

LES  
ESSAIS

DE MICHEL SEI-  
GNEUR DE MONTAIGNE.

*EDITION NOUVELLE, TROUVÉE APRES  
le décès de l'Autheur, revue & augmentée par luy d'un  
tiers plus qu'aux précédentes Impressions.*



A PARIS,

Chez ABEL L'ANGELIER, au premier pilier  
de la grande salle du Palais.

CIC. IC. XCV.

AVEC PRIVILEGE.



## Extrait du Priuilege du Roy.

**D**A R grace & Priuilege du Roy, il est permis à Abel l'Angelier, Marchant Libraire luré en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter ce present liure, intitulé *Les Essai de Michel Seigneur de Montagne, reueu & augmenté de plus du tiers par le mesme Auteur.* Et sont faictes tres-expresses inhibitions & deffenses à tous autres Libraires & Imprimeurs, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre ou debiter ledit liure, sans le consentement dudit l'Angelier: Et ce iusques au temps & terme de dix ans entiers & consecutifs: à peine de confiscation de tous lesdits liures qui s'en trouueront imprimez, & d'amende arbitraire. Et outre voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit liure ce present extrait, il soit tenu pour deuenir signifié, comme plus amplement est déclaré & contenu ausdites lettres de Priuilege, données à Paris, le quinziésme iour d'Octobre, mil cinq cens quatre vingts & quatorze. Ainsi signé,

Par le Conseil.

RAMBOUILLET.



PREFACE SVR LES ESSAIS DE MICHEL  
SEIGNEUR DE MONTAIGNE,  
Par sa Fille d'Alliance.



I vous demandez à quelque artisan, quel est Cesar, il vous  
respondra que c'est un excellent Capitaine: Si vous le luy mon-  
trez luy-mesme sans nom avec ces grandes parties par lesquel-  
les il l'estoit, sa suffisance, labeur, vigilance, perseuerance, ordre,  
art de mesnager le temps, & de se faire aymer & craindre, sa  
resolution & ses admirables conseils sur les nouvelles & prom-  
tes occurrences: si dis-ie apres luy auoir fait contempler toutes  
ces choses, vous luy demandez quel homme c'est là: certes il le vous donnera volontiers  
pour l'un des fuyards de la bataille de Pharsale: parce que pour iuger d'un grand  
Capitaine, il faut l'estre soy-mesme, ou capable de le deuenir par instruction. Il ne  
fert guere à un Athlete de monstrer la force & vigueur de ses membres à quelque  
cheual, pour luy faire croire qu'il emportera le prix de la lutte, puis qu'il est incapable  
de sentir si c'est par les cheueux qu'il s'y faut prendre. Enquerez semblablement cet  
homme, ce qu'il luy semble de Platon, il vous remplira l'oreille des loüanges d'un ce-  
este Philosophe: mais si vous laissez tomber en ses mains le Sympose, ou l'Apologie, il  
l'en fera des cornets à poiure: & sil entre en la boutique d'Apelles, il emportera bien  
son tablcau, mais il n'achetera que le nom du peintre. Ces considerations m'ont tous-  
iours mise en doute de la valeur des liures & des esprits (ie ne parle pas des anciens,  
de qui nous esleuons la reputation, non par nous, ains par l'authorité des belles ames  
qui nous ont precedez en leur cognoissance) que le credit populaire suiuoit: tant à cau-  
se que la fortune & la raison logent rarement ensemble: que par ce que ie discernois  
aussy, que celuy qui gaignoit multitude d'admirateurs, ne pouuoit pas estre grand, puis  
que, pour auoir beaucoup de iuges, il faut auoir beaucoup de semblables, ou d'appro-  
chans au moins. Le vulgaire est une foule d'aveugles: quiconque se vente de son ap-  
probation, se vente d'estre honneste homme à qui ne le voit pas. C'est une espee d'in-  
iure, d'estre loüé de ceulx que vous ne voudriez pas ressembler. Qu'est-ce donc que le  
dire de la commune? c'est ce que nulle ame saine ne voudroit ne dire ne croire: la raison?  
le contrepoil de son opinion. Et trouue la reigle de bien viure aussi certaine à fuir l'e-  
xemple & le sens du siecle, qu'à suiure la Philosophie ou la Theologie. Il ne faut entrer  
chez le peuple, que pour le plaisir d'en sortir. Et peuple & vulgaire s'estend iusques  
là, qu'il est en un estat moins de non vulgaires, que de Princes. Tu deuines ia Lecteur,  
que ie me veux plaindre du froid recueil, que nos hommes ont fait aux Essais: &  
cuydes peult estre auoir suiet d'accuser ma querimonie, en ce que leur ouurier mesme

P R E F A C E.

disque l'approbation publique l'encouragea d'amplifier les premiers. Certes si nous  
 estions de ceux qui croyent, que la plus insigne des vertus c'est de se mesconnoistre soy-  
 mesme, ie redirois qu'il a pensé, pour gagner la couronne d'humilité, que la renommée  
 de ce liure suffit à son merite: mais parce qu'il n'est rien que nous hayons tant que l'u-  
 sage de ceste ancienne Langue, aveugle chez elle, & clairvoyant ailleurs, d'autant que  
 nous savons, que qui ne se cognoist bien, ne peut bien user de soy-mesme; ie te diray  
 que la faveur publique dont il parle, n'est pas celle qu'il cuïdoit qu'on luy deust, mais  
 bien celle qu'il pensoit tant moins obtenir, qu'une plus plaine, & plus parfaite luy  
 estoit mieux due. Je rends un sacrifice à la fortune, qu'une si fameuse, & digne main  
 que celle de Iustus Lipsius, ayt ouvert les portes de louange aux Essais: Et en ce qu'elle  
 l'a choisy pour en parler le premier, elle a voulu luy defferer une prerogative de suf-  
 fisance, & nous aduertir tous de l'escouter comme nostre maistre. On estoit prest à  
 me donner de l'hellebore, lors que, comme ils me furent fortuitement mis en main au  
 sortir de l'enfance, ils me transissoient d'admiration, si ie ne me fusse à propos targuee  
 de l'eloge, que ce personnage leur auoit rendu dez quelques années, m'estant monstré  
 lors que te vis premierement leur autheur mesme, que ce m'est tant de gloire d'appeller  
 Pere, apres qu'ils m'eurent fait souhaitter deux ans, cette sienne rencontre, avec la ve-  
 hementte sollicitude que plusieurs ont cogne, & nul sans crier miracle. Plantinus  
 nunc adest, (dit Lipsius, en l'epistre 43. Centurie 1.) serio à me monitus de  
 Thalete illo Gallico, &c. Et puis: Apud nos scilicet sapientia illa non habitat.  
 Et en la marge se lit: Ita indiget aui probum, sapientem librū Michaëlis Mon-  
 tani. En l'epistre 45. Centurie 2. qu'il escrit à luy-mesme: Non blandiamur inter  
 nos, ego te talem censeo, qualem publicè descripsi vno verbo. Inter septem  
 illos te referam, aut si quid sapientius illis septem. C'est parler cela Lipsius, &  
 les Essais estoient esgallement capables, qui d'impartir, qui de meriter l'extreme hon-  
 neur. C'est de telles ames qu'il fault souhaitter la ressemblance, & la bone opiniō. Quel  
 malheur n'a voulu, que ie te puisse aussi produire les lettres, que le sieur d'Ossat luy es-  
 criuit sur le mesme sujet: Homme, pour la recommandation duquel, à ceux qui ne  
 cognoissent pas son prix, il suffit de dire, que c'estoit la personne d'Italie où ce Gascon  
 reside, plus aymee, & plus estimee de mon Pere: & ne puis, Lecteur, l'appeller autre-  
 ment: car ie ne suis moy-mesme, que par où ie suis sa fille. Si n'a il point tenu à la dili-  
 gente recherche de madame de Montaigne, qu'elle ne les ait trouuees parmy les papiers  
 du deffunct, quand elle m'enuoya ces derniers escripts pour les mettre au iour.  
 Elle a tout son pays pour tesmoing d'auoir rendu les offices d'une tres-ardente  
 amour coningale à la memoire de son mary, sans espargner trauaux ny despen-  
 ses: mais ie puis tesmoigner en verité pour le particulier de ce liure, que son maistre  
 mesme n'en eust jamais eu tant de soing, & plus considerable de ce qu'il se r'encontroit  
 en saison, en laquelle la langueur, ou les pleurs, & les douleurs de sa perte l'auoient pre-  
 cipitee, l'en eust peu iustement, & decemment dispenser. Qualifierons nous ces larmes  
 odieuses ou desirables: veu que si Dieu l'a reservee au plus lamentable des veufuages;  
 il luy a pour le moins assigné quand & quand en luy le plus honorable tiltre qui soit  
 entre les femmes: Et n'est Dame de merite & de valeur, qui n'aymast mieux auoir eu  
 son mary, qu'en auoir nul autre, tel qu'il soit. Haut, & glorieux aduantage, que le pis  
 des Dieux l'ait estimee digne, reste encore achetable au prix de toute autre felicité. Cha-  
 qu'un luy doit, sinon autant de graces, au moins autant de louanges que ie fais: d'a-

noir

## P R E F A C E.

voir veulra r'embrasser, & r'échauffer en moy les cendres de son mary; & non pas  
 l'espoufer, mais se rendre une autre luy-mesme; ressuscitant en elle à son trespas, une  
 affection où jamais elle n'auoit participé que par les oreilles: voire luy restituer un  
 nouuel image de vie par la continuation de l'amitié qu'il me porroit. Les-Essais m'ont  
 tousiours seruy de touche, pour esproauer les esprits, requerant mille & mille de me  
 donner instruction de ce que j'en deuois estimer, afin de m'instruire, selon le degré du bié  
 qu'ils en iugeroient, le bien que ie deuois iuger d'eux-mesmes. Le iugement est l'office  
 de tous auquel les hommes s'appliquent de plus diuerse mesure: le plus rare present  
 que Dieu leur face, leur perfection. Tous biens, ouy les essentiels, leur sont inutiles,  
 si cestuy-là ne les mesnage, & la vertu mesme tient sa forme de luy. Le seul iugement  
 esleue les humains sur les bestes, Socrates sur eux, Dieu sur luy. Le seul iugement nous  
 met en droicte possession de Dieu: cela s'appelle l'adorer, & l'ignorer. Vous plait il  
 auoit l'esbat de veoir eschauder plaisamment les Censeurs des Essais? mettez les sur  
 les liures anciens: ie ne dis pas pour leur demander, si Plutarque, & Senèque sont de  
 grands auteurs: car la reputation les dresse en ce point là: mais pour scauoir de quel-  
 le part ils le sont plus: si c'est au iugement, si c'est en l'esprit: qui frappe plus ferme en  
 tel, & tel endroit: quelle a deu estre leur fin en escriuant: quelle des fins d'escrire est la  
 meilleure: quelle de leurs pieces ils pourroient perdre avec moins d'interest: quelle ils de-  
 uoient garder auant toutes, & pourquoy. Fay leur apres espelucher une comparai-  
 son de l'utilité de leur doctrine, contre celle d'autres escriuains; & finalement trier  
 ceux de tous qu'ils aymeroient mieux ressembler & dissembler. Quicōque scaura per-  
 rinement respondre de cela, ie luy donne loy de corriger ma creance des Essais. Bien  
 heureux es tu, Lecteur, si tu n'ez pas d'un sexe, qu'on ait interdit de tous les biens, l'in-  
 terdisant de la liberté, & encores interdit de toutes les vertus, luy soustrayant le  
 pouuoir, en la moderation de l'usage duquel elles se forment: affin de luy constituer  
 pour vertu seule & beatitude, ignorer & souffrir. Bien heureux, qui peuZ estre sage  
 sans crime, le sexe te concedant toute action, & parole iuste, & le credit d'en estre  
 creu, ou pour le moins escouté. De moy, veux-ie mettre mes gens à cet examen, ou il y  
 a des cordes que les doigts feminins ne doibuent, dit-on, toucher: ou bien, eussé-ie les  
 argumens de Carneades, il n'y a si chetif qui ne me r'embarre avec solenne approbatiō  
 de la compagnie assistante, par un sousbris, un hochet, ou quelque plaisanterie, quand  
 il aura dit, C'est une femme qui parle. Tel se r'aisant par mespris r'aura le monde en  
 admiration de sa grauité, qu'il r'auiroit d'autre sorte à l'aduenture, si vous l'obligiez  
 de mettre un peu par escript, de qu'il eust voulu respondre aux propositions, & repli-  
 ques de ceste femelle, s'elle eust esté masle. Un autre arresté de sa foiblesse à my-chemin,  
 sonZ couleur de ne vouloir pas importuner son aduersaire, sera dit victorieux, &  
 courtois ensemble. Cestuy-là disant trente sottises, emportera le prix encore par sa bar-  
 be. Cestuy-cy sera frappé qui n'a pas l'entendement de le sentir d'une main de femme:  
 Et tel autre le sent, qui tourne lediscours en risée, ou bien en escopterie de caquet per-  
 petuel, sans donner place aux respōces: ou il le tourne ailleurs, & se met à vomir plai-  
 samment force belles choses qu'on ne luy demande pas. Luy qui scait combien il est ay-  
 se de faire son prouffit des oreilles del'assistance, qui pour se trouuer tres-rarement ca-  
 pable de iuger del'ordre & conduire de la dispute, & de la force des combats, ou  
 de ne s'esblouyr pas à l'esclat de ceste vaine science qu'il crache (comme s'il estoit que-

P R E F A C E :

stion de rendre compte de sa leçon, & non pas de répondre) ne peut s'appercevoir quand ces gallaneries là, sont fuitte, ou victoire. Cet autre en fin, branant une femme fera cuider à sa grand' mere, que s'il n'estoit pitoyable, Hercules ne viuroit pas. Heureux à qui pour emporter le prix il ne faille que fuir les coups; & qui puisse acquerir autant de gloire qu'il veut espargner de labour. Brauant dis-je une femme offusquée & atterree en outre, d'une profonde tardiueté d'entendement & d'inuentiō, d'une memoire si tendre, que trois raisons d'un aduersaire qu'elle voudroit retenir en disputant, l'accablent, de la simplicité de sa condition, & sur tous d'un visage le plus ridiculement mol du mode. Je veux un mal si horrible à cette imperfection qui me blesse tant, qu'il faut que ie l'iniurie en public. Je pardonne à ceux qui s'en mocquent: se sont ils obligez d'estre aussi habiles qu'Aristippus, ou Xenophon, pour aller discerner souz un visage qui rougit, autre chose qu'un esprit sot, ou vaincu? Et si leur pardonne encore de penser, que telles confessions, que cecy, partent de folie: il est bien vray qu'elles sont esgalement communes aux fols, & aux sages: mais aux sages de tel degré que ie ne puis aller iusques là. Pour venir à nos Essais, quant aux reproches particuliers qu'on leur fait, ie ne les daignerai r'abatre, afin de les remettre en grace avec les calomniateurs: mais i'en veux dire un mot en faueur de quelques esprits qui meritent bien qu'on employe un aduertissement, pour les garder de chopper apres eux. Premièrement ils reprennent au langage quelque usurpation du Latin, & la fabricque de nouveaux mots: le responds que ie leur donne gagné, s'ils peuuent dire pere, ny mere, frere, sœur, boire, manger, veiller, dormir, aller, veoir, sentir, ouyr, & toucher, ny tout le reste en somme des plus communs vocables qui tombent en nostre usage, sans parler Latin. Ouy, mais le besoin d'exprimer nos conceptions nous contraint à l'emprunt de ceulx là: & le besoin de ce personnage tout demesme, l'a contraint d'emprunter outre toy, ceulx-cy, pour exprimer ses conceptions, qui sont outre les siennes. Je sçay bien qu'on a rendu les plus excellens liures en nostre langue, où les traducteurs se sont rendus plus superstitieux d'innouer & puiser aux sources estrangeres: Mais on ne dit pas aussi, que les Essais resserrent en une ligne, ce qu'ils traient en quatre: ny que nous ne sommes point assez sçauans, ny moy, ny ceux à l'aduenture qui deuisent ainsi, pour sentir si leur traduction est par tout aussi roide, que leur auteur. L'ayme à dire, gladiateur, j'ayme à dire, escrimeur à outrance, aussi fait ce liure: mais qui m'a streindroit à quitter l'un des deux, ie retiendrois pour la briueté, gladiateur: & si sçay bien quel bruit on en menera: par tout en chose semblable ie ferois de mesme. Je sçay bien qu'il faut user de bride aux innouations & aux emprunts: mais n'est-ce pas une grand' sottise, de dire que si lon ne deffend autre chose que d'y proceder, sans regle, on le prohibe aux Essais, apres l'auoir permis au Romant de la rose: veu mesme que son siecle n'estoit presse, non plus que le nostre, sinon de la seule necessité d'amendement? car auant ce vieil iure on ne laissoit pas de parler, & se faire entendre autant qu'on vouloit. Où la force d'esprit manque, les mots ne manquent iamais: Et suis en doubtte au rebours qu'en cette large, & profonde uberté de la langue Grecque, ils ne manquassent encore souuent à Socrates, & à Platon. On ne peut représenter, que les conceptions communes par les mots communs: Quiconque en a d'extraordinaires, doit chercher des termes à s'exprimer. C'est au reste l'impropre innouatiō qu'il faut blasmer, & non l'innouatiō, aux choses, qu'on peut rendre meilleures. Ces gens icy sont plaisans, de syndiquer l'innouation

abso-



## P R E F A C E.

absolument en l'idiome François: parce qu'Æschynes & Caluus l'eussent condamnée aux leurs: sans considerer qu'une qualité contraire, sçavoir est imperfection à cestuy-là, perfection à ceux-cy, rend l'accession esgalement bien à luy, & mal à eux. C'est faire comme le singe qui s'enfuiroit bel erre, de peur qu'on ne le prist par la queue, s'il auoit ouy dire qu'un renard auroit esté happé par là. N'ont ils pas aussi raison, ie vous prie, qui pour huit, ou dix motz qui leur sembleront estrangers, ou hardis, ou quelque maniere de parler Gasconne, en cet ouvrage, celeste par tous, & au langage mesme, suiueront l'exemple de celuy, qui contemplant à loisir Venus toute nue, ne fait semblant ny d'admirer, ny de dire mot, iusques à ce qu'un fil bigarré, peut estre, qu'il apperceut au tissu de son ceston, luy fait enuie de parler, pour mesdire? Quand ie le deffends de telles charges, ie me mocque: prions les que pour luy reprocher plus plaisamment ses erreurs, ils se mettent à les contrefaire. Qu'ilz nous forgent cent vocables à leur poste, pourueu qu'un en die trois ou quatre ordinaires: Et vocales qui percent, où les autres frayent simplement. Qu'ilz nous representent mille nouvelles phrases, qui dient en demy ligne, le subiect, le succez, & la louange de quelque chose; tres-belles, delicates, vifues, & viuifiantes phrases; mille metaphores esgalement admirables, & inouyes; mille trespropres applications de motz enforcis & approfondis, à diuers & nouveaux sens: (car voilà l'innouation que i'y treuue, & qui, si c'est par la grace de Dieu, celle qu'on craint, n'est pas aumoins celle qu'on imite) & tout cela dis-ie, sans qu'un Lecteur y puisse rien accuser, que nouueauté, mais bien François: lors nous leur permettrons de nous attribuer leurs escritz; afin de les descharger de la honte, qu'ils encourroient d'en porter le tiltre. Or à mesure que i'ardiner à propos une langue, est un plus bel œuure, à mesure est il permectable à moins de gens, comme dict mon Pere. C'est à quelques ieunes courtisans, sans parler de tant d'escriuains, qu'il faudroit donner de l'argent pour ne s'en mesler plus; lesquels ne cherchent pas d'innouer pour amender; mais d'empirer pour innouer: & qui pis est avec condamnation des vieux vocables, qui sont ou meilleurs, ou s'ils sont egaux, doiuent encores estre preferez par l'usage; & apres tout, qui ne se peuuent reietter qu'au mespris de l'apprentissage de nostre langue entre les estrangers, pour ne la pouuoir happer non plus que Prothée; & d'abondant à la ruine des liures qui les ont employez. Ilz ont beau faire, pourtant, on se mocquera bien de nostre sottise à nous autres, quand nous dirons son leuer, son col, la seruitude, au lieu de leurs nouueaux termes, son habiller, son coulx, son esclauitude, & semblables importantes corrections: mais quand ilz viendront à chocquer avec le temps Amiot, & Ronsard sur ces mots là, qu'ilz s'attendent de perdre les arsons. Pour descrire le langage des Essais, il le faut transcrire; il n'ennuye iamais le Lecteur, que quand il cesse: & tout y est parfait, sauf la fin. Les Dieux, & les Deesses donnerent leur langue à ce liure, ou deormais ils ont prié la sienne. C'est le clou qui fixera la volubilité de nostre idiome, continue iusques icy: son credit qui s'esleuera iour à iour iusques au ciel, empeschant que de tēps en temps on ne trouue suranné ce que nous disons aujourdhuy; parce qu'il persuerera de le dire, & le faisant iuger bon, d'autant qu'il sera sien. On le reprend apres de la licence de ses parolles, contre la ceremonie; dont il s'est si bien reuengé la y mesme, qu'il a deschargé chacun d'en prendre la peine. Aussi n'oserions nous dire, si nous pensons, ou non, qu'un homme soit plus habille pour establir la pratique de l'amour, legitime, honneste, & sacramentalle, & sa theorique horrible, & d'iffa-

## P R E F A C E.

mable; Et nous leur accordons en fin qu'il soit meschant, execrable, & damnable, d'oser prestre la langue, ou l'oreille à l'expression de ce subiect: mais qu'il soit impudique, on leur nye: Car outre que ce livre promet fort bien le maquerillage que les voix de la ceremonie prestent à Venus, quelz auteurs de pudicité sont ceux-cy, ie vous prie, qui vous encherissent si haule la force, & la grace des effectz de Cupidon, que de faire accroire à la jeunesse, qu'on n'en peut pas ouyr seulement parler sans transport? S'ilz le content à des femmes, n'ont elles parvasion de mettre leur abstinence en garde contre un Precheur, qui soustient qu'on ne peut seulement ouyr parler de la table sans rompre son ieune? Quoy donc Socrates, qui se tenoit continens d'aupres cette belle & brillante flamme d'amour, dans la Grèce, à ce qu'on disoit, n'est sçeu porter deux, faisoit-il alors moins preuve de chasteté, par ce qu'il avoit ouy, ven, dict & touché, que ne faisoit Timon se promenant seul & seul en un desert? Lucia selon l'opinion des sages parloit en grande & suffisante Dame, comme elle estoit, disant qu'à une femme chaste un homme nuud n'est non plus qu'un image. Elle engeoit, ou qu'il faut que le monde bannisse du tout l'Amour, & sa mere hors de ses limites, ou que s'il les y retient, c'est pipperie & batellerie, de faire la chaste pour les sequester de la langue, des yeux & des oreilles; voire batellerie à ceux mesmes qui n'en ont point d'usage: d'autant qu'outre cela, que l'ouyr & veoir & dire n'est rien, ilz advouent qu'ilz y ont amours part, ou presomprive, ou laudablement acceptable, par le mariage. N'est elle pas aussi volontiers dict, que les femmes qui viennent qu'on les viole par les oreilles, ou par les yeux, le feissent à dessein; afin de pretendre cause d'ignorance de se mal garder par ailleurs? La plus legitime consideration qu'elles y puissent apporter, c'est de craindre qu'on ne les tence par là: mais elles doivent avoir grand honte, de confesser, ne se sentir de bon nr, que jusques à la couppelle; & pudiques, que pour ce qu'elles ne trouvent qui voudrast employer l'impudicité. L'assault est le hazard du combattant, mais il est aussi le triumphe du vainqueur. Toute vertu desire l'esperance, comme tenant son essence mesme du contraste. Le plus fascheux malheur qui puisse arriver à Polydamas, & Theagenes; c'est de ne rencontrer personne, pour envier, qui la puissante palestre de l'un, qui la vifve course de l'autre, afin de se dresser un trophée de leur cheste. Non seulement par ambition de faire sentir sa vertu une femme sage ne fait pas la recherche, mais encore plus par juste recognoissance de la foible condition humaine, elle l'appete: pour ne foser assener de sa continence qu'elle n'en ait une fois refusé la richesse, une autre fois, la beauté, les graces & ses propres desirs. Laissez parler le poursuisant à telle oreille, & plaindre & prier & crier: cette mesme granité qui l'arme contre les faulces persuasions, te sot, & ridicule vice de la legere croyance, & les erreurs contre la sainte religion de ses peres, l'arme encore contre cette batellerie. Quant à l'obscurité, qu'on reprend apres en noz Essais, ie n'en diray que ce mot: c'est que jusque la maniere n'est pas aussi bien pour les novices, il leur a deu suffire d'accoutumer le stile à la portée des profez seulement. On ne peut traiter les grandes choses selon l'intelligence des petits: car la comprehension des hommes ne va guere outre leur invention. Ce n'est pas icy le rudimens des apprentifs, c'est l'Alcoran des maistres: la quinte essence de la philosophie: entre non à goustier, mais à digerer, & chyli fier, le dernier livre qu'on doit prendre, & le dernier qu'on doit quitter. Ilz galoppent  
apres

## P R E F A C E.

apres ses discours coupezz, extrauagans, & sans obligation de traiter un poinct tout  
 entier, & ie sens bien qu'on me va mettre de son escot en cette fricassée de resueries di-  
 uerses. Surquoy ie les prie de faire vne liste à leur gré, d'autant d'autres subietz qu'il  
 en cõprend, pour dire sur chacun non peu, suiuant l'exẽple des Essais, mais vn seul mot,  
 pourueu que ce soit tousiours le mieux qui s'y puisse dire, ainsi que mon Pere a faict; &  
 lors ie leur promet que non seulement ie leur pardonneray, mais que i'ay recouuré mai-  
 stre en eux, cõme cet ancien en Socrates. Ceux qui pretendent calomnier sa religiõ, pour  
 auoir si meritoiremẽt inscript vn heretique au rolle des excellens poetes de ce temps, ou  
 sur quelque autre punctille de pareil air, mõstrent assez qu'ilz cherchent à trouuer des  
 cõpagnõs en la desbauche de la leur. C'est à moy d'ẽ parler: car moy seule auois la par-  
 faicte cognoissance de cette grande ame, & c'est à moy d'en estre creue de bõne foy, quãd  
 ce liure ne l'esclairciroit pas: cõme ayant quitté tant de magnifiques, põpeuses, & plau-  
 sibles vertus, dont le mõde se braue, affin d'enchoir au reproche de niaiserie que me font  
 mes cõpagnes, pour n'auoir rien en partage que l'innocence, & la sincerité. Je dis doncq  
 auec verité certaine, que tout ainsi que iamais hõme ne voulut plus de mal aux nulles  
 & faulces religions, que luy, de mesme il n'en fut oncques vn plus ennemy de tout ce qui  
 blessoit le respect de la vraye; & la touche de celle cy c'estoit, & pour luy, cõme les Essais  
 declarent, & pour moy sa creature, la sainte loy des peres. Qui pourroit aussi suppor-  
 ter ces Titans escheleurs de Ciel, qui pensent arriuer à Dieu par leurs moyens, & cir-  
 conscrire ses œures aux limites de leur raison? Nous disons, au lieu, que là mesme, où  
 toutes choses sont plus incroyables, là sont plus certainement les faictz de Dieu: & que  
 Dieu n'est çà, ne là, s'il n'y a miracle. Icy principalemẽt le faut-il escouter d'aguet, & se  
 garder de broncher sur cette libre, & brusque facon de s'exprimer nonchallante, &  
 par fois, ce semble, le signante d'attiser vn calomniateur; affin que puis qu'estant des-ja  
 meschant, il nous est iustemẽt odieux, il se declare encore vn soi pour son interpretation  
 cornue, dont nous ayõs le plaisir de le voir diffamé de deux vices. M'amusera y ie à par-  
 ticulariser quelques regles pour se gouverner en cette lecture? Suffit de dire en vn mot,  
 Ne t'en mesle pas, ou sois sage. Je rendz graces à Dieu que parmy la confusion de tant  
 de creances effrenées, qui trauesent & tempestent son Eglise, il luy ait pleu de l'es-  
 tater d'un si ferme, & si puissant pillier: Ayãt besoin de fortifier la foy des simples cõtre  
 telz assaultz, il a pensẽ ne le pouuoir mieux faire qu'en produisant vne ame, qui n'eust  
 eu semblable depuis quatorze, ou quinze cens ans, pour la verifier de son approbation.  
 Si la religion Catholique à la naissance de cet enfant eust scẽu combien grand il de-  
 uoit estre vn iour, quelle apprehension eust esté la sienne de l'auoir pour aduersaire,  
 quelz vœux n'eust elle offertz affin de l'auoir pour suffragant? Il s'agissoit à bon  
 escient de ses affaires, alors que Dieu deliberoit s'il donneroit vn si digne present  
 à vn siecle si indigne, ou si sa bonté l'appelleroit à l'amendement par vn si noble  
 exemple. Personne n'eust pensẽ qu'il y eust eu faute aux nouuelles religions, si  
 le grand Montaigne les eust admises, ou nul de ceux mesmes à qui la faute cust  
 esté congnue, n'eust eu honte de la commettre apres luy. Certes il a rendu vraye  
 sa proposition, que des tres-grandes & des tres-simples ames se faisoient les  
 bien croyans, comme aussi la mienne, que de ces deux extremitẽz se faisoient  
 les gens de bien. Je tiens le party de ceux qui iugent que le vice procede de sottise &  
 consequemment que plus on approche de la suffisance, plus on s'eslongne de luy.



## P R E F A C E.

Quelle teste bien faite ne seroit à Platon sa bourse, & son secret, ayant seulement leu ses livres? En cette consideration ie mesprisoy le reproche d'imprudence, & bigarrerie, dont on me chargeoit, lors que ie le cherissois sur ses Esais, auant que l'auoir uen ny pratiqué. Toute amitié, disois-ie, est mal fondée, si elle ne l'est sur la suffisance, & vertu du subiect; or si la suffisance paroist non seulement en ce liure, mais si elle y paroist en telle mesure, & le vice n'y peut escheoir, & par consequent il ne seruiroit à rien de differer d'aymer jusques à l'entreueü, qui ne chercheroit l'amour au lieu de l'amitié: ou qui n'auroit honte qu'on dist que sa raison enst plus de force que ses sens à nouer une alliance, & qu'il peut bien faire, si il auoit les yeux fermés? Nous auons des tesmoignages de vertu de tous ces anciens philosophes egaulx à ceux de leur entendement par lequel ilz se suruiuent eux mesmes, & constituent apres tant de siecles des loix à l'uniuers: soit des tesmoignages en leurs propres liures, soit, pour ceux à qui le temps les a rauiz, en la relation des escritz de leur compagnons. l'excepte Caesar seulement en toute la sequelle des Muses, pour ame egalemeut forte & perdue. Ie sçay bien qu'on me demandera s'il y a point en de grandz hommes entre eux qui n'ont embrassé les lettres: Respondons: La nature impatiente d'inutilité, reiette l'oisiveté de ses parties, & ne les peut arrester encore sur un office, qui n'arrine pas au plus loing de leur portier. Deffendez pour ueoir à la vigueur de Milon l'extreme exercice des forces corporelles, ou celuy de l'allegresse à la legereté d'Achilles. Cela estant, il faut ueoir si hors les lettres, qu'ilz disoient la philosophie, il y auoit point quelque exercitation qui peust embesongner toutes entieres l'ame de Socrates, & d'Epaminondas. Sera-ce un iugement de procès? sera-ce l'estude des formes de la cour du Roy de Perse? sera-ce la guerre? sera-ce l'estat? tous cela sont belles choses; mais qui les vouldra considerer de pres, trouuera facilement, ce me semble, qu'apres que telles ames auront suffisamment remply tous les devoirs de ces charges, il leur restera des parties uacantes, & demureront inoccupees en la guerre, puisqu'Agamemnon la pouuoit soustenir parfaitement; & demureront inoccupees encore au gouvernement de l'estat, où Priam pouuoit exceller. Nostre peuple a tort, qui conçoit un homme uide d'innocence dès qu'il l'imagiae plein de suffisance, & dit que les plus habilles sont les plus meschans, par ce qu'il voit les premiers Capitaines, & Politiques, ou encore les plus sublins Astrologues, Loiciens, recontreux, & dancens, estre ordinairement telz. Nous croions que ces espritz soient les plus hauls; à cause que nous ne pouuons ueoir plus hauls qu'eux: ainsi ce Paysan qui n'auoit iamais uen la mer, cuidoit que chaque riuere fust l'Ocean. C'est planter trop court les bornes de la suffisance: pour bien fournir à ces fonctions, il faut uoirement estre galand homme; mais pour estre homme parfait, il faut fournir à plus: la cognoissance du bien, & du mal, & contre la tyrannie de la coustume, l'art de sentir la iuste estendue de nostre clairuoiance, limiter la curiosité, retrencher les uicieux appetitz, faire courber nos forces souz le ioug de la liberté d'autruy, sçauoir où la vengeance est licite, & iusques où, iusques où la gratitude suffit; iusques à quel prix l'approbation publique est achetable; iuger des actions humaines; sçauoir quand il est temps de croire & de douter, aymer & hayr à propos, cognoistre ce qu'autruy nous doit, & nous à luy, & tant d'autres parties en somme requises à conduire la vie selon sa naturelle condition; c'est bien une besongne d'autre, & plus grand poix & difficulté. L'oreille n'est qu'une parcelle de nostre estre; mais il seroit tresmal

P R E F A C E.

trés-mal-aise de me persuader que tous les exploits de Pyrrhus & d'Alexandre presuppasent aucuns de vigueur, & de force en leurs auteurs, que son legitime gouvernement seul, à qui la peine devoit. Quandra combien c'est d'empescher que la calomnie n'enure de darts (sans que certaine lascheté & vile malice d'aymer à mesdire, luy planisse le chemin, ou l'incapacité de discerner le faux du vray, qui est le plus commun) les faulces nouvelles par fois si vray-semblables, & si généralement preschées, les mauvaises suasions, les fautes esperances: Cela n'est pourtant qu'une part de sa charge, & part dont ie me tair, ayant ailleurs dict un mot de la legere creance: mais l'autre extremité, qu'on se giste le desaduen de toutes les vertus qui sont, ou hors de nostre veue, ou hors de nostre experience, ou portées, l'injure contre tant de gens d'honneur, qui rapportent les histoires: mespris pernicious d'advertissements, mescreance de miracles, & finalement l'atheisme. C'est grand cas, que les hommes ne se puissent sauuer d'un vice, sans tomber en son contraire: qu'ils ne cognoissent des exemptions de la flatterie, qu'à ietter des pierres à chacun, guérison de la licence qu'en la seruitude, ny de la gourmandise qu'en la famine: & que ceux icy s'estiment plus rusez à cognoistre iusques où va la menterie, s'ils ignorent iusques où la verité peut arriuer. Mon sexe n'a garde de me laisser chommer d'exemples d'auoir veu faire le niquet à mes creances & tesmoignages: Si pertinement, ou non, i'ose dire que ce tiltre si bien aduoiié de la creature du grand Montaigne, en respondra. De vray i'en suis là, de reputer celuy qui ne scait croire & decroire à poinct, inhabile à tout autre bien: Et ne me fierois à ma notion iour de ma vie, pour certitude qu'il y eust, si ie m'estois une fois laissée tromper à elle. Touste franche que ie sois de son abus, nul iusques icy ne m'a iamaus nyé les choses mesmes que i'ay clairement veues & ouyes, qui ne m'ait iettée en quelque doute de ma science, & à la queste d'une verification nouvelle. Nous procedons aussi douteusement encore au iugement des consciences du monde: Et si il se void que nous nous y remettons franchement quand la necessité des occurrences l'ordonne, il ne faut pas qu'on pense, que nous serions deceuz si il nous en prenoit mal: car auant que d'en venir là nous auons bien preueu, qu'il pourroit arriuer ainsi: ils ont bien peu nous trahir, non pas nous tromper. Un esprit sage se commet & remet à plusieurs, & se fie de peu de personnes: par ce qu'il est plus d'affaires, que de gens d'honneur. Or une chose m'a consolée contre ceux qui se sont mocquez de mes rapports, ou bien à qui mon sexe ou moy sommes autrement en desdain: c'est qu'ils se sont infailiblement declarez des sotz iusques à ce qu'ils ayent prouué qu'un Montaigne l'estoit, quand il m'estimoit digne, non pas seulement d'une autre estime, mais d'estre admise d'une ame pareille à la sienne en une telle société qu'estoit la nostre tant que Die n'l'a permis. Mais nous autres, pour estre minces & foibles sommes droitement l'entreprise du magnanime courage qui est en ceste espee d'hommes. Ce pendant ie leur conseilie en amye de ne se froter pas à ceux là qui sont si forts de la plume: il faut tuer telles gens auant que les blesser: ostez la force, ou n'attirez pas le courage. Qui leur veut rair quelque chose, il faut comencer par la teste: car c'est vno sottise de les outrager, & leur laisser le iardin où croissent les inuensions de se vengers. Offencer un bel esprit, c'est consciencieusement prouoier à la repentance de sa faute: On void comme il prit à Minos d'eschauffer la verue de ces causeurs d'Atheniens: Entre nous femellestes ne leur serons iamaus redoutables par là: car ils s'assurent que la plus haulte suffisance où nous puissions arriuer, c'est ressembler le moindre homme.

## P R E F A C E.

Quoy, s'il n'est pas infames à nos peins faiseurs d'innocentes & de Pasquils qui n'ayent  
 esperé de mais triser le monde par ces armes. Mais ils se trompent: une innocente qui ne  
 peut vivre, ne peut frapper coup, & ne peut vivre à elle est détachée d'une langue vive  
 & sublimement exortement, & ne fait partie d'un bon livre. Il y a moins d'intérêt qu'ils  
 croient sur le non que sur la robe: & qu'ils parlent que à des personnes pres de nous.  
 Que si ce Roy de Crete n'est point en d'autres ennemis qu'une pour l'ennemi bien sou-  
 vent d'estre loge des Latins & des ombres d'ennemis. Une personne de merite & de prix  
 ne craint point les innocentes, sachant bien qu'un galant & habile homme ne l'at-  
 taquera pas, & que si quelqu'un de ces chetifs branillons l'entreprend, il luy en pren-  
 dra comme à l'abeille, qui laisse l'aiguillon en la playe. & se fera voir au monde ce dont  
 un pouvoit douter jusques alors, c'est qu'elle n'est mal voulue que d'un fat. Mais  
 apres tout, comment ne scauroit-on se faire pourvoir raison de son ennemy, quand il  
 n'est pas infames aux molles & debiles filles qui n'ayent leurs vengeances: & d'au-  
 tant moins fortes que celles de ces escrivains, qui elles sont moins en pointe de four-  
 chette: & qu'elles sont exercees pour satisfaction d'offense, non pour faire gagner la  
 peupie aux gronouilles à force de crier menace de leur suffisance, comme ils euidens faire.  
 Et si ce sont vengeances tendres & douces, comme elles: Escoutez la solemne histoire?  
 Quelques unes en Picardie, piquées contre une autre qui ne faisoit vraiment pas  
 grand compte de si fortes gens que nous: seignans d'aller avec elle main à main en  
 pleine assemblee, elles se contentent pour toute la descharge de leur petit cœur, de tenir  
 ferme au premier son des violons pour la laisser esbranler toute seule: Si hante tou-  
 te fois de taille, de vaillante, belle & fanorie maison, mais presque deffuncte, qu'on  
 voyoit de bien loing le galbe de sa comédie à un seul personnage: & filles de rire. Pour  
 reprendre donc mon fil des escandus niens: quelqu'un qui la fortune a prodigiense-  
 ment bien traitée, sans attribuer à certaine personne des avantages, qu'il falloit  
 estre si temeraiement soit pour nier ou affermer en vain, qu'un signalé gouvernement  
 d'une de nos villes, un grade honorable & d'autres actions publiques: disoit au res-  
 mouin en longues risées, qu'il l'avoit creu par ce que celui dont il estoit mention luy di-  
 soit. D'autant qu'il n'en scauoit rien, il n'estoit pas veritable. Quel pleige de verité qui  
 la touchoit à son experience, ne presumant pas qu'en quelque lieu qu'elle peust estre,  
 elle ne fust ou fort obligée, de venir faire hommage, ou fort ambitieuse, de se faire co-  
 gnostre à luy le premier. Pensez comme il l'eust fait bon croire aux choses douteuses,  
 & cachées, puis qu'il scauoit nous informer ainsi des communes & vulgaires: & en-  
 gager une armee en quelque pays sans le rapport d'un qui pouvoit fausement iurer,  
 nous que de ses forces, armes, soldats, munitions, chemins, courage, discipline & con-  
 duite: mais du gouvernement qui le commandoit. Que ne se ramensenoit il combien luy  
 costa pour un jour la dure creance, lors qu'à faulte de vouloir laisser persuader à son  
 ostrecuidance, que ses ennemis bien equippez, nobles & vaillans, eussent la hardiesse  
 de l'attaquer, & ruiner son party, magiere dès l'entrée, par sa deffaitte? Ou qu'il ne se  
 ressouvenoit combien ridiculement au contraire il laisse à chaque moment, d'une ad-  
 mirable inconstance & bigarrure, mener ses oreilles à tous les contes qu'on luy fait,  
 pourveu qu'ils blessent quelqu'un, & à mille nouvelles mensongeres qu'il croit & trô-  
 ppe luy mesme, & tout instement pour ce notable respect dont il bat les autres, c'est  
 qu'on luy a dict? Celuy qui renomme quelqu'un de croire à cause qu'on luy dict: s'il  
ne le

## P R E F A C E.

ne le cognoist un gros & lourd animal, il l'est luy mesme: en cè qu'il ne sçait pas discerner combien ce vice là pourroit mal compatir avec une once de sens. Je voudrois que nous n'eussions pas veu des gens de profession plus serieuse, gastez de pareil mélange de ces pernicieuses humeurs. Après qu'ils auront creu dix fois à tort, & presché, que telle, ou telle ville, seront prises: ils cuident bien r'allier leur creance à la gravité, s'ils se moquent de quelque histoire, ny merueilleuse, ny rare, que quelqu'un d'entre nous chetifs rapportera pent estre de cinquante lieues: comme si lon se guerissoit d'estre un fat, se vendant mirieux, & comme s'il y auoit moins d'ineptie à suivre une fauce dissuasion, qu'une suasion faulce, & à se croire legerement soy-mesme, qu'autruy. Certes quand nous serions si bestes que le reproche qu'on feroit à noz contes se trouuast vray, si ne seroit pas nostre sottise de l'auoir creu, par ce que nous l'aurions ouy dire, plus grande que la leur, de l'auoir nié parce qu'ilz ne le sçauoient pas. Y a il tant d'affaires à receuoir de cette sorte les nouvelles obscures, & les estranges, & les monstrueuses encores? Je ne reiette pas cela comme faux, mais i'y refuse ma creance comme à chose non prouuee. Or reuenons, pour dire que la plus generale censure qu'on face de nostre liure, c'est, que d'une entreprise particuliere à luy, son autheur s'y depeint. Les belles choses qu'il dict sur ce point! Si ie pouuois estre induitte à vouloir respecter la haine que le peuple porte à la particularité, si grande, qu'il n'adore iamais Dieu mesme, que soubz sa forme; ie luy pourrois demander que faisoient autre chose ces anciens qui descriuoient leurs propres gestes iusques aux moindres: mais ie ne me soucie gueres de ce reproche: il n'appartient qu'à ceux qui mescognoissent le monde, à craindre de luy dissembler, ou bien à ceux qui le veulent flatter & chatouiller de leur perte. Quoy, si nous arriuions en ces nations, où, selon Pline, on ne uiuoit que d'odeur, ce seroit donc folie de manger. Après tout, messieurs de Montluc & de la Noue se sont ilz pas de nostre aage descritz & representez eux mesmes aussi, par le registre de leurs actions, dont ilz ont fait present à leur pays? remerciables en cela deux fois: l'une, de leur labour; l'autre, de l'auoir appliqué sur tel subiect: car ilz n'eussent peu rien escrire de plus vray, que ce qu'ilz auoient fait eux mesmes, ny rien de plus utile, que ce qu'ilz auoient si bien fait. Je ne parle pas de la cause des armes de ce dernier, ains seulement de la valeur & suffisance d'icelles. S'il leur semble qu'il soit bien loisible de prodnre au iour ces actions publiques, & non les priuées: certes outre que ces Seigneurs font cela mesme, descriuans iusques à leurs songes, ilz n'entendent pas que valent, ny les publiques, ny les domestiques; ny que le publicq mesme n'est fait que pour le particulier. Il leur semble que la science de viure soit si facile, qu'on fait une sottise quand on daigne publier sa pratique: Car mesme ilz sentent bien que leurs enfans ne sçauoient, ny dancier ny picquer cheuaux, ny trencher à table, ny saluer, qui ne leur apprend: mais quant à cet art, ilz ne l'y trouuerent iamais à dire. Certes il est trop plus aisé de vaincre que de viure: & plus de triumpans que de sages. Mon Pere a cuydé ne te pouuoir rien mieux apprendre que la cognoissance & l'usage de toy-mesme: tantost par raisons, tantost par espreue. Si sa peinture est vicieuse ou fauce, plains toy de luy: s'elle est bonne & vraye, remercie-le de n'auoir voulu refuser à ta discipline le point plus instructif de tous, c'est l'exemple

## P R E F A C E.

le plus bel exemple de l'Europe, c'estoit sa vie. Euen ce que ses ennemis le blasment qu'il y ait rapporté iusques aux moindres particularitez de son institution, est de cela mesme qu'ils le doibuent louer: car il n'estoit point auant luy de maistre de ceste leçon, si nécessaire ne au moins au service de la vie: sans parçe que les grandes choses deppendent des petites, que d'autant aussi que la vie mesme n'est qu'une conuerture de puntilles. Voyez le conseil des Roys assemble si souuent sur la prescence de deux femmes. Les autres auteurs ont en tort, de ne s'arrester à nous instruire en des actions, pour petites qu'elles fussent, où plusieurs pouuoient faillir, & que nul ne pouuoit euitier. Et n'est rien d'important qui soit petit: il pese assez, s'il touche. Il a vrayment eu raison de montrer comme il se gouuernoit en l'amour, au deuis, à la table, voire à la garderobe: puis que tant d'hommes se sont perdus pour ne sçauoir se comporter à la table, au deuis, en l'amour, & en la garderobe encore. Son exemple te semble-il bon? rends graces à la fortune qu'il soit tombé deuant tes yeux: te semble-il mauvais? ne crains pas aussi que beaucoup de peuple soit pour le sçauoir. Quoy? tu le blasmes d'auoir parlé de soy mesme, & ne le loues pas de n'auoir rien fait qu'il n'ait ose dire, ny de la plus meritoire verité de toutes, celle qu'on dit de soy. C'est la pitié, que ceux qui le pensent de nous auoir donné sa peinture, osent encore moins qu'ils ne veulent, en faire ainsi de la leur: & qu'ils declarassent auoir plus de sottise, que d'immodestie, s'ils dessignoient de se montrer. Je ne sçay s'il a raison de se produire nud deuant le peuple: mais ie sçay bien que nul ne peut auoir bonne grace à l'en accuser, auf celuy là, qui perd de la gloire à s'abstenir d'en faire autant. Tu prends au reste, singulier plaisir qu'on te face voir un grand chef d'armée & d'estat: il faut estre honneste homme auant que d'estre cela parfaitement: nos Essais en seignent à le deuenir: il faut passer par leur estamine, qui ne veut monter la haus sans lumbes. Particulierement quelle escole de guerre & d'estat est-ce que ce liure? En fin le nœud de nostre querelle, c'est, que Xenophon se peint avec la guerre & l'estat, & Montaigne peint la guerre & l'estat avec luy. Il est vne autre sorte d'impertinens iuges des Essais entre ceux mesmes qui les ayment; ce sont les mediocres loueurs. Quiconque dit de Scipion que c'est un gentil Capitaine, & de Socrates, un galand homme, leur fait plus de tort que tel qui totalement ne parle point d'eux: à cause que si on ne leur donne tout, on leur oste tout. Vous ne sçauriez louer telles gens en les mesurant. On peut autant pecher à la quantité, qu'à la qualité des resmoignages: L'excellence fuit tous limites, non que limites semblables: la seule gloire la borne. Et i'ose dire que ceux qui blasment les Essais, & ceux là, qui ne les font seulement que louer, les mescognoissent esgallement. La louange est pour d'autres, l'admiration pour eux. Combien i'aye veu peu de Syndics capables de leur fait, c'est à moy de le dire. Parmy ceux que ie n'ay pas veuz, ie croy qu'il en soit aussi peu: & ma raison, c'est que si quelqu'un les cognoist bien à point, il en crie merueille si haut, qu'il seroit à mon aduis difficile que ie ne l'ayusse. Nos gens pensent bien sauuer l'honneur de leur iugement, quand ils disent, C'est un gentil ouurage: car voila leur gentil eloge plus ordinaire: ou, C'est un bel œure: un enfant de huit années en dirait bien autant. Je leur demande par où, & iusques où beau: par où il esgalle les premiers des anciens, par où il les passe: & en quelle part ils sont beaux, sinö en celle où ils le ressemblent. Je veux sçauoir quelle force a surmonté la sienne, quels argumens, quelles raisons, quel iugement s'esgalle au sien: ou pour le moins s'est iamais osé si plainement esprouuer, s'est offert si à nud,



## P R E F A C E.

à nul, & nous à jamais laisse si peu à doubter de sa mesure, & si peu à desirer de luy. Je laisse à part sa grace & son elegance, qui peuuent à l'aduenture auoir plus de iuges. Or nonobstant, si il eust esté produit du temps de ces grands anciens, encore eust on peu s'excuser de l'admirer moins, sur ce qu'il eust eu son pareil: Mais en la maigreur des esprits de nostre aage, & en un aage estloigné de 14. ou 15. cens ans du dernier liure, qui se uenteroit de luy tenir contre-carre, ie ne puis certainement respondre qu'il eust ravy comme moy, tous ceux qui l'eussent peu cognoistre. Quoy? si nous oyons parler d'un animal monstrueux, d'un homme plus hault ou plus petit que l'ordinaire, voire de ie ne scay quel bateler qui fera des suggestions nouvelles ou sauts bigerres; chascun, & les plus huppés, y courent comme au feu: & ceux qui reuiendront d'un tel spectacle, ne rencontrent en leur chemin nul de leurs cognoissans ny de leurs voisins, qu'ils n'en abreuuent de fil en esguille: & si pensent estre obligés par deuoir d'amitié de le mander aux absens, curydās que si quelqu'un perdoit sa part de la merueille, il seroit à plaindre: iacoit qu'il se voye tous les iours des choses semblables: Et l'on nous voudroit faire accroire, que s'ils auoyent gousté ce liure, ils ne seroyent pas accourus de toutes parts veoir & practiquer l'ame qui le conceut: ame, dis-je, qu'on ne veoit, ny souuent, ny rarement, mais unique depuis tant de siecles: ou pour le moins que ceux qui n'auoyent peu luy venir toucher en la main, n'eussent pas cherché des inuésions de le louer & proclamer, aussi hors d'exemple, que son merite l'estoit. Lipsius l'a il cognu seulement un moys qu'on n'ait ouy la voix de son admiration retentir par toute l'Europe? Il scavoit bien aussi, qu'il alloit non seulement de la conscience, à rendre à quelqu'un moins de louange qu'il n'appartient, mais aussi de l'honneur: & que celuy qui lit un liure, se donne à l'esprenue plus qu'il ne l'y met. La vraye touche des esprits c'est l'examen d'un œure nouveau. C'est pourquoy ie veux tant de mal aux desrobeurs & frippiers de liures: car s'il s'estenoit quelque bon auteur moderne, le frequent exemple de ces larrons faisant iustement doubter qu'il teint sa beauté d'autruy, & nostre ignorance à nous autres empeschāt de nous en esclaircir, il aduiédroit qu'à faulte d'applaudir à son merite, nous nous declarerions treslourdement des bestes. Celuy qui veoit un ouvrage, & n'honore l'auteur, cet auteur est un fat, ou luy mesme. Les Essays sont eschappés à ce soupçon: il est facile à veoir qu'ils sont tout d'une main: liure d'un air nouveau. Tous autres, & les anciens encore, ont l'exercice de l'esprit pour fin; du iugement, par accident: il a pour dessein au rebours l'escrime du iugement; & par rencontre, de l'esprit, steau perpetuel des erreurs communes. Les autres enseignent la sapience, il desenseigne la sottise: Et a bien eu raison, de vouloir uider l'ordure hors du vase, auant que d'y verser l'eau de nase. Il euent cent mines nouvelles: mais combien inuentsables? Il est bien certain que iamais homme ne dit ny considera, ce que cestuy-cy a dit & consideré, sur les actions & passions humaines: mais il n'est pas certain si iamais homme, luy hors, l'eust peu dire & considerer. Iamais ces liures antiques, pour grands qu'ils fussent, ne sceurent espaiser les sources de l'esprit: cestuy-cy luy seul semble auoir espaisé celles du iugement: Il a tant iugé qu'il ne reste plus que iuger apres. Et parce que mon ame n'a de sa part autre manierement que celuy de iuger & raisonner de ceste sorte: la nature m'ayāt fait tant d'honneur, que sans le plus & le moins i'estois toute semblable à mon Pere: ie ne puis faire un pas, soit escriuant, ou parlant, que ie ne me trouue sur ses traces: & croy qu'on cuide souuent que ie l'usurpe. Et le seul

## P R E F A C E.

contentement que i'eu oncques de moy-mesme, est d'auoir rencontré plusieurs choses  
parmy les derrieres additions que tu verras en ce volume, lesquelles i'auois imaginees  
toutes pareilles, auant que les auoir veues. Ce l'art est en fin le throsne iudicial de la  
raison: ou, plus proprement, son ame: L'hellebore de la folie humaine: Le hors de page  
des esprits: La resurreccion de la verité: Le parfait en soy-mesme, & la perfection  
des autres: Et qui cherchera l'interpretation de ces mot: regarde quel seruice il leur fait  
souuent en les auant omisant. Or pour reuenir, si les personnes dont ie parlois n'agne-  
res, n'ont recherché ceste grande ame, c'est, à l'aduenture, pour veriffier en eux la pro-  
position philosophique, Que le sage se contente de luy mesme. Vrayement on y pouruen  
qu'il n'y eust qu'eux au monde. Mon Pere me voulat un iour faire desplaisir, me dit,  
qu'il est moict qu'il y eust trente hommes en nostre grande ville, ou lors il estoit, aussi  
forts de teste que luy. L'un de mes argumens à le desdire fut, que s'il y en eust en quel-  
qu'un, il feust venu le bien uenir, Et me plaisit d'adionster, l'idolastres: Et que tât  
de gens l'accueilloient pour un homme de bonne maison, de credit & de qualité, nul,  
pour Montaigne. Allez vous y fier, que les humeurs de nostre siecle sont grandement  
en quete d'esprits: qui pensent que leur recherche & leur accointance, voire une sim-  
ple frequentation leur fait inuie, s'ils ne l'attachent aux qualitez: Et si Socrates re-  
naistoit, un gros monsieur auroit honte de faire estat de le uisiter seulement: ou si la  
curiosité luy donnoit quelque enuie de l'aborder, il s'en conuenteroit pour une fois, com-  
me du spectacle des tableaux: afin de s'en retourner chez luy bien satisfait, à son ad-  
uis, au desir qu'il auoit eu de veoir un hault entendement, quand il en auroit contem-  
plé la boete entre deux yeux. On ueoit le ciel mesme en un moment, mais il faut du  
temps à veoir un esprit, auant qu'à l'instruire. Qui n'accointe que la qualité, c'est si-  
gne qu'il n'a que la qualité. S'il estoit plus galland homme qu'il n'est monsieur, il cher-  
cheroit un galland homme auant un monsieur. Mais c'estoit aux Roys Attales &  
Ptolomees, à donner aux premieres ames les premieres places en leurs palais & en  
leur société: car ils auoient trop de suffisance, pour pouuoir estre entretenuz à leur  
point, d'autres que des plus habilles ceruelles: & si auoit tât de merites, qu'ils eussent  
trop plus perdu que leurs compaignons, à n'acquerir pour amys, ceux qui les scauroiēt  
produire sur le Theatre de la posterité. Ce pendant si ceste humeur de ne se prendre  
qu'aux conditions, Et de mespriser les hommes dont les grades sont au dessous de  
soy, ne tombe non point en un Monarque, mais au plus esleué des Monarques, ie ne  
uois pas qu'oultre son ineptie, elle ne soit encore plus incurieuse à son honte qu'à autrui:  
le rendant apparié de dix millions de uiles, fortes & vicieuses testes, qui seront au  
monde de mesme rang que luy, pour huppé qu'il soit: & instement desdaignable à tel  
& si grand nombre d'autres qu'il en est qui le surpassent en cela. N'a-t-il point de honte  
de ne s'estimer que par un point, auquel, selon son ordonnance mesme, tant de millions  
de personnes le doiuent mespriser: & encore quel homme d'honneur n'auoit desdain,  
de recevoir pour son amy, celui, qui confesse que tant de gens se feroient honte de l'ac-  
cepter à tel: Or, retournant à mon propos, les grands esprits sont desireux, amou-  
reux, & affolez des grands esprits: comme tenans leur estre, du mouuement, &  
leur prime mouuement, de la rencontre d'un pareil. Desassemblez les rouës de l'horolo-  
ge, elles cessent: ralliez-les, sans changer de matiere ny de forme, il semble qu'en cet  
alliage seul elles chargent quelque image de vie, par une agitation perpetuelle.

C'est

P R E F A C E.

C'est ab<sup>d</sup> de faire le sage & le seul en s<sup>é</sup>ble, si la fortune ne refuse un sec<sup>o</sup>d. Il est vray qu'un amy n'est pas un sec<sup>o</sup>d: ny l'amitié n'est plus ioincture ny liaison; c'est une double vie: estre amy c'est estre deux fois. Il n'est pas h<sup>o</sup>me qui peut viure seul: & est chetif, à qui moins qu'un gr<sup>o</sup>d h<sup>o</sup>me peut oster la solitude. Estre seul c'est n'estre que demy. Mais c<sup>o</sup>bien est encore pl<sup>u</sup>s miserable celuy, qui demeure demy soy-mesme, pour auoir perdu l'autre part, qu'à faulte de l'auoir renc<sup>o</sup>tré. Il y a mille argum<sup>en</sup>ts pour impugner ceux qui dis<sup>en</sup>t qu'une belle ame peut viure heureuse, s<sup>u</sup>s l'alli<sup>an</sup>ce d'une autre, à fin d'excuser leur stupidité, qui les empesche de la chercher, à faulte de la pouuoir bi<sup>e</sup>n sauouer: & qui le pourroit, ardroit apres la volupté de l'esprit, qui naist principalem<sup>en</sup>t en cec<sup>o</sup>mmerce d'un s<sup>é</sup>blable, est<sup>at</sup> la premiere de toutes les humaines; par c<sup>o</sup>sequence necessaire de la pre<sup>é</sup>min<sup>en</sup>ce, qu'il a sur chaqu'une des parties de l'h<sup>o</sup>me. Ce n'est plus sa c<sup>o</sup>m<sup>o</sup>dité ny son c<sup>o</sup>ntem<sup>en</sup>t q<sup>u</sup>i la porte à ceste recherche: c'est la preignante necessité de sortir du desert: & n'est pas gr<sup>o</sup>d, si la foule n'est desert pour elle. A qui voulez vous qu'elle d<sup>o</sup>ne cognoissance de soy, s'elle ne trouue sa pareille? ou s'il importe peu de se faire cognoistre, à qui ne le peut estre, qu'il ne soit preferé sur le demeurant des hommes, aymé, chery, voire adoré? Quoy? si quelque Monarque estoit reduit parmy des peuples, ou parce que sa dignité seroit ignoree, il fust mis entre les chartiers: ne souhaiteroit il point d'extreme ardeur de rencontrer quelqu'un qui recognoissant sa condit<sup>io</sup>n s'escriast, C'est le Roy: & luy rendist son reng? Qui pourroit seullem<sup>en</sup>t faire pati<sup>en</sup>ter à la beauté de viure entre des auengles? ou à la delicate voix de Ner<sup>o</sup>n de ne ch<sup>â</sup>ter qu'aux sourd<sup>z</sup>? Estre incognu c'est aucunement n'estre pas: car estre se refere à l'agir; & n'est point, ce semble, d'agir parfaict, vers qui n'est pas capable de le gouster. Si ce poinct, au reste, est ambition: aumoins ne sommes nous pas assez h<sup>o</sup>teux pour la desaduouer: c'est qu'un sage languit, s'il ne peut rendre un h<sup>o</sup>me de bien tesmoing de la pureté de sa c<sup>o</sup>sci<sup>en</sup>ce, au prix de ceste tourbe vulgaire: de son desengagement des erreurs communes & priuees d<sup>o</sup>t elle affolle: combien il approche de Dieu plus pres qu'elle: combien il pourroit faire de mal qu'il ne veult pas: combien il feroit meilleur se fier & c<sup>o</sup>m<sup>o</sup>mettre à luy qu'au reste du monde: & de quelle sorte il s<sup>ç</sup>auroit bien-heurer son amy par sa vie, ou le rachepter par sa mort. A qui veut on apres qu'il declare tant de belles c<sup>o</sup>ceptions? qu'il confere & discoure (seul plaisir qui peut, sinon esbatre, aumoings arrester & fonder une ame forte) sinon à quelque suffisance semblable? Celuy qu'on relegue seul aux profond<sup>z</sup> desert<sup>z</sup> d'Arabie, n'a rien de pis que cela, de ne veoir qui le ressemble, le congnoisse ny l'entende. A qui c<sup>o</sup>municuera il t<sup>an</sup>t de choses qu'il ne s<sup>ç</sup>auroit taire sans se geh<sup>é</sup>ner, ny les dire sans interest (par la tyr<sup>an</sup>ie de la coustume sur la raison, ou quelque autre inc<sup>o</sup>uenient) si ce n'est à une oreille saine? Auec qui se peut il mocquer seurement de la sottise des h<sup>o</sup>mes, tousiours tresforce, & le plus souu<sup>en</sup>t si ruyn<sup>en</sup>se à son maistr<sup>e</sup> propre, qu'il s<sup>é</sup>ble, qu'il ait gagé & entrepris, c<sup>o</sup>me à prix faict, de s'esgorger pour blesser autruy: ne louant iamais son voisin pour sage, s<sup>in</sup>o<sup>n</sup> qu<sup>and</sup> par s<sup>o</sup>n ex<sup>em</sup>ple il luy deff<sup>é</sup>d d'estre heureux? La cognoissance de cette chetifue c<sup>o</sup>dit<sup>io</sup>n humaine, ne luy permett<sup>at</sup> pas aussi de s'asseurer ny qu'il face ny qu'il iuge bi<sup>e</sup>n sans l'approbation d'un grand tesmoing, l'oblige à desirer un surueillant. Où veult on apres qu'il exploite la vigueur de ses m<sup>œ</sup>urs, la douceur de sa conuersation, sa foy, sa constance, ses affect<sup>io</sup>ns & ses offices? Ceux qui soustiennent icy le party contraire, disent qu'ils les respandent sur le peuple: pour contrefaire une beneficence plus generale. Certes c'est au contraire, ou qu'ils n'en trouuent point che<sup>z</sup> eux, ou qu'ils les y trouuent si maistr<sup>e</sup>s, qu'ils n'en font pas gr<sup>o</sup>d c<sup>o</sup>pt<sup>e</sup>: car de ce qu'on donne à chascun, on n'en ti<sup>en</sup>t personne, & pers<sup>o</sup>ne ne s'en tient plus riche. Et puis il n'y a nulie appar<sup>en</sup>ce que ce present là, dont ils esti-



P R E F A C E.

mēt un crocheteur digne, ils l'estimassent apres digne de Platon. Il fault biē prestet au vulgaire sa vertu, mais il ne la fault donner qu'à la vertu mesme: Et n'est pas vertu bien à point, si il la peut conse employer: Et si ne luy scauroit rester des parties vacantes sans lesion, ie des lesion en son propre estre, d'autāt qu'elle est action. Imaginez où vous redurrez. Mais si vous luy deffendez la maine, & luy liez les bras. Au surplus, qui mesurera le desir & la cōmodité qu'un sage a d'un autre sage, mesurera le desgoust & l'incōmodité qu'il est à un sot. Il s'appelle la touche où s'espreue le bō & le faux or: car selon l'estat & recherche que chascū en faict, il declare quel il est. La vigueur de ceste teste qui sert de delices à l'habile, c'est iustemēt ce qui foule & froisse l'ignare: & la clairuoiance estrāgere n'est pas plus opportune à qui vault beaucoup, qu'elle est importune à qui vault peu. Si vous cognoisseZ cettuy-cy, vous le ruinez: il n'a biē que d'estre pris pour un autre. C'est pourquoy quād on m'a rapporté qu'il y eust quelque estroicte intelligēce entre deux persōnes, si tost que i'ē ay cognu l'une, se me suis assentée de les cognoistre toutes deux. Parec cū paribī, disent les clercs. Vō ne pouuez apparier à mesme timō un foible & un fort cheual: tous deux s'ēpesceroiēt & se harasseroiēt esgallement. Et qui voudra multiplier cet exēple iusques à l'amour: qu'un gallād hōme eschappast à Theano & qu'un lourdaud s'y prist, sont choses, à mō aduis, ausāt impossibles l'une que l'autre. La peau d'un sot est trop dure pour se couper d'un couteau si delicat. Vous ne scauriez attraper un buste avec un las de foye: si feriez biē un Phœnix. En fin, suyuant nostre fil, ie croy que mō Pere eust eust d'opiniō, que quicōque prefereroit la sagesse de Socrates mesme au parfaict amy, si Dieu l'en mettoit au choix, ne scauroit ny pourquoy celle là se donne, ny cōbien cettuy-cy vault: ou biē il se sentiroit incapable de sa fruition: & de vray quicōque est capable d'aymer & d'estre aymé cōme nous l'ēcendōs, n'est incapable de rien. Le miserable qui le perd, il surnit une perte rachepable de la sagesse de Socrates. Qui l'a eu & perdu n'a plus qu'esperer ny craindre: car il a preocupé le Paradis & l'Enfer. Et Pythias surnant à Damon, vous dira, que s'il n'a perdu soy-mesme, au moins a-t-il perdu la moitié qui le mettoit en possessiō de l'autre. Sa cōdition n'est plus viure, c'est souffrir: car il n'est plus que par son mal-heur. Il n'est plus en effect, ou s'il est, c'est comme un paralytique qui surnit à la meilleure part de ses mēbres propres: car son estre estoit non pas ioinct, mais infuz à celuy de son amy. Sa volōté mesme, sa liberté, sa raison, luy restent deormais cōme excremens inutiles: d'ausāt qu'il s'estoit accoustumé de ne les scauoir plus iouyr que par les mains d'un autre. Et si auoit appris, en ce cher usage, qu'on ne les peut heureusement posseder, qu'en la douce & fidelle garde d'un amy, Certes il n'est plus du tout: car s'il estoit plus amy, qu'il n'estoit homme, ny soy-mesme, ains s'il s'estoit transformé, d'homme & de soy-mesme, en amy, n'estant plus amy comment seroit il? Sa conseruation n'est autre chose que celle de ceste chere teste: car il s'est perdu en soy, pour se recouurer en autruy. Estre amy, c'est n'estre que depositaire de soy-mesme. La plus grande infelicité du monde, c'est d'auoir la plus grande felicité: ie l'auois en ce tresgrand Pere, puis qu'il en fault acbepter la possession terminee au prix de la priuation perpetuelle. Mon ame a refusé cent fois obeyssance à ce mien dessein d'escrire un mot sur les Essays, me representant l'impuissance qui luy reste parmy le trouble où ma calamité la precipite: & que ce n'est icy le lieu de parler de la tressaincte & treschere societé d'ou la mort m'arrache, ny sa faculté, d'elle, de s'entretenir d'autre chose. Lecteur, n'accuse pas de temerité le favorable ingement qu'il a faict de moy: quand tu

conside-

## P R E F A C E.

*considereras en cet escrit icy, combien ie suis loing de le meriter: Lors qu'il me loüoit, ie le possedois: moy avec luy, & moy sans luy, sommes absolument deux. Il ne m'a duré que quatre ans, non plus qu'à luy la Boetie. Seroit ce que la fortune par pitié des autres hommes eust limité telles amitiés à ce terme: afin que le mespris d'une fruition si courte, les gardast de s'engager aux douleurs qu'il fault souffrir de la priuation? Guerres de gens ne seront dangereux pourtant de broncher à ce pas: chacun a beau se mocquer seurement de nostre impatience, & nous deffier en constance: car nul ne peut perdre autant que nous. Ils demandent où est la raison: la raison mesme c'est aymer en ces amitiés. On ne plaint pas ce mal-heur qui veut: car voicy le seul mot du contract, au marché de l'amitié parfaicte: Toy & moy nous rendons l'un à l'autre, parce que nous ne sçaurions si bien rencontrer ailleurs. Il est mort à cinquante neuf ans l'an 1592. d'une fin si fameuse en tous les poinctz de sa perfection, qu'il n'est pas besoin que ie le publie d'auantage. Bien en publieray-ie, si l'entendement me dure, les circonstances particulieres, alors que ie les sçauray fort exactement, par la bouche de ceux mesmes qui les ont recueillies (car plusieurs autres tesmoins n'ont sçeu confirmer ma creance) & recueillies avec le tendre à-Dieu qu'il commanda m'estre enuoyé, de sa part; de la main du sieur de la Brousse son bon frere. Et le sieur de Buffagnet son cousin, qui porte dignement le nom de la maison de Montaigne, à laquelle il sert d'un bon pillier depuis qu'elle a perdu le sien, ne me peut esclarcir de cela, quand ie l'allay veoir exprés pour m'en instruire, à Chartres, où ses affaires le porterēt il y a quelque annee: d'autant qu'il n'estoit pas present au decez. Au surplus la cōduite & succés de ce liure, conferé à la miserable incorrection, qu'ont encouru les autres, qui n'ont pas esté mis sur la presse du viuant de leur autheur, tesmoing ceux la de Turnebus: apprendra combien quelque bon Ange a monstré qu'il l'estimoit digne de particuliere faueur: Veu mesme que non pas seulement la vigilance des Imprimeurs, à laquelle on les remet communement en telles occurrences: mais encore le plus esueillé soing que les amys ayēt accoustumé d'y rendre, n'y pouuoit suffire. Parce qu'oultre la naturelle difficulté de correction qui se void aux Essays, ceste copie en auoit tant d'autres, que ce n'estoit pas legere entreprise, que la bien lire: & garder que telle difficulté n'apportast, ou quelque entente fauce, ou transposition, ou des obmissions. Somme, apres que i'ay dict, qu'il luy falloit un bon tuteur, i'ose me vanter, qu'il ne luy en falloit, pour son bien, nul autre que moy: mon affection suppleant à mon incapacité. Que ie sçay de gré au sieur de Brach, de ce qu'il assista tousiours soigneusement madame de Montaigne au premier soucy de sa fortune: intermettāt pour cet exercice la Poesie dont il honnore sa Gascogne, & ne se contentant pas d'emporter sur le siecle present & les passés, le tiltre d'unique mary, par la gloire qu'il preste au nom de sa femme deffuncte, s'il n'enuioit encore celui de bon amy par tels offices: & plus meritoires vers un mort. Au reste i'ay secōdé ses inuentiōs iusques à l'extremē superstition. Aussi n'eussé ie pas restinué lors que i'eusse iugé quelque chose corrigeable, de plier & prosterner toutes les forces de mon discours, sous ceste seule cōsideration, que celui qui le voulut ainsi estoit Pere, & qu'il estoit Montaigne. Je le dis à fin d'empescher que ceux qui se rencontreront sur quelque phraze, ou quelque obscurité, qui les arreste, pour s'amuser à drapper l'Impression, comme s'elle auoit en cela trahy l'Autheur, ne perdent la queste du fruit, qui ne peut manquer d'y estre, puis qu'elle l'a plus qu'exactlyment suivi. Dont ie pourrois appeller à tesmoing une autre copie qui reste en sa maison: n'estoit*

## P R E F A C E.

que ie ne me desie pas que personne doute de ma sollicitude en ce qui luy touche. Ceux qui n'y peuent penetrer, qu'ils ne s'en prennent qu'à eux mesmes: ie n'y trouue passage non intelligible pour moy, qu'un, & quelque meilleur interprete m'apprendra peut estre à l'entendre. Es en fin i'açoit que ceste Impression, laquelle ie fais acheuer en l'an mil cinq cens nonante & quatre, à Paris, ne soit pas parfaite iusques à tel point que ie desirois: si est-ce que ie requiers qu'on s'adresse tousiours à elle: soit un Lecteur capable de iuger combien les Essays meritent d'estre exactement cognez: soit tel qui les voudroit faire imprimer aux nations estrangeres. Par ce qu'oultre cela, qu'elle n'est pas si loing de la perfection, qu'on soit assuré si les suyantes la pourront approcher d'aussi pres, elle est au moins diligemment redressée par un Errata: sauf en quelques si legeres fautes, qu'elles se restituent elles mesmes. Et de peur qu'on ne reiecte comme temerairement iuger certains traictz de plume qui corrigent cinq ou six caracteres, ou que quelqu'un à leur aduen en meslast d'autres de sa teste: ie donne aduis qu'ils sont en ces mots, si, demesler, denils, osté, Indique, estacade, affreré, paelle, m'a, engager, & quelques points de moindre consequence. Ie ne puis apporter trop de precaution ny de curiosité, sur vne chose de tel merite, & non miene. Adieu Lecteur.

## T A B L E



# TABLE DES CHAPITRES

## DV PREMIER LIVRE.

|          |  |     |
|----------|--|-----|
| Chap. 1. | <b>P</b> AR diuers moyens l'on arriue à pareille fin.                                    | 1   |
|          | Page   |     |
| 2        | De la tristesse.   | 4   |
| 3        | Nos affections s'emportent au delà de nous.  | 6   |
| 4        | Comme l'ame descharge les passions sur les obiects faux, quand les vrais luy deffailent. | 11  |
| 5        | Si le chef d'une place assiegée doit sortir pour parlementer.                            | 12  |
| 6        | L'heure des Parlements dangereuse.   | 14  |
| 7        | Que l'intention iuge nos actions.  | 15  |
| 8        | De l'oisiueté.   | 16  |
| 9        | Des menteurs.  | 17  |
| 10       | Du parler prompt ou tardif.  | 21  |
| 11       | Des prognostications.  | 22  |
| 12       | De la constance.   | 25  |
| 13       | Ceremonie de l'entreueue des Rois.   | 27  |
| 14       | On est puny pour s'opiniastrer à vne place sans raison.                                  | 28  |
| 15       | De la punition de la couardise.  | 29  |
| 16       | Vn traict de quelques Ambassadeurs.  | 30  |
| 17       | De la peur.  | 32  |
| 18       | Qu'il ne faut iuger de nostre heur qu'apres la mort.                                     | 34  |
| 19       | Que philosopher c'est apprendre à mourir.  | 35  |
| 20       | De la force de l'imagination.  | 46  |
| 21       | Le profit de l'un est dommage de l'autre.  | 53  |
| 22       | De la coustume, & de ne changer aisément vne loy receue.                                 | 58  |
| 23       | Diuers euenemens de mesme conseil.   | 65  |
| 24       | Du pedantisme.   | 71  |
| 25       | De l'institution des enfans.   | 79  |
| 26       | C'est folie de rapporter le vray & le faux à nostre suffisance.                          | 102 |
| 27       | De l'amitié.   | 105 |
| 28       | Vint neuf sonnets d'Estienne de la Boetie.   | 113 |
| 26       | De la moderation.  | 114 |
| 30       | Des Cannibales.  | 117 |
| 31       | Qu'il faut sobrement se mesler de iuger des ordonnances diuines.                         | 127 |
| 32       | De fuir les voluptez au prix de la vie.  | 128 |
| 33       | La fortune se rencontre souuent au train de la raison.                                   | 129 |
| 34       | D'un defaut de nos polices.  | 131 |
| 35       | De l'usage de se vestir.   | 132 |
| 36       | Du ieune Caton.  | 135 |
| 37       | Comme nous pleurons & rions d'une mesme chose.   | 137 |

## TABLE DES CHAPITRES.

|    |   |     |
|----|---|-----|
| 38 | De la solitude.   | 139 |
| 39 | Consideration sur Ciceron.  | 147 |
| 40 | Que le goust des biens & des maux despend en bonne partie de l'opinion que nous en auons. | 150 |
| 41 | De ne communiquer la gloire.  | 164 |
| 42 | De l'inegalité qui est entre nous.  | 165 |
| 43 | Des loix somptuaires.   | 172 |
| 44 | Du dormir.  | 173 |
| 45 | De la bataille de Dreux.  | 175 |
| 46 | Des noms.   | 176 |
| 47 | De l'incertitude de nostre iugement.  | 179 |
| 48 | Des destriers.  | 183 |
| 49 | Des coustumes anciennes.  | 189 |
| 50 | De Democritus & Heraclytus.   | 192 |
| 51 | De la vanité des parolles.  | 194 |
| 52 | De la parsimonie des anciens.   | 196 |
| 53 | D'un mot de Cesar.  | 197 |
| 54 | Des vaines subtilitez.  | 198 |
| 55 | Des senseurs.   | 200 |
| 56 | Des prieres.  | 201 |
| 57 | De l'aage.  | 207 |

## TABLE DES CHAPITRES DV SECOND LIVRE.

|        |   |     |
|--------|---|-----|
| Ch. 1. | De l'inconstance de nos actions.                | 211 |
| 2      | De l'urongnerie.                                | 216 |
| 3      | Coustrume de l'Isle de Cea.                     | 222 |
| 4      | A demain les affaires.                          | 231 |
| 5      | De la conscience.                               | 233 |
| 6      | De l'exercitation.                              | 235 |
| 7      | Des recompences d'honneur.                      | 243 |
| 8      | De l'affection des peres aux enfans.            | 245 |
| 9      | Des armes des Parthes.                          | 259 |
| 10     | Des liures.                                     | 261 |
| 11     | De la cruauté.                                  | 270 |
| 12     | Apologie de Raimond de Sebonde.                 | 280 |
| 13     | De iuger de la mort d'autruy.                   | 406 |
| 14     | Comme nostre esprit s'empesche soy-mesme.       | 404 |
| 15     | Que nostre desir s'accroist par la mal-aisance. | 405 |
| 16     | De la gloire.                                   | 408 |
| 17     | De la presumption.                              | 418 |
| 18     | Du dementir.                                    | 439 |
| 19     | De la liberté de conscience.                    | 442 |
|        |   | De  |

## TABLE DES CHAPITRES.

|    |   |     |
|----|---|-----|
| 20 | Nous ne goustons rien de pur.                                   | 445 |
| 21 | Contre la faincantise.  | 447 |
| 22 | Des postes.   | 450 |
| 23 | Des mauuais moyens employez à bonne fin.                        | 451 |
| 24 | De la grandeur Romaine.   | 454 |
| 25 | De ne contrefaire le malade.                                    | 455 |
| 26 | Des poulces.  | 456 |
| 27 | Couardise mere de cruauté.                                      | 457 |
| 28 | Toutes choses ont leur saison.                                  | 464 |
| 29 | De la vertu.  | 465 |
| 30 | D'vn enfant monstrueux.   | 470 |
| 31 | De la colere.   | 471 |
| 32 | Deffence de Seneque & de Plutarque.                             | 476 |
| 33 | L'Histoire de Spurina.  | 481 |
| 34 | Obferuations sur les moyens de faire la guerre de Iulius Cæsar. | 486 |
| 35 | De trois bonnes femmes.   | 492 |
| 36 | Des plus excellens hommes.                                      | 498 |
| 37 | De la ressemblance des enfans aux peres.                        | 502 |

## TABLE DES CHAPITRES DV TROISIÈSME LIVRE.

|        |                                  |     |
|--------|----------------------------------|-----|
| Ch. I. | DE l'utile & de l'honneste.      | 1   |
| 2      | <b>D</b> u repentir.             | 11  |
| 3      | De trois commerces.              | 21  |
| 4      | De la diuersion.                 | 30  |
| 5      | Sur des Vers de Virgile.         | 37  |
| 6      | Des cochés.                      | 77  |
| 7      | De l'incommodité de la grandeur. | 90  |
| 8      | De l'art de conferer.            | 94  |
| 9      | De la vanité.                    | 110 |
| 10     | De mesnager sa volonté.          | 150 |
| 11     | Des Boiteux.                     | 166 |
| 12     | De la physionomie.               | 173 |
| 13     | De l'experience.                 | 193 |

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.



## Au Lecteur.



'EST icy un Liure de bonne foy, Lecteur. Il t'aduer-  
tit dès l'entree, que ie ne m'y suis proposé aucune fin,  
que domestique & priuée: ie n'y ay eu nulle conside-  
ration de ton service, ny de ma gloire: mes forces ne  
sont pas capables d'un tel dessein. Je l'ay voué à la  
commodité particuliere de mes parens & amis: à  
ce que m'ayans perdu ( ce qu'ils ont à faire biē tost )  
ils y puissent retrouver aucuns traicts de mes conditions & humeurs,  
& que par ce moyen ils nourrissent plus entiere & plus vifue, la con-  
noissance qu'ils ont en de moy. Si c'eust esté pour rechercher la faueur  
du monde, ie me fusse paré de beaultez empruntees. Je veux qu'on m'y  
voye en ma façon simple, naturelle & ordinaire, sans estude & arti-  
fice: car c'est moy que ie peins. Mes defauts s'y liront au uif, mes im-  
perfections & ma forme naïfue, autans que la reuerence publique me  
l'a permis. Que si i eusse esté parmy ces nations qu'on dit vaine encore  
souz la douce liberté des premieres loix de nature, ie t'assure que ie  
m'y fusse tres-volantiers peins tout entier, & tout nud. Ainsi, Le-  
cteur, ie suis moy-mesme la matiere de mon liure: ce n'est pas raison que  
tu employes tō loisir en un subiect si frivole & si vain. A Dieu donq.  
De Montaigne, ce 12. de Iuln. 1580.





# ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE.

LIVRE PREMIER.

*Par diuers moyens on arriue à pareille fin.*

CHAP. I.



A plus commune façon d'amollir les cœurs de ceux qu'on a offencez, lors qu'ayans la vengeance en main, ils nous tiennent à leur mercy, c'est de les esmouuoir par submission, à commiseration & à pitié: Toutesfois la brauerie, la constance, & la resolution, moyens tous contraires, ont quelquesfois seruy à ce mesme effect. Edouard Prince de Galles, celuy qui regenta si long réps nostre Guienne: personnage duquel les conditions & la fortune ont beaucoup de notables parties de grandeurs, ayant esté bien fort offencé par les Limosins, & prenant leur ville par force, ne peut estre arresté par les cris du peuple, & des femmes, & enfans abandonnez à la boucherie, luy criants mercy, & se iettans à ses pieds: iusqu'à ce que passant tousiours outre dans la ville, il apperçeut trois gentils-hommes François, qui d'une hardiesse incroyable soustenoient seuls l'effort de son armee victorieuse. La consideration & le respect d'une si notable vertu, reboucha premierement la pointe de sa cholere: & cōmença par ces trois, à faire misericorde à tous les autres habitans de la ville. Scanderberch, Prince de l'Epire, suyuant vn soldat des siens pour le tuer, & ce soldat ayant essayé par toute espede d'humilité & de supplication de l'appaiser, se resolut à toute extremité de l'attendre l'espee au poing: cette sienne resolution arresta sus bout la furie de son maistre, qui pour luy auoir veu prendre vn si honorable party, le reçeut en grace. Cet exemple pourra souffrir autre interpretation de ceux, qui n'auront leu la prodigieuse force & vaillance de ce Prince là. L'Empereur Conrad troisieme, ayant assiegé Guelphe Duc de Bauieres, ne voulut condescendre à plus douces conditions, quelques viles & lasches satisfactions qu'on luy offrist, que de permettre seulement aux gentils-femmes qui estoient assiegees avec le Duc, de sortir leur honneur sauue, à pied, avec ce qu'elles pourroient emporter

A



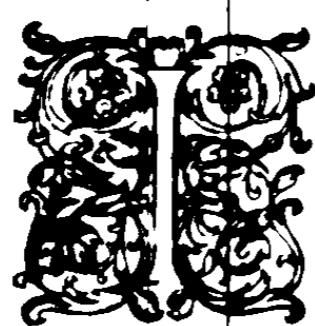
2           ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE.

sur elles. Elles d'un cœur magnanime, s'aduisirent de charger sur leurs espau-  
les leurs maïs, leurs enfans, & le Duc mesme. L'Empereur print si grand plai-  
sir à voir la gentillesse de leur courage, qu'il en pleura d'aïse, & amoindrit toute  
cette rigueur d'inimitié mortelle & capitale qu'il auoit portee contre ce Duc:  
& dès lors en auant traita humainement luy & les siens. L'un & l'autre de ces  
deux moyens m'emporteroyt aysement: car i'ay vne merueilleuse lascheté vers  
la misericorde & mansuetude: Tant y a, qu'à mon aduis, je serois pour me ren-  
dre plus naturellement à la compassion, qu'à l'estimation. Si est la pitié passion  
vitieuse aux Stoiques: Ils veulent qu'on secoure les affligez, mais non pas qu'on  
s'eschisse & compatisse avec eux. Or ces exemples me semblent plus à propos,  
d'autant qu'on voit ces ames assaillies & essayees par ces deux moyens, en sou-  
stenir l'un sans s'esbranler, & courber sous l'autre. Il se peut dire, que de rompre  
son cœur à la commiseration, c'est l'effet de la facilité, de bonnairété, & mollesse:  
d'où il aduient que les natures plus foibles, comme celles des femmes, des en-  
fans, & du vulgaire, y sont plus subiettes. Mais (ayant eu à desdaing les larmes &  
les pleurs) de se rendre à la seule reuerence de la sainte image de la vertu, que  
c'est l'effect d'une ame forte & imployable, ayant en affection & en honneur  
vne vigueur masse, & obstinée. Toutesfois es ames moins genereuses, l'eston-  
nement & l'admiration peuvent faire naistre vn pareil effect: T'esmoin le peu-  
ple Thebain, lequel ayant mis en Iustice d'aculation capitale, ses capitaines,  
pour auoir continué leur charge outre le temps qui leur auoit esté prescript &  
preordonné, absolu à toute peine Pelopidas, qui plioit sous le faix de telles  
objections, & n'employoit à se garantir que requestes & supplications: & au  
contraire Epaminondas, qui vint à raconter magnifiquement les choses par  
luy faites, & à les reprocher au peuple d'une façon fiere & arrogante, il n'eut  
pas le cœur de prendre seulement les balotes en main, & se departir: l'assemblee  
louant grandement la hautesse du courage de ce personnage. Dionysius le  
vieil, apres des longueurs & difficultés extremes, ayant prins la ville de Rege, &  
en icelle le Capitaine Phyton, grand homme de bien, qui l'auoit si obstinée-  
ment defendue, voulut en tirer vn tragique exemple de vengeance. Il luy dict  
premierement, comment le iour auant, il auoit faict noyer son fils, & tous ceux  
de sa parenté. A quoy Phyton répondit seulement, qu'ils en estoient d'un iour  
plus heureux que luy. Apres il le fit despouiller, & faire à des Bourreaux, & le  
trainer par la ville, en le fouettant tresignominieusement & cruellement: &  
en outre le chargeant de felonnes parolles & contumelieuses. Mais il eut le  
courage tousiours constant, sans se perdre. Et d'un visage ferme, alloit au con-  
traire ramenteuant à haute voix, l'honorable & glorieuse cause de sa mort,  
pour n'auoir voulu rendre son pais entre les mains d'un tyran: le menaçant  
d'une prochaine punition des dieux. Dionysius, lisant dans les yeux de la com-  
mune de son armee, qu'au lieu de s'animer des brauades de cet ennemy vain-  
cu, au mespris de leur chef, & de son triomphe: elle alloit s'amollissant par l'e-  
stonnement d'une si rare vertu, & marchandoit de se mutiner, & mesmes d'ar-  
racher Phyton d'entrè les mains de ses sergens, feit cesser ce martyre: & à  
cachettes l'enuoya noyer en la mer. Certes c'est vn subiect merueilleusement  
vain,

vain, diuers, & ondoyant, que l'homme: il est malaisé d'y fonder iugement constant & vniforme. Voyla Pompeius qui pardonna à toute la ville des Marmertins, contre laquelle il estoit fort animé, en consideration de la vertu & magnanimité du citoyen Zenon, qui se chargeoit seul de la faute publique, & ne requeroit autre grace que d'en porter seul la peine. Et l'hoste de Sylla, ayant vſé en la ville de Peruse de semblable vertu, n'y gagna rien, ny pour soy, ny pour les autres. Et directement contre mes premiers exéples, le plus hardy des hommes & si gracieux aux vaincus Alexandre, forçant apres beaucoup de grandes difficultcz la ville de Gaza, rencontra Betis qui y commandoit, de la valeur duquel il auoit, pendant ce siege, senty des preuues merueilleuses, lors seul, abandonné des siens, ses armes despecees, tout couuert de sang & de playes, combatant encores au milieu de plusieurs Macedoniens, qui le chamailloient de toutes parts: & luy dit, tout piqué d'une si chere victoire (car entre autres dommages, il auoit receu deux fresches blessures sur sa personne) Tu ne mourras pas comme tu as voulu, Betis: fais estat qu'il te faut souffrir toutes les sortes de tourmens qui se pourront inuenter contre vn captif. L'autre, d'une mine non seulement asseuree, mais rogue & altiere, se tint sans mot dire à cés menaces. Lors Alexandre voyant l'obſtination à se taire: A il flechy vn genouil? luy est-il eschappé quelque voix suppliante? Vrayement ie vainqueray ce silence: & si ie n'en puis arracher parole, i'en arracheray au moins du gemissement. Et tournant sa cholere en rage, commanda qu'on luy perçast les talons, & le fit ainsi trainer tout vif, deschirer & desmembrer au cul d'une charrette. Seroit-ce que la force de courage luy fust si naturelle & commune, que pour ne l'admirer point, il la respectast moins? ou qu'il l'estimast si proprement sienne, qu'en cette hauteur il ne peust souffrir de la veoir en vn autre, sans le despit d'une passion enuieuse? ou que l'imperuosité naturelle de sa cholere fust incapable d'opposition? De vray, si elle eust receu bride, il est à croire, qu'en la prinſe & desolation de la ville de Thebes elle l'eust receue: à veoir cruellement mettre au fil de l'espee tant de vaillans hommes, perdus, & n'ayans plus moyen de defence publique. Car il en fut tué bien six mille, desquels nul ne fut veu ny fuyant, ny demandant mercy. Au rebours cerchans, qui çà, qui là, par les rues, à affronter les ennemis victorieux: les prouoquans à les faire mourir d'une mort honorable. Nul ne fut veu, qui n'essaiast en son dernier souſpir, de se venger encores: & à tout les armes du desespoir cōſoler sa mort en la mort de quelque ennemy. Si ne trouua l'affliction de leur vertu aucune pitié: & ne suffit la longueur d'un iour à assouuir sa vengeance. Ce carnage dura iusques à la dernière goutte de sang espendable: & ne s'arresta qu'aux personnes desarmées, vieillards, femmes & enfans, pour en tirer trente mille esclaves.

*De la Tristesse.*

## CHAP. II.



E suis des plus exempts de cette passion, & ne l'ayme ny l'estime: quoy que le monde ayt entrepris, comme à prix fait, de l'honorer de faueur particuliere. Ils en habillent la sagesse, la vertu, la conscience. Sot & vilain ornement. Les Italiens ont plus fortablement baptisé de son nom la malignité. Car c'est vne qualité tousiours nuisible, tousiours folle: & comme tousiours couarde & basse, les Stoiciens en defendent le sentiment à leurs sages. Mais le conte dit que Plammenitus Roy d'Ægypte, ayant esté deffait & pris par Cambysez Roy de Perse, voyât passer deuant luy sa fille prisonniere habillée en seruiante, qu'on enuoyoit puiser de l'eau, tous ses amis pleurans & lamentâs autour de luy, se tint coy sans mot dire, les yeux fichez en terre: & voyât encore tantost qu'on menoit son filz à la mort, se maintint en cette meisme contenance: mais qu'ayant apperceu vn de ses domestiques conduit entre les captifs, il se mit à battre sa teste, & mener vn dueil extreme. Cecy se pourroit apparter à ce qu'on vid dernièrement d'un Prince des nostres, qui ayant ouy à Trente, où il estoit, nouuelles de la mort de son frere aîné, mais vn frere en qui consistoit l'appuy & l'honneur de toute la maison, & bien tost apres d'un puîné, la seconde esperance, & ayant soustenu ces deux charges d'une constance exemplaire, comme quelques iours apres vn de ses gens vint à mourir, il se laissa emporter à ce dernier accident; & quitant sa resolution, s'abandonna au dueil & aux regrets: en maniere qu'aucuns en prindrent argument, qu'il n'auoit esté touché au vif que de cette derniere secousse: mais à la verité ce fut, qu'estant d'ailleurs plein & comblé de tristesse, la moindre sur-charge brisa les barrieres de la patience. Il s'en pourroit (di-ie) autant iuger de nostre hilttoire, n'estoit qu'elle adiouste, que Cambyles s'enquerant à Plammenitus, pourquoy ne l'estant eimeu au malheur de son filz & de sa fille, il portoit si impatientement celuy de ses amis: C'est, respondit-il, que ce seul dernier desplaisir se peut signifier par Jarmes, les deux premiers surpassans de bien loin tout moyen de se pouuoir exprimer. A l'auenture reuiendroit à ce propos l'inuention de cet ancien peintre, lequel ayant à représenter au sacrifice de Iphigenia le dueil des assistans, selon les degrez de l'interest que chacun apportoit à la mort de cette belle fille innocente: ayant espuisé les derniers efforts de son art, quand ce vint au pere de la vierge, il le peignit le visage couuert, comme si nulle contenance ne pouuoit rapporter ce degré de dueil. Voila pourquoy les Poëtes feignent cette miserable mere Niobé, ayant perdu premierement sept filz, & puis de suite autant de filles, sur-chargee de pertes, auoir esté en fin transmuce en rochet,

*diriguisse malis:*

Pour exprimer cette morne, muette & sourde stupidité, qui nous transsit, lors que

LIVRE PREMIER.

que les accidens nous accablent surpassans nostre portee. De vray, l'effort d'un desplaisir, pour estre extreme, doit estonner toute l'ame, & luy empêcher la liberté de ses actions: Comme il nous aduient à la chaude alarme d'une bien mauuaise nouvelle, de nous sentir saisis, transsis, & comme perclus de tous mouuemens: de façon que l'ame se relaschant apres aux larmes & aux plaintes, semble se desprendre, se desmeller, & se mettre plus au large, & à son aise.

*Es vix vix tandem voci laxata dolore est.*

En la guerre que le Roy Ferdinand mena contre la veufue du Roy Iean de Hongrie, autour de Bude, vn gendarme fut particulièrement remerqué de chacun, pour auoir excessiuement bien fait de sa personne, en certaine meslee: & incognu, hautement loué, & plaint y estant demeuré. Mais de nul tant que de Raicciac seigneur Allemand, esprins d'une si rare vertu: le corps estant rapporté, cetuicy d'une commune curiosité, s'approcha pour voir qui c'estoit: & les armes ostées au trespassé, il reconut son fils. Cela augmenta la cõpassion aux assistans: luy seul, sans rien dire, sans siller les yeux, se tint debout, contemplant fixement le corps de son fils: iusques à ce que la vehemence de la tristesse, ayant accablé ses esprits vitaux, le porta roide mort par terre.

Chi puo dit com' egli arde è in picciol fuoco,  
disent les amoureux, qui veulent représenter vne passion insupportable.

*misero quod omnes*

*Eripit sensus mihi. Nam simul te*

*Lesbia aspexi, nihil est super mi*

*Quod loquar amens.*

*Lingua sed torpet, tenuis sub artus*

*Flamma dimanat, sonitu suo pte*

*Tinniunt aures, gemina teguntur*

*Lumina nocte.*

Aussi n'est ce pas en la viue, & plus cuyfante chaleur de l'accès, que nous sommes propres à desployer nos plaintes & nos persuasions: l'ame est lors aggravée de profondes pensées, & le corps abbatu & languissant d'amour: Et de là s'engendre par fois la defaillance fortuite, qui surprenent les amoureux si hors de saison; & cette glace qui les saisit par la force d'une ardeur extreme, au giron mesme de la iouissance. Toutes passions qui se laissent gouster, & digerer, ne sont que mediocres,

*Cura leues loquuntur, ingentes stupent.*

La surprise d'un plaisir inespéré nous estonne de mesme.

*Vt me conspexit venientem, Et Troia circum*

*Arma amens vidit, magnis exterrita monstris,*

*Diriguit visu in medio, calor ossa reliquit,*

*Labitur, et longo vix tandem tempore fatur.*

Outre la femme Romaine, qui mourut surprise d'aise de voir son fils reuenu de la routte de Cannes: Sophocles & Denis le Tyran, qui trespasserent d'aise: & Talua qui mourut en Corsegue, lisant les nouvelles des honneurs que le So-

nat de Rome luy auoit decernez. Nous tenons en nostre siecle, que le Pape Leon dixiesme ayant esté aduertuy de la prise de Milan, qu'il auoit extrêmement souhaitée, entra en tel excez de ioye, que la fièvre l'en print, & en mourut. Et pour vn plus notable tesmoignage de l'imbecillité humaine, il a esté remarqué par les anciens, que Diodorus le Dialecticien mourut sur le champ, espris d'vne extreme passion de honte, pour en son escole, & en public, ne se pouuoir desuelopper d'vn argument qu'on luy auoit fait. Je suis peu en prise de ces violentes passions: l'ay l'apprehension naturellement dure, & l'encrouste & espessis tous les iours par discours.

*Nos affections s'emportent au delà de nous.*

CHAPITRE III.



**E**VX qui accusent les hommes d'aller tousiours beant apres les choses futures, & nous apprennent à nous saisir des biens presens, & nous rassoir en ceux-là: comme n'ayants aucune prise sur ce qui est à venir, voire assez moins que nous n'auons sur ce qui est passé, touchent la plus commune des humaines erreurs: ils osent appeller erreur, chose à quoy nature mesme nous achemine, pour le seruice de la continuation de son ouurage, nous imprimant, comme assez d'autres, cette imagination fausse, plus ialouse de nostre action, que de nostre science. Nous ne sommes iamais chez nous, nous sommes tousiours au delà. La crainte, le desir, l'esperance, nous esclancent vers l'aduenir: & nous desrobent le sentiment & la consideration de ce qui est, pour nous amuser à ce qui sera, voire quand nous ne serons plus. *Calamitosus est animus futurarius.* Ce grand precepte est souuent allegué en Platon, Fay ton fait, & te congnoy. Chascun de ces deux membres enuoloppe generally tout nostre deuoir: & semblablement enuoloppe son compagnon. Qui auroit à faire son fait, verroit que la premiere leçon, c'est cognoistre ce qu'il est, & ce qui luy est propre. Et qui se cognoist, ne prend plus l'estranger fait pour le sien: s'ayme, & se cultiue auant toute autre chose: refuse les occupations superflues, & les pensées, & propositions inutiles. Côme la folie quand on luy octroyera ce qu'elle desire, ne sera pas contente: aussi est la sagesse contente de ce qui est present, ne se desplaist iamais de soy. Epicurus dispense son sage de la preuoyance & soucy de l'aduenir. Entre les loix qui regardent les trespassez, celle icy me semble autant solide, qui oblige les actions des Princes à estre examinees apres leur mort: Ils sont compagnons, sinon maistres des loix: ce que la Iustice n'a peu sur leurs restes, c'est raison qu'elle l'ayt sur leur reputation, & biens de leurs successeurs: choses que souuent nous preferons à la vie. C'est vne vltance qui apporte des commoditez singulieres aux nations où elle est obseruee, & desirable à tous bons Princes: qui ont à se plaindre de ce, qu'on traite la memoire des meschans comme la leur. Nous deuons la subiection & obeissance également à tous Rois: car elle regarde leur office: mais l'estimation, non plus que l'affection, nous ne la deuons qu'à leur vertu.

Donnons



Donnons à l'ordre politique de les souffrir patiemment, indignes de celer leurs vices : d'aider de nostre recommandation leurs actions indifferentes, pendant que leur auctorité a besoin de nostre appuy. Mais nostre commerce finy, ce n'est pas raison de refuser à la iustice, & à nostre liberté, l'expression de noz vrais ressentiments. Et nommément de refuser aux bons subiects, la gloire d'auoir reueremment & fidellement serui vn maistre, les imperfections duquel leur estoient si bien cognues: frustrant la posterité d'un si vtile exemple. Et ceux, qui, par respect de quelque obligation priuee, espousent iniquement la memoire d'un Prince mesloüable, font iustice particuliere aux despends de la iustice publique. Titus Liuius dict vray, que le langage des hommes nourris sous la Royauté, est tousiours plein de vaines ostentations & faux tesmoignages: chascun esleuant indifferemment son Roy, à l'extreme ligne de valeur & grandeur souueraine. On peut reprouer la magnanimité de ces deux soldats, qui respondirent à Neron, à sa barbe, l'un enquis de luy, pourquoy il luy vouloit mal: Je t'aimoy quand tu le valois: mais despuis que tu es deuenu parricide, boutefeu, basteteur, cochier, ie te hay, comme tu merites. L'autre, pourquoy il le vouloit tuer; Par ce que ie ne trouue autre remede à tes continuels malefices. Mais les publics & vniuersels tesmoignages, qui apres sa mort ont esté rendus, & le seront à tout iamais, à luy, & à tous meschans comme luy, de ses tyranniques & vilains deportements, qui de sain entendement les peut reprouer? Il me desplaist, qu'en vne si saincte police que la Lacedemonienne, se fust meslée vne si feinte ceremonie à la mort des Roys. Tous les confederez & voyfins, & tous les Ilotes, hommes, femmes, pelle-mesle, se descoupoient le front, pour tesmoignage de deuil: & disoient en leurs cris & lamentations, que celuy la, quel qu'il eust esté, estoit le meilleur Roy de tous les leurs: attribuant au reng, le los qui appartenoit au merite; &, qui appartient au premier merite, au postreme & dernier reng. Aristote, qui remue toutes choses, s'enquiert sur le mot de Solon, Que nul auant mourir ne peut estre dict heureux, Si celuy la mesme, qui a vescu, & qui est mort à souhait, peut estre dict heureux, si sa renommee va mal, si sa posterité est miserable. Pendant que nous nous remuons, nous nous portons par preoccupation où il nous plaist: mais estant hors de l'estre, nous n'auons aucune communication avec ce qui est. Et seroit meilleur de dire à Solon, que iamais homme n'est donc heureux, puis qu'il ne l'est qu'apres qu'il n'est plus.

*quisquam*

*Vix radicitus e vita se tollit, & eiicit:*

*Sed facit esse sui quiddam super inscius ipse,*

*Nec remouet satis à proiecto corpore sese, &*

*Vindicat.*

Bertrand du Glesquin mourut au siege du chasteau de Rancon, pres du Puy en Auuergne: les assiegez s'estans rendus apres, furent obligez de porter les clefs de la place sur le corps du trespassé. Barthelemy d'Aluiane, General de l'armee des Venitiens, estant mort au service de leurs guerres en la Bresse, & son corps ayant esté rapporté à Venise par le Veronois, terre ennemie: la plus

part de ceux de l'armée estoient d'aduis, qu'on demandast sauf-conduit pour le passage à ceux de Veronne: mais Theodore Triulce y contredit, & choisit plustost de le passer par viue force, au hazard du combat: n'estant comuenable, disoit-il, que celuy qui en sa vie n'auoit iamais eu peur de ses ennemis, estant mort fist demonstration de les craindre. De vray, en chose voisine, par les loix Grecques, celuy qui demandoit à l'ennemy vn corps pour l'inhumer, renouuoit à la victoire, & ne luy estoit plus loisible d'en dresser trophée: à celuy qui en estoit requis, c'estoit titre de gain. Ainsi perdit Nicias l'auantage qu'il auoit nettement gagné sur les Corinthiens: & au rebours, Agesilaus assura celuy qui luy estoit bien douteusement acquis sur les Bœotiens. Ces traits se pourroient trouuer estranges, sil n'estoit receu de tout temps, non seulement d'estendre le soing de nous, au delà cette vie, mais encore de croire, que bien souuent les faueurs celestes nous accompagnent au tombeau, & continuent à nos reliques. Dequoy il y a tant d'exemples anciens, laissant à part les nostres, qu'il n'est besoing que ie m'y estende. Edouard premier Roy d'Angleterre, ayant essayé aux longues guerres d'entre luy & Robert Roy d'Escoffe, cōbien sa presence dōnoit d'aduantage à ses affaires, rapporta tousiours la victoire de ce qu'il entreprenoit en personne, mourant, obligea son fils par solennel serment, à ce qu'estant trespasé, il fist bouillir son corps pour desprendre la chair d'avec les os, laquelle il fit enterrer: & quant aux os, qu'il les reserua pour les porter avec luy, & en son armée, toutes les fois qu'il luy aduendroic d'auoir guerre contre les Escossois: comme si la destinee auoit fatalement attaché la victoire à ses membres. Iean Vischa, qui troubla la Boheme pour la deffence des erreurs de VViclef, voulut qu'on l'escorchast apres sa mort, & de sa peau qu'on fist vn tabourin à porter à la guerre contre les ennemis: estimant que cela ayderoit à continuer les aduantages qu'il auoit euz aux guerres, par luy conduictes contre eux. Certains Indiens portoient ainsi au combat contre les Espagnols, les ossemens d'vn de leurs Capitaines, en consideration de l'heur qu'il auoit eu en viuant. Et d'autres peuples en ce mesme monde, trainent à la guerre les corps des vaillans hommes, qui sont morts en leurs batailles, pour leur seruir de bonne fortune & d'encouragement. Les premiers exemples ne referuent au tombeau, que la reputation acquise par leurs actions passees: mais ceux-cy veulent encore mesler la puissance d'agir. Le fait du Capitaine Bayard est de meilleure composition, lequel se sentant bleisé à mort d'vne harquebusade dans le corps, conseillé de se retirer de la meslee, respondit qu'il ne commenceroit point sur sa fin à tourner le dos à l'ennemy: & ayant combattu autant qu'il eut de force, se sentant defaillir, & eschapper du cheual, commanda à son maistre d'hostel, de le coucher au pied d'vn arbre: mais que ce fust en façon qu'il mourust le visage tourné vers l'ennemy: comme il fit. Il me faut adiouster cet autre exemple aussi remarquable pour cette consideration, que nul des precedens. L'Empereur Maximilian bisayeul du Roy Philippes, qui est à present, estoit Prince doué de tout plein de grandes qualitez, & entre autres d'vne beauté de corps singuliere: mais parmy ces humeurs, il auoit ceste cy bien contraire à celle des Princes, qui pour despescher les plus importantes affaires

affaires, font leur throïne de leur chaire percee: c'est qu'il n'eut iamais valet de chambre, si priué, à qui il permist de le voir en sa garderobbe: Il se desfroboit pour tomber de l'eau, aussi religieux qu'une pucelle à ne descouvrir ny à Medecin ny à qui que ce fust les parties qu'on a accoustumé de tenir cachees. Moy qui ay la bouche si effrontee, suis pourtant par complexion touché de cette honte: Si ce n'est à vne grande suasion de la necessité ou de la volupté, ie ne communique gueres aux yeux de personne, les mébres & actions, que nostre coustume ordōne estre couuertes: I'y souffre plus de cōtrainte que ie n'estime bien seant à vn homme, & sur tout à vn homme de ma profession: Mais luy en vint à telle superstition, qu'il ordonna par parolles expressees de son testament, qu'on luy attachast des calessons, quand il seroit mort. Il deuoit adiouter par codicille, que celuy qui les luy monteroit eust les yeux bandez. L'ordonnance que Cyrus faict à ses enfans, que ny eux, ny autre, ne voye & touche son corps, apres que l'ame en sera separee: ie l'attribue à quelque siene deuotion: Car & son Historien & luy, entre leurs grandes qualitez, ont semé par tout le cours de leur vie, vn singulier soin & reuerence à la religion. Ce conte me despleut, qu'un grand me fit d'un mien allié, homme assez cogneu & en paix & en guerre. C'est que mourant bien vieil en sa cour, tourmenté de douleurs extremes de la pierre, il amusa toutes ses heures dernieres avec vn soing vehement, à disposer l'honneur & la ceremonie de son enterrement: & sommatoute la noblesse qui le visitoit, de luy donner parole d'assister à son conuoy. A ce Prince mesme, qui le vid sur ces derniers traits, il fit vne instante supplication que sa maison fust commandee des'y trouuer; employant plusieurs exemples & raisons, à prouuer que c'estoit chose qui appartenoit à vn homme de sa sorte: & sembla expirer content ayant retiré cette promesse, & ordonné à son gré la distribution, & ordre de sa montre. Je n'ay guere veu de vanité si perseverante. Cette autre curiosité contraire, en laquelle ie n'ay point aussi faute d'exemple domestique, me semble germaine à ceste-cy: d'aller se soignant & passionnant à ce dernier poinct, à regler son conuoy, à quelque particuliere & inusitee parsimonie, à vn seruiteur & vne lanterne. Je voy louer cett' humeur, & l'ordonnance de Marcus Æmylius Lepidus, qui deffendit à ses heritiers d'employer pour luy les ceremonies qu'on auoit accoustumé en telles choses. Est-ce encore temperance & frugalité, d'euitter la despence & la volupté, desquelles l'usage & la cognoissance nous est imperceptible? Voila vne aisee reformation & de peu de coust. S'il estoit besoin d'en ordonner, ie seroy d'aduis, qu'en celle là, comme en toutes actions de la vie, chascun en rapportast la regle, au degré de sa fortune. Et le Philosophe Lycon prescrit sagement à ses amis, de mettre son corps où ils aduiseront pour le mieux: & quant aux funerailles, de les faire ny superflues ny mechaniques. Je lairrois purement la coustume ordonner de cette ceremonie, & m'en remettray à la discretion des premiers à qui ie tomberay en charge. *Totus hic locus est contemnendus in nobis, non negligendus in nostris.* Et est sainctement dict à vn sainct: *Curatio funeris, conditio sepultura, pompa exequiarum, magis sunt viuorum solacia, quam subsidia mortuorum.* Pourtant Socrates à Criton, qui sur l'heure de sa



fin luy demande, comment il veut estre enterré: Comme vous voudrez, respond-il. Si i'auois à m'en empescher plus auant, ie trouuerois plus galand, d'imiter ceux qui entreprennent viuans & respirans, iouyr de l'ordre & honneur de leur sepulture: & qui se plaisent de voir en marbre leur morte contenance. Heureux qui sachent resiouyr & gratifier leur sens par l'insensibilité, & uirtue de leur mort: A peu, que ie n'entre en haine irreconciliable contre toute domination populaire: quoy qu'elle me semble la plus naturelle & equitable: quand il me souuient de cette inhumaine iniustice du peuple Athenien: de faire mourir sans remission, & sans les vouloir seulement ouir en leurs defenses, ces braues capitaines, venants de gagner contre les Lacedemoniens la bataille nauale pres les Isles Arginées: la plus cōtestee, la plus forte bataille, que les Grecs aient onques donnee en mer de leurs forces: par ce qu'apres la victoire, ils auoient suiuy les occasions que la loy de la guerre leur presentoit, plustost que de s'arrester à recueillir & inhumer leurs morts. Et rend cette execution plus odieuse, le faict de Diomedon. Certuy cy est l'vn des condamnez, homme de notable vertu, & militaire & politique: lequel se tirant auant pour parler, apres auoir ouy l'arrest de leur condemnation, & trouuant seulement lors temps de paisible audience, au lieu de s'en seruir au bien de sa cause, & à descouuoir l'euidente iniquité d'une si cruelle conclusion, ne representa qu'vn soin de la conseruation de ses iuges: priant les Dieux de tourner ce iugement à leur bien, & à fin que, par faute de rendre les vœux que luy & ses compagnons auoient voue, en recognoissance d'une si illustre fortune, ils n'attirassent l'ire des Dieux sur eux: les aduertissant quels vœux c'estoient. Et sans dire autre chose, & sans marchander, s'achemina de ce pas courageusement au supplice. La fortune quelques annees apres les punit de mesme pain sōuppe. Car Chabrias capitaine general de leur armee de mer, ayant eu le dessus du combat contre Pollis Admiral de Sparte, en l'isle de Naxe, perdit le fruit tout net & content de sa victoire, tres-important à leurs affaires, pour n'encourir le malheur de cet exemple, & pour ne perdre peu de corps morts de ses amis, qui flottoyent en mer, laissa voguer en lauueté vn monde d'ennemis viuants, qui depuis leur firent bien acheter cette importune superstition.

*Quæris, quò iaceas, post obitum, loco?*

*Quo non nata iacent.*

Cet autre redonne le sentiment du repos, à vn corps sans ame,

*Neque sepulcrum, quo recipiat, habet portum corporis:*

*Vbi, remissa humana uita, corpus requiescat à malis.*

Tout ainsi que nature nous faict voir, que plusieurs choses mortes ont encore des relations occultes à la vie. Le vin s'altere aux caues, selon aucunes mutations des saisons de la vigne. Et la chair de venaison change d'estat aux saloirs & de goust, selon les loix de la chair viue, à ce qu'on dit.

*Comme*

*Comme l'ame descharge ses passions sur des objets faux, quand les vrais luy defailent.*

## CHAPITRE III.

**V**N gentil-homme des nostres merueilleusement subiect à la goutte, estant pressé par les medecins de laisser du tout l'usage des viandes salees, auoit accoustumé de respondre plaisamment, que sur les efforts & tourments du mal, il vouloit auoir à qui s'en prendre; & que s'escriant & maudissant tantost le ceruelat, tantost la langue de bœuf & le iambon, il s'en sentoit d'autant allegé. Mais en bon escient, comme le bras estant haussé pour frapper, il nous deult si le coup ne rencontre, & qu'il aille au vent: aussi que pour rendre vne veüe plaisante, il ne faut pas qu'elle soit perduë & escartee dans le vague de l'air, ains qu'elle ayt butte pour la soutenir à raisonnable distance.

*Ventus ut amittit vires, nisi robore densa  
Occurrant silua spatio diffusus inani.*

De mesme il semble que l'ame esbranlee & esmeuë se perde en soy-mesme, si on ne luy donne prinse: & faut tousiours luy fournir d'objet où elle s'abutte & agisse. Plutarque dit à propos de ceux qui s'affectionnent aux guenons & petits chiens, que la partie amoureuse qui est en nous, à faute de prise legitime, plustost que de demeurer en vain, s'en forge ainsin vne faulce & friuole. Et nous voyons que l'ame en ses passions se pipe plustost elle mesme, se dressant vn faux subiect & fantastique, voire contre sa propre creance, que de n'agir contre quelque chose. Ainsin emporte les bestes leur rage à s'attaquer à la pierre & au fer, qui les a blessées: & à se venger à belles dents sur soy-mesmes du mal qu'elles sentent.

*Pannonis haud aliter post ictum sauior vrsa  
Cui iaculum parua Lybis amentauit habena,  
Se rotat in vulnus, telumque irata receptum  
Impetit, Et secum fugientem circuit hastam.*

Quelles causes n'inuentons nous des malheurs qui nous aduiennent? à quoy ne nous prenons nous à tort ou à droit, pour auoir ou nous escrimer? Ce ne sont pas ces tresses blondes, que tu deschires, ny la blancheur de cette poiëtrine, que despitée tu bats si cruellement, qui ont perdu d'vn malheureux plomb ce frere bien aymé: prends t'en ailleurs. Liuius parlant de l'armee Romaine en Espagne, apres la perte des deux freres les grands Capitaines, *Flere omnes repente, & offensare capita*: C'est vn usage commun. Et le Philosophe Bion, de ce Roy, qui de dueil s'arrachoit le poil, fut plaisant, Cetuy-cy pense-il que la pelade soulage le dueil? Qui n'a veu mascher & engloutir les cartes, se gorger d'vne bale de dez, pour auoir ou se venger de la perte de son argent? Xerxes foita la mer, & escriuit vn carrel de deffi au mont Athos: & Cyrus amusa toute vne armee plusieurs iours à se venger de la riuere de Gyndus, pour la peur qu'il auoit eu en la passant: & Caligula ruina vne tresbelle maison, pour le plaisir que

la mere y auoit eu. Le peuple disoit en ma ieunesse, qu'un Roy de noz voyfins, ayant receu de Dieu vne bastonnade, iura de s'en venger: ordonnant que de dix ans on ne le priaist, ny parlaist de luy, ny autant qu'il estoit en son auctorité, qu'on ne creust en luy. Par où on vouloit peindre non tât la sottise, que la gloire naturelle à la nation, dequoy estoit le compte. Ce sont vices tousiours con-iuncts: mais telles actions tiennent, à la verité, vn peu plus encore d'outré-cuidance, que de bestise. Augustus Cesar ayant este battu de la tempeste sur mer, le print à deffier le Dieu Neptunus, & en la pompe des ieux Circenses fit oster son image du reng où elle estoit parmy les autres dieux, pour se venger de luy. Enquoy il est encore moins excusable, que les precedens, & moins qu'il ne fut depuis, lors qu'ayant perdu vne bataille sous Quintilius Varus en Allemagne, il alloit de colere & de desespoir, choquant sa teste contre la muraille, en l'escriant, Varus rens moy mes soldats: car ceux la surpassent toute folie, d'autant que l'impiete y est ioincte, qui s'en adressent à Dieu meismes, ou à la fortune, comme si elle auoit des oreilles subiectes à nostre batterie. A l'exemple des Thraces, qui, quand il tonne ou eclaire, se mettent à tirer contre le ciel d'vne vengeance Titanienne, pour renger Dieu à raison, à coups de fleche. Or, comme dit cet ancien Poete chez Plutarque,

*Pompe ne se fait courroucer aux affaires.*

*Il ne leur chant de toutes nos choiers.*

Mais nous ne dirons iamais assez d'inuures au desreglement de nostre esprit.

*Si le chef d'une place assiegee, doit forser pour parlementer.*

#### CHAPITRE V.

**L**VICIUS Marcus Legat des Romains, en la guerre contre Perseus Roy de Macedoine, voulant gagner le temps qu'il luy falloit encore à mettre en point son armee, sema des entregets d'accord, desquels le Roy endormy accorda trefue pour quelques iours: tournant par ce moyen son ennemy d'opportunité & loisir pour s'armer: d'où le Roy encourut sa derniere ruine. Si est-ce, que les vieux du Senat, memoratifs des meurs de leurs peres, accuserent cette pratique, comme ennemie de leur stile ancien: qui fut, disoient-ils, combattre de vertu, non de finesse, ny par surprinses & rencontres de nuict, ny par fuites apostees, & recharges inopinées: n'entreprenans guerre, qu'apres l'auoir denoncee, & souuent apres auoir assigne l'heure & lieu de la bataille. De cette conscience ils renuoièrent à Pyrrhus son traistre Medecin, & aux Phaliques leur desloyal maître d'escole. C'estoient les formes vrayement Romaines, non de la Grecque subtilité & astuce Punique, ou le vaincre par force est moins glorieux que par fraude. Le tromper peut seruir pour le coup: mais celuy seul se tient pour surmonté, qui scait l'auoir esté ny par ruse, ny de sort, mais par vaillance, de troupe à troupe, en vne franche & iuste guerre. Il appert bien par ce langage de ces bonnes gens, qu'ils n'auoient encore receu cette belle sentence,

*dolus*

*-dolus an virtus quis in hoste requirat?*

Les Achaiens, dit Polybe, detestoient toute voye de tromperie en leurs guerres, n'estimants victoire, sinon où les courages des ennemis sont abbatus. *Et amir sanctus & sapiens sciet veram esse victoriam, qua salua fide, & integra dignitate parabitur*, dit vn autre:

*Vos ne velit, an me regnare hera: quidue ferat fors*

*Virtute experiamur.*

Au Royaume de Ternate, parmy ces nations que si à pleine bouche nous appelons Barbares, la coustume porte, qu'ils n'entreprennent guerre sans l'auoir denoncee: y adioustant ample declaration des moïens qu'ils ont à y emploier, quels, combien d'hommes, quelles munitions, quelles armes, offensiuës & defensiuës. Mais aussi cela faict, ils se dōnent loy de se seruir à leur guerre, sans reproche, de tout ce qui aide à vaincre. Les anciens Florentins estoient si esloignés de vouloir gagner aduantage sur leurs ennemis par surprise, qu'ils les aduertissoient vn mois auant que de mettre leur exercite aux chāps, par le continuel son de la cloche qu'ils nōmoient, *Martinella*. Quāt à nous moins superstitieux, qui tenons celuy auoir l'honneur de la guerre, qui en a le profit, & qui apres Lyfander, disons que, où la peau du Lyon ne peut suffire, il y faut coudre vn lopin de celle du Regnard, les plus ordinaires occasiōs de surprise se tirēt de cette praticque: & n'est heure, disons nous, où vn chef doiue auoir plus l'œil au guet, que celle des parlemens & traités d'accord. Et pour cette cause, c'est vne regle en la bouche de tous les hōmes de guerre de nostre tēps, Qu'il ne faut iamais que le gouuerneur en vne place assiegee sorte luy mesmes pour parler. Du temps de nos peres cela fut reproché aux seigneurs de Mōtmord & de l'Assigni, deffendans Mouson cōtre le Côte de Naisau. Mais aussi à ce conte, celuy la seroit excusable, qui sortiroit en telle façon, que la seureté & l'aduantage demeurast de son costé: Comme fit en la ville de Regge, le Comte Guy de Rangon (s'il en faut croire du Bellay, car Guicciardin dit que ce fut luy mesmes) lors que le Seigneur de l'Escut s'en approcha pour parlementer: car il abandonna de si peu son fort, qu'vn trouble s'estant esmeu pendant ce parlement, non seulement Monsieur de l'Escut & sa troupe, qui estoit approchee avec luy, se trouua le plus foible, de façon qu'Alexandre Triuulce y fut tué, mais luy mesme fut contrainct, pour le plus seur, de suiure le Comte, & se ieter sur sa foy à l'abri des coups dans la ville. Eumenes en la ville de Nora pressé par Antigonus qui l'assiegeoit, de sortir pour luy parler, alleguant que c'estoit raison qu'il vinst deuers luy, attendu qu'il estoit le plus grand & le plus fort: apres auoir faict cette noble responce: Je n'estimeray iamais homme plus grand que moy, tant que i'auray mon espee en ma puissance, n'y consentir, qu'Antigonus ne luy eust donné Ptolomeus son propre nepueu ostage, comme il demandoit. Si est-ce qu'encores en y a-il, qui se sont tresbien trouuez de sortir sur la parole de l'assailant: Tesmoing Henry de Vaux, Cheualier Champenois, lequel estant assiegeé dans le Chasteau de Commercy par les Anglois, & Barthelemy de Bonnes, qui commandoit au siege, ayant par dehors faict sapper la plus part du Chasteau, si qu'il ne restoit

que le feu pour accabler les assiegez sous les ruines, somma ledit Henry de sortir à parlementer pour son profit, comme il fit luy quatriesme; & son evidente ruine luy ayant esté montrée à l'œil, il s'en sentit singulièrement obligé à l'ennemy: à la discretion duquel, apres qu'il se fut rendu & sa troupe, le feu étant mis à la mine, les estansons de bois venus à faillir, le Chasteau fut emporté de fons en comble. Je me fie aysement à la foy d'autrui: mais mal-aysement le feroy-ie, lors que ie donnois à iuger l'auoir plustost fait par desespoir & faute de cœur, que par franchise & fiance de la loyauté.

*L'heure des parlemens dangereuse.*

CHAPITRE VI.

**T**OUTES-FOIS ie vis dernièrement en mon voysinage de Musidan, que ceux qui en furent délogez à force par nostre armee, & autres de leur party, croyent comme de trahison, de ce que pendant les entremises d'accord, & le traicté se continuant encores, on les auoit surpris & mis en pieces. Chose qui eust eu à l'auanture apparence en autre siecle; mais, comme ie viens de dire, nos façons sont entiere-ment esloignées de ces regles: & ne se doit attendre fiance des vns aux autres, que le dernier seau d'obligation n'y soit passé: encores y a il lors assés affaire. Et a tousiours esté conseil hazardeux, de fier à la licence d'une armee victorieuse l'obseruation de la foy, qu'on a donnée à vne ville, qui vient de se rendre par douce & fauorable composition, & d'en laisser sur la chaude, l'entree libre aux soldats. L. Æmylius Regillus Pretcur Romain, ayant perdu son temps à essayer de prendre la ville de Phocées à force, pour la singuliere prouesse des habitants à se bien defendre, fait pache avec eux, de les receuoir pour amis du peuple Romain, & d'y entrer comme en ville confederée: leur ostant toute crainte d'action hostile. Mais y ayant quand & luy introduict son armee, pour s'y faire voir en plus de pompe, il ne fut en sa puissance, quelque effort qu'il y employast, de tenir la bride à ses gents: & veit deuant les yeux fourrager bonne partie de la ville: les droicts de l'auarice & de la vengeance, suppedraient ceux de son autorité & de la discipline militaire. Cleomenes disoit, que quelque mal qu'on peust faire aux ennemis en guerre, cela estoit par dessus la iustice, & non subiect à icelle, tant enuers les dieux, qu'enuers les hommes: & ayant fait treue avec les Argiens pour sept iours, la troisieme nuit apres il les alla charger tous endormis, & les défict, alleguant qu'en la treue il n'auoit pas esté parlé des nuits: Mais les dieux vengerent ceste perfide subtilité. Pendant le Parlement, & qu'ils mutoient sur leurs seurtez, la ville de Casilinum fust laissee par surprinte. Et cela pourtant au siecle & des plus iustes Capitaines & de la plus parfaite milice Romaine: Car il n'est pas dict, qu'en temps & lieu il ne soit permis de nous preualoir de la fourbe de noz ennemis, cōme nous faisons de leur lascheté. Et certes la guerre a naturellement beaucoup de priuileges raisonnables au preiudice de la raison. Et icy faut la reigle, *neminem id*

*agere*



*agere, et ex alterius praderur inscitia.* Mais ie m'estonne de l'estendue que Xenophon leur donne, & par les propos, & par diuers exploicts de son parfaict Empereur: auteur de merueilleux poids en telles choses, cōme grād Capitaine & Philosophe des premiers disciples de Socrates, & ne confens pas à la mesure de sa dispense en tout & par tout. Monsieur d'Aubigny assiegeant Cappoüe, & apres y auoir fait vne furieuse baterie, le Seigneur Fabrice Colonne, Capitaine de la ville, ayant commencé à parlementer de dessus vn bastion, & ses gens faisant plus molle garde, les nostres s'en emparerent, & mirent tout en pieces. Et de plus fresche memoire à Yuoy, le seigneur Iulian Rommero, ayant fait ce pas de clerc de sortir pour parlementer avec Monsieur le Conestable, trouua au retour la place faisie. Mais afin que nous ne nous en allions pas sans reuanche, le Marquis de Pesquaire assiegeant Genes, ou le Duc Octauian Fregose commandoit soubs nostre protection, & l'accord entre eux ayant esté poussé si auant, qu'on le tenoit pour fait, sur le point de la conclusion, les Espagnols s'estans coullés dedans, en vserent cōme en vne victoire planiere: & depuis à Ligny en Barrois, où le Comte de Brienne commandoit, l'Empereur l'ayant assiege en personne, & Bertheuille Lieutenant dudict Comte estant sorty pour parlementer, pendant le parlement la ville se trouua faisie.

*Fu il vincer sempre mai laudabil cosa,*

*Vinca si ò per fortuna ò per ingegno,*

disent-ils: Mais le Philosophe Chrysippus n'eust pas esté de cet aduis: & moy aussi peu. Car il disoit que ceux qui courent à l'enuy, doiuent bien employer toutes leurs forces à la vitesse, mais il ne leur est pourtant aucunement loisible de mettre la main sur leur aduersaire pour l'arrester: ny de luy tendre la iambe, pour le faire cheoir. Et plus genereusement encore ce grand Alexandre, à Polipercon, qui luy suadoit de se seruir de l'auantage que l'obscurité de la nuit luy donnoit pour assaillir Darius: Point, dit-il, ce n'est pas à moy de chercher des victoires desrobées: *malo me fortuna pœniteat, quàm victoria pudeat.*

*Atque idem fugentem haud est dignatus Orodem*

*Sternere, nec iacta cacum dare cuspidē vulnus:*

*Obuius, aduerso que occurrit, seque viro rir*

*Centulit, haud furto melior, sed fortibus armis.*

*Que l'intention iuge nos actions.*

#### CHAPITRE VII.

**L**A mort, dit-on, nous acquitte de toutes nos obligations. I'en scay qui l'ont prins en diuerse façon. Henry septiesme Roy d'Angleterre fit composition avec Dom Philippe fils de l'Empereur Maximilian, ou pour le confronter plus honorablement, pere de l'Empereur Charles cinquiesme, que ledict Philippe remettoit entre ses mains le Duc de Suffolc de la Rose blanche, son ennemy, lequel s'en estoit fuy & retiré au pays bas, moyennant qu'il promettoit de n'attenter rien sur la vie dudict Duc: toutesfois venant à mourir, il commanda par son testament à son fils,

de le faire mourir, soudain apres qu'il seroit decedé. Dernierement en cette tragedie que le Duc d'Albe nous fit voir à Bruxelles es Contes de Home & d'Aiguemond, il y eut tout plein de choses remarquables : & entre autres que ledict Comte d'Aiguemond, sous la foy & assurance duquel le Comte de Home estoit venu rendre au Duc d'Albe, requit avec grande instance, qu'on le fist mourir le premier : afin que sa mort l'affranchist de l'obligation qu'il auoit audit Comte de Home. Il semble que la mort n'ayt point deschargé le premier de la foy donnee, & que le second en estoit quitte, mesmes sans mourir. Nous ne pouuons estre tenus au delà de nos forces & de nos moyens. A cette cause, par ce que les effects & executions ne sont aucunement en nostre puissance, & qu'il n'y a rien en bon ecienc en nostre puissance, que la volonté : en celle là se fondent par necessité & s'establisent toutes les reigles du deuoir de l'homme. Par ainsi le Comte d'Aiguemond tenant son ame & volonté endebtee à sa promesse, bié que la puissance de l'effectuer ne fust pas en ses mains, estoit sans doute absous de son deuoir, quand il eust surueſcu le Comte de Home. Mais le Roy d'Angleterre faillant à sa parole par son intention, ne se peut excuser pour auoir retardé iulques apres sa mort l'execution de sa desloyauté : Non plus que le masson de Herodote, lequel ayant loyallement conserué durant sa vie le secret des threſois du Roy d'Egypte son maistre, mourant les descouurit à ses enfans. I'ay veu plusieurs de mon temps conuaincus par leur conscience retenir de l'autrui, se disposer à y satisfaire par leur testament, & apres leur decés. Ils ne font rien qui vaille. Ny de prendre terme à chose si presante, ny de vouloir reſtablir vne iniure avec si peu de leur ressentiment & interest. Ils doiuent du plus leur. Et d'autant qu'ils payent plus poſſamment, & incommodément : d'autant en est leur satisfaction plus iuste & meritoire. La penitence demande à charger. Ceux la font encore pis, qui reſeruent la declaration de quelque haineute vplonté enuers le proche à leur derniere volonté, l'ayants cachee pendant la vie. Et monstrent auoir peu de soin du propre honneur, irritans l'offencé à l'encontre de leur memoire : & moins de leur conscience, n'ayants pour le respect de la mort mesme, ſceu faire mourir leur maltalent : & en estendant la vie outre la leur. Iniques iuges, qui remettent à iuger alors qu'ils n'ont plus cognoissance de cause. Le me garderay, si ie puis, que ma mort die chose, que ma vie n'ayt premieremēt dit & apertement.

*De l'Oysueté.*

#### CHAPITRE VIII.

**Q**OMME nous voyons des terres oysues, si elles sont grasses & fertilles, foisonner en cent mille sortes d'herbes sauages & inutiles, & que pour les tenir en office, il les faut assubiectir & employer à certaines semences, pour nostre seruice. Et comme nous voyons, que les femmes produisent bien toutes seules, des amas & pieces de chair informes, mais que pour faire vne generation

tion bõne & naturelle, il les faut embesongner d'une autre semence: ainsi est-il des esprits, si on ne les occupe à certain subiect, qui les bride & contraigne, ils se iettent desfreiglez, par-cy par là, dans le vague champ des imaginations.

*Sicut aqua tremulum labris ubi lumen ahenis  
Sole repercussum, aut radiantis imagine Luna,  
Omnia pervolitat latè loca, iamque sub auras  
Erigitur, summique ferit laquearia telli.*

Et n'est folie ny réverie, qu'ils ne produisent en cette agitation,  
*velut agri somnia, vana*

*Finguntur species.*

L'ame qui n'a point de but estably, elle se perd: Car comme on dit, c'est n'estre en aucun lieu, que d'estre par tout.

*Quisquis ubique habitat, Maxime, nusquam habitat.*

Dernierement que ie me retiray chez moy, deliberé autant que ie pourroy, ne me mesler d'autre chose, que de passer en repos, & à part, ce peu qui me reste de vie: il me sembloit ne pouvoir faire plus grande faueur à mon esprit, que de le laisser en pleine oyssiueté, s'entretenir soy-mesmes, & s'arrester & rasseoir en soy: Ce que i'esperois qu'il peust meshuy faire plus aysement, deuenu avec le temps, plus poissant, & plus meur: Mais ie trouue,

*variã semper dant otia mentem,*

qu'au rebours faisant le cheual eschappé, il se donne cent fois plus de carriere à soy-mesmes, qu'il ne prenoit pour autruy: & m'enfante tant de chimeres & monstres fantastiques les vns sur les autres, sans ordre, & sans propos, que pour en contempler à mon ayse l'ineptie & l'estrangeté, i'ay commencé de les mettre en rolle: esperant avec le temps, luy en faire honte à luy mesmes.

*Des menteurs.*

#### CHAPITRE IX.

**L**n'est homme à qui il siese si mal de se mesler de parler de memoire. Car ie n'en recognoy quasi trace en moy: & ne pense qu'il y en ayt au monde, vne autre si merueilleuse en defaillance. I'ay toutes mes autres parties viles & communes, mais en cette-là ie pense estre singulier & tres-rare, & digne de gagner nom & reputation. Outre l'inconuenient naturel que i'en souffre (car certes, veu la necessité, Platon a raison de la nommer vne grande & puissante deesse) si en mon pays on veut dire qu'un homme n'a point de sens, ils disent, qu'il n'a point de memoire: & quand ie me plains du defaut de la mienne: ils me reprennent & mescroient, comme si ie m'accusois d'estre insensé: Ils ne voyent pas de chois entre memoire & entendement. C'est bien empirer mon marché: Mais ils me font tort: car il se voit par experience plustost au rebours, que les memoires excellentes se ioignent volontiers aux iugemens de-

biles. Ils me font tort aussi en cecy, qui ne sçay rien si bien faire qu'estre amy, que les mesmes paroles qui accusent ma maladie, representent l'ingratitude. On se prend de mon affection à ma memoire, & d'un defect naturel, on en fait un defect de conscience. Il a oublié, dict-on, cette priere ou cette promesse: il ne se souuiet point de ses amys: il ne s'est point souuenu de dire, ou faire, ou taire cela, pour l'amour de moy. Certes ie puis aysement oublier: mais de mettre à nonchalloit la charge que mon amy m'a donnee, ie ne le fay pas. Qu'on se contente de ma misere, sans en faire vne espece de malice: & de la malice autant ennemye de mon humeur. Ie me console aucunement. Premièrement sur ce, que c'est un mal duquel principalement i'ay tiré la raison de corriger un mal pire, qui se fust facilement produit en moy: Sçauoir est l'ambition, car cette deffillance est insupportable à qui s'empestre des negociations du monde. Que comme disent plusieurs pareils exemples du progres de nature, elle a volontiers fortifié d'autres facultés en moy, à mesure que cette-cy s'est affoiblie, & irois facilement couchant & allanguissant mon esprit & mon iugement, sur les traces d'autrui, sans exercer leurs propres forces, si les inuentions & opinions estrangieres m'estoient presentes par le benefite de la memoire. Que mon parler en est plus court: Car le magasin de la memoire, est volontiers plus fourny de matiere, que n'est celuy de l'inuention. Si elle m'eust tenu bon, i'eusse assourdi tous mes amys de babil: les subiects esueillans cette telle quelle faculté que i'ay de les manier & employer, eschauffant & attirant mes discours. C'est pitie: ie l'essayé par la preuue d'aucuns de mes priuez amys: à mesure que la memoire leur fournit la chose entiere & presente, ils reculent si arriere leur narration, & la chargent de tant de vaines circonstances, que si le conte est bon, ils en estouffent la bonté: si ne l'est pas, vous estes à maudire ou l'heur de leur memoire, ou le malheur de leur iugement. Et c'est chose difficile, de fermer un propos, & de le couper despuis qu'on est arrouté. Et n'est rien, où la force d'un cheual se cognoisse plus, qu'à faire un arrest rond & net. Entre les pertinents mesmes, i'en voy qui veulent & ne se peuuent deffaire de leur course. Ce pendant qu'ils cherchent le point de clore le pas, ils s'en vont baliuernant & traissant comme des hommes qui deffillent de foiblesse. Sur tout les vieillards sont dangereux, à qui la souuenance des choses passees demeure, & ont perdu la souuenance de leurs redites. I'ay veu des recits bien plaisants, deuenir tres-ennuyeux, en la bouche d'un seigneur, chascun de l'assistance en ayant esté abreuué cent fois. Secondement qu'il me souuiet moins des offenses receuës, ainsi que disoit cet ancien. Il me faudroit un protocole, comme Darius, pour n'oublier l'offense qu'il auoit receue des Atheniens, faisoit qu'un page à tous les coups qu'il se mettoit à table, luy vinst rechanter par trois fois à l'oreille, Sire, souuienne vous des Atheniens, & que les lieux & les liures que ie reuoy, me rient tousiours d'une fresche nouuelleté. Ce n'est pas sans raison qu'on dit, que qui ne se sent point assez ferme de memoire, ne se doit pas meller d'estre menteur. Ie sçay bien que les grammairiens font difference, entre dire mensonge, & mentir: & disent que dire mensonge, c'est dire chose fausse, mais qu'on a pris pour vraye, & que la

definition

definition du mot de mentir en Latin, d'où nostre François est party, porte autant comme aller contre sa conscience : & que par consequent cela ne touche que ceux qui disent contre ce qu'ils sçauent, desquels ie parle. Or ceux icy, ou ils inuentent marc & tout, ou ils déguisent & alterent vn fons veritable. Lors qu'ils déguisent & changent, à les remettre souuent en ce mesme conte, il est mal-aisé qu'ils ne se desferrent : par ce que la chose, comme elle est, s'estant logée la premiere dans la memoire, & s'y estant empreincte, par la voye de la connoissance & de la science, il est mal-aisé qu'elle ne se represente à l'imagination, délogeant la fauscté, qui n'y peut auoir le pied si ferme, ny si rassis : & que les circonstances du premier aprentissage, se coulant à tous coups dans l'esprit, ne facent perdre le souuenir des pieces rapportées faulses ou abastardies. En ce qu'ils inuentent tout à fait, d'autant qu'il n'y a nulle impression contraire, qui choque leur fauscté, ils semblent auoir d'autant moins à craindre de se mesconter. Toutefois encore cecy, par ce que c'est vn corps vain, & sans prise, eschappe volontiers à la memoire, si elle n'est bien assuree. Dequoy i'ay souuent veu l'experience, & plaisamment, aux despens de ceux qui font profession de ne former autrement leur parole, que selon qu'il sert aux affaires qu'ils negotient, & qu'il plaist aux grands à qui ils parlent. Car ces circonstances à quoy ils veulent asseruir leur foy & leur conscience, estans subiettes à plusieurs changements, il faut que leur parole se diuersifie quand & quand : d'où il aduiet que de mesme chose, ils disent, tantost gris, tantost iaune : à tel homme d'une sorte, à tel d'une autre : & si par fortune ces hommes rapportent en butin leurs instructions si contraires, que deuiet ce bel art ? Outre ce qu'imprudemment ils se desferrent eux-mesmes si souuent : car quelle memoire leur pourroit suffire à se souuenir de tant de diuerses formes, qu'ils ont forgées en vn mesme subiect ? I'ay veu plusieurs de mon temps, enuier la reputation de cette belle sorte de prudence : qui ne voyent pas, que si la reputation y est, l'effect n'y peut estre. En verité le mentir est vn maudit vice. Nous ne sommes hommes, & ne nous tenons les vns aux autres que par la parole. Si nous en connoissions l'horreur & le poids, nous le poursuiurions à feu, plus iustement que d'autres crimes. Ie trouue qu'on s'amuse ordinairement à chastier aux enfans des erreurs innocentes, tres mal à propos, & qu'on les tourmente pour des actions temeraires, qui n'ont ny impression ny suite. La menterie seule, & vn peu au dessus, l'opiniaistreté, me semblent estre celles desquelles on deuroit à toute instance combattre la naissance & le progrez, elles croissent quand & eux : & depuis qu'on a donné ce faux train à la langue, c'est merueille combien il est impossible de l'en retirer. Par où il aduiet, que nous voyons des honnestes hommes d'ailleurs, y estre subiects & asseruis. I'ay vn bon garçon de tailleur, à qui ie n'ouy iamais dire vne verité, non pas quand elle s'offre pour luy seruir utilement : si comme la verité, le mensonge n'auoit qu'un visage, nous serions en meilleurs termes : car nous prendrions pour certain l'opposé de ce que diroit le menteur. Mais le reuers de la verité a cent mille figures, & vn champ infiny. Les Pythagoriens font le bien certain & finy, le mal infiny & incertain.



Mille routtes desuoyent du blanc : vne y va. Certes ie ne m'asseure pas, que ie puisse venir à bout de moy, à guarentir vn danger euident & extrefme, par vne effrontée & solenne mensonge. Vn ancien pere dit, que nous sommes mieux en la compagnie d'un chien cognu, qu'en celle d'un homme, duquel le langage nous est inconnu. *Vt externus alieno non sit hominis vice.* Et de combien est le langage faux moins sociable que le silence? Le Roy François premier, se vantoit d'auoir mis au rouet par ce moyen, Francisque Tauerna, ambassadeur de François Sforce Duc de Milan, homme tres-fameux en science de parlerie. Cettuy-cy auoit esté despesché pour excuser son maistrè enuers la Majesté, d'un fait de grande consequence, qui estoit tel. Le Roy pour maintenir tousiours quelques intelligences en Italie, d'où il auoit esté dernièrement chassé, meisme au Duché de Milan, auoit aduisé d'y tenir pres du Duc vn Gentilhomme de sa part, ambassadeur par effect, mais par apparence homme priué, qui fist la mine d'y estre pour ses affaires particulieres : d'autant que le Duc, qui dependoit beaucoup plus de l'Empereur (lors principalement qu'il estoit en traicté de mariage avec la niepce, fille du Roy de Dannemarc, qui est à present douairiere de Lorraine) ne pouuoit descouurir auoir aucune praticque & conference avecques nous, sans son grand interest. A cette commission, se trouua propre vn Gentil-homme Milannois, escuyer d'escurie chez le Roy, nommé Merueille. Cettuy-cy despesché avecques lettres secretes de creance, & instructions d'ambassadeur; & avec d'autres lettres de recommandation enuers le Duc, en faueur de ses affaires particulieres, pour le masque & la montre, fut si long temps aupres du Duc, qu'il en vint quelque ressentiment à l'Empereur : qui donna cause à ce qui s'enluiuait apres, comme nous pensons : Ce fut, que sous couleur de quelque meurtre, voila le Duc qui luy faict trancher la teste de belle nuit, & son proces faict en deux iours. Messire Francisque estant venu prest d'une longue deduction contrefaictte de cette histoire; car le Roy s'en estoit adressé, pour demander raison, à tous les Princes de Chrestienté, & au Duc meismes : fut ouy aux affaires du matin, & ayant estably pour le fondemét de sa cause, & dressé à cette fin, plusieurs belles apparences du faict : Que son maistrè n'auoit iamais pris nostre homme, que pour gentil-homme priué, & sien subiect, qui estoit venu faire ses affaires à Milan, & qui n'auoit iamais vescu là sous autre vilage : desaduouant meisme auoir sceu qu'il fust en estat de la maison du Roy, ny connu de luy, tant s'en faut qu'il le prist pour ambassadeur. Le Roy à son tour le pressant de diuerses obiections & demandes, & le chargeant de toutes pars, l'acculla en fin sur le point de l'execution faictte de nuit, & comme à la destobée. A quoy le pauvre homme embarrassé, respondit, pour faire l'honneste, que pour le respect de sa Majesté, le Duc eust esté bien marry, que telle execution se fust faictte de iour. Chacun peut penser, comme il fut releué, s'estant si lourdement coupé, à l'endroit d'un tel nez que celuy du Roy François. Le Pape Iulle second, ayant enuoyé vn ambassadeur vers le Roy d'Angleterre, pour l'animer contre le Roy François, l'ambassadeur ayant esté ouy sur sa charge, & le Roy d'Angleterre s'estant arresté en sa response, aux difficultez qu'il trouuoit  
à dresser

à dresser les preparatifs qu'il faudroit pour cōbattre vn Roy si puissant, & en alleguāt quelques railōs: l'ambassadeur repliqua mal à propos, qu'il les auoit aussi cōsiderées de sa part, & les auoit bien dictes au Pape. De cette parole si esloignée de la propositiō, qui estoit de le pousser incōtinēt à la guerre, le Roy d'Angleterre print le premier argument de ce qu'il trouua depuis par effect, que cet ambassadeur, de son intention particuliere p endoit du costé de France, & en ayant aduertv son maistre, ses biens furent confisquez, & ne tint à guerre qu'il n'en perdift la vie.

*Du parler prompt ou tardif.*

CHAPITRE X.



*N C ne furent à tous toutes graces données.*

Aussi voyons nous qu'au don d'eloquence, les vns ont la facilité & la promptitude, & ce qu'on dit, le boutehors si aisé, qu'à chasque bout de champ ils sont prests: les autres plus tardifs ne parlent iamais rien qu'elabouré & premedité. Comme on donne des regles aux dames de prendre les ieux & les exercices du corps, selon l'auantage de ce qu'elles ont le plus beau. Si i'auois à conseiller de mesmes, en ces deux diuers aduantages de l'eloquence, de laquelle il semble en nostre siccle, que les prescheurs & les aduocats facent principale profession, le tardif seroit mieux prescheur, ce me semble, & l'autre mieux aduocat: Par ce que la charge de celui-là luy donne autant qu'il luy plaist de loisir pour se preparer; & puis sa carriere se passe d'vn fil & d'vne suite, sans interruption: là où les commoditez de l'aduocat le pressent à toute heure de se mettre en lice: & les responcez improuueuës de sa partie aduerse, le rejettent de son branle, où il luy faut sur le champ prendre nouveau party. Si est-ce qu'à l'entreueuë du Pape Clement & du Roy François à Marseille, il aduint tout au rebours, que monsieur Poyet, homme toute sa vie nourry au barreau, en grande reputation, ayant charge de faire la harangue au Pape, & l'ayant de longue main pourpensée, voire, à ce qu'on dict, apportée de Paris toute preste, le iour mesme qu'elle deuoit estre prononcée, le Pape se craignant qu'on luy tinst propos qui peust offenser les ambassadeurs des autres Princes qui estoient autour de luy, manda au Roy l'argument qui luy sembloit estre le plus propre au temps & au lieu, mais de fortune, tout autre que celui, sur lequel monsieur Poyet s'estoit trauaillé: de façon que sa harengue demeueroit inutile, & luy en falloit promptement refaire vne autre. Mais sen sentant incapable, il fallut que Monsieur le Cardinal du Bellay en print la charge. La part de l'aduocat est plus difficile que celle du Prescheur: & nous trouuons pourtant ce n'est aduis plus de passables Aduocats que Prescheurs, au moins en France. Il semble que ce soit plus le propre de l'esprit, d'auoir son operation prompte & soudaine, & plus le propre du iugement, de l'auoir lente & posée. Mais qui demeure du tout muet, fil n'a loisir de se preparer:

de celuy aussi, à qui le loisir ne donne aduantage de mieux dire, ils sont en pareil degré d'estrangeté. On recite de Seuerus Cassius, qu'il disoit mieux sans y auoir pensé: qu'il deuoit plus à la fortune qu'à la diligence: qu'il luy venoit à prouffit d'estre trouble en parlant: & que ses aduersaires craignoient de le picquer, de peur que la colere ne luy fist redoubler son eloquence. Je cognois par experience cette condition de nature, qui ne peut soustenir vne vehemente premeditation & laborieuse: si elle ne va gayement & librement, elle ne va rien qui vaille. Nous disons d'aucuns ouurages qu'ils puent à l'huyle & à la lampe, pour certaine aspreté & rudesse, que le trauail imprime en ceux où il a grande part. Mais outre cela, la sollicitudé de bien faire, & cette contention de l'ame trop bandée & trop tendue à son entreprise, la rompt & l'empesche, ainsi qu'il aduient à l'eau, qui par force de se presser de sa violence & abondance, ne peut trouuer yssue en vn goulet ouuert. En cette condition de nature, dequoy ie parle, il y a quant & quant aussi cela, qu'elle demande à estre non pas d'branlée & picquée par ces passions fortes, comme la colere de Cassius, (car ce mouuement seroit trop aspre) elle veut estre non pas secouée, mais sollicitée: elle veut estre eschauffée & resueillée par les occasions estrangeres, presentes & fortuites. Si elle va toute seule, elle ne fait que trainer & languir: l'agitation est la vie & la grace. Je ne me tiens pas bien en ma possession & disposition: le hazard y a plus de droit que moy, l'occasion, la compaignie, le branle mesme de ma voix, tire plus de mon esprit, que ie n'y trouue lors que ie le sonde & employe à part moy. Ainsi les paroles en valent mieux que les escrits, s'il y peut auoir chois où il n'y a point de prix. Cecy m'aduent aussi, que ie ne me trouue pas où ie me cherche: & me trouue plus par rencontre, que par l'inquisition de mon iugement. L'auray essancé quelque subtilité en escriuant. L'enten bien, mornée pour vn autre, aphilée pour moy. Laissons toutes ces honnestetez. Cela se dit par chacun selon sa force. Je l'ay si bien perdue que ie ne scay ce que j'ay voulu dire: & l'estranger descouuerte par fois auant moy. Si ie portoy le rasoir par tout où cela m'aduent, ie me desferoy tout. Le rencontre m'en offrira le iour quelque autre fois, plus apparent que celuy du midy: & me fera estonner de ma hesitation.

*Des Prognostications.*

CHAPITRE XI.



VANT aux oracles, il est certain que bonne piece auant la venue de Iesus Christ, ils auoyent commencé à perdre leur credit: car nous voyons que Cicero se met en peine de trouuer la cause de leur defaillance. Et ces mots sont à luy: *Cur isto modo iam oracula Delphis non eduntur, non modo nostra etate, sed tandem, ut nihil possit esse contemptum?* Mais quant aux autres prognostiques, qui se tiroient de l'anatomie des bestes aux sacrifices ausquels Platon attribue

attribue en partie la constitution naturelle des membres internes d'icelles, du trepignement des poulets, du vol des oyseaux, *Aues quasdam rerum augurandarum causas natas esse putamus*, des fouldres, du tournoyement des riuieres, *Multa cernunt aruspices : multa augures prouident : multa oraculis declarantur : multa uaticinationibus : multa somniis : multa portentis*, & autres sur lesquels l'ancienneté appuyoit la pluspart des entreprises, tant publicques que priuées; nostre Religion les a abolies. Et encore qu'il reste entre nous quelques moyens de diuination és astres, és esprits, és figures du corps, és songes, & ailleurs : notable exemple de la forçenée curiosité de nostre nature, l'amusant à preoccuper les choses futures, comme si elle n'auoit pas assez affaire à digerer les presentes.

*-car hanc tibi rector Olympi*

*Sollicitis visum mortalibus addere curam,  
Noscant venturas ut dira per omina clades?  
Sit subitum quodcunque paras, sit caca futuri  
Mens hominum fati, liceat sperare timenti.*

Ne utile quidem est scire quid futurum sit : Miserrum est enim nihil proficientem angere. Si est ce qu'elle est de beaucoup moindre auctorité. Voilà pourquoy l'exemple de François Marquis de Sallusse m'a semblé remarquable : car Lieutenant du Roy François en son armée delà les monts, infiniment fauorisé de nostre cour, & obligé au Roy du Marquisat mesmes, qui auoit esté confisqué de son frere : au reste ne se presentant occasion de le faire, son affection mesme y contredisant, se laissa si fort espouuanter, comme il a esté adueré, aux belles prognostications qu'on faisoit lors courir de tous costez à l'aduantage de l'Empereur Charles cinquiesme, & à nostre desauantage (mesmes en Italie, où ces folles propheties auoyent trouué tant de place, qu'à Rome fut baillée grande somme d'argent au chäge, pour ceste opinion de nostre ruine) qu'apres s'estre souuent condolu à ses priuez, des maux qu'il voyoit ineuitablement preparez à la couronne de France, & aux amis qu'il y auoit, se reuolta, & changea de party : à son grand dommage pourtant, quelque cōstellation qu'il y eust. Mais il s'y conduisit en homme combattu de diuerses passions : car ayant & villes & forces en sa main, l'armée ennemie soubs Antoine de Leue à trois pas de luy, & nous sans soupçon de son faict, il estoit en luy de faire pis qu'il ne fit. Car pour sa trahison nous ne perdîmes ny homme, ny ville que Fossan : encore apres l'auoir long temps contestee.

*Prudens futuri temporis exitum  
Caliginosa nocte premit Deus,  
Ridesque si mortalis ultra  
Fas trepidat.  
Ille potens sui  
Latusque deget, cui licet in diem  
Dixisse, vixi, cras vel atra  
Nube polum pater occupato,  
Vel sole puro.*

*Letas in presens animus, quod ultra est,  
Oderit curare.*

Erreux qui croient ce mot au contraire, le croient à tort. *Ista sic reciprocantur, ut. Et si diuinitio sit, dii sint: Et si dii sint, sit diuinitio.* Beaucoup plus lamentent Pacuvius,

*Nam istis qui linguam auium intelligunt,  
Plusque ex alieno iecore sapiunt, quam ex suo,  
Magis audiendum quam auscultandum censeo.*

Cette tant celebre art de deuiner des Toscans nasquit ainfin. Vn laboureur perçant de son coultre profondement la terre, en veid soudre Tages demi-dieu, d'un visage enfantin, mais de senile prudence. Chacun y accourut, & furent ses paroles & science recueillie & conseruee à plusieurs siecles, contenant les principes & moyens de cette art. Naissance conforme à son progres. I'aymeroie bien mieux reigler mes affaires par le sort des dez que par ces songes. Et de vray en toutes republicues on a tousiours laissé bonne part d'auctorité au sort. Platon en la police qu'il forge à discretion, luy attribue la decision de plusieurs effects d'importance, & veut entre autres choses, que les mariages se facent par sort entre les bons. Et donne si grand poids à ceste election fortuite, que les enfans qui en naissent, il ordonne qu'ils soyent nourris au pais: ceux qui naissent des mauuais, en soyent mis hors: Toutesfois si quelqu'un de ces bannis venoit par cas d'adventure à montrer en croissant quelque bonne esperance de soy, qu'on le puisse rappeler, & exiler aussi celuy d'entre les retenus, qui montrera peu d'esperance de son adolescence. I'en voy qui estudient & glosent leurs Almanacs, & nous en alleguent l'authorité aux choses qui se passent. A tant dire, il faut qu'ils dient & la verité & le mensonge. *Quis est enim, qui totum diem iaculans, non aliquando conlineet?* Ie ne les estime de rien mieux, pour les voir tomber en quelque rencontre. Ce seroit plus de certitude s'il y auoit regle & verité à mentir tousiours. Ioint que personne ne tient registre de leurs mescontes, d'autant qu'ils sont ordinaires & infinis: & fait-on valoir leurs diuinations de ce qu'elles sont rares, incroyables, & prodigieuses. Ainsi respondit Diagoras, qui fut surnommé l'Athee, estant en la Samothrace, à celuy qui en luy montrant au Temple force vœuz & tableaux de ceux qui auoyent eschapé le naufrage, luy dit: Et bien vous, qui pensez que les Dieux mettent à nonchaloir les choses humaines, que dittes vous de tant d'hommes sauuez par leur grace? Il se fait ainsi, respondit-il: Ceux là ne sont pas peints qui sont demeurez noyez, en bien plus grand nombre. Cicero dit, que le seul Xenophanes Colophonien entre tous les Philosophes, qui ont aduoué les Dieux, a essayé de desraciner toute sorte de diuination. D'autant est-il moins de merueille, si nous auons veu par fois à leur dommage, aucunes de nos ames principesques l'arrester à ces vanitez. Ie voudrois bien auoir reconnu de mes yeux ces deux merueilles, du liure de Ioachim Abbé Calabrois, qui predisoit tous les Papes futurs; leurs noms & formes: Et celuy de Leon l'Empereur qui predisoit les Empereurs & Patriarches de Grece. Cety ay-ie reconnu de mes yeux, qu'és confusions publiques, les hommes estonnez de leur fortune



fortune, se vont reietant, comme à toute superstition, à rechercher au ciel les causes & menaces anciennes de leur malheur: & y sont si estrangement heureux de mon temps, qu'ils m'ont persuadé, qu'ainsi que c'est vn amusement d'esprits aiguz & oisifs, ceux qui sont duiets à ceste subtilité de les replier & desnouër, seroyent en tous escrits capables de trouuer tout ce qu'ils y demandent. Mais sur tout leur preste beau ieu, le parler obscur, ambigu & fantastique du iargon prophetique, auquel leurs auteurs ne donnent aucun sens clair, afin que la posterité y en puisse appliquer de tel qu'il luy plaira. Le demon de Socrates estoit à l'aduanture certaine impulsion de volonté, qui se presentoit à luy sans le conseil de son discours. En vne ame bien espuree, comme la sienne, & preparee par continu exercice de sagesse & de vertu, il est vray-semblable que ces inclinations, quoy que temeraies & indigestes, estoient tousiours importantes & dignes d'estre suiuiues. Chacun sent en soy quelque image de telles agitations d'une opinion prompte, vehementè & fortuite. C'est à moy de leur donner quelque autorité, qui en donne si peu à nostre prudence. Et en ay eu de pareillement foibles en raison, & violentes en persuasion, où en dissuasion, qui estoit plus ordinaire à Socrates, auxquelles ie me laissay emporter si vilement & heureusement, qu'elles pourroyent estre iugees tenir quelque chose d'inspiration diuine.

*De la constance.*

CHAPITRE XII.



A loy de la resolution & de la constance ne porte pas que nous ne nous deuions couvrir, autant quil est en nostre puissance, des maux & inconueniens qui nous menassent, ny par consequent d'auoir peur qu'ils nous surprignent. Au rebours, tous moyens honnestes de se garantir des maux, sont non seulement permis, mais louables. Et le ieu de la constance se iouë principalement à porter de pied ferme, les inconueniens où il n'y a point de remede. De maniere qu'il n'y a souplesse de corps, ny mouuement aux armes de main, que nous trouuions mauuais, s'il sert à nous garantir du coup qu'on nous rue. Plusieurs nations tresbelliqueuses se seruoient en leurs faits d'armes, de la fuite, pour aduantage principal, & montroyent le dos à l'ennemy plus dangereusement que leur visage. Les Turcs en retiennent quelque chose. Et Socrates en Platon se mocque de Laches, qui auoit desfiny la fortitude, se tenir ferme en son reng contre les ennemis. Quoy, fait-il; seroit ce donc lascheté de les battre en leur faisant place? Et luy allegue Homere, qui louë en Aeneas la science de fuir. Et par ce que Laches se r'aduifant, aduouë cet vsage aux Scythes, & en fin generally à tous gens de cheual: il luy allegue encore l'exemple des gës de pied Lacedemoniens (nation sur toutes duitte à combattre de pied ferme) qui en la iournee de Platees, ne pouuant ou-

unir la phalange Perſienne, s'aduſerent de ſ'écarter & ſ'ier arriere: pour, par  
 l'opinion de leur fuite, faire rompre & diſſoudre cette maſſe, en les pourſui-  
 uant. Par où ils ſe donnerēt la victoire. Touchant les Scythes, on dit d'eux, quād  
 Darius alla pour les ſubiuguer, qu'il manda à leur Roy force reproches,  
 pour le voir toujours reculant deuant luy, & gauchiffant la meſſee. A quoy  
 Indathyriz (car ainſi ſe nommoit-il) fit reſponce, que ce n'eſtoit pour auoir  
 peur de luy, ny d'homme viuant: mais que c'eſtoit la façon de marcher de ſa  
 nation: n'ayant ny terre cultuee, ny ville, ny maiſon à deffendre, & à crain-  
 dre que l'ennemy en peult faire profit. Mais ſ'il auoit ſi grand faim d'en man-  
 ger, qu'il approchait pour voir le lieu de leurs anciennes ſepultures, & que là  
 il trouueroit à qui parler tout ſon ſaoul. Toutes-fois aux canonnades, depuis  
 qu'on leur eſt planté en butte, cōme les occaſiōs de la guerre portēt ſouuent,  
 il eſt meſſeur de s'embraſer pour la menace du coup: d'autāt que pour ſa violēce  
 & vireſſe nous le tenōs ineuitable: & en y a meint vn qui pour auoir ou hauſſe  
 la main, ou baiſſe la teſte, en a pour le moins appreſte à mire à ſes cōpagnōs. Si  
 eſt-ce qu'au voyage que l'Empereur Charles cinquieme fit cōtre nous en  
 Prouence, le Marquis de Guait eſtant allé recognoiſtre la ville d'Arle, & s'e-  
 ſtant ietté hors du couuert d'vn moulin à vent, à la faueur duquel il s'eſtoit ap-  
 proche, fut apperceu par les Seigneurs de Bonneuil & Senetchal d'Aginois,  
 qui ſe promenoient ſus le theatre aux arenes: lequel l'ayant montre au Sei-  
 gneur de Villiers Commiſſaire de l'artillerie, il braqua ſi à propos vne coule-  
 urine, que ſans ce que ledict Marquis voyant mettre le feu ſe lança à quartier,  
 il fut tenu qu'il en auoit dans le corps. Et de meſmes quelques annees aupā-  
 rauant, Laurent de Medicis, Duc d'Vrbain, pere de la Royne, mere du Roy,  
 aſſiegeant Mondolphe, place d'Italie, aux terres qu'on nomme du Vicariat,  
 voyāt mettre le feu à vne piece qui le regardoit, bien luy ſeruit de faire la cane:  
 car autrement le coup, qui ne luy raiſa que le deſſus de la teſte, luy donnoit ſans  
 doute dās l'eſtomach. Pour en dire le vray, ie ne croy pas que ces mouuemens  
 ſe fiſſēt avecques diſcours: car quel iugemēt pouuez-vous faire de la mire hau-  
 te ou baiſſe en chote ſi ſoudaine: & eſt bien plus aisé à croire, que la fortune fa-  
 uorīta leur frayeur: & que ce ſeroit moyen vne autre fois auſſi bien pour ſe  
 ietter dans le coup, que pour l'euiter. Ie ne me puis deffendre ſi le bruit eclā-  
 rant d'vne harquebutade vient à me fraper les oreilles à l'improuueu, en lieu  
 où ie ne le deult pas attendre, que ie n'en treſſaille: ce que i'ay veu encores  
 aduenir à d'autres qui valent mieux que moy. Ny n'entendent les Stoiciens,  
 que l'ame de leur ſage puiſſe reſiſter aux premieres viſions & fantaſies qui luy  
 ſuruiennent: ains comme à vne ſubiection naturelle conſentent qu'il cede au  
 grand bruit du ciel, ou d'vne ruine, pour exemple, juſques à la palleur & cōtra-  
 ctiō: Ainsin aux autres paſſiōs, pourueu que ſon opinion demeure ſauue & en-  
 tiere, & que l'aſſette de ſon diſcours n'en ſouffre atteinte ny alteration qu'e-  
 cōque, & qu'il ne preſte nul conſentement à ſon effroy & ſouffrance. De ce-  
 luy, qui n'eſt pas ſage, il en va de meſmes en la premiere partie, mais tout au-  
 trement en la ſecōde. Car l'impreſſiō des paſſiōs ne demeure pas en luy ſuper-  
 ficieſle: ains va penetrāt juſques au ſiege de ſa raiſon, l'infectāt & la corōpant.

Il iuge

Il iuge selon licelles ; & sy conforme. Voyez bien disertement & plainement l'estat du sage Stoïque:

*Mens immota manet, lacryma voluntur inanes.*

Le sage Peripateticien ne s'exempte pas des perturbations, mais il les modere.

*Cerimonie de l'entreueüe des Rois.*

CHAPITRE XIII.

**L**n'est subiect si vain, qui ne merite vn rang en cette rapsodie. A nos reigles communes, ce seroit vne notable discourtoisie & à l'endroit d'vn pareil, & plus à l'endroit d'vn grand, de faillir à vous trouuer chez vous, quand il vous auroit aduertty d'y deuoir venir: Voire adioustoit la Royne de Nauarre Marguerite à ce propos, que c'estoit inciuilité à vn Gentil-homme de partir de sa maison, comme il se faict le plus souuent, pour aller au deuant de celuy qui le vient trouuer, pour grand qu'il soit: & qu'il est plus respectueux & ciuil de l'attendre, pour le receuoir, ne fust que de peur de faillir sa route: & qu'il suffit de l'accompagner à son partement. Pour moy i'oublie souuent l'vn & l'autre de ces vains offices: comme ie retranche en ma maison autant que ie puis de la cerimonie. Quelqu'vn s'en offence: qu'y ferois-ie? Il vaut mieux que ie l'offence pour vne fois, que moy tous les iours: ce seroit vne subiection cõtinuele. A quoy faire fuit-on la seruitude des cours, si on l'entraîne iusques en sa taniere? C'est aussi vne reigle commune en toutes assemblees, qu'il touche aux moindres de se trouuer les premiers à l'assignation, d'autant qu'il est mieux deu aux plus apparans de se faire attendre. Toutesfois à l'entreueüe qui se dressa du Pape Clemēt, & du Roy François à Marseille, le Roy y ayāt odōné les apprests necessaires, s'esloigna de la ville, & dōna loisir au Pape de deux ou trois iours pour son entree & refreschissemēt, auāt qu'il le vinst trouuer. Et de mesmes à l'entree aussi du Pape & de l'Empercur à Bouloigne, l'Empercur dōna moyen au Pape d'y estre le premier & y suruint apres luy. C'est, disent-ils, vne cerimonie ordinaire aux abouchemens de tels Princes, que le plus grand soit auāt les autres au lieu assigné, voire auāt celuy chez qui se fait l'assemblee: & le prennent de ce biais, que c'est afin que cette apparence tesmoigne, que c'est le plus grand que les moindres vont trouuer, & le recherchent, non pas luy eux. Non seulement chasque pais, mais chasque cité & chasque vacation a sa ciuilité particulière: I'y ay esté assez soigneusement dressé en mon enfance, & ay vescu en assez bonne compagnie, pour n'ignorer pas les loix de la nostre Françoisie: & en tiendrois eschole. J'aime à les ensuiure, mais non pas si couardement, que ma vie en demeure contraincte. Elles ont quelques formes penibles, lesquelles pourueu qu'on oublie par discretion, non par erreur, on n'en a pas moins de grace. J'ay veu souuent des hommes inciuils par trop de ciuilité, & importuns de courtoisie. C'est au

demeurant vne tres-vtile science que la science de l'entregent. Elle est, comme la grace & la beauté, conciliatrice des premiers abords de la societé & familiarité : & par consequent nous ouvre la porte à nous instruire par les exemples d'autrui, & à exploiter & produire nostre exemple, s'il a quelque chose d'instruisant & communicable.

*On est puny pour s'opiniastrer en vne place sans raison.*

### CHAPITRE XIII.

**A** vaillance a ses limites, comme les autres vertus : lesquels franchis, on se trouue dans le train du vice : en maniere que par chez elle on se peut rendre à la temerité, obstination & folie, qui n'en sçait bien les bornes, malaisez en verité à choisir sur leurs confins. De cette consideration est nee la coüstume que nous auons aux guerres, de punir, voire de mort, ceux qui s'opiniastrerent à defendre vne place, qui par les regles militaires ne peut estre soustenuë. Autrement sous l'esperance de l'impunité il n'y auroit poullier qui n'arrestast vne armée. Monsieur le Connestable de Montmorency au siege de Pauie, ayant esté cômisi pour passer le Tesin, & se loger aux fauxbourgs S. Antoine, estant empesché d'vne tour au bout du pont, qui s'opiniastra iusques à se faire battre, fit pendre tout ce qui estoit dedans : Et encore depuis accompagnant Monsieur le Dauphin au voyage delà les monts, ayant prins par force le chasteau de Villane, & tout ce qui estoit dedans ayant esté mis en pieces par la furie des soldats, horsmis le Capitaine & l'enseigne, il les fit pendre & estrangler pour cette mesme raison : Côme fit aussi le Capitaine Martin duBellay lors gouverneur de Turin, en cette mesme contree, le Capitaine de S. Bony : le reste de ses gens ayât esté massacré à la prinse de la place. Mais d'autât que le iugement de la valeur & foiblesse du lieu, se prend par l'estimation & contrepois des forces qui l'assailent (car tel s'opiniastreroit iustement contre deux couleurines, qui feroit l'enragé d'attendre trente canons) ou se met encore en conte la grandeur du Prince conquerant, la reputation, le respect qu'on luy doit : il y a danger qu'on presse vn peu la balance de ce costé là. Et en aduient par ces mesmes termes, que tels ont si grande opinion d'eux & de leurs moyés, que ne leur semblât raisonnable qu'il y ait rien digne de leur faire teste, ilz passent le cousteau par tout où ils trouuent resistance, autant que fortune leur dure : Comme il se voit par les formes de sommation & desfi, que les Princes d'Orient & leurs successeurs, qui sont encores, ont en vsage, fiere, hautaine & pleine d'vn commandement barbaresque. Et au quartier par où les Portugaiz escornerent les Indes, ils trouuerent des estats avec cette loy vniuerselle & inuiolable, que tout ennemy vaincu par le Roy en presence, ou par son Lieutenant est hors de composition de rançon & de mercy. Ainsi sur tout il se faut garder qui peut, de tomber entre les mains d'vn luge ennemy, victorieux & armé.

*De la*

## De la punition de la couardise.

## CHAPITRE XV.



O V Y autrefois tenir à vn Prince, & tresgrád Capitaine, que pour lascheté de cœur vn soldat ne pouuoit estre condamné a mort : luy estant à table fait recit du proces du Seigneur de Veruins, qui fut condamné à mort pour auoir rendu Boulogne. A la verité c'est raison qu'on face grande difference entre les fautes qui viennent de nostre foiblesse, & celles qui viennent de nostre malice. Car en celles icy nous nous sommes bandez à nostre escient contre les reigles de la raison, que nature a empreintes en nous: & en celles là, il semble que nous puissions appeller à garant cette mesme nature pour nous auoir laissé en telle imperfection & deffailance. De maniere que prou de gens ont pésé qu'on ne se pouuoit prendre à nous, que de ce que nous faisons contre nostre cōscience: Et sur cette regle est en partie fondee l'opinion de ceux qui condamnent les punitions capitales aux heretiques & mescreans: & celle qui establit qu'un Aduocat & vn Iuge ne puissent estre tenuz de ce que par ignorancé ils ont failly en leur charge. Mais quant à la couardise, il est certain que la plus commune façon est de la chastier par honte & ignominie. Et tient-on que cette regle a esté premierement mise en vusage par le legislateur Charondas: & qu'auant luy les loix de Grece punissoient de mort ceux qui s'en estoient fuis d'une bataille: là où il ordonna seulement qu'ils fussent par trois iours assis emmy la place publicque, vestus de robe de femme: esperant encores s'en pouuoir seruir, leur ayant fait reuenir le courage par cette honte. *Suffundere malis hominis sanguinem quàm effundere.* Il semble aussi que les loix Romaines punissoient anciennement de mort, ceux qui auoyent fuy. Car Ammianus Marcellinus dit que l'Empereur Iulien condamna dix de ses soldats, qui auoyent tourné le dos à vne charge contre les Parthes, à estre degradez, & apres à souffrir mort, suyuant, dit-il, les loix anciennes. Toutes-fois ailleurs pour vne pareille faute il en condamne d'autres, seulement à se tenir parmy les prisonniers sous l'enseigne du bagage. L'aspre chastiment du peuple Romain contre les soldats eschapez de Cannes, & en cette mesme guerre, contre ceux qui accompagnerent Cn. Fuluius en sa deffaitte, ne vint pas à la mort. Si est-il à craindre que la honte les desespere, & les rende non froids amis seulement, mais ennemis. Du temps de nos Peres le Seigneur de Franget, jadis Lieutenant de la compagnie de Monsieur le Marechal de Chastillon, ayât par Monsieur le Marechal de Chabanes esté mis Gouverneur de Fontarabie au lieu de Monsieur du Lude, & l'ayant rendue aux Espagnols, fut condamné à estre degradé de noblesse, & tant luy que sa posterité declaré roturier, taillable & incapable de porter armes: & fut cette rude sentéce executée à Lyõ. Depuis souffrirét pareille punition tous les gentils-hômes qui se trouuerét dás Guyse, lors que le Côte de Násau y entra: & autres encores depuis. Toutesfois quád il y auroit vne si grossiere & appa-  
râte ou ignoráce ou couardise, qu'elle surpassast toutes les ordinaires, ce seroit



*Vn traitt de quelques Ambassadeurs.*

CHAPITRE XVI.



Obserue en mes voyages cette pratique, pour apprendre  
tousiours quelque chose, par la communication d'autruy  
(qui est vne des plus belles escholes qui puisse estre) de rame-  
ner tousiours ceux, avec qui ie confere, aux propos des cho-  
ses qu'ils sçauent le mieux.

Basti al nocchiero ragionar de' venti,  
Al bifolco de itori, & le sue piaghe  
Conti'l guerrier, conti'l pastor gli armenti.

Car il aduient le plus souuent au contraire, que chacun choisit plustost à dis-  
couter du mestier d'un autre que du sien : estimant que c'est autant de nou-  
uelle reputation acquise : telmoing le reproche qu Archidamus fait à Pe-  
riander, qu'il quittoit la gloire d'un bon medecin, pour acquerir celle de  
mauuais poëte. Voyez combien Cesar se desploye largement à nous faire  
entendre ses inuentions à bastir ponts & engins : & combien au prix il va se  
ferrant, où il parle des offices de sa profession, de sa vaillance, & conduite  
de sa milice. Ses exploicts le verifient assez capitaine excellent : il se veut fai-  
re cognoistre excellent ingenieur, qualité aucunement estrangere. Le vieil  
Dionysius estoit tres grand chef de guerre, comme il conuenoit à sa fortune :  
mais il se traualloit à donner principale recommandation de foy, par la poë-  
sie : & si n'y sçauoit guere. Vn homme de vacation iuridique, mené ces iours  
passez voir vne estude fournie de toutes sortes de liures de son mestier, & de  
tout autre mestier, n'y trouua nulle occasion de s'entretenir : mais il s'arresta  
à glosier rudement & magistralement vne barricade logee sur la vis de l'e-  
stude, que cent capitaines & soldats recognoissent tous les iours, sans remar-  
que & sans offense.

*Optat ephippia hōs piger, optat arare caballus.*

Par ce train vous ne faiçtes jamais rien qui vaille. Ainsin, il faut traualler de re-  
ietter tousiours l'architecte, le peintre, le cordonnier, & ainsi du reste chacun  
à son gibier. Et à ce propos, à la lecture des histoires, qui est le subiet de toutes  
gens, i'ay accoustumé de considerer qui en sont les escriuains : Si ce sont per-  
sonnes, qui ne font autre professiō que de lettres, i'en apren principalement  
le stile & le langage : si ce sont Medecins, ie les croy plus volontiers en ce qu'ils  
nous disent de la temperature de l'air, de la santé & complexion des Princes,  
des blessures & maladies : si Iuriconsultes, il en faut prendre les controuerses  
des droicts, les loix, l'establissement des polices, & choses pareilles : si Theolo-  
giens, les affaires de l'Eglise, censures Ecclesiastiques, dispences & mariages : si  
courtisā, les meurs & les cerimonies : si gēs de guerre, ce qui est de leur charge,  
& principa-

& principalement les deductiōs des exploits où ils se sont trouuez en persōne: si Ambassadeurs, les menees, intelligences, & pratiques, & maniere de les conduire. A cette cause, ce que i'eusse passé à vn autre, sans m'y arrester, ie l'ay poisé & remarqué en l'histoire du Seigneur de Langey, tres-entendu en telles choses. C'est qu'apres auoir conté ces belles remonstrances de l'Empereur Charles cinquieme, faictes au consistoire à Rome, present l'Euesque de Macon, & le Seigneur du Velly nos Ambassadeurs, où il auoit meslé plusieurs parolles outrageuses contre nous; & entre autres, que si les Capitaines & soldats n'estoient d'autre fidelité & suffisance en l'art militaire, que ceux du Roy, tout sur l'heure il l'attacheroit la corde au col, pour luy aller demander misericorde. Et de cecy il semble qu'il en creust quelque chose: car deux ou trois fois en sa vie depuis il luy aduint de redire ces mesmes mots. Aussi qu'il défia le Roy de le combatre en chemise avec l'espee & le poignard, dans vn batteau. Ledit Seigneur de Langey suiuant son histoire, adiouste que lesdicts Ambassadeurs faisans vne despesche au Roy de ces choses, luy en dissimulerent la plus grande partie, mesmes luy celerent les deux articles precedens. Or i'ay trouué bien estrange, qu'il fust en la puissance d'vn Ambassadeur de dispenser sur les aduertissemens qu'il doit faire à son maistre, mesme de telle consequence, venant de telle persōne, & dits en si grand' assemblee. Et m'eust semblé l'office du seruiteur estre, de fidelement représenter les choses en leur entier, comme elles sont aduenües: afin que la liberté d'ordonner, iuger, & choisir demeurast au maistre. Car de luy alterer ou cacher la verité, de peur qu'il ne la preigne autrement qu'il ne doit, & que cela ne le pousse à quelque mauuais party, & ce pendant le laisser ignorant de ses affaires, cela m'eust semblé appartenir à celuy, qui donne la loy, non à celuy qui la reçoit, au curateur & maistre d'eschole, non à celuy qui se doit penser inferieur, comme en autorité, aussi en prudence & bon conseil. Quoy qu'il en soit, ie ne vouldroy pas estre seruy de cette façon en mon petit faict. Nous nous soustrayons si volontiers du commandemēt sous quelque pretexte, & vsurpons sur la maistrise: chascun aspire si naturellement à la liberté & autorité, qu'au superieur nulle vtilité ne doibt estre si chere, venant de ceux qui le seruent, comme luy doit estre chere leur simple & naifue obeissance. On corrompt l'office du commander, quand on y obeit par discretion, non par subiection. Et P. Crassus, celuy que les Romains estimerent cinq fois heureux, lors qu'il estoit en Asie consul, ayant mandé à vn Ingenieur Grec, de luy faire mener le plus grand des deux mas de Nauire, qu'il auoit veu à Athenes, pour quelque engin de batterie, qu'il en vouloit faire. Cettuy cy sous titre de la science, se donna loy de choisir autrement, & mena le plus petit, & selon la raison de art, le plus commode. Crassus, ayant patiemment ouy ses raisons, luy fait tres-bien donner le fouet: estimant l'interest de la discipline plus que l'interest de l'ouurage. D'autre part pourtant on pourroit aussi considerer, que cette obeissance si contrainte, n'appartiēt qu'aux commandemens precis & prefix. Les Ambassadeurs ont vne charge plus libre, qui en plusieurs parties depēd souuerainement de leur disposition. Ils n'executent pas simplement, mais forment aussi, & dressent par leur cōseil, la volōté du mai-

stre. J'ay veu en mon tēps des personnes de commandement, reprins d'auoir plustost obey aux paroles des lettres du Roy, qu'à l'occasion des affaires qui estoient pres deux. Les hōmes d'entendement accusent encore auioird'huy, l'usage des Roys de Perse, de tailler les morceaux si courts à leurs agents & lieutenans, qu'aux moindres choses ils eussent à recourir à leur ordonnāce. Ce delay, en vne si longue estendue de domination, ayant souuent apporté des notables dommages à leurs affaires. Et Crassus, escriuant à vn homme du mestier, & luy donnant aduis de l'usage auquel il destinoit ce mas, sembloit-il pas entrer en conference de la deliberation, & le conuier à interposer son decret?

*De la peur.*

CHAPITRE XVII.



*B*STVPVI, *steterunt que comæ, & vox faucibus haſit.*  
 Je ne suis pas bon naturaliste (qu'ils disent) & ne ſçay guiere par quels reſſors la peur agit en nous, mais tant y a que c'est vne eſtrange paſſion: & diſent les medecins qu'il n'en eſt aucune, qui emporte plustost noſtre iugement hors de la deuee aſſiete. De vray, j'ay veu beaucoup de gens deuenus inſenſez de peur: & au plus raſſis il eſt certain pendant que ſon accés dure, qu'elle engēdre de terribles eſblouifſemens. Je laiſſe à part le vulgaire, à qui elle repreſente tantost les biſayeulx ſortis du tombeau enueloppez en leur ſuaire, tantost des Loups-garoups, des Lutins, & des Chimeres. Mais parmy les ſoldats meſme, où elle deuroit trouuer moins de place, combien de fois à elle changē vn troupeau de brebis en eſquadron de corſelets? des roſeaux & des cannes en gens-darmes & lanciers? nos amis en nos ennemis? & la croix blanche à la rouge? Lors que Monsieur de Bourbon print Rome, vn port' enſeigne, qui eſtoit à la garde du bourg ſainct Pierre, fut laiſſé de tel effroy à la premiere alarme, que par le trou d'vne ruine il ſe ietta, l'enſeigne au poing, hors la ville droit aux ennemis, penſant tirer vers le dedans de la ville; & à peine en fin voyant la troupe de Monsieur de Bourbon ſe rengger pour le ſouſtenir, eſtimāt que ce fuſt vne ſortie que ceux de la ville fiſſent, il ſe recogneut, & tournant teſte r'entra par ce meſme trou, par lequel il eſtoit ſorty, plus de trois cens pas auant en la campagne. Il n'en aduint pas du tout ſi heureuſement à l'enſeigne du Capitaine Iulle, lors que Sainct Paul fut pris ſur nous par le Comte de Bures & Monsieur du Reu. Car eſtant ſi fort eſperdu de frayeur, que de ſe ietter à tout ſon enſeigne hors de la ville, par vne canonniere, il fut mis en pieces par les aſſaillans. Et au meſme ſiege, fut memorable la peur qui ſerra, laiſſit, & glaça ſi fort le cœeur d'vn gentil-homme, qu'il en tomba roide mort par terre à la brelche, ſans aucune bleſſure. Pareille rage pouſſe par fois toute vne multitude. En l'vne des rencontres de Germanicus contre les Allemans, deux groſſes troupes prindrent d'effroy deux routes opposites, l'vne fuyoit d'où l'autre partoit. Tantost elle nous donne des aiſles aux talons, comme aux deux premiers: tantost elle nous cloüe  
 les

les pieds, & les entraue: comme on lit de l'Empereur Theophile, lequel en vne bataille qu'il perdit contre les Agarenes, deuint si estonné & si transi, qu'il ne pouuoit prendre party de s'enfuyr: *adeò pauor etiam auxilia formidat*: iusques à ce que Manuel l'un des principaux chefs de son armee, l'ayant tirassé & secoüé, comme pour l'esueille d'un profond somme, luy dit: Si vous ne me suiuez ie vous tueray: car il vaut mieux que vous perdiez la vie, que si estant prisonnier vous veniez à perdre l'Empire. Lors exprime elle sa derniere force, quand pour son seruice elle nous reiette à la vaillance, qu'elle a soustraitte à nostre deuoir & à nostre honneur. En la premiere iuste bataille que les Romains perdirent contre Hannibal, sous le Consul Sempronius, vne troupe de bien dix mille hommes de pied, qui print l'espouuante, ne voyant ailleurs par ou faire passage à sa lascheté, s'alla ietter au trauers le gros des ennemis: lequel elle perça d'un merueilleux effort, avec grand meurtre de Carthaginois: achetant vne honteuse fuite, au mesme prix qu'elle eust eu vne glorieuse victoire. C'est ce de quoy i'ay le plus de peur que la peur. Aussi surmonte elle en aigreur tous autres accidents. Quelle affection peut estre plus aspre & plus iuste, que celle des amis de Pompeius, qui estoient en son nauire, spectateurs de cet horrible massacre? Si est-ce que la peur des voiles Egyptiennes, qui commençoient à les approcher, l'estouffa de maniere, qu'on a remarqué, qu'ils ne s'amuserent qu'à haster les mariniers de diligenter, & de se sauuer à coups d'airon; iusques à ce qu'arriuez à Tyr, libres de crainte, ils eurent loy de tourner leur pensee à la perte qu'ils venoient de faire, & lascher la bride aux lamentations & aux larmes, que cette autre plus forte passion auoit suspendües.

*Tum pauor sapientiam omnem mihi ex animo expectorat.*

Ceux qui auront esté bien frottés en quelque estour de guerre, tous blesez encor & ensanglantez, on les rameine bien le l'édemain à la charge. Mais ceux qui ont conçu quelque bonne peur des ennemis, vous ne les leur feriez pas seulement regarder en face. Ceux qui sont en pressante crainte de perdre leur bien d'estre exilez, d'estre subiuguez, viuent en continuelle angoisse, en perdant le boire, le manger, & le repos. La ou les pauures, les bānis, les serfs, viuent souuent aussi ioyeusement que les autres. Et tant de gens, qui de l'impudence des pointures de la peur, se sont pendus, noyez, & precipitez, nous ont bien appris qu'elle est encores plus importune & plus insupportable que la mort. Les Grecs en recognoissent vne autre espece, qui est outre l'erreur de nostre discours: venant, disent-ils, sans cause apparente, & d'une impulsion celeste. Des peuples entiers s'en voyent souuent frappez, & des armees entieres. Telle fut celle qui apporta à Carthage vne merueilleuse desolatiō. On n'y oyoit que cris & voix effrayees: on voyoit les habitans sortir de leurs maisons, comme à l'alarme; & se charger, blesser & entretuer les vns les autres, comme si ce fussent ennemis, qui vinssent à occuper leur ville. Tout y estoit en desordre, & en fureur: iusques à ce que par oraisons & sacrifices, ils eussent appaisé l'ire des dieux. Ils nomment cela terreurs Paniques.

*Qu'il ne faut iuger de nostre heur, qu'apres la mort.*

CHAPITRE XVIII.



*Cilices ultima semper*

*Expectanda dies homini est, dici que beatus*

*Ante obitum nemo, supremaque funera debet.*

Les enfans scauent le conte du Roy Croesus à ce propos: lequel ayant esté pris par Cyrus, & condamné à la mort, sur le point de l'exécution, il s'escria, O Solon, Solon: Cela rapporté à Cyrus, & s'estant enquis que c'estoit à dire, il luy fit entendre, qu'il venoit lors à ses despens l'aduerissement qu'autrefois luy auoit donné Solon: que les hommes, quelque beau visage que fortune leur face; ne se peuuent appeller heureux, iusques à ce qu'on leur ayt veu passer le dernier iour de leur vie, pour l'incertitude & variété des choses humaines, qui d'un bien leger mouuement se changent d'un estat en autre tout diuers. Et pourtant Agesilaus, à quelque vn qui disoit heureux le Roy de Perse, de ce qu'il estoit venu fort ieune à un si puissant estat: Ouy-mais, dit-il, Priam en tel aage ne fut pas malheureux. Tantost des Roys de Macedoine, successeurs de ce grand Alexandre, il s'en faict des menuyfiers & greffiers à Rome: des tyrans de Sicile, des pedants à Corinthe: d'un conquerant de la moitié du monde, & Empereur de tant d'armees, il s'en faict vn miserable suppliant des belitres officiers d'un Roy d'Egypte: tant cousta à ce grand Pompeius la prolongation de cinq ou six mois de vie. Et du temps de nos peres ce Ludouic Sforce dixiesme Duc de Milan, sous qui auoit si long temps branlé toute l'Italie, on l'a veu mourir prisonnier à Loches: mais apres y auoir vescu dix ans, qui est le pis de son marché. La plus belle Royne, vefue du plus grand Roy de la Chrestienté, vient elle pas de mourir par la main d'un Bourreau? indigne & barbare cruauté! Et mille tels exemples. Car il semble que come les orages & tempestes se piquent contre l'orgueil & hautaineté de nos bastimens, il y ayt aussi là haut des esprits enuieux des grandeurs de ça bas.

*Vsqe adeò res humanas vis abditæ quædam*

*Obserit, & pulcbros fasces seuâsqe secures*

*Proculcare, ac ludibrio sibi habere videtur.*

Et semble que la fortune quelquefois guette à point nommé le dernier iour de nostre vie, pour montrer la puissance, de renuerser en un moment ce qu'elle auoit basty en longues annees; & nous fait crier apres Laberius, *Nimirum hac die vna plus vixi, mihi quàm viuendum fuit.* Ainsi se peut prendre avec raison, ce bon aduis de Solon. Mais d'autant que c'est vn Philosophe, à l'endroit desquels les faueurs & disgraces de la fortune ne tiennent rang, ny d'heur ny de malheur: & sont les grandeurs, & puissances, accidens de qualité à peu pres indifferente, ietrouue vray-semblable, qu'il ayt regardé plus auant; & voulu dire que ce mesme bon-heur de nostre vie, qui dépend de la tranquillité & contentement d'un esprit bien né, & de la resolution & assurance d'une ame

reglec



reglee ne se doive iamais attribuer à l'homme, qu'on ne luy ayt veu iouïr le dernier acte de sa comedie: & sans doute le plus difficile. En tout le reste il y peut auoir du masque: Ou ces beaux discours de la Philosophie ne sont en nous que par contenance, ou les accidens ne nous essayant pas iusques au vif, nous dōnent loisir de maintenir tousiours nostre visage rassis. Mais à ce dernier rolle de la mort & de nous, il n'y a plus que faindre, il faut parler François; il faut montrer ce qu'il y a de bon & de net dans le fond du pot.

*Nam vera voces tum demum pectore ab imo*

*Eiiciuntur, & eripitur persona, manet res.*

Voyla pourquoy se doiuent à ce dernier traitt toucher & esprouer toutes les autres actions de nostre vie. C'est le maistre iour, c'est le iour iuge de tous les autres: c'est le iour, dict vn ancien, qui doit iuger de toutes mes années passées. Je remets à la mort l'essay du fruit de mes estudes. Nous verrons là si mes discours me partent de la bouche, ou du cœur. I'ay veu plusieurs donner par leur mort reputation en bien ou en mal, à toute leur vie. Scipion beau-pere de Pompeius rabilla en bien mourant la mauuaise opinion qu'on auoit eu de luy iusques alors. Epaminondas interrogé lequel des trois il estimoit le plus, ou Chabrias, ou Iphicrates, ou soy-mesme: Il nous faut voir mourir, fit-il, auant que d'en pouuoir resoudre. De vray on desroberoit beaucoup à celuy là, qui le poiserait sans l'honneur & grandeur de sa fin. Dieu l'a voulu comme il luy a pleu: mais en mon temps trois les plus execrables personnes, que ie cogneusse en toute abominatiō de vie, & les plus infames, ont eu des morts reglees, & en toute circonstance composées iusques à la perfection. Il est des morts braues & fortunées. Je luy ay veu trancher le fil d'un progres de merueilleux auancement: & dans la fleur de son croist, à quelqu'un, d'une fin si pompeuse, qu'à mon aduis ses ambitieux & courageux desseins, n'auoient rien de si hault que fut leur interruption. Il arriua sans y aller, ou il pretendoit, plus grandement & glorieusement, que ne portoit son desir & esperance. Et deuança par sa cheute, le pouuoir & le nom, ou il aspirait par sa course. Au iugement de la vie d'autrui, ie regarde tousiours comment s'en est porté le bout, & des principaux estudes de la mienne, c'est qu'il se porte bien, c'est à dire quietement & sourdement.

*Que Philosopher, c'est apprendre à mourir.*

## C H A P I T R E X I X.

**I**CERO dit que Philosopher ce n'est autre chose que s'aprester à la mort. C'est d'autant que l'estude & la contemplation retirent aucunement nostre ame hors de nous, & l'embesongnent à part du corps, qui est quelque apprentissage & ressemblance de la mort: Ou bien, c'est que toute la sagesse & discours du monde se resoult en fin à ce point, de nous apprendre à ne craindre point à mourir. De vray, ou la raison se mocque, ou elle ne doit viser qu'à nostre contentement, & tout son trauail tendre en somme à nous faire bien viure, & à

nostre aise, comme dict la Sainte Escriture. Toutes les opinions du monde en font là, que le plaisir est nostre but, quoy qu'elles en prennent diuers moyens, autrement on les chasseroit d'arriuee. Car qui escouteroit celuy, qui pour la fin establirait nostre peine & mesaise: Les dissections des sectes Philosophiques en ce cas, sont verbales. *Transcurramus solertissimas nugas.* Il y a plus d'opiniastreté & de picoterie, qu'il n'appartient à vne si sainte profession. Mais quel que personnage que l'homme entrepreigne, il iouë tousiours le sien parmy. Quoy qu'ils dient, en la vertu mesme, le dernier but de nostre vüee, c'est la volupté. Il me plaist de battre leurs oreilles de ce mot, qui leur est si fort à contrecœur: Et sil signifie quelque supreme plaisir, & excessif contentement, il est mieux deu à l'assistance de la vertu, qu'à nulle autre assistance. Cette volupté pour estre plus gaillardé, nerueuse, robuste, virile, n'en est que plus serieusement voluptueuse. Et luy deuions donner le nom du plaisir, plus favorable, plus doux & naturel: non celuy de la vigueur, duquel nous l'auons denommee. Cette autre volupté plus basse, si elle meritoit ce beau nom: ce deuoit estre en concurrence, non par priuilege. Le la trouue moins pure d'incommoditez & de traueres, que n'est la vertu. Outre que son goust est plus momentanee, fluide & caduque, elle a ses veilles, ses ieunes, & ses trauaux, & la sueur & le sang. Et en outre particulièrement, les passions trenchantes de tant de fortes; & a son costé vne satiete si lourde, qu'elle equipolle à penitence. Nous auons grand tort d'estimer que ses incommoditez luy seruent d'aiguillon & de condiment à sa douceur, comme en nature le contraire se viuifie par son contraire: & de dire, quand nous venons à la vertu, que pareilles fuittes & difficultez l'accablent, la rendent austere & inaccessible. Là où beaucoup plus proprement qu'à la volupté, elles anoblissent, aiguissent, & rehaussent le plaisir diuin & parfait, qu'elle nous moienne. Celuy la est certes bien indigne de son accointance, qui contrepoise son coust, à son fruit: & n'en cognoist ny les graces ny l'usage. Ceux qui nous vont instruisant, que la queste est scabreuse & laborieuse, la iouissance agreable: que nous disent-ils par là, sinon qu'elle est tousiours desagreable? Car quel moien humain arriua iamais à la iouissance? Les plus parfaits se sont bien contentez d'y aspirer, & de l'approcher, sans la posseder. Mais ils se trompent; veu que de tous les plaisirs que nous cognoissons, la poursuite mesme en est plaisante. L'entreprise se sent de la qualité de la chose qu'elle regarde: car c'est vne bonne portion de l'effect, & consubstancielle. L'heur & la beatitude qui reluit en la vertu, remplit toutes ses appartenances & auenes, jusques à la premiere entree & extreme barriere. Or des principaux bienfaits de la vertu, c'est le mespris de la mort, moyen qui fournit nostre vie d'vne molle tranquillité, & nous en donne le goust pur & amiable: sans que toute autre volupté est esteinte. Voyla pourquoy toutes les regles se rencontrent & conuiennent à cet article. Et combien qu'elles nous conduisent aussi toutes d'vn commun accord à mespriser la douleur, la pauureté, & autres accidés, à quoy la vie humaine est subiecte, ce n'est pas d'vn pareil soing: tant par ce que ces accidens ne sont pas de telle necessité, la plupart des hommes passent leur vie sans gouter de la pauureté, & tels encore sans

fans sentiment de douleur & de maladie, cōme Xenophilus le Musicien, qui vescu cēt & six ans d'une entiere santé: qu'aussi d'autant qu'au pis aller, la mort peut mettre fin, quand il nous plaira, & couper broche à tous autres inconueniens. Mais quant à la mort, elle est ineuitable.

*Omnes eodem cogimur, omnium*

*Versatur urna, serius ocus*

*Sors exitura, & nos in ater-*

*Num exitium impositura cymba.*

Et par consequent, si elle nous faict peur, c'est vn subiect continuel de tourment, & qui ne se peut aucunement soulager. Il n'est lieu d'où elle ne nous vienne. Nous pouuons tourner sans cesse la teste çà & là, comme en pays suspect: *que quasi saxum Tantalus semper impendet.* Nos parlemens renuoyent souuent executer les criminels au lieu où le crime est commis: durant le chemin, promenez les par de belles maisons, faictes leur tant de bonne chere, qu'il vous plaira,

*non Sicula dapes*

*Dulcem elaborabunt saporum,*

*Non auium, cytharæque cantus*

*Somnum reducent.*

Pensez vous qu'ils s'en puissent resiouir? & que la finale intention de leur voyage leur estant ordinairement deuant les yeux, ne leur ayt alteré & affadi le goust à toutes ces commoditez?

*Audit iter, numeratque dies, spatioque viarum*

*Meritur vitam, torquetur peste futura.*

Le but de nostre carriere c'est la mort, c'est l'obiect necessaire de nostre vifce: si elle nous effraye, comme est-il possible d'aller vn pas auant, sans fiebure? Le remede du vulgaire c'est de n'y penser pas. Mais de quelle brutale stupidité luy peut venir vn si grossier aueuglemēt? Il luy faut faire brider l'asne par la queue,

*Qui capite ipse suo instituit vestigia retro.*

Ce n'est pas de merueille s'il est si souuent pris au piege. On fait peur à nos gēs seulement de nommer la mort, & la pluspart s'en seignent, comme du nom du diable. Et par-ce qu'il s'en faict mention aux testamens, ne vous attendez pas qu'ils y mettēt la main, que le medecin ne leur ayt donné l'extreme sentēce. Et Dieu scait lors entre la douleur & la frayeur, de quel bon iugement ils vous le patissent. Par ce que cette syllabe fraploit trop rudement leurs oreilles, & que cette voix leur sembloit malencontreuse, les Romains auoient appris de l'amollir ou l'estourdre en perifrases. Au lieu de dire, il est mort, il a cessé de viure, disent-ils, il a vescu. Pourueu que ce soit vie, soit elle passée, ils se consolent. Nous en auons emprunté, nostre, feu Maistre-Iehan. A l'adventure est-ce, que comme on dict, le terme vaut l'argent. Je nasquis entre vnze heures & midi le dernier iour de Feburier, mil cinq cens trente trois: comme nous contons à cette heure, commençant l'an en Ianuier. Il n'y a iustement que quinze iours que i'ay franchi 39. ans, il m'en faut pour le moins encore autant. Ce pendant s'empescher du pensēment de chose si esloignee, ce seroit folie. Mais quoy? les

jeunes & les vieux laissent la vie de même condition. Nul n'en soit autrement que si tout presentement il y entroit, loins qu'il n'est homme si décrepité, tant qu'il voit Mathusalem deuant, qui ne pésoit auoir encore vingt ans dans le corps. D'auantage, pauvre fol que tu es, qui t'a estably les termes de ta vie? Tu te fondes sur les contes des Medecins. Regarde plustost l'effect & l'experience. Par le cōmun train des choses, tu vis pieça par faueur extraordinaire. Tu as passé les termes accoustumez de viure: Et qu'il soit ainsi, cōte de tes cognoissans, combien il en est mort auant ton aage, plus qu'il n'en y a qui l'ayent atteint: Et de ceux mesme qui ont annobli leur vie par renommee, fais en registre, & i'entray en gageure d'en trouuer plus qui sont morts, auant, qu'apres trente cinq ans. Il est plein de raison, & de pieté, de prendre exemple de l'humanité mesme de Iesus-Christ. Or il finit sa vie à trente & trois ans. Le plus grand homme, simplement homme, Alexandre, mourut aussi à ce terme. Combien a la mort de façons de surprise?

*Quid quisque vider, nunquam homini satis  
Cautum est in horas.*

Je laisse à part les fiebres & les pleuresies. Qui eust iamais pensé qu'un Duc de Bretagne deust estre estouffé de la presse, comme fut celuy là à l'entree du Pape Clement mon voisin, à Lyon? N'as tu pas yeu tuer vn de nos Roys en se ioyant? & vn de ses ancestres mourut il pas choqué par vn pourceau? *Æschylus* menassé de la chute d'une maison, à beau se tenir à l'airte, le voyla assommé d'un toit de tortue, qui eschappa des pattes d'un Aigle en l'air: l'autre mourut d'un grain de raisin: vn Empereur de l'egreigneure d'un peigne en se restonnant: *Æmylius Lepidus* pour auoir heurté du pied contre le seuil de son huis: Et *Aufidius* pour auoir choqué en entrant contre la porte de la chambre du conseil. Et entre les cuisses des femmes *Cornelius Gallus* preteur, *Tigellinus* Capitaine du guer à Rome, *Ludouic* fils de *Guy de Gonsague*, *Marquis de Mantouë*. Et d'un encore pire exemple, *Speusippus* Philosophe Platonicien, & l'un de nos Papes. Le pauvre *Bebius*, Iuge, cependant qu'il donne delay de huitaine à vne partie, le voyla faisi, le sien de viure estant expiré: Et *Caius Iulius* medecin gressant les yeux d'un patient, voyla la mort qui clost les siens. Et s'il m'y faut meller, vn mien frere le Capitaine *S. Maran*, aagé de vingt trois ans, qui auoit desia faict assez bonne preue de sa valeur, iuant à la paume, reçent vn coup d'esteuf, qui l'assena vn peu au dessus du poeille droite, sans aucune apparence de contusion, ny de blessure: il ne se assit, ny reposa: mais cinq ou six heures apres il mourut d'une Apoplexie que ce coup luy causa. Ces exemples si frequents & si ordinaires nous passans deuant les yeux, comme est-il possible qu'on se puisse deffaire du pensement de la mort, & qu'à chascque instant il ne nous semble qu'elle nous tienne au collet? Qu'importe-il, me direz vous, commēt que ce soit, pourueu qu'on ne s'en donne point de peine? Je suis de cet aduis: & en quelque maniere qu'on se puisse mettre à l'abri des coups, fust ce soubs la peau d'un veau, ie ne suis pas homme qui y reculast: car il me suffit de passer à mô aise, & le meilleur iou que ie me puisse donner, ie le prens, si peu glorieux au reste & exéphaire que vous voudrez.

*pratu-*

*præulerim delirus inersque videri,  
Dum mea delectent mala me, vel denique fallant,  
Quàm sapere & ringi.*

Mais c'est folie d'y penser arriuer par là. Ils vont, ils viennent, ils trottent, ils dansent, de mort nulles nouvelles. Tout cela est beau: mais aussi quand elle arriue, ou à eux ou à leurs femmes, enfans & amis, les surprénant en deslode & au descouuert, quels tourmens, quels cris, quelle rage & quel desespoir les accable? Vistes vous iamais rien si rabaislé, si changé, si confus? Il y faut prouoir de meilleure heure: Et cette nonchalance bestiale, quand elle pourroit loger en la teste d'un homme d'entendement (ce que ie trouue entierement impossible) nous vend trop cher ses denrees. Si c'estoit ennemy qui se peult cuitter, ie conseilerois d'emprunter les armes de la couardise: mais puis qu'il ne se peut; puis qu'il vous attrappe fuyant & poltron aussi bien qu'honeste homme,

*Nempe & fugacem persequitur virum,  
Nec parcat imbellis iuuentæ  
Poplitibus, timidoque tergo.*

Et que nulle trampe de cuirasse vous couure,

*Ille licet ferro cautus se condat in arc,  
Mors tamen inclusum protrahet inde caput.*

aprenons à le soustenir de pied ferme, & à le combattre: Et pour commencer à luy offer son plus grand aduantage contre nous, prenons voye toute contraire à la commune. Osons luy l'estrangeté, pratiquons le, accoustumons le, n'ayons rien si souuent en la teste que la mort: à tous instans representons la à nostre imagination & en tous visages. Au broncher d'un cheual, à la cheute d'une tuille, à la moindre piqueure d'espeingle, remachons soudain, Et bien quand ce seroit la mort mesme? & là dessus, roidissons nous, & nous efforçons. Parmi les festes & la ioye, ayons tousiours ce refrein de la souuenance de nostre condition, & ne nous laissons pas si fort emporter au plaisir, que par fois il ne nous repasse en la memoire, en combien de sortes cette nostre allegresse est en butte à la mort, & de combien de prinse elle la menasse. Ainsi faisoient les Egyptiës, qui au milieu de leurs festins & parmi leur meilleure chere, faisoient apporter l'Anatomie sèche d'un homme, pour seruir d'auertissement aux conuiez.

*Omnem crede diem tibi diluxisse supremum,  
Grata superueniet, qua non sperabitur hora.*

Il est incertain où la mort nous attende, attendons la par tout. La premeditation de la mort, est premeditation de la liberte. Qui a appris à mourir, il a desappris à seruir. Il n'y a rien de mal en la vie, pour celuy qui a bien cõprins, que la priuation de la vie n'est pas mal. Le sçauoir mourir nous afranchit de toute subiection & contraincte. Paulus Æmylius respõdit à celuy, que ce miserable Roy de Macedoine son prisonnier luy enuoyoit, pour le prier de ne le mener pas en son triomphe, Qu'il en face la requeste à soy mesme. A la verité en toutes choses si nature ne preste vn peu, il est mal-aysé que l'art & l'industrie aillent guiere auant. Je suis de moy-mesme non melancholique, mais songecreux:



il n'est rien de quoy ie me soy des tousiours plus entretenu que des imaginations de la mort, voire en la saison la plus licentieuse de mon aage,

*Iucundum cum atas florida ver ageret.*

Parmy les dames & les ieux, tel me pésoit empesché à digérer à part moy quelque inloustre, ou l'incertitude de quelque esperance, cependant que ie m'entretenois de ie ne scay qui surpris les iours precedens d'une fièvre chaude, & de sa fin au partir d'une feste pareille, & la teste pleine d'oisiuereté, d'amour & de bon temps, comme moy : & qui autant m'en pendoit à l'oreille.

*Iam fuerit, nec post unquam renocare licebit.*

Ie ne ridois non plus le front de ce pensément là, que d'un autre. Il est impossible que d'arriuee nous ne sentions des piqueures de telles imaginations : mais en les maniant & repassant, au long aller, on les appriuoise sans doute. Autrement de ma part ie fusse en continuelle frayeur & frenesie. Car iamais homme ne se défia tât de sa vie, iamais homme ne fait moins d'estat de la duree. Ny la santé, que i'ay iouy iusques à present tresuigoureuse & peu souuent interrompue, ne m'en alonge l'esperance, ny les maladies ne me l'acourcissent. A chaque minute il me semble que ie m'eschappe. Et me rechâte sans cesse, Tout ce qui peut estre fait vn autre iour, le peut estre auourd'huy. De vray les hazards & dangers nous approchent peu ou rien de nostre fin. Et si nous pensons, combien il en reste, sans cet accident qui semblent nous menasser le plus, de millions d'autres sur nos testes, nous trouuerons que gaillars & fieureux, en la mer & en nos maisons, en la bataille & en repos elle nous est également pres. *Nemo altero fragilior est: nemo in crastinum sui certior.* Ce que i'ay affaire auant mourir, pour l'acheuer tout loisir me semble court, fust ce d'une heure. Quelcun feuilletant l'autre iour mes tablettes, trouua vn memoire de quelque chose, que ie vouloys estre faite apres ma mort: ie luy dy, comme il estoit vray, que n'estant qu'à vne lieue de ma maison, & sain & gaillard, ie m'estoy halté de l'escrire là, pour ne m'asseurer point d'arriuer iusques chez moy. Côme celuy, qui continuellement me couue de mes pensees, & les couche en moy: ie suis à toute heure préparé enuiron ce que ie le puis estre: & ne m'aduertira de rien de nouveau la suruenance de la mort. Il faut estre tousiours botté & prest à partir, en tant que en nous est, & sur tout se garder qu'on n'aye lors affaire qu'à soy.

*Quid breui fortes isculamur auro*

*Multa?*

Car nous y aurôs assez de besongne, sans autre surcrois. L'un se plaint plus que de la mort, de quoy elle luy rompt le train d'une belle victoire: l'autre qu'il luy faut desloger auant qu'auoir marié sa fille, ou contrerolé l'institution de ses enfans: l'un plaint la compagnie de sa femme, l'autre de son fils, comme commoditez principales de son estre. Ie suis pour cette heure en tel estat, Dieu mercy, que ie puis desloger quand il luy plaira, sans regret de chose quelconque: Ie me desnoue par tout: mes adieux sont tantost prins de chascun, sauf de moy. Iamais homme ne se prepara à quitter le monde plus purement & pleinement, & ne s'en desprint plus vniuersellement que ie m'attens de faire. Les plus mortes morts sont les plus saines.

*miser*

LIVRE PREMIER.

41

*miser ô miser (aiant) omnia ademis*

*Vna dies infesta mihi tot premia vita:*

& le bastisseur,

*manent (di&-il) opera interrupta, min.eque*

*Murorum ingentes.*

Il ne faut rien designer de si longue haleine, ou au moins avec telle intention de se passionner pour en voir la fin. Nous sommes nés pour agir :

*Cum moriar, medium soluar & inter opus.*

Je veux qu'on agisse, & qu'on allonge les offices de la vie, tant qu'on peut : & que la mort me treuve plantant mes choux; mais nonchallant d'elle, & encore plus de mon iardin imparfait. F'en vis mourir vn, qui estât à l'extremité se pleignoit incessamment, dequoy sa destinee coupoit le fil de l'histoire qu'il auoit en main, sur le quinziésme ou seixiésme de nos Roys.

*Illud in his rebus non addunt, nec tibi earum*

*Iam desiderium rerum super insidet vni.*

Il faut se descharger de ces humeurs vulgaires & nuisibles. Tout ainsi qu'on a planté nos cimetières ioignant les Eglises, & aux lieux les plus fréquentez de la ville, pour accoustumer, disoit Lycurgus, le bas populaire, les femmes & les enfans à ne s'effaroucher point de voir vn homme mort : & afin que ce continuel spectacle d'ossements, de tombeaux, & de conuois nous aduertisse de nostre condition.

*Quin etiam exhilarare viris conuiuia cade*

*Mos olim, & miscere epulis spectacula dira*

*Certatum ferro, saepe & super ipsa cadentum*

*Pocula, resperfis non parco sanguine mensis.*

Et comme les Egyptiens apres leurs festins, faisoient presenter aux assistans vne grande image de la mort, par vn qui leur crioit: Boy, & t'esioy, car mort tu seras tel: Aussi ay-ie pris en coustume, d'auoir non seulement en l'imagination, mais continuellement la mort en la bouche. Et n'est rien dequoy ie m'informe si volontiers, que de la mort des hommes: quelle parole, quel visage, quelle contenance ils y ont eu: ny endroit des histoires, que ie remarque si attentivement. Il y paroist, à la farcissure de mes exemples: & que i'ay en particuliere affection cette matiere. Si i'estoy faiseur de liures, ie feroy vn registre commenté des morts diuerses, qui apprendroit les hommes à mourir, leur apprendroit à viure. Dicearchus en fait vn de pareil titre, mais d'autre & moins vtile fin. On me dira, que l'effect surmonte de si loing la pensee, qu'il n'y a si belle escrime, qui ne se perde, quand on en vient là: laissez les dire; le premier d'iceux donne sans doute grand auantage: Et puis n'est-ce rien, d'aller au moins iusques là sans alteration & sans fiéure? Il y a plus: nature mesme nous preste la main, & nous donne courage. Si c'est vne mort courte & violente, nous n'auons pas loisir de la craindre: si elle est autre, ie m'apperçois qu'à mesure que ie m'engage dans la maladie, i'entre naturellement en quelque desdain de la vie. Je trouue que i'ay bien plus affaire à digerer cette resolution de mourir, quand ie suis en santé, que ie n'ay quand ie suis en fiéure: d'autant que ie ne

tiens plus si fort aux commoditez de la vie, à raison que ie commence à en perdre l'usage & le plaisir, i'en voy la mort d'une veüe beaucoup moins effrayee. Cela me fait esperer, que plus ie m'elongneray de celle-là, & approcheray de cette-cy, plus aisément i'entray en cōposition de leur eschange. Tout ainsi que i'ay essayé en plusieurs autres occurrēces, ce que dit Cesar, que les choses nous paroissent souuēt plus grandes de loing que de pres: i'ay trouuē que sain i'auois eu les maladies beaucoup plus en horreur, que lors que ie les ay senties. L'alegresse où ie suis, le plaisir & la force, me font paroistre l'autre estat si disproportionné à celuy-là, que par imagination ie grossis ces incommoditez de la moitié, & les conçooy plus poissantes, que ie ne les trouue, quand ie les ay sur les espaules. I'espere qu'il m'en aduiendra ainsi de la mort. Voyons à ces mutations & declinaisons ordinaires que nous souffrons, comme nature nous desrobe la veüe de nostre perte & empiement. Que reste-il à vn vieillard de la vigueur de sa ieunesse, & de la vie passée?

*Men sensibus vitæ portio quanta manet!*

Cesar à vn soldat de la garde receu & cassé, qui vint en la ruë, luy demander congé de se faire mourir: regardant son maintien decrepite, respondit plaisamment: Tu penses donc estre en vie. Qui y tomberoit tout à vn coup, ie ne crois pas que nous fussions capables de porter vn tel changement: mais conduicts par la main, d'une douce pente & comme insensible, peu à peu, de degré en degré, elle nous roule dans ce miserable estat, & nous y appriuoise. Si que nous ne sentons aucune secousse, quand la ieunesse meurt en nous: qui est en essence & en verité, vne mort plus dure, que n'est la mort entiere d'une vie languissante, & que n'est la mort de la vieillesse: D'autant que le fault n'est pas si lourd du mal estre au non estre, comme il est d'un estre doux & fleurissant, à vn estre penible & douloureux. Le corps courbe & plié a moins de force à soustenir vn fais, aussi a nostre ame. Il la faut dresser & esleuer contre l'effort de cet aduersaire. Car cōme il est impossible, qu'elle se mette en repos pēdant qu'elle le craint: si elle s'en assure aussi, elle se peut vanter (qui est chose comme surpassant l'humaine condition) qu'il est impossible que l'inquietude, le tourment, & la peur, non le moindre desplaisir loge en elle.

*Non vultus instantis tyranni  
Mente quatit solida, neque Auster  
Dux inquieti turbidus Adria,  
Nec fulminantis magna Iouis manus.*

Elle est rendue maistresse de ses passions & concupiscences; maistresse de l'indulgence, de la honte, de la pauureté, & de toutes autres inuitres de fortune. Gagnons cet aduantage qui pourra: C'est icy la vraye & souueraine liberte, qui nous donne de quoy faire la figue à la force, & à l'iniustice, & nous moquer des prisons & des fers.

*in mancis, &  
Compeditibus, seruo te sub custode tenebo.  
Ipse Deus simul atque volans, me soluet: opinor,  
Hoc sentis, moriar mors ultima linea rerum est.*

Nostre

Notre religion n'a point eu de plus assuré fondemēt humain, que le mespris de la vie. Non seulement le discours de la raison nous y appelle; car pourquoy craindrions nous de perdre vne chose, laquelle perduë ne peut estre regrettée? mais aussi puis que nous sommes menaçez de tant de façons de mort, n'y a il pas plus de mal à les craindre toutes, qu'à en soustenir vne? Que chaut-il, quand ce soit, puis qu'elle est inévitable? A celuy qui disoit à Socrates: Les trente tyrans t'ont condamné à la mort: Et nature, eux, respondit-il. Quelle sortise, de nous peiner, sur le point du passage à l'exemption de toute peine? Cōme nostre naissance nous apporta la naissance de toutes choses: aussi fera la mort de toutes choses, nostre mort. Parquoy c'est pareille folie de pleurer de ce que d'icy à cēt ans nous ne viurons pas, que de pleurer de ce que nous ne viurons pas, il y a cent ans. La mort est origine d'une autre vie: ainsi pleurasmes nous, & ainsi nous cousta-il d'entrer en cette-cy: ainsi nous despouillastmes nous de nostre ancien voile, en y entrant. Rien ne peut estre grief, qui n'est qu'une fois. Est-ce raison de craindre si long temps, chose de si brief temps? Le long temps viure, & le peu de temps viure est rendu tout vn par la mort. Car le long & le court n'est point aux choses qui ne sont plus. Aristote dit, qu'il y a des petites bestes sur la riviere Hypanis, qui ne vivent qu'un iour. Celle qui meurt à huit heures du matin, elle meurt en ieunesse: celle qui meurt à cinq heures du soir, meurt en la decrepitude. Qui de nous ne se mocque de voir mettre en consideration d'heur ou de malheur, ce moment de durée? Le plus & le moins en la nostre, si nous la comparons à l'eternité, ou encores à la durée des mōtaignes, des riuieres, des estoilles, des arbres, & mesmes d'aucuns animaux, n'est pas moins ridicule. Mais nature nous y force. Sortez, dit-elle, de ce monde, comme vous y estes entrez. Le mesme passage que vous fistes de la mort à la vie, sans passion & sans frayeur, refaites le de la vie à la mort. Vostre mort est vne des pieces de l'ordre de l'univers, c'est vne piece de la vie du monde.

*inter se mortales mutua viuunt,*

*Et quasi cursores vitai lampada tradunt.*

Changeray-ie pas pour vous cette belle contexture des choses? C'est la condition de vostre creation; c'est vne partie de vous que la mort: vous vous fuyez vous mesmes. Cettuy vostre estre, que vous iouissez, est également party à la mort & à la vie. Le premier iour de vostre naissance vous achemine à mourir comme à viure.

*Prima, quae vitam dedit, hora, carpsit.*

*Nascentes morimur, finisque ab origine pendet.*

Tout ce que vous viuez, vous le desrobés à la vie: c'est à ses despens. Le continuel ouurage de vostre vie, c'est bastir la mort. Vous estes en la mort, pendant que vous estes en vie: car vous estes apres la mort, quand vous n'estes plus en vie. Ou, si vous l'aymez mieux ainsi, vous estes mort apres la vie: mais pendant la vie, vous estes mourant: & la mort touche bien plus rudement le mourant que le mort, & plus viuement & essentiellement. Si vous auez fait vostre proufit de la vie, vous en estes repeu, allez vous en satisfait.

*Cur non ut plenus vita conuiuia recedis?*

Si vous n'en n'avez sçeu vser; si elle vous estoit inutile, que vous chaut-il de l'a-  
uoir perdue: à quoy faire la voulez vous encores?

*cur amplius addere queris*

*Rursum quod percas malè, & ingratum occidas omne?*

La vie n'est de foy ny bien ny mal: c'est la place du bien & du mal, selon que  
vous la leur faictes. Et si vous avez vescu vn iour, vous avez tout veu: vn iour  
est égal à tous iours. Il n'y a point d'autre lumiere, ny d'autre nuit. Ce Soleil,  
cette Lune, ces Estoilles, cette disposition, c'est celle mesme que vos ayeals  
ont iouye, & qui entretiendra vos atiere-nepueux.

*Non alium videre parres: aliumve nepotes*

*Aspicies.*

Et au pis aller, la distribution & varieté de tous les actes de ma comedie, se par-  
fournit en vn an. Si vous avez pris garde au branle de mes quatre saisons, elles  
embrassent l'enfance, l'adolescence, la virilité, & la vieillesse du monde. Il a  
ioué son ieu: il n'y sçait autre finesse, que de recommencer; ce sera tousiours  
cela mesme.

*versantur ibidem, atque insumus vsque,*

*Atque in se sua per vestigia voluitur annus.*

Je ne suis pas deliberée de vous forger autres nouveaux passetemps.

*Nam tibi preteres quod machinet, inueniamque*

*Quod placeat, nihil est, eadem sunt omnia semper.*

Faictes place aux autres, comme d'autres vous l'ont faite. L'equalité est la pre-  
miere piece de l'equité. Qui se peut plaindre d'estre compris où tous sont  
compris? Aussi avez vous beau viure, vous n'en rabattez rien du temps que  
vous avez à estre mort: c'est pour neant; aussi long temps serez vous en cet  
estat là, que vous craingnez, comme si vous estiez mort en nourrisse:

*licet, quod vis, viuendo vincere secla,*

*Mors aeterna tamen, nihilominus illa manebit.*

Et si vous mettray en tel point, auquel vous n'aurez aucun mescontentement.

*In vera nescis nullum fore morte alium te,*

*Qui possit viuus tibi se lugere peremptum,*

*Stansque iacentem.*

Ny ne desirerez la vie que vous plaignez tant.

*Nec sibi enim quisquam tum se vitamque requirit,*

*Nec desiderium nostri nos afficit vllum.*

La mort est moins à craindre que rien, s'il y auoit quelque chose de moins, que  
rien.

*multo mortem minus ad nos esse putandum,*

*Si minus esse potest quam quod nihil esse videmus.*

Elle ne vous concerne ny mort ny vif. Vif, par ce que vous estes: Mort, par ce  
que vous n'estes plus. D'auantage nul ne meurt auant son heure. Ce que vous  
laissez de temps, n'estoit non plus vostre, que celuy qui s'est passé auant vostre  
naissance: & ne vous touche non plus.

*Respice enim quàm nil ad nos ante acta vetustas*

*Temporis*



*Temporis æterni fuerit.*

Où que vostre vie finisse, elle y est toute. L'utilité du viure n'est pas en l'espace: elle est en l'usage. Tel a vescu long temps, qui a peu vescu. Attendez vous y pendant que vous y estes. Il gist en vostre volonté, non au nombre des ans, que vous ayez assez vescu. Pensiez vous iamais n'arriuer l'à, où vous alliez sans cesse? encore n'y a-il chemin qui n'aye son issuë. Et si la compagnie vous peut soulager, le monde ne va-il pas mesme train que vous allez?

*omnia te vita perfuncta sequentur.*

Tout ne branle-il pas vostre branle? y a-il chose qui ne vieillisse quant & vous? Mille hommes, mille animaux & mille autres creatures meurent en ce mesme instant que vous mourez.

*Nam nox nulla diem, neque noctem aurora sequuta est,*

*Quæ non audierit mistos vagitibus agris*

*Ploratus mortis comites & funeris attri.*

A quoy faire y reculez vous, si vous ne pouuez tirer arriere? Vous en auez assez veu qui se sont bien trouués de mourir, escheuant par là des grandes miseres. Mais quelqu'un qui s'en soit mal trouué, en auez vous veu? Si est-ce grande simplese, de condamner chose que vous n'auiez esprouuée ny par vous ny par autre. Pourquoi te plains-tu de moy & de la destinée? Te faisons nous tort? Est-ce à toy de nous gouverner, ou à nous toy? Encore que ton aage ne soit pas acheué, ta vie l'est. Vn petit homme est homme entier comme vn grand. Ny les hommes ny leurs vies ne se mesurent à l'aune. Chiron refusa l'immortalité, informé des conditions d'icelle, par le Dieu mesme du temps, & de la durée, Saturne son pere: Imaginez de vray, combien seroit vne vie perdurable, moins supportable à l'homme, & plus penible, que n'est la vie que ie luy ay donnée. Si vous n'auiez la mort, vous me maudiriez sans cesse de vous en auoir prié. I'y ay à escient meslé quelque peu d'amertume, pour vous empêcher, voyant la commodité de son usage, de l'embrasser trop auidentement & indiscrettement: Pour vous loger en ceste moderation, ny de fuir la vie, ny de refuir à la mort, que ie demande de vous; i'ay temperé l'une & l'autre entre la douceur & l'aigreur. I'apprius à Thales le premier de voz sages, que le viure & le mourir estoit indifferent: par où, à celuy qui luy demâda, pourquoi donc il ne mouroit: il respondit tresagement, Pour ce qu'il est indifferent. L'eau, la terre, l'air & le feu, & autres membres de ce mien bastiment, ne sont non plus instruments de ta vie, qu'instruments de ta mort. Pourquoi crains-tu ton dernier iour? Il ne confere non plus à ta mort que chascun des autres. Le dernier pas ne fait pas la lassitude: il la declaire. Tous les iours vont à la mort: le dernier y arriue. Voila les bons aduertissemens de nostre mere Nature. Or i'ay pensé souuent d'où venoit celà, qu'aux guerres le visage de la mort, soit que nous la voyons en nous ou en autruy, nous semble sans comparaison moins effroyable qu'en nos maisons: autrement ce seroit vne armée de medecins & de pleurars: & elle estant tousiours vne, qu'il y ait toutes-fois beaucoup plus d'assurance parmy les gens de village & de basse condition qu'és autres. Ie croy à la verité que ce sont ces mines & appareils effroyables, de quoy nous l'entour-

nous, qui nous font plus de peur qu'elle: vne toute nouvelle forme de viure: les cris des meres, des femmes, & des enfans: la uisitation de personnes estonnees, & tranties: l'assistance d'un nombre de valets pallez & eplorés: vne chambre sans jour: des cierges allumez: nostre cheuet assiegé de medecins & de prescheurs: somme tout honneur & tout effroy autour de nous. Nous voyla desia enteechis & enteechez. Les enfans ont peur de leurs amis mesmes quand ils les voyent masquez, aussi auons nous. Il faut otter le masque aussi bien des choses, que des personnes. Otte qu'il sera, nous ne trouuerons au dessous, que cette meisme mort, qu'un valet ou simple chambriere passerent dernièrement sans peur. Heureuse la mort qui otte le loisir aux appretis de tel equipage!

*De la force de l'imagination.*

CHAPITRE XX.



*Ortis imaginatio generat casum,* disent les clerics. Le sus de ceux qui sentent tres-grand effort de l'imagination. Chacun en est heurte, mais aucuns en sont reueriez. Son impression me perit, & mon art est de luy elchapper, par faute de force à luy resister. Le viuroye de la seule assistance de personnes saines & gaies. La veue des angoules d'autrui m'angouile materiellement: & à mon sentiment souuent vturpe le sentiment d'un tiers. Vn touffeur continual irrite mon poulmon & mon golier. Je uisite plus mal volontiers les malades, auxquels le deuoir m'interesse, que ceux auxquels ie m'attens moins, & que ie considere moins. Je fais le mal, que i'estudie, & le couche en moy. Je ne trouue pas estrange qu'elle done & les fieures, & la mort, à ceux qui la laissent faire, & qui luy applaudissent. Simon Thomas estoit vn grand medecin de son temps. Il me souuent que me rencontrant vn iour à Thoulouse chez vn riche vieillard pulmonique, & traitant avec luy des moyens de la guarison, il luy dist, que c'en estoit l'un, de me donner occasion de me plaire en la compagnie: & que fichant les yeux sur la frescheur de mon visage, & la pensee sur cette allegresse & vigueur, qui regorgeoit de mon adolescence: & remplissant tous les sens de cet estat florissant en quoy i'estoy lors, son habitude l'en pourroit amender: Mais il oublioit à dire, que la miene l'en pourroit empirer aussi. Gallus Vibius banda si bien son ame, à comprendre l'essence & les mouuemés de la folie, qu'il emporta son iugement hors de son siege, si qu'onques puis il ne l'y peut remettre: & se pouuoit vanter d'estre deuenu fol par sagesse. Il y en a, qui de frayeur anticipent la main du bourreau, & celui qu'on debandoit pour luy lire la grace, se trouua roide mort sur l'eschaffaut du seul coup de son imagination. Nous tressuons, nous tremblons, nous pallisons, & rougissons aux secouilles de nos imaginations; & reueriez dans la plume sentons nostre corps agité à leur branle, quelques-fors iulques à en expirer. Et la ieunesse bouillante s'eschauffe si auant en son harnois toute endormie, qu'elle assouuit en longe les amoureux desirs.

*Vt quasi*

LIVRE PREMIER.

49

*Vt quae transfactis sepe omnibus rebus profundant*

*Flumina ingentes fluctus, vestemque cruentent.*

Et encore qu'il ne soit pas nouveau de voir croistre la nuict des cornes à tel, qui ne les auoit pas en se couchant: toutesfois l'euement de Cyppus Roy d'Italie est memorable; lequel pour auoir assisté le iour avec grande affection au combat des taureaux, & auoir eu en songe toute la nuict des cornes en la teste, les produisit en son front par la force de l'imagination. La passion donna au fils de Crœsus la voix, que nature luy auoit refusée. Et Antiochus print la fièvre, par la beauté de Stratonice trop viuement empreinte en son ame. Plin dit auoir veu Lucius Cossinius, de femme changé en homme le iour de ses nopces. Pontanus & d'autres racontent pareilles metamorphoses aduenues en Italie ces siecles passez: Et par vehement desir de luy & de sa mere,

*Vota puer soluit, qua femina vouerat Iphis.*

Passant à Vitry le François ie peu voir vn homme que l'Euesque de Soissons auoit nommé Germain en confirmation, lequel tous les habitans de là ont cognéu, & veu fille, iusques à l'aage de vingt deux ans, nommée Marie. Il estoit à cette heure là fort barbu, & vieil, & point marié. Faisant, dit-il, quelque effort en sautant, ses membres virils se produisirent: & est encore en vsage entre les filles de là, vne chanson, par laquelle elles s'entraduertissent de ne faire point de grandes eniambes, de peur de deuenir garçons, comme Marie Germain. Ce n'est pas tant de merueille que cette sorte d'accident se rencontre frequent: car si l'imagination peut en telles choses, elle est si continuellement & si vigoureusement attachée à ce subiect, que pour n'auoir si souuent à rechoir en mesme pensée & aspreté de desir, elle a meilleur compte d'incorporer, vne fois pour toutes, cette virile partie aux filles. Les vns attribuent à la force de l'imagination les cicatrices du Roy Dagobert & de Sainct François. On dit que les corps s'en-enleuent telle fois de leur place. Et Celsus recite d'vn Prestre, qui rauissoit son ame en telle extase, que le corps en demouroit longue espace sans respiratiō & sans sentimēt. Sainct Augustin en nomme vn autre, à qui il ne falloit que faire ouit des cris lamentables & plaintifs: soudain il defailloit, & s'emportoit si viuement hors de soy, qu'on auoit beau le tempester, & hurler, & le pincer, & le griller, iusques à ce qu'il fust resuscité: Lors il disoit auoir ouy des voix, mais comme venant de loing: & s'aperceuoit de ses eschaudures & meurtrisseures. Et que ce ne fust vne obstination apostée contre son sentiment, cela le monstroit, qu'il n'auoit ce pendant ny poulx ny haleine. Il est vray semblable, que le principal credit des visions, des enchantemens, & de tels effects extraordinaires, vienne de la puissance de l'imagination, agissant principalement contre les ames du vulgaire, plus molles. On leur a si fort saisi la creance, qu'ils pensent voir ce qu'ils ne voyent pas. Je suis encore en ce doubte, que ces plaisantes liaisons de quoy nostre monde se voit si entrauē qu'il ne se parle d'autre chose, ce sont volontiers des impressions de l'apprehension & de la crainte. Car ie scay par experience, que tel de qui ie puis respondre, comme de moy-mesme, en qui il ne pouuoit choir soupçon aucun de foiblesse, & aussi peu d'enchantemēt, ayant ouy faire le conte à vn sien compaignon d'vne defailan-

ce extraordinaire, en quoy il estoit tombé sur le point qu'il en avoit le moins de besoin, se trouvant en pareille occasiō, l'honneur de ce conte luy vint à coup si rudement frapper l'imaginatiō, qu'il en courut vne fortune pareille. Et de là en hors fut subiect à y renchoir: ce villain souuerain de son inconuenient le gourmandant & tyrannifant. Il trouua quelque remede à cette resuerie, par vne autre resuerie. C'est qu'aduouant luy meisme, & preschant auant la main, cette sienne subiectiō, la contentiō de son ame se soulageoit, sur ce, qu'apportant ce mal comme attendu, son obligatiō en amoindrissoit, & luy en pouuoit moins. Quand il a eu loy, à son choix (sa pensēe debrouillēe & debandēe, son corps se trouuant en son deu) de le faire lors premierement tenter, fuir, & surprendre à la cognossance d'autruy: il s'est guari tout net. A qui on a esté vne fois capable, on n'est plus incapable, sinon par iuste foiblesse. Ce malheur n'est à craindre qu'aux entreprinſes, où nostre ame se trouue outre mesure tendue de desir & de respect, & notamment où les commoditez se rencontrent improuueues & pressantes. On n'a pas moyen de se raiſoir de ce trouble. I'en ſçay, à qui il a seruy d'y apporter le corps meisme, demy rassasiē d'ailleurs, pour endormir l'ardeur de cette fureur, & qui par l'age, se trouue moins impuissant, de ce qu'il est moins puissant. Et tel autre, à qui il a seruy aussi qu'un amy l'ayt asseuré d'estre fourni d'une contrebatterie d'enchantements certains, à le preseruer. Il vaut mieux, que ie die comment ce fut. Vn Comte de tresbon lieu, de qui i estoie fort priuē, se mariant avec vne belle dame, qui auoit esté pourſuiuie de tel qui asistoit à la feste, mettoit en grande peine ses amis: & notamment vne vieille dame sa parente, qui presidoit à ces nopces, & les faisoit chez elle, craintive de ces sorcelleries: ce qu'elle me fit entendre. Je la priay s'en reposer sur moy. I'auoye de fortune en mes coffres, certaine petite piece d'or plate, où estoient grauēes quelques figures celestes, contre le coup du Soleil, & pour oster la douleur de teste, la logeant à point, sur la coulture du nez: & pour s'y tenir, elle estoit couſue à un ruban propre à rattacher souz le menton. Resuerie germanie à celle de quoy nous parlons. Iacques Peletier, vivant chez moy, m'auoit fait ce present singulier. I'adulay d'en tirer quelque vſage, & dis au Comte, qu'il pourroit courre fortune eōme les autres, y auant là des hommes pour luy en vouloir preſter vne; mais que hardiment il s'allast coucher: Que ie luy seroy vn tour d'amy: & n'espargneroy à son besoin, vn miracle, qui estoit en ma puissance: pourueu que sur son honneur, il me promist de le tenir tresfidelement secret. Seulement, comme sur la nuict on iroit luy porter le reſueillon, s'il luy estoit mal allē, il me fist vn tel signe. Il auoit eu l'ameur les oreilles si battues, qu'il se trouua lié du trouble de sō imaginatiō: & me fit son signe à l'heure ſuidite. Je luy dis lors à l'oreille, qu'il se leuast, souz couleur de nous chasser, & print en se iouant la robe de nuict, que i'auoye sur moy (nous estions de taille fort voisine) & s'en vesiſt, tant qu'il auroit exēcut mon ordonnance, qui fut; Quand nous leuons fortis, qu'il se retirast à tomber de l'eau: dist trois fois telles parolles: & fist tels mouuements. Qu'à chascune de ces trois fois, il ceignist le ruban, que ie luy mettoys en main, & couchast bien soigneusement la medaille qui y estoit attachēe, sur les roignons:

la figure

la figure en telle posture. Cela fait, ayant à la dernière fois bien estreint ce ruban, pour qu'il ne se peust ny desnouer, ny mouuoir de sa place, qu'en toute assurance il s'en retournast à son prix fait: & n'oubliait de reietter ma robbe sur son liect, en maniere qu'elle les abriast tous deux. Ces singeries sont le principal de l'effect. Nostre pensée ne se pouuant desmesler, que moyens si estranges ne viennent de quelque abstruse science. Leur inanité leur donne poids & reuerence. Somme il fut certain, que mes caracteres se trouuerent plus Veneriens que Solaires, plus en action qu'en prohibition. Ce fut vne humeur prompte & curieuse, qui me conuia à tel effect, esloigné de ma nature. Je suis ennemy des actions subtiles & feintes: & hay la finesse, en mes mains, non seulement recreatiue, mais aussi profitable. Si l'action n'est vicieuse, la route l'est. Amasis Roy d'Ægypte, espousa Laodice tresbelle fille Grecque: & luy, qui se monstroit gentil compagnon par tout ailleurs, se trouua court à iouir d'elle: & menaça de la tuer, estimant que ce fust quelque sorcerie. Comme es choses qui consistent en fantasie, elle le reietta à la deuotion: Et ayant fait ses vœus & promesses à Venus, il se trouua diuinement remis, dès la première nuit, d'apres ses oblations & sacrifices. Or elles ont tort de nous recueillir de ces contenance mineuses, querelleuses & fuyardes, qui nous esteignent en nous allumant. La bru de Pythagoras, disoit, que la femme qui se couche avec vn homme, doit avec sa cotte laisser quant & quant la honte, & la reprendre avec sa cotte. L'ame de l'assaillant troublée de plusieurs diuerses allarmes, se perd aisement: Et à qui l'imagination a fait vne fois souffrir cette honte (& elle ne la fait souffrir qu'aux premières accointances, d'autant qu'elles sont plus ardantes & aspres; & aussi qu'en cette première cognoissance qu'on donne de soy, on craint beaucoup plus de faillir) ayant mal commencé, il entre en fièvre & despit de cet accident, qui luy dure aux occasions suiuant. Les mariez, le temps estant tout leur, ne doiuent ny presser ny taster leur entreprise, s'ils ne sont prests. Et vault mieux faillir indecemmēt, à estreiner la couche nuptiale, pleine d'agitation & de fièvre, attendant vne & vne autre commodité plus priuée & moins allarmée, que de tomber en vne perpetuelle misere, pour s'estre estonné & desesperé du premier refus. Auant la possession prinse, le patient se doit à faillies & diuers temps, legerement essayer & offrir, sans se piquer & opiniastrer, à se conuaincre definitiuement soy-mesme. Ceux qui scauent leurs membres de nature dociles, qu'ils se soignent seulement de contre-pipper leur fantasie. On a raison de remarquer l'indocile liberté de ce membre, s'ingerant si importunément lors que nous n'en auons que faire, & défaillant si importunément lors que nous en auons le plus affaire: & contestant de l'authorité, si imperieusement, avec nostre volonté, refusant avec tant de fierté & d'obstination noz sollicitations & mentales & manuelles. Si toutesfois en ce qu'on gourmande sa rebellion, & qu'on en tire preuue de sa condamnation, il m'auoit payé pour plaider sa cause: à l'adventure mettroy-ie en soupçon noz autres membres ses compagnōs, de luy estre allé dresser par belle enuie, de l'importance & douceur de son vsage, cette querelle apostée, & auoir par cōplot, armé le monde à l'encōtre de luy, le chargeant malignement



75  
ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE  
leur de leur faire commune. Car ie vous donne à penser, s'il y a vne seule des  
parties de nostre corps, qui ne refuse à nostre volonté souuent son operation,  
& qui souuent ne l'exerce cōtre nostre volonté. elles ont chacune des passions  
propres, qui les esueillent & endorment, sans nostre conge. A quant de fois  
testimoignent les mouuements forcez de nostre visage, les pensées que nous te-  
nons secretes, & nous trahissent aux assistants: Cette meisme cause qui anime  
ce membre, anime aussy sans nostre iceu, le cœur, le poulmon, & le poul. La  
vene d'un object agreable, respandant imperceptiblement en nous la flamme  
d'une emotion sieureuse. N'y a-il que ces muscles & ces veines, qui s'eleuent &  
se couchent, sans l'aduenu non seulement de nostre volonté, mais aussy de no-  
stre pensée? Nous ne commandons pas à noz cheueux de se herisser, & à nostre  
peau de fremir de desir ou de crainte. La main se porte souuent ou nous ne  
l'enuoyons pas. La langue se transt, & la voix se tige à son heure. Lors meisme  
que n'auons de quoy faire, nous le hay defendrions volontiers, l'appetit de  
manger & de boire ne laisse pas d'emouuoir les parties, qui luy sont subiettes,  
ny plus ny moins que ce autre appetit: & nous. bandonne de meisme, hors  
de propos, quand bon luy semble. Les vults qui seruent à decharger le ven-  
tre, ont leurs propres dilations & compressions, outre & contre nostre ad-  
uis, comme ceux-cy desines à decharger le roignons. Et ce que pour auto-  
rizer la puissance de nostre volonté, Sainct Augustin allegue auoir veu quel-  
qu'un, qui commandoit à son demere autant de pets qu'il en vouloit: & que  
Vues enchent d'un autre exemple de son temps, de pets organizez. siuants  
le ton des voix qu'on leur prononçoit, ne suppose non plus pure l'obeissance  
de ce membre. Car en est-il ordinairement de plus indilcret & tumultuaire?  
Ioint que i'en cognoy vn, si turbulent & reueche, qu'il y a quarante ans, qu'il  
tient son maistre à peter d'une haleme & d'une obligation constante & irre-  
mittente, & le meisme ainsi à la mort. Et pleuit à Dieu, que ie ne le sceusse  
que par les histoires, combien de fois nostre ventre par le refus d'un seul pet,  
nous menne iustques aux portes d'une mort tres-angouisseuse: & que l'Empe-  
reur qui nous donna liberte de peter par tout, nous en eust donne le pouuoir.  
Mais nostre volonté, pour les droits de qui nous mettons en auant ce repro-  
che, combien plus vray-semblablement la pouuons nous marquer de rebel-  
lion & sedition, par son des-reglement & desobeissance: Veut elle toutiours  
ce que nous voudrions qu'elle voullist: Ne veut elle pas souuent ce que nous  
luy prohibons de vouloir, & à nostre euident dommage: se laisse elle non plus  
mener aux conclusions de nostre raison: En fin, ie diroy pour monieur  
ma partie, que plaie à considerer, qu'en ce fait la cause estant inseparable-  
ment coniointe à vn confort, & indistinctement, on ne s'adresse pour-  
tant qu'à luy, & par les arguments & charges qui ne peuent appartenir à  
fondir confort. Car l'effect d'iceluy est bien de conuier inopportunement  
par fois, mais refuser, amais: & de conuier encore tacitement & quiere-  
ment. Partant se void l'animosité & illegalité manifeste des accusateurs.  
Quoy qu'il en soit, protestant, que les Aduocats & Iuges ont beau que-  
reller & sentencier: nature tirera cependant son train: Qui n'auroit fait  
que

que raison, quand elle auroit doüé ce membre de quelque particulier priuilege. Auteur du seul ouurage immortel, des mortels. Ouurage diuin selon Socrates : & Amour desir d'immortalité, & Damon immortel luy mesmes. Tel à l'aduenture par cet effect de l'imagination, laisse icy les escrouelles, que son compagnon reporte en Espagne. Voyla pourquoy en telles choses l'on a accoustumé de demander vne ame preparée. Pourquoy praticquent les Medecins auant main, la creance de leur patient, avec tant de fausses promesses de sa guerison : si ce n'est afin que l'effect de l'imagination supplée l'imposture de leur apofème ? Ils sçauent qu'un des maistres de ce mestier leur a laissé par escrit, qu'il s'est trouué des hommes à qui la seule veüe de la Medecine faisoit l'operation : Et tout ce caprice m'est tombé presentement en main, sur le conte que me faisoit vn domestique apotiquaire de feu mon pere, homme simple & Souysse, nation peu vaine & menfongiere: d'auoir cogneu long temps vn marchand à Toulouze maladié & subiect à la pierre, qui auoit souuent besoing de clysteres, & se les faisoit diuersement ordonner aux medecins, selon l'occurrance de son mal: apportez qu'ils estoient, il n'y auoit rien obmis des formes accoustumées: souuent il talloit s'ils estoient trop chauds: le voyla couché, renuersé, & toutes les approches faictes, sauf qu'il ne s'y faisoit aucune iniection. L'apotiquaire retire apres cette ceremonie, le patient accommodé, comme s'il auoit veritablement pris le clystere, il en sentoit pareil effect à ceux qui les prennent. Et si le medecin n'en trouuoit l'operation suffisante, il luy en redonnoit deux ou trois autres, de mesme forme. Mon tesmoin iure, que pour esparagner la despence (car il les payoit, comme s'il les eut receus) la femme de ce malade ayant quelquefois essayé d'y faire seulement mettre de l'eau tiede, l'effect en descouurit la fourbe, & pour auoir trouué ceux-la inutilles, qu'il faulsiit reuenir à la premiere façon. Vne femme pensant auoir aualé vne espingle avec son pain, crioit & se tourmentoit comme ayant vne douleur insupportable au gosier, où elle pensoit la sentir arrestée : mais par ce qu'il n'y auoit ny enflure ny alteration par le dehors, vn habil'homme ayant iugé que ce n'estoit que fantasie & opinion, prise de quelque morceau de pain qui l'auoit picquée en passant, la fit vomir, & ietta à la desrobée dans ce qu'elle rendit, vne espingle tortue. Cette femme cuidant l'auoir rendue, se sentit soudain deschargée de sa douleur. Je sçay qu'un gentil homme ayant traicté chez luy vne bonne compagnie, se vanta trois ou quatre iours apres par maniere de ieu (car il n'en estoit rien) de leur auoir faict manger vn chat en paste : dequoy vne damoyelle de la troupe print telle horreur, qu'en estant tombée en vn grand deuoyement d'estomac & fiure, il fut impossible de la sauuer. Les bestes mesmes se voyent comme nous, subiectes à la force de l'imagination : tesmoings les chiens, qui se laissent mourir de dueil de la perte de leurs maistres : nous les voyons aussi iapper & tremousser en songe, hannir les cheuaux & se debatre: Mais tout cecy se peut rapporter à l'estroite cousture de l'esprit & du corps sentre-communiquants leurs fortunes. C'est autre chose, que l'imagination agisse quelque fois, non contre son corps seulement, mais contre le corps d'autruy. Et tout ainsi qu'un corps reiette son mal à son voisin, comme il se

voit en la peste, en la verolle, & au mal des yeux, qui se chargét de l'un à l'autre :

*Dum spectant oculos lesos, ledantur & ipsi:*

*Multaque corporibus transiione nocent.*

Pareillement l'imagination esbranlée avecques vehemence, essance des traits, qui puissent offencer l'object estrangier. L'ancienneté a tenu de certaines femmes en Scythie, qui animées & courrousiées contre quelqu'un, elles le tuoient du seul regard. Les tortues, & les autruches couuent leurs œufs de la seule veüe, signe qu'ils y ont quelque vertu ejaculatrice. Et quant aux sorciers, on les dit auoir des yeux offensifs & nuisans.

*Nescio quis teneros oculos mihi fascinat agnos.*

Ce sont pour moy mauuais respondans que magiciens. Tant y a que nous voyons par experience, les femmes enuoyer aux corps des enfans, qu'elles portent au ventre, des marques de leurs fantasies: telmoin celle qui engendra le More. Et il fut pretendé à Charles Roy de Boheme & Empereur, vne fille d'aupres de Pise toute velue & herissée, que la mere disoit auoir esté ainsi conceue, à cause d'un image de Saint Iean Baptiste pendue en son liét. Des animaux il en est de mesmes: telmoin les brebis de Iacob, & les perdrix & lieures, que la neige blanchit aux montaignes. On vit dernièrement chez moy vn chat guesant vn oyseau au hault d'un arbre, & l'estans fiché la veüe ferme l'un contre l'autre, quelque espace de temps, l'oyseau l'estre laissé choir comme mort entre les patés du chat, ou enuoyé par la propre imagination, ou attiré par quelque force attractiue du chat. Ceux qui ayment la volerie ont ouy faire le conte du fauconnier, qui arrestant obstinément la veüe contre vn milan en l'air, gageoit, de la seule force de la veüe le ramener contrebas: & le faisoit, à ce qu'on dit. Car les Histoires que i'emprunte, ie les renuoye sur la conscience de ceux de qui ie les prens. Les discours sont à moy, & se tiennent par la preuue de la raison, non de l'experience, chacun y peut ioinde les exemples: & qui n'en a point, qu'il ne laisse pas de croire qu'il en est assez, veu le nombre & varieté des accidens. S'ien ne comme bien, qu'un autre comme pour moy. Aussi en l'estude que ie traite, de noz moeurs & mouuements, les témoignages fabuleux, pourueu qu'ils soient possibles, y seruent comme les vrais. Aduenu ou non adueni, à Rome ou à Paris, à Iean ou à Pierre, c'est toujours vn tour de l'humaine capacité: duquel ie suis vtilement aduisé par ce recit. Je le voy, & en fay mon profit, également en vmbre qu'en corps. Et aux diuerses leçons, qu'on souuent les histoires, ie prens à me seruir de celle qui est la plus rare & memorable. Il y a des auteurs, desquels la fin c'est dire les euenemens. La mienne, si i'y scauoye aduenir, seroit dire sur ce qui peut aduenir. Il est iustement permis aux Escholes, de supposer des similitudes, quand ilz n'en ont point. Je n'en fay pas ainsi pourtant, & surpasse de ce costé là, en religion superstitieuse, toute foy historique. Aux exemples que ie tire ceans, de ce que i'ay leu, ouï, faict, ou dict, ie me suis defendu d'oser alterer iulques aux plus legeres & inutiles circonstances, ma conscience ne falsifie pas vn iota, mon inscience ie ne scay. Sur ce propos, i'entre par fois en pensée, qu'il puisse assez bien conuenir à vn Theologien, à vn Philosophe,

& telles

& telles gens d'exquise & exacte conscience & prudence, d'escrire l'histoire. Comment peuuent-ils engager leur foy sur vne foy populaire? comment respondre des pensées de personnes incognues; & donner pour argent contant leurs coniectures? Des actions à diuers membres, qui se passent en leur presence, ils refuseroient d'en rendre tesmoignage, assermentez par vn iuge. Et n'ont homme si familier, des intentions duquel ils entreprennent de pleinement respondre. Je tien moins hazardeux d'escrire les choses passées, que presentes: d'autant que l'escriuain n'a à rendre compte que d'une verité empruntée. Aucuns me conuient d'escrire les affaires de mon temps: estimants que ie les voy d'une veuë moins blellée de passion, qu'un autre, & de plus pres, pour l'accès que fortune m'a donné aux chefs de diuers partis. Mais ils ne disent pas, que pour la gloire de Salluste ie n'en prendroys pas la peine: ennemy iuré d'obligation, d'affiduité, de constance: qu'il n'est rien si contraire à mon stile, qu'une narration estendue. Je me recoupe si souuent, à faute d'haleine. Je n'ay ny composition ny explication, qui vaille. Ignorant au delà d'un enfant, des frases & vocables, qui seruent aux choses plus communes. Pourtant ay-je prins à dire ce que ie sçay dire: accommodant la matiere à ma force. Si j'en prenois qui me guidaist; ma mesure pourroit faillir à la sienne. Que ma liberté, estant si libre, i'eusse publié des iugements, à mon gré mesme, & selon raison, illegitimes & punissables. Plutarche nous diroit volontiers de ce qu'il en a faict, que c'est l'ouurage d'autruy; que ses exemples soient en tout & par tout veritables: qu'ils soient vtiles à la posterité, & presentez d'un lustre, qui nous esclaire à la vertu, que c'est son ouurage. Il n'est pas dangereux, comme en vne drogue medicinale, en vn compte ancien, qu'il soit ainsi ou ainsi.

*Le profit de l'un est dommage de l'autre.*

CHAPITRE XXI.

**D**E M A D E S Athenien condamna vn homme de sa ville, qui faisoit mestier de vendre les choses necessaires aux enterremens, sous tiltre de ce qu'il en demandoit trop de profit, & que ce profit ne luy pouuoit venir sans la mort de beaucoup de gens. Ce iugement semble estre mal pris; d'autant qu'il ne se faict aucun profit qu'au dommage d'autruy, & qu'à ce compte il faudroit condamner toute sorte de gain. Le marchand ne faict bien ses affaires, qu'à la débauche de la ieunesse: le laboureur à la cherté des bleds: l'architecte à la ruine des maisons: les officiers de la iustice aux procez & querelles des homes: l'honneur mesme & pratique des Ministres de la religion se tire de nostre mort & de noz vices. Nul medecin ne prent plaisir à la santé de ses amis mesmes, dit l'ancien Comique Grec; ny soldat à la paix de sa ville: ainsi du reste. Et qui pis est, que chacun se sonde au dedans, il trouuera que nos

l'ouhaitz interieus pour la plus part naissent & se nourrissent aux despens d'autrui. Ce que considerant, il m'est venu en fantasia, comme nature ne se detruyt point en cela de la generale police: car les Physiciens tiennent, que la naissance, nourriture, & augmentation de chaque chose, est l'alteration & corruption d'un autre.

*Nam quodcumque suis mutatum finibus exit,  
Continuo hoc mors est illius, quod fuit ante.*

*De la custume, & de ne changer aisement une loy receüe.*

CHAPITRE XXII.

**E**L VY me semble auoir tres-bien conceu la force de la coustume, qui premier forgea ce compte, qu'une femme de village ayant appris de caresser & porter entre ses bras un veau des l'heure de sa naissance, & continuant tousiours à ce faire, gagna cela par l'accoustumance, que tout grand beuf qu'il estoit, elle le portoit encore. Car c'est à la verité une violente & traistresse maistresse d'escole, que la coustume. Elle establit en nous, peu à peu, à la desrobée, le pied de son autorité: mais par ce doux & humble commencement, l'ayant rassis & planté avec l'ayde du temps, elle nous descouure tantost un furieux & tyrannique visage, contre lequel nous n'auons plus la liberté de hausser seulement les yeux. Nous luy voyons forcer tous les coups les reigles de nature: *Vsus efficacissimus rerum omnium magister.* I'en croy l'ancre de Platon en sa republique, & les medecins, qui quittent si souuent à son autorité les raisons de leur art: & ce Roy qui par son moyen rangea son estomac à se nourrir de poison: & la fille qu'Albert recite s'estre accoustumée à viure d'araignées: & en ce monde des Indes nouvelles on trouua des grands peuples, & en fort diuers climats, qui en viuoient, en faisoient prouision, & les appastoient: comme aussi des sauterelles, formiz, lazards, chauceiouriz, & fut un crapault vendu six escus en vne necessité de viures: ils les cuient & apprestent à diuerses sauces. Il en fut trouué d'autres ausquels noz chairs & noz viandes estoient mortelles & venimeuses. *Consuetudinis magna vis est. Pernoctant venatores in niue: in montibus vni se patiuntur: Pugiles, casibus contriti, ne ingemiscunt quidem.* Ces exemples estrangers ne sont pas estranges, si nous considerons ce que nous faisons ordinairement, combien l'accoustumance hebeete noz sens. Il ne nous faut pas aller chercher ce qu'on dit des voisins des cataractes du Nil: & ce que les Philisophes estiment de la musique celeste; que les corps de ces cercles, estans solides, polis, & venants à se lescher & frotter l'un à l'autre en roullant, ne peuuent faillir de produire vne merueilleuse harmonie: aux coupures & nuances de laquelle se manient les contours & changements des caroles des astres. Mais qu'vniuersellement les ouies des creatures de çà bas, endormies, comme celles des Egyptiens, par la continuation de ce son, ne le peuuent apperceuoir, pour grand qu'il soit. Les mareschaux, meulniers, armuriers,



armuriers, ne sçauroient demeurer au bruit, qui les frappe, fil les perçoit comme nous. Mon collet de fleurs sert à mon nez: mais apres que ie m'en suis vestu trois iours de suite, il ne sert qu'aux nez assistants. Cecy est plus estrange, que, nonobstant les longs intervalles & intermissions, l'accoustumance puisse ioindre & establir l'effect de son impression sur noz sens: comme essayent les voyfins des clochiers. Je loge chez moy en vne tour, où à la diane & à la retraite vne fort grosse cloche sonne tous les iours l'Auë Maria. Ce tintamarre estonne ma tour mesme: & aux premiers iours me semblant insupportable, en peu de temps m'appriuoise de maniere que ie l'oy sans offense, & souuent sans m'en esueiller. Platon tanfa vn enfant, qui iouoit aux noix. Il luy respondit: Tu me tanfes de peu de chose. L'accoustumance, repliqua Platon, n'est pas chose de peu. Je trouue que noz plus grands vices prennent leur ply dez nostre plus tendre enfance, & que nostre principal gouvernement est entre les mains des nourrices. C'est passertemps aux meres de veoir vn enfant tor dre le col à vn poulet, & s'esbatre à blesser vn chien & vn chat. Et tel pere est si sot, de prendre à bon augure d'vne ame martiale, quand il voit son fils gourmer iniurieusement vn païsant, ou vn laquay, qui ne se defend point: & à gentillesse, quand il le void affiner son compagnon par quelque malicieuse desloyauté, & tromperie. Ce sont pourtât les vrayes semences & racines de la cruauté, de la tyrannie, de la trahyson. Elles se germēt là, & s'esleuent apres gaillardement, & profitent à force entre les mains de la coustume. Et est vne tresdangereuse institution, d'excuser ces villaines inclinations, par la foiblesse de l'aage, & legereté du subiect. Premièrement c'est nature qui parle; de qui la voix est lors plus pure & plus naïfue, qu'elle est plus gresse & plus neufue. Secõdement, la laideur de la piperie ne depend pas de la difference des escutz aux espingles: elle depend de soy. Je trouue bien plus iuste de conclurre ainsi: Pourquoi ne tromperoit il aux escutz, puis qu'il trompe aux espingles? que, comme ils font; Ce n'est qu'aux espingles: il n'auroit garde de le faire aux escutz. Il faut apprendre soigneusemēt aux enfants de haïr les vices de leur propre con texture, & leur en faut apprendre la naturelle difformité, à ce qu'ils les fuient non en leur action seulement, mais sur tout en leur cœur: que la pensee mesme leur en soit odieuse, quelque masque qu'ils portent. Je sçay bien, que pour m'estre duiet en ma puerilité, de marcher tousiours mon grād & plain d'emin, & auoir eu à contrecœur de mesler ny tricotterie ny finesse à mes ieux enfantins, (cõme de vray il faut noter, que les ieux des enfãts ne sont pas ieux: & les faut iuger en eux, cõme leurs plus serieuses actions) il n'est passetēps si leger, où ie n'apporte du dedãs, & d'vne propēsion naturelle, & sans estude, vne extreme contradiction à trõper. Je manie les chartes pour les doubles, & tien compte, cõme pour les doubles doublõs, lors que le gaigner & le perdre, cõtre ma femme & ma fille, m'est indifferent, cõme lors qu'il va de bon. En tout & par tout, il y a assēs de mes yeux à me tenir en office: il n'y en a point, qui me veillēt de si pres, ny que ie respecte plus. Je viens de voir chez moy vn petit homme natif de Nantes, né sans bras, qui a si bien façonné ses pieds, au seruice que luy deuoient les mains, qu'ils en ont à la verité à demy oublié leur office naturel. Au demou-

rancil les nomme ses mains, il trenche, il charge vn pistolet & le lasche, il enfile son eguille, il coud, il escrit, il tire le bonnet, il se peigne, il iouë aux cartes & aux dez, & les remue avec autant de dextérité que scauroit faire quelqu'autre: l'argent que luy ay donné, il l'a emporté en son pied, comme nous faisons en nostre main. J'en vy vn autre estat enfant, qui manioit vn'espee à deux mains, & vn hallebarde, du ply du col à faute de mains, les iettoit en l'air & les reprenoit, lançoit vne dague, & faisoit craqueter vn fouët aussi bien que charretier de France. Mais on descouure bien mieux les effets aux estranges impressions, qu'elle faiët en nos ames, où elle ne trouue pas tant de resitance. Que ne peut elle en nos iugemens & en nos creances: y a il opinion si bizarre (ie laisse à part la grossiere imposture des religions, de quoy tant de grandes nations, & tant de suffisants personages se sont veuz enyurez: Car cette partie est à hors de nos raisons humaines, il est plus excusable de s'y perdre, à qui n'y est extraordinairement éclairé par faueur diuine) mais d'autres opinions y en a il de si estranges, qu'ellen'aye planté & estably par loix es regions que bon luy a semblé: Et est tres-iuste cette ancienne exclamation: *Non pudes phisicum, id est speculationem uenatoremque natura, ab animis consuetudine imbutis, querere testimonium ueritatis*: l'estime qu'il ne tombe en l'imagination humaine aucune fantasie si forcenee qui ne rencontre l'exemple de quelque v'age public, & par consequent que nostre raison n'estaye & ne fonde. Il est des peuples où on tourne le doz à celuy qu'on salue, & ne regarde l'on iamaïs celuy qu'on veut honorer. Il en est où quand le Roy crache, la plus fauorie des dames de la Cour tend la main: & en autre nation les plus apparens qui sont autour de luy se baissent à terre, pour amasser en du linge son ordure. De trobôs icy la place d'un compte. Vn gentil-homme François se mouchoit tousiours de sa main, chose tres-enemie de nostre v'age defendant là dessus son faët: & estoit fameux en bonnes rencontres: Il me demanda, quel priuilege auoit ce falle excrement, que nous allassions luy apprestant vn beau linge delibat à le receuoir, & puis, qui plus est, à l'empaqueter & ferrer soigneusement sur nous. Que cela deuoit faire plus de mal au cœur, que de le voir verser ou que ce fust: comme nous faisons toutes nos autres ordures. Je trouuay, qu'il ne parloit pas du tout sans raison: & m'auoit la coustume osté l'apperceuance de cette estrangeté, laquelle pourtāt nous trouuons si hideuse, quād elle est recitee d'un autre pais. Les miracles sont, selon l'ignorance en quoy nous sommes de la nature, non selon l'estre de la nature. L'assuefaction endort la veuë de nostre iugement. Les Barbares ne nous sont de rien plus merueilleux que nous sommes à eux: ny avec plus d'occasion, comme chascun aduoüeroit, si chascun scauoit, apres l'estre promené par ces loingtains exemples, se coucher sur les propres, & les confesser sainement. La raison humaine est vne teinture infuse enuiron de pareil pois à toutes nos opinions & mœurs, de quelque forme qu'elles soient: infinie en matiere, infinie en diuersité. Je m'en retourne. Il est des peuples, où sauf la femme & les enfans aucun ne parle au Roy que par sarbatane. En vne mesme nation & les vierges montrent à descouuert leurs parties honteuses, & les mariees les couurent & cachent soigneusement. A quoy cette autre

coustu-

coustume qui est ailleurs a quelque relation : la chasteté n'y est en prix que pour le seruire du mariage : car les filles se peuuent abandonner à leur poste, & engroissées se faire auorter par medicamens propres, au vœu d'un chascun. Et ailleurs si c'est vn marchand qui se marie, tous les marchans conuiez à la nopce, couchent avec l'espousee auant luy : & plus il y en a, plus a elle d'honneur & de recommandation de fermeté & de capacité : si vn officier se marie, il en va de mesme; de mesme si c'est vn noble, & ainsi des autres : sauf si c'est vn laboureur ou quelqu'un du bas peuple : car lors c'est au Seigneur à faire : & si on ne laisse pas d'y recommander estroitement la loyauté, pendant le mariage. Il en est, où il se void des bordeaux publics de masles, voire & des mariages : où les femmes vont à la guerre quand & leurs maris, & ont rang, non au combat seulement, mais aussi au commandement. Où non seulement les bagues se portent au nez, aux leures, aux ioues, & aux orteils des pieds : mais des verges d'or bien poissantes au trauers des tetins & des fesses. Où en mangeant on s'esfuye les doigts aux cuisses, & à la bourse des genitoires, & à la plante des pieds. Où les enfans ne sont pas heritiers, ce sont les freres & nepueux : & ailleurs les nepueux seulement : sauf en la succession du Prince. Où pour regler la communauté des biens, qui s'y obserue, certains Magistrats souuerains ont charge vniuerselle de la culture des terres, & de la distribution des fructs, selon le besoing d'un chascun. Où l'on pleure la mort des enfans, & festoye l'on celle des vieillards. Où ils couchent en des lits dix ou douze ensemble avec leurs femmes. Où les femmes qui perdent leurs maris par mort violente, se peuuent remarier, les autres non. Où l'on estime si mal de la condition des femmes, que l'on y tue les femelles qui y naissent, & achepte l'on des voisins, des femmes pour le besoing. Où les maris peuuent repudier sans alleguer aucune cause, les femmes non pour cause quelconque. Où les maris ont loy de les vendre, si elles sont steriles. Où ils font cuire le corps du trespassee, & puis piler, iusques à ce qu'il se forme comme en bouillie, laquelle ils meslent à leur vin, & la boient. Où la plus desirable sepulture est d'estre mangé des chiens : ailleurs des oyseaux. Où l'on croit que les ames heureuses viuent en toute liberté, en des champs plaisans, fournis de toutes commoditez : & que ce sont elles qui font cet echo que nous oyons. Où ils combattent en l'eau, & tirent seurement de leurs arcs en nageant. Où pour signe de subiection il faut hausser les espaules, & baisser la teste : & deschausser ses souliers quand on entre au logis du Roy. Où les Eunuques qui ont les femmes religieuses en garde, ont encore le nez & leures à dire, pour ne pouuoir estre aymez : & les prestres se creuent les yeux pour accointer les demons, & prendre les oracles. Où chascun fait vn Dieu de ce qu'il luy plaist, le chasseur d'un Lyon où d'un Renard, le pescheur de certain poisson : & des Idoles de chaque action ou passion humaine : le soleil, la lune, & la terre, sont les dieux principaux : la forme de iurer, c'est toucher la terre regardant le soleil : & y mange l'on la chair & le poisson crud. Où le grand serment, c'est iurer le nom de quelque homme trespassee, qui a esté en bone reputation au pais, touchant de la main sa tombe. Où les estrenes que le Roy enuoye aux Princes ses vassaux, tous les ans, c'est du feu, lequel apporté, tout le vicil feu

est estint: & de ce nouveau sont tenus les peuples voisins venir puiser chacun pour soy, sur peine de crime de leze majeste. Où, quād le Roy pour s'adōner du tout à la deuotiō, se retire de sa charge (ce qui auient souuent) son premier successeur est obligé d'en faire autāt: & passe le droict du Royaume au troisieme successeur. Où lon diuersifie la forme de la police, selō que les affaires semblent le requerir: on depose le Roy quand il semble bon: & luy substitue lon des anciens à prédre le gouuernail de l'estat: & le laisse lon par fois aussi es mains de la cōmune. Où hommes & femmes sont circoncis, & pareillemēt baptisēs. Où le soldat, qui en vn ou diuers cōbats, est arriué a presenter a son Roy sept testes d'ennemis, est faict noble. Où lon vit sous cette opinion si rare & insociable de la mortalité des ames. Où les fēmes s'accouchēt sans pleincte & sans effroy. Où les femmes en l'vite & l'autre iambe portent des greues de cuiure: & si vn poil les mord, sont tenues par deuoir de magnanimité de le remordre: & n'osent espouser, qu'elles n'ayent offert à leur Roy, si il le veut, leur pucelage. Où l'on salue mettant le doigt à terre: & puis le haillant vers le ciel. Où les hommes portēt les charges sur la teste, les femmes sur les espauls: elles pissent debout, les hommes, accroupis. Où ils enuoient de leur sang en signe d'amitié, & encensent comme les Dieux, les hommes qu'ils veulent honorer. Où non seulement iulques au quatrieme degre, mais en aucun plus esloigné, la parente n'est soufferte aux mariages. Où les enfans sont quatre ans à nourrisse, & souuent douze: & là mesme il est estimē mortel de donner à l'enfant à tetter tout le premier iour. Où les peres ont charge du chastiment des masses, & les meres à part, des femelles: & est le chastiment de les fumer pendus par les pieds. Où on faict circoncire les femmes. Où lon mange toute sorte d'herbes sans autre discretion, que de refuser celles qui leur semblent auoir mauuaise senteur. Où tout est ouuert: & les maisons pour belles & riches qu'elles soyent sans porte, sans fenestre, sans coffre qui ferme: & sont les larrons doublement punis qu'ailleurs. Où ils tuent les pouils avec les dents cōme les Magots, & trouuent horrible de les voir eschacher sous les ongles. Où lon ne coupe en toute la vie ny poil ny ongle: ailleurs où lon ne coupe que les ongles de la droicte, celles de la gauche se nourrissent par gentillesse. Où ils nourrissent tout le poil du costē droict, tant qu'il peut croistre: & tiennent raz le poil de l'autre couste. Et en voisines prouinces, celle icy nourrit le poil de deuant, celle là le poil de derriere: & ralen l'oposite. Où les peres prestent leurs enfans, les maris leurs femmes, à iouyr aux hostes, en payant. Où on peut honnellement faire des enfans à la mere, les peres se mesler à leurs filles, & à leurs fils. Où aux assemblees des festins ils s'entrepresentent sans distinction de parente les enfans les vns aux autres. Icy on vit de chair humaine: là c'est office de pieté de tuer son pere en certain age: ailleurs les peres ordonnent des enfans encore au ventre des meres, ceux qu'ils veulent estre nourriz & conseruez, & ceux qu'ils veulent estre abandonnez & tuez: ailleurs les vieux maris prestent leurs femmes à la ieunesse pour s'en seruir: & ailleurs elles sont communes sans peché: voire en tel pais portent pour marque d'honneur autant de belles houpes frangees au bord de leurs robes, qu'elles ont

ont accointé de masses. N'a pas fait la coustume encore vne chose publique de femmes à part? leur a elle pas mis les armes à la main? fait dresser des armées, & liurer des batailles? Et ce que toute la philosophie ne peut planter en la teste des plus sages, ne l'apprend elle pas de la seule ordonnance au plus grossier vulgaire? car nous sçauons des nations entieres, où non seulement la mort estoit mesprisée, mais festoyée: où les enfans de sept ans souffroient à estre fouettez iusques à la mort, sans chager de visage: où la richesse estoit en tel mespris, que le pl<sup>e</sup> chetif citoyé de la ville n'eust daigné baisser le bras pour amasser vne bource d'escus. Et sçauons des regions tres-fertiles en toutes façons de viures, où toutesfois les plus ordinaires més & les plus sauoureux, c'estoient du pain, du nasitort & de l'eau. Fit elle pas encore ce miracle en Cio, qu'il s'y passa sept cens ans, sans memoire que femme ny fille y eust fait faute à son honneur? Et femme, à ma fantasie, il n'est rien qu'elle ne face, ou qu'elle ne puisse: & avec raison l'appelle Pindare, ce qu'on m'a dict, la Royne & Emperiere du monde. Celuy qui en te battra son pere, respondit, que c'estoit la coustume de sa maternelle: & que son pere auoit ainsi batu son ayeul; son ayeul son bisayeul: & montrant son fils: & cy me battra quand il sera venu au terme de l'aage où ie suis. Et le pere que le fils tirassoit & sabouloit emmy la rue, luy commanda de s'arrester à certain huis; car luy, n'auoit trainé son pere que iusques là: que c'estoit la borne des iniurieux traitemens hereditaires, que les enfans auoient en vusage faire aux peres en leur famille. Par coustume, dit Aristote, aussi souuent que par maladie, des femmes s'arrachent le poil, rongent leurs ongles, mangent des charbons & de la terre: & plus par coustume que par nature les masses se messent aux masses. Les loix de la conscience, que nous disons naistre de nature, naissent de la coustume: chacun ayant en veneration interne les opinions & mœurs approuuées & receuës autour de luy, ne s'en peut desprendre sans remors, ny s'y appliquer sans applaudissement. Quand ceux de Crete vouloient au temps passé maudire quelqu'un, ils prioient les dieux de l'engager en quelque mauuaise coustume. Mais le principal effect de la puissance, c'est de nous saisir & empieter de telle sorte, qu'à peine soit-il en nous, de nous r'auoir de la prinse, & de r'entrer en nous, pour discourir & raisonner de ses ordonnances. De vray, parce que nous les humons avec le lait de nostre naissance, & que le visage du monde se presente en cet estat à nostre premiere veüe, il semble que nous soyons naiz à la condition de suyure ce train. Et les communes imaginations, que nous trouuons en credit autour de nous, & infusées en nostre ame par la semence de nos peres, il semble que ce soyent les generalles & naturelles. Par où il aduient, que ce qui est hors les gonds de la coustume, on le croid hors les gonds de la raison: Dieu sçait cōbien desraisonnablement le plus souuent. Si comme nous, qui nous estudions, auons appris de faire, chascun qui oïd vne iuste sentence, regardoit incontinent par où elle luy appartient en son propre: chascun trouueroit, que cette cy n'est pas tant vn bon mot comme vn bon coup de fouet à la bestise ordinaire de son iugement. Mais on reçoit les aduis de la verité & ses preceptes, cōme adressés au peuple, non iamais à soy: & au lieu de les coucher sur ses mœurs, chascun les



couche en la memoire, tres-fortement & tres-inutilement. Reuenons à l'Empire de la coustume. Les peuples nourris à la liberte & à se commander eux mesmes, estiment toute autre forme de police monstrueuse & contre nature: Ceux qui sont dains à la monarchie en font de mesme. Et quelque facilité que leur preste fortune au changement, lors mesme qu'ils se sont avec grandes difficultez deffaitz de l'importunité d'un maistre, ils courent à en replanter un nouveau avec pareilles difficultez, pour ne se pouuoir resoudre de prendre en haïne la maistrise. C'est par l'entremise de la coustume que chascun est content du lieu où nature l'a planté: & les sauages d'Escoffe n'ont que faire de la Touraine, ny les Scythes de la Thessalie. Darius demandoit à quelques Grecs, pour combien ils voudroient prendre la coustume des Indes, de manger leurs peres trespasses (car c'estoit leur forme, estimans ne leur pouuoir donner plus favorable sepulture, que dans eux-mesmes) ils luy respōdirent que pour chose du mode ils ne le feroient: mais s'estant aussi essayé de persuader aux Indiens de laisser leur façon, & prendre celle de Grece, qui estoit de brusler les corps de leurs peres, il leur fit encore plus d'horreur. Chacun en fut ainsi, d'autant que l'usage nous detrobbe le vray vilage des choses.

*Nil adeo magnam, nec tam mirabile quisquam,*

*Principis, quod non mirantur mirantur omnes*

*Paulatin.*

Autrefois avant à faire valoir quelque vne de nos obseruations, & receuë avec resoluë authorité bien loing autour de nous: & ne voulant point, comme il se fait, l'establiir seulement par la force des loix & des exemples, mais questant tousiours iusques à son origine, i'y trouuay le fondement si foible, qu'à peine que ie ne m'en degoustasse, moy, qui auois à la confirmer en autruy. C'est cette recepte, par laquelle Platon entreprēd de chasser les dei-naturees & preposteres amours de son temps: qu'il estime souueraine & principale: Assauoir, que l'opinion publique les condāne: que les Poētes, que chacun en face de mauuais comptes. Recepte, par le moyen de laquelle, les plus belles filles n'attirent plus l'amour des peres, ny les freres plus excellents en beaute, l'amour des sœurs. Les fables mesmes de Thyettes, d'Qedipus, de Macareus, ayant, avec le plaisir de leur chant, infus cette vtile creance, en la rendre ceruelle des enfants. De vray, la pudicité est vne belle vertu, & de laquelle l'utilité est assez connue: mais de la traiter & faire valoir selon nature, il est autant mal-aytē, comme il est ayse de la faire valoir selō l'usage, les loix, & les preceptes. Les premieres & vniuerselles raisons sont de difficile pericutation. Et les passent noz maistres en escumant, ou en ne les oiant pas seulement taster, se iettent d'aborder dans la franchise de la coustume: là ils s'entlent, & triomphent à bon compte. Ceux qui ne se veulent laisser tirer hors cette originelle source, faillent encore plus: & s'obligent à des opinions sauages, telmoin Chrysippus: qui ferma en tant de lieux de ses escrits, le peu de compte en quoy il tenoit les conuictions incestueuses, quelles qu'elles fussent. Qui voudra se desfaire de ce violent preiudice de la coustume, il trouuera plusieurs choses receuës d'une resolution indubitable, qui n'ont appuy qu'en la barbe chentie & rides de l'usage, qui les accom-

paigne:

paigne : mais ce masque attaché, rapportant les choses à la vérité & à la raison, il sentira son iugement, comme tout bouleuersé, & remis pourtant en bien plus seur estat. Pour exemple, ie luy demanderay lors, quelle chose peut estre plus estrange, que de voir vn peuple obligé à suiure des loix quil n'entendit oncques : attaché en tous ses affaires domesticques, mariages, donations, testamēts, ventes, & achapts, à des regles qu'il ne peut sçauoir, n'estans escrites ny publices en sa langue, & desquelles par necessité il luy faille acheter l'interpretation & l'usage. Non selon l'ingenieuse opinion d'Hocrates, qui conseille à son Roy de rendre les trafiques & negociations de ses subiects libres, franches, & lucratiues; & leurs debats & querelles, onereuses, chargees de poisons subides : mais se lon vne opinion prodigieuse, de mettre en trafique, la raison mesme, & dōner aux loix cours de marchandise. Ie sçay bon gré à la fortune, de quoy (cōme disent nos historiens) ce fut vn gentil-hōme Galcon & de mon pays, qui le premier l'opposa à Charlemaigne, nous voulāt dōner les loix Latines & Imperiales. Qu'est-il plus farouche que de voir vne nation, où par legitime costume la charge de iuger se vende; & les iugemens soyent payez à purs deniers contans; & où legitimemēt la iustice soit refusee à qui n'a de quoy la payer: & aye cette marchandise si grand credit, qu'il se face en vne police vn quatrième estat, de gens manians les procès, pour le ioindre aux trois anciens, de l'Eglise, de la Noblesse, & du Peuple: lequel estat ayant la charge des loix & souveraine autorité des biens & des vies, face vn corps à part de celuy de la noblesse: d'où il aduiēne qu'il y ayt doubles loix, celles de l'hōneur, & celles de la iustice, en plusieurs choses fort cōtraires: aussi rigoureusement condānant celles-là vn demanti souffert, comme celles icy vn demanti reuāché: par le deuoir des armes, celuy-là soit degradé d'honneur & de noblesse qui souffre vn' iniure, & par le deuoir ciuil, celuy qui s'en vège encoure vne peine capitale: qui s'adresse aux loix pour auoir raison d'vne offence faicte à son honneur, il se des-hōnore: & qui ne s'y adresse, il en est puny & chastié par les loix: Et de ces deux pieces si diuises, se rapportans toutesfois à vn seul chef, ceux-là ayent la paix, ceux-cy la guerre en charge: ceux-là ayent le gaing, ceux-cy l'honneur: ceux-là le sçauoir, ceux-cy la vertu: ceux-là la parole, ceux-cy l'action: ceux-là la iustice, ceux-cy la vaillance: ceux-là la raison, ceux-cy la force: ceux-là la robbe longue, ceux-cy la courte en partage. Quant aux choses indifferentes, comme vestemens, qui les vouldra ramener à leur vraye fin, qui est le seruice & commodité du corps, d'où depend leur grace & bien seance originelle, pour les plus fantastiques à mon gré qui se puissent imaginer, ie luy donray entre autres nos bonnets carrez: cette longue queue de veloux plissé, qui pend aux testes de nos femmes, avec son attirail bigarré: & ce vain modelle & inutile, d'vn membre que nous ne pouuons seulement honnestement nommer, duquel toutesfois nous faisons montre & parade en public. Ces considerations ne destournent pourtant pas vn homme d'entendement de suiure le stile commun: Ains au rebours, il me semble que toutes façons escartees & particulieres partent plustost de folie, ou d'affectation ambitieuse, que de vraye raison: & que le sage doit au dedans retirer son ame de la presse, & la

tenir en liberté & puissance de manger librement des choses : mais quant au dehors, qu'il doit suivre entièrement les façons & formes receuës. La société publique n'a que faire de nos pensées : mais le demeurant, comme nos actions, nostre travail, nos fortunes & nostre vie, il la faut prester & abandonner à son service & aux opinions communes : comme ce bon & grand Socrates refusa de sauuer sa vie par la desobeissance du magistrat, voire d'un magistrat tres-juste & tres-inique. Car c'est la regle des regles, & generale loy des loix, que chacun observe celles du lieu où il est. *νόμος ἔσθ' οὗ τοῦτο ἰσχυροῦς καλός.*

En voicy d'une autre cuuee. Il y a grand doute, si se peut trouuer si euident profit au changement d'une loy receüe telle qu'elle soit, qu'il y a de mal à la remuer : d'autant qu'une police, c'est comme un bastiment de diuerses pieces ioinctes ensemble d'une telle liaison, qu'il est impossible d'en estrangler vne que tout le corps ne s'en sente. Le legislateur des Thuriens ordonna, que quiconque voudroit ou abolir vne des vieilles loix, ou en establir vne nouvelle, se presenteroit au peuple la corde au col : afin que si la nouuelleté n'estoit approuuée d'un chacun, il fust incontinent estranglé. Et celui de Lacedemone employa sa vie pour tirer de ses citoyens vne promesse assuree, de n'enfreindre aucune de ses ordonnances. L'Ephore qui coupa si rudement les deux cordes que Phrynys auoit adiousté à la musique, ne s'esmoie pas, si elle en vaut mieux, ou si les accords en sont mieux remplis : il luy fait pour les condamner, que ce soit vne alteration de la vieille façon. C'est ce que signifioit cette espee rouillée de la justice de Marseille. Je suis desgoutté de la nouuelleté, quelque vilage qu'elle porte, & a raison, car i'en ay veu des effets tres-dommageables. Celle qui nous presse depuis tant d'ans, elle n'a pas tout exploicté : mais on peut dire avec apparence, que par accident, elle a tout produit & engendré, voire & les maux & ruines, qui se font depuis sans elle, & contre elle : c'est à elle à s'en prendre au nez,

*Hæc pœnor telis vulnera facta meis!*

Ceux qui donnent le branle à un estat, sont volontiers les premiers absorbez en la ruine. Le fruit du trouble ne demeure guere à celui qui l'a esmeu, il bat & beuuille l'eau pour d'autres pêcheurs. La liaison & connexion de cette monarchie & ce grand bastiment, ayant esté desmis & dissout, notamment sur les vieux ans par elle, donne tant qu'on veut d'ouuerture & d'entree à pareilles inuées. La maiesté Royale fauale plus difficilement du sommet au milieu, qu'elle ne se precipite du milieu à fons. Mais si les inuenteurs sont plus dommageables, les imitateurs sont plus vicieux, de se jeter en des exéples, desquels ils ont senti & puni l'horreur & le mal. Et si y a quelque degré d'honneur, mesmes au mal faire, ceux cy doiuent aux autres, la gloire de l'inuention, & le courage du premier effort. Toutes sortes de nouuelle desbauche puyent heureusement en cette premiere & feconde source, les images & patrons à troubler nostre police. On lit en nos loix mesmes, faictes pour le remede de ce premier mal, l'apprentissage & l'exuse de toutes sortes de mauuaises entreprises : Et nous aduient ce que Thucydides dit des guerres civiles de son temps, qu'en faueur des vices publiques, on les bar-

tisoit

tiſoit de mots nouveaux plus doux pour leur excuſe, abaſtardiffant & amolliffant leurs vrais titres. C'eſt pourtant, pour reformer nos conſciences & nos creances, *honesto oratio eſt*. Mais le meilleur pretexte de nouuelleté eſt tres-dangereux.

*Ad eò nihil motum ex antiquo probabile eſt.*

Si me ſemble-il, à le dire franchement, qu'il y a grand amour de ſoy & preſomption, d'eſtimer ſes opinions iuſques-là, que pour les eſtablir, il faille renuerſer vne paix publique, & introduire tant de maux ineuitables, & vne ſi horrible corruption de mœurs, que les guerres ciuiles apportent, & les mutations d'eſtat, en choſe de tel pois, & les introduire en ſon pays propre. Eſt-ce pas mal meſnagé, d'aduancer tant de vices certains & connus, pour combattre des erreurs conteſtees & debatables? Eſt-il quelque pire eſpece de vices, que ceux qui choquent la propre cõſcience & naturelle cognoiſſance? Le ſenat oſa donner en payement cette deffaitte, ſur le different d'entre luy & le peuple, pour le miniſtere de leur religion: *Ad deos, id magis quam ad ſe pertinere, ipſos viſuros, ne ſacra ſua polluantur*: conformément à ce que reſpondit l'oracle à ceux de Delphes, en la guerre Medoiſe, craignans l'inuaſion des Perſes. Ils demanderent au Dieu, ce qu'ils auoient à faire des treſors ſacrez de ſon temple, ou les cacher, ou les emporter: Il leur reſpondit, qu'ils ne bougeaſſent rien, qu'ils ſe ſouciaſſent d'eux: qu'il eſtoit ſuffiſant pour prouuoir à ce qui luy eſt propre. La religion Chreſtienne a toutes les marques d'extreme iuſtice & vtilité: mais nulle plus apparente, que l'exacte recommandation de l'obeiſſance du Magiſtrat, & maintenance des polices. Quel merueilleux exemple nous en a laiſſé la ſapience diuine, qui pour eſtablir le ſalut du gère humain, & conduire cette ſienne glorieuſe victoire cõtre la mort & le peché, ne l'a voulu faire qu'à la mercy de noſtre ordre politique: & a ſoubsmis ſon progres & la cõduicte d'un ſi haut effet & ſi ſalutaire, à l'aveuglemēt & iniuſtice de nos obſeruations & vſances: y laiſſant courir le ſang innocent de tant d'eſleuz ſes fauoriz, & ſouffrant vne lōgue pette d'annees à meuir ce fruit inestimable? Il y a grand à dire entre la cauſe de celuy qui ſuit les formes & les loix de ſon pays, & celuy qui entreprend de les regenter & changer. Celuy là allegue pour ſon excuſe, la ſimplicité, l'obeiſſance & l'exemple: quoy qu'il face ce ne peut eſtre malice, c'eſt pour le plus malheur. *Quis eſt enim, quem non moueat clariffimis monimētis teſtata conſignataque antiquitas?* Outre ce que dit Iſocrates, que la defectuoſité, a plus de part à la moderation, que n'a l'exces. L'autre eſt en bien plus rude party. Dieu le ſçache en noſtre preſente querelle, où il y a cent articles à oſter & remettre, grands & profonds articles; cõbien ils ſont qui ſe puiſſent vāter d'auoir exactemēt reconnu les raiſons & fondements de l'un & l'autre party. C'eſt vn nombre, ſi c'eſt nombre, qui n'auoit pas grand moyen de nous troubler. Mais toute cette autre preſſe où va elle? ſoubs quelle enſeigne ſe iette elle à quartier? Il aduient de la leur, cõme des autres medecines foibles & mal appliquees: les humeurs qu'elle vouloit purger en nous, elle les a eſchauffees, exasperées & agries par le cõflit, & ſi nous eſt demeuree dans les corps. Elle n'a ſçeu nous pur-

ger par la foiblesse, & nous a cependant affoiblis: en maniere que nous ne la pouuons vider non plus, & ne receuons de son operation que des douleurs longues & intestines. Si est-ce que la fortune reseruant tousiours son autorite au dessus de nos discours, nous presente aucunes fois la necessite si urgente, qu'il est besoing que les loix luy fassent quelque place: Et quand on resiste à l'accoustance d'une inuouation qui vient par violence à s'introduire, de se tenir en tout & partout en bride & en regle contre ceux qui ont la clef des champs, auxquels tout cela est loisible qui peut auancer leur dessein, qui n'ont ny loy ny ordre que de suivre leur aduantage, c'est vne dangereuse obligation & inegalite.

*Aditum nocendi perfido prestat fides.*

D'autant que la discipline ordinaire d'un estat qui est en sa sãté, ne pouuoit pas à ces accidens extraordinaires: elle presuppose vn corps qui se tient en ses principaux membres & offices, & vn commun consentement à son obseruation & obeissance. L'aller legitime, est vn aller froid, poissant & contraint: & n'est pas pour tenir bon, à vn aller licencieux & effrené. On scait qu'il est encore reproché à ces deux grands personages, Octauius & Caton, aux guerres ciuiles, l'un de Sylla, l'autre de Cesar, d'auoir plustost laissé engourir toutes extremitez à leur patrie, que de la secourir aux despens de ses loix, & que de rien remuer. Car à la verite en ces dernieres necessitez, où il n'y a plus que tenir, il seroit à l'auanture plus sagement fait, de baisser la teste & prester vn peu au coup, que s'ahurtant outre la possibilite à ne rien relâcher, donner occasion à la violence de fouler tout aux pieds: & vaudroit mieux faire vouloir aux loix ce qu'elles peuuent, puis qu'elles ne peuuent ce qu'elles veulent. Ainsi fit celuy qui ordonna qu'elles dormissent vingt & quatre heures: Et celuy qui remua pour cette fois vn iour du calendrier: Et cet autre qui du mois de Iuin fit le second May. Les Lacedemoniens mesmes, tant religieux obseruateurs des ordonnances de leur pais, estans pressez de leur loy, qui defendoit d'essire par deux fois Admiral vn mesme personnage, & de l'autre part leurs affaires requerãs de toute necessite, que Lylander print de rechef cette charge, ils firent bien vn Aracus Admiral, mais Lylander surintendat de la marine. Et de mesme subtilite, vn de leurs Ambassadeurs estant enuoyé vers les Atheniens, pour obtenir le changement de quelqu'ordonnance, & Pericles luy alleguant qu'il estoit defendu d'oster le tableau, où vne loy estoit vne fois posee, luy conseilla de le tourner seulement, d'autant que cela n'estoit pas defendu. C'est ce de quoy Plutarque loue Philopœmen, qui estant né pour commander, il scauoit non seulement commander selon les loix, mais aux loix mesmes, quand la necessite publique le requeroit.

*Diners*



## CHAPITRE XXIII.

**M**AQVES Amiot, grand Aumosnier de France, me recita vn iour cette hystoire à l'honneur d'un Prince des nostres (& nostre estoit-il à tres-bonnes enseignes, encore que son origine fust estrange) que durant nos premiers troubles au siege de Roüan, ce Prince ayant esté aduertit par la Royne mere du Roy d'une entreprise qu'on faisoit sur sa vie, & instruit particulièrement par ses lettres, de celuy qui la deuoit conduire à chef, qui estoit vn gentil-homme Angeuin ou Manceau, fréquentant lors ordinairement pour cet effet, la maison de ce Prince: il ne cōmuniqua à personne cet aduertissement: mais se promenant l'endemain au mont sainte Catherine, d'où se faisoit nostre baterie à Rouan (car c'estoit au temps que nous la tenions assiegee) ayant à ses costez ledit seigneur grand Aumosnier & vn autre Euesque, il apperçeut ce gentil-homme, qui luy auoit esté remarqué, & le fit appeller. Comme il fut en sa presence, il luy dit ainsi, le voyant desia pallir & fremir des alarmes de sa conscience: Monsieur de tel lieu, vous vous doutez bien de ce que ie vous veux, & vostre visage le monstre. vous n'avez rien à me cacher: car ie suis instruit de vostre affaire si auant, que vous ne feriez qu'empirer vostre marché, d'essayer à le couvrir. Vous scauez bien telle chose & telle (qui estoient les tenans & aboutissans des plus secretes pieces de cette mence) ne faillez sur vostre vie à me confesser la verité de tout ce dessein. Quand ce pauvre homme se trouua pris & conuaincu (car le tout auoit esté descouuert à la Royne par l'un des complices) il n'eut qu'à ioindre les mains & requerir la grace & misericorde de ce Prince, aux pieds duquel il se voulut ietter, mais il l'en garda, suyuant ainsi son propos: Venez çà, vous ay-ie autre-fois fait desplaisir? ay-ie offencé quelqu'un des vostres par haine particuliere? Il n'y a pas trois semaines que ie vous cognois, quelle raison vous a peu mouuoir à entreprendre ma mort? Le gentil-homme respondit à cela d'une voix tremblante, que ce n'estoit aucune occasion particuliere qu'il en eust, mais l'interest de la cause generale de son party, & qu'aucuns luy auoiēt persuadé que ce seroit vne execution pleine de pieté, d'extirper en quelque maniere que ce fust, vn si puissant ennemy de leur religion. Or (suiuit ce Prince) ie vous veux montrer, combien la religion que ie tiens est plus douce, que celle de quoy vous faictes professiō. La vostre vous a cōseillé de me tuer sans m'ouir, n'ayant receu de moy aucune offence; & la mienne me commāde que ie vous pardonne, tout conuaincu que vous estes de m'auoir voulu tuer sans raison. Allez vous en, retirez vous, que ie ne vous voye plus icy: & si vous estes sage, prenez doreinauāt en voz entreprises des conseillers plus gēs de bien que ceux là. L'Empereur Auguste estant en la Gaule, reçeut certain auertissement d'une coniuatiō que luy brasloit L. Cinna, il delibera de s'en venger; & manda pour cet effect au lendemain le cōseil de ses amis: mais la nuit d'ētre deux il la passa avec grāde inquietude, cōsiderant qu'il auoit à faire mourir vn ieune hōme de

bône maison, & neveu du grãd Pópeius: & produisoit en se pleignãt plusieurs diuers discours. Quoy donq, faisoit-il, sera-il dict que ie demeureray en crainte & en alarme, & que ie l'attay mon meurtrier se pourmener cependãt à son aysé? S'en ira-il quitte, ayant assailly ma teste, que j'ay sauuée de tant de guerres ciuiles, de tant de batailles, par mer & par terre? & apres auoir estably la paix vniuerselle du monde, sera-il absouz, ayant deliberé non de me meurtrir seulement, mais de me sacrifier? Car la coniuration estoit faicte de le tuer, comme il feroit quelque sacrifice. Apres cela s'estant tenu coy quelque espace de temps, il recommençoit d'vne voix plus forte, & s'en prenoit à soy-mesme: Pourquoi vis tu, s'il importe à tant de gens que tu meures? n'y aura-il point de fin à tes vengeances & à tes cruauitez? Ta vie vaut-elle que tant de dommage se face pour la conseruer? Livia la femme le sentant en ces angoisses: Et les conseils des femmes y seront-ils receuz, luy dit elle? Fais ce que font les medecins, quand les receptes accoustumees ne peuuent seruir, ils en essayent de contraires. Par seuerité tu n'as iusques à cette heure rien profité: Lepidus à suuy Sautidienus, Murena Lepidus, Cæpio Murena, Egnatius Cæpio. Commence à experimenter comment te succederont la douceur & la clemence. Cinna est conuaincu, pardõne luy; de te nuire desormais, il ne pourra, & profitera à ta gloire. Auguste fut bié ayse d'auoir trouuë vn aduocat de son humeur, & ayãt remercié la femme & contremandé ses amis, qu'il auoit assignez au Conseil, commanda qu'on fist venir à luy Cinna tout seul: Et ayant fait sortir tout le monde de la chambre, & fait donner vn siege à Cinna, il luy parla en cette maniere: En premier lieu ie te demande Cinna, paisible audience: n'interrõps pas mon parler, ie te donray temps & loysir d'y respondre. Tu sçais Cinna que t'ayant pris au camp de mes ennemis, non seulement t'estant faict mon ennemy, mais estant né tel, ie te sauuay, ie te mis entre mains tous tes biens, & t'ay en fin rendu si accommodé & si ayse, que les victorieux sont enuieux de la condition du vaincu: l'office du sacerdoce que tu me demandas, ie te l'otroiyay, l'ayant refusé à d'autres, desquels les peres auoyët tousiours cõbatu avec moy: t'ayant si fort obligé, tu as entrepris de me tuer. A quoy Cinna s'estant escrié qu'il estoit bien esloigné d'vne si meschante pensée: Tu ne me tiens pas Cinna ce que tu m'auois promis, suyuit Auguste: tu m'auois assureé que ie ne serois pas interrompu: ouy, tu as entrepris de me tuer, en tel lieu, tel iour, en telle compagnie, & de telle façon: & le voyant transi de ces nouuelles, & en silence, non plus pour tenir le marché de se taire, mais de la presse de la cõscience: Pourquoi, adiousta il, le fais tu? Est-ce pour estre Empereur? Vrayemët il va bien mal à la chose publique, s'il n'y a que moy, qui t'empesche d'arriuer à l'Empire. Tu ne peux pas seulement deffendre ta maison, & perdis dernièrement vn procès par la faueur d'vn simple libertin. Quoy? n'as tu moyé ny pouuoit en autre chose qu'à entreprendre Cæsar? Ie le quitte, s'il n'y a que moy qui empesche tes esperances. Penses-tu, que Paulus, que Fabius, que les Cossens & Seruiliens te souffrent? & vne si grande trouppes de nobles, non seulement nobles de nom, mais qui par leur vertu honnoient leur noblesse? Apres plusieurs autres propos (car il parla à luy plus de deux heures entieres) Or va, luy dit-il, ie te donne,

Cinna,

Cinna, la vie à traistre & à parricide, que ie te donay autres-fois à ennemy: que l'amitié commence de ce iourd'huy entre nous: essayons qui de nous deux de meilleure foy, moy t'aye donné la vie, ou tu l'ayes receuë. Et se despartit d'auec luy en cette maniere. Quelque tēps apres il luy donna le consulat, se pleignant dequoy il ne le luy auoit osé demander. Il l'eut depuis pour fort amy, & fut seul fait par luy heritier de ses biens. Or depuis cet accident, qui aduint à Auguste au quarantiēme an de son aage, il n'y eut iamais de coniuration ny d'entreprise contre luy, & receut vne iuste recompense de cette sienne clemence. Mais il n'en aduint pas de mesmes au nostre: car sa douceur ne le sceut garentir, qu'il ne cheust depuis aux lacs de pareille trahison. Tant c'est chose vaine & friuole que l'humaine prudence: & au trauers de tous nos proiects, de nos conseils & precautions, la fortune maintient tousiours la possession des euenemens. Nous appellons les medecins heureux, quand ils arriuent à quelque bonne fin: comme s'il n'y auoit que leur art, qui ne se peust maintenir d'elle mesme, & qui eust les fondemens trop frailes, pour s'appuyer de sa propre force: & comme si il n'y auoit qu'elle, qui ayt besoin que la fortune preste la main à ses operations. Je croy d'elle tout le pis ou le mieux qu'on voudra: car nous n'auōs, Dieu mercy, nul commerce ensemble. Je suis au rebours des autres: car ie la mesprise bien tousiours, mais quand ie suis malade, au lieu d'entrer en composition, ie commence encore à la hair & à la craindre: & respons à ceux qui me pressent de prendre medecine, qu'ils attendent au moins que ie sois rendu à mes forces & à ma santé, pour auoir plus de moyen de soustenir l'effort & le hazard de leur breuuage. Je laisse faire nature, & presuppose qu'elle se soit pourueue de dents & de griffes, pour se deffendre des assaux qui luy viennent, & pour maintenir cette contexture, dequoy elle fuit la dissolution. Je crain au lieu de l'aller secourir, ainsi comme elle est aux prises bien estroites & bien iointes avec la maladie, qu'on secoure son aduersaire au lieu d'elle, & qu'on la recharge de nouveaux affaires. Or ie dy que non en la medecine seulemēt, mais en plusieurs arts plus certaines, la fortune y a bonne part. Les faillies poëtiques, qui emportent leur auteur, & le rauissent hors de foy, pourquoy ne les attribuerons nous à son bon heur, puis qu'il confesse luy mesme qu'elles surpassent sa suffisance & ses forces, & les recognoit venir d'ailleurs que de foy, & ne les auoir aucunement en sa puissance: non plus que les orateurs ne disent auoir en la leur ces mouuemens & agitations extraordinaires, qui les poussent au delà de leur dessein? Il en est de mesmes en la peinture, qu'il eschappe par fois des traits de la main du peintre surpassans sa conception & sa science, qui le tirent luy mesmes en admiration, & qui l'estonnent. Mais la fortune mōtre bien encores plus euidement, la part qu'elle a en tous ces ouurages, par les graces & beautez qui s'y treuuent, non seulement sans l'intention, mais sans la cognoissance mesme de l'ouurier. Vn suffisant lecteur descouure souuent es escrits d'autruy, des perfections autres que celles que l'auteur y a mises & apperceuës, & y preste des sens & des visages plus riches. Quant aux entreprises militaires, chacun void comment la fortune y a bonne part: En nos conseils mesmes & en nos deliberations, il faut certes qu'il y ayt du sort & du bonheur mellé parmy: car tout ce

que nostre sagesse peut, ce n'est pas grand chose: Plus elle est aigue & viue, plus elle trouue en soy de foiblesse, & se desfie d'autant plus d'elle mesme. Je suis de l'aduis de Sylla: & quand ie me prens garde de pres aux plus glorieux exploicts de la guerre, ie voy, ce me semble, que ceux qui les conduient, n'y employent la deliberation & le conseil, que par acquit, & que la meilleure part de l'entreprise, ils l'abandonnent à la fortune; & sur la fiance qu'ils ont à son secours, passent à tous les coups au delà des bornes de tout discours. Il suruiuent des allegresses fortuites, & des fureurs estrangeres parmy leurs deliberations, qui les pouillent le plus souuent à prendre le party le moins fondé en apparee, & qui grossissent leur courage au dessus de la raison. D'où il est aduenu à plusieurs grands Capitaines anciens, pour donner credit à ces conseils temeraires, d'alleguer à leurs gens, qu'ils y estoient cōuiez par quelque inspiratiō, par quelque signe & prognostique. Voyla pourquoy en cette incertitude & perplexité, que nous apporte l'impuissance de voir & choisir ce qui est le plus commode, pour les difficultez que les diuers accidens & circonstances de chaque chose tirent: le plus seur, quand autre consideration ne nous y conuieroit, est à mon aduis de se reietter au party, où il y a plus d'honesteté & de iustice: & puis qu'on est en doute du plus court chemin, tenir tousiours le droit. Comme en ces deux exemples, que ie vien de proposer, il n'y a point de doute, qu'il ne fust plus beau & plus genereux à celuy qui auoit receu l'offence, de la pardonner, que s'il eust fait autrement. S'il en est mes-aduenu au premier, il ne s'en faut pas prendre à ce sien bon dessein: & ne sçait on, quand il eust pris le party contraire, s'il eust eschapé la fin, à laquelle son destin l'appelloit; & si eust perdu la gloire d'une telle humanité. Il se void dans les histoires, force gens, en cette crainte; d'où la plus part ont suiuy le chemin de courir au deuant des coniurations, qu'on faisoit contre eux, par vengeance & par supplices: mais i'en voy fort peu ausquels ce remede ayt seruy; tesmoing tant d'Empereurs Romains. Celuy qui se trouue en ce danger, ne doit pas beaucoup esperer ny de sa force, ny de sa vigilance. Car combien est-il mal aisé de se garentir d'un ennemy, qui est couuert du visage du plus officieux amy que nous ayons? & de cognoistre les volontez & pensemens interieurs de ceux qui nous assistent? Il a beau employer des nations estrangeres pour la garde, & estre tousiours ceint d'une haye d'hommes armez: Quiconque aura sa vie à mespris, se rendra tousiours maistre de celle d'autrui. Et puis ce continuel soupçon, qui met le Prince en doute de tout le monde, luy doit seruir d'un merueilleux tourment. Pourtant Dion estant aduertuy que Callippus espioit les moyens de le faire mourir, n'eut jamais le cœur d'en informer, disant qu'il ayroit mieux mourir que viure en cette misere, d'auoir à se garder non de ses ennemis seulement, mais aussi de ses amis. Ce qu'Alexandre representa bien plus viuement par effect, & plus roidement, quand ayant eu aduis par vne lettre de Parmenion, que Philippus son plus cher medecin estoit corrompu par l'argēt de Darius pour l'empoisonner; en mesme temps qu'il donnoit à lire sa lettre à Philippus, il auala le bruuage qu'il luy auoit présenté. Fut-ce pas exprimer cette resolution, que si ses amis le vouloient tuer, il consentoit qu'ils le peussent faire? Ce Prince est le souuerain patron

patron des actes hazardeux: mais ie ne sçay sil y a traict en sa vie, qui ayt plus de fermeté que cestui-cy, ny vne beauté illustre par tant de visages. Ceux qui preschent aux princes la des fiance si attentive, sous couleur de leur prescher leur seurté, leur preschent leur ruine & leur honte. Rien de noble ne se fait sans hazard. I'en sçay vn de courage tres-martial de sa complexion & entreprenant, de qui tous les iours on corrompt la bonne fortune par telles persuasions: Qu'il se resserre entre les siens, qu'il n'entende à aucune reconciliation de ses anciens ennemys, se tienne à part, & ne se commette entre mains plus fortes, quelque promesse qu'on luy face, quelque vtilité qu'il y voye. I'en sçay vn autre, qui a inesperément auancé sa fortune, pour auoir pris conseil tout contraire. La hardiesse dequoy ils cherchent si auidement la gloire, se represente, quand il est besoin, aussi magnifiquement en pourpoint qu'en armes: en vn cabinet, qu'en vn camp: le bras pendant, que le bras leué. La prudence si tendre & circonspecte, est mortelle ennemye de hautes executions. Scipion sceut, pour pratiquer la volonté de Syphax, quittant son armée, & abandonnant l'Espagne, douteuse encore sous sa nouvelle conqueste, passer en Afrique, dans deux simples vaisseaux, pour se commettre en terre ennemie, à la puissance d'un Roy barbare, à vne foy incogneue, sans obligation, sans hostage, sous la seule seureté de la grandeur de son propre courage, de son bon heur, & de la promesse de ses hautes esperances. *Habita fides ipsam plerumque fidem obligat.* A vne vie ambitieuse & fameuse, il faut au rebours, prester peu, & porter la bride courte aux soupçons: La crainte & la des fiance attirent l'offence & la conuient. Le plus des fiançant de nos Roys establit ses affaires, principalement pour auoir volontairement abandonné & commis sa vie, & sa liberté, entre les mains de ses ennemis: montrant auoir entiere fiance d'eux, afin qu'ils la prissent de luy. A ses legions mutinées & armées contre luy, Cæsar opposoit seulement l'authorité de son visage, & la fierté de ses paroles; & se fioit tant à foy & à sa fortune, qu'il ne craignoit point de l'abandonner & commettre à vne armée seditieuse & rebelle.

*stetit aggere fuli*

*Cassitis, intrepidus vultu, meruitque timeri*

*Nil metuens.*

Mais il est bien vray, que cette forte assurance ne se peut représenter bien entiere, & naïfue, que par ceux auxquels l'imagination de la mort, & du pis qui peut aduenir après tout, ne donne point d'effroy: car de la présenter tremblante encore, douteuse & incertaine, pour le seruire d'une importante reconciliation, ce n'est rien faire qui vaille. C'est vn excellent moyen de gagner le cœur & volonté d'autrui, de s'y aller soumettre & fier, pourueu que ce soit librement, & sans contrainte d'aucune necessité, & que ce soit en condition, qu'on y porte vne fiance pure & nette; le front au moins deschargé de tout scrupule. Ie vis en mon enfance, vn Gentil-homme commandant à vne grande ville empesché à l'esmotion d'un peuple furieux: Pour esteindre ce commencement du trouble, il print party de sortir d'un lieu tres-assuré où il estoit, & se rendre à cette tourbe mutine: d'où mal luy print, & y fut miserablement tué. Mais il ne me semble pas que sa faute fust tant d'estre sorty, ainsi qu'ordinai-



nement on le reproche à la memoire, comme ce fut d'auoir pris vne voye de  
 foubmission & de mollesse: & d'auoir voulu endormir cette rage, plustost en  
 fluiuant qu'en guidant, & en requerrant plustost qu'en remontrant: & estime  
 que vne gracieuse seuerité, avec vn commandement militaire, plein de securi-  
 té, & de confiance, conuenable à son rang, & à la dignité de sa charge, luy eust  
 mieux succedé, au moins avec plus d'honneur, & de bien-seance. Il n'est rien  
 moins esperable de ce monstre ainsin agité, que l'humanité & la douceur, il re-  
 ceura bien plustost la reuerence & la crainte. Je luy reprocherois aussi, qu'ayant  
 pris vne resolution plustost braue à mon gré; que temeraire, de se ietter foible  
 & en pourpoint, emmy cette mer tempestueuse d'hommes insensez, il la de-  
 uoit aualler toute, & n'abandonner ce personnage. Là où il luy aduint apres  
 auoir recogneu le danger de pres, de saigner du nez: & d'alterer encore depuis  
 cette contenance demise & flatteuse, qu'il auoit entreprinse, en vne contenan-  
 ce effraïée: chargeant sa voix & ses yeux d'estonnement & de penitence: cer-  
 chant à conuiller & à se desfrober, il les enflamma & appella sur soy. On deli-  
 beroit de faire vne montre generale de diuerses troupes en armes, (c'est le  
 lieu des vengeances secretes; & n'est point où en plus grande seureté on les  
 puisse exercer) il y auoit publiques & notoires apparences, qu'il n'y faisoit pas  
 fort bon pour aucuns, auxquels touchoit la principale & necessaire charge de  
 les recognoistre. Il s'y proposa diuers conseils, comme en chose difficile, & qui  
 auoit beaucoup de poids & de suite: Le mien fut, qu'on euitast sur tout de  
 donner aucun tesmoignage de ce doute, & qu'on s'y trouuast & messast par-  
 my les files, la teste droicte, & le visage ouuert; & qu'au lieu d'en retrancher au-  
 cune chose (à quoy les autres opinions visoyent le plus) au contraire, l'on  
 sollicitast les capitaines d'aduertir les soldats de faire leurs salues belles & gail-  
 lardés en l'honneur des assistans, & n'espargner leur poudre. Cela seruit de gra-  
 tification enuers ces troupes suspectes, & engendra dès lors en auant vne mu-  
 tuelle & vtile confidence. La voye qu'y tint Iulius Cesar, ie trouue que c'est la  
 plus belle, qu'on y puisse prendre. Premierement il essaya par clemence, à se  
 faire aymer de ses ennemis mesmes, se contentant aux coniurations qui luy  
 estoient descouuertes, de declarer simplemēt qu'il en estoit aduertit: Cela faict,  
 il print vne tres-noble resolution, d'attendre sans effroy & sans sollicitude, ce  
 qui luy en pourroit aduenir, s'abandonnant & se remettant à la garde des dieux  
 & de la fortune. Car certainement c'est l'estat où il estoit quand il fut tué. Vn  
 estrangier ayant dict & publié par tout qu'il pourroit instruire Dionysius Ty-  
 ran de Syracuse, d'un moyen de sentir & descouurir en toute certitude, les par-  
 ties que ses subiects machineroient contre luy, s'il luy vouloit donner vne bon-  
 ne piece d'argent, Dionysius en estant aduertit, le fit appeller à soy, pour s'es-  
 claircir d'un art si necessaire à la conseruation: cet estrangier luy dict, qu'il n'y  
 auoit pas d'autre art, sinon qu'il luy fist deliurer vn talent, & se ventast d'auoir  
 appris de luy vn singulier secret. Dionysius trouua cette inuention bonne, & luy  
 fit compter six cens escus. Il n'estoit pas vray-semblable; qu'il eust donné si  
 grande somme à vn homme incogneu, qu'en recompense d'un tres-vtile ap-  
 prentissage, & seruoit cette reputation à tenir les ennemis en crainte. Pourtant

les Princes sagement publient les aduis qu'ils reçoivent des menées qu'on dresse contre leur vie; pour faire croire qu'ilz sont bien aduertis, & qu'il ne se peut rien entreprendre dequoy ils ne sentent le vent. Le Duc d'Athenes fit plusieurs sottises en l'establissement de sa fresche tyrannie sur Florence: mais cette-cy la plus notable, qu'ayant receu le premier aduis des monopoles que ce peuple dressoit contre luy, par Mattheo di Morozo, complice d'icelles: il le fit mourir, pour supprimer cet aduertissement, & ne faire sentir, qu'aucun en la ville s'ennuiait de sa domination. Il me souvient auoir leu autrefois l'histoire de quelque Romain, personnage de dignité, lequel fuyant la tyrannie du Triumvirat, auoit eschappé mille fois les mains de ceux qui le poursuiuoient, par la subtilité de ses inuentions: Il aduint vn iour, qu'vne troupe de gens de cheual, qui auoit charge de le prendre, passa tout ioignant vn halier, où il s'estoit tapy, & faillit de le descouurir: Mais luy sur ce point là, considerant la peine & les difficultez, ausquelles il auoit desia si long temps duré, pour se sauuer des continuelles & curieuses recherches, qu'on faisoit de luy par tout; le peu de plaisir qu'il pouuoit esperer d'vne telle vie, & combien il luy valoit mieux passer vne fois le pas, que demeurer tousiours en ceste transe, luy-mesme les rappella, & leur trahit sa cachette, s'abandonnant volontairement à leur cruauté, pour oster eux & luy d'vne plus longue peine. D'appeller les mains ennemies, c'est vn conseil vn peu gaillard: si croy-ie, qu'encore vaudroit-il mieux le prendre, que de demeurer en la ficure continuelle d'vn accident, qui n'a point de remede. Mais puis que les prouisions qu'on y peut apporter sont pleines d'inquietude, & d'incertitude, il vaut mieux d'vne belle assurance se preparer à tout ce qui en pourra aduenir; & tirer quelque consolation de ce qu'on n'est pas asseuré qu'il aduient.

*Du pedantisme.*

CHAPITRE XXIII.

**E** me suis souuent despité en mon enfance, de voir és comedies Italiennes, tousiours vn pedante pour badin, & le surnom de magister, n'auoir guere plus honorable signification parmi nous. Car leur estant donné en gouvernement, que pouuois-ie moins faire que d'estre ialoux de leur reputation? Je cherchois bien de les excuser par la disconuenance naturelle qu'il y a entre le vulgaire, & les personnes rares & excellentes en iugement, & en sçauoir: d'autant qu'ils vont vn train entierement contraire les vns des autres. Mais en cecy perdois-ie mon latin: que les plus galans hommes c'estoient ceux qui les auoyent le plus à mespris, tesmoing nostre bon du Bellay:

*Mais ie hay par sur tous vn sçauoir pedantesque.*

Et est cette coustume ancienne: car Plutarque dit que Grec & Escolier, estoient mots de reproche entre les Romains, & de mespris. Depuis avec l'aage i'ay trouué qu'on auoit vne grandissime raison, & que *magis magnos clericos, non*

*sunt magis magnos sapientes.* Mais d'où il puisse aduenir qu'une ame riche de la cognoissance de tant de choses, n'en deuienne pas plus viue, & plus esueillée, & qu'un esprit grossier & vulgaire puisse loger en soy, sans s'améder, les discours & les iugemens des plus excellens esprits, que le monde ait porté, i'en suis encore en doute. A receuoir tant de ceruelles estrangeres, & si fortes, & si grandes, il est nécessaire (me disoit vne fille, la premiere de nos Princesses, parlant de quelqu'un) que la sienne se foule, se contraigne & rappetisse, pour faire place aux autres. Je dirois volontiers, que come les plantes l'estouffent de trop d'humour, & les lampes de trop d'huile, aussi faiét l'action de l'esprit par trop d'estude & de matiere: lequel occupé & embarassé d'une grande diuersité de choses, perde le moyé de se demesler. Et que cette charge le tienne courbe & croupy. Mais il en va autrement, car nostre ame s'eslargit d'autant plus qu'elle se remplit. Et aux exemples des vieux temps, il se voit tout au rebours, des suffisans hommes aux maniemés des choses publiques, des grands capitaines, & grands conseillers aux affaires d'estat, auoir esté ensemble tressçauans. Et quant aux Philosophes retirez de toute occupation publique, ils ont esté aussi quelque fois à la verité mesprizez, par la liberté Comique de leur temps, leurs opinions & façons les rendans ridicules. Les voulez vous faire iuges des droits d'un procès, des actions d'un homme? Ils en sont bien prests! Ils cherchent encore s'il y a vie, s'il y a mouuement, si l'homme est autre chose qu'un bœuf: que c'est qu'agir & souffrir, quelles bestes ce sont, que loix & iustice. Parlent ils du magistrat, ou parlent ils à luy? c'est d'une liberté irreuerente & inciuile. Oyent ils louer un Prince ou un Roy? c'est un pastre pour eux, oisif comme un pastre, occupé à pressurer & tondre les bestes: mais bien plus rudement. En estimez vous quelqu'un plus grand, pour posséder deux mille arpents de terre? eux s'en moquent, accoustumés d'embrasser tout le monde, comme leur possession. Vous ventez vous de vostre noblesse, pour compter sept aveux riches? ils vous estiment de peu: ne conceuans l'image vniuerselle de nature, & combien chascun de nous a eu de predecesseurs, riches, pauures, Roys, valets, Grecs, Barbares. Et quand vous seriez cinquantième descendant de Hercules, ils vous trouuent vain, de faire valoir ce present de la fortune. Ainsi les desdeignoit le vulgaire, comme ignorans les premieres choses & communes, & comme presomptueux & insolents. Mais cette peinture Platonique est bien esloignée de celle qu'il faut à nos hommes. On enuoit ceux-là comme estans au dessus de la commune façon, comme mesprisans les actions publiques, comme ayans dressé vne vie particuliere & inimitable, reglée à certains discours hautains & hors d'usage: ceux cy on les desdeigne, comme estans au dessous de la commune façon, comme incapables des charges publiques, comme trainans vne vie & des meurs basses & viles apres le vulgaire. *Odi homines ignana opera, Philosophia sententia.* Quant à ces Philosophes, dis-ie, comme ils estoient grands en science, ils estoient encore plus grands en toute action. Et tout ainsi qu'on dit de ce Geometrien de Syracuse, lequel ayant esté destourné de la contéplation, pour en mettre quelque chose en pratique, à la defence de son pais, qu'il mit soudain en train des engins espouventables, & des effects surpassans toute creance humaine; des-

dignant

daignant toutefois luy mesme toute cette sienne manufacture, & pensant en cela auoir corrompu la dignité de son art; de laquelle ses ouurages n'estoient que l'apprentissage & le iouet. Aussi eux, si quelquefois on les a mis à la preuue de l'action, on les a veu voler d'vne aille si haulte, qu'il paroissoit bié; leur cœur & leur ame s'estre merueilleusement grossie & enrichie par l'intelligence des choses. Mais aucuns voyants la place du gouvernement politique saisie par hommes incapables, s'en sont reculés. Et celuy qui demanda à Crates, iusques à quád il faudroit philosopher, en receut cette responce: Iusques à tant que ce ne soiet plus des asniers, qui cōduisent noz armées. Heraclitus resigna la Royauté à son frere. Et aux Ephesiens, qui luy reprochoient, qu'il passoit son temps à iouier avec les enfans deuant le temple: Vaut-il pas mieux faire cecy, que gouverner les affaires en vostre compagnie? D'autres ayās leur imagination logée au dessus de la fortune & du monde, trouuerent les sieges de la iustice, & les thrones mesmes des Roys, bas & viles. Et refusa Empedocles la royauté, que les Agrigentins luy offrirent. Thales accusant quelquefois le soing du mesnage & de s'enrichir, on luy reprocha que c'estoit à la mode du renard, pour n'y pouuoir aduenir. Il luy print enuie par passetemps d'en montrer l'experience, & ayant pour ce coup rauulé son sçauoir au seruaice du proffit & du gain, dressa vne trafique, qui dans vn an rapporta telles richesses, qu'à peine en toute leur vie, les plus experimentez de ce mestier là, en pouuoient faire de pareilles. Ce qu'Aristote recite d'aucús, qui appelloyent & celuy là, & Anaxagoras, & leurs semblables, sages & non prudents, pour n'auoir assez de soin des choses plus vtiles: outre ce que ie ne digere pas bien cette difference de mots, cela ne sert point d'excuse à mes gents, & à voir la basse & necessiteuse fortune, dequoy ils se payent, nous aurions plustost occasion de prononcer tous les deux, qu'ils sont, & non sages, & nõ prudents. Je quitte cette premiere raison, & croy qu'il vaut mieux dire, que ce mal vienne de leur mauuaise façon de se prendre aux sciéces: & qu'à la mode dequoy nous sommes instruiets, il n'est pas merueille, si ny les escoliers, ny les maistres n'en deuiennent pas plus habiles, quoy qu'ils s'y fassent plus doctes. De vray le soing & la despence de nos peres, ne vise qu'à nous meubler la teste de science: du iugement & de la vertu, peu de nouvelles. Criez d'vn passant à nostre peuple: O le sçauant homme! Et d'vn autre, O le bon homme! Il ne faudra pas à destourner les yeux & son respect vers le premier. Il y faudroit vn tiers crieur: O les lourdes testes! Nous nous enquerons volontiers, Sçait-il du Grec ou du Latin? escrit-il en vers ou en prose? mais, s'il est deuenu meilleur ou plus aduisé, c'estoit le principal, & c'est ce qui demeure derriere. Il falloit s'enquerir qui est mieux sçauant, non qui est plus sçauant. Nous ne traueillons qu'à remplir la memoire, & laissons l'entendement & la consciéce vuide. Tout ainsi que les oyseaux vont quelquefois à la queste du grain, & le portent au bec sans le taster, pour en faire bechée à leurs petits: ainsi nos pedantes vont pillotans la science dans les liures, & ne la logent qu'au bout de leurs léures, pour la dégorger seulement, & mettre au vent. C'est merueille combien proprement la sottise se loge sur mon exemple. Est-ce pas faire de mesme, ce que ie fay en la plus part de cette composition? Je m'en vay escor-

suffisant par-cy par-là, des liures, les sentences qui me plaisent, non pour les garder (car ie n'ay point de gardoire) mais pour les transporter en cettuy-cy; où, à vray dire, elles ne sont non plus miennes, qu'en leur premiere place. Nous ne sommes, ce croy-ie, sçauants, que de la science presente: non de la passée, aussi peu que de la future. Mais qui pis est, leurs escoliers & leurs petits ne s'en nourrissent & alimentent non plus, ains elle passe de main en main, pour cette seule fin, d'en faire parade, d'en entretenir autrui, & d'en faire des cōptes, comme vne vaine monnoye inutile à tout autre vŕage & emploie, qu'à compter & ietter. *Apud alios loqui didicerūt, non ipsi secum. Non est loquendum, sed gubernandum.* Nature pour monstrer, qu'il n'y a rien de sauage en ce qu'elle conduit, faiçt naistre souuēt es nations moins cultiuées par art, des productions d'esprit, qui luttent les plus artistes productions. Comme sur mo propos, le prouerbe Gascon tiré d'vne chalemie, est-il delicat, *Bonha prou boubs, mas à remuda lous diss qu'em.* Souffler prou souffler, mais à remuer les doigts, nous en sommes là. Nous sçauōs dire, Cicero dit ainsi, voila les meurs de Platon, ce sont les mots mesmes d'Aristote: mais nous que dilons nous nous mesmes: que faisons nous? que iugeons nous? Autāt en diroit bien vn perroquet. Cette façon me faiçt souuenir de ce riche Romain, qui auoit esté soigneux à fort grande despence, de recouurer des hōmes suffisans en tous genre de science, qu'il tenoit continuellemēt autour de luy, affin que quand il escheoit entre ses amis, quelque occasion de parler d'vne chose ou d'autre, ils suppleassēt la place, & fussent tous prests à luy fournir, qui d'vn discours, qui d'vn vers d'Homere, chacun selon son gibier: & pensoit ce sçauoir estre sien, par ce qu'il estoit en la teste de ses gens. Et comme font aussi ceux, desquels la suffisance loge en leurs somptueuses librairies. I'en cognoy, à qui quand ie demande ce qu'il sçait, il me demande vn liure pour le monstrer: & n'oseroit me dire, qu'il a le derriere galeux, sil ne va sur le champ estudier en son lexicon que c'est que galeux, & que c'est que derriere. Nous prenons en garde les opinions & le sçauoir d'autrui, & puis c'est tout: il les faut faire nōstres. Nous semblons proprement celuy, qui ayant besoing de feu, en iroit querir chez son voisin, & y en ayant trouuē vn beau & grād, s'arresteroit là à se chauffer, sans plus se souuenir d'ē rapporter chez soy. Que nous sert-il d'auoir la panse pleine de viande, si elle ne se digere, si elle ne se trāsforme en nous? si elle ne nous augmente & fortifie? Pensons nous que Lucullus, que les lettres rendirent & formerent si grand capitaine sans experience, les eust prises à nostre mode? Nous nous laissons si fort aller sur les bras d'autrui, que nous aneātissons nos fortes. Me veul-ie armer contre la crainte de la mort? c'est aux despens de Seneca. Veul-ie tirer de la cōsolation pour moy, ou pour vn autre? ie l'emprūte de Cicero: ie l'eusse prise en moy-mesme, si on m'y eust exercé. Ie n'ayme point cette suffisance relative & mendiee. Quand bien nous pourrions estre sçauans du sçauoir d'autrui, au moins sages ne pouuons nous estre que de nostre propre sagesse.

*Ex quo Ennius: Nequaquam sapere sapientem, qui ipse sibi prodesse non quirit.*

*si cupidus, s̄*

*Vanus, & Euganea quantuuis vilior agna.*

*Non*



*Non enim paranda nobis solum, sed fruenda sapientia est.* Dionysius se moquoit des Grammariens, qui ont soin de s'enquerir des maux d'Ulysses, & ignorent les propres: des musiciens, qui accordent leurs fleutes, & n'accordent pas leurs mœurs: des orateurs qui estudient à dire iustice, nō à la faire. Si nostre ame n'en va vn meilleur branle, si nous n'en auons le iugemēt plus sain, i'aymerois aussi cher que mon escolier eut passé le tēps à iouier à la paume, au moins le corps en seroit plus allegre. Voyez le reuenir de là, apres quinze ou seize ans employez, il n'est rien si mal propre à mettre en besongne, tout ce que vous y recognoissez d'auantage, c'est que son Latin & son Grec l'ont rendu plus sot & presumpueux qu'il n'estoit party de la maison. Il en deuoit rapporter l'ame pleine, il ne l'en rapporte que bouffie: & l'a seulement enflée, en lieu de la grossir. Ces maistres icy, comme Platon dit des Sophistes, leurs germains, sont de tous les hommes, ceux qui promettēt d'estre les plus vtiles aux hommes, & seuls entre tous les hommes, qui non seulement n'amendent point ce qu'on leur cōmet, cōme faict vn charpentier & vn masson: mais l'empirēt, & se font payer de l'auoit empiré. Si la loy que Protagoras proposoit à ses disciples, estoit suiuite: ou qu'ils le payassent selon son mot, ou qu'ils iurassent au temple, combiē ils estimoiet le profit qu'ils auoient receu de sa discipline, & selon iceluy satisfissent sa peine: mes pedagogues se trouueroiet chouez, s'estans remis au sermēt de mon experience. Mon vulgaire Perigordin appelle fort plaisammēt *Lettre ferits*, ces sçauanteaux, cōme si vous disiez *Lettre-ferus*, ausquels les lettres ont donné vn coup de marteau, cōme on dit. De vray le plus souuēt ils semblēt estre raualez, mesmes du sens commun. Car le paisant & le cordonnier vous leur voyez aller simplement & naïuement leur train, parlant de ce qu'ils sçauent: ceux-cy pour se vouloir esleuer & gendarmer de ce sçauoir, qui nage en la superficie de leur ceruelle, vont s'embarrassant, & empétrant sans cesse. Il leur eschappe de belles paroles, mais qu'vn autre les accomode: ils cognoissent biē Galien, mais nullement le malade: ils vous ont desja rempli la teste de loix, & si n'ont encore cōçeu le neud de la cause: ils sçauent la Theorique de toutes choses, cherchez qui la mette en pratique. I'ay veu chez moy vn mien amy, par maniere de passe-temps, ayant affaire à vn de ceux-cy, contrefaire vn iargon de Galimatias, propos sans suite, tissū de pieces rapportées, sauf qu'il estoit souuent entrelardé de mots propres à leur dispute, amuser ainsi tout vn iour ce sot à debattre, pensant tousiours respondre aux obiections qu'on luy faisoit. Et si estoit homme de lettres & de reputation, & qui auoit vne belle robbe.

*Vos o patritius sanguis quos viuere par est*

*Occipiti caco, postica occurrere sanne.*

Qui regardera de bien pres à ce genre de gens, qui s'estend bien loing, il trouuera cōme moy, que le plus souuent ils ne s'entendent, ny autrui, & qu'ils ont la souuenance assez pleine, mais le iugement entieremēt creux: sinon que leur nature d'elle mesme le leur ait autrement façonné. Comme i'ay veu Adrianus Turnebus, qui n'ayāt faict autre profession que de lettres, en laquelle c'estoit, à mon opinion, le plus grand homme, qui fust il y a mil ans, n'ayant toutesfois rien de pedantesque que le port de sa robbe, & quelque façon externe, qui

peuuoit n'estre pas civilisée à la courtoisane : qui sont choses de neant . Et hay nos gens qui supportent plus mal-aysement vne robbe qu'vne ame de trauers : & regardent à la reuerence, à son maintien & à ses bottes, quel homme il est. Car au dedas c'estoit l'ame la plus polie du monde. Je l'ay souuēt à mon escient iuré en propos eslongnez de son vsage, il y voyoit si cler, d'vne apprehension si prompte, d'un iugement si sain, qu'il sembloit, qu'il n'eust iamais faict autre mestier que la guerre, & affaires d'Estat. Ce sont natures belles & fortes:

*quæ arte benigna*

*Et meliore luto fixis præcordia Titan,*

qui se maintiennent au trauers d'vne mauuaise institution. Or ce n'est pas assez que nostre institution ne nous gaste pas, il faut qu'elle nous change en mieux. Il y a aucuns de noz Parlemens, quand ils ont à receuoir des officiers, qui les examinent seulement sur la science: les autres y adioustēt encores l'essay du sens, en leur presentant le iugement de quelque cause. Ceux-cy me semblent auoir vn beaucoup meilleur stile: Et estore que ces deux pieces soyent necessaires, & qu'il faille qu'elles s'y trouvent toutes deux: si est-ce qu'à la verité celle du sçauoir est moins prisable, que celle du iugement; cette-cy se peut passer de l'autre, & non l'autre de cette cy. Car comme dict ce vers Grec,

*ὅτι οὐδὲν ἴσμεν ἄνευ νοῦ, ἀλλὰ μὴν οὐκ ἴσμεν.*

A quoy faire la science, si l'entēdement n'y est? Pleust à Dieu que pour le bien de nostre iustice ces compagnies là se trouuassent aussi bien fournies d'entēdement & de conscience, comme elles sont encores de science. *Non visæ, sed schola discimus.* Or il ne faut pas attacher le sçauoir à l'ame, il l'y faut incorporer: il ne l'en faut pas arrouser, il l'en faut teindre, & s'il ne la change, & meliore son estat imparfaict, certainement il vaut beaucoup mieux le laisser là. C'est vn dangereux glaue, & qui empesche & offence son maistre s'il est en main foible, & qui n'en sçache l'vsage: *ut fuerit melius non didicisse.* A l'adventure est ce la cause, que & nous, & la Theologie ne requerūs pas beaucoup de sciēce aux femmes, & que François Duc de Bretagne filz de Iean V. comme on luy parla de son mariage avec Iſabeau fille d'Escoſſe, & qu'on luy adiouſta qu'elle auoit esté nourrie simplement & sans aucune instruction de lettres, respondit, qu'il l'en ayroit mieux, & qu'vne femme estoit assez sçauante, quand elle sçauoit mettre difference entre la chemise & le pourpoint de son mary. Aussi ce n'est pas si grande merueille, comme on crie, que nos ancestres n'ayent pas faict grand estat des lettres, & qu'encores auourd'huy elles ne se trouuent que par rencontre aux principaux conseils de nos Roys: & si cette fin de s'en enrichir, qui seule nous est auourd'huy proposée par le moyen de la Iurisprudēce, de la Medecine, du peſantisme, & de la Theologie encores, ne les tenoit en credit, vous les verriez sans doute aussi marmiteuses qu'elles furent onques. Quel dommage, si elles ne nous apprennent ny à bien penser, ny à bien faire? *Postquam dedit prædicant, boni desunt.* Toute autre science, est dommageable à ceuy qui n'a la science de la bonté. Mais la raison que ie cherchoys tantost, seroit elle point aussi de là, que nostre estude en France n'ayant quasi autre but que se prouuer, moins de ceux que nature a faict naistre à plus genereux offices

offices que l'heratifs, s'adonnans aux lettres, ou si courtemét (retirez auant que d'en auoir pris appetit, à vne profession qui n'a rien de commun avec les liures) il ne reste plus ordinairement, pour s'engager tout a faict a l'estude, que les gents de basse fortune, qui y questent des moyens à viure. Et de ces gents-là, les ames estans & par nature, & par institutiō domestique & exemple, du plus bas aloy, rapportent faucement le fruit de la science. Car elle n'est pas pour donner iour à l'ame qui n'en a point: ny pour faire voir vn aueugle. Son mestier est, non de luy fournir de veuë, mais de la luy dresser, de luy regler ses allures, pourueu qu'elle aye de soy les pieds, & les iambes droites & capables. C'est vne bonne drogue que la science, mais nulle drogue n'est allés forte, pour se preseruer sans alteration & corruption, selon le vice du vase qui l'estuye. Tela la veuë claire, qui ne l'a pas droite: & par consequent void le bien, & ne le suit pas: & void la science, & ne s'en sert pas. La principale ordonnance de Platon en la republique, c'est donner à ses citoyens selon leur nature, leur charge. Nature peut tout, & fait tout. Les boiteux sont mal propres aux exercices du corps, & aux exercices de l'esprit les ames boiteuses. Les bastardes & vulgaires sont indignes de la philosophie. Quand nous voyons vn homme mal chaussé, nous disons que ce n'est pas merueille, s'il est chaussetier. De mesme il semble, que l'experience nous offre souuent, vn medecin plus mal medeciné, vn Theologien moins reformé, & coustumierement vn sçauant moins suffisant qu'un autre. Aristo Chius auoit anciennemét raison de dire, que les philosophes nuisoient aux auditeurs: d'autant que la plus part des ames ne se trouuent propres à faire leur profit de telle instruction: qui, si elle ne se met à bien, se met à mal: *acerbus ex Aristippi, acerbos ex Zenonis schola exire*. En cette belle institution que Xenophon preste aux Perles, nous trouuons qu'ils apprenoient la vertu à leurs enfans, comme les autres nations font les lettres. Platon dit que le fils aîné en leur succession royale, estoit ainsi nourry. Apres sa naissance, on le donoit, non à des femmes, mais à des eunuches de la premiere authorité autour des Roys, à cause de leur vertu. Ceux-cy prenoient charge de luy rendre le corps beau & sain: & apres sept ans le duisoient à monter à cheual, & aller à la chasse. Quand il estoit arriué au quatorziesme, ils le deposingent entre les mains de quatre: le plus sage, le plus iuste, le plus temperant, le plus vaillant de la nation. Le premier luy apprenoit la religion: le second, à estre tousiours veritable: le tiers, à se rendre maistre des cupidités: le quart, à ne rien craindre. C'est chose digne de tres-grande consideration, que en cette excellēte police de Lycurgus, & à la verité monstrueuse par sa perfection, si songneuse pourtant de la nourriture des enfans, comme de sa principale charge, & au giste mesmes des Muses, il sy face si peu de mention de la doctrine: comme si cette genereuse ieunesse desdaignant tout autre ioug que de la vertu, on luy aye deu fournir, au lieu de nos maistres de science, seulement des maistres de vaillance, prudence & iustice. Exemple que Platon a suiuy en ses loix. La façon de leur discipline, c'estoit leur faire des questions sur le iugement des hommes, & de leurs actions: & s'ils condamnoient & loüoient, ou ce personnage, ou ce faict, il falloit raisonner, leur dire, & par ce moyē ils aiguisoient ensemble leur entendement, & appren-

noient le droit. Astyages en Xenophon, demande à Cyrus cōpte de la dernière leçon; C'est, dit-il, qu'en nostre escole vn grand garçon ayant vn petit laye, le donna à l'vn de ses compagnons de plus petite taille, & luy osta son laye, qui estoit plus grand: nostre precepteur m'ayant fait iuge de ce different; ie iugeay qu'il falloit laisser les choses en cet estat, & que l'vn & l'autre sembloit estre mieux accommodé en ce point: sur quoy il me remontra que i'auois mal fait. car ie m'estois arresté à considerer la bien seance, & il falloit premierement auoir proueu à la iustice, qui vouloit que nul ne fust forcé en ce qui luy appartenoit. Et dit qu'il en fut foueté, tout ainsi que nous sommes en nos villages, pour auoir oublié le premier Aoriste de *τύπτα*. Mon regret me feroit vne belle harangue *in genere demonstratio*, auant qu'il me persuadast que son escole vaut cette-là. Ils ont voulu couper chemin: & puis qu'il est ainsi que les sciences, lors mesmes qu'on les prend de droit fil, ne peuuent que nous enseigner la prudence, la preud'homme & la resolution, ils ont voulu d'arriuee mettre leurs enfans au propre des effects, & les instruire non par ouir dire, mais par l'essay de l'action, en les formant & moulant visuellement, non seulement de preceptes, & parolles, mais principalement d'exemples & d'œuvres: afin que ce ne fust pas vne science en leur ame, mais sa complexion & habitude: que ce ne fust pas vn acquest, mais vne naturelle possession. A ce propos, on demandoit à Agesilaus ce qu'il seroit d'aduis, que les enfans apprirent: Ce qu'ils doiuent faire estās hommes, respondit-il. Ce n'est pas merueille, si vne telle institution a produit des effects si admirables. On alloit, dit-on, aux autres villes de Grece chercher des Rhetoriciens, des peintres, & des Musiciens: mais en Lacedemone des legistateurs, des magistrats, & Empereurs d'armée: à Athenes on aprenoit à bien dire, & icy à bien faire: là à se desmesler d'vn argument sophistique, & à rabattre l'imposture des mots captieusement entrelassez; icy à se desmesler des appats de la volupté, & à rabatre d'vn grand courage les menasses de la fortune & de la mort: ceux-là s'embesongnoient apres les parolles, ceux-cy apres les choses: là c'estoit vne continuelle exercitation de la langue, icy vne continuelle exercitation de l'ame. Parquoy il n'est pas estrange, si Antipater leur demandant cinquante enfans pour ostages, ils respondirent tout au rebours de ce que nous ferions, qu'ils aymoient mieux donner deux fois autant d'hommes faiets; tant ils estimoient la perte de l'education de leur pays. Quand Agesilaus conuie Xenophon d'enuoyer nourrir ses enfans à Sparte, ce n'est pas pour y appredre la Rhetorique, ou Dialectique: mais pour apprendre (ce dit-il) la plus belle sciēce qui soit, aſcauoir la science d'obeir & de commander. Il est tres-plaisant, de voir Socrates, à la mode se moquant de Hippias, qui luy recite, comment il a gagné, spécialement en certaines petites villetes de la Sicile, bonne somme d'argent, à regenter: & qu'à Sparte il n'a gagné pas vn sol. Que ce sont gents idiots, qui ne ſcauent ny mesurer ny compter: ne font estat ny de Grammaire ny de rythme: s'amusans seulement à ſcauoir la suite des Roys, establissement & decadence des estats, & tels fatras de comptes. Et au bout de cela, Socrates luy faisant aduouër par le menu, l'excellence de leur forme de gouuernement public, l'heur & vertu de leur vie priuée, luy laisse deui-ner la conclusion de l'inutilité de ses arts. Les exemples nous apprennent, & en  
cette

cette maniere police, & en toutes les semblables, que l'estude des sciences amollit & effemine les courages, plus qu'il ne les fermit & aguerrit. Le plus fort estat, qui paroisse pour le present au monde, est celuy des Turcs, peuples également duiets à l'estimation des armes, & mespris des lettres. Je trouue Rome plus vaillante avant qu'elle fust sçauante. Les plus belliqueuses nations en nos iours, sont les plus grossieres & ignorantes. Les Scythes, les Parthes, Tamburlan, nous seruent à cette preuue. Quand les Gots rauagerent la Grece, ce qui sauua toutes les librairies d'estre passées au feu, ce fut vn d'entre eux, qui sema cette opinion, qu'il failloit laisser ce meuble entier aux ennemis: propre à les destourner de l'exercice militaire, & amuser à des occupations sedentaires & oysiues. Quand nostre Roy, Charles huietieme, quasi sans tirer l'espee du fourreau, se veid maistre du Royaume de Naples, & d'une bonne partie de la Toscane, les seigneurs de sa suite, attribuerent cette inesperee facilité de conqueste, à ce que les Princes & la noblesse d'Italie s'amusoient plus à se rendre ingenieux & sçauans, que vigoureux & guerriers.

*De l'institution des enfans, à Madame Diane de Foix, Contesse de Gursou.*

## CHAPITRE XXV.

**N**E ne vis iamais pere, pour bossé ou teigneux que fust son fils, qui laissast de l'aduouier: non pourtant, s'il n'est du tout enyuré de cet'affection, qu'il ne s'apperçoie de sa defaillance: mais tant y a qu'il est sien. Aussi moy, ie voy mieux que tout autre, que ce ne sont icy que resueries d'homme, qui n'a gousté des sciences que la crouste premiere en son enfance, & n'en a retenu qu'un general & informe visage: vn peu de chaque chose, & rien du tout, à la Françoisie. Car en somme, ie sçay qu'il y a vne Medecine, vne Iurisprudence, quatre parties en la Mathematique, & grossierement ce à quoy elles visent. Et à l'adventure encore sçay-ie la pretention des sciences en general, au seruice de nostre vie: mais d'y enfoncer plus auant, de m'estre rongé les ongles à l'estude d'Aristote monarque de la doctrine moderne, ou opiniatre apres quelque science, ie ne l'ay iamais fait: ny n'est art de quoy ie peusse peindre seulement les premiers lineaments. Et n'est enfant des classes moyennes, qui ne se puisse dire plus sçauant que moy: qui n'ay seulement pas de quoy l'examiner sur sa premiere leçon. Et si l'on m'y force, ie suis contraint assez ineptement, d'entirer quelque matiere de propos vniuersel, sur quoy i'examine son iugement naturel. leçon, qui leur est autant incognue, comme à moy la leur. Je n'ay dressé commerce avec aucun liure solide, sinon Plutarque & Seneque, ou ie puyse comme les Danaïdes, remplissant & versant sans cesse. I'en attache quelque chose à ce papier, à moy, si peu que rien. L'Histoire c'est mon gibier en matiere de liures, ou la poésie, que i'ayme d'une particuliere inclination: car, comme disoit Cleanthes, tout ainsi que la voix contrainte dans l'estroit canal d'une trompette sort plus aigue & plus forte: ainsi me semble il que la sentence pres-



let aux pieds nombreux de la poésie, s'élance bien plus brusquement, & me  
 fiert d'une plus vive secousse. Quant aux facultez naturelles qui sont en moy,  
 de quoy c'est icy l'essay, ie les sens flechir sous la charge: mes conceptions &  
 mon iugement ne marche qu'à tasts, chanceant, bronchant & chopant: &  
 quand ie suis allé le plus avant que ie puis, si ne me suis-ie aucunement satis-  
 fait: Je voy encore du pais au delà: mais d'une veüe trouble, & en nuage, que  
 ie ne puis demester. Et entreprenant de parler indifferemment de tout ce qui se  
 presente à ma fantasie, & n'y employant que mes propres & naturels moyens,  
 si m'advient, comme il fait souuent, de rencontrer de fortune dans les bons  
 auteurs ces mesmes lieux, que i'ay entrepris de traiter, comme ie vien de faire  
 chez Plutarque tout presentement, son discours de la force de l'imagination:  
 à me reconnoistre au prix de ces gens là, si foible & si chetif, si poissant & si  
 endormy, ie me fay pitié, ou desdain à moy mesmes. Si me gratifie-ie de cecy,  
 que mes opinions ont cet honneur de rencontrer souuent aux leurs, & que ie  
 vays au moins de loing apres, disant que voire. Aussi que i'ay cela, que chacun  
 n'a pas, de cognoistre l'extreme difference d'entre-eux & moy: Et laisse ce ne-  
 ant-moins courir mes inuentions ainsi foibles & basses, comme ie les ay pro-  
 duites, sans en replastrer & recoudre les defaux que cette comparaison m'y  
 a descouuert: Il faut auoir les reins bien fermes pour entreprendre de marcher  
 front à front avec ces gens là. Les escriuains indiscrets de nostre siecle, qui par-  
 my leurs ouvrages de neant, vont semant des lieux entiers des anciens au-  
 theurs, pour se faire honneur, font le contraire. Car cett' infinie dissemblance  
 de lustres rend vn visage si pale, si terni, & si laid à ce qui est leur, qu'ils y per-  
 dent beaucoup plus qu'ils n'y gagnent. C'estoient deux contraires fantasies.  
 Le philosophe Chrylippus mesloit à ses liures, non les passages seulement,  
 mais des ouvrages entiers d'autres auteurs: & en vn la Medee d'Eurypides: &  
 disoit Apollodorus, que, qui en retrancheroit ce qu'il y auoit d'estranger, son  
 papier demeureroit en blanc. Epicurus au rebours, en trois cents volumes qu'il  
 laissa, n'auoit pas mis vne seule allegation. Il m'aduint l'autre iour de tomber  
 sur vn tel passage: i'auois trainé languissant apres des parolles Françoises, si  
 exangues, si delcharnees, & si vuides de matiere & de sens, que ce n'estoient  
 voirement que parolles Françoises: au bout d'un long & ennuyeux chemin,  
 ie vins à rencontrer vne piece haute, riche & esleuee iulques aux nues: Si i'eusse  
 trouué la pente douce, & la montee vn peu alongee, cela eust esté excusable:  
 c'estoit vn precipice si droit & si coupé que des six premieres parolles ie co-  
 gneuz que ie m'enuolois en l'autre monde: de là ie descouuris la fondriere  
 d'où ie venois, si basse & si profonde, que ie n'eus oncques puis le coeur de m'y  
 rualer. Si i'estoifois l'un de mes discours de ces riches despouilles, il esclaireroit  
 par trop la bestise des autres. Reprendre en autrui mes propres fautes, ne me  
 semble non plus incompatible, que de reprendre, comme ie fay souuent, cel-  
 les d'autrui en moy. Il les faut accuser par tout, & leur oster tout lieu de fran-  
 chise. Si scay ie, combien audacieusement i'entreprends moy-mesmes à tous  
 coups, de m'égaler à mes larrecins, d'aller pair à pair quand & eux: non sans  
 vne temeraire esperance, que ie puisse tromper les yeux des iuges à les discer-  
 ner.

ner. Mais c'est autant par le benefice de mon application, que par le benefice de mon inuention & de ma force. Et puis, ie ne luitte point en gros ces vieux champions là, & corps à corps: c'est par reprises, menues & legeres attain-tes. Ie ne m'y aheurte pas: ie ne fay que les taster: & ne vay point tât, comme ie marchande d'aller. Si ie leur pouuoy tenir palot, ie ferois hōneſte homme: car ie ne les entreprends, que par où ils font les plus roides. De faire ce que i'ay decouuert d'aucuns, se couvrir des armes d'autrui, iusques à ne montrer pas seulement le bout de ses doigts: conduire son dessein (comme il est ayſé aux ſçauans en vne matiere commune) sous les inuentions anciennes, rappieees par cy par là: à ceux qui les veulent cacher & faire propres, c'est premierement iniustice & lascheté, que n'ayans rien en leur vaillant, par où se produire, ils cherchent à se presenter par vne valeur purement estrangere: & puis, grande sottise, se contentant par piperie de ſ'acquérir l'ignorante approbation du vulgaire, se descrier enuers les gents d'entendement, qui hochent du nez cette incrustation empruntee: desquels seuls la louange a du poids. De ma part il n'est rien que ie vueille moins faire. Ie ne dis les autres, sinon pour d'autant plus me dire. Cecy ne touche pas les centons, qui se publient pour centons: & i'en ay veu de tres-ingenieux en mon temps: entre-autres vn, sous le nom de Capilupus: outre les anciés. Ce sont des esprits, qui se font veoir, & par ailleurs, & par là, comme Lipsius en ce docte & laborieux tissu de ses Politiques. Quoy qu'il en soit, veux-ie dire, & quelles que soient ces inepties, ie n'ay pas deliberé de les cacher, non plus qu'un mien pourtraict chauue & grisonnant, où le peintre auroit mis non vn visage parfaict, mais le mien. Car aussi ce sont icy mes humeurs & opinions: Ie les donne, pour ce qui est en ma creance, non pour ce qui est à croire. Ie ne vise icy qu'à decouurer moy-mesmes, qui seray par aduventure autre demain, si nouuel apprentissage me change. Ie n'ay point l'authorité d'estre creu, ny ne le desire, me sentant trop mal instruit pour instruire autrui. Quelcun doncq' ayant veu l'article precedant, me disoit chez moy l'autre iour, que ie me deuoyſ estre vn petit estendu sur le discours de l'institution des enfans. Or Madame si i'auoy quelque suffisance en ce subiect, ie ne pourroy la mieux employer que d'en faire vn present à ce petit homme, qui vous menasse de faire tantost vne belle sortie de chez vous (vous estes trop genereuse pour commencer autrement que par vn masse) Car ayant eu tant de part à la conduite de vostre mariage, i'ay quelque droit & interest à la grandeur & prosperité de tout ce qui en viendra: outre ce que l'ancienne possession que vous auez sur ma seruitude, m'oblige assez à desirer honneur, bien & aduantage à tout ce qui vous touche: Mais à la verité ie n'y entens sinon cela, que la plus grande difficulté & importante de l'humaine science semble estre en cet endroit, où il se traite de la nourriture & institution des enfans. Tout ainsi qu'en l'agriculture, les façons, qui vont deuant le planter, sont certaines & ayſées, & le planter mesme. Mais depuis que ce qui est planté, vient à prendre vie: à l'esleuer, il y a vne grande variété de façons, & difficulté: pareillement aux hommes, il y a peu d'industrie à les planter: mais depuis qu'ils sont naiz, on se charge d'un soing diuers, pleins d'embesoinne-

ment & de crainte, à les dresser & nourrir. La montre de leurs inclinations est si tendre en ce bas aage, & si obscure, les promesses si incertaines & fauces, qu'il est mal-aisé d'y establir aucun solide iugement. Voyez Cimon, voyez Themistocles & mille autres, combien ils se sont disconuenuz à eux mesmes. Les petits des ours, & des chiens, montrent leur inclination naturelle; mais les hommes se iettans incontinent en des accoustumances, en des opinions, en des loix, se changent ou se deguisent facilement. Si est-il difficile de forcer les propensions naturelles: D'où il aduient que par faute d'auoir bien choisi leur route; pour neant se travaille on souuent, & employe lon beaucoup d'aage, à dresser des enfans aux choses, auxquelles ils ne peuuent prendre pied. Toutes-fois en cette difficulté mon opinion est, de les acheminer tousiours aux meilleures choses & plus profitables, & qu'on se doit peu appliquer à ces legeres diuinations & prognostiques, que nous prenons des mouuemens de leur enfance. Platon en la republique, me semble leur donner trop d'autorité. Madame c'est vn grand ornement que la science, & vn vtil de merueilleux seruice, notamment aux personnes esleues en tel degre de fortune, comme vous estes. A la verité elle n'a point son vray vsage en mains viles & basses. Elle est bien plus fiere, de prester les moyens à conduire vne guerre, à commander vn peuple, à pratiquer l'amitié d'un prince, ou d'une nation estrangere, qu'à dresser vn argument dialectique, ou à plaider vn appel, ou ordonner vne masse de pillules. Ainsi Madame, par ce que ie croy que vous n'oublierez pas cette partie en l'institution des vostres, vous qui en auez sauouré la douceur, & qui estes d'une race lettree (car nous auons encore les escrits de ces anciens Comtes de Foix, d'où monsieur le Comte vostre mary & vous, estes descendus: & François monsieur de Candale, vostre oncle, en fait naistre tous les iours d'autres, qui estendront la cognoissance de cette qualité de vostre famille, à plusieurs siecles) ie vous veux dire là dessus vne seule fantasie, que i'ay contraire au commun vsage: C'est tout ce que ie puis conferer à vostre seruice en cela. La charge du gouuerneur, que vous luy donrez, du chois duquel depend tout l'effect de son institution, elle a plusieurs autres grandes parties, mais ie n'y touche point, pour n'y sçauoir rien apporter qui vaille: & de cet article, sur lequel ie me melle de luy donner aduis, il m'en croira autant qu'il y verra d'apparence. A vn enfant de maison, qui recherche les lettres, non pour le gaing (car vne fin si abiecte, est indigne de la grace & faueur des Muses, & puis elle regarde & depend d'autrui) ny tant pour les commoditez externes, que pour les biens propres, & pour s'en enrichir & parer au dedans, ayant plustost enuie d'en reussir habil homme, qu'homme sçauant, ie voudrois aussi qu'on fust soigneux de luy choisir vn conducteur, qui eust plustost la teste bien faicte, que bien pleine: & qu'on y requisit tous les deux, mais plus les moeurs & l'entendement que la science: & qu'il se conduisist en sa charge d'une nouvelle maniere. On ne celle de triailler à nos oreilles, comme qui verseroit dans vn arrounois, & nostre charge ce n'est que redire ce qu'on nous a dit. Ie voudrois qu'il eust en cette partie, & que de belle arriuee, selon la portee de l'ame, qu'il a en main, il commençast à la mettre sur la montre, luy faisant gou-

ster les choses, les choisir, & discerner d'elle mesme. Quelquefois luy ouurent le chemin, quelquefois le luy laissent ouurir. Je ne veux pas qu'il inuente, & parle senle: ie veux qu'il escoute son disciple parler à son tour. Socrates, & depuis Arcefilaus, faisoient premierement parler leurs disciples, & puis ils parloient à eux. *Obest plerumque ijs, qui discere volunt, auctoritas eorum, qui docent.* Il est bon qu'il le face trotter deuant luy, pour iuger de son train: & iuger iufques à quel point il se doibt raualler, pour s'accommoder à sa force. A faute de cette proportion, nous gastons tout. Et de la sçauoir choisir, & s'y cōduire bien mesurément, c'est vne des plus ardues besongnes que ie sache: Et est l'effect d'vne haute ame & bien forte, sçauoir condescendre à ses allures pueriles, & les guider. Je marche plus ferme & plus seur, à mont qu'à val. Ceux qui, comme nostre vsage porte, entreprenent d'vne mesme leçon & pareille mesure de conduite, regenter plusieurs esprits de si diuerses mesures & formes: ce n'est pas merueille, si en tout vn peuple d'enfants, ils en rencontrent à peine deux ou trois, qui rapportent quelque iuste fruit de leur discipline. Qu'il ne luy demande pas seulement compte des mots de sa leçon, mais du sens & de la substance. Et qu'il iuge du profit qu'il aura fait, non par le tesmoignage de sa memoire, mais de sa vie. Que ce qu'il viendra d'apprendre, il le luy face mettre en cent visages, & accommoder à autant de diuers subiets, pour voir sil l'a encore bien pris & bien faict sien, prenant l'instruction à son progres, des paidagogismes de Platon. C'est tesmoignage de crudité & indigestion que de regorger la viande cōme on l'a auallee: l'estomach n'a pas faict son operation, sil n'a faict changer la façon & la forme, à ce qu'on luy auoit donné à cuire. Nostre ame ne branle qu'à credit, liee & contrainte à l'appetit des fantasies d'autrui, serue & captiuee sous l'authorité de leur leçon. On nous a tant assubiectis aux cordes, que nous n'auons plus de franches alleures: nostre vigueur & liberté est esteinte.

*Nunquam tutela sua fiunt.*

Je vy priuément à Pise vn honneste homme, mais si Aristotelicien, que le plus general de ses dogmes est: Que la touche & regle de toutes imaginations solides, & de toute verité, c'est la conformité à la doctrine d'Aristote: que hors de là, ce ne sont que chimeres & inanité: qu'il a tout veu & tout dict. Cette sienne proposition, pour auoir esté vn peu trop largement & iniquement interpretée, le mit autrefois & tint long temps en grand accessoire à l'inquisition à Rome. Qu'il luy face tout passer par l'estamine, & ne loge rien en sa teste par simple autorité, & à credit. Les principes d'Aristote ne luy soyent principes, non plus que ceux des Stoiciens ou Epicuriés: Qu'on luy propose cette diuersité de iugemens, il choisira sil peut: sinon il en demeurera en doute.

*Che non men che saper dubbiar m'aggrada.*

Car sil embrasse les opinions de Xenophon & de Platon, par son propre discours, ce ne seront plus les leurs, ce seront les siennes. Qui suit vn autre, il ne suit rien: Il ne trouue rien: voire il ne cherche rien. *Non sumus sub rege sibi quisque se vindicet.* Qu'il sache, qu'il sçait, aumoins. Il faut qu'il imboiue leurs humeurs, non qu'il apprenne leurs preceptes: Et qu'il oublie hardimēt sil veut, d'où il les

tienne, mais qu'il se les face approprier. La verité & la raison sont communes à  
 vn chacun, & ne sont non plus à qui les a dits premierement, qu'à qui les dit  
 apres. Ce n'est non plus selon Platon, que selon moy: puis que luy & moy l'en-  
 tendons & voyons de meisme. Les abeilles pillotent deçà delà les fleurs, mais  
 elles en font apres le miel, qui est tout leur; ce n'est plus thin, ny marjolaine:  
 Ainsi les pieces empruntees d'autrui, il les transformera & confondra, pour  
 en faire vn ouvrage tout sien: à sçauoir son iugement, son institution, son  
 travail & estude ne vité qu'à le former. Qu'il cele tout ce dequoy il a esté  
 secouru, & ne produité que ce qu'il en a fait. Les pilleurs, les emprunteurs,  
 mettent en parade leurs bastiments, leurs achapts, non pas ce qu'ils tirent d'au-  
 truy. Vous ne voyez pas les espices d'un homme de parlement: vous voyez  
 les alliances qu'il a gaignees, & honneurs à ses enfans. Nul ne met en compte  
 publique sa recette: chacun y met son acquest. Le gain de nostre estude, c'est  
 en estre deuenu meilleur & plus sage. C'est (disoit Epicharmus) l'entendement  
 qui voyt & qui oyt: c'est l'entendement qui profite tout, qui dispose tout,  
 qui agit, qui domine & qui regne: toutes autres choses sont auégles, sourdes  
 & sans ame. Certes nous le rendons fertile & coüard, pour ne luy laisser la li-  
 berté de rien faire de soy. Qui demanda iamais à son disciple ce qu'il luy sem-  
 ble de la Rhetorique & de la Grammaire, de telle ou telle sentéce de Ciceron?  
 On nous les placque en la memoire toutes empennées, comme des oracles,  
 où les lettres & les syllabes sont de la substance de la chose. Sçauoir par cœur  
 n'est pas sçauoir: c'est tenir ce qu'on a donné en garde à la memoire. Ce qu'on  
 sçait droittement, on en dispose, sans regarder au patron, sans tourner les yeux  
 vers son liure. Falscheuse suffisance, qu'une suffisance pure liurelique! Je m'at-  
 tens qu'elle serue d'ornement, non de fondement: iuiuant l'aduis de Platon,  
 qui dit, la fermeté, la foy, la sincerité, estre la vrave philosophie: les autres scien-  
 ces, & qui visét ailleurs, n'estre que fard. Je voudrois que le Paluel ou Pöpee, ces  
 beaux danseurs de mon temps, apprinrent des caprioles à les voir seulement  
 faire, sans nous bouger de nos places, comme ceux-cy veulent instruire no-  
 stre entendement, sans l'esbranler: ou qu'on nous apprint à manier vn che-  
 ual, ou vne pique, ou vn Luch, ou la voix, sans nous y exercer: comme ceux icy  
 nous veulent apprendre à bien iuger, & à bien parler, sans nous exercer à par-  
 ler ny à iuger. Or à cet apprentissage tout ce qui se presente à nos yeux, sert  
 de liure suffisant: la malice d'un page, la sottise d'un valet, vn propos de table,  
 ce sont autant de nouvelles matieres. A cette cause le commerce des hommes  
 y est merueilleusement propre, & la visite des pays estrangers non pour en rap-  
 porter seulement, à la mode de nostre noblesse Françoisé, combien de pas a  
 Santa rotonda, ou la richesse de calessons de la Signora Livia, ou comme d'au-  
 tres, combien le visage de Neron, de quelque vieille ruyne de là, est plus long  
 ou plus large, que celui de quelque pareille medaille. Mais pour en rappor-  
 ter principalement les humeurs de ces nations & leurs façons: & pour frotter  
 & limer nostre ceruelle contre celle d'autrui, ie voudrois qu'on commençast  
 à le promener dès la tendre enfance: & premierement, pour faire d'une pierre  
 deux coups, par les nations voisines, où le langage est plus esloigné du nostre,



& auquel si vous ne la formez de bon' heure, la langue ne se peut plier. Aussi bien est-ce vne opiniõ receüe d'vn chacũ, que ce n'est pas raison de nourrir vn enfant au giron de ses parens: Cette amour naturelle les attendrit trop, & relasche, voire les plus sages: ils ne sont capables ny de chastier ses fautes, ny de le voir nourry grossierement comme il faut, & hasardeusement. Ils ne le sçauoiẽt souffrir reuenir suant & poudreux de son exercice, boire chaud, boire froid, ny le voir sur vn cheual rebours, ny contre vn rude tireur le floret au poing, ou la premiere harquebuse. Car il n'y a remede, qui en veur faire vn homme de biẽ, sans doute il ne le faut espargner en cette ieunesse: & faut souuent choquer les regles de la medecine:

*viamque sub dio & trepidis agas  
in rebus.*

Ce n'est pas assẽz de luy roidir l'ame, il luy faut aussi roidir les muscles, elle est trop pressẽe, si elle n'est secondee: & a trop à faire, de seule fournir à deux offices. Je sçay combien ahanne la mienne en compagnie d'vn corps si tendre, si sensible, qui se laisse si fort aller sur elle. Et aperçoy souuent en ma leçon, qu'en leurs escrits, mes maistres font valoir pour magnanimitẽ & force de courage, des exemples, qui tiennent volontiers plus de l'espessissure de la peau & durtẽ des os. J'ay veu des hõmes, des femmes & des enfants, ainsi nays, qu'vne bastonade leur est moins qu'à moy vne chiquenaude; qui ne remuent ny langue ny sourcil, aux coups qu'on leur donne. Quand les Athletes contrefont les Philosophes en patience, c'est plustost vigueur de nerfs que de cœur. Or l'accoustumance à porter le trauail, est accoustumance à porter la douleur: *labor collum obducit dolori*. Il le faut rompre à la peine, & aspretẽ des exercices, pour le dresser à la peine, & aspretẽ de la dislocation, de la colique, du caustere: & de la geaule aussi, & de la torture. Car de ces derniers icy, encore peut-il estre en prinle, qui regardent les bons, selon le temps, comme les meschants. Nous en sommes à l'esprouue. Quiconque combat les loix, menace les gents de bien d'escourgees & de la corde. Et puis, l'autoritẽ du gouuerneur, qui doit estre souueraine sur luy, s'interrõpt & s'empẽche par la presẽce des parents. Ioint que ce respect que la famille luy porte, la cognoissãce des moyens & grandeurs de sa maison, ce ne sont à mon opinion pas legeres incommoditez en cet aage. En cette escole du commerce des hommes, j'ay souuent remarquẽ ce vice, qu'au lieu de prendre cognoissãce d'autruy, nous ne trauaillons qu'à la donner de nous: & sommes plus en peine d'employer nostre marchandise, que d'en acquerir denouuelle. Le silence & la modestie sont qualitez tres-cõinodes à la cõuersation. On dressera cet enfant à estre espargnãt & mesnãger de sa suffisance, quãd il l'aura acquise, à ne se formalizer point des sottises & fables qui se dirõt en sa presẽce: car c'est vne inciuile importunitẽ de choquer tout ce qui n'est pas de nostre appetit. Qu'il se contente de se corriger soy mesme. Et ne semble pas reprocher à autruy, tout ce qu'il refuse à faire: ny contraster aux mœurs publiques. *Licet sapere sine pompa, sine inuidia*. Fuite ces images regenteuses du monde, & inciuiles: & cette puerile ambition, de vouloir paroistre plus fin, pour estre au-

ne; & comme si ce fust marchandise malizée, que reprehensions & nouuel-  
 lices, vouldroient en de là, nom de quelque peccieuse valeur. Comme il n'af-  
 fect qu'aux grands Poëtes, d'vser des licences de l'art: aussi n'est-il suppor-  
 table, qu'aux grandes ames & illustres de se privilégier au dessus de la cou-  
 stume. *Siquid Socrates & Aristippus citius morum & consuetudinem fecerunt, idem  
 filii se adhibere licent: Magna enim est & diuina bonis hanc licentiam assequen-  
 tibus.* On luy apprendra de n'entrer en discours & contestation, que là où  
 il verra vn champion digne de sa lute: & là mesmes à n'employer pas tous  
 les tours qui luy peuvent seruir, mais ceux-là seulement qui luy peuvent le  
 plus seruir. Qu'on le rende delicat au chois & triage de ses raisons, & ayant  
 la pertinence, & par consequent la briefueré. Qu'on l'instruise sur tout à  
 se rendre, & à quitter les armes à la verité, tout aussi tost qu'il l'aperceura:  
 soit qu'elle naisse és mains de son aduersaire, soit qu'elle naisse en luy-  
 mesmes par quelque rauissement. Car il ne sera pas mis en chaise pour dire  
 vn rolle prescript, il n'est engagé à aucune cause, que par ce qu'il l'appreu-  
 ue. Ny ne fera du mestier, où le vend à purs deniers contans, la liberte de se  
 pouuoir repenir & recognoistre. *Neque, ut omnia, que prescripta & impe-  
 rata sunt, defendat, necessitate ulla cogitur.* Si son gouuerneur tient de  
 mon humeur, il luy formera la volonteé à estre tres-loyal seruiteur de son  
 Prince, & tres-affectionné, & tres-courageux: mais il luy refroidira l'enuie  
 de sy attacher autrement que par vn deuoir public. Outre plusieurs au-  
 tres inconueniens, qui blessent nostre liberte, par ces obligations particu-  
 lieres, le iugement d'un homme gagé & acheté, ou il est moins entier & moins  
 libre, ou il est taché & d'imprudence & d'ingratitude. Vn pur Courtisan ne  
 peut auoir ny loy ny volonteé, de dire & penser que favorablement d'un maistre,  
 qui parmi tant de milliers d'autres subiects, l'a choisi pour le nourrir & eleuer  
 de sa main. Cette faueur & vtilité corrompent non sans quelque raison, la  
 franchise, & l'esblouissent. Pourtant void on coustumierement, le langage  
 de ces gens là, diuers à tout autre langage, en vn estat, & de peu de foy en  
 telle maniere. Que la conscience & la vertu refusent en son parler, & n'ayent  
 que la raison pour conduire. Qu'on luy face entendre, que de confesser la  
 faute qu'il descouuira en son propre discours, encore qu'elle ne soit apper-  
 ceue que par luy, c'est vn effet de iugement & de sincerité, qui sont les prin-  
 cipales parties qu'il cherche. Que l'opiniater & contester, sont qualitez com-  
 munes: plus apparentes aux plus basses ames. Que se r'aduifer & se corriger,  
 abandonner vn mauvais party, sur le cours de son ardeur, ce sont qualitez rares,  
 fortes, & philosophiques. On l'aduertira, estant en cōpagnie, d'auoir les yeux  
 par tout: car ie trouue que les premiers sieges sont cōmunement faisis par les  
 homes moins capables, & que les grandeurs de fortune ne se trouuent gueres  
 meslés à la sagesse. I'ay veu ce pedant qu'on l'estretenoit au haut bout d'une  
 table, de la beaulté d'une tapisserie, ou du goust de la maluoisie, se perdre beau-  
 coup de beaux traits à l'autre bout. Il s'ôdera la portee d'un chacū: vn bouvier,  
 vn maillon, vn peïsac, il faut tout mettre en besongne, & emprunter chacū selon  
 son marchandise: car tout sent en mesnage: la sottise mesmes, & foiblesse d'autrui

luy sera instruction. A contreroller les graces & façons d'un chacun, il fengendrera enuie des bonnes, & mespris des mauuaises. Qu'on luy mette en fantaisie vne honneste curiosité de s'enquerir de toutes choses: tout ce qu'il y aura de singulier autour de luy, il le verra: vn bastiment, vne fontaine, vn homme, le lieu d'une bataille ancienne, le passage de Cæsar ou de Charlemaigne.

*Quæcellus sit lenta gelu, quæ putris ab æstu,  
Ventus in Italiam quis bene vela ferat.*

Il s'enquerra des mœurs, des moyens & des alliances de ce Prince, & de celuy-là. Ce sont choses tres-plaisantes à apprendre, & tres-vtiles à sçauoir. En cette pratique des hommes, i'entens y comprendre, & principalement, ceux qui ne viuent qu'en la memoire des liures. Il praticquera par le moyen des histoires, ces grandes ames des meilleurs siecles. C'est vn vain estude qui veut: mais qui veut aussi c'est vn estude de fruit estimable: & le seul estude, comme dit Platon, que les Lacedemoniens eussent reserué à leur part. Quel profit ne fera-il en ceste part là, à la lecture des vies de nostre Plutarque? Mais que mon guide se souuienne où vise sa charge; & qu'il n'imprime pas tant à son disciple, la date de la ruine de Carthage, que les mœurs de Hannibal & de Scipion: ny tant où mourut Marcellus, que pourquoy il fut indigne de son deuoir, qu'il mourust là. Qu'il ne luy apprenne pas tant les histoires, qu'à en iuger. C'est à mon gré, entre toutes, la matiere à laquelle nos esprits s'appliquent de plus diuerse mesure. I'ay leu en Tite Liue cent choses que tel n'y a pas leu. Plutarque y en a leu cent; outre ce que i'y ay sçeu lire: & à l'adventure outre ce que l'auteur y auoit mis. A d'aucuns c'est vn pur estude grammairien: à d'autres, l'anatomie de la Philosophie, par laquelle les plus abstruses parties de nostre nature se penetrent. Il y a dans Plutarque beaucoup de discours estendus tres-dignes d'estre sçeus: car à mon gré c'est le maistre ouurier de telle besongne: mais il y en a mille qu'il n'a que touché simplement: il guigne seulement du doigt par où nous irons, sil nous plaist, & se contente quelquefois de ne donner qu'une atteinte dans le plus vif d'un propos. Il les faut arracher de là, & mettre en place marchande. Comme ce sien mot, Que les habitans d'Asie seruoient à vn seul, pour ne sçauoir prononcer vne seule syllabe, qui est, Non, donna peut estre, la matiere, & l'occasion à la Bœotie, de sa Seruitude volontaire. Cela mesme de luy voir trier vne legiere action en la vie d'un homme, ou vn mot, qui semble ne porter pas cela, c'est vn discours. C'est dommage que les gens d'entendement, ayment tant la briefueté: sans dōubte leur reputation en vaut mieux, mais nous en valons moins: Plutarque ayme mieux que nous le vantions de son iugement, que de son sçauoir: il ayme mieux nous laisser desir de soy, que satiété. Il sçauoit qu'és choses bonnes mesmes on peut trop dire, & que Alexandridas reprocha iustement, à celuy qui tenoit aux Ephores des bons propos, mais trop longs: O estrange, tu dis ce qu'il faut, autrement qu'il ne faut. Ceux qui ont le corps gresse, le grossissent d'embourrures: ceux qui ont la matiere exile, l'enflent de paroles. Il se tire vne merueil-

l'ense claré pour le iugement humain, de la frequentation au monde. Nous sommes tous contrains & amoncellez en nous, & auons la veüe racourcie à la longueur de nostre nez. On demandoit à Socrates d'où il estoit, il ne respondit pas, d'Athenes, mais, du monde. Luy qui auoit imagination plus plainne & plus estâduë, embrassoit l'vniuers, comme la ville, iettoit ses cognoissances, la societé & ses affections à tout le genre humain: non pas comme nous, qui ne regardons que sous nous. Quand les vignes gelent en mon village, mon prestre en argumente l'ire de Dieu sur la race humaine, & iuge que la pepie en tienne desja les Cannibales. A voir nos guerres ciuiles, qui ne crie que cette machine se bouleuerse, & que le iour du iugement nous prend au collet: sans s'auiser que plusieurs pires choses se sont veües, & que les dix mille parts du monde ne laissent pas de galler le bon temps cependant? Moy, selon leur licence & impunité, admire de les voir si douces & molles. A qui il gresse sur la teste, tout l'hemisphere semble estre en tempeste & orage: Et disoit le Sauoirard, que si ce sot de Roy de France, eut sceu bien conduire sa fortune, il estoit homme pour deuenir maistre d'hostel de son Duc. Son imagination ne conceuoit autre plus esleuee grandeur, que celle de son maistre. Nous sommes insensiblement tous en cette erreur: erreur de grande suite & preiudice. Mais qui se presente comme dans vn tableau, cette grande image de nostre mere nature, en son entiere majesté: qui lit en son visage, vne si generale & constante varieté: qui se remarque là dedans, & non soy, mais tout vn royaume, comme vn traict d'vne pointe tres-delicate, celuy-là seul estime les choses selon leur iuste grandeur. Ce grand monde, que les vns multiplient encore comme especes sous vn genre, c'est le miroüier, où il nous faut regarder, pour nous cognoistre de bon biais. Somme ie veux que ce soit le liure de mon escolier. Tant d'humeurs, de sectes, de iugemens, d'opinions, de loix, & de costumes, nous apprennent à iuger sainement des nostres, & apprennent nostre iugement à recognoistre son imperfection & la naturelle foiblesse: qui n'est pas vn legier apprentissage. Tant de remuemens d'estat, & changements de fortune publique, nous instruisent à ne faire pas grand miracle de la nostre. Tant de noms, tant de victoires & conquestes enseuelies sous l'oubliance, rendent ridicule l'esperance d'eterniser nostre nô par la prise de dix argoulets, & d'vn pouillier, qui n'est cognu que de sa cheute. L'orgueil & la fiereté de tant de pompes estrangeres, la maiesté si enflée de tant de cours & de grandeurs, nous fermir & assure la veüe, à soustenir l'esclat des nostres, sans siller les yeux. Tant de milliaffes d'hommes enterrez auant nous, nous encouragent à ne craindre d'aller trouier si bonne compagnie en l'autre monde: ainsi du reste. Nostre vie, disoit Pythagoras, retire à la grande & peuleuse assemblee des ieux Olympiques. Les vns exercent le corps, pour en acquerir la gloire des ieux: d'autres y portent des marchandises à vendre, pour le gain. Il en est (& qui ne sont pas les pires) lesquels n'y cherchent autre fruit, que de regarder comment & pourquoy chascune chose se fait: & estre spectateurs de la vie des autres hommes, pour en iuger & reigler la leur.

Aux

LIVRE PREMIER.

89

Aux exemples se pourront proprement assortir tous les plus profitables discours de la philosophie, à laquelle se doiuent toucher les actions humaines, comme à leur reigle. On luy dira,

*quid fas optare, quid asper  
Vtile nummus habet, patriæ charisque propinquis  
Quantum elargiri deceat, quem te Deus esse  
Iussit, & humana qua parte locatus es in re,  
Quid sumus, aut quidnam victuri gignimur:*

Que c'est que sçauoir & ignorer, qui doit estre le but de l'estude: que c'est que vaillance, temperance, & iustice: ce qu'il y a à dire entre l'ambition & l'auarice: la seruitude & la subiection, la licence & la liberté: à quelles marques on connoit le vray & solide contentement: iusques où il faut craindre la mort, la douleur & la honte.

*Et quo quemque modo fugiat que feratque laborem.*

Quels ressorts nous meuuent, & le moyen de tant diuers branles en nous. Car il me semble que les premiers discours, dequoy on luy doit abreuer l'entendement, ce doiuent estre ceux, qui reglent ses mœurs & son sens, qui luy apprendront à se cognoistre, & à sçauoir bien mourir & bien viure. Entre les arts liberaux, commençons par l'art qui nous fait libres. Elles seruent toutes voirement en quelque maniere à l'instruction de nostre vie, & à son vsage: comme toutes autres choses y seruent en quelque maniere aussi. Mais choisissons celle qui y sert directement & professoirement. Si nous sçauions restreindre les appartenances de nostre vie à leurs iustes & naturels limites, nous trouuerions, que la meilleure part des sciences, qui sont en vsage, est hors de nostre vsage. Et en celles mesmes qui le sont, qu'il y a des estendues & enfonceures tres-inutiles, que nous ferions mieux de laisser là: & suiuant l'institution de Socrates, borner le cours de nostre estude en icelles, où faut l'vtilité.

*sapere aude,*

*Incipe: Viuendi qui rectè prorogat horam,  
Rusticus expectat dum defluat amnis, at ille  
Labitur, & labetur in omne volubilis euum:*

C'est vne grande simpleesse d'apprendre à nos enfans,

*Quid moueant pisces, animosaque signaleonis,  
Lotus & Hesperia quid capricornus aqua.*

La science des astres & le mouuement de la huictiesme sphere, auant que les leurs propres.

*πὶ πλάδισι καὶ μὴ  
πὶ δ' ἀστράσι βούτιω.*

Anaximenes escriuant à Pythagoras: De quel sens puis ie m'amuser aux secrets des estoilles, ayant la mort ou la seruitude tousiours presente aux yeux? Car lors les Roys de Perse preparoient la guerre contre son pays. Chacun doit dire ainsi. Estant battu d'ambition, d'auarice, de temerité, de superstition: & ayant au dedans tels autres ennemis de la vie: iray-ie songer au branle du monde? Apres qu'on luy aura appris ce qui sert à le faire plus sage & meilleur, on l'en-



trétiendra que c'est que Logique, Physique, Geometrie, Rhetorique: & la science qu'il choisira, ayant desia le iugement formé, il en viendra bien tost à bout. Sa leçon se fera tantost par deuis, tantost par liure: tantost son gouuerneur luy fournira de l'auteur mesme propre à cette fin de son institution: tantost il luy en donnera la moelle, & la substance toute maschee. Et si de soy mesme il n'est assez familier des liures, pour y trouuer tant de beaux discours qui y sont, pour l'effect de son dessein, on luy pourra ioindre quelque homme de lettres, qui à chaque besoing fournisse les munitions qu'il faudra, pour les distribuer & dispenser à son nourrisson. Et que cette leçon ne soit plus aisée, & naturelle que celle de Gaza, qui y peut faire doute? Ce sont là preceptes espineux & mal plaisans, & des mots vains & descharnez, où il n'y a point de pri-le, rien qui vous esueille l'esprit: en cette cy l'ame trouue où mordre, où se paistre. Ce fruct est plus grand sans comparaison, & si sera plustost meury. C'est grand cas que les choses en soyent là en nostre siecle, que la philosophie soit iusques aux gens d'entendement, vn nom vain & fantastique, qui se treuue de nul usage, & de nul pris par opinion & par effect. Je croy que ces ergotismes en font cause, qui ont laisi les auenues. On a grand tort de la peindre inaccessible aux enfans, & d'un vilage renfroigné, sourcilleux & terrible: qui me l'a masquée de ce faux visage pale & hideux: Il n'est rien plus gay, plus gaillard, plus enioué, & à peu que ie ne die follastre. Elle ne preiche que teste & bon temps: Vne mine triste & transie, montre que ce n'est pas là son giste. Demetrius le Grammairen rencontrant dans le temple de Delphes vne troupe de philosophes assis ensemble, il leur dit: Ou ie me trompe, ou à vous voit la contenance si paisible & si gaye, vous n'estes pas en grand discours entre vous. A quoy l'un deux, Heracleon le Megarien, respondit: C'est à faire à ceux qui cherchent si le futur du verbe βελλα a double λ, ou qui cherchent la deriuation des comparatifs χαίρον & βέλπον, & des superlatifs χαίροντα & βέλποντα, qu'il faut ruder le front l'entretenant de leur science: mais quant aux discours de la philosophie, ils ont accoustumé d'esgayer & resiouir ceux qui les traitent, non les renfroigner & contrister.

*Dependas animi tormenta latentis in egro  
Corpore, dependas Et gaudia, sumit utrumque  
Inde habitum facies.*

L'ame qui loge la philosophie, doit par là santé rendre sain entores le corps: elle doit faire luyre iusques au dehors son repos, & son aise: doit former à son moule le port exterior, & l'armer par consequent d'une gracieuse fierté, d'un maintien actif, & alligre, & d'une contenance contante & debonnaire. La plus expresse marque de la sagesse, c'est vne esiouissance constante: son estat est comme des choses au dessus de la lune, tousiours serene. C'est Baroco & Baralipson, qui rendent leurs supposts ainsi crotez & enfumez; ce n'est pas elle, ils ne la cognoissent que par ouyr dire. Comment? elle faict estat de serener les tempestes de l'ame, & d'apprendre la faim & les fiebures à rire: non par quelques Epicycles imaginaires,

ginaires, mais par raisons naturelles & palpables. Elle a pour son but, la vertu: qui n'est pas, comme dit l'eschole, plantée à la teste d'un mont coupé, raboteux & inaccessible. Ceux qui l'ont approchée, la tiennent au rebours, logée dans vne belle plaine fertile & fleurissante: d'où elle void bien souz soy toutes choses; mais si peut on y arriuer, qui en sçait l'adresse, par des routtes ombreuses, gazonnées, & doux fleurantes; plaisamment, & d'une pente facile & polie, comme est celle des voutes celestes. Pour n'auoir hâté cette vertu supreme, belle, triumpante, amoureuse, delicieuse pareillement & courageuse, ennemie professée & irreconciliable d'aigreur, de desplaisir, de crainte, & de contrainte, ayant pour guide nature, fortune & volupté pour compagnes: ils sont allez selon leur foiblesse, faindre cette sorte image, triste, querelleuse, despitée, menaceuse, mineuse, & la placer sur vn rocher à l'escart, emmy des ronces: fantosme à estonner les gents. Mon gouverneur qui cognoist deuoir remplir la volonté de son disciple, autant ou plus d'affection, que de reuerence enuers la vertu, luy sçaura dire, que les poëtes suiuent les humeurs communes: & luy faire toucher au doigt, que les dieux ont mis plustost la sueur aux aduenues des cabinetz de Venus que de Pallas. Et quand il commencera de se sentir, luy presentant Bradamant ou Angelique, pour maistresse à iouir: & d'une beauté naïue, actiue, genereuse, non hommasse, mais virile, au prix d'une beauté molle, affectée, delicate, artificielle; l'une trauestie en garçon, coiffée d'un morrion luisant: l'autre vestue en garce, coiffée d'un attifet emperlé: il iugera mal le son amour mesme, s'il choisit tout diuersement à cet effeminé pasteur de Phrygie. Il luy fera cette nouvelle leçon, que le prix & hauteur de la vraye vertu, est en la facilité, vtilité & plaisir de son exercice: si esloigné de difficulté, que les enfans y peuuent comme les hommes, les simples comme les subtilz. Le reglement c'est son vtil, non pas la force. Socrates son premier mignon, quitte à escient sa force, pour glisser en la naïueté & aisance de son progrès. C'est la mere nourrice des plaisirs humains. En les rendant iustes, elle les rend seurs & purs. Les moderant, elle les tient en haleine & en appetit. Retranchant ceux qu'elle refuse, elle nous aiguise enuers ceux qu'elle nous laisse: & nous laisse abondamment tous ceux que veut nature: & iusques à la satieré, sinon iusques à la lasseté; maternellement: si d'adventure nous ne voulons dire, que le regime, qui arreste le beueur auant l'yuresse, le mangeur auant la crudité, le paillard auant la pelade, soit ennemy de noz plaisirs. Si la fortune commune luy faut, elle luy eschappe: ou elle s'en passe, & s'en forge vne autre toute sienne: non plus flottante & roulante: elle sçait estre riche, & puissante, & sçauante, & coucher en des matelats musquez. Elle aime la vie, elle aime la beauté, la gloire, & la santé. Mais son office propre & particulier, c'est sçauoir vser de ces biens là reglément, & les sçauoir perdre constamment: office bien plus noble qu'aspre, sans lequel tout cours de vie est desnaturé, turbulent & difforme: & y peut-on iustement attacher ces escueils, ces haliers, & ces monstres. Si ce disciple se rencontre de si diuerse condition, qu'il aime mieux ouyr vne fable, que la narration d'un beau voyage, ou vn sage propos, quand il l'entendra: Qui au son du tabourin, qui arme la ieune ardeur de ses compagnons, se destourne à vn autre, qui l'appelle

au ieu des batteurs. Qui par souhait ne trouue plus plaisant & plus doux, reuenir poudreux & victorieux d'un combat, que de la paulme ou du bal, avec le prix de cet exercicere n'y trouue autre remede, sinon qu'on le mette pacifier dans quelque bonne ville: fust il fils d'un Duc: suivant le precepte de Platon, qui il faut colloquer les enfans, non selon les facultez de leur pere, mais selon les facultez de leur ame. Puis que la Philosophie est celle qui nous instruit à viure, & que l'enfance y a sa leçon, comme les autres aages, pourquoy ne la luy communique lon?

*Vdum est molle latum est, nunc nunc properandum, et acris*

*Fingendus sine sine rota.*

On nous apprend à viure, quand la vie est passée. Cent escoliers ont pris la verolle avant que d'estre arriuez à leur leçon d'Aristote de la temperance. Cicero disoit, que quand il viuroit la vie de deux hommes, il ne prendroit pas le loisir d'estudier les Poëtes Lyriques. Et ie trouue ces ergotistes plus tristement encores inutiles. Nostre enfant est bien plus pressé: il ne doit au paidagogisme que les premiers quinze ou seize ans de la vie: le demeurant est deu à l'action. Employons vn temps si court aux instructions necessaires. Ce sont abus, ostez toutes ces subtilitez espineuses de la Dialectique, dequoy nostre vie ne se peut amender, prenez les simples discours de la philosophie, sçachez les choisir & traiter à point, ils sont plus aisez à conceuoir qu'un conte de Boccace. Vn enfant en est capable au partir de la nourrisse, beaucoup mieux que d'apprendre à lire ou écrire. La philosophie a des discours pour la naissance des hommes, comme pour la decrepitude. Ie suis de l'aduis de Plutarque, qu'Aristote n'amu- la pas tant son grand disciple à l'artifice de composer syllogismes, ou aux principes de Geometrie, come à l'instruire des bons preceptes, touchant la vaillance, prouesse, la magnanimité & temperance, & l'asseurace de ne rien craindre: & avec cette munitio, il l'envoya encores enfant subiuguer l'Empire du monde à tout 30000 hommes de pied, 4000. cheualx, & quarante deux mille escuz seulement. Les autres arts & sciences, dit-il, Alexandre les honoroit bien, & louoit leur excellence & gentillesse, mais pour plaisir qu'il y prist, il n'estoit pas facile à se laisser surprendre à l'affection de les vouloir exercer.

*petite bmc inuehéque senésque*

*Fuom animo certum, miserieque viatica canis.*

C'est ce que disoit Epicurus au commencement de sa lettre à Meniceus: Ny le plus ieune refuse à Philosopher, ny le plus vieil s'y lasse. Qui fait autrement, il semble dire, ou qu'il n'est pas encores saison d'heureusemēt viure: ou qu'il n'en est plus saison. Pour tout cecy, ie ne veux pas qu'on emprisonne ce garçon, ie ne veux pas qu'on l'abandonne à la colere & humeur melancholique d'un furiex maistre d'escole: ie ne veux pas corrompre son esprit, à le tenir à la gehenne & au travail, à la mode des autres, quatorze ou quinze heures par iour, comme vn portefaiz: Ny ne trouueroy bon, quand par quelque complexion solitaire & melancholique, on le verroit adonné d'une applicatio trop indiscrete à l'estude des liures, qu'on la luy nourrist. Cela les rend ineptes à la conuersation civile, & les destourne de meilleures occupations. Et combien ay-ie veu

de mon temps, d'hommes abestis, par temeraire auidiré de science? Carneades s'en trouua si affollé, qu'il n'eut plus le loisir de se faire le poil & les ongles. Ny ne veux gaster ses meurs genereuses par l'inciuilité & barbarie d'autruy. La sagesse Françoisé a esté anciennemét en prouerbe, pour vne sagesse qui prenoit de bon heure, & n'auoit gueres de tenue. A la verité nous voyons encores qu'il n'est rien si gentil que les petits enfans en France: mais ordinairement ils trompent l'esperance qu'on en a conceuë, & hommes faiçts, on n'y voit aucune excellence. I'ay ouy tenir à gens d'entendement, que ces colleges où on les enuoie, dequoy ils ont foison, les abrutissent ainsin. Au nostre, vn cabinet, vn iardin, la table, & le liçt, la solitude, la compagnie, le matin & le vespre, toutes heures luy seront vnes: toutes places luy seront estude: car la philosophie, qui, comme formatrice des iugemens & des meurs, sera la principale leçon, a ce priuilege, de se meller par tout. Isocrates l'orateur estant prié en vn festin de parler de son art, chacun trouue qu'il eut raison de respondre: Il n'est pas maintenant temps de ce que ie sçay faire, & ce dequoy il est maintenant temps, ie ne le sçay pas faire: Car de presenter des harangues ou des disputes de rhetorique, à vne cōpagnie assemblée pour rire & faire bonne chere, ce seroit vn melleange de trop mauuais accord. Et autāt en pourroit-on dire de toutes les autres sciences: Mais quant à la philosophie, en la partie où elle traicte de l'homme & de ses deuoirs & offices, ç'a esté le iugement commun de tous les sages, que pour la douceur de sa conuersation, elle ne deuoit estre refusée, ny aux festins, ny aux ieux: Et Platon l'ayant inuitée à son conuiue, nous voyons comme elle entretient l'assistencé d'une façon molle, & accommodée au temps & au lieu, quoy que ce soit de ses plus hauts discours & plus salutaires.

*Aquē pauperibus prodest, locupletibus aquē,  
Et neglecta aquē pueris senibusque nocebit.*

Ainsi sans doubte il choumera moins, que les autres: Mais comme les pas que nous employons à nous promener dans vne galerie, quoy qu'il y en ait trois fois autant, ne nous lassent pas, comme ceux que nous mettons à quelque chemin dessigné: aussi nostre leçon se passant comme par rencontre, sans obligation de temps & de lieu, & se mellant à toutes noz actions, se coulera sans se faire sentir. Les ieux mesmes & les exercices seront vne bonne partie de l'estude: la course, la lucte, la musique, la danse, la chasse, le maniement des cheuaux & des armes. Ie veux que la bien-seance exterieure, & l'entre-gent, & la disposition de la personne se façonne quant & quant l'ame. Ce n'est pas vne ame, ce n'est pas vn corps qu'on dresse, c'est vn homme, il n'en faut pas faire à deux. Et comme dit Platon, il ne faut pas les dresser l'un sans l'autre, mais les conduire également, comme vne couple de cheuaux attelés à mesme timon. Et à l'ouir semble il pas prester plus de temps & de sollicitude, aux exercices du corps: & estimer que l'esprit s'en exerce quant & quant, & non au contraire? Au demeurant, cette institution se doit conduire par vne seueré douceur, non comme il se fait. Au lieu de conuiuer les enfans aux lettres, on ne leur presente à la verité, qu'horreur & cruauté: Ostez moy la violence & la force; il n'est rien à mon aduis qui abatardisse & estourdisse si fort vne nature bien née. Si vous auez en-

ue qu'il craigne la honte & le chastiment, ne l'y endurez pas: Endurcissez  
 le à la sueur & au froid, au vent, au soleil & aux hazards qu'il luy faut mespriser:  
 Ostez luy toute mollesse & delicatesse au vestir & coucher, au manger & au  
 boire: accoustumez le à tout: que ce ne soit pas vn beau garçon & dameret,  
 mais vn garçon vert & vigoureux. Enfant, homme, vieil, i'ay tousiours creu &  
 rugé de mesme. Mais entre autres choses, cette police de la plus part de noz  
 colleges, m'a tousiours desplu. On eust failly à l'adventure moins domma-  
 geablement, s'inclinant vers l'indulgence. C'est vne vraye geaule de ieunesse  
 captue. On la rend desbauchée, l'en punissant auant qu'elle le soit. Arruez y  
 sur le point de leur office; vous n'oyez que cris, & d'enfants suppliciez, & de  
 maîtres enyurez en leur cholere. Quelle maniere, pour esueille l'appetit en-  
 uers leur leçon, à ces tendres ames, & craintives, de les y guider d'vne troigne  
 effroyable, les mains armées de fouets? Inique & pernicieuse forme. Ioint ce  
 que Quintilian en a tres-bien remarqué, que cette imperieuse autorité, tire  
 des suites perilleuses: & nômément à nostre façon de chastiment. Combien  
 leurs classes seroient plus decemment ionchées de fleurs & de feuillées, que de  
 tronçons d'osiers sanglants: l'y feroiy pourtraire la ioye, l'allegresse, & Flora, &  
 les Graces: comme fit en son eschole le philosophe Speusippus. Où est leur  
 profit, que là fust aussi leur esbat. On doit ensucrer les viandes salubres à l'en-  
 fant: & ensueller celles qui luy sont nuisibles. C'est merueille combien Platon  
 se montre soigneux en ses loix, de la gayerie & passetemps de la ieunesse de sa  
 cite: & combien il s'arreste à leurs courtes, ieux, chansons, saults & dantes: des-  
 quelles il dit, que l'antiquité a donné la conduite & le patronnage aux dieux  
 mesmes, Apollon, aux Muses & Minerue. Il s'estend à mille preceptes pour les  
 gymnases. Pour les sciences lettrées, il s'y amuse fort peu: & semble ne recom-  
 mander particulièrement la poésie, que pour la musique. Toute estrangereté &  
 particularité en noz mœurs & conditions est euitable, comme ennemie de so-  
 cieté. Qui ne s'estonneroit de la complexion de Demophon, maître d'hostel  
 d'Alexandre, qui suoit à l'ombre, & trembloit au Soleil? I'en ay veu fuir la fen-  
 teur des pommes, plus que les harquebuzades; d'autres s'effrayer pour vne sou-  
 ris: d'autres rendre la gorge à voir de la cefine: d'autres à voir brasser vn liêt de  
 plume: comme Germanicus ne pouuoit souffrir ny la veüe ny le chant des  
 cocqs. Il y peut auoir à l'aduanture à cela quelque proprieté occulte, mais on  
 l'estendroit, à mon aduis, qui s'y prendroit de bon heure. L'institution a gai-  
 gné cela sur moy, il est vray que ce n'a point esté sans quelque soing, que lauf  
 la biere, mon appetit est accommodable indifferement à toutes choses, de-  
 quoy on se pait. Le corps est encore souple, on le doit à cette cause plier à tou-  
 tes façons & coustumes: & pouruen qu'on puisse tenir l'appetit & la volonté  
 sous boucle, qu'on rende hardiment vn ieune homme commode à toutes  
 nations & compagnies, voire au desreglement & aux excés, si besoing est. Son  
 exercitation suiue l'usage. Qu'il puisse faire toutes choses, & n'ayme à faire que  
 les bonnes. Les philosophes mesmes ne trouuent pas louable en Callisthenes,  
 d'auoir perdu la bonne grace du grand Alexandre son maître, pour n'auoir  
 voulu boire d'auec à luy. Il nira, il follastrez, il se desbauchera avec son prince.

Le veux



Je veux qu'il se la desbauche mesme, il surpasse en vigueur & en fermeté ses compagnons, & qu'il ne laisse à faire le mal, ny à faute de force ny de science, mais à faute de volonté. *Malum interest, utrum peccare quis nolit, aut nesciat.* Je pensois faire honneur à un seigneur aussi esloigné de ces debordemens, qu'il en soit en France, de m'enquérir à luy en bonne compagnie, combien de fois en sa vie il s'estoit enyuré, pour la nécessité des affaires du Roy en Allemagne: il le print de cette façon, & me respondit que c'estoit trois fois, lesquelles il recita. L'en sçay, qui à faute de cette faculté, se sont mis en grand peine, ayans à pratiquer cette nation. J'ay souuent remarqué avec grande admiration la merueilleuse nature d'Alcibiades, de se transformer si aisément à façons si diuerses, sans interest de sa santé; surpassant tantost la sumptuosité & pompe Perlienne, tantost l'austerité & frugalité Lacedemonienne; autant reformé en Sparte, comme voluptueux en Ionie.

*Omnis Aristippum decuit color, & status & res.*

Tel voudrois-ie former mon disciple,

*quem duplici panno patientia velat,*

*Mirabor, vita via si conuersa decebit,*

*Personamque feret non inconcinnus utramque.*

Voicy mes leçons: Celuy-là y a mieux profité, qui les fait, que qui les sçait. Si vous le voyez, vous l'oyez: si vous l'oyez, vous le voyez. J'a à Dieu ne plaise, dit quelqu'un en Platon, que philosopher ce soit apprendre plusieurs choses, & traiter les arts. *Hanc amplissimam omnium artium bene viuendi disciplinam, vita magis quam literis persequuti sunt.* Leon prince des Phliasiens, s'enquerant à Heraclides Ponticus, de quelle sciéce, de quelle art il faisoit profession: Je ne sçay, dit-il, ny art, ny science: mais ie suis Philosophe. On reprochoit à Diogenes, comment, estant ignorant, il se mesloit de la Philosophie: Je m'en mesle, dit-il, d'autât mieux à propos. Hegesias le prioit de luy lire quelque liure: Vous estes plaisant, luy respondit-il: vous choisissés les figues vrayes & naturelles, non peintes: que ne choisissiez vous aussi les exercitations naturelles vrayes, & non écrites? Il ne dira pas tant sa leçon, comme il la fera. Il la repetera en ses actions. On verra s'il y a de la prudence en ses entreprises: s'il y a de la bonté, de la iustice en ses deportemens: s'il a du iugement & de la grace en son parler: de la vigueur en ses maladies: de la modestie en ses ieux: de la temperance en ses voluptez: de l'ordre en son œconomie: de l'indifference en son goust, soit chair, poisson, vin ou eau. *Qui disciplinam suam non ostentationem scientia, sed legem vita patet: qui que obtemperet ipse sibi, & decretis pareat.* Le vray miroir de nos discours, est le cours de nos vies. Zeuxidamus respondit à un qui luy demâda pourquoy les Lacedemoniés ne redigeoient par escrit les ordonances de la prouesse, & ne les donnoient à lire à leurs ieunes gens; que c'estoit par ce qu'ils les vouloient accoustumer aux faits, non pas aux parolles. Comparez au bout de 15. ou 16. ans, à cettuy-cy, un de ces latineurs de college, qui aura mis autant de temps à n'apprendre simplemēt qu'à parler. Le monde n'est que babil, & ne vis iamais homme, qui ne die plustost plus, que moins qu'il ne doit: toutes fois la moitié de nostre age s'en va là. On nous tient quatre ou cinq ans à entendre les mots

& les cotre en choses, encotes aurant à en proportionner vn grand corps estendu en quatre ou cinq parties, autres cinq pour le moins à les sçauoir briefuement mesler & entrelasser de quelque subtile façon. Laissons le à ceux qui en font profession expresse. Allant vn iour à Orleans, ie trouuay dans cette plaine au dela de Clery, deux regents qui venoyent à Bourdeaux, environ à cinquante pas l'un de l'autre: plus loing derriere eux, ie voyois vne troupe, & vn maistre en teste, qui estoit feu Monsieur le Côte de la Rochefoucaut: vn de mes gens s'enquit au premier de ces regents, qui estoit ce gentil hōme qui venoit apres luy: luy qui n'auoit pas veu ce train qui le suiuoit, & qui pésoit qu'ō luy parlust de son compagnon, respondit plaisamment, Il n'est pas gentil homme; c'est vn grammairien, & ie fois logicien. Or nous qui cherchons icy au rebours, de former non vn grammairien ou logicien, mais vn gentil homme, laissons les abuser de leur loisir: nous auons affaire ailleurs. Mais que nostre disciple soit bien pourueu de choses, les parolles ne suurōt que trop: il les trainera, si elles ne veulent fuire. I'en oy qui s'excusent de ne se pouuoir exprimer, & font contenance d'auoir la teste pleine de plusieurs belles choses, mais à faute d'eloquence, ne les pouuoir mettre en euidence: c'est vne baye. Sçauiez vous à mon aduis que c'est que cela? ce sont des ombrages, qui leur viennent de quelques conceptions informes, qu'ils ne peuuent demeller & esclarcir au dedans, ny par consequent produire au dehors: Ils ne s'entendent pas encore eux memes: & voyez les vn peu begayer sur le point de l'enfanter, vous iugez que leur travail n'est point à l'accouchement, mais à la conception, & qu'ils ne font que lecher encotes cette matiere imparfaicte. De ma part, ie tiens, & Socrates ordonne, que qui a dans l'esprit vne viue imagination & claire, il la produira, soit en Bergamalque, soit par mines, s'il est muet:

*Verba que praxiam rem non inuita sequuntur.*

Et comme disoit celuy-là, aussi poëtiquement en sa prose, *cum res animum occupauerit, verba ambiunt.* Et cet autre: *ipse res verba rapinat.* Il ne sçait pas ablatif, coniuñctif, substantif, ny la grammaire, ne faict pas son laquais, ou vne harangere de Petit pont: & si vous entretiendront tout vostre soul, si vous en auez enuie, & se desfereront aussi peu, à l'aduenture, aux regles de leur langage, que le meilleur maistre és arts de France. Il ne sçait pas la rhetorique, ny pour auantieu capter la beneuolence du candido lecteur, ny ne luy chaut de le sçauoir. De vray, toute cette belle peinture s'efface aisement par le lustre d'vne verité simple & naïue. Ces gentillesse ne seruent que pour amuser le vulgaire, incapable de prendre la viande plus massiue & plus ferme; comme Afer montre bien clairement chez Tacitus. Les Ambassadeurs de Samos estoient venus à Cleomenes Roy de Sparte, preparez d'vne belle & longue oraison, pour l'esmouuoir à la guerre contre le tyran Polycrates: apres qu'il les eut bien laissez dire, il leur respōdit: Quant à vostre commencement, & exorde, il ne m'en souuient plus, ny par consequent du milieu; & quant à vostre conclusion, ie n'en veux rien faire. Voila vne belle responce, ce me semble, & des harangueurs bien canons. Et quoy cet autre? Les Atheniens estoient à choisir de deux architectes, à conduire vne grande fabrique, le premier plus affecté, se presenta avec vn beau discours

discours premedité sur le subiect de cette besongne, & tiroit le iugement du peuple à sa faueur : mais l'autre en trois mots: Seigneurs Atheniens ce que certuy a dict, ie le feray. Au fort de l'eloquence de Cicero, plusieurs en entroient en admiration, mais Caton n'en faisant que rire: Nous auons, disoit-il, vn plaisant Consul. Aillé deuant ou apres: vne vtile sentence, vn beau traict est tousiours de saison. S'il n'est pas bien à ce qui va deuant, ny à ce qui vient apres, il est bien en soy. Je ne suis pas de ceux qui pensent la bonne rythme faire le bon poëme: laissez luy allonger vne courte syllabe s'il veut, pour cela non force; si les inuentions y rient, si l'esprit & le iugement y ont bien faict leur office: voyla vn bon poëte, diray-ie, mais vn mauuais versificateur,

*Emuncta naris, durus componere versus.*

Qu'on face, dit Horace, perdre à son ouurage toutes les coustures & mesures,

*Tempora certa modoque, & quod prius ordine verbum est,*

*Posterior facias, praeponens vltima primis,*

*Inuenias etiam disiecti membra poeta:*

il ne se dementira point pour cela: les pièces mesmes en seront belles. C'est ce que respondit Menander, comme on le tenast, approchant le iour, auquel il auoit promis vne comedie, dequoy il n'y auoit encore mis la main: Elle est composée & preste, il ne reste qu'à y adiouster les vers. Ayant les choses & la matiere disposée en l'ame, il mettoit en peu de compte le demeurant. Depuis que Ronsard & du Bellay ont donné credit à nostre poësie Françoisé, ie ne vois si petit apprenti, qui n'enfle des mots, qui ne reuge les cadences à peu pres, comme eux. *Plus sonat quam valet.* Pour le vulgaire, il ne fut iamais tant de poëtes: Mais comme il leur a esté bien aisé de représenter leurs rythmes, ils demurent bien aussi court à imiter les riches descriptions de l'vn, & les delicates inuentions de l'autre. Voire mais que fera-il, si on le presse de la subtilité sophistique de quelque syllogisme? Le iambon fait boire, le boire defaltere, parquoy le iambon defaltere. Qu'il s'en mocque. Il est plus subtil de s'en mocquer, que d'y respondre. Qu'il emprunte d'Aristippus cette plaisante contrefinesse: Pourquoi le deslicray-ie, puis que tout lié il m'épesche? Quelqu'vn proposoit cõtre Cleanthes des finesse dialectiques: à qui Chrysippus dit, Jouë toy de ces battelages avec les enfans, & ne destourne à cela les pensées serieuses d'vn homme d'aage. Si ces sottes arguties, *contorta & aculeata sophismata*, luy doiuent persuader vne mesongne, cela est dangereux: mais si elles demeurent sans effect, & ne l'esmeuent qu'à rire, ie ne voy pas pourquoy il s'en doie donner garde. Il en est de si fors, qu'ils se destournent de leur voye vn quart de lieue, pour courir apres vn beau mot: *aut qui non verba rebus aptat, sed res extrinsecus arcessunt, quibus verba conueniant.* Et l'autre: *Qui alicuius verbi decore placentis vocentur ad id quod non proposuerant scribere.* Je tors bien plus volontiers vne belle sentence, pour la coudre sur moy, que ie ne destors mon fil, pour l'aller querir. Au rebours, c'est aux paroles à seruir & à suiure, & que le Gascon y arriue, si le François n'y peut aller. Je veux, que les choses surmontent, & qu'elles remplissent de façon l'imagination de celuy qui escoute, qu'il n'aye aucune souuenance des mots.

Le parler que j'ayme, c'est vn parler simple & naïf, tel sur le papier qu'à la bouche: vn parler facile & naturel, court & serré, non tant délicat & peigné, comme véhément & brusque.

*Plurimum sapientia dictis, que ferret.*

Plustost d'oisele qu'ennemie, estoigné d'affectation: desreglé, descoufu, & hardy: chaque loppin y face son corps: non pedantesque, non fratesque, non pleideresque, mais plustost soldatesque, comme Suetone appelle celui de Iulius Cesar. Et si ne sens pas bien, pourquoy il l'en appelle. J'ay volontiers imité cette desbauche qui se voit en nostre ieunesse, au port de leurs vestemens. Vn manteau en escharpe, la cape sur vne espaule, vn bas mal rendu, qui represente vne fierté desdaigneuse de ces paremens estrangers, & nonchallante de l'art: mais ie la trouue encore mieux employée en la forme du parler. Toute affectation, nommément en la gayeté & liberté Française, est mesaduenante au courtisan. Et en vne Monarchie, tout gentil homme doit estre dressé au port d'vn courtisan. Parquoy nous faisons bien de gauchir vn peu sur le naïf & mesprisant. Il n'ayme point de tiffure, où les liaisons & les coustures paroissent: tout ainsi qu'en vn beau corps, il ne faut qu'on y puisse compter les os & les veines. *Que veritatis operam das oratio, incomposita sit & simplex. Quis accurate loquitur, nisi qui vult parate loqui.* L'eloquence faict ignorance aux choses, qui nous desfourne à soy. Comme aux accoustumés, c'est pusillanimité, de se vouloir marquer par quelque façon particuliere & inusitée. De mesme au langage, la recherche des frases nouvelles, & des mots peu cogneuz, vient d'vne ambition scholastique & peute. Peusse-je ne me seruir que de ceux qui seruent aux haies à Paris! Aristophanes le Grammairien n'y entendoit rien, de reprendre en Epicurus la simplicité de ses mots: & la fin de son art oratoire, qui estoit, peripicuité de langage seulement. L'imitation du parler, par la facilité, suit incontinent tout vn peuple. L'imitation du iuger, de l'inuenter, ne va pas si viste. La plus part des lecteurs, pour auoir trouué vne pareille robbe, pensent tresfaucement tenir vn pareil corps. La force & les nerfs, ne s'empruntent point: les atours & le manteau s'empruntent. La plus part de ceux qui me hantent, parlent de mesmes les Essais: mais ie ne scay, s'ils pensent de mesmes. Les Atheniens (dit Platon) ont pour leur part, le soing de l'abondance & elegance du parler, les Lacedemoniens de la briefueté, & ceux de Crete, de la fecundité des conceptions, plus que du langage: ceux-cy sont les meilleurs. Zenon disoit qu'il auoit deux sortes de disciples: les vns qu'il nommoit *μαθηται*, curieux d'apprendre les choses, qui estoient les mignons: les autres *λογισται*, qui n'auoyent soing que du langage. Ce n'est pas à dire que ce ne soit vne belle & bonne chose que le bien dire: mais non pas si bonne qu'on la faict, & fais despit de quoy nostre vie s'embesongne toute à cela. Ie voudrois premierement bien scatoir ma langue, & celle de mes voisins, où j'ay plus ordinaire commerce: C'est vn bel & grand apentement sans doubte, que le Grec & Latin, mais on l'achete trop cher. Ie diray icy vne façon d'en auoir meilleur marché que de coustume, qui a esté essayée en moy-mesmes; s'en fera qui voudra. Feu mon pere, ayant faict toutes les recherches qu'homme peut faire, parmy  
les

les gens sçauans & d'entendement, d'une forme d'institution exquise, fut aduise de cet incoquement, qui estoit en vſage: & luy disoit-on que cette longueur que nous mettions à apprendre les langues qui ne leur coustoient rien, est la seule cause, pourquoy nous ne pouuons arriuer à la grandeur d'ame & de connoissance des anciens Grecs & Romains: Je ne croy pas que c'en soit la seule cause. Tant y a que l'expedient que mô pere y trouua, ce fut qu'en nourrice, & auant le premier desnouement de ma langue, il me donna en charge à vn Allemand, qui depuis est mort fameux medecin en Frâce, du tout ignorant de nostre langue, & tresbié versé en la Latine. Cettuy-cy, qu'il auoit fait venir expres, & qui estoit bien cherément gagé, m'auoit continuellemēt entre les bras. Il en eut aussi avec luy deux autres moindres en sçauoir, pour me suiure, & soulager le premier: ceux-cy ne m'entretenoiet d'autre langue que Latine. Quāt au reste de la maison, c'estoit vne regle inuiolable, que ny luy mesme, ny ma mere, ny valet, ny chambriere, ne parloient en ma compagnie, qu'autant de mots de Latin, que chacun auoit appris pour iargonner avec moy. C'est merueille du fruit que chacun y fit: mon pere & ma mere y apprirent assez de Latin pour l'entendre, & en acquirent à suffisance, pour s'en seruir à la necessité, comme firent aussi les autres domestiques, qui estoient plus attachez à mon seruice. Somme, nous nous latinizames tāt, qu'il en regorgea iusques à nos villages tout autour, où il y a encores, & ont pris pied par l'vſage, plusieurs appellations Latines d'artisans & d'vtils. Quant à moy, j'auois plus de six ans, auant que i'entendisse non plus de François ou de Perigordin, que d'Arabeſque: & sans art, sans liure, sans grammaire ou precepte, sans fouet, & sans larmes, j'auois appris du Latin, tout aussi pur que mô maistre d'escole le sçauoit: car ie ne le pouuois auoir meslé ny altere. Si par eſſay on me vouloit dōner vn theme, à la mode des colleges, on le dōne aux autres en Frāçois, mais à moy il me le falloit dōner en mauuais Latin, pour le tourner en bon. Et Nicolas Grouchi, qui a eſcript *de comitiis Romanorū*, Guillaume Guerente, qui a commenté Aristote, George Bucanan, ce grand poëte Eſcollois, Marc Antoine Muret ( que la Frâce & l'Italie reconnoist pour le meilleur orateur du tēps) mes precepteurs domestiques, m'ōt dit souuēt, que j'auois ce langage en mô enfance, si prest & si à main, qu'ils craignoiēt à m'acoster. Bucanā, que ie vis depuis à la ſuitte de feu Môſieur le Mareſchal de Briſſac, me dit, qu'il estoit apres à eſcrire de l'institution des enfans: & qu'il prenoit l'exēplaire de la miēne: car il auoit lors en charge ce Côte de Briſſac, que nous auōs veu depuis si valeureux & si braue. Quant au Grec, duquel ie n'ay quasi du tout point d'intelligēce, mon pere deſſigna me le faire appredre par art. Mais d'une voie nouuelle, par forme de debat & d'exercice: nous pelotiōs nos declinaisons, à la maniere de ceux qui par certains ieux de tablier apprennēt l'Arithmetique & la Geometrie. Car entre autres choses, il auoit eſté conſeillé de me faire gouſter la ſciēce & le deuoir, par vne volōté non forcée, & de mô propre deſir, & d'eſleuer mô ame en toute douceur & liberté, sans rigueur & cōtrainte. Je dis iusques à telle ſuperſtitio, que par ce qu'aucuns tiēnent, que cela trouble la ceruelle tendre des enfans, de les eſuciller le matin en ſursaut, & de les arracher du sommeil ( auquel ils ſont plongez beaucoup plus que nous ne ſommes ) tout



à coup; & par violence, il me faisoit chanceler par le son de quelque instrument, & ne fus jamais sans homme qui m'en seruisst. Cet exemple suffira pour en iuger le reste, & pour recommander aussi & la prudence & l'affection d'un si bon pere: Auquel il ne se faut préde, s'il n'a recueilly aucuns fruits respondans à vne si exquise culture. Deux choses en furent cause: en premier, le champ fertile & incómode. Car quoy que i'eusse la santé ferme & ensiere, & quant & quant vn naturel doux & traitable, j'estois parmy cela si poissant, siol & endormy, qu'on ne me pouuoit arracher de l'oisiveté, non pas pour me faire iouer. Ce que ie voyois, ie le voyois bien; & sous cette coplexion lourde, nourrissois des imaginations hardies, & des opinions au dessus de mon age. L'esprit, ie l'auois lent, & qui n'alloit qu'autant qu'on le menoit: l'apprehension tardie, l'inuention lasche, & apres tout vn incroyable defaut de memoire. De tout cela il n'est pas merueille, si ne seut rien tirer qui vaille. Secondement, comme ceux que presse vn furieux desir de guerison, se laissent aller à toute sorte de conseil, le bon homme, ayant extreme peur de faillir en chose qu'il auoit tant à coeur, se laisse en fin emporter à l'opinion commune, qui suit tousiours ceux qui vont deuant, comme les grües; & se rangea à la coustume, n'ayant plus amour de luy ceux qui luy auoient donné ces premieres institutions, qu'il auoit apportées d'Italie: & m'en uoya environ mes six ans au college de Guienne, tres-florissant pour lors, & le meilleur de France. Et là, il n'est possible de rien adiouster au soing qu'il eut, & à me choisir des precepteurs de chambre suffisans, & à toutes les autres circonstances de ma nourriture; en laquelle il reserua plusieurs façons particulieres, contre l'usage des colleges: mais tant y a que c'estoit tousiours college. Mon Latin s'abestardit incóinément, duquel depuis par desaccoustumance i'ay perdu tout usage. Et ne me seruit cette miene inaccoustumée institution, que de me faire enuier d'arrüee aux premieres classes: Car à treize ans, que ie sortis du college, j'auois achetés mon cours (qu'ils appellét) & à la verité sans aucun fruit, que ie puisse à present mettre en cöpte. Le premier goust que ieuz aux liures, il me vint du plaisir des fables de la Metamorphose d'Ouide. Car environ l'age de 7. ou 8. ans, ie me desrobois de tout autre plaisir, pour les lire: d'autant que cette langue estoit la miene maternelle, & que c'estoit le plus aisé liure, que ie cogneusse, & le plus accommodé à la foiblesse de mon age, à cause de la matiere: Car des Lancelots du Lac, des Amadis, des Huons de Bordeaux, & tels faras de liures, à quoy l'enfance s'amuse, ie n'en cognoissois pas, seulement le nom, ny ne fais encore le corps: tant exacte estoit ma discipline. Le m'ẽ rendois plus nõchalant à l'estude de mes autres leçons prescrites. Là il me vint singulierement à propos, d'auoir affaire à vn homme d'entendement de precepteur, qui sceust dextremet conuier à cette miene desbauche, & autres pareilles. Car par là, j'enfilay tout d'un train Vergile en l'Æneide, & puis Terence, & puis Plaute, & des comedies Italianes, l'entré tousiours par la douceur du subiect. S'il eust esté si fol de rompre ce train, j'estime que ie n'eusse rapporté du college que la haine des liures, comme fait quasi toute nostre noblesse. Il sy gouerna ingenieusement, faisant semblant de n'ẽ uoir rien. Il aiguisoit ma faim, ne me laissant qu'à la desuolée gouuerner ces liures, & me tenant doucement en office pour les autres estudes de la regle. Car les principales parties que mon pere cherchoit à ceux à

qui il

qui il donnoit charge de moy, c'estoit la debonnaireté & facilité de cōplexion: Aussi n'auoit là mienne autre vice, que langueur & paresse. Le danger n'estoit pas que ie fisse mal, mais que ie ne fisse rié. Nul ne prognostiquoit que ie deusse deuenir mauuais, mais inutile: on y preuoyoit de la faineantise, non pas de la malice. Je sens qu'il en est aduenu comme cela. Les plaintes qui me corrent aux oreilles, sont telles: Il est oisif, froid aux offices d'amitié, & de parenté: & aux offices publiques, trop particulier, trop desdaigneux. Les plus iniurieux mesmes ne disent pas, Pourquoi a il prins, pourquoi n'a-il payé? mais, Pourquoi ne quitte-il, pourquoi ne donne-il? Je receuroy à faueur, qu'on ne desirast en moy que tels effects de supererogation. Mais ils sont iniustes, d'exiger ce que ie ne doiy pas, plus rigoureusement beaucoup, qu'ils n'exigent d'eux ce qu'ils doiuent. En m'y condamnant, ils effacent la gratification de l'actiue, & la gratitude qui m'en seroit deuë. Là où le bien faire actif, deuroit plus peser de ma main, en consideration de ce que ie n'en ay de passif nul qui soit. Je puis d'autant plus librement disposer de ma fortune, qu'elle est plus mienne: & de moy, que ie suis plus mien. Toutesfois si i'estoy grand enlumineur de mes actions, à l'adventure rembarrerois-ie bien ces reproches; & à quelques vns apprendrois, qu'ils ne sont pas si offensez que ie ne face pas assez: que dequoy ie puisse faire assez plus que ie ne fay. Mon ame ne laissoit pourtant en mesme temps d'auoir à part soy des remuemens fermes: & des iugemens seurs & ouverts autour des obiects qu'elle cognoissoit: & les digeroit seule, sans aucune communication. Et entre autres choses ie croy à la verité qu'elle eust esté du tout incapable de se rendre à la force & violence. Mettray-ie en compte cette faculté de mon enfance, Vne assurance de visage, & souplesse de voix & de geste, à m'appliquer aux rolles que i'entreprendois? Car auant l'aage,

*Alter ab undecimo tum me vix ceperat annus:*

i'ay soustenu les premiers personages, es tragedies latines de Bucanan, de Guente, & de Muret, qui se representerent en nostre college de Guienne avec dignité. En cela, Andreas Goueanus nostre principal, cōme en toutes autres parties de sa charge, fut sans comparaison le plus grand principal de France, & m'en tenoit-on maistre ou ouurier. C'est vn exercice, que ie ne meslouë point aux ieunes enfans de maison; & ay veu nos Princes s'y addonner depuis, en personne, à l'exemple d'aucuns des anciens, honnestement & louablement. Il estoit loisible, mesme d'en faire mestier, aux gents d'honneur & en Grece, *Aristoni tragico actori re aperit: huic et genus et fortuna honesta erant: nec ars quia nihil tale apud Græcos pudori est, ea deformabat.* Car i'ay tousiours accusé d'impertinence, ceux qui condēnent ces esbatemens: & d'iniustice, ceux qui refusent l'entrée de nos bonnes villes aux comediens qui se valent, & enuient au peuple ces plaisirs publics. Les bonnes polices prennent soing d'assembler les citoyens, & les rallier, comme aux offices serieux de la deuotion, aussi aux exercices & ieux: La societé & amitié s'en augmēte, & puis on ne leur scauroit cōceder des passetēps plus reglez, que ceux qui se font en presence d'un chacun, & à la veuë mesme du magistrat: & trouuerois raisonnable que le prince à ses despens en gratifiast quelquefois la commune, d'une affection & bonté comme paternelle:

& qu'aux villes peupulees il y eust des lieux destinez & disposez pour ces spectacles : quelque divertissement de pires actions & occultes. Pour reuenir à mon propos, il n'y a tel, que d'allecher l'appetit & l'affection, autrement on ne fait que des âmes chargez de liures : on leur donne à coups de fouet en garde leur pochette pleine de science. Laquelle pour bien faire, il ne faut pas seulement loger chez soy, il la faut espoufer.

*C'est folie de rapporter le vray & le faux à nostre suffisance.*

CHAPITRE XXVI.

**E**n n'est pas à l'aduanture sans raison, que nous attribuons à simplicité & ignorance, la facilité de croire & de se laisser persuader : Car il me semble auoir appris autrefois, que la creance estoit comme vne impression, qui se faisoit en nostre ame, & à mesure qu'elle se trouuoit plus molle & de moindre resistance, il estoit plus aysé à y empreindre quelque chose. *Non necesse est lancem in libra ponderibus impositis deprimi : sic animus perspicuis cedere.* D'autant que l'ame est plus vuide, & sans contrepoids, elle se baisse plus facilement souz la charge de la premiere persuasion. Voilà pourquoy les enfans, le vulgaire, les femmes & les malades sont plus suiets à estre menez par les oreilles. Mais aussi de l'autre part, c'est vne sottise presomption, d'aller desdaignant & condamnant pour faux, ce qui ne nous semble pas vray-semblable : qui est vn vice ordinaire de ceux qui pensent auoir quelque suffisance, outre la commune. I'en faisois ainsi autrefois, & si i'oyois parler ou des esprits qui reuiennent, ou du prognostique des choses futures, des enchantemens, des sorcelleries, ou faire quelque autre conte, où ie ne peusse pas mordre,

*Somnia, terrores magicos, miracula, sagas,  
Nocturnos leuures portenta que Thessala:*

il me venoit compassion du pauvre peuple abusé de ces folies. Et à present ie treuve, que i'estoy pour le moins autant à plaindre moy mesme: Non que l'experience m'aye depuis rien faict voir, au dessus de mes premieres creances, & si n'a pas tenu à ma curiosité: mais la raison m'a instruit, que de condamner ainsi resoluement vne chose pour fausse, & impossible, c'est se donner l'aduantage d'auoir dans la teste, les bornes & limites de la volonté de Dieu, & de la puissance de nostre mere nature : Et qu'il n'y a point de plus notable folie au monde, que de les ramener à la mesure de nostre capacité & suffisance. Si nous appelons monstres ou miracles, ce où nostre raison ne peut aller, combien s'en presente il continuellement à nostre veüe? Considerons au trauers de quels nauages, & comment à tasts on nous meine à la cognoissance de la pluspart des choses qui nous sont entre mains: certes nous trouuerons que c'est plustost acoustumance, que science, qui nous en oste l'estrangereté :

*iam nemo fessus saturusque videndi,  
Sufficere in tali dignatur lucida templa.*

& que

& que ces choses là, si elles nous estoyent presentees de nouveau, nous les trouuions autant ou plus incroyables qu'aucunes autres.

*si nunc primum mortalibus adsint  
Ex improviso, ceu sint obiecta repente,  
Nil magis his rebus poterat mirabile dici,  
Aut minus antè quod auderent fore credere gentes.*

Celuy qui n'auoit iamais veu de riuier, à la premiere qu'il rencontra, il pensa que ce fust l'Ocean : & les choses qui sont à nostre cognoissance les plus grandes, nous les iugeons estre les extremes que nature face en ce genre.

*Scilicet & fluuius qui non est maximus, ei est  
Qui non antè aliquem maiorem vidit, & ingens  
Arbor homòque videtur, Et omnia de genere omni  
Maxima qua vidit quisque, hæc ingensia fingit.*

*Consuetudine oculorum assuescunt animi, neque admirantur, neque requirunt rationes earum rerum, quas semper vident.* La nouuelleté des choses nous incite plus que leur grâdeur, à en rechercher les causes. Il faut iuger avec plus de reuerence de cette infinie puissance de nature, & plus de recognoissance de nostre ignorance & foiblesse. Combien y a il de choses peu vray-semblables, tesmoignes par gens dignes de foy, desquelles si nous ne pouuons estre persuadez, au moins les faut-il laisser en suspens : car de les condamner impossibles, c'est se faire fort, par vne temeraire presumption, de sçauoir iusques où va la possibilité. Si on entendoit bien la difference qu'il y a entre l'impossible & l'inutilité; & entre ce qui est contre l'ordre du cours de nature, & contre la commune opinion des hommes, en ne croyant pas temerairement, ny aussi ne des croyant pas facilement : on obserueroit la regle de Rien trop, cōmandee par Chilon. Quand on trouue dans Froissard, que le conte de Foix sçeut en Bearn la defaicté du Roy Iean de Castille à Iuberoth, le lendemain qu'elle fut aduenue, & les moyens qu'il en allegue, on s'en peut moquer : & de ce mesme que nos Annales disent, que le Pape Honorius le propre iour que le Roy Philippe Auguste mourut à Mante, fit faire ses funerailles publiques, & les manda faire par toute l'Italie. Car l'authorité de ces tesmoings n'a pas à l'adventure assez de rãg pour nous tenir en bride. Mais quoy? si Plutarque outre plusieurs exemples, qu'il allegue de l'antiquité, dit sçauoir de certaine science, que du temps de Domitian, la nouvelle de la bataille perdue par Antonius en Allemagne à plusieurs iournees de là, fut publiee à Rome, & semee par tout le monde le mesme iour qu'elle auoit esté perduë : & si Cæsar tient, qu'il est souuent aduenue que la renommee a deuancé l'accident : dirons nous pas que ces simples gens là, se sont laissez piper apres le vulgaire, pour n'estre pas clair-voyans comme nous? Est-il rien plus delicat, plus net, & plus vif, que le iugement de Pline, quand il luy plaist de le mettre en ieu? rien plus esloigné de vanité? ie laisse à part l'excellence de son sçauoir, duquel ie fay moins de conte : en quelle partie de ces deux là le surpassons nous? toutesfois il n'est si petit escolier, qui ne le conuainque de mensonge, & qui ne luy vueille faire leçon sur le progres des ouurages de nature. Quand nous lisons dans Bouchet les mira-

cles des reliques de Saint Hilaire : passe : son credit n'est pas assez grand pour nous oster la licence d'y contredire : mais de condamner d'un train toutes pareilles histoires, me semble singuliere impudence. Ce grand Saint Augustin telmoigne auoir veu sur les reliques Saint Geruais & Protaise à Milan, vn enfant auerugle recouurer la veue : vne femme à Carthage estre guerie d'un cancer par le signe de la croix, qu'une femme nouvellement baptisee luy fit : Helperius, vn sien familier auoir chassé les esprits qui infestoient sa maison, avec vn peu de terre du Sepulchre de nostre Seigneur : & cette terre depuis transportee à l'Eglise, vn Paralytique en auoir esté soudain guery : vne femme en vne procellion ayant touché à la chaste S. Estienne, d'un bouquet, & de ce bouquet s'estant frottée les yeux, auoir recouuré la veue pieça perdue : & plusieurs autres miracles, où il dit luy mesmes auoir assisté. De quoy accuserons nous & luy & deux S. Euesques Aurelius & Maximinus, qu'il appelle pour ses recors ? sera-ce d'ignorance, simplese, facilité, ou de malice & imposture ? Est-il homme en nostre siecle si impudent, qui pense leur estre comparable, soit en vertu & pieté, soit en sçauoir, iugement & suffisance ?

*Qui ut rationem nullam afferrent, ipsa auctoritate me frangerent.*

C'est vne hardiesse dangereuse & de consequence, outre l'absurde temerité qu'elle traine quant & soy, de mespriser ce que nous ne conceuons pas. Car apres que selon vostre bel entendement, vous auez estably les limites de la verité & de la mensonge, & qu'il se treuve que vous auez necessairement à croire des choses où il y a encores plus d'estrangeté qu'en ce que vous niez, vous vous estes des-ja obligé de les abandonner. Or ce qui me semble apporter autant de desordre en nos consciences en ces troubles où nous sommes, de la Religion, c'est cette dispensation que les Catholiques font de leur creance. Il leur semble faire bien les moderez & les entenduz, quand ils quittent aux aduersaires aucuns articles de ceux qui sont en debat. Mais outre ce, qu'ils ne voyent pas quel aduantage c'est à celuy qui vous charge, de commander à luy ceder, & vous tirer arriere, & combien cela l'anime à poursuiure sa pointe : ces articles là qu'ils choisissent pour les plus legers, sont aucunes fois tres-importans. Ou il faut se submitte du tout à l'authorité de nostre police ecclesiastique, ou du tout s'en dispenser. Ce n'est pas à nous à establir la part que nous luy deuons d'obeissance. Et d'auantage, je le puis dire pour l'auoir essayé, ayant autrefois vsé de cette liberté de mon chois & triage particulier, mettât à nonchaloir certains points de l'obseruance de nostre Eglise, qui semblent auoir vn visage ou plus vain, ou plus estrange, venant à en communiquer aux hommes sçauans, j'ay trouué que ces choses là ont vn fondement massif & tressolide : & que ce n'est que bestise & ignorance, qui nous fait les receuoir avec moindre reuerence que le reste. Que ne nous souuient il combien nous sentons de contradiction en nostre iugement mesmes ? combien de choses nous seruoient huer d'articles de foy, qui nous sont fables auourd'huy ? La gloire & la curiosité, sont les fleaux de nostre ame. Cette cy nous conduit à mettre le nez par tout, & celle là nous defend de rien laisser irresolu & indecis.

*De l'Amitié*



## CHAPITRE XXVII.



ONSIDERANT la conduite de la besongne d'un peintre que j'ay, il m'a pris envie de l'ensuiure. Il choisit le plus bel endroit & milieu de chaque paroy, pour y loger un tableau élaboré de toute sa suffisance; & le vuide tout au tour, il le remplit de crotelles: qui sont peintures fantasques, n'ayans grace qu'en la variété & estrangeté. Que sont-ce icy aussi à la verité que crotelles & corps monstrueux, rappieez de diuers membres, sans certaine figure, n'ayans ordre, suite, ny proportion que fortuite?

*Desinit in piscem mulier formosa superne.*

Je vay bien iusques à ce second point, avec mon peintre: mais ie demeure court en l'autre, & meilleure partie: car ma suffisance ne va pas si auant, que d'oser entreprendre un tableau riche, poly & formé selon l'art. Je me suis aduisé d'en emprunter un d'Estienne de la Boitie, qui honorera tout le reste de cette besongne. C'est un discours auquel il donna nom: *La Seruitude volontaire*: mais ceux qui l'ont ignoré, l'ont bien proprement depuis rebatisé, le *Contre-un*. Il l'escriuit par maniere d'essay, en sa premiere ieunesse, à l'honneur de la liberté contre les tyrans. Il court pieça es mains des gens d'entendement, non sans bien grande & meritee recommandation: car il est gentil, & plein ce qu'il est possible. Si y a il bien à dire, que ce ne soit le mieux qu'il peut faire: & si en l'aage que ie l'ay cogneu plus auancé, il eust pris un tel desseing que le mien, de mettre par escrit ses fantasies, nous verrions plusieurs choses rares, & qui nous approcheroient bien pres de l'honneur de l'antiquité: car notamment en cette partie des dons de nature, ie n'en cognois point qui luy soit comparable. Mais il n'est demeuré de luy que ce discours, encore par rencontre, & croy qu'il ne le veit oncques depuis qu'il luy eschappa: & quelques memoires sur cet edict de Ianuier fameux par nos guerres ciuiles, qui trouueront encores ailleurs peut estre leur place. C'est tout ce que j'ay peu recouurer de ses reliques (moy qu'il laissa d'une si amoureuse recommandation, la mort entre les dents, par son testament, heritier de sa Bibliotheque & de ses papiers) outre le liuret de ses œuures que j'ay fait mettre en lumiere: Et si suis obligé particulièrement à cette piece, d'autant qu'elle a feruy de moyen à nostre premiere accointance. Car elle me fut montrée longue espace auant que ie l'eusse veu; & me donna la premiere cognoissance de son nom, acheminant ainsi cette amitié, que nous auons nourrie, tant que Dieu a voulu, entre nous, si entiere & si parfaite, que certainement il ne s'en lit guere de pareilles: & entre nos hommes il ne s'en voit aucune trace en vslage. Il faut tant de rencontre à la bastir, que c'est beaucoup si la fortune y arriue vne fois en trois siecles. Il n'est rien à quoy il semble que nature nous aye plus acheminés qu'à la société. Et dit Aristote, que les bons legillateurs ont eu plus de soing de l'amitié, que de

la iustice. Or le dernier point de la perfection est ceuy-cy. Car en general toutes celles que la volupté, ou le profit, le besoin public ou priué, forge & nourrit, en sont d'autant moins belles & genereuses, & d'autant moins amitez, qu'elles meilét autre cause de but & fruit en l'amitié qu'elle mesme. Ny ces quatre especes anciennes, naturelle, sociale, hospitaliere, venerienne, particuliere, ny conuulsiuere, ny esioinment. Des enfans aux peres, c'est par l'ost respect de l'amitié se nourrit de cõmunion, qui ne peut se trouuer entre eux, pour la trop grande disparité, & offenceront à l'aduenture les devoirs de nature: car ny toutes les secretes pensees des peres ne se peuuent communiquer aux enfans, pour n'y engendrer vne mesleante priuauté: ny les aduertissemens & corrections, qui est vn des premiers offices d'amitié, ne se pourroiet exercer des enfans aux peres. Il s'est trouué des nations, où par vñage les enfans trouoyent leurs peres: & d'autres, où les peres trouoyent leurs enfans, pour euitter l'espelchement qu'ils se peuuent quelquesfois entreporter: & naturellement l'vn depend de la ruine de l'autre: Il s'est trouué des philosophes desdaignans cette coustume naturelle, resmoing Aristippus qui quand on le pressoit de l'affection qu'il deuoit à ses enfans pour estre sortis de luy, il se mit à cracher, disant, que cela en estoit aussi bien sorty: que nous engendrions bien des pouz & des vers. Et cet autre que Plutarque vouloit induire à s'accorder avec son frere: Ie n'en fais pas, dit-il, plus grand estat, pour estre sorty de mesme trou. C'est à la verité vn beau nom, & plein de dilection que le nom de frere, & à cette cause en finies nous luy & moy nostre alliance: mais ce meslange de biens, ces partages, & que la richesse de l'vn soit la pauureté de l'autre, cela detrampe merueilleusement & relasche cette soudure fraternelle: Les freres auants à conduire le progres de leur auancement, en mesme sentier & mesme train, il est force qu'ils se heurtent & choquent souuent. D'auantage, la correspondance & relation qui engendre ces vraves & parfaites amitez, pourquoy se trouuera elle en ceux cy? Le pere & le fils peuuent estre de complexion entierement ellongnee, & les freres aussi: C'est mon fils, c'est mon parent: mais c'est vn homme farouche, vn mescham, ou vn sot. Et puis, à mesure que ce sont amitez que la loy & l'obligation naturelle nous commande, il y a d'autant moins de nostre choix & liberte volontaire. Et nostre liberte volontaire n'a point de production qui soit plus proprement sienne, que celle de l'affection & amitié. Ce n'est pas que ie n'aye essayé de ce costé là, tout ce qui en peut estre, ayât eu le meilleur pere qui fut onques, & le plus indulgent, jusques à son extreme vieillesse: & estant d'vne famille fameuse de pere en fils, & exemplaire en cette partie de la concorde fraternelle.

*Et ipse*

*Notus in fratre animi paterni.*

D'y comparez l'affection enuers les femmes, quoy qu'elle naisse de nostre choix, on ne peut: ny la loger en ce rolle. Son feu, je le confesse,

*(neque enim est dea nescia nostri)*

*Quo dulcem curis miscet amaritiam)*

est plus adouci, plus cuisant, & plus aspre. Mais c'est vn feu temeraire & volage, ondoyant

ondoyant & diuers, feu de fiebre, subiect à accez & remises, & qui ne nous tient qu'à vn coing. En l'amitié, c'est vne chaleur generale & vniuerselle, temperée au demourant & égale, vne chaleur constante & rassize, toute douceur & poliffure, qui n'a rien d'aspre & de poignant. Qui plus est en l'amour ce n'est qu'un desir forcené apres ce qui nous fuit,

Come segue la lepre il cacciatore  
Al freddo, al caldo, alla montagna, al lito,  
Ne piu l'estima poi, che presa vede,  
Et sol dietro à chi fugge affreta il piede.

Aussi tost qu'il entre aux termes de l'amitié, c'est à dire en la conuenance des volótez, il s'esuanouist & s'alanguist: la iouissance le perd, comme ayant la fin corporelle & suiuite à facieté. L'amitié au rebours, est iouye à mesure qu'elle est desirée, ne s'esleue, se nourrit, ny ne prend accroissance qu'en la iouissance, comme estant spirituelle, & l'ame s'affinant par l'usage. Sous cette parfaicte amitié, ces affectiós volages ont autresfois trouué place chez moy, afin que ie ne parle de luy, qui n'en confesse que trop par ses vers. Ainsi ces deux passions sont entrees chez moy en cognoissance l'une de l'autre, mais en comparaison iamais: la premiere maintenant sa route d'un vol hautain & superbe, & regardant desdaigneusement cette cy passer les pointes bien loing au dessous d'elle. Quant au mariage, outre ce que c'est vn marché qui n'a que l'entree libre, sa duree estant contrainte & forcee, dependant d'ailleurs que de nostre vouloir: & marché, qui ordinairement se fait à autres fins: il y suruient mille fusées estrangeres à desmeler parmy, suffisantes à rompre le fil & troubler le cours d'une viue affection: là où en l'amitié, il n'y a affaire ny commerce que d'elle mesme. Joint qu'à dire vray, la suffisance ordinaire des femmes, n'est pas pour respondre à cette conference & communication, nourrisse de cette sainte coulture: ny leur ame ne semble assez ferme pour soustenir l'estreinte d'un neud si pressé, & si durable. Et certes sans cela, s'il se pouuoit dresser vne telle accointance libre & volontaire, où non seulement les ames eussent cette entiere iouissance, mais encores où les corps eussent part à l'alliáce, où l'homme fust engagé tout entier: il est certain que l'amitié en seroit plus pleine & plus comble: mais ce sexe par nul exemple n'y est encore peu arriuer, & par les escholes anciennes en est reietté. Et cette autre licée Grecque est iustement abhorree par nos mœurs. Laquelle pourtant, pour auoir selon leur usage, vne si necessaire disparité d'ages, & difference d'offices entre les amants, ne respondoit non plus assez à la parfaicte vnion & conuenance qu'icy nous demandons. *Quis est enim iste amor amicitia? cur neque de formem adolescentem quisquam amat, neque formosum senem?* Car la peinture mesme qu'en fait l'Academie ne me desaduouera pas, comme ie pense, de dire ainsi de sa part: Que cette premiere fureur, inspiree par le fils de Venus au cœur de l'amant, sur l'obiet de la fleur d'une tendre ieunesse, à laquelle ils permettent tous les insolents & passionnez efforts, que peut produire vne ardeur immoderee, estoit simplement fondee en vne beauté externe: fauce image de la generation corporelle: Car en l'esprit elle ne pouuoit, duquel la montre estoit encore cachée: qui n'estoit

qu'en sa naissance; & avant l'age de germer. Que si cette fureur faisoit vn bas courage, les moyens de sa poursuite c'estoient richesses, presents, faueur à l'auancement des dignitez: & telle autre basse marchandise, qu'ils reprobent. Si elle tomboit en vn courage plus genereux, les entremises estoient genereuses de mesmes: Instructions philosophiques, enseignements à reuerer la religion, obeir aux loix, mourir pour le bien de son pais: exemples de vaillance, prudence, justice. S'estudiant l'amant de se rendre acceptable par la bonne grace & beauté de son ame, celle de son corps estant pieça fanée: & esperant par cette societé mentale, establir vn marché plus ferme & durable. Quand cette poursuite arriuoit à l'effect, en la saison (car ce qu'ils ne requierent point en l'amant, qu'il apportast loysir & discretion en son entreprise; ils requierent exactement en l'aimé: d'autant qu'il luy falloit iuger d'vne beauté interne, de difficile cognoissance, & abstruse descouuerte) lors naissoit en l'aymé le desir d'vne conception spirituelle, par l'entremise d'vne spirituelle beauté. Cette cy estoit icy principale: la corporelle, accidentale & seconde: tout le rebours de l'amant. A cette cause preferent ils l'aymé: & verifient, que les Dieux aussi le preferent: & tansent grandement le poëte Aischylus, d'auoir en l'amour d'Achilles & de Patroclus, donné la part de l'amant à Achilles, qui estoit en la premiere & imberbe verueur de son adolescence, & le plus beau des Grecs. Apres cette communauté generale, la maistresse & plus digne partie d'icelle, exerçant ses offices, & predominant: ils disent, qu'il en prouenoit des fruiçts tres-vtiles au priué & au public. Que c'estoit la force des pais, qui en receuoient l'vsage: & la principale defense de l'equité & de la liberté. Tesmoin les salutaires amours de Hermodius & d'Aristogiton. Pourtant la nomment ils sacree & diuine, & n'est à leur compte, que la violence des tyrans, & lascheté des peuples, qui luy soit aduersaire: en fin, tout ce qu'on peut donner à la faueur de l'Académie, c'est dire, que c'estoit vn amour se terminant en amitié: chose qui ne se rapporte pas mal à la definition Stoïque de l'amour: *Amorē conatū esse amicitia faciēda ex pulcritudinis specie.* Je réuien à ma descriptiō, de façō plus equitable & plus equable. *Omnino amicitia, corroboratis iā, confirmatisque ingenijs & aetatibus, iudicāda sunt.* Au demeurant, ce que nous appellōs ordinairement amis & amitez, ce ne sont qu'accointances & familiaritez nouees par quelque occasion ou commodité, par le moyen de laquelle nos ames s'entretiennent. En l'amitié dequoy ie parle, elles se meslent & confondent l'vne en l'autre, d'vn meslange si vniuersel, qu'elles effacent, & ne retrouuent plus la cousture qui les a ioinctes. Si on me presse de dire pourquoy ie l'aymoys, ie sens que cela ne se peut exprimer, qu'en respondant: Par ce que c'estoit luy, par ce que c'estoit moy. Il y a au delà de tout mon discours, & de ce que j'en puis dire particulièrement, ie ne scay quelle force inexplicable & fatale, mediatrice de cette vnion. Nous nous cherchions auant que de nous estre veus, & par des rapports que nous oyions l'vn de l'autre: qui faisoient en nostre affection plus d'effort, que ne porte la raison des rapports: ie croy par quelque ordonnance du ciel. Nous nous embrassons par nos noms. Et à nostre premiere rencontre, qui fut par hazard en vne grande feste

& compa-

& compagnie de ville, nous nous trouuâmes si prins, si cognus, si obligez entre nous, que rien des lors ne nous fut si proche, que l'un à l'autre. Il escriuit vne Satyre Latine excellente, qui est publiée: par laquelle il excuse & explique la precipitation de nostre intelligence, si promptement paruenue à sa perfection. Ayant si peu à durer, & ayant si tard commencé (car nous estions tous deux hommes faictz: & luy plus de quelque annee) elle n'auoit point à perdre temps. Et n'auoit à se regler au patron des amitez molles & regulieres, ausquelles il faut tant de precautions de longue & preallable conuersation. Cette cy n'a point d'autre idee que d'elle mesme, & ne se peut rapporter qu'à soy. Ce n'est pas vne speciale consideration, ny deux, ny trois, ny quatre, ny mille: c'est ie ne sçay quelle quinte-essence de tout ce meflange, qui ayant faisi toute ma volonté, l'amena se plonger & se perdre dans la sienne, qui ayant faisi toute sa volonté, l'amena se plonger & se perdre en la mienne: d'une faim, d'une concurrence pareille. Je dis perdre à la verité, ne nous reseruant rien qui nous fust propre, ny qui fust ou sien ou mien. Quand Lælius en presence des Consuls Romains, lesquels apres la condamnation de Tiberius Gracchus, pourfuiuoient tous ceux qui auoient esté de son intelligence, vint à s'enquerir de Caius Blossius (qui estoit le principal de ses amis) combien il eust voulu faire pour luy, & qu'il eust respõdu: Toutes choses. Comment toutes choses? suiuit-il, & quoy, si l'eust commandé de mettre le feu en nos temples? Il ne me l'eust iamais commandé, repliqua Blossius. Mais si l'eust fait? adiousta Lælius: I'y eusse obey, respondit-il. S'il estoit si parfaictement amy de Gracchus, comme disent les histoires, il n'auoit que faire d'offenser les Consuls par cette derniere & hardie cõfession: & ne se deuoit departir de l'assurance qu'il auoit de la volonté de Gracchus. Mais toutesfois ceux qui accusent cette responce cõme seditieuse, n'entendent pas bien ce mystere: & ne presuppõsent pas cõme il est, qu'il tenoit la volonté de Gracchus en sa manche, & par puissance & par cognoissance. Ils estoient plus amis que citoyens, plus amis qu'amis ou que ennemis de leur pais, qu'amis d'abirion & de trouble. S'estans parfaictement cõmis, l'un à l'autre, ils tenoient parfaictement les renes de l'inclination l'un de l'autre: & faictes guider cet harnois, par la vertu & conduite de la raison (comme aussi est il du tout impossible de l'atteler sans cela) la responce de Blossius est telle, qu'elle deuoit estre. Si leurs actions se demancherent, ils n'estoient ny amis, selon ma mesure, l'un de l'autre, ny amis à eux mesmes. Au demeurant cette responce ne sonne non plus que feroit la mienne, à qui s'enquerroit à moy de cette façon: Si vostre volonté vous commandoit de tuer vostre fille, la tueriez vous? & que ie l'accordasse: car cela ne porte aucun resmoignage de cõsentement à ce faire: par ce que ie ne suis point en doute de ma volonté, & tout aussi peu de celle d'un tel amy. Il n'est pas en la puissance de tous les discours du monde, de me desloger de la certitude, que i'ay des intentions & iugemens du mien: aucune de ses actions ne me sçauroit estre presentee, quelque visage qu'elle eust, que ie n'en trouuasse incontinent le ressort. Nos ames ont charié si vnement ensemble: elles se sont considerées d'une grandan:



et affection, & de pareille affection descouuertes iusques au fin fond des en-  
 trailles l'une à l'autre: que non seulement ie cognoissoy la sienne comme la  
 mienne, mais ie me fusse certainement plus volontiers lié à luy de moy, qu'à  
 moy. Qu'on ne me mette pas en ce rang ces autres amitez communes: i'en  
 ay autant de cognoissance qu'un autre, & des plus parfaites de leur genre:  
 Mais ie ne conseille pas qu'on confonde leurs regles, on s'y tromperoit. Il faut  
 marcher en ces autres amitez, la bride à la main, avec prudence & precaution:  
 la liaison n'est pas nouée en maniere, qu'on n'ait aucunement à s'en deffier. Ay-  
 mez le (disoit Chilon) comme ayant quelque iour à le haïr: haïssez le, com-  
 me ayant à l'aymer. Ce precepte qui est si abominable en cette souueraine &  
 maistresse amitié, il est salubre en l'usage des amitez ordinaires & coustumie-  
 res: A l'endroit desquelles il faut employer le mot qu'Aristote auoit tres fa-  
 milier, O mes amys, il n'y a nul amy. En ce noble commerce, les offices & les  
 bien-faicts nourrisiers des autres amitez, ne meritent pas seulement d'estre  
 mis en compte: cette confusion si pleine de nos volontez en est cause: car  
 tout ainsi que l'amitié que ie me porte, ne reçoit point augmentation, pour  
 le secours que ie me donne au besoin, quoy que dient les Stoiciens: &  
 comme ie ne me sçay aucun gré du seruire que ie me fay: aussi l'union de tels  
 amis estant véritablement parfaite, elle leur faict perdre le sentiment de tels  
 deuoirs, & haïr & chasser d'entre eux, ces mots de diuision & de difference,  
 bien-faict, obligation, recognoissance, priere, remerciement, & leurs pareils.  
 Tout estant par effect commun entre eux, volontez, pensemens, iugemens,  
 biens, femmes, enfans, honneur & vie: & leur conuenance n'estant qu'une  
 ame en deux corps, selon la tres-propre definition d'Aristote, ils ne se peuuent  
 ny prester ny donner rien. Voila pourquoy les faiseurs de loix, pour honorer  
 le mariage de quelque imaginaire ressemblance de cette diuine liaison, defen-  
 dent les donations entre le mary & la femme. Voulans inferer par là, que  
 tout doit estre à chacun d'eux, & qu'ils n'ont rien à diuiser & partir ensen-  
 ble. Si en l'amitié dequoy ie parle, l'un pouuoit donner à l'autre, ce seroit ce-  
 luy qui receuroit le bien-fait, qui obligeroit son compagnon. Car cherchant  
 l'un & l'autre, plus que toute autre chose, de s'entre-bien faire, celuy qui en pre-  
 ste la matiere & l'occasion, est celuy qui faict le liberal, donnant ce conten-  
 tement à son amy, d'effectuer en son endroit ce qu'il desire le plus. Quand  
 le Philosophe Diogenes auoit faict d'argent, il disoit, qu'il le redemandoit à  
 ses amis, non qu'il le demandoit. Et pour montrer comment cela se prati-  
 que par effect, i'en reciteray vn ancien exemple singulier. Eudamidas Co-  
 rinthien auoit deux amis, Charixenus Sycionien, & Aretheus Corin-  
 thien: venant à mourir estant pauvre, & ses deux amis riches, il fit ainsi son  
 testament: Je legue à Aretheus de nourrir ma mere, & l'entretenir en sa vieil-  
 lesse: à Charixenus de marier ma fille, & luy donner le douaire le plus grand  
 qu'il pourra: & au cas que l'un d'eux vienne à defaillir, ie substitue en sa  
 part celuy, qui suruiura. Ceux qui premiers virent ce testament, s'en moque-  
 rent: mais ses heritiers en ayants esté aduertis, l'accepterent avec vn singulier  
 contentement.

comprehent. Bel vn d'eux, Charixenus, estant trespasé cinq iours apres, la substitution estant ouuerté en faueur d'Aretheus, il nourrit curieusement ce meurtre, & de cinq talens qu'il auoit en ses biens, il en donna les deux & demy en mariage à vne sienne fille vniue, & deux & demy pour le mariage de la fille d'Eudamidas, desquelles il fit les nopces en mesme iour. Cet exēple est biē plain de vne condition en estoit à dire, qui est la multitude d'amis: Car cette parfaite amitié, de quoy ie parle, est indiuisible: chacun se dōne si entier à son amy, qu'il ne luy reste rien à departir ailleurs: au rebours il est marry qu'il ne soit double, triple, ou quadruple, & qu'il n'ait plusieurs ames & plusieurs volontés, pour les conférer toutes à ce subiet. Les amitez communes on les peut departir, on peut aymer en cestuy-cy la beauté, en cet autre la facilité de ses mœurs, en l'autre la liberalité, en celuy-là la paternité, en cet autre la fraternité, ainsi du reste: mais cette amitié, qui possede l'ame, & la regente en toute souveraineté, il est impossible qu'elle soit double. Si deux en mesme téps demandoiēt à estre secourus, auquel courriez vo? S'ils requeroiēt de vous des offices cōtraires, quel ordre y trouueriez vo? Si l'vn cōmettoit à vostre silēce chose qui fust utile à l'autre de sçauoir, cōment vous en desmeleriez vous? L'vniue & principale amitié descoustroutes autres obligatiōs. Le secret que i'ay iurē ne deceller à vn autre, ie le puis sans pariure, communiquer à celuy, qui n'est pas autre, c'est moy. C'est vn assez grād miracle de se doubler: & n'ē cognoissēt pas la hauteur ceux qui parlēt de se tripler. Riē n'est extreme, qui a sō pareil. Et qui presuppōse que de deux i'en aime autāt l'vn que l'autre, & qu'ils s'etr'aimēt, & m'aimēt autāt que ie les aime: il multiplie en cōtraire, la chose la plus vne & vnie, & de quoy vne seule est encore la plus rare à trouuer au mōde. Le demeurāt de cette histoire cōuient tres-bien à ce que ie disois: car Eudamidas dōne pour grace & pour faueur à ses amis de les employer à son besoin: il les laisse heritiers de cette siene liberalité, qui cōsiste à leur mettre en main les moyēs de luy bien faire. Et sans doubte, la force de l'amitié se mōtre bien plus richemēt en son fait, qu'en celuy d'Arethe. Sōme, ce sont effets inimaginables, à qui n'en a gouste: & qui me font hōnorer à merueilles la respōce de ce ieune soldat, à Cyrus, s'enquerāt à luy, pour cōbien il voudroit dōner vn cheual, par le moyē duquel il venoit de gagner le prix de la course: & si le voudroit eschāger à vn royaume: Non certes, Sire: mais bien le lairroy ie volōtiers, pour en aquerir vn amy, si ie trouuoy hōme digne de telle alliance. Il ne disoit pas mal, si ie trouuoy. Car on trouue facilmēt des hōmes propres à vne superficielle accointāce: mais en cettēcy, en laquelle on negotie du fin fons de son courage, qui ne fait riē de reste: il est besoin, que tous les ressorts soyēt nets & seurs parfaictemēt. Aux cōfederations, qui ne tiēnt que par vn bout, on n'a à prouoir qu'aux imperfectiōs, qui particulieremēt interessent ce bout là. Il ne peut chaloir de quelle religiō soit mon medecin, & mon aduocat: cette cōsideration n'arien de cōmun avec les offices de l'amitié, qu'ils ne doiuent. Et en l'accointāce domestique, que dressent avec moy ceux qui me seruent, i'en fay de mesmes: & m'enquiers peu d'vn laquay, si est chaste, ie cherche si il est diligent: & ne crains pas tant vn maletier iouour qu'imbecille: ny vn cuisinier iureur, qu'ignorant. (Ie ne me melle pas de dire

ce qu'il faut faire au monde: d'autres allés s'en meslent: mais ce que i'y fay,

*Mibi sic usus est: Tibi, ut opus est facta, face.*

A la familiarité de la table, i'associe le plaisant, non le prudent: Au liét, la beauté auant la bonté: & en la société du discours, la suffisance, voire sans la preud'hómie, particulièrement ailleurs. Tout ainsi que cil qui fut rencontré à cheuauchons sur vn bâton, se iouant avec ses enfans, pria l'hómme qui hy surprint, de n'en rien dire, iusques à ce qu'il fust pere luy-mesme, estimant que la passion quiluy naisstroit lors en l'ame, le rendroit iuge equitable d'une telle actiõ. Je souhaiterois aussi parler à des gens qui eussent essayé ce que ie dis: mais sçachât cõbien c'est chose elloignée du cõmún usage qu'une telle amitié, & cõbien elle est rare, ie ne m'attès pas d'en trouuer aucun bõ iuge. Car les discours mesmes que l'anciuité nous a laissé sur ce subiect, me semblent lasches au prix du sentiment que i'en ay: Et en ce poinct les effects surpassent les preceptes mesmes de la philosophie.

*Nil ego contulerim incundo sanus amico.*

L'ancien Menander disoit celuy-là heureux, qui auoit peu rencontrer seulement l'ombre d'un amy: il auoit certes raison de le dire, mesmes sil en auoit eust: Car à la verité si ie compare tout le reste de ma vie, quoy qu'avec la grace de Dieu ie l'aye passée douce, aisée, & sauf la perte d'un tel amy, exempte d'affliction poissante, pleine de tranquillité d'esprit, ayant prins en payement mes cõmoditez naturelles & originelles, sans en rechercher d'autres: si ie la cõpare, dis-je, toute, aux quatre années, qu'il m'a esté donné de iouyr de la douce compagnie & société de ce personnage, ce n'est que fumée, ce n'est qu'une nuit obscure & ennuyouse. Depuis le iour que ie le perdy,

*quem semper acerbum,*

*Semper honoratum (sic Dij voluisti) habebõ,*

ie ne fay que trainer languissant: & les plaisirs mesmes qui s'offrent à moy, au lieu de me consoler, me redoublent le regret de sa perte. Nous estions à moitié de tout: il me semble que ie luy desrobe la part,

*Nec fas esse vlla me voluptate hic frui*

*Decreui, tantisper dum ille abest meus particeps.*

I'estois desia si fait & accoustumé à estre deuxiesme par tout, qu'il me semble n'estre plus qu'à demy.

*Illam mee si partem anima tulit*

*Maturior vit, quid moror altera,*

*Nec charus aquè nec superstes*

*Integer: Ille dies utramque*

*Duxit ruinam.*

Il n'est action ou imagination, où ie ne le trouue à dire, comme si eust-il bien fait à moy: car de mesme qu'il me surpassoit d'une distance infinie en toute autre suffisance & vertu, aussi faisoit-il au deuoir de l'amitié.

*Quis desiderio sit pudor aut modus*

*Tam chari capiti?*

*O misero frater adempte mihi!*

*Omnia tecum una perierunt gaudia nostra,*

*Que tuus in vita dulcis alebat amor.*

*Tu mea, tu moriens fregisti commoda frater,  
Tecum una tota est nostra sepulta anima,*

*Cuius ego interitu tota de mente fugavi  
Hac studia, atque omnes delicias animi.*

*Alloquar: audiero nunquam tua verba loquentem?*

*Nunquam ego te vita frater amabilior,  
Aspiciam posthac: at certè semper amabo.*

Mais oyons vn peu parler ce garçon de seize ans.

Parce que j'ay trouué que cet ouurage a esté depuis mis en lumiere, & à mauuaise fin, par ceux qui cherchent à troubler & changer l'estat de nostre police, sans se soucier s'ils l'amenderont, qu'ils ont meslé à d'autres escrits de leur farine, ie me suis dédit de le loger icy. Et affin que la memoire de l'auteur n'en soit interessée en l'endroit de ceux qui n'ont peu cognoistre de pres ses opiniõs & ses actions: ie les aduise que ce subiect fut traicté par luy en son enfance, par maniere d'exercitation seulement, comme subiect vulgaire & tracassé en mil endroits des liures. Je ne fay nul doubte qu'il ne creust ce qu'il escriuoit: car il estoit assez cõscientieux, pour n'ẽmentir pas mesmes en se iouant: & scay d'auantage que s'il eust eu à choisir, il eust mieux aymé estre nay à Venise qu'à Sarlac, & avec raison: Mais il auoit vn' autre maxime souuerainemẽt empreinte en son ame, d'obeyr & de se soubmettre tres-religieusement aux loix, sous lesquelles il estoit nay. Il ne fut iamais vn meilleur citoyen, ny plus affectiõné au repos de son pais, ny plus ennemy des remuements & nouuelletez de son temps: il eust biẽ plustost employé sa suffisance à les esteindre, qu'à leur fournir de quoy les émouuoir d'auantage: il auoit son esprit moulé au patron d'autres siecles que ceux-cy. Or en eschange de cest ouurage serieux i'en substitueray vn autre, produit en cette mesme saison de son aage, plus gaillard & plus enioué.

*Vingt & neuf sonnets d'Estienne de la Boetie, à Madame de Grammont Contesse de Guissen.*

CHAPITRE XXVIII.

**M**ADAME ie ne vous offre rien du mien, ou par ce qu'il est desia vostre, ou pour ce que ie n'y trouue rien digne de vous. Mais i'ay voulu que ces vers en quelque lieu qu'ils se vissent, portassent vostre nom en teste, pour l'honneur que ce leur sera d'auoir pour guide cette grande Cousine d'Andoins. Ce present m'a semblé vous estre propre, d'autat qu'il est peu de dames en France, qui iugent mieux, & se seruent plus à propos que vous, de la poësie: & puis qu'il n'en est point qui la puissent rendre viuẽ & animée, comme vous faites par ces beaux & riches accords, de quoy parmi vn million d'autres beautez, nature vous a estrenee: Madame ces vers meritent que vous les cherissiez: car vous serez de mon aduis, qu'il n'en est point sorty de Gasconne, qui eussent plus d'inuention & de gentillesse, & qui tesmoignent estre sortis d'vne plus riche main. Et n'entrez pas en ialousie, de quoy vous n'avez que le reste de ce que pieça i'en ay fait.

114 ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE.

imprimer sous le nom de monsieur de Foix, vostre bon parent: car certes ceux-cy ont ie ne sçay quoy de plus vif & de plus bouillant: comme il les fit en la plus verte ieunesse, & eschauffé d'une belle & noble ardeur que ie vous diray, Madame, vn iour à l'oreille. Les autres furent faits depuis, comme il estoit à la poursuite de son mariage, en faueur de la femme, & sentant desia ie ne sçay quelle froideur maritale. Et moy ie suis de ceux qui tiennent, que la poësie ne rid point ailleurs, comme elle fait en vn subiect folatre & desreglé. Ces vingt neuf sonnets d'Estiëne de la Boëtie qui estoient mis en ce lieu ont esté depuis imprimez avec ses œures.

*De la Moderation.*

CHAPITRE XXIX.



OMME si nous auions l'attouchement infect, nous corrompons par nostre maniemment les choses qui d'elles mesmes, sont belles & bonnes. Nous pouuons saisir la vertu, de façon qu'elle en deuiendra vicieuse: nous l'embrassons d'un desir trop aspre & violent. Ceux qui disent qu'il n'y a iamais d'exces en la vertu, d'autant que ce n'est plus vertu, si l'exces y est, se iouent des paroles.

*Insani sapiens nomen ferat, æquus iniqui,  
Ultra quam satis est, virtutem si petat ipsam.*

C'est vne subtile consideration de la philosophie. On peut & trop aymer la vertu, & se porter excessiuement en vne action iuste. A ce biaiz s'accorde la voix diuine, Ne soyez pas plus sages qu'il ne faut, mais soyez sobrement sages. I'ay veu tel grand, blesser la reputation de sa religion, pour se montrer religieux outre tout exemple des hommes de sa sorte. I'ayme des natures temperées & moyennes. L'immoderation vers le bien mesme, si elle ne m'offense, elle m'estõne, & me met en peine de la baptizer. Ny la mere de Pausanias, qui donna la premiere instruction, & porta la premiere pierre à la mort de son fils: Ny le dictateur Posthumius, qui fait mourir le sien, que l'ardeur de ieunesse auoit heureusement poussé sur les ennemis, vn peu auant son reng, ne me semble si iuste, comme estrange. Et n'ayme ny à conseiller, ny à suiure vne vertu si sauage & si chere: L'archer qui outre passe le blanc, faut comme celuy, qui n'y arriue pas. Et les yeux me troublent à monter à coup, vers vne grande lumiere également comme à deualer à l'ombre. Calliclez en Platon dit, l'extremité de la philosophie estre dommageable: & conseille de ne sy enfoncer outre les bornes du profit: Que prinse avec moderation, elle est plaisante & commode: mais qu'en fin elle rend vn homme sauage & vicieux: desdaigneux des religiõs, & loix communes: ennemy de la cõuersation ciuile: ennemy des voluptez humaines: incapable de toute administration politique, & de secourir autruy, & de se secourir soy-mesme: propre à estre impunemēt souffletté. Il dit vray: car en son exces, elle esclauie nostre naturelle franchise: & nous desuoie par vne importune subtilité, du beau & plain chemin, que  
nature



nature nous trace. L'amitié que nous portôs à nos fêmes, elle est tres-legitime: la Theologie ne laisse pas de la brider pourtât, & de la restraindre. Il me semble auoir leu autres fois chez S. Thomas, en vn endroit où il condâne les mariages des parans es degrez deffendus, cette raison parmy les autres: Qu'il y a danger que l'amitié qu'on porte à vne telle femme soit immoderée: car si l'affection maritale s'y trouue entiere & parfaicte, comme elle doit; & qu'on la surcharge encore de celle qu'on doit à la parentele, il n'y a point de doubte, que ce surcroist n'emporte vn tel mary hors les barrieres de la raison. Les sciences qui reglent les mœurs des hommes, comme la Theologie & la Philosophie, elles se meslent de tout. Il n'est action si priuée & secrette, qui se desrobbe de leur cognoissance & iurisdiction. Bien apprentis sont ceux qui syndiquent leur liberté. Ce sont les femmes qui communiquent tant qu'on veut leurs pieces à garçonner: à medeciner, la honte le deffend. Je veux donc de leur part apprendre cecy aux maris, s'il s'en trouue encore qui y soient trop acharnez: c'est que les plaisirs mesmes qu'ils ont à l'accointance de leurs femmes, sont reprobuez, si la moderation n'y est obseruée: & qu'il y a de quoy faillir en licence & desbordement en ce subiect là, comme en vn subiect illegitime. Ces encheriments deshontez, que la chaleur premiere nous suggere en ce jeu, sont non indecemment seulement, mais dommageablement employez enuers noz femmes. Qu'elles apprennent l'impudence au moins d'une autre main. Elles sont tousiours assés esueillées pour nostre besoing. Je ne m'y suis seruy que de l'instruction naturelle & simple. C'est vne religieuse liaison & deuote que le mariage: voyla pourquoy le plaisir qu'on en tire, ce doit estre vn plaisir retenu, serieux & mellé à quelque seuerité: ce doit estre vne volupté aucunement prudente & conscientieuse. Et par ce que sa principale fin c'est la generation, il y en a qui mettent en doubte, si lors que nous sommes sans l'esperance de ce fruit, comme quand elles sont hors d'aage, ou enceintes, il est permis d'en rechercher l'embrassement. C'est vn homicide à la mode de Platon. Certaines nations (& entre autres la Mahumetane) abominent la conionction avec les femmes enceintes. Plusieurs aussi avec celles qui ont leurs flueurs. Zenobia ne receuoit son mary que pour vne charge; & cela fait elle le laissoit courir tout le temps de sa conception, luy donnant lors seulement loy de recommencer: braue & genereux exemple de mariage. C'est de quelque poëte disetteux & affamé de ce deduit, que Platon emprunta cette narration: Que Iuppiter fit à sa femme vne si chaleureuse charge vn iour; que ne pouuant auoir patience qu'elle eust gaigné son liêt, il la versa sur le plancher: & par la vehemence du plaisir, oubliâ les resolutions grandes & importantes, qu'il venoit de prendre avec les autres dieux en sa cour celeste: se ventant qu'il l'auoit trouué aussi bon ce coup là, que lors que premierement il la depucella à cachette de leurs parents. Les Roys de Perse appelloient leurs femmes à la compagnie de leurs festins, mais quand le vin venoit à les eschauffer en bon escient, & qu'il falloit tout à fait, lascher la bride à la volupté, ils les renuoioient en leur priuée; pour ne les faire participantes de leurs appetits immoderez; & faisoient venir en leur lieu, des femmes, auxquelles ils n'eussent point cette obligation de respect. Tous plaisirs & toutes

gratifications ne sont pas bien logées en toutes gens : Epaminondas auoit fait emprisonner vn garçon desbauché, Pelopidas le pria de le mettre en liberté en sa faueur, il l'en refusa, & l'accorda à vne sienne garse, qui aussi l'en pria : disant, que c'estoit vne gratification deuë à vne amie, non à vn capitaine. Sophocles estant compagnon en la Preture avec Pericles, voyant de cas de fortune passer vn beau garçon : O le beau garçon que voyla ! fait-il à Pericles. Cela seroit bon à vn autre qu'à vn Preteur, luy dit Pericles ; qui doit auoir non les mains seulement, mais aussi les yeux chastes. Aelius Verus l'Empereur respondit à sa femme comme elle se plaignoit, dequoy il se laissoit aller à l'amour d'autres femmes ; qu'il le faisoit par occasion consciencieuse, d'autant que le mariage estoit vn nom d'honneur & dignité, non de folastre & lasciuue concupiscence. Et nostre histoire Ecclesiastique a conserué avec honneur la memoire de cette femme, qui repudia son mary, pour ne vouloir seconder & soustenir ses attouchemens trop insolens & desbordez. Il n'est en somme aucune si iuste volupté, en laquelle l'excez & l'intemperance ne nous soit reprochable. Mais à parler en bon escient, est-ce pas vn miserable animal que l'homme ? A peine est-il en son pouuoir par sa condition naturelle, de gouster vn seul plaisir entier & pur, encore se met-il en peine de le retrancher par discours : il n'est pas assez chetif, si par art & par estude il n'augmente sa misere,


*Fortuna miseris auxilius arte vias.*

La sagesse humaine faict bien sottement l'ingenieuse, de s'exercer à rabattre le nombre & la douceur des voluptez, qui nous appartiennent : comme elle faict fauorablement & industrieusement, d'employer ses artifices à nous peigner & farder les maux, & en allegger le sentiment. Si i'eusse esté chef de part, i'eusse prins autre voye plus naturelle : qui est à dire, vraye, commode & saincte : & me fuisse peut estre rendu assez fort pour la borner. Quoy que noz medecins spirituels & corporels, comme par complot faict entre eux, ne trouuent aucune voye à la guerison, ny remede aux maladies du corps & de l'ame, que par le tourment, la douleur & la peine. Les veilles, les ieufnes, les haïres, les exils lointains & solitaires, les prisons perpetuelles, les verges & autres afflictions, ont esté introduites pour cela : Mais en telle condition, que ce soyent veritablemēt afflictions, & qu'il y ait de l'aigreur poignante : Et qu'il n'en aduienne point comme à vn Gallio, lequel ayant esté enuoyé en exil en l'isle de Lesbos, on fut aduertuy à Rome qu'il s'y donnoit du bon temps, & que ce qu'on luy auoit enioint pour peine, luy tournoit à commodité : Parquoy ils se rauiserēt de le rappeller pres de sa femme, & en sa maison ; & luy ordōnerent de sy tenir, pour acomoder leur punition à son ressentimēt. Car à qui le ieufne aiguiferoit la santé & l'allegresse, à qui le poisson seroit plus appetissant que la chair, ce ne seroit plus recepte salutaire : non plus qu'en l'autre medecine, les drogues n'ōt point d'effect à l'endroit de celuy qui les prent avec appetit & plaisir. L'amertume & la difficulté sont circonstances seruants à leur operation. Le naturel qui accepteroit la rubarbe comme familiere, en corromproit l'usage : il faut que ce soit chose qui blesse nostre estomac pour le guerir : & icy faut la regle commune, que les choses se guerissent par leurs contraires : car le mal y guerit le mal. Cette  
impression

Impression se rapporte aucunement à cette autre si ancienne, de penser gratifier au Ciel & à la nature par nostre massacre & homicide, qui fut vniuersellement embrassée en toutes religions. Encore du temps de noz peres, Amurat en la prise de l'Isthme, immola six cens ieunes hommes Grecs à l'ame de son pere: afin que ce sang seruist de propitiation à l'expiation des pechez du trespassé. Et en ces nouvelles terres descouuertes en nostre aage, pures encore & vierges au prix des nostres, l'usage en est aucunement receu par tout. Toutes leurs Idoles s'abreuuent de sang humain, non sans diuers exemples d'horrible cruauté. On les brule vifs, & demy rostis on les retire du brasier, pour leur arracher le cœur & les entrailles. A d'autres, voire aux femmes, on les escorche vifs, & de leur peau ainsi sanglante en reuest on & masque d'autres. Et non moins d'exemples de constance & resolution. Car ces pauures gens sacrificiables, vieillars, femmes, enfans, vont quelques iours auant, questés eux mesmes les aumosnes pour l'offrande de leur sacrifice, & se presentent à la boucherie chantans & dançans avec les assistans. Les ambassadeurs du Roy de Mexico, faisant entendre à Fernand Cortez la grandeur de leur maistre; apres luy auoir dict, qu'il auoit trente vassaux, desquels chacun pouuoit assembler cent mille combatans, & qu'il se tenoit en la plus belle & forte ville qui fust sous le Ciel, luy adiousterent, qu'il auoit à sacrifier aux Dieux cinquante mille hommes par an. De vray, ils disent qu'il nourrissoit la guerre avec certains grands peuples voisins, non seulement pour l'exercice de la ieunesse du pais, mais principalement pour auoir de quoy fournir à ses sacrifices, par des prisonniers de guerre. Ailleurs, en certain bourg, pour la bien-venue dudit Cortez, ils sacrifierent cinquante hommes tout à la fois. Je diray encore ce compte: Aucuns de ces peuples ayants esté battuz par luy, enuoyerēt le recognoistre & rechercher d'amitié: les messagers luy presenterent trois sortes de presens, en cette maniere: Seigneur voyla cinq esclaves: si tu es vn Dieu fier, qui te paisses de chair & de sang, mange les, & nous t'en amerrons d'auantage: si tu es vn Dieu debonnaire, voyla de l'encens & des plumes: si tu es homme, prens les oiseaux & les fruiets que voicy.

*Des Cannibales.*

## CHAPITRE XXX.

 VAND le Roy Pyrrhus passa en Italie, apres qu'il eut recongneu l'ordonnance de l'armée que les Romains luy enuoyoiēt au deuant; Je ne sçay, dit-il, quels barbares sont ceux-cy (car les Grecs appelloyent ainsi toutes les nations estrangeres) mais la disposition de cette armée que ie voy, n'est aucunement barbare. Autant en dirent les Grecs de celle que Flaminius fit passer en leur pais: & Philippus voyant d'vn terre, l'ordre & distribution du camp Romain, en son Royaume, sous Publius Sulpicius Galba. Voyla comment il se faut garder de s'attacher aux opinions vulgaires, & les faut iuger par la voye de la raison, non par la voix commune. J'ay eu long temps avec

roy vn homme qui auoit demeuré dix ou douze ans en cet autre monde, qui a esté descouuert en nostre siècle, en l'endroit ou Vilegaignon print terre, qu'il surnomma la France Antarctique. Cette descouuerte d'vn pais infiny, semble de grande consideration. Je ne sçay si ie me puis respondre, qu'il ne s'en face à l'aduenir quelqu'autre, tant de personniages plus grands que nous ayans esté rompez en cette cy. J'ay peur que nous ayons les yeux plus grands que le ventre, & plus de curiosité, que nous n'auons de capacité: Nous embrassons tout, mais nous n'estreignons que du vent. Platon introduit Solon racontant auoir euypris des Prestres de la ville de Saïs en Égypte, que iadis & auant le deluge, il y auoit vne grande Isle nommée Atlantide, droict à la bouche du destroit de Gibraltar, qui tenoit plus de pais que l'Afrique & l'Asie toutes deux ensemble: & que les Roys de cette contrée là, qui ne possedoient pas seulement cette Isle, mais estoient estendus dans la terre ferme si auant, qu'ils tenoyent de la largeur d'Afrique, iusques en Égypte, & de la longueur de l'Europe, iusques en la Toscane, entreprirent d'eniamber iusques sur l'Asie, & subiuguer toutes les nations qui bordēt la mer Mediterranée, iusques au golfe de la mer Maiour: & pour cet effect, trauserent les Espaignes, la Gaule, l'Italie iusques en la Grèce, où les Atheniens les soustindrent: mais que quelque temps apres, & les Atheniens & eux & leur Isle furent englouris par le deluge. Il est bien vraisemblable, que cet extreme rauage d'eau ait fait des changemens estranges aux habitations de la terre: comme on tient que la mer a retranché la Sicile d'avec l'Italie:

*Hæc loca vi quondam, & vasta conuulsa ruina  
Dissoluisse ferunt, cum protinus utraq; tellus  
Vna foret.*

Chypre d'avec la Surie; l'Isle de Negrepoint, de la terre ferme de la Bœoce: & joint ailleurs les terres qui estoient diuisées, comblant de limon & de sable les fosses d'entre-deux.

*sterilisque diu palus aptaque remis  
Vicinas vrbes alit, & graue sentit aratum.*

Mais il n'y a pas grande apparence, que cette Isle soit ce monde nouveau, que nous venons de descouuir: car elle touchoit quasi l'Espaigne, & ce seroit vn effect incroyable d'inundation, de l'en auoir reculée comme elle est, de plus de douze cens lieues: Outre ce que les nauigations des modernes ont desja presque descouuert, que ce n'est point vne isle, ains terre ferme, & continente avec l'Inde Oriētale d'vn costé, & avec les terres, qui sont soubs les deux poles d'autre part: ou si elle en est separée, que c'est d'vn si petit destroit & interualle, qu'elle ne merite pas d'estre nommée Isle, pour cela. Il semble qu'il y aye des mouuemens naturels les vns, les autres sieureux en ces grands corps, comme aux nostres. Quand ie considere l'impression que ma riuere de Dordogne fait de mon temps, vers la riuē droicte de sa descente, & qu'en vingt ans elle a tant gagné, & destrubé le fondement à plusieurs bastimens, ie vois bien que c'est vne agitatiō extraordinaire: car si elle fust tousiours allée ce train, ou deust aller à l'aduenir, la figure du monde seroit renuersée: Mais il leur prend des change-

changements: Tantost elles s'espandent d'un costé, tantost d'un autre, tantost elles se contiennent. Je ne parle pas des soudaines inondations de quoy nous manions les causes. En Medoc, le long de la mer, mon frere Sieur d'Arzac, voit vne sienne terre, enseuëlie sous les sables, que la mer vomit deuant elle: le feste d'aucuns bastimés paroist encore: les rentes & domaines se sont eschangez en pasquages bien maigres. Les habitans disent que depuis quelque temps, la mer se pousse si fort vers eux, qu'ils ont perdu quatre lieues de terre: Ces sables sont ses fourriers. Et voyons de grandes montjoies d'arennes mouuantes, qui marchent vne demie lieue deuant elle, & gagnent pais. L'autre tesmoignage de l'antiquité, auquel on veut rapporter cette descouuerte, est dans Aristote, au moins si ce petit liuret des merueilles inouyes est à luy. Il racôte là, que certains Carthaginois s'estants iettez au trauers de la mer Atlantique, hors le destroit de Gibraltar, & nauigé long temps, auoient descouuert en fin vne grande isle fertile, toute reuestuë de bois, & arroufée de grandes & profondes riuieres, fort esloignée de toutes terres fermes: & qu'eux, & autres depuis, attiréz par la bonté & fertilité du terroir, s'y en allerent avec leurs femmes & enfans, & commencerent à s'y habituer. Les Seigneurs de Carthage, voyans que leur pays se dépeuploit peu à peu, firēt deffence expresse sur peine de mort, que nul n'eust plus à aller là, & en chasserent ces nouveaux habitans, craignants, à ce qu'on dit, que par succession de temps ils ne vinsent à multiplier tellement qu'ils les supplantassent eux mesmes, & ruinaissent leur estat. Cette narration d'Aristote n'a non plus d'accord avec nos terres neufues. Cet homme que i'auoy, estoit homme simple & grossier, qui est vne condition propre à rendre veritable tesmoignage: Car les fines gens remarquent bien plus curieusement, & plus de choses, mais ils les glosent: & pour faire valoir leur interpretation, & la persuader, ils ne se peuent garder d'alterer vn peu l'Histoire: Ils ne vous representent iamais les choses pures; ils les inclinent & masquent selon le visage qu'ils leur ont veu: & pour donner credit à leur iugement, & vous y attirer, prestent volōtiers de ce costé là à la matiere, l'allongent & l'amplifient. Ou il faut vn homme tres-fidelle, ou si simple, qu'il n'ait pas de quoy bastir & donner de la vray-semblance à des inuentions fauces; & qui n'ait rien espoufē. Le mien estoit tel: & outre cela il m'a faict voir à diuerses fois plusieurs matelots & marchans, qu'il auoit cogneuz en ce voyage. Ainsi ie me contente de cette information, sans m'enquerir de ce que les Cosmographes en disent. Il nous faudroit des topographes, qui nous fissent narration particuliere des endroits où ils ont esté. Mais pour auoir cet auātage sur nous, d'auoir veu la Palestine, ils veulent iouir du priuilege de nous conter nouuelles de tout le demeurant du monde. Je voudroye que chacun escriuist ce qu'il sçait, & autant qu'il en sçait: non en cela seulement, mais en tous autres subiects: Car tel peut auoir quelque particuliere science ou experience de la nature d'une riuiere, ou d'une fontaine, qui ne sçait au reste, que ce que chacun sçait: Il entreprendra toutes-fois, pour faire courir ce petit loppin, d'escrire toute la Physique. De ce vice sourdent plusieurs grandes incommoditez. Or ie trouue, pour reuenir à mon propos, qu'il n'y a rien de barbare & de sauuage en cette natiō, à ce qu'on m'en a apporté: sinon que chacun appelle barbarie, ce qui n'est pas de son vsage.



Comme de vray nous auons autre mire de la verité, & de la raison, que l'exemple & idée des opinions & vsances du pais où nous sommes. Là est tousiours la parfaicte religion, la parfaicte police, parfait & accompli vsage de toutes choses. Ils sont sauuages de mesmes, que nous appellons sauuages les fruits, que nature de soy & de son progrez ordinaire a produits: là où à la verité ce sont ceux que nous auons alterez par nostre artifice, & destournez de l'ordre commun, que nous deurions appeller plustost sauuages. En ceux là sont viues & vigoureuses, les vrayes, & plus vtils & naturelles, vertus & proprietes; lesquelles nous auons abbastardies en ceux-cy, les accommodât au plaisir de nostre goust corrompu. Et si pourtant la saueur mesme & delicatefle se trouue à nostre goust mesme excellente à l'enui des nostres, en diuers fruits de ces contrées là, sans culture: ce n'est pas raison que l'art gaigne le point d'honneur sur nostre grande & puissante mere nature. Nous auons tant rechargé la beauté & richesse de ses ouurages par noz inuentions, que nous l'auons du tout estouffée. Si est-ce que par tout où la pureté reluit, elle fait vne merueilleuse honte à noz vaines & friuoles entreprinles.

*Et ueniunt hederæ sponte sua melius,*

*Surgit & in solis formosior arbutus antris,*

*Et volucres nulla dulcius arte canunt.*

Tous nos efforts ne peuuent seulement arriuer à représenter le nid du moindre oyselet, la contexture, la beauté, & l'vtilité de son vsage: non pas la tissure de la chetive araignée. Toutes choses, dit Platon, sont produites ou par la nature, ou par la fortune, ou par l'art. Les plus grandes & plus belles par l'vne ou l'autre des deux premieres: les moindres & imparfaites par la derniere. Ces nations me semblent donc ainsi barbares, pour auoir receu fort peu de façon de l'esprit humain, & estre encore fort voisines de leur naifueté originelle. Les loix naturelles leur commandent encores, fort peu abbastardies par les nostres: Mais c'est en telle pureté, qu'il me prend quelque fois desplaisir, de quoy la cognoissance n'en soit venue plustost, du temps qu'il y auoit des homes qui en eussent sçeu mieux iuger que nous. Il me desplaist que Lycurgus & Platon ne l'ayent eue: car il me semble que ce que nous voyons par experience en ces nations là, surpasse non seulement toutes les peintures de quoy la poésie a embelly l'age doré, & toutes ses inuentions à feindre vne heureuse condition d'hommes: mais encores la conception & le desir mesme de la philosophie. Ils n'ont peu imaginer vne naifueté si pure & simple, comme nous la voyons par experience: ny n'ont peu croire que nostre société se peust maintenir avec si peu d'artifice, & de soudeure humaine. C'est vne nation, diroy-ie à Platon, en laquelle il n'y a aucune espede de trafique; nulle cognoissance de lettres; nulle science de nombres; nul nom de magistrat, ny de superiorité politique; nul vsage de seruite, de richesse, ou de pauuereté; nuls contrats; nuls successions; nuls partages; nuls occupations, qu'oysiues; nul respect de parenté, que commun; nuls vestemens; nulle agriculture; nul metal; nul vsage de vin ou de bled. Les paroles mesmes, qui signifient la mensonge, la trahison, la dissimulation, l'auarice, l'enuie, la detraction, le pardon, inouyes. Combien trouueroit il la republique qu'il a imaginée

imaginée, esloignée de cette perfection ?

*Hos natura modos primum dedit.*

Au demeurant, ils vivent en vne contrée de pais tres-plaisante, & bien temperée: de façon qu'à ce que m'ont dit mes tesmoings, il est rare d'y voir vn hōme malade: & m'ont asseuré, n'en y auoir veu aucun tremblant, chassieux, edenté, ou courbé de vieillesse. Ils sont assis le long de la mer, & fermez du costé de la terre, de grâdes & hautes montaignes, ayās entre-deux, cent lieuës ou enuiron d'estendue en large. Ils ont grâde abondance de poisson & de chairs, qui n'ont aucune ressemblance aux nostres; & les mangent sans autre artifice, que de les cuire. Le premier qui y mena vn cheual, quoy qu'il les eust pratiquez à plusieurs autres voyages, leur fit tant d'horreur en cette asfiette, qu'ils le tuerent à coups de traict, auant que le pouuoir recognoistre. Leurs baltimens sont fort lōgs, & capables de deux ou trois cents ames, estoffez d'escorse de grâds arbres, tenans à terre par vn bout, & se soustenans & appuyans l'vn cōtre l'autre par le feste, à la mode d'aucunes de noz granges, desquelles la couuerture pend iusques à terre, & sert de flanq. Ils ont du bois si dur qu'ils en coupent & en font leurs espées, & des grils à cuire leur viande. Leurs lits sont d'vn tissu de cotton, suspenduz contre le toict, comme ceux de noz nauires, à chacun le sien: car les femmes couchent à part des maris. Ils se leuent avec le Soleil, & mangent soudain apres s'estre leuez, pour toute la iournée: car ils ne font autre repas que celui-là. Ils ne boiuent pas lors, comme Suidas dit, de quelques autres peuples d'Orient, qui beuuoient hors du manger: ils boiuent à plusieurs fois sur iour, & d'autant. Leur breuuage est faict de quelque racine, & est de la couleur de noz vins claires. Ils ne le boiuent que tiede: Ce breuuage ne se conserue que deux ou trois iours: il a le gouft vn peu picquant, nullement fumeux, salutaire à l'estomach, & laxatif à ceux qui ne l'ont accoustumé: c'est vne boisson tres-aggreable à qui y est duit. Au lieu du pain ils vsent d'vne certaine matiere blanche, comme du coriandre confit. I'en ay tasté, le gouft en est doux & vn peu fade. Toute la iournée se passe à dancier. Les plus ieunes vont à la chasse des bestes, à tout des arcs. Vne partie des femmes s'amusent cependant à chauffer leur breuuage, qui est leur principal office. Il y a quelqu'vn des vieillards, qui le matin auant qu'ils se mettent à manger, presche en commun toute la grangée, en se promenant d'vn bout à autre, & redisant vne mesme clause à plusieurs fois, iusques à ce qu'il ayt acheué le tour (car ce sont baltimés qui ont bien cent pas de longueur) il ne leur recommande que deux choses, la vaillance cōtre les ennemis, & l'amitié à leurs fēmes. Et ne faillet iamais de remarquer cette obligation, pour leur refrein, que ce sont elles qui leur maintiennent leur boisson tiede & assaisonnée. Il se void en plusieurs lieux, & entre autres chez moy, la forme de leurs lits, de leurs cordons, de leurs espées, & brasselets de bois, dequoy ils couurent leurs poignets aux cōbats, & des grâdes cānes ouuertes par vn bout, par le son desquelles ils soustiennent la cadance en leur dance. Ils sont raz par tout, & se font le poil beaucoup plus nettement que nous, sans autre rasouër que de bois, ou de pierre. Ils croyent les ames eternelles; & celles qui ont bien meritē des dieux, estre logées à l'édroit du ciel où le Soleil se leue: les maudites,

du costé de l'Occidēt. Ils ont ie ne sçay quels Prestres & Prophetes, qui se presentent bien rarement au peuple, ayans leur demeure aux montaignes. A leur arriuée, il se faiēt vne grande feste & assemblée solēnelle de plusieurs villages, (chaque grange, comme ie l'ay descrite, faiēt vn village, & sont enuiron à vne lieue Frāçoise l'vne de l'autre) Ce Prophete parle à eux en public, les exhortāt à la vertu & à leur deuoir : mais toute leur science ethique ne contient que ces deux articles de la resolution à la guerre, & affection à leurs femmes. Cetruy-cy leur prognostique les choses à venir, & les euenemens qu'ils doiuent esperer de leurs entreprinſes: les achemine ou destourne de la guerre : mais, c'est par tel si que où il faut à biē deuiner, & si leur aduient autrement qu'il ne leur a predict, il est haché en mille pieces, s'ils l'attrapent, & condāné pour faux Prophete. A cette cause celuy qui s'est vne fois mesconté, on ne le void plus. C'est don de Dieu, que la diuinatiō: voyla pourquoy ce deuroit estre vne imposture punissable d'en abuser. Entre les Scythes, quand les deuins auoient failly de rencontre, on les couchoit enforgez de pieds & de mains, sur des charriotes pleines de bruyere, tirées par des bœufs, en quoy on les faisoit brusler. Ceux qui manient les choses subiettes à la conduite de l'humaine suffisance, sont excusables d'y faire ce qu'ils peuuent. Mais ces autres, qui nous viennent pipant des assurances d'vne faculté extraordinaire, qui est hors de nostre cognoissance : faut-il pas les punir, de ce qu'ils ne maintiennent l'effect de leur promesse, & de la temerité de leur imposture? Ils ont leurs guerres contre les nations, qui sont au delà de leurs montaignes, plus auant en la terre ferme, ausquelles ils vont tous nuds, n'ayans autres armes que des arcs ou des espées de bois, appointées par vn bout, à la mode des langues de noz espieuz. C'est chose esmerueillable que de la fermeté de leurs combats, qui ne finissent iamais que par meurtre & effusion de sang: car de routes & d'effroy, ils ne sçauent que c'est. Chacun rapporte pour son trophée la teste de l'ennemy qu'il a tué, & l'attache à l'entrée de son logis. Apres auoir long temps bien traité leurs prisonniers, & de toutes les commoditez, dont ils se peuuent aduiser, celuy qui en est le maistre, faiēt vne grande assemblée de ses cognoissans. Il attache vne corde à l'vn des bras du prisonnier, par le bout de laquelle il le tient, esloigné de quelques pas, de peur d'en estre offencé, & donne au plus cher de ses amis, l'autre bras à tenir de mesme, & eux deux en presence de toute l'assemblée l'assomment à coups d'espée. Cela faiēt ils le rostissent, & en mangent en commun, & en enuoyent des lopins à ceux de leurs amis, qui sont absens. Ce n'est pas comme on pense, pour s'en nourrir, ainsi que faisoient anciennement les Scythes, c'est pour représenter vne extreme vengeance. Et qu'il soit ainsi, ayans apperceu que les Portugais, qui s'estoient r'alliez à leurs aduersaires, vsoient d'vne autre sorte de mort contre eux, quand ils les prenoient; qui estoit, de les enterrer iusques à la ceinture, & tirer au demeurant du corps force coups de trait, & les pendre apres: ils penserent que ces gens icy de l'autre monde (comme ceux qui auoient semé la cognoissance de beaucoup de vices parmy leur voisinage, & qui estoient beaucoup plus grands maistres qu'eux en toute sorte de malice) ne prenoient pas sans occasion cette sorte de vengeance, & qu'elle deuoit estre

estre plus aigre que la leur, dont ils cōmencerent de quitter leur façon ancienne, pour suivre cette-cy. Je ne suis pas marry que nous remarquons l'horreur barbare que qu'il y a en vne telle action, mais ouy bié de quoy iugeans à point de leurs fautes, nous soyons si aveuglez aux nostres. Je pense qu'il y a plus de barbarie à manger vn homme viuant, qu'à le manger mort, à deschirer par roumés & par gehennes, vn corps encore plein de sentimēt, le faire rostir par le menu, le faire mordre & meurtrir aux chiens, & aux pourceaux (cōme nous l'auōs non seulement leu, mais veu de fresche memoire, non entre des ennemis anciens, mais entre des voisins & concitoyens, & qui pis est, sous pretexte de pieté & de religion) que de le rostir & manger apres qu'il est trespasé. Chrysippus & Zenon chefs de la secte Stoicque, ont bien pensé qu'il n'y auoit aucū mal de se seruir de nostre charoigne, à quoy que ce fust, pour nostre besoin, & d'en tirer de la nourriture: comme nos ancestres estans assiegez par Cæsar en la ville d'Alexia, se resolurent de soustenir la faim de ce siege par les corps des vieillars, des femmes, & autres personnes inutiles au combat.

*Vascones (fama est) alimentis talibus vsi*

*Produxere animas.*

Et les medecins ne craignent pas de s'en seruir à toute sorte d'usage, pour nostre santé; soit pour l'appliquer au dedans, ou au dehors: Mais il ne se trouua iamais aucune opinion si desreglée, qui excusast la trahison, la desloyauté, la tyrannie, la cruauté, qui sont noz fautes ordinaires. Nous les pouons donc bien appeller barbares, eu esgard aux regles de la raison, mais non pas eu esgard à nous, qui les surpassons en toute sorte de barbarie. Leur guerre est toute noble & genereuse, & a autant d'excuse & de beauté que cette maladie humaine en peut receuoir: elle n'a autre fondement parmy eux, que la seule ialousie de la vertu. Ils ne sont pas en debat de la cōqueste de nouvelles terres: car ils iouyssēt encore de cette vberté naturelle, qui les fournit sans trauail & sans peine, de toutes choses necessaires, en telle abondance, qu'ils n'ōt que faire d'agrandir leurs limites. Ils sont encore en cet heureux point, de ne desirer qu'autāt que leurs necessitez naturelles leur ordōnent: tout ce qui est au delà, est superflu pour eux. Ils se contr'appellēt generallemēt ceux de mesme aage freres: enfans, ceux qui sōt au dessouz; & les vieillars sont peres à tous les autres. Ceux-cy laissent à leurs heritiers en cōmun, cette pleine possession de biens par indiuis, sans autre titre, que celui tout pur, que nature dōne à ses creatures, les produisant au mode. Si leurs voisins passent les mōtagnes pour les venir assaillir, & qu'ils emportent la victoire sur eux, l'acquest du victorieux, c'est la gloire, & l'auantage d'estre demeuré maistre en valeur & en vertu: car autrement ils n'ont que faire des biens des vaincus, & s'en retournent à leurs pays, où ils n'ont faite d'aucune chose necessaire; ny faite encore de cette grande partie, de sçauoir heureusemēt iouir de leur condition, & s'en contenter. Autant en font ceux-cy à leur tour. Ils ne demandent à leurs prisonniers, autre rançon que la confession & recognoissance d'estre vaincus: Mais il ne s'en trouue pas vn en tout vn siecle, qui n'ayme mieux la mort, que de relascher, ny par contenance, ny de parole, vn seul point d'vne grandeur de courage inuincible. Il ne s'en void aucun, qui n'ayme mieux

estre tué & mangé, que de requérir seulement de ne l'estre pas. Ils les traictent en toute liberté, afin que la vie leur soit d'autant plus chere: & les entretiennent communément des menasses de leur mort future, des tourmens qu'ils y aurônt à souffrir, des apprests qu'on dresse pour cet effect, du dettranchement de leurs membres; & du festin qui se fera à leurs despens. Tout cela se faict pour cette seule fin, d'arracher de leur bouche quelque parole molle ou rabaisée, ou de leur dōner enuie de s'en fuir, pour gagner cet auantage de les auoir espouuancez, & d'auoir faict force à leur constance. Car aussi à le bien prendre, c'est en ce seul point que consiste la vraye victoire:

*victoria nulla est*

*Quam quæ confessos animo quoque subiugat hostes.*

Les Hongres tres-belliqueux combattants, ne poursuiuoient iadis leur pointe outre auoir rendu l'ennemy à leur mercy. Car en ayant attaché cette confession, ils le laissoyent aller sans offense, sans rançon; sauf pour le plus d'en tirer parole de ne s'armer des lors en auant contre eux. Assez d'auantages gagnons nous sur nos ennemis, qui sont auantages empruntez, non pas nostres: C'est la qualité d'un porte-faix, nō de la vertu, d'auoir les bras & les iambes plus roides: c'est vne qualité morte & corporelle, que la disposition: c'est vn coup de la fortune, de faire broncher nostre ennemy, & de luy esblouyr les yeux par la lumiere du Soleil: c'est vn tour d'art & de science, & qui peut tomber en vne personne lasche & de neant, d'estre suffisant à l'escrime. L'estimation & le prix d'un homme consiste au cœur & en la volonté: c'est là ou gist son vray honneur: la vaillance c'est la fermeté, non pas des iambes & des bras, mais du courage & de l'ame: elle ne consiste pas en la valeur de nostre cheual, ny de noz armes, mais en la nostre. Celuy qui tombe obstiné en son courage, *si succiderit, de genu pugnat*. Qui pour quelque danger de la mort voisine, ne relasche aucun point de son assurance, qui regarde encores en rendant l'ame, son ennemy d'une veue ferme & desdaigneuse, il est battu, non pas de nous, mais de la fortune: il est tué, nō pas vaincu: les plus vaillans sont par fois les plus infortunez. Aussi y a-il des pertes triomphantes à l'enui des victoires. Ny ces quatre victoires sœurs, les plus belles que le Soleil aye onques veu de ses yeux, de Salamine, de Platées, de Mycale, de Sicile; n'osèrent onques opposer toute leur gloire ensemble, à la gloire de la desconfiture du Roy Leonidas & des siens au pas de Thermopyles. Qui courut iamais d'une plus glorieuse enuie, & plus ambitieuse au gain du combat, que le capitaine Ischolas à la perte? Qui plus ingenieusement & curieusement s'est asseuré de son salut, que luy de sa ruine? Il estoit cōmis à deffendre certain passage du Peloponnese, cōtre les Arcadiés; pour quoy faire, se trouuant du tout incapable, veu la nature du lieu, & inegalité des forces: & se resoluant que tout ce qui se presenteroit aux ennemis, auroit de necessité à y demeurer: D'autre part, estimant indigne & de sa propre vertu & magnanimité, & du nō Lacedemonien, de faillir à sa charge: il print entre ces deux extremités, vn moyé party, de telle sorte: Les plus ieunes & dispos de la troupe, il les cōserua à la tuitiō & seruice de leur pais, & les y renuoya: & avec ceux desquels le defaut estoit moindre, il delibera de soustenir ce pas: & par leur mort

en



en faire acheter aux ennemis l'entrée la plus chere, qu'il luy seroit possible: cōme il aduint. Car estant tantost enuironné de toutes parts par les Arcadiens: après en auoir fait vne grāde boucherie, luy & les siens furent tous mis au fil de l'espée. Est-il quelque trophée assigné pour les vaincueurs, qui ne soit mieux deu à ces vaincus? Le vray vaincre a pour son roolle l'estour, non pas le salut: & consiste l'honneur de la vertu, à combattre, non à battre. Pour reuenir à nostre histoire, il s'en faut tant que ces prisonniers se rendent, pour tout ce qu'on leur fait, qu'au rebours pendant ces deux ou trois mois qu'on les garde, ils portent vne contenance gaye, ils pressent leurs maistres de se hastier de les mettre en ceste espreuve, ils les deffient, les iniurient, leur reprochent leur lascheté, & le nombre des batailles perduës contre les leurs. I'ay vne chanson faicte par vn prisonnier, où il y a ce traict: Qu'ils viennent hardiment trétous, & s'assemblēt pour dīner de luy, car ils mangerōt quant & quant leurs peres & leurs ayeulx, qui ont seruy d'aliment & de nourriture à son corps: ces muscles, dit-il, cette chair & ces veines, ce sont les vostres, pauures fols que vous estes: vous ne reconnoissez pas que la substance des membres de vos ancestres sy tient encore: sauourez les bien, vous y trouuerez le goust de vostre propre chair: inuention, qui ne sent aucunement la barbarie. Ceux qui les peignent mourans, & qui representent cette action quand on les assomme, ils peignent le prisonnier, crachant au visage de ceux qui le tuent, & leur faisant la mouë. De vray ils ne cessent iusques au dernier soupir, de les brauer & deffier de parole & de contenance. Sans mentir, au prix de nous, voila des hommes bien sauuages: car ou il faut qu'ils le soyent bien à bon escient, ou que nous le soyons: il y a vne merueilleuse distance entre leur forme & la nostre. Les hommes y ont plusieurs femmes, & en ont d'autant plus grand nombre, qu'ils sont en meilleure reputation de vaillance: C'est vne beauté remarquable en leurs mariages, que la mesme ialousie que nos femmes ont pour nous empescher de l'amitié & bienvueillance d'autres femmes, les leurs l'ont toute pareille pour la leur acquerir. Estans plus soigneuses de l'honneur de leurs maris, que de toute autre chose, elles cherchēt & mettent leur sollicitude à auoir le plus de compaignes qu'elles peuuent, d'autant que c'est vn tesmoignage de la vertu du mary. Les nostres crieront au miracle: ce ne l'est pas. C'est vne vertu proprement matrimoniale: mais du plus haut estage. Et en la Bible, Lea, Rachel, Sara & les fēmes de Iacob fournirent leurs belles seruātes à leurs maris, & Liuia seconda les appetits d'Auguste, à son interest: & la femme du Roy Deiotarus Stratonique, presta nō seulement à l'usage de son mary, vne fort belle ieune fille de chābre, qui la seruoit, mais en nourrit soigneusement les enfants: & leur fait espaulē à succeder aux estats de leur pere. Et afin qu'ō ne pense point que tout cecy se face par vne simple & seruite obligatiō à leur vsance, & par l'impressiō de l'autorité de leur ancienne coustume, sans discours & sans iugemēt, & pour auoir l'ame si stupide, que de ne pouuoir prendre autre party, il faut alleguer quelques traits de leur suffisāce. Outre celuy que ie viē de reciter de l'vne de leurs chāsons guerrieres, i'en ay vn' autre amoureuse, qui cōmence en ce sens: Couleure arreste toy, arreste toy couleure, afin que ma sœur tire sur le patron de ta peinture, la façon

& l'ouuillage d'un riche cordon, que ie puisse donner à m'ami: ainsi soit en tout temps ta beauté & ta disposition préférée à tous les autres serpens. Ce premier couplet, c'est le refrain de la chanson. Or i'ay assez de commeté avec la poésie pour iuger cecy, que non seulement il n'y a rien de barbarie en cette imagination, mais qu'elle est tout à fait Anacreontique. Leur langage au demeurant, c'est vn langage doux, & qui a le son agreable, retirat aux terminaisons Grecques. Trois d'entre eux, ignorans combien coustera vn iour à leur repos, & à leur bon heur, la cognoissance des corruptions de deçà, & que de ce commerce naistra leur ruine, comme ie presuppose qu'elle soit desja auancée (bien miserables de s'estre laissez piper au desir de la nouuelleté, & auoir quitte la douceur de leur ciel, pour venir voir le nostre) furent à Roüan, du temps que le feu Roy Charles neufiesme y estoit: le Roy parla à eux long temps, on leur fit voir nostre façon, nostre pompe, la forme d'une belle ville: apres cela, quelqu'un en demanda leur aduis, & voulut scauoir d'eux, ce qu'ils y auoient trouué de plus admirable: ils responderent trois choses, dont i'ay perdu la troisieme, & en suis bien marry; mais i'en ay encore deux en memoire. Ils dirent qu'ils trouuoient en premier lieu fort estrange, que tant de grands hommes portans barbe, forts & armez, qui estoient autour du Roy (il est vray-semblable qu'ils parloient des Suisses de la garde) se soubmissent à obeir à vn enfant, & qu'on ne choisissoit plustost quelqu'un entre eux pour commander: Secondement (ils ont vne façon de leur langage telle qu'ils nomment les hommes, moitié les vns des autres) qu'ils auoyent apperceu qu'il y auoit parmi nous des hommes pleins & gorgez de toutes sortes de commoditez, & que leurs moitez estoient mendians à leurs portes, décharnez de faim & de pauureté; & trouuoient estrange comme ces moitez icy necessiteuses, pouuoient souffrir vne telle iniustice, qu'ils ne prinsent les autres à la gorge, ou missent le feu à leurs maisons. Je parlay à l'un d'eux fort long temps, mais i'auois vn truchement qui me seruoit si mal, & qui estoit si empesché à receuoir mes imaginatiōs par la bestise, que ie n'en peus tirer riē qui vaille. Sur ce que ie luy demaday quel fruit il receuoit de la superiorité qu'il auoit parmi les siēs (car c'estoit vn Capitaine, & noz matelots le nommoient Roy) il me dit, que c'estoit, marcher le premier à la guerre: De combien d'hommes il estoit suiuy; il me montra vne espace de lieu, pour signifier que c'estoit autant qu'il en pourroit en vne telle espace, ce pouuoit estre quatre ou cinq mille hommes: Si hors la guerre toute son autorité estoit expirée; il dit qu'il luy en restoit cela, que quand il visitoit les villages qui dépendoient de luy, on luy dressoit des sentiers au trauers des hayes de leurs bois, par où il peust passer bien à l'aise. Tout cela ne va pas trop mal: mais quoy? ils ne portent point de haut de chausses.

Qu'il

Qu'il faut sobrement se mesler de iuger des ordonnances diuines.

CHAPITRE XXXI.

**L**E vray champ & subiect de l'imposture, sont les choses inconnues : d'autant qu'en premier lieu l'estrangeté mesme donne credit, & puis n'estants point subiectes à nos discours ordinaires, elles nous ostent le moyen de les combattre. A cette cause, dit Platon, est-il bien plus aisé de satisfaire, parlant de la nature des Dieux, que de la nature des hommes : par ce que l'ignorance des auditeurs preste vne belle & large carriere, & toute liberté, au maniement d'vne matiere cachee. Il aduient de là, qu'il n'est rien etou si fermement, que ce qu'on sçait le moins, ny gens si asseurez, que ceux qui nous entendent des fables, comme Alchymistes, Prognostiqueurs, Iudiciaires, Chirromantiens, Medecins, *id genus omne*. Ausquels ie ioindrois volontiers, si i'osois, vn tas de gens, interpretes & contrerolleurs ordinaires des deslains de Dieu, faisans estat de trouuer les causes de chasque accident, & de veoir dans les secrets de la volonté diuine, les motifs incomprehensibles de ses œuures. Et quoy que la varieté & discordance continuelle des euenemens, les reiette de coin en coin, & d'Oriēt en Occident, ils ne laissent de suiure pourtant leur esteuf, & de mesme creon peindre le blanc & le noir. En vne nation Indienne il y a cette loüable obseruance, quand il leur mes-aduient en quelque rencontre ou bataille, ils en demandent publiquement pardon au Soleil, qui est leur Dieu, comme d'vne action iniuste : rapportant leur heur ou malheur à la raison diuine, & luy submettant leur iugement & discours. Suffit à vn Chrestien croire toutes choses venir de Dieu : les receuoir avec recognoissance de sa diuine & inscrutable sapience : pourtant les prendre en bonne part, en quelque visage qu'elles luy soient enuoyees. Mais ie trouue mauuais ce que ie voy en vsage, de chercher à fermir & appuyer nostre religion par la prosperité de nos entreprises. Nostre creance a assez d'autres fondemens, sans l'autoriser par les euenemens : Car le peuple accoustumé à ces argumens plausibles, & proprement de son goust, il est danger, quand les euenemens viennent à leur tout contraires & des-avantageux, qu'il en esbranle la foy : Comme aux guerres où nous sommes pour la Religion, ceux qui eurent l'auantage au rencōtre de la Rochelabeille, faisans grand feste de cet accident, & se seruans de cette fortune, pour certaine approbation de leur party : quand ils viennent apres à excuser leurs defortunes de Mont-contour & de Iarnac, sur ce que ce sont verges & chastiemens paternels, s'ils n'ont vn peuple du tout à leur mercy, ils luy font assez aisément sentir que c'est prendre d'vn sac deux moulures, & de mesme bouche souffler le chaud & le froid. Il vaudroit mieux l'entretenir des vrays fondemens de la verité. C'est vne belle bataille nationale qui s'est gaignee cēs mois passez contre les Turcs, sous la conduite de dom Ioan d'Autria : mais il a bien pleu à Dieu en faire autres fois voir d'autres

telles à nos despens. Somme, il est mal-aisé de ramener les choses diuines à nostre balance, qu'elles n'y souffrent du deschet. Et qui voudroit rendre raison de ce que Arrius & Leon son Pape, chefs principaux de cette heresie, moururent en diuers temps, de morts si pareilles & si estranges (car retirez de la dispute par douleur de ventre à la garderobe, tous deux y rendirent subitement l'ame) & exaggerer cette vengeance diuine par la circonstance du lieu, y pourroit bien encore adiouster la mort de Heliogabalus, qui fut aussi tué en vn retraits. Mais quoy? Irenee se trouue engagé en mesme fortune: Dieu nous voulant apprendre, que les bons ont autre chose à esperer: & les mauuais autre chose à craindre, que les fortunes ou infortunes de ce monde: il les manie & applique selon la disposition occulte: & nous oste le moyen d'en faire sottement nostre profit. Et se moquent ceux qui s'en veulent preualoir selon l'humaine raison. Ils n'en donnent iamais vne touche, qu'ils n'en recoiuent deux. Sainct Augustin en fait vne belle preuue sur ses aduersaires. C'est vn conflict, qui se decide par les armes de la memoire, plus que par celles de la raison. Il se faut contenter de la lumiere qu'il plaît au Soleil nous communiquer par ses rayons, & qui esleuera ses yeux pour en prendre vne plus grande dans son corps mesme, qu'il ne trouue pas estrange, si pour la peine de son outrecuidance il y perd la veüe. *Quis hominum potest scire consilium Dei? aut quis poterit cogitare, quid velit Dominus?*

*De fuir les voluptez au pris de la vie.*

CHAPITRE XXXII.



AVOIS bien veu conuenir en cecy la pluspart des anciennes opinions: Qu'il est heure de mourir lors qu'il y a plus de mal que de bien à viure: & que de conseruer nostre vie à nostre toutment & incommodité, c'est choquer les regles mesmes de nature, comme disent ces vieilles regles,

*ἢ ζῆν ἐλύπαι, ἢ θανάτῳ εὐδαίμονας,  
καλὸν θῆσκαίη οἷς ὑβελ τὸ ζῆν φέει:  
κρείσσον τὸ μὴ ζῆν εἶναι, ἢ ζῆν ἀθλίως.*

Mais de pousser le mespris de la mort iusques à tel degré, que de l'employer pour se distraire des honneurs, richesses, grandeurs, & autres faueurs & biens que nous appellons de la fortune: comme si la raison n'auoit pas assez affaire à nous persuader de les abandonner, sans y adiouster cette nouvelle recharge, ie ne l'auois veu ny commander, ny pratiquer: iusques lors que ce passage de Seneca me tomba entre mains, auquel conseillant à Lucilius, personnage puissant & de grande autorité autour de l'Empereur, de changer cette vie voluptueuse & pompeuse, & de se retirer de cette ambition du monde, à quelque vie solitaire, tranquille & philosophique: sur quoy Lucilius alleguoit quelques difficultez: Ie suis d'aduis (dit-il) que tu quittes cette vie là, où la vie tout à fait: bien te conseille-ie de suiure la plus douce voye, & de destacher  
plustost

plüstoſt que de rompre ce que tu as mal noué, pourueu que ſil ne ſe peut autrement deſtacher, tu le rompes. Il n'y a homme ſi couüard qui n'ayme mieux tomber vne fois, que de demeurer touſiours en branſle. I'eüſſe trouué ce conſeil ſortable à la rudelleſſe Stoiſque: mais il eſt plus eſtrange qu'il ſoit emprunté d'Epicurus, qui eſcrit à ce propos, choſes toutes pareilles à Idomeneus. Si eſt-ce que ie pēſe auoir remarqué quelque traict ſemblable parmy nos gens, mais avec la moderation Chreſtienne. Sainct Hilaire Eueſque de Poitiers, ce fameux ennemy de l'herēſie Arrienne, eſtāt en Syrie fut aduertty qu'Abra ſa fille vnique, qu'il auoit laiſſee pardeça avec ſa mere, eſtoit pourſuyuie en mariage par les plus apparens Seigneurs du pais, comme fille tres-bien nourrie, belle, riche, & en la fleur de ſon aage: il luy eſcriuit (comme nous voyons) qu'elle oſtaſt ſon affection de tous ces plaiſirs & aduantages qu'on luy preſentoit: qu'il luy auoit trouué en ſon voyage vn party bien plus grand & plus digne, d'vn mary de bien autre pouuoir & magnificence, qui luy feroit preſens de robes & de ioyaux, de prix inestimable. Son deſſein eſtoit de luy faire perdre l'appetit & l'vſage des plaiſirs mondains, pour la ioindre toute à Dieu: Mais à cela, le plus court & plus certain moyen luy ſemblant eſtre la mort de ſa fille, il ne ceſſa par vœux, prieres, & oraïſons, de faire requeſte à Dieu de l'oſter de ce monde, & de l'appeller à ſoy: comme il aduint: car bien-toſt apres ſon retour, elle luy mourut, dequoy il montra vne ſinguliere ioye. Cettuy-cy ſemble encherir ſur les autres, de ce qu'il ſ'adreſſe à ce moyen de prime face, lequel ils ne prennent que ſubſidiairement, & puis que c'eſt à l'endroit de ſa fille vnique. Mais ie ne veux obmettre le bout de cette hiſtoire, encore qu'il ne ſoit pas de mon propos. La femme de Sainct Hilaire ayant entendu par luy, comme la mort de leur fille ſ'eſtoit conduite par ſon deſſein & volonté, & combien elle auoit plus d'heur d'eſtre deſlogee de ce monde, que d'y eſtre, print vne ſi viue apprehenſion de la beatitude eternelle & celeſte, qu'elle ſolicita ſon mary avec extreme inſtance, d'en faire autant pour elle. Et Dieu à leurs prieres communes, l'ayant retiree à ſoy, bien toſt apres, ce fut vne mōrt embrasſée avec ſingulier contentement commun.

*La fortune ſe rencontre ſouuent au train de la raiſon.*

## CHAPITRE XXXIII.

**I**NCONSTANCE du branſle diuers de la fortune, fait qu'elle nous doiue preſenter toute eſpece de viſages. Y a il action de iuſtice plus expreſſe que celle cy? Le Duc de Valentinois ayant reſolu d'empoïſonner Adrian Cardinal de Cornete, chez qui le Pape Alexandre ſixieſme ſon pere, & luy alloient ſoupper au Vatican: enuoya deuant, quelque bouteille de vin empoïſonné, & commanda au ſommelier qu'il la gardaſt bien ſoigneuſement: le Pape y eſtant arriué auant le ſils, & ayant demandé à boire, ce ſommelier, qui penſoit ce vin ne luy auoir eſté eſcommandé que pour ſa bonté, en ſeruit au Pape, & le Duc meſme y arriuant



sur le point de la collation, & se fiant qu'on n'auroit pas touché à sa bouteille, en prit à son tour en maniere que le Pere en mourut soudain, & le fils apres auoir esté longuement tourmenté de maladie, fut reserué à vn autre pire fortune. Quelquefois il semble à point nommé qu'elle se iolie à nous: Le Seigneur d'Estree, lors guidon de Monsieur de Vandosme, & le Seigneur de Liques, Lieutenant de la compagnie du Duc d'Ascot, estans tous deux seruiteurs de la sœur du Sieur de Foungueselles, quoy que de diuers partis (comme il aduient aux voisins de la frontiere) le Sieur de Liques l'emporta: mais le mesme iour des nopces, & qui pis est, auant le coucher, le marié ayant enuie de rompre vn bois en faueur de la nouvelle espouse, sortit à l'escarmouche pres de S. Omer, où le sieur d'Estree se trouuant le plus fort, le feit son prisonnier: & pour faire valoir son aduantage, encore fallut-il que la Damoiselle,

*Coniugis ante coacta noui dimittere collum,*

*Quam veniens una atque altera rursus hyems*

*Noctibus in longis auidum saturasset amorem,*

luy fist elle mesme requeste par courtoisie de luy rendre son prisonnier: comme il fit, la noblesse Françoisse, ne refusant iamais rien aux Dames. Semble-il pas que ce soit vn sort artiste? Constantin fils d'Helene fonda l'Empire de Constantinople: & tant de siecles apres Constantin fils d'Helene le finit. Quelquefois il luy plaist enuier sur nos miracles: Nous tenons que le Roy Clouis assiegeant Angoulesme, les murailles cheurent d'elles mesmes par faueur diuine: Et Bouchet emprunte de quelqu'autheur, que le Roy Robert assiegeant vne ville, & s'estant desrobé du siege, pour aller à Orleans solénizer la feste Saint Aignan, comme il estoit en deuotion, sur certain point de la Messe, les murailles de la ville assiegee, s'en allerent sans aucun effort en ruine. Elle fit tout à contrepoil en nos guerres de Milan: car le Capitaine Rense assiegeant pour nous la ville d'Eronne, & ayant faiect mettre la mine sous vn grand pan de mur, & le mur en estant brusquement enleué hors de terre, recheut toutes-fois tout empenné, si droit dans son fondement, que les assiegez n'en vauirent pas moins. Quelquefois elle fait la medecine. Iason Phereus estant abandonné des medecins, pour vne aposteme, qu'il auoit dans la poitrine, ayant enuie de s'en défaire, au moins par la mort, se ietta en vne bataille à corps perdu dans la presse des ennemis, où il fut blessé à trauers le corps, si à point, que son aposteme en creua, & guerit. Surpassa elle pas le peintre Protogenes en la science de son art? Cettuy-cy ayant parfaict l'image d'vn chien las, & recreu à son contentement en toutes les autres parties, mais ne pouuant représenter à son gré l'escume & la baue, despité contre sa besongne, prit son esponge, & comme elle estoit abreuee de diuerses peintures, la ietta contre, pour tout effacer: la fortune porta tout à propos le coup à l'endroit de la bouche du chien, & y parfournit ce à quoy l'art n'auoit peu atteinre. N'adresse elle pas quelquefois nos conseils, & les corrige? Isabel Royne d'Angleterre, ayant à repasser de Zelande en son Royaume, avec vne armee, en faueur de son fils contre son mary, estoit perdue, si elle fust arriuee au port qu'elle auoit proietté, y estant attendue par ses ennemis: mais la fortune la ietta contre son

vouloir

vouloir ailleurs, où elle print terre en toute seureté. Et cet ancien qui ruant la pierre à vn chien, en assena & tua sa marastre, eut-il-pas raison de prononcer ces vers:

*Ταυτόματον ἡμῶν καλλίω βυλεύεται;*

La fortune a meilleur aduis que nous. Icetes auoit prattiqué deux soldats, pour tuer Timoleon, seiournât à Adrane en la Sicile. Ils prindrent heure, sur le point qu'il feroit quelque sacrifice. Et se meslans parmy la multitude, comme ils se guignoyent l'un l'autre, que l'occasion estoit propre à leur besoigne: voicy vn tiers, qui d'un grand coup d'espee, en assena l'un par la teste, & le rue mort par terre, & s'en fuit. Le compagnon se tenant pour descouuert & perdu, recourut à l'autel, requerant franchise, avec promesse de dire toute la verité. Ainsi qu'il faisoit le compte de la coniuration, voicy le tiers qui auoit esté attrapé, lequel comme meurtrier, le peuple poussé & saboule au trauers la presse, vers Timoleon, & les plus apparens de l'assemblee. Là il crie mercy: & dit auoir iustement tué l'assassin de son pere: verifiant sur le champ, par des tesmoings que son bon sort luy fournit, tout à propos, qu'en la ville des Leontins son pere, de vray, auoit esté tué par celuy sur lequel il festoit vengé. On luy ordonna dix mines Attiques, pour auoir eu cet heur, prenant raison de la mort de son pere, de retirer de mort le pere commun des Siciliens. Cette fortune surpasse en reglement, les regles de l'humaine prudence. Pour la fin: En ce fait icy, se descouure il pas vne bien expresse application de sa faueur, de bonté & pieté singuliere: Ignatius Pere & fils, proscripts par les Triumvirs à Rome, se resolurent à ce genereux office, de rendre leurs vies, entre les mains l'un de l'autre, & en frustrer la cruauté des Tyrans: ils se coururent sus, l'espee au poing: elle en dressa les pointes, & en fit deux coups esgallement mortels: & dōna à l'hōneur d'une si belle amitié, qu'ils eussent iustemēt la force de retirer encore des playes leurs bras sanglants & armés, pour s'entrēbrasser en cet estat, d'une si forte estainte, que les bourreaux couperent ensemble leurs deux testes, laissant les corps toujours pris en ce noble neud; & les playes iointes, humains amoureuxment, le sang & les restes de la vie, l'une de l'autre.

*D'un d' fault de nos polices.*

#### CHAPITRE XXXIII.

**E**v mon pere, homme pour n'estre aydé que de l'experience & du naturel, d'un iugement bien net m'a dict autrefois, qu'il auoit desiré mettre en train, qu'il y eust es villes certain lieu designé, auquel ceux qui auroient besoin de quelque chose, se peussent rendre, & faire enregistrer leur affaire à vn officier estably pour cet effect: comme, ie cherche à vendre des perles: ie cherche des perles à vendre, tel veut compagnie pour aller à Paris; tel s'enquiert d'un seruiteur de telle qualité, tel d'un maistre; tel demande vn ouurier: qui cecy, qui cela, chacun selon son besoing. Et semble que ce moyen de nous en-

tr'aduertir, apporteroit non leger commodité au commerce publique: Car à tous coups, il y a des conditions, qui s'entrecherchent, & pour ne s'entr'entendre, laissent les hommes en extreme necessité. l'entens avec vne grande honte de nostre siecle, qu'à nostre veüe, deux tres-excellens personages en sçauoir, sont morts en estat de n'auoir pas leur saoul à manger: Lilius Gregorius Giraldus en Italie, & Sebastianus Castaliq en Allemagne: Et croy qu'il y a mil hommes qui les eussent appelez avec tres-aduantageuses conditions, ou secourus où ils estoient s'ils l'eussent sçeu. Le monde n'est pas si generale-ment corrompu, que ie ne sçache tel homme, qui souhaitteroit de bien grande affection, que les moyens que les siens luy ont mis en main, se peussent employer tant qu'il plaira à la fortune qu'il en iouisse, à mettre à l'abry de la necessité, les personages rares & remarquables en quelque espece de valeur, que le mal-heur combat quelquefois iulques à l'extremité: & qui les mettroit pour le moins en tel estat, qu'il ne tiendrait qu'à faute de bon discours, s'ils n'estoyent contens. En la police œconomique mon pere auoit cet ordre, que ie sçay louer, mais nullement ensuiure. C'est qu'oultre le registre des negoces du mefnage, où se logent les menus comptes, paiements, marchés, qui ne requierent la main du Notaire, lequel registre, vn Receueur a en charge: il ordonnoit à celuy de ses gents, qui luy seruoit à escrire, vn papier iournal, à inserer toutes les suruenances de quelque remarque, & iour par iour les memoires de l'histoire de sa maison: tres-plaisante à veoir, quand le temps commence à en effacer la souuenance, & tres à propos pour nous oster souuent de peine: Quand fut entamee telle besoigne, quand acheuee: quels trains y ont passé, combien arresté: noz voyages, noz absences, mariages, morts: la reception des heureuses ou malencontreuses nouvelles: changement des seruiteurs principaux: telles matieres. V usage ancien, que ie trouue bon à rafraichir, chacun en sa chacuniere: & me trouue vn sot d'y auoir failly.

*De l'usage de se vestir.*

CHAPITRE XXXV.



V que ie vueille donner, il me faut forcer quelque barriere de la coustume, tant ell'a soigneusement bridé toutes nos auenues. Je deuisoy en cette saison frilleuse, si la façon d'aller tout nud de ces nations dernièrement trouuees, est vne façon forcee par la chaude temperature de l'air, comme nous disons des Indiens, & des Mores, ou si c'est l'originelle des hommes. Les gens d'entendement, d'autant que tout ce qui est soubs le ciel, comme dit la sainte Parole, est subiect à mesmes loix, ont accoustumé en pareilles considerations à celles icy, où il faut distinguer les loix naturelles des controuuees, de recourir à la generale police du monde, où il n'y peut auoir rien de contrefaict. Or tout estant exactementourny ailleurs de filer & d'éguille, pour maintenir son estre, il est mécreable, que nous soyons seuls produits

duits en estat deffectueux & indigent, & en estat qui ne se puisse maintenir sans secours estranger. Ainsi ie tiens que comme les plantes, arbres, animaux, & tout ce qui vit, se treuve naturellement equippe de suffisante couuerture, pour se deffendre de l'iniure du temps,

*Propterea que ferè res omnes, aut corio sunt,  
Aut seta, aut conchis, aut callo, aut cortice recte,*

aussi estions nous : mais comme ceux qui esteignent par artificielle lumiere celle du iour, nous auons esteint nos propres moyens, par les moyens empruntez. Et est aisé à voir que c'est la coustume qui nous fait impossible ce qui ne l'est pas : Car de ces nations qui n'ont aucune cognoissance de vestemens, il s'en trouue d'assises enuiron soubs mesme ciel, que le nostre, & soubs bien plus rude ciel que le nostre: Et puis la plus delicate partie de nous est celle qui se tient tousiours descouuerte: les yeux, la bouche, le nez, les oreilles: à noz contadins, comme à noz ayeux, la partie pectorale & le ventre. Si nous fussions nez avec condition de cotillons & de greguesques, il ne faut faire doute, que nature n'eust armé d'une peau plus espoisse ce qu'elle eust abandonné à la baterie des saisons, comme elle a fait le bout des doigts & plante des pieds. Pourquoy semble il difficile à croire? entre ma façon d'estre vestu, & celle du païsan de mon païs, ie trouue bien plus de distance, qu'il n'y a de sa façon, à celle d'un homme, qui n'est vestu que de sa peau. Combien d'hommes, & en Turchie sur tout, vont nuds par deuotion? Ie ne sçay qui demandoit à vn de nos gueux, qu'il voyoit en chemise en plein hyuer, aussi scarbillat que tel qui se tient ammitonné dans les martes iusques aux oreilles, comme il pouuoit auoir patience: Et vous monsieur, respondit-il, vous avez bien la face descouuerte: or moy ie suis tout face. Les Italiens content du fol du Duc de Florence, ce me semble, que son maistre s'enquerant comment ainsi mal vestu, il pouuoit porter le froid, à quoy il estoit bien empesché luy-mesme: Suiuez, dit-il, ma recepte de charger sur vous tous vos accoustrements, comme ie fay les miens, vous n'en souffrirez non plus que moy. Le Roy Massinissa iusques à l'extreme vieillesse, ne peut estre induit à aller la teste couuerte par froid, orage, & pluye qu'il fist, ce qu'on dit aussi de l'Empereur Seuerus. Aux batailles donnees entre les Ægyptiens & les Perles, Herodote dit auoir esté remarqué & par d'autres, & par luy, que de ceux qui y demeueroient morts, le test estoit sans comparaison plus dur aux Ægyptiens qu'aux Perles: à raison que ceux cy portent tousiours leurs testes couuertes de beguins, & puis de turbans: ceux la rases des l'enfance & descouertes. Et le Roy Agésilas observa iusques à sa decrepitude, de porter pareille vesture en hyuer qu'en esté. Cæsar, dit Suetone, marchoit tousiours deuant sa troupe, & le plus souuent à pied, la teste descouuerte, soit qu'il fist Soleil, ou qu'il pleust, & autant en dit-on de Hannibal,

*tum vertice nudo*

*Excipere insanos imbres, calique ruinam.*

Vn Venicien, qui sy est tenu long temps, & qui ne fait que d'en venir, escrit qu'au Royaume du Pegu, les autres parties du cops vestues, les hommes & les

femmes y ont tousiours les pieds nuds, mesme à cheual. Et Platon conseille merueilleusement pour la santé de tout le corps, de ne donner aux pieds & à la teste autre couuerture, que celle que nature y a mise. Celuy que les Polonnois ont choisi pour leur Roy, apres le nostre, qui est à la verité l'vn des plus grands Princes de nostre siecle, ne porte iamais gands, ny ne change pour hyuer & temps qu'il face, le mesme bonnet qu'il porte au couuert. Comme ie ne puis souffrir d'aller deboutonné & destaché, les laboureurs de mon voisinage se sentiroient entrauez de l'estre. Varro tient, que quand on ordonna que nous tinssions la teste descouuerte, en presence des Dieux ou du Magistrat, on le fit plus pour nostre santé, & nous fermir contre les iniures du temps, que pour compte de la reuerence. Et puis que nous sommes sur le froid, & François accoustumez à nous biguarrer, (non pas moy, car ie ne m'habille guiere que de noir ou de blanc, à l'imitation de mon pere,) adioustons d'une autre piece, que le Capitaine Martin du Bellay recite, au voyage de Luxembourg, auoir veu les geles si aspres, que le vin de la munition se coupoit à coups de hache & de coignee, se debitoit aux soldats par poix, & qu'ils l'emportoient dans des panniens: & Ouide,

*Nudique consistunt formam seruantia testa*

*Vina, nec hausta meri, sed data frustra bibunt.*

Les geles sont si aspres en l'emboucheur des Palus Mazotides, qu'en la mesme place où le Lieutenant de Mithridates auoit liuré bataille aux ennemis à pied sec, & les y auoit desfaits, l'esté venu, il y gagna contre eux encore vne bataille naualle. Les Romains souffrirent grand desaduantage au combat qu'ils eurent contre les Carthaginois pres de Plaisance, de ce qu'ils allerent à la charge, le sang figé, & les membres contreints de froid: là où Hannibal auoit fait esprendre du feu par tout son ost, pour eschauffer ses soldats: & distribuer de l'huyle par les bandes, afin que s'oignant, ils rendissent leurs nerfs plus souples & desgourdis, & entroustissent les pores contre les coups de l'air & du vent gelé, qui couroit lors. La retraite des Grecs, de Babylone en leurs pais, est fameuse des difficultez & mesaises, qu'ils eurent à surmonter. Cette cy en fut, qu'accueillis aux montaignes d'Armenie d'un horrible rauage de neiges, ils en perdirent la cognoissance du pais & des chemins: & en estants assiegés tout court, furent un iour & vne nuit, sans boire & sans manger, la plus part de leurs bestes mortes: d'entre eux plusieurs morts, plusieurs auégles du coup du greuil, & lueur de la neige: plusieurs estropiés par les extremitez: plusieurs roides transis & immobiles de froid, ayants encore le sens entier. Alexandre veit vne nation en laquelle on enterre les arbres fruitiers en hyuer pour les defendre de la gelee: & nous en pouuons aussi voir. Sur le subiect de vestir, le Roy de la Mexique changeoit quatre fois par iour d'accoustremens, iamais ne les reiteroit, employant sa desferre à ses continuelles liberalitez & recompenses: comme aussi ny pot, ny plat, ny utensile de la cuisine, & de la table, ne luy estoient seruis à deux fois.

*Du ieune*





E n'ay point cette erreur commune, de iuger d'un autre selon que ie suis. I'en croy aysement des choses diuerses à moy. Pour me sentir engagé à vne forme, ie n'y oblige pas le monde, comme chascun fait, & croy, & conçooy mille contraires façons de vie: & au rebours du cōmun, reçooy plus facilement la difference, que la ressemblance en nous. Ie descharge tant qu'on veut, vn autre estre, de mes conditions & principes: & le considere simplement en luy mesme, sans relation, l'estoffant sur son propre modele. Pour n'estre content, ie ne laisse d'aduouier sincerement, la cōtinence des Feuillans & des Capuchins, & de bien trouuer l'air de leur train. Ie m'insinue par imagination fort bien en leur place: & les ayme & les honore d'autant plus, qu'ils sont autres que moy. Ie desire singulierement, qu'on nous iuge chascun à part soy: & qu'on ne me tire en consequence des communs exemples. Ma foiblesse n'altere aucunement les opiņions que ie dois auoir de la force & vigueur de ceux qui le meritent. *Sunt, qui nihil suadent, quàm quod se imitari posse confident.* Rampant au limon de la terre, ie ne laisse pas de remarquer iusques dans les nuës la hauteur inimitable d'aucunes ames heroïques: C'est beaucoup pour moy d'auoir le iugement réglé, si les effects ne le peuuent estre, & maintenir au moins cette maistresse partie, exempte de corruption: C'est quelque chose d'auoir la volonté bonne, quand les iambes me faillent. Ce siecle, auquel nous viuons, au moins pour nostre climat, est si plombé, que ie ne dis pas l'execution, mais l'imagination mesme de la vertu en est à dire: & semble que ce ne soit autre chose qu'un iargon de college.

*virtutem verba putant, ut*

*Lucum ligna:*

*quam vereri deberent, etiam si percipere non possent.* C'est vn affiquet à pendre en vn cabinet, ou au bout de la langue, comme au bout de l'oreille, pour parement. Il ne se recognoist plus d'action vertueuse: celles qui en portēt le visage, elles n'en ont pas pourtant l'essence: car le profit, la gloire, la crainte, l'accoutumance, & autres telles causes estrangeres nous acheminent à les produire. La iustice, la vaillance, la debonnaireté, que nous exerçons lors, elles peuuent estre ainsi nommees, pour la consideration d'autrui, & du visage qu'elles portent en public: mais chez l'ouurier, ce n'est aucunement vertu. Il y a vne autre fin proposee, autre cause-mouuante. Or la vertu n'aduouie rien, que ce qui se faiet par elle, & pour elle seule. En cette grande bataille de Potidec, que les Grecs sous Pausanias gagnerent contre Mardonius, & les Perles: les victorieux suiuant leur coustume, venants à partir entre eux la gloire de l'exploit, attribuerent à la nation Spartiate la precellence de valeur en ce combat. Les Spartiates excellents iuges de la vertu, quand ils vindrent à decider, à quel particulier de leur nation debuoit demeurer l'honneur d'auoir le mieux faiet en cette iournee, trouuerent qu'Aristodemus festoit

le plus courageusement hazardé : mais pourtant ils ne luy en donnerent point de prix, par ce que la vertu auoit esté incitée du desir de se purger du reproche, qu'il auoit eucouru au faict des Thermopyles : & d'un appetit de mourir courageusement, pour garantir la honte passée. Nos iugemens sont encores malades, & suyuent la deprauation de nos mœurs : Je voy la pluspart des esprits de mon temps faire les ingenieux à obscurcir la gloire des belles & genereuses actions anciennes, leur donnant quelque interpretation vile, & leur controuuant des occasions & des causes vaines. Grande subtilité : Qu'on me donne l'action la plus excellente & pure, ie m'en vois y fournir vray semblablement cinquante vicieuses intentions. Dieu sçait, à qui les veut estendre, quelle diuersité d'images ne souffre nostre interne volonté: Ils ne font pas tant malicieusement, que lourdement & grossierement, les ingenieux, à tout leur mesdisance. La mesme peine, qu'on prend à detracter de ces grâds noms, & la mesme licence, ie la prendroye volontiers à leur prester quelque tour d'espaule pour les hausser. Ces rares figures, & triees pour l'exéple du monde, par le contentement des sages, ie ne me feindroy pas de les recharger d'honneur, autât que mon inuention pourroit, en interpretation & fauorable circonstance. Et il faut croire, que les efforts de nostre inuention sont loing au dessous de leur merite. C'est l'office des gents de bien, de peindre la vertu la plus belle qui se puisse. Et ne messieroit pas, quand la passion nous transporterait à la faueur de si saintes formes. Ce que ceux cy font au contraire, ils le font ou par malice, ou par ce vice de ramener leur creance à leur portee, dequoy ie viens de parler : où comme ie pense plustost, pour n'auoir pas la veüe assez forte & assez nette ny dressée à conceuoir la splendeur de la vertu en sa pureté naifue : Comme Plutarque dit, que de son temps, aucuns attribuoient la cause de la mort du ieune Caton, à la crainte qu'il auoit eu de Cæsar : dequoy il se picque avecques raison : Et peut on iuger par là, combien il se fust encore plus offensé de ceux qui l'ont attribuee à l'ambition. Sortes gents. Il eust bien faict vne belle action, genereuse & iuste plustost avec ignominie, que pour la gloire. Ce personnage là fut veritablement vn patron, que nature choisit, pour montrer iusques où l'humaine vertu & fermeté pouuoit atteindre : Mais ie ne suis pas icy à mesmes pour traicter ce riche argument : Je veux seulement faire luter ensemble, les traicts de cinq poëtes Latins, sur la louange de Caton, & pour l'intrest de Caton : & par incidét, pour leur auffi. Or deura l'enfant bien nourry, trouuer au prix des autres, les deux premiers trainants. Le troisieme, plus verd : mais qui s'est abattu par l'extrauagance de sa force. Il estimera que là il y auoit place à vn ou deux degrez d'inuention encore, pour arriuer au quatrieme, sur le point duquel il ioindra ses mains par admiration. Au dernier, premier de quelque espace : mais laquelle espace, il iurera ne pouuoir estre remplie par nul esprit humain, il s'estonnera, il se transira. Voicy merueilles. Nous auons bien plus de poëtes, que de iuges & interpretes de poësie. Il est plus aisé de la faire, que de la cognoistre. A certaine mesure basse, on la peut iuger par les preceptes & par art. Mais la bonne, la supreme, la diuine ; est au dessus des regles & de la raison. Qui-  
conque

conque en discerne la beauté, d'une veüe ferme & raffise, il ne la void pas: non plus que la splendeur d'un éclair. Elle ne pratique point nostre iugement: elle le rait & rauage. La fureur, qui espoinçonne celuy qui la sçait penetrer, fect encores un tiers, à la luy ouyr traitter & reciter. Côme l'aymât attire non seulement vne aiguille, mais infod encores en icelle, sa faculté d'en attirer d'autres: & il se void plus claiement aux theatres, que l'inspiration sacree des muses, ayant premierement agité le poëte à la cholere, au deuil, à la hayne, & hors de soy, où elles veulēt, frappe encores par le poëte, l'acteur, & par l'acteur, cōsecutiuellement tout un peuple. C'est l'enfileure de noz aiguilles, suspendues l'une de l'autre. Dès ma premiere enfance, la poësie a eu cela, de me trāspicer & transporter. Mais ce ressentiment bien vif, qui est naturellement en moy, a esté diuerfement manié, par diuersité de formes, non tant, plus hautes & plus basses (car c'estoient tousiours des plus hautes en chaque espee) cōme differentes en couleur. Premierement, vne fluidité gaye & ingenieuse: depuis vne subtilité aiguë & releuee. En fin, vne force meure & constante. L'exemple le dira mieux. Ouide, Lucain, Vergile. Mais voyla nos gens sur la carriere.

*Sit Cato dum viuit sanè vel Casare maior,*

dit l'un:

*Et inuictum deuicta morte Catonem,*

dit l'autre. Et l'autre, parlant des guerres ciuiles d'entre Cæsar & Pompeius,

*Victrix causa diis placuit, sed victa Catoni.*

Et le quatriesme sur les louanges de Cæsar:

*Et cuncta terrarum subacta,*

*Præter atrocem animum Catonis.*

Et le maistre du cœur, apres auoir étalé les noms des plus grands Romains en la peinture, finit en cette maniere:

*his dantem iura Catonem.*

*Comme nous pleurons Et rions d'une mesme chose.*

#### CHAPITRE XXXVII.



VAND nous rencontrons dans les histoires, qu'Antigonus sçeut tres-mauuais gré à son fils de luy auoir présenté la teste du Roy Pyrrhus son ennemy, qui venoit sur l'heure mesme d'estre tué cōbatant contre luy: & que l'ayant veü il se print bié fort à pleurer: Et que le Duc René de Lorraine, pleingnit aussi la mort du Duc Charles de Bourgogne, qu'il venoit de deffaire, & en porta le deuil en son enterrement: Et qu'en la bataille d'Auroy (que le Comte de Montfort gaigna contre Charles de Blois sa partie, pour le Duché de Bretagne) le victorieux rencontrant le corps de son ennemy trespasé, en mena grand deuil, il ne faut pas s'escrier soudain,

*Et così auen che l'animo ciascuna*

*Sua passion sotto el contrario manto*

*Ricopre, con la vista hor chiara, hor bruma.*

Quand on presenta à César la teste de Pompeius, les histoires disent qu'il en destourna la veüe, comme d'un vilain & mal plaisant spectacle. Il y auoit eu entr'eux vne si longue intelligence, & societé au manierement des affaires publiques, tant de communauté de fortunes, tant d'offices reciproques & d'alliâce, qu'il ne faut pas croire que cette contenance fust toute fauce & contrefaite, comme estime cet autre:

*intümque putauit*

*Iam bonus esse focer, lacrymas non sponte cadentes*

*Effudit, gemitisque expressit pectore luto.*

Car bien qu'à la verité la pluspart de nos actions ne soient que masque & fard, & qu'il puisse quelquefois estre vray,

*Heredis fletus sub persona risus est:*

si est-ce qu'au iugement de ces accidens, il faut considerer, comme nos ames se trouvent souuent agitees de diuerses passions. Et tout ainsi qu'en nos corps ils disent qu'il y a vne assemblee de diuerses humeurs, desquelles celle là est maistresse, qui commande le plus ordinairement en nous, selon nos complexions: aussi en nostre ame, bien qu'il y ait diuers mouuements, qui l'agitent, si faut-il qu'il y en ayt vn à qui le champ demeure. Mais ce n'est pas avec si entier auantage, que pour la volubilité & souplesse de nostre ame, les plus foibles par occasion ne regaignent encores la place, & ne font vne courte charge à leur tour. D'où nous voyons non seulement les enfans, qui vont tout naïfvement apres la nature, pleurer & rire souuent de mesme chose: mais nul d'entre nous ne se peut vanter, quelque voyage qu'il face à son souhait, qu'encore au départir de sa famille, & de ses amis, il ne se sente frissoner le courage: & si les larmes ne luy en eschappent tout à fait, au moins met-il le pied à l'estrié d'un visage morne & contristé. Et quelque gentille flamme qui eschauffe le cœur des filles bien nees, encbre les despend on à force du col de leurs meres, pour les rendre à leur espoux: quoy que die ce bon compagnon,

*Est ne nouis nuptis odio Venus, anne parentum*

*Frustrantur falsis gaudia lacrymulis,*

*Ubertim thalami quas intra limina fundunt?*

*Non, ita me diui, vera gemunt, iuuerint.*

Ainsi il n'est pas estrange de plaindre celuy-là mort, qu'on ne voudroit aucunement estre en vie. Quand ie tance avec mon valet, ie tance du meilleur courage que i'aye: ce sont vrayes & non feintes imprecations: mais cette fumee passée, qu'il ayt besoing de moy, ie luy bien-feray volotiers, ie tourne à l'instant le feuillet. Quand ie l'appelle vn badin, vn veau: ie n'entrepren pas de luy coudre à jamais ces titres: ny ne pense me desdire, pour le nômer honeste homme tantost apres. Nulle qualité nous embrasse purement & vniuersellement. Si ce n'estoit la contenance d'un fol, de parler seul, il n'est iour ny heure à peine, en laquelle on ne m'ouist gronder en moy-mesme, & contre moy, Bren du fat: & si n'est en pas, que ce soit ma definition. Qui pour me voir vne mine tãtost froide, tãtost amoureuse enuers ma femme, estime que l'une ou l'autre soit feinte, il est vn sot. Neron prenãt cõgé de sa mere, qu'il enuioit noyer, sentit toutefois

l'émotion

l'émotiō de cet adieu maternel: & en eust horreur & pitié. On dit que la lumière du Soleil, n'est pas d'une piece continuë: mais qu'il nous élance si dru sans cesse nouveaux rayons les vns sur les autres, que nous n'en pouuons appercevoir l'entre deux.

*Largus enim liquidi fons luminis aetherius sol*

*Inrigat assiduè calum candore recenti,*

*Sappeditatque nouo confestim lumine lumen:*

ainſin eſſance noſtre ame ſes pointes diuerſement & imperceptiblement. Artabanus ſurprint Xerxes ſon nepueu, & le tança de la mutation ſoudaine de ſa contenance. Il eſtoit à conſiderer la grandeur deſmeſurée de ſes forces, au paſſage de l'Helleſpont, pour l'entreprinſe de la Grece. Il luy print premierement vn treſſaillement d'aïſe, à veoir tant de milliers d'hommes à ſon ſeruiſe, & le reſmoigna par l'allegreſſe & feſte de ſon viſage: Et tout ſoudain en meſme inſtant, la penſée luy ſuggerant, comme tant de vies auoient à deſaillir au plus loing, dans vn ſiecle, il reſfroigna ſon frōt, & ſ'attriſta iuſques aux larmes. Nous auons pourſuiuy avec reſoluë volōté la vengeance d'une iniure, & reſſenty vn ſingulier contentement de la victoire; nous en pleurons pourtant: ce n'eſt pas de cela que nous pleurons: il n'y a rien de changé; mais noſtre ame regarde la choſe d'un autre œil, & ſe la repreſente par vn autre viſage: car chaſque choſe à pluſieurs biais & pluſieurs luſtres. La parenté, les anciennes accointances & amitez, ſaiſiſſent noſtre imagination, & la paſſionnent pour l'heure, ſelon leur condition; mais le contour en eſt ſi bruſque, qu'il nous eſchappe.

*Nil adeo fieri celcri ratione videtur,*

*Quam ſi mens fieri proponit & inchoat ipſa.*

*Ocius ergo animus quam res ſe perciet vlla,*

*Ante oculos quarum in promptu natura videtur.*

Et à cette cauſe, voulans de toute cette ſuitte continuer vn corps, nous nous trompons. Quand Timoleon pleure le meurtre qu'il auoit commis d'une ſi meure & genereuſe deliberation, il ne pleure pas la liberté rendue à ſa patrie, il ne pleure pas le Tyran, mais il pleure ſon frere. L'une partie de ſon deuoir eſt iouée, laiſſons luy en iouer l'autre.

*De la ſolitude.*

#### CHAPITRE XXXVIII.

**F**AISSONS à part cette longue comparaïſon de la vie ſolitaire à l'actiue: Et quant à ce beau mot, de quoy ſe couure l'ambition & l'auarice, Que nous ne ſommes pas naiz pour noſtre particulier, ains pour le publicq; rapportons nous en hardiment à ceux qui ſont en la danſe; & qu'ils ſe battent la conſcience, ſi au contraire, les eſtats, les charges, & cette tracafferie du monde, ne ſe recherche pluſtoſt, pour tirer du publicq ſon profit particulier. Les mauuais moyens par où on l'y pouſſe en noſtre ſiecle, montrent bien que la fin n'en vaut gueres. Reſpōdons à l'ambitiōn que c'eſt elle meſme qui nous donne gouſt de la ſolitude. Car que fuit elle tant



que la société? que cherche elle tant que les coudées franches? Il y a de quoy bien & mal faire par tout: Toutefois si le mot de Bias est vray, que la pire part c'est la plus grande, ou ce que dit l'Ecclesiastique, que de mille il n'en est pas un bon:

*Rari quippe boni numero vix sunt totidem, quot  
Thebarum porta vel dinis ostia Nili:*

la contagion est tres-dangereuse en la presse. Il faut ou imiter les vitiens, ou les haïr: Tous les deux sont dangereux; & de leur ressembler, par ce qu'ils sont beaucoup, & d'en haïr beaucoup par ce qu'ils sont dissemblables. Et les marchands, qui vont en mer, ont raison de regarder, que ceux qui se mettent en mesme vaisseau, ne soyent dissolus, blasphemateurs, meschans: estimants telle société infortunée. Parquoy Bias plaisamment, à ceux qui passoient avec luy le danger d'une grande tourmente, & appelloient le secours des Dieux: Taisez vous, fait-il, qu'ils ne sentent point que vous soyez icy avec moy. Et d'un plus pressant exemple: Albuquerque Vice-Roy en l'Inde, pour Emanuel Roy de Portugal, en un extreme peril de fortune de mer, print sur ses espauls un ieune garçon pour cette seule fin, qu'en la société de leur peril, son innocence luy seruiſt de garant, & de recommandation enuers la faueur diuine, pour le mettre à bord. Ce n'est pas que le sage ne puisse par tout viure content, voire & seul, en la foule d'un palais: mais s'il est à choisir, il en fuira, dit-il, mesmes la veue: Il portera s'il est besoing cela, mais s'il est en luy, il estira cecy. Il ne luy semble point suffisamment s'estre desfait des vices, s'il faut encores qu'il cōteste avec ceux d'autrui. Charondas chastioit pour mauuais ceux qui estoïent cōuaincus de hanter mauuaise compagnie. Il n'est rien si dissociable & sociable que l'homme: l'un par son vice, l'autre par la nature. Et Antisthenes ne me semble auoir satisfait à celuy, qui luy reprochoit sa conuersation avec les meschans, en disant, que les medecins viuent bien entre les malades. Car s'ils seruent à la santé des malades, ils deteriorent la leur, par la contagion, la veue continuelle, & pratique des maladies. Or la fin, ce crois-ie, en est tout vne, d'en viure plus à loisir & à son aise. Mais on n'en cherche pas tousiours biē le chemin: Souuēt on pense auoir quitté les affaires, on ne les a que changez. Il n'y a guere moins de tourmēt au gouuernement d'une famille que d'un estat entier: Où que l'ame soit empeschée, elle y est toute: Et pour estre les occupations domestiques moins importantes, elles n'en sont pas moins importunes. D'auantage, pour nous estre deffaits de la Cour & du marché, nous ne sommes pas deffaits des principaux tourmēs de nostre vie.

*ratio & prudentia curas,*

*Non locus effusi latè maris arbiter aufert.*

L'ambition, l'auarice, l'irresolution, la peur & les concupiscences, ne nous abandonnent point pour changer de contrée:

*Et post equitem sedet atra cura.*

Elles nous suivent souuent iusques dans les cloistres, & dans les escoles de Philosophie. Ny les desers, ny les rochers creusez, ny la here, ny les ieunes, ne nous en demellent:

*heret lateri lethalis arundo.*

On disoit à Socrates, que quelqu'un ne s'estoit aucunement amendé en son voyage: le croy bien, dit-il, il s'estoit emporté avecques foy.

*Quid terras alio calentes*

*Sole matamus? patria quis exul*

*Se quoque fugit?*

Si on ne se descharge premierement & son ame, du faix qui la presse, le remuemment la fera fouler dauantage; comme en vn nauire, les charges empeschent moins, quand elles sont rassises: Vous faiçtes plus de mal que de bien au malade de luy faire changer de place. Vous enfachez le mal en le remuant: comme les pals s'enfoncent plus auant, & s'affermissent en les branlant & secouant. Parquoy ce n'est pas assez de s'estre escarté du peuple; ce n'est pas assez de changer de place, il se faut escarter des conditions populaires, qui sont en nous: il se faut sequestrer & r'auoir de foy.

*rupiam vincula, dicas,*

*Nam luctata canis nodum arripit, attamen illa*

*Cum fugit, à collo trahitur pars longa catena.*

Nous emportons nos fers quand & nous: Ce n'est pas vne entiere liberté, nous tournons encore la veüe vers ce que nous auons laissé; nous en auons la fantasia pleine.

*nisi purgatum est pectus, quæ praelia nobis*

*Atque pericula tunc ingratis insinuandum?*

*Quantæ conscindunt hominem cupidinis acres*

*Sollicitum curæ, quantique perinde timores?*

*Quidue superbia, spurcitia, ac petulantia, quantas*

*Efficiunt clades, quid luxus desidiisque?*

Nostre mal nous tient en l'ame: or elle ne se peut eschapper à elle mesme,

*In culpa est animus, qui se non effugit vnquam.*

Ainsin il la faut ramener & retirer en foy: C'est la vraye solitude, & qui se peut iouir au milieu des villes & des cours des Roys; mais elle se iouyt plus commodément à part. Or puis que nous entreprenons de viure seuls, & de nous passer de compagnie, faisons que nostre contentement despende de nous: Desprenons nous de toutes les liaisons qui nous attachét à autrui: Gaignons sur nous, de pouuoir à bon escient viure seuls, & y viure à nostr'aise. Stilpon estant eschappé de l'embrasement de sa ville, où il auoit perdu femme, enfans, & cheuance; Demetrius Poliorcetes, le voyant en vne si grande ruine de sa patrie, le vilage non effrayé, luy demanda, sil n'auoit pas eu du dommage; il respondit que non, & qu'il n'y auoit Dieu mercy rien perdu de sien. C'est ce que le Philosophe Anaximenes disoit plaisamment, Quel homme se deuoit pourueoir de munitions, qui flottassent sur l'eau, & peussent à nage avec luy eschapper du naufrage. Certes l'homme d'entendement n'a rien perdu, s'il a foy mesme. Quand la ville de Nole fut ruinée par les Barbares, Paulinus qui en estoit Euesque, y ayant tout perdu, & leur prisonnier, prioit ainsi Dieu; Seigneur garde moy de sentir cette perte: car tu sçais qu'ils n'ont encore rien touché de ce qui

est à moy. Les richesses qui le faisoient riche, & les biens qui le faisoient bon, estoient enuoyez en leur entier. Voyla que c'est de bien choisir les thresors qui se puissent affranchir de l'injure: & de les cacher en lieu, où personne n'aille, & lequel ne puisse estre trahi que par nous mesmes. Il faut auoir femmes, enfans, biens, & sur tout de la santé, qui peut, mais non pas s'y attacher en maniere que nostre heur en depende. Il se faut reseruer vne arriereboutique, toute nostre, toute franche, en laquelle nous establissions nostre vraye liberté & principale retraite de solitude. En cette-cy faut-il prendre nostre ordinaire entretien, de nous à nous mesmes, & si priué, que nulle accointance ou communication de chose estrangere y trouue place: Discourir & y rire, comme sans femme, sans enfans, & sans biens, sans train, & sans valers: afin que quand l'occasion aduendra de leur perte, il ne nous soit pas nouveau de nous en passer. Nous auôs vne ame contournable en soy mesme; elle se peut faire compagnie, elle a de quoy assaillir & de quoy deffendre, de quoy recevoir, & de quoy donner: ne craignons pas en cette solitude, nous croupir d'oisuueté ennuyeuë,

*In solis sis tibi turba locis.*

La vertu se contente de soy: sans discipline, sans paroles, sans effects. En noz actions accoustumées, de mille il n'en est pas vne qui nous regarde. Celuy que tu vois grim pant contremont les ruines de ce mur, furieux & hors de soy, en bute de tant de harquebuzades: & cet autre tout cicatrice, transi & palle de faim, debberé de creuer plustost que de luy ouuir la porte; penses-tu qu'ils y soyent pour eux? pour tel à l'aduenuire, qu'ils ne virent onques, & qui ne se donne aucune peine de leur faict, plongé cependant en l'oyliuete & aux delices. Cettuy-cy tout pituiteux, chasteux & crasseux, que tu vois sortir apres minuit d'un estude, penses-tu qu'il cherche parmy les liures, comme il se rendra plus homme de bien, plus content & plus sage? nulles nouvelles. Il y mourra, ou il apprendra à la posterité la mesure des vers de Plaute, & la vraye orthographe d'un mot Latin. Qui ne contre-change volontiers la santé, le repos, & la vie, à la reputation & à la gloire? la plus inutile, vaine & fauce monnoye, qui soit en nostre vsage: Nostre mort ne nous faisoit pas assez de peur, chargeons nous encors de celle de nos femmes, de noz enfans, & de nos gens. Noz affaires ne nous donnoyent pas assez de peine, prenons encors à nous tourmenter, & rompre la teste, de ceux de noz voisins & amis.

*Vab quinquāque hominem in animam institueret, aut*

*Parare, quod sit charius, quam ipse est sibi?*

La solitude me semble auoir plus d'apparence, & de raison, à ceux qui ont donné au monde leur aage plus actif & fleurissant, à l'exemple de Thales. C'est assez vescu pour autrui, viuons pour nous au moins ce bout de vie: ramenons à nous, & à nostre aile nos pensées & nos intentions. Ce n'est pas vne legere partie que de faire seurement la retraite; elle nous empesche assez sans y meller d'autres entrepriales. Puis que Dieu nous donne loisir de disposer de nostre delogement, preparons nous y; plions bagage; prenons de bon heure congé de la compagnie; despétons nous de ces violentes princes, qui nous engagent ailleurs, & eloignent de nous. Il faut desnoüer ces obligations si fortes: &

meshuy

meshuy aymer cecy & cela, mais n'espouser rien que soy : C'est à dire, le reste soit à nous : mais non pas ioint & colé en façon, qu'on ne le puisse desprendre sans nous escorcher, & arracher ensemble quelque piece du nostre. La plus grande chose du monde c'est de sçauoir estre à soy. Il est temps de nous desnoüer de la société, puis que nous n'y pouuons rien apporter. Et qui ne peut presser, qu'il se deffende d'emprunter. Noz forces nous faillent: retirons les, & resserons en nous. Qui peut renuerfer & confondre en soy les offices de tant d'amitez, & de la compagnie, qu'il le face. En cette cheute, qui le rend inutile, poissant, & importun aux autres, qu'il se garde d'estre importun à soy mesme, & poissant & inutile. Qu'il se flatte & caresse, & sur tout se regente, respectant & craignant sa raison & sa conscience: si qu'il ne puisse sans honte, broncher en leur presence. *Rarum est enim, ut satis se quisque vereatur.* Socrates dit, que les ieunes se doiuent faire instruire; les hommes s'exercer à bien faire: les vieux se retirer de toute occupation ciuile & militaire, viuants à leur discretion, sans obligation à certain office. Il y a des complexions plus propres à ces preceptes de la retraite les vnes que les autres. Celles qui ont l'apprehension molle & lâche, & vn' affection & volonté delicate, & qui ne s'asseruit & ne s'employe pas aysemēt, desquels ie suis, & par naturelle cōdition & par discours, ils se plierōt mieux à ce conseil, que les ames actiues & occupées, qui embrassent tout, & s'engagēt par tout, qui se passionent de toutes choses: qui s'offrent, qui se presentent, & qui se donnent à toutes occasions. Il se faut seruir de ces commoditez accidentales & hors de nous, en tant qu'elles nous sont plaisantes; mais sans en faire nostre principal fondement: Ce ne l'est pas; ny la raison, ny la nature ne le veulent: Pourquoy contre ses loix asseruirons nous nostre contentemēt à la puissance d'autruy? D'anticiper aussi les accidens de fortune, se priuer des commoditez qui nous sont en main, comme plusieurs ont faiēt par deuotion, & quelques Philosophes par discours, se seruir soy-mesmes, coucher sur la dure, se creuer les yeux, ietter ses richesses emmy la riuiere, rechercher la douleur (ceux-là pour par le tourment de cette vie, en acquerir la beatitude d'une autre: ceux-cy pour s'estans logez en la plus basse marche, se mettre en seureté de nouvelle cheute) c'est l'action d'une vertu excessiue. Les natures plus roides & plus fortes font leur cachette mesmes, glorieuse & exemplaire.

*tuta & paruula laudo,*

*Cum res deficiunt, satis inter vilia fortis:*

*Verum ubi quid melius contingit & vnctius, idem*

*Hos sapere, & solos aio bene viuere, quorum*

*Conspicitur nitidis fundata pecunia villis.*

Il y a pour moy assez affaire sans aller si auant. Il me suffit souz la faueur de la fortune, me preparer à sa defaueur; & me représenter estant à mon aise, le mal aduenir, autant que l'imagination y peut atteinre: tout ainsi que nous nous accoustumons aux iouxtes & tournois, & contrefaisons la guerre en pleine paix. Je n'estime point Arcesilaus le Philosophe moins reformé, pour le sçauoir auoir vsé d'vtenfiles d'or & d'argent, selon que la condition de sa fortune le luy permettoit: & l'estime mieux, que s'il s'en fust demis, de ce qu'il en vsoit

moderément & libéralement. Je voy iusques à quels limites va la nécessité naturelle : & considérant le pauvre mendiant à ma porte, souuent plus enioué & plus sain que moy, je me plante en sa place : i' essaye de chauffer mon ame à son biaiz. Et courant ainsi par les autres exemples, quoy que ie pense la mort, la pauvreté, le mespris, & la maladie à mes talons, ie me refous aisément de n'entrer en effroy, de ce qu'un moindre que moy prend avec telle patience : Et ne veux croire que la bassesse de l'entendement, puisse plus que la vigueur, ou que les effects du discours, ne puissent arriuer aux effects de l'accoustumâce. Et cognoissant combien ces commoditez accessoires tiennent à peu, ie ne laisse pas en pleine iouissance, de supplier Dieu pour ma souveraine requeste, qu'il me rende content de moy-mesme, & des biens qui naissent de moy. Je voy des ieunes hommes gaillards, qui portent nonobstant dans leurs coffres vne masse de pillules, pour s'en seruir quād le rhume les pressera; lequel ils craignent d'autant moins, qu'ils en pensent auoir le remede en main. Ainsi faut il faire: Et encore si on se sent subiect à quelque maladie plus forte, se garnir de ces medicaments qui assoupissent & endorment la partie. L'occupation qu'il faut choisir à vne telle vie, ce doit estre vne occupation non pénible ny ennuyeuse; autrement pour neant ferions nous estat d'y estre venuz chercher le seiour. Cela depend du goust particulier d'un chacun : Le mien ne s'accommode aucunemēt au ménage. Ceux qui l'aiment, ils s'y doiuent addonner avec moderation,

*Contentur sibi res, non se submittere rebus.*

C'est autremēt vn office seruite que la mesnagerie, comme le nomme Saluste: Elle a des parties plus excusables, comme le soing des iardinages que Xenophon attribue à Cyrus : Et se peut trouuer vn moyen, entre ce bas & vil soing, tendu & plein de sollicitude, qu'on voit aux hommes qui s'y plongent du tout; & cette profonde & extreme nonchalance laissant tout aller à l'abandon, qu'on voit en d'autres :

*Democriti pecus edit agellos*

*Cultaque, dum peregrè est animus sine corpore velox.*

Mais oyons le conseil que donne le ieune Pline à Cornelius Rufus son amy, sur ce propos de la solitude: Il te conseille en cette pleine & grasse retraite, où tu es, de quitter à tes gens ce bas & abiect soing du ménage, & t'addonner à l'estude des lettres, pour en tirer quelque chose qui soit toute tienne. Il entend la reputation : d'une pareille humeur à celle de Cicero, qui dit vouloir employer la solitude & seiour des affaires publiques, à s'en acquetir par ses escrits vne vie immortelle.

*vsque adeo ne*

*Scire tantum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter?*

Il semble, que ce soit raison, puis qu'on parle de se retirer du monde, qu'on regarde hors de luy. Ceux-cy ne le font qu'à demy. Ils dressent bien leur partie, pour quand ils n'y seront plus : mais le fruit de leur dessein, ils prétendent le tirer encore lors, du monde, absens, par vne ridicule contradiction. L'imagination de ceux qui par deuotion, cherchent la solitude, remplissant leur courage, de la certitude des promesses diuines, en l'autre vie, est bien plus sainement assortie.

Il se



Ils se proposent Dieu, objet infini en bonté & en puissance. L'ame a de quoy y rassasier les desirs, en toute liberté. Les afflictions, les douleurs, leur viennent à profit, employées à l'acquest d'une santé & resiouissance eternelle. La mort, à souhait: passage à vn si parfaict estat. L'aspreté de leurs regles est incontinent applanie par l'accoustumâce: & les appetits charnels, rebutez & endormis par leur refus: car rien ne les entretient que l'usage & l'exercice. Cette seule fin, d'une autre vie heureusemēt immortelle, merite loyalement que nous abandonniōs les cōmoditez & douceurs de cette vie nostre. Et qui peut embraser son ame de l'ardeur de cette viue foy & esperance, reellement & constāment, il se bastit en la solitude, vne vie voluptueuse & delicieuse, au delà de toute autre sorte de vie. Ny la fin donc ny le moyen de ce conseil ne me contēte: nous retombons tousiours de fieure en chaud mal. Cette occupation des liures, est aussi penible que toute autre; & autāt ennemie de la santé, qui doit estre principalemēt considerée. Et ne se faut point laisser endormir au plaisir qu'on y préd: c'est ce mesme plaisir qui perd le mesnager, l'auaricieux, le voluptueux, & l'ambitieux. Les sages nous apprennent assez, à nous garder de la trahison de noz appetits; & à discerner les vrais plaisirs & entiers, des plaisirs meslez & bigarrez de plus de peine. Car la pluspart des plaisirs, disēt ils, nous chatouillēt & embrassent pour nous estrangler, comme faisoient les larrons que les Ægyptiens appelloyent Philistas: & si la douleur de teste nous venoit auant l'yuresse, nous nous garderions de trop boire; mais la volupté, pour nous trōper, marche deuant, & nous cache sa suite. Les liures sont plaisans: mais si de leur frequētation nous en perdōs en fin la gayeté & la santé, nos meilleures pieces, quittōs les: Je suis de ceux qui pensent leur fruit ne pouuoir cōtrepeser cette perte. Comme les hommes qui se sentent de long temps affoiblis par quelque indisposition, se rengent à la fin à la mercy de la medecine; & se font desleigner par art certaines regles de viure, pour ne les plus outrepasser: aussi celuy qui se retire ennuié & desgouste de la vie commune, doit former cette-cy, aux regles de la raison; l'ordonner & renger par premeditation & discours. Il doit auoir prins congé de toute espee de trauail, quelque visage qu'il porte; & fuir en general les passions, qui empeschent la tranquillité du corps & de l'ame; & choisir la route qui est plus selon son humeur:

*Vnusquisque sua noucrit ire via.*

Au mesnage, à l'estude, à la chasse, & tout autre exercice, il faut donner iusques aux derniers limites du plaisir; & garder de s'égager plus auāt, ou la peine commence à se mesler parmy. Il faut reseruer d'embesoignement & d'occupation, autant seulemēt, qu'il en est besoing, pour nous tenir en haleine, & pour nous garantir des incommoditez que tire apres soy l'autre extremité d'une lasche oysueté & assoupie. Il y a des sciences steriles & epineuses, & la plus part forées pour la presse: il les faut laisser à ceux qui sont au seruice du mōde. Je n'ayme pour moy, que des liures ou plaisans & faciles, qui me chatouillent; ou ceux qui me consolent, & conseillent à regler ma vie & ma mort.

*tacitum syluas inter reptare salubres,  
Curantem quidquid dignum sapiente bonoque est.*

Les gens plus sages peuvent se forger vn repos tout spirituel, ayant l'ame forte & vigoureuse. Moy qui l'ay commune, il faut que i ayde à me soustenir par les commoditez corporelles. Et l'age m'ayant tantost desrobé celles qui estoient plus à ma fantaisie, j'intruis & aiguise mon appetit à celles qui restent plus confortables à cette autre saison. Il faut retenir à tout nos dents & nos griffes, l'usage des plaisirs de la vie, que nos ans nous attachent des poings, les uns apres les autres:

*carpanus dalcia, nostrum est*

*Quod vixis, cum & manes & fabula fies.*

Or quant à la fin que Pline & Cicero nous proposent, de la gloire, c'est bien long de mon conte: La plus cōtraire humeur à la retraicte, c'est l'ambition. La gloire & le repos sont choses qui ne peuvent loger en meisme giste: à ce que ie voy, ceux-cy n'ont que les bras & les iambes hors de la presse, leur ame, leur intention y demeure engagée plus que iamais.

*Tum vetule auriculis alienis colligis escas?*

Ils se font seulement reculez pour mieux sauter, & pour d'vn plus fort mouuement faire vne plus viue saucée dans la troupe. Vous plaist-il voir comme ils tirent cour d'vn grain? Mettons au contrepoix, l'aduis de deux philosophes, & de deux lectes tres-differentes, eliciuans l'vn à Idomeneus, l'autre à Lucilius leurs amis, pour du maniemment des affaires & des grâdeurs, les retirer à la solitude. Vous auez (disent-ils) veicu nageant & flottant iusques à present, venez vous en mouir au port. Vous auez doné le reste de vostre vie à la lumiere, donnez ceuy à l'ombre: Il est impossible de quitter les occupatiōs, si vous n'en quittez le fruit, à cette cause destaiçtes vous de tout loing de nom & de gloire. Il est danger que la lueur de voz actions passées, ne vous eclaire que trop, & vous tume iusques dans vostre taniere: Quittez auecq les autres voluptez, celle qui vient de l'approbation d'autrui: Et quant à vostre science & iustifiance, ne vous chaille, elle ne perdra pas son effect, si vous en valez mieux vous meisme. Souuenez vous de celui, à qui comme on demandast, à quoy faire il se penoit si fort en vn art, qui ne pouuoit venir à la cognouissance de guere de gens: Il ay assez de peu, respondit-il, j'en ay assez d'vn, j'en ay assez de pas vn. Il disoit vray: vous & vn cōpagnon estes assez iustifiant theatre l'vn à l'autre, ou vous à vous-mêmes. Que le peuple vous soit vn, & vn vous soit tout le peuple: C'est vne lâche ambition de vouloir tirer gloire de son oyssiueré, & de sa cachette. Il faut faire cōme les animaux, qui effacēt la trace, à la porte de leur taniere. Ce n'est plus ce qu'il vous faut chercher, que le mode parle de vous, mais cōme il faut q'vous parlez à vous-mêmes: Retirez vous en vous, mais preparez vous premierement de vous y recevoir: ce seroit folie de vous fier à vous meimes, si vous ne vous sçauiez gouverner. Il y a moyen de faillir en la solitude, cōme en la cōpagnie: iusques à ce que vous vous soyez redu tel, deuant qui vous n'otiez docher, & iusques à ce que vous ayez honte & respect de vous meimes, *obseruatur peras honeste animo*: presentez vous roudours en l'imaginatiō Caton, Phociō, & Aristides, en la presence de lesquels les fols meisme cacheroient leurs fautes, & etablissez les cōtrollours de toutes vos intentions: Si elles se detraquent, leur reuerence vous

vous remettra en train: ils vous contiendront en cette voye, de vous contenter de vous mesmes, de n'emprunter rien que de vous, d'arrester & fermir vostre ame en certaines & limitées cogitations, où elle se puisse plaire: & ayant entendu les vrais biens, desquels on iouyt à mesure qu'on les entend, s'en cōtenter, sans desir de prolongement de vie ny de nom. Voyla le conseil de la vraye & naïfue philosophie, non d'une philosophie ostentatrice & parliere, comme est celle des deux premiers.

*Consideration sur Ciceron.*

CHAPITRE XXXIX.

**E**N COR' vn traict à la comparaison de ces couples: Il se tire des escrits de Cicero, & de ce Pline peu retirant, à mon aduis, aux humeurs de son oncle, infinis tesmoignages de nature outre mesure ambitieuse: Entre autres qu'ils sollicitēt au sceu de tout le monde, les historiēs de leur temps, de ne les oublier en leurs registres: & la fortune comme par despit, a faict durer iusques à nous la vanité de ces requestes, & pieça faict perdre ces histoires. Mais cecy surpasse toute bassesse de cœur, en personnes de tel rang, d'auoir voulu tirer quelque principale gloire du cacquet, & de la parlerie, iusques à y employer les lettres priuées escriptes à leurs amis: en maniere, que aucunes ayans failly leur faison pour estre enuoyées, ils les font ce neantmoins publier avec cette digne excuse, qu'ils n'ont pas voulu perdre leur trauail & veillées. Sied-il pas bien à deux cōsuls Romains, souverains magistrats de la chose publique emperiere du monde, d'employer leur loisir, à ordonner & fagotter gentiment vne belle missiue, pour en tirer la reputation, de bien entēdre le langage de leur nourrisse? Que feroit pis vn simple maistre d'escole qui en gaignast sa vie? Si les gestes de Xenophon & de Cæsar, n'eussent de biē loing surpassé leur eloquēce, ie ne croy pas qu'ils les eussent iamais escrits. Ils ont cherché à recommander non leur dire, mais leur faire. Et si la perfection du bien parler pouuoit apporter quelque gloire sortable à vn grand personnage, certainemēt Scipion & Lælius n'eussent pas resigné l'honneur de leurs comedies, & toutes les mignardises & delices du langage Latin, à vn serf Afriquain: Car que cet ouurage soit leur, sa beauté & son excellence le maintient assez, & Terence l'aduouie luy mesme: & me feroit on desplaisir de me desloger de cette creance. C'est vne espece de mocquerie & d'iniure, de vouloir faire valoir vn homme, par des qualitez mes-aduenantes à son rang; quoy qu'elles soient autrement loüables; & par les qualitez aussi qui ne doiuent pas estre les siēnes principales: Comme qui loueroit vn Roy d'estre bon peintre, ou bon architecte, ou encore bon arquebuzier, ou bon coureur de bague: Ces louanges ne font honneur, si elles ne sont presentées en foule, & à la suite de celles qui luy sont propres: à sçauoir de la iustice, & de la science de conduire son peuple en paix & en guerre: De cette façon faict honneur à Cyrus l'agriculture, & à Charlemagne l'eloquence, & cognoissance des bonnes lettres. J'ay veu de mon temps, en plus forts termes, des personnages, qui tiroient d'es-

rière, & leurs titres, & leur vocation, de s'aduoüer leur apprentissage, corrompre leur plume, & affecter l'ignorance de qualité si vulgaire, & que nostre peuple tient, ne se rencontrer guere en mains sçauantes: & prendre souci, de se recommander par meilleures qualitez. Les compagnons de Demosthenes en l'ambassade vers Philippus, loüoyent ce Prince d'estre beau, eloquent, & bon beuveur. Demosthenes disoit que c'estoient louanges qui appartenoyent mieux à vne femme, à vn Aduocat, à vne esponge, qu'à vn Roy.

*Imperes bellante prior, tacentem*

*Lenis in hostem.*

Ce n'est pas la profession de sçauoir, ou bien chasser, ou bien dancier,

*Orabunt causas alij, calique meatus*

*Describunt radio, & fulgentia sidera dicunt,*

*Hic regere imperio populos sciat.*

Plutarque dit d'auantage, que de paroistre si excellent en ces parties moins nécessaires, c'est produire contre soy le tesmoignage d'auoir mal dispécé son loisir, & l'estude, qui deuoit estre employé à choses plus nécessaires & vtils. De façon que Philippus Roy de Macedoine, ayant ouy ce grād Alexandre son fils, chäter en vn festin, à l'enui des meilleurs musiciens, N'as-tu pas honte, luy dit-il, de chanter si bien? Et à ce mesme Philippus, vn musicien contre lequel il debattoit de son art; La à Dieu ne plaise Sire, dit-il, qu'il t'aduienne iamais tant de mal, que tu entendes ces choses là, mieux que moy. Vn Roy doit pouuoir respondre, comme Iphicrates respōdit à l'orateur qui le pressoit en son inuectiue de ceste maniere: Et bien qu'es-tu, pour faire tant le braue? es-tu hōme d'armes, es-tu archer, es-tu piquier? Je ne suis rien de tout cela, mais ie suis celuy qui sçait cōmander à tous ceux-là. Et Antisthenes print pour argumēt de peu de valeur en Ismenias, dequoy on le vātoit d'estre excellent ioueur de flustes. Je sçay bien, quād i'oy quelqu'un, qui s'arreste au langage des Essais, que i'aimeroye mieux, qu'il s'en teust. Ce n'est pas tant esleuer les mots, comme de primer le sens: d'autant plus picquamment, que plus obliquement. Si suis-je trompé si guere d'autres donnent plus à prendre en la matiere: & commēt que ce soit, mal ou bien, si nul escriuain l'a semée, ny guere plus materielle, ny au moins plus drue, en son papier. Pour en ranger d'auantage, ie n'en entasse que les testes. Que i'y attache leur suite, ie multiplieray plusieurs fois ce volume. Et combien y ay-je espardu d'histoires, qui ne disent mot, lesquelles qui vouldra esplucher vn peu plus curieusement, en produira infinis Essais? Ny elles, ny mes allegations, ne seruent pas tousiours simplement d'exemple, d'authorité ou d'ornement. Je ne les regarde pas seulement par l'usage, que i'en tire. Elles portent souuent, hors de mon propos, la semence d'vne matiere plus riche & plus hardie: & souuent à gauche, vn ton plus delicat, & pour moy, qui n'en veux en ce lieu exprimer d'auantage, & pour ceux qui rencontreront mon air. Retournant à la vertu pardiere, ie ne trouue pas grand choix, entre ne sçauoir dire que mal, ou ne sçauoir rien que bien dire. *Non est ornamentum virile concinnitas.* Les Sages disent, que pour le regard du sçauoir, il n'est que la philosophie, & pour le regard des effects, que la vertu, qui generalement soit propre à tous degrez, & à

tous

tous ordres. Il y a quelque chose de pareil en ces autres deux philosophes: car ils promettent aussi eternité aux lettres qu'ils escriuent à leurs amis. Mais c'est d'autre façon, & s'accommodans pour vne bonne fin, à la vanité d'autrui: Car ils leur mandent, que si le soing de se faire cognoistre aux siecles aduenir, & de la renommée les arreste encore au maniemment des affaires, & leur fait craindre la solitude & la retraite, où ils les veulent appeller; qu'ils ne s'en donnent plus de peine: d'autant qu'ils ont assez de credit avec la posterité, pour leur respondre, que ne fust que par les lettres qu'ils leur escriuent, ils rendront leur nom aussi cogneu & fameux que pourroient faire leurs actions publiques. Et outre cette difference; encore ne sont-ce pas lettres vuides & descharnées, qui ne se soustiennent que par vn delicat chois de mots, entassez & rangez à vne iuste cadence; ains farcies & pleines de beaux discours de sapience, par lesquelles on se rend non plus eloquent, mais plus sage, & qui nous apprenent non à bien dire, mais à bien faire. Fy de l'eloquence qui nous laisse enuie de soy, non des choses: Si ce n'est qu'on die que celle de Cicero, estant en si extreme perfection, se donne corps elle mesme. I'adiousteray encore vn compte que nous lisons de luy, à ce propos, pour nous faire toucher au doigt son naturel. Il auoit à orer en public, & estoit vn peu pressé du tēps, pour se preparer à son aise: Eros, l'vn de ses serfs, le vint aduertir, que l'audience estoit remise au lendemain: il en fut si aise, qu'il luy donna liberte pour cette bone nouvelle. Sur ce subiect de lettres, ie veux dire ce mot; que c'est vn ouurage, auquel mes amis tiennent, que ie puis quelque chose: Et eusse prins plus volontiers cette forme à publier mes verues, si i'eusse eu à qui parler. Il me falloit, cōme ie l'ay eu autrefois, vn certain commerce, qui m'attirast, qui me soustinst, & soulleuast. Car de negocier au vent, cōme d'autres, ie ne scauroy, que de songe: ny forger des vains noms à entretenir, en chose serieuse: ennemy iuré de toute espeece de falsificatiō. I'eusse esté plus attentif, & plus seur, ayant vne adresse forte & amie, que regardant les diuers visages d'vn peuple: & suis deceu, s'il ne m'eust mieux succedé. I'ay naturellement vn stile comique & priué: Mais c'est d'vne forme miēne, inepte aux negotiations publiques, cōme en toutes façōs est mō lagage, trop serré, desordonné, couppé, particulier: Et ne m'entēs pas en lettres ceremonieuses, qui n'ōt autre substāce, que d'vne belle enfileure de paroles courtoises: Ie n'ay ny la faculté, ny le goust de ces loques offres d'affectiō & de seruire: Ie n'ē crois pas tant, & me desplaist d'ē dire guere, outre ce que i'encrois. C'est biē loing de l'usage present: car il ne fut iamais si abiecte & seruire prostitution de presentations: la vie, l'ame, deuotion, adoratiō, serf, esclau, tous ces mots y courent si vulgairement, que quād ils veulent faire sentir vne plus expresse volōté & plus respectueuse, ils n'ont plus de maniere pour l'exprimer. Ie hay à mort de sentir le flateur. Qui faict que ie me icte naturellemēt à vn parler sec, rond & cru, qui tire à qui ne me cognoit d'ailleurs, vn peu vers le desdaigneux. I'honore le plus ceux que i'honore le moins: & où mon ame marche d'vne grande allegresse, i'oublie les pas de la contenance: & m'offre maigrement & fierement, à ceux à qui ie suis: & me presente moins, à qui ie me suis le plus donné. Il me semble qu'ils le doiuent lire en mon cœur, & que l'expressiō de mes paroles, fait tort à ma conception,



A bienuenner, à prendre congé, à remercier, à saluer, à presenter mon seruire, & tels complimés verbeux des loix ceremonieuses de nostre ciuilité, ie ne cognois personne si sottement sterile de langage que moy. Et n'ay iamais esté employé à faire des lettres de faueur & recommandation, que celuy pour qui c'estoit, n'aye trouuées seches & lasches. Ce sont grands imprimeurs de lettres, que les Italiés, i'en ay, ce crois-ie, cent diuers volumes: Celles de Annibale Caro me semblét les meilleures. Si tout le papier que i'ay autresfois barbouillé pour les dames, estoit en nature, lors que ma main estoit veritablement emportée par ma passió, il s'en trouueroit à aduerture quelque page digne d'estre cōmuniquée à la ieunesse oysie, embabouinée de cette fureur. I'escris mes lettres tousiours en poste, & si precipiteusement, que quoy que ie peigne insupportablement mal, i'ayme mieux escrire de ma main, que d'y en employer vn autre, car ie n'en trouue point qui me puisse suiure, & ne les transcrits iamais: I'ay accoustumé les grāds, qui me cognoissent, à y supporter des litures & des tra-seures, & vn papier sans pliēre & sans marge. Celles qui me coustent le plus, sont celles qui valēt le moins: Depuis que ie les traîne, c'est signe que ie n'y suis pas. Ie commence volontiers sans proiect; le premier traict produit le second. Les lettres de ce temps, sont plus en bordutes & prefaces, qu'en matiere: Comme i'ayme mieux composer deux lettres, que d'en clorre & plier vne; & resigne tousiours cette commission à quelque autre: de mesme quand la matiere est acheuée, ie donnois volontiers à quelqu'vn la charge d'y adiouster ces longues harangues, offres, & prieres, que nous logeons sur la fin, & desire que quelque nouuel vsage nous en descharge: Comme aussi de les inscrire d'vne legende de qualitez & tiltres, pour ausquels ne broncher, i'ay maintesfois laissé d'escire, & notamment à gens de iustice & de finance. Tant d'innouations d'offices, vne si difficile dispensatiō & ordonnance de diuers noms d'hōneur; lesquels estans si chèrement achetez, ne peuent estre eschangez, ou oubliez sans offence. Ie trouue pareillement de mauuaise grace, d'en charger le front & inscription des liures, que nous faisons imprimer.

*Que le goust des biens & des maux despend en bonne partie de  
l'opinion que nous en auons.*

CHAPITRE XL.

**LES** hommes (dit vne sentence Grecque ancienne) sont tournētez par les opinions qu'ils ont des choses, non par les choses mesmes. Il y auroit vn grand poinct gaigné pour le soulagement de nostre miserable condition humaine, qui pourroit establir cette proposition vraye tout par tout. Car si les maux n'ont entrée en nous, que par nostre iugemēt, il semble qu'il soit en nostre pouuoir de les mespriser ou contourner à bien: Si les choses se rendent à nostre mercy, pourquoy n'en cheuirons nous, où ne les accommoderons nous à nostre aduantage? Si ce que nous appellons mal & tourment, n'est ny mal ny tourment de soy, ains seulement  
que

que nostre fantasie luy donne cette qualité, il est en nous de la changer : & en ayant le choix, si nul ne nous force, nous sommes estrangement fols de nous bander pour le party qui nous est le plus ennuyeux : & de donner aux maladies, à l'indigence & au mespris vn aigre & mauuais goust, si nous le leur pouuons donner bon : & si la fortune fournissant simplement de matiere, c'est à nous de luy donner la forme. Or que ce que nous appellons mal, ne le soit pas de soy, ou au moins tel qu'il soit, qu'il depende de nous de luy donner autre faueur, & autre visage. (car tout reuiet à vn) voyons s'il se peut maintenir. Si l'estre originel de ces choses que nous craignons, auoit credit de se loger en nous de son autorité, il logeroit pareil & semblable en tous : car les hommes sont tous d'vne espeece : & sauf le plus & le moins, se trouuent garnis de pareils outils & instruments pour conceuoir & iuger : Mais la diuersité des opinions, que nous auons de ces choses là, montre clairement qu'elles n'entrent en nous que par composition : Tel à l'aduenture les loge chez soy en leur vray estre, mais mille autres leur dōnent vn estre nouveau & cōtraire chez eux. Nous tenons la mort, la pauureté & la douleur pour nos principales parties. Or cette mort que les vns appellent des choses horribles la plus horrible, qui ne sçait que d'autres la nomment l'vnique port des tourmens de ceste vie? le souuerain bien de nature? seul appuy de nostre liberté? & commune & prompte recepte à tous maux? Et comme les vns l'attendent tremblans & effrayez, d'autres la supportent plus aysement que la vie. Celuy-la se plaint de sa facilité:

*Mors vti nam pauidos vita subducere nollis,  
Sed virtus te sola daret!*

Or laissons ces glorieux courages : Theodorus respondit à Lysimachus menaçant de le tuer : Tu feras vn grand coup d'arriuer à la force d'vne cantharide. La plus part des Philosophes se treuuent auoir ou preueni par dessein, ou haulté & secours leur mort. Combien voit-on de personnes populaires, conduictes à la mort, & non à vne mort simple, mais meslee de honte, & quelquefois de griefs tourmens, y apporter vne telle assurance, qui par opiniatreté, qui par simplese naturelle, qu'on n'y apperçoit rien de changé de leur estat ordinaire : establissans leurs affaires domestiques, se recommandans à leurs amis, chantans, preschans & entretenans le peuple: voire y mellans quelquefois des mots pour rire, & beuans à leurs cognoissans, aussi bien que Socrates. Vn qu'on menoit au gibet, disoit que ce ne fust pas par telle ruë, car il y auoit danger qu'vn marchand luy fist mettre la main sur le collet, à cause d'vn vieux debte. Vn autre disoit au bourreau qu'il ne le touchast pas à la gorge, de peur de le faire tressaillir de rire, tant il estoit chatouilleux : l'autre respondit à son confesseur, qui luy promettoit qu'il soupperait ce iour là avec nostre Seigneur, Allez vous y en vous, car de ma part ie iusne. Vn autre ayant demandé à boire, & le bourreau ayant beu le premier, dit ne vouloir boire apres luy, de peur de prendre la verolle. Chacun à ouy faire le conte du Picard, auquel estant à l'eschelle on presente vne garse, & que (comme nostre iustice permet quelquefois) s'il la vouloit espouser, on luy saueroit la vie: luy l'ayant

vn peu contempler, & apperceu qu'elle boittoit : Attache, attache, dit-il, elle cloche. Et on dit de mesmes qu'en Dannemarc vn homme condamné à auoir la teste tranchee, estant sur l'eschaffaut, comme on luy presenta vne pareille condition, la refusa, par ce que la fille qu'on luy offrit, auoit les ioues aualées, & le nez trop pointu. Vn valet à Thoulouse accusé d'heresie, pour toute raison de sa creance, se rapportoit à celle de son maistre, ieune escolier prisonnier avec luy, & ayma mieux mourir, que se laisser persuader que son maistre peust errer. Nous lifons de ceux de la ville d'Arras, lors que le Roy Loys vnzieme là print, qu'il s'en trouua bon nombre parmy le peuple qui se laisserent pendre, plustost que de dire, Viue le Roy. Et de ces viles ames de bouffons, il s'en est trouué qui n'ont voulu abandonner leur gaudisserie en la mort mesme. Celuy à qui le bourreau dōnoit le branle, s'escria, Vogue la gallee, qui estoit son refrain ordinaire. Et l'autre qu'on auoit couché sur le point de rendre la vie le long du foier sur vne paillasse, à qui le medecin demandant où le mal le tenoit, Entre le banc & le feu, respōdit-il. Et le prestre, pour luy donner l'extreme onction, cherchant ses pieds, qu'il auoit reserrez & contrains par la maladie: Vous les trouuez, dit-il, au bout de mes jambes. A l'homme qui l'exhortoit de se recōmander à Dieu, Qui y va? demanda-il: & l'autre respondant, Ce sera tantost vous mesmes, s'il luy plait: Y fusse ie bien demain au soir, repliqua-il: Recommandez vous seulement à luy, suiuit l'autre, vous y serez bien tost: Il vaut donc mieux, adiousta-il, que ie luy porte mes recommandations moy-mesmes. Au Royaume de Narsingue encores auourd'huy, les femmes de leurs prestres sont viues enseuclies avec le corps de leurs maris. Toutes autres femmes sont brulées aux funerailles des leurs: non constamment seulement, mais gaiement. A la mort du Roy, ses femmes & concubines, ses mignons & tous ses officiers & seruiteurs, qui font vn peuple, se presentent si allegrement au feu ou son corps est brulé, qu'ils montrent prendre à grand honneur d'y accompagner leur maistre. Pendant nos dernieres guerres de Milan, & tant de prises & recouffes, le peuple impatient de si diuers changemens de fortune, print telle resolution à la mort, que i'ay ouy dire à mon pere, qu'il y veit tenir comte de bien vingt & cinq maistres de maison, qui estoient deffaits-eux mesmes en vne sepmaine: Accident approchant à celuy des Xanthiens, lesquels assiegez par Brutus se precipiterent pelle mesle hommes, femmes, & enfans à vn si furieux appetit de mourir, qu'on ne fait rien pour fuir la mort, que ceux-cy ne fissent pour fuir la vie: en maniere qu'à peine peut Brutus en lauuer vn bien petit nombre. Toute opinion est assez forte, pour se faire espouser au prix de la vie. Le premier article de ce courageux serment, que la Grece iura, & maintint, en la guerre Medoise, ce fut, que chacun chageeroit plustost la mort à vie, que les loix Persiennes aux leurs. Combien void on de monde en la guerre des Turcs & des Grecs, accepter plustost la mort tres-aspre, que de se descirconcire pour se baptizer: Exemple de quoy nulle sorte de religion est incapable. Les Roys de Castille ayants banni de leur terre, les Iuifs, le Roy Iehan de Portugal leur vendit à huiet escus pour teste, la retraicte aux siennes pour vn certain temps: à condition, que iceluy venu, ils

auroient

auoient à les vider : & luy promettoit fournir de vaisseaux à les traicter en Afrique. Le iour arriue, lequel passé il estoit dit, que ceux qui n'auoient obeï, demeureroient esclaves : les vaisseaux leur furent fournis escharcement : & ceux qui sy embarquerent, rudement & villainement traittez par les passagers : qui outre plusieurs autres indignitez les amuserēt sur mer, tantost auāt, tantost arriere, iusques à ce qu'ils eussent consumé leurs victualles, & contraints d'en acheter d'eux si cherement & si longuement, qu'on ne les mit à bord, qu'ils ne fussent du tout en chemise. La nouvelle de cette inhumanité, rapportee à ceux qui estoient en terre, la plus part se resolurent à la seruitude : aucuns firent contenance de changer de religion. Emmanuel successeur de Iehan, venu à la couronne, les mit premieremēt en liberté, & changeant d'aduis depuis, leur ordonna de sortir de ses pais, assignant trois ports à leur passage. Il esperoit, dit l'Euesque Oforius, non mesprisabile historien Latin, de noz siecles : que la faueur de la liberté, qu'il leur auoit rendue, aiant failli de les conuertir au Christianisme, la difficulté de se commetre à la volerie des mariniers, d'abandonner vn pais, où ils estoient habituez, avec grādes richesses, pour aller ietter en region incognue & estrangere, les y rameineroit. Mais se voyant decheu de son esperance, & eux tous deliberez au passage : il retrancha deux des ports, qu'il leur auoit promis : affin que la longueur & incommodité du traict en reduisist aucuns : ou qu'il eust moien de les amoceller tous à vn lieu, pour vne plus grande commodité de l'execution qu'il auoit destinée. Ce fut, qu'il ordonna qu'on arrachast d'entre les mains des peres & des meres, tous les enfans au dessous de quatorze ans, pour les transporter hors de leur veüe & conuersation, en lieu où ils fussent instruits à nostre religion. Il dit que cet effect produisit vn horrible spectacle : la naturelle affection d'entre les peres & enfans, & de plus, le zele à leur ancienne creance, combattant à l'encontre de cette violente ordonnance. Il fut veu communement des peres & meres se deffaisants eux mesmes : & d'vn plus rude exemple encore, precipitans par amour & compassion, leurs ieunes enfans dans des puits, pour fuir à la loy. Au demourant le terme qu'il leur auoit prefix expiré, par faute de moiens, ils se remirent en seruitude. Quelques vns se firent Chresttiens : de la foy desquels, ou de leur race, encore auourd'huy, cent ans apres, peu de Portugais s'asseurent : quoy que la coustume & la longueur du temps, soient bien plus fortes conseilleres à telles mutations, que toute autre contrainte. En la ville de Castelnau Darry, cinquante Albigeois heretiques, souffrirent à la fois, d'vn courage déterminé, d'estre bruslez vifs en vn feu, auant de saduouer leurs opinions. *Quoties non modò ductores nostri, dit Cicero, sed vniuersi etiam exercitus, ad non dubiam mortem concurrerunt?* I'ay veu quelqu'vn de mes intimes amis courre la mort à force, d'vne vraye affection, & enracinee en son cœur par diuers visages de discours, que ie ne luy sceu rabatre : & à la premiere qui s'offrit coiffée d'vn lustre d'honneur, sy precipiter hors de toute apparence, d'vne fin aspre & ardente. Nous auons plusieurs exemples en nostre temps de ceux, iusques aux enfans, qui de crainte de quelque legere incommodité, se sont donnez à la mort. Et à ce propos, que ne craindrons

nous, dit vn ancien, si nous craignons ce que la couardise mesme a choisi pour la retraite? D'enfiler icy vn grand rolle de ceux de tous sexes & conditions, & de toutes sectes, es siecles plus heureux, qui ont ou attendu la mort constamment, ou recherchee volontairement: & recherchee non seulement pour fuir les maux de cette vie, mais aucuns pour fuir simplement la fatieté de viure: & d'autres pour l'esperance d'une meilleure condition ailleurs, ie n'auroy iamais fait. Et en est le nombre si infini, qu'à la verité j'auroy meilleur marché de mettre en compte ceux qui l'ont crainte. Cecy seulement. Pyrrho le Philosophe se trouuant vn iour de grande tourmente dans vn bateau, monroit à ceux qu'il voyoit les plus effrayez autour de luy, & les encourageoit par l'exemple d'un pourceau, qui y estoit, nullement soucieux de cet orage. Oserons nous donc dire que cet aduantage de la raison, dequoy nous faisons tant de feste, & pour le respect duquel nous nous tenons maistres & Empereurs du reste des creatures, ait esté mis en nous, pour nostre tourment? A quoy faire la cognoissance des choses, si nous en deuenons plus lasches? si nous en perdons le repos & la tranquillité, où nous serions sans cela? & si elle nous rend de pire condition que le pourceau de Pyrrho? L'intelligence qui nous a esté donnée pour nostre plus grand bien, l'employerons nous à nostre ruine, cōbarans le dessein de nature, & l'vniuersel ordre des choses, qui porte que chacun vŕe de ses vtils & moyens pour sa commodité? Bien, me dira lon, vostre regle serue à la mort, mais que direz vous de l'indigence? que direz vous encor de la douleur, qu'Aristippus, Hieronym<sup>e</sup> & la pluspart des sages, ont estimé le dernier mal: & ceux qui le nioient de parole, le confessoient par effect? Possidonius estant extrêmement tourmenté d'une maladie aiguë & douloureuse, Pompeius le fut voir, & s'excusa d'auoir prins heure si importune pour l'ouyr deuiser de la Philosophie: la à Dieu ne plaise, luy dit Possidonius, que la douleur gaigne tant sur moy, qu'elle m'empesche d'en discourir: & se ietta sur ce mesme propos du mespris de la douleur. Mais ce pendant elle iouoit son rolle, & le preloit incessamment: A quoy il s'escrioit: Tu as beau faire douleur, si ne diray ie pas, que tu sois mal. Ce cōte qu'ils font tant valoir, que porte-il pour le mespris de la douleur: il ne debat que du mot. Et ce pendant si ces pointures ne l'estimeuent, pourquoy en rompt-il son propos? pourquoy pense-il faire beaucoup de ne l'appeller pas mal? Icy tout ne consiste pas en l'imagination. Nous opinons du reste, c'est icy la certaine science, qui iouë son rolle, nos sens mesmes en sont iuges:

*Qui nisi sunt veri, ratio quoque falsa sit omnis.*

Ferons nous accroire à nostre peau, que les coups d'estriuiere la chatouillent? & à nostre goust que l'aloë soit du vin de Graues? Le pourceau de Pyrrho est icy de nostre escot. Il est bien sans effroy à la mort: mais si on le bat, il crie & se tourmente: Forcerons nous la generale loy de nature, qui se voit en tout ce qui est vivant sous le ciel, de trembler sous la douleur? Les arbres mesmes semblent gemit aux offences. La mort ne se sent que par le discours, d'autant que c'est le mouuement d'un instant.



*Aut fuit, aut veniet, nihil est praesentis in illa,*

*Morsque minus poena, quam mora mortis habet.*

Mille bestes, mille hommes sont plustost morts, que menassés. Aussi ce que nous disons craindre principalement en la mort, c'est la douleur son avant-coureuse coustumiere. Toutesfois, s'il en faut croire vn saint pere, *malam mortem non facit, nisi quod sequitur mortem.* Et ie diroy encore plus vraysemblablement, que ny ce qui va deuant, ny ce qui vient apres, n'est des appartenances de la mort. Nous nous excusons faussement. Et ie trouue par experience, que c'est plustost l'impatience de l'imagination de la mort, qui nous rend impatiens de la douleur : & que nous la sentons doublement grieue, de ce qu'elle nous menace de mourir. Mais la raison accusant nostre lascheté, de craindre chose si soudaine, si ineuitable, si insensible, nous prenons cet autre pretexte plus excusable. Tous les maux qui n'ont autre danger que du mal, nous les disons sans danger. Celuy des dents, ou de la goutte, pour grief qu'il soit, d'autant qu'il n'est pas homicide, qui le met en conte de maladie? Or bien presupposons le, qu'en la mort nous regardons principalement la douleur. Comme aussi la pauureté n'a rien à craindre, que cela, qu'elle nous iette entre ses bras par la soif, la faim, le froid, le chaud, les veilles, qu'elle nous fait souffrir. Ainsi n'ayons affaire qu'à la douleur. Ie leur donne que ce soit le pire accident de nostre estre: & volontiers. Car ie suis l'homme du monde qui luy veul autant de mal, & qui la fuis autant, pour iusques à present n'auoir pas eu, Dieu mercy, grand commerce avec elle; mais il est en nous, sinon de l'aneantir, au moins de l'amoindrir par patience: & quand bien le corps s'en esmouueroit, de maintenir ce neant-moins l'ame & la raison en bonne trampe. Et s'il ne l'estoit, qui auroit mis en credit, la vertu, la vaillance, la force, la magnanimité & la resolution? où ioueroient elles leur rolle, s'il n'y a plus de douleur à deffier? *Auida est periculi virtus.* S'il ne faut coucher sur la dure, soustenir armé de toutes pieces la chaleur du midy, se paistre d'un cheual, & d'un asne, se voir detailler en pieces, & arracher vne balle d'entre les os, se souffrir recoudre, cauterizer & fonder, par où s'acquerra l'aduantage que nous voulons auoir sur le vulgaire? C'est bien loing de fuir le mal & la douleur, ce que disent les Sages, que des actions également bonnes, celle-là est plus souhaitable à faire, où il y a plus de peine. *Non enim hilaritate nec lasciuia, nec risu aut ioco comite leuitatis, sed sapientiam tristis firmitate & constantia sunt beati.* Et à cette cause il a esté impossible de persuader à nos peres, que les conquestes faites par viue force, au hazard de la guerre, ne fussent plus aduantageuses, que celles qu'on fait en toute secreté par pratiques & menees.

*Latius est, quoties magno sibi constat honestum.*

D'auantage cela nous doit consoler, que naturellement, si la douleur est violente, elle est courte: si elle est loque, elle est leger: *si grauis, breuis; si longa, leuis.* Tu ne la sentiras guere long temps, si tu la sens trop: elle mettra fin à soy, ou à toy: l'un & l'autre reuiet à vn. Si tu ne la portes, elle t'emportera. *Memineris maximos morte finire; paruos multa habere interualla requietis: mediocrium nos esse dominos: ut si tolerabiles sint, feramus: sin minus, è vita, quum ea non pla-*

*ceat, tanquam è teatro exeamus.* Ce qui nous fait souffrir avec tant d'impatience la douleur, c'est de n'estre pas accoustumez de prendre nostre principal contentement en l'ame, de ne nous attendre point assez à elle, qui est seule & souveraine maistresse de nostre condition. Le corps n'a, sauf le plus & le moins, qu'un train & qu'un pli. Elle est variable en toute sorte de formes, & renge à soy, & à son estat, quel qu'il soit, les sentiments du corps, & tous autres accidens. Pourtant la faut il estudier, & enquerir, & esueiller en elle les ressorts tout-puissants. Il n'y a raison, ny prescription, ny force, qui vaille contre son inclination & son chois. De tant de milliers de biais, qu'elle a en sa disposition, donnons luy en un, propre à nostre repos & conseruation: nous voyla non couverts seulement de toute offense, mais gratifiez mesmes & flattez, si bon luy semble, des offenses & des maux. Elle faict son profit indifferemment de tout. L'erreur, les songes, luy seruent vtilement, comme vne loyale matiere, à nous mettre à garant, & en contentement. Il est aisé à voir, que ce qui aiguise en nous la douleur & la volupté, c'est la pointe de nostre esprit. Les bestes, qui le tiennent sous boucle, laissent aux corps leurs sentiments libres & nairs: & par consequent vns, à peu pres, en chaque espee, ainsi qu'elles montrent par la semblable application de leurs mouuements. Si nous ne troublions en noz membres, la iurisdiction qui leur appartient en cela: il est à croire, que nous en serions mieux, & que nature leur a donné vn iuste & moderé temperament, enuers la volupté & enuers la douleur. Et ne peut faillir d'estre iuste, estant egal & commun. Mais puis que nous nous sommes emancipez de ses regles, pour nous abandonner à la vagabonde liberté de noz fantasies: au moins aydons nous à les plier du costé le plus agreable. Platon craint nostre engagement aspre à la douleur & à la volupté, d'autant qu'il oblige & attache par trop l'ame au corps: moy plustost au rebours, d'autant qu'il l'en desprend & desclouë. Tout ainsi que l'ennemy se rend plus aspre à nostre fuite, aussi l'engueillit la douleur, à nous voir trembler sous elle. Elle se rendra de bien meilleure composition, à qui luy fera teste: il se faut opposer & bander contre. En nous acculant & tirant arriere, nous appellons à nous & attirons la ruine, qui nous menasse. Comme le corps est plus ferme à la charge en le roidissant: ainsi est l'ame. Mais venons aux exemples, qui sont proprement du gibier des gens foibles de reins, comme moy: où nous trouuerons qu'il va de la douleur, comme des pierres qui prennent couleur, ou plus haute, ou plus morne, selon la feuille où lon les couche, & qu'elle ne tient qu'autant de place en nous, que nous luy en faisons. *Tantum doluerunt, quantum doloribus se inseruerunt.* Nous sentons plus vn coup de rasoir du Chirurgien, que dix coups d'espee en la chaleur du combat. Les douleurs de l'enfantement, par les Medecins, & par Dieu mesme estimees grandes, & que nous passons avec tant de ceremonies, il y a des nations entieres, qui n'en font nul compte. Je laisse à part les femmes Lacedemoniennes: mais aux Souiffes parmy nos gens de pied, quel changement y trouuez vous? sinon que trottans apres leurs maris, vous leur voyez aujourdhuy porter au coll l'enfant, qu'elles auoient hyer au ventre:

ventre: & ces Ægyptiennes contre-faiçtes ramassées d'entre nous, vont elles mesmes laver les leurs, qui viennent de naistre, & prennent leur baing en la plus prochaine riuere. Outre tant de garces qui desrobēt tous les iours leurs enfāts en la generation cōme en la conceptiō, cette belle & noble femme de Sabinus Patricien Romain, pour l'interest d'autruy porta seule & sans secours & sans voix & gemissemens l'enfantemēt de deux iumeaux. Vn simple garçonnet de Lacedemone, ayant derobé vn renard (car ils craignoient encore plus la honte de leur sortise au lareçin, que nous ne craignons la peine de nostre malice) & l'ayant mis souz sa cappe, endura plustost qu'il luy eust rongé le ventre, que de se descouuir. Et vn autre, donnant de l'encens à vn sacrifice, se laissa brusler iusques à l'os, par vn charbon tombé dans sa manche, pour ne troubler le mystere. Et s'en est veu vn grand nombre pour le seul eslay de vertu, suiuant leur institution, qui ont souffert en l'aage de sept ans, d'estre foüettez iusques à la mort, sans alterer leur visage. Et Cicero les a veuz se battre à troupes: de poings, de pieds, & de dents, iusques à s'euanoir auant que d'aduouier estre vaincus. *Nunquam naturam mos vinceret: est enim ea semper inuisita; sed nos umbris, delitiis, otio, languore, desidra, animum infecimus: opinionibus maloque more delinitum molliuimus.* Chacun sçait l'histoire de Sceuola, qui s'estant coulé dans le camp ennemy, pour en tuer le chef, & ayant failly d'attaincte, pour reprendre son effect d'vne plus estrange inuention, & descharger sa patrie, confessa à Porfenna, qui estoit le Roy qu'il vouloit tuer, non seulement son desfeing, mais adiousta qu'il y auoit en son camp vn grand nombre de Romains complices de son entreprise tels que luy. Et pour mōtrer quel il estoit, s'estant faiçt apporter vn brasier, veit & souffrit griller & rostir son bras, iusques à ce que l'ennemy mesme en ayant horreur, commanda oster le brasier. Quoy, celuy qui ne daigna interrompre la lecture de son liure pendant qu'on l'incisoit? Et celuy, qui s'obstina à se mocquer & à rire à l'enuy des maux, qu'on luy faisoit: de façon que la cruauté irritée des bourreaux qui le tenoyent, & toutes les inuentions des tourmens redoublez les vns sur les autres luy donnerent gaigné? Mais c'estoit vn Philosophe. Quoy? vn gladiateur de Cæsar, endura tousiours riant qu'on luy sondast & detaillast ses playes. *Quis mediocris gladiator ingemuit? quis vultum mutauit vnquam? Quis non modo stetit, verum etiam decubuit turpiter? Quis cum decubisset, ferrū recipere iussus, collū cōtraxit?* Messons y les femmes. Qui n'a ouy parler à Paris de celle, qui se fit escorcher pour seulement en acquerir le teint plus frais d'vne nouvelle peau? Il y en a qui se sont fait arracher des dents viues & saines, pour en former la voix plus molle, & plus grasse, ou pour les ranger en meilleur ordre. Combien d'exemples du mespris de la douleur auons nous en ce genre? Que ne peuuent elles? Que craignent elles, pour peu qu'il y ait d'agencement à esperer en leur beauté?

*Vellere quis cura est albos à stirpe capillos,*

*Et faciem dempta pelle referre nouam.*

l'en ay veu engloutir du sable, de la cendre, & se trauailler à point nommé de ruiner leur estomac, pour acquerir les palles couleurs. Pour faire vn corps bien

espagnolé, quelle gehéne ne souffrét elles guindées & sanglées, avec de grosses coches sur les costez, iusques à la chair viue? ouy quelques fois à en mourir. Il est ordinaire à beaucoup de nations de nostre temps, de se blesser à escient, pour donner foy à leur parole: & nostre Roy en recite des notables exemples, de ce qu'il en a veu en Poloigne, & en l'endroit de luy mesme. Mais outre ce que ie scay en auoir esté imité en France par aucús, quád ie veins de ces fameux Estats de Blois, i'auois veu peu auparauát vne fille en Picardie, pour tesmoigner l'ardeur de ses promesses, & ausli sa constance, se donner du poinçon, qu'elle portoit en son poil, quatre ou cinq bós coups dans le bras, qui luy faisoient craquetter la peau, & la saignoient bien en bon esciét. Les Turcs se font de grâdes escartes pour leurs dames: & afin que la merque y demeure, ils portent soudain du feu sur la playe, & l'y tiennét vn temps incroyable, pour arrester le sang, & former la cicatrice. Gents qui l'ont veu, l'ont escrit, & me l'ont iuré. Mais pour dix aspres, il se trouue tous les iours entre eux qui se donnera vne bien profonde taillade dans le bras, ou dâns les cuisses. Ie suis bié ayse que les tesmoins nous sont plus à main, où nous en auons plus affaire. Car la Chrestieté nous en fournit à suffisance. Et apres l'exemple de nostre saint guide, il y en a eu force, qui par deuotion ont voulu porter la croix. Nous apprenons par tesmoing tresdigne de foy, que le Roy S. Loys porta la herse iusques à ce que sur sa vieillesse, son confesseur l'en dispensa, & que tous les Vendredis, il se faisoit battre les espaulles par son prestre, de cinq chainettes de fer, que pour cet effet on portoit emmy ses besongnes de nuit. Guillaume nostre dernier Duc de Guyenne, pere de cette Alienor, qui transmit ce Duché aux maisons de France & d'Angleterre, porta les dix ou douze derniers ans de sa vie, continuellement vn corps de cuirasse, sous vn habit de religieux, par penitence. Foulques Comte d'Anjou alla iusques en Ierusalem, pour là se faire foéter à deux de ses valets, la corde au col, deuât le sepulchre de nostre Seigneur. Mais ne voit-on encore tous les iours au Vendredy S. en diuers lieux vn grand nombre d'hommes & femmes se battre iusques à se déchirer la chair & percer iusques aux os? Cela ay-ie veu souuent & sans enchantemét. Et disoit-on (car ils vont masquez) qu'il y en auoit, qui pour de l'argent entreprenoiét en cela de garantir la religió d'autruy, par vn mespris de la douleur, d'autant plus grand, que plus peuuent les éguillons de la deuotion, que de l'auarice. Q. Maximus enterra son fils Consulaire: M. Cato le sien Preteur designé: & L. Paulus les siens deux en peu de iours, d'vn visage rassis, & ne portant nul tesmoignage de deuil. Ie disois en mes iours, de quelqu'vn en gossant, qu'il auoit choué la diuine iustice. Car la mort violente de trois grands enfans, luy ayant esté enuoyée en vn iour, pour vn aspre coup de verge, comme il est à croire: peu s'en fallut qu'il ne la print à faueur & gratification singuliere du ciel. Ie n'ensuis pas ces humeurs monstrueuses: mais i'en ay perdu en nourrice, deux ou trois, sinon sans regret, au moins sans fascherie. Si n'est-il guere accident, qui touche plus au vif les hommes. Ie voy assez d'autres communes occasions d'affliction, qu'à peine sentiroy-ie, si elles me venoyent. Et en ay mesprisé quand elles me sont venues, de celles ausquelles le monde donne

ne vne si atroce figure, que ie n'oserois m'en vanter au peuple sans rougir. *Ex quo intelligitur, non in natura, sed in opinione esse agritudinem.* L'opinion est vne puissante partie, hardie, & sans mesure. Qui rechercha iamais de telle faim la seurté & le repos, qu'Alexandre & Caesar ont faiçt l'inquietude & les difficultez? Terez le Pere de Sitalcez souloit dire que quand il ne faisoit point la guerre, il luy estoit aduis qu'il n'y auoit point differéce entre luy & son pallefrenier. Caton Consul, pour s'asseurer d'aucunes villes en Espagne, ayant seulement interdit aux habitans d'icelles, de porter les armes: grand nombre se tuerent: *Ferox gens, nullam vitam rati sine armis esse.* Combien en sçauons nous qui ont fuy la douceur d'vne vie tranquille, en leurs maisons parmy leurs cognoissans, pour suiure l'horreur des deserts inhabitables, & qui se sont iettez à l'abiection, vilité, & mespris du monde, & s'y sont pleuz iusques à l'affectation? Le Cardinal Borrome, qui mourut dernièrement à Milan, au milieu de la desbauche, à quoy le conuioyt & sa noblesse, & ses grandes richesses, & l'air de l'Italie, & sa jeunesse, se maintint en vne forme de vie si austere, que la mesme robbe qui luy seruoit en esté, luy seruoit en hyuer: n'auoit pour son coucher que la paille: & les heures qui luy restoyent des occupations de sa charge, il les passoit estudiant continuellement, planté sur ses genoux, ayant vn peu d'eau & de pain à costé de son liure: qui estoit toute la prouision de ses repas, & tout le temps qu'il y employoit. I'en scay qui à leur escient ont tiré & profité & auancement du cocuage, dequoy le seul nom effraye tant de gens. Si la veuë n'est le plus necessaire de nos sens, il est au moins le plus plaisant: mais les plus plaisans & vtiles de noz membres, semblent estre ceux qui seruent à nous engendrer: toutesfois assez de gens les ont pris en hayne mortelle, pour cella seulement, qu'ils estoient trop aymables; & les ont reiettez à cause de leur prix. Autant en opina des yeux, celuy qui se les creua. La plus commune & plus saine part des hommes, tient à grand heur l'abondance des enfans: moy & quelques autres, à pareil heur le defaut. Et quand on demande à Thales pourquoy il ne se marie point: il respond, qu'il n'ayme point à laisser lignée de foy. Que nostre opinion donne prix aux choses; il se void par celles en grand nombre, ausquelles nous ne regardons pas seulement, pour les estimer: ains à nous. Et ne considerons ny leurs qualitez, ny leurs vtilitez, mais seulement nostre coust à les recouurer: comme si c'estoit quelque piece de leur substâce: & appellons valeur en elles, non ce qu'elles apportent, mais ce que nous y apportons. Sur quoy ie m'aduise, que nous sommes grands mesnagers de nostre mise. Selon qu'elle poise, elle sert, de ce mesmes qu'elle poise. Nostre opinion ne la laisse iamais courir à faux fret. L'achat donne tiltre au diamant, & la difficulté à la vertu, & la douleur à la deuotiõ, & l'aspreté à la medecine. Tel pour arriuer à la pauureté ietta ses escus en cette mesme mer, que tant d'autres fouillent de toutes pars pour y pescher des richesses. Epicurus dit que l'estre riche n'est pas soulagemēt, mais changemēt d'affaires. De vray, ce n'est pas la disette, c'est plustost l'abondance qui produiçt l'auarice. Ie veux dire mon experience



autour de ce subiect. I'ay vescu en trois sortes de condition, depuis estre sorty de l'enfance. Le premier temps, qui a duré pres de vingt années, ie le passay, n'ayant autres moyes, que fortuites, & despendant de l'ordonnancé & secours d'autrui, sans estat certain & sans prescription. Ma despence se faisoit d'autant plus allegremēt & avec moins de soing, qu'elle estoit toute en la temerité de la fortune. Je ne fu iamais mieux. Il ne m'est oncques auenu de trouuer la bourçe de mes biens close: m'estât enioint au delà de toute autre necessité, la necessité de ne faillir au terme que i'auoy prins à m'acquiter, lequel ils m'ont mille fois alongé, voyāt l'effort que ie me faisooy pour leur satisfaire: en maniere que i'en rendoy vne loyauté mefnagere, & aucunemēt piperesse. Je sens naturellement quelque volupté à payer, cōme si ie deschargeois mes espauls d'vn ennuyeux poix, & de cette image de seruitude. Aussi qu'il y a quelque contentement qui me charouille à faire vne action iuste, & contenter autrui. I'excepte les payemens où il faut venir à marchander & conter: car si ie ne trouue à qui en commettre la charge, ie les esloigne honteusement & iniurieusement tant que ie puis, de peur de cette altercation, à laquelle & mon humeur & ma forme de parler est du tout incompatible. Il n'est rien que ie hayse comme à marchander: c'est vn pur commerce de trichoterie & d'impudence. Apres vne heure de debat & de barguignage, l'vn & l'autre abandonne sa parolle & ses sermens pour cinq sous d'amendement. Et si empruntois avec deladuantage. Car n'ayant point le cœur de requerir en presence, i'en reuoyois le hazard sur le papier, qui ne fait guere d'effort, & qui presse grandement la main au refuser. Je me remettois de la conduite de mon besoing plus gayement aux astres, & plus librement que ie n'ay fait depuis à ma prouidence & à mon sens. La plus part des mefnagers estiment horrible de viure ainsi en incertitude, & ne s'aduisent pas, premierement, que la plus part du monde vit ainsi. Combien d'honnestes hommes ont reietté tout leur certain à l'abādon, & le font tous les iours, pour chercher le vent de la faueur des Roys & de la fortune? Casar s'endebta d'vn million d'or outre son vaillant, pour deuenir Casar. Et combien de marchans commencent leur trafique par la vente de leur metairie, qu'ils enuoyent aux Indes.

*Tot per impotentia freta?*

En vne si grande siccité de deuotion, nous auons mille & mille Colleges, qui la passent commodément, attendans tous les iours de la liberalité du Ciel, ce qu'il faut à eux dīner. Secondemēt, ils ne s'aduisent pas, que cette certitude, sur laquelle ils se fondēt, n'est guere moins incertaine & hazardeuse que le hazard mesme. Je voy d'aussi pres la misere au delà de deux mille escus de rente, que si elle estoit tout contre moy. Car outre ce que le sort a de quoy ouurir cent breches à la pauureté au trauers de nos richesses, n'y ayant souuent nul moyen entre la supreme & infime fortune.

*Fortuna vitrea est: tum, quum splendet, frangitur.*

Et enuoyer cul sur pointe toutes nos deffences & leuées; ie trouue que par diuerses causes, l'indigēce se voit autant ordinairement logée chez ceux qui ont des biens, que chez ceux qui n'en ont point: & qu'à l'auāture est elle aucunemēt  
moins

moins incommodé, quand elle est seule, que quand elle se rencontre en compagnie des richesses : Elles viennent plus de l'ordre, que de la recette : *Faber est sua quisque fortuna*. Et me semble plus miserable vn riche malaisé, necessiteux, affaireux, que celuy qui est simplement pauvre. *In diuitiis inopes, quod genus egestatis grauissimum est*. Les plus grands princes & plus riches, sont par pauureté & disette poullés ordinairement à l'extreme necessité. Car en est-il de plus extreme, que d'en deuenir tyrans, & iniustes vsurpateurs des biens de leurs subiets ? Ma seconde forme, ç'a esté d'auoir de l'argent. A quoy m'estant prins, i'en fis bien tost des reserues notables selon ma condition : n'estimant pas que ce fust auoir, sinon autant qu'on possède outre sa despence ordinaire : ny qu'on se puisse fier du bien, qui est encore en esperance de recette, pour claire qu'elle soit. Car quoy, disoy-ie, si i'estois surpris d'vn tel, où d'vn tel accident ? Et à la suite de ces vaines & vitieuses imaginations, i'allois faisant l'ingenieux à prouoir par cette superflue reserue à tous inconueniens : Et scauois encore respondre à celuy qui m'alleguoit que le nombre des inconueniens estoit trop infiny ; que si ce n'estoit à tous, c'estoit à aucuns & plusieurs. Cela ne se passoit pas sans penible sollicitude. I'en faisoy vn secret : & moy, qui ose tant dire de moy, ne parloy de mon argent, qu'en mensonge : comme font les autres, qui s'appauurissent riches, s'enrichissent pauvres : & dispensent leur conscience de tesmoigner iamais sincerement de ce qu'ils ont. Ridicule & honteuse prudence. Allois-ie en voyage ? il ne me sembloit estre iamais suffisamment pourueu : & plus ie m'estois chargé de monnoye, plus aussi ie me estois chargé de crainte : Tantost de la seurte des chemins, tantost de la fidelité de ceux qui conduisoient mon bagage : duquel, comme d'autres que ie cognois, ie ne m'asseurois iamais assez, si ie ne l'auois deuant mes yeux. Laissoy-ie ma boyte chez moy ? combien de soupçons & pensements espineux, & qui pis est incommunicables ? I'auois tousiours l'esprit de ce costé. Tout compté, il y a plus de peine à garder l'argent qu'à l'acquérir. Si ie n'en faisois du tout tant que i'en dis, au moins il me coustoit à m'empescher de le faire. De commodité, i'en tirois peu ou rien : Pour auoir plus de moyen de despense, elle ne m'en pouloit pas moins. Car (comme disoit Bion) autant se fache le cheuelu comme le chauue, qu'on luy arrache le poil : Et depuis que vous estes accoustumé, & auez planté vostre fantasie sur certain monceau, il n'est plus à vostre seruice : vous n'oseriez l'escorner. C'est vn bastiment qui, comme il vous semble, croullera tout, si vous y touchez : il faut que la necessité vous prenne à la gorge pour l'entamer : Et au parauant i'engageois mes hardes, & vendois vn cheual, avec bien moins de contrainte & moins enuis, que lors ie ne faisois bresche à cette bource fauorie, que ie tenois à part. Mais le danger estoit, que mal aysément peut-on establir bornes certaines à ce desir (elles sont difficiles à trouuer, és choses qu'on croit bonnes) & arrester vn poinct à l'espargne : on va tousiours grossissant cet amas, & l'augmentant d'vn nombre à autre, iusques à se priuer vilainement de la iouissance de ses propres biens : & l'establir toute en la garde, & n'en vser point. Selon cette espee d'vsage, ce sont les plus riches gents du monde, ceux qui

ont charge de la garde des portes & murs d'une bonne ville. Tout homme pe-  
cunieux est auaricieux à mon gré. Platon reuge ainsi les biens corporels ou  
humains: la santé, la beauté, la force, la richesse: Et la richesse, dit-il, n'est pas  
aveugle, mais tresclair-voyante, quand elle est illuminée par la prudence.  
Dionysius le fils, eut bonne grace. On l'aduertit que l'un de ses Syracusains  
auoit caché dans terre vn thresor; il luy manda de le luy apporter; ce qu'il fit,  
s'en reseruant à la desrobbee quelque partie; avec laquelle il s'en alla en vne au-  
tre ville, où ayant perdu cet appetit de thesaurizer, il se mit à viure plus libe-  
rallement. Ce qu'entendant Dionysius, luy fit rendre le demeurant de son  
thresor; disant que puis qu'il auoit appris à en scauoir vser, il le luy rendoit  
volontiers. Je fus quelques années en ce point: Je ne scay quel bon dæmon  
m'en iccta hors tres-vtilement, comme le Syracusain; & m'enuoya toute cet-  
te conserue à l'abandon: le plaisir de certain voyage de grande despence, ayant  
mis au pied cette sorte imagination: Par où ie suis retombé à vne tierce sorte  
de vie (ie dis ce que i'en sens) certes plus plaisante beaucoup & plus reglée.  
C'est que ie fais courir ma despence quand & quand ma recepte; tantost l'une  
deuance, tantost l'autre: mais c'est de peu qu'elles s'abandonnent. Je vis du iour  
à la journée, & me contente d'auoir de quoy suffire aux besoins presens & or-  
dinares: aux extraordinaires toutes les prouisions du monde n'y scauroyent  
suffire. Et est folle de s'attendre que fortune elle mesmes nous arme iamais  
suffisamment contre soy. C'est de noz armes qu'il la faut combattre. Les for-  
tuites nous trahiront au bon du faict. Si i'amaïlle, ce n'est que pour l'esperance  
de quelque voisine emploite; & non pour acheter des terres, de quoy ie n'ay  
que faire, mais pour acheter du plaisir. *Non esse cupidum, pecunia est: non esse  
emacem, vestigal est.* Je n'ay ny guere peur que bien me faille, ny nul desir qu'il  
m'augmente. *Diuitiarum fructus est in copia: copiam declarat satietas.* Et me gra-  
tifie singulierement que cette correction me soit arriuee en vn aage naturel-  
lement enclin à l'auarice, & que ie me vois desfaict de cette folie si commune  
aux vieux, & la plus ridicule de toutes les humaines folies. Feraulez, qui auoit  
passé par les deux fortunes, & trouué que l'accroist de cheuance, n'estoit pas  
accroist d'appetit, au boire, manger, dormir, & embrasser sa femme: & qui  
d'autre part, sentoit poiser sur ses espales l'importunité de l'œconomie, ainsi  
qu'elle faict à moy; delibera de contenter vn ieune homme pauvre, son fide-  
le amy, abboyant apres les richesses; & luy feit present de toutes les siennes,  
grandes & excessiues, & de celles encor qu'il estoit en train d'accumuler tous  
les iours par la liberalité de Cyrus son bon maistre, & par la guerre: moyen-  
nant qu'il prist la charge de l'entretenir & nourrir honnestement, comme son  
hoste & son amy. Ils vesquirent ainsi depuis tres-heureusement: & esgalement  
contents du changement de leur condition. Voyla vn tour que i'imiterois de  
grand courage. Et loué grandement la fortune d'un vieil Prelat, que ie voy s'e-  
lire si purement demis de sa bourse, & de sa recepte, & de sa mise, tantost à  
vn seruaiteur choisi, tantost à vn autre, qu'il a coulé vn long espace d'années,  
autant ignorant cette sorte d'affaires de son mesnage, comme vn estrangier. La  
fiance de la bonté d'autruy, est vn non leger tesmoignage de la bonté propre:  
partant

partant la fauorise Dieu volontiers. Et pour son regard, ie ne voy point d'ordre de maison, ny plus dignement ny plus constamment conduit que le sien. Heureux, qui ait reiglé à si iuste mesure son besoin, que ses richesses y puissent suffire sans son soing & empeschemēt: & sans que leur dispensatiō ou assemblage, interrompe d'autres occupatiōs, qu'il suit, plus conuenables, plus tranquilles, & selon son cœur. L'aisance donc & l'indigence despendent de l'opinion d'vn chacun, & non plus la richesse, que la gloire, que la santé, n'ont qu'autāt de beauté & de plaisir, que leur en preste celuy qui les possede. Chacun est bien ou mal, selon qu'il s'en trouue. Non de qui on le croid, mais qui le croid de soy, est content: & en cella seul la creance se donne essence & verité. La fortune ne nous fait ny bien ny mal: elle nous en offre seulement la matiere & la semēce: laquelle nostre ame, plus puissante qu'elle, tourne & applique cōme il luy plaist: seule cause & maistresse de sa condition heureuse ou malheureuse. Les accessions externes prennent faueur & couleur de l'interne constitution: comme les accoustremens nous eschauffent nō de leur chaleur, mais de la nostre, laquelle ils sont propres à couuer & nourrir: qui en abrieroit vn corps froid, il en tireroit mesme seruire pour la froideur: ainsi se conserue la neige & la glace. Certes tout en la maniere qu'à vn faineant l'estude sert de tourment, à vn yurongne l'abstinence du vin, la frugalité est supplice au luxurieux, & l'exercice gēne à vn hōme delicat & oisif: ainsi en est-il du reste. Les choses ne sont pas si douloureuses, ny difficiles d'elles mesmes: mais nostre foiblesse & lascheté les fait telles. Pour iuger des choses grādes & hautes, il faut vn' ame de mesme, autrement nous leur attribuons le vice, qui est le nostre. Vn airon droit semble courbe en l'eau. Il n'importe pas seulement qu'on voye la chose, mais comment on la voye. Or sus, pourquoy de tant de discours, qui persuadent diuersement les hōmes de mespriser la mort, & de porter la douleur, n'en trouuons nous quelcun qui face pour nous? Et de tant d'especes d'imaginatiōs qui l'ont persuadé à autruy, que chacun n'en applique il à soy vn le plus selon son humeur? S'il ne peut digerer la drogue forte & absterfiue, pour defraciner le mal, au moins qu'il la prenne lenitiue pour le soulager. *Opinio est quedam effæminata ac leuis: nec in dolore magis, quàm eadem in voluptate: qua, quum liquefcimus fluiusque mollitia, apud aculeum sine clamore ferre non possamus. Totum in eo est, vt tibi imperes.* Au demeurant on n'eschappe pas à la philosophie, pour faire valoir outre mesure l'aspreté des douleurs, & humaine foiblesse. Car on la cōtraint de se reietter à ces inuincibles repliques: S'il est mauuais de viure en necessité, au moins de viure en necessité, il n'est aucune necessité. Nul n'est mal long temps qu'à sa faute. Qui n'a le cœur de souffrir ny la mort ny la vie; qui ne veut ny resister ni fuir, que luy feroit-on?

De ne communiquer sa gloire.

## CHAPITRE XLI.

**D**E toutes les refueries du monde, la plus receüe & plus vniuerselle, est le soing de la reputation & de la gloire, que nous espousons iusques à quitter les richesses, le repos, la vie & la santé, qui sont biens effectuels & substantiaux, pour suyure cette vaine image, & cette simple voix, qui n'a ny corps ny prise:

La fama ch' inuaghisce à vn dolce suono  
 Gli superbi mortali, & par' si bella,  
 E vn echo, vn sogno, anzi d'vn sogno vn' ombra  
 Ch' ad ogni vento si delegua & sgombra.

Et des humeurs des-raisonnables des hommes, il semble que les philosophes mesmes se défacent plus tard & plus enuis de cette-cy que de nulle autre: c'est la plus reuesche & opiniastre. *Quia etiam bene proficientes animos tentare non cessat.* Il n'en est guiere de laquelle la raison accuse si claiement la vanité: mais elle a ses racines si vifues en nous, que ie ne sçay si iamais aucun s'en est peu nettement descharger. Apres que vous auez tout dict & tout creu, pour la desaduouer, elle produict contre vostre discours vne inclination si intestine, que vous auez peu que tenir à l'encontre: Car comme dit Cicero, ceux mesmes qui la combatent, encores veulent-ils, que les liures, qu'ils en escriuent, portent au front leur nom, & se veulent rendre glorieux de ce qu'ils ont mesprisé la gloire. Toutes autres choses tombent en commerce: Nous prestons nos biens & nos vies au besoin de nos amis: mais de communiquer son honneur, & d'estreher autruy de sa gloire, il ne se voit gueres. Catulus Luctatius en la guerre contre les Cymbres, ayant fait tous efforts pour arrester ses soldats qui fuioient deuant les ennemis, se mit luy-mesmes entre les fuyards, & cōtreit le couiard, afin qu'ils semblassent plustost suiure leur Capitaine, que fuyr l'ennemy: c'estoit abandonner sa reputation, pour couvrir la honte d'autruy. Quand Charles cinquiesme passa en Prouence, l'an mil cinq cens trente sept, on tient que Antoine de Leue voyant l'Empereur resolu de ce voyage, & l'estimant luy estre merueilleusement glorieux, opinoit toutesfois le contraire, & le desconseilloit, à cette fin que toute la gloire & honneur de ce conseil, en fust attribué à son maistre: & qu'il fust dict, son bon aduis & sa preuoyance auoir esté telle, que contre l'opinion de tous, il eust mis à fin vne si belle entreprinse: qui estoit l'honnorer à ses despens. Les Ambassadeurs Thraciens, consolans Archileonide mere de Brasidas, de la mort de son fils, & le haut-louans, iusques à dire, qu'il n'auoit point laissé son pareil: elle refusa cette louage priuee & particuliere, pour la rendre au public: Ne me dites pas cela, fit-elle, ie sçay que la ville de Sparte a plusieurs Citoyens plus grands & plus vaillans qu'il n'estoit. En la bataille de Crecy, le Prince de Gales, en-

cores



cores fort ieune, auoir l'auant-garde à cōduire : le principal effort du rencontre, fust en cet endroit : les seigneurs qui l'accompagnoient se trouuans en dur party d'armes, manderent au Roy Edoüard de s'approcher, pour les secourir: il s'enquit de l'estat de son fils, & luy ayant esté respondu, qu'il estoit viuant & à cheual : Je luy ferois, dit-il, tort de luy aller maintenant desrobber l'honneur de la victoire de ce combat, qu'il a si long temps soustenu : quelque hazard qu'il y ait, elle sera toute sienne : & n'y voulut aller ny enuoyer: sçachant s'il y fust allé, qu'on eust dit que tout estoit perdu sans son secours, & qu'on luy eust attribué l'aduantage de cet exploit. *Semper enim quod postremum adiectum est, id rem totam videtur traxisse.* Plusieurs estimoient à Rome, & se disoit communément que les principaux beaux faits de Scipion estoient en partie deuz à Lælius, qui toutesfois alla tousiours promouuant & secondant la grandeur & gloire de Scipion, sans aucun soing de la sienne. Et Theopompas Roy de Sparte à celuy qui luy disoit que la chose publique demeu- roit sur ses pieds, pour autant qu'il sçauoit bien commander : C'est plustost, dit-il, parce que le peuple sçait bien obeyr. Cōme les femmes, qui succedoiēt aux paires, auoient, nonobstant leur sexe, droit d'assister & opiner aux cau- ses, qui appartiennent à la iurisdiction des pairs: aussi les pairs ecclesiastiques, nonobstant leur profession, estoient tenus d'assister nos Roys en leurs guerres, non seulement de leurs amis & seruiteurs, mais de leur personne. Aussi l'Euef- que de Beauuais, se trouuant avec Philippe Auguste en la bataille de Bouui- nes, participoit bien fort courageusement à l'effect: mais il luy sembloit, ne deuoit toucher au fruit & gloire de cet exercice sanglant & violent. Il mena de sa main plusieurs des ennemis à raison, ce iour la, & les donnoit au premier gentilhomme qu'il trouuoit, à esgossiller, ou prendre prisonniers, luy en resi- gnât toute l'execution. Et le feit ainsi de Guillaume comte de Salsberi à mes- me Jean de Nefle. D'une pareille subtilité de conscience, à cet autre: il vouloit bien assommer, mais non pas blesser : & pourtant ne combattoit que de maf- te. Quelcun en mes iours, estât reproché par le Roy d'auoir mis les mains sur vn prestre, le nioit fort & ferme: c'estoit qu'il l'auoit battu & foulé aux pieds.

*De l'inegalité qui est entre nous.*

CHAPITRE XLII.

**Q**LV TARQVE dit en quelque lieu, qu'il ne trouue point si grã- de distance de beste à beste, comme il trouue d'homme à hom- me. Il parle de la suffisance de l'ame & qualitez internes. A la verité ie trouue si loing d'Epaminundas, comme ie l'imagine, iusques à tel que ie cognois, ie dy capable de sens cōmun, que i'encherirois volontiers sur Plutarque: & dirois qu'il y a plus de distãce de tel à tel homme, qu'il n'y a de tel homme à telle beste :

*Hem vir viro quid prestat!*

Et qu'il y a autant de degrez d'esprits, qu'il y a d'icy au ciel de brasses, & autant innumerables. Mais à propos de l'estimation des hommes, c'est merueille que sauf nous, aucune chose ne s'estime que par ses propres qualitez. Nous loüons vn cheual de ce qu'il est vigoureux & adroit.

*volucram**Sic laudamus equum, facili cui plurima palma**Feruet, & exultat rauco victoria circo,*

non de son harnois: vn leurier, de sa viffesse, nō de son colier: vn oyseau, de son aile, non de ses longes & sonnettes. Pourquoy de mesmes n'estimons nous vn hōme par ce qui est sien: Il a vn grand train, vn beau palais, tant de credit, tant de rente: tout cela est autour de luy, nō en luy. Vous n'achetez pas vn char en poche: si vous marchâdez vn cheual, vous luy ostez ses bardes, vo<sup>z</sup> le voyez nud & à descouuert: Ou s'il est couuert, comme on les presentoit anciennement aux Princes à vendre, c'est par les parties moins necessaires, à fin que vous ne vous amusiez pas à la beauté de son poil, ou largeur de la croupe, & que vous vous attestiez principalement à considerer les iambes, les yeux, & le pied, qui sont les membres les plus vtiles,

*Regibus hic mos est, ubi equos mercantur, opertos**Inspiciunt, ne si facies, ut sape, decora**Mollis fulva pede est, empsorem inducat hiantem,**Quod pulchra clunes, breue quod caput, ardua cœruix.*

Pourquoy estimant vn homme l'estimez vous tout enueloppé & empacqueté: Il ne nous faict montre que des parties, qui ne sont aucunement siennes: & nous cache celles, par lesquelles seules on peut vrayement iuger de son estimation. C'est le prix de l'espée que vous cherchez, non de la guaine: vous n'en donnerez à l'adventure pas vn quattrain, si vous l'avez despouillée. Il le faut iuger par luy mesme, non par ses atours. Et comme dit tres-plaisamment vn ancien: Sçauéz vous pourquoy vous l'estimez grand: vous y comptez la hauteur de ses patins: La base n'est pas de la statue. Mesurez le sans ses eschaces: Qu'il mette à part ses richesses & honneurs, qu'il se presente en chemise: A il le corps propre à ses fonctions, sain & allegre: Qu'elle ame a il: Est elle belle, capable, & heureusement pourueue de toutes ses pieces: Est elle riche du sien, ou de l'autrui: La fortune n'y a elle que voir: Si les yeux ouuerts elle attend les espées traites: s'il ne luy chaut par où luy sorte la vie, par la bouche, ou par le gosier: si elle est rassise, equable & contente: c'est ce qu'il faut veoir, & iuger par là les extremes differences qui sont entre nous. Est-il

*sapiens, sibi que imperiosus,**Quem neque pauperies, neque mors, neque vincula terrent,**Responsare cupidinibus, contemnere honores**Fortis, & in seipso totus teres atque rotundus,**Externi ne quid valeat perleue morari,**In quem manca ruit semper fortuna?*

Vn tel homme est cinq cens brasses au dessus des Royaumes & des duchez: il est luy mesmes à soy son empire.

*Sapiens polipse fingit fortunam sibi.*

Que luy reste il à desirer?

*nōne videmus**Nil aliud sibi naturam lattare, nisi ut quoi*

Corpore

*Corpore seiunctus dolor absit, mente fruatur,  
Lucando sensu cura semotus metuque?*

Comparez luy la tourbe de nos hommes, stupide, basse, seruite, instable, & continuellement flotante en l'orage des passions diverses, qui la poussent & repoussent, pendant toute d'autrui: il y a plus d'esloignement que du ciel à la terre: & toutefois l'aveuglement de nostre usage est tel, que nous en faisons peu ou point d'estat. L'à où, si nous considerons vn paisan & vn Roy, vn noble & vn villain, vn magistrat & vn homme priué, vn riche & vn pauvre, il se presente soudain à nos yeux vn'extreme disparité, qui ne sont differents par maniere de dire qu'en leurs chausses. En Thrace, le Roy estoit distingué de son peuple d'une plaisante maniere, & bien r'encherie. Il auoit vne religion à part: vn Dieu tout à luy, qu'il n'appartenoit à ses subiects d'adorer: c'estoit Mercure: Et luy, dedaignoit les leurs, Mars, Bacchus, Diane. Ce ne sont pourtant que peintures, qui ne font aucune dissemblance essentielle. Car comme les ioüeurs de comedie, vous les voyez sur l'eschaffaut faire vne mine de Duc & d'Empereur, mais tantost apres, les voyla deuenuz valets & crocheteurs miserables, qui est leur nayfue & originelle condition: aussi l'Empereur, duquel la pompe vous esblouit en public:

*Scilicet & grandes viridi cum luce smaragdi  
Auro includuntur, teriturque Thalassina vestis*

*Affidue, & Veneris sudorem exercita potat,*

voyez le derriere le rideau, ce n'est rien qu'un homme commun, & à l'adventure plus vil que le moindre de ses subiects. *Ille beatus introrsum est: istius bractea felicitas est.* La couïardise, l'irresolution, l'ambition, le despit & l'enuie l'agitent comme vn autre:

*Non enim gaza, neque consularis  
Summouct licitor, miseros tumultus  
Mentis & curas laqueata circum  
Tecta volantes:*

& le soing & la crainte le tiennent à la gorge au milieu de ses armées.

*Reveraque metus hominum, curaque sequaces,  
Nec metuunt sonitus armorum, nec fera tela,  
Audacterque inter reges, rerumque potentes  
Versantur, neque fulgorem reuerentur ab auro.*

La fiebure, la migraine & la goutte l'espargnent elles non plus que nous? Quand la vieillesse luy fera sur les espaules, les archers de sa garde l'en deschargeront ils? Quand la frayeur de la mort le transira, se rassurera il par l'assistance des gentils-hommes de sa chambre? Quand il sera en ialousie & caprice, nos bonnetades le remettront elles? Ce ciel de liçt tout enflé d'or & de perles, n'a aucune vertu à rappaiser les tranchées d'une vertu colique.

*Nec calida citius decedunt corpore febres,  
Textilibus si in picturis ostróque rubenti  
Lacteris, quam si plebeia in veste cubandum est.*

Les flateurs du grand Alexandre, luy faisoient à croire qu'il estoit fils de Iu-

puter: vn iour estant bleisé, regardât escouler le sang de sa playe: Et bien qu'en dites vous: fit-il: est-ce pas icy vn sang vermeil, & purement humain: il n'est pas de la rampe de celuy que Homere fait escouler de la playe des dieux. Hermodorus le poete auoit fait des vers en l'honneur d'Antigonus, où il l'appelloit fils du Soleil: & luy au contraire: Celuy, dit-il, qui vuide ma chaize percee, sçait bien qu'il n'en est rien. C'est vn homme pour tous potages: Et si de toy-mesmes c'est vn homme mal né, l'empire de l'vniuers ne le sçauoit rabiller.

*puellæ*

*Hunc rapiant, quicquid calcauerit hic, rosa fiat.*

Quoy pour cela, si c'est vne ame grossiere & stupide: la volupté mesme & le bon heur, ne s'apperçoient point sans vigueur & sans esprit.

*hæc perinde sunt, ut illius animus qui ea possidet,*

*Qui uti scit, ei bona, illi qui non utitur rectè, mala.*

Les biens de la fortune tous tels qu'ils sont, encores faut il auoir le sentiment propre à les sauouer: C'est le iouir, non le posseder, qui nous rend heureux.

*Non domus, & fundus, non aris, aceruus & auris,*

*Ægroto domini deduxit corpore febres,*

*Non animo curas, valeat possessor oportet,*

*Qui comportatis rebus bene cogitat.*

*Qui cupit, aut metuit, iuuat illum sic domus aut res,*

*Ut lippum picta tabula, fomenta podagram.*

Il est vn sot, son goust est mouffe & hebeté: il n'en iouit non plus qu'un morfondu de la douceur du vin Grec, ou qu'un cheual de la richesse du harnois, duquel on l'a paré. Tout ainsi comme Platon dit, que la santé, la beaute, la force, les richesses, & tout ce qui s'appelle bien, est également mal à l'iuuste, comme bien au iuste, & le mal au rebours. Et puis, où le corps & l'ame sont en mauuais estât, à quoy faire ces commoditez externes: veu que la moindre picqueure d'espingle, & passion de l'ame, est suffisante à nous otter le plaisir de la monarchie du monde: A la premiere strette que luy donne la goutte, il a beau estre Sire & Majesté,

*Totus & argento conflat, totus & auro.*

perd il pas le souuenir de ses palais & de ses grandeurs: S'il est en colere, sa principauté le garde elle de rougir, de pallir, de grincer les dents cōme vn foie: Or si c'est vn habile homme & bien né, la royauté adiouste peu à son bon heur:

*Si ventri bene, si lateri est pedibusque tuis, nil*

*Dimittis poterant regales addere manus.*

il voit que ce n'est que bisse & piperie. Ouy à l'aduenture il sera de l'aduis du Roy Seleucus, Que qui sçauoit le poix d'un sceptre, ne daigneroit l'amasser quand il le trouueroit à terre: il le disoit pour les grandes & penibles charges, qui touchent vn bon Roy. Certes ce n'est pas peu de chose que d'auoir à regler autrui, puis qu'à regler nous mesmes, il se presente tant de difficultez. Quant au commander, qui semble estre si doux; considerant l'imbecillité du iugement humain, & la difficulté du chois es choses nouvelles & douteuses, ie suis fort de cet aduis, qu'il est bien plus aisé & plus plaisant de suiure, que de guider;

guident & que c'est vn grand seiour d'esprit de n'auoir à tenir qu'vne voye tracée, & à respondre que de soy:

*Ut satius multo iam sit, parere quietum,  
Quam regere imperio res velle.*

Ioint que Cyrus disoit, qu'il n'appartenoit de commander à homme, qui ne vaille mieux que ceux à qui il commade. Mais le Roy Hieron en Xenophon dict d'auantage, qu'à la iouyffance des voluptez mesmes, ils sont de pire condition que les priuez: d'autant que l'ayfance & la facilité, leur oste l'aigre-douce pointe que nous y trouuons.

*Pinguis amor nimumque potens, in tædia nobis  
Vertitur, & stomacho dulcis ut esca nocet.*

Pensons nous que les enfans de cœur prennent grand plaisir à la musique? La facieté la leur rend plustost ennuyeuſe. Les festins, les danses, les masquarades, les toumois reiouyſſent ceux qui ne les voyent pas souuent, & qui ont desiré de les voir: mais à qui en fait ordinaire, le gouſt en deuiet fade & mal plaiſant: ny les dames ne chatouillent celuy qui en iouyt à cœur saoul. Qui ne se donne loisir d'auoir soif, ne ſçauroit prendre plaisir à boire. Les farces des bateleurs nous reſ-iouyſſent, mais aux ioueurs elles ſeruent de coruéc. Et qu'il ſoit ainſi, ce ſont delices aux Princes, c'est leur feste, de ſe pouuoir quelque fois traueſtir, & démettre à la façon de viure baſſe & populaire.

*Plerumque grata principibus vices,  
Mundaque paruo sub lare pauperum  
Cane sine aulis & ostro,  
Solicitam explicuere frontem.*

Il n'est rien ſi empeschant, ſi deſgouté que l'abondance. Quel appetit ne ſe rebuteroit, à veoir trois cents femmes à ſa merci, comme les a le grand Seigneur en ſon ferrail? Et quel appetit & viſage de chaffe, ſ'eſtoit reſerué celuy de ſes ancestres, qui n'alloit iamais aux champs, à moins de ſept mille fauconniers? Et outre cela, je croy, que ce luſtre de grandeur, apporte non legeres incommoditez à la iouyſſance des plaiſirs plus doux: ils ſont trop eſclairez & trop en butte. Et ie ne ſçay comment on requiert plus d'eux de cacher & couvrir leur faute: Car ce qui eſt à nous indifcretion, à eux le peuple iuge que ce ſoit tyrannie, meſpris, & deſdain des loix: Et outre l'inclination au vice, il ſemble qu'ils y adiouſtent, encore le plaiſir de gourmāder, & ſouſmettre à leurs pieds les obſeruances publiques. De vray Platon en ſon Gorgias, definit tyran celuy qui a licence en vne cité d'y faire tout ce qui luy plaiſt. Et ſouuent à cette cauſe, la montre & publication de leur vice, bleſſe plus que le vice meſme. Chacun craint à eſtre eſpié & contrerollé: ils le ſont iuſques à leurs contenances & à leurs penſees; tout le peuple eſtimant auoir droict & intereſt d'en iuger. Outre ce que les taches ſ'agrādiffeſſent ſelon l'eminence & clarté du lieu, où elles ſont aſſiſes: & qu'vn ſeing & vne verrue au front, paroiffeſſent plus que ne fait ailleurs vne balafre. Voyla pourquoy les poètes feignent les amours de Iupiter conduites ſoubs autre viſage que le ſien: & de tant de



pratiques amoureuses qu'ils luy attribuent, il n'en est qu'une seule, ce me semble, où il se trouve en sa grandeur & Majesté. Mais revenons à Hieron: il recite aussi combien il sent d'incommoditez en sa royauté, pour ne pouvoit aller & voyager en liberté, estant comme prisonnier dans les limites de son pais: & qu'en toutes ses actions il se trouve enveloppé d'une facheuse presse. De vray, à voir les nostres tous seuls à table, assiegez de tant de parleurs & regardans inconnuz, j'en ay eu souuēt plus de pitié que d'enuie. Le Roy Alphōte disoit que les asnes estoient en cela de meilleure condition que les Roys: leurs maistres les laissent paistre à leur aise, là où les Roys ne peuuent pas obtenir cela de leurs seruiteurs. Et ne m'est iamais tombé en fantasie, que ce fust quelque notable cōmodité à la vie d'un homme d'entendement, d'auoir vne vingtaine de contrerolleurs à sa chaise percée: ny que les seruices d'un hōme qui a dix mille liures de rente, ou qui a pris Casal, ou defendu Siene, luy soyēt plus cōmodés & acceptables, que d'un bō valet & bien experimēté. Les auantages principelques sont quasi auantages imaginaires: Chaque degré de fortune a quelque image de principauté. Cæsar appelle Roytelets, tous les Seigneurs ayans iustice en France de son temps. De vray, sauf le nom de Sire, on va bien auant avec nos Roys. Et voyez aux Prouinces esloingnées de la Cour, nommons Bretagne pour exemple, le train, les subiects, les officiers, les occupations, le seruice & cerimonie d'un Seigneur retiré & casanier, nourry entre ses valets; & voyez aussi le vol de son imagination, il n'est rien plus royal: il oyt parler de son maistre vne fois l'an, comme du Roy de Perle: & ne le reconnoit, que par quelque vieux cousinage, que son secretaire tient en registre. A la verité nos loix sont libres assez; & le pois de la souueraineté ne touche un gentil-homme François, à peine deux fois en sa vie: La subiectiō essentielle & effectuelle, ne regarde d'entre nous, que ceux qui s'y conuient, & qui ayment à s'honorer & enrichir par tel seruice: car qui se veut tapir en son foyer, & sçait cōduire sa maison sans querelle, & sans procès, il est aussi libre que le Duc de Venise. *Paucos seruitus, plures seruitutem tenent.* Mais sur tout Hieron fait cas, de quoy il se voit priué de toute amitié & societé mutuelle: en laquelle cōsiste le plus parfait & doux fruct de la vie humaine. Car quel tesmoignage d'affection & de bonne volonté, puis-je tirer de celuy, qui me doit, vueille il ou non, tout ce qu'il peut: Puis-je faire estat de son humble parler & courtoise reuerence, veu qu'il n'est pas en luy de me la refuser? L'honneur que nous receuons de ceux qui nous craignent, ce n'est pas honneur: ces respects se doiuent à la royauté, non à moy.

*maximum hoc regni bonum est,*

*Quod facta domini cogitur populus sui*

*Quam ferre, tam laudare.*

Vois-je pas que le meschant, le bon Roy, celuy qu'on hait, celuy qu'on ayme, autāt en l'un que l'autre: de mesmes apparences, de mesme cerimonie, estoit seruy mō predecesseur, & le sera mō successeur: Si mes subiects ne m'offencēt pas, ce n'est tesmoignage d'aucune bōne affection: pourquoy le prédray-je en  
cette

cette part-là, puis qu'ils ne pourroient quand ils voudroient? Nul ne me fuit pour l'amitié, qui soit entre luy & moy: car il ne s'y scauroit coudre amitié, où il y a si peu de relation & de correspondance. Ma hauteur m'a mis hors du commerce des hommes: il y a trop de disparité & de disproportion: Ils me suiuent par contenance & par coustume, ou plus tost que moy ma fortune, pour en accroistre la leur: Tout ce qu'ils me dient, & font, ce n'est que fard, leur liberté estant bridée de toutes parts par la grande puissance que j'ay sur eux: ie ne voy rien autour de moy que couuert & masqué. Ses courtisans loüoient vn iour Iulian l'Empereur de faire bonne iustice: Ie m'enorgueillirois volontiers, dit-il, de ces loüanges, si elles venoient de personnes, qui osassent accuser ou mesloüer mes actions contraires, quand elles y feroient. Toutes les vraies commoditez qu'ont les Princes, leurs sont communes avec les hommes de moyenne fortune: C'est à faire aux Dieux, de monter des cheuaux aillez, & se paistre d'Ambrosie: ils n'ont point d'autre sommeil & d'autre appetit que le nostre: leur acier n'est pas de meilleure trempe, que celuy de quoy nous nous armons; leur couronne ne les couvre ny du soleil, ny de la pluie. Diocletian qui en portoit vne si reuerée & si fortunée, la resigna pour se retirer au plaisir d'vne vie priuée: & quelque temps apres, la necessité des affaires publiques, requerât qu'il reuint en prendre la charge, il respōdit à ceux qui l'en prioient: Vous n'entreprēdriez pas de me persuader cela, si vous auiez veu le bel ordre des arbres, que j'ay moy-mesme planté chez moy, & les beaux melons que j'y ay semez. A l'aduis d'Anacharsis le plus heureux estat d'vne police, seroit où toutes autres choses estants esgales, la precedence se mesureroit à la vertu, & le rebut au vice. Quand le Roy Pyrrhus entreprenoit de passer en Italie, Cyneas son sage conseiller luy voulant faire sentir la vanité de son ambition: Et bien Sire, luy demanda-il, à quelle fin dressez vous cette grande entreprinse? Pour me faire maistre de l'Italie, respōdit-il soudain: Et puis, suyuit Cyneas, cela fait? Ie passeray, dit l'autre, en Gaule & en Espagne: Et apres? Ie m'en iray subiuguer l'Afrique, & en fin, quand j'auray mis le monde en ma subiection, ie me repposeray & viuray content & à mon aise. Pour Dieu, Sire, rechargea lors Cyneas, dictes moy, à quoy il tient que vous ne foyez des à present, si vous voulez, en cet estat? Pourquoi ne vous logez vous des cette heure, où vous dites aspirer, & vous espargnez tant de trauail & de hazard, que vous iettez entre deux?

*Nimirum quia non bene norat quæ esset habendi*

*Finis, & omnino quoad crescat vera voluptas.*

Ie m'en vais clorre ce pas par vn verset ancien, que ie trouue singulierement beau à ce propos:

*Mores cuique sui fingunt fortunam.*

**L**A façon de quoy nos loix essayent à regler les foles & vaines despences des tables, & vestemens, semble estre contraire à la fin. Le vray moyen, ce seroit d'engendrer aux hommes le mespris de l'or & de la soye, comme de choses vaines & inutiles: & nous leur augmentons l'honneur & le prix, qui est vne biē inepte façon pour en dégouter les hommes. Car dire ainsi, Qu'il n'y aura que les Princes qui mangent du turbot, qui puissent porter du velours & de la tresse d'or, & l'interdire au peuple, qu'est-ce autre chose que mettre en credit ces choses là, & faire croistre l'enuie à chacun d'en vser? Que les Roys quittent hardiment ces marques de grandeur, ils en ont assez d'autres; tels excez sont plus excusables à tout autre qu'à vn prince. Par l'exemple de plusieurs nations, nous pouuons apprendre assez de meilleures façons de nous distinguer exterieurement, & nos degrez (ce que j'estime à la verité, estre bien requis en vn estat) sans nourrir pour cet effect, cette corruption & incommodité si apparente: C'est merueille comme la coustume en ces choses indifferentes plante ardemment & soudain le pied de son autorité. A peine fusmes nous vn an, pour le dueil du Roy Héry le cōd, à porter du drap à la cour, il est certain que desia à l'opiniō d'vn chacū, les soyes estoient venues à telle vilité, que si vous en voyiez quelqu'vn vestu, vous en faisiez incontinent quelque homme de ville. Elles estoient demeurées en partage aux medecins & aux chirurgiens: & quoy qu'vn chacun fust à peu pres vestu de mesme, si y auoit-il d'ailleurs assez de distinctions apparētes, des qualitez des hommes. Combien soudainement viennent en honneur parmy nos armées, les pourpoinz crasseux de chamois & de toille; & la pollisseure & richesse des vestemens à reproche & à mespris? Que les Roys commencent à quitter ces despēces, ce sera fait en vn mois sans edict, & sans ordonnance: nous irōs tous apres. La Loy deuroit dire au rebours, Que le cramoisy & l'orfeuerie est defendue à toute espece de gens, sauf aux balsteurs & aux courtisanes. De pareille inuention corrigea Zeleucus, les meurs corrompuēs des Locriens: Ses ordonnances estoient telles: Que la femme de cōdition libre, ne puisse mener apres elle plus d'vne chambriere, sinō lors qu'elle sera yure: ny ne puisse sortir hors la ville de nuit, ny porter ioyaux d'or à l'entour de sa personne, ny robbe enrichie de broderie, si elle n'est publique & putain: que sauf les ruffiens, à hōme ne loise porter en son doigt anneau d'or, ny robbe delicate, comme sont celles des draps tissus en la ville de Miler. Et ainsi par ces exceptions honreuses, il diuertissoit ingenieusement les citoyens des superfluitez & delices pernicieuses. C'estoit vne tres-vtile maniere d'attirer par honneur & ambition, les hommes à leur deuoir & à l'obeissance. Nos Roys peuuent tout en telles reformatiōs externes: leur inclination y sert de loy. *Quicquid principes faciunt, precipere videntur.* Le reste de la France prend pour regle la regle de la Cour. Qu'ils se desplaisent de cette vilaine chaussure, qui montre si à descouuert nos membres occultes: ce lourd grossissement de pourpoinz, qui nous fait tous autres que nous ne sommes, si incommode  
à s'armer:

à s'armer : ces longues tresses de poil effeminees : cet vsage de baiser ce que nous presentons à nos compaignons, & nos mains en les saluant : ceremonie deuee autresfois aux seuls Princes : & qu'un gentil-homme se trouue en lieu de respect, sans espee à son costé, tout esbrailé, & destaché, comme s'il venoit de la garderobbe : & que contre la forme de nos peres, & la particuliere liberte de la noblesse de ce Royaume, nous nous tenons descouverts bien loing autour d'eux, en quelque lieu qu'ils soyent : & comme autour d'eux, autour de cent autres ; tant nous auons de tiercelets & quartelets de Roys : & ainsi d'autres parcelles introductions nouvelles & vitieuses : elles se verront incontinent esuanouyes & descriees. Ce sont erreurs superficielles, mais pourrât de mauuais prognostique : & sommes aduertis que le massif se desment, quand nous voyons fendiller l'enduit, & la crouste de nos parois. Platon en ses loix, n'estime peste au monde plus dommageable à sa cité, que de laisser prendre liberte à la ieunesse, de changer en accoustrements, en gestes, en danses, en exercices & en chansons, d'une forme à vne autre : remuant son iugement, tantost en cette assiette, tantost en celle la : courant apres les nouuelletez, honorant leurs inuenteurs : par où les mœurs se corrompent, & les anciennes institutions, viennent à dessein & à mespris. En toutes choses, sauf simplement aux mauuaises, la mutatio est à craindre : la mutation des saisons, des vents, des viures, des humeurs. Et nulles loix ne sont en leur vray credit, que celles auxquelles Dieu a donné quelque ancienne durée : de mode, que personne ne sçache leur naissance, ny qu'elles ayent iamais esté autres.

*Du dormir.*

CHAPITRE XLIIII.

**L**A raison nous ordonne bien d'aller tousiours mesme chemin, mais non toutesfois mesme train : Et ores que le sage ne doie donner aux passions humaines, de se fouruoyer de la droite carriere, il peut bien sans interest de son deuoir, leur quitter aussi, d'en haster ou retarder son pas, & ne se planter comme vn Colosse immobile & impassible. Quand la vertu mesme seroit incarnée, ie croy que le poux luy batroit plus fort allant à l'assaut, qu'allant disner : voir il est necessaire qu'elle s'eschauffe & s'esmeue. A cette cause i'ay remarqué pour chose rare, de voir quelquefois les grands personnages, aux plus hautes entreprinse & importaïs affaires, se tenir si entiers en leur assiette, que de n'en accourir pas seulement leur sommeil. Alexandre le grand, le iour assigné à cette furieuse bataille contre Darius, dormit si profondement, & si haute matinée, que Parmenion fut contraint d'entrer en sa chambre, & approchant de son liest, l'appeller deux ou trois fois par son nom, pour l'esveiller, le temps d'aller au combat le pressant. L'Empereur Othon ayant resolu de se tuer, cette mesme nuit, apres auoir mis ordre à ses affaires domestiques, partagé son argent à ses seruiteurs,

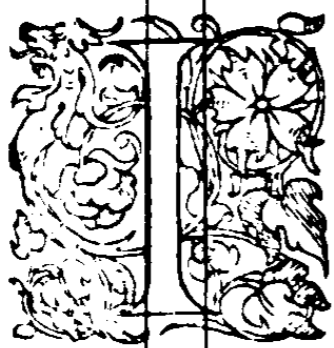
& affilé le tranchant d'une espée dequoy il se vouloit donner, n'attendant plus qu'à sçavoir si chacun de ses amis s'estoit retiré en seureté, se print si profondement à dormir, que ses valets de chambre l'entendoient ronfler. La mort de cet Empereur a beaucoup de choses pareilles à celle du grand Caton, & mesmes cecy: car Caton estant prest à se deffaire, cependant qu'il attendoit qu'on luy rapportast nouvelles si les senateurs qu'il faisoit retirer, s'estoiēt ellargis du port d'Utique, se mit si fort à dormir, qu'on l'oyoit souffler de la chambre voisine: & celui qu'il auoit enuoyé vers le port, l'ayant esueillé, pour luy dire que la tourmente empeschoit les senateurs de faire voile à leur aise, il y en renuoya encore vn autre, & se r'enfonçant dās le lict, se remit encore à sommeiller, iusques à ce que ce dernier l'assura de leur partement. Encore auons nous dequoy le comparer au faict d'Alexandre, en ce grand & dangereux orage, qui le menassoit, par la sedition du Tribun Metellus, voulant publier le decret du rappel de Pompeius dans la ville avecques son armée, lors de l'emotion de Catilin: auquel decret Caton seul insistoit, & en auoient eu Metellus & luy, de grosses paroles & grādes menasses au Senat: mais c'estoit au lendemain en la place, qu'il falloit venir à l'execution, où Metellus, outre la faueur du peuple & de Cesar conspirant lors aux aduantages de Pompeius, se deuoit trouver, accompagné de force esclauues estrangers, & esclimeurs à outrance, & Caton fortifié de sa seule constance: de sorte que ses parens, les domestiques, & beaucoup de gens de bien, en estoient en grand soucy: & en y eut qui passerent la nuict ensemble, sans vouloir reposer, ny boire, ny manger, pour le danger qu'ils luy voyoient preparé: mesme sa femme, & ses sœurs ne faisoient que pleurer & se tourmenter en sa maison: là où luy au contraire, reconfortoit tout le monde: & apres auoir souppé cōme de coustume, s'en alla coucher & dormir de fort profond sommeil, iusques au matin, que l'un de ses compagnons au Tribunat, le vint esueillir pour aller à l'escarmouche. La connoissance, que nous auons de la grandeur de courage, de cet homme, par le reste de sa vie, nous peut faire iuger en toute seureté, que cecy luy parloit d'une ame si loing esleuée au dessus de tels accidents, qu'il n'en daignoit entrer en ceruelle, non plus que d'accidens ordinaires. En la bataille nauale qu'Augustus gaigna contre Sextus Pōpeius en Sicile, sur le point d'aller au cōbat, il se trouua pressé d'un si profōd sommeil, qu'il fallut que ses amis l'esueillassent, pour donner le signe de la bataille. Cela dōna occasion à M. Antonius de luy reprocher depuis, qu'il n'auoit pas eu le cœur, seulement de regarder les yeux ouuerts, l'ordonnāce de son armée; & de n'auoir osé se presenter aux soldats, iusques à ce qu'Agrippa luy vint annoncer la nouvelle de la victoire, qu'il auoit eu sur ses ennemis. Mais quant au ieune Marius, qui fit encore pis (car le iour de sa derniere iournée contre Sylla, apres auoir ordonné son armée, & donné le mot & signe de la bataille, il se coucha dessoubs vn arbre à l'ombre, pour se reposer, & s'endormit si serré, qu'à peine se peut-il esueillir de la route & fuite de ses gens, n'ayant rien veu du combat) ils disent que ce fut pour estre si extremement aggraué de trauail, & de faute de dormir, que nature n'en pouroit plus. Et à ce propos les medecins aduiseront si le dormir est si  
nécessaire,



nécessaire, que nostre vie en dépende; car nous trouuons bien, qu'on fit mourir le Roy Perseus de Macedoine prisonnier à Rome, luy empeschant le sommeil, mais Pline en allegue, qui ont vescu long temps sans dormir. Chez Herodote, il y a des nations, auxquelles les hommes dorment & veillent par demy années. Et ceux qui escriuent la vie du sage Epimenides, disent, qu'il dormit cinquante sept ans de suite.

*De la bataille de Dreux.*

CHAPITRE XLV.



L y eut tout plein de rares accidens en nostre bataille de Dreux: mais ceux qui ne fauorisét pas fort la reputatiō de M. de Guise, mettent volōtiers en auant, qu'il ne se peut excuser d'auoir faiēt alte, & temporisé avec les forces qu'il commandoit, cependant qu'on enfonçoit monsieur le Connestable chef de l'armée, avecques l'artillerie: & qu'il valoit mieux se hazarder, prenant l'ennemy par flanc, qu'attendre l'aduantage de le voir en queue, souffrir vne si lourde perte. Mais outre ce, que l'issuë en tesmoigna, qui en debatta sans passion, me confessera aisément, à mon aduis, que le but & la visée, non seulement d'un capitaine, mais de chascun soldat, doit regarder la victoire en gros; & que nulles occurrences particulieres, quelque interest qu'il y ait, ne le doiuent diuertir de ce point là. Philopœmen en vne rencontre de Machanidas, ayant enuoyé deuant pour attaquer l'escarmouche, bonne troupe d'archers & gens de traict: & l'ennemy apres les auoir renuersez, s'amusant à les poursuiure à toute bride, & coulant apres sa victoire le long de la bataille où estoit Philopœmen, quoy que ses soldats s'en esmeussent, il ne fut d'aduis de bouger de sa place, ny de se presenter à l'ennemy, pour secourir ses gens: ains les ayant laissé chasser & mettre en pieces à sa veue, commença la charge sur les ennemis au bataillon de leurs gens de pied, lors qu'il les vid tout à fait abandonnez de leurs gens de cheual: & bien que ce fussent Lacedemoniens, d'autant qu'il les prit à l'heure, que pour tenir tout gaigné, ils commençoient à se desordonner, il en vint aisément à bout, & cela fait se mit à poursuiure Machanidas. Ce cas est germain à celuy de Monsieur de Guise. En cette aspre bataille d'Agésilas contre les Bœotiens, que Xenophon qui y estoit, dit estre la plus rude qu'il eust oncques veu, Agésilas refusa l'auantage que fortune luy presentoit, de laisser passer le bataillon des Bœotiens, & les charger en queue, quelque certaine victoire qu'il en preuist, estimant qu'il y auoit plus d'art que de vaillance; & pour mōtrer sa prouesse d'une merueilleuse ardeur de courage, choisit plustost de leur donner en teste: mais aussi fut-il bien battu & blessé, & contraint en fin de se mesler, & prendre le party qu'il auoit refusé au commencement, faisant ouurer ses gens, pour donner passage à ce torrent de Bœotiens: puis quand ils furent passez, prenant garde qu'ils marcheoyent en desordre, comme ceux qui cuidoyent bien estre hors de tout danger, il les fit suiure, &

charger par les flancs : mais pour cela ne les peut-il tourner en fuite à val de route ; ains se retirèrent le petit pas , montrants tousiours les dents , iusques à ce qu'ils se furent rendus à sauueté.

*Des noms.*

CHAPITRE XLVI.



VELQVE diuersité d'herbes qu'il y ait, tout s'enveloppe sous le nom de salade. De mesme, sous la consideration des noms, ie m'en voy faire icy vne galimafree de diuers articles. Chaque nation a quelques noms qui se prénent, ie ne sçay comment, en mauuaise part: & à nous Iehan, Guillaume, Benoist. Ité, il semble y auoir en la genealogie des Princes, certains nōs fatalemēt affectez: comme des Prolomées à ceux d'Ægypte, des Henrys en Angleterre, Charles en France, Baudoins en Flandres, & en nostre ancienne Aquitaine des Guillaumes, d'où lon dit que le nō de Guéne est venu: par vn froid rencōtre, s'il n'en y auoit d'aussi cruds dans Platon mesme. Item, c'est vne chose legere, mais toutefois digne de memoire pour son estrangere, & escripte par tesmoin oculaire, que Henry Duc de Normandie, fils de Henry second Roy d'Angleterre, faisant vn festin en France, l'assemblée de la noblesse y fut si grande, que pour passe-temps, s'estant diuisee en bandes par la ressemblance des noms: en la premiere troupe qui fut des Guillaumes, il se trouua cent dix Cheualiers assis à table portans ce nom, sans mettre en comte les simples gentils-hommes & seruiteurs. Il est autāt plaisant de distribuer les tables par les noms des assittans, comme il estoit à l'Empereur Geta, de faire distribuer le seruice de ses mers, par la consideration des premieres lettres du nom des viandes: on seruoit celles qui se commençoient par m: mouton, marcassin, merlus, marsoin, ainsi des autres. Item, il se dit qu'il fait bon auoir bon nom, c'est à dire credit & reputation: mais encore à la verité est-il commode, d'auoir vn nom qui aisément se puisse prononcer & mettre en memoire: car les Roys & les grands nous en cognoissent plus aisément, & oublient plus mal volōtiers, & de ceux mesmes qui nous seruent, nous commandons plus ordinairement & employons ceux, desquels les noms se presentent le plus facilement à la langue. I'ay veu le Roy Henry second, ne pouuoir nommer à droit vn gentil-homme de ce quartier de Gascogne, & à vne fille de la Royne, il fut luy mesme d'aduis de donner le nom general de la race, par ce que celuy de la maison paternelle luy sembla trop diuers. Et Socrates estime digne du soing paternel, de donner vn beau nom aux enfants. Item, on dit que la fondation de nostre Dame la grand' à Poitiers, prit origine de ce qu'un ieune homme desbauché, logé en cet endroit, ayāt recouru vne garce, & luy ayant d'arriuee demandé son nō, qui estoit Marie, se sentit si viuemēt espris de religion & de respect de ce nom Sacrosainct de la Vierge mere de nostre Sauueur, que non seulement il la chassa soudain, mais en amanda tout le reste de sa vie: & qu'en consideration de ce miracle, il fut basti en la place,

place, où estoit la maison de ce ieune homme, vne chapelle au nom de nostre Dame, & depuis l'Eglise que nous y voyons. Cette correction voyelle & auriculaire, deuotieuse, tira droit à l'ame: cette autre suiuate, de mesme genre, s'insinua par les sens corporels. Pythagoras estant en compagnie de ieunes hommes, lesquels il sentit complotter, eschauffez de la feste, d'aller violer vne maison pudique, commanda à la menestriere, de changer de ton: & par vne musique poissante, seure, & spondaïque, enchanta tout doucement leur ardeur, & l'endormit. Item, ne dira pas la posterité, que nostre reformatiõ d'aujourd'huy ait esté delicate & exacte, de n'auoir pas seulement combattu les erreurs, & les vices, & rempli le monde de deuotion, d'humilité, d'obeissance, de paix, & de toute espece de vertu; mais d'auoir passé iusques à combattre ces anciens noms de nos baptesmes, Charles, Loys, François, pour peupler le monde de Mathusalem, Ezechiel, Malachie, beaucoup mieux sentans de la foy: Vn gentil-homme mien voisin, estimant les commoditez du vieux temps au prix du nostre, n'oublloit pas de mettre en compte, la fierté & magnificence des nös de la noblesse de ce tēps là, Dom Grumedan, Quedragan, Agefilan, & qu'à les ouïr seulement sonner, il se sentoit qu'ils auoyent esté bien autres gens, que Pierre, Guillot, & Michel. Item, ie sçay bon gré à Iacques Amiot d'auoir laissé dans le cours d'vn' oraison François, les noms Latins tous entiers, sans les bigarrer & changer, pour leur donner vne cadence François. Cela sembloit vn peu rude au commencement: mais des-jà l'usage par le credit de son Plutarque, nous en a osté tout l'estrageté. I'ay souhaité souuēt, que ceux qui escriuent les histoires en Latin, nous laissassent nos noms tous tels qu'ils sont: car en faisant de Vaudemont, *Vallemontanus*, & les metamorphosant, pour les garber à la Grecque ou à la Romaine, nous ne sçauons où nous en sommes, & en perdons la cognoissance. Pour clorre nostre cõpte; c'est vn vilain usage & de tres-mauuaise consequence en nostre France, d'appeller chacun par le nom de la terre & Seigneurie, & la chose du mode, qui fait plus mesler & mescognoistre les races. Vn cadet de bonne maison, ayāt eu pour son appanage vne terre, sous le nom de laquelle il a esté cognu & honoré, ne peut honnestement l'abandonner: dix ans apres sa mort, la terre s'en va à vn estrangier, qui en fait de memes: deuez ou nous sommes, de la cognoissance de ces hommes. Il ne faut pas aller querir d'autres exemples, que de nostre maison Royale, ou autāt de partages, autant de surnoms: cependant l'origitel de la tige nous est eschappé. Il y a tant de liberté en ces mutations, que de mon temps ie n'ay veu personne esleué par la fortune à quelque grandeur extraordinaire, à qui on n'ait attaché incontinent des tiltres genealogiques, nouveaux & ignorez à son pere, & qu'on n'ait anté en quelque illustre tige: Et de bonne fortune les plus obscures familles, sont plus idoynes à falsification. Combien auons nous de gentils-hommes en France, qui sont de Royale race selon leurs comptes: plus ce crois-ie que d'autres. Fut-il pas dict de bone grace par vn de mes amis: Ils estoient plusieurs assemblez pour la querelle d'vn Seigneur, contre vn autre; lequel autre, auoit à la verité quelque prerogatiue de tiltres & d'alliâces, esleuées au dessus de la commune noblesse. Sur le propos de cette prerogatiue, chacun cherchant à s'esga-

ier à luy, alleguoit, qui vn' origine, qui vn' autre, qui la ressemblance du nom, qui des armes, qui vne vieille pancharte domestique: & le moindre se trouuoit arriere-fils de quelque Roy d'outremer. Comme ce fut à dîner, cettuy-cy, au lieu de prendre sa place, se recula en profondes reuerences, suppliant l'assistance de l'excuser, de ce que par temerité il auoit iulques lors vescu avec eux en compaignon: mais qu'ayant esté nouvellement informé de leurs vieilles qualitez, il commençoit à les honorer selon leurs degrez, & qu'il ne luy appartenoit pas de se soir parmy tant de Princes. Apres sa farce, il leur dit mille iniures: Contentez vous de par Dieu, de ce dequoy nos peres se sont contentez: & de ce que nous sommes; nous sommes assez si nous le sçauons bien maintenir: ne deladuouons pas la fortune & condition de noz ayeulx, & oston ces sottis imaginations, qui ne peuuent faillir à quiconque a l'impudéce de les alleguer. Les armoines n'ont de seurte, non plus que les surnoms. Je porte d'azur semé de tresces d'or, à vne pate de Lyon de mesme, armée de gueules, mise en face. Quel priuilege a cette figure, pour demeurer particulièrement en ma maison: vn gendre la transportera en vne autre famille, quelque cherif acheteur en fera ses premieres armes: il n'est chose où il se rencontre plus de mutation & de confusion. Mais cette consideration me tire par force à vn autre champ. Sondons vn peu de pres, & pour Dieu regardons, à quel fondement nous attachés cette gloire & reputation, pour laquelle se bouleuerie le monde: ou aieons nous cette renommée, que nous allons questant avec si grand' peine: C'est en somme Pierre ou Guillaume, qui la porte, prend en garde, & à qui elle touche. O la courageuse faculté que l'esperance: qui en vn subiect mortel, & en vn moment, va vsurpant l'infinité, l'immentité, & remplissant l'indigence de son maistre, de la possession de toutes les choses qu'il peut imaginer & desirer, autant qu'elle veut! Nature nous a là donné, vn plaissant iouet. Et ce Pierre ou Guillaume, qu'est-ce qu'une voix pour tous potages: ou trois ou quatre traits de plume, premierement si aisez à varier, que ie demanderois volontiers à qui touche l'honneur de tant de victoires, à Guesquin, à Glesquin, ou à Gueaquin? Il y auroit bien plus d'apparence icy, qu'en Lucien que S. mit T. en procez, car

*non leuia aut ludicra peruntur*

*Premia:*

Il y va de bon; il est question laquelle de ces lettres doit estre payée de tant de sieges, batailles, blessures, prisons & seruices faits à la couronne de France, par ce sien fameux Connestable. Nicolas Denisot n'a eu soing que des lettres de son nom, & en a changé toute la cõtexture, pour en bastir le Conte d'Alinois qu'il a estrené de la gloire de sa poésie & peinture. Et l'Historien Suetone n'a aymé que le sens du sien, & en ayant priué Lénis, qui estoit le surnom de son pere, a laissé Tranquillus successeur de la reputation de ses escrits. Qui croiroit que le Capitaine Bayard n'eust honneur, que celuy qu'il a emprunté des faits de Pierre Terrail? & qu'Antoine Escalin se laisse voler à la veuë tant de nauigations & charges par mer & par terre au Capitaine Poulin, & au Baron de la Garde? Secondemet ce sont traits de plume communs à mill'hommes. Com-  
bien

bien y a-il en routes les races, des personnes de mesme nom & surnom? Et en di-  
 uerses races, siecles & pais, combien? L'histoire a cognu trois Socrates, cinq  
 Platons, huit Aristotes, sept Xenophons, vingt Demetrius, vingt Theodores:  
 & pensez combien elle n'en a pas cognu. Qui empesche mon palefrenier de  
 s'appeller Pompée le grand? Mais apres tout, quels moyens, quels ressors y a  
 il qui attachent à mon palefrenier trespaslé, ou à cet autre homme qui eut la  
 teste tranchée en Ægypte, & qui ioignent à eux, cette voix glorifiée, & ces  
 traits de plume, ainsin honnorez, affin qu'ils s'en aduantagent?

*Id cinerem & manes credis curare sepultos?*

Quel ressentiment ont les deux compagnons en principale valeur entre les  
 hommes: Epaminondas de ce glorieux vers, qui court tant de siecles pour luy  
 en nos bouches,

*Consiliis nostris laus est attrita Laconum:*

& Africanus de cet autre,

*A sole ex oriente, supra Maotis paludes*

*Nemo est, qui factis me equiparare queat?*

Les suruiuants se chatouillent de la douceur de ces voix: & par icelles sollicité  
 de ialousie & desir, transmettent inconsiderément par fantasie aux trespaslez  
 cettuy leur propre ressentiment: & d'une pipeuse esperance se donnent à croi-  
 re d'en estre capables à leur tout. Dieu le sçait.

Toutesfois,

*ad hanc se*

*Romanus Graiusque & Barbarus Induperator*

*Erexit, causas discriminis atque laboris*

*Inde habuit, tanto maior fame sitis est, quam*

*Virtutis.*

*De l'incertitude de nostre iugement.*

CHAPITRE XLVII.



EST bien ce que dit ce vers,

*Ἐπειὸν δὲ πολὺς νόμος ἔσθαι καὶ ἔσθαι.*

il y a prou de loy de parler par tout, & pour & contre.

Pour exemple:

Vince Hannibal, & non seppe vsar' poi

Ben la vittoriosa sua ventura.

Qui voudra estre de ce party, & faire valloir avecques nos gens, la faute de n'a-  
 uoir dernièrement poursuiuy nostre pointe à Moncontour, ou qui voudra ac-  
 cuser le Roy d'Espaigne, de n'auoir sçeu se seruir de l'aduanrage qu'il eut con-  
 tre nous à Sainct Quentin; il pourra dire cette faute partir d'une ame enyurée  
 de sa bonne fortune, & d'un courage, lequel plein & gorgé de ce commence-  
 mēt de bon heur, perd le goust de l'accroistre, desja par trop empesché à dige-  
 rer ce qu'il en a: il en a sa brassée toute comble, il n'en peut saisir dauantage: in-  
 digne que la fortune luy aye mis vn tel bien entre mains: car quel profit en



Leit-il, si en moins il donne à son ennemy moyen de se remettre sus? Quelle esperance peut-on auoir qu'il ose vn' autrefois attaquer ceux-cy ralliez & remis, & de nouveau armez de despit & de vengeance, qui ne les a osé ou sçeu poursuivre tous rompus & effrayez?

*Dum fortuna calet, dum conficit omnia terror.*

Mais en fin, que peut-il atredre de mieux, que ce qu'il vient de perdre? Ce n'est pas comme à l'escrime, où le nombre des touches donne gain: tant que l'ennemy est en pieds, c'est à recommencer de plus belle: ce n'est pas victoire, si elle ne met fin à la guerre. En cette escarmouche où César eut du pire pres la ville d'Oricum, il reprochoit aux soldats de Pompeius, qu'il eust esté perdu, si leur Capitaine eust sçeu vaincre: & luy chaussa bien autrement les esperons, quand ce fut à son tour. Mais pourquoy ne dira-on aussi au contraire: que c'est l'effect d'un esprit precipiteux & insatiable, de ne sçauoir mettre fin à sa cōuoitise: que c'est abuser des faueurs de Dieu, de leur vouloir faire perdre la mesure qu'il leur a prescrite: & que de se reicter au danger apres la victoire, c'est la remettre encore vn coup à la mercy de la fortune: que l'vne des plus grandes sagessees en l'art militaire, c'est de ne pousser son ennemy au desespoir. Sylla & Marius en la guerre sociale ayans defaict les Marses, en voyans encore vne troupe de reite, qui par desespoir se reuenoient ietter à eux, comme bestes furieuses, ne furent pas d'aduis de les attendre. Si l'ardeur de Monsieur de Foix ne l'eust emporté à poursuivre trop asprement les restes de la victoire de Rauenne, il ne l'eust pas souillée de sa mort. Toutesfois encore seruit la recente memoire de son exemple, à conseruer Monsieur d'Anguien de pareil incōuenient, à Serisoles. Il fait dangereux assaillir vn homme, à qui vous auez osté tout autre moyen d'eschapper que par les armes: car c'est vne violente maistrisse d'escole que la necessité: *grauissimi sunt morsus irritata necessitatis.*

*Vincitur haud gratis iugulo qui prouocat hostem.*

Voyla pourquoy Pharax empescha le Roy de Lacedemone, qui venoit de gagner la journée contre les Mantineens, de n'aller affronter mille Argiens, qui estoient eschappez entiers, de la desconfiture: ains les laisser couler en liberté, pour ne venir à essayer la vertu picquée & despittée par le malheur. Clodomire Roy d'Aquitaine, apres sa victoire, poursuuiant Gondemar Roy de Bourgogne vaincu & fuyant, le força de tourner teste, mais son opiniastrété luy osta le fruct de la victoire, car il y mourut.

Pareillement qui auroit à choisir ou de tenir ses soldats richement & somptueusement armez, ou armez seulement pour la necessité: il se presenteroit en faueur du premier party, duquel estoit Sertorius, Philopœmen, Brutus, César, & autres, que c'est tousiours vn éguillon d'honneur & de gloire au soldat de se voir paré, & vn occasion de se rendre plus obstiné au combat, ayant à sauuer ses armes, comme ses biens & heritages. Raison, dit Xenophon, pourquoy les Asiaticques menoyent en leurs guerres, femmes, concubines, avec leurs ioyaux & richesses plus cheres. Mais il s'offroit aussi de l'autre part, qu'õ doit plustost oster au soldat le soing de se cōseruer, que de le luy accroistre: qu'il craindra par ce moyen doublement à se hazarder: ioint que c'est augmenter à l'ennemy

l'enuie

l'enuie de la victoire, par ces riches despouilles: & a lon remarqué que d'autres fois cela encouragea merueilleusement les Romains à l'encontre des Samnites. Antiochus montrant à Hannibal l'armée qu'il preparoit contr' eux pompeuse & magnifique en toute sorte d'equippage, & luy demandant. Les Romains se contenteront-ils de cette armée? S'ils s'en contenteront? respondit-il, vrayement ouy, pour auares qu'ils soyent. Lycurgus deffendoit aux siens non seulement la sumptuosité en leur equippage, mais encore de despouiller leurs ennemis vaincus, voulant, disoit-il, que la pauureté & frugalité reluisist avec le reste de la bataille.

Aux sieges & ailleurs, où l'occasion nous approche de l'ennemy, nous donnons volontiers licence aux soldats de le brauer, desdaigner, & iniurier de toutes façons de reproches: & non sans apparence de raison. Car ce n'est pas faire peu, de leur oster toute esperance de grace & de composition, en leur representant qu'il n'y a plus ordre de l'attendre de celly, qu'ils ont si fort outragé, & qu'il ne reste remede que de la victoire. Si est-ce qu'il en mesprit à Vitellius: car ayât affaire à Othon, plus foible en valeur de soldats, des-accoustumez de longue main du faict de la guerre, & amollis par les delices de la ville, il les agassa tant en fin, par ses paroles picquantes, leur reprochant leur pusillanimité, & le regret des Dames & festes, qu'ils venoiēt de laisser à Rome, qu'il leur remit par ce moyen le cœur au ventre, ce que nuls enhortemens n'auoient sçeu faire: & les attira luy-mesme sur ses bras, où lon ne les pouuoit pousser. Et de vray, quand ce sont iniures qui touchent au vif, elles peuuent faire aisément, que celly qui alloit laschement à la besongne pour la querelle de son Roy, y aille d'une autre affection pour la sienne propre.

A considerer de combien d'importance est la conseruation d'un chef en vn' armée, & que la visée de l'ennemy regarde principalemēt cette teste, à laquelle tiennent toutes les autres, & en dependent: il semble qu'on ne puisse mettre en doute ce conseil, que nous voyōs auoir esté pris par plusieurs grāds chefs, de se trauestir & desguiser sur le point de la meslée. Toutesfois l'inconuenient qu'on encourt par ce moyē, n'est pas moindre que celly qu'on pense fuir: car le capitaine venant à estre mescognu des siens, le courage qu'ils prēnent de son exemple & de sa presence, vient aussi quant & quant à leur faillir, & perdant la veüe de ses marques & enseignes accoustumées, ils le iugent ou mort, ou f'estre desrobé desesperant de l'affaire. Et quant à l'experience, nous luy voyons fauoriser tantost l'un tantost l'autre party. L'accident de Pyrrhus en la bataille qu'il eut contre le consul Leuinus en Italie, nous sert à l'un & l'autre visage: car pour f'estre voulu cacher sous les armes de Demogacles, & luy auoir donné les siennes, il sauua bien sans doute sa vie, mais aussi il en cuida encourir l'autre inconuenient de perdre la iournée. Alexādre, Cæsar, Lucullus, aimoient à se marquer au combat par des accoustremens & armes riches, de couleur reluisante & particuliere: Agis, Agesilaus, & ce grand Gilippus au rebours, alloient à la guerre obscurément couuerts, & sans attour imperial.

A la bataille de Pharsale entre autres reproches qu'on donne à Pompeius, c'est d'auoir arresté son armée pied coy attendant l'ennemy: pour autant que

cela (ie des robbery icy les mots mesmes de Plutarque, qui valent mieux que les miens) affoiblir la violence, que le courir donne aux premiers coups, & quant & quant oste l'efflancemēt des combattans les vns contre les autres, qui a accoustumē de les remplir d'impetuosité, & de fureur, plus qu' autre chose, quand ils viennent à s'entrechocquer de roideur, leur augmentāt le courage par le cry & la course: & rend la chaleur des soldats en maniere de dire refroidie & figée. Voyla ce qu'il dit pour ce rolle. Mais si Cæsar eust perdu, qui n'eust peu aussi bien dire, qu'au contraire, la plus forte & roide assiette, est celle en laquelle on se tient planté sans bouger, & que qui est en la marche arresté, resserant & espargnant pour le besoing, la force en soy-mesmes, a grand aduātage contre celuy qui est esbranlé, & qui a desia consommé à la course la moitié de son haleine: outre ce que l'armée estant vn corps de tant de diuerses pieces, il est impossible qu'elle s'esmeue en cette furie, d'vn mouuement si iuste, qu'elle n'en altere ou rompe son ordonnance: & que le plus disposé ne soit aux prises, auant que son compagnon le secoure. En cette villaine bataille des deux freres Perfes, Clearchus Lacedemonien, qui commandoit les Grecs du party de Cyrus, les mena tour bellement à la charge, sans se haster: mais à cinquante pas pres, il les mit à la course: esperant par la briueté de l'espace, mesnager & leur ordre, & leur haleine: leur donnant cependant l'auantage de l'impetuosité, pour leurs personnes, & pour leurs armes à trait. D'autres ont réglé ce doute en leur armée de cette maniere: Si les ennemis vous courent sus, attendez les de pied coy: s'ils vous attendent de pied coy, courez leur sus.

Au passage que l'Empereur Charles cinquieme fit en Prouence, le Roy François fut au propre d'essire, ou de luy aller au deuant en Italie, ou de l'attendre en ses terres: & bien qu'il considerast combien c'est d'auantage, de conseruer la maison pure & nette des troubles de la guerre, afin qu'entiere en ses forces, elle puisse continuellemēt fournir deniers, & secours au besoing: que la necessité des guerres porte à tous les coups, de faire le gast, ce qui ne se peut faire bonnemēt en nos biens propres, & si le paillant ne porte pas si doucemēt ce rauage de ceux de son party, que de l'ennemy, en maniere qu'il s'en peut auisément allumer des seditions, & des troubles parmy nous: que la licence de desrober & piller, qui ne peut estre permise en son pais, est vn grand support aux ennuis de la guerre: & qui n'a autre esperāce de gain que sa solde, il est malaisé qu'il soit tenu en office, estant à deux pas de sa femme & de sa retraicte: que celuy qui met la nappe, tombe tousiours des despens: qu'il y a plus d'allegresse à assaillir qu'à deffendre: & que la secousse de la perte d'vne bataille dans nos entrailles, est si violente, qu'il est malaisé qu'elle ne croulle tout le corps, attendu qu'il n'est passio contagieuse, cōme celle de la peur, ny qui se prenne si aisēmēt à credit, & qui s'espande plus brusquemēt: & que les villes qui auront ouy l'esclat de cette tempeste à leurs portes, qui auront recueilly leurs Capitaines & soldats tréblans encore, & hors d'haleine, il est dāgereux sur la chaude, qu'ils ne se iettent à quelque mauuais party: Si est-ce qu'il choisit de r'appeller les forces qu'il auoit delà les mōts, & de voir venir l'ennemy. Car il peut imaginer au contraire, qu'estant chez luy & entre ses amis, il ne pouuoit faillir d'auoir planté de routes

routes commoditez, les riuieres, les passages à sa deuotion, luy conduiroient & viures & deniers, en toute seureté & sans besoing d'escorte: qu'il auroit ses subiects d'autant plus affectionnez, qu'ils auroient le danger plus pres: qu'ayant tant de villes & de barrieres pour sa seureté, ce seroit à luy de donner loy au combat, selon son opportunité & aduantage: & s'il luy plaisoit de temporiser, qu'à l'abry & à son aise, il pourroit voir morfondre son ennemy, & se deffaire soy mesme, par les difficultez qui le combattroyent engagé en vne terre contraire, où il n'auroit deuant ny derriere luy, ny à costé, rié qui ne luy fist guerre: nul moyé de rafraichir ou d'eslargir son armée, si les maladies s'y mettoient, ny de loger à couuert ses blessez; nuls deniers, nuls viures, qu'à pointe de lance; nul loisir de se reposer & prendre haleine; nulle science de lieux, ny de pays, qui le sceust deffendre d'embusches & surprises: & s'il venoit à la perte d'une bataille, aucun moyen d'en sauuer les reliques. Et n'auoit pas faute d'exemples pour l'un & pour l'autre party. Scipion trouua bien meilleur d'aller assaillir les terres de son ennemy en Afrique, que de deffendre les siennes, & le combatre en Italie où il estoit; d'où bié luy print: Mais au rebours Hannibal en cette mesme guerre, se ruina, d'auoir abandonné la conqueste d'un pays estranger, pour aller deffendre le sien. Les Atheniens ayans laissé l'ennemy en leurs terres, pour passer en la Sicile, eurent la fortune contraire: mais Agathocles Roy de Syracuse l'eut favorable, ayant passé en Afrique, & laissé la guerre chez soy. Ainsi nous auons bien accoustumé de dire avec raison, que les euénemens & issués dependent, notamment en la guerre, pour la plus part, de la fortune: laquelle ne se veut pas renger & assuiettir à nostre discours & prudence, comme disent ces vers,

*Et male consultis pretium est, prudentia fallax,  
Nec fortuna probat causas sequiturque merentes:  
Sed vaga per cunctos nullo discrimine fertur.  
Scilicet est aliud quod nos cogatque regatque  
Maius, & in proprias ducat mortalia leges.*

Mais à le bien prendre, il semble que nos conseils & deliberations en despendent bien autant; & que la fortune engage en son trouble & incertitude, aussi nos discours. Nous raisonnons hazardeusement & temerairement, dit Timæus en Platon, par ce que, comme nous, noz discours ont grande participation à la temerité du hazard.

*Des destriers.*

### CHAPITRE XLVIII.

**M**E voicy deuenü Grammairien, moy qui n'apprius iamais langue, que par routine; & qui ne sçay encore que c'est d'adiectif, coniuñctif, & d'ablatif: Il me semble auoir ouy dire que les Romains auoient des cheuaux qu'ils appelloient *funales*, ou *dextrarios*, qui se menoient à dextre ou à relais, pour les prédre tous fraiz au besoïn: & de là vient que nous appellons destriers les cheuaux de seruice. Et noz Romains disent ordinairement, adestrer, pour

accompagner. Ils appelloyent aussi *desultorios equos*, des cheuaux qui estoient dressez de façon que courans de toute leur roideur, accouplez coste à coste l'un de l'autre, sans bride, sans selle, les gentils-hommes Romains, voire tous armez, au milieu de la course se iettoient & reiettoient de l'un à l'autre. Les Numides gendarmes menoient en main vn second cheual, pour changer au plus chaud de la meslée: *quibus, desultorum in modum, binos trahentibus equos, inter acerrimam saepe pugnam in recentem equum ex fesso armatis transsultare, mos erat. Tanta velocitas ipsis, tamque docile equorum genus!* Il se trouue plusieurs cheuaux dressez à secourir leur maistre, courir sus à qui leur presente vne espée nue, se ietter des pieds & des dents sur ceux qui les attaquent & affrontent: mais il leur aduient plus souuent de nuire aux amis, qu'aux ennemis. Ioint que vous ne les desprenez pas à vostre poste quand ils se sont vne fois harpez; & demeurez à la misericorde de leur combat. Il mesprint lourdement à Artibius general de l'armée de Perse combattant contre Onesilus Roy de Salamine, de personne à personne; d'estre monté sur vn cheual façonné en cette escole: car il fut cause de sa mort, le coustillier d'Onesilus l'ayant accueilly d'une faulx, entre les deux espauls, comme il s'estoit cabré sur son maistre. Et ce que les Italiens disent, qu'en la bataille de Fornuoue, le cheual du Roy Charles se deschargea à ruades & pennades des ennemis qui le pressoyent, qu'il estoit perdu sans cela: ce fut vn grand coup de hazard, s'il est vray. Les Marmelus se vantent, d'auoir les plus adroits cheuaux, de gendarmes du monde. Que par nature, & par coustume, ils sont faits à cognoistre & distinguer l'ennemy, sur qui il faut qu'ils se ruent de dents & de pieds, selo la voix ou signe qu'on leur fait. Et pareillement, à releuer de la bouche les lances & dards emmy la place, & les offrir au maistre, selon qu'il le commande. On dit de Cæsar, & aussi du grand Pompeius, que parmy leurs autres excellétes qualitez, ils estoient fort bons hommes de cheual: & de Cæsar, qu'en sa ieunesse monté à dos sur vn cheual, & sans bride, il luy faisoit prendre carriere les mains tournées derriere le dos. Comme nature a voulu faire de ce personnage, & d'Alexandre deux miracles en l'art militaire, vous diriez qu'elle s'est aussi efforcée à les armer extraordinairement: car chacun sçait, du cheual d'Alexandre Bucefal, qu'il auoit la teste retirant à celle d'un toreau, qu'il ne se souffroit monter à personne qu'à son maistre, ne peut estre dressé que par luy mesme, fut honoré apres sa mort, & vne ville bastie en son nom. Cæsar en auoit aussi vn autre qui auoit les pieds de deuant comme vn homme, ayant l'ongle coupée en forme de doigts, lequel ne peut estre moté ny dressé que par Cæsar, qui dedia son image apres sa mort à la deesse Venus. Je ne demonte pas volontiers quand ie suis à cheual: car c'est l'assiette, en laquelle ie me trouue le mieux & sain & malade. Platô la recommande pour la santé: aussi dit Pline qu'elle est salutaire à l'estomach & aux iointures. Pursuiuons donc, puis que nous y sommes. On lit en Xenophon la loy deffendat de voyager à pied, à homme qui eust cheual. Trogus & Iustinus disent que les Parthes auoient accoustumé de faire à cheual, non seulement la guerre, mais aussi tous leurs affaires publiques & priuez, marchander,

parle-



parlementer, s'entretenir, & se promener: & que la plus notable difference des livres, & des serfs parmy eux, c'est que les vns vont à cheual, les autres à pied: Institution née du Roy Cyrus. Il y a plusieurs exemples en l'histoire Romaine (& Suetone le remarque plus particulièrement de Cæsar) des Capitaines qui commandoient à leurs gens de cheual de mettre pied à terre, quand ils se trouuoient pressez de l'occasion, pour oster aux soldats toute esperance de fuite, & pour l'aduantage qu'ils esperoient en cette sorte de combat: *Quo haud dubie superat Romanus*, dit Tite Liue. Si est-il, que la premiere prouision, dequoy ils se seruoient à brider la rebellion des peuples de nouvelle conqueste, c'estoit leur oster armes & cheuaux. Pourtant voyons nous si souuent en Cæsar: *arma proferri, iumenta produci, obsides dari iubet*. Le grand Seigneur ne permet aujour-d'huy ny à Chrestien, ny à Iuif, d'auoir cheual à soy, sous son empire. Noz ancestres, & notammét du temps de la guerre des Anglois, és combats solennels & iournées assignées, se mettoient la plus part du temps tous à pied, pour ne se fier à autre chose qu'à leur force propre, & vigueur de leur courage, & de leurs membres, de chose si chere que l'honneur & la vie. Vous engagez, quoy qu'en die Chrysanthes en Xenophō, vostre valeur & vostre fortune, à celle de vostre cheual, ses playes & sa mort trent la vostre en consequence, son effray ou sa fougue vous rendent ou temeraire ou lasche: s'il a faute de bouche ou d'esperon, c'est à vostre honneur à en respōdre. A cette cause ie ne trouue pas estrange, que ces combats là fussent plus fermes, & plus furieux que ceux qui se font à cheual,

*cedebant pariter, paritèrque ruebant*

*Victores victique, neque his fuga nota, neque illis.*

Leurs batailles se voyent bien mieux contestées: ce ne sont à cette heure que routes: *primus clamor atque impetus rem decernit*. Et chose que nous appellons à la societé d'un si grand hazard, doit estre en nostre puissance le plus qu'il se peut: Comme ie conseilleroy de choisir les armes les plus courtes, & celles dequoy nous nous pouuons le mieux respondre. Il est bien plus apparent de s'asseurer d'une espée que nous tenons au poing, que du boulet qui eschappe de nostre pistole, en laquelle il y a plusieurs pieces, la poudre, la pierre, le rouët, desquelles la moindre qui vienne à faillir, vous fera faillir vostre fortune. On assene peu seurement le coup, que l'air vous conduict,

*Et quo ferre velint permittere vulnera ventis,*

*Ensis habet vires, & gens quacunque virorum est,*

*Bella gerit gladiis.*

Mais quant à cett' arme-là, j'en parleray plus amplement, où ie feray comparaison des armes anciennes aux nostres: & sauf l'estōnement des oreilles, à quoy deormais chacun est appriuoisé, ie croy que c'est vn' arme de fort peu d'effect, & espere que nous en quitterōs vn iour l'usage. Celle dequoy les Italiens se seruoient de iet, & à feu, estoit plus effroyable. Ils nōmoient *Phalarica*, vne certaine espèce de iaueline, armée par le bout, d'un fer de trois pieds, affin qu'il peust percer d'outre en outre vn homme armé: & se lançoit tantost de la main,

en la campagne, tantost à tout des engins pour deffendre les lieux assiegez : la hante reuestue d'estoupe empoixée & huilée, s'enflammoit de sa course : & s'attachant au corps, ou au bouclier, ostoit tout visage d'armes & de membres. Toutesfois il me semble que pour venir au ioindre, elle portast aussi empeschement à l'assaillant, & que le champ ionché de ces tronçons bruslants, produisist en la meslée vne commune incommodité.

*magnum stridens consorta Phalarica venit*

*Fulminis alla modo.*

Ils auoyent d'autres moyens, à quoy l'usage les dressoit, & qui nous semblent incroyables par inexpérience : par où ils suppleoyent au deffaut de nostre poudre & de noz boulets. Ils dardoyent leurs piles, de telle roideur, que souuent ils en enfiloyent deux boucliers & deux hommes armés, & les cousoyent. Les coups de leurs fondes n'estoient pas moins certains & loingtains : *saxis globosis funda, mare apertum incessentes : coronas modici circuli magno ex intervallo loci assueti trajcere : non capita modo hostium vulnerabāt, sed quem locum destinassent.* Leurs pieces de batterie representoient, cōme l'effect, aussi le tintamarre des nostres : *ad istius mœnium cum terribili sonitu editos, pavor & trepidatio cepit.* Les Gãulois noz cousins en Asie, haïssoyent ces armes traistrelles, & volantes : duits à combattre main à main avec plus de courage. *Non tam patentibus plagis mouentur, ubi lasior quàm alior plaga est, etiam gloriosus se pugnare putant : idem quū aculeus sagitta aut glandis abdita inrorsus tenui vulnere in speciem uris : tum in rabiem & pudorem sam parua perimentis pestis versi, prosternunt corpora humi :* Peinture bien voisine d'une arquebusade. Les dix mille Grecs, en leur longue & fameuse retraite, rencontrèrent vne nation, qui les endommagea merueilleusement à coups de grands arcs & forts, & des sagettes si longues, qu'à les reprendre à la main on les pouuoit reietter à la mode d'un dard, & perçoient de part en part vn bouclier & vn homme armé. Les engins que Dionysius inuenta à Syracuse, à tirer des gros traits massifs, & des pierres d'horrible grandeur, d'une si longue volée & impetuosité, representoient de bien pres nos inuentions. Encore ne faut-il pas oublier la plaisante assiette qu'auoit sur la mule vn maistre Pierre Pol Docteur en Theologie, que Monstrelet recite auoir accoustumé se promener par la ville de Paris, assis de costé comme les femmes. Il dit aussi ailleurs, que les Gascons auoient des cheuaux terribles, accoustumez de virer en courant, de quoy les François, Picards, Flamands, & Brabançons, faisoient grand miracle, pour n'auoir accoustumé de les voir : ce sont ses mots. César parlant de ceux de Suede : Aux rencontres qui se font à cheual, dit-il, ils se iettent souuent à terre pour combattre à pied, ayant accoustumé leurs cheuaux de ne bouger ce pendant de la place, auxquels ils recourent promptement, s'il en est besoin, & selon leur coustume, il n'est rien si vilain & si lasche que d'vser de selles & bardelles, & mesprisent ceux qui en vsent : de maniere que fort peu en nôbre, ils ne craignent pas d'en assaillir plusieurs. Ce que j'ay admiré autresfois, de voir vn cheual dressé à se manier à toutes mains, avec vne baguette, la bride auallée sur ses oreilles, estoit ordinaire aux Massiliens, qui se seruoient de leurs cheuaux sans selle & sans bride.

*Et gens*

*Et gens qua nudo residens Massilia dorso,*

*Ora leni flectit, franorum nescia, virga.*

*Et Numida infrani cingunt.*

*Equi sine franis, deformis ipse cursus, rigida ceruice & extento capite currentium.* Le Roy Alphonse, celuy qui dressa en Espagne l'ordre des cheualiers de la Bande, ou de l'Escharpe, leur donna entre autres regles, de ne monter ny mule ny mulet, sur peine d'un marc d'argent d'amende: comme ie viens d'apprendre dans les lettres de Guevara, desquelles ceux qui les ont appellées Dorées, faisoient iugement bien autre que celuy que i'en fay. Le Courtisan dit, qu'auant son temps c'estoit reproche à un gentil-homme d'en cheuaucher. Les Abyssins au rebours: à mesure qu'ils s'ot les plus aduâcez pres le Pretteian leur prince, affectent pour la dignité & pompe, de monter des grandes mules. Xenophon recite que les Assyriens tenoient tousiours leurs cheuaux entrauez au logis, tant ils estoient fascheux & farouches: Et qu'il falloit tant de temps à les destacher & harnacher, que, pour que cette longueur ne leur apportast dommage s'ils venoient à estre en desordre surprins par les ennemis, ils ne logeoient iamais en camp, qui ne fust fossoyé & reparé. Son Cyrus, si grand maistre au faict de cheualerie, mettoit les cheuaux de son escot: & ne leur faisoit bailler à manger, qu'ils ne l'eussent gaigné par la sueur de quelque exercice. Les Scythes, où la necessité les pressoit en la guerre, tiroient du sang de leurs cheuaux, & s'en abbreuuoient & nourrissoient,

*Veniit & epoto Sarmata pastus equo.*

Ceux de Crotte assiegéz par Metellus, se trouuerent en telle disette de tout autre breuuage, qu'ils eurent à se seruir de l'vrine de leurs cheuaux. Pour verifier, combien les armées Turquesques se conduisent & maintiennent à meilleure raison, que les nostres: ils disent, qu'outre ce que les soldats ne boient que de l'eau, & ne mangent que riz & de la chair salée mise en poudre, (dequoy chacun porte aisément sur soy prouision pour un mois) ils scauent aussi viure du sang de leurs cheuaux, comme les Tartares & Moscouites, & le salent. Ces nouveaux peuples des Indes, quand les Espagnols y arriuerent, estimerent tât des hommes que des cheuaux, que ce fussent, ou Dieux ou animaux, en noblese au dessus de leur nature: Aucuns apres auoir esté vaincus, venans demander paix & pardon aux hommes, & leur apporter de l'or & des viandes, ne faillirent d'en aller autant offrir aux cheuaux, avec vne toute pareille harâgue à celle des hommes, prenans leur hannissement, pour langage de composition & de trefue. Aux Indes de deçà, c'estoit anciennemēt le principal & royal honneur de cheuaucher un elephant, le second d'aller en cōche, trainé à quatre cheuaux, le tiers de monter un chameau, le dernier & plus vil degré, d'estre porté ou charrié par un cheual seul. Quelcun de nostre temps, escrit auoir veu en ce climat là, des pais, où on cheuauche les bœufs, avec bastines, estriers & brides, & s'estre bié trouué de leur porture. Quintus Fabius Maximus Rutilianus, cōtre les Samnites, voyant que ses gēts de cheual à trois ou quatre charges auoient failly d'enfoncer le bataillon des ennemis, print ce conseil: qu'ils debridassent leurs cheuaux, & brochassent à toute force des esperons: si que rien

ne les pouuât arrester, au trauers des armes & des hommes reuersez, ils ouu-  
 rent le pas à leurs gens de pied, qui parfirent vne tres-sanglante deffaitte. Au-  
 tant en commanda Quintus Fuluius Flaccus, contre les Celtiberiens: *Id cum  
 maiore vi equorum faceretis, si effrenatos in hostes equos immittitis: quod saepe Roma-  
 nos equites cum laude fecisse memoria proditum est. Detractisque frenis bis vltro ci-  
 tróque cum magna strage hostium, infractis omnibus hastis, transcurrerunt.* Le Duc  
 de Moscouie deuoit anciennement cette reuerence aux Tartares, quand ils  
 enuoioyent vers luy des Ambassadeurs, qu'il leur alloit au deuar à pied, & leur  
 presentoit vn gobeau de lait de iument (breuage qui leur est en delices) & si  
 en beuuant quelque goutte en tomboit sur le crin de leurs cheuaux, il estoit  
 tenu de la lecher avec la langue. En Russie, l'armée que l'Empereur Baiazet y  
 auoit enuoyée, fut accablée d'vn si horrible rauage de neiges, que pour s'en  
 mettre à couuert, & sauuer du froid, plusieurs s'aduiferent de tuer & euentrer  
 leurs cheuaux, pour se getter dedans, & iouyr de cette chaleur vitale. Baiazet  
 apres cest aspre estour où il fut rompu par Tamburlan, se sauuoit belle erre  
 sur vne jument Arabesque, si il n'eust esté cōtrainct de la laisser boire son saoul,  
 au passage d'vn ruisseau: ce qui la rendit si flacque & refroidie, qu'il fut bien  
 aisément apres aconsuiuy par ceux qui le poursuiuoient. On dit bien qu'on  
 les lasche, les laissant pissier: mais le boire, i'eusse plustost estimé qu'il l'eust ren-  
 forcée. Crœsus passant le long de la ville de Sardis, y trouua des pastis, où il y  
 auoit grande quantité de serpents, desquels les cheuaux de son armée man-  
 geoient de bon appetit: qui fut vn mauuais prodige à ses affaires, dit Herodo-  
 te. Nous appellons vn cheual entier qui a crin & oreille, & ne passent les au-  
 tres à la montre. Les Lacedemoniens ayant desfait les Atheniens, en la Sicile,  
 retournans de la victoire en pompe en la ville de Syracuse, entre autres braua-  
 des, firent tondre les cheuaux vaincus, & les menerent ainsi en triomphe.  
 Alexandre combatit vne nation, Dahas, ils alloient deux à deux armez à che-  
 ual à la guerre, mais en la meslée l'vn descendoit à terre, & combatoient ore à  
 pied, ore à cheual, l'vn apres l'autre. Je n'estime point, qu'en suffisance, & en  
 grace à cheual, nulle nation nous emporte. Bon homme de cheual, à l'usage  
 de nostre parler, semble plus regarder au courage qu'à l'adresse. Le plus sça-  
 uant, le plus seur, le mieux aduenant à mener vn cheual à raison, que i'aye co-  
 gnu, fut à mon gré monsieur de Carneualet, qui en seruoit nostre Roy Hen-  
 ry second. I'ay veu homme donner carriere à deux pieds sur sa selle, demon-  
 ter sa selle, & au retour la releuer, reaccōmoder, & s'y rasseoir, fuyant tousiours  
 à bride auallée: Ayant passé par dessus vn bonnet, y tirer par derriere de bons  
 coups de son arc: Amasser ce qu'il vouloit, se iettant d'vn pied à terre, tenant  
 l'autre en l'estrier; & autres pareilles singeries, dequoy il viuoit. On a veu de  
 mon temps à Constantinople, deux hommes sur vn cheual, lesquels en sa plus  
 roide course, se reiettoient à tours, à terre, & puis sur la selle: Et vn, qui seule-  
 ment des dents, bridait & harnachait son cheual. Vn autre, qui entre deux  
 cheuaux, vn pied sur vne selle, l'autre sur l'autre, portant vn second sur ses bras,  
 piquoit à toute bride: ce second tout debout, sur luy, tirant en la course, des  
 coups biē certains de son arc. Plusieurs, qui les iambes contre-mont, donnoiet  
 carriere,

carrière, la teste plantee sur leurs selles, entre les pointes des simeterres attachez au harnois. En mon enfance le Prince de Sulmone à Naples, maniant vn rude cheual, de toute sorte de maniemens, tenoit soubz ses genouz & soubz ses oreils des reales: comme si elles y eussent esté clouées: pour montrer la fermeté de son assiette.

*Des coustumes anciennes.*

CHAPITRE XLIX.

**EXCVSEROIS** volontiers en nostre peuple de n'auoir autre patron & regle de perfection, que les propres meurs & vsances: car c'est vn commun vice, non du vulgaire seulement, mais quasi de tous hommes, d'auoir leur visée & leur arrest, sur le train auquel ils sont nais. Je suis content, quand il verra Fabritius ou Lælius, qu'il leur trouue la contenance & le port barbare, puis qu'ils ne sont ny vestus ny façonnez à nostre mode. Mais ie me plains de sa particuliere indiscretion, de se laisser si fort piper & aueugler à l'authorité de l'vsage present, qu'il soit capable de chager d'opinion & d'aduis tous les mois, s'il plaist à la coustume: & qu'il iuge si diuersement de soy-mesme. Quand il portoit le busc de son pourpoint entre les māmelles, il maintenoit par vnes raisons qu'il estoit en son vray lieu: quelques années apres le voyla auale iusques entre les cuisses, il se moque de son autre vsage, le trouue inepte & insupportable. La façon de se vestir presente, luy fait incontinent condamner l'ancienne, d'vne resolution si grande, & d'vn consentement si vniuersel, que vous diriez que c'est quelque espece de manie, qui luy tourneboule ainsi l'entendement. Par ce que nostre changement est si subit & si prompt en cela, que l'inuention de tous les tailleurs du monde ne scauroit fournir assez de nouuelletez, il est force que bien souuent les formes mesprisées reuiennent en credit, & celles là mesmes tombent en mespris tantost apres, & qu'vn mesme iugement prenne en l'espace de quinze ou vingt ans, deux ou trois, non diuerses seulement, mais contraires opinions, d'vne inconstance & legereté incroyable. Il n'y a si fin entre nous, qui ne se laisse embabouiner de cette contradiction, & esbloüyr tant les yeux internes, que les externes insensiblement. Je veulx icy entasser aucunes façons anciennes, que i'ay en memoire: les vnes de mesme les nostres, les autres differentes: à fin qu'ayant en l'imagination cette continuelle variation des choses humaines, nous en ayons le iugement plus esclaircy & plus ferme. Ce que nous disons de combattre à l'espée & la cape, il s'vsoit encores entre les Romains, ce dit Cæsar, *sinistris sagos inuoluunt, gladiosque distringunt*. Et remarque dès lors en nostre nation ce vice, qui y est encore d'arrester les passans que nous rencontrons en chemin, & de les forcer de nous dire qui ils sont, & de receuoir à iniure & occasion de querelle, s'ils refusent de nous respondre. Aux bains que les anciens prenoyent tous les iours auant le repas; & les prenoyent aussi ordinairement que nous faisons de



l'eau à lauer les mains, ils ne se lauoyent du commencement que les bras & les iambes, mais depuis, & d'une coustume qui a duré plusieurs siecles & en la plus part des nations du monde, ils se lauoyent tous nudz, d'eau mixtionnée & parfumée: de maniere, qu'ils tenoient pour tesmoignage de grande simplicité de se lauer d'eau simple. Les plus affetez & delicatz se parfumoyent tout le corps bien trois ou quatre fois par iour. Ils se faisoient souuēt pincer tout le poil, comme les femmes Françoises ont pris en vltage depuis quelque tēps, de faire leur front,

*Quod pectus, quod crura tibi, quod brachia vellis.*

quoy qu'ils eussent des oignemens propres à cela.

*Philotro nitet, aut arida latet abdita creta.*

Ils aymoient à se coucher mollement, & alleguent pour preuue de patience, de coucher sur le matelats. Ils mangeoyent couchez sur des lits, à peu pres en mesme affiete que les Turcs de nostre temps.

*Inde thoro pariter Æneas sic orsus ab alto.*

Et dit on du ieune Caton que depuis la bataille de Pharsale, estant entré en dueil du mauuais estat des affaires publiques, il mangea tousiours assis, prenāt vn train de vie austere. Ils baisoyent les mains aux grands pour les honorer & caresser. Et entre les amis, ils s'entrebaisoyent en se saluant, comme font les Venitiens.

*Gratulusque darem cum dulcibus oscula verbis.*

Et touchoyent aux genoux, pour requerir & saluer vn grand. Pasielez le Philosophe, frere de Crates, au lieu de porter la main au genouil, la porta aux genitoires. Celuy à qui il s'adressoit, l'ayant rudement repoussé, Comment, dit-il, cette partie n'est elle pas vostre, aussi biē que l'autre? Ils mangeoyent cōme nous, le fruiēt à l'ysue de la table. Ils se torchoyent le cul (il faut laisser aux femmes cette vaine superstition des patolles) avec vne esponge: voyla pourquoy *spongia* est vn mot obscene en Latin: & estoit cette esponge attachée au bout d'vn baston: comme tesmoigne l'histoire de celuy qu'on menoit pour estre presenté aux bestes, deuant le peuple, qui demanda congé d'aller à ses affaires, & n'ayant autre moyen de se tuer, il se fourra ce baston & esponge dans le gosier, & s'en estouffa. Ils s'essuyoyent le catze de laine parfumée, quād ils en auoyent fait,

*At tibi nil faciam, sed lota mentula lana.*

Il y auoit aux carrefours à Rome, des vaisseaux & demy-cuues, pour y apprester à pissier aux passans:

*Puis sape lacum propter, se ac dolia curia*

*Somno deuincti credunt extollere vestem.*

Ils faisoient collation entre les repas. Et y auoit en esté, des vendeurs de nege pour refrécher le vin: & en y auoit qui se seruoient de nege en hyuer, ne trouuans pas le vin encore lors assez froid. Les grands auoyent leurs eschançons & trenchans; & leurs fols, pour leur donner du plaisir. On leur seruoit en hyuer la viande sur les foyers qui se portoyēt sur la table: & auoyēt des cuyfines portatiues, cōme i'en ay veu, dans lesquelles tout leur seruice se trainoit apres eux.

*Has vobis epulas habete lauti,  
Nos offendimur ambulante cœna.*

Et en esté ils faisoient souuent en leurs sales basses, couler de l'eau fresche & claire, dans des canaux au dessous d'eux, où il y auoit force poisson en vie, que les assistans choisissoient & prenoient en la main, pour le faire aprester, chacun à sa poste. Le poisson a tousiours eu ce priuilege, comme il a encores, que les grans se meslent de le sçauoir aprester: aussi en est le goust beaucoup plus exquis, que de la chair, aumoins pour moy. Mais en toute sorte de magnificēce, de bauche, & d'inuentiōs voluptueuses, de mollesse & de sūptuosité, nous faisons à la verité ce que nous pouuons pour les éгалer: car nostre volonté est biē aussi gasteē que la leur, mais nostre suffisance n'y peut arriuer: nos forces ne sont nō plus capables de les ioindre, en ces parties là vitieuses, qu'aux vertueuses: car les vnes & les autres partent d'une vigueur d'esprit, qui estoit sans comparaison plus grande en eux qu'en nous: Et les ames à mesure qu'elles sont moins fortes, elles ont d'autant moins de moyen de faire ny fort bien, ny fort mal. Le haut bout d'entre eux, c'estoit le milieu. Le deuant & derriere n'auoient en escriuant & parlant aucune signification de grandeur, comme il se voit euidemment par leurs escriis: ils diront Oppius & Cæsar, aussi volontiers que Cæsar & Oppius: & diront moy & toy indifferemment, comme toy & moy. Voyla pourquoy i'ay autrefois remarqué en la vie de Flaminius de Plutarque François, vn endroit, où il semble que l'auteur parlant de la ialousie de gloire, qui estoit entre les Ætoliens & les Romains, pour le gain d'une bataille qu'ils auoyent obtenu en commun, face quelque poix de ce qu'aux chansons Grecques, on nommoit les Ætoliens auant les Romains, s'il n'y a de l'Amphibologie aux mots François. Les Dames estans aux estuues, y receuoient quāt & quant des hommes, & se seruoient là mesme de leurs valets à les froter & oindre.

*Inguina succinctus nigra tibi seruus aluta  
Stat, quoties calidis nuda fouēris aquis.*

Elles se saupoudroyent de quelque poudre, pour reprimer les fueurs. Les anciens Gaulois, dit Sidonius Apollinaris, portoyent le poil long par le deuant, & le derriere de la teste tondu, qui est cette façon qui vient à estre renouvellee par l'usage effeminé & lasche de ce siecle. Les Romains payoient ce qui estoit deu aux bateliers, pour leur naulage dez l'entrée du bateau, ce que nous faisons apres estre rendus à port.

*dum as exigitur, dum mula ligatur,*

*Tota abit hora.*

Les femmes couchoyent au liēt du costé de la ruelle: voyla pourquoy on appelloit Cæsar, *spondam Regis Nicomedis*. Ils prenoient aleine en beuant. Ils baptisoient le vin,

*quis puer ocus*

*Restinguet ardentis falerni*

*Pocula pratereunte lympha?*

Et ces champisses contenances de nos laquais y estoient aussi.

*O Lene, à tergo quem nulla cicania pinxit,  
Nec manus arculas imitatus est mobilis albas,  
Nec lingua quantum fitiet canis & Apula rarisum.*

Les Dames Argiennes & Romaines portoyent le deuil blanc, comme les nostres auoient accoustumé, & deuroient continuer de faire, si i'en estois creu. Mais il y a des laures entiers faits sur cet argument.

*De Democritus & Heraclitus.*

CHAPITRE L.

**L'** iugement est vn vtil à tous subiects, & se melle par tout. A cette cause aux Essais que i'en fay icy, i'y employe toute sorte d'occasion. Si c'est vn subiect que ie n'entende point, à cela mesme ie l'essaye, sondant le gué de bien loing, & puis le trouuant trop profond pour ma taille, ie me tiens à la riu. Et cette reconnoissance de ne pouoir passer outre, c'est vn trait de son effect, buy de ceux, dont il se vante le plus. Tantost à vn subiect vain & de néant, i'essaye voir s'il trouuera de quoy luy dōner corps, & de quoy l'appuyer & l'estançonner. Tantost ie le promene à vn subiect noble & tracassé, auquel il n'a rien à trouuer de soy, le chemin en estat si frayé, qu'il ne peut marcher que sur la piste d'autrui. Là il fait son ieu à eslire la route qui luy semble la meilleure: & de mille sentiers, il dit que cettuy-cy, ou celuy là, a esté le mieux choisi. Je prends de la fortune le premier argument: ils me sont egalemēt bons: & ne desseigne iamais de les traicter entiers. Car ie ne voy le tout de rien: Ne font pas, ceux qui nous promettent de nous le faire veoir. De cent membres & vilages, qu'à chaque chose i'en prens vn, tantost à lecher seulement, tantost à effleurer: & par fois à pincer iusqu'à l'os. I'y donne vne poincte, non pas le plus largement, mais le plus profondement que ie scay. Et aime plus souuent à les saisir par quelque lustre inutile. Ie me hazarderoy de traiter à fons quelque matiere, si ie me connoissoy moins, & me trompois en mon impuissance. Semant icy vn mot, icy vn autre, eschâtilons dépris de leur piece, escartez, sans dessein, sans promesse: ie ne suis pas tenu d'en faire bon, ny de m'y tenir moy-mesme, sans varier, quand il me plaist, & me rendre au doute & incertitude, & à ma maistresse forme, qui est l'ignorance. Tout mouuement nous descouure. Cette mesme ame de César, qui se fait voir à ordonner & dresser la bataille de Pharsale, elle se fait aussi voir à dresser des parties oyssiues & amoureuses. On iuge vn cheual, non seulement à le voir manier sur vne carriere, mais encore à luy voir aller le pas, voire & à le voir en repos à l'estable. Entre les fonctions de l'ame, il en est de basses: Qui ne la void encor par là, n'acheue pas de la connoistre. Et à l'aduenture la remarque lon mieux où elle va son pas simple. Les vents des passions la prennent plus en ses hautes assiettes, ioint qu'elle se couche entiere sur chaque matiere & s'y exerce entiere; & n'en traite iamais plus d'vne à la fois: & la traite non selon elle, mais selō soy. Les choses à part elles, ont peut estre leurs poids

poids & mesures, & conditions: mais au dedans, en nous, elle les leur taille comme elle l'entend. La mort est effroyable à Cicero, desirable à Caton, indifferente à Socrates. La santé, la conscience, l'autorité, la science, la richesse, la beauté, & leurs contraires, se despouillent à l'entrée, & reçoivent de l'ame nouvelle vesture, & de la teinture qu'il luy plaist: brune, claire, verte, obscure: aigre, douce, profonde, superficielle: & qu'il plaist à chacune d'elles. Car elles n'ont pas verifié en commun leurs stiles, regles & formes: chacune est Roynie en son estat. Parquoy ne prenons plus excuse des externes qualitez des choses: c'est à nous, à nous en rendre compte. Nostre bien & nostre mal ne tient qu'à nous. Offrons y nos offrandes & nos vœus, non pas à la fortune: elle ne peut rien sur nos mœurs: Au rebours, elles l'entraignent à leur suite, & la moulent à leur forme. Pourquoy ne iugeray-je d'Alexandre à table deuisant & beuvant d'autant? Ou s'il manioit des échecs, quelle corde de son esprit, ne touche & n'employe ce niais & puerile ieu? Je le hay & fuy, de ce qu'il n'est pas assez ieu, & qu'il nous esbat trop serieusement; ayant honte d'y fournir l'attention qui suffiroit à quelque bonne chose. Il ne fut pas plus embesoigné à dresser son glorieux passage aux Indes: ny cet autre à desnouer vn passage, duquel depend le salut du genre humain. Voyez combien nostre ame trouble cet amusement ridicule, si tous ses nerfs ne bandent. Cōbien amplement elle dōne loy à chacun en cela, de se cōnoistre, & iuger droitemēt de soy. Je ne me voy & restaie, plus vniuersellement, en nulle autre posture. Quelle passion ne nous y exerce: la cholere, le despit, la hayne, l'impatience: & vne vehemente ambition de vaincre, en chose, en laquelle il seroit plus excusable d'estre ambitieux d'estre vaincu. Car la precellence rare & au dessus du commun, messied à vn hōme d'honneur, en chose friuole. Ce que ie dy en cet exemple, se peut dire en tous autres. Chasque parcelle, chasque occupation de l'homme, l'accuse, & le montre également qu'un autre. Democritus & Heraclitus ont esté deux philosophes, desquels le premier trouuant vaine & ridicule l'humaine condition, ne sortoit en public, qu'avec vn visage moqueur & riant: Heraclitus, ayant pitié & compassion de cette mesme condition nostre, en portoit le visage continuellement triste, & les yeux chargez de larmes.

*alter*

*Ridebat quoties à limine mouerat unum*

*Protuleratque pedem, flebat contrarius alter.*

J'ayme mieux la premiere humeur, non par ce qu'il est plus plaisant de rire que de pleurer: mais par ce qu'elle est plus desdaigneuse, & qu'elle nous condamne plus que l'autre: & il me semble, que nous ne pouuons iamais estre assez mesprizez selon nostre merite. La plainte & la commiseratiō sont meslées à quelque estimation de la chose qu'on plaint: les choses dequoy on se moque, on les estime sans prix. Je ne pèse point qu'il y ait tāt de malheur en nous, comme il y a de vanité, ny tant de malice comme de sottise: nous ne sommes pas si pleins de mal, comme d'inanité: nous ne sommes pas si miserables, comme nous sommes vils. Ainsi Diogenes, qui baguenaudoit apart soy,

R

roulant son tôneau, & hochant du nez le grand Alexandre, nous estimant des mouches, ou des vessies pleines de vent, estoit bien iuge plus aigre & plus poingnant, & par consequent, plus iuste à mon humeur que Timon, celuy qui fut surnommé le haisseur des hommes. Car ce qu'on hait, on le préd à cœur. Certuy-cy nous souhaitoit du mal, estoit passionné du desir de nostre ruine, fuioit nostre conuersion comme dangereuse, de meschans, & de nature deprauée: l'autre nous estimoit si peu, que nous ne pourrions ny le troubler, ny l'alterer par nostre contagion, nous laissoit de compagnie, non pour la crainte, mais pour le desdain de nostre commerce: il ne nous estimoit capables ny de bien ny de mal faire. De mesme marque fut la responce de Statilus, auquel Brutus parla pour le ioindre à la conspiration contre Cæsar: il trouua l'entreprise iuste, mais il ne trouua pas les hommes dignes, pour lesquels on se mist aucunement en peine: conformément à la discipline de Hegesias, qui disoit, le sage ne deuoit rien faire que pour soy: d'autant que, seul il est digne, pour qui on face. Et à celle de Theodorus, que c'est iniustice, que le sage se hazarde pour le bien de son pais, & qu'il mette en peril la sagesse pour des fols. Nostre propre condition est autant ridicule, que risible.

*De la vanité des paroles.*

CHAPITRE LI.

**V**N Rhetoricien du temps passé, disoit que son mestier estoit, de choses petites les faire paroistre & trouuer grandes. C'est vn cordonnier qui sçait faire de grâds souliers à vn petit pied. On luy eust fait dōner le fouet en Sparte, de faire profession d'vn art piperelle & mensongere: Et croy qu'Archidamus qui en estoit Roy, n'ouit pas sans estonnement la responce de Thucydidez, auquel il s'equeroit, qui estoit plus fort à la luitte, ou Pericles ou luy: Cela, fit-il, seroit mal-aysé à verifier: car quand ie l'ay porté par terre en luitat, il persuade à ceux qui l'ont veu, qu'il n'est pas tombé, & le gaigne. Ceux qui malquent & fardent les femmes, font moins de mal: car c'est chose de peu de perte de ne les voir pas en leur naturel: là où ceux-cy font estat de tromper, non pas nos yeux, mais nostre iugement, & d'abastardir & corrompre l'essence des choses. Les republics qui se sont maintenues en vn estat reglé & bien policé, comme la Cretense ou Lacedemonienne, elles n'ont pas fait grand cōpte d'orateurs. Ariston definit sagement la Rhetorique, science à persuader le peuple: Socrates, Platon, art de tromper & de flatter. Et ceux qui le nient en la generale description, le verifient par tout, en leurs preceptes. Les Mahometas en defendent l'instruction à leurs enfants, pour son inutilité. Et les Atheniens, s'aperceuant combien son vsage, qui auoit tout credit en leur ville, estoit pernicieux, ordonnerent, que la principale partie, qui est, esmouuoir les affections, fust ostée, ensemble les exordes & perorations. C'est vn vil inuenté pour manier & agiter vne tourbe, & vne commune desreiglée: & est vil qui ne s'employe qu'aux estats malades, comme la medecine: En ceux où le vulgaire, où les ignorans, où tous ont tout peu, comme  
celuy



celuy d'Athènes, de Rhodes, & de Rome, & où les choses ont esté en perpetuelle tempeste, là ont afflué les orateurs. Et à la verité, il se void peu de personnages en ces republicques là, qui se soient poussez en grand credit sans le secours de l'eloquence: Pompeius, Cæsar, Crassus, Lucullus, Lentulus, Metellus, ont pris de là, leur grand appuy à se monter à cette grandeur d'autorité, où ils sont en fin arriuez: & s'en sont aydez plus que des armes, contre l'opinion des meilleurs temps. Car L. Volumnius parlant en public en faueur de l'election au Consulat, faite des personnes de Q. Fabius & P. Decius: Ce sont gés nays à la guerre, grands aux effets: au combat du babil, rudes: esprits vrayement consulaires. Les subtils, eloquents & sçauants, sont bons pour la ville, Preteurs à faire iustice, dit-il. L'eloquence a fleury le plus à Rome lors que les affaires ont esté en plus mauuais estat, & que l'orage des guerres ciuiles les agitoit; comme vn champ libre & indompté porte les herbes plus gaillardes. Il semble par là que les polices, qui dépendent d'un monarque, en ont moins de besoin que les autres: car la bestise & facilité, qui se trouue en la commune, & qui la rend subiecte à estre maniée & contournée par les oreilles, au doux son de cette harmonie, sans venir à poiser & connoistre la verité des choses par la force de raison; cette facilité dis-ie ne se trouue pas si aisément en vn seul, & est plus aisé de le garentir par bonne institution & bon conseil, de l'impression de cette poison. On n'a pas veu sortir de Macedoine ny de Perse, aucun orateur de renom. I'en ay dit ce mot, sur le subiect d'un Italien, que ie vien d'êtretenir, qui a seruy le feu Cardinal Caraffe de maistre d'hostel iusques à sa mort. Ie luy faisoys compter de sa charge. Il m'a fait vn discours de cette science de gueule, avec vne grauité & contenance magistrale, comme s'il m'eust parlé de quelque grand poinct de Theologie. Il m'a dechiffré vne differéce d'appetits: celuy qu'on a à ieun, qu'on a apres le second & tiers seruice: les moyens tâtost de luy plaire simplement, tantost de l'eueiller & picquer: la police de ses sauces; premierement en general, & puis particularisant les qualitez des ingrediens, & leurs effets: les differences des salades selon leur saison, celle qui doit estre reschauffée, celle qui veut estre seruie froide, la façon de les orner & embellir, pour les rendre encores plaisantes à la veue. Apres cela il est entré sur l'ordre du seruice, plein de belles & importantes considerations.

*nec minimo sanè discrimine reffert*

*Quo gestu lepores, & quo gallina secetur.*

Et tout cela enflé de riches & magnifiques parolles: & celles mesmes qu'on employe à traiter du gouuernement d'un Empire. Il m'est souuenu de mon homme,

*Hoc salsum est, hoc adustum est, hoc lautum est parum,*

*Illud rectè, iterum sic memento, sedulo*

*Moneo qua possum pro mea sapientia:*

*Postremò tanquam in speculum, in patinas, Demea,*

*Inspicere iubeo, & moneo quid facto vsus sit.*

Si est-ce que les Grecs mesmes louèrent grandement l'ordre & la disposition que Paulus Æmylius obserua au festin, qu'il leur fit au retour de

Macedoine : mais ie ne parle point icy des effectz, ie parle des mots. Ie ne scay s'il en aduient aux autres comme à moy : mais ie ne me puis garder quand ioy nos architectes, s'enflent de ces gros mots de pilastres, architraues, corniches d'ouurage Corinthien, & Dorique, & semblables de leur iargon, que mon imagination ne se saisisse incontinent du palais d'Apollidon, & par effect ie trouue que ce sont les chetiues pieces de la porte de ma cuisine. Oyez dire metonomie, metaphore, allegorie, & autres tels noms de la grammaire, semble-il pas qu'on signifie quelque forme de langage rare & pellegrin ? ce sont titres qui touchent le babil de vostre chambriere. C'est vne piperie voisine à cette-cy, d'appeller les offices de nostre estat, par les titres superbes des Romains, encore qu'ils n'ayent aucune ressemblance de charge, & encores moins d'authorité & de puissance. Et cette-cy aussi, qui seruira (à mon aduis) vn iour de reproche à nostre siecle, d'employer indignement à qui bon nous semble les surnoms les plus glorieux, de quoy l'ancienneté ait honoré vn ou deux personages en plusieurs siecles. Platon a emporté ce surnom de diuin, par vn consentement vniuersel, qu'aucun n'a essayé luy enuier : & les Italiens qui se vantent, & avecques raison, d'auoir communément l'esprit plus esueille, & le discours plus sain que les autres nations de leur temps, en viennent d'estrener l'Arctin : auquel, sauf vne façon de parler bouffie & bouillonnée de pointes, ingenieuses à la verité, mais recherchées de loing, & fantastiques : & outre l'eloquence en fin, telle qu'elle puisse estre, ie ne voy pas qu'il y ait rien au dessus des communs auteurs de son siecle : tant s'en faut qu'il approche de cette diuinité ancienne. Et le surnom de Grand, nous l'attachons à des Princes, qui n'ont rien au dessus de la grandeur populaire.

*De la parsimonie des anciens.*

CHAPITRE LII.

**A**TILIVS Regulus, general de l'armée Romaine en Afrique, au milieu de sa gloire & de ses victoires contre les Carthaginois, escriuit à la chose publique, qu'un valet de labourage, qu'il auoit laissé seul au gouvernement de son bien, qui estoit en tout sept arpents de terre, s'en estoit enfuy, ayant desrobé ses vtils de labourage, & demandoit congé pour s'en retourner & y pouruoir, de peur que sa femme, & ses enfans n'en eussent à souffrir. Le Senat pourueut à commettre vn autre à la conduite de ses biens, & luy fit restablir ce qui luy auoit esté desrobé, & ordonna que sa femme & enfans seroient nourris aux despens du public. Le vieux Caton reuenant d'Espagne Consul, vendit son cheual de service pour espargner l'argent qu'il eust cousté à le ramener par mer en Italie : & estant au gouvernement de Sardaigne, faisoit ses visitations à pied, n'ayant avec luy autre suite qu'un officier de la chose publique, qui luy portoit sa robbe, & vn vase à faire des sacrifices : & le plus souuent il portoit sa male luy mesme. Il se vançoit de n'auoir ia-

mais

mais eu robbe qui eust cousté plus de dix escus; ny auoir enuoyé au marché plus de dix sols pour vn iour: & de ses maisons aux champs, qu'il n'en auoit aucune qui fust crepie & enduite par dehors. Scipion *Æmylianus* apres deux triumphes & deux Consuls, alla en legation avec sept seruiteurs seulement. On tient qu'*Homere* n'en eut iamais qu'un, *Platon* trois, *Zenon* le chef de la secte *Stoique*, pas vn. Il ne fut taxé que cinq sols & demy pour iour, à *Tyberius Gracchus*, allant en cōmission pour la chose publique, estant lors le premier homme des Romains.

*D'un mot de Cesar.*

CHAPITRE LIII.



Si nous nous amusions par fois à nous considerer, & le tēps que nous mettons à contreroller autruy, & à connoistre les choses qui sont hors de nous, que nous l'employissions à nous fonder nous mesmes, nous sentirions aisément combien toute cette nostre contexture est bastie de pieces foibles & defaillantes. N'est-ce pas vn singulier tesmoignage d'imperfection, ne pouuoir r'assoier nostre contentement en aucune chose, & que par desir mesme & imagination il soit hors de nostre puissance de choisir ce qu'il nous faut? Dequoy porte bon tesmoignage cette grande dispute, qui a tousiours esté entre les Philosophes, pour trouuer le souuerain bien de l'homme, & qui dure encores & durera eternellement, sans resolution & sans accord.

*dum abest quod auemus, id. exuperare videtur*

*Cetera, post aliud cum contigit illud auemus,*

*Et sicut aqua tenet.*

Quoy que ce soit qui tombe en nostre connoissance & iouissance, nous sentons qu'il ne nous satisfait pas, & allons beant apres les choses aduenir & inconnues, d'autant que les presentes ne nous soulent point. Non pas à mon aduis qu'elles n'ayent assez dequoy nous souler, mais c'est que nous les saisissons d'une prise malade & desreglée.

*Nam cum vidit hic ad usum quæ flagitat usus,*

*Omnia iam fermè mortalibus esse parata,*

*Diuitis homines & honore & laude potentes*

*Affluere, atque bona natorum excellere fama,*

*Nec minus esse domi, cuiquam tamen anxia corda,*

*Atque animum infestis cogi seruire querelis:*

*Intellexit ibi vitium vas facere ipsum,*

*Omniaque illius vitio corrumpier intus*

*Quæ collata foris & commoda quæque venirent.*

Nostre appetit est irresolu & incertain: il ne sçait rien tenir, ny rien iouyr de bonne façon. L'homme estimât que ce soit le vice de ces choses qu'il tient, se réplit & se paist d'autres choses qu'il ne sçait point, & qu'il ne cognoist point, ou il applique ses desirs & ses esperances, les prend en honneur & reuerence;

comme dit Cæsar, *Communi fit vitio natura, ut iniuris, latitantibus atque incognitis rebus magis confidamus, vehementiusque exterramur.*

*Des vaines subtilitez.*

CHAPITRE LIIII.



**L** est de ces subtilitez friuoles & vaines, par le moyen desquelles les hommes cherchent quelquefois de la recommandation: comme les poëtes, qui font des ouurages entiers de vers cōmençans par vne mesme lettre: nous voyôs des œufs, des boules, des ailles, des haches façonnées anciennement par les Grecs, avec la mesure de leurs vers, en les alongeant ou accourissant, en maniere qu'ils viennent à représenter telle, ou telle figure. Telle estoit la science de celuy qui s'amusa à cōpter en combien de sortes se pouuoient renger les lettres de l'alphabet, & y en trouua ce nombre incroyable, qui se void dans Plutarque. Je trouue bonne l'opinion de celuy, à qui on presenta vn homme, apris à ietter de la main vn grain de mil, avec telle industrie, que sans faillir, il le passoit tousiours dans le trou d'vne esguille, & luy demanda lon apres quelque present pour loyer d'vne si rare suffisance: surquoy il ordonna bien plaisamment & iustement à mon aduis, qu'on fist donner à cet ouurier deux ou trois minots de mil, afin qu'vn si bel art ne demeurast sans exercice. C'est vn tesmoignage merueilleux de la foiblesse de nostre iugemêt, qu'il recommande les choses par la rareté ou nouuelleté, ou encore par la difficulté, si la bōté & vtilité n'y sont ioinctes. Nous venons presentemêt de nous iouër chez moy, à qui pourroit trouuer plus de choses qui se tintent par les deux bouts extremes, comme, Sire, c'est vn tiltre qui se donne à la plus esleuée personne de nostre estat, qui est le Roy, & se dōne aussi au vulgaire, cōme aux marchans, & ne touche point ceux d'entre deux. Les femmes de qualité, on les nôme Dames, les moyēnes Damoiselles, & Dames encore celles de la plus basse marche. Les daiz qu'on estend sur les tables, ne sont permis qu'aux maisons des princes & aux tauernes. Democritus disoit, que les dieux & les bestes auoient les sentimens plus aiguz que les hōmes, qui sont au moyen estage. Les Romains portoiet mesme accoutremêt les iours de dueil & les iours de feste. Il est certain que la peur extreme, & l'extreme ardeur de courage troublēt egalemêt le vêtre, & le laschent. Le saubriquet de Tremblant, duquel le XII. Roy de Navarre Sancho fut surnômé, apprend que la hardiesse aussi bien que la peur engendrēt du tremoussement aux mēbres. Ceux qui armoiet ou luy ou quelque autre de pareille nature, à qui la peau frissonoit, essayerēt à le rassurer, appetissans le danger auquel il s'alloit ietter: Vous me cognoissez mal, leur dit-il: Si ma chair sçauoit iusques où mon courage la portera tantost, elle se trāsiroit tout à plat. La foiblesse qui nous vient de froideur, & desgoutement aux exercices de Venus, elle nous vient aussi d'vn appetit trop vehement, & d'vne chaleur desreglée. L'extreme froideur & l'extreme chaleur cuisent & rotissent. Aristote dit que les cueux de plomb se fondent, & coulent de froid, & de la rigueur de l'hyuer, comme d'vne chaleur vehemente. Le desir & la fatierē replissent de douleur les sieges au dessus & au dessous de la volupté.

La bestie-

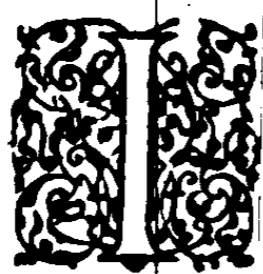
La bestise & la sagesse se rencontrent en mesme poinct de sentiment & de resolution à la souffrance des accidens humains : les sages gourmandent & commandent le mal, & les autres l'ignorent : ceux-cy sont, par maniere de dire, au deçà des accidens, les autres au delà : lesquels apres en auoir bien poisé & considéré les qualitez, les auoir mesurez & iugez tels qu'ils sont, s'eslancent au dessus, par la force d'un vigoureux courage : Ils les desdaignent & foulent aux pieds, ayans vne ame forte & solide, contre laquelle les traicts de la fortune venans à donner, il est force qu'ils reialissent & s'esmoussent, trouuans vn corps dans lequel ils ne peuuent faire impression : l'ordinaire & moyenne condition des hommes, loge entre ces deux extremittez : qui est de ceux qui apperçoient les maux, les sentent, & ne les peuuent supporter. L'enfance & la decrepitude se rencontrent en imbecillité de cerueau. L'auarice & la profusion en pareil desir d'attirer & d'acquérir. Il se peut dire avec apparence, qu'il y a ignorance abecedaire, qui va deuant la science : vne autre doctorale, qui vient apres la science : ignorance que la science fait & engendre, tout ainsi comme elle deffait & destruit la premiere. Des esprits simples, moins curieux & moins instruits, il s'en fait de bons Chrestiens, qui par reuerence & obeissance, croient simplement, & se maintiennent sous les loix. En la moyenne vigueur des esprits, & moyenne capacité, s'engendre l'erreur des opinions : ils suiuent l'apparence du premier sens : & ont quelque tiltre d'interpreter à niaiserie & bestise que nous soyons arrestez en l'ancien train, regardans à nous, qui n'y sommes pas instruits par estude. Les grands esprits plus rassis & clairuoyans, font vn autre genre de bien croyans : lesquels par longue & religieuse inuestigation, penetrent vne plus profonde & abstruse lumiere, és escritures, & sentent le mysterieux & diuin secret de nostre police Ecclesiastique. Pourtant en voyons nous aucuns estre arriuez à ce dernier estage, par le second, avec merueilleux fruit, & cōfirmation : comme à l'extreme limite de la Chrestienne intelligence : & iouyr de leur victoire avec consolation, action de graces, reformation de mœurs, & grande modestie. Et en ce rang n'entens-ie pas loger ces autres, qui pour se purger du soupçon de leur erreur passé, & pour nous asseurer d'eux, se rendent extremes, indiscrets, & iniustes, à la conduicte de nostre cause, & la tachent d'infinis reproches de violence. Les paisants simples, sont honnestes gens : & honnestes gens les Philosophes : ou, selon que nostre temps les nomme, des natures fortes & claires, enrichies d'une large instruction de sciences vtilles. Les mestis, qui ont dedaigné le premier siege de l'ignorance des lettres, & n'ont peu ioindre l'autre (le cul entre-deux selles : desquels ie suis, & tant d'autres) sont dangereux, ineptes, importuns : ceux-cy troublent le monde. Pourtant de ma part, ie me recule tant que ie puis, dans le premier & naturel siege, d'où ie me suis pour neant essayé de partir. La poësie populaire & purement naturelle, a des naïuetés & graces, par où elle se compare à la principale beauté de la poësie parfaite selon l'art : comme il se void és villanelles de Gascongne & aux chasons, qu'on nous rapporte des nations qui n'ont cognoissance d'aucune science, ny mesme d'escriture. La poësie mediocre, qui s'arreste entre deux, est desdaignée, sans honneur, & sans prix. Mais par ce qu'apres que le pas a esté ouuert à l'esprit,



J'ay trouvé, comme il aduient ordinairement, que nous auions pris pour vn exercice malaisé & d'vn rare-subiect, ce qui ne l'est aucunement: & qu'apres que nostre inuention a esté eschauffée, elle descouure vn nombre infiny de pareils exemples, ie n'en adiousteray que cettuy-cy: que si ces Essays estoient dignes, qu'on en iugeast, il en pourroit aduenir à mon aduis, qu'ils ne plairoiēt guere aux esprits communs & vulgaires, ny guere aux singuliers & excellens: ceux-là n'y entendoient pas assez, ceux-cy y entendoient trop: ils pourroient viuoter en la moyenne region.

*Des Senteurs.*

CHAPITRE LV.



Le se dit d'aucuns, comme d'Alexandre le grand, que leur sueur espandoit vn' odeur souefue, par quelque rare & extraordinaire complexion: dequoy Plutarque & autres recherchent la cause. Mais la commune façon des corps est au contraire: & la meilleure conditiō qu'ils ayent, c'est d'estre exempts de senteur. La douceur mesme des haleines plus pures, n'a rien de plus parfaict, que d'estre sans aucune odeur, qui nous offence: comme sont celles des enfans biens sains. Voyla pourquoy dit Plaute,

*Mulier tum bene olet, ubi nihil olet.*

La plus exquisite senteur d'vne femme, c'est ne sentir rien; Et les bonnes senteurs estrangeres, on a raison de les tenir pour suspectes, à ceux qui s'en seruent, & d'estimer qu'elles soyent employées pour couvrir quelque defect naturel de ce costé-là. D'où naissent ces rencontres des Poëtes anciens, c'est puir, que sentir bon.

*Rides nos Coracine nil olentes.*

*Malo quam bene olere, nil olere.* Et ailleurs,

*Posthumie non bene olet, qui bene semper olet.*

J'ayne pourtant bien fort à estre entretenu de bonnes senteurs, & hay outre mesure les mauuaises, que ie tire de plus loing que toute autre:

*Namque sagacius vnus odoror,*

*Polypus, an grauis hirsutis cubet hircus in alis,*

*Quam canis acer ubi lateat sua.*

Les senteurs plus simples & naturelles, me semblent plus agreables. Et touche ce soing principalement les dames. En la plus espede Barbarie, les femmes Scythes, apres l'estre lauées, se saupoudrent & encroustent tout le corps & le visage, de certaine drogue, qui naist en leur terroir, odoriferante. Et pour approcher les hommes, ayans osté ce fard, elles s'en trouuent & polies & parfumées. Quelque odeur que ce soit, c'est merueille combien elle s'attache à moy, & combien i'ay la peau propre à s'en abreuuer. Celuy qui se plaint de nature dequoy elle a laissé l'homme sans instrument à porter les senteurs au nez, a tort: car elles se portent elles mesmes. Mais à moy particulièrement, les moustaches  
que

que j'ay plumes, m'en seruent: si'en approche mes gans, ou mon mouchoir, l'odeur y tiendra tout vn iour: elles accusent le lieu d'où ie viens: Les estroits baisers de la ieunesse, sauoureux, gloutons & gluans, s'y colloient autrefois, & s'y tenoient plusieurs heures apres. Et si pourtant ie me trouue peu subiect aux maladies populaires, qui se chargent par la conuersation, & qui naissent de la contagion de l'air; & me suis sauué de celles de mon temps, dequoy il y en a eu plusieurs sortes en nos villes, & en noz armées. On lit de Socrates, que n'estant iamais party d'Athenes pendant plusieurs recheutes de peste, qui la tourmenterent tant de fois, luy seul ne s'en trouua iamais plus mal. Les medecins pourroient (ce crois-je) tirer des odeurs, plus d'usage qu'ils ne font: car i'ay souuent apperceu qu'elles me changent, & agissent en mes esprits, selon qu'elles sont: Qui me fait approuer ce qu'on dit, que l'inuention des encens & parfuns aux Eglises, si ancienne & espandue en toutes nations & religions, regarde à cela, de nous resjouir, esuciller & purifier le sens, pour nous rendre plus propres à la contemplation. Je voudrois bien pour en iuger, auoir eu ma part de l'ouurage de ces cuisiniers, qui sçauét assaisonner les odeurs estrangeres, avec la saueur des viandes. Comme on remarqua singulierement au seruice du Roy de Thunes, qui de nostre aage print terre à Naples, pour saboucher avec l'Empereur Charles. On farcissoit ses viandes de drogues odoriferantes, en telle somptuosité, qu'un Paon, & deux Faisans, se trouuerent sur ses parties, reuenir à cent ducats, pour les apprester selon leur maniere. Et quand on les despeçoit, non la salle seulement, mais toutes les chambres de son Palais, & les rues d'autour, estoient remplies d'une tres-soüefue vapeur, qui ne s'esuanouissoit pas si soudain. Le principal soing que i'aye à me loger, c'est de fuir l'air puant & pesant. Ces belles villes, Venise & Paris, alterent la saueur que ie leur porte, par l'aigre senteur, l'une de son marais, l'autre de sa boue.

*Des prieres.*

CHAPITRE LVI.

**E** propose des fantasies informes & irresolues, comme font ceux qui publient des questions douteuses, à debattre aux escolles: non pour establir la verité, mais pour la chercher: Et les soubmets au iugement de ceux, à qui il touche de regler non seulement mes actions & mes escrits, mais encore mes pensées. Esgalement m'en sera acceptable & vtile la condamnation, comme l'approbation, tenant pour absurde & impie, si rien se rencontre ignoramment ou inaduertamment couché en cette rapsodie contraire aux saintes resolutions & prescriptions de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine, en laquelle ie meurs, & en laquelle ie suis nay. Et pourtant me remettant tousiours à l'autorité de leur censure, qui peut tout sur moy, ie me melle ainsi temerairement à toute sorte de propos: comme icy. Je ne sçay si ie me trompe: mais puis que par vne faueur particuliere de la bonté diuine, cer-

tainne façon de priere nous a esté prescrite & dictée mot à mot par la bouche de Dieu, il m'a tousiours semblé que nous en deuions auoir l'usage plus ordinaire, que nous n'auons: Et si i'en estoy creu, à l'entrée & à l'issue de noz tables, à nostre leuer & coucher, & à toutes actions particulieres, ausquelles on a accoustumé de mesler des prieres, ie vouldroy que ce fust le patenostre, que les Chrestiens y employassent, sinon seulement, au moins tousiours. L'Eglise peut estendre & diuersifier les prieres selon le besoin de nostre instruction: car ie scay bien que c'est tousiours mesme substance, & mesme chose: Mais on deuot donner à celle là ce priuilege, que le peuple l'eust continuellement en la bouche: car il est certain qu'elle dit tout ce qu'il faut, & qu'elle est trespropre à toutes occasions. C'est l'unique priere, dequoy ie me fers par tout, & la repete au lieu d'en changer. D'où il aduient, que ie n'en ay aussi bien en memoire, que cette là. I'auoy presentement en la pensée, d'où nous venoit cett' erreur, de recourir à Dieu en tous nos desseins & entreprises, & l'appeller à toute sorte de besoing, & en quelque lieu que nostre foiblesse veut de l'aide, sans considerer si l'occasion est iuste ou iniuste; & d'escrier son nom, & sa puissance, en quelque estat, & action que nous soyons, pour vicieuse qu'elle soit. Il est bien nostre seul & vniueque protecteur, & peut toutes choses à nous ayder: mais encore qu'il daigne nous honorer de cette douce alliance paternelle, il est pourtant autant iuste, comme il est bon, & comme il est puissant: mais il vse bien plus souuent de sa iustice, que de son pouuoir, & nous fauorise selon la raison d'icelle, non selon noz demandes. Platon en ses loix fait trois sortes d'iniurieuse creance des Dieux, Qu'il n'y en ayt point, Qu'ils ne se meslent pas de noz affaires, Qu'ils ne refusent rien à noz vœux, offrandes & sacrifices. La premiere erreur, selon son aduis, ne dura iamais immuable en homme, depuis son enfance, iusques à sa vieillesse. Les deux suiuentes peuuent souffrir de la constance. Sa iustice & sa puissance sont inseparables: Pour neant implorons nous sa force en vne mauuaise cause: Il faut auoir l'ame nette, au moins en ce moment, auquel nous le prions, & deschargée de passions vicieuses: autrement nous luy presentons nous mesmes les verges, dequoy nous chastier. Au lieu de rabiller nostre faute, nous la redoublons, presentans à celuy, à qui nous auõs à demander pardon, vne affection pleine d'irreuerence & de haine. Voila pourquoy ie ne loue pas volontiers ceux, que ie voy prier Dieu plus souuent & plus ordinairement, si les actions voisines de la priere, ne me tesmoignent quelque amendement & reformation.

*si nocturnus adulter*

*Tempora sanctonico velas adoperta cucullo.*

Et l'assiette d'un homme meslant à vne vie execrable la deuotiõ, semble estre aucunemēt plus condemnable, que celle d'un homme cõforme à soy, & dissolu par tout. Pourtant refuse nostre Eglise tous les iours, la faueur de son entrée & societé, aux mœurs obstinées à quelque insigne malice. Nous prions par usage & par coustume: ou pour mieux dire, nous lisons ou prononçons noz prieres: ce n'est en fin que mine: Et me desplaist de voir faire trois signes de croix au Benedicite, autant à Graces (& plus m'en desplaist-il de ce que c'est vn  
signe

signe que j'ay en reuerence & continuel vsage, mesmement qu'à die baaille) & cependat toutes les autres heures du iour, les voir occupées à la haine, l'auarice, l'iniustice. Aux vices leur heure, son heure à Dieu, comme par compensation & composition. C'est miracle, de voir continuer des actions si diuerses d'une si pareille teneur, qu'il ne s'y sente point d'interruptiō & d'alteration aux confins mesmes, & passage de l'une à l'autre. Quelle prodigieuse cōscience se peut donner repos, nourrissant en mesme giste, d'une société si accordante & si paisible, le crime & le iuge? Vn homme, de qui la paillardise, sans cesse regente la teste, & qui la iuge tres-odieuse à la veuë diuine, que dit-il à Dieu, quand il luy en parle? Il se rameine, mais soudain il rechoit. Si l'obiet de la diuine iustice, & sa presence frappoiēt, comme il dit, & chastioient son ame, pour courte qu'en fust la penitence, la crainte mesme y reietteroit si souuent sa pensée, qu'incontinent il se verroit maistre de ces vices, qui sont habitués & acharnés en luy. Mais quoy! ceux qui couchent vne vie entiere, sur le fruit & emolument du peché, qu'ils sçauent mortel? Combien auons nous de mestiers & vacations receues, de quoy l'essence est vicieuse? Et celuy qui se confessant à moy, me recitoit, auoir tout vn aage faict profession & les effects d'une religion damnable selon luy, & contradictoire à celle qu'il auoit en son cœur, pour ne perdre son credit & l'honneur de ses charges: comment patissoit-il ce discours en son courage? De quel langage entretiēent ils sur ce subiect, la iustice diuine? Leur repentance consistant en visible & maniable reparation, ils perdent & enuers Dieu, & enuers nous, le moyen de l'alleguer. Sont-ils si hardis de demander pardon, sans satisfaction & sans repentance? Je tien que de ces premiers il en va, comme de ceux-cy: mais l'obstination n'y est pas si aisée à cōvaincre. Cette contrariété & volubilité d'opinion si soudaine, si violēte, qu'ils nous feignent, sent pour moy son miracle. Ils nous representēt l'estat d'une indigestible agonie. Que l'imaginatiō me sembloit fantastique, de ceux qui ces années passées, auoient en vsage de reprocher tout chascun, en qui il reluisoit quelque clarté d'esprit, professant la religion Catholique, que c'estoit à feinte: & tenoient mesme, pour luy faire honneur, quoy qu'il dist par apparence, qu'il ne pouuoit faillir au dedans, d'auoir sa creance reformée à leur pied. Falcheuse maladie, de se croire si fort, qu'on se persuade, qu'il ne se puisse croire au contraire: Et plus falcheuse encore, qu'on se persuade d'un tel esprit, qu'il prefere ie ne sçay quelle disparité de fortune presente, aux esperances & menaces de la vie eternelle! Ils m'en peuuent croire: Si rien eust deu tenter ma ieunesse, l'ambition du hazard & difficulté, qui suiuoient cette recente entreprinse, y eust eu bonne part. Ce n'est pas sans grande raison, ce me semble, que l'Eglise deffend l'vsage promiscue, temeraire & indiscret des saintes & diuines chansons, que le Saint Esprit a dicté en Dauid. Il ne faut mesler Dieu en nos actions qu'avecque reuerence & attention pleine d'honneur & de respect. Cette voix est trop diuine, pour n'auoir autre vsage que d'exercer les poulmons, & plaire à nos oreilles. C'est de la conscience qu'elle doit estre produite, & non pas de la langue. Ce n'est pas raison qu'on permette qu'un garçon de boutique parmy ces vains & friuoles pensemens, s'en entretienne & s'en iouē. Ny n'est certes

raison de voir tracasser par vne sale, & par vne cuy sine, le Sainct liure des sacrez mysteres de nostre creance. C'estoyent autrefois mysteres, ce sont à present desdits & esbats. Ce n'est pas en passant, & tumultuairement, qu'il faut manier vn estude si serieux & venerable. Ce doit estre vne action destinée, & raffine, à laquelle on doit tousiours adiouster cette preface de nostre office, *sursum corda*, & y apporter le corps mesme disposé en contenance, qui tesmoigne vne particuliere attention & reuerence. Ce n'est pas l'estude de tout le monde: c'est l'estude des personnes qui y sont vouées, que Dieu y appelle: Les mechans, les ignorans s'y empirent. Ce n'est pas vne histoire à compter: c'est vne histoire à reuerer, craindre & adorer. Plaisantes gents, qui pensent l'auoir rendue maniable au peuple, pour l'auoir mise en langage populaire. Ne tient-il qu'aux mots, qu'ils n'entendent tout ce qu'ils trouuent par escrit? Diray-ie plus: Pour l'en approcher de ce peu, ils l'en reculent. L'ignorance pure, & remise toute en autruy, estoit bien plus salutaire & plus scauante, que n'est cette science verbale, & vaine, nourrice de presumption & de remerité. Je croy aussi que la liberte à chacun de dissiper vne parole si religieuse & importante, à tant de sortes d'idiomes, a beaucoup plus de danger que d'vtilité. Les Iuis, les Mahometans, & quasi tous autres, ont espousé, & reuerent le langage, auquel originellement leurs mysteres auoient esté conceuz, & en est deffendue l'alteration & changement, non sans apparence. Sçauons nous bien qu'en Basque, & en Bretagne, il y ayt des Iuges assez, pour establir cette traduction faicte en leur langue: l'Eglise vniuerselle n'a point de iugement plus ardu à faire, & plus solemne: En preschant & parlant, l'interpretation est vague, libre, muable, & d'vne parcelle: ainsi ce n'est pas de mesme. L'vn de noz historiens Grecs accuse iustement son siecle, de ce que les secrets de la religion Chrestienne, estoient esparidus emmy la place, es mains des moindres artisans: que chacun en pouuoit debatre & dire selon son sens. Et que ce nous deuoit estre grande honte, nous qui par la grace de Dieu, iouissons des purs mysteres de la pieté, de les laisser profaner en la bouche de personnes ignorantes & populaires, veu que les Gentils interdisoient à Socrates, à Platon, & aux plus sages, de s'enquerir & parler des choses commises aux Prestres de Delphes. Dit aussi, que les factions des Princes, sur le subject de la Theologie, sont armées non de zele, mais de cholere. Que le zele tient de la diuine raison & iustice, se conduisant ordonnément & moderément: mais qu'il se change en haine & enuie: & produit au lieu du froment & du raisin, de l'yuroye & des orties, quand il est conduit d'vne passion humaine. Et iustement aussi, cet autre, conseillant l'Empereur Theodose, disoit, les disputes n'endormir pas tant les schismes de l'Eglise, que les esueiller, & animer les heresies. Que pourtant il falloit fuir toutes conuentions & argumentations Dialectiques, & se rapporter nuement aux prescriptiōs & formules de la foy, establies par les anciens. Et l'Empereur Andronicus, ayant rencontré en son palais, des principaux hommes, aux prises de parole, contre Lapodius, sur vn de noz points de grande importance, les tança, iusques à menacer de les ietter en la riuere, s'ils continuoient. Les enfants & les femmes, en noz iours, regentent les hommes plus vieux & experimentez,

sur les



sur les loix Ecclesiastiques : Là où la premiere de celle de Platon leur deffend de s'enquerir seulement de la raison des loix ciuiles, qui doiuent tenir lieu d'ordonnances diuines. Et permettant aux vieux, d'en communiquer entre eux, & avec le Magistrat: il adiouste, pourueu que ce ne soit en presence des ieunes, & personnes profanes. Vn Euesque a laissé par escrit, qu'en l'autre bout du monde, il y a vne Ile, que les anciens nommoient Dioscoride : commode en fertilité de toutes sortes d'arbres & fruits, & salubrité d'air : de laquelle le peuple est Chrestie, ayant des Eglises & des Autels, qui ne sont parez que de croix, sans autres images : grand obseruateur de ieusnes & de festes : exacte paieur de dismes aux Prestres : & si chaste, que nul d'eux ne peut cognoistre qu'une femme en sa vie. Au demeurant, si contant de sa fortune, qu'au milieu de la mer, il ignore l'usage des nauires : & si simple, que de la religion qu'il obserue si songneusement, il n'en entend vn seul mot. Chose incroyable, à qui ne scauroit, les Payens si deuots idolatres, ne cognoistre de leurs Dieux, que simplement le nom & la statue. L'ancien commencement de Menalippe, tragedie d'Euripides, portoit ainsi.

*O Iuppiter, car de toy rien sçay*

*Je ne cognois seulement que le nom.*

J'ay veu aussi de mon temps, faire plainte d'aucuns escrits, de ce qu'ils sont purement humains & philosophiques, sans meſlange de Theologie. Qui diroit au contraire, ce ne seroit pourtant sans quelque raison; Que la doctrine diuine tient mieux son rang à part; comme Royne & dominatrice: Qu'elle doit estre principale par tout, point suffragante & subsidiaire: Et qu'à l'auenture se prendroient les exemples à la Grammaire, Rhetorique, Logique, plus fortalemēt d'ailleurs que d'une si sainte matière; comme aussi les arguments des Theatres, ieux & spectacles publiques. Que les raisons diuines se considerent plus venerablement & reueremment seules, & en leur stile, qu'appariées aux discours humains. Qu'il se voit plus souuent cette faute, que les Theologiens escriuent trop humainement, que cett'autre, que les humanistes escriuent trop peu theologalemēt: La Philosophie, dit Sainct Chrysostome, est pieça banie de l'escole sainte, comme seruante inutile, & estimée indigne de voir seulement en passant de l'etrée, le sacraire des saints Thresors de la doctrine celeste. Que le dire humain a ses formes plus basses, & ne se doit seruir de la dignité, majesté, regence, du parler diuin. Je luy laisse pour moy, dire, *verbis indisciplinatis*, fortune, destinée, accident, heur, & malheur, & les Dieux, & autres frases, selon sa mode. Je propose les fantasies humaines & miennes, simplement comme humaines fantasies, & separement considerées: non comme arrestées & reglées par l'ordonnance celeste, incapable de doute & d'altercation. Matière d'opinion, non matière de foy. Ce que ie discours selon moy, non ce que ie croy selon Dieu, d'une façon laïque, non clericale: mais tousiours tres-religieuse. Comme les enfants proposent leurs essays, instruisables, non instruisants. Et ne diroit-on pas aussi sans apparence, que l'ordonnance de ne s'entremettre que bien reseruemēt d'escrire de la Religion, à tous autres qu'à ceux qui en font expresse profession, n'auroit pas faute de quelque image d'utilité & de iustice;

& à moy avec, peut estre de m'en taire. On m'a dict que ceux mesmes, qui ne sont pas des nostres, deffendent pourtant entre eux l'usage du nom de Dieu, en leurs propos communs: ils ne veulent pas qu'on s'en serue par vne maniere d'interiection, ou d'exclamation, ny pour tesmoignage, ny pour comparaison: en quoy ie trouue qu'ils ont raison. Et en quelque maniere que ce soit, que nous appellons Dieu à nostre commerce & société, il faut que ce soit serieusement, & religieusement. Il y a, ce me semble, en Xenophon vn tel discours, où il montre que nous deuons plus rarement prier Dieu: d'autant qu'il n'est pas aisé, que nous puissions si souuent remettre nostre ame, en cette assiette réglée, reformée, & deuotieuse, où il faut qu'elle soit pour ce faire: autrement nos prieres ne sont pas seulement vaines & inutiles, mais vitieuses. Pardonne nous, disons nous, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offencez. Que disons nous par là, sinon que nous luy offrons nostre ame exempte de vengeance & de rancune? Toutesfois nous inuouons Dieu & son ayde, au complot de noz fautes, & le conuions à l'iniustice.

*Quæ nisi seductu nequeas committere diuis.*

L'auaricieux le prie pour la conseruation vaine & superflue de ses thresors: l'ambitieux pour ses victoires, & conduite de sa fortune: le voleur l'employe à son ayde, pour franchir le hazard & les difficultez, qui s'opposent à l'execution de ses meschantes entreprinnes: & le remercie de l'aisance qu'il a trouuée à desgoisiller vn passant. Au pied de la maison, qu'ils vôt escheller ou petarder, ils font leurs prieres, l'intention & l'esperance pleine de cruauté, de luxure, & d'auarice.

*Hoc ipsum quo tu Iouis aurem impellere tentas,*

*Dic agendum, Statio, proh Iuppiter, ô bone, clamet,*

*Iuppiter, at sese non clamet Iuppiter ipse.*

La Royne de Nauarre Marguerite, recite d'vn ieune Prince, & encore qu'elle ne le nomme pas, la grandeur l'a rendu cognoissable assez, qu'allant à vne assignation amoureuse, & coucher avec la femme d'vn Aduocat de Paris, son chemin s'addonnant au trauers d'vne Eglise, il ne passoit iamais en ce lieu saint, allant ou retourant de son entreprinse, qu'il ne fist ses prieres & oraisons. Je vous laisse à iuger, l'ame pleine de ce beau pensement, à quoy il employoit la faueur diuine: Toutesfois elle allegue cela pour vn tesmoignage de singuliere deuotion. Mais ce n'est pas par cette preuue seulement qu'on pourroit verifier que les femmes ne sont gueres propres à traiter les matieres de la Theologie. Vne vraye priere, & vne religieuse reconciliation de nous à Dieu, elle ne peut tomber en vne ame impure & soubmise, lors mesmes, à la domination de Satan. Celuy qui appelle Dieu à son assistance, pendant qu'il est dans le train du vice, il fait come le coupeur de bourse, qui appelleroit la iustice à son ayde, ou comme ceux qui produisent le nom de Dieu en tesmoignage de mensonge.

*tacito mala vota susurro,*

*Concipimus.*

Il est peu d'hommes qui osassent mettre en euidence les requestes secretes qu'ils font à Dieu.

*Haud*

*Haud cuius promptum est, murmurque humilisque susurros  
Tollere de templis, & aperta viuere voto.*

Voyla pourquoy les Pythagoriens vouloyent qu'elles fussent publiques, & ouyes d'un chacun; afin qu'on ne le requist de chose indecente & iniuste, comme celuy-là:

*clarè cum dixit Apollo,  
Labra mouet metuens audiri: pulchra Lauerna  
Da mihi fallere, da iustum sanctumque videri.  
Noctem peccatis, & fraudibus obijce nubem.*

Les Dieux punirent grieuement les iniques vœux d'Oedipus en les luy ottroyant. Il auoit prié, que ses enfans vuidassent entre eux par armes la succession de son estat, il fut si miserable, de se voir pris au mot. Il ne faut pas demander, que toutes choses suiuent nostre volonté, mais qu'elle suiue la prudence. Il semble, à la verité, que nous nous seruons de nos prieres, comme d'un iargon, & comme ceux qui employent les paroles saintes & diuines à des sorcelleries & effets magiciens: & que nous faisons nostre compte que ce soit de la contexture, ou son, ou suite des motz, ou de nostre contenance, que depende leur effect. Car ayans l'ame pleine de concupiscence, non touchée de repentance, ny d'aucune nouvelle reconciliation enuers Dieu, nous luy allons presenter ces parolles que la memoire preste à nostre langue: & esperons en tirer vne expiation de nos fautes. Il n'est rien si aisé, si doux, & si fauorable que la loy diuine: elle nous appelle à foy, ainsi fautiers & detestables comme nous sommes: elle nous tend les bras, & nous reçoit en son giron, pour vilains, ords, & bourbeux, que nous soyons, & que nous ayons à estre à l'aduenir. Mais encore en recompense, la faut-il regarder de bon œil: encore faut-il receuoir ce pardon avec action de graces: & au moins pour cet instant que nous nous adressons à elle, auoir l'ame desplaisante de ses fautes, & ennemie des passions qui nous ont poussé à l'offencer: Ny les Dieux, ny les gens de bien, dict Platon, n'acceptent le present d'un meschant.

*Immunis aram si tetigit manus,  
Non sumptuosa blandior hostia  
Molliuit auersos Penates,  
Ferre pio & saliente mica.*

*De l'aage.*

### CHAPITRE LVII.

**E** ne puis receuoir la façon, dequoy nous establissions la durée de nostre vie. Je voy que les sages l'accoursissent bien fort au prix de la commune opinion. Comment, dit le ieune Caton, à ceux qui le vouloyent empescher de se tuer, suis-ie à cette heure en aage, ou lon me puisse reprocher d'abandonner trop tost la vie? Si n'auoit-il que quarante & huit ans. Il estimoit cet aage la bien meur

& bien auancé, considerant combien peu d'hommes y arriuent : Et ceux qui s'entretiennent de ce que ie ne scay quel cours qu'ils nomment naturel, promet quelques années au delà, ils le pourroient faire, s'ils auoient priuilege qui les exemptast d'un si grand nombre d'accidens, ausquels chacun de nous est en bute par vne naturelle subiection, qui peuuent interrompre ce cours qu'ils se promettent. Quelle resuerie est-ce de s'attendre de mourir d'une defaillance de forces, que l'extreme vieillesse apporte, & de se proposer ce but à nostre durée : veu que c'est l'espece de mort la plus rare de toutes, & la moins en vusage ? Nous l'appellons seule naturelle, comme si c'estoit contre nature, de voir un homme se rompre le col d'une cheute, s'estoufer d'un naufrage, se laisser surprendre à la peste ou à vne pleuresie, & comme si nostre condition ordinaire ne nous presentoit à tous ces inconueniens. Ne nous flattons pas de ces beaux mots : on doit à l'auenture appeller plustost naturel, ce qui est general, commun, & vniuersel. Mourir de vieillesse, c'est vne mort rare, singuliere & extraordinaire, & d'autant moins naturelle que les autres : c'est la derniere & extreme sorte de mourir : plus elle est elloignée de nous, d'autant est elle moins esperable : c'est bien la borne, au delà de laquelle nous n'irons pas, & que la loy de nature a prescript, pour n'estre point outre-passée : mais c'est un si rare priuilege de nous faire durer iusques là. C'est vne exemption qu'elle donne par faueur particuliere, à un seul, en l'espace de deux ou trois siecles, le deschargeant des trauerfes & difficultez qu'elle a iette entre deux, en cette longue carriere. Par ainsi mon opinion est, de regarder que l'aage auquel nous sommes arriuez, c'est un aage auquel peu de gens arriuent. Puis que d'un train ordinaire les hommes ne viennent pas iusques là, c'est signe que nous sommes bien auant. Et puis que nous auons passé les limites accoustumez, qui est la vraye mesure de nostre vie, nous ne deuons esperer d'aller guere outre : Ayant eschappé tant d'occasions de mourir, où nous voyons tresbucher le monde, nous deuons recognoistre qu'une fortune extraordinaire, comme celle-là qui nous maintient, & hors de l'usage commun, ne nous doit guere durer. C'est un vice des loix mesmes, d'auoir cette fauce imagination : elles ne veulent pas qu'un homme soit capable du maniment de ses biens, qu'il n'ait vingt & cinq ans, & à peine conseruera-il iusques lors le maniment de sa vie. Auguste retrancha cinq ans des anciennes ordonnances Romaines, & declara qu'il suffisoit à ceux qui prenoient charge de iudicature, d'auoir trente ans. Seruius Tullius dispensa les cheualiers qui auoient passé quarante sept ans des courées de la guerre : Auguste les remit à quarante & cinq. De renuoyer les hommes au seiour au delà de cinquante cinq ou soixante ans, il me semble n'y auoir pas grande apparence. Je serois d'aduis qu'on estendist nostre vacation & occupation autant qu'on pourroit, pour la commodité publique : mais ie trouue la faute en l'autre costé, de ne nous y embesongner pas assez tost. Cettuy-cy auoit esté iuge vniuersel du monde à dixneuf ans, & veut que pour iuger de la place d'une goutiere on en ait trente. Quant à moy i'estime que nos ames sont desnouées à vingt ans, ce qu'elles doiuent estre, & qu'elles promettent tout ce qu'elles pourront. Iamais ame qui n'ait donné en cet aage là, aie bien euidente de sa force, n'en donna depuis

depuis la preuue. Les qualitez & vertus naturelles produisent dans ce terme là, ou iamais, ce qu'elles ont de vigoureux & de beau.

*Si l'espine nou picque quand nai,*

*A pene que pique iamai,* disent-ils en Daulphiné.

De toutes les belles actions humaines, qui sont venues à ma cognoissance, de quelque sorte qu'elles foyent, ie penserois en auoir plus grande part, à nombrer celles qui ont esté produites & aux siecles anciens & au nostre, auant l'aage de trente ans, qu'apres. Ouy, en la vie de mesmes hommes souuent. Ne le puis-ie pas dire en toute seureté, de celles de Hannibal & de Scipion son grand aduersaire? La belle moitié de leur vie, ils la vescuient de la gloire acquise en leur ieunesse: grands hommes depuis au prix de tous autres, mais nullement au prix d'eux mesmes. Quant à moy ie tien pour certain que depuis cet aage, & mon esprit & mon corps ont plus diminué, qu'augmenté, & plus reculé, qu'auancé. Il est possible qu'à ceux qui employent bien le temps, la science, & l'experience croissent avec la vie: mais la viuacité, la promptitude, la fermeté, & autres parties bien plus nostres, plus importantes & essentielles, se faniflent & sallanguissent.

*ubi iam validis quassatum est viribus aui*

*Corpus, & obtusis ceciderunt viribus artus,*

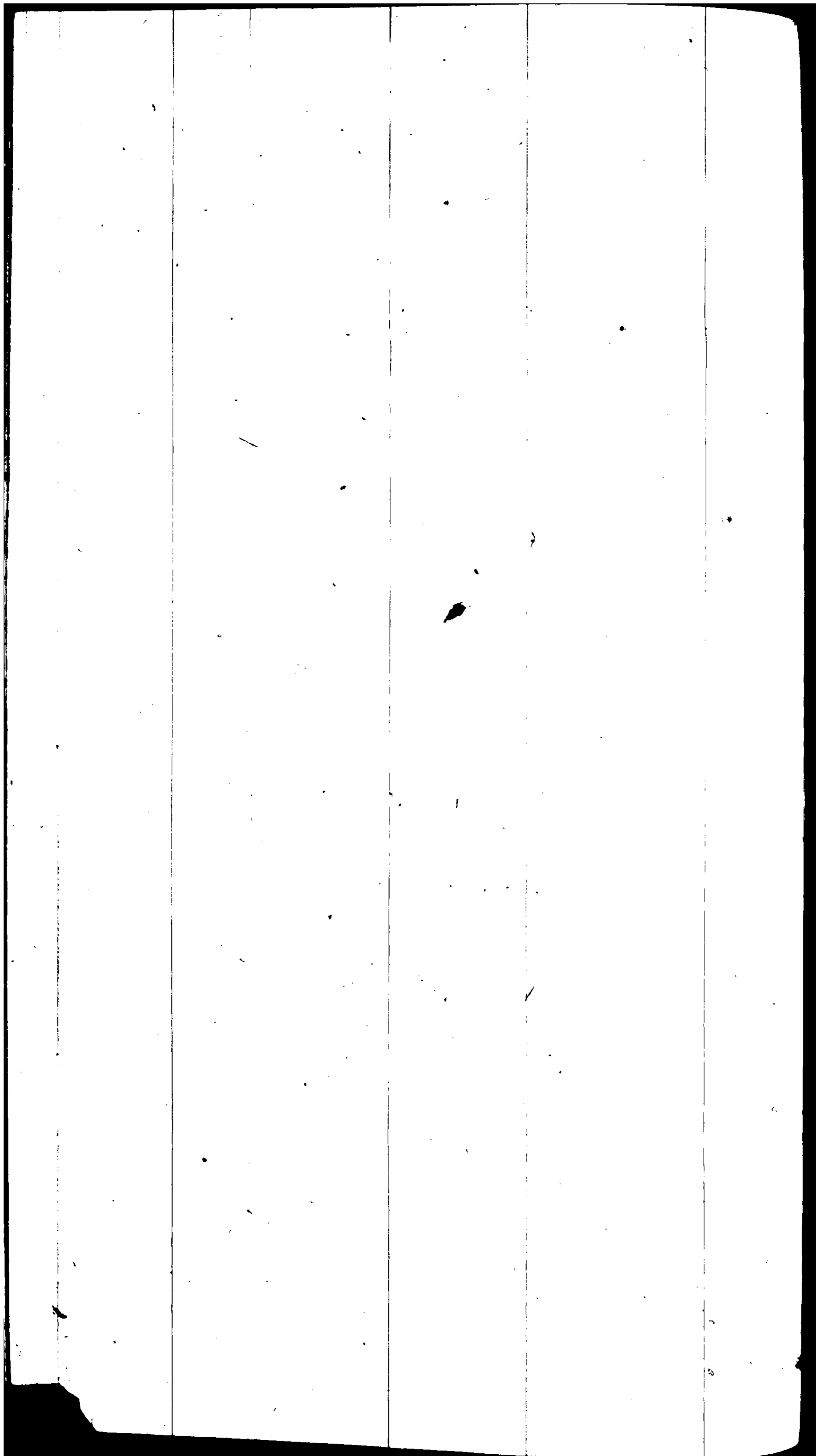
*Claudicat ingenium, delirat lingua que mēsq̄ue.*

Tantost c'est le corps qui se rend le premier à la vieillesse: par fois aussi c'est l'ame: & en ay assez veu, qui ont eu la ceruelle affoiblie, auant l'estomach & les iambes: Et d'autant que c'est vn mal peu sensible à qui le souffre, & d'vne obscure montre, d'autant est-il plus dangereux. Pour ce coup, ie me plains des loix, non pas dequoy elles nous laissent trop tard à la besongne, mais dequoy elles nous y employent trop tard. Il me semble que considerant la foiblesse de nostre vie, & à combien d'escueils ordinaires & naturels elle est exposée, on n'en deuroit pas faire si grande part à la naissance, à l'oisiueté & à l'apprentissage.

FIN DV PREMIER LIVRE.

S ij







# ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE.

LIVRE SECOND.

*De l'inconstance de nos actions.*

CHAPITRE I.



EX qui s'exercent à contreroller les actions humaines, ne se trouent en aucune partie si empeschez, qu'à les rapiesser & mettre à mesme lustre: car elles se contredisent communémēt de si estrange façon, qu'il semble impossible qu'elles soient parties de mesme boutique. Le ieune Marius se trouue tantost fils de Mars, tantost fils de Venus. Le Pape Boniface huictiesme, entra, dit-on, en sa charge comme vn renard, s'y porta comme vn lion, & mourut comme vn chien. Et qui croiroit

que ce fust Neron, cette vraye image de cruauté, comme on luy presentast à signer, suyuant le stile, la sentence d'un criminel condamné, qui eust respondu: Pleust à Dieu que ie n'eusse iamais sceu escrire: tant le cœur luy serroit de cōdamner vn homme à mort. Tout est si plein de tels exemples, voire chacua en peut tant fournir à soy-mesme, que ie trouue estrange, de voir quelquefois des gens d'entendement, se mettre en peine d'assortir ces pieces: veu que l'irresolution me semble le plus commun & apparent vice de nostre nature; tesmoing ce fameux verset de Publius le farseur,

*Malum consilium est, quod mutari non potest.*

Il y a quelque apparence de faire iugement d'un homme, par les plus cōmuns traicts de sa vie; mais veu la naturelle instabilité de nos mœurs & opinions, il m'a semblé souuent que les bons auteurs mesmes ont tort de s'opiniastrer à former de nous vne constante & solide contexture. Ils choisissent vn air vniuersel, & suyuant cette image, vont regeant & interpretant toutes les actions d'un personnage, & s'ils ne les peuuent assez tordre, les renuoyent à la dissimulation. Auguste leur est eschappé: car il se trouue en cest hōme vne varieté d'actions si apparence, soudaine, & continuelle, tout le cours de sa vie, qu'il s'est

fait lâcher entier & indecis, aux plus hardis iuges. Je croy des hommes plus malaisément la constance que toute autre chose, & rien plus aisément que l'inconstance. Qui en iugeroit en detail & distinctement, piece à piece, rencontreroit plus souuent à dire vray. En toute l'ancienneté il est malaisé de choisir vne douzaine d'hommes, qui ayent dressé leur vie à vn certain & assuré train, qui est le principal but de la sagesse: Car pour la comprendre tout en vn mot, dit vn ancien, & pour embrasser en vne toutes les reigles de nostre vie, c'est vouloir, & ne vouloir pastoujours mesme chose: Je ne daignerois, dit-il, adiouster, pourueu que la volonté soit iuste: car si elle n'est iuste, il est impossible qu'elle soit tousiours vne. De vray, i'ay autrefois appris, que le vice, n'est que des-reglement & faute de mesure; & par consequent, il est impossible d'y attacher la constance. C'est vn mot de Demosthenes, dit-on, que le commencement de toute vertu, c'est consultatiō & deliberation, & la fin & perfectiō, constance. Si par discours nous entrepreniōs certaine voye, nous la prendriōs la plus belle, mais nul n'y a pensé,

*Quod petit, spernit, repetit quod nuper omisit,  
At stuat, & vitæ disconuenit ordine toto.*

Nostre façon ordinaire c'est d'aller apres les inclinations de nostre appetit, à gauche, à dextre, contre-mont, contre-bas, selon que le vêt des occasiōs nous emporte: Nous ne pensons ce que nous voulons, qu'à l'instant que nous le voulons: & changeons comme cest animal, qui prend la couleur du lieu, où on le couche. Ce que nous auons à cett'heure proposé, nous le changeons tantost, & tantost encore retournons sur nos pas: ce n'est que branle & inconstance:

*Ducimur ut neruis alienis mobile lignum.*

Nous n'allons pas, on nous emporte: comme les choses qui flottent, ores doucement, ores avecques violence, selon que l'eau est ireuse ou bonasse.

*nōne videmus*

*Quid sibi quisque velit nescire, & querere semper,  
Commutare locum quasi onus deponere possit?*

Chaque iour nouvelle fantasia, & se meuuēt nos humeurs avecques les mouemens du temps.

*Tales sunt hominum mentes, quali pater ipse  
Iuppiter auctifero lustravit lumine terras.*

Nous flottons entre diuers aduis: nous ne voulons rien librement, rien absoluement, rien constamment. A qui auroit prescript & estably certaines loix & certaine police en sa teste, nous verriōs tout par tout en sa vie reluire vne equalité de mœurs, vn ordre, & vne relation infallible des vnes choses aux autres. (Empedocles remarquoit ceste difformité aux Agrigentins, qu'ils s'abandonnoyent aux delices, comme s'ils auoyent l'endemain à mourir: & bastilloyent, comme si iamais ils ne deuoient mourir) Le discours en seroit bien aisé à faire. Comme il se voit du ieune Caton: qui en a touché vne marche, a tout touché: c'est vne harmonie de sons tres-accordans, qui ne se peut démentir. A nous au rebours, autant d'actions, autant faut-il de iugemens particuliers: Le plus seur, à  
mon

mon opinion, seroit de les rapporter aux circonstances voisines, sans entrer en plus longue recherche, & sans en conclure autre conséquence. Pendant les débauches de nostre pauvre estat, on me rapporta, qu'une fille de bien pres de là où i'estoy, s'estoit precipitée du haut d'une fenestre, pour éviter la force d'un belitre de soldat son hoste: elle ne s'estoit pas tuée à la cheute, & pour redoubler son entreprise, s'estoit voulu donner d'un cousteau par la gorge, mais on l'en auoit empeschée: toutefois apres s'y estre bien fort blessée, elle mesme confessoit que le soldat ne l'auoit encore pressée que de requestes, sollicitations, & presens, mais qu'elle auoit eu peur, qu'en fin il en vinst à la contrainte: & là dessus les paroles, la contenance, & ce sang tesmoing de sa vertu, à la vraye façon d'une autre Lucrece. Or i'ay sçeu à la verité, qu'auant & depuis ell' auoit esté garde de non si difficile composition. Comme dit le cōpte, tout beau & honneste que vous estes, quand vous aurez failly vostre pointe, n'en cōcluez pas incontinent vne chasteté inuiolable en vostre maistresse: ce n'est pas à dire que le muletier n'y trouue son heure. Antigonus ayant pris en affection vn de ses soldats, pour sa vertu & vaillance, commanda à ses medecins de le penser d'une maladie longue & interieure, qui l'auoit tourmenté long temps: & s'aperceuant apres sa guerison, qu'il alloit beaucoup plus froidemēt aux affaires, luy demanda qui l'auoit ainsi changé & encoüardy: Vous mesmes, Sire, luy respondit-il, m'ayant deschargé des maux, pour lesquels ie ne tenois compte de ma vie. Le soldat de Lucullus ayant esté déualisé par les ennemis, fit sur eux pour se reuencher vne belle entreprise: quand il se fut remplumé de sa perte, Lucullus ayant pris en bōne opinion, l'emploioit à quelque exploit hazardeux, par toutes les plus belles remonstrances, dequoy il se pouuoit aduiser:

*Vcrus qua timido quoque possent addere mentem:*

Employez y, respondit-il, quelque miserable soldat déualisé:

*(quantumuis rusticus ibit,*

*Ibit cō, quō vis, qui zonam perdidit, inquit.)*

& refuse resoluement d'y aller. Quand nous lisons, que Mahomet ayant outrageusement rudoyé Chafan chef de ses Ianissaires, de ce qu'il voyoit sa troupe entonnée par les Hongres, & luy se porter laschement au combat, Chafan alla pour toute responce se ruer furieusement seul en l'estat qu'il estoit, les armes au poing, dans le premier corps des ennemis qui se presenta, où il fut soudain englouti: ce n'est à l'aduenture pas tant iustification, que raduisemēt: ny tant prouesse naturelle, qu'un nouveau despit. Celuy que vous vistes hier si auantureux, ne trouuez pas estrange de le voir aussi poltron le lendemain: ou la cholere, ou la necessité, ou la compagnie, ou le vin, ou le son d'une trōpette, luy auoit mis le cœur au ventre, ce n'est pas vn cœur ainsi formé par discours: ces circonstances le luy ont fermey: ce n'est pas merueille, si le voyla deuenu autre par autres circonstances contraites. Ceste variatiō & contradictiō qui se void en nous, si souple, a faict qu'aucuns nous songent deux ames, d'autres deux puillances, qui nous accompagnent & agitent chacune à sa mode, vers le bien l'une, l'autre vers le mal: vne si brusque diuersité ne se pouuant bien assortir à vn subiet simple. Non seulement le vent des accidens ne remue

selon son inclination : mais en outre, ie me remue & trouble moy mesme par l'instabilité de ma posture; & qui y regarde p̄mement, ne se trouue guere deux fois en mesme estat. Je donne à mon ame tantost vn visage, tantost vn autre, selon le costé où ie la couche. Si ie parle diuersement de moy, c'est que ie me regarde diuersement. Toutes les contrarietez s'y trouuēt, selon quelque tour, & en quelque façon: Hôteux, insolent, chaste, luxurieux, bauard, taciturne, laborieux, delicat, ingenieux, hebeté, chagrin, debonaire, menteur, veritable, scauāt, ignorant, & liberal & auare & prodigue: tout cela ie le vois en moy aucunement, selon que ie me vire: & quiconque s'estudie bien attentifuerment, trouue en soy, voire & en son iugement mesme, ceste volubilité & discordance. Ien'ay rien à dire de moy, entierement, simplement, & solidement, sans confusion & sans meslāge, ny en vn mot. *Distinguo*, est le plus vniuersel membre de ma Logique. Encore quē ie sois tousiours d'aduis de dire du bien le bien, & d'interpreter plustost en bonne part les choses qui le peuent estre, si est-ce que l'estrangeté de nostre condition, porte que nous soyons souuent par le vice mesme poussez à bien faire, si le bien faire ne se iugeoit par la seule intention. Parquoy vn fait courageux ne doit pas cōclurre vn hōme vaillant: celui qui le seroit bien à point, il le seroit tousiours, & à toutes occasiōs: Si c'estoit vne habitude de vertu, & non vne saillie, elle rendroit vn homme pareillement resolu à tous accidens: tel seul, qu'en cōpagnie: tel en cāp clos, qu'en vne bataille: car quoy qu'on die, il n'y a pas autre vaillance sur le paue & autre au cāp. Aussi courageusement porteroit il vne maladie en son liēt, qu'vne blessure au cāp: & ne craindroit nō plus la mort en sa maison qu'en vn assaut. Nous ne verrions pas vn mesme homme, donner dans la bresche d'vne braue assurance, & se tourmēter apres, comme vne femme, de la perte d'vn procez ou d'vn fils. Quand estant lasche à l'infamie, il est ferme à la pauureté: quand estant mol contre les rasoirs des barbiers, il se trouue roide cōtre les espèces des aduersaires: l'action est louable, non pas l'homme. Plusieurs Grecs, dit Cicero, ne peuent veoir les ennemis, & se trouuent constants aux maladies. Les Cimbres & Celtiberiens tout au rebours. *Nihil enim potest esse equabile, quod non à certaratione proficiatur*. Il n'est point de vaillance plus extreme en son espece, que celle d'Alexandre: mais elle n'est qu'en espece, ny assez pleine par tout, & vniuerselle. Toute incōparable qu'elle est, si a elle encores ses taches. Qui fait que nous le voyōs se troubler si esperduement, aux plus legers soupçons qu'il prent des machinations des siens cōtre sa vie: & se porter en ceste recherche, d'vne si vehemente & indiscrete iniustice, & d'vne crainte qui subuertit la raison naturelle: La superstition aussi de quoy il estoit si fort atteint, porte quelque image de pusillanimité. Et l'exces de la penitence, qu'il fit, du meurtre de Clytus, est aussi tesmoignage de l'inegalité de son courage. Nostre fait ce ne sont que pieces rapportées, & voulons acquerir vn honneur à fauces enseignes. La vertu ne veut estre suyuie que pour elle mesme; & si on emprūte par fois son masque pour autre occasiō, elle nō l'attache aussi tost du visage. C'est vne viue & forte teinture, quād l'ame en est vne fois abbreuuee, & qui ne s'en va qu'elle n'emporte la piece. Voyla pourquoy pour iuger d'vn homme, il faut



fait suivre longuement & curieusement la trace : si la constance ne s'y maintient de son seul fondement, *Cui vivendi via considerata a: que prouisa est,* si la variété des occurrences luy fait changer de pas, (ie dy de voye : car le pas s'en peut ou haster, ou appesantir) laissez le courre: celuy la s'en va auau le vent, comme dict la devise de nostre Talebot. Ce n'est pas merueille, dict vn ancien, que le hazard puisse tant sur nous, puis que nous viuons par hazard. A qui n'a dressé en gros sa vie à vne certaine fin, il est impossible de disposer les actions particulieres. Il est impossible de renger les pieces, à qui n'a vne forme du total en la teste. A quoy faire la provision des couleurs, à qui ne sçait ce qu'il a à peindre? Aucun ne fait certain dessein de sa vie, & n'en deliberons qu'à parcelles. L'archer doit premierement sçauoir où il vise, & puis y accómoder la main, l'arc, la corde, la fiesche, & les mouuemens. Nos conseils fouruoyent, par ce qu'ils n'ont pas d'adresse & de but. Nul vent fait pour celuy qui n'a point de port destiné. Je ne suis pas d'aduis de ce iugemét qu'on fit pour Sophocles, de l'auoir argumenté suffisant au maniemment des choses domestiques, contre l'accusation de son fils, pour auoir veu l'vne de ses tragœdies. Ny ne trouue la coniecture des Pariens enuoyez pour reformer les Milesiens, suffisante à la consequence qu'ils en tirerét. Visitants l'isle, ils remarquoyét les terres mieux cultiuees, & maisons champestres mieux gouvernées: Et ayants enregistré le nom des maistres d'icelles, comme ils eurent fait l'assemblée des citoyens en la ville, ils nommerent ces maistres la, pour nouveaux gouverneurs & magistrats: iugeants que soigneux de leurs affaires priuées, ils le seroyent des publiques. Nous sommes tous de lopins, & d'vne cõtexture si informe & diuerse, que chaque piece, chaque moment, fait son ieu. Et se trouue autant de difference de nous à nous mesmes, que de nous à autrui. *Magnam rem puta, unum hominem agere.* Puis que l'ambition peut apprendre aux hommes, & la vaillance, & la tẽperance, & la liberalité, voire & la iustice: puis que l'auarice peut plâter au courage d'vn garçon de boutique, nourri à l'ombre & à l'oysiueté, l'assurance de se ietter si loing du foyer domestique, à la mercy des vagues & de Neptune courroucé dans vn fraile bateau, & qu'elle apprend encore la discretion & la prudence: & que Venus mesme fournit de resolution & de hardiesse la ieunesse encore soubs la discipline & la verge; & gendarme le tendrecœur des pucelles au giron de leurs meres:

*Hac duce custodes furtim transgressa iacentes*

*Ad iuuenem tenebris sola puella venit.*

Ce n'est pas tout de rassis entendement, de nous iuger simplement par nos actions de dehors : il faut sonder iusqu'au dedans, & voir par quels ressorts se donne le branle. Mais d'autant que c'est vne hazardeuse & haute entreprinse, ie voudrois que moins de gens s'en messassent.

*De l'yrongnerie.*

## CHAPITRE II.

**L**E monde n'est que variété & dissemblance. Les vices sont tous pareils en ce qu'ils sont tous vices: & de cette façon l'entendent à l'adventure les Stoiciens: mais encore qu'ils soyent également vices, ils ne sont pas égaux vices: Et que celui qui a franchi de ces pas les limites,

*Quos ultra citraque nequit consistere rectum,*  
ne soit de pire condition, que celui qui n'en est qu'à dix pas, il n'est pas croyable: & que le sacrilege ne soit pire que le larcin d'un chou de nostre jardin:

*Nec vincet ratio, tantumdem ut peccet, idemque,  
Qui teneros caules alieni fregerit horti,  
Et qui nocturnus diuam sacra legerit.*

Il y a autant en cela de diuersité qu'en aucune autre chose. La confusion de l'ordre & mesure des pechez, est dangereuse: Les meurtriers, les traistres, les tyrans, y ont trop d'acquest: ce n'est pas raison que leur conscience se soulage, sur ce que tel autre ou est oisif, ou est lascif, ou moins assidu à la deuotio: Chacun poise sur le peché de son compagnon, & esleue le sien. Les instructeurs mesmes les rangent souuent mal à mon gré. Comme Socrates disoit, que le principal office de la sagesse estoit, distinguer les biens & les maux. Nous autres, à qui le meilleur est toujours en vice, deus dire de mesme de la sciéce de distinguer les vices: sans laquelle, bien exacte, le vertueux & le meschant demeurent mellez & incognus. Or l'yrongnerie entre les autres, me semble un vice grossier & brutal. L'esprit a plus de part ailleurs: & il y a des vices, qui ont ie ne scay quoy de genereux, s'il le faut ainsi dire. Il y en a où la sciéce se mesle, la diligence, la vaillance, la prudence, l'adresse & la finesse: cestuy-cy est tout corporel & terrestre. Aussi la plus grossiere nation de celles qui sont auioyrd'huy, c'est celle là seule qui le tient en credit. Les autres vices alterent l'entendement, cestuy-cy le renuerse, & estonne le corps.

*cum vini vis penetrauit,  
Consequitur grauitas membrorum, praepediuntur  
Crua vacillanti, tarda seu lingua, madet mens,  
Nant oculi, clamor, singultus, iurgia gliscunt:*

Le pire estat de l'homme, c'est où il perd la connoissance & gouvernement de soy. Et en dit on entre autres choses, que comme le moult bouillant dans un vaisseau, pousse à mont tout ce qu'il y a dans le fonds, aussi le vin faict desbonder les plus intimes secrets, à ceux qui en ont pris outre mesure.

*su sapientium  
Curas, & arcanum iocoso  
Consilium retegis Liao.*

Iosephe recite qu'il tira le ver du nez à vn certain ambassadeur que les ennemis luy auoient enuoyé, l'ayant fait boire d'autant. Toutesfois Auguste s'estant fié à Lucius Piso, qui conquist la Thrace, des plus priuez affaires qu'il eust, ne s'en trouua iamais mesconté: ny Tyberius de Cossus, à qui il se deschargeoit de tous ses conseils: quoy que nous les sçachions auoir esté si fort subiects au vin, qu'il en a fallu rapporter souuent du Senat, & l'vn & l'autre yure,

*Hesterno inflatum venas de more Lyao.*

Et commit on aussi fidelement qu'à Cassius beueur d'eauë, à Cimber le dessein de tuer Cesar: quoy qu'il s'enyurast souuēt: D'où il respondit plaisamment, Que ie portasse vn tyran, moy, qui ne puis porter le vin: Nous voyons nos Allemans noyez d'as le vin, se souuenir de leur quartier, du mot, & de leur rāg.

*nec facilis victoria de madidis, &*

*Blasis, atque mero titubantibus.*

Je n'eusse pas creu d'yuresse si profonde, estoufée, & enseuelie, si ie n'eusse leu cecy dans les histoires: Qu'Attalus ayant cōuié à souper pour luy faire vne notable indignité, ce Pausanias, qui sur ce mesme subiect, tua depuis Phlippus Roy de Macedoine (Roy portant par ces belles qualitez tesmoignage de la nourriture, qu'il auoit prinse en la maison & cōpagnie d'Epaminondas) il le fit tant boire, qu'il peust abandonner sa beauté, insensiblement, comme le corps d'vne putain buissonniere, aux muletiers & nombre d'abiects seruiteurs de sa maison. Et ce que m'aprint vne dame que i'honore & prise fort, que pres de Bordeaux, vers Castres, où est sa maison, vne femme de village, veufue, de chaste reputation, sentāt des premiers ombrages de grossesse, disoit à ses voisines, qu'elle penseroit estre enceinte si ell'auoit vn mary: Mais du iour à la iournee, croissant l'occasion de ce soupçon, & en fin iusques à l'euidence, ell' en vint là, de faire declarer au presne de son Eglise, que qui seroit consent de ce faict, en l'adaouiant, elle promettoit de le luy pardonner, & s'il le trouuoit bon, de l'espouler. Vn sien ieune valet de labourage, enhardy de ceste proclamation, declara l'auoir trouuée vn iour de feste, ayant bien largement prins son vin, endormie en son foyer si profondement & si indecemment, qu'il s'en peut seruir sans l'esueiller. Ils viuent encore mariez ensemble. Il est certain que l'antiquité n'a pas fort descrié ce vice: les escrits mesmes de plusieurs Philosophes en parlent bien mollement: & iusques aux Stoiciens il y en a qui conseillent de se dispenser quelquefois à boire d'autant, & de s'enyurer pour relascher l'ame.

*Hoc quoque virtutum quondam certamine magnum*

*Socratem palmam promeruisse ferunt.*

Ce censeur & correcteur des autres Caton, a esté reproché de bien boire.

*Narratur & prisca Catonis*

*Sæpe mero caluisse virtus.*

Cyrus Roy tant renommé, allegue entre ses autres louanges, pour se preferer à son frere Artaxerxes, qu'il sçauoit beaucoup mieux boire que luy. Et es nations les mieux reiglées, & policées, cet eslay de boire d'autant, estoit fort en vſage. I'ay ouy dire à Siluius excellent medecin de Paris, que pour garder que les forces de nostre estomac ne s'appareissent, il est bon vne fois

le mois, les cueiller par cet excez, & les picquet pour les garder de s'engourdir. Et escrit-on que les Perles apres le vin consultoient de leurs principaux affaires. Mon goust & ma complexion est plus ennemie de ce vice, que mon discours: Car outre ce que ie captiue aysement mes creances sous l'autorité des opinions anciennes, ie le trouue bien vn vice lasche & stupide, mais moins malicieux & dommageable que les autres, qui choquent quasi tous de plus droit fil la société publique. Et si nous ne nous pouuons donner du plaisir, qu'il ne nous couste quelque chose, comme ils tiennent, ie trouue que ce vice couste moins à nostre conscience que les autres: outre ce qu'il n'est point de difficile apprest, ny malaisé à trouuer: consideration non mesprisabile. Vn homme auancé en dignité & en aage, entre trois principales comoditez, qu'il me disoit luy rester, en la vie, cōptoit ceste-cy, & où les veut on trouuer plus iustement qu'entre les naturelles: Mais il la prenoit mal. La delicatesse y est à fuir, & le soigneux triage du vin. Si vous fondez vostre volupté à le boire frizant, vous vous obligez à la douleur de le boire autre. Il faut auoir le goust plus lasche & plus libre. Pour estre bon beueur, il ne faut le palais si tendre. Les Allemans boient quasi esgalement de tout vin avec plaisir: Leur fin c'est l'aualler, plus que le guster. Ils en ont bien meilleur marché. Leur volupté est bien plus plantureuse & plus en main. Secondement, boire à la Françoisise à deux repas, & modérément, c'est trop restreindre les faueurs de ce Dieu. Il y faut plus de temps & de constance. Les anciens franchissoient des nuits entieres à cet exercice, & y attachoyent souuent les iours. Et si faut dresser son ordinaire plus large & plus ferme. I'ay veu vn grad seigneur de mon temps, personnage de hautes entreprinse, & fameux succez, qui las effort, & au train de ses repas communs, ne beuuoit guere moins de cinq lots de vin: & ne le mōtroit au partir delà, que trop sage & aduisé aux despens de noz affaires. Le plaisir, duquel nous voulons tenir cōpte au cours de nostre vie, doit en employer plus d'espace. Il faudroit, comme des garçons de boutique, & gêts de trauail, ne refuser nulle occasion de boire, & auoir ce desir tousiours en teste. Il semble que tous les iours nous racourcissions l'usage de cestuy-cy: & qu'en noz maisons, comme i'ay veu en mon enfance, les desuners, les resiners, & les collations fussent plus frequentes & ordinaires, qu'à present. Seroit ce qu'en quelque chose nous allussions vers l'amendement? Vrayement non. Mais ce peut estre que nous nous sommes beaucoup plus iettez à la paillardise, que noz peres. Ce sont deux occupations, qui s'entremeschent en leur vigueur. Elle a affoibli nostre estomach d'une part: & d'autre part la sobriété sert à nous redre plus coints, plus damerets pour l'exercice de l'amour. C'est merueille des cōptes que i'ay ouy faire à mō pere de la chasteté de sō siecle. C'estoit à luy d'en dire, estat tres aduenat & par art & par nature à l'usage des dames. Il parloit peu & bié, & si mesloit sō langage de quelque ornemēt des liures vulgaires, sur tout Espaignols: & entre les Espaignols, luy estoit ordinaire celuy qu'ils nōment Marc Aurele. Le port, il l'auoit d'une grauité douce, hūble, & tres modeste. Singulier soing de l'honesteté & decēce de sa personne, & de ses habits, soit à pied, soit à cheual. Monstrueuse foy en ses paroles: & vne conscience & religion

religion en general, penchant plustost vers la superstition que vers l'autre bout. Pour vn homme de petite taille, plein de vigueur, & d'une stature droite & bien proportionnée, d'un visage agreable, tirant sur le brun: adroit & exquis en tous nobles exercices. I'ay veu encore des cannes farcies de plomb, desquelles on dit qu'il s'exerçoit les bras pour se preparer à ruer la barre, ou la pierre, ou à l'escrime: Et des souliers aux semelles plombées, pour s'allegier au courir & à sauter. Du prim-saut il a laissé en memoire des petits miracles. Je l'ay veu par delà soixante ans se moquer de noz aligresses: se ietter avec sa robe fourrée sur vn cheual; faire le tour de la table sur son ponce, ne monter guere en sa chambre, sans s'elancer trois ou quatre degrez à la fois. Sur mon propos il disoit, qu'en toute vne prouince à peine y auoit il vne femme de qualité, qui fust mal nommée. Recitoit des estranges priuantez, nommément siennes, avec des honnestes femmes, sans soupçon quelconque. Et de soy, iuroit saintement estre venu vierge à son mariage, & si c'estoit apres auoir eu longue part aux guerres delà les monts: desquelles il nous a laissé vn papier iournal de sa main suyuât point par point ce qui s'y passa, & pour le public & pour son priué. Aussi se maria il bien auant en aage l'an M. D. XXVII, qui estoit son trêterroisieme, sur le chemin de son retour d'Italie. Reuenons à noz bouteilles. Les incommoditez de la vieillesse, qui ont besoing de quelque appuy & refreschissement, pourroyent m'engendrer auctq raison desir de ceste faculté: car c'est quasi le dernier plaisir que le cours des ans nous desrobe. La chaleur naturelle, disent les bons compagnons, se prent premierement aux pieds: celle la touche l'enfance. De-là elle monte à la moyenne region, où elle se plante long temps, & y produit, selõ moy, les seuls vrais plaisirs de la vie corporelle: Les autres voluptez dorment au prix. Sur la fin, à la mode d'une vapeur qui va môtant & s'exhalant, ell'arriue au gosier, où elle fait sa derniere pose. Je ne puis pourtant entendre comment on vienne à allonger le plaisir de boire outre la soif, & se forger en l'imagination vn appetit artificiel, & contre nature. Mon estomach n'iroit pas iusques là: il est allez empesché à venir à bout de ce qu'il préd pour son besoing: Ma cõstitution est, ne faire cas du boire que pour la suite du manger: & boy à ceste cause le dernier coup tousiours le plus grand. Et par ce qu'en la vieillesse, nous apportons le palais encrassé de reume, ou alteré par quelque autre mauuaise constitution, le vin nous semble meilleur, à mesme que nous auons ouuert & laué noz pores. Aumoins il ne m'aduiant guere, que pour la premiere fois i'en prenne bié le goust. Anacharsis s'estõnoit que les Grecs beussent sur la fin du repas en plus grands verres qu'au commencement. C'estoit, comme ie pense, pour la mesme raison que les Alemans le font, qui commencent lors le combat à boire d'autant. Platon defend aux enfans de boire vin auât dix huit ans, & auât quarante de s'enyrer. Mais à ceux qui ont passé les quarante, il pardõne de s'y plaie, & de mesler vn peu largemét en leurs cõuiues l'influence de Dionysus: ce bõ Dieu, qui redõne aux homes la gayeté, & la ieunesse aux vieillards, qui adoucit & amollit les passios de l'ame, comme le fer amollit par le feu, & en ses loix, trouue telles assemblées à boire (pourueu



qu'il y aye vn chef de bande, à les contenir & reigler) viles : l'yuresse estant vne bonne espreue & certaine de la nature d'vn chascun: & quand & quand propre à donner aux personnes d'age le courage de s'esbaudir en danses, & en la musique: choses viles, & qu'ils n'osent entreprendre en sens rassis. Que le vin est capable de fournir à l'ame de la temperance, au corps de la santé. Toutesfois ces restrictions, en partie empruntées des Carthaginois, luy plaisent. Qu'on s'en espargne en expedition de guerre. Que tout magistrat & tout iuge s'en abstienne sur le point d'executer sa charge, & de consulter des affaires publiques. Qu'on n'y employe le iour, temps deu à d'autres occupations: ny celle nuit, qu'on destine à faire des enfants. Ils disent, que le Philosophe Stilpon aggraué de vieillesse, hasta la fin à escient, par le breuuage de vin pur. Pareille cause, mais non du propre dessein, suffoqua aussi les forces abbatués par l'age du Philosophe Arcesilaüs. Mais c'est vne vieille & plaisante question, si l'ame du sage seroit pour se rendre à la force du vin,

*Si munita adhibet vim sapientia.*

A combien de vanité nous pousse ceste bonne opinion, que nous auons de nous? la plus reiglée ame du monde, & la plus parfaicte, n'a que trop affaire à se tenir en pieds, & à se garder de s'emporter par terre de sa propre foiblesse. De mille il n'en est pas vne qui soit droite & rassise vn instant de sa vie: & se pourroit mettre en doute, si selon sa naturelle condition elle y peut iamais estre. Mais d'y ioindre la constance, c'est la derniere perfection: ie dis quand rien ne la choqueroit: ce que mille accidens peuuent faire. Lucrece, ce grand poëte, a beau philosopher & se bander, le voyla rendu insensé par vn breuuage amoureux. Pensent ils qu'une Apoplexie n'estourdisse aussi bien Socrates, qu'un portefaix? Les vns ont oublié leur nō mesme par la force d'une maladie, & vne legere blessure a renuersé le iugement à d'autres. Tant sage qu'il voudra, mais en fin c'est vn homme: qu'est il plus caduque, plus miserable, & plus de neant? La sagesse ne force pas nos conditions naturelles.

*Sudores itaque & pallorem existere toto  
Corpore, & infringi linguam, vocemque aboriri,  
Caligare oculos, sonere aures, succidere artus,  
Denique concidere ex animi terrore videmus.*

Il faut qu'il sille les yeux au coup qui le menasse: il faut qu'il fremisse planté au bord d'un precipice, comme vn enfant: Nature ayant voulu se reseruer ces legeres marques de son autorité, inexpugnables à nostre raison, & à la vertu Stoique pour luy apprendre sa mortalité & nostre fadeze. Il pallit à la peur, il rougit à la honte, il gemit à la colique, sinon d'une voix desesperée & esclatante, au moins d'une voix cassée & enrouée.

*Humani à se nihil alienum putet.*

Les poëtes qui feignent tout à leur poste, n'osent pas descharger seulement des larmes, leurs Heros:

*Sic fatur lacrymans, clasique immittit habenas.*

Luy suffise de brider & moderer ses inclinations: car de les emporter, il n'est pas en luy. Cestuy mesme nostre Plutarque, si parfaict & excellent iuge  
des

des actions humaines, à voir Brutus & Torquatus tuer leurs enfans, est entre  
 en doute, si la vertu pouuoit donner iusques là : & si ces personnages n'a-  
 ioyent pas esté plustost agitez par quelque autre passion. Toutes actions hors  
 les bornes ordinaires sont subiectes à sinistre interpretation : d'autant que no-  
 stre goüst n'aduient non plus à ce qui est au dessus de luy, qu'à ce qui est au  
 dessous. Laissons ceste autre secte, faisant expresse profession de fierté. Mais  
 quand en la secte mesme estimée la plus molle, itous oyons ces ventances de  
 Metrodorus: *Occupauit te, Fortuna, atque cepi: omnesque ad: tus tuos interclusi, ut ad  
 me aspirare non posses.* Quand Anaxarchus, par l'ordonnance de Nicocreō tyran  
 de Cypre, couché dans vn vaisseau de pierre, & assommé à coups de mail de  
 fer, cesse de dire, Frappez, rompez, ce n'est pas Anaxarchus: c'est son estuy,  
 que vous pilez. Quand nous oyons nos martyrs, crier au Tyran au milieu de  
 la flamme, C'est assez rosti de ce costé là, hache le, mange le, il est cuit, recom-  
 mence de l'autre. Quand nous oyons en Iosephe cet enfant tout deschiré de te-  
 nailles mordantes, & persé des aleines d'Antiochus, le deffier encōre, criat d'v-  
 ne voix ferme & assurée: Tyran, tu pers temps, me voicy tousiours à mō aise:  
 où est ceste douleur, où sont ces tourmens, dequoy tu me menassois? n'y scais  
 tu que cecy? ma constance te dōne plus de peine, que ie n'en sens de ta cruau-  
 ré: à lasche belistre tu te rés, & ie me renforce: fay moy pleindre, fay moy fle-  
 chir, fay moy redre si tu peux: dōne courage à tes satellites, & à tes bourreaux:  
 les voila defaillis de cœur, ils n'en peuuent plus: arme les, acharné les. Certes il  
 faut confesser qu'en ces ames là, il y a quelque alteration, & quelque fureur,  
 tant sainte soit elle. Quand nous arriuons à ces faillies Stoïques, i'ayme mieux  
 estre furieux: que voluptueux: mot d'Antisthenez. *Μαρέειος μάρμορ ἠὲ δάαι.*  
 Quand Sextius nous dit, qu'il ayme mieux estre enfermé de la douleur que de  
 la volupté: Quand Epicurus entrepréd de se faire mignarder à la goutte, & re-  
 fusant le repos & la santé, que de gayeté de cœur il deffie les maux: & mespri-  
 sant les douleurs moins aspres, dedaignant les luitier, & les combattre, qu'il en  
 appelle & desire des fortes, poignantes, & dignes de luy:

*Spumantemque dari pectora inter inertia collis*

*Optat aprum, aut fuluum descendere monte leonem:*

qui ne iuge que ce sont boutées d'vn courage eslançé hors de son giste? No-  
 stre ame ne scauroit de son siege atteindre si haut: il faut qu'elle le quitte, &  
 s'acheue, & prenant le frein aux dents, qu'elle emporte, & rauille son homme,  
 si loing, qu'apres ils estōne luy-mesme de son fait. Cōme aux exploicts de la  
 guerre, la chaleur du combat pousse les soldats genereux souuent à franchir des  
 pas si hazardeux, qu'estés reuenuz à eux, ils en trāsissent d'estonnemēt les pre-  
 miers. Comme aussi les poētes sont épris souuēt d'admiration de leurs propres  
 ouurages, & ne reconnoissoient plus la trace, par où ils ont passé vne si belle  
 carriere: C'est ce qu'on appelle aussi en eux ardeur & manie: Et comme Pla-  
 ton dict, que pour neant hurte à la porte de la poēsie, vn homme rassis:  
*αὐτὰρ ἄριστος* qu'aucune amē excellente, n'est exempt de meslange de  
 folie: Et a raison d'appeller folie tout eslançement, tant loüable soit-il,  
 qui doit passer nostre propre iugement & discours: D'autant que la sagesse

est vn manimens reglé de nostre ame ; & qu'elle conduit avec mesure & proportion, & s'en respond. Platon argumēte ainsi, que la faculté de prophetizer est au dessus de nous: qu'il faut estre hors de nous, quand nous la traitons: il faut que nostre prudence soit offusquée ou par le sommeil, ou par quelque maladie, ou enlucée de sa place par vn rauissement celeste.

*Constance de l'Isle de Cea.*

### CHAPITRE III.

**S**I Philosopher c'est douter, cōme ils disent, à plus forte raison enlaiser & fantastiquer, comme ie fais, doit estre doubter: car c'est aux apprentifs à enquerir & à debatre, & au cathedrant de resoudre. Mon cathedrant, c'est l'autorité de la volonté diuine qui nous reigle sans contredit, & qui a son rang au dessus de ces humaines & vaines contestations. Philippus estant entré à main armée au Peloponese, quelcun disoit à Damidas, que les Lacedemoniens auroient beaucoup à souffrir, s'ils ne se remettent en sa grace: Et poltron, respondit-il, que peuuent souffrir ceux qui ne craignent point la mort? On demandoit aussi à Agis, comment vn homme pourroit vāre libre, Mesprisant, dit-il, le mourir. Ces propositions & mille pareilles qui se rencontrent à ce propos, sonnent euidentement quelque chose au delà d'attendre patiemment la mort, quand elle nous vient: car il y a en la vie plusieurs accidēs pires à souffrir que la mort mesmes: telmoing cest enfant Lacedemonien, pris par Antigonus, & vendu pour serf, lequel pressé par son maistre de s'employer à quelque seruire abiect, Tu verras, dit-il, qui tu as acheté, ce me seroit honte de seruire, ayant la liberte si à main: & cedisant, se precipita du haut de la maison. Antipater menassāt asprement les Lacedemoniens, pour les renger à certaine sienne demāde: Si tu nous menasses de pis que la mort, respondirent-ils, nous mourrons plus volontiers. Et à Philippus leur ayant escrit, qu'il empescheroit toutes leurs entreprinſes, Quoy? nous empescheras tu aussi de mourir? C'est ce qu'on dit, que le sage vit tāt qu'il doit, nō pas tant qu'il peut; & que le present que nature nous ait fait le plus favorable, & qui nous oste tout moyē de nous pleindre de nostre cōdition, c'est de nous auoir laissé la clef des chāps. Elle n'a ordonné qu'vne entrée à la vie, & cēt mille yssuēs. Nous pouuōs auoir faite de terre pour y viure, mais de terre pour y mourir, nous n'en pouuons auoir faite, cōme respondit Boiocarus aux Romains. Pourquoy te plains tu de ce monde? il ne te tient pas: si tu vis en peine, ta lascheté en est cause: A mourir il ne reste que le vouloir.

*Vbiq̄ mors est: optimē hoc canit Deus,*

*Eripere vitam nemo non homini potest:*

*At nemo mortem: mille ad hanc adit us patens.*

Et ce n'est pas la recepte à vne seule maladie, la mort est la recepte à tous maux: C'est vn port tres-asseuré, qui n'est jamais à craindre, & souuent à rechercher: tout reuiert à vn, que l'homme se donne sa fin, ou qu'il la souffre, qu'il cōure

au de-

au devant de son iour, ou qu'il l'attéde: D'où qu'il viene c'est toujours le sien: En quelque lieu que le filet se rompe, il y est tout, c'est le bout de la fusée. La plus volontaire mort, c'est la plus belle. La vie despend de la volonté d'autruy, la mort de la nostre. En aucune chose nous ne deuous tant nous accommoder à nos humeurs, qu'en celle-là. La reputation ne touche pas vne telle entreprise, c'est folie d'en auoir respect. Le viure, c'est seruir, si la liberté de mourir en est à dire. Le cōmun train de la guerison se cōduit aux despens de la vie: on nous incise, on nous cauterise, on nous detrache les mēbres, on nous soustrait l'alimēt, & le sang: vn pas plus outre, nous voyla gueris tout à faict. Pourquoy n'est la veine du gosier autāt à nostre cōmandement que la mediane? Aux plus fortes maladies les plus forts remedes. Seruius le Gramairien ayant la goutte, n'y trouua meilleur cōseil, que de s'appliquer du poison à tuer ses iābes: Qu'elles fussent podagres à leur poste, pourueu qu'elles fussēt infēsibles. Dieu nous dōne assez de cōgé, quād il nous met en tel estat, que le viure nous est pire que le mourir. C'est foiblesse de ceder aux maux, mais c'est folie de les nourrir. Les Stoiciens disent, que c'est viure conuenablement à nature, pour le sage, de se departir de la vie, encore qu'il soit en plein heur, si le faict opportunément: Et au fol de maintenir sa vie, encore qu'il soit miserable, pourueu qu'il soit en la plus grande part des choses, qu'ils disent estre selon nature. Comme ie n'offense les loix, qui sont faictes contre les larrons, quand i'emporte le mien, & que ie coupe ma bourse: ny des boutefeuz, quand ie brusle mon bois: Aussi ne suis-ie tenu aux loix faictes contre les meurtriers, pour m'auoir osté ma vie. Hegesias disoit, que comme la condition de la vie, aussi la condition de la mort deuoit dependre de nostre eslection. Et Diogenes rencontrant le Philosophe Speusippus affligé de longue hydropisie, se faisant porter en litiere: qui luy escria, Le bon salut, Diogenes: A toy, point de salut, respondit-il, qui souffres le viure estant en tel estat. De vray quelque temps apres Speusippus se fit mourir, enuoyé d'une si perible condition de vie. Mais cecy ne s'en va pas sans contraste: Car plusieurs tiennent, que nous ne pouuons abandonner cette garnison du monde, sans le commandement expres de celuy, qui nous y a mis, & que c'est à Dieu, qui nous a icy enuoyez, non pour nous seulement, ains pour la gloire & service d'autruy, de nous donner congé, quand il luy plaira, non à nous de le prendre: Que nous ne sommes pas nays pour nous, ains aussi pour nostre pais: les loix nous redemandent compte de nous, pour leur interest, & ont action d'homicide contre nous. Autremēt comme deserteurs de nostre charge, nous sommes punis en l'autre monde,

*Proxima deinde venient mæsti loca, qui sibi lethum*

*nosces peperere manu, lucemque perosi*

*Proicere animas,*

Il y a bien plus de constance à vser la chaine qui nous tient, qu'à la rompre: & plus d'espreuue de fermeté en Regulus qu'en Caton. C'est l'indiscretion & l'impatience, qui nous haste le pas. Nuls accidens ne font tourner le dos à la vertu: elle cherche les maux & la douleur, comme son aliment. Les menasses des tyrans, les gehennes, & les bourreaux, l'animent & la viuifient.

*Ducis ut illa non sa bipennis  
 Nigra feraci frondis in Alga  
 Per damna, per cedes, de ipso  
 Ducit opes animamque ferro.*

Et comme dict l'autre :

*Non est ut putas virtus, pater,  
 Timere vitam, sed malis ingentibus  
 Obstare, nec se vertere ac retro dare.  
 Rebus in adversis facile est contemnere mortem.  
 Fortius ille facit, qui miser esse potest.*

C'est le rolle de la courardise, non de la vertu, de s'aller tapir dans vn creux. sous vne tombe massive, pour euitter les coups de la fortune. Elle ne rompt son chemin & son train, pour orage qu'il face :

*Si fractus illabatur orbis,  
 Impavidam ferient ruinae.*

Le plus communement, la fuite d'autres inconueniens, nous pousse à cettuy-cy: Voire quelquefois la fuite de la mort, faiet que nous y courons :

*Hic, ego, non furor est, ne moriari, mori?*

Comme ceux qui de peur du precipice s'y lancent eux mesmes.

*multos in summa pericula missi  
 Venturi timor ipse mali: fortissimus ille est,  
 Qui promptus metuenda pati, si cominus instent,  
 Et differre potest.*

*usque adeo mortis formidine, vita  
 Percipit humanos odium, lucisque videnda,  
 Ut sibi consciscant merenti pectore lethum,  
 Obliti fontem curarum hunc esse sinorem.*

Platon en ses loix ordõne sepulture ignominieuse à celuy qui a priuè son plus proche & plus amy, sçauoir est soy mesme, de la vie, & du cours des destinées, non contraint par iugement public, ny par quelque triste & ineuitable accident de la fortune, ny par vne honte insupportable, mais par lascheté & foiblesse d'une ame craintive. Et l'opiniõ qui desdaigne nostre vie, elle est ridicule: Car en fin c'est nostre estre, c'est nostre tout. Les choses qui ont vn estre plus noble & plus riche, peuent accuser le nostre: mais c'est contre nature, que nous nous mesprisons & mettons nous mesmes à nonchaloir; c'est vne maladie particuliere, & qui ne se voit en aucune autre creature, de se hayr & desdaigner. C'est de pareille vanité, que nous desirons estre autre chose, que ce que nous sommes. Le fruiet d'un tel desir ne nous touche pas, d'autant qu'il se contredit & s'empesche en soy: celuy qui desire d'estre faiet d'un homme ange, il ne faiet rien pour luy: Il n'en vaudroit de rien mieux, car n'estant plus, qui se resiouyra & ressentira de cet amendement pour luy?

*Debet enim miserè cui forte agere futurum est,  
 Ipse quoque esse in eo tum tempore, cum male possit  
 Accidere.*



La securité, l'indolence, l'impassibilité, la priuation des maux de cette vie, que nous achetons au prix de la mort, ne nous apporte aucune commodité. Pour neant euite la guerre, celuy qui ne peut iouyr de la paix, & pour neant fuit la peine qui n'a dequoy sauouer le repos. Entre ceux du premier aduis, il y a eu grand doute sur ce, quelles occasions sont assez iustes, pour faire entrer vn homme en ce party de se tuer: ils appellent cela, *εὐλογον ἐξαγωγήν*. Car quoy qu'ils dient, qu'il faut souuent mourir pour causes legeres, puis que celles qui nous tiennēt en vie, ne sont gueres fortes, si y faut-il quelque mesure. Il y a des humeurs fantastiques & sans discours, qui ont poussé, non des hōmes particuliers seulement, mais des peuples à se deffaire. I'en ay allegué par cy deuant des exemples: & nous lisons en outre, des vierges Milesienes, que par vne conspiration furieuse, elles se pendoient les vnes apres les autres, iusques à ce que le magistrat y pourueust, ordōnant que celles qui se trouueroyēt ainsi penduēs, fussent trainées du mesme licol toutes nuēs par la ville. Quand Threicion presche Cleomenes de se tuer, pour le mauuais estat de ses affaires, & ayant fuy la mort plus honorable en la bataille qu'il venoit de perdre, d'accepter cette autre, qui luy est secōde en honneur, & ne dōner point loisir au victorieux de luy faire souffrir ou vne mort, ou vne vie honteuse. Cleomenes d'un courage Lacedemonien & Stoique, refuse ce conseil comme lasche & effeminé: C'est vne recepte, dit-il, qui ne me peut iamais manquer, & de laquelle il ne se faut seruir tant qu'il y a vn doigt d'esperance de reste: que le viure est quelquefois constāce & vaillāce: qu'il veut que sa mort mesme serue à son pais, & en veut faire vn acte d'honneur & de vertu. Threicion se creut dès lors, & se tua. Cleomenes en fit aussi autant depuis, mais ce fut apres auoir essayé le dernier point de la fortune. Tous les incōueniens ne valent pas qu'on vueille mourir pour les eiter. Et puis y ayant tant de soudains changemēs aux choses humaines, il est malaise à iuger, à quel poinct nous sommes iustement au bout de nostre esperance:

*Sperat & in seua victus gladiator arena,*

*Sit licet infesto pollice turba minax.*

Toutes choses, disoit vn mot ancien, sont esperables à vn homme pendant qu'il vit. Ouy mais, respond Seneca, pourquoy auray-ie plustost en la teste cela, que la fortune peut toutes choses pour celuy qui est viuant; que cecy, que fortune ne peut rien sur celuy qui sçait mourir? On voit Iosephe engagé en vn si apparent danger & si prochain, tout vn peuple s'estant esleué contre luy, que par discours il n'y pouuoit auoir aucune ressource: toutefois estant, comme il dit, conseillé sur ce point, par vn de ses amis de se deffaire, bien luy seruit de s'opiniastrer encore en l'esperance: car la fortune contourna outre toute raison humaine cet accident, si qu'il s'en veid deliuré sans aucun inconuenient. Et Cassius & Brutus au contraire, acheuerent de perdre les reliques de la Romaine liberté, de laquelle ils estoient protecteurs, par la precipitation & temerité, dequoy ils se tuerent auant le temps & l'occasion. A la journée de Serifolles Monsieur d'Anguien essayā deux fois de se donner de l'espée dans la gorge, deesperé de la fortune du combat, qui se porta mal en l'endroit où il estoit: & cuida par precipitation se priuer de la iouissance d'une si belle

victoire. I'ay veu cent lieures se sauuer soubs les dents des leuiers : *Aliquis carnisici suo superstes fuit.*

*Multa dies variusque labor mutabilis eni*

*Retulit in melius, multos alterna renifens*

*Lusit, & in solido rursus fortuna locavit.*

Pline dit qu'il n'y a que trois sortes de maladie, pour lesquelles euitier on aye droit de se tuer : La plus aspre de toutes, c'est la pierre à la vessie, quand l'vrine en est retenuë. Senèque, celles seulement, qui esbranlent pour long temps les offices de l'ame. Pour euitier vne pire mort, il y en a qui sont d'aduis de la prédre à leur poste. Damocritus chef des Ætoliens mené prisonnier à Rome, trouua moyen de nuict d'eschapper. Mais suiuy par ses gardes, auant que se laisser reprendre, il se donna de l'espée au trauers le corps. Antinoüs & Theodorus, leur ville d'Epire reduitte à l'extremité par les Romains, furent d'aduis au peuple de se tuer tous. Mais le conseil de se rendre plustost, ayant gagné, ils allerent chercher la mort, se ruants sur les ennemis, en intention de frapper, non de se courir. L'isle de Goze forcée par les Turcs, il y a quelques années, vn Sicilië qui auoit deux belles filles prestes à marier, les tua de sa main, & leur mere apres, qui accourut à leur mort. Cela faiët, sortant en ruë avec vne arbaleste & vne arquebouze, de deux coups il en tua les deux premiers Turcs, qui s'approcherent de la porte : & puis mettant l'espée au poing, s'alla mesler furieusement, où il fut soudain enuelopé & mis en pieces : se sauuant ainsi du seruage, apres en auoir deliuré les siens. Les femmes Iuifues apres auoir faiët circoncire leurs enfans, s'alloient precipiter quant & eux, fuyant la cruauté d'Antiochus. On m'a cōpté qu'vn prisonnier de qualité, estant en nos conciergeries, ses parens aduertis qu'il seroit certainement condamné, pour euitier la honte de telle mort, aposterent vn Prestre pour luy dire, que le souuerain remede de sa deliurâce, estoit qu'il se recōmandast à tel saint, avec tel & tel vœu, & qu'il fust huiët iours sans prendre aucun aliment, quelque deffaillance & foiblesse qu'il sentist en soy. Il l'en creut, & par ce moyen se deffit sans y penser de sa vie & du danger. Scribonia conseillant Libo son nepueu de se tuer, plustost que d'attendre la main de la iustice, luy disoit que c'estoit proprement faire l'affaire d'autruy que de conseruer sa vie, pour la remettre entre les mains de ceux qui la viendroient chercher trois ou quatre iours apres, & que c'estoit seruir ses ennemis, de garder son sang pour leur en faire curée. Il se liët dans la Bible, que Nicanor persecuteur de la Loy de Dieu, ayât enuoyé ses satellites pour saisir le bon vieillard Rafias, surnommé pour l'honneur de sa vertu, le Pere aux Iuifs, comme ce bon homme n'y veist plus d'ordre, la porte brullée, ses ennemis prests à le saisir, choisissant de mourir genereusement, plustost que de venir entre les mains des mechans, & de se laisser mastiner contre l'honneur de son rang, qu'il se frappa de son espée : mais le coup pour la haste, n'ayant pas esté bien assené, il courut se precipiter du haut d'vn mur, au trauers de la troupe, laquelle s'escartant & luy faisant place, il cheut droitement sur la teste. Ce neantmoins se sentant encore quelque reste de vie, il ralluma son courage, & s'eslenant en pieds, tout ensanglanté & chargé de coups, & sauçant la presse dōna iusques à certain rocher

couppé

couppé & precipitez, où n'en pouuant plus, il print par l'une de ses playes à deux mains ses entrailles, les deschirât & froissant, & les ietta à trauers les poursuivans, appellant sur eux & attestant la vengeance diuine. Des violences qui se font à la conscience, la plus à eiter à mon aduis, c'est celle qui se fait à la chasteté des femmes; d'autant qu'il y a quelque plaisir corporel, naturellement meslé parmy: & à cette cause, le dissentement n'y peut estre assez entier; & semble que la force soit meslée à quelque volonté. L'histoire Ecclesiastique a en reuerence plusieurs tels exemples de personnes deuotes qui appellerēt la mort à garant contre les outrages que les tyrans preparoient à leur religion & conscience. Pelagia & Sophronia, toutes deux canonisées, celle-là se precipita dans la riuiere avec sa mère & ses sœurs, pour eiter la force de quelques soldats: & cette-cy se tua aussi pour eiter la force de Maxentius l'Empereur. Il nous fera à l'adventure honorable aux siècles aduenir, qu'un sçauant autheur de ce temps, & notamment Parisien, se met en peine de persuader aux Dames de nostre siècle, de prendre plustost tout autre party, que d'entrer en l'horrible cōseil d'un tel desespoir. Je suis marry qu'il n'a sceu, pour mesler à ses comptes, le bō mot que j'appriens à Toulouse d'une femme, passée par les mains de quelques soldats: Dieu soit loüé, disoit-elle, qu'au moins vne fois en ma vie, ie m'en suis soulée sans peché. A la verité ces cruautez ne sont pas dignes de la douceur Françoisë. Aussi Dieu mercy nostre air s'en voit infiniment purgé depuis ce bon aduertissement. Suffit qu'elles dient Nenny, en le faisant, suyuant la regle du bon Marot. L'histoire est toute pleine de ceux qui en mille façons ont changé à la mort vne vie pençuse. Lucius Aruntius se tua, pour, disoit-il, fuir & l'aduenir & le passé. Granius Siluanus & Statius Proximus, apres estre pardonnez par Neron, se tuerent: ou pour ne viure de la grace d'un si meschant homme, ou pour n'estre en peine vne autre fois d'un second pardon: veu sa facilité aux soupçons & accusations, à l'encontre des gents de bien. Spargapizés fils de la Royne Tomyris, prisonnier de guerre de Cyrus, employa à se tuer la premiere faueur, que Cyrus luy fit de le faire destacher: n'ayāt pretēdu autre fruit de sa liberté, que de venger sur soy la honte de sa prinse. Bogeze gouuerneur en Eione de la part du Roy Xerxes, assiégé par l'armée des Atheniens sous la conduite de Cimon, refusa la composition de s'en retourner seurement en Asie à tout sa cheuance, impatient de suruiure à la perte de ce que son maistre luy auoit donné en garde: & apres auoir deffendu iusqu'à l'extremité sa ville, n'y restant plus que manger, iecta premierement en la riuiere de Strymon tout l'or, & tout ce dequoy il luy sembla l'ennemy pouuoir faire plus de butin. Et puis ayant ordonné allumer vn grand bucher, & d'esgouiller femmes, enfans, concubines & seruiteurs, les meit dans le feu, & puis soy-mesme. Ninachetuen seigneur Indbis, ayant senty le premier vent de la deliberation du vice-Roy Portugais, de le deposseder, sans aucune cause apparante, de la charge qu'il auoit en Malaca, pour la donner au Roy de Campar: print à part soy, cette resolution. Il fit dresser vn eschaffault plus long que large, appuyé sur des colonnes, royallement tapissé, & orné de fleurs, & de parfuns en abondance. Et puis, s'estant vestu d'une robbe de drap d'or chargée de quantité de pierreries de hault prix,

fortir en rüe: & par des degrez monta sur l'eschaffaut, en vn coing duquel il y auoit vn bucher de bois aromatiques allumé. Le mode accourut voir, à quelle fin ces preparatifs inaccoustumés. Ninachetuen remontra d'vn visage hardy & mal content, l'obligation que la nation Portugaloise luy auoit: combien fidelement il auoit verté en sa charge: qu'ayant si souuent telmoigné pour autrui, les armes à la main, que l'honneur luy estoit de beaucoup plus cher que la vie, il n'estoit pas pour en abandonner le soing pour soy mesme: que fortune luy refusant tout moyen de s'opposer à l'iniure qu'on luy vouloit faire, son courage au moins luy ordonnoit de s'en oster le sentiment: & de ne seruir de fable au peuple, & de triomphe, à des personnes qui valoient moins que luy. Ce disant il se ietta dans le feu. Sextilia femme de Scaurus, & Paxea femme de Labeo, pour encourager leurs maris à euitier les dangers, qui les pressoient, auxquels elles n'auoyent part, que par l'interest de l'affection coniugale, engagerent volontairement la vie pour leur seruir en cette extreme necessité, d'exemple & de compagnie. Ce qu'elles firent pour leurs maris, Cocceius Nerua le fit pour sa patrie, moins vtilement, mais de pareil amour. Ce grand Iurisque, fleurissant en santé, en richesses, en reputation, en credit, pres de l'Empereur, n'eut autre cause de se tuer, que la compassion du miserable estat de la chose publique Romaine. Il ne se peut rien aduister à la delicatesse de la mort de la femme de Fuluius, familier d'Auguste. Auguste ayant descouuert, qu'il auoit esuenté vn secret important qu'il luy auoit fié: vn matin qu'il le vint voir, luy en fit vne maigre mine. Il s'en retourne au logis plain de desespoir, & dict tout piteusement à sa femme, qu'estant tombé en ce malheur, il estoit resolu de se tuer. Elle tout franchement, Tu ne feras que raison, veu qu'ayant assez souuent experimenté l'incontinence de ma langue, tu ne t'en es point donné de garde. Mais laisse, que ie me tue la premiere: & sans autrement marchander, se donna d'vne espee dans le corps. Vibius Virius desesperé du salut de sa ville assiegée par les Romains, & de leur misericorde, en la derniere deliberation de leur Senat, apres plusieurs remonstrances employées à cette fin, conclud que le plus beau estoit d'eschapper à la fortune par leurs propres mains. Les ennemis les en auroient en honneur, & Hannibal sentiroit de combien fideles amis il auroit abandonnés: Conuiant ceux qui approueroient son aduis, d'aller prendre vn bon souper, qu'on auoit dressé chez luy, où apres auoir fait bone chere, ils boiroient ensemble de ce qu'on luy presenteroit; breuuage qui deliurera noz corps destourments, noz ames des iniures, noz yeux & noz oreilles du sentiment de tant de villains maux, que les vaincus ont à souffrir des vainqueurs tres cruels & offencez. I'ay, disoit-il, mis ordre qu'il y aura personnes propres à nous ietter dans vn bucher au deuant de mon huis, quand nous serons expirez. Assez approuerent cette haute resolution: peu l'imiterent. Vingt sept Senateurs le suiuirent: & apres auoir essayé d'estouffer dans le vin cette fascheuse pensée, finirent leur repas par ce mortel mets: & s'entre-embrassans apres auoir en commun deploré le malheur de leur pais: les vns se retirerent en leurs maisons, les autres s'arresterent, pour estre enterrez dans le feu de Vibius avec luy: & eurent tous la mort si longue, la vapeur du vin ayant occupé les veines, &

retardant

retardant l'effect du poison, qu'aucuns furent à vne heure pres de veoir les ennemis dans Capouë, qui fut emportée le lendemain, & d'encourir les miseres qu'ils auoyent si cherement fuy. Taurea Iubellius, vn autre citoyen de là, le Consul Fuluius retournant de cette honteuse boucherie qu'il auoit faicte de deux cents vingt cinq Senateurs, le rappella fierement par son nom, & l'ayant arresté: Commande, fit-il, qu'on me massacre aussi apres tant d'autres, afin que tu te puisses vanter d'auoir tué vn beaucoup plus vaillant homme que roy. Fuluius le desdaignant, comme insensé: aussi que sur l'heure il venoit de recepir lettres de Rome contraires à l'inhumanité de son execution, qui luy loioient les mains: Iubellius continua: Puis que mon país prins, mes amis morts, & ayant occis de ma main ma femme & mes enfans, pour les soustraire à la desolation de cette ruine, il m'est interdict de mourir de la mort de mes cōcitoyens: empruntons de la vertu la vengeance de cette vie odieuse. Et tirant vn glaiue, qu'il auoit caché, s'en donna au trauers la poictrine, tumbant renuerse, mourant aux pieds du Consul. Alexandre assiegeoit vne ville aux Indes, ceux de dedans se trouuans pressez, se resolurent vigoureulement à le prier du plaisir de cette victoire, & s'embraiserent vniuersellement tous, quand & leur ville, en despit de son humanité. Nouvelle guerre, les ennemis combattoient pour les sauuer, eux pour se perdre, & faisoient pour garentir leur mort, toutes les choses qu'on fait pour garentir sa vie. Astapa ville d'Espagne se trouuant foible de murs & de deffenses, pour soustenir les Romains, les habitans firent amas de leurs richesses & meubles en la place, & ayants rengé au dessus de ce monceau les femmes & les enfans, & l'ayants entouré de bois & matiere propre à prendre feu soudainement, & laissé cinquante ieunes hommes d'entre eux pour l'execution de leur resolution, feirent vne sortie, où suiuant leur vœu, à faute de pouuoir vaincre, ils se feirent tous tuer. Les cinquante, apres auoir massacré toute ame viuante esparse par leur ville, & mis le feu en ce monceau, s'y lancerent aussi, finissant leur genereuse liberté en vn estat insensible plus tost, que douloureux & honteux: & montrant aux ennemis, que si fortune l'eust voulu, ils eussent eu aussi bien le courage de leur oster la victoire, comme ils auoient eu de la leur rendre & frustratoire & hideuse, voire & mortelle à ceux, qui amorsez par la lueur de l'or coulant en cette flamme, s'en estants approchez en bon nombre, y furent suffoquez & bruslez: le reculer leur estant interdict par la foule, qui les suiuoit. Les Abydcens pressez par Philippus, se resolurent de mesmes: mais estans prins de trop court, le Roy qui eut horreur de voir la precipitation temeraire de cette execution (les thresors & les meubles, qu'ils auoyent diuersement condamnés au feu & au naufrage, saisis) retirant ses soldats, leur conceda trois iours à se tuer, avec plus d'ordre & plus à l'aise: lesquels ils remplirent de sang & de meurtre au delà de toute hostile cruauté: & ne s'en sauua vne seule personne, qui eust pouuoir sur soy. Il y a infinis exemples de pareilles conclusions populaires, qui semblent plus aspres, d'autant que l'effect en est plus vniuersel. Elles le sont moins que separées. Ce que le discours ne feroit en chacun, il le fait en tous: l'ardeur de la societé rauissant les particuliers iugemens. Les con-



damnez qui attendoyent l'exécution, du temps de Tibere, perdoient leurs biens, & estoient priuez de sépulture: ceux qui l'anticipoyent en se tuans eux mesmes, estoient enterrez, & pouuoient faire testament. Mais on desire aussi quelquefois la mort pour l'esperance d'un plus grand bien. Je desire, dict Saint Paul, estre dissout, pour estre avec Iesus Christ: &, Qui me desprendra de ces liens? Cleombrotus Ambraciota ayant leu le Phædon de Platon, entra en si grand appetit de la vie aduenir, que sans autre occasion il s'alla precipiter en la mer. Par où il appert combien improprement nous appellons desespoir cette dissolution volontaire, à laquelle la chaleur de l'espoir nous porte souuent, & souuent vne tranquille & rassise inclination de iugement. Iacques du Chastel Euesque de Soissons, au voyage d'outremer que fit Saint Loys, voyant le Roy & toute l'armée en train de reuenir en France, laissant les affaires de la religion imparfaites, print resolution de s'en aller plus tost en Paradis; & ayant dict à Dieu à ses amis, donna seul à la veuë d'un chacun, dans l'armée des ennemis, où il fut mis en pieces. En certain Royanme de ces nouvelles terres, au iour d'une solempne procession, auquel l'idole qu'ils adorent, est promenée en publicq, sur vn char de merueilleuse grandeur: outre ce qu'il se void plusieurs se detaillants les morceaux de leur chair viue, à luy offrir: il s'en void nombre d'autres, se prosternants emmy la place, qui se font mouldre & briser souz les rouës, pour en acquerir apres leur mort, veneration de sainteté, qui leur est rendue. La mort de cet Euesque les armes au poing, a de la generosité plus, & moins de sentiment: l'ardeur du combat en amufant vne partie. Il y a des polices qui se sôt meslées de regler la iustice & opportunité des morts volôtaires. En nostre Marseille il se gardoit au tēps passé du venin preparé à tout de la cigue, aux despens publics, pour ceux qui vouldroiet haster leurs iours; ayants premieremēt approuué aux six cens, qui estoit leur Senat, les raisons de leur entreprise: & n'estoit loisible autrement que par congé du magistrat, & par occasions legitimes, de mettre la main sur soy. Cette loy estoit encor' ailleurs. Sextus Pompeius allant en Asie, passa par l'Isle de Cea de Negre-pont; il aduint de fortune pendant qu'il y estoit, comme nous l'appred l'un de ceux de la compagnie, qu'une femme de grande autorité, ayant rendu cōpte à ses citoyens, pourquoy elle estoit resoluë de finir sa vie, pria Pompeius d'assister à la mort, pour la rendre plus honorable: ce qu'il fit, & ayant long temps essayé pour neant, à force d'eloquēce (qui luy estoit merueilleusement à main) & de persuasion, de la destourner de ce dessein, souffrit en fin qu'elle se contentast. Elle auoit passé quatre vingts dix ans, en tres-heureux estat d'esprit & de corps, mais lors couchée sur son liēt, mieux paré que de coustume, & appuyée sur le coude: Les dieux, dit elle, ô Sextus Pompeius, & plustost ceux que ie laisse, que ceux que ie vay trouuer, te sçachēt gré de quoy tu n'as desdaigné d'estre & conseiller de ma vie, & tesmoing de ma mort. De ma part, ayant tousiours essayé le fauorable visage de fortune, de peur que l'enuie de trop viure ne m'en face voir vn contraire, ie m'en vay d'une heureuse fin donner congé aux restes de mon ame, laissant de moy deux filles & vne legion de nepueux: Cela  
fait,

faict, ayant presché & enhorté les siens à l'union & à la paix, leur ayant departy les biens, & recommandé les dieux domestiques à sa fille aisnée, elle print d'une main assésurée la coupe, où estoit le venin, & ayant faict ses vœux à Mercure, & les prieres de la conduire en quelque heureux siege en l'autre mode, auala brusquement ce mortel breuvage. Or entretint elle la compagnie, du progres de son operatiō: & comme les parties de son corps se sentoient saisies de froid l'une apres l'autre: iusques à ce qu'ayant dict en fin qu'il arriuoit au cœur & aux entrailles, elle appella ses filles pour luy faire le dernier office, & luy clorre les yeux. Pline recite de certaine nation Hyperborée, qu'en icelle, pour la douce temperature de l'air, les vies ne se finissent communément que par la propre volonté des habitans; mais qu'estans las & saouls de viure, ils ont en coustume au bout d'un long aage, apres auoir faict bone chere, se precipiter en la mer, du hault d'un certain rocher, destiné à ce seruice. La douleur, & vne pire mort, me semblent les plus excusables incitations.

*A demain les affaires.*

### CHAPITRE IIII.



E donne avec raison, ce me semble, la Palme à Iacques Amiot, sur tous noz escriuains François; non seulement pour la naïueté & pureté du langage, en quoy il surpasse tous autres, ny pour la constance d'un si long travail, ny pour la profondeur de son sçauoir, ayant peu deuelopper si heureusement vn auteur si espineux & ferré (car on m'en dira ce qu'on voudra, ie n'entens rien au Grec, mais ie voy vn sens si bien ioint & entretenu, par tout en la traduction, que ou il a certainement entendu l'imagination vraye de l'auteur, ou ayant par longue cōuersation, planté viuement dans son ame, vne generale Idée de celle de Plutarque, il ne luy a au moins riē presté qui le desmète, ou qui le desdie) mais sur tout, ie luy sçay bon gré, d'auoir sçeu trier & choisir vn liure si digne & si à propos, pour en faire present à son pais. Nous autres ignorans estions perdus, si ce liure ne nous eust releué du boubier: sa mercy nous osons à cett'heure & parler & escrire: les dames en regentent les maîtres d'escole: c'est nostre breuiare. Si ce bon homme vit, ie luy resigne Xenophon pour en faire autant. C'est vn'occupation plus aisée, & d'autant plus propre à la vieillesse. Et puis, ie ne sçay comment il me semble, quoy qu'il se desmesle bien brusquement & nettement d'un mauuais pas, que toutefois son stile est plus chez soy, quand il n'est pas pressé, & qu'il roule à son aise. I'estois à cett'heure sur ce passage, où Plutarque dit de soy-mesmes, que Rusticus assistant à vne sienne declamation à Rome, y receut vn paquet de la part de l'Empereur, & temporisa de l'ouuir, iusques à ce que tout fust faict: En quoy (dit-il) toute l'assistance loua singulierement la grauité de ce personnage. De vray, estant sur le propos de la curiosité, & de cette passion auide & gourmâde de nouvelles, qui nous fait avec tant d'indiscretion & d'impatience abandonner toutes choses,

pour entretenir vn nouveau venu, & perdre tout respect & contenance, pour crocheter soudain, où que nous soyons, les lettres qu'on nous apporte: il a eu raison de louer la gravité de Rusticus: & pouvoit encor y joindre la louange de la civilité & courtoisie, de n'auoir voulu interrompre le cours de sa declamation. Mais ie fay doute qu'on le peust louer de prodée: car receuant à l'improveu lettres, & notamment d'un Empereur, il pouvoit bien aduenir que le differer à les lire; eust esté d'un grand preiudice. Le vice contraire à la curiosité, c'est la nonchalance: vers laquelle ie panche euidemment de ma complexion; & en laquelle i'ay veu plusieurs homes si extremes, que trois ou quatre iours apres, on trouuoit encores en leur pochette les lettres toutes closes, qu'on leur auoit enuoyées. Je n'en ouuris iamais, non seulement de celles, qu'on m'eust cōmises: mais de celles mesmes que la fortune m'eust faict passer par les mains. Et fais conscience si mes yeux desrobent par mesgarde, quelque cognoissance des lettres d'importance qu'il lit, quand ie suis à costé d'un grand. Iamais homme ne s'enquit moins, & ne fureta moins és affaires d'autruy. Du temps de noz peres Monsieur de Boutieres cuida perdre Turin, pour, estant en bonne compagnie à soupper, auoir remis à lire vn aduertissement qu'on luy donnoit des trahisons qui se dressioient contre cette ville, où il commandoit. Et ce mesme Plutarque m'a appris que Iulius Cæsar se fust sauué, si allant au Senat, le iour qu'il y fut tué par les consulez, il eust leu vn memoire qu'on luy presenta. Et fait aussi le compte d'Archias Tyran de Thebes, que le soir auant l'execution de l'entreprise que Pelopidas auoit faicte de le tuer, pour remettre son pais en liberté, il luy fut escrit par vn autre Archias Athenien de point en point, ce qu'on luy preparoit: & que ce paquet luy ayât esté rendu pendant son soupper, il remit à l'ouuir, disant ce mot, qui depuis passa en proverbe en Grece: A demain les affaires. Vn sage homme peut à mon opinion pour l'interest d'autruy, comme pour ne rompre, indecemment compagnie ainsi que Rusticus, ou pour ne discontinuer vn autre affaire d'importance, remettre à entendre ce qu'on luy apporte de nouveau: mais pour son interest ou plaisir particulier, mesmes s'il est homme ayant charge publique; pour ne rompre son disner, voyre ny son sommeil, il est inexculable de le faire. Et anciennement estoit à Rome la place Consulaire, qu'ils appelloyent, la plus honorable à table, pour estre plus à deliure, & plus accessible à ceux qui suruiendroyent, pour entretenir celuy qui y seroit assis. Tesmoignage, que pour estre à table, ils ne se departoyent pas de l'entremise d'autres affaires & suruenances. Mais quand tout est dict, il est malaisé és actions humaines, de donner reigle si iuste par discours de raison, que la fortune n'y maintienne son droit.

**V**OYAGEANT vn iour, mon frere sieur de la Brouffe & moy, durant noz guerres ciuiles, nous rencontraſmes vn gentilhomme de bonne façon: il eſtoit du party contraire au noſtre, mais ie n'en ſcauois rien, car il ſe contrefaiſoit autre: Et le pis de ces guerres, c'eſt, que les chartes ſont ſi meſlées, voſtre ennemy n'eſtant diſtingué d'aucun vous d'aucune marque apparente, ny de langage, ny de port, nourry en meſmes loix, mœurs & melme air, qu'il eſt mal-aiſé d'y euiter confuſion & deſordre. Cela me faiſoit craindre à moy-meſme de r'encontrer nos troupes, en lieu où ie ne fuſſe cogneu, pour n'eſtre en peine de dire mon nom, & de pis à l'aduanture. Comme il m'eſtoit autrefois aduenu: car en vn tel meſcompte, ie perdis & hommes & cheuaux, & m'y tua lon miſerablement, entre autres, vn page gentil-homme Italien, que ie nourriſſois ſoigneuſement; & fut eſtainte en luy vne tresbelle enfance, & pleine de grande eſperance. Mais cettuy-cy en auoit vne frayeur ſi eſperdue, & ie le voyois ſi mort à chaſque rencontre d'hommes à cheual, & paſſage de villes, qui tenoient pour le Roy, que ie deuinaſ en fin que c'eſtoient alarmes que ſa conscience luy donnoit. Il ſembloit à ce pauure homme qu'au trauers de ſon maſque & des croix de ſa cazaque on iroit lire iuſques dans ſon cœur, ſes ſecrettes intentions. Tant eſt merueilleux l'effort de la conscience: Elle nous fait trahir, accuſer, & combattre nous meſmes, & à faute de teſmoing eſtranger, elle nous produit contre nous,

*Occultum quatiens animo tortore flagellum.*

Ce conte eſt en la bouche des enfans. Beſſus Pœonien reproché d'auoir de gaveré de cœur abbatu vn nid de moineaux, & les auoir tuez: diſoit auoir eu raiſon, par ce que ces oyſillons ne ceſſoient de l'accuſer faucement du meurtre de ſon pere. Ce parricide iuſques lors auoit eſté occulte & inconnu: mais les faries vengerelles de la conscience, le firent mettre hors à celuy meſmes qui en deuoit porter la penitence. Heſiode corrige le dire de Platon, que la peine ſuit de bien pres le peché: car il dit qu'elle naiſt en l'inſtant & quant & quant le peché. Quiconque attend la peine, il la ſouffre, & quiconque l'a meritée, l'attend. La meſchanceré fabrique des tourmens contre ſoy.

*Malum conſilium conſultori peſſimum.*

Comme la mouche guelpe picque & offence autruy, mais plus ſoy-meſme, car elle y perd ſon eſguillon & ſa force pour iamais;

*vitâſque in vulnere ponunt.*

Les Cantharides ont en elles quelque partie qui fert contre leur poiſon de contrepoiſon, par vne contrariété de nature. Auſſi à meſme qu'on prend le plaisir au vice, il s'engendre vn deſplaiſir contraire en la conscience, qui nous tourmente de pluſieurs imaginations penibles, veillans & dormans,

*Quippe ubi ſe multi per ſomnia ſepe loquentes*

*Aut morbo delirantes procraxe ferantur,  
Et celata diu in medium peccata dedisse.*

Apollodorus songeoit qu'il se voyoit escorchier par les Scythes, & puis bouillir dedans vne marmite, & que son cœur murmuroit en disant; le te suis cause de tous ces maux. Aucune cachette ne sert aux meschans, disoit Epicurus, parce qu'ils ne se peuuent assurer d'estre cachez, la conscience les descourant à eux mesmes,

*prima est hac vltio, quòd se  
Iudicememo nocens absoluitur.*

Comme elle nous remplit de crainte, aussi fait elle d'assurance & de confiance. Et ie puis dire auoir marché en plusieurs hazards, d'vn pas bien plus ferme, en consideration de la secrette science que i'auois de ma volonté, & innocence de mes desseins.

*Conscia mens ut cuique sua est, ita concipit intra  
Pectora pro facto, spemque metumque suo.*

Il y en a mille exemples: il suffira d'en alleguer trois de mesme personnage. Scipion estant vn iour accusé deuant le peuple Romain d'vne accusation importante, au lieu de s'excuser ou de flatter ses iuges: Il vous siera bien, leur dit-il, de vouloir entreprendre de iuger de la teste de celuy, par le moyen duquel vous auez l'autorité de iuger de tout le monde. Et vn autrefois, pour toute responce aux imputations que luy mettoit sus vn Tribun du peuple, au lieu de plaider sa cause: Allons, dit-il, mes citoyens, allons rendre graces aux Dieux de la victoire qu'ils me donnerent contre les Carthaginois en pareil iour que cettuy-cy. Et se mettant à marcher deuant vers le temple, voylà toute l'assemblée, & son accusateur mesmes à sa suite. Et Petilius ayant esté suscitè par Caton pour luy demander compte de l'argent manié en la prouince d'Antioche, Scipion estant venu au Senat pour cet effect, produisit le liure des raisons qu'il auoit desloubz sa robbe, & dit, que ce liure en contenoit au vray la recepte & la mise: mais comme on le luy demanda pour le mettre au greffe, il le refusa, disant, ne se vouloir pas faire cette honte à soy-mesme: & de ses mains en la presence du Senat le delchira & mit en pieces. Je ne croy pas qu'vne ame cauterizée sceust contrefaire vne telle assurance: il auoit le cœur trop gros de nature, & accoustumé à trop haute fortune, dit Tite Liue, pour scauoir estre criminel, & se demettre à la bassesse de deffendre son innocence. C'est vne dangereuse inuention que celle des gehennes, & semble que ce soit plustost vn essay de patience que de verité. Et celuy qui les peut souffrir, cache la verité, & celuy qui ne les peut souffrir. Car pourquoy la douleur me fera elle plustost cōfesser ce qui en est, qu'elle ne me forcera de dire ce qui n'est pas? Et au rebours, si celuy qui n'a pas fait ce dequoy on l'accuse, est assez patient pour supporter ces tourmets, pourquoy ne le sera celuy qui l'a fait, vn si beau guerdon, que de la vie, luy estant proposé? Je pense que le fondement de cette inuention, vient de la consideration de l'effort de la conscience. Car au coupable il semble qu'elle aide à la torture pour luy faire confesser sa faute, & qu'elle l'affoiblisse: & de l'autre part qu'elle fortifie l'innocent contre la torture. Pour dire vray, c'est vn moyen  
plein



plein d'incertitude & de danger. Que ne diroit on, que ne feroit on pour fuyr  
 les gnieues douleurs?

*Etiam innocentes cogit mentiri dolor.*

d'où il venoit, que celuy que le iuge a gehenné pour ne le faire mourir innocent, il le face mourir & innocent & gehenné. Mille & mille en ont chargé leur teste de faulces confessions. Entre lesquels ie loge Philotas, considerant les circonstances du procez qu'Alexandre luy fit, & le progres de sa gehenne. Mais tât y a que c'est (dit-on) le moins mal que l'humaine foiblesse aye peu inventer: bien inhumainemēt pourtant, & bien inutilemēt à mō aduis. Plusieurs nations moins barbares en cela que la Grecque & la Romaine, qui les appellēt ainsi, estimēt horrible & cruel de tourmenter & desrompre vn homme, de la faure duquel vous estes encore en doute. Que peut il mais de vostre ignorance? Estes vous pas iniustes, qui pour ne le tuer sans occasion, luy faites pis que le tuer? Qu'il soit ainsi, voyez combien de fois il ayme mieux mourir sans raison, que de passer par ceste information plus penible que le supplice, & qui souuent par son aspreté deuāce le supplice, & l'execute. Ie ne scay d'où ie tiens ce conte, mais il rapporte exactement la consciēce de nostre iustice. Vne femme de village accusoit deuant le General d'armée, grand iusticier, vn soldat, pour auoir arraché à ses petits enfans ce peu de bouillie qui luy restoit à les substantier, ceste armée ayant tout rauagé. De preuue il n'y en auoit point. Le General apres auoir sommé la femme, de regarder biē à ce qu'elle disoit, d'autant qu'elle seroit coupable de son accusation, si elle mentoit: & elle persistāt, il fit trouuir le ventre au soldat, pour s'esclaircir de la verité du faict: & la femme se trouua auoir raison. Condemnation instructiue.

*De l'exercitation.*

#### CHAPITRE VI.



Le est malaisé que le discours & l'instruction, encore que nostre creance s'y applique volontiers, soyent assez puissant s pour nous acheminer iusques à l'action, si outre cela nous n'exerçons & formons nostre ame par experience au train, auquel nous la voulons rennger: autrement quand elle sera au propre des effets, elle s'y trouuera sans doute empeschée. Voylà pourquoy parmy les philosophes, ceux qui ont voulu atteindre à quelque plus grande excellence, ne se sont pas contentez d'attendre à couuert & en repos les rigueurs de la fortune, de peur qu'elle ne les surprinst inexperimentez & nouueaux au combat: ains ils luy sont allez au deuant, & se sont iettez à escient à la preuue des difficultez. Les vns en ont abandonné les richesses, pour s'exercer à vne pauureté volontaire: les autres ont recherché le labeur, & vne austerité de vie penible, pour se durcir au mal & au trauail: d'autres se sont priuez des parties du corps les plus cheres, cōme de la veuē & des membres propres à la generation, de peur que leur seruice trop plaisant & trop mol, ne re-

l'achast & n'attendrist la fermeté de leur ame. Mais à mourir, qui est la plus grande besoigne que nous ayons à faire, l'exercitation ne nous y peut ayder. On se peut par v'sage & par experience fortifier contre les douleurs, la honte, l'indigence, & tels autres accidents: mais quant à la mort, nous ne la pouuons essayer qu'une fois: nous y sommes tous apprentifs, quand nous y venons. Il s'est trouué anciennement des hommes si excellés mesnagers du temps, qu'ils ont essayé en la mort mesme, de la gouster & sauouer: & ont bádé leur esprit, pour voir que c'estoit de ce passage: mais ils ne sont pas reuenus nous en dire les nouvelles.

*nemo expergitus extat*

*Frigida quem semel est vitai pausa sequuta.*

Canius Iulius noble Romain, de vertu & fermeté singuliere, ayant esté condamné à la mort par ce marault de Caligula: outre plusieurs merueilleuses preuues qu'il dóna de sa resolution, comme il estoit sur le poinct de souffrir la main du bourreau, vn philosophe son amy luy demanda: Et bien Canius, en quelle démarche est à ceste heure vostre ame? que fait elle? en quels pensemés estes vous? Je pensois, luy respondit-il, à me tenir prest & bandé de toute ma force, pour voir, si en cet instant de la mort, si court & si brief, ie pourray apercevoir quelque deslogement de l'ame, & si elle aura quelque ressentiment de son yssuë, pour, si i'en aprens quelque chose, en reuenir donner apres, si ie puis, aduertissement à mes amis. Cestuy-cy philosophe nō seulement iusqu'à la mort, mais en la mort mesme. Quelle assurance estoit-ce, & quelle fierté de courage, de vouloir que sa mort luy seruist de leçon, & auoir loisir de penser ailleurs en vn si grand affaire?

*ius hoc animi morientis habebat.*

Il me semble toutesfois qu'il y a quelque façon de nous appriuoiser à elle, & de l'essayer aucunement. Nous en pouuons auoir experience, sinon entiere & parfaicte: au moins telle qu'elle ne soit pas inutile, & qui nous rende plus fortifiez & assurez. Si nous ne la pouuons ioindre, nous la pouuons approcher, nous la pouuons reconnoistre: & si nous ne donnons iusques à son fort, au moins verrons nous & en pratiquerons les adueniës. Ce n'est pas sans raison qu'on nous fait regarder à nostre sommeil mesme, pour la ressemblance qu'il a de la mort. Combien facilement nous passons du veiller au dormir, avec cōbien peu d'interest nous perdons la connoissance de la lumiere & de nous! A l'adventure pourroit sembler inutile & cōtre nature la faculté du sommeil, qui nous priue de toute action & de tout sentiment, n'estoit que par iceluy nature nous instruiet, qu'elle nous a pareillemēt faiets pour mourir, que pour viure, & dès la vie nous presente l'eternel estat qu'elle nous garde apres icelle, pour nous y accoustumer & nous en oster la crainte. Mais ceux qui sont tombez par quelque violent accident en defaillance de cœur, & qui y ont perdu tous sentimens, ceux là à mon aduis ont esté bien pres de voir son vray & naturel visage: Car quāt à l'instant & au poinct du passage, il n'est pas à craindre, qu'il porte avec soy aucun trauail ou desplaisir: d'autant que nous ne pouuons auoir nul sentiment, sans loisir. Nos souffrances ont besoing de temps, qui est  
si court

**Le cour & le precipité en la mort, qu'il faut necessairement qu'elle soit insensible.**  
 Ce sont les approches que nous auons à craindre: & celles-là peuuent tomber en  
 experience. Plusieurs choses nous semblent plus grâdes par imagination, que  
 par effect. I'ay passé vne bonne partie de mon aage en vne parfaite & entiere  
 santé: ie dy non seulement entiere, mais encore allegre & bouillante. Cet estat  
 plein de verdure & de feste, me faisoit trouuer si horrible la consideration des  
 maladies, que quand ie suis venu à les experimenter, i'ay trouué leurs poin-  
 tures molles & lasches au prix de ma crainte. Voicy que i'esprouue tous les  
 iours: Suis-ie à trouuert chaudement dans vne bonne sale, pendant qu'il se pas-  
 se vne nuit orageuse & tempestueuse: ie m'estonne & m'afflige pour ceux qui  
 sont lors en la campagne: y suis-ie moy-mesme, ie ne desire pas seulement  
 d'estre ailleurs. Cela seul, d'estre tousiours enfermé dâs vne chambre, me sem-  
 bloit insupportable: ie fus incontinct dressé à y estre vne semaine, & vn mois,  
 plein d'émotion, d'alteration & de foiblesse: Et ay trouué que lors de ma san-  
 té, ie plaignois les malades beaucoup plus, que ie ne me trouue à plaindre  
 moy-mesme, quand i'en suis; & que la force de mon apprehension encheris-  
 soit pres de moitié l'essence & verité de la chose. I'espere qu'il m'en aduendra  
 de mesme de la mort: & qu'elle ne vait pas la peine que ie prens à tant d'ap-  
 prets que ie dresse, & tant de secours que i'appelle & assemble pour en sou-  
 stenir l'effort. Mais à toutes aduantes nous ne pouuons nous donner trop  
 d'auantage. Pendant nos troisiemes troubles, ou deuxiesmes (il ne me souuiet  
 pas bien de cela) m'estant allé vn iour promener à vne lieuë de chez moy, qui  
 suis assis dans le moiau de tout le trouble des guerres ciuiles de France; estimât  
 estre en touté seureté, & si voisin de ma retraicte, que ie n'auoy point besoin  
 de meilleur equipage, i'auoy pris vn cheual bien aisé, mais non guere ferme.  
 A mon retour, vne occasion soudaine s'estant présentée, de m'aider de ce che-  
 ual à vn seruice, qui n'estoit pas bien de son vsage, vn de mes gens grâd & fort,  
 monté sur vn puissant roussin, qui auoit vne bouche desesperée, frais au de-  
 meurant & vigoureux, pour faire le hardy & deuaner ses compaignons, vint  
 à le pousser à toute bride droict dans ma route, & fondre comme vn colosse  
 sur le petit homme & petit cheual, & le foudroyer de sa roideur & de sa pesan-  
 teur, nous enuoyant l'vn & l'autre les pieds contre-mont: si que voila le che-  
 ual abbatu & couché tout estourdy, moy dix ou douze pas au delà, estendu à  
 la renuerse, le visage tout meurtry & tout escorché, mon espée que i'auoy à la  
 main, à plus de dix pas au delà, ma ceinture en pieces, n'ayant ny mouuement,  
 ny sentiment, non plus qu'vne souche. C'est le seul esuanouissement que i'aye  
 senty, iusques à ceste heure. Ceux qui estoient avec moy, apres auoir essayé par  
 tous les moyens qu'ils peurent, de me faire reuenir, me tenans pour mort, me  
 prindrent entre leurs bras, & m'emportoient avec beaucoup de difficulté en  
 ma maison, qui estoit loing de là, enuiron vne demy lieuë Françoisë. Sur le  
 chemin, & apres auoir esté plus de deux grosses heures tenu pour trespassé, ie  
 commençay à me mouuoir & respirer: car il estoit tombé si grande abondan-  
 ce de sang dans mô estomach, que pour l'en descharger, nature eut besoin de  
 resusciter ses forces. On me dressa sur mes pieds, où ie rendy vn plein seau de

bouillons de sang pur : & plusieurs fois par le chemin, il m'en falot faire de  
 me faire. Par là ie commençay à reprendre vn peu de vie, mais ce fut par les mé-  
 nus, & par vn si long traict de temps, que mes premiers sentimens estoient  
 beaucoup plus approchans de la mort que de la vie.

*Perche d'abbio anchor del suo ritorno  
 Non s'allecua attonita la mente.*

Ceste recordation que i'en ay fort empreinte en mon ame, me representant  
 son visage & son idée si pres du naturel, me concilie aucunement à elle. Quand  
 ie commençay à y voir, ce fut d'une veüe si trouble, si foible, & si morte, que  
 ie ne discernois encores rien que la lumiere,

*-- comé quel ch'or apre, or chiude*

*Gli occhi, mezzo tra'l sonno è l'esser desto.*

Quant aux fonctions de l'ame, elles naissoient avec mesme progresz, que cel-  
 les du corps. Je me vy tout sanglant: car mon pourpoint estoit taché par tout  
 du sang que i'auoy rendu. La premiere pensée qui me vint, ce fut que i'auoy  
 vne harquebusade en la teste: de vray en mesme temps, il s'en tiroit plusieurs  
 autour de nous. Il me sembloit que ma vie ne me tenoit plus qu'au bout des  
 léures: ie fermois les yeux pour ayder (ce me sembloit) à la pousser hors, & pre-  
 nois plaisir à m'alanguir & à me laisser aller. C'estoit vne imagination qui ne  
 faisoit que nager superficiellement en mon ame, aussi tendre & aussi foible  
 que tout le reste: mais à la verité non seulement exempte de desplaisir, ains  
 mellée à ceste douceur, que sentent ceux qui se laissent glisser au sommeil. Je  
 croy que c'est ce mesme estat, où se trouuent ceux qu'on void défailans de  
 foiblesse, en l'agonie de la mort: & tiens que nous les plaignõs sans cause, esti-  
 mans qu'ils soyent agitez de griéues douleurs, ou auoir l'ame pressée de cogi-  
 tations penibles. C'a esté tousiours mon aduis, contre l'opinion de plusieurs,  
 & mesme d'Estienne de la Bbetie, que ceux que nous voyons ainsi renuersez  
 & assoupis aux approches de leur fin, ou decablez de la longueur du mal, ou  
 par accident d'une apoplexie, ou mal caduc,

*(di morbi saepe coactus*

*Ante oculos aliquis nostros ut fulminis ictu*

*Contidit, & spumas agit, ingemit, & fremit artus,*

*Desipit, extenat nervos, torquetur, anhelat,*

*Inconstanter & in iactando membra fatigat)*

ou blessez en la teste, que nous oyons rommeller, & rédre par fois des souspirs  
 trenchans, quoy que nous en tirons aucuns signes, par où il semble qu'il leur  
 reste encore de la cognoissance, & quelques mouuemés que nous leur voyõs  
 faire du corps: i'ay tousiours pensé, dis-je, qu'ils auoient & l'ame & le corps en-  
 seveli, & endormy.

*Vinit & est vita nescius ipse suae:*

Et ne pouuois croire qu'à vn si grand estonnement de membres, & si gran-  
 de défailance des sens, l'ame peult maintenir aucune force au dedans pour se  
 recognoistre: & que par ainfin ils n'auoient aucun discours qui les tourmen-  
 tast, & qui leur peult faire iuger & sentir la misere de leur cõdition, & que par  
 consequent, ils n'estoient pas fort à plaindre. Je n'imagine aucun estat pour  
 moy

LIVRE SECOND.

239

moy si insupportable & horrible, que d'auoir l'ame vifue, & affligée, fans moyen de se declarer: Comme ie dirois de ceux qu'on enuoye au supplice, leur ayant couppe la langue: si ce n'estoit qu'en ceste sorte de mort, la plus muette s'en semble la mieux seante, si elle est accôpaignée d'un ferme visage & graue: Et cômme ces miserables prisonniers qui tombent és mains des vilains bourreaux soldats de ce tēps, desquels ils sont tourmentez de toute espeece de cruel traitement, pour les contraindre à quelque rançon excessiue & impossible: tenus cependant en condition & en lieu, où ils n'ont moyen quelcôque d'expression & signification de leurs pensées & de leur misere. Les Poëtes ont feint quelques dieux fauorables à la deliurance de ceux qui trainoient ainssi vne mort languissante:

*hunc ego Diti*

*Sacrum iussa fero, teque isto corpore soluo.*

Et les voix & réponses courtes & descousues, qu'on leur arrache quelquefois à force de crier autour de leurs oreilles, & de les tempester, ou des mouuemens qui semblent auoir quelque consentement à ce qu'on leur demande, ce n'est pas tesmoignage qu'ils vivent pourant, au moins vne vie entiere. Il nous aduient ainsi sur le beguayement du sommeil, auant qu'il nous ait du tout saisis, de sentir comme en songe, ce qui se fait autour de nous, & suyure les voix, d'une ouye trouble & incertaine, qui semble ne dōner qu'aux bords de l'ame: & faisons des réponses à la suite des dernieres paroles, qu'on nous a dites, qui ont plus de fortune que de sens. Or à present que ie l'ay essayé par effect, ie ne fay nul doute que ie n'en aye bien iugé iusques à ceste heure. Car premiere-ment estant tout esuanouy, ie me trauallois d'entr'ouuir mon pourpoint à beaux ongles (car i'estoy desarmé) & si scay que ie ne sentoie en l'imaginatio-  
nē qui me blessast: Car il y a plusieurs mouuemēs en nous, qui ne partēt pas de nostre ordonnance.

*Semianimē que micant digiti, ferrū que retractant.*

Ceux qui tombent, esclancent ainsi les bras au deuant de leur cheute; par vne naturelle impulsio, qui fait que nos membres se prestent des offices, & ont des agitations à part de nostre discours:

*Falciferos memorant currus abscindere membra,*

*Vt tremere in terra videatur ab artibus, id quod*

*Decidit abscissum, cum mens tamen atque hominis vis*

*Mobilitate mali non quit sentire dolorem.*

Tauoy mon estomach pressé de ce sang caillé, mes mains y couroient d'elles mesmes, comme elles font souuent, où il nous demange, contre l'aduis de nostre volonté. Il y a plusieurs animaux, & des hommes mesmes, apres qu'ils sont trespassez, ausquels on voit resserrer & remuer des muscles. Chacun scait par experience, qu'il a des parties qui se branssent, dressent & couchent souuent sans son congé. Or ces passions qui ne nous touchent que par l'escorte, ne se peuent dire nostres: Pour les faire nostres, il faut que l'homme y soit engagé tout entier: & les douleurs que le pied ou la main sentent pendant que nous dormons, ne sont pas à nous. Comme i'approchay de chez moy, où l'alarme



de ma cheute auoit desia coupu, & que ceux de ma famille m'eurent rencontré, avec les cris accoustumez en telles choses: non seulement ie respondois quelque mot à ce qu'on me demandoit, mais encore ils disent que ie m'aduisay de commander qu'on donnast vn cheual à ma femme, que ie voyoy s'empestrer & se tracasser dans le chemin, qui est montueux & mal-aisé. Il semble que ceste cōsideratiō deust partir d'une ame esueillée, si est-ce que ie n'y estois aucunement: c'estoyent des pensemens vains en nuë, qui estoient esmeuz par les sens des yeux & des oreilles: ils ne venoyent pas de chez moy. Je ne scauoy pourtant ny d'où ie venoy, ny où i'alloy, ny ne pouuois poiser & considerer ce qu'on me demandoit: ce sont de legers effectz, que les sens produysoyent d'eux mesmes, comme d'un vlsage: ce que l'ame y prestoit, c'estoit en songe, touchée bien legerement, & comme lechée seulement & arrosée par la molle impression des sens. Cependant mon assiette estoit à la verité tres-douce & paisible: ie n'auoy affliction ny pour autruy ny pour moy: c'estoit vne langueur & vne extreme foiblesse, sans aucune douleur. Je vy ma maison sans la recognoistre. Quand on m'eut couché, ie senty vne infinie douceur à ce repos: car i'auoy esté vilainement tirassé par ces pauüres gens, qui auoyent pris la peine de me porter sur leurs bras, par vn long & tres-mauuais chemin, & s'y estoient lassés deux ou trois fois les vns apres les autres. On me presenta force remedes, de quoy ie n'en receuz aucun, tenant pour certain, que i'estoy blessé à mort par la reste. C'eust esté sans mentir vne mort bien heureuse: car la foiblesse de mon discours me gardoit d'en rien iuger, & celle du corps d'en rien sentir. Je me laissoy couler si doucemēt, & d'une façon si molle & si aisée, que ie ne sens guere autre action moins poissante que celle-la estoit. Quand ie vins à reuiuere, & à reprendre mes forces,

*Ut tandem sensus conualuere mei,*


qui fut deux ou trois heures apres, ie me senty tout d'un train régager aux douleurs, ayant les membres tous moulus & froissés de ma cheute, & en fus si mal deux ou trois nuits apres, que i'en cuiday remourir encore vn coup: mais d'une mort plus vifue, & me sens, encore de la secousse de ceste froissure. Je ne veux pas oublier cecy, que la dernière chose en quoy ie me peuz remettre, ce fut la souuenance de cet accident: & me fis redire plusieurs fois, où i'alloy, d'où ie venoy, à quelle heure cela m'estoit aduenu, auant que de le pouuoir conceuoir. Quāt à la façon de ma cheute, on me la cachoit, en faueur de celuy, qui en auoit esté cause, & m'en forgeoit on d'autres. Mais long tēps apres, & le lendemain, quād ma memoire vint à s'entr'ouuir, & me représenter l'estat, où ie m'estoy trouué en l'instant que i'auoy aperçeu ce cheual fondāt sur moy (car ie l'auoy veu à mes talōs, & mortin pour mort: mais ce pensement auoit esté si soudain, que la peur n'eut pas loisir de s'y engēdrer) il me sembla que c'estoit vn éclair qui me frapoit l'ame de secousse, & que ie reuenoy de l'autre monde. Ce cōte d'un euēnement si leger, est assez vain, n'estoit l'instructiō que i'ē ay tirée pour moy: car à la verité pour s'apriuoiser à la mort, ie trouue qu'il n'y a que de s'en auoisiner. Or, cōme dit Pline, chacū est à soy-mesmes vne tres bōne discipline, pourueu qu'il ait la suffisance de s'espier de pres. Ce n'est pas icy ma doctrine, c'est

ne, c'est mon estude: & n'est pas la leçon d'autrui, c'est la mienne. Et ne me doit <sup>on</sup> pourtant sçauoir mauuais gré, si ie la communique. Ce qui me sert, peut aussi par accident seruir à vn autre. Au demeurant, ie ne gaste rien, ie n'vse que du mien. Et si ie fay le fol, c'est à mes despends, & sans l'interest de personne: Car c'est en follie, qui meurt en moy, qui n'a point de suite. Nous n'auons nouvelles que de deux ou trois anciens, qui ayent battu ce chemin: Et si ne pouuons dire, si c'est du tout en pareille maniere à ceste-cy, n'en connoissant que les noms. Nul depuis ne s'est ietté sur leur trace: C'est vne espineuse entreprise, & plus qu'il ne semble, de suyure vne alleure si vagabonde, que celle de nostre esprit: de penetrer les profondeurs opaques de ses replis internes: de choisir & arrester tant de menus airs de ses agitations: Et est vn amusemēt nouveau & extraordinaire, qui nous retire des occupations communes du monde: ouy, & des plus recommandées. Il y a plusieurs années que ie n'ay que moy pour visée à mes pensées, que ie ne cōtrerolle & n'estudie que moy. Et si i'estudie autre chose, c'est pour soudain le coucher sur moy, ou en moy, pour mieux dire. Et ne me semble point faillir, si, comme il se fait des autres sciences, sans comparaison moins vtiles, ie fay part de ce que i'ay appris en ceste cy: quoy que ie ne me cōtente guere du progres que i'y ay fait. Il n'est description pareille en difficulté, à la description de soy-mesmes, ny certes en vtilité. Encore se faut il testonner, encore se faut il ordonner & renger pour sortir en place. Or ie me pare sans cesse: car ie me descriis sans cesse. La coustume a fait le parler de soy, vicieux: Et le prohibe obstinément en hayne de la ventance, qui semble tousiours estre attachée aux propres tesmoignages. Au lieu qu'on doit moucher l'enfant, cela s'appelle l'enaser,

*In vicium ducit culpa fuga.*

Je trouue plus de mal que de bien à ce remede: Mais quand il seroit vray, que ce fust necessairement, presumption, d'entretenir le peuple de soy: ie ne doy pas suyuant mon general dessein, refuser vne action qui publie ceste maladiue qualité, puis qu'elle est en moy: & ne doy cacher ceste faute, que i'ay non seulement en vsage, mais en profession. Toutesfois à dire ce que i'en croy, cette coustume a tort de condamner le vin, par ce que plusieurs s'y enyurent. On ne peut abuser que des choses qui sont bonnes. Et croy de ceste reigle, qu'elle ne regarde que la populaire defaillance: Ce sont brides à veaux, desquelles ny les saincts, que nous oyōs si hautemēt parler d'eux, ny les Philosophes, ny les Theologiēs ne se brident. Ne fay-ie moy, quoy que ie soye aussi peu l'un que l'autre. S'ils n'en escriuent à point nōmé, aumoins, quād l'ocasiō les y porte, ne feignēt ils pas de se ietter biē auant sur le trottoir. Dequoy traite Socrates plus largemēt que de soy? A quoy achemine il plus souuēt les propos de ses disciples, qu'à parler d'eux, nō pas de la leçon de leur liure, mais de l'estre & brāle de leur ame? Nous nous disons religieusement à Dieu, & à nostre cōfesseur, cōme noz voisins à tout le peuple. Mais nous n'en disons, me respondra-on, que les accusations. Nous disons donc tout: car nostre vertu mesme est fautive & repentable: Mon mestier & mon art, c'est viure. Qui me defend d'en parler selon mon sens, experience & vsage: qu'il ordonne à l'architecte de parler

des bastimens non selon soy, mais selon son voisin, selon la science d'un autre, non selon la sienne. Si c'est gloire, de soy-mesme publier les valeurs, que ne met Cicero en avant l'eloquence de Hortense; Hortense celle de Cicero? A l'adventure entendent ils que ie tesmoigne de moy par ouirage & effects, non nuement par des paroles. Ie peins principalement mes cogitations, subiect informe, qui ne peut tomber en production ouiragere. A toute peine le puis ie coucher en ce corps aéré de la voix. Des plus sages hommes, & des plus deuots, ont vescu fuyants tous apparens effects. Les effects diroyent plus de la fortune, que de moy. Ils tesmoignent leur roolle, non pas le mien, si ce n'est coniecturalement & incertainement: Eschantillons d'une montre particuliere. Ie me stelle entier: C'est vn *skeletos*, où d'une veuë les veines, les muscles, les tendons paroissent, chaque piece en son siege. L'effect de la toux en produisoit vne partie: l'effect de la palleur ou battement de cœur vn' autre, & douteusement. Ce ne sont mes gestes que i'escris, c'est moy, c'est mon essence. Ie tien qu'il faut estre prudent à estimer de soy, & pareillement consciencieux à en tesmoigner: soit bas, soit haut, indifferemment. Si ie me sembloy bon & sage tout à fait, ie l'entonneroy à pleine teste. De dire moins de soy, qu'il n'y en a, c'est sottise, nō modestie: se payer de moins, qu'on ne vaut, c'est lascheté & pusillanimité selon Aristote. Nulle vertu ne s'ayde de la fausseté: & la verité n'est iamais matiere d'erreur. De dire de soy plus qu'il n'en ya, ce n'est pas tousiours presumption, c'est encore souuent sottise. Se complaire outre mesure de ce qu'on est, en tomber en amour de soy indiscrete, est à mon aduis la substance de ce vice. Le supreme remede à le guarir, c'est faire tout le rebours de ce que ceux icy ordonnent, qui en defendant le parler de soy, defendent par consequent encore plus de penser à soy. L'orgueil gist en la pensée: la langue n'y peut auoir qu'une bien legere part. De s'amuser à soy, il leur semble que c'est se plaire en soy: de se hanter & pratiquer, que c'est se trop cherir. Mais cet excez naist seulement en ceux qui ne se tastēt que superficiellement, qui se voyent apres leurs affaires, qui appellent resuerie & oysiueté de s'etretener de soy, & s'estoffer & bastir, faire des chasteaux en Espagne: s'estimants chose tierce & estrangere à eux mesmes. Si quelcun s'enyure de la science, regardant souz soy: qu'il tourne les yeux au dessus vers les siecles passez, il baissera les cornes, y trouuant tant de milliers d'esprits, qui le foulēt aux pieds. S'il entre en quelque flateuse presumption de la vaillance, qu'il se ramentoie les vies de Scipion, d'Epaminondas, de tant d'armées, de tant de peuples, qui le laissent si loing derriere eux. Nulle particuliere qualité n'enorgeuillira celuy, qui mettra quand & quand en compte, tant d'imparfaites & foibles qualitez autres, qui sont en luy, & au bout, la nihilité de l'humaine condition. Par ce que Socrates auoit seul mordu à certes au precepte de son Dieu, de se connoistre, & par cest estude estoit arriué à se mespriser, il fut estimé seul digne du nom de Sage. Qui se connoistra ainsi, qu'il se donne hardiment à connoistre par la bouche.

 Eux qui escriuent la vie d'Auguste Cæsar, remerquent cecy en sa discipline militaire, que des dons il estoit merueilleusement liberal enuers ceux qui le meritoient: mais que des pures recompenses d'honneur il en estoit bien autant espargnant. Si est-ce qu'il auoit esté luy mesme gratifié par son oncle, de toutes les recompenses militaires, auant qu'il eust iamais esté à la guerre. C'a esté vne belle inuention, & receüe en la plus part des polices du monde, d'establir certaines merques vaines & sans prix, pour en honorer & recompenser la vertu: comme sont les couronnes de laurier, de chesne, de meurte, la forme de certain vestemēt, le priuilege d'aller en coche par ville, ou de nuit avecques flambeau, quelque assiete particuliere aux assemblées publiques, la prerogatiue d'aucuns surnoms & titres, certaines merques aux armoiries, & choses semblables, de quoy l'usage a esté diuersement receu selon l'opinion des nations, & dure encores. Nous auons pour nostre part, & plusieurs de nos voisins, les ordres de cheualerie, qui ne sont establis qu'à ceste fin. C'est à la verité vne biē bonne & profitable coustume, de trouuer moyen de recognoistre la valeur des hommes rares & excellens, & de les contenter & satis-faire par des payemens, qui ne chargent aucunement le publicq, & qui ne coustent rien au Prince. Et ce qui a esté tousiours conneu par experience ancienne, & que nous auons autrefois aussi peu voir entre nous, que les gens de qualité auoyent plus de ialousie de telles recompēses, que de celles où il y auoit du guain & du profit, cela n'est pas sans raison & grande apparence. Si au prix qui doit estre simplement d'honneur, on y mesle d'autres commoditez, & de la richesse: ce melange au lieu d'augmenter l'estimation, il la rauale & en retrāche. L'ordre Sainct Michel, qui a esté si long temps en credit parmy nous, n'auoit point de plus grande cōmodité que celle-la, de n'auoir cōmunication d'aucune autre cōmodité. Cela faisoit, qu'autre-fois il n'y auoit ne charge ny estat, quel qu'il fust, auquel la noblesse pretendist avec tāt de desir & d'affectiō, qu'elle faisoit à l'ordre, ny qualité qui apportast plus de respect & de grādeur: la vertu embrasfant & aspirant plus volontiers à vne recōpense puremēt sienne, plustost glorieuse, qu'utile. Car à la verité les autres dōs n'ōt pas leur usage si digite, d'autāt qu'on les employe à toute sorte d'occasiōs. Par des richesses on satisfait le seruiue d'un valet, la diligēce d'un courrier; le dācer, le voltiger, le parler, & les plus viles officēs qu'on reçoie: voire & le vice s'ē paye, la flaterie, le maquerelage, la trahison: ce n'est pas merueille si la vertu reçoit & desire moins volontiers ceste sorte de mōnoye commune, que cellē qui luy est propre & particuliere, toute noble & genereuse. Auguste auoit raison d'estre beaucoup plus mesnager & espargnant de ceste-cy, que de l'autre: d'autant que l'honneur, c'est vn priuilege qui tire sa principale essence de la rareté: & la vertu mesme.

*Cui malus est nemo, quis bonus esse potest?*

On ne remerque pas pour la recōmādatiō d'un hōme, qu'il ait soin de la nourriture de ses enfans, d'autant que c'est vne actiō cōmune, quelque iuste qu'elle

soit : non plus qu'un grand arbre, où la forest est toute de mesmes. Je ne pense pas qu'aucun citoyen de Sparte se glorifiast de sa vaillance : car c'estoit vne vertu populaire en leur nation : & aussi peu de la fidelité & mespris des richesses. Il n'estroit pas de recompense à vne vertu, pour grande qu'elle soit, qui est passée en coustume : & ne scay avec, si nous l'appellerions iamais grande, estât cômune. Puis d'ice que ces loyers d'honneur, n'ont autre prix & estimation que ceste là, que peu de gés en iouyssent, il n'est, pour les ancêtres, que d'en faire largesse. Quand il se troueroit plus d'hommes qu'au tēps passé, qui meritassent nostre ordre, il n'en falloit pas pourtant corrompre l'estimation. Et peut aysement aduenir que plus le meritent : car il n'est aucune des vertuz qui s'espande si aysement que la vaillance militaire. Il y en a vne autre vraye, parfaicte & philosophique, dequoy ie ne parle point (& me fers de ce mot, selon nostre usage) bien plus grande que ceste cy, & plus pleine : qui est vne force & assurance de l'ame, mesprisant également toute sorte de contraires accidens, equable, vniiforme & constante, de laquelle la nostre n'est qu'un bien petit rayon. L'usage, l'institution, l'exemple & la coustume, peuuent tout ce qu'elles veulēt en l'establissement de celle, dequoy ie parle, & la rendent aysement vulgaire, comme il est tresayse à voir par l'experience que nous en donnēt nos guerres ciuiles. Et qui nous pourroit ioindre à ceste heure, & acharner à vne entreprise commune tout nostre peuple, nous ferions res fleurir nostre ancien nom militaire. Il est bien certain, que la recompense de l'ordre ne touchoit pas au tēps passé seulement la vaillance, elle regardoit plus loing. Ce n'a iamais esté le payement d'un valeureux soldat, mais d'un Capitaine fameux. La sciēce d'obeir ne meritoit pas un loyer si honorable : on y requeroit anciennemēt vne expertise bellique plus vniuerselle, & qui embrassast la plus part & plus grandes parties d'un homme militaire, *neque enim eadem militares & imperatoria artes sunt*, qui fust encōre, outre cela de condition accomodable à vne telle dignité. Mais ie dy, quand plus de gens en seroyēt dignes qu'il ne s'en trouuoit autres fois, qu'il ne falloit pas pourtant s'en rendre plus liberal : & eust mieux vally faillir à n'en estrener pas tous ceux, à qui il estoit deu, que de perdre pour iamais, comme nous venons de faire, l'usage d'une inuention si vtile. Aucū homme de cœur ne daigne s'auantager de ce qu'il a de commun avec plusieurs : Et ceux d'aujourd'huy qui ont moins meritē ceste recompense, font plus de contenance de la desdaigner, pour se loger par là, au rég de ceux à qui on fait tort d'espandre indignement & auilir ceste marque qui leur estoit particulièrement deuē. Or de s'attēdre en effaçāt & abolissant ceste cy, de pouuoir soudain remettre en credit, & renoueller vne semblable coustume, ce n'est pas entreprise propre à vne saiso si licetieuse & malade, qu'est celle, où nous nous trouuōs à present : & en aduēdra que la derniere encourra des sa naissance, les incōmoditez qui viennent de ruiner l'autre. Les regles de la dispensatiō de ce nouuel ordre, auroyent besoing d'estre extremement tēdues & cōtraintes, pour luy dōner authorité : & ceste saiso tumultuaire n'est pas capable d'une bride courte & reglée. Outre ce qu'auāt qu'on luy puisse donner credit, il est besoing qu'on ayt perdu la memoire du premier, & du mespris auquel il est cheut.



cheut. Ce lieu pourroit recevoir quelque discours sur la consideration de la vaillâce, & differéce de ceste vertu aux autres: mais Plutarque éstât souuét ré-  
 rôbé sur ce propos, ie me meslerois pour neát de rapporter icy ce qu'il en dit.  
 Cety ést digne d'estre considéré, que nostre nation donne à la vaillâce le pre-  
 mier degré des vertus, comme son nom montre, qui vient de valeur: & qu'à  
 nostre vsage, quand nous disons vn homme qui vaut beaucoup, ou vn hom-  
 me de bien, au stile de nostre cour, & de nostre noblesse, ce n'est à dire autre  
 chose qu'un vaillant homme: d'une façon pareille à la Romaine. Car la gene-  
 rale appellation de vertu prend chez eux etymologie de la force. La forme  
 propre, & seule, & essencielle, de noblesse en France, c'est la vacation militaire.  
 Il est vray-semblable que la premiere vertu qui se soit faict paroistre entre les  
 hommes, & qui a donné aduantage aux vns sur les autres, ç'a esté ceste-cy:  
 par laquelle les plus forts & courageux se sont rendus maistres des plus foi-  
 bles, & ont acquis reng & reputation particuliere: d'où luy est demeuré cet  
 honneur & dignité de langage: ou bien que ces nations éstés tres-belliqueu-  
 ses, ont donné le prix à celle des vertus, qui leur estoit plus familiere, & le plus  
 digne titre. Tout ainsi que nostre passio, & ceste sieureuse sollicitude que no-  
 us auons de la chasteté des femmes, fait aussi qu'une bonne femme, vne fême  
 de bien, & femme d'honneur & de vertu, ce ne soit en effect à dire autre chose  
 pour nous, qu'une femme chaste: comme si pour les obliger à ce deuoir,  
 nous mettions à nonchaloir tous les autres, & leur laschions la bride à toute  
 autre faute, pour entrer en composition de leur faire quitter ceste-cy.

## DE L'AFFECTION DES PERES

AUX ENFANTS.

## CHAPITRE VIII.

*A Madame d'Estissac.*

ADAME, si l'estrangeté ne me sauue, & la nouuelleté, qui  
 ont accoustumé de donner prix aux choses, ie ne sors iamais  
 à mon honneur de ceste sorte entreprise: mais elle est si fâta-  
 stique, & a vn visage si esloigné de l'vsage commun, que cela  
 luy pourra donner passage. C'est vne humeur melancolique,  
 & vne humeur par consequent tres ennemie de ma comple-  
 xiõ naturelle, produite par le chagrin de la solitude, en laquelle il y a quelques  
 années que ie m'estoy ietté, qui m'a mis premierement en teste ceste resuerie  
 de me mesler d'escire. Et puis me trouuant entierement despourueu & vuide  
 de toute autre matiere, ie me suis présenté moy-mesmes à moy pour argu-  
 ment & pour subiect. C'est le seul liure au mode de son espee, & d'un dessein  
 farouche & extrauaguât. Il n'y a rien aussi en ceste besoigne digne d'estre re-  
 merqué que ceste bizarrerie: car à vn subiect si vain & si vil, le meilleur ouurier  
 du mode n'eust sceu donner façon qui merite qu'on en face cõte. Or Madame,  
 ayant à m'y pourtraire au vif, i'en eusse oublié vn trait d'importance, si ie n'y  
 eusse représenté l'honneur, que j'ay tousiours rendu à vos merites. Et  
 j'ay voulu dire signamment à la teste de ce chapitre, d'autant que parmy

vos autres bonnes qualitez, celle de l'amitié que vous avez montrée à vos enfans, tient l'un des premiers rangs. Qui sçaura l'age auquel Monsieur d'Estillac vostre mari vous laissa veufue, les grands & honorables partis, qui vous ont esté offerts, aurât qu'à Dame de France de vostre condition, la constance & fermeté dequoy vous avez soustenu tant d'années & au trauers de tât d'espineuses difficultez, la charge & conduite de leurs affaires, qui vous ont agitée par tous les coins de France, & vous tiennent encores assiégée, l'heureux acheminemēt que vous y avez donné, par vostre seule prudence ou bōne fortune: il dira aisément avec moy, que nous n'auons point d'exemple d'affection maternelle en nostre temps plus exprez que le vostre. Je louē Dieu, Madame, qu'elle aye esté si bien employée: car les bonnes esperances que donne de soy Monsieur d'Estillac vostre fils, assurent assez que quand il sera en aage, vous en tirerez l'obeissance & reconnoissance d'un tres-bon enfant. Mais d'autant qu'à cause de sa puerilité, il n'a peu remerquer les extremes offices qu'il a receu de vous en si grād nōbre, ie veux, si ces escrits viennent vn iour à luy tōber en main, lors que ie n'auray plus ny bouche ny parole qui le puisse dire, qu'il recoiue de moy ce tesmoignage en toute verité: qui luy sera encore plus visiblement tesmoigné par les bōs effects, dequoy si Dieu plaist il se ressentira, qu'il n'est gentil-homme en France, qui doiuē plus à sa mere qu'il fait, & qu'il ne peut donner à l'aduenir plus certaine prēue de sa bonté, & de sa vertu, qu'en vous reconnoissant pour telle.

S'il y a quelque loy vrayemēt naturelle, c'est à dire quelque instinct, qui se voye vniuersellement & perpetuellemēt empreinct aux bestes & en nous (ce qui n'est pas sans cōtrouerse) ie puis dire à mō aduis, qu'apres le soin que chaque animal a de sa cōseruation, & de fuir ce qui nuit, l'affectiō que l'engēdrant porte à son engeance, tient le secōd lieu en ce rang. Et parce que nature semble nous l'auoir recōmādée, regardāt à estēdre & faire aller auāt, les pieces successiues de ceste sienne machine: ce n'est pas merueille, si à reculōs des enfans aux peres, elle n'est pas si grande. Ioint ceste autre consideratiō Aristotelique: que celuy qui biē faict à quelcū, l'aime mieux, qu'il n'ē est aimé: Et celuy à qui il est deu, aime mieux, que celuy qui doit: & tout ouurier aime mieux son ouurage, qu'il n'ē seroit aimé, si l'ouurage auoit du sentimēt: d'autāt que nous auōs cher, estre, & estre cōsiste en mouuemēt & action. Parquoy chascun est aucunemēt en son ouurage. Qui bien fait, exerce vne action belle & hōneste: qui reçoit, l'exerce vtile seulement. Or l'vtile est de beaucoup moins aimable que l'hōneste. L'hōneste est stable & permanēt, fournissāt à celuy qui l'a faict, vne gratification constante. L'vtile se perd & eschappe facilemēt, & n'en est la memoire ny si fresche ny si douce. Les choses nous sont plus cheres, qui nous ont plus cousté. Et dōner, est de plus de coust que le prēdre. Puis qu'il a pleu à Dieu nous douē de quelque capacité de discours, affin que comme les bestes nous ne fussions pas seruiement assubiectis aux loix communes, ains que nous nous y appliquassions par iugement & liberté volontaire: nous deuons bien prester vn peu à la simple autorité de nature: mais non pas nous laisser tyranniquement emporter à elle: la seule raison doit auoir la condui-

de nos inclinations. J'ay de ma part le goust estrange-ment mouffe à ces propensions, qui sont produites en nous sans l'ordonnance & entremise de nostre iugement. Comme sur ce subject, duquel ie parle, ie ne puis receuoir cette passion, dequoy on embrasse les enfans à peine encore naiz, n'ayants ny mouuement en l'ame, ny forme recognoissable au corps, par où ils se puissent rendre aimables: & ne les ay pas souffert volontiers nourrir pres de moy. Vne vraye affection & bien réglée, deuroit naistre, & s'augmenter avec la cognoissance qu'ils nous donnent d'eux; & lors, s'ils le valent, la propension naturelle marchant quant & quant la raison, les cherir d'une amitié vrayement paternelle; & en iuger de mesme s'ils sont autres, nous rendans tousiours à la raison, nonobstant la force naturelle. Il en va fort souuent au rebours, & le plus communement nous nous sentons plus esmeuz des trepignemens, ieux & niaiseries pueriles de noz enfans, que nous ne faisons apres, de leurs actions toutes formées: comme si nous les auions ayez pour nostre passe-temps, comme des guenons, non comme des hommes. Et tel fournit bien liberalement de iouëts à leur enfance, qui se trouue resserré à la moindre despence qu'il leur faut estans en aage. Voire il semble que la ialousie que nous auons de les voir paroistre & iouyr du monde, quand nous sommes à mesme de le quitter, nous rende plus espargnans & restrains enuers eux: Il nous fasche qu'ils nous marchent sur les talons, comme pour nous solliciter de sortir: Et si nous auions à craindre cela, puis que l'ordre des choses porte qu'ils ne peuuent, à dire verité, estre, ny viure, qu'aux despens de nostre estre & de nostre vie, nous ne deuions pas nous meller d'estre peres. Quant à moy, ie treuve que c'est cruauté & iniustice de ne les receuoir au partage & societé de noz biens, & compagnons en l'intelligence de noz affaires domestiques, quand ils en sont capables, & de ne retrancher & resserrer noz commoditez pour prouuoir aux leurs, puis que nous les auons engendrez à cet effect. C'est iniustice de voir qu'un pere vieil, cassé, & demy-mort, iouysse seul à un coing du foyer, des biens qui suffiroient à l'auancement & entretien de plusieurs enfans, & qu'il les laisse cependant par faute de moyen, perdre leurs meilleures années, sans se pouiller au seruice public, & cognoissance des hommes. On les iecte au desespoir de chercher par quelque voye, pour iniuste qu'elle soit, à prouuoir à leur besoing. Comme i'ay veu de mon temps, plusieurs ieunes hommes de bonne maison, si addonnez au larcin, que nulle correction les en pouuoit destourner. I'en cognois un bien apparenté, à qui par la priere d'un sien frere, tres-honneste & braue gentilhomme, ie parlay vne fois pour cet effect. Il me respondit & confessa tout rondement, qu'il auoit esté acheminé à cett' ordure, par la rigueur & auaricé de son pere; mais qu'à present il y estoit si accoustumé, qu'il ne s'en pouuoit garder. Et lors il venoit d'estre surpris en larrecin des bagues d'une dame, au leuer de laquelle il s'estoit trouué avec beaucoup d'autres. Il me fit souuenir du compte que i'auois ouy faire d'un autre gentilhomme, si fait & façonné à ce beau mestier, du temps de sa ieunesse, que venant apres à estre maistre de ses biens, deliberé d'abandonner cette trafique, il ne se pouuoit garder pourtant s'il passoit pres d'une boutique, où il y eust chose, dequoy il eust besoin, de la

desrobber, en peine de l'enuoyer payer apres. Et en ay veu plusieurs si dressez & duitz à cela, que parmy leurs compagnons mesmes, ils desrobboient ordinairement des choses qu'ils vouloient rendre. Je suis Gascon, & si n'est vice auquel ie m'entende moins. Je le hay vn peu plus par complexion, que ie ne l'accuse par discours. Seulement par desir, ie ne soustrais rien à personne. Ce quartier en est à la verité vn peu plus descrié que les autres de la Françoisé nation. Si est-ce que nous auons veu de nostre temps à diuerses fois, entre les mains de la iustice, des hommes de maison, d'autres contrées, conuaincus de plusieurs horribles voleries. Je crains que de cette desbauche il s'en faille aucunement prendre à ce vice des peres. Et si on me respond ce que fit vn iour vn Seigneur de bon entendement, qu'il faisoit espargne des richesses, non pour en tirer autre fruit & vltage, que pour se faire honorer & rechercher aux siens; & que l'aage luy ayant osté toutes autres forces, c'estoit le seul remede qui luy restoit pour se maintenir en autorité en sa famille, & pour euitter qu'il ne vinst à mespris & desdain à tout le monde (De vray non la vieillesse seulement, mais toute imbecillité, selon Aristote, est promotrice d'auarice) Cela est quelque chose: mais c'est la medecine à vn mal, duquel on deuoit euitter la naissance. Vn pere est bien miserable, qui ne tient l'affection de ses enfans, que par le besoin qu'ils ont de son secours, si cela se doit nommer affection: il faut se rendre respectable par sa vertu, & par sa suffisance, & aymable par sa bonté & douceur de ses mœurs. Les cendres mesmes d'une riche matiere, elles ont leur prix: & les os & reliques des personnes d'honneur, nous auons accoustumé de les tenir en respect & reuerence. Nulle vieillesse peut estre si caducque & si rance, à vn personnage qui a passé en honneur son aage, qu'elle ne soit venerable; & notamment à les enfans, desquels il faut auoir reglé l'ame à leur deuoir par raison, non par necessité & par le besoin, ny par rudesse & par force.

*Errat longè, mea quidem sententia,*

*Qui imperium credat esse grauius aut stabilius*

*Vi quod sit, quam illud quod amicitia adiungitur.*

L'accuse toute violence en l'education d'une ame tendre, qu'on dresse pour l'honneur, & la liberté. Il y a ie ne sçay quoy de seruire en la rigueur, & en la contrainte: & tiens que ce qui ne se peut faire par la raison, & par prudence, & adresse, ne se fait iamais par la force. On m'a ainsi esleué: ils disent qu'en tout mon premier aage, ie n'ay tasté des verges qu'à deux coups, & bien mollemét. I'ay deu la pareille aux enfans que i'ay eu: Ils me meurent tous en nourrisse: mais Leonor, vne seule fille qui est eschappée à cette infortune, a atteint six ans & plus, sans qu'on ayt employé à sa conduicte, & pour le chastiment de ses fautes pueriles (l'indulgence de sa mere s'y appliquant aysement) autre chose que parolles, & bien douces: Et quand mon desir y seroit frustré, il est assez d'autres causes auxquelles nous prendre, sans entrer en reproche avec ma discipline, que ie sçay estre iuste & naturelle. I'eusse esté beaucoup plus religieux encores en cela vers des malles, moins nais à seruir, & de condition plus libre: i'eusse aimé à leur grossir le cœur d'ingenuité & de franchise. Je n'ay veu autre effect aux verges, sinon de rendre les ames plus lasches, ou plus malicieusement opiniastres.

nostres. ~~Voulons nous estre aimez de noz enfans? leur voulons nous oster l'occasion de souhaiter nostre mort?~~ (combien que nulle occasion d'un si horrible souhait, ne peut estre ny iuste ny excusable, *nullum scelus rationē habet*) accommodons leur vie raisonnablement, de ce qui est en nostre puissance. Pour cela, il ne nous faudroit pas marier si ieunes que nostre aage vienne quasi à se confondre avec le leur: Car cet incōuenient nous iette à plusieurs grandes difficultez. Je dy speciallement à la noblesse, qui est d'une condition oysifue, & qui ne vit, comme on dit, que de ses rentes: car ailleurs, où la vie est questuaire, la pluralité & compagnie des enfans, c'est vn agencement de mesnage, ce sont autant de nouueaux vtils & instrumens à s'enrichir. Je me mariay à trente trois ans, & louē l'opinion de trente cinq, qu'on dit estre d'Aristote. Platon ne veut pas qu'on se marie auant les trente: mais il a raison de se mocquer de ceux qui font les œuures de mariage apres cinquante cinq: & condamne leur engeance indigne d'aliment & de vie. Thales y donna les plus vraves bornes: qui ieunē, respondit à sa mere le pressant de se marier, qu'il n'estoit pas temps: &, deuenu sur l'aage, qu'il n'estoit plus temps. Il faut refuser l'opportunité à toute action importune. Les anciens Gaulois estimoient à extreme reproche d'auoir eu acointance de femme, auant l'aage de vingt ans: & recommandoient singulierement aux hommes, qui se vouloient dresser pour la guerre, de cōseruer bien auant en l'aage leur pucelage, d'autant que les courages s'amollissent & diuertissent par l'accouplage des femmes.

Ma hor congiunto à giouinetta sposa,

Lieto homai de' figli era inuilito

Negli affetti di padre & di marito.

Muleasses Roy de Thunes, celuy que l'Empereur Charles cinquiesme remit en ses estats, reprochoit la memoire de Mahomet son pere, de sa hantise avec les femmes, l'appellant brode, effeminé, engendreur d'enfans. L'histoire Grecque remarque de Iecus Tarentin, de Chryso, d'Astylus, de Diopopus, & d'autres, que pour maintenir leurs corps fermes au seruice de la course des ieux Olympiques, de la Palastrine, & tels exercices, ils se priuerent autant que leur dura ce soing, de toute sorte d'acte Venerien. En certaine cōtrée des Indes Espagnolles, on ne permettoit aux hommes de se marier, qu'apres quarante ans, & si le permettoit-on aux filles à dix ans. Vn gentil-homme qui a trente cinq ans, il n'est pas temps qu'il face place à son fils qui en a vingt: il est luy-mesme au train de paroistre & aux voyages des guerres, & en la cour de son Prince: il a besoin de ses pieces; & en doit certainement faire part, mais telle part, qu'il ne s'oublie pas pour autruy. Et à celuy-là peut seruir iustement cette responce que les peres ont ordinairement en la bouche: Je ne me veux pas despouiller deuant que de m'aller coucher. Mais vn pere atterré d'années & de maux, priué par la foiblesse & faute de santé, de la commune societé des hommes, il se faict tort, & aux siens, de couuer inutilement vn grand tas de richesses. Il est assez en estat, s'il est sage, pour auoir desir de se despouiller pour se coucher, non pas iusques à la chemise, mais iusques à vne robbe de nuit bien chaude: le reste des pompes, dequoy il n'a plus que faire, il doit en estrener volontiers ceux, à



qui par ordonnance naturelle cela doit appartenir. C'est raison qu'il leur en laisse l'usage, puis que nature l'en prive autrement sans doute il y a de la malice & de l'envie. La plus belle des actions de l'Empereur Charles cinquieme fut celle-là, à l'imitation d'aucuns anciens de son qualibre, d'auoir sçeu recognoistre que la raison nous commande assez de nous desponuiller, quand noz robbes nous chargent & empeschent, & de nous coucher quand les iambes nous faillent. Il resigna ses moyens, grandeur & puissance à son fils, lors qu'il sentit de faillir en soy la fermeté & la force pour conduire les affaires, avec la gloire qu'il y auoit acquise.

*Solue senescentem mature sanus equum, ne  
Peccet ad extremum ridendus, & ilia ducat.*

Cette faute, de ne se sçauoir recognoistre de bonne heure, & ne sentir l'impuissance & extreme alteration que l'age apporte naturellement & au corps & à l'ame, qui à mon opinion est esgale, si l'ame n'en a plus de la moitié, a perdu la reputation de la plus part des grands hommes du monde. I'ay veu de mon temps & cognu familièrement, des personnages de grande autorité, qu'il estoit bien aisé à voir, estre merueilleusement descheuz de cette ancienne iustifiance, que ie cognoissois par la reputatiõ qu'ils en auoient acquise en leurs meilleurs ans. Ie les eusse pour leur honneur volontiers souhaitez retirez en leur maison à leur aise, & deschargez des occupations publiques & guerrieres, qui n'estoient plus pour leurs espaulles. I'ay autrefois esté priué en la maison d'un gentilhomme veuf & fort vieil, d'une vieillese toutefois assez verte. Cettuy-cy auoit plusieurs filles à marier, & vn fils desia en aage de paroistre; cela chargeoit la maison de plusieurs despences & visites estrangeres, à quoy il prenoit peu de plaisir, non seulement pour le soin de l'espargne, mais encore plus, pour auoir, à cause de l'age, pris vne forme de vie fort esloignée de la nostre. Ie luy dy vn iour vn peu hardiment, comme i'ay accoustumé, qu'il luy seroit mieux de nous faire place, & de laisser à son fils la maison principale, (car il n'auoit que celle-là de bien logée & accommodée) & se retirer en vne sienne terre voisine, où personne n'apporterait incommodité à son repos, puis qu'il ne pouuoit autrement euitter nostre importunité, veu la condition de ses enfans. Il m'en creut depuis, & s'en trouua bien. Ce n'est pas à dire qu'on leur donne, par telle voye d'obligation, de laquelle on ne se puisse plus desdire: ie leur lairrois, moy qui suis à mesme de iouer ce rolle, la iouissance de ma maison & de mes biens, mais avec liberté de m'en repentir, s'ils m'en donnoient occasion: ie leur en lairrois l'usage, par ce qu'il ne me seroit plus commode: Et de l'autorité des affaires en gros, ie m'en reseruerois autant qu'il me plairoit. Ayant tousiours iugé que ce doit estre vn grand contentement à vn pere vieil, de mettre luy-mesme ses enfans en train du gouvernement de ses affaires, & de pouuoir pendant sa vie contreroller leurs deportemens: leur fournissant d'instruction & d'aduis suyuant l'experience qu'il en a, & d'acheminer luy mesme l'ancien honneur & ordre de la maison en la main de ses successeurs, & se respondre par là, des esperances qu'il peut prendre de leur cõduite à venir. Et pour cet effect, ie ne voudrois pas fuir leur compagnie, ie voudrois les esclairez de pres, & iouyr  
selon

selon la condition de mon aage, de leur allegresse, & de leurs festes. Si ie ne vi-  
 uoy parmi eux (comme ie ne pourroy sans offencer leur assemblée par le cha-  
 grin de mon aage, & l'obligation de mes maladies, & sans contraindre aussi &  
 forcer les regles & façons de viure que i'auroy lors) ie voudroy au moins vi-  
 ure pres d'eux en vn quartier de ma maison, non pas le plus en parade, mais le  
 plus en commodité. Non comme ie vy il y a quelques années, vn Doyen de S.  
 Hilaire de Poitiers, rendu à telle solitude par l'incommodité de sa melancho-  
 lie, que lors que i'entray en sa chambre; il y auoit vingt deux ans, qu'il n'en e-  
 stoit sorty vn seul pas; & si auoit toutes ses actions libres & aysées, sauf vn reu-  
 me qui luy tomboit sur l'estomac. A peine vne fois la sepmaine, vouloit-il per-  
 mettre qu'aucun entrast pour le voir: Il se tenoit tousiours enfermé par le de-  
 dans de la chambre seul, sauf qu'un valet luy portoit vne fois le iour à manger,  
 qui ne faisoit qu'entrer & sortir. Son occupation estoit se promener, & lire  
 quelque liure (car il cognoissoit aucunement les lettres) obstiné au demeurant  
 de mourir en cette desmarche, comme il fit bien tost apres. I'essayeroy par vne  
 douce conuersation, de nourrir en mes enfans vne viue amitié & bié-vueillan-  
 ce non feinte en mon endroict. C'è qu'on gaigne aisément enuers des natures  
 bien nées: car si ce sont bestes furieuses, comme nostre siecle en produit à mi-  
 liers, il les faut hayr & fuir pour telles. Je veux mal à cette coustume, d'interdi-  
 re aux enfans l'appellation paternelle, & leur en enioindre vn' estrangere,  
 comme plus reuerentiale: nature n'ayant volontiers pas suffisamment pourueu  
 à nostre authorité. Nous appellons Dieu tout-puissant, pere, & desdaignons  
 que noz enfans nous en appellét. I'ay reformé cest' erreur en ma famille. C'est  
 aussi folie & iniustice de priuer les enfans qui sont en aage, de la familiarité des  
 peres, & vouloir maintenir en leur endroict vne morgue austere & desdaigneu-  
 le, esperant par là, les tenir en crainte & obeissance. Car c'est vne farce tres-inu-  
 tile, qui rend les peres ennuieux aux enfans, & qui pis est, ridicules. Ils ont la  
 ieunesse & les forces en la main, & par consequent le vent & la faueur du mon-  
 de, & reçoüët auécques mocquerie, ces mines fieres & tyranniques, d'un hō-  
 me qui n'a plus de sang, ny au cœur, ny aux veines: vrais espouuantaits de che-  
 neuere. Quand ie pourroy me faire craindre, i'aimeroiy encore mieux me faire  
 aimer. Il y a tant de sortes de deffauts en la vieillesse, tant d'impuissance, elle est  
 si propre au mespris, que le meilleur acquest qu'elle puisse faire, c'est l'affectiō  
 & amour des siens: le commandement & la crainte, ce ne sont plus ses armes.  
 I'en ay veu quelqu'vn, duquel la ieunesse auoit esté tres-imperieuse, quād c'est  
 venu sur l'aage, quoy qu'il le passe sainement ce qu'il se peut, il frappe, il mord,  
 il iure, le plus tempestatif maistre de France, il se ronge de soing & de vigilan-  
 ce, tout cela n'est qu'un bastelage, auquel la famille mesme complotte: du gre-  
 nier, du celier, voire & de la bource, d'autres ont la meilleure part de l'usage, ce-  
 pendant qu'il en a les clefs en sa gibbessiere, plus chèrement que ses yeux. Ce-  
 pendant qu'il se contente de l'espargne & chicheté de sa table, tout est en des-  
 banche en diuers reduits de sa maison, en ieu, & en despence, & en l'entretien  
 des comptes de sa vaine cholere & prouuoyance. Chacun est en septinelle  
 contre luy. Si par fortune quelque chetif seruiteur s'y addonne, soudain il luy

est mis en soupçon : qualité à laquelle la vieille se mord si volontiers de soy-mesme. Quantes fois s'est-il vanté à moy, de la bride qu'il donnoit aux siens, & exacte obéissance & reuerence qu'il en receuoit ; combien il voyoit clair en les affaires :

*Ite solus nescit omnia.*

Le ne sçache homme qui peust apporter plus de parties & naturelles & acquises, propres à conseruer la maistrise, qu'il faiet, & si en est descheu comme vn enfant. Parant l'ay-ic choisi parmy plusieurs telles conditions que ie cognois, comme plus exemplaire. Ce seroit matiere à vne question scholastique, s'il est ainsi mieux, ou autrement. En presence, toutes choses luy cedent. Et laisse-on ce vain cours à son autorité, qu'on ne luy resiste iamais : On le croit, on le craint, on le respecte tout son saoul. Donne-il congé à vn valet ? il plie son paquet, le voila party : mais hors de deuant luy seulement : Les pas de la vieille sont si lents, les sens si troubles, qu'il viura & fera son office en mesme maison, vn an, sans estre apperceu. Et quand la saison en est, on faiet venir des lettres lointaines, pitieuses, suppliantes, pleines de promesse de mieux faire, par où on le remet en grace. Monsieur fait-il quelque marché ou quelque depesche, qui desplaie : on la supprime : forgeant tantost apres, assez de causes, pour excuser la faute d'execution ou de responce. Nulles lettres estrangeres ne luy estans premierement apportées, il ne void que celles qui semblent commodés à la science. Si par cas d'aduanture il les saisit, ayant en coustume de se reposer sur certaine personne, de les luy lire, on y trouue sur le champ ce qu'on veut : & faiet-on à tous coups que tel luy demande pardon, qui l'iniurie par la lettre. Il ne void en fin affaires, que par vne image disposée & desseignée & satisfactoire le plus qu'on peut, pour n'escuciller son chagrin & son courroux. I'ay veu souz des figures differentes, assez d'economies longues, constantes, de tout pareil effect. Il est tousiours proclue aux femmes de disconuenir à leurs maris. Elles faillissent à deux mains toutes couuertes de leur contraster : la premiere excuse leur sert de pleniere iustification. I'en ay veu, qui desrobboit gros à son mary, pour, disoit-elle à son confesseur, faire ses aumosnes plus grasses. Fiez vous à cette religieuse dispensation. Nul manierement leur semble auoir assez de dignité, s'il vient de la concession du mary. Il faut qu'elles l'vsurpent ou finement, ou fierement, & tousiours iniurieusement, pour luy donner de la grace & de l'autorité. Comme en mon propos, quand c'est contre vn pauvre vieillard, & pour des enfants, lors empoignent elles ce tilre, & en seruent leur passion, avec gloire : & comme en vn commun seruage, monopolent facilement contre la domination & gouuernement. Si ce sont maillies, grands & fleurissans, ils subornent aussi incontinent ou par force, ou par faueur, & maistre d'Hostel & receueur, & tout le reste. Ceux qui n'ont ny femme ny fils, tombent en ce malheur plus difficilement, mais plus cruellement aussi & indignement. Le vieil Caton disoit en son temps, qu'autant de valets, autant d'ennemis. Voyez si selon la distance de la pureté de son siecle au nostre, il ne nous a pas voulu aduertir, que femme, fils, & valet, autant d'ennemis à nous. Bien sert à la decrepitude de nous fournir le doux benefice d'inapperceuaunce & d'ignorance, & facilité

facilité à nous laisser tromper. Si nous y mordiôs, que seroit-ce de nous, mesme  
 en ce temps, où les Juges qui ont à décider noz controuerses, sont communé-  
 ment partisans de l'enfance & interessez? Au cas que cette pipperie m'eschappe  
 à voir, au moins ne m'eschappe-il pas, à voir que ie suis tres-pippable. Et aura-on  
 jamais assez dit, de quel prix est vn amy, à comparaison de ces liaisons ciuiles?  
 L'image mesme, que i'en voy aux bestes, si pure, avec quelle religion ie la re-  
 specte! Si les autres me pippêt, au moins ne me pippe-je pas moy-mesme à m'e-  
 stimer capable de m'en garder: ny à me ronger la ceruelle pour me rendre. Ie  
 me sauue de telles trahisons en mon propre giron, non par vne inquiete & tu-  
 multuaire curiosité, mais par diuersion plustost, & resolutiô. Quand i'oy reci-  
 ter l'estat de quelqu'un, ie ne m'amuse pas à luy: ie tourne incontinent les yeux  
 à moy, voir comment i'en suis. Tout ce qui le touche me regarde. Son accidēt  
 m'aduertit & m'esueille de ce costé-là. Tous les iours & à toutes heures, nous  
 disons d'un autre ce que nous dirions plus proprement de nous, si nous sçauiôs  
 replier aussi bien qu'estendre nostre consideration. Et plusieurs autheurs bles-  
 sent en cette maniere la protection de leur cause, courant en auant temeraire-  
 ment à l'encôtre de celle qu'ils attaquent, & lâçant à leurs ennemis des traits,  
 propres à leur estre relancez plus auantageusement. Feu M. le Marechal de  
 Monluc, ayant perdu son filz, qui mourut en l'Isle de Maderes, braue gentil-  
 homme à la vérité & de grande esperâce, me faisoit fort valoir entre ses autres  
 regrets, le desplaisir & creue-cœur qu'il sentoit de ne s'estre iamais cōmuni-  
 qué à luy: & sur cette humeur d'une grauité & grimace paternelle, auoir perdu la  
 cōmodité de goustier & biē cognoistre son filz; & aussi de luy declarer l'extre-  
 me amitié qu'il luy portoit, & le digne iugement qu'il faisoit de sa vertu. Et ce  
 pauvre garçō, disoit-il, n'a riē veu de moy qu'une cōtenâce refroignée & pleine  
 de mespris, & a emporté cette créace, que ie n'ay sçeu ny l'aimer ny l'estimer se-  
 lon sō merite. A qui gardoy-je à descouurir cette singuliere affectiô que ie luy  
 portoy dans mon ame? estoit-ce pas luy qui en deuoit auoir tout le plaisir &  
 toute l'obligatiô? Ie me suis cōtraint & gehéné pour maïtenir ce vain masque:  
 & y ay perdu le plaisir de sa cōuersation, & sa volôté quāt & quant, qu'il ne me  
 peut auoir portée autre q'biē froide, n'ayāt iamais receu de moy que rudesse, ny  
 senti qu'une façon tyrānique. Ie trouue que cette plainte estoit biē prise & rai-  
 sonnable: Car comme ie sçay par vne trop certaine experiēce, il n'est aucune si  
 douce consolatiô en la perte de noz amis, que celle que nous apporte la science  
 de n'auoir rien oublié à leur dire, & d'auoir eu avec eux vne parfaite & entiere  
 cōmunication. O mō amy! En vaux-je mieux d'ē auoir le goust, ou si i'en vaux  
 moins: i'en vaux certes bien mieux. Son regret me cōsole & m'honore. Est-ce  
 pas vn pieux & plaisant office de ma vie, d'en faire à tout iamais les obseques?  
 Est-il iouyissance qui vaille cette priuation? Ie m'ouure aux miens tant que ie  
 puis, & leur signifie tres-volontiers l'estat de ma volonté, & de mon iugement  
 enuers eux, comme enuers vn chacun: ie me haste de me produire, & de me  
 presenter: car ie ne veux pas qu'on s'y mesconte, à quelque part que ce soit. En-  
 tre autres coustumes particulieres qu'auoient noz anciens Gaulois, à ce que dit  
 Cesar, cette-cy en estoit l'une, que les enfans ne se presentoyent aux peres, ny

faisoient trouver en public en leur compagnie, que lors qu'ils commençoient à porter les armes, comme s'ils vouloyent dire que lors il estoit aussi saison, que les peres les receussent en leur familiarité & accointance. J'ay veu encore vne autre sorte d'indiscretion en aucuns peres de mon temps, qui ne se contentent pas d'auoir priué pendant leur longue vie, leurs enfans de la part qu'ils deuoient auoir naturellement en leurs fortunes, mais laissent encore apres eux, à leurs femmes cette mesme autorité sur tous leurs biens, & loy d'en disposer à leur fantasie. Et ay cognu tel Seigneur des premiers officiers de nostre Couronne, ayant par esperance de droit à venir, plus de cinquante mille escus de rente, qui est mort necessiteux & accablé de debtes, aagé de plus de cinquante ans, la mere en son extreme decrepitude, iouyssant encore de tous ses biens par l'ordonnance du pere, qui auoit de sa part vescu pres de quatre vingts ans. Cela ne me semble aucunement raisonnable. Pourtant trouue-je peu d'aduanacement à vn homme de qui les affaires se portent bien, d'aller chercher vne femme qui le charge d'vn grand dot; il n'est point de debte estrangere qui apporte plus de ruyne aux maisons: mes predecesseurs ont communement suyui ce conseil bien à propos, & moy aussi. Mais ceux qui nous desconseillent les femmes riches, de peur qu'elles soyent moins traictables & recognoissantes, se trompét, de faire perdre quelque réelle commodité, pour vne si friuole coniecture. A vne femme de raisonnable, il ne couste nō plus de passer par dessus vne raison, que par dessus vne autre. Elles s'ayment le mieux où elles ont plus de tort. L'injustice les alleche: comme les bonnes, l'honneur de leurs actions vertueuses: Et en sont debonnaires d'autant plus, qu'elles sont plus riches: comme plus volontiers & glorieusement chastes, de ce qu'elles sont belles. C'est raison de laisser l'administration des affaires aux meres pendant que les enfans ne sont pas en l'aage selon les loix pour en manier la charge: mais le pere les a bien mal nourris, s'il ne peut esperer qu'en leur maturité, ils auront plus de sagesse & de suffisance que la femme, veu l'ordinaire foiblesse du sexe. Bien seroit-il toutesfois à la verité plus contre nature, de faire despèdre les meres de la discretion de leurs enfans. On leur doit donner largement, de quoy maintenir leur estat selon la condition de leur maison & de leur aage, d'autant que la necessité & l'indigence est beaucoup plus mal seante & mal-aisée à supporter à elles qu'aux males: il faut plustost en charger les enfans que la mere. En general, la plus saine distribution de noz biens en mourant, me semble estre, les laisser distribuer à l'usage du pais. Les loix y ont mieux pensé que nous: & vaut mieux les laisser faillir en leur eslection, que de nous hazarder de faillir temerairement en la nostre. Ils ne sont pas proprement nostres, puis que d'vne prescription ciuile & sans nous, ils sont destinez à certains successeurs. Et encore que nous ayōs quelque liberté audelà, ie tien qu'il faut vne grande cause & bien apparente pour nous faire oster à vn, ce que la fortune luy auoit acquis, & à quoy la iustice cōmune l'appelloit: & que c'est abuser contre raison de cette liberté, d'en seruir noz fantasies friuoles & priuées. Mon sort m'a faict grace, de ne m'auoir presenté des occasions qui me peussent tenter, & diuertir mon affection de la commune & legitime ordonnance. I'en voy, enuers qui c'est temps perdu d'employer vn

long



long soin de bōs offices. Vn mot receu de mauuais biais efface le merite de dix ans. Heureux, qui se trouue à point, pour leur oindre la volonté sur ce dernier passage. La voisine action l'emporte, non pas les meilleurs & plus frequēts offices, mais les plus recents & presents font l'operatiō. Ce sont gents qui se iouent de leurs testaments, comme de pommes ou de verges, à gratifier ou chastier chaque action de ceux qui y pretendent interest. C'est chose de trop longue suite, & de trop de poids, pour estre ainsi promenée à chasque instant: & en laquelle les sages se plantent vne fois pour toutes, regardans sur tout à la raison & obseruance publique. Nous prenons vn peu trop à cœur ces substitutions masculines: & proposōs vne eternité ridicule à noz noms. Nous poisons aussi trop les vaines coniectures de l'aduenir, que nous dōnent les esprits puerils. A l'aduenture eust on faict iniustice, de me deplacer de mō rang, pour auoir esté le plus lourd & plombé, le plus long & desgousté en ma leçon, non seulement que tous mes freres, mais que tous les enfans de ma prouince: soit leçon d'exercice d'esprit, soit leçon d'exercice de corps. C'est folie de faire des triages extraordinaires, sur la foy de ces diuinatiōs, auxquelles nous sommes si souuent troppez. Si on peut blesser cette regle, & corriger les destinées aux chois qu'elles ont faict de noz heritiers, on le peut avec plus d'apparēce, en cōsideration de quelque remarquable & enorme difformité corporelle: vice cōstant inamandable: & selon nous, grāds estimateurs de la beauté, d'importāt preiudice. Le plaisant dialogue du legislateur de Platon, avec ses citoyens, fera honneur à ce passage. Comment donc, disent ils sentans leur fin prochaine, ne pourrons nous point disposer de ce qui est à nous, à qui il nous plaira? O Dieux, quelle cruauté! Qu'il ne nous soit loisible, selon que les nostres nous auront seruy en noz maladies, en nostre vieillesse, en noz affaires, de leur donner plus & moins selon noz fantasies! A quoy le legislateur respond en cette maniere: Mes amis, qui auez sans doute bien tost à mourir, il est mal-aisé, & que vous vous cognoissiez, & que vous cognoissiez ce qui est à vous, suiuant l'inscription Delphique. Moy, qui fay les loix, tien, que ny vous n'estes à vous, ny n'est à vous ce que vous iouyffez. Et voz biens & vous, eites à vostre famille tant passée que future: mais encore plus sont au public, & vostre famille & voz biens. Parquoy de peur que quelque flatteur en vostre vieillesse ou en vostre maladie, ou quelque passion vous sollicite mal à propos, de faire testamēt iniuste, ie vous engarderay. Mais ayant respect & à l'interest vniuersel de la cité, & à celuy de vostre maison, i'establi ray des loix, & feray sentir, cōme de raison, que la cōmodité particuliere doit ceder à la commune. Allez vous en ioyeusement où la necessité humaine vous appelle. C'est à moy, qui ne regarde pas l'vne chose plus que l'autre, qui autant que ie puis, me soingne du general, d'auoir soucy de ce que vous laissez. Reuenant à mon propos, il me semble en toutes façons, qu'il naist rarement des femmes à qui la maistrise soit deuē sur des hommes, sauf la maternelle & naturelle: si ce n'est pour le chastiment de ceux, qui par quelque humeur siebureuse, se sont volontairement soubsmis à elles: mais cela ne touche aucunement les vieilles, dequoy nous parlons icy. C'est l'apparence de cette consideration, qui nous a faict forger & donner pied si volontiers, à cette

loy, que nul ne veit enques, qui priue les femmes de la succession de cette  
 cotifonne: & n'est guere Seigneurie au mode, où elle ne s'allegue, comme icy,  
 par vne vray semblance de raison qui l'autorise: mais la fortune luy a donne  
 plus de credit en certains lieux qu'aux autres. Il est dangereux de laisser à leur  
 iugement la dispensation de nostre succession, selon le choix qu'elles feront  
 des enfans, qui est à tous les coups inique & fantastique. Car cet appetit defre-  
 glé & goust malade, qu'elles ont au temps de leurs groisses, elles l'ont en l'ame,  
 en tout temps. Cōmunement on les void s'addonner aux plus foibles & malo-  
 ttus, ou à ceux, si elles en ont, qui leur pendēt encores au col. Car n'ayās point  
 assez de force de discours, pour choisir & embrasser ce qui le vault, elles se lais-  
 sent plus volontiers aller, où les impressions de nature sont plus seules: comme  
 les animaux qui n'ont cognoissance de leurs petits, que pendant qu'ils tiennēt  
 à leurs mammelles. Au demeurāt il est aisē à voir par experiēce, que cette affe-  
 ction naturelle, à qui nous donnons tant d'autorité, a les racines bien foibles.  
 Pour vn fort leger profit, nous arrachons tous les iours leurs propres enfans  
 d'entre les bras des meres, & leur faisons prēdre les nostres en charge: nous leur  
 faisons abandonner les leurs à quelque chetive nourrisse, à qui nous ne voulōs  
 pas commettre les nostres, ou à quelque cheure, leur deffendant non seulement  
 de les allaiter, quelque dāger qu'ils en puissent encourir: mais encore d'ē auoir  
 aucū soin, pour s'employer du tout au seruice des nostres. Et voit-on en la plus  
 part d'entre elles, s'engendrer bien tost par accoustumance vn' affection ba-  
 stardē, plus vehemente que la naturelle, & plus grande sollicitude de la conser-  
 uation des enfans empruntez, que des leurs propres. Et ce que i'ay parlé des  
 cheures, c'est d'autant qu'il est ordinaire autour de chez moy, de voir les fem-  
 mes de village, lors qu'elles ne peuvent nourrir les enfans de leurs mammelles,  
 appeller des cheures à leurs secours. Et i'ay à cette heure deux lacquais, qui ne  
 tetterent iamais que huit iours lact de femmes. Ces cheures sont incōtinent  
 duites à venir allaiter ces petits enfans, recognoissent leur voix quād ils criēt,  
 & y accourent: si on leur en presente vn autre que leur nourrisson, elles le refu-  
 sent, & l'enfant en fait de mesme d'vne autre cheure. I'en vis vn l'autre iour, à  
 qui on osta la sienne, par ce que son pere ne l'auoit qu'emprūtée d'vn sien voi-  
 sin, il ne peut iamais s'adonner à l'autre qu'on luy presenta, & mourut sans dou-  
 te, de faim. Les bestes alterent & abbastardissent aussi aisēment que nous, l'affe-  
 ction naturelle. Je croy qu'en ce que recite Herodote de certain destroit de la  
 Lybie, il y a souuent du mesconte: il dit qu'on sy mesle aux femmes in-  
 differemment: mais que l'enfant ayant force de marcher, trouue son pere  
 celuy, vers lequel, en la presse, la naturelle inclination porte ses premiers pas.  
 Or à considerer cette simple occasion d'aymer noz enfans, pour les auoir en-  
 gendrez, pour laquelle nous les appellons autres nous mesmes: il semble qu'il  
 y ait bien vne autre production venant de nous, qui ne soit pas de moindre re-  
 commendation. Car ce que nous engendrons par l'ame, les enfantemens de  
 nostre esprit, de nostre courage & suffisance, sont produits par vne plus noble  
 partie que la corporelle, & sont plus nostres. Nous sommes pere & mere en-  
 sēble en cette generatiō: ceux-cy nous coustent bien plus cher, & nous apportēt  
 plus

plus d'honneur, s'ils ont quelque chose de bon. Car la valeur de nos autres enfans, est beaucoup plus leur, que nostre: la part que nous y auons est bien legere, mais de ceux-cy, toute la beauté, toute la grace & prix est nostre. Par ainfin ils nous representent & nous rapportent bien plus viuement que les autres. Platon adioute, que ce sont icy des enfans immortels, qui immortalisent leurs peres, voire & les deifiēt, cōme Lycurgus, Solon, Minos. Or les Histoires estāt pleines d'exēples de cette amitiē cōmune des peres enuers les enfans, il ne m'a pas semblé hors de propos d'en trier aussi quelqu'un de cette-cv. Heliodorus ce bon Euesque de Tricca, ayma mieux perdre la dignité, le profit, la deuotion d'une prelatüre si venerable, que de perdre sa fille: fille qui dure encore bien gentille: mais à l'aduenture pourtant vn peu trop curieusement & mollement goderonnee pour fille Ecclesiastique & Sacerdotale, & de trop amoureuse facon. Il y eut vn Labienus à Rome, personnage de grāde valeur & autorité, & entre autres qualitez, excellēt en toute sorte de literature, qui estoit, ce croy-ie, fils de ce grād Labienus, le premier des capitaines qui furent soubs Cæsar en la guerre des Gaules, & qui depuis s'estant ietté au party du grand Pompeius, s'y maintint si valeureusement iusques à ce q̄ Cæsar le deffit en Espagne. Ce Labienus de quoy ie parle, eut plusieurs enuieux de sa vertu, & cōme il est vray-semblable, les courtisans & fauoris des Empereurs de son tēps, pour ennemis de sa frāchise, & des humeurs paternelles, qu'il retenoit encore cōtre la tyrānie, desquelles il est croiable qu'il auoit teint ses escrits & ses liures. Ses aduerfaires pour suiurēt deuant le magistrat à Rome, & obtindrēt de faire condamner plusieurs siens ouurages qu'il auoit mis en lumiere, à estre brullés. Ce fut par luy que cōmença ce nouuel exēple de peine, qui depuis fut continué à Rome à plusieurs autres, de punir de mort les escrits mesmes, & les estudes. Il n'y auoit point assez de moyen & matiere de cruauté, si nous n'y messions des choses que nature a exēptées de tout sentimēt & de toute souffrance, comme la reputatiō & les inuentiōs de nostre esprit: & si nous n'allions communiquer les maux corporels aux disciplines & monumēs des Muses. Or Labienus ne peut souffrir cette perte, ny de s'uiure à cette siēne si chere geniture; il se fit porter & enfermer tout vif dans le monumēt de ses ancestres, là où il pourueut tout d'vn train à se tuer & à s'eterer enemble. Il est malaisē de mōtrer aucune autre plus vehemēte affectiō paternelle que celle-là. Cassius Seuerus, hōme tres-eloquent & son familier, voyāt bruller ses liures, crioit que par mesme sentence on le deuoit quant & quant condamner à estre brullé tout vif, car il portoit & cōseruoit en sa memoire ce qu'ils contenoient. Pareil accident aduint à Greuntius Cordus accusé d'auoir en ses liures loué Brutus & Cassius. Ce Senat vilain, seruile, & corrópu, & digne d'vn pire maistre que Tibere, condāna ses escrits au feu. Il fut content de faire cōpagnie à leur mort, & se tua par abstinēce de manger. Le bon Lucanus estāt iugé par ce coquin Neron; sur les derniers traits de sa vie, cōme la pluspart du sãg fut desia escoulé par les veines des bras, qu'il festoit faiētes tailler à son medecin pour mourir, & q̄ la froideur eut saisi les extremitez de ses mēbres, & cōmençast à s'approcher des parties vitales; la derniere chose qu'il eut en sa memoire, ce furent aucūs des vers de son liure de la guerre de Pharsale, qu'il recitoit.

& mourut ayant ceste dernière voix en la bouche. Cela qu'estoit-ce, qu'un tendre & paternel congé qu'il prenoit de ses enfans; representant les a-dieux & les estroits embrassemens que nous donnons aux nostres en mourant; & un effet de cette naturelle inclination, qui r'appelle en nostre souuenance en cette extremité, les choses, que nous auons eu les plus cheres pendant nostre vie? Pensons nous qu'Epicturus qui en mourant tourmenté, comme il dit, des extremes douleurs de la cholique, auoit toute sa consolation en la beauté de la doctrine qu'il lassoit au monde, eust receu autant de contentement d'un nombre d'enfans bien nais & bien esleuez, s'il en eust eu, cōme il faisoit de la production de ses riches escrits? & que s'il eust esté au choix de laisser apres luy vn enfant contrefaict & mal nay, ou vn liure sot & inepte, il ne choisist plustost, & non luy seulement, mais tout hōme de pareille suffisance, d'écourir le premier mal'heur que l'autre? Ce seroit à l'aduenture impieté en Saint Augustin (pour exemple) si d'un costé on luy proposoit d'enterrer ses escrits, dequoy nostre religion reçoit vn si grand fruct, ou d'enterrer ses enfans au cas qu'il en eust, s'il n'aymoit mieux enterrer ses enfans. Et ie ne sçay si ie n'aymerois pas mieux beaucoup en auoir produict vn parfaitement bien formé, de l'accointance des Mules, que de l'accointance de ma femme. A cettuy-cy tel qu'il est, ce que ie donne, ie le donne puremēt & irreuocablement, comme on donne aux enfans corporels. Ce peu de bien, que ie luy ay faict, il n'est plus en ma dispositiō. Il peut sçauoir assez de choses que ie ne sçay plus, & tenir de moy ce que ie n'ay point retenu: & qu'il faudroit que tout ainsi qu'un estrangier, i'empruntasse de luy, si besoin m'en venoit. Si ie suis plus sage que luy, il est plus riche que moy. Il est peu d'hommes addōnez à la poésie, qui ne se gratifassent plus d'estre peres de l'Enéide que du plus beau garçō de Rome: & qui ne souffrissent plus aisēmēt l'vne perte que l'autre. Car selō Aristote, de tous ouuiers le poëte est nōmément le plus amoureux de son ouurage. Il est malaisé à croire, qu'Epaminondas qui se vançoit de laisser pour toute posterité des filles qui feroient vn iour hōneur à leur pere (c'estoyent les deux nobles victoires qu'il auoit gagné sur les Lacedemoniens) eust volontiers consenty d'eschanger celle-là, aux plus gorgiasēs de toute la Grece: ou qu'Alexandre & Cēsar ayent iamais souhaité d'estre priuez de la grandeur de leurs glorieux faicts de guerre, pour la commodité d'auoir des enfans & heritiers, quelques parfaicts & accompliz qu'ils peussent estre. Voire ie fay grād doubte que Phidias ou autre excellent statuaire, ayast autant la conseruation & la durée de ses enfans naturels, comme il feroit d'une image excellente, qu'avec long trauail & estude il auroit parfaite selon l'art. Et quant à ces passions vitieuses & furieuses, qui ont eschauffé quelque fois les peres à l'amour de leurs filles, ou les meres enuers leurs fils, encore s'en trouue-il de pareilles en cette autre sorte de parenté: Tesmoing ce que lon recite de Pygmalion, qu'ayant basti vne statue de femme de beauté singuliere, il deuint si desperduement espris de l'amour forcené de ce sien ouurage, qu'il falut, qu'en faueur de sa rage les dieux la luy viuifiassent:

*Tentatum mollescit ebur, positoque rigore  
Subsidit digitis.*

*Des armes des Parthes.*

## CHAPITRE IX.

**E**ST vne façon vitieuse de la noblesse de nostre temps, & pleine de mollesse, de ne prendre les armes que sur le point d'une extreme necessité: & s'en descharger aussitost qu'il y a tant soit peu d'apparence, que le danger soit esloigné: D'où il suruient plusieurs desordres: car chacun criant & courant à ses armes, sur le point de la charge, les vns sont à lacer encore leur cuirasse, que leurs compagnons sont desia rompus. Nos peres donnoient leur salade, leur lance, & leurs gantelets à porter, & n'abandonnoient le reste de leur equippage, tant que la couruée duroit. Nos troupes sont à ceste heure toutes troublées & difformes, par la confusion du bagage & des valets qui ne peuuent esloigner leurs maistres, à cause de leurs armes. Tite Liue parlant des nostres, *Intolerantissima laboris corpora vix arma humeris gerebant*. Plusieurs nations vont encore & alloient anciennement à la guerre sans se couvrir: ou se couuroient d'inutiles defences.

*Tegmina queis capitum raptus de subere cortex.*

Alexandre le plus hazardeux Capitaine qui fut iamais, s'armoist fort rarement: Et ceux d'entre nous qui les mesprisent n'empirent pour cela de guere leur marché. S'il se voit quelqu'un tué par le defect d'un harnois, il n'en est guere moindre nombre, que l'empeschement des armes a fait perdre, engagés sous leur pesanteur, ou froissés & rompus, ou par un contre-coup, ou autrement. Car il semble, à la verité, à voir le poix des nostres & leur espaisseur, que nous ne cherchons qu'à nous deffendre, & en sommes plus chargez que couuers. Nous auons assez à faire à en soustenir le faix, entrauez & contraints, comme si nous n'auions à combattre que du choq de nos armes: Et comme si nous n'auions pareille obligation à les deffendre, qu'elles ont à nous. Tacitus peint plainement des gens de guerre de nos anciens Gaulois, ainsi armez pour se maintenir seulement, n'ayans moyen ny d'offencer ny d'estre offencez, ny de se releuer abbatus. Lucullus voyant certains hommes d'armes Medois, qui faisoient front en l'armée de Tigranes, poissamment & malaisément armez, comme dans vne prison de fer, print de là opinion de les deffaire aisément, & par eux commença sa charge & sa victoire. Et à present que nos mousquetaires sont en credit, je croy qu'on trouuera quelque inuention de nous emmurer pour nous en garantir, & nous faire trainer à la guerre enfermez dans des bastions, comme ceux que les anciens faisoient porter à leurs elephans. Ceste humeur est bien esloignée de celle du ieune Scipion, lequel accusa aigrement ses soldats, de ce qu'ils auoyent semé des chausse-trapes sous l'eau à l'endroit du fossé, par où ceux d'une ville qu'il assiegeoit, pouuoient faire des sorties sur luy: disant que ceux qui assailloient, deuoient penser à entreprendre, non pas à craindre: Et craignoit avec raison que ceste prouisió endormist leur vigilance à



se garder. Il dict aussi à vn ieune homme, qui luy faisoit monstre de son beau bouclier: Il est vrayement beau, mon fils, mais vn soldat Romain doit auoir plus de fiance en sa main dextre, qu'en la gauche. Or il n'est que la coustume, qui nous rende insupportable la charge de nos armes.

L'husbergo in dosso haueano, & l'elmo in testa,  
 Dueſdi quelli guerrier d'i quali io canto.  
 Ne notte o di doppo ch'entraro in questa  
 Stanza, gl'haueano mai mesi da canto,  
 Che facile à portar comme la vesta  
 Era lor, perche in vſo l'auean tanto.

L'Empereur Caracalla alloit par pais à pied armé de toutes pieces, conduisant son armée. Les pietons Romains portoient non seulement le morion, l'espée, & l'escu: car quant aux armes, dit Cicero, ils estoient si accoustumez à les auoir sur le dos, qu'elles ne les empeschoient non plus que leurs membres: *arma enim, membra militis esse dicunt*. Mais quant & quant encore, ce qu'il leur falloit de viures, pour quinze iours, & certaine quantité de paux pour faire leurs rempars, iusques à soixante liures de poix. Et les soldats de Marius ainsi chargez, marchant en bataille, estoient duits à faire cinq lieues en cinq heures, & six s'il y auoit haste. Leur discipline militaire estoit beaucoup plus rude que la nostre: aussi produisoit elle de bien autres effects. Le ieune Scipion reformât son armée en Espagne, ordonna à ses soldats de ne manger que debout, & rien de cuit. Ce traict est merueilleux à ce propos, qu'il fut reproché à vn soldat Lacedemonien, qu'estant à l'expedition d'une guerre, on l'auoit veu sous le couuert d'une maison: ils estoient si durcis à la peine, que c'estoit honte d'estre veu sous vn autre roict que celuy du ciel, quelque temps qu'il fist. Nous ne merions guere loing nos gens à ce prix là. Au demeurant Marcellinus, homme nourry aux guerres Romaines, remarque curieusement la façon que les Parthes auoyent des'armer, & la remet que d'autant qu'elle estoit esloignée de la Romaine. Ils auoyent, dit-il, des armes tissües en maniere de petites plumes, qui n'empeschoient pas le mouuement de leur corps: & si estoient si fortes que nos dards reiallissent venans à les hurrer (ce sont les escailles, dequoy nos ancestres auoyent fort accoustumé de se seruir) Et en vn autre lieu: Ils auoyent, dit-il, leurs cheuaux fors & roides, couverts de gros cuir, & eux estoient armez de cap à pied, de grosses lames de fer, rengées de tel artifice, qu'à l'endroit des iointures des membres elles prestoient au mouuement. On eust dict que c'estoient des hommes de fer: car ils auoyent des accoustremens de teste si proprement assis, & representans au naturel la forme & parties du visage, qu'il n'y auoit moyen de les assener que par des petits trous ronds, qui respondoient à leurs yeux, leur donnant vn peu de lumiere, & par des fentes, qui estoient à l'endroiect des naseaux, par où ils prenoyent assez malaisément haleine,

*Flexilis inductis animatur lamina membris,  
 Horribilis visu, credas simulacra moueri  
 Ferrea, cognatōque viros spirare metallo.  
 Par vestitus equis, ferrata fronte minantur,*

*Ferratōsque*

*Ferratosque mouent securi vulneris armos.*

Voila vne description, qui retire bien fort à l'equippage d'un homme d'armes François, à tout les bardes. Plutarque dit que Demetrius fit faire pour luy, & pour Alcimus, le premier homme de guerre qui fust pres de luy, à chacun un harnois complet du poids de six vingts liures, là où les communs harnois n'en pesoient que soixante.

*Des liures.*

CHAPITRE X.



E ne fay point de doute, qu'il ne m'aduienne souuent de parler de choses, qui sont mieux traitées chez les maistres du mestier, & plus veritablement. C'est icy purement l'essay de mes facultez naturelles, & nullement des acquises: Et qui me surprendra d'ignorance, il ne fera rien contre moy: car à peine respondroy-ie à autruy de mes discours, qui ne m'en responds point à moy, ny n'en suis satisfaiçt. Qui sera en recherche de science, si la pesche où elle se loge: il n'est rien de quoy ie face moins de profession. Ce sont icy mes fantasies, par lesquelles ie ne tasche point à donner à connoistre les choses, mais moy: elles me seront à l'adventure connues un iour, ou l'ont autresfois esté, selon que la fortune m'a peu porter sur les lieux, où elles estoient esclaircies. Mais il ne m'en souuiet plus. Et si ie suis homme de quelque leçon, ie suis homme de nulle retention. Ainsi ie ne pleuuy aucune certitude, si ce n'est de faire connoistre iusques à quel poinçt môte pour ceste heure, la connoissance que i'en ay. Qu'on ne s'attende pas aux matieres, mais à la façon que i'y donne. Qu'on voye en ce que i'emprunte, si i'ay sçeu choisir de quoy rehausser ou secourir proprement l'inuention, qui vient tousiours de moy. Car ie fay dire aux autres, non à ma teste, mais à ma suite, ce que ie ne puis si bien dire, par foiblesse de mon langage, ou par foiblesse de mon sens. Ie ne compte pas mes emprunts, ie les poise. Et si ie les eusse voulu faire valoir par nombre, ie m'en fusse chargé deux fois autant. Ils sont tous, ou fort peu s'en faut, de noms si fameux & anciens, qu'ils me semblent se nommer assez sans moy. Ez raisons, comparaisons, argumens, si i'en transplante quelcun en mon solage, & confons aux miens, à escient i'en cache l'autheur, pour tenir en bride la temerité de ces sentences hastiues, qui se iettent sur toute sorte d'escrits: notamment ieunes escrits, d'hommes encore viuants: & en vulgaire, qui reçoit tout le monde à en parler, & qui semble conuaincre la cõception & le dessein vulgaire de mesmes. Ie veux qu'ils donnent vne nazarde à Plutarque sur mon nez, & qu'ils s'eschaudent à iniurier Seneque en moy. Il faut mussier ma foiblesse souz ces grands credits. I'aimeray quelqu'un qui me sçache deplumer: ie dy par clairté de iugement, & par la seule distinction de la force & beauté des propos. Car moy, qui, à faute de memoire, demeure court tous les coups, à les trier, par recognoissance de nation, sçay tresbien connoistre, à mesurer ma portée, que mon terroir n'est aucunement capable d'aucunes fleurs trop riches, que i'y trouue semées, & que tous les fruitcs

de mon creu ne les scauroient payer. De cecy suis-je tenu de respondre, si ie m'empesche moy-mesme, s'il y a de la vanité & vice en mes discours, que ie ne sente point, ou que ie ne soye capable de sentir en me le representant. Car il eschappe souuent des fautes à nos yeux: mais la maladie du iugement consiste à ne les pouuoir apperceuoir, lors qu'un autre nous les descouure. La sciēce & la verité peuuent loger chez nous sans iugement, & le iugement y peut aussi estre sans elles: voire la reconnoissance de l'ignorance est l'un des plus beaux & plus seurs tesmoignages de iugemēt que ie trouue. Je n'ay point d'autre sergent de bande, à régir mes piēces, que la fortune. A mesme que mes resueries se presentent, ie les entasse: tantost elles se pressent en foule, tantost elles se traient à la file. Je veux qu'on voye mon pas naturel & ordinaire ainsi detraqué qu'il est. Je me laisse aller comme ie me trouue. Aussi ne sont ce point icy matieres, qu'il ne soit pas permis d'ignorer, & d'en parler casuellement & temerairement. Je souhaiterois auoir plus parfaicte intelligence des choses, mais ie ne la veux pas achepter si cher qu'elle couste. Mon dessein est de passer doucement, & nō laborieusement ce qui me reste de vie. Il n'est rien pourquoy ie me vueille rompre la teste: nō pas pour la science, de quelque grad prix qu'elle soit. Je ne cherche aux liures qu'à my donner du plaisir par vn hōneste amusement: ou si i'estudie, ie n'y cherche que la science, qui traite de la connoissance de moy-mesmes, & qui m'instruise à bien mourir & à bien viure.

*Has mems ad metas sudet oportet equus.*

Les difficultez, si i'en rencontre en lisant, ie n'en ronge pas mes ongles: ie les laisse là, apres leur auoir fait vne charge ou deux. Si ie m'y plātois, ie m'y perdrois, & le temps: car i'ay vn esprit primsaunter: Ce que ie ne voy de la premiere charge, ie le voy moins en m'y obstinant. Je ne fay rien sans gayeté: & la continuation & contention trop ferme esblouit mō iugement, l'attriste, & le lasse. Ma veuē s'y cōfond, & s'y dissipe. Il faut que ie la retire, & que ie l'y remette à secousses: Tout ainsi que pour iuger du lustre de l'escarlatte, on nous ordonne de passer les yeux par dessus, en la parcourant à diuerses veuēs, soudaines reprises & reiterées. Si ce liure me fasche, i'en prens vn autre, & ne m'y addonne qu'aux heures, où l'ennuy de rien faire commence à me saisir. Je ne me prens gueres aux nouueaux, pour ce que les anciens me semblent plus pleins & plus roides: ny aux Grecs, par ce que mon iugement ne scait pas faire ses besoignes d'vne puerile & apprantisse intelligence. Entre les liures simplement plaisans, ie trouue des modernes, le Decameron de Boccace, Rabelays, & les baisers de Iean second (s'il les faut loger sous ce tiltre) dignes qu'on s'y amuse. Quant aux Amadis, & telles sortes d'escrits, ils n'ont pas eue le credit d'arrester seulement mon enfance. Je diray encore cecy, ou hardiment, ou temerairement, que ceste vieille ame poissante, ne se laisse plus charouiller, non seulement à l'Arioste, mais encores au bon Ouide: sa facilité, & ses inuentions, qui m'ont rauy autresfois, à peine m'entretiennent elles à ceste heure. Je dy librement mon aduis de toutes choses, voire & de celles qui surpassent à l'adventure ma suffisance, & que ie ne tiēs aucunemēt estre de ma iurisdiction. Ce que i'en opine, c'est aussi pour declarer la mesure de ma veuē, nō la mesure

des choses. Quand ie me trouue dégousté de l'Axioche de Platon, comme d'un ouurage sans force, eu esgard à vn tel autheur, mon iugement ne s'en croit pas: Il n'est pas si outreuidé des'opposer à l'authorité de tât d'autres fameux iugemens anciens: qu'il tient ses regens & ses maistres: & auecq lesquels il est plustost content de faillir: Il s'en prend à soy, & se condamne, ou de s'arrester à l'escorce, ne pouuât penetrer iusques au fonds: ou de regarder la chose par quelque faux lustre: Il se contente de se garentir seulement du trouble & du desreiglement: quant à sa foiblesse, il la reconnoist, & aduoüe volôtiers. Il pense d'ôner iuste interpretation aux apparées, que sa conception luy presente: mais elles sont imbecilles & imparfaites. La plus part des fables d'Esop ont plusieurs sens & intelligences: ceux qui les mythologisent, en choisissent quelque visage, qui quadre bien à la fable: mais pour la pluspart, ce n'est que le premier visage & superficial: il y en a d'autres plus vifs, plus essentiels & internes, ausquels ils n'ont sçeu penetrer: voyla comme i'en fay. Mais pour suivre ma route: il ma tousiours semblé, qu'en la poësie, Virgile, Lucrece, Catulle, & Horace, tiennent de bien loing le premier rang: & signamment Virgile en ses Georgiques, que i'estime le plus accompli ouurage de la Poësie: à comparaison duquel on peut reconnoistre aysement qu'il y a des endroicts de l'Æneide, ausquels l'autheur eust donné encore quelque tour de pignè s'il en eust eu loisir: Et le cinquiesme liure en l'Æneide me semble le plus parfait. I'ayme aussi Lucain, & le pratique volontiers, non tant pour son stile, que pour sa valeur propre, & verité de ses opiniôs & iugemens. Quant au bon Terence, la mignardise, & les graces du lágage Latin, ie le trouue admirable à représenter au vif les mouuemés de l'ame, & la cõdition de nos mœurs: à toute heure nos actions me reiettent à luy: Ie ne le puis lire si souuēt que ie n'y trouue quelque beauté & grace nouvelle. Ceux des temps voisins à Virgile se plaignoient, de quoy aucuns luy comparoient Lucrece. Ie suis d'opinion, que c'est à la verité vne comparaison inegale: mais i'ay bien à faire à me rassurer en ceste creance, quand ie me treuve attaché à quelque beau lieu de ceux de Lucrece. S'ils se piquoient de ceste comparaison, que diroient ils de la bestise & stupidité barbaresque, de ceux qui luy comparent à ceste heure Arioste: & qu'en diroit Arioste luy-mesme?

*O seclum insapiens Et infacetum.*

I'estime que les anciens auoient encore plus à se plaindre de ceux qui appa-  
rioient Plaute à Terence (cestuy-cy sent bien mieux son Gentil-homme) que  
Lucrece à Virgile. Pour l'estimation & preference de Terence, fait beaucoup,  
que le pere de l'eloquence Romaine l'a si souuent en la bouche, seul de son  
rang: & la sentence, que le premier iuge des poëtes Romains donne de son  
compagnon. Il m'est souuent tombé en fantasie, comme en nostre temps,  
ceux qui se meslent de faire des comedies (ainsi que les Italiens, qui y sont as-  
sez heureux) employent trois ou quatre argumens de celles de Terence, ou de  
Plaute, pour en faire vne des leurs. Ils entassent en vne seule Comedie, cinq ou  
six contes de Boccace. Ce qui les fait ainsi se charger de matiers, c'est la des-  
fiance qu'ils ont de se pouuoir soustenir de leurs propres graces. Il faut qu'ils

trouuoit vn corps où s'appuyer : & n'ayans pas du leur assez dequoy nous ar-  
rester, ils veulent que le conte nous amuse. Il en va de mon autheur tout au  
contraire: les perfections & beautez de sa façon de dire, nous font perdre l'ap-  
petit de son subiect. Sa gentillesse & sa mignardise nous retiennent par tout.  
Il est par tout si plaisant,

*Liquidus puroque simillimus amari,*

& nous remplit tant l'ame de ses graces, que nous en oublions celles de sa  
fable. Ceste mesme consideration me tire plus auant. Je voy que les bôs & an-  
ciens Poètes ont euité l'affectation & la recherche, non seulement des fanta-  
stiques eleuations Espagnoles & Petrarchistes, mais des pointes mesmes plus  
doucees & plus retenues, qui sont l'ornement de tous les ouurages Poétiques  
des siècles suyans. Si n'y a il bon iuge qui les trouue à dire en ces anciens, &  
qui n'admire plus sans comparaison, l'egale poliffure & cette perpetuelle  
douceur & beauté fleurissante des Epigrammes de Catulle, que tous les esquil-  
lons, dequoy Martial esguise la queuë des siens. C'est cette mesme raison que  
ie disoy tantost, comme Martial de soy, *minus illi ingenio laborandum fuit, in  
cuius locum materia successerat.* Ces premiers là, sans s'émouuoir & sans se pic-  
quer se font assez sentir : ils ont dequoy rire par tout, il ne faut pas qu'ils  
se chatouillent : ceux-cy ont besoing de secours estranger : à mesure qu'ils  
ont moins d'esprit, il leur faut plus de corps : ils montent à cheual par ce  
qu'ils ne sont assez forts sur leurs iambes. Tout ainsi qu'en nos bals, ces  
hommes de vile condition, qui en tiennent escole, pour ne pouuoir re-  
presenter le port & la decence de nostre noblesse, cherchent à se recomman-  
der par des sauts perilleux, & autres mouuemens estranges & basteleresques.  
Et les Dames ont meilleur marché de leur contenance, aux danses où il y a di-  
uerfes descoupeures & agitation de corps, qu'en certaines autres danses de pa-  
rade, où elles n'ont simplement qu'à marcher vn pas naturel, & représenter  
vn port naïf & leur grace ordinaire. Et comme j'ay veu aussi les badins excel-  
lens, vestus en leur à tous les iours, & en vne contenance commune, nous dô-  
ner tout le plaisir qui se peut tirer de leur art: les apprentifs, qui ne font de si  
haute leçon, auoir besoing de s'enfariner le visage, se trauestir, se contrefaire en  
mouuemens de grimaces sauuages, pour nous apprester à rire. Ceste mienne  
conception se reconnoist mieux qu'en tout autre lieu, en la comparaison de  
l'Æneide & du Furieux. Celuy-là on le voit aller à tire d'aïlle, d'vn vol haut &  
ferme, suyuant tousiours sa poincte: cestuy-cy voleter & sauteler de conte en  
conte, comme de branche en branchde, ne se fiant à ses aïlles, que pour vne  
bien courte trauesse: & prendre pied à chasque bout de champ, de peur que  
l'haleine & la force luy faille,

*Excursusque breues tentat.*

Voyla donc qu'à ceste sorte de subiects, les autheurs qui me plaisent le plus.  
Quant à mon autre leçon, qui melle vn peu plus de fruit au plaisir, par où  
j'apprens à renger mes opinions & conditions, les liures qui m'y seruent, c'est  
Plutarque, depuis qu'il est François, & Seneque. Ils ont tous deux ceste nota-  
ble commodité pour mô humeur, que la science que i'y cherche, y est traitée  
à pieces



à pieces décousues, qui ne demâdent pas l'obligatiō d'un long travail, de quoy  
 ie suis incapable. Ainsi sont les Opuscules de Plutarque & les Epistres de Sene-  
 que, qui sont la plus belle partie de leurs escrits, & la plus profitable. Il ne faut  
 pas grande entreprinse pour m'y mettre, & les quitte où il me plaist. Car elles  
 n'ont point de suite & de dépendance des vnes aux autres. Ces autheurs se rencon-  
 trent en la plus part des opinions vtils & vrayes: comme aussi leur fortune les  
 fit naistre enuiron mesme siecle; tous deux precepteurs de deux Empereurs  
 Romains: tous deux venus de pays estrangier: tous deux riches & puissans.  
 Leur instruction est de la crespme de la philosophie, & présentée d'une simple  
 façō & pertinente. Plutarque est plus vniforme & cōstant: Seneque plus on-  
 doyant & diuers. Certuy-cy se peine, se roidit & se tend pour armer la vertu  
 contre la foiblesse, la crainte, & les vicieux appetis: l'autre semble n'estimer pas  
 tant leur effort, & desdaigner d'ehaster son pas & se mettre sur sa garde. Plutar-  
 que a les opiniōs Platoniques, douces & accōmodables à la societé ciuile: l'au-  
 tre les a Stoïques & Epicuriennes, plus esloignées de l'usage cōmun, mais selon  
 moy plus cōmodes en particulier, & plus fermes. Il paroist en Seneque qu'il pre-  
 ste vn peu à la tyrannie des Empereurs de son tēps: car ie tiēs pour certain, que  
 c'est d'un iugemēt forcé, qu'il condāne la cause de ces genereux meurtriers de  
 Cesar: Plutarque est libre par tout. Seneque est plein de pointes & saillies,  
 Plutarque de choses. Celuy là vous eschauffe plus, & vous esmeut, cestuy-cy  
 vous cōtente d'auātage, & vous paye mieux: il nous guide, l'autre nous pousse.  
 Quāt à Cicero, les ouurages, qui me peuuēt seruir chez luy à mon dessein, ce  
 sont ceux qui traittēt de la philosophie, specialemēt morale. Mais à confesser  
 hardimēt la verité (car puis qu'on a frāchi les barrieres de l'impudēce, il n'y a plus  
 de bride) la façō d'escrire me sēble ennuyeuse: & toute autre pareille façō. Car  
 ses prefaces, definitions, partitiōs, etymologies, consomment la plus part de son  
 ouurage. Ce qu'il y a de vif & de mouēlle, est estouffé par ces lōgueries d'ap-  
 prets. Si i'ay employé vne heure à le lire, qui est beaucoup pour moy, & que  
 ie ramētoie ce que i'en ay tiré de suc & de substance, la plus part du tēps ie  
 n'y treuve que du vēt: car il n'est pas encor venu aux argumēs, qui seruēt à son  
 propos, & aux raisons qui touchent proprement le neud que ie cherche.  
 Pour moy, qui ne demande qu'à deuenir plus sage, non plus sçauant ou elo-  
 quent, ces ordonnances logiciennes & Aristoteliques ne sont pas à pro-  
 pos. Ie veux qu'on commence par le dernier poinct: i'entens assez que c'est que  
 mort, & volupté, qu'on ne s'amuse pas à les anatomizer. Ie cherche des raisons  
 bones & fermes, d'arriuée, qui m'instruisent à en soustenir l'effort. Ny les sub-  
 tilitez grāmairiennes, ny l'ingenieuse contexture de parolles & d'argumenta-  
 tiōs, n'y seruēt: Ie veux des discours qui dōnent la premiere charge dās le plus  
 fort du doute: les siens languissent autour du pot. Ils sont bons pour l'escole,  
 pour le barreau, & pour le sermō, où nous auōs loisir de sōmeiller: & sommes  
 encores vn quart d'heure apres, assez à temps, pour en retrouver le fil. Il est be-  
 soin de parler ainsi aux iuges, qu'on veut gagner à tort ou à droit, aux enfans,  
 & au vulgaire, à qui il faut tout dire, & voir ce qui portera. Ie ne veux pas  
 qu'on s'employe à me rendre attentif, & qu'on me crie cinquante fois, Or  
 oyez, à la mode de nos Heraux. Les Romains disoyent en leur religion,

*Hoc age* : que nous disons en la nostre ; *Sarson vords* , ce sont autant de paroles perdues pour moy. J'y viens tout préparé du logis : il ne me faut point d'attachement, ny de faulx : ie m'age bien la viade toute crue : & au lieu de m'esguiser l'appetit par ces preparatoires & avant-ieux, on me le lasse & affadit. La licence du temps m'excusera elle de ceste sacrilege audace, d'estimer aussi trainans les dialogismes de Platon mesme, estouffans par trop la matiere : Et de pleindre le temps que met à ces longues interlocutions vaines & preparatoires, vn homme, qui auoit tant de meilleures choses à dire : Mon ignorance m'excusera mieux, sur ce que ie ne voy rien en la beauté de son langage. Je demande en general les liures qui vsent des sciences, nō ceux qui les dressent. Les deux premiers, & Plin, & leurs seblables, ils n'ōt point de *Hoc age*, ils veulent auoir à faire à gens qui s'en soyēt aduertis eux mesmes : ou s'ils en ont, c'est vn, *Hoc age*, substâtiel & qui a son corps à part. Je voy aussi volontiers les Epistres *ad Atticum*, non seulement parce qu'elles contiennent vne tresample instruction de l'Histoire & affaires de son temps : mais beaucoup plus pour y decouurer ses humeurs priuées. Car i'ay vne singuliere curiosité, comme i'ay dict ailleurs, de connoistre l'ame & les naïfs iugemēs, de mes auteurs. Il faut bien iuger leur suffisance, mais non pas leurs mœurs, ny eux par ceste monstre de leurs esctis, qu'ils étalēt au theatre du modē. I'ay mille fois regretté, que nous ayons perdu le liure que Brutus auoit esctit de la vertu : car il fait bel apprendre la theorique de ceux qui sçauent bien la pratique. Mais d'autant que c'est autre chose le presche, que le prescheur : i'ayme bien autant voir Brutus chez Plutarque, que chez luy-mesme. Je choisiroy plustost de sçauoir au vray les deuis qu'il tenoit en sa tente, à quelqu'vn de ses priuez amis, la veille d'vne bataille, que les propos qu'il tint le ledemain à son armée : & ce qu'il faisoit en son cabinet & en sa chambre, que ce qu'il faisoit emmy la place & au Senat. Quant à Cicero, ie suis du iugemēt commun, que hors la sciēce, il n'y auoit pas beaucoup d'excellence en son ame : il estoit bon citoyen, d'vne nature debonnaire, comme sont volontiers les hommes gras, & gosseurs, tel qu'il estoit, mais de mollesse & de vanité ambitieuse, il en auoit sans mentir beaucoup. Et si ne sçay comment l'excuser d'auoir estimé sa poēsie digne d'estre mise en lumiere : Ce n'est pas grande imperfection, que de mal faire des vers, mais c'est imperfection de n'auoir pas senty combien ils estoyent indignes de la gloire de son nom. Quant à son eloquence, elle est du tout hors de comparaison, ie croy que iamais homme ne l'egalera. Le ieune Cicero, qui n'a ressemblé son pere que de nom, commandant en Asie, il se trouua vn iour en sa table plusieurs estrangers, & entre autres Cæstius assis au bas bout, comme on se fourre souuent aux tables ouuertes des grands : Cicero s'informa qui il estoit à l'vn de ses gents, qui luy dit son nom : mais comme celuy qui songeoit ailleurs, & qui oublioit ce qu'on luy respondoit, il le luy redemanda encore depuis deux ou trois fois : le seruiteur pour n'estre plus en peine de luy redire si souuēt mesme chose, & pour le luy faire cognoistre par quelque circonstance, C'est, dit-il, ce Cæstius de qui on vous a dict, qu'il ne fait pas grand estat de l'eloquence de vostre pere au prix de la sienne : Cicero s'estant soudain picqué de cela, commanda qu'on empoignast ce pauvre Cæstius, & le fit  
tres-bien

tres-bien fouëtter en sa présence: voyla vn mal courtois hoste. Entre ceux mes-  
 mes, qui ont estimé toutes choses contées ceste sienne eloquence incompa-  
 rable, il y en a eu, qui n'ont pas laissé d'y remarquer des fautes: Comme ce  
 grand Brutus son amy, disoit que c'estoit vne eloquence cassée & esrenée,  
*fractam & elumbem*. Les orateurs voisins de son siecle, reprenoyët aussi en luy,  
 ce curieux soing de certaine longue cadance, au bout de ses clauses, & notoiët  
 ces mots, *esse videatur*, qu'il y employe si souuent. Pour moy, j'ayme mieux  
 vne cadance qui tombe plus court, coupée en yambes. Si mesle il par fois bien  
 rudement ses nombres, mais rarement. I'en ay remarqué ce lieu à mes aureil-  
 les. *Ego verò me minus diu senem esse mallem, quàm esse senē, antequam essem*. Les hi-  
 storiens sont ma droite bale: car ils sont plaisans & aysez: & quant & quant  
 l'homme en general, de qui ie cherche la cognoissance, y paroist plus vif &  
 plus entier qu'en nul autre lieu: la varieté & verité de ses conditions internes,  
 engros & en detail, la diuersité des moyens de son assemblage, & des accidets  
 qui le menacent. Or ceux qui escriuent les vies, d'autant qu'ils s'amusement plus  
 aux conseils qu'aux euenemens: plus à ce qui part du dedans, qu'à ce qui arri-  
 ue au dehors: ceux là me sont plus propres. Voyla pourquoy en toutes sortes,  
 c'est mon homme que Plutarque. Je suis bien marry que nous n'ayons vne  
 douzaine de Laërtius, ou qu'il ne soit plus estendu, ou plus entendu: Car ie suis  
 pareillement curieux de cognoistre les fortunes & la vie de ces grands prece-  
 pteurs du monde, comme de cognoistre la diuersité de leurs dogmes & fan-  
 tasies. En ce genre d'estude des Histoires, il faut feuilleter sans distinction tou-  
 tes sortes d'auteurs & vieils & nouueaux, & barragouins & François, pour y  
 apprendre les choses, dequoy diuersément ils traictent. Mais César singulie-  
 rement me semble meriter qu'on l'estudie, non pour la science de l'Histoire  
 seulement, mais pour luy mesme: tant il a de perfection & d'excellence par  
 dessus tous les autres: quoy que Salluste soit du nôbre. Certes ie lis cet auteur  
 avec vn peu plus de reuerence & de respect, qu'on ne lit les humains ouura-  
 ges: tantost le considerant luy-mesme par ses actions, & le miracle de sa gran-  
 deur: tantost la pureté & inimitable polissure de son langage, qui a surpassé  
 non seulement tous les Historiens, comme dit Cicero, mais à l'adventure Ci-  
 cero mesme: Avec tant de syncerité en ses iugemens, parlant de ses ennemis,  
 que sauf les fausses couleurs, dequoy il veut couvrir sa mauuaise cause, & l'or-  
 dure de sa pestilente ambition, ie pense qu'en cela seul on y puisse trouuer à re-  
 dire, qu'il a esté trop espargnât à parler de soy: car rât de grâdes choses ne peu-  
 uët auoir esté executées par luy, qu'il n'y soit allé beaucoup pi<sup>o</sup> du sié, qu'il n'y  
 en met. J'ayme les Historiës, ou fort simples, ou excellës: Les simples, qui n'ot  
 point dequoy y mesler quelque chose de leur, & qui n'y apportët que le soin,  
 & la diligéce de ramasser tout ce qui viët à leur notice, & d'eregistrer à la bone  
 foy toutes choses, sans choiz & sans triage, nous laissët le iugemët entier, pour  
 la cognoissance de la verité. Tel est entre autres pour exemple, le bõ Froissard,  
 qui a marché en son entreprise d'vne si franché naïfueté, qu'ayât fait vne fau-  
 te, il ne craint aucunement de la recognoistre & corriger, en l'endroit, où il  
 en a esté aduertty: & qui nous represente la diuersité mesme des bruits  
 qui courroyent, & les differens rapports qu'on luy faisoit. C'est lamatiere de

L'Histoire nuë & informe : chacun en peut faire son profit autant qu'il à d'entendement. Les bien excellens ont la suffisance de choisir ce qui est digne d'estre sçeu, peuuent trier de deux rapports celuy qui est plus vray-semblable de la condition des Princes & de leurs humeurs, ils en concluent les conseils, & leur attribuent les paroles conuenables: ils ont raison de prendre l'autorité de regler nostre creance à la leur: mais certes cela n'appartient à gueres de gés. Ceux d'entre-deux (qui est la plus commune façon) ceux là nous gastent tout: ils veulent nous mascher les morceaux; ils se donnent loy de iuger & par consequēt d'incliner l'Histoire à leur fantasie: car depuis que le iugemēt pēd d'un costé, on ne se peut garder de cōtourner & tordre la narratiō à ce biais. Ils entreprenēt de choisir les choses dignes d'estre sçeuës, & nous cachēt souuēt telle parole, telle actiō priuée, qui nous instruiroit mieux: obmettēt pour choses incroyables celles qu'ils n'entēdent pas: & peut estre encore telle chose pour ne la sçauoir dire en bō Latin ou François. Qu'ils estalent hardiment leur eloquence & leur discours: qu'ils iugent à leur poste, mais qu'ils nous laissent aussi de quoy iuger apres eux: & qu'ils n'alterent ny dispensent par leurs raccourcimens & par leur choix, rien sur le corps de la matiere: ains qu'ils nous la r'enuoyent pure & entiere en toutes ses dimensions. Le plus souuent on trie pour ceste charge, & notāment en ces siècles icy, des personnes d'être le vulgaire, pour ceste seule consideratiō de sçauoir bien parler: cōme si nous cherchiōs d'y apprendre la grāmaire: & eux ont raison n'ayās esté gagez que pour cela, & n'ayans mis en vente que le babil, de ne se soucier aussi principalement que de ceste partie. Ainsin à force beaux mots ils nous vont patissant vne belle cōtexture des bruits, qu'ils ramassent és carrefours des villes. Les seules bonnes histoires sont celles, qui ont esté escrites par ceux mesmes qui commandoient aux affaires, ou qui estoient participans à les conduire, ou au moins qui ont eu la fortune d'en conduire d'autres de mesme sorte. Telles sont quasi toutes les Grecques & Romaines. Car plusieurs tesmoings oculaires ayans escrit de mesme subiect (comme il aduenoit en ce temps là, que la grandeur & le sçauoir se rencontroient communement) si il y a de la faute, elle doit estre merueilleusement legere, & sur vn accident fort douteux. Que peut on esperer d'un medecin traictant de la guerre, ou d'un escholier traictant les desseins des Princes? Si nous voulons remarquer la religion, que les Romains auoient en cela, il n'en faut que cet exemple: Asinius Pollio trouuoit és histoires mesme de Cæsar quelque mesconte, en quoy il estoit tombé, pour n'auoir peu ietter les yeux en tous les endroits de son armée, & en auoir creu les particuliers, qui luy rapportoient souuent des choses non assez verifiées, ou bien pour n'auoir esté assez curieusement aduertty par ses Lieutenans des choses, qu'ils auoient conduites en son absence. On peut voir par là, si ceste recherche de la verité est delicate, qu'on ne se puisse pas fier d'un combat à la science de celuy, qui y a commandé; ny aux soldats, de ce qui s'est passé pres d'eux, si à la mode d'une information iudiciaire, on ne confronte les tesmoins, & reçoit les objets sur la preuue des pondibles, de chaque accident. Vrayement la connoissance que nous auons de nos affaires est bien plus lasche. Mais cecy a esté suffisamment traicté par

Bodin,

Bodin, & selon ma conception. Pour subuenir vn peu à la trahison de ma memoire, & à son defaut, si extreme, qu'il m'est aduenu plus d'vne fois, de reprendre en main des liures, comme recents, & à moy inconnus, que i'auoy leu soigneusement quelques années au parauât, & barbouillé de mes notes: i'ay pris en coustume depuis quelque temps, d'adiouster au bout de chascun liure (ie dis de ceux desquels ie ne me veux seruir qu'vne fois) le temps auquel i'ay acheué de le lire, & le iugement que i'en ay retiré en gros: à fin que cela me represente au moins l'air & idée generale que i'auois cōceu de l'auteur en le lisant. Ie veux icy transcrire aucunes de ces annotations. Voicy ce que ie mis il y a environ dix ans en mon Guicciardin (car quelque lāgue que parlēt mes liures, ie leur parle en la mienne.) Il est historiographe diligent, & duquel à mon aduis, autant exactement que de nul autre, on peut apprendre la verité des affaires de son temps: aussi en la pluspart en a-il esté acteur luy mesme, & en rang honorable. Il n'y a aucune apparence que par haine, faueur, ou vanité il ayt déguisé les choses: de quoy font foy les libres iugemens qu'il donne des grands: & notamment de ceux, par lesquels il auoit este auancé, & employé aux charges, comme du Pape Clement septiesme. Quant à la partie de quoy il semble se vouloir preualoir le plus, qui sont ses digressions & discours, il y en a de bōs & enrichis de beaux traits, mais il s'y est trop pleu: Car pour ne vouloir rien laisser à dire, ayant vn suieēt si plain & ample, & à peu pres infiny, il en deuiet lasche, & sentant vn peu le caquet scholastique. I'ay aussi remarqué cecy, que de tāt d'ames & effect̄s qu'il iuge, de tant de mouuemēs & conseils, il n'en rapporte iamais vn seul à la vertu, religion, & conscience: comme si ces parties là estoient du tout esteintes au monde: & de toutes les actions, pour belles par apparence qu'elles soient d'elles mesmes, il en reiecte la cause à quelque occasion vitieuse, ou à quelque proufit. Il est impossible d'imaginer, que parmy cet infiny nombre d'actions, de quoy il iuge, il n'y en ait eu quelqu'vne produite par la voye de la raison. Nulle corruption peut auoir saisi les hommes si vniuersellement, que quelqu'vn n'eschappe de la contagion: Cela me fait craindre qu'il y aye vn peu du vice de son goust, & peut estre aduenu, qu'il ait estimé d'autruy selon foy. En mon Philippe de Comines, il y a cecy: Vous y trouuerez le langage doux & agreable, d'vne naïfue simplicité, la narration pure, & en laquelle la bonne foy de l'auteur reluit euidemment, exempte de vanité parlant de foy, & d'affection & d'enuie parlant d'autruy: ses discours & enhortemens, accompagnés, plus de bon zele & de verité, que d'aucune exquisite suffisance, & tout par tout de l'authorité & grauité, representant son hōme de bon lieu, & élevé aux grans affaires. Sur les memoires de monsieur du Bellay: C'est tousiours plaisir de voir les choses escrites par ceux, qui ont essayé comme il les faut conduire: mais il ne se peut nier qu'il ne se decouure euidemment en ces deux seigneurs icy vn grand dechet de la franchise & liberté d'escire, qui reluit es anciens de leur sorte: comme au Sire de Iouinville domestique de S. Loys, Eginard Chancelier de Charlemagne, & de plus fresche memoire en Philippe de Comines. C'est icy plustost vn plaidoyer pour le Roy François, contre l'Empereur Charles cinquiesme, qu'vne histoire. Ie ne veux



pas croite, qu'ils ayent rien changé, quant au gros du fait, mais de cōtourner le iugement des euenemens souuent contre raison, à nostre auantage, & d'omettre tout ce qu'il y a de chatouilleux en la vie de leur maistre, ils en font mestier: resmoing les reculemens de messieurs de Montmorency & de Brion, qui y sont oubliez, voire le seul nom de Madame d'Estampes, ne s'y trouue point. On peut couvrir les actions secretes, mais de taire ce que tout le monde sçait, & les choses qui ont tiré des effects publiques, & de telle consequence, c'est vn defaut inexcusable. Somme pour auoir l'entiere connoissance du Roy François, & des choses aduenues de son temps, qu'on s'adresse ailleurs, si on m'en croit: Ce qu'on peut faire icy de profit, c'est par la deduction particuliere des batailles & exploits de guerre, où ces gentils-hommes se sont trouuez: quelques paroles & actions priuées d'aucuns Princes de leur temps, & les pratiques & negociations conduites par le Seigneur de Langeay, où il y a tout plein de choses dignes d'estre sceues, & des discours non vulgaires.

*De la cruauté.*

### CHAPITRE XI.

**L** me semble que la vertu est chose autre, & plus noble, que les inclinations à la bonté, qui naissent en nous. Les ames réglées d'elles mesmes & biē nées, elles suyuent mesme train, & representēt en leurs actiōs, mesme visage que les vertueuses. Mais la vertu sonne ie ne sçay quoy de pl<sup>o</sup> grad & de pl<sup>o</sup> actif, que de se laisser par vne heureuse cōplexiō, doucemēt & paisiblement cōduire à la suite de la raison. Celuy qui d'vne douceur & facilité naturelle, mespriseroit les offenses receues, feroit chose tresbelle & digne de loüange: mais celuy qui picqué & outré iusques au vif d'vne offense, s'armeroit des armes de la raison contre ce furieux appetit de vengeance, & apres vn grand confliēt, s'en rendroit en fin maistre, feroit sans doubte beaucoup plus. Celuy-là feroit bien, & cestuy-cy vertueusement: l'vne action se pourroit dire bonté, l'autre vertu. Car il semble que le nom de la vertu presuppōse de la difficulté & du contraste, & qu'elle ne peut s'exercer sans partie. C'est à l'auenture pourquoy nous nommons Dieu bon, fort, & liberal, & iuste, mais nous ne le nommons pas vertueux. Ses operations sont toutes naïfues & sans effort. Des Philosophes non seulement Stoiciens, mais encore Epicuriens (& ceste encherie l'emprunte de l'opinion commune, qui est fauce, quoy que die ce subtil rencontre d'Arcesilaüs, à celuy qui luy reprochoit, que beaucoup de gens passoiēt de son eschole en l'Epicuriēne, & iamais au rebours: Je croy bien. Des coqs il se fait des chappōs assez, mais des chappōs il ne s'ē fait iamais des coqs. Car à la verité en fermeté & rigueur d'opiniōs & de preceptes, la secte Epicuriēne ne cede aucunemēt à la Stoique. Et vn Stoiciē reconnoissāt meilleure foy, que ces disputateurs, qui pour cōbattre Epicurus, & se dōner beau ieu, luy fōt dire ce à quoy il ne péla iamais, cōtournans ses paroles à gauche, argumentās  
par la

par la loy grammairienne, autre sens de la façon de parler, & autre creance, que celle qu'ils scauent qu'il auoit en l'ame, & en ses mœurs, dit qu'il a laissé d'estre Epicurien, pour cette consideration entre autres, qu'il trouue leur route trop hautaine & inaccessible: *Et ij qui φιλόδοιοι vocantur, sunt φιλόκαλοι & φιλοδίκαιοι, omnēsque virtutes & colunt & resinent.*) Des philosophes Stoiciens & Epicuriens, dis-ie, il y en a plusieurs qui ont iugé, que ce n'estoit pas assez d'auoir l'ame en bonne assiette, bien réglée & bien disposée à la vertu: ce n'estoit pas assez d'auoir nos resolutions & nos discours, au dessus de tous les efforts de fortune: mais qu'il falloit encore rechercher les occasions d'en venir à la preuue: ils veulent quester de la douleur, de la necessité, & du mespris, pour les combattre, & pour tenir leur ame en haleine: *multum sibi adijcit virtus laceffita.* C'est l'vne des raisons, pourquoy Epaminondas, qui estoit encore d'vne tierce secte, refuse des richesses que la fortune luy met en main, par vne voye tres-legitime: pour auoir, dit-il, à s'escrimer contre la pauureté, en laquelle extreme il se maintint tousiours. Socrates s'essayoit, ce me semble, encor plus rudement, conseruant pour son exercice, la malignité de sa femme, qui est vn essay à fer esmoulu. Metellus ayant seul de tous les Senateurs Romains entrepris par l'effort de sa vertu, de soustenir la violence de Saturninus Tribun du peuple à Rome, qui vouloit à toute force faire passer vne loy iniuste, en faueur de la commune: & ayant encouru par là, les peines capitales que Saturninus auoit establies contre les refusans, entretenoit ceux, qui en cette extremité, le cōduisoient en la place de tels propos: Que c'estoit chose trop facile & trop lasche que de mal faire, & que de faire bien, où il n'y eust point de danger, c'estoit chose vulgaire: mais de faire bien, où il y eust danger, c'estoit le propre office d'vn homme de vertu. Ces paroles de Metellus nous representent bien clairement ce que ie vouldoy verifier, que la vertu refuse la facilité pour compagne; & que cette aisée, douce, & panchante voie, par où se conduisent les pas reglez d'vne bonne inclination de nature, n'est pas celle de la vraye vertu. Elle demande vn chemin aspre & espineux, elle veut auoir ou des difficultez estrangeres à luiçter (cōme celle de Metellus) par le moyen desquelles fortune se plaist à luy rompre la roideur de sa course: ou des difficultez internes, que luy apportēt les appetits desordonnez & imperfections de nostre condition. Ie suis venu iusques icy bien à mon aise: Mais au bout de ce discours, il me tombe en fantasie que l'ame de Socrates, qui est la plus parfaicte qui soit venue à ma cognoissance, seroit à mon compte vne ame de peu de recommandation: Car ie ne puis conceuoir en ce personnage aucun effort de vicieuse concupiscence. Au train de sa vertu, ie n'y puis imaginer aucune difficulté ny aucune contrainte: ie cognoy sa raison si puissante & si maistresse chez luy, qu'elle n'eust iamais donné moyen à vn appetit vicieux, seulement de naistre. A vne vertu si esleuée que la sienne, ie ne puis rien mettre en teste: Il me semble la voir marcher d'vn victorieux pas & triomphant, en pompe & à son aise, sans empeschement, ne destourbier. Si la vertu ne peut liure que par le combat des appetits conraires, dirons nous donq qu'elle ne se puisse passer de l'assistance du vice, & qu'elle luy doie cela, d'en estre mise en credit & en honneur? Que deuiendroit aussi cette braue &

genereuse volupté Epicurienne, qui fait estat de nourrir mollement en son giron, & y faire folatrer la vertu; luy donnât pour ses iouets, la honte, les sieurs, la pauureté, la mort, & les gehiennes? Si ie presuppose que la vertu parfaite se cognoist à combattre & porter patiemment la douleur, à soustenir les efforts de la goutte, sans s'esbranler de son assiette: si ie luy donne pour son obiect necessaire l'aspreté & la difficulté, que deuiendra la vertu qui sera montée à tel point, que de non seulement mespriser la douleur, mais de s'en esiouyr, & de se faire charouiller aux pointes d'une forte colique, comme est celle que les Epicuriens ont establie, & de laquelle plusieurs d'entre eux nous ont laissé par leurs actions, des preuues tres-certaines? Comme ont bien d'autres, que ie trouue auoir surpassé par effect les regles mesmes de leur discipline: Tesmoing le ieune Caton: Quand ie le voy mourir & se deschirer les entrailles, ie ne me puis contenter, de croire simplement, qu'il eust lors son ame exempte totalement de trouble & d'effroy: ie ne puis croire, qu'il se maintint seulement en cette demarche, que les regles de la secte Stoiique luy ordonnoient, rassise, sans esmotion & impassible: il y auoit, ce me semble, en la vertu de cet homme, trop de gaillardise & de verdeur, pour s'en arrester là. Ie croy sans doubte qu'il sentit du plaisir & de la volupté, en vne si noble action, & qu'il s'y aggrea plus qu'en autre de celles de sa vie. *Sic abiit è vita, ut causam moriendi nactum se esse gauderet.* Ie le croy si auant, que i'entre en doubte si eust voulu que l'occasion d'un si bel exploit luy fust ostée. Et si la bonté qui luy faisoit embrasser les commoditez publiques plus que les siennes, ne me tenoit en bride, ie tomberois aisément en cette opinion, qu'il scauoit bon gré à la fortune d'auoir mis sa vertu à vne si belle espreuue, & d'auoir fauorisé ce brigand à fouler aux pieds l'ancienne liberté de sa patrie. Il me semble lire en cette action, ie ne seay quelle esiouissance de son ame, & vne esmotion de plaisir extraordinaire, & d'une volupté virile, lors qu'elle consideroit la noblesse & hauteur de son entreprise:

*Deliberata morte ferocior.*

Non pas aiguillée par quelque esperance de gloire, comme les iugemens populaires & effeminez d'aucuns hommes ont iugé: car cette consideration est trop basse, pour toucher vn cœur si genereux, si haulrain & si roide, mais pour la beauté de la chose mesme en soy: laquelle il voyoit bien plus clair, & en sa perfection, luy qui en manioyt les ressorts, que nous ne pouuons faire. La Philosophie m'a faict plaisir de iuger, qu'une si belle action eust esté indecemmément logée en toute autre vie qu'en celle de Caton: & qu'à la sienne seule il appartenoit de finir ainsi. Pourtant ordonna il selon raison & à son fils & aux Senateurs qui l'accompagnoyent, de prouuoir autrement à leur faict. *Catonis, quam incredibilem natura tribuisset grauitatem, eamque ipse perpetua constantia roborauisset, semperque in proposito consilio permanuisset: moriendum potius quam tyranni uulnere afficiendum erat.* Toute mort doit estre de mesmes sa vie. Nous ne deuenons pas autres pour mourir. I'interprete tousiours la mort par la vie. Et si on m'en recite quelqu'une forte par apparence, attachée à vne vie foible: ie tiens qu'elle est produite de cause foible & sortable à sa vie. L'aisance donc de cette mort, & cette facilité qu'il auoit acquise par la force de son ame, dirons nous qu'elle

doit

doive rabattre quelque chose du lustre de sa vertu? Et qui de ceux qui ont la cervelle tant soit peu teinte de la vraye philosophie, peut se contenter d'imaginer Socrates, seulement franc de crainte & de passion, en l'accidēt de sa prison, de ses fers, & de sa condamnation? Et qui ne recognoist en luy, non seulement de la fermeté & de la constance (c'estoit son assiette ordinaire que celle-là) mais encore ie ne sçay quel contentement nouveau, & vne allegresse enioüée en ses propos & façons dernieres? A ce tressaillir, du plaisir qu'il sent à gratter sa jambe, apres que les fers en furent hors: accuse-il pas vne pareille douceur & ioye en son ame, pour estre desenforgée des incommodités passées, & à mesme d'entrer en cognoissance des choses aduenir? Caton me pardonnera, s'il luy plaist; la mort est plus tragique, & plus tendue, mais cette-cy est encore, ie ne sçay comment, plus belle. Aristippus à ceux qui la plaignoyēt, Les Dieux m'en enuoyēt vne telle, fit-il. On voit aux ames de ces deux personnages, & de leurs imitateurs (car de semblables, ie fay grand doute qu'il y en ait eu) vne si parfaite habitude à la vertu, qu'elle leur est passée en complexion. Ce n'est plus vertu penible, ny des ordonnances de la raison, pour lesquelles maintenir il faille que leur ame se roidisse: c'est l'essence mesme de leur ame, c'est son train naturel & ordinaire. Ils l'ont renduë telle, par vn long exercice des preceptes de la philosophie, ayans rencontré vne belle & riche nature. Les passions vicieuses, qui naissent en nous, ne trouuent plus par où faire entrée en eux. La force & roideur de leur ame, estouffe & esteint les concupiscences, aussi tost qu'elles commencent à s'esbranler. Or qu'il ne soit plus beau, par vne haulte & diuine resolution, d'empescher la naissance des tentations; & de s'estre formé à la vertu, de maniere que les semences mesmes des vices en soyent desracinées: que d'empescher à viue force leur progres; & s'estant laissé surprendre aux esmotions premieres des passions, s'armer & se bander pour arrester leur course, & les vaincre: & que ce second effect ne soit encore plus beau, que d'estre simplement garny d'vne nature facile & debonnaire, & desgoustée par soy mesme de la desbauche & du vice, ie ne pense point qu'il y ait doute. Car cette tierce & derniere façon, il semble bien qu'elle rende vn homme innocēt, mais non pas vertueux: exempt de mal faire, mais non assez apte à bien faire. Ioint que cette condition est si voisine à l'imperfection & à la foiblesse, que ie ne sçay pas bien comment en demesler les confins & les distinguer. Les noms mesmes de bonté & d'innocence, sont à cette cause aucunement noms de mespris. Le voy que plusieurs vertus, comme la chasteté, sobriété, & temperance, peuuent arriuer à nous, par deffaillance corporelle. La fermeté aux dangers (si fermeté il la faut appeller) le mespris de la mort, la patience aux infortunes, peut venir & se treuve souuent aux hommes, par faute de bien iuger de tels accidens, & ne les conceuoir tels qu'ils sont. La faute d'apprehension & la bestise, contrefont ainsi par fois les effects vertueux. Comme i'ay veu souuent aduenir, qu'on a loué des hommes, dece, dequoy ils meritoient du blasme. Vn Seigneur Italien tenoit vne fois ce propos en ma presence, au desauantage de la nation: Que la subtilité des Italiens & la viuacité de leurs cōceptions estoit si grande, qu'ils preuoioyēt les dangers & accidens qui leur pouuoient aduenir,

de si loing, qu'il ne falloir pas trouuer estrange, si on les voyoit souuent à la guerre prouoir à leur seurté, voire auant que d'auoir recognu le peril: Que nous & les Espagnols, qui n'estions pas si fins, allions plus outre, & qu'il nous falloir faire voir à l'œil & toucher à la main, le danger auant que de nous en effrayer; & que lors aussi nous n'auions plus de tenue: Mais que les Allemans & les Souyffes, plus grossiers & plus lourds, n'auoyent le sens de se rauiser, à peine lors mesmes qu'ils estoient accablez sous les coups. Ce n'estoit à l'adventure que pour rire: Si est-il bien vray qu'au mestier de la guerre, les apprentis se iettent bien souuent aux hazards, d'autre inconsideration qu'ils ne font apres y auoir esté eschauldez.

*hau dignarus, quantum noua gloria in armis*

*Et prædulce decus primo certamine possit.*

Voilà pourquoy quand on iuge d'une action particuliere, il faut considerer plusieurs circonstances, & l'homme tout entier qui l'a produicte, auant la baptizer. Pour dire vn mot de moy-mesme: I'ay veu quelque fois mes amis appeller prudence en moy, ce qui estoit fortune; & estimer aduantage de courage & de patience, ce qui estoit aduantage de iugement & opinion; & m'attribuer vn tiltre pour autre, tantost à mon gain, tantost à ma perte. Au demeurant, il s'en faut tant que ie sois arriué à ce premier & plus parfait degré d'excellence, où de la vertu il se fait vne habitude; que du second mesme, ie n'en ay fait guere de preuue. Ie ne me suis mis en grand effort, pour brider les desirs dequoy ie me suis trouué pressé. Ma vertu, c'est vne vertu, ou innocence, pour mieux dire, accidentale & fortuite. Si ie fusse nay d'une complexion plus desreglée, ie crains qu'il fust allé piteusement de mon fait: car ie n'ay essayé guere de fermeté en mon ame, pour soustenir des passions, si elles eussent esté tant soit peu vehementes. Ie ne scay point nourrir des querelles, & du debat chez moy. Ainsi, ie ne me puis dire nul grand-mercy, dequoy ie me trouue exempt de plusieurs vices:

*si vitis mediocribus, & mea paucis*

*Mendosa est natura, alioqui recta, velut si*

*Egregio in speciosos reprehendus corpore naos.*

Ie le doÿ plus à ma fortune qu'à ma raison: Elle m'a fait naistre d'une race fameuse en preud'homme, & d'un tres-bon pere: ie ne scay s'il a escoulé en moy partie de ses humeurs, ou bien si les exemples domestiques, & la bonne institution de mon enfance, y ont insensiblement aydé; ou si ie suis autrement ainsi nay;

*Seu libra, seu me scorpium aspiciit*

*Formidolosus, pars violentior*

*Natalis hora, seu tyrannus*

*Hesperia Capricornus vnda.*

Mais tant y a que la pluspart des vices ie les ay de moy mesmes en horreur. La responce d'Antisthenes à celuy, qui luy demandoit le meilleur apprentissage: Desapprendre le mal: semble s'arrester à cette image. Ie les ay dis-ie, en horreur, d'une opinion si naturelle & si miene, que ce mesme instinct & impression, que



que l'en ay apporté de la nourrice, ie l'ay conserué, sans qu'aucunes occasions me l'ayent sceu faire alterer. Voire non pas mes discours propres, qui pour estre desbandez en aucunes choses de la route commune, me licentieroyent aisément à des actions, que cette naturelle inclination me fait hair. Je diray vn monstre: mais ie le diray pourtant. Je trouue par là en plusieurs choses plus d'arrest & de regle en mes mœurs qu'en mon opinion: & ma cōcupiscence moins desbauchée que ma raison. Aristippus establit des opiniōs si hardies en faueur de la volupté & des richesses, qu'il mit en rumeur toute la philosophie à l'encontre de luy. Mais quant à ses mœurs, Dionysius le tyran luy ayant presenté trois belles garces, afin qu'il en fist le chois: il respondit, qu'il les choisissoit toutes trois, & qu'il auoit mal prins à Paris d'en preferer vne à ses compagnes. Mais les ayant conduittes à son logis, il les renuoya, sans en taster. Son vallet se trouuant surchargé en chemin de l'argent qu'il portoit apres luy: il luy ordōna qu'il en verfast & iettast là, ce qui luy faschoit. Et Epicurus, duquel les dogmes sont irreligieux & delicats, se porta en sa vie tres-deuotieusement & laborieusement. Il escrit à vn sien amy, qu'il ne vit que de pain bis & d'eau; le prie de luy enuoyer vn peu de fromage, pour quand il vouldra faire quelque somptueux repas. Seroit-il vray, que pour estre bon tout à fait, il nous le faille estre par occulte, naturelle & vniuerselle propriété, sans loy, sans raison, sans exemple? Les desbordemens, ausquels ie me suis trouué engagé, ne sont pas Dieu mercy des pires. Je les ay bien condamnez chez moy, selon qu'ils le valent: car mon iugement ne s'est pas trouué infecté par eux. Au rebours, ie les accuse plus rigoureusement en moy, qu'en vn autre. Mais c'est tout: car au demeurant i'y apporte trop peu de resistance, & me laisse trop aisément pancher à l'autre part de la balance, sauf pour les regler, & empescher du meslange d'autres vices, lesquels s'entretiennent & s'entre-enchainent pour la plus part les vns aux autres, qui ne s'en prend garde. Les miens, ie les ay retranchez & contrains les plus seuls, & les plus simples que i'ay peu:

*nec ultra*

*Errorem foueo.*

Car quant à l'opinion des Stoiciens, qui disent, le sage œurer quand il œure par toutes les vertus ensemble, quoy qu'il y en ait vne plus apparée selon la nature de l'action: (& à cela leur pourroit seruir aucunemēt la similitude du corps humain; car l'action de la colere ne se peut exercer, que toutes les humeurs ne nous y aydent, quoy que la colere predomine) si de là ils veulent tirer pareille consequence; que quand le fautier faut, il faut par tous les vices ensemble, ie ne les en croy pas ainsi simplement; ou ie ne les entend pas: car ie sens par effect le contraire. Ce sont subtilitez aiguës, insubstantielles, ausquelles la philosophie s'arreste par fois. Je suy quelques vices: mais i'en fuy d'autres, autāt que scauroit faire vn sainct. Aussi desaduoiēt les Peripateticiens, cette connexité & cōsuetude indissoluble: & tient Aristote, qu'un homme prudent & iuste, peut estre & intemperant & incontinant. Socrates aduoiēt à ceux qui recognoissoient en sa physionomie quelque inclination au vice, que c'estoit à la verité sa propension naturelle, mais qu'il l'auoit corrigée par discipline. Et les familiers du

philosophe Scipio disoient, qu'estant nay subject au vin & aux femmes, il estoit rendu par estude tres-abstinent de l'un & de l'autre. Ce que i'ay de bien, ie l'ay aux rebours, par le sort de ma naissance : ie ne le tiens ny de loy ny de precepte ou autre apprentissage. L'innocence qui est en moy, est vne innocence maïse; peu de vigueur, & point d'art. Io hay entre autres vices, cruellement la cruauté, & par nature & par iugement, comme l'extreme de tous les vices. Mais c'est iusques à telle mollesse, que ie ne voy pas esgorger vn poulet sans desplaisir, & ois impatientement gemir vn lieure sous les dents de mes chiens : quoy que ce soit vn plaisir violét que la chasse. Ceux qui ont à combattre la volupté, vsent volontiers de cet argument, pour montrer qu'elle est toute vitieuse & desraisonnable, que lors qu'elle est en son plus grand effort, elle nous maistrise de façon, que la raison n'y peut auoir accez : & alleguent l'experience que nous en sentons en l'accointance des femmes,

*cum iam praesagit gaudia corpus,*

*Atque in eo est Venus, vt muliebria conserat arua.*

où il leur semble que le plaisir nous transporte si fort hors de nous, que nostre discours ne scauroit lors faire son office tout perclus & raiui en la volupté. Ie scay qu'il en peut aller autrement; & qu'on arriuera par fois, si on veut, à reietter l'ame sur ce mesme instant, à autres pensemens: Mais il la faut tendre & roidir d'aguet. Ie scay qu'on peut gourmander l'effort de ce plaisir, & m'y cognoy bien, & n'ay point trouué Venus si imperieuse Deesse, que plusieurs & plus reformez que moy, la tesmoignent. Ie ne prens pour miracle, comme fait la Roynne de Nauarre, en l'un des comptes de son Heptameron (qui est vn gentil liure pour son estoffe) ny pour chose d'extreme difficulté, de passer des nuits entieres, en toute commodité & liberté, avec vne maistrisse de long temps desirée, maintenant la foy qu'on luy aura engagée de se contenter des baisers & simples attouchemens. Ie croy que l'exemple du plaisir de la chasse y seroit plus propre: comme il y a moins de plaisir, il y a plus de rauissement, & de surprinse, par où nostre raison estonnée perd ce loisir de se preparer à l'encontre: lors qu'apres vne longue queste, la beste vient en sursaut à se presenter, en lieu où à l'adventure, nous l'esperions le moins. Cette secousse, & l'ardeur de ces huées, nous frappe, si qu'il seroit malaisé à ceux qui ayment cette sorte de petite chasse, de retirer sur ce point la pensée ailleurs. Et les poëtes font Diane victorieuse du brandon & des fleches de Cupidon.

*Quis non malarum quas amor curas habet*

*Hac inter obliuiscitur?*

Pour reuenir à mon propos, ie me compassionne fort tendrement des afflictions d'autruy, & pleurerois aisémét par compagnie, si pour occasion que ce soit, ie scauois pleurer. Il n'est rien qui tente mes larmes que les larmes: non vrayes seulement, mais comment que ce soit, ou feintes, ou peintes. Les morts ie ne les plains guere, & les enuierois plustost; mais ie plains bien fort les mourans. Les Sauuages ne m'offensent pas tant, de rostir & manger les corps des trespassés, que ceux qui les tourmentent & persecutent viuans. Les executions mesme de la iustice, pour raisonnables qu'elles soient, ie ne les puis voir d'vne

veut ferme. Quelqu'un ayant à témoigner la clemence de Julius Cæsar: Il estoit, dit-il, doux en ses vengeances: ayant forcé les Pirates de se rendre à luy, qui l'auoient auparauant pris prisonnier & mis à rançon; d'autant qu'il les auoit menasés de les faire mettre en croix, il les y condamna; mais ce fut après les auoir fait estrangler. Philomon son secretaire, qui l'auoit voulu empoisonner, il ne le punit pas plus aigrement que d'une mort simple. Sans dire qui est cet auteur Latin, qui ose alleguer pour témoignage de clemence, de seulement tuer ceux, desquels on a esté offensé, il est aisé à deuiner qu'il est frappé des vilains & horribles exemples de cruauté, que les tyrans Romains mirent en usage. Quant à moy, en la iustice mesme, tout ce qui est au delà de la mort simple, me semble pure cruauté: Et notamment à nous, qui deurions auoir respect d'en enuoyer les ames en bon estat; ce qui ne se peut, les ayant agitées & desesperées par tourmens insupportables. Ces iours passés, vn soldat prisonnier, ayant apperceu d'une tour où il estoit, que le peuple s'assembloit en la place, & que des charpentiers y dressoyent leurs ouurages, creut que c'estoit pour luy: & entré en la resolutiõ de se tuer, ne trouua qui l'y peust secourir, qu'un vieux clou de charrette, rouillé, que la fortune luy offrit. Dequoy il se donna premierement deux grands coups autour de la gorge: mais voyant que ce auoit esté sans effect: bien tost apres, il s'en donna vn tiers, dans le ventre, où il laissa le clou fiché. Le premier de ses gardes, qui entra où il estoit, le trouua en cet estat, viuant encores: mais couché & tout affoibly de ses coups. Pour employer le temps auant qu'il deffaillist, on se hastia de luy prononcer sa sentence. Laquelle ouie, & qu'il n'estoit condamné qu'à auoir la teste tranchée, il sembla reprendre vn nouveau courage: accepta du vin, qu'il auoit refusé: remercia ses iuges de la douceur inespérée de leur condemnation. Qu'il auoit prins party, d'appeller la mort, pour la crainte d'une mort plus aspre & insupportable: ayant conceu opinion par les apprests qu'il auoit veu faire en la place, qu'on le voulsist tourmenter de quelque horrible supplice: & sembla estre deliuré de la mort, pour l'auoir changée. Je conseillerois que ces exemples de rigueur, par le moyen desquels on veut tenir le peuple en office, s'exercassent contre les corps des criminels. Car de les voir priuer de sepulture, de les voir bouillir, & mettre à quartiers, cela toucheroit quasi autant le vulgaire, que les peines, qu'on fait souffrir aux viuans; quoy que par effect, ce soit peu ou rien, comme Dieu dit, *Qui corpus occidunt, & postea non habent quod faciant*. Et les poëtes font singulierement valoir l'horreur de cette peinture, & au dessus de la mort,

*Heu reliquias semiassi regis, denudatis ossibus,*

*Per terram sanie delibutas fœdè diuexarier.*

Je me rencontray vn iour à Rome, sur le point qu'on deffaisoit Catena, vn voleur insigne: on l'estrangla sans aucune emotion de l'assistance, mais quand on vint à le mettre à quartiers, le bourreau ne donnoit coup, que le peuple ne suiuist d'une voix pleintiuë, & d'une exclamation, comme si chacun eust presté son sentiment à cette charongne. Il faut exercer ces inhumains excez contre l'escorce, non cõtre le vif. Ainsin amollit, en cas aucunemët pareil, Artaxerxes,

l'aspect des loix anciennes de Perse, ordonnant que les Seigneurs qui auoyent failly en leur estat, au lieu qu'on les souloit fouetter, fussent despouillés, & leurs vestemens fouettez pour eux; & au lieu qu'on leur souloit arracher les cheveux, qu'on leur ostast leur hault chapeau seulement. Les Egyptiens si deuotieux, estimoyent bien satisfaire à la iustice diuine, luy sacrifiant des pourceux en figure, & representez: Invention hardie, de vouloir payer en peinture & en ombrage Dieu, substance si essentielle. Je vy en vne saison en laquelle nous abondons en exemples incroyables de ce vice, par la licence de nos guerres ciuiles: & ne voit on rien aux histoires anciennes, de plus extreme, que ce que nous en essayons tous les iours. Mais cela ne m'y a nullement appriuoisé. A peine me pouuoie-je persuader, auant que ie l'eusse veu, qu'il se fust trouué des ames si farouches, qui pour le seul plaisir du meurtre, le voulassent commettre, hacher & destrancher les membres d'autrui; aiguiser leur esprit à inuenter des tourmens inusitez, & des morts nouvelles, sans inimitié, sans profit, & pour cette seule fin, de iouir du plaisant spectacle, des gestes, & mouuemens pitoyables, des gemissemens, & voix lamentables, d'un homme mourant en angosse. Car voyla l'extreme point, où la cruauté puisse atteindre. *Ni homo hominem, non iratus, non timens, tantum spectaturus occidat.* De moy, ie n'ay pas sçeu voir seulement sans desplaisir, pour l'uiure & tuer vne beste innocente, qui est sans deffence, & de qui nous ne receuons aucune offence. Et comme il aduient communement que le cerf se sentant hors d'haleine & de force, n'ayant plus autre remede, se reiette & rend à nous mesmes qui le pourfuiuons, nous demandant mercy par ses larmes,

*quæstusque cruentus*

*Atque implorans similis,*

ce m'a tousiours semblé vn spectacle tres-deplaisant. Je ne prens guere beste en vie, à qui ie ne redonne les champs. Pythagoras les achetoit des pescheurs & des oyseleurs, pour en faire autant.

*primoque à cade ferarum*

*Incaluisse pato maculatum sanguine ferrum.*

Les naturels sanguinaires à l'endroit des bestes, resmoignent vne propension naturelle à la cruauté. Apres qu'on se fut appriuoisé à Rome aux spectacles des meurtres des animaux, on vint aux hommes & aux gladiateurs. Nature a, (ce crains-je) elle mesme attaché à l'homme quelque instinct à l'inhumanité. Nul ne prend son esbat à voir des bestes s'entreiouer & caresser; & nul ne fait de le prendre à les voir s'entredeschirer & desmembrer. Et afin qu'on ne se moque de cette sympathie que i'ay avec elles, la Theologie mesme nous ordône quelque faueur en leur endroit. Et considerant, qu'un mesme maistre nous a logez en ce palais pour son seruire, & qu'elles sont, comme nous, de sa famille; elle a raison de nous enjoindre quelque respect & affectiõ enuers elles. Pythagoras emprūta la Metempsychose, des Egyptiens, mais depuis elle a esté receuë par plusieurs nations, & notamment par nos Druides:

*Ad ortu carent animæ, semperque priore relicta*

*Sede, nouis dominibus viuunt, habitantque receptæ.*

La Religion de noz anciens Gaulois, portoit que les ames estans eternelles, ne celloyent de se remuer & changer de place d'un corps à un autre: meslant en outre à cette fantasie, quelque consideration de la iustice diuine. Car selon les desportemens de l'ame, pendant qu'elle auoit esté chez Alexandre, ils disoient que Dieu luy ordonnoit un autre corps à habiter, plus ou moins penible, & rapportant à sa condition:

*muta ferarum*

*Cogit vincla pati, truculentos ingerit ursis,  
Prædonisque lupis, fallaces vulpibus addis,  
Atque ubi per varios annos per mille figuras  
Egit, lethæo purgatos flumine tandem  
Rursus ad humana reuocat primordia formæ.*

Si elle auoit esté vaillante, la logeoient au corps d'un Lyon; si voluptueuse, en celui d'un pourceau; si lasche, en celui d'un cerf ou d'un lieure; si malicieuse, en celui d'un renard; ainsi du reste, iusques à ce que purifiée par ce chastiment, elle reprenoit le corps de quelque autre homme;

*Ipse ego, nam memini, Troiani tempore belli  
Panthoides Euphorbus eram.*

Quant à ce cousinage là d'entre nous & les bestes, ie n'en fay pas grande recepte: ny de ce aussi que plusieurs nations, & notamment des plus anciennes & plus nobles, ont non seulement receu des bestes à leur societé & compagnie, mais leur ont donné un rang bien loing au dessus d'eux; les estimans tantost familiares, & fauories de leurs dieux, & les ayans en respect & reuerence plus qu'humaine; & d'autres ne recognoissans autre Dieu, ny autre diuinité qu'elles.

*Bellua à barbaris propter beneficium consecrata:*

*crocodilon adorat*

*Pars hæc, illa pauet saturam serpentibus Ibin,  
Effigies sacri hic nitet aurea Cercopitheci:  
hic piscem fluminis, illic*

*Oppida tota canem venerantur.*


Et l'interpretation mesme que Plutarque donne à cet erreur, qui est tresbien prise, leur est encores honorable. Car il dit, que ce n'estoit le chat, ou le bœuf (pour exemple) que les Ægyptiëns adoroyent; mais qu'ils adoroyent en ces bestes là, quelque image des facultez diuines: En cette-cy la patiëce & l'vtilité: en cette-la, la viuacité, ou comme noz voisins les Bourguignons avec toute l'Allemagne, l'impatience de se voir enfermez: par où ils representoyent la liberté, qu'ils aymoiët & adoroïët au delà de toute autre faculté diuine, & ainsi des autres. Mais quand ie rencõtre parmy les opiniõs plus moderées, les discours qui essayent à môtrer la prochaine ressemblance de nous aux animaux: & cõbien ils ont de part à nos plus grands priuileges; & avec cõbien de vray-sẽblance on nous les apparie; certes i'en rabats beaucoup de nostre presomption, & me demets volõtiers de cette royauté imaginaire, qu'on nous dõne sur les autres creatures. Quand tout cela en seroit à dire, si y a-il un certain respect, qui nous attache, & un general deuoir d'humanitè, nõ aux bestes seulement, qui ont vie & sentimēt,



mais aux arbres mesmes & aux plantes. Nous deuons la iustice aux hommes, & la grace & la benignité aux autres creatures, qui en peuuent estre capables. Il y a quelque commerce entre elles & nous, & quelque obligation mutuelle. Je ne crain point à dire la tendresse de ma nature si puerile, que ie ne puis pas bien refuser à mon chien la feste, qu'il m'offre hors de saison, ou qu'il me demande. Les Turcs ont des aumosnes & des hospitaux pour les bestes: les Romains auoient vn soing public de la nourriture des oyes, par la vigilance desquelles leur Capitoile auoit esté sauué: les Atheniens ordonnerent que les mules & mulets, qui auoyent seruy au bastiment du temple appellé Hecatompodon, fussent libres, & qu'on les laissast paistre par tout sans empeschement. Les Agrigentins auoyent en vsage commun, d'enterrer serieusemēt les bestes, qu'ils auoient eu cheres: comme les cheuaux de quelque rare merite, les chiens & les oyseaux vtiles: ou mesme qui auoyent seruy de passe-temps à leurs enfans. Et la magnificence, qui leur estoit ordinaire en toutes autres chotes, paroissoit aussi singulierement, à la sumptuosité & nombre des monumēts elleuez à cette fin: qui ont duré en parade, plusieurs siecles depuis. Les Égyptiens enterroient les loups, les ours, les crocodiles, les chiens, & les chats, en lieux sacrés: embausmoient leurs corps, & portoyent le deuil à leurs trespas. Cimon fit vne sepulture honorable aux iuments, avec lesquelles il auoit gagné par trois fois le prix de la course aux ieuX Olympiques. L'ancien Xanthippus fit enterrer son chien sur vn chef, en la coste de la mer, qui en a depuis retenu le nom. Et Plutarque faisoit, dit-il, conscience, de vendre & enuoyer à la boucherie, pour vn leger profit, vn bœuf qui l'auoit long temps seruy.

*Apologie de Raimond de Sebonde.*

CHAPITRE XII.

 EST à la verité vne tres-vtile & grande partie que la science: ceux qui la mesprisent resmoignent assez leur bestise: mais ie n'estime pas pourtant sa valeur iusques à cette mesure extreme qu'aucuns luy attribuent: Comme Herillus le philosophe, qui logeoit en elle le souuerain bien, & tenoit qu'il fust en elle de nous rendre sages & cōtens: ce que ie ne croy pas: ny ce que d'autres ont dict, que la science est mere de toute vertu, & que tout vice est produit par l'ignorance. Si cela est vray, il est subiect à vne longue interpretation. Ma maison a esté des long tēps ouuerte aux gens de sçauoir, & en est fort cogneue; car mon pere qui l'a cōmandée cinquante ans, & plus, eschauffé de cette ardeur nouvelle, dequoy le Roy François premier embrassa les lettres & les mit en credit, rechercha avec grand soing & despence l'accointance des hommes doctes, les receuant chez luy, comme personnes saintes, & ayans quelque particuliere inspiration de sagesse diuine, recueillant leurs sentences, & leurs discours comme des oracles, & avec d'autant plus de reuerence, & de religion, qu'il auoit moins

moins de luy d'en iuger: car il n'auoit aucune cognoissance des lettres, nō plus que ses predecesseurs. Moy ie les ay me bien, mais ie ne les adore pas. Entre autres, Pierre Bunel, homme de grande reputatiō de sçauoir en son temps, ayant arresté quelques iours à Montaigne en la compagnie de mon pere, avec d'autres hommes de sa sorte, luy fit present au desloger d'vn liure qui s'intitule *Theologia naturalis; siue, Liber creaturarū magistri Raimondi de Sebonde*. Et par ce que la langue Italienne & Espagnolle estoiet familiere à mon pere, & que ce liure est basti d'vn Espagnol barragouiné en terminaisons Latines, il esperoit qu'avec bien peu d'ayde, il en pourroit faire son profit, & le luy recommanda, cōme liure tres-vtile & propre à la saison, en laquelle il le luy donna: ce fut lors que les nouuellerez de Luther cōmençoient d'entrer en credit, & esbranler en beaucoup de lieux nostre ancienne creance. En quoy il auoit vn tresbon aduis; preuoyāt bien par discours de raison, que ce commencement de maladie declineroit aisément en vn execrable atheisme: Car le vulgaire n'ayāt pas la faculté de iuger des choses par elles mesmes, se laissant emporter à la fortune & aux apparences, apres qu'on luy a mis en main la hardiesse de mespriser & contre-roller les opinions qu'il auoit euës en extreme reuerence, comme sont celles où il va de son salut, & qu'on a mis aucuns articles de sa religion en doute & à la balance, il iette tantost apres aisément en pareille incertitude toutes les autres pieces de sa creance, qui n'auoient pas chez luy plus d'authorité ny de fondement, que celles qu'on luy a esbranlées: & secoue comme vn ioug tyrannique toutes les impressions, qu'il auoit receues par l'authorité des loix, ou reuerence de l'ancien vsage,

*Nam cupidè conculcatur nimis antè metutum.*

entreprenant deslors en auant, de ne receuoir rien, à quoy il n'ait interposé son decret, & presté particulier consentement. Or quelques iours auant sa mort, mon pere ayant de fortune rencōtré ce liure soubs vn tas d'autres papiers abandonnez, me cōmanda de le luy mettre en François. Il faict bon traduire les auteurs, cōme celly-là, où il n'y a guere que la matiere à représenter: mais ceux qui ont donné beaucoup à la grace, & à l'elegance du langage, ils sont dangereux à entreprendre, nommément pour les rapporter à vn idiome plus foible. C'estoit vne occupation bien estrange & nouvelle pour moy: mais estant de fortune pour lors de loisir, & ne pouuant rien refuser au commandement du meilleur pere qui fut onques, i'en vins à bout, comme ie peuz: à quoy il print vn singulier plaisir, & donna charge qu'on le fist imprimer: ce qui fut executé apres la mort. Je trouuay belles les imaginations de cet auteur, la texture de son ouurage bien suyuie; & son dessein plein de pieté. Par ce que beaucoup de gens s'amusent à le lire, & notāment les dames, à qui nous deuons plus de seruire, ie me suis trouué souuent à mesme de les secourir, pour descharger leur liure de deux principales obiections qu'on luy faict. Sa fin est hardie & courageuse, car il entreprend par raisons humaines & naturelles, establir & verifier contre les atheistes tous les articles de la religion Chrestienne. En quoy, à dire la verité, ie le trouue si ferme & si heureux, que ie ne pense point qu'il soit possible de mieux faire en cet argument là; & croy que nul

ne l'adgale: Cet ouurage me semblant trop riche & trop beau, pour vn au-  
 theur, duquel l'on n'ait si peu cogneu, & duquel tout ce que nous sçauons,  
 c'est qu'il estoit Espagnol, faisant profession de Medecine à Thoulouse, il y a  
 enuiron deux cens ans; ie m'enquis autrefois à Adrianus Turnebus, qui sçauoit  
 toutes choses, que ce pouuoit estre de ce liure: il me respōdit, qu'il pensoit que  
 ce fust quelque quinte essence tirée de S. Thomas d'Aquin: car de vray cet es-  
 prit là, plein d'vne erudition infinie & d'vne subtilité admirable, estoit seul ca-  
 pable de telles imaginations. Tant y a que quiconque en soit l'auteur & in-  
 uenteur (& ce n'est pas raison d'oster sans plus grāde occasion à Sebonde ce til-  
 tre) c'estoit vn tres-suffisant hōme, & ayant plusieurs belles parties. La premiere  
 reprehension qu'on fait de son ouurage, c'est que les Chrestiens se font tort de  
 vouloir appuyer leur creance, par des raisons humaines, qui ne se conçoit que  
 par foy, & par vne inspiration particuliere de la grace diuine. En cette obie-  
 ction, il semble qu'il y ait quelque zele de pieté: & à cette cause nous faut-il a-  
 uec autāt plus de douceur & de respect essayer de satisfaire à ceux qui la mettēt  
 en auant. Ce seroit mieux lā charge d'vn homme versé en la Theologie, que de  
 moy, qui n'y sçay rien. Toutefois ie iuge ainsi, qu'à vne chose si diuine & si  
 haultaine, & surpassant de si loing l'humaine intelligence, comme est cette ve-  
 rité, de laquelle il a pleu à la bonté de Dieu nous esclairer, il est biē besoin qu'il  
 nous preste encore son secours, d'vne faueur extraordinaire & priuilegiée, pour  
 la pouuoir conceuoir & loger en nous: & ne croy pas que les moyens pure-  
 ment humains en soyent aucunement capables. Et s'ils l'estoient, tant d'ames  
 rares & excellentes, & si abondamment garnies de forces naturelles es siecles  
 anciēs, n'eussent pas failly par leur discours, d'arriuer à cette cognoissance. C'est  
 la foy seule qui embrasse viuement & certainement les hauts mysteres de no-  
 stre Religion. Mais ce n'est pas à dire, que ce ne soit vne tresbelle & treslouable  
 entreprise, d'accommoder encore au seruice de nostre foy, les vtils naturels &  
 humains, que Dieu nous a donnez. Il ne faut pas doubter que ce ne soit l'vlage  
 le plus honorable, que nous leur sçauriōs donner: & qu'il n'est occupation ny  
 dessein plus digne d'vn homme Chrestien, que de viser par tous ses estudes &  
 pensemēs à embellir, estendre & amplifier la verité de la creāce. Nous ne nous  
 contentons point de seruir Dieu d'esprit & d'ame: nous luy deuons encore, &  
 rendons vne reuerence corporelle: nous appliquons noz membres mesmes, &  
 noz mouuemēts & les choses externes à l'honorer. Il en faut faire de mesme,  
 & accompagner nostre foy de toute la raison qui est en nous: mais tousiours  
 avec cette reseruation, de n'estimer pas que ce soit de nous qu'elle despende, ny  
 que nos efforts & argumēts puissent atteindre à vne si supernaturelle & diuine  
 sciencē. Si elle n'entre chez nous par vne infusion extraordinaire: si elle y entre  
 non seulement par discours, mais encore par moyens humains, elle n'y est pas  
 en sa dignité ny en sa splēdeur. Et certes ie crain pourtant que nous ne la iouy-  
 siōns que par cette voye. Si nous teniōs à Dieu par l'entremise d'vne foy viue:  
 si nous teniōs à Dieu par luy, non par nous: si nous auions vn pied & vn fonde-  
 ment diuin, les occasions humaines n'auroient pas le pouuoir de nous esbran-  
 ler, comme elles ont: nostre fort ne seroit pas pour se rendre à vne si foible  
 batterie:

batterie: l'amour de la nouuelleté, la contraincte des Princes, la bonne fortune d'un party, le changement temeraire & fortuite de nos opinions, n'auroient pas la force de secouer & alterer nostre croyance: nous ne la laissons pas troubler à la mercy d'un nouuel argument, & à la persuasion, non pas de toute la Rhetorique qui fut onques: nous soustienons ces flots d'une fermeté inflexible & immobile:

*Illis fluctus rupes ut vasta refundit,  
Et varias circum latrantes dissipat undas  
Mole sua.*

Si ce rayon de la diuinité nous touchoit aucunement, il y paroistroit par tout: non seulement nos parolles, mais encore nos operations en porteroient la lueur & le lustre. Tout ce qui partiroit de nous, on le verroit illuminé de ceste noble clarté: Nous deurions auoir hôte, qu'és sectes humaines il ne fut iamais partisan, quelque difficulté & estrâgeté que maintinst sa doctrine, qui n'y conformast aucunement ses deportemens & sa vie: & vne si diuine & celeste institution ne marque les Chrestiens que par la langue. Voulez vous voir cela? comparez nos mœurs à un Mahometâ, à un Payen, vous demeurez tousiours au dessous: Là où au regard de l'auantage de nostre religion, nous deurions luire en excellence, d'une extreme & incomparable distance: & deuroit on dire, sont ils si iustes, si charitables, si bons? ils sont donq Chrestiens. Toutes autres apparences sont communes à toutes religions: esperance, confiance, euenemens, ceremonies, penitence, martyres. La merque peculiere de nostre verité deuroit estre nostre vertu, comme elle est aussi la plus celeste merque, & la plus difficile: & que c'est la plus digne production de la verité. Pourtant eut raison nostre bon S. Loys, quand ce Roy Tartare, qui s'estoit fait Chrestien, desleignoit de venir à Lyon, baiser les pieds au Pape, & y reconnoistre la saintimonie qu'il esperoit trouuer en nos mœurs, de l'en destourner instammét, de peur qu'au cōtraire, nostre desbordée façon de viure ne le dégoutast d'une si sainte creance. Combien que depuis il aduint tout diuersement, à cet autre, lequel estant allé à Rome pour mesme effect, y voyant la dissolution des prelatz, & peuple de ce temps là, s'establit d'autant plus fort en nostre religion, considerant combien elle deuoit auoir de force & de diuinité, à maintenir sa dignité & sa splendeur, parmy tant de corruption, & en mains si vicieuses. Si nous auions vne seule goutte de foy, nous remuerions les montaignes de leur place, dict la sainte parole: nos actions qui seroiēt guidées & accompaignées de la diuinité, ne seroient pas simplement humaines, elles auroient quelque chose de miraculeux, comme nostre croyance. *Breuis est institutio vite honesta beatæque, si credas.* Les vns font accroire au monde, qu'ils croyent ce qu'ils ne croyent pas: Les autres en plus grand nombre, se le font accroire à eux mesmes, ne sçachants pas penetrer que c'est que croire. Nous trouuons estrange si aux guerres, qui pressent à ceste heure nostre estat, nous voyons otter les euenemens & diuersifier d'une maniere commune & ordinaire: c'est que nous n'y apportons rien que le nostre. La iustice, qui est en l'un des partis, elle n'y est que pour ornement & couuerture: elle y est bien alleguée,

mais elle n'y est ny receüe, ny logée, ny espousee: elle y est comme en la bouche de l'aduocat, non comme dans le cœur & affection de la partie. Dieu doit son secours extraordinaire à la foy & à la religion, non pas à nos passions. Les hommes y sont conducteurs, & s'y seruent de la religion: ce deuroit estre tout le contraire. Sentez, si ce n'est par noz mains que nous la menons: à tirer comme de cire tant de figures contraires, d'une reigle si droite & si ferme. Quand s'est il veu mieux qu'en France en noz iours? Ceux qui l'ont prinse à gauche, ceux qui l'ont prinse à droite, ceux qui en disent le noir, ceux qui en disent le blanc, l'employent si pareillement à leurs violentes & ambitieuses entreprin-  
ses, s'y conduisent d'un progres si conforme en desbordement & iniustice, qu'ils rendent douteuse & malaisée à croire la diuersité qu'ils pretendent de leurs opinions en chose de laquelle depend la conduite & loy de nostre vie. Peut on veoir partir de mesme eschole & discipline des mœurs plus vnies, plus vnies? Voyez l'horrible impudence de quoy nous pelotons les raisons diuines: & combien irreligieusement nous les auons & reietées & reprises selon que la fortune nous a changé de place en ces orages publiques. Ceste proposition si solenne: S'il est permis au subiect de se rebeller & armer contre son Prince pour la defense de la religion: souuienne vous en quelles bouches ceste année passée l'affirmatiue d'icelle estoit l'arc-boutant d'un parti: la negatiue, de quel autre parti c'estoit l'arc-boutant: Esroyez à present de quel quartier viét la voix & instruction de l'une & de l'autre: & si les armes bruyent moins pour ceste cause que pour celle la. Et nous bruslons les gents, qui disent, qu'il faut faire souffrir à la verité le ioug de nostre besoing: & de combien faiét la France pis que de le dire? Cōfessons la verité, qui trieroit de l'armée mesme legitime, ceux qui y marchét par le seul zele d'une affectiō religieuse, & encore ceux qui regardent seulement la protection des loix de leur pays, ou seruice du Prince, il n'en scauroit bastir vne compagnie de gens-d'armes complete. D'où vient cela, qu'il s'en trouue si peu, qui ayent maintenu mesme volonté & mesme progres en nos mouuemens publiques, & que nous les voyons tantost n'aller que le pas, tantost y courir à bride aualée? & mesmes hōmes, tantost gaster nos affaires par leur violence & aspreté, tantost par leur froideur, mollesse & pesanteur, si ce n'est qu'ils y sont poussez par des cōsiderations particulieres & casuelles, selō la diuersité desquelles ils se remuēt? Le voy cela euidement, que nous ne prestons volontiers à la deuotion que les offices, qui flattent noz passions. Il n'est point d'hostilité excellente comme la Chrestienne. Nostre zele fait merueilles, quand il va secondant nostre pente vers la haine, la cruauté, l'ambition, l'auarice, la detraction, la rebellion. A contrepoil, vers la bonté, la benignité, la temperance, si, comme par miracle, quelque rare complexion ne l'y porte, il ne vany de pied, ny d'aile. Nostre religion est faiète pour extirper les vices: elle les couure, les nourrit, les incite. Il ne faut point faire barbe de foarre à Dieu (comme on dict) Si nous le croyions, ie ne dy pas par foy, mais d'une simple croyance: voire (& ie le dis à nostre grande confusion) si nous le croyions & cognoissions comme vne autre histoire, comme l'un de nos compagnons, nous l'aimerions au dessus de toutes autres choses, pour l'infinie bonté



bonté & beauté qui reluit en luy : au moins marcheroit il en mesme reng de nostre affection, que les richesses, les plaisirs, la gloire & nos amis. Le meilleur de nous ne craint point de l'outrager, comme il craint d'outrager son voisin, son parent, son maistre. Est-il si simple entendement, lequel ayant d'un costé l'obiet d'un de nos vicieux plaisirs, & de l'autre en pareille cognoissance & persuasion, l'estat d'une gloire immortelle, entrast en bigue de l'un pour l'autre? Et si nous y renonçons souuent de pur mespris: car quelle enuie nous attire au blasphemer, si non à l'adventure l'enuie meisme de l'offense? Le philosophe Antisthenes, comme on l'initioit aux mysteres d'Orpheus, le prestre luy disant, que ceux qui se voüoyent à ceste religion, auoyent à receuoir apres leur mort des biens eternels & parfaicts: Pourquoy si tu le crois ne meurs tu donc toy mesmes? luy fit-il. Diogenes plus brusquement selon sa mode, & plus loing de nostre propos, au prestre qui le preschoit de mesme, de se faire de son ordre, pour paruenir aux biens de l'autre monde: Veux tu pas que ie croye qu'Agésilais & Epaminondas, si grands hommes, seront miserables, & que toy qui n'es qu'un veau, & qui ne fais rien qui vaille, seras bien heureux, parce que tu es prestre? Ces grandes promesses de la beatitude eternelle si nous les receuions de pareille autorité qu'un discours philosophique, nous n'aurions pas la mort en telle horreur que nous auons:

*Nen iam se moriens disso'ui conqueretur,  
Sed magis ire foras, vestemque relinquere ut anguis  
Gauderet, pra'linga senex aut cornua ceruus.*

Ie veux estre dissolt, dirions nous, & estre aueques Iesus-Christ. La force du discours de Platon de l'immortalité de l'ame, poussa bien aucuns de ses disciples à la mort, pour iouir plus promptement des esperances qu'il leur donnoit. Tout cela c'est vn signe tres-euident que nous ne receuons nostre religion qu'à nostre façon & par nos mains, & non autrement que comme les autres religions se reçoient. Nous nous sommes rencörtez au pays, ou elle estoit en v'age, où nous regardons son anciëneté, ou l'autorité des homes qui l'ont maintenue, où craignons les menaces qu'elle attache aux mescreans, où s'uyuons les promesses. Ces considerations là doiuent estre employées à nostre creance, mais comme subsidiaires: ce sont liaisons humaines. Vne autre regio, d'autres tesmoings, pareilles promesses & menasses, nous pourroyent imprimer par mesme voye vne creance contraire. Nous sommes Chrestiens à mesme titre que nous sommes ou Perigordins ou Alemans. Et ce que dit Plato, qu'il est peu d'hommes si fermes en l'atheisme, qu'un danger pressant ne ramene à la recognoissance de la diuine puissance: Ce rolle ne touche point vn vray Chrestien: C'est à faire aux religions mortelles & humaines, d'estre receuës par vne humaine conduite. Quelle foy doit ce estre, que la lascheté & la foiblesse de cœur plantent en nous & establissent? Plaisante foy, qui ne croid ce qu'elle croid, que pour n'auoir le courage de le descroire. Vne vitieuse passion, comme celle de l'inconstance & de l'estonnement, peut elle faire en nostre ame aucune productiõ reglée? Ils establissent, dit-il, par la raison de leur iugement, que ce qui se recite des enfers, & des peines futures est feint, mais l'occasion

de l'experimenter s'offrant lors que la vieillesse ou les maladies les approché de leur mort: la terreur d'icelle les réplit d'une nouvelle créace, par l'horreur de leur conditió à venir. Et par ce que telles impressiós rendét les courages craintifs, il defend en ses loix toute instruction de telles menaces, & la persuasion que des Dieux il puisse venir à l'homme aucun mal, sinon pour son plus grád bien quand il y eschoit, & pour vn medecinal effect. Ils recitét de Bion, qui infect des atheïsmes de Theodorus, il auoit esté long temps se moquant des hommes religieux: mais la mort le surprenant, qu'il se rédit aux plus extremes superstitions: comme si les Dieux s'ostoyent & se remettoyent selon l'affaire de Bion. Platon, & ces exemples, veulent conclurre, que nous sommes ramenez à la creance de Dieu, ou par raison, ou par force. L'Atheïsmes estant vne proposition, comme desnaturée & monstrueuse, difficile aussi, & malaisée d'establir en l'esprit humain, pour insolent & desreglé qu'il puisse estre: il s'en est veu assez, par vanité & par fierté de concevoir des opinions non vulgaires, & reformatrices du monde, en affecter la profession par contenance: qui, s'ils sont assez fols, ne sont pas assez forts, pour l'auoir plátée en leur cōscience. Pourtant ils ne lairront de ioindre leurs mains vers le ciel, si vous leur attachez vn bon coup d'espee en la poitrine: & quand la crainte ou la maladie aura abatu & appelanti ceste licentieuse ferueur d'humeur volage, ils ne lairront pas de se reuenir, & se laisser tout discrettement manier aux creances & exemples publiques. Autre chose est, vn dogme serieusement digéré, autre chose ces impressiós superficielles: lesquelles nées de la desbauche d'un esprit desmanché, vont nageant temerairement & incertainement en la fantasia. Hommes bien miserables & esceruellez, qui taschent d'estre pires qu'ils ne peuvent. L'erreur du paganisme, & l'ignorance de nostre sainte verité, laissa tomber ceste grande ame: mais grande d'humaine grandeur seulement, encores en cet autre voisin abus, que les enfans & les vieillars se trouuent plus susceptibles de religion, comme si elle naissoit & tiroit son credit de nostre imbecillité. Le neud qui deuroit attacher nostre iugement & nostre volonté, qui deuroit estreindre nostre ame & ioindre à nostre Createur, ce deuroit estre vn neud prenant ses repliz & ses forces, nō pas de noz cōsiderations, de noz raisons & passióis, mais d'une estreinte diuine & supernaturelle, n'ayāt qu'une forme, vn visage, & vn lustre, qui est l'authorité de Dieu & sa grace. Or nostre cœur & nostre ame estāt regie & cōmandée par la foy, c'est raisō qu'elle tire au seruice de sō dessein toutes nos autres pieces selō leur portée. Aussi n'est-il pas croyable, q̄ toute ceste machine n'ait quelques merques empreintes de la main de ce grád architecte, & qu'il n'y ait quelque image es choses du mōde rapportāt aucunemēt à l'ouurier, qui les a basties & formées. Il a laissé en ces hauts ouurages le caractere de la diuinité, & ne tiét qu'à nostre imbecillité, que no<sup>o</sup> ne le puissiós descouuoir. C'est ce qu'il nous dit luy-mesme, que les operatiós inuisibles, il nous les manifeste par les visibles. Sebōdes est traouillé à ce digne estude, & nous mōtre comment il n'est piece du mōde, qui desmète son faeteur. Ce seroit faire tort à la bonté diuine, si l'vniuers ne cōsentoit à nostre creance. Le ciel, la terre, les elemens, nostre corps & nostre ame, toutes choses y conspi-

rent:

renseil n'est que de trouuer le moyen de s'en seruir : elles nous instruisent, si nous sommes capables d'entendre. Car ce monde est vn temple tressainct, dedans lequel l'homme est introduict, pour y contempler des statues, non ouurées de mortelle main, mais celles que la diuine pensée a fait sensibles, le Soleil, les estoilles, les eaux & la terre, pour nous représenter les intelligibles. Les choses invisibles de Dieu, dit Sainct Paul, apparoissent par la creation du monde, considerant sa sapience eternelle, & sa diuinité par ses œuures.

*Atque adeo faciem cæli non inuidet orbi  
Ipse Deus, vultusque suos corpusque recludit  
Semper voluendo: seque ipsum inculcat Et offert,  
Ut bene cognosci possit, doceatque videndo  
Qualis eat, doceatque suas attendere leges.*

Or nos raisons & nos discours humains c'est comme la matiere lourde & sterile: la grace de Dieu en est la forme: c'est elle qui y donne la façon & le prix. Tout ainsi que les actions vertueuses de Socrates & de Caton demeurent vaines & inutiles pour n'auoir eu leur fin, & n'auoir regardé l'amour & obeyssance du vray createur de toutes choses, & pour auoir ignoré Dieu: Ainsin est-il de nos imaginations & discours: ils ont quelque corps, mais vne masse informe, sans façon & sans iour, si la foy & grace de Dieu n'y sont ioinctes. La foy venant à teindre & illustrer les argumens de Sebonde, elle les rend fermes & solides: ils sont capables de seruir d'acheminement, & de premiere guyde à vn apprêtif, pour le mettre à la voye de ceste cognoissance: ils le façonnent aucunement & rendent capable de la grace de Dieu, par le moyen de laquelle se parfournit & se parfaict apres nostre créace. Je sçay vn homme d'autorité nourry aux lettres, qui m'a cōfessé auoir esté ramené des erreurs de la mescreâce par l'entremise des argumens de Sebonde. Et quâd on les despouillera de cet ornement, & du secours & approbation de la foy, & qu'on les prendra pour fantasies pures humaines, pour en combatre ceux qui sont precipitez aux espouuantables & horribles tenebres de l'irreligion, ils se trouueront encores lors, aussi solides & autant fermes, que nuls autres de mesme condition qu'on leur puisse opposer. De façon que nous serons sur les termes de dire à nos parties,

*Si melius quid habes, accerse, vel imperium fer.*

Qu'ils souffrent la force de nos preuues, ou qu'ils nous en fassent voir ailleurs, & sur quelque autre subiect, de mieux tissuës, & mieux estoiffées. Je me suis sans y penser à demy desia engagé dans la secōde obiection, à laquelle i'auois proposé de respōdre pour Sebonde. Aucuns disent que les argumens sont foibles & ineptes à verifia ce qu'il veut, & entreprennēt de les choquer aysemēt. Il faut secouër ceux cy vn peu plus rudemēt: car ils sont plus dāgereux & plus malicieux que les premiers. On couche volōtiers les dicts d'autruy à la faueur des opiniōs qu'on a preiugées en soy: A vn atheïste tous escrits tirent à l'atheïme. Il infecte de son propre venin la matiere innocente. Ceux cy ont quelque preoccupation de iugement qui leur red le goust fade aux raisons de Sebonde. Au demeurāt il leur semble qu'on leur dōne beau ieu, de les mettre en liberré

de combattre nostre religion par les armes pures humaines, laquelle ils n'oseroient attaquer en sa majesté pleine d'autorité & de commandement. Le moyen que ie prens pour rabatre ceste frenesie, & qui me semble le plus propre, cest de froisser & fouler aux pieds l'orgueil, & l'humaine fierté: leur faire sentir l'inanité, la vanité, & deneantise de l'homme: leur arracher des poins, les chetives armes de leur raison: leur faire baisser la teste & mordre la terre, sous l'autorité & reuerence de la majesté diuine. C'est à elle seule qui appartient la science & la sapience: elle seule qui peut estimer de soy quelque chose, & à qui nous desrobons ce que nous nous contons, & ce que nous nous prisons.

Οὐ γὰρ ἐὰν φρονέω ὁ θὴς μὲγα ἄλλοι ἢ ἑαυτὸν

Abbattons ce cuider, premier fondement de la tyrannie du maling esprit. *Deus superbis resistit: humilibus autem dat gratiam.* L'intelligence est en tous les Dieux, dit Platon, & point ou peu aux hommes. Or c'est cependât beaucoup de consolation à l'homme Chrestien, de voir nos vtils mortels & caduques, si propremēt assortis à nostre foy sainte & diuine: que lors qu'on les employe aux suiets de leur nature mortels & caduques, ils n'y soyent pas appropriez plus vniement, ny avec plus de force. Voyons donq si l'homme a en sa puissance d'autres raisons plus fortes que celles de Sebonde: voire s'il est en luy d'arriver à aucune certitude par argumens & par discours. Car saint Augustin plaidant contre ces gens icy, a occasion de reprocher leur iniustice, en ce qu'ils tiennent les parties de nostre creance fauces, que nostre raison faut à establir. Et pour monstrier qu'assez de choses peuuent estre & auoir esté, desquelles nostre discours ne scauroit fonder la nature & les causes: il leur met en auant certaines experiences cognues & indubitables, auxquelles l'homme confesse rien ne veoir. Et cela faict il, comme toutes autres choses, d'une curieuse & ingenieuse recherche. Il faut plus faire, & leur apprendre, que pour conuaincre la foiblesse de leur raison, il n'est besoing d'aller triant des rares exemples: & qu'elle est si maque & si aueugle, qu'il n'y a nulle si claire facilité, qui luy soit assez claire: que l'aizé & le malaisé luy sont vni: que tous subiects egalemēt, & la nature en general desaduouē la iurisdiction & entremise. Que nous presche la verité, quand elle nous presche de fuir la mondaine philosophie: quand elle nous inculque si souuent, que nostre sagesse n'est que folie deuant Dieu: que de toutes les vanitez la plus vaine c'est l'homme: que l'homme qui presume de son scauoir, ne scait pas encore que c'est que scauoir: & que l'homme, qui n'est rien, s'il pense estre quelque chose, se seduit soy-mesmes, & se trompe? Ces sentences du saint Esprit expriment si clairement & si viuement ce que ie veux maintenir, qu'il ne me faudroit aucune autre preuue contre des gens qui se rendroient avec toute submission & obeyssance à son autorité. Mais ceux cy yeulent estre fouētez à leurs propres despens, & ne veulent souffrir qu'on combatte leur raison que par elle mesme. Considerons donq pour ceste heure, l'homme seul, sans secours estrange, armé seulement de ses armes, & despourueu de la grace & cognoissance diuine, qui est tout  
son

son honneur, la force, & le fondement de son être. Voyons combien il a de tenue en ce bel équipage. Qu'il me face entendre par l'effort de son discours, sur quels fondemens il a basti ces grands avantages, qu'il pense auoir sur les autres creatures. Qu'il luy a persuadé que ce branle admirable de la voute celeste, la lumiere eternelle de ces flambeaux roulans si fierement sur sa teste, les mouuemens esportuables de ceste mer infinie, soyent establis & se continuent tant de siecles, pour la commodité & pour son seruice? Est-il possible de rien imaginer si ridicule, que ceste miserable & chetive creature, qui n'est pas seulement maistresse de soy, exposée aux offences de toutes choses, se die maistresse & emperiere de l'vniuers? duquel il n'est pas en sa puissance de cognoistre la moindre partie, tant s'en faut de la commander. Et ce priuilege qu'ils s'attribuë d'estre seul en ce grand bastiment, qui ayt la suffisance d'en recognoistre la beauté & les pieces, seul qui en puisse redre graces à l'architecte, & tenir conte de la recepte & mises du mode: qui luy a seelé ce priuilege? qu'il nous mōtre lettres de ceste belle & grāde charge. Ont elles esté ottroyées en faueur des sages seulement? Elles ne touchent guere de gents. Les fols & les meschans sont-ils dignes de faueur si extraordinaire? & estāts la pire piece du mode, d'estre preferz à tout le reste? en croirons nous cestuy-la; *Quorū igitur causa quis dixerit effectum esse mundum? Eorum scilicet animantium, que ratione vtuntur. Hi sunt dii & homines, quibus profectū nihil est melius.* Nous n'aurōs iamais assez basouïe l'impudence de cet accouplage. Mais pauuret qu'a il en soy digne d'vn tel auantage? A considerer ceste vie incorruptible des corps celestes, leur beauté, leur grandeur, leur agitation continuée d'vne si iuste regle:

*Cum suspicimus magni cœlestia mundi*

*Templa super stellisque micantibus Æthera fixum, | Et venit in mentem Luna Solisque viarum:*  
A considerer la domination & puissance que ces corps là ont, non seulement sur nos vies & conditions de nostre fortune,

*Facta etenim & vitas hominum suspendit ab astris:*

mais sur nos inclinations mesmes, nos discours, nos volonte:z: qu'ils regissent, poussent & agitent à la mercy de leurs influāces, selon que nostre raison nous apprend & le trouue: *speculatāque longē* | *Et totum alterna mundum ratione moueri,*

*Deprendit tacitis dominantia legibus astra,* | *Fatorūque vices certis discernere signis.*

A voir que non vn hōme seul, non vn Roy, mais les monarchies, les empires, & tout ce bas mode se meut au branle des moindres mouuemens celestes:

*Quoniam; quom parui faciunt discrimina motus: Tantum est hoc regnū quod regibus imperat ipsis:*  
si nostre vertu, nos vices, nostre suffisance & science, & ce mesme discours que nous faisons de la force des astres, & ceste comparaison d'eux à nous, elle viēt, comme iuge nostre raison, par leur moyen & de leur faueur:

*furit alter amare,*

*Et pontum traxere potest & vertere Troiam,*

*Alterius fors est scribendis legibus apta,*

*Ecce patrem nati perimunt, natosque parentes,*

*Mutūque armati cocunt in vulnere fratres,*

*Non nostrum hoc bellū est, coguntur tāta mouere,*

*Inque suas ferri pœnas, lacerandaque mēbra,*

*Hoc quoque fatale est sic ipsum expēdere fatum.*

si nous tenōs de la distributiō du ciel ceste part de raison que nous auons, cōment nous pourra elle esgaler à luy? cōment soubf-mettre à nostre science son essence & ses conditiōs? Tout ce que nous voyons en ces corps là, nous estōne; *que molitio, que ferramenta, qui vestes, que machina, qui ministri tanti operis fuerūt?* pourquoy les priuōs no<sup>r</sup> & d'ame, & de vie, & de discours? y auōs no<sup>r</sup> recognu



quelque stupidité immobile & insensible, nous qui n'auons aucun commerce avec eux q' d'obeissance? Dirons nous, q' nous n'auons veu en nulle autre creature, que l'homme, l'usage d'une ame raisonnable? Et quoy? Auons nous veu quelque chose semblable au soleil? Laisse-il d'estre, par ce q' nous n'auons rié veu de semblable? & les mouuements d'estre, par ce qu'il n'en est point de pareils? Si ce que nous n'auons pas veu, n'est pas, nostre science est merueilleusement raccourcie. *Que sunt tanta animi angustia?* Sont ce pas des songes de l'humaine vanité, de faire de la Lune vne terre celeste? y deuiner des montaignes, des vallées, cōme Anaxagoras? y planter des habitations & demeures humaines, & y dresser des colonies pour nostre commodité, comme fait Platon & Plutarque? & de nostre terre en faire vn astre esclairant & lumineux? *Inter cetera mortalitatis incommoda, hoc est, caligo mentium: nec tantum necessitas errandi, sed errorum amor. Corruptibile corpus aggrauat animam, & deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem.* La presumption est nostre maladie naturelle & originelle. La plus calamiteuse & fragile de toutes les creatures c'est l'homme, & quant & quāt, la plus orgueilleuse. Elle se sent & se void logée icy parmy la bourbe & le fiēt du mōde, attachée & cloiée à la pire, plus morte & croupie partie de l'uniuers, au dernier estage du logis, & le plus esloigné de la voute celeste, avec les animaux de la pire cōdition des trois: & se va plātant par imaginatiō au dessus du cercle de la Lune, & ramenāt le ciel sous ses pieds. C'est par la vanité de ceste mesme imagination qu'il s'egale à Dieu, qu'il s'attribue les cōditions diuines, qu'il se trie soy-mesme & separe de la presse des autres creatures, taille les parts aux animaux ses cōfreres & cōpagnons, & leur distribue telle portiō de facultez & de forces, q' bō luy semble. Cōment cognoist il par l'effort de son intelligence, les branles internes & secrets des animaux? par quelle cōparaison d'eux à nous cōclud il la bestise qu'il leur attribue? Quād ie me iouē à ma chatte, qui sçait, si elle passe sō tēps de moy plus que ie ne fay d'elle? Nous nous entretenōs de singeries reciproques. Si i'ay mō heure de cōmencer ou de refuser, aussi à elle la siēne. Platon en la peinture de l'aage doré sous Saturne, cōpte entre les principaux aduantages de l'homme de lors, la communication qu'il auoit avec les bestes, desquelles s'enquerant & s'instruisant, il sçauoit les vrayes qualitez, & differences de chacune d'icelles: par où il acquerroit vne tres parfaite intelligence & prudence; & en conduisoit de bien loing plus heureusement la vie, que nous ne sçaurions faire. Nous faut il meilleure preuve à iuger l'impudence humaine sur le fait des bestes? Ce grand auteur a opiné qu'en la plus part de la forme corporelle, que nature leur a donné, elle a regardé seulement l'usage des prognostications, qu'on en tiroit en son tēps. Ce defaut qui empesche la cōmunicatiō d'estre elles & nous, pourquoy n'est il aussi biē à nous qu'à elles? C'est à deuiner à qui est la faute de ne nous entēdre point: car nous ne les entēdons non plus qu'elles nous. Par ceste mesme raison elles no' peuent estimer bestes, cōme nous les estimōs. Ce n'est pas grād merueille, si nous ne les entendons pas, aussi ne faisons nous les Basques & les Troglodytes. Toutesfois aucuns se font vantez de les entēdre, comme Apollonius Thyaneus, Melāpus, Tiresias, Thales & autres. Et puis qu'il est ainsi, cōme disent les Cosinographes, qu'il ya des nations qui reçoient vn chien pour leur

Roy, il faut bien qu'ils donnēt certaine interpretatiō à sa voix & mouuemēts. Il nous faut remarquer la parité qui est entre nous: Nous auōs quelque moyē de intelligence de leurs sens, aussi ont les bestes des nostres, enuiriō à mesme mesure. Elles nous flattent, nous menassent, & nous requierent: & nous elles. Au demeurāt nous decouurons bien euidēment, qu'entre elles il y a vne pleine & entiere communication, & qu'elles s'entr'entendent, non seulement celles de mesme espeece, mais aussi d'espees diuerfes:

*Et muta pecudes, Et denique secla ferarum*

*Dissimiles fuerunt voces variāsque cluere*

*Cum metus aut dolor est, aut cum iam gaudia gliscunt.*

En certain abboyer du chiē le cheual cognoist qu'il y a de la colere: de certaine autre siēne voix, il ne s'effraye point. Aux bestes mesmes qui n'ōt pas de voix, par la societē d'offices, q̄ nous voyōs entre elles, nous argumentons aisēment quelque autre moyē de cōmunication: leurs mouuemēs discourent & traictēt.

*Non alia longē ratione atque ipsa videtur*

*Protrahere ad gestum pueros infantia lingua.*

pourquoy non, tout aussi bien que nos muets disputent, argumentent, & cōtent des histoires par signes? I'en ay veu de si souples & formez à cela, qu'à la verité, il ne leur manquoit rien à la perfection de se sçauoir faire entendre. Les amoureux se courrouissent, se reconcilient, se prient, se remercient, s'assignent, & disent en fin toutes choses des yeux.

*E'l silentio ancor suole*

*Hauer prieghi & parole.*

Quoy des mains? nous requerōs, nous promettons, appellōs, cōgedions, menaçons, prions, supplions, nions, refusons, interrogeons, admirons, nombrōs, confessons, repentons, craignōs, vergoignons, doubtons, instruisons, cōmandons, incitons, encourageons, jurons, telmoignōs, accusons, cōdamnons, absoluoons, iniurions, mesprisons, deffions, despittons, flattōs, applaudissons, benissons, humilions, moquōs, reconcilions, recōmandons, exaltons, festoyōs, resiouissons, cōplaignōs, attristōs, descōfortons, desespērōs, estōnons, escriōs, raisons: & quoy non? d'vne variation & multiplication à l'enuy de la lāgue. De la reste nous conuiōs, renuoyōs, aduoiōs, desaduoiōs, desmentons, bienueignōs, honorōs, venerōs, dedaignōs, demādōs, escōduisons, egayōs, lamētons, caressons, ransons, soubsmettons, brauons, enhortons, menaçons, assureons, enquerons. Quoy des sourcils? Quoy des espauls? Il n'est mouuement, qui ne parle, & vn lāgage intelligible sās discipline, & vn lāgage publique: Qui fait, voyant la varietē & vsage distingué des autres, que cestuy-cy doibt plustost estre iugé le propre de l'humaine nature. Je laisse à part ce que particulieremēt la necessitē en apprēd soudain à ceux qui en ont besoing: & les alphabets des doigts, & grammaires en gestes: & les sciēces qui ne s'exercēt & ne s'exprimēt que par iceux: Et les nations que Plinē dit n'auoir point d'autre lāgue. Vn Ambassadeur de la ville d'Abdere, après auoir longuement parlé au Roy Agis de Sparte, luy demāda: Et bien, Sire, quelle respōce veux-tu que ie rapporte à nos citoyēs? que ie t'ay laissē dire tout ce que tu as voulu, & tāt que tu as voulu, sans iamais dire mot: voila pas vn taire parler & bien intelligible? Au reste, qu'elle sorte de nostre suffisance ne recognoissons nous aux operatiōs des animaux?

est-il police réglée avec plus d'ordre, diuersifiée à plus de charges & d'offices, & plus constamment entretenüe, que celle des mouches à miel? Ceste disposition d'actions & de vacations si ordonnée, la pouuons nous imaginer se conduire sans discours & sans prudence?

*His quidam signis atque hæc exempla sequuntur,  
Esse apibus partem diuinæ mentis, & haustus  
Æthereos dixere.*

Les arondelles que nous voyõs au retour du printéps fureter tous les coins de nos maisons, cherchent elles sans iugement, & choisissent elles sans discretion de mille places, celle qui leur est la plus cõmode à se loger? Et en ceste belle & admirable contexture de leurs bastimens, les ciseaux peuuent ils se seruir plustost d'vne figure quarrée, que de la ronde, d'vn angle obtus, que d'vn angle droit, sans en sçauoir les conditions & les effets? Prennent-ils tantost de l'eau, tantost de l'argile, sans iuger que la dureté s'amollit en l'humeçant? P lâchent-ils de mousse leur palais, ou de duuet, sans preuoir que les membres tendres de leurs petits y seront plus mollement & plus à l'aise? Se couurent-ils du vent pluuiieux, & plantent leur loge à l'Orient, sans cognoistre les conditions différentes de ces vents, & considerer que l'vn leur est plus salutaire que l'autre? Pourquoi espellit l'araignée sa toile en vn endroit, & relâche en vn autre? se sert à ceste heure de ceste sorte de neud, tantost de celle-là, si elle n'a & deliberation, & pensément, & conclusion? Nous recognoissons assez en la pluspart de leurs ouurages, combien les animaux ont d'excellence au dessus de nous, & combien nostre art est foible à les imiter. Nous voyons toutesfois aux nostres plus grossiers, les facultez que nous y employons, & que nostre ame s'y sert de toutes ses forces: pourquoy n'en estimons nous autant d'eux? Pourquoy attribuons nous à ie ne sçay quelle inclination naturelle & seruite, les ouurages qui surpassent tout ce que nous pouuons par nature & par art? En quoy sans y penser nous leur donnons vn tres-grand auâtage sur nous, de faire que nature par vne douceur maternelle les accompagne & guide, comme par la main à toutes les actions & commoditez de leur vie, & qu'à nous elle nous abandonne au hazard & à la fortune, & à quæster par art, les choses necessaires à nostre cõseruation; & nous refuse quât & quant les moyès de pouuoir arriuer par aucune institutiõ & contentiõ d'esprit, à la suffisance naturelle des bestes: de maniere q̄ leur stupidité brutale surpassie en toutes cõmoditez, tout ce que peult nostre diuine intelligēce. Vrayemēt à ce cõpte nous aurions bien raison de l'appeller vne tres-iniuste marastre: Mais il n'en est rien, nostre police n'est pas si difforme & desreglée. Nature a embrassé vniuersellement toutes les creatures: & n'en est aucune, qu'elle n'ait bien plainementourny de tous moyens necessaires à la conseruation de son estre: Car ces plaintes vulgaires que i'oy faire aux hõmes (comme la licence de leurs opinions les esleue tantost au dessus des nuës, & puis les rauale aux Antipodes) que nous sõmes le seul animal abandonné, nud sur la terre nuë, lié, garrotté, n'ayant de quoy s'armer & couvrir que de la despouille d'autrui: là où toutes les autres creatures, nature les a reuestuës de coquilles, de gouffes, d'escorse, de poil, de laine, de pointes, de cuir, de bourre, de plume, d'escaille, de toison, & de foye  
selon

selo le besoin de leur estre: les a armées de griffes, de dents, de cornes, pour as-  
sailir & pour defendre, & les a elles mesmes instruites à ce qui leur est propre,  
à hager, à courir, à voler, à chäter: là où l'homme ne sçait ny cheminer, ny par-  
ler, ny manger, ny rien que pleurer sans apprentissage.

*Tum porro, puer ut sauis proiectus ab undis  
Nauita, nudus humi iacet infans, indigus omni  
Vitali auxilio, cum primùm in luminis oras  
Nexibus ex aluo matris natura profudit,  
Vagituque locum lugubri complet, ut equum est  
Cui tantùm in vita restet transire malorum:  
At varia crescunt pecudes, armenta, feraque,  
Nec crepitacula eis opus est, nec cuiquam adhibenda est  
Alma nutricis blanda atque infracta loquela:  
Nec varias querunt vestes pro tempore cæli:  
Denique non armis opus est, non mænibus altis  
Queis sua tutentur, quando omnibus omnia largè  
Tellus ipsa parit, naturaque dædala rerum.*

Ces plaintes là sont fauces: il y a en la police du mōde, vne egalité plus grande,  
& vne relation plus vniforme. Nostre peau est pourueue aussi suffisamment  
que la leur, de fermeté contre les iniures du temps, tesmoing plusieurs natiōs,  
qui n'ont encores eslayé nul vsage de vestemēs. Noz anciens Gaulois n'estoiēt  
gueres vestus, ne sont pas les Irlandois noz voisins, soubs vn ciel si froid: Mais  
nous le iugeons mieux par nous mesmes: car tous les endroits de la personne,  
qu'il nous plaist descouurer au vent & à l'air, se trouuent propres à le souffrir:  
S'il y a partie en nous foible, & qui semble deuoir craindre la froidure, ce de-  
uroit estre l'estomach, où se fait la digestion: noz peres le portoyent descou-  
uert, & noz Dames, ainsi molles & delicates qu'elles sont, elles s'en vont tan-  
tost entr'ouuertes iusques au nombril. Les liaisons & emmaillottems des en-  
fans ne sont non plus necessaires: & les meres Lacedemoniennes esleuoient les  
leurs en toute liberté de mouuements de membres, sans les attacher ne plier.  
Nostre pleurer est commun à la plus part des autres animaux, & n'en est  
guere qu'on ne voye se plaindre & gemir long temps apres leur naissance:  
d'autant que c'est vne contenance bien sortable à la foiblesse, en quoy ils se  
sentent. Quant à l'vsage du manger, il est en nous, comme en eux, naturel &  
sans instruction.

*Sentit enim vim quisque suam quam possit abuti.*

Qui fait doute qu'un enfant arriué à la force de se nourrir, ne sçeut quester sa  
nourriture? & la terre en produit, & luy en offre assez pour sa necessité, sans au-  
tre culture & artifice: Et sinon en tout tēps, aussi ne fait elle pas aux bestes, tes-  
moing les provisions, que nous voyōs faire aux fourmis & autres, pour les fai-  
sōs steriles de l'année. Ces natiōs, que nous venōs de descouurer, si abondamment  
fournies de viade & de breuuage naturel, sans soing & sans façō, nous viennēt  
d'apprendre que le pain n'est pas nostre seule nourriture: & que sans labourage,  
nostre mere nature no' auoit munis à plâté de tout ce qu'il nous falloit: voire,

comme il est vray-semblable, plus plainement & plus richement qu'elle ne fait à present, que nous y avons mêlé nostre artifice:

*Es tectus nitidas fruges vimesque laticæ  
Sponte sua proximis mortalibus ipsa creatur;  
Ipsa dedit dulces fetus, & pabula læta,  
Quæ nunc vix nostro grande scunt anxia labore,  
Conterimusque bonas & vires agricolarum.*

le débordement & desreglement de nostre appetit deuantant toutes les intentions, que nous cherchons de l'assouuir. Quant aux armes, nous en auons plus de naturelles que la plus part des autres animaux, plus de diuers mouuemens de membres, & en tirons plus de seruite naturellement & sans leçon: ceux qui sont diuictés à combattre nuds, on les void se jeter aux hazards pareils aux nostres. Si quelques bestes nous surpassent en cet avantage, nous en surpassons plusieurs autres: Et l'industrie de fortifier le corps & le couvrir par moyens acquis, nous l'auons par vn instinct & precepte naturel. Qu'il soit ainsi, l'elephant aiguille & esmoult les dents, desquelles il se sert à la guerre (car il en a de particulieres pour cet vltage, lesquelles il espargne, & ne les employe aucunement à les autres seruites) Quand les taureaux vont au combat, ils respâdent & iettent la poussiere à l'etour d'eux: les sangliers affinēt leurs defences: & l'ichneumon, quand il doit venir aux prises avec le crocodile, munit son corps, l'enduit & le crouste tout à l'entour, de limon bien serré & bien paistry, cōme d'une cuirasse. Pourquoi ne dirons nous qu'il est aussi naturel de nous armer de bois & de fer? Quant au parler, il est certain, que s'il n'est pas naturel, il n'est pas necessaire. Toutesfois ie croy qu'un enfant, qu'on auroit nourry eu pleine solitude, estoigné de tout commerce (qui seroit vn essay mal aisé à faire) auroit quelque espece de parole pour exprimer ses conceptions: & n'est pas croyable, que nature nous ait refusé ce moyen qu'elle a donné à plusieurs autres animaux: Car qu'est-ce autre chose que parler, ceste faculté, que nous leur voyôs de se plaindre, de se resiouyr, de s'entr'appeller au secours, se conuier à l'amour, comme ils font par l'vltage de leur voix? Comment ne parleroient elles entr'elles? elles parlent bien à nous, & nous à elles. En combien de sortes parlons nous à nos chiens, & ils nous respōdent: D'autre langage, d'autres appellations, deuifons nous avec eux, qu'avec les oyseaux, avec les pourteaux, les beufs, les cheuaux: & changeons d'idiome selon l'espece.

*Così per entro loro schiera bruna  
S'ammuta l'vna con l'altra formica,  
Fortè à spiar lor via, & lor fortuna.*

Il me semble que Lactance attribue aux bestes, non le parler seulement, mais le rire encore. Et la difference de langage, qui se voit entre nous, selon la difference des contrées, elle se treuve aussi aux animaux de mesme espece. Aristote allegue à ce propos le chant diuers des perdrix, selon la situation des lieux:

*varieque volucres  
Longè aliis alio iaciunt in tempore voces,  
Et partim mutant cum tempestatibus vna  
Rancifonos cantus.*



Mais cela est à sçauoir, quel langage parleroit cet enfant: & ce qui s'en dit par diuination, n'a pas beaucoup d'apparēce. Si on m'allegue cōtre ceste opinion, que les sourds naturels ne parlent point: Je respons que ce n'est pas seulement pour n'auoir peu receuoir l'instruction de la parole par les oreilles, mais plustost pource que le sens de l'ouye, duquel ils sōt priuez, se rapporte à celuy du parler, & se tiennent ensemble d'une cousture naturelle: En façon, que ce que nous parlons, il faut que nous le parlions premieremēt à nous, & que nous le facions sonner au dedās à nos oreilles, auāt que de l'euoyer aux estrāgeres. J'ay dict tout cecy, pour maintenir ceste ressemblance, qu'il y a aux choses humaines: & pour nous ramener & ioindre à la presse. Nous ne sōmes ny au dessus, ny au dessous du reste: tout ce qui est sous le Ciel, dit le sage, court vne loy & fortune pareille.

*Indupedita suis fatalibus omnia vinculis.*

Il y a quelque difference, il y a des ordres & des degrez: mais c'est sous le visage d'une mesme nature:

*res quaeque suo ritu procedit, & omnes*

*Federe natura certo discrimina seruant.*

Il faut contraindre l'homme, & le renger dans les barrieres de ceste police. Le miserable n'a garde d'eniamber par effect au delà: il est entraué & engagé, il est assubiecty de pareille obligation que les autres creatures de son ordre, & d'une condition fort moyenne, sans aucune prerogatiue, præexcellence vraye & essentielle. Celle qu'il se donne par opinion, & par fantasie, n'a ny corps ny goust: Et s'il est ainsi, que luy seul de tous les animaux, ayt cette liberté de l'imagination, & ce desreglement de pensées, luy representant ce qui est, ce qui n'est pas; & ce qu'il veut; le faulx & le veritable; c'est vn aduantage qui luy est bien cher vendu, & duquel il a bien peu à se glorifier: Car de là naist la source principale des maux qui le pressent, peché, maladie, irresolution, trouble, desespoir. Je dy donc, pour reuenir à mon propos, qu'il n'y a point d'apparence d'estimer, que les bestes facent par inclination naturelle & forcée, les mesmes choses que nous faisons par nostre choix & industrie. Nous deuons conclurre de pareils effects, pareilles facultez, & de plus riches effects des facultez plus riches: & confesser par consequent, que ce mesme discours, cette mesme voye, que nous tenons à ceuurer, aussi la tiennēt les animaux, ou quelque autre meilleure. Pourquoi imaginons nous en eux cette contrainte naturelle, nous qui n'en esprouuons aucun pareil effect? Ioint qu'il est plus honorable d'estre acheminé & obligé à reglement agir par naturelle & ineuitable condition, & plus approchant de la diuinité, que d'agir reglement par liberté temeraire & fortuite, & plus seur de laisser à nature, qu'à nous les resnes de nostre cōduite. La vanité de nostre presumption faict, que nous aymons mieux deuoir à noz forces, qu'à la liberalité, nostre suffisance: & enrichissons les autres animaux des biens naturels, & les leur renouons, pour nous honorer & annoblir des biens acquis: par vne humeur bien simple, ce me semble: car ie priseroiy bien autant des grāces toutes miennes & naïfues, que celles que i'aurois esté mendier & quester de l'apprentissage. Il n'est pas en nostre puissance d'acquerir vne plus

belle recommandation que d'estre fauorisé de Dieu & de nature. Par ainsi le renard, de quoy se seruent les habitans de la Thrace, quand ils veulent entreprendre de passer par dessus la glace de quelque riuere gelée, & le laschent deuant eux pour cet effect, quand nous le verrions au bord de l'eau approcher son oreille bien pres de la glace, pour sentir s'il orra d'une longue ou d'une voisine distance, bruire l'eau courant au dessous, & selon qu'il trouue par là, qu'il y a plus ou moins d'espeueur en la glace, se reculer, ou s'auancer, n'aurions nous pas raison de iuger qu'il luy passe par la teste ce mesme discours, qu'il feroit en la nostre: & que c'est vne ratiocination & consequence tirée du sens naturel: Ce qui fait bruit, se remue; ce qui se remue, n'est pas gelé; ce qui n'est pas gelé est liquide, & ce qui est liquide plie sous le faix. Car d'attribuer cela seulement à vne viuacité du sens de l'ouye, sans discours & sans consequence, c'est vne chimere, & ne peut entrer en nostre imagination. De mesme faut-il estimer de tant de sortes de ruses & d'inuentions, de quoy les bestes se couurent des entreprises que nous faisons sur elles. Et si nous voulons prendre quelque aduantage de cela mesme, qu'il est en nous de les saisir, de nous en seruir, & d'en vser à nostre volonté, ce n'est que ce mesme aduantage, que nous auons les vns sur les autres. Nous auons à cette conditió noz esclaves, & les Climacides estoient ce pas des femmes en Syrie qui seruoient couchées à quatre pattes, de marche pied & d'eschelle aux dames à monter en coche: Et la plus part des personnes libres, abandonnent pour bien legeres commoditez, leur vie, & leur estre à la puissance d'autrui. Les femmes & concubines des Thraces plaident à qui sera choisie pour estre tuée au tumbau de son mary. Les tyrans ont-ils iamais failly de trouuer assez d'hommes vouez à leur deuotion: aucuns d'eux adioustans d'auantage cette necessité de les accompagner à la mort, comme en la vie: Des armées entieres se sont ainsi obligées à leurs Capitaines. Le formule du serment en cette rude escole des escrimeurs à outrance, portoit ces promesses: Nous iurons de nous laisser enchaîner, brusler, battre, & tuer de glaiue, & souffrir tout ce que les gladiateurs legitimes souffrent de leur maistre; engageant tresreligieusement & le corps & l'ame à son seruice:

*Vre meum si vis flamma caput, & pete ferro*

*Corpus, & intorto verbera terga seca.*

C'estoit vne obligation veritable, & si il s'en trouuoit dix mille telle année, qui y entroyent & s'y perdoyent. Quand les Scythes enterroyent leur Roy, ils estrangloyent sur son corps, la plus fauorie de ses concubines, son eschanton, escuyer d'escuirie, chambellan, huissier de chambre & cuisinier. Et en son anniuerlaire ils tuoyent cinquante cheuaux montez de cinquante pages, qu'ils auoyent empalé par l'espine du dos iusques au gozier, & les laissoyent ainsi plantez en parade autour de la tombe. Les hommes qui nous seruent, le font à meilleur marché, & pour vn traictement moins curieux & moins fauorable, que celuy que nous faisons aux oyseaux, aux cheuaux, & aux chiens. A quel soucy ne nous demettons nous pour leur commodité? Il ne me semble point, que les plus abiects seruiteurs fassent volontiers pour leurs maistres, ce que les Princes s'honorent de faire pour ces bestes. Diogenes voyant ses parents en  
peine

peine de le racheter de seruitude: Ils sont fols, disoit-il, c'est celuy qui me traite & nourrit, qui me sert; & ceux qui entretiennent les bestes, se doiuent dire plustost les seruir, qu'en estre seruis. Et si elles ont cela de plus genereux, que iamais Lyon ne s'asseruit à vn autre Lyon, ny vn cheual à vn autre cheual par faute de cœur. Comme nous allons à la chasse des bestes, ainsi vont les Tigres & les Lyons à la chasse des hommes: & ont vn pareil exercice les vnes sur les autres: les chiens sur les lieures, les brochets sur les ranches, les arondeles sur les cigales, les esperuiers sur les merles & sur les allouettes:

*serpente ciconia pullos*

*Nurit, & inuenta per deuia rura lacerta,*

*Et leporem aut capream famula Iouis, & generose*

*In saltu venantur aues.*

Nous partons le fruit de nostre chasse avec noz chiens & oyseaux, comme la peine & l'industrie. Et au dessus d'Amphipolis en Thrace, les chasseurs & les faucons sauuages, partent iustement le butin par moitié: comme le long des palus Maxotides, si le pescheur ne laisse aux loups de bonne foy, vne part esgale de sa prise, ils vont incontinent deschirer ses rets. Et comme nous auons vne chasse, qui se conduit plus par subtilité, que par force, comme celle des colliers de noz lignes & de l'hameçon, il s'en void aussi de pareilles entre les bestes. Aristote dit, que la Seche iette de son col vn boyau long comme vne ligne, qu'elle estand au loing en le laschant, & le retire à foy quand elle veut: à mesure qu'elle apperçoit quelque petit poisson s'approcher, elle luy laisse mordre le bout de ce boyau, estant cachée dans le sable, ou dans la vase, & petit à petit le retire iusques à ce que ce petit poisson soit si près d'elle, que d'un fault elle puisse l'attraper. Quant à la force, il n'est animal au monde en butte de tant d'offences, que l'homme: il ne nous faut point vne balaine, vn elephant, & vn crocodile, ny tels autres animaux, desquels vn seul est capable de deffaire vn grand nombre d'hommes: les poulx sont suffisans pour faire vacquer la dictature de Sylla: c'est le desieuner d'un petit ver, que le cœur & la vie d'un grand & triumpant Empereur. Pourquoi disons nous, que c'est à l'homme science & cognoissance, bastie par art & par discours, de discerner les choses vtils à son viure, & au secours de ses maladies, de celles qui ne le sont pas, de cognoistre la force de la rubarbe & du polypode; & quand nous voyons les cheures de Candie, si elles ont receu vn coup de trait, aller entre vn million d'herbes choisir le dictame pour leur guerison, & la tortue quand elle a mangé de la vipere, chercher incontinent de l'origanum pour se purger, le dragon fourbir & eclairer ses yeux avecques du fenail, les cigongnes se donner elles mesmes des clysteres à tout de l'eau de marine, les elephans arracher non seulement de leur corps & de leurs compagnons, mais des corps aussi de leurs maistres (tesmoin celuy du Roy Porus qu'Alexandre deffit) les iuelots & les dardz qu'on leur a ettez au combat, & les arracher si dextrement, que nous ne le scaurions faire avec si peu de douleur: pourquoi ne disons nous de mesmes, que c'est science & prudence? Car d'alleguer, pour les deprimer, que c'est par la seule instructio & maistrise de nature, qu'elles le scauēt, ce n'est pas leur oster le tiltre de science

& de prudence: c'est la leur attribuer à plus forte raison qu'à nous, pour l'honneur d'une si certaine maistresse d'escole. Chrysippus, bien qu'en toutes autres choses autant desdaigneux iuge de la condition des animaux, que nul autre Philosophe, considerant les mouuements du chien, qui se rencôtrant en vn carrefour à trois chemins, ou à la queste de son maistre qu'il a esgaré, ou à la poursuite de quelque proye qui fuit deuant luy, va essayant vn chemin apres l'autre, & apres s'estre asseuré des deux, & n'y auoir trouué la trace de ce qu'il cherche, s'eslance dans le troisieme sans marchander: il est contraint de confesser, qu'en ce chien là, vn tel discours se passe: l'ay suiuy iusques à ce carrefour mon maistre à la trace, il faut necessairemēt qu'il passe par l'vn de ces trois chemins: ce n'est ny par certuy-cy, ny par celuy-là, il faut donc infailliblement qu'il passe par cet autre: Et que s'asseurant par cette conclusion & discours, il ne se sert plus de son sentiment au troisieme chemin, ny ne le sonde plus, ains sy laisse emporter par la force de la raison. Ce traict purement dialecticien, & cet usage de propositions diuisées & conioinctes, & de la suffisante enumeration des parties, vaut-il pas autant que le chien le sçache de soy que de Trapezonce: si ne sont pas les bestes incapables d'estre encore instruites à nostre mode. Les merles, les corbeaux, les pies, les perroquets, nous leur apprenōs à parler: & cette facilité, que nous recognoissons à nous fournir leur voix & haleine si souple & si maniable, pour la former & l'astreindre à certain nōbre de lettres & de syllabes, tesmoigne qu'ils ont vn discours au dedans, qui les rend ainsi disciplinables & volontaires à apprendre. Chacun est saoul, ce croy-ie, de voir tant de sortes de cingeries que les batteurs apprennent à leurs chiens: les dances, où ils ne faillent vne seule cadence du son qu'ils oyent; plusieurs diuers mouuements & saults qu'ils leur font faire par le commandement de leur parolle: mais ie remarque avec plus d'admiration cet effect, qui est toutes-fois assez vulgaire, des chiens dequoy se seruent les aueugles, & aux champs & aux villes: ie me suis pris garde comme ils s'arrestent à certaines portes, d'où ils ont accoustumie de tirer l'aumosne, comme ils eurent le choc des coches & des charrettes, lors mesme que pour leur regard, ils ont assez de place pour leur passage: i'en ay veu le long d'vn fossé de ville, laisser vn sentier plain & vni, & en prendre vn pire, pour elloigner son maistre du fossé. Comment pouuoit-on auoir fait conceuoir à ce chien, que c'estoit sa charge de regarder seulement à la seureté de son maistre, & mespriser ses propres commoditez pour le seruir? & cōment auoit-il la cognoissance que tel chemin luy estoit bien assez large, qui ne le seroit pas pour vn aueugle? Tout cela se peut-il comprendre sans ratiocination? Il ne faut pas oublier ce que Plutarque dit auoir veu à Rome d'vn chiē, avec l'Empereur Vespasian le pere au Theatre de Marcellus. Ce chien seruoit à vn batteur qui iouoit vne fictiō à plusieurs mines & à plusieurs personages, & y auoit son role. Il falloit entre autres choses qu'il cōtrefist pour vn tēps le mort, pour auoir mangé de certaine drogue: apres auoir auallé le pain qu'on feignoit estre cette drogue, il cōmença tātost à trēbler & branler, cōme sil eust esté estourdy: finalement s'estendant & se roidissant, comme mort, il se laissa tirer & trainer d'vn lieu à autre, ainsi que portoit le subject du ieu, & puis quand il cogneut qu'il estoit

estoit temps, il commença premierement à se remuer tout bellement, ainsi que sil se fust reuenu d'un profond sommeil, & leuant la teste regarda çà & là d'une façon qui estonnoit tous les assistans. Les bœufs qui seruoient aux jardins Royaux de Susse, pour les arrouser & tourner certaines grandes rouës à puiser de l'eau, auxquelles il y a des baquets attachez (comme il s'en voit plusieurs en Languedoc) on leur auoit ordonné d'en tirer par iour iusques à cent rours chacun, ils estoient si accoustumez à ce nombre, qu'il estoit impossible par aucune force de leur en faire tirer vn tour dauantage, & ayans fait leur tasche ils s'arrestoient tout court. Nous sommes en l'adolescence auant que nous sçachions cōpter iusques à cent, & venons de descouuir des nations qui n'ont aucune cognoissance des nombres. Il y a encore plus de discours à instruire autrui qu'à estre instruit. Or laissant à part ce que Democritus iugeoit & prouuoit, que la plus part des arts, les bestes nous les ont apprises: Comme l'araignée à tistre & à coudre, l'arondelle à bastir, le cigne & le rossignol la musique, & plusieurs animaux par leur imitation à faire la medecine: Aristote tient que les rossignols instruisent leurs petits à chanter, & y employent du temps & du soing: d'où il aduient que ceux que nous nourrissons en cage, qui n'ont point eu loisir d'aller à l'escole sous leurs parens, perdent beaucoup de la grace de leur chant. Nous pouons iuger par là, qu'il reçoit de l'amendement par discipline & par estude: Et entre les livres mesme, il n'est pas vng & pareil; chacun en a pris selon sa capacité. Et sur la ialousie de leur apprentissage, ils se debattēt à l'enuy, d'une contētion si courageuse, que par fois le vaincu y demeure mort, l'aleine luy faillant plustost que la voix. Les plus ieunes ruminent pensifs, & prennent à imiter certains couplets de chanson: le disciple escoute la leçon de son precepteur, & en rend compte avec grand soing: ils se taisent l'un tantost, tantost l'autre: on oyt corriger les fautes, & sent-on aucunes reprehensions du precepteur. J'ay veu (dit Arrius) autresfois vn elephant ayant à chacune cuisse vn cymbale pendu, & vn autre attaché à sa trompe, au son desquels tous les autres dançoient en rond, s'esleuans & s'inclinans à certaines cadences, selon que l'instrumēt les guidoit, & y auoit plaisir à ouyr cette harmonie. Aux spectacles de Rome, il se voyoit ordinairement des Elephans dressez à se mouuoir & dancer au son de la voix, des dances à plusieurs entrelasseures, coupeures & diuerses cadances tres-difficiles à apprendre. Il s'en est veu, qui en leur priuē rememoroient leur leçon, & s'exerçoient par soing & par estude pour n'estre tacez & battuz de leurs maistres. Mais cett'autre histoire de la pie, de laquelle nous auons Plutarque mesme pour respondant, est estrange: Elle estoit en la boutique d'un barbier à Rome, & faisoit merueilles de contrefaire avec la voix tout ce qu'elle oyoit; Vn iour il aduint que certaines trompettes s'arrestèrent à sonner long temps deuant cette boutique: depuis cela & tout le lendemain, voyla ceste pie pensue, muette & melancholique, de quoy tout le monde estoit esmerueillé, & pensoit-on que le son des trompettes l'eust ainsi estourdie & estonnée, & qu'avec l'ouye, la voix se fust quant & quant esteinte: Mais on trouua en fin, que c'estoit vne estude profonde, & vne retraicte en soy-mesmes, son esprit s'exercitant & preparant sa voix, à représenter le son de



ces trompettes: de maniere que la premiere voix ce fut celle là, d'exprimer parfaitement leurs reprises, leurs poses, & leurs muances; ayant quicté par ce nouuel apprentissage, & pris à desdain tout ce qu'elle scauoit dire auparauant. Je ne veux pas obmettre d'alleguer aussi cet autre exemple d'un chien, que ce meisme Plutarque dit auoir veu (car quant à l'ordre, ie sens bien que ie le trouble, mais ie n'en obserue non plus à renger ces exemples, qu'à au reste de toute ma besongne) luy estant dans vn nauire, ce chien estant en peine d'auoir l'huyle qui estoit dans le fond d'une cruche, où il ne pouuoit arriuer de la langue, pour l'estroite emboucheure du vaisseau, alla querir des cailloux, & en mit dás cette cruche iusques à ce qu'il eust faict hausser l'huyle plus pres du bord, où il la peust atteindre. Cela qu'est-ce, si ce n'est l'effect d'un esprit bien subtil? On dit que les corbeaux de Barbarie en font de meisme, quand l'eau qu'ils veulent boire est trop basse. Cette action est aucunement voisine de ce que recitoit des Elephans, vn Roy de leur nation, Iuba; que quand par la finesse de ceux qui les chassent, l'un d'entre eux se trouue pris dans certaines fosses profondes qu'on leur prepare, & les recouure lon de menues brossailles pour les tromper, ses compagnons y apportent en diligéce force pierres, & pieces de bois, afin que cela l'ayde à s'en mettre hors. Mais cet animal rapporte en tant d'autres effects à l'humaine suffisance, q̄ si ie vouloy suiure par le menu ce que l'experience en a appris, ie gagnerois aisémēt ce que ie manques ordinairémēt, qu'il se trouue pl<sup>o</sup> de differéce de tel hōme à tel hōme, q̄ de tel animal à tel hōme. Le gouuerneur d'un elephant en vne maison priuée de Syrie, desroboit à tous les repas, la moitié de la pension qu'on luy auoit ordonnée: vn iour le maistre voulut luy-mesme le penser, versa dans sa mangeoire la iuste mesure d'orge, qu'il luy auoit prescrite, pour sa nourriture: l'elephant regardant de mauuais ceil ce gouuerneur, separa avec la trompe, & en mit à part la moitié, declarāt par là le tort qu'on luy faisoit. Et vn autre, ayant vn gouuerneur qui mesloit dans sa mègeaille des pierres pour en croistre la mesure, s'approcha du pot où il faisoit cuyre sa chair pour son disner, & le luy remplit de cendre. Cela ce sont des effects particuliers: mais ce que tout le monde a veu, & que tout le monde scait, qu'en routes les armées qui se conduisoient du pays de Leuant, l'une des plus grades forces consistoit aux elephans, desquels on tiroit des effects sans comparaison plus grands que nous ne faisons à present de nostre artillerie, qui tient à peu pres leur place en vne bataille ordonnée (cela est aisé à iuger à ceux qui cognoissent les histoires anciennes)

*siquidem Tyrio seruire solebant*

*Annibali, & nostris ducibus, regique Moloisso*

*Horum maiores, Et dorso ferre cohortes,*

*Partem aliquam belli, & eunsem in praelia turmam.*

Il falloit bien qu'on se respondist à bon escient de la creance de ces bestes & de leur discours, leur abandonnant la teste d'une bataille, là où le moindre arrest qu'elles eussent sceu faire, pour la grandeur & pesanteur de leur corps, le moindre effroy qui leur eust faict tourner la teste sur leurs gens, estoit suffisant pour tout perdre. Et s'est veu peu d'exéples, où cela soit aduenu, qu'ils se reiectassent  
sur

sur leurs troupes, au lieu que nous mesmes nous reiectons les vns sur les autres, & nous rompons. On leur donnoit charge non d'un mouuement simple, mais de plusieurs diuerses parties au combat: comme faisoient aux chiens les Espagnols à la nouvelle conqueste des Indes; auxquels ils payoient solde, & faisoient partage au butin. Et montroiēt ces animaux, autāt d'adresse & de iugement à poursuiure & arrester leur victoire, à charger ou à reculer, selon les occasions, à distinguer les amis des ennemis, cōme ils faisoiet d'ardeur & d'aspreté. Nous admirons & poisons mieux les choses estrangeres que les ordinaires: & sans cela ie ne me fusse pas amusé à ce long registre: Car selon mon opiniō, qui contrerollera de pres ce que nous voyons ordinairement es animaux, qui viuent parmy nous, il y a dequoy y trouuer des effects autant admirables, q̄ ceux qu'on va recueillant es pays & siecles estrangers. C'est vne mesme nature qui roule son cours. Qui en auroit suffisammēt iugé le presēt estat, en pourroit seurement cōclurre & tout l'aduenir & tout le passé. I'ay veu autresfois parmy no<sup>o</sup>, des hōmes amenez par mer de loingrain pays, desquels par ce q̄ nous n'entendions aucunemēt le lāgage, & que leur façon au demeurāt & leur contenance, & leurs vestemēs, estoient du tout esloignez des nostres, qui de nous ne les estimoit & sauages & brutes? qui n'attribuoit à stupidité & à bestise, de les voir muets, ignorās la langue Frāçoise, ignorans nos baise-mains, & nos inclinatiōs serpentees; nostre port & nostre maintiē, sur lequel sans faillir, doit prédre son patron la nature humaine? Tout ce qui nous semble estrāge, nous le condamnons, & ce que nous n'entendons pas. Il nous aduient ainfin au iugement que nous faisons des bestes: Elles ont plusieurs conditions, qui se rapportent aux nostres: de celles-lā par comparaison nous pouuons tirer quelque coniecture: mais de ce qu'elles ont particulier, que sçauons nous que c'est? Les cheuaux, les chiens, les bœufs, les brebis, les oyseaux, & la pluspart des animaux, qui viuēt avec nous, recognoissent nostre voix, & se laissent conduire par elle: si faisoit biē encore la murene de Crassus, & venoit à luy quand il l'appelloit: & le font aussi les anguilles, qui se trouuent en la fontaine d'Arethuse: & i'ay veu des gardoirs assez, où les poissons accourent, pour manger, à certain cry de ceux qui les traitent.

*nomen habent, Et ad magistri*

*Vocem quisque sui venit citatus.*

Nous pouuons iuger de cela: Nous pouuons aussi dire, que les elephans ont quelque participation de religion, d'autant qu'apres plusieurs ablutions & purifications, on les voit haussans leur trompe, cōme des bras; & tenans les yeux fichez vers le Soleil leuant, se planter long tēps en meditation & contēplation, à certaines heures du iour; de leur propre inclinatiō, sans instructiō & sans precepte. Mais pour ne voir aucune telle apparence es autres animaux, nous ne pouuons pourtant establir qu'ils soient sans religion, & ne pouuōs prendre en aucune part ce qui nous est caché. Cōme nous voyons quelque chose en cette action q̄ le philosophe Cleanthes remarqua, par ce qu'elle retire aux nostres: Il vid, dit-il, des fourmis partir de leur fourmiere, portans le corps d'un fourmis mort, vers vne autre fourmiere, de laquelle plusieurs autres fourmis leur vindrent au deuant, cōme pour parler à eux, & apres auoir esté ensemble quelque

piece, court-cy s'en retournerent, pour consulter, pensez, avec leurs cōcitoyens,  
 & firent ainsi deux ou trois voyages pour la difficulté de la capitulation: En fin  
 ces derniers venus, apporterent aux premiers vn ver de leur taniere, cōme pour  
 la rançon du mort, lequel ver les premiers chargerent sur leur dos, & emporte-  
 rent chez eux, laissant aux autres le corps du trespassé. Voila l'interpretatiō que  
 Cleanthes y donna: tesmoignant par là que celles qui n'ont point de voix, ne  
 laissent pas d'auoir pratique & cōmunication mutuelle; de laquelle c'est nostre  
 deffaut que nous ne soyons participans; & nous meslons à cette cause sottemēt  
 d'en opiner. Or elles produisent encores d'autres effects, qui surpassent de biē  
 loing nostre capacité, ausquels il s'en faut tant que nous puissions arriuer par  
 imitatiō, que par imagination mesme nous ne les pouuōs conceuoir. Plusieurs  
 tiennent qu'en cette grande & derniere bataille nauale qu'Antonius perdit  
 contre Auguste, sa galere capitainesse fut arrestée au milieu de sa course, par ce  
 petit poisson, que les Latins nomment *remora*, à cause de cette sienne propriété  
 d'arrester toute sorte de vaisseaux, ausquels il s'attache. Et l'Empereur Caligula  
 vogant avec vne grande flotte en la coste de la Romanie, la seule galere fut ar-  
 restée tout court, par ce mesme poisson; lequel il fit prendre attaché comme il  
 estoit au bas de son vaisseau, tout despit de quoy vn si petit animal pouuoit for-  
 cer & la mer & les vents, & la violence de tous ses auirons, pour estre seulemēt  
 attaché par le bec à sa galere (car c'est vn poisson à coquille) & s'estonna encore  
 non sans grande raison, de ce que luy estant apporté dans le batteau, il n'auoit  
 plus cette force, qu'il auoit au dehors. Vn citoyen de Cyzique acquit iadis re-  
 putation de bon Mathematicien, pour auoir appris la condition de l'herisson.  
 Il a sa taniere ouuerte à diuers endroits & à diuers vents; & preuoyant le vent  
 aduenir, il va boucher le trou du costé de ce vent-là; ce que remarquant ce ci-  
 toyen, apportoit en sa ville certaines predictions du vent, qui auoit à tirer. Le  
 cameleon préd la couleur du lieu, où il est assis: mais le poulpe se dōne luy-mes-  
 me la couleur qu'il luy plaist, selō les occasiōs, pour se cacher de ce qu'il craint,  
 & attrapper ce qu'il cherche: Au cameleon c'est changement de passion, mais  
 au poulpe c'est changement d'action. Nous auons quelques mutations de  
 couleur, à la frayeur, la cholere, la honte, & autres passions, qui alterent le teint  
 de nostre visage: mais c'est par l'effect de la souffrance, comme au cameleon. Il  
 est bien en la iaunisse de nous faire iaunir, mais il n'est pas en la disposition de  
 nostre volonté. Or ces effects que nous recognoissons aux autres animaux,  
 plus grands que les nostres, tesmoignent en eux quelque faculté plus excel-  
 lente, qui nous est occulte, comme il est vray-semblable que sont plusieurs au-  
 tres de leurs conditions & puissances, desquelles nulles apparâces ne viennent  
 iusques à nous. De toutes les predictions du temps passé, les plus anciennes &  
 plus certaines estoient celles qui se tiroient du vol des oyseaux. Nous n'auons  
 rien de pareil ny de si admirable. Cette regle, cet ordre du bransler de leur aille,  
 par lequel on tire des consequences des choses à venir, il faut bien qu'il soit  
 conduit par quelque excellent moyen à vne si noble operation; car c'est  
 prester à la lettre, d'aller attribuant ce grand effect, à quelque ordonnance  
 naturelle, sans l'intelligence, consentement, & discours, de qui le produit: &  
 est vne

est vne opinion euidentement faulſe. Qu'il ſoit ainſi : La torpille a cette condi-  
tion, non ſeulement d'endormir les membres qui la touchent, mais au trauers  
des filets, & de la ſcène, elle trāſmet vne peſanteur endormie aux mains de ceux  
qui la remuent & manient: voire dit-on d'auantage, que ſi on verſe de l'eau deſ-  
ſus, on ſent cette paſſion qui gagne contremont iuſques à la main, & endort  
l'attouchement au trauers de l'eau. Cette force eſt merueilleuſe : mais elle n'eſt  
pas inutile à la torpille : elle la ſent & ſ'en ſert ; de maniere que pour attraper la  
proye qu'elle queſte, on la void ſe tapir ſoubs le limon, afin que les autres poiſ-  
ſons ſe coulans par deſſus, frappez & endormis de cette ſiēne froideur, tombēt  
en ſa puiffance. Les gruēs, les arondeles, & autres oyſeaux paſſagers, changeans  
de demeure ſelon les ſaiſons de l'an, montrēt aſſez la cognoiſſance qu'elles ont  
de leur faculté diuinatrice, & la mettent en vſage. Les chaffeurs nous aſſeurent,  
que pour choiſir d'un nōbre de petits chiens, celui qu'on doit conſeruer pour  
le meilleur, il ne faut que mettre la mere au propre de le choiſir elle meſme;  
comme ſi on les emporte hors de leur giſte, le premier qu'elle y rapportera, ſe-  
ra toujours le meilleur: ou bien ſi on fait ſemblant d'entourner de feu le giſte,  
de toutes parts, celui des petits, au ſecours duquel elle courra premierement.  
Par où il appert qu'elles ont un vſage de prognostique que nous n'auons pas:  
ou qu'elles ont quelque vertu à iuger de leurs petits, autre & plus viue que la  
noſtre. La maniere de naiſtre, d'ēgendrer, nourrir, agir, mouuoir, viure & mou-  
rir des beſtes, eſtant ſi voiſine de la noſtre, tout ce que nous retranchons de  
leurs cauſes motrices, & que nous adiouſtons à noſtre condiō au deſſus de la  
leur, cela ne peut aucunement partir du diſcours de noſtre raiſon. Pour regle-  
ment de noſtre ſanté, les medecins nous propoſent l'exemple du viure des be-  
ſtes, & leur façon: car ce mot eſt de tout temps en la bouche du peuple:

*Tenez chaults les picds & la teſte,  
Au demeurant viuez en beſte.*

La generation eſt la principale des actions naturelles: nous auons quelque diſ-  
poſition de membres, qui nous eſt plus propre à cela: toutesfois ils nous ordō-  
nent de nous ranger à l'aſſiette & diſpoſition brutale, comme plus effectuelle:

*more ferarum,*

*Quadrupedumque magis ritu, plerumque putantur  
Concipere uxores: quia ſic loca ſumere poſſunt,  
Pectoribus poſitis, ſublatis ſemina lumbis.*

Et reiettent comme nuiffibles ces mouuements indiscrets, & insolents, que les  
femmes y ont meſlé de leur creu; les ramenent à l'exemple & vſage des beſtes  
de leur ſexe, plus modeſte & raiſſis.

*Naui mulier prohibet ſe concipere atque repugnat,  
Clunibus ipſa viri Venerem ſi lata retractet,  
Atque exoſſato ciet omni pectore fluctus.  
Eijcit enim ſulci recta regione viaque  
Vomerem, atque locis auertit ſeminis iētum.*

Si c'eſt iuſtice de rendre à chacun ce qui luy eſt deu, les beſtes qui ſeruent, ay-  
ment & deffendent leurs bien-faicteurs, & qui pourſuyuent & outragent les

estragers & ceux qui les offencent, elles représentent en cela quelque air de nostre iustice: comme aussi en cōseruant vne equalité tres-equitable en la dispensation de leurs biens à leurs petits. Quant à l'amitié, elles l'ont sans comparaison plus viue & plus constante, que n'ont pas les hommes. Hyrcanus le chien du Roy Lysimachus, son maistre mort, demeura obstiné sus son liēt, sans vouloir boire ne manger: & le iour qu'on en brulla le corps, il print sa course, & se ietta dans le feu, où il fut brulé. Comme fit aussi le chien d'un nommé Pyrrhus; car il ne bougea de dessus le liēt de son maistre, depuis qu'il fut mort: & quand on l'emporta, il se laissa enleuer quant & luy, & finalement se lança dans le buscher où on brusloit le corps de son maistre. Il y a certaines inclinations d'affection, qui naissent quelquefois en nous, sans le conseil de la raison, qui viennent d'une temerité fortuite; que d'autres nommēt sympathie: les bestes en sont capables comme nous. Nous voyons les cheuaux prendre certaine accointance des vns aux autres, iusques à nous mettre en peine pour les faire viure ou voyager separément: On les void appliquer leur affection à certain poil de leurs compagnons, comme à certain visage: & où ils le rencontrent, s'y ioindre incontinent avec feste & demonstration de bien-vueillance; & prendre quelque autre forme à contre-cœur & en haine. Les animaux ont choix comme nous, en leurs amours, & font quelque triage de leurs femelles. Ils ne sont pas exempts de nos ialousies & d'enuies extremes & irrecōciliables. Les cupiditez sont ou naturelles & nécessaires, comme le boire & le manger; ou naturelles & non nécessaires, cōme l'accointance des femelles; ou elles ne sont ny naturelles ny nécessaires: de cette dernière sorte sont quasi toutes celles des hommes: elles sont toutes superflues & artificielles: Car c'est merueille combien peu il faut à nature pour se contenter, combien peu elle nous a laissé à desirer: Les apprests à nos cuisines ne touchent pas son ordonnance. Les Stoiciens disent qu'un homme auroit de quoy se substantier d'une oliue par iour. La delicatelle de nos vins, n'est pas de la leçon, ny la recharge que nous adioustons aux appetits amoureux:

*neque illa*

*Magno prognatum deposcit consule cunnum.*

Ces cupiditez estrangeres, que l'ignorance du bien, & vne fauce opinion ont coulées en nous, sont en si grand nombre, qu'elles chassent presque toutes les naturelles: Ny plus ny moins que si en vne cité, il y auoit si grand nombre d'estrangers, qu'ils en missent hors les naturels habitans, ou esteignissent leur autorité & puissance ancienne, l'usurpant entièrement, & s'en saisissant. Les animaux sont beaucoup plus reglez que nous ne sommes, & se contiennent avec plus de modération sous les limites que nature nous a prescripts: Mais non pas si exactement, qu'ils n'ayent encore quelque conuenance à nostre desbauche. Et tout ainsi comme il s'est trouué des desirs furieux, qui ont poussé les hommes à l'amour des bestes, elles se trouuent aussi par fois esprises de nostre amour, & reçoient des affections monstrueuses d'une espece à autre: Telsmoin l'elephant corriual d'Aristophanes le grāmairien, en l'amour d'une ieune bouquetiere en la ville d'Alexandrie, qui ne luy cedit en riē aux offices d'un pourfuyant bien passionné: car se promenant par le marché, où lon vendoit des fruits,



fruits, il en prenoit avec la trompe, & les luy portoit : il ne la perdoit de veüe, que le moins qu'il luy estoit possible; & luy mettoit quelquefois la trompe dans le sein par dessous son collet, & luy tastoit les tettins. Ils recitent aussi d'un dragon amoureux d'une fille; & d'une oye esprise de l'amour d'un enfant, en la ville d'Asope; & d'un belier seruiteur de la menestriere Glaucia: & il se void tous les iours des magots furieusement espris de l'amour des femmes. On void aussi certains animaux s'addonner à l'amour des masses de leur sexe. Oppianus & autres recitent quelques exemples, pour montrer la reuerence que les bestes en leurs mariages portent à la parenté; mais l'experience nous fait bien souuent voir le contraire;

*nec habetur turpe iuuenta*

*Ferre patrem tergo : fit equo sua filia coniux :*

*Quasque creauit, inuit pecudes caper : ipsaque cuius*

*Semine concepta est, ex illo concepit ales.*

De subtilité malicieuse, en est-il vne plus expresse que celle du mulet du philosophe Thales? lequel passât au trauers d'une riuere chargée de sel, & de fortune y estant bronché, si que les sacs qu'il portoit en furent tous mouillez, s'estant apperceu que le sel fondu par ce moyen, luy auoit rendu sa charge plus legere, ne failloit iamais aussi tost qu'il rencontroit quelque ruisseau, de se plonger dedans avec sa charge, iusques à ce que son maistre descourant sa malice, ordonna qu'on le chargeast de laine, à quoy se trouuât mesconté, il cessa de plus vser de cette finesse. Il y en a plusieurs qui representent naïfement le visage de nostre auarice, car on leur void un soin extreme de surprétre tout ce qu'elles peuvent, & de le curieusement cacher, quoy qu'elles n'en tirent point vsage. Quant à la menagerie, elles nous surpassent non seulement en cette preuoyance d'ammasser & esparagner pour le temps à venir, mais elles ont encore beaucoup de parties de la science, qui y est necessaire. Les fourmis estandent au dehors de faire leurs grains & semences pour les esuenter, refreschir & secher, quand ils voyent qu'ils commencent à se moisir & à sentir le rance, de peur qu'ils ne se corrompent & pourrissent. Mais la caution & preuention dont ils vsent à ronger le grain de froment, surpasse toute imagination de prudence humaine: Parce que le froment ne demeure pas tousiours sec ny sain, ains s'amolit, se resoult & destrempe comme en lait, s'acheminât à germer & produire: de peur qu'il ne deuienne semence, & perde sa nature & proprieté de magasin pour leur nourriture, ils rongent le bout, par où le germe a coustume de sortir. Quant à la guerre, qui est la plus grande & pompeuse des actions humaines, ie scaurois volontiers, si nous nous en voulons seruir pour argumēt de quelque prerogative, ou au rebours pour tesmoignage de nostre imbecillité & imperfection: comme de vray, la science de nous entre-deffaire & entretuer, de ruiner & perdre nostre propre espece, il semble qu'elle n'a pas beaucoup de quoy se faire desirer aux bestes qui ne l'ont pas.

*quando leoni*

*Fortior eripuit vitam Leo, quo nemore unquam*

*Expirauit aper maioris dentibus apri.*

Mais elles n'en sont pas vniuersellement exemptes pourtant : tefmoin les furieuses rencontres des mouches à miel, & les entreprinſes des Princes des deux armées contraires:

*sape duobus*

*Regibus incessis magno discordia motu,  
Continuoque animos vulgi & trepidantia bello  
Corda licet longè præsciscere.*

Je ne voy iamais cette diuine description, qu'il ne m'y semble lire peinte l'ineptie & vanité humaine. Car ces mouuemens guerriers, qui nous rauissent de leur horreur & espouuancement, cette tempeſte de ſons & de cris:

*Fulgur ubi ad celum se tollit, totaque circum  
Ære renidescit tellus, subterque virum vi  
Excitat pedibus sonitus, clamorèque montes  
Icti reiectant voces ad sidera mundi.*

cette effroyable ordonnance de tant de milliers d'hommes armez, tant de fureur, d'ardeur, & de courage, il est plaisant à considerer par combien vaines occasions elle est agitée, & par combien legeres occasions esteinte.

*Paridū propter narratur amorem*

*Græcia Barbaria diro collisa duello.*

Toute l'Asie se perdit & se consumma en guerres pour le macquerillage de Paris. L'enuie d'un seul homme, un despit, un plaisir, une ialouſſie domestique, causes qui ne deuroient pas esmouuoir deux harâgeres à ſeſgratigner, c'est l'ame & le mouuement de tout ce grand trouble. Voulons nous en croire ceux meſmes qui en ſont les principaux auteurs & motifs? Oyons le plus grand, le plus victorieux Empereur, & le plus puissant qui fuſt onques, ſe iouant & mettant en riſée tres-plaiſamment & tres-ingenieusement, plusieurs batailles hazardées & par mer & par terre, le ſang & la vie de cinq cens mille hommes qui ſuiuirent la fortune, & les forces & richesses des deux parties du monde eſpuisées pour le ſeruite de ſes entreprinſes:

*Quid futuit Glaphyran Antonius, hanc mihi pœnam  
Fulvia conſtituit, ſe quoque uti futuam.  
Fulviam ego ut futuam? quid ſi me Manius oret  
Padiçem, faciam? non puto, ſi ſapiam.  
Aut futue, aut pugnemus, ait: quid ſi mihi vita  
Charior eſt ipſa mentula? ſigna canant.*

(I'vſe en liberté de conſcience de mon Latin, avecq le congé, que vous m'en avez donné.) Or ce grand corps a tant de viſages & de mouuemens, qui ſemblent menaſſer le ciel & la terre:

*Quàm multi Lybico voluuntur marmore fluctus,  
Sæuis ubi Orion hybernis conditur undis,  
Vel cùm ſole nouo denſa torrentur arista,  
Aut Hermi campo, aut Licia flauentibus aruis,  
Scuta ſonant, pâlſuque pedum tremat excita tellus.*

ce furieux monſtre, à tant de bras & à tant de teſtes, c'eſt touſiours l'homme

me foible, calamiteux, & miserable. Ce n'est qu'une formilliere esmeue & eschauffee,

*It nigrum campis agmen:*

vn souffle de vent contraire, le croassement d'un vol de corbeaux, le faux pas d'un cheval, le passage fortuite d'un aigle, vn songe, vne voix, vn signe, vne brouee matiniere, suffisent à le renuerler & porter par terre. Donnez luy seulement d'un rayon de Soleil par le visage, le voyla fondu & esuanouy: qu'on luy esuente seulement vn peu de poussiere aux yeux, comme aux mouches à miel de nostre Poete, voyla toutes nos enseignes, nos legions, & le grand Pompeius mesmes à leur teste, rompu & fracassé: car ce fut luy, ce me semble, que Sertorius battit en Espagne à tout ces belles armes, qui ont aussi seruy à Eumenes contre Antigonus, à Surena contre Crassus:

*Hi motus animorum, atque hec certamina tanta*

*Pulueris exigui iactu compressa quiescent.*

Qu'on descouple mesmes de noz mouches apres, elles auront & la force & le courage de le dissiper. De fresche memoire, les Portugais assiegeas la ville de Tamly, au territoire de Xiatine, les habitans d'icelle porterent sur la muraille quantité de ruches, de quoy ils sont riches. Et avec du feu chasserent les abeilles si viuement sur leurs ennemis, qu'ils abandonnerent leur entreprinse, ne pouuans soustenir leurs assauts & piqueures. Ainsi demeura la victoire & liberté de leur ville, à ce nouveau secours: avec telle fortune, qu'au retour du combat, il ne s'en trouua vne seule à dire. Les ames des Empereurs & des sauatiers sont iettees à mesme moule. Considerant l'importance des actions des Princes & leur poix, nous nous persuadons qu'elles soyent produictes par quelques causes aussi poissantes & importantes. Nous nous trompons: ils sont menez & ramenez en leurs mouuemens, par les mesmes ressors, que nous sommes aux nostres. La mesme raison qui nous fait tanser avec vn voisin, dresse entre les Princes vne guerre: la mesme raison qui nous fait fouetter vn laquais, tombât en vn Roy, luy fait ruiner vne Prouince. Ils veulent aussi legeremēt que nous, mais ils peuuent plus. Pareils appetits agitent vn ciron & vn elephant. Quant à la fidelité, il n'est animal au monde traistre au prix de l'homme. Nos histoires racontent la vifue poursuite que certains chiens ont fait de la mort de leurs maistres. Le Roy Pyrrhus ayant rencontré vn chien qui gardoit vn homme mort, & ayant entendu qu'il y auoit trois iours qu'il faisoit cet office, comanda qu'on enterrast ce corps, & mena ce chien quant & luy. Vn iour qu'il assistoit aux montres generales de son armee, ce chien apperceuant les meurtriers de son maistre, leur courut sus, avec grans aboys & aspreté de courroux, & par ce premier indice achemina la vengeance de ce meurtre, qui en fut faite bien tost apres par la voye de la iustice. Autant en fit le chien du sage Hesiodo, ayant conuaincu les enfans de Ganistor Naupaetien, du meurtre commis en la personne de son maistre. Vn autre chien estant à la garde d'un temple à Athenes, ayant aperceu vn larron sacrilege qui emportoit les plus beaux ioyaux, se mit à abbayer contre luy tant qu'il peut: mais les marguilliers ne s'estans point esueillez pour cela, il se meit à le luyure, & le iour estant venu, se

tint vn peu plus esloigné de luy, sans le perdre iamais de veüe: s'il luy offroit à manger, il n'en vouloit pas, & aux autres passans qu'il rencontroit en son chemin, il leur faisoit feste de la queue, & prenoit de leurs mains ce qu'ils luy donnoient à manger: si son larron s'arrestoit pour dormir, il s'arrestoit quant & quant au lieu mesmes. La nouvelle de ce chien estant venue aux marguilliers de ceste Eglise, ils se mirent à le suivre à la trace, s'enquerans des nouvelles du poil de ce chien, & en fin le rencontrèrent en la ville de Cromyon, & le larron aussi, qu'ils ramenerent en la ville d'Athenes, où il fut puny. Et les iuges en reconnaissance de ce bon office, ordonnerēt du public certaine mesure de bled pour nourrir le chien, & aux prestres d'en auoir soin. Plutarque tesmoigne ceste histoire, comme chose tres-auee & aduenue en son siecle. Quant à la gratitude (car il me semble que nous auons besoin de mettre ce mot en credit) ce seul exemple y suffira, qu'Appion recite comme en ayant esté luy mesme spectateur. Vn iour, dit-il, qu'on donnoit à Rome au peuple le plaisir du combat de plusieurs bestes estranges, & principalement de Lyons de grandeur inusitée, il y en auoit vn entre autres, qui par son port furieux, par la force & grosseur de ses membres, & vn rugissement hautain & espouuantable, attiroit à soy la veüe de toute l'assistance. Entre les autres esclaves, qui furent presentez au peuple en ce combat des bestes, fut vn Androdus de Dace, qui estoit à vn Seigneur Romain, de qualité consulaire. Le Lyon l'ayant apperceu de loing, s'arresta premierement tout court, comme estant entré en admiration, & puis s'approcha tout doucement d'vne façon molle & paisible, comme pour entrer en reconnaissance avec luy. Cela fait, & s'estant assuré de ce qu'il cherchoit, il commença à battre de la queue à la mode des chiens qui flattent leur maistre, & à baiser, & lescher les mains & les cuisses de ce pauvre miserable, tout transi d'effroy & hors de soy. Androdus ayant repris ses esprits par la benignité de ce lyon, & rassuré sa veüe pour le considerer & reconnoistre: c'estoit vn singulier plaisir de voir les caresses, & les festes qu'ils s'entrefaisoient l'vn à l'autre. Dequoy le peuple ayant esleué des cris de ioye, l'Empereur fit appeler cest esclave, pour entendre de luy le moyen d'vn si estrange euenement. Il luy recita vne histoire nouvelle & admirable. Mon maistre, dict-il, estant proconsul en Aphrique, ie fus contrainct par la cruauté & rigueur qu'il me tenoit, me faisant journellement battre, me desrober de luy, & m'en fuir. Et pour me cacher seurement d'vn personnage ayant si grande autorité en la prouince, ie trouuay mon plus court, de gagner les solitudes & les contrees sablonneuses & inhabitables de ce pays là, resolu, si le moyen de me nourrir venoit à me faillir, de trouuer quelque façon de me tuer moy-mesme. Le Soleil estat extrêmement aspre sur le midy, & les chaleurs insupportables, ie m'ebatis sur vne cauerne cachee & inaccessible, & me jettay dedas. Bien tost apres y suruint ce lyon, ayant vne patte sanglante & blessée, tout plaintif & gemissant des douleurs qu'il y souffroit: à son arriuee i'eu beaucoup de frayeur, mais luy me voyant misé dans vn coing de sa loge, s'approcha tout doucement de moy, me presentant sa patte offencee, & me la montrant comme pour demander secours: ie luy ostay lors vn grand escot qu'il y auoit, & m'estant vn

peu approuués à luy, pressant la playe en fis sortir l'ordure qui s'y amassoit, l'es-  
 luyay, & nettoyy le plus proprement que ie peux: Luy se sentant allegé de  
 son mal, & soulagé de ceste douleur, se prit à reposer, & à dormir, ayant touf-  
 jours la patte entre mes mains. De là en hors luy & moy vesquismes ensemble  
 en ceste cauernne trois ans entiers de mesmes viandes: car des bestes qu'il tuoit  
 à la chasse, il m'en apportoit les meilleurs endroits, que ie faisois cuire au Soleil  
 à faute de feu, & m'en nourrissois. A la longue, m'estant ennuyé de ceste vie  
 brutale & sauuage, comme ce Lyon estoit allé vn iour à la queste accoustu-  
 mee, ie partis de là, & à ma troisieme iournee fus surpris par les soldats, qui  
 me menerent d'Affrique en ceste ville à mon maistre, lequel soudain me con-  
 damna à mort, & à estre abandonné aux bestes. Or à ce que ie voy ce Lyon  
 fut aussi pris bien tost apres, qui m'a à ceste heure voulu recompenser du bié-  
 fait & guerison qu'il auoit receu de moy. Voyla l'histoire qu'Androdus recita  
 à l'Empereur, laquelle il fit aussi entendre de main à main au peuple. Parquoy  
 à la requeste de tous il fut mis en liberté, & absous de ceste condamnation, &  
 par ordonnance du peuple luy fut faict present de ce Lyon. Nous voyions de-  
 puis, dit Appion, Androdus conduisant ce Lyon à tout vne petite laisse, se pro-  
 menant par les tauerne à Rome, receuoir l'argent qu'on luy donnoit: le Lyon  
 se laisser courir des fleurs qu'on luy iettoit, & chacun dire en les rencontrât:  
 Voyla le Lyon hoste de l'homme, voyla l'homme medecin du Lyon. Nous  
 pleurons souuent la perte des bestes que nous aymons, aussi font elles la no-  
 stre.

*Post bellator equus positus insignibus Æthon  
 It lacrymans guttis que humectat grandibus ora.*

Comme aucunes de nos nations ont les femmes en commun, aucunes à cha-  
 cun la sienne: cela ne se voit-il pas aussi entre les bestes, & des mariages mieux  
 gardez que les nostres? Quant à la societé & confederation qu'elles dressent  
 entre elles pour se liguier ensemble, & s'entrefecourir, il se voit des bœufs, des  
 porceaux, & autres animaux, qu'au cry de celuy que vous offencez, toute la  
 troupe accourt à son aide, & se rallie pour sa deffence. L'escare, quand il a aua-  
 lé l'ameçon du pescheur, ses compagnons s'assemblent en foule autour de luy,  
 & rongent la ligne: & si d'auenture il y en a vn, qui ait donné dedans la nasse,  
 les autres luy baillent la queuë par dehors, & luy la serre tant qu'il peut à bel-  
 les dents: ils le tirent ainsi au dehors & l'entraiment: Les barbiers, quand l'vn de  
 leurs compagnons est engagé, mettent la ligne contre leur dos, dressans vne  
 espine qu'ils ont dentelee comme vne scie, à tout laquelle ils la scient & cou-  
 pent. Quant aux particuliers offices, que nous tirons l'vn de l'autre, pour le ser-  
 uice de la vie, il s'en void plusieurs pareils exemples parmy elles. Ils tiennent  
 que la balaine ne marche iamais qu'elle n'ait au deuant d'elle vn petit poisson  
 semblable au goujon de mer, qui s'appelle pour cela la guide: la baleine le suit,  
 se laissant mener & tourner aussi facilement, que le timon fait retourner la na-  
 uire: & en recompense aussi, au lieu que toute autre chose, soit beste ou vais-  
 seau, qui entre dans l'horrible chaos de la bouche de ce monstre, est incontri-  
 nent perdu & englouty, ce petit poisson s'y retire en toute seureté, & y dort, &



pendant son sommeil la baleine ne bouge: mais aussi tost qu'il sort, elle se met à le suyure sans cesse: & si de fortune elle l'escarte, elle va errant çà & là, & souuent se froissant contre les rochers, comme vn vaisseau qui n'a point de gouuernail: Ce que Plutarque tesmoigne auoir veu en l'Isle d'Anticyre. Il y a vne pareille societé entre le petit oyseau qu'on nomme le roytelet, & le crocodile: le roytelet sert de sentinelle à ce grand animal: & si l'Ichneumon son ennemy s'approche pour le combattre, le petit oyseau, de peur qu'il ne le surprénne endormy, va de son chant & à coup de bec l'esueillant, & l'aduertissant de son danger. Il vit des demeurans de ce monstre, qui le reçoit familièrement en sa bouche, & luy permet de becqueter dans ses machoueres, & entre ses dents, & y recueillir les morceaux de chair qui y sont demeurez: & s'il veut fermer la bouche, il l'aduertit premierement d'en sortir en la serrant peu à peu sans l'estreindre & l'offencer. Ceste coquille qu'on nomme la Nacre, vit aussi ainfin avec le Pinnothere, qui est vn petit animal de la sorte d'vn cancre, luy seruant d'huissier & de portier assis à l'ouuerture de ceste coquille, qu'il tient continuellement entrebaillée & ouuerte, iusques à ce qu'il y voye entrer quelque petit poisson propre à leur prise: car lors il entre dans la nacre, & luy va pinçant la chair viue, & la contraint de fermer sa coquille: lors eux deux ensemble mangent la proye enfermée dans leur fort. En la maniere de viure des tuns, on y remarque vne singuliere science des trois parties de la Mathematique.

Quant à l'Astrologie, ils l'enseignent à l'homme: car ils s'arrestent au lieu où le solstice d'hyuer les surprénd, & n'en bougent iusques à l'equinoxe ensuyuant: voyla pourquoy Aristote mesme leur concede volontiers ceste science. Quant à la Geometrie & Arithmetique, ils font tousiours leur bande de figure cubique, carree en tout sens, & en dressent vn corps de bataillon, solide, clos, & environné tout à l'entour, à six faces toutes esgales: puis nagent en ceste ordonnance carree, autant large derriere que deuant, de façon que qui en void & cõpte vn rang, il peut aisément nombrer toute la troupe, d'autant que le nombre de la profondeur est esgal à la largeur, & la largeur, à la longueur. Quant à la magnanimité, il est malaisé de luy donner vn visage plus apparent, qu'en ce fait du grand chien, qui fut enuoyé des Indes au Roy Alexandre: on luy presenta premierement vn cerf pour le combattre, & puis vn sanglier, & puis vn ours, il n'en fit compte, & ne daigna se remuer de sa place: mais quand il void vn Lyon, il se dressa incontinent sur ses pieds, monstrant manifestement qu'il declaroit celuy-là seul digne d'entrer en combat avecques luy. Touchant la repentance & recognoissance des fautes, on recite d'vn Elephant, lequel ayant tué son gouuerneur par impetuosité de cholere, en print vn dueil si extreme, qu'il ne voulut onques puis manger, & se laissa mourir. Quant à la clemence, on recite d'vn tygre, la plus inhumaine beste de toutes, que luy ayant esté baillé vn cheureau, il souffrit deux iours la faim auant que de le vouloir offencer, & le troisieme il brisa la cage où il estoit enfermé, pour aller chercher autre pature, ne se voulant prendre au cheureau, son familier & son hoste. Et quant aux droicts de la familiarité & conuenance, qui se dresse par la conuersation, il nous aduient ordinairement d'appriuoiser des chats, des chiens, & des lie-

ures ensemble: Mais ce que l'experience apprend à ceux qui voyagent par mer, & notamment en la mer de Sicile, de la condition des halcyons, surpasse toute humaine cogitation. De quelle espee d'animaux a iamais nature tant honoré les couches, la naissance, & l'enfantement? car les Poëtes disent bien qu'une seule isle de Delos, estant au paravant vagante, fut affermie pour le service de l'enfantement de Latone: mais Dieu a voulu que toute la mer fust arrestée, affermie & applanie, sans vagues, sans vents & sans pluye, cependant que l'halcyon fait ses petits, qui est iustement environ le Solstice, le plus court iour de l'an: & par son privilege nous auons sept iours & sept nuicts, au fin cœur de l'hyuer, que nous pouuons nauiguer sans danger. Leurs femelles ne recognoissent autre masse que le leur propre: l'assistēt toute leur vie sans iamais l'abandonner: si vient à estre debile & cassé, elles le chargent sur leurs espauls, le portēt partout, & le seruent iusques à la mort. Mais aucune suffisance n'a encores peu atteindre à la cognoissance de ceste merueilleuse fabrique, de quoy l'halcyon cōpose le nid pour ses petits, ny en deuiner la matiere. Plutarque, qui en a veu & manié plusieurs, pense que ce soit des arestes de quelque poisson qu'elle cōioinct & lie ensemble, les entrelassant les unes de long, les autres de trauers, & adioustant des courbes & des arrondissement, tellement qu'en fin elle en forme vn vaisseau rond prest à voguer: puis quand elle a paracheuē de le cōstruire, elle le porte au batement du flot marin, là où la mer le battant tout doucement, luy enseigne à radouer ce qui n'est pas bien lié, & à mieux fortifier aux endroits où elle void que sa structure se desmeut, & se lasche pour les coups de mer: & au contraire ce qui est bien ioinct, le batement de la mer le vous estreint, & vous le serre de sorte, qu'il ne se peut ny rompre ny dissoudre, ou endommager à coups de pierre, ny de fer, si ce n'est à toute peine. Et ce qui plus est à admitter, c'est la proportion & figure de la concauité du dedans: car elle est composée & proportionnée de maniere qu'elle ne peut receuoir ny admettre autre chose, que l'oiseau qui l'a bastie: car à toute autre chose, elle est impenetrable, close, & fermée, tellement qu'il n'y peut rien entrer, non pas l'eau de la mer seulement. Voila vne description bien claire de ce bastiment & empruntée de bon lieu: toutes fois il me semble qu'elle ne nous esclaire pas encores suffisamment la difficulté de ceste architecture. Or de quelle vanité nous peut-il partir, de loger au dessous de nous, & d'interpreter desdaigneusement les effets que nous ne pouuons imiter ny cōprendre: Pour s'yure encore vn peu plus loing ceste equalité & correspondance de nous aux bestes, le privilege de quoy nostre ame se glorifie, de ramener à sa condition, tout ce qu'elle conçoit, de despouiller de qualitez mortelles & corporelles, tout ce qui vient à elle, de renger les choses qu'elle estime dignes de son accointance, à desuestir & despouiller leurs conditions corruptibles, & leur faire laisser à part, comme vestemens superflus & viles, l'espeueur, la longueur, la profondeur, le poids, la couleur, l'odeur, l'aspreté, la polisseure, la duresse, la mollesse, & tous accidēs sensibles, pour les accommoder à sa condition immortelle & spirituelle: de maniere que Rome & Paris, que j'ay en l'ame, Paris que j' imagine, ie l' imagine & le comprends, sans grandeur & sans lieu, sans pierre, sans plastre, & sans bois: ce

mesme priuilege, dit-il, semble estre bien euidemmer aux bestes: Car vn cheual accoustumé aux trompettes, aux harquebusades, & aux cōbats, que nous voyons tremousser & fremir en dormant, estendu sur sa litiere, comme s'il estoit en la mellée, il est certain qu'il conçoit en son ame vn son de tabourin sans bruiet, vne armée sans armes & sans corps.

*Quippe videbis equos fortes, cum membra iacebunt*

*In somnis sudare tamen, spirare que sape,*

*Et quasi de palma summas contendere vires.*

Ce lieure qu'un leurier imagine en songe, apres lequel nous le voyons haleter en dormant, alonger la queue, secoüer les iartets, & représenter parfaictement les mouuemens de sa course: c'est vn lieure sans poil & sans os.

*Venantumque canes in molli saepe quiete,*

*lactant crura tamen subito, vocesque repente*

*Mittunt, & crebas reducunt naribus aurās,*

*Vt vestigia si teneant inuenta ferarum:*

*Expergesa que, sequuntur inania saepe*

*Ceruorum simulacra, fuga quasi dedita cernant:*

*Donec discussis redeant erroribus ad se.*

Les chiens de garde, que nous voyons souuent gronder en songeant, & puis iapper tout à fait, & s'esueiller en sursaut, comme s'ils apperceuoient quelque estranger arriuer, cet estranger que leur ame void, c'est vn homme spirituel, & imperceptible, sans dimension, sans couleur, & sans estre:

*Consueti domi catulorum blanda propago*

*Degere, sape leuem ex oculis volucrumque soporem*

*Discatere, & corpus de terra corripere instant,*

*Proinde quasi ignotas facies atque ora tueantur.*

Quant à la beauté du corps, auant passer outre, il me faudroit sçauoir si nous sommes d'accord de la description: Il est vray-semblable que nous ne sçauons guere, que c'est que beauté en nature & en general, puisque à l'humaine & nostre beauté nous donnons tant de formes diuerses, de laquelle, s'il y auoit quelque prescription naturelle, nous la recognoissions en commun, comme la chaleur du feu. Nous en fantasions les formes à nostre appetit.

*Turpis Romano Belgicus ore color.*

Les Indes la peignent noire & basannée, aux leures grosses & enflées, au nez plat & large: & chargent de gros anneaux d'or le cartilage d'entre les nazeaux, pour le faire pendre iusques à la bouche, comme aussi la balieure, de gros cercles enrichis de pierreries, si qu'elle leur tombe sur le menton, & est leur grace de montrer leurs dents iusques au dessous des racines. Au Peru les plus grâdes oreilles sont les plus belles, & les estendent autant qu'ils peuuent par artifice. Et vn homme d'aujourd'hui, dit auoir veu en vne nation Orientale, ce soing de les agrandir, en tel credit, & de les charger de poissants ioyaux, qu'à tous coups il passoit son bras vestu au trauers d'un trou d'oreille. Il est ailleurs des nations, qui noircissent les dents avec grand soing, & ont à mespris de les voir blanches: ailleurs ils les teignent de couleur rouge. Non seulement en Basque  
les fem-

les femmes se trouuent plus belles la teste rase : mais assez ailleurs : & qui plus est, en certaines contrées glaciales, comme dit Plin. Les Mexicanes content entre les beautez, la petitesse du front, & où elles se font le poil par tout le reste du corps, elles le nourrissent au front, & peuplent par art : & ont en si grande recommandation la grandeur des terins, qu'elles affectét de pouuoir donner la mammelle à leurs enfans par dessus l'espaule. Nous formeriós ainsi la laideur. Les Italiens la façonnét grosse & massiue : les Espagnols vuidée & estrillée : & entre nous, l'un la fait blanche, l'autre brune : l'un molle & delicate, l'autre forte & vigoureuse : qui y demande de la mignardise, & de la douceur, qui de la fierté & majesté. Tout ainsi que la preference en beauté, que Platon attribue à la figure spherique, les Epicuriens la donnent à la pyramidale plustost, ou carrée : & ne peuuent aualler vn Dieu en forme de boule. Mais quoy qu'il en soit, nature ne nous a non plus priuilegiez en cela qu'au demeurant, sur ses loix communes. Et si nous nous iugeons bien, nous trouuerons que s'il est quelques animaux moins fauorisez en cela que nous, il y en a d'autres, & en grand nombre, qui le sont plus. *Amultis animalibus decore vincimar* : voyre des terrestres nos cōpatriotes. Car quant aux marins, laissant la figure, qui ne peut tomber en proportion, tant elle est autre : en couleur, netteté, polissure, disposition, nous leur cedons assez : & non moins, en toutes qualitez, aux aérées. Et ceste prerogatiue que les Poètes font valoir de nostre stature droicte, regardant vers le ciel son origine,

*Pronaque cum spectent animalia cetera terram,*

*Os hominis sublime dedit, cælumque videre*

*Iubet, & erectos ad sidera tollere vultus.*

elle est vrayement poétique : car il y a plusieurs bestioles, qui ont la veuë renuersée tout à fait vers le ciel : & l'encoleure des chameaux, & des austruches, ie la trouue encore plus releuée & droite que la nostre. Quels animaux n'ont la face au haut, & ne l'ont deuant, & ne regardent vis à vis, comme nous : & ne descouurent en leur iuste posture autant du ciel & de la terre que l'homme ? Et quelles qualitez de nostre corporelle constitution en Platon & en Cicero ne peuuent seruir à mille sortes de bestes ? Celles qui nous retirent le plus, ce sont les plus laides, & les plus abiectes de toute la bande : car pour l'apparence extérieure & forme du visage, ce sont les magots :

*Simia quam similis, turpissima bestia, nobis*

pour le dedans & parties vitales, c'est le pourceau. Certes quand i' imagine l'homme tout nud (ouy en ce sexe qui semble auoir plus de part à la beauté) ses tares, sa subiection naturelle, & ses imperfections, ie trouue que nous auons eu plus de raison que nul autre animal, de nous couvrir. Nous auons esté excusables d'emprunter ceux que nature auoit fauorisé en cela plus que nous, pour nous parer de leur beauté, & nous cacher sous leur despouille, de laine, plume, poil, soye. Remerquons au demeurant, que nous sommes le seul animal, duquel le defect offence nos propres compagnons, & seuls qui auons à nous desrober en nos actions naturelles,

de nostre espece. Vrayement cest aussi vn effect digne de consideration, que les maistres du mestier ordonnent pour remede aux passios amoureuses, l'entiere veue & libre du corps qu'on recherche: que pour refroidir l'amitie, il ne faille que voir librement ce qu'on aime.

*Ille quod obsecras in aperto corpore paties*

*Videras in cursu qui fuit, hæsiti amor.*

Et encore que ceste recepte puisse à l'auenture partir d'une humeur vn peu delicate & refroidie: si est-ce vn merueilleux signe de nostre defailance, que l'usage & la cognoissance nous degoute les vns des autres. Ce n'est pas tât pudet, qu'art & prudence, qui red nos dames si circonspectes, à nous refuser l'entree de leurs cabinets, auat qu'elles soyent peintes & parées pour la motre publique.

*Nec veneres nostras hoc fallit, quò magis ipsæ*

*Omnia summopere hos vita post scenia celant,*

*Quos retinere volunt adstrictoque esse in amore.*

La où en plusieurs animaux, il n'est rien d'eux que nous n'aimions, & qui ne plaise à nos sens: de façon que de leurs extremens mesmes & de leur descharge, nous tirons non seulement de la friandise au manger, mais nos plus riches ornemens & parfums. Ce discours ne touche que nostre commun ordre, & n'est pas si sacrilege d'y vouloir comprendre ces diuines, supernaturelles & extraordinaires beautéz, qu'on voit par fois eluire entre nous, comme des astres sous vn voile corporel & terrestre. Au demeurant la part mesme que nous faisons aux animaux, des faueurs de nature, par nostre cõfession, elle leur est bie auantageuse. Nous nous attribuons des biens imaginaires & fantastiques, des biens futurs & absens, desquels l'humaine capacite ne se peut d'elle mesme respõdre: où des biens que no<sup>s</sup> nous attribuõs faucement, par la licẽce de nostre opinion, cõme la raison, la sciẽce & l'hõneur: & à eux, nous laissons en partage des biens essentiels, maniabiles & palpables, la paix, le repos, la securite, l'innocence & la sante: la sante, dis-je, le plus beau & le plus riche present, que nature nous scache faire. De faço que la Philosophie, voire la Stoique, ose bien dire qu'Heraclitus & Pherecydes, s'ils eussent peu eschager leur sagesse avecques la sante, & se deliurer par ce marchè, l'vn de l'hydropisie, l'autre de la maladie pediculaire qui le pressoit, ils eussent bien fait. Par où ils dõnent encore plus grand prix à la sagesse, la comparant & contrepõsant à la sante, qu'ils ne font en ceste autre proposition, qui est aussi des leurs. Ils disent que si Circè eust presentè à Vlysses deux breuuages, l'vn pour faire deuenir vn homme de fol sage, l'autre de sage fol, qu'Vlysses eust deu plustost accepter celuy de la folie, que de consentir que Circè eust changè la figure humaine en celle d'vne beste: Et disent que la sagesse mesme eust parlè à luy en ceste maniere: Quitte moy, laisse moy là, plustost que de me loger sous la figure & corps d'vn asne. Cõment: ceste grande & diuine sapiẽce, les Philosophes la quittet dõc, pource ce voile corporel & terrestre: Ce n'est dõc plus par la raisõ, par le discours, & par l'ame, qu'no<sup>s</sup> excellõs sur les bestes: c'est par nostre beautè, nostre beau teint, & nostre belle disposition de mēbres, pour laquelle il nous faut mettre nostre intelligence, nostre prudence, & tout le reste à l'abandon.



Or l'accepte ceste naïfue & franche confession : Certes ils ont cogneu que ces parties là , de quoy nous faisons tant de feste , ce n'est que vaine fantasie. Quand les bestes auroient donc toute la vertu , la science , la sagesse & suffisance Stoique , ce seroyent tousiours des bestes : ny ne seroyent comparables à vn homme miserable , meschant & insensé. Car en fin tout ce qui n'est comme nous sommes , n'est rien qui vaille. Et Dieu pour se faire valoir , il faut qu'il y retire , comme nous dirons tantost. Par où il'appert que ce n'est par vray discours , mais par vne fierté folle & opiniastrété , que nous nous preferōs aux autres animaux , & nous sequestrons de leur condition & societé. Mais pour reuenir à mon propos , nous auons pour nostre part , l'inconstance , l'irresolution , l'incertitude , le deuil , la superstition , la sollicitude des choses à venir , voire apres nostre vie , l'ambition , l'auarice , la ialousie , l'enuie , les appetus desreglez , forcenez & indomptables , la guerre , la mensonge , la delloyauté , la detraction , & la curiosité. Certes nous auons estrange-ment surpayé ce beau discours , de quoy nous nous glorifions , & ceste capacité de iuger & cognoistre , si nous l'auons achetée au prix de ce nôbre infiny des passions , auxquelles nous sommes incessammēt en prinse. S'il ne nous plaist de faire encore valoir , cōme fait bien Socrates , ceste notable prerogatiue sur les bestes , que où nature leur a prescript certaines saisons & limites à la volupté Venerienne , elle nous en a lasché la bride à toutes heures & occasiōs. *Ut vinum agrotis , quia prodest raro , nocet sapissime , melius est non adhibere omnino , quam spe dubia salutis , in apertam perniciē incurrere. Sic , haud scio , an melius fuerit humano generi motum istū celerem , cogitationis acumen , solertiam , quam rationē vocamus , quoniam pestifera sint multis , admodum paucis salutaria , non dari omnino , quam tam manifeste & tam largē dari.* De quel fruit pouuōs nous estimer auoir esté à Varro & Aristote , ceste intelligēce de tāt de choses ? Les a elle exéptez des incommoditez humaines ? ont-ils esté deschargez des accidēts qui pressent vn crocheteur ? ont ils tiré de la Logique quelque consolation à la goute ? pour auoir sçeu cōme ceste humeur se loge aux iointures , l'en ont ils moins sentie ? sont ils entrez en cōposition de la mort , pour sçauoir qu'aucunes natiōs s'en resiouissent : & du cocuage , pour sçauoir les femmes estre cōmunes en quelque regiō ? Au rebours , ayās tenu le premier rāg en sçauoir , l'vn entre les Romains , l'autre , entre les Grecs , & en la saison où la science fleurissoit le plus , nous n'auons pas pourtāt appris qu'ils ayent eu aucune particuliere excellence en leur vie : voire le Grec a assez affaire à se descharger d'aucunes tafches notables en la sienne. A on trouué que la volupté & la santé soyent plus sauoureuses à celui qui sçait l'Astrologie , & la Grammaire :

*Illiterati num minus nerui rigent ?*

& la honte & pauureté moins importunes ?

*Scilicet & morbis & debilitate carebis ,*

*Et luctum & curam effugies , & tempora vite*

*Longa tibi post hæc fato meliore dabuntur.*

J'ay veu en mon temps , cent artisans , cent laboureurs , plus sages & plus heureux que des recteurs de l'vniuersité : & lesquels j'aimerois mieux ressembler.

La doctrine, ce m'est aduis, tient rang entre les choses necessaires à la vie, cōme la gloire, la noblesse, la dignité, ou pour le plus cōme la richesse, & telles autres qualitez qui y seruēt voyremēt, mais de loing, & pl<sup>o</sup> par fantasie q̄ par nature. Il ne nous faut guere nō plus d'offices, de reigles, & de loix de viure, en nostre communauté, qu'il en faut aux grues & formis en la leur. Et neātmoins nous voyons qu'elles s'y conduisent tres ordonnément, sans erudition. Si l'homme estoit sage, il prendroit le vray prix de chaque chose, selon qu'elle seroit la plus vtile & propre à la vie. Qui nous contera par nos actions & deportemēs, il s'en trouuera plus grand nombre d'excellens entre les ignorans, qu'entre les sçauās : is dy en toute sorte de vertu. La vieille Rome me semble en auoir bien porté de plus grande valeur, & pour la paix, & pour la guerre, que ceste Rome sçauante, qui se ruyna soy-mesme. Quand le demeurant seroit tout pareil, au moins la preud'hōmie & l'innocence demeureroient du costé de l'ancienne: car elle loge singulierement bien avec la simplicité. Mais ie laisse ce discours, qui me tireroit plus loing, que ie ne voudrois suyure. I'en diray seulement encore cela, que c'est la seule humilité & submission, qui peut effectuer vn hōme de bien. Il ne faut pas laisser au iugemēt de chacun la cognoissance de son deuoir : il le luy faut prescrire, non pas le laisser choisir à son discours : autrement selon l'imbecillité & varieté infinie de nos raisons & opinions, nous nous forgerions en fin des deuoirs, qui nous mettroient à nous manger les vns les autres, comme dit Epicurus. La premiere loy, que Dieu donna iamais à l'homme, ce fut vne loy de pure obeyssance : ce fut vn commandement, nud & simple où l'homme n'eust rien à cognoistre & à causer, d'autant que l'obeyr est le propre office d'vne ame raisonnable, recognoissant vn celeste, superior & bien-facteur. De l'obeyr & ceder naist toute autre vertu, comme du cuidoer, tout peché. Et au rebours : la premiere tentation qui vint à l'humaine nature de la part du diable, la premiere poison, s'insinua en nous, par les promesses qu'il nous fit de science & de cognoissance, *Eritis sicut dii scientes bonum & malum*. Et les Sereines, pour piper Vlyse en Homere, & l'attirer en leurs dangereux & ruineux laqs, luy offrent en don la science. La peste de l'homme c'est l'opinion de sçauoir. Voyla pourquoy l'ignorance nous est tant recommandée par nostre religion, comme piece propre à la creance & à l'obeyssance. *Cauete, nequis vos decipiat per philosophia & inanes seductiones, secundū elementa mundi*. En cecy y a il vne generale conuenance entre tous les philosophes de toutes sectes, que le souuerain bien consiste en la tranquillité de l'ame & du corps : Mais où la trouuons nous?

*Ad summum sapiens vno minor est loue, diues,*

*Liber, honoratus, pulcher, rex denique regum:*

*Præcipue sanus, nisi cum pituita molesta est.*

Il semble à la verité, que nature, pour la consolation de nostre estat miserable & chetif, ne nous ait donné en partage que la presumption. C'est ce que dit Epictete, que l'homme n'a rien proprement sien, que l'usage de ses opinions : Nous n'auons que du vent & de la fumée en partage. Les dieux ont la santé en essence, dit la philosophie, & la maladie en intelligence:  
l'homme

l'homme au rebours, possède ses biens par fantaisie, les maux en essence. Nous auons eu raison de faire valoir les forces de nostre imagination : car tous nos biens ne sont qu'en songe. Oyez brauer ce pauvre & calamiteux animal. Il n'est rien, dit Cicero, si doux que l'occupation des lettres : de ces lettres, dis-je, par le moyen desquelles l'infinité des choses, l'immense grandeur de nature, les cieux en ce monde mesme, & les terres, & les mers nous sont descouuertes : ce sont elles qui nous ont appris la religion, la moderation, la grandeur de courage : & qui ont arraché nostre ame des tenebres, pour luy faire voir toutes choses hautes, basses, premieres, dernieres, & moyennes : ce sont elles qui nous fournissent de quoy bien & heureusement viure, & nous guident à passer nostre age sans desplaisir & sans offence. Cestuy-cy ne semble il pas parler de la condition de Dieu tout-viuant & tout-puissant ? Et quāt à l'effect, mille femmelettes ont vescu au village vne vie plus equable, plus douce, & plus constante, que ne fut la sienne.

*Deus ille fuit Deus, inclute Memmi,*

*Qui princeps vita rationem inuenit eam, que*

*Nunc appellatur sapientia, qui que per artem*

*Fluctibus et tantis vitam tanti, que tenebris,*

*In tam tranquillo & tam clara luce locauit.*

Voyla des paroles tresmagnifiques & belles : mais vn bien leger accident, mit l'entendement de cestuy-cy en pire estat, que celui du moindre berger : nonobstant ce Dieu precepteur & ceste diuine sapience. De mesme impudence est ceste promesse du liure de Democritus : Je m'en vay parler de toutes choses. Et ce sot tiltre qu'Aristote nous preste, de Dieux mortels : & ce iugement de Chrysippus, que Dion estoit aussi vertueux que Dieu. Et mon Seneca recognoist, dit-il, que Dieu luy a donné le viure : mais qu'il a de soy le bien viure. Conformément à cet autre, *In virtute verè gloriamur : quod non contingeret, si id donum à Deo non à nobis haberemus.* Cecy est aussi de Seneca : Que le sage a la fortitude pareille à Dieu : mais en l'humaine foiblesse, par où il le surmonte. Il n'est rien si ordinaire que de rencontrer des traicts de pareille temerité : Il n'y a aucun de nous qui s'offence tant de se voir apparier à Dieu, comme il fait de se voir deprimer au rang des autres animaux : tant nous sommes plus ialoux de nostre interest, que de celui de nostre createur. Mais il faut mettre aux pieds ceste sorte vanité, & secouer viuement & hardiment les fondemens ridicules, sur quoy ces fausses opinions se bastissent. Tant qu'il pensera auoir quelque moyen & quelque force de soy, jamais l'homme ne recognoistra ce qu'il doit à son maistre : il fera tousiours de ses œufs poules, comme on dit : il le faut mettre en chemise. Voyons quelque notable exemple de l'effect de la philosophie. Possidonius estat pressé d'une si douloureuse maladie, qu'elle luy faisoit tordre les bras, & grincer les dents, pensoit bien faire la figue à la douleur pour s'escrier contre elle : Tu as beau faire, si ne diray-ie pas que tu sois mal. Il sent mesmes passions que mon laquays, mais il se braue sur ce qu'il contient au moins sa langue sous les loix

318                    ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE.  
de la secte. *Re succumbere non oportet uerbis gloriae.* Archéfilas estant mala-  
de de la goutte; Carneades qui le vint visiter, s'en retournoit tout fasché: il le  
rappella, & luy montrant ses pieds & sa poitrine: Il n'est rien venu de là icy,  
luy dit-il. Cestuy cy a vn peu meilleure grace: car il sent auoir du mal, & en  
voudroit estre depestré. Mais de ce mal pourtât son cœur n'en est pas abbatu  
& affoibly. L'autre se tiét en la roideur, plus, ce crains-ie, verbale qu'essen-  
tielle. Et Dionysius Heracleotes affligé d'vne cuisson vehemente des yeux,  
fut rangé à quitter ces resolutions Stoiques. Mais quand la science fe-  
roit par effect ce qu'ils disent, demousser & rabatte l'aigreur des infortunes  
qui nous luyuent, que fait elle, que ce que fait beaucoup plus purement l'i-  
gnorance & plus euidentement? Le philosophe Pyrrho courant en mer le ha-  
zard d'vne grâde tourmente, ne presentoit à ceux qui estoient avec luy à imi-  
ter que la securité d'vn porceau, qui voyageoit avecques eux, regardant ceste  
têpeste sans effroy. La philosophie au bout de ses preceptes nous renuoye aux  
exemples d'vn athlete & d'vn muletier: ausquels on void ordinairement beau-  
coup moins de ressentiment de mort, de douleurs, & d'autres inconueniens,  
& plus de fermeté, que la sciéce n'en fournit onques à aucun, qui n'y fust nay  
& préparé de soy-mesmes par habitude naturelle. Qui fait qu'on incise & tail-  
le les tendres membres d'vn enfant & ceux d'vn cheual plus aisément que les  
nostres, si ce n'est l'ignorance. Combien en'a rendu de malades la seule for-  
ce de l'imagination? Nous en voyons ordinairement se faire saigner, purger,  
& medeciner pour guerir des maux qu'ils ne sentent qu'en leur discours. Lors  
que les vrais maux nous faillent, la science nous preste les siens: ceste  
couleur & ce teint, vous presagent quelque defluxion caterreuse: ceste faison  
chaude vous menasse d'vne émotion feureuse: ceste coupeure de la ligne vi-  
tale de vostre main gauche, vous aduertit de quelque notable & voisine  
indisposition: Et en fin elle s'en adresse tout detrouffement à la santé mes-  
me: Ceste allegresse & vigueur de jeunesse, ne peut arrester en vne afflicte, il  
luy faut desrober du sang & de la force, de peur qu'elle ne se tourne contre  
vous mesmes. Cōparés la vie d'vn hōme assery à telles imaginations, à celle  
d'vn laboureur, se laissant aller après son appetit naturel, mesurant les choses  
au seul sentiment present, sans science & sans prognostique, qui n'a du mal  
que lors qu'il l'a: où l'autre a souuent la pierre en l'ame auant qu'il l'ait aux  
reins: comme s'il n'estoit point assez à temps pour souffrir le mal lors qu'il y  
fera, il l'anticipe par fantasie, & luy court au deuant. Ce que ie dy de la medeci-  
ne, se peut tirer par exemple generally à toute science: De là est venuë ce-  
ste ancienne opinion des philosophes, qui logeoient le souuerain bien à la  
recognoissance de la foiblesse de nostre iugement. Mon ignorance me pre-  
ste autant d'occasion d'esperance que de crainte: & n'ayant autre regle de  
ma santé, que celle des exemples d'autruy, & des euenemens que ie vois ail-  
leurs en pareille occasion, j'en trouue de toutes sortes: & m'arreste aux com-  
paraisons, qui me sont plus fauorables. Ie reçois la santé les bras ouuerts,  
libre, plaine, & entiere: & aiguise mon appetit à la iouir, d'autant plus qu'elle  
m'est

m'est à present moins ordinaire & plus rare : tant s'en faut que ie trouble son repos & sa douceur, par l'amertume d'une nouvelle & contrainte forme de viure. Les bestes nous montrent assez combien l'agitation de nostre esprit nous apporte de maladies. Ce qu'on nous dit de ceux du Bresil, qu'ils ne mourroyent que de vieillesse, on l'attribue à la serenité & tranquillité de leur air, ie l'attribue plustost à la tranquillité & serenité de leur ame, deschargée de toute passion, pensée & occupation tendue ou desplaisante : comme gents qui passoient leur vie en vne admirable simplicité & ignorance, sans lettres, sans loy, sans Roy, sans religion quelconque. Et d'où vient ce qu'on trouue par experience, que les plus grossiers & plus lourds sont plus fermes & plus desirables aux executions amoureuses? & que l'amour d'un muletier se rend souuent plus acceptable, que celle d'un gallant homme? sinon qu'en cettuy-cy l'agitation de l'ame trouble sa force corporelle, la rompt, & lasse : comme elle lasse aussi & trouble ordinairement soy-mesmes. Qui la desment, qui la iette plus coustumierement à la manie, que sa promptitude, sa pointe, son agilité, & en fin sa force propre? Dequoy se fait la plus subtile folie que de la plus subtile sagesse? Comme des grandes amitez naissent des grandes inimitiez, des santez vigoureuses les mortelles maladies : ainsi des rares & vifues agitations de noz ames, les plus excellentes manies, & plus desfaquées: il n'y a qu'un demy tour de cheuille à passer de l'un à l'autre. Aux actions des hommes insensés, nous voyons combien proprement s'aduient la folie, avec les plus vigoureuses operations de nostre ame. Qui ne sçait combien est imperceptible le voisinage d'entre la folie avec les gaillardes eleuations d'une esprit libre; & les effects d'une vertu supreme & extraordinaire? Platon dit les melancholiques plus disciplinables & excellent: aussi n'en est-il point qui ayent tant de propension à la folie. Infinis esprits se treuvent ruinez par leur propre force & souplesse. Quel fault vient de prendre de sa propre agitatiō & allegresse, l'un des plus iudicieux, ingenieux & plus formés à l'air de cet antique & pure poësie, qu'autre poëte Italien n'aye de long temps esté: N'a-il pas dequoy sçavoir gré à cette sienne viuacité meurtriere: à cette clarté qui l'a aveuglé? à cette exacte, & tendue apprehension de la raison, qui l'a mis sans raison? à la curieuse & laborieuse questte des sciences, qui l'a conduit à la bestise? à cette rare aptitude aux exercices de l'ame, qui l'a rendu sans exercice & sans ame? l'eus plus de despit encore que de compassion, de le voir à Ferrare en si piteux estat suruiuant à soy-mesmes, mefcognoissant & soy & ses ouvrages; lesquels sans son sçeu, & toutesfois à sa veüe, on a mis en lumiere incorrigez & informes. Voulez vous un hōme sain, le voulez vous réglé, & en ferme & seure posture? affublez le de tenebres d'oisiueté & de pesanteur. Il nous faut abestir pour nous assagir: & nous esblouir, pour nous guider. Et si on me dit que la cōmodité d'auoir l'appetit froid & moulié aux douleurs & aux maux, tire apres soy cette incommodité, de nous rendre aussi par consequent moins aiguz & frians, à la iouyssance des biens & des plaisirs : Cela est vray : mais la misere de nostre condition porte, que nous n'auons tant à iouyr qu'à fuir, & que l'extreme volupté ne nous touche pas comme vne legere



douleur : *Segnius homines bona quam mala sentiunt* : nous ne sentons point l'entiere santé, comme la moindre des maladies:

*pangit*

*In cute vix summa violatum plagna corpus,  
Quando valere nihil quemquam mouet. Hoc iuuat unum,  
Quod me non torquet latus aut pes : cetera quisquam  
Vix queat aut sanum sese, aut sentire valentem.*

Nostre bien estre, ce n'est que la priuation d'estre mal. Voyla pourquoy la secte de philosophie, qui a le plus fait valoir la volupté, encore l'a elle rengée à la seule indolence. Le n'auoir point de mal, c'est le plus auoir de bien, que l'homme puisse esperer: comme disoit Ennius.

*Nimum boni est, cui nihil est mali.*

Car ce mesme chatouillement & aiguïsement, qui se rencontre en certains plaisirs, & semble nous enleuer au dessus de la santé simple, & de l'indolence, cette volupté active, mouuante, & ie ne sçay comment cuisante & mordante, celle là mesme, ne vise qu'à l'indolence, comme à son but. L'appetit qui nous rait à l'accointance des femmes, il ne cherche qu'à chasser la peine que nous apporte le desir ardent & furieux, & ne demande qu'à l'assouuir, & se loger en repos, & en l'exemption de cette fièvre. Ainsi des autres. Ie dy donc, que si la simpleste nous achemine à point n'auoir de mal, elle nous achemine à vn tres-heureux estat selon nostre condition. Si la faut-il point imaginer si plombée, qu'elle soit du tout sans sentiment. Car Crantor auoit bien raison de combattre l'indolence d'Epicurus, si on la bastissoit si profonde que l'abort mesme & la naissance des maux en fust à dire. Ie ne louë point cette indolence qui n'est ny possible ny desirable. Ie suis cōtent de n'estre pas malade: mais si ie le suis, ie veux sçauoir que ie le suis, & si on me cauterise ou incise, ie le veux sentir. De vray, qui desracineroit la cognoissance du mal, il extirperoit quand & quād la cognoissance de la volupté; & en fin aneātiroit l'homme. *Istud nihil dolere, nō sine magna mercede cōtingit immanitatis in animo, stuporis in corpore.* Le mal, est à l'homme bien à son tour. Ny la douleur ne luy est tousiours à fuir, ny la volupté tousiours à suiure. C'est vn tres-grand auantage pour l'honneur de l'ignorance, que la science mesme nous reiecte entre ses bras, quand elle se trouue empeschée à nous roidir contre la pesanteur des maux: elle est contrainte de venir à cette composition, de nous lâcher la bride, & donner congé de nous sauuer en son giron, & nous mettre sous sa faueur à l'abri des coups & iniures de la fortune. Car que veut elle dire autre chose, quand elle nous presche de retirer nostre pensée des maux qui nous tiennent, & l'entretenir des voluptez perdues; & de nous seruir pour consolation des maux presens, de la souuenance des biens passez, & d'appeller à nostre secours vn contentement esuanouy, pour l'opposer à ce qui nous presse. *Leuationes aegritudinum in auocatione à cogitanda molestia, & reuocatione ad contemplandas voluptates ponit*, si ce n'est qu'ou la force luy manque, elle veut vser de ruse, & donner vn tout de souplesse & de iambe, où la vigueur du corps & des bras vient à luy faillir. Car non seulement à vn philosophe, mais simplement à vn homme rassis, quand il sent par effect

LIVRE SECOND.

321

effect alteration cuisante d'une fièvre chaude, quelle monnoye est-ce, de le payer de la souvenance de la douceur du vin Grec? Ce seroit plustost luy empi-  
rer son marché,

*Che ricordar si il ben doppia la noia.*

De mesme condition est cet autre conseil, que la philosophie donne, de main-  
tenir en la memoire seulement le bon-heur passé, & d'en effacer les desplaisirs  
que nous auons soufferts; comme si nous auons en nostre pouuoir la science  
de l'oubly: & conseil duquel nous valons moins encore vn coup.

*Suavis est laborum prateritorum memoria.*

Comment? la philosophie qui me doit mettre les armes à la main, pour com-  
battre la fortune; qui me doit roidir le courage pour fouler aux pieds toutes  
les aduersitez humaines, vient elle à cette mollesse, de me faire cōniller par ces  
destours couiards & ridicules? Car la memoire nous represente, non pas ce que  
nous choisissons, mais ce qui luy plaist. Voire il n'est rien qui imprime si viue-  
ment quelque chose en nostre souvenance, que le desir de l'oublier: C'est vne  
bonne maniere de donner en garde, & d'empreindre en nostre ame quelque  
chose, que de la solliciter de la perdre. Et cela est faulx, *Est sitū in nobis, ut & ad-  
uersa quasi perpetua obliuione obruamus, & secūda incunde & suadetex meminerimus.*  
Et cecy est vray, *Memini etiam quæ nolo: obliuisci non possum quæ volo.* Et de qui  
est ce conseil? de celuy, qui se vnus sapientem profiteri sit ausus.

*Qui genus humanum ingenio superauit, & omnes*

*Præstrinxit stellas, exortus vii atherius sol.*

De vuidier & desinuir la memoire, est-ce pas le vray & propre chemin à l'i-  
gnorance?

*Iners malorum remedium ignorantia est.*

Nous voyons plusieurs pareils preceptes, par lesquels on nous permet d'em-  
prunter du vulgaire des apparences friuoles, où la raison viue & forte ne peut  
assez: pourueu qu'elles nous seruent de contentement & de consolation. Où  
ils ne peuuent guerir la playe, ils sont contents de l'endormir & pallier. Je croy  
qu'ils ne me nieront pas cecy, que s'ils pouuoient adiouster de l'ordre, & de la  
constance, en vn estat de vie, qui se maintinst en plaisir & en tranquillité par  
quelque foiblesse & maladie de iugement, qu'ils ne l'acceptassent:

*potare, & spargere flores*

*Incipiam, patriarque vel inconsultus haberi.*

Il se trouueroit plusieurs philosophes de l'aduis de Lycas: Cetruy-cy ayant au  
demeurant ses mœurs bien reglées, viuant doucement & paisiblement en sa  
famille, ne manquant à nul office de son deuoir enuers les siens & estrangers,  
se conseruant tresbien des choses nuisibles, s'estoit par quelque alteration de  
sens imprimé en la ceruelle vne resuerie: C'est qu'il pensoit estre perpetuelle-  
ment aux theatres à y voir des passetemps, des spectacles, & des plus belles co-  
medies du mode. Guery qu'il fut par les medecins, de cette humeur peccante,  
à peine qu'il ne les mist en procès pour le restablir en la douceur de ces imagi-  
nations.

*pol me occidistis amici,*

*Non feruisti, ait, cui se extorta voluptas,*

*Es deceptus per vim mentis gratissimus error.*

D'une pareille resuerie à celle de Thrasylaus, fils de Pythodorus, qui se faisoit à croire que tous les nauires qui relaschoient du port de Pyrée, & y abordoient, ne traualloyent que pour son seruice: se resiouissant de la bonne fortune de leur navigation, les recueillât avec ioye. Son frere Crito, l'ayant fait remettre en son meilleur sens, il regrettoit cette sorte de condition, en laquelle il auoit vescu en liesse, & deschargé de tout desplaisir. C'est ce que dit ce vers ancien Grec, qu'il y a beaucoup de commodité à n'estre pas si aduisé.

*Εἰ τῶ φρονῖν γὰρ πᾶσι, ἄδιστατος βίη.*

Et l'Ecclesiaste; en beaucoup de sagesse, beaucoup de desplaisir: & qui acquiert science, s'acquiert du traual & tourment. Cela mesme, à quoy la philosophie consent en general, cette derniere recepte qu'elle ordonne à toute sorte de necessitez, qui est de mettre fin à la vie, que nous ne pouuons supporter. *Placet? pare: Non placet? quacumque vis exit. Pungit dolor? vel fodiat sanè: si nudus es, da iugulum: sin tectus armis Vulcanijs, id est fortitudine, resiste.* Et ce mot des Grecs conuiues qu'ils y appliquent, *Aut bibat, aut abeat:* Qui sonne plus fortablement en la langue d'un Gascon, qu'en celle de Ciceron, qui change volontiers en V. le B.

*Viuerè si rectè nescis, decede peritis.*

*Lusisti satis, edisti satis, atque bibisti:*

*Tempus abire tibi est, ne potum largius a quo*

*Rideat, Et pulset lasciuia decentius atas.*

qu'est-ce autre chose qu'une confession de son impuissance; & un renuoy, non seulement à l'ignorance, pour y estre à couuert, mais à la stupidité mesme, au non sentir, & au non estre?

*Democritum postquam matura vetustas*

*Admonuit memorem, motus languescere mentis:*

*Sponte sua leitho caput obuinus obuulit ipse.*

C'est ce que disoit Antisthenes, qu'il falloit faire prouision ou de sens pour entendre, ou de licol pour se pendre: Et ce que Chrysippus alleguoit sur ce propos du poëte Tyrtæus,

*De la vertu, ou de mort approcher.*

Et Crates disoit, que l'amour se guerissoit par la faim, sinon par le temps: & à qui ces deux moyens ne plairoient, par la hart. Celuy Sextius, duquel Senèque & Plutarque parlent avec si grande recommandation, s'estant ietté, toutes choses laissées, à l'estude de la philosophie, delibera de se precipiter en la mer, voyant le progrez de ses estudes trop tardif & trop long. Il couroit à la mort, au deffault de la science. Voicy les mots de la loy, sur ce subject: Si d'auenture il suruient quelque grand inconuenient qui ne se puisse remedier, le port est prochain: & se peut-on sauuer à nage, hors du corps, comme hors d'un esquif qui fait eau: car c'est la crainte de mourir, non pas le desir de viure, qui tient le fol attaché au corps. Comme la vie se rend par la simplicité plus plaisante, elle se rend aussi plus innocète & meilleure, comme ie començois tantost à dire. Les  
simples,

simples, est S. Paul, & les ignocaux, se fustent & se fustissent du ciel; & nous, à tout nostre sçavoir, nous plongeons aux abismes infernaux. Je ne m'arreste ny à Valentin, ennemy déclaré de la science & des lettres, ny à Licinius, tous deux Empereurs Romains, qui les nommoient le venin & la peste de tout estat politique ny à Mahomet, qui (cōme il y entendu) interdit la science à ses hommes: mais l'exemple de ce grand Lycurgus & son autorité doit certes avoir grand poix, & la reuerence de cette diuine police Lacedemonienne, si grande, si admirable, & si long temps fleurissante en vertu & en bon heur, sans aucune institution ny exercice de lettres. Ceux qui reuiennent de ce monde nouveau qui a esté decouvert du temps de nos peres, par les Espagnols, nous peuvent tesmoigner tout bien ces nations, sans magistrat, & sans loy, viuent plus legitiment & plus reglement que les nostres, où il y a plus d'officiers & de loix, qu'il n'y a d'autres hommes, & qu'il n'y a d'actions.

Dittatorie piene & di libelli,  
 D'elamine & di carte, di procure  
 Hanno le mani & il seno, & gran fastelli  
 Di chiose, di consigli & di lettura,  
 Per coi le faculta de pouerelli  
 Non sono mai ne le citra ficure,  
 Hanno dietro & dinanzi & d'ambi i lati,  
 Nota i procuratori & aduocati.

C'estoit ce que disoit vn Senateur Romain des derniers siècles, que leurs predecesseurs auoyent l'alaine puante à l'ail, & l'estomach musqué de bonne conscience: & qu'au rebours, ceux de son temps ne sentoient au dehors que le parfum, puans au dedans à toute sorte de vices: c'est à dire, comme ie pense, qu'ils auoyent beaucoup de sçavoir & de suffisance, & grand faulte de preud'homme. L'incivilité, l'ignorance, la simpleste, la rudesse s'accompagnent volōtiers de l'innocence: la curiosité, la subtilité, le sçavoir, trainent la malice à leur suite: l'humilité, la crainte, l'obeissance, la debonnaireté (qui sont les pieces principales pour la conseruation de la société humaine) demandent vne ame vuide, docile & presumant peu de soy. Les Chrestiens ont vne particuliere cognoissance, combien la curiosité est vn mal naturel & originel en l'homme. Le soing de s'augmenter en sagesse & en science, ce fut la premiere ruine du genre humain; c'est la voye, par où il s'est precipité à la damnatio eternelle. L'orgueil est la perte & la corruption: c'est l'orgueil qui iette l'homme à quartier des voyes communes, qui luy fait embrasser les nouuelletez, & aymer mieux estre chef d'vne troupe errante, & desuoyée, au sentier de perdition, aymer mieux estre regent & precepteur d'erreur & de mensonge, que d'estre disciple en l'eschole de verité, se laissant mener & conduire par la main d'autruy, à la voye battue & droicte. C'est à l'aduanture ce que dit ce mot Grec ancien, que la superstition suit l'orgueil, & luy obeit comme à son pere: *ἡ δὲ ἀπιστία κατὰ τὴν ὕψος*. Or consider, combien ce nous empesche! Apres que Socrates fut aduerty, que le Dieu de sagesse luy auoit attribué le nom de sage, il en fut estonné: & se rechétchant & se couant par tout, n'y trouuoit aucun fondement à ce qu'il se sentoit. Il n'y sçauoit de iustes, temperans, vaillans, sçauans

commoicy : & plus eloquent, & plus beaux, & plus viles au pais. En fin il se resolut, qu'il n'estoit distingué des autres, & n'estoit sage que par ce qu'il ne se renou pas tel & que son Dieu estimoit bestise singuliere à l'homme, l'opinion de science & de sagesse : & que sa meilleure doctrine estoit la doctrine de l'ignorance, & la simplicité sa meilleure sagesse. La sainte Parole declare miserables ceux d'entre nous, qui s'estiment Bourbe & cendre, leur dit-elle, qui as-tu à te glorifier ? & ailleurs, Dieu a fait l'homme semblable à l'ombre, de laquelle qui ingera, quand par l'esloignement de la lumiere elle sera esuanouye ? Ce n'est rien que de nous : Il sen faut tant que nos forces conçoient la haulteur divine, que des ouvrages de nostre createur, ceux-là portent mieux sa marque, & sont mieux siens, que nous entendons le moins. C'est aux Chrestiens vne occasion de croire, que de rencontrer vne chose incroyable : Elle est d'autant plus selon raison, qu'elle est contre l'humaine raison. Si elle estoit selon raison, ce ne seroit plus miracle ; & si elle estoit selon quelque exemple, ce ne seroit plus chose singuliere. *Melius scitur Deus nesciendo*, dit S. Augustin. Et Tacitus, *Sanctius est ac reuerentius de actis Deorū credere quàm scire*. Et Platon estime qu'il y ayt quelque vice d'impieté à trop curieusement s'enquerir & de Dieu, & du monde, & des causes premieres des choses. *Atque illum quidem parentem huius vniuersitatis inuenire difficile : & quum iam inueneris, indicare in vulgus, nefas*, dit Ciceron. Nous disons bien puissance, verité, iustice : ce sont parolles qui signifient quelque chose de grand : mais cette chose là, nous ne la voyons aucunement, ny ne la conceuons. Nous disons que Dieu craint, que Dieu se courrouce, que Dieu ayme.

*Immortalia mortali sermone notantes.*

Ce sont toutes agitations & esmotions, qui ne peuvent loger en Dieu selon nostre forme, ny nous l'imaginer selon la siéne : c'est à Dieu seul de se cognoistre & interpreter ses ouvrages : & le fait en nostre langue, impropement, pour fauiller & descendre à nous, qui sommes à terre couchez. La prudence comment luy peut elle couuenir, qui est l'eslite entre le bien & le mal : veu que nul mal ne le touche ? Quoy la raison & l'intelligence, desquelles nous nous seruons pour par les choses obscures arriuer aux apparétes : veu qu'il n'y a rien d'obscur à Dieu la iustice, qui distribue à chacun ce qui luy appartient, engendrée pour la société & communauté des hommes, comment est-elle en Dieu ? La temperance, comment ? qui est la moderation des voluptez corporelles, qui n'ont nulle place en la diuinité ? La fortitude à porter la douleur, le labour, les dangers, luy appartiennent aussi peu : ces trois choses n'ayans nul accès pres de luy. Parquoy Aristote le tient egallement exempt de vertu & de vice. *Neque gratia neque tria teneri potest, quod que talia essent, imbecilla essent omnia*. La participation que nous auons à la cognoissance de la verité, quelle qu'elle soit, ce n'est point par nos propres forces que nous l'auons acquise. Dieu nous a assez appris cela par les tesmoings, qu'il a choisi du vulgaire, simples & ignorans, pour nous instruire de ses admirables secrets. Nostre foy ce n'est pas nostre acquest, c'est un present de la liberalité d'autrui. Ce n'est pas par discours ou par nostre entendement que nous auons receu nostre religion, c'est par au-

thorité



chonité & par commandement estrange. La foiblesse de nostre iugemēt nous  
 y ayde plus que la force, & nostre aveuglement plus que nostre clair-voyance.  
 C'est par l'entremise de nostre ignorance, plus que de nostre science, que nous  
 sommes sçauans de diuin sçauoir. Ce n'est pas merueille, si nos moyens natu-  
 rels & terrestres ne peuuent conceuoir cette cognoissance supernaturelle &  
 celeste: apportons y seulement du nostre, l'obeissance & la subiectiō: car com-  
 me il est escrit; le destruiray la sapience des sages, & abbatray la prudence des  
 prudēs. Où est le sage? où est l'escriuain? où est le disputateur de ce siecle? Dieu  
 n'a-il pas abesty la sapience de ce monde? Car puis que le monde n'a point co-  
 gneu Dieu par sapience, il luy a pleu par la vanité de la predication, sauuer les  
 croyans. Si me faut-il voir en fin, si est en la puissance de l'homme de trouuer  
 ce qu'il cherche: & si cette queste, qu'il y a employé depuis tant de siecles, l'a  
 enrichy de quelque nouvelle force, & de quelque verité solide. Je croy qu'il  
 me confessera, si il parle en conscience, que tout l'acquest qu'il a retiré d'une si  
 longue poursuite, c'est d'auoir appris à recognoistre sa foiblesse. L'ignorance  
 qui estoit naturellement en nous, nous l'auons par longue estude confirmée  
 & auerée. Il est aduenü aux gens veritablement sçauans, ce qui aduient aux  
 espics de bled: ils vont s'esleuant & se haillant la teste droite & fiere, tant qu'ils  
 sont vuides; mais quand ils sont pleins & grossis de grain en leur maturite, ils  
 commencent à s'humilier & baisser les cornes. Pareillement les hommes,  
 ayans tout essayé, tout sondé, & n'ayans trouué en cet amas de science & pro-  
 uision de tant de choses diuerses, rien de massif & de ferme, & rien que vanité,  
 ils ont renoncé à leur presumption, & recogneu leur condition naturelle.  
 C'est ce que Velleius reproche à Cotta, & à Cicero, qu'ils ont appris de Philo,  
 n'auoir rien appris: Pherecydes, l'un des sept sages, escriuāt à Thales, comme il  
 expiroit, l'ay, dit-il, ordonné aux miens, apres qu'ils m'aurōt enterré, de te porter  
 mes escrits. S'ils contentent & toy & les autres Sages, publie les: sinon, suppri-  
 me les. Ils ne contiennent nulle certitude qui me satisface à moy-mesme. Aussi  
 ne fay-je pas profession de sçauoir la verité, ny d'y atteindre. l'ouure les choses  
 plus que ie ne les descouure. Le plus sage homme qui fut onques, quand on  
 luy demanda ce qu'il sçauoit, respondit, qu'il sçauoit cela, qu'il ne sçauoit  
 rien. Il verifioit ce qu'on dit, que la plus grand part de ce que nous sçauons,  
 est la moindre de celles que nous ignorons: c'est à dire, que ce mesme que  
 nous pensons sçauoir, c'est vne piece, & bien petite, de nostre ignorance.  
 Nous sçauons les choses en songe, dit Platon, & les ignorons en verité. *Omnes  
 penē veteres nihil cognosci, nihil percipi, nihil sciri posse dixerunt: angustos sensus,  
 imbecilles animos, breuia curricula vitæ.* Cicero mesme, qui deuoit au sçauoir  
 tout son vaillant, Valerius dit, que sur sa vieillesse il commença à desestimer  
 les lettres. Et pendant qu'il les traictoit, c'estoit sans obligation d'aucun par-  
 ty: suiuant ce qui luy sembloit probable, tantost en l'une secte, tantost en  
 l'autre: se tenant tousiours sous la dubitation de l'Academie. *Dicendum est,  
 sed ut nihil affirmem, quæram omnia, dubitans plerumque Et mihi diffidens.*  
 l'auroy trop beau ieu, si ie vouloy considerer l'homme en sa commune façon

& en gros : & le poutroy faire pouttant par sa regle propre ; qui iuge la verité non par le poids des voix, mais par le nombre. Laissons là le peuple,

*Qui vigilans stertit,*

*Mortua cui vita est, prope iam vino atque videnti,*

qui ne se sent point, qui ne se iuge point, qui laisse la plus part de ses facultez naturelles oisives. Je veux prendre l'homme en sa plus haulte assiette. Considerons-le en ce petit nombre d'hommes excellens & triez, qui ayants esté douez d'une belle & particuliere force naturelle, l'ont encore roidie & aiguillée par soyn, par estude & par art, & l'ont môtée au plus hault point de sagesse, où elle puisse atteindre. Ils ont manié leur ame à tout sens, & à tout biais, l'ont appuyée & estançonée de tout le secours estrangier, qui luy a esté propre, & enrichie & ornée de tout ce qu'ils ont peu emprunter pour sa commodité, du dedans & dehors du monde : c'est en eux que loge la haulteur extreme de l'humaine nature. Ils ont réglé le monde de polices & de loix. Ils l'ont instruit par arts & sciences, & instruit encore par l'exemple de leurs mœurs admirables. Je ne mettray en compte, que ces gens-là, leur tesmoignage, & leur experience. Voyons iusques où ils sont allez, & à quoy ils se sont tenus. Les maladies & les deffauts que nous trouuerons en ce college-là, le monde les pourra hardiment bien aduouër pour siens. Quiconque cherche quelque chose, il en vient à ce point, ou qu'il dit, qu'il la trouuée ; ou qu'elle ne se peut trouuer ; ou qu'il en est encore en queste. Toute la philosophie est despartie en ces trois gères. Son dessein est de chercher la verité, la science, & la certitude. Les Peripateticiens, Epicuriens, Stoiciens, & autres, ont pensé l'auoir trouuée. Ceux-cy ont establi les sciences, que nous auons, & les ont traictées, comme notices certaines. Clitomachus, Carneades, & les Academiciers, ont desesperé de leur queste ; & iugé que la verité ne se pouuoit conceuoir par nos moyès. La fin de ceux-cy, c'est la foiblesse & humaine ignorance. Ce party a eü la plus grande suite, & les sectateurs les plus nobles. Pyrrho & autres Sceptiques ou Epechistes, de qui les dogmes, plusieurs anciens ont tenu, tirez d'Homere, des sept sages, & d'Archilochus, & d'Eurypides, & y attachent Zeno, Democritus, Xenophanes, disent, qu'ils sont encore en cherche de la verité : Ceux-cy iugent, que ceux-là qui pensent l'auoir trouuée, se trompent infiniment ; & qu'il y a encore de la vanité trop hardie, en ce second degré, qui assure que les forces humaines ne sont pas capables d'y atteindre. Car cela, d'establi la mesure de nostre puissance, de cognoistre & iuger la difficulté des choses ; c'est vne grande & extreme science, de laquelle ils doutent que l'homme soit capable.

*Nil sciri quisquis putat, id quoque nescit,*

*An sciri possit, quo se nil scire fateatur.*

L'ignorance qui se sçait, qui se iuge, & qui se condamne, ce n'est pas vne entiere ignorance : Pour l'estre, il faut qu'elle ignore soy-mesme. De façon que la profession des Pyrrhoniens est, de branster, doubter, & enquerir, ne s'asseurer de rien, de rien ne se respondre. Des trois actions de l'ame, l'imaginatiue, l'appetitiue, & la consentante, ils en reçoient les deux premieres : la dernière, ils la

soustien-

soustiennent, & la maintiennent ambigue, sans inclination, ny approbation d'une part ou d'autre, tant soit-elle legere. Zenon peignoit de geste son imagination sur cette partition des facultez de l'ame: La main espandue & ouuerte, c'estoit apparence: la main à demy ferrée, & les doigts vn peu croches, consentement: le poing fermé, comprehension: quand de la main gauche il venoit encore à clore ce poing plus estroit, science. Or cette assiette de leur iugement droicte, & inflexible, receuant tous obiects sans application & consentemēt, les achemine à leur Ataraxie; qui est vne condition de vie paisible, rassise, exempte des agitations que nous receuons par l'impression de l'opinion & science, que nous pensons auoir des choses. D'où naissent la crainte, l'auarice, l'enuie, les desirs immoderez, l'ambition, l'orgueil, la superstition, l'amour de nouuelleté, la rebelliō, la desobeyssance, l'opiniaistreté, & la pluspart des maux corporels: Voire ils s'exemptent par là, de la ialousie de leur discipline. Car ils debattent d'une bien molle façon. Ils ne craignent point la reuence à leur dispute. Quand ils disent que le poisant va contre-bas, ils seroient bien marris qu'on les en creust; & cherchent qu'on les contredie, pour engendrer la dubitation & surseance de iugement, qui est leur fin. Ils ne mettent en auant leurs propositions, que pour combattre celles qu'ils pensent, que nous ayons en nostre creance. Si vous prenez la leur, il prendront aussi volontiers la contraire à soustenir: tout leur est vn: ils n'y ont aucun choix. Si vous establissez que la neige soit noire, ils argumentent au rebours, qu'elle est blanche. Si vous dites qu'elle n'est ny l'vn, ny l'autre, c'est à eux à maintenir qu'elle est tous les deux. Si par certain iugement vous tenez, que vous n'en sçauiez rien, ils vous maintiendront que vous le sçauiez. Oui, & si par vn axiome affirmatif vous asseurez que vous en doutez, ils vous iront debattant que vous n'en doutez pas; ou que vous ne pouuez iuger & establir que vous en doutez. Et par cette extremité de doute, qui se secoue soy-mesme, ils se separent & se diuisent de plusieurs opinions, de celles mesmes, qui ont maintenu en plusieurs façons, le doute & l'ignorance. Pourquoi ne leur sera-il permis, disent-ils, comme il est entre les dogmatistes, à l'vn dire vert, à l'autre iaulte, à eux aussi de doubter? Est-il chose qu'on vous puisse proposer pour l'aduouer ou refuser, laquelle il ne soit pas loisible de considerer comme ambigue? Et où les autres sont portez, ou par la coustume de leurs pais, ou par l'institution des parens, ou par rencontre, comme par vne tempeste, sans iugement & sans choix, voire le plus souuent auant l'age de discretion, à telle ou telle opinion, à la secte ou Stoïque ou Epicurienne, à laquelle ils se treuent hypothequez, asseruiz & collez, comme à vne prise qu'ils ne peuuent desmordre: *ad quamcumque disciplinam, velut tempestate, delati, ad eam, tanquam ad saxum, adherescunt.* Pourquoi à ceux-cy, ne sera-il pareillement concedé, de maintenir leur liberté, & considerer les choses sans obligation & seruitude? *Hoc liberiores Et solutiores, quod integra illis est iudicandi potestas.* N'est-ce pas quelque aduantage, de se trouuer desengagé de la necessité, qui bride les autres? Vaut-il pas mieux demeurer en suspens que de s'infrasquer en tant d'erreurs que l'humaine fantasie a produictes? Vaut-il pas mieux suspendre sa persuasion, que de se mesler à ces diuisions

seditieuses & querelleuses? Qu'iray-je choisir? Ce qu'il vous plaira, pourueu que vous choisissiez. Voila vne sorte responce: à laquelle il semble pourtant que tout le dogmatisme arriue: parquoy il ne vous est pas permis d'ignorer ce que nous ignorôs. Prenez le plus fameux party, iamais il ne sera si seur, qu'il ne vous faille pour le deffendre, attaquer & combattre cent & cent contraires partis. Vaut-il pas mieux se tenir hors de cette mellée? Il vous est permis d'espouser cōme vostre honneur & vostre vie, la creance d'Aristote sur l'eternité de l'ame, & de s'dire & de s'mentir Platon là dessus, & à eux il sera interdit d'en doubter? S'il est loisible à Panætius de soustenir son iugement autour des aruspices, songes, oracles, vaticinations, desquelles choses les Stoiciens ne doubtent aucunement: Pourquoy vn sage n'osera-il en toutes choses, ce que cettuy-cy ose en celles qu'il a apprinses de ses maistres: establies du commun consentemēt de l'eschole, de laquelle il est sectateur & professeur? Si c'est vn enfant qui iuge, il ne sçait q'c'est: si c'est vn sçauāt, il est préoccuppé. Ils se sont reseruez vn merueilleux aduantage au combat, s'estans deschargez du soin de se couvrir. Il ne leur importe qu'on les frappe, pourueu qu'ils frappent; & font leurs besongnes de tout: S'ils vainquēt, vostre propositiō cloche; si vous, la leur: s'ils faillent, ils verifient l'ignorāce; si vous faillez, vous la verifiez: s'ils prouuēt que rien ne se sçache, il va bien; s'ils ne le sçauent pas prouuer, il est bon de mesmes: *Ut quum in eadem re paria contrariis in partibus momenta inueniuntur, facilius ab vtraque parte assertio sustineatur.* Et font estat de trouuer bien plus facilement, pourquoy vne chose soit fausse, que non pas qu'elle soit vraye; & ce qui n'est pas, que ce qui est: & ce qu'ils ne croient pas, que ce qu'ils croient. Leurs façons de parler font, le n'establis rien: Il n'est non plus ainsi qu'ainsin, ou que ny l'vn ny l'autre: le ne le comprends point. Les apparences sont egales par tout: la loy de parler, & pour & contre, est pareille. Rien ne semble vray qui ne puisse sembler faux. Leur mot sacramental, c'est *ἰνχο*; c'est à dire, ie soustiens, ie ne bouge. Voila leurs refrains, & autres de pareille substance. Leur effect, c'est vne pure, entiere, & tres-parfaicte surceance & suspension de iugement. Ils se seruent de leur raison, pour enquerir & pour debattre: mais non pas pour arrester & choisir. Quiconque imaginera vne perpetuelle confession d'ignorance, vn iugement sans pente, & sans inclination, à quelque occasion que ce puisse estre, il cōçoit le Pyrrhonisme: l'exprime cette fantaisie autāt que ie puis, par ce que plusieurs la trouuent difficile à conceuoir; & les auteurs mesmes la representent vn peu obscurément & diuersement. Quant aux actiōs de la vie, ils sont en cela de la cōmune façon. Ils se prestent & accommodent aux inclinations naturelles, à l'impulsion & contrainte des passions, aux constitutions des loix & des coustumes, & à la traditiō des arts: *non enim nos Deus ista scire, sed tantummodo vti voluit.* Ils laissent guider à ces choses là, leurs actions cōmunes, sans aucune opinatiō ou iugemēt. Qui fait que ie ne puis pas bien assortir à ce discours, ce qu'on dit de Pyrrho. Ils le peignent stupide & immobile, prenant vn train de vie farouche & inassociable, attendant le hurt des charrettes, se presentant aux precipices, refusant de s'accommoder aux loix. Cela est encherir sur la discipline. Il n'a pas voulu se faire pierre ou souche: il a voulu se faire homme

homme viuât, discourant, & raisonnant, iouissant de tous plaisirs & commoditez naturelles, embesoignât & se seruât de toutes les pieces corporelles & spirituelles, en regle & droicture. Les priuileges fantastiques, imaginaires, & faulx, que l'homme s'est vsurpé, de regenter, d'ordonner, d'establiir, il les a de bonne foy renoncez & quittez. Si n'est-il point de secte, qui ne soit contrainte de permettre à son sage de suiure assez de choses non comprinses, ny perceuës ny consenties, s'il veut viure. Et quand il monte en mer, il suit ce dessein, ignorant si luy sera vtile: & se plie, à ce que le vaisseau est bon, le pilote experimenté, la saison commode: circonstances probables seulement. Apres lesquelles il est tenu d'aller, & se laisser remuer aux apparances, pourueu qu'elles n'ayent point d'expresse contrarieté. Il a vn corps, il a vne ame: les sens le poussent, l'esprit l'agite. Encore qu'il ne treuve point en foy cette propre & singuliere marque de iuger, & qu'il s'apperçoie, qu'il ne doit engager son consentement, attendu qu'il peut estre quelque faulx pareil à ce vray: il ne laisse de conduire les offices de la vie pleinement & commodement. Combien y a il d'arts, qui font profession de consister en la coniecture, plus qu'en la science? qui ne decident pas du vray & du faulx, & suiuent seulement ce qu'il semble? Il y a, disent-ils, & vray & faulx, & y a en nous de quoy le chercher, mais non pas de quoy l'arrester à la touche. Nous en valons bien mieux, de nous laisser manier sans inquisition, à l'ordre du mode. Vne ame garatie de preiugé, a vn merueilleux auâcemēt vers la tranquillité. Gents qui iugent & contrerollent leurs iuges, ne s'y soubsmettēt iamais deuément. Combien & aux loix de la religion, & aux loix politiques se trouuent plus dociles & aisez à mener, les esprits simples & incurieux, que ces esprits surueillants & pedagogues des causes diuines & humaines? Il n'est rien en l'humaine inuention, où il y ait tant de verisimilitude & d'vtilité. Cette-cy presente l'homme nud & vuide, recognoissant sa foiblesse naturelle, propre à receuoir d'en hault quelque force estrangere, desgarni d'humaine science, & d'autant plus apte à loger en foy la diuine, aneantissant son iugement, pour faire plus de place à la foy: ny mescreant ny establiissant aucun dogme contre les loix & obseruances communes, humble, obeissant, disciplinable, studieux; ennemy iuré d'heresie, & l'exemptant par consequent des vaines & irreligieuses opinions introduites par les fauces sectes. C'est vne carte blanche preparée à prendre du doigt de Dieu telles formes qu'il luy plaira d'y grauer. Plus nous nous renuoyons & commettons à Dieu, & renonçons à nous, mieux nous en valons. Accepte, dit l'Ecclesiaste, en bōne part les choses au visage & au goust qu'elles se presentēt à toy, du iour à la journée: le demeurant est hors de ta cognoissance. *Dominus nouit cogitationes hominū, quoniam vana sunt.* Voila cōment, des trois generales sectes de Philosophie, les deux font expresse profession de dubitation & d'ignorance: & en celle des dogmatistes, qui est troisieme, il est aysé à descouurir, que la plus part n'ont pris le visage de l'assurance que pour auoir meilleure mine. Ils n'ont pas tant pensé nous establiir quelque certitude, que nous montrer iusques où ils estoient allez en cette chassē de la verité, *quam docti fingunt magis quam norunt.* Timæus ayant à instruire Socrates de ce qu'il sçait des Dieux, du mode, & des hommes, propose d'en parler comme vn



homme à vn homme, & qu'il suffit, si les raisons sont probables, cōme les raisons d'un autre: car les exactes raisons n'estre en la main, ny en mortelle main. Ce que l'un de ses Sectateurs a ainsi imité: *Ut posero, explicabo: nec tamen, ut Pythius Apollo, certa ut sint & fixa, que dixerō: sed, ut homunculus, probabilis coniectura sequens.* Et cela sur le discours du mespris de la mort: discours naturel & populaire. Ailleurs il l'a traduit, sur le propos mesme de Platon. *Si forte, de Decorum natura ortūque mundi differentes, minus id quod habemus in animo consequimur, haud erit uirum. Aequum est enim meminisse, & me, qui disseram, hominem esse, & vos qui iudicetis: ut, si probabilis dicentur, nihil ultra requiratis.* Aristote nous entasse ordinairement vn grand nombre d'autres opinions, & d'autres creances, pour y comparer la sienne, & nous faire voir de combien il est allé plus outre, & combien il approche de plus pres la verisimilitude. Car la verité ne se iuge point par autorité & tesmoignage d'autrui. Et pourtant euita religieusement Epicurus d'en alleguer en ses escrits. Certuy-la est le prince des dogmatistes, & si nous apprenons de luy, que le beaucoup sçauoir apporte l'occasion de plus doubter. On le void à escient se couvrir souuent d'obscurité si espesse & inextricable, qu'on n'y peut rien choisir de son aduis. C'est par effect vn Pyrrhonisme sous vne forme resolutiue. Oyez la protestation de Cicero, qui nous explique la fantasie d'autrui par la sienne. *Qui requirunt, quid de quaque re ipsi sentiamus: curis id faciunt, quam necesse est. Haec in philosophia ratio, contra omnia disserendi, nullamque rem aperte iudicandi, profecta à Socrate, repetita ab Arcesila, confirmata à Carneade, usque ad nostram uigilantiam. Hi sumus, qui omnibus ueris falsa quaedam adiuncta esse dicamus, tanta similitudine, ut in ijs nulla insit certe iudicandi & assentientis nota.* Pourquoi, non Aristote seulement, mais la plus part des philosophes, ont ils affecté la difficulté, si ce n'est pour faire valoir la vanité du subject, & amuser la curiosité de nostre esprit, luy donnant où se paistre, à ronger cet os creuz & descharné? Clytomachus affermoit n'auoir iamais sçeu, par les escrits de Carneades, entendre de quelle opinion il estoit. Pourquoi a euité aux siens Epicurus, la facilité, & Heraclytus en a esté surnommé *οξοτηρός*? La difficulté est vne monoye que les sçauans employent, comme les joueurs de passe-passe pour ne descouurer la vanité de leur art: & de laquelle l'humaine bestise se paye aysément.

*Clarus ob obscuram linguam, magis inter inanes:*

*Omnia enim stolidi magis admirantur amanti que,*

*Inuersis qua sub uerbis latitantia cernunt.*

Cicero reprend aucūs de ses amis d'auoir accoustumé de mettre à l'astrologie, au droit, à la dialectique, & à la geometrie, plus de temps, que ne meritoient ces arts: & que cela les diuertissoit des devoirs de la vie, plus utiles & honnestes. Les philosophes Cyrenaiques mesprisoyent esgalement la physique & la dialectique. Zenon tout au commencement des liures de la republique, declaroit inutiles toutes les liberales disciplines. Chrysippus disoit, que ce que Platon & Aristote auoyent escrit de la Logique, ils l'auoyent escrit par ieu & par exercice: & ne pouuoit croire qu'ils eussent parlé à certes d'une si vaine matiere. Plutarque le dit de la Metaphysique, Epicurus l'eust encores dict de la Rhetorique,

rique, de la grammaire, poésie, mathématique, & hors la physique, de toutes les autres sciences: & Socrates de toutes, sauf celle des mœurs & de la vie. De quelque chose qu'on s'enquist à luy, il ramenoit en premier lieu tousiours l'enquerant à rendre compte des conditions de la vie, presente & passée, lesquelles il examinoit & iugeoit: estimant tout autre apprentissage subsecutif à celui-la & supernumeraire. *Parum mihi placeant ea littera quae ad virtutem doctoribus nihil profuerit.* La pl<sup>e</sup> part des arts ont esté ainsi mesprisés par le mesme sçauoir. Mais ils n'ont pas pensé qu'il fust hors de propos, d'exercer leur esprit és choses mesmes, où il n'y auoit nulle solidité profitable. Au demeurant, les vns ont estimé Plato dogmatiste, les autres dubitateur, les autres en certaines choses l'un, & en certaines choses l'autre. Le cōducteur de ses dialogisimes, Socrates, va tousiours demadât & esmouuât la dispute, iamais l'arrestât, iamais satisfaisât: & dit n'auoir autre sciēce, q̄ la sciēce de s'opposer. Homere leur autheur a plâté également les fondemēts à toutes les sectes de philosophie, pour mōtrer, cōbien il estoit indifferēt par où nous allassions. De Platō nasquirent dix sectes diuerses, dit-on. Aussi, à mon gré, iamais instruction ne fut titubante, & nen asseuerante, si la sienne ne l'est. Socrates disoit, que les sages femmes en prenant ce mestier de faire engendrer les autres, quittent le mestier d'engendrer elles. Que luy par le tiltre de sage homme, que les Dieux luy auoyent deféré, s'estoit aussi desfaict en son amour virile & mentale, de la faculté d'enfanter: se contētant d'ayder & fauorir de son secours les engendrants: ouuir leur nature; graisser leurs conduits: faciliter l'yslue de leur enfantement: iuger d'iceluy: le baptizer: le nourrir: le fortifier: l'emmailloter, & circoncir: exercāt & maniant son engin, aux perils & fortunes d'autrui. Il est ainsi de la plus part des autheurs de ce tiers genre, comme les anciens ont remerqué des escripts d'Anaxagoras, Democritus, Parmenides, Xenophanes, & autres. Ils ont vne forme d'escrire douteuse en substāce & en dessein, enquerant plustost qu'instruisant: encore qu'ils entresement leur stile de cadances dogmatistes. Cela se voit il pas aussi bien en Seneque & en Plutarque? combien disent ils tantost d'un visage, tantost d'un autre, pour ceux qui y regardent de prez? Et les reconciliateurs des Iuriconsultes deuoient premieremēt les cōcilier chacun à soy. Platon me semble auoir aymé ceste forme de philosopher par dialogues, à escient, pour loger plus decemment en diuerses bouches la diuersité & variatiō de ses propres fantasies. Diuersement traiter les matieres, est aussi biē les traiter, que conformement, & mieux: à sçauoir plus copieusement & vtilement. Prenons exemple de nous. Les arrests font le point extreme du parler dogmatiste & resolutif: Si est ce que ceux que noz parlemēts presentent au peuple, les plus exemplaires, propres à nourrir en luy la reuerence qu'il doit à ceste dignité, principalement par la suffisance des personnes qui l'exercent, prennent leur beauté, non de la conclusion, qui est à eux quotidienne, & qui est commune à tout iuge, tant comme de la disceptation & agitation des diuerses & contraires ratiocinations, que la matiere du droit souffre. Et le plus large champ aux reprehensions des vns philosophes à l'encontre des autres, se tire des contradictions & diuersitez, en quoy chacun d'eux se trouue empestre: ou

par dessein, pour monstret la vacillation de l'esprit humain autour de toute matiere, ou forcé ignoramment, par la volubilité & incomprehensibilité de toute matiere. Que signifie ce refrain? en vn lieu glissant & coulant suspendons nostre creance: car, comme dit Eurypides,

*Les œuvres de Dieu en diverses*

*Façons, nous donnent des traverses.*

Semblable à celui qu'Empedocles semoit souuent en ses liures, comme agité d'une diuine fureur, & forcé de la verité. Non non, nous ne sentons rien, nous ne voyons rien, toutes choses nous sont occultes, il n'en est aucune de laquelle nous puissions establir quelle elle est: Reuenant à ce mot diuin, *Cogitationes mortalium timida, & incerta ad inuentiones nostra, & prouidentia*. Il ne faut pas trouuer estrange; si gens desesperer de la prise n'ont pas laissé d'auoir plaisir à la chasse, l'estude estant de soy vne occupation plaisante: & si plaisante, que parmy les voluptez, les Stoiciens defendent aussi celle qui vient de l'exercitation de l'esprit, y veulent de la bride, & trouuent de l'intemperance à trop sçauoir. Democritus ayant mangé à sa table des figues, qui sentoient le miel, commença soudain à chercher en son esprit, d'où leur venoit cette douceur inusitée, & pour s'en esclarir, s'alloit leuer de table, pour voir l'assiette du lieu où ces figues auoyent esté cueillies: sa chambriere, ayant entendu la cause de ce remuement, luy dit en riant, qu'il ne s'apenast plus pour cela, car c'estoit qu'elle les auoit mises en vn vaisseau, où il y auoit eu du miel. Il se despita, de quoy elle luy auoit osté l'occasion de cette recherche, & desrobé matiere à sa curiosité. Va, luy dit-il, tu m'as fait desplaisir, ie ne lairray pourtant d'en chercher la cause, comme si elle estoit naturelle. Et volontiers n'eust failly de trouuer quelque raison vraye, à vn effect faux & supposé. Ceste histoire d'un fameux & grand Philosophe, nous represente bien clairement ceste passio studieuse, qui nous amuse à la poursuyte des choses, de l'acquest desquelles nous sommes desesperer. Plutarque recite vn pareil exemple de quelqu'un, qui ne vouloit pas estre esclaricy de ce, de quoy il estoit en doute, pour ne perdre le plaisir de le chercher: comme l'autre, qui ne vouloit pas que son medecin luy ostast l'alteratiō de la fièvre, pour ne perdre le plaisir de l'assouuir en beuuat. *Satius est superuacua discere, quam nihil*. Tout ainsi qu'en toute pasture il y a le plaisir souuent seul, & tout ce que nous prenōs, qui est plaisant, n'est pas toujours nutritif, ou sain: Pareillement ce que nostre esprit tire de la science, ne laisse pas d'estre voluptueux, encore qu'il ne soit ny alimentant ny salutaire. Voicy comme ils disent: La consideration de la nature est vne pasture propre à nos esprits, elle nous esleue & enfle, nous fait desdaigner les choses basses & terriennes, par la comparaison des superieures & celestes: la recherche mesme des choses occultes & grâdes est tresplaisante, voire à celui qui n'en acquiert que la reuerence, & crainte d'en iuger. Ce sont des mots de leur profession. La vaine image de ceste maladie curiosité, se voit plus expressement encores en cet autre exemple, qu'ils ont par honneur si souuent en la bouche. Eudoxus souhaitoit & prioit les Dieux, qu'il peust vne fois voir le soleil de pres, comprendre sa forme, sa grâdeur, & sa beauté, à peine d'en estre bruslé soudainement,

ment. Il veut au prix de sa vie, acquérir vne science, de laquelle l'usage & possession luy soit quand & quand ostée. Et pour ceste soudaine & volage cognoissance, perdre toutes autres cognoissances qu'il a, & qu'il peut acquérir par apres. Je ne me persuade pas aysement, qu'Epicurus, Platon, & Pythagoras nous ayent donné pour argent contant leurs Atomes, leurs Idées, & leurs Nombres. Ils estoient trop sages pour establir leurs articles de foy, de chose si incertaine, & si debattable: Mais en ceste obscurité & ignorâce du monde, chacun de ces grands personnages, s'est travaillé d'apporter vne telle quelle image de lumiere: & ont promené leur ame à des inuentions, qui eussent au moins vne plaisante & subtile apparéce, pourueu que toute faulxe, elle se peust maintenir contre les oppositions contraires: *Vnicuique ista pro ingenio finguntur, non ex scientia vi.* Vn ancien, à qui on reprochoit, qu'il faisoit profession de la Philosophie, de laquelle pourtant en son iugement, il ne tenoit pas grand compte, respondit que cela, c'estoit vrayement philosopher. Ils ont voulu considerer tout, balancer tout, & ont trouué ceste occupation propre à la naturelle curiosité qui est en nous. Aucunes choses, ils les ont escrites pour le besoin de la société publique, comme leurs religiōs: & a esté raisonnable pour ceste consideration, que les communes opinions, ils n'ayent voulu les esplucher au vif, aux fins de n'engendrer du trouble en l'obeyssance des loix & coustumes de leur pays. Platon traite ce mystere d'un ieu allez descouuert. Car où il escrit selon foy, il ne prescrit rien à certes. Quand il fait le legislateur, il emprunte vn style regentant & asseuerant: & si y mesle hardiment les plus fantastiques de ses inuentions: autant vtils à persuader à la commune, que ridicules à persuader à soy-mesme: Sçachant combien nous sommes propres à receuoir toutes impressiōs, & sur toutes, les plus farouches & enormes. Et pourtant en ses loix, il a grand soing, qu'on ne chante en public que des poësies, desquelles les fabuleuses feintes tendent à quelque vtile fin: estant si facile d'imprimer tous fantasmes en l'esprit humain, que c'est iniustice de ne les paistre plustost de mensonges profitables, que de mensonges ou inutiles ou dommageables. Il dit tout destrousslement en sa Republique, q̄ pour le profit des homes, il est souuent besoin de les piper. Il est aisé à distinguer, les vnes sectes auoir plus suiuy la verité, les autres l'vtilité, par où celles cy ont gagné credit. C'est la misere de nostre condition, que souuent ce qui se presente à nostre imaginatiō pour le plus vray, ne s'y presente pas pour le plus vtile à nostre vie. Les plus hardies sectes, Epicurienne, Pyrrhonienne, nouvelle Academique, encore sont elles contrainctes de se plier à la loy ciuile, au bout du cōpte. Il y a d'autres subiects qu'ils ont belutez, qui à gauche, qui à dextre, chacun se trouuillant d'y donner quelque visage, à tort ou à droit. Car n'ayans rien trouué de si caché, dequoy ils n'ayent voulu parler, il leur est souuent force de forger des coniectures foibles & folles: non qu'ils les prinssent eux mesmes pour fondement, ne pour establir quelque verité, mais pour l'exercice de leur estude. *Non tam id sensisse, quod dicerent, quam exercere ingenia materia difficultate videntur voluisse.* Et si on ne le prenoit ainsi, comme couuirions nous vne si grande inconstance, varieté, & vanité d'opinions, que nous voyōs auoir

esté produites par ces ames excellentes & admirables? Car pour exéple, qui est il plus vain, que de vouloir deuiner Dieu par nos analogies & coniectures: le regler, & le monde, à nostre capacité & à nos loix? & nous seruir aux despens de la diuinité, de ce petit eschantillon de suffisance qu'il luy a pleu despartir à nostre naturelle condition? & par ce que nous ne pouuons estendre nostre veuë iusques en son glorieux siege, l'auoir ramené ça bas à nostre corruption & à nos miseres? De toutes les opinions humaines & anciennes touchant la religion, celle là me semble auoir eu plus de vray-semblance & plus d'excuse, qui recognoissoit Dieu comme vne puissance incomprehensible, origine & conseruatrice de toutes choses, toute bonté, toute perfection, receuant & prenant en bonne part l'honneur & la reuerence, que les humains luy rendoient sous quelque visage, sous quelque nom & en quelque maniere que ce fust.

*Iupiter omnipotens rerum, regumque, Deumque,  
Progenitor, genitrixque.*

Ce zele vniuersellement a esté venu du ciel de bon œil. Toutes polices ont tiré fruit de leur deuotion: Les hommes, les actions impies, ont eu par tout les éuenemens sortables. Les histoires payennes recognoissent de la dignité, ordre, iustice, & des prodiges & oracles employez à leur profit & instruction, en leurs religions fabuleuses: Dieu par sa misericorde daignant à l'adventure fomenter par ces benefices temporels, les tendres principes d'une telle quelle brute cognoissance, que la raison naturelle leur donnoit de luy, au trauers des fausses images de leurs songes: Non seulement fausses, mais impies aussi & iniurieuses, sont celles que l'homme a forgé de son inuention. Et de toutes les religions, que Saint Paul trouua en credit à Athenes, celle qu'ils auoyent dediée à vne diuinité cachée & incogne, luy sembla la plus excusable. Pythagoras adombra la verité de plus pres: iugeant que la cognoissance de ceste cause premiere, & estre des estres, deuoit estre indefinie, sans prescription, sans declaration: Que ce n'estoit autre chose, que l'extreme effort de nostre imagination, vers la perfection: chacun en amplifiant l'idée selon sa capacité. Mais si Numa entreprit de conformer à ce proiect la deuotion de son peuple: l'attacher à vne religion purement mentale, sans objet prefix, & sans meilange materiel: il entreprit chose de nul vsage: L'esprit humain ne se scauroit maintenir vaguant en cet infini de pensées informes: il les luy faut cōpiler à certaine image à son modèle. La majesté diuine s'est ainsi pour nous aucunement laissé circonscrire aux limites corporels: Ses sacrements supernaturels & celestes, ont des signes de nostre terrestre condition: Son adoration s'exprime par offices & paroles sensibles: car c'est l'homme, qui croit & qui prie. Je laisse à part les autres arguments qui s'employent à ce subiect. Mais à peine me feroit on accroire, que la veuë de noz crucifix, & peinture de ce piteux supplice, que les ornements & mouuements ceremonieux de noz Eglises, que les voix accommodées à la deuotion de nostre pensée, & ceste esmotion des sens n'eschauffent l'ame des peuples, d'une passion religieuse, de tres-vtile effect. De celles ausquelles on a donné corps comme la necessité l'a requis, parmy ceste ce-  
cité



cit vniuerselle, ie me fusse, ce me semble, plus volontiers attaché à ceux qui  
adoroient le Soleil,

*la lumiere commune,*

*L'œil du monde: & si Dieu au chef porte des yeux,  
Les rayons du Soleil sont ses yeux radieux,  
Qui donnent vie à tous, nous maintiennent & gardent,  
Et les faicts des humains en ce monde regardent:  
Ce beau, ce grand soleil, qui nous faict les saisons,  
Selon qu'il entre ou sort de ses douze maisons:  
Qui remplit l'uniuers de ses vertus cognues:  
Qui d'un traict de ses yeux nous dissipe les nuës:  
L'esprit, l'ame du monde, ardent & flamboyant,  
En la course d'un iour tout le Ciel tournoyant,  
Plein d'immense grandeur, rond, vagabond & ferme:  
Lequel tient deffous luy tout le monde pour terme:  
En repos sans repos, oysif, & sans seiour,  
Fils aîné de nature, & le pere du iour.*

D'autant qu'oultre ceste sienne grandeur & beauté, c'est la piece de ceste machine, que nous descouurons la plus esloignée de nous: & par ce moyen si peu cognue, qu'ils estoient pardonables, d'en entrer en admiration & reuerence. Thales, qui le premier s'enquesta de telle matiere, estima Dieu vn esprit, qui fit d'eau toutes choses. Anaximander, que les Dieux estoient mourants & naissants à diuerses saisons: & que c'estoyent des mondes infinis en nombre. Anaximenes, que l'air estoit Dieu, qu'il estoit produit & immense, toujours mouuant. Anaxagoras le premier a tenu, la description & maniere de toutes choses, estre conduite par la force & raison d'un esprit infini. Alcmaeon a donné la diuinité au Soleil, à la Lune, aux astres, & à l'ame. Pythagoras a faict Dieu, vn esprit espandu par la nature de toutes choses, d'où noz ames sont déprinées. Parmenides, vn cercle entourant le ciel, & maintenant le monde par l'ardeur de la lumiere. Empedocles disoit estre des Dieux, les quatre natures, desquelles toutes choses sont faittes. Protagoras, n'auoir rien que dire, s'ils sont ou non, ou quels ils sont. Democritus, tantost que les images & leurs circuitions sont Dieux: tantost ceste nature, qui es lance ces images: & puis, nostre science & intelligence. Platon dissipe sa creance à diuers visages. Il dit au Timée, le pere du monde ne se pouuoit nommer. Aux loix, qu'il ne se faut enquerir de son estre. Et ailleurs en ces mesmes liures il fait le monde, le ciel, les astres, la terre, & nos ames Dieux, & recoit en outre ceux qui ont esté receuz par l'ancienne institution en chascue republique. Xenophon rapporte vn pareil trouble de la discipline de Socrates. Tantost qu'il ne se faut enquerir de la forme de Dieu: & puis il luy fait establir que le Soleil est Dieu, & l'ame Dieu: Qu'il n'y en a qu'un, & puis qu'il y en a plusieurs. Speusippus neveu de Platon, fait Dieu certaine force gouvernant les choses, & qu'elle est animale. Aristote, à ceste heure, que c'est l'esprit, à ceste heure le monde: à ceste heure il dōne vn autre maître à ce monde, & à ceste heure fait Dieu l'ardeur du ciel. Zenocrates en fait

huit. Les cinq nommez entre les Planetes, le sixiesme composé de toutes les estoiles fixes, comme de ses membres: le septiesme & huietiesme, le Soleil & la Lune. Heraclides Ponticus ne fait que vaguer entre ses aduis, & en fin priue Dieu de sentiment: & le fait remuant de forme à autre, & puis dit que c'est le ciel & la terre. Theophraste se promeine de pareille irresolutiō entre toutes ses fantasies: attribuant l'intendance du mode tantost à l'entendement, tantost au ciel, tantost aux estoiles. Strato, que c'est nature ayant la force d'engendrer, augmenter & diminuer, sans forme & sentiment. Zeno, la loy naturelle, commandant le bien & prohibant le mal: laquelle loy est vn animat: & oste les Dieux accoustumez, Jupiter, Iuno, Vesta. Diogenes Apolloniates, que c'est l'aage Xenophanes fait Dieu rōd, voyant, oyant, non respirant, n'ayant rien de commun avec l'humaine nature. Aristo estime la forme de Dieu incōprenable, le priue de sens, & ignore s'il est animat ou autre chose. Cleanthes, tantost la raison, tantost le mode, tantost l'ame de nature, tantost la chaleur supreme entourant & enuolopant tout. Perseus auditeur de Zenon, a tenu, qu'on a surnomē Dieux, ceux qui auoyent apporté quelque notable vtilité à l'humaine vie, & les choses mesmes profitables. Chrysippus faisoit vn amas cōfus de toutes les precedentes sentēces, & cōpte entre mille formes de Dieux qu'il fait, les hommes aussi, qui sōt immortalisez. Diagoras & Theodorus nioyent tout sec, qu'il y eust des Dieux. Epicurus faict les Dieux luisants, transparents, & perflabes, logez, cōme entre deux forts, entre deux mondes, à couuert des coups: reueustus d'vne humaine figure & de nos membres, lesquels membres leur sont de nul vsage.

*Ego Deūm genus esse semper dixi, Et dicam calitum,*

*Sed eos non curare opinor, quid agat humanum genus.*

Fiez vous à vostre Philosophie: vatez vous d'auoir trouué la feue au gasteau, à voir ce tintamarre de tant de ceruelles philosophiques. Le trouble des formes mōdaines, a gagné sur moy, que les diuerses mœurs & fataisies aux miennes, ne me desplaisent pas tant, comme elles m'instruisent; ne m'enorgueillissent pas tant comme elles m'humilient en les conferant. Et tout autre choix que celuy qui vient de la main expresse de Dieu, me semble choix de peu de prerogatiue. Les polices du monde ne sont pas moins contraires en ce subiect, que les escholes: par où nous pouuons apprendre, que la fortune mesme n'est pas plus diuersē & variable, que nostre raison, ny plus auēgle & inconsiderē. Les choses les plus ignorēes sont plus propres à estre deities: Parquoy de faire de nous des Dieux, comme l'ancienneté, cela surpasse l'extreme foiblesse de discours. Ieusse encore plustost suyuy ceux qui adoroient le serpent, le chien & le bœuf: d'autāt que leur nature & leur estre nous est moins cognu; & auons plus de loy d'imaginer ce qu'il no<sup>9</sup> plaist de ces bestes-là, & leur attribuer des facultez extraordinaires. Mais d'auoir faict des Dieux de nostre condition, de laquelle nous deuous cognoistre l'imperfection, leur auoir attribué le desir, la cholere, les vengeāces, les mariages, les generations, & les parenteles, l'amour, & la ialousie, nos membres & nos os, nos fleurs & nos plaisirs, nos morts & sepultures, il faut que cela soit party d'vne merueilleuse yuressē de l'entendement humain.

*Qua*

*Que procul estote adeo diuino ab numine distant,  
Inque Deum numero qua sine indigna uident.*

*Forme, etates, uelutis, ornatus noti sunt: genera, coniugia, cognationes, omniaque tra-  
ducta ad similitudinem imbecillitatis humana: nam & perturbatis animis inducun-  
tur accipimus enim Deorum cupiditates, agridudines, iracundias. Côme d'auoit attribué  
la diuinité nō seulement à la foy, à la vertu, à l'hōneur, cōcorde, liberté, victoi-  
re, pieté; mais aussi à la volupté, fraude, mort, enuie, vieillesse, misere: à la peur,  
à la fièvre, & à la male fortune, & autres iniures de nostre vie, fresle & caduque.*

*Quid iuuat hoc, templis nostros inducere mores?*

*O curua in terris anima & caelestium inanes!*

Les Égyptiens d'une impudente prudence, defendoient sur peine de la hart, que nul eust à dire que Serapis & Isis leurs Dieux, eussent autres fois esté hommes: & nul n'ignoroit, qu'ils ne l'eussent esté. Et leur effigie representée le doigt sur la bouche, signifioit, dit Varro, ceste ordonnance mysterieuse à leurs prestres, de taire leur origine mortelle, comme par raison necessaire annullant toute leur veneration. Puis que l'homme desiroit tant de s'apparier à Dieu, il eust mieux fait, dit Cicero, de ramener à foy les conditions diuines, & les attirer çà bas, que d'euoyer là haut sa corruptiō & sa misere: mais à le bié prédre, il a fait en plusieurs façōs, & l'un, & l'autre, de pareille vanité d'opinion. Quand les Philosophes espeluchent la hierarchie de leurs dieux, & font les empressez à distinguer leurs alliances, leurs charges, & leur puissance, je ne puis pas croire qu'ils parlent à certes. Quand Platon nous dechiffre le verger de Pluton, & les commoditez ou peines corporelles, qui nous attendent encore apres la ruine & aneantissement de nos corps, & les accommode au ressentiment, que nous auons en ceste vie:

*Secreti celant colles, & myrtea circum*

*Sylua tegit, cur a non ipsa in morte relinquunt.*

Quand Mahumet promet aux siēs vn paradis tapissé, paré d'or & de pierreries, peuplé de garces d'excellēte beaute, de vins, & de viures singuliers, ie voy bien que ce sont des moqueurs qui se plient à nostre bestise, pour nous emmieller & attirer par ces opinions & esperances, conuenables à nostre mortel appetit. Si sont aucuns des nostres tombez en pateil erreur, se promettants apres la resurrection vne vie terrestre & tēporelle, accōpagnée de toutes sortes de plaisirs & cōmoditez mōdaines. Croyons nous que Platon, luy qui a eu ses cōceptiōs si celestes, & si grande accointance à la diuinité, que le surnom luy en est demeuré, ait estimé que l'hōme, ceste pauvre creature, eust rien en luy d'applicable à ceste incōprehensible puissance? & qu'il ait creu q nos prises languissantes fussent capables, ny la force de nostre sens assez robuste, pout participer à la beatitude, ou peine eternelle? Il faudroit luy dire de la part de la raison humaine: Si les plaisirs que tu nous promets en l'autre vie, sont de ceux que j'ay senti çà bas, cela n'a rien de commun avec l'infinité: Quand tous mes cinq sens de nature, seroient combles de liesse, & ceste ame saisie de tout le contentement qu'elle peut desirer & esperer, nous sçauons ce qu'elle peut: cela, ce ne seroit encores rien: S'il y a quelque chose du mien, il n'y a rien de diuin: si cela n'est

autre, que ce qui peut appartenir à ceste nostre condition présente, il ne peut estre mis en cōpte. Tout contentement des mortels est mortel. La recognoissance de nos parens, de nos enfans, & de nos amis, si elle nous peut toucher & chatouiller en l'autre monde, si nous tenons encores à vn tel plaisir, nous sommes dans les cōmoditez terrestres & finies. Nous ne pouuons dignemēt conceuoir la grandeur de ces hautes & diuines promesses; si nous les pouuons aucunement cōceuoir. Pour dignemēt les imaginer, il les faut imaginer inimaginables, indicibles & incōprehensibles, & parfaitement autres, que celles de nostre miserable experiēce. Oeul ne scauroit voir, dit Sainct Paul: & ne peut monter en cœur d'homme, l'heur que Dieu prepare aux siens. Et si pour nous en rendre capables, on reforme & rechange nostre estre (comme tu dis Platon par tes purifications) ce doit estre d'vn si extreme changement & si vniuersel, que par la doctrine physique, ce ne sera plus nous:

*Hector erat tunc cum bello certabat, at ille*

*Trahus ab Amonio non erat Hector equo.*

ce sera quelque autre chose qui recevra ces recompenses.

*quod mutatur, dissoluitur, interit ergo:*

*Traiciuntur enim partes atque ordine migrant.*

Car en la Metempsychose de Pythagoras, & changement d'habitation qu'il imaginoit aux ames, pensons nous que le Lyon, dans lequel est l'ame de Cæsar, espouse les passions, qui touchoient Cæsar, ny que c'e soit luy? Si c'estoit encore luy, ceux là auroyent raison, qui combattants ceste opiniōn contre Platon, luy reprochent que le fils se pourroit trouuer à cheuaucher sa mere, reuestue d'vn corps de mule, & semblables absurditez. Et pensons nous qu'és mutations qui se font des corps des animaux en autres de mesmes espece, les nouveaux venus ne soyent autres que leurs predecesseurs? Des cendres d'vn Phœnix s'engendre, dit-on, vn ver, & puis vn autre Phœnix: ce second Phœnix, qui peut imaginer, qu'il ne soit autre que le premier? Les vers qui font nostre soye, on les void comme mourir & assecher, & de ce mesme corps se produire vn papillon, & de là vn autre ver, qu'il seroit ridicule estimer estre encores le premier. Ce qui a cessé vne fois d'estre, n'est plus:

*Nec si materiam nostram collegerit atas*

*Post obitum, rursūque redegerit, ut sita nunc est,*

*Atque iterum nobis fuerint data lumina vita,*

*Pertineat quidquam tamen ad nos id quodque factum,*

*Interrupta semel cum sit repetentia nostra.*

Et quand tu dis ailleurs Platon, que ce sera la partie spirituelle de l'homme, à qui il touchera de iouyr des recompenses de l'autre vie, tu nous dis chose d'auant si peu d'apparence.

*Scilicet auolsis radicibus ut nequis ullam*

*Difficere ipse oculus rem seorsum corpore toto.*

Car à ce compte ce ne sera plus l'homme, ny nous par consequent, à qui touchera ceste iouissance: Car nous sommes bastis de deux pieces principales essentielles,

essentielles, desquelles la separation, c'est la mort & ruine de nostre estre.

*Inter enim iacta est vitæ pausa, vagæque*

*Deerrarunt passim motus ab sensibus omnes.*

Nous ne disons pas que l'homme souffre, quand les vers luy rongent ses membres, dequoy il viuoit, & que la terre les consume:

*Et nihil hoc ad nos, qui coitu coniugioque*

*Corporis atque anima consistimus vniuer apti.*

D'auantage, sur quel fondemēt de leur iustice peuuēt les dieux recognoistre & recōpenier à l'homme apres sa mort ses actions bōnes & vertueuses: puis que ce sont eux mesmes, qui les ont acheminées & produites en luy? Et pourquoy s'offencent ils & vengēt sur luy les vitieuses, puis qu'ils l'ont eux-mesmes produict en ceste condition fautieue, & que d'un seul clin de leur volōté, ils le peuuent empescher de faillir? Epicurus opposeroit-il pas cela à Platon, avec grad' apparence de l'humaine raison, s'il ne se couuroit souuent par ceste sentence, Qu'il est impossible d'establir quelq̄ chose de certain, de l'immortelle nature, par la mortelle: Elle ne fait que fouruoyer par tout, mais specialemēt quād elle se mesle des choses diuines. Qui le sent, plus euidēment que nous? Car encores que nous luy ayons dōné des principes certains & infallibles, encores que nous esclairiōs ses pas par la sainte lāpe de la verité, qu'il a pleu à Dieu nous cōmuniquer: nous voyōs pourtāt iournellement, pour peu qu'elle se demēte du sētier ordinaire, & qu'elle se destourne ou escarte de la voye tracée & battuē par l'Eglise, cōme tout aussi tost elle se perd, s'ēbarraße & s'entraue, tournoyāt & flotāt dās ceste mer vaste, trouble, & ondoyāte des opiniōs humaines, sans bride & sans but. Aussi tost qu'elle pert ce grand & cōmun chemin, elle se va diuisant & dissipant en mille routes diuerses. L'homme ne peut estre q̄ ce qu'il est, ny imaginer q̄ selō la portée: C'est pl<sup>o</sup> grade presōption, dit Plutarque, à ceux qui ne sont qu'hommes, d'entreprēdre de parler & discourir des dieux, & des demy-dieux, q̄ ce n'est à un homme ignorāt de musique, vouloir iuger de ceux qui chāt: ou à un homme qui ne fut iamais au cāp, vouloir disputer des armes & de la guerre, en presumāt cōprendre par quelq̄ legere cōiecture, les effects d'un art qui est hors de sa cognoissance. L'ācienneté pensa, ce croy-ie, faire quelq̄ chose pour la grandeur diuine, de l'appartier à l'homme, la vestir de ses facultez, & estrener de ses belles humeurs & plus honteuses necessitez: luy offrant de nos viādes à manger, de nos danses, mommeries & farces à la resiouir: de nos vestemens à se couvrir, & maisons à loger, la caressant par l'odeur des encens & sons de la musique, festons & bouquets, & pour l'accommoder à noz vicieuses passions, flatāt sa iustice d'une inhumaine vengeance: l'esciouissant de la ruine & dissipatiō des choses par elle creées & cōseruées: Cōme Tiberius Sépronius, qui fit brusler pour sacrifice à Vulcan, les riches despouilles & armes qu'il auoit gaigné sur les ennemis en la Sardaigne: Et Paul Æmyle, celles de Macedoine, à Mars & à Minerue. Et Alexādre, arriué à l'Ocean Indique, jetta en mer en faueur de Thetis, plusieurs grands vases d'or: Réplissant en outre ses autels d'une boucherie non de bestes innocentes seulement, mais d'hommes aussi: ainsi que plusieurs nations, & entre autres la nostre, auoyent en vsage ordinaire: Et croy qu'il n'en est aucune exempte d'en auoir fait essay.



*Sulone creatos**Quattuor hic iuuenes totidem, quos educat Vfers,  
Viuentes rapit, inferias quos immolet umbris.*

Les Getes se tiennent immortels, & leur mourir n'est que s'acheminer vers leur Dieu Zamolxis. De cinq en cinq ans ils despeschēt vers luy quelqu'un d'entre eux, pour le requerir des choses necessaires. Ce deputé est choisi au sort. Et la forme de le despescher apres l'auoir de bouche informé de sa charge, est, q̄ de ceux qui l'assistēt, trois tiennent debout autāt de iauelines, sur lesquelles les autres le lâcent à force de bras. S'il viēt à s'efferrer en lieu mortel, & qu'il trespasse soudain, ce leur est certain argumēt de faueur diuine: s'il en eschappe, ils l'estimēt meschāt & execrable, & en deputēt encore vn autre de mesmes. Amestris mere de Xerxes, deuenüe vieille, fit pour vne fois enseuelir tous vifs quatorze iouuēceaux des meilleures maisons de Perse, suyuāt la religion du pays, pour gratifier à quelque Dieu sousterrain. Encore auourd'huy les idoles de Themixitā se cimētent du sang des petis enfants: & n'aiment sacrifice que de ces pueriles & pures ames: iustice affamée du sang de l'innocence.

*Tantum religio potuit suadere malorum.*

Les Carthaginois immoloient leurs propres enfās à Saturne: & qui n'en auoit point, en achetoit, estāt cependāt le pere & la mere tenus d'assister à cet office, avec cōtenāce gaye & cōtente. C'estoit vne estrāge fātasie, de vouloir payer la bōté diuine, de nostre afflictio: Cōme les Lacedemoniēs qui mignardoient leur Diane, par bourrellemēt des ieunes garçōs, qu'ils faisoient foueter en sa faueur, souuēt iusques à la mort. C'estoit vne humeur farouche, de vouloir gratifier l'architecte de la subuersion de son bastimēt: Et de vouloir garentir la peue deuē aux coupables, par la punition des non coupables: & que la pauue Iphigenia au port d'Aulide, par sa mort & par son immolation deschargeast enuers Dieu l'armée des Grecs des offences qu'ils auoyent commises:

*Et casta incestū nubendi tempore in ipso**Hostia concideret maclatu mæsta parentis.*

Et ces deux belles & genereuses ames des deux Decius, pere & fils, pour proprier la faueur des Dieux enuers les affaires Romaines, s'allasēt ietter à corps perdu à trauers le plus espez des ennemis. *Que fuit tanta Deorū iniquitas, ut placari populo Romano nō possent, nisi tales viri occidissent:* Ioint que ce n'est pas au criminel de se faire foueter à sa mesure, & à son heure: c'est au iuge, qui ne met en cōpte de chastimēt, que la peine qu'il ordōne: & ne peut attribuer à punition ce qui vient à grē à celuy qui le souffre. La vengeance Diuine presuppose nostre dissētimēt entier, pour sa iustice, & pour nostre peine. Et fut ridicule l'humeur de Polycrates tyran de Samos, lequel pour interrōpre le cours de son cōtinuel bon heur, & le cōpenser, alla ietter en mer le plus cher & precieux ioyau qu'il eust, estimant que par ce malheur aposté, il satisfaisoit à la reuolutio & vicissitude de la fortune. Et elle pour se moquer de son ineptie, fit que ce mesme ioyau reuint encore en ses mains, trouuē au ventre d'un poisson. Et puis à quel vsage, les deschirements & desmembremens des Corybantes, des Menades, & en noz temps des Mahometans, qui se balaffrent le visage, l'estomach, les membres, pour gratifier leur prophete: veu que l'offence consistē en

liste en la volonté, non en la poictrine, aux yeux, aux genitoires, en l'embonpoint, aux espaules, & au gosier? *Tantus est perturbata mentis Et sedibus suis pulsa furor, ut sic dii placentur, quemadmodū ne homines quidem sciuunt.* Ceste contexture naturelle regarde par son usage, non seulement nous, mais aussi le seruice de Dieu & des autres hommes: c'est iniustice de l'affoler à nostre elciēt, cōme de no<sup>r</sup> tuer pour quelque pretexte que ce soit. Ce sēble estre grād lascheté & trahison, de mastiner & corrompre les functiōs du corps, stupides & serues, pour espargner à l'ame, la sollicitude de les cōduire selō raisō. *Vbi iratos Deos timent, qui sic propitios habere merentur. In regia libidinis voluptatē castrati sunt quidam: si d nemo sibi, ne vir esset, iubente Domino, manus intulit.* Ainsi remplissoyent ils leur religion de plusieurs mauuais effects.

*sapius olim*

*Religio peperit scelerosa atque impia facta.*

Or rien du nostre ne se peut apparier ou rapporter en quelque façō que ce soit, à la nature diuine, qui ne la tache & marque d'autāt d'imperfectiō. Ceste infinie beauté, puillāce, & bōté, cōment peut elle souffrir quelque correspōdance & similitude à chose si abiecte q̄ nous sōmes, sans vn extreme interest & dechet de sa diuine grandeur? *Infirmū Dei fortius est hominibus: & stultū Dei sapientius est hominibus.* Stilpon le philosophe interrogé si les Dieux s'esouissent de nos hōneurs & sacrifices: Vous estes indiscret, respondit il: retirōs nous à part, si vous voulez parler de cela. Toutesfois nous luy prescriuōs des bornes, nous tenōs sa puillāce assiégée par nos raisōs (i'appelle raison nos resueries & nos sōges, avec la dispense de la philosophie, qui dit, le fol mesme & le meschāt, forcener par raisō: mais que c'est vne raisō de particuliere forme) nous le voulōs asseruir aux apparēces vaines & foibles de nostre entēdemēt, luy qui a faict & nous & nostre cognoissance. Par ce que riē ne se fait de riē, Dieu n'aura sçeu bastir le monde sans matiere. Quoy, Dieu nous a-il mis en main les clefs & les derniers ressorts de sa puillāce? S'est-il obligé à n'outrepasser les bornes de nostre science? Mets le cas, ô hōme, que tu ayes peu remarquer icy quelques traces de ses effects: penses-tu qu'il y ayt employé tout ce qu'il a peu, & qu'il ayt mis toutes les formes & toutes les idées, en cet ouurage? Tu ne vois q̄ l'ordre & la police de ce petit caueau ou tu es logé, au moins si tu la vois: la diuinité a vne iurisdiction infinie au delà: ceste piece n'est rien au prix du tout:

*omnia cum cælo terraque marique,*

*Nil sunt ad summam summam totius omnem.*

C'est vne loy municipale que tu allegues, tu ne sçays pas quelle est l'vniuerselle. Attache toy à ce à quoy tu es subiect, mais non pas luy: il n'est pas ton confrere, ou concitoyen, ou compaignon: S'il s'est aucunemēt communiqué à toy, ce n'est pas pour se raualer à ta petitesse, ny pour te dōner le contrerolle de son pouuoir. Le corps humain ne peut voler aux nuēs, c'est pour toy: le Soleil brālle sans seiour sa course ordinaire: les bornes des mers & de la terre ne se peuuent confondre: l'eau est instable & sans fermeté: vn mur est sans froissure impenetrable à vn corps solide; l'homme ne peut conseruer sa vie dans les flāmes: il ne peut estre & au ciel & en la terre, & en mille lieux ensemble corpo-

rellement. C'est pour toy qu'il a fait ces regles: c'est toy qu'elles attaquent. Il a tesmoigné aux Chrestiens qu'il les a toutes franchies quand il luy a pleu. De vray pourquoy tout puissant, cōme il est, auroit il restreint ses forces à certaine mesure: en faueur de qui auroit il renocé son priuilege? Ta raison n'a en aucune autre chose plus de verisimilitude & de fondement, qu'en ce qu'elle te persuade la pluralité des mondes,

*Terramque & solem, lunam, mare, cetera qua sunt,  
Non esse unica, sed numero magis innumerati.*

Les plus fameux esprits du temps passé, l'ont creü; & aucuns des nostres mesmes, forcez par l'apparence de la raison humaine. D'autant qu'en ce bastimēt, que nous voyons, il n'y a rien seul & vn,

*cum in summa res nulla sit vna,*

*Vnica qua gignatur, & vnica sola que crescat:*

& que toutes les especes sont multipliées en quelque nombre: Par où il semble n'estre pas vray-sēblable, que Dieu ait fait ce seul ouurage sans cōpaignō: & que la matiere de ceste forme ayt esté toute espuisée en ce seul indiuidu.

*Quare etiam atque etiam tales fatiare necesse est,*

*Esse alios alibi congressus materiai,*

*Qualis hic est anido complexu quem tenet aether.*

Notamment si c'est vn animant, comme les mouuemens le rendent si croyable, que Platon l'assure, & plusieurs des nostres ou le confirment, ou ne l'osent infirmer: Non plus que ceste ancienne opinion, que le ciel, les estoilles, & autres membres du mōde, sont creatures cōposées de corps & ame: mortelles, en consideration de leur cōposition: mais immortelles par la determinatiō du createur. Or s'il y a plusieurs mondes, cōme Democritus, Epicurus & presque toute la philosophie a pensé, que sçauōs nous si les principes & les regles de cestuy-cy touchent pareillement les autres? Ils ont à l'auāture autre visage & autre police. Epicurus les imagine ou semblables, ou dissemblables. Nous voyōs en ce monde vne infinie difference & varieté, pour la seule distance des lieux. Ny le bled ny le vin se voit, ny aucun de nos animaux, en ce nouveau coin du monde, que nos peres ont descouuert: tout y est diuers. Et au temps passé, voyez en combien de parties du mōde on n'auoit cognoissance ny de Bacchus, ny de Ceres. Qui en vouldra croire Pline & Herodote, il y a des especes d'hōmes en certains endroits, qui ont fort peu de ressemblāce à la nostre. Et y a des formes mestisses & ambiguës, entre l'humaine nature & la brutale. Il y a des cōtrées où les hōmes naissent sans teste, portant les yeux & la bouche en la poitrine: où ils sont tous androgynes: où ils marchēt de quatre pates: où ils n'ōt qu'vn œil au front, & la teste plus sēblable à celle d'vn chien qu'à la nostre: où ils sont moitié poisson par embas, & viuēt en l'eau: où les femmes accouchēt à cinq ans, & n'ē viuēt que huiēt: où ils ont la teste si dure & la peau du frōt, que le fer n'y peut mordre, & rebouche contre: où les hōmes sont sans barbe: des nations, sans vŕage de feu: d'autres qui rendent le sperme de couleur noire. Quoy ceux qui naturellement se chāgent en loups, en iumens, & puis encore en hommes? Et s'il est ainsi, comme dit Plutarque, qu'en quelque endroit

des Indes, il y aye des hommes sans bouche, se nourrissans de la senteur de certaines odeurs, combien y a il de nos descriptions faulces? Il n'est plus risible, ny à l'aduanture capable de raison & de société: L'ordonnance & la cause de nostre bastiment interne, seroyent pour la plus part hors de propos. Dauantage, combien y a il de choses en nostre cognoissance, qui combattent ces belles regles que nous auons taillées & prescriptes à nature? Et nous entreprendrons d'y attacher Dieu mesme? Combien de choses appellons nous miraculeuses, & contre nature? Cela se fait par chaque homme, & par chasque nation, selon la mesure de son ignorance. Combien trouuôs nous de proprieté occultes & de quint'essences? car aller selon nature pour nous, ce n'est qu'aller selon nostre intelligēce, autant qu'elle peut suiure, & autant que nous y voyons: ce qui est audelà, est monstrueux & desordonné. Or à ce compte, aux plus aduisez & aux plus habiles tout sera donc monstrueux: car à ceux là, l'humaine raison a persuadé, qu'elle n'auoit ny pied, ny fondement quelconque: non pas seulement pour assurer si la neige est blanche: & Anaxagoras la disoit noire: S'il y a quelque chose, ou s'il n'y a nulle chose: s'il y a science, ou ignorance: ce que Metrodorus Chius nioit l'homme pouuoir dire. Ou si nous viuons; comme Eurypides est en doute, si la vie que nous viuôs est vie, ou si c'est ce que nous appellons mort, qui soit vie:

*ἢ τίς δ' οἶδεν εἰ ζῆν τούθ' ἢ κέκλιται θανῆν,  
τὸ ζῆν δὲ θνήσκειν ἴσῃ;*

Et non sans apparence. Car pourquoy prenons nous tiltre d'estre, de cet instant, qui n'est qu'une eloise dans le cours infini d'une nuit éternelle, & vne interruption si briefue de nostre perpetuelle & naturelle condition? la mort occupant tout le deuant & tout le derriere de ce moment, & encore vne bonne partie de ce moment. D'autres iurent qu'il n'y a point de mouuement, que rien ne bouge: comme les suiuiants de Melissus. Car s'il n'y a qu'un, ny ce mouuement sphærique ne luy peut seruir, ny le mouuemēt de lieu à autre, comme Platon preuue. Qu'il n'y a ny generation ny corruption en nature. Protagoras dit, qu'il n'y a rien en nature, que le doute: Que de toutes choses on peut également disputer: & de cela mesme, si on peut également disputer de toutes choses: Mansiphantes, que des choses, qui semblent, rien est non plus que non est. Qu'il n'y a autre certain que l'incertitude. Parmenides, que de ce qu'il semble, il n'est aucune chose en general. Qu'il n'est qu'un. Zenon, qu'un mesme n'est pas: Et qu'il n'y a rien. Si un estoit, il seroit ou en un autre, ou en soy-mesme. S'il est en un autre, ce sont deux. S'il est en soy-mesme, ce sont encore deux, le cōprenant, & le compris. Selon ces dogmes, la nature des choses n'est qu'une ombre ou fausse ou vaine. Il m'a tousiours semblé qu'à un homme Chrestien cette sorte de parler est pleine d'indiscretion & d'irreuerēce: Dieu ne peut mourir, Dieu ne se peut desdire, Dieu ne peut faire cecy, ou cela. Je ne trouue pas bon d'enfermer ainsi la puissance diuine sous les loix de nostre parole. Et l'apparence qui s'offre à nous, en ces propositions, il la faudroit représenter plus reueremment & plus religieusement. Nostre parler a ses foibleses & ses defaults, comme tout le reste. La plus part des occasions des troubles du mon-

de sont Grammarsiens. Noz procez ne naissent que du debat de l'interpretation des loix; & la plus part des guerres, de cette impuissance de n'auoir sçeu clairement exprimer les conventions & traictez d'accord des Princes. Combien de querelles & combien importantes a produit au monde le doute du sens de cette syllabe, *Hoc*? Prenons la clause que la Logique mesmes nous presentera pour la plus claire. Si vous dictes, Il faict beau tēps, & que vous disiez verité, il faict dōc beau temps. Voyla pas vne forme de parler certaine? Encore nous trompera elle: Qu'il soit ainsi, suyuous l'exemple: si vous dites, Je ments, & que vous disiez vray, vous mentez donc. L'art, la raison, la force de la conclusion de cette-cy, sont pareilles à l'autre, toutesfois nous voyla embourbez. Le voy les philosophes Pyrrhoniés qui ne peuuet exprimer leur generale conception en aucune maniere de parler: car il leur faudroit vn nouveau langage. Le nostre est tout formé de propositions affirmatiues, qui leur sont du tout ennemies. De façon que quand ils disent, le doute, on les tient incontinent à la gorge, pour leur faire auouer, qu'au moins assurent & sçauent ils cela, qu'ils doutent. Ainsin on les a contraints de se sauuer dans cette comparaison de la medecine, sans laquelle leur humeur seroit inexplicable. Quand ils prononcent, l'ignore, ou, le doute, ils disent que cette proposition s'emporte elle meisme quant & quant le reste: ny plus ny moins que la rubarbe, qui pousse hors les mauuais humeurs, & s'emporte hors quant & quant elle mesmes. Cette fantasie est plus seurement conceuë par interrogation: Que sçay-ie? comme la porte à la deuise d'vne balance. Voyez comment on se preuault de cette sorte de parler pleine d'irreuerence. Aux disputes qui sont à present en nostre religion, si vous pressez trop les aduersaires, ils vous diront tout destrouillement, qu'il n'est pas en la puissance de Dieu de faire que son corps soit en paradis & en la terre, & en plusieurs lieux ensemble. Et ce mocqueur ancien comment il en faict son profit. Au moins, dit-il, est-ce vne non leger consolation à l'homme, de ce qu'il voit Dieu ne pouuoit pas toutes choses: car il ne se peut tuer quand il le voudroit, qui est la plus grande faueur que nous ayons en nostre condition: il ne peut faire les mortels immortels, ny reuiure les trespassez, ny que celuy qui a vescu n'ait point vescu, celuy qui a eu des honneurs, ne les ait point eus, n'ayant autre droit sur le passé que de l'oubliance. Et afin que cette société de l'homme à Dieu, s'accouple encore par des exemples plaisans, il ne peut faire que deux fois dix ne soyent vingt. Voyla ce qu'il dit, & qu'un Chretien deuroit euitter de passer par la bouche. Là où au rebours, il semble que les hommes recherchent cette folle fierté de langage pour ramener Dieu à leur mesure.

*cras vel astra*

*Nube polum pater occupato,*

*Vel sole puro, non iam irritum*

*Quodcumque retro est efficit, neque*

*Distinget infectione reddet*

*Quod fugiens semel hora vexit.*

Quand nous disons que l'infinité des siecles tant passez qu'auenir n'est à Dieu  
qu'un



qu'un instant: que la bonté, sagesse, puissance sont mesme chose avecques son essence, nostre parole le dit, mais nostre intelligēce n'en apprehende point. Et toutesfois nostre outrecuidance veut faire passer la diuinité par nostre estamine: Et de là s'engēdrent toutes les resueries & erreurs, desquelles le mode se trouue saisi, rattachant & poissant à sa balance, chose si esloignée de son poix.

*Minon quo procedat improbitas cordis humani, parvulo aliquo inuitata successit.* Combien insolentement rabroüent Epicurus les Stoiciens, sur ce qu'il tient l'estre veritablement bon & heureux, n'appartenir qu'à Dieu, & l'homme sage n'en auoir qu'un ombrage & similitude? Combien temerairement ont ils attaché Dieu à la destinée! (à la mienne volōté qu'aucuns du surnom de Chrestiens ne le fācent pas encore) & Thales, Platon, & Pythagoras, l'ont asseruy à la necessité. Cette fierté de vouloir descouurer Dieu par nos yeux, a faict qu'un grand personnage des nostres a attribué à la diuinité vne forme corporelle. Et est cause de ce qui nous aduient tous les iours, d'attribuer à Dieu, les euenemēts d'importance, d'une particuliere assignation: Par ce qu'ils nous poissent, il semble qu'ils luy poissent aussi, & qu'il y regarde plus entier & plus attentif, qu'aux euenemens qui nous sont legers, ou d'une suite ordinaire. *Magna dii curant, parua negligunt.* Escoutez son exemple: il vous esclaireira de la raison: *Nec in regnis quidem reges omnia minima curant.* Comme si à ce Roy là, c'estoit plus & moins de remuer un Empire, ou la feuille d'un arbre: & si sa prouidence s'exercoit autrement, inclinant l'euenement d'une bataille, que le fault d'une puce. La main de son gouuernemēt, se preste à toutes choses de pareille teneur, mesme force, & mesme ordre: nostre interest n'y apporte rien: noz mouuemēts & noz mesures ne le touchent pas. *Deus ita artifex magnus in magnis, ut minor non sit in paruis.* Nostre arrogance nous remet tousiours en auant cette blasphemuse apparation. Par ce que noz occupatiōs nous chargent, Straton a estreigné les Dieux de toute Immunité d'offices, comme sont leurs Prestres. Il fait produire & maintenir toutes choses à nature: & de ses poids & mouuemens construit les parties du monde: deschargeant l'humaine nature de la crainte des iugemens diuins. *Quod beatum eternumque sit, id nec habere negotij quicquam, nec exhibere alteri.* Nature veut qu'en choses pareilles il y ait relation pareille. Le nombre dont infini des mortels conclud un pareil nombre d'immortels: les choses infinies, qui tuent & ruinent, en presuppōsent autant qui conseruent & profitent. Comme les ames des Dieux, sans langue, sans yeux, sans oreilles, sentent entre elles chacune, ce que l'autre sent, & itgēt noz pensées: ainsi les ames des hommes, quand elles sont libres & déprinśes du corps, par le sommeil, ou par quel que rauissement, deuinent, prognostiquent, & voyent choses, qu'elles ne scauroyent veoir meslées aux corps. Les hommes, dit Saint Paul, sont deuenus fols cuidans estre sages, & ont mué la gloire de Dieu incorruptible, en l'image de l'homme corruptible. Voyez un peu ce bastelage des deifications anciennes. Apres la grande & superbe pompe de l'enterremēt, & comme le feu venoit à prendre au haut de la pyramide, & saisir le liēt du trespassé, ils laissoēt en mesme temps eschapper un aigle, lequel s'en volant à mont, signifioit que l'ame s'en alloit en Paradis. Nous auons mille medailles, & notamment de cette

honneste femme de Faustine, où cet aigle est représenté, emportant à la cheure morte vers le ciel ces ames deifiées. C'est pitié que nous nous pippons de nos propres lingeeries & inuentions,

*Quod fixere timent;*

comme les enfans qui s'effrayent de ce mesme visage qu'ils ont barbouillé & noircy à leur compaignon. *Quasi quicquam infelicius sit homine, cui sua figmenta dominantur.* C'est bien loin d'honorer celuy qui nous a fait, que d'honorer celuy que nous auons fait. Auguste eut plus de temples que Iupiter, seruis avec autant de religion & creance de miracles. Les Thasiens en recompense des biens-faits qu'ils auoyent receuz d'Agésilas, luy vindrent dire qu'ils l'auoyent canonisé: Vostre nation, leur dit-il, a elle ce pouuoir de faire Dieu qui bon luy semble? Faites en pour voir l'un d'entre vous, & puis quand i'auray veu comme il s'en sera trouué, ie vous diray grâdmercy de vostre offre. L'homme est bien insensé: Il ne scauroit forger vn ciron, & forge des Dieux à douzaines. Oyez Trismegiste louant nostre suffisance: De toutes les choses admirables a surmonté l'admiration, que l'homme ayt peu trouuer, la diuine nature, & la faire. Voicy des arguments de l'escole mesme de la philosophie.

*Nosse cui Diuos & cali numina soli,*

*Aut soli nescire datum.*

Si Dieu est, il est animal, s'il est animal, il a sens, & s'il a sens, il est subiect à corruption. S'il est sans corps, il est sans ame, & par consequent sans action: & s'il a corps, il est perissable. Voila pas triomphé? Nous sommes incapables d'auoir fait le monde: il y a donc quelque nature plus excellente, qui y a mis la main. Ce seroit vne sorte d'arrogance de nous estimer la plus parfaicte chose de cet vniuers. Il y a donc quelque chose de meilleur: Cela c'est Dieu. Quand vous voyez vne riche & pompeuse demeure, encore que vous ne sçachiez qui en est le maistre, si ne direz vous pas qu'elle soit faite pour des rats. Et cette diuine structure, que nous voyons du palais celeste, n'auons nous pas à croire, que ce soit le logis de quelque maistre plus grand que nous ne sommes? Le plus hault est-il pas tousiours le plus digne? Et nous sommes placez au plus bas. Rien sans ame & sans raison ne peut produire vn animant capable de raison. Le monde nous produit: Il a donc ame & raison. Chasque part de nous est moins que nous. Nous sommes part du monde. Le monde est doncourny de sagesse & de raison, & plus abondamment que nous ne sommes. C'est belle chose que d'auoir vn grand gouvernement. Le gouvernement du monde appartient d'oc à quelque heureuse nature. Les astres ne nous font pas de nuisance: Ils sont donc pleins de bonté. Nous auons besoing de nourriture, aussi ont donc les Dieux, & se paissent des vapeurs de ça bas. Les biens mondains ne sont pas biens à Dieu: Ce ne sont d'oc pas biens à nous. L'offenser, & l'estre offencé sont egalemens, tesmoignages d'imbecillité: C'est donc follie de craindre Dieu. Dieu est bon par sa nature, l'homme par son industrie, qui est plus. La sagesse diuine, & l'humaine sagesse n'ont autre distinctiō, sinon q̄ celle-la est eternelle. Or la durée n'est aucune accessiō à la sagesse: Parquoy nous voyla cōpagnons. Nous auons vie, raison & liberté, estimons la bonté, la charité, & la iustice: ces qualitez

qualitez sont donc en luy. Somme le bastiment & le desbastiment, les conditions de la divinité, se forgét par l'homme selon la relation à soy. Quel patron & quel modele? Estirons, esleuons, & grossissons les qualitez humaines tant qu'il nous plaira. Enfle toy pauvre homme, & encore, & encore, & encore,  
*non si te ruperis, inquit.*

*Profecto non Deum, quem cogitare non possunt, sed semet ipsos pro illo cogitantes, non illum, sed se ipsos, non illi, sed sibi comparant.* Es choses naturelles les effets ne rapportent qu'à demy leurs causes. Quoy cette-cy? elle est au dessus de l'ordre de nature, sa condition est trop hautaine, trop esloignée, & trop maistresse, pour souffrir que noz conclusiōs l'attachent & la garottent. Ce n'est par nous qu'on y arrive, cette route est trop basse. Nous ne sommes non plus pres du ciel sur le mont Senis, qu'au fond de la mer: consultez en pour voir avec vostre astro-labe. Il s'amenent Dieu iusques à l'acointance charnelle des femmes, à combien de fois, à combien de generatiōs. Paulina femme de Saturninus, matrone de grande reputation à Rome, pensant coucher avec le dieu Serapis, se trouue entre les bras d'un sien amoureux, par le macquerellage des Prestres de ce temple. Varro le plus subtil & le plus sçauât auteur Latin, en ses liures de la Theologie, escrit, que le secrestin de Hercules, ieçant au sort d'une main pour soy, de l'autre, pour Hercules, iouïa contre luy vn soupper & vne garle: s'il gaignoit, aux despens des offrandes: s'il perdoit, aux siens. Il perdit, paya son soupper & sa garle. Son nom fut Laurentine, qui veid de nuict ce Dieu entre ses bras, luy disant au surplus, que le lendemain, le premier qu'elle rencontreroit, la payeroit celestement de son salaire. Ce fut Taruncius, ieune homme riche, qui la mena chez luy, & avec le temps la laissa heritiere. Elle à son tour, esperant faire chose agreable à ce Dieu, laissa heritier le peuple Romain: Pourquoy on luy attribua des honneurs diuins. Comme s'il ne suffisoit pas, que par double estoc Platon fust originellement descendu des Dieux, & auoir pour auteur commun de sa race, Neptune: il estoit tenu pour certain à Athenes, qu'Ariston ayât voulu iouir de la belle Perictyone, n'auoit sçeu. Et fut aduerti en songe par le dieu Apollo, de la laisser impollue & intacte, iusques à ce qu'elle fust accouchée. C'estoient le pere & mere de Platon. Combien y a il es histoires, de pareils cocuages, procurez par les Dieux, cōtre les pauvres humains? & des maris iniurieusement descriez en faueur des enfants? En la religion de Mahomet, il se trouue par la croyance de ce peuple, assés de Merlins: assauoir enfants sans pere, spirituels, nays diuinemēt au ventre des pucelles: & portent vn nom, qui le signifie en leur langue. Il nous faut noter, qu'à chaque chose, il n'est rien plus cher, & plus estimable que son estre (Le Lyon, l'aigle, le daulphin, ne prient rien au dessus de leur espece) & que chacune rapporte les qualitez de toutes autres choses à ses propres qualitez: Lesquelles nous pouons bien estendre & racourcir, mais c'est tout, car hors de ce rapport, & de ce principe, nostre imagination ne peut aller, ne peut rien diuiner autre, & est impossible qu'elle sorte de là, & qu'elle passe au delà. D'où naissent ces anciennes conclusions. De toutes les formes, la plus belle est celle de l'homme: Dieu donc est de cette forme. Nul ne peut estre heureux sans vertu: ny la vertu estre sans raison: &

nulle raison loger ailleurs qu'en l'humaine figure: Dieu est donc reuestu de l'humaine figure. *Ita est informatum anticipatum mēibus nostris, ut homini, quum de Deo cogites, forma occurrat humana.* Pourtant disoit plaisamment Xenophanes, que si les animaux se forgent des dieux, comme il est vray-semblable qu'ils facent, ils les forgent certainement de mesme eux, & se glorifient, cōme nous. Car pourquoy ne dira vn oyson ainsi: Toutes les pieces de l'vniuers me regardent, la terre me sert à marcher, le Soleil à m'esclairer, les estoilles à m'inspirer leurs influances: i'ay telle commodité des vents, telle des eaux: Il n'est rien que cette voute regarde si fauorablemēt que moy: le suis le mignon de nature: Est-ce pas l'homme qui me traicte, qui me loge, qui me sert? C'est pour moy qu'il fait & semer & moudre: S'il me mange, aussi fait-il bien l'hōme son cōpagnon; & si fay-ie moy les vers qui le tuent, & qui le mangent. Autant en diroit vne grue; & plus magnifiquement encore pour la liberté de son vol, & la possessiō de cette belle & haulte region. *Tam blanda conciliatrix, Et tam sui est lena ipsa natura.* Or donc par ce mesme train, pour nous sont les destinées, pour nous le monde, il luiēt, il tonne pour nous, & le createur, & les creatures, tout est pour nous. C'est le but & le poinēt où vise l'vniuersité des choses. Regardés le registre que la philosophie a tenu deux mille ans, & plus, des affaires celestes: les dieux n'ont agi, n'ont parlé, que pour l'homme: elle ne leur attribue autre consultation, & autre vacation. Les voyla contre nous en guerre.

*domusque Herculea manu*

*Telluris iuuenes, unde periculum*

*Fulgens contremuit domus*

*Saturni veteris.*

Les voicy partisans de noz troubles, pour nous rendre la pareille de ce que tant de fois nous sommes partisans des leurs:

*Neptunus muros magnoque emota tridenti*

*Fundamenta quatit, totamque à sedibus urbem*

*Erui: hic Iuno Scæas seuissima portas*

*Prima tenet.*

Les Cauniens, pour la ialousie de la domination de leurs dieux propres, prennent armes en dos, le iour de leur deuotiō, & vont courant toute leur banlieue, frappant l'air par-cy par-là, à tout leurs glaiues, pourchassant ainfin à outrance, & bannissant les dieux estrangers de leur territoire. Leurs puissances sont retranchées selon nostre necessité. Qui guerit les cheuaux, qui les hommes, qui la peste, qui la teigne, qui la toux, qui vne sorte de gale, qui vne autre: *adeo minimis etiam rebus praua religio inserit Deos*: qui fait naistre les raisins, qui les aux: qui a la charge de la paillardise, qui de la marchandise: à chasque race d'artisans, vn Dieu: qui a la prouince en Orient, & son credit, qui en Ponant,

*hic illius arma*

*Hic carrus fuit.*

*O Sancte Apollo, qui umbilicum certum terrarum obtines!*

*Pallada Cecropida, Minoia Creta Dianam,*

*Vulcanum tellus Hipsipylea colit.*

*Iunonem*

*Iunonem Spartæ, Pelopeiadsque Micene,*

*Pinigraio Fauni Menalis ora caput.*

*Mars Latio venerandus.*

Qui n'a qu'un boung ou vne famille en sa possessiõ: qui loge seul, qui en compagnie, ou volontaire ou necessaire.

*Iun, laque sunt magno templa nepotis aeo.*

Il en est de si chetifs & populaires, (car le nombre s'en monte iusques à trente six mille,) qu'il en faut entasser bien cinq ou six à produire vn espic de bled, & en prennent leurs noms diuers. Trois à vne porte: celui de l'ais, celui du gond, celui du seuil. Quatre à vn enfant, protecteurs de son maillot, de son boire, de son manger, de son tetter. Aucuns certains, aucuns incertains & douteux. Aucuns, qui n'entrent pas encore en Paradis.

*Quis, quoniam celi nondum dignamur honore,*

*Quis dedimus certè terras habitare sinamus.*

Il en est de physiciens, de poëtiques, de ciuils. Aucuns moyens entre la diuine & humaine nature, mediateurs, entremetteurs de nous à Dieu. Adorez par certain second ordre d'adoration, & diminutif. Infinis en tiltres & offices: les vns bons, les autres mauuais. Il en est de vieux & cassez, & en est de mortels. Car Chrysippus estimoit qu'en la derniere conflagration du monde tous les dieux auroyent à finir, sauf Iuppiter. L'homme forge mille plaisantes societez entre Dieu & luy. Est-il pas son compatriote?

*Iouis incunabula Creten.*

Voicy l'excuse, que nous donnent, sur la consideration de ce subject, Sceuola grand Pontife, & Varron grand Theologien, en leur temps: Qu'il est besoin que le peuple ignore beaucoup de choses vraies, & en croye beaucoup de fausses. *Quum veritatem, qua liberetur, inquirat: credatur ei expedire, quod fallitur.* Les yeux humains ne peuent apperceuoir les choses que par les formes de leur cognoissance. Et ne nous souuiet pas quel fault print le miserable Phaëthõ pour auoir voulu manier les tenes des cheuaux de son pere, d'une main mortelle. Nostre esprit retombe en pareille profondeur, se dissipe & se froisse de mesme, par sa temerité. Si vous demãdez à la philosophie de quelle matiere est le Soleil, que vous respondra elle, sinon, de fer, & de pierre, ou autre estoffe de son vsage? S'enquiert-on à Zenon que c'est que nature? Vn feu, dit-il, artiste, propre à engendrer, procedant reglement. Archimedes maistre de cette science qui l'attribue la preesseance sur toutes les autres en verité & certitude: Le Soleil, dit-il, est vn Dieu de fer enflammé. Voyla pas vne belle imagination produicte de l'ineuitable necessité des demonstrations geometriques? Non pourtant si ineuitable & vtile, que Socrates n'ayt estimé, qu'il suffisoit d'en sçauoir, iusques à pouuoir arpenfer la terre qu'on donnoit & receuoit: & que Polyænus, qui en auoit esté fameux & illustre docteur, ne les ayt prises à mespris, comme pleines de fauceté, & de vanité apparente, apres qu'il eut gousté les doux fruiets des iardins poltronesques d'Epicurus. Socrates en Xenophon sur ce propos d'Anaxagoras, estimé par l'antiquité entendu au dessus de tous autres, es choses celestes & diuines, dit, qu'il se troubla du cerueau, comme font tous hommes,



qui perscrutent immoderément les cognoissances, qu'ils font de leur appartenence. Sur ce qu'il faisoit le Soleil vne pierre ardente, il ne faisoit pas, qu'une pierre ne luit point au feu, & qui pis est, qu'elle s'y consume. En ce qu'il faisoit vn, du Soleil & du feu, que le feu ne nourrisse ceux qu'il regarde, que nous regardons fixement le feu: que le feu tue les plantes & les herbes. C'est à l'aduis de Socrates, & au mien aussi, le plus sage m'ay jugé du ciel, que n'en iuger point Platon ayant à parler des daimons au Timée. C'est entreprise, dit-il, qui surpasse nostre portée: il en faut croire ces anciens, qui se sont dictés engendrez d'eux. C'est cōte raison de refuser foy aux enfants des Dieux, encore que leur dire ne soit establi par raisons necessaires, ny vray-semblables: puis qu'ils nous respondent, de parler de choses domestiques & familiares. Voyons si nous auons quel que peu plus de clarté en la cognoissance des choses humaines & naturelles. N'est-ce pas vne ridicule entreprise, à celles auxquelles par nostre propre confession nostre science ne peut atteindre, leur aller forgeant vn autre corps, & prestant vne forme faulce de nostre inuention: comme il se void au mouuement des planetes, auquel d'autant que nostre esprit ne peut arriuer, ny imaginer sa naturelle conduite, nous leur prestons du nostre, des ressorts matériels, lourds, & corporels:

*temo autem, aurea summa*

*Carnatura rotæ, radiorum argenteus ordo*

Vous diriez que nous auons eu des cochers, des charpentiers, & des peintres, qui sont allez dresser là hault des engins à diuers mouuemens, & ranger les rouages & entrelassemens des corps celestes bigartez en couleur, autour du fuscau de la necessité, selon Platon.

*Mundus domus est maxima rerum,*

*Quam quinque altitona fragmine zona*

*Cingunt, per quam limbus pictus his sex signis,*

*Stellam cantibus, altus in obliquo æthere, luna*

*Bigas accipiat.*

Ce sont tous songes & fanatiques folies. Que ne plaist-il vn iour à nature nous ouuir son sein, & nous faire voir au propre, les moyens & la conduite de ses mouuemens, & y preparer noz yeux? O Dieu quels abus, quels mescomtes nous trouuerions en nostre pauvre science! Le suis trompé, si elle tient vne seule chose, droictement en son point: & m'en partiray d'icy plus ignorant toute autre chose, que mon ignorance. Ay-ie pas veu en Platon ce diuin mot, que nature n'est rien qu'une poésie ainigmatique? Comme, peut estre, qui diroit, vne peinture voilée & tenebreuse, entreluisant d'une infinie variété de faux iours à exercer noz coniectures. *Latent ista omnia crassis occultata Et circumfusa tenebris: ut nulla acies humani ingenij tanta sit, que penetrare in calum, terram intrare possit.* Et certes la philosophie n'est qu'une poésie sophistiquée: D'où tirent ces auteurs anciens toutes leur authoritez, que des poëtes? Et les premiers furent poëtes eux mesmes, & la traicterent en leur art. Platon n'est qu'un poëte delcousu. Toutes les sciences sur-humaines s'accoustrent du stile poetique. Tout ainsi que les femmes employent  
des

des dents d'ivoire, où les leurs naturelles leur manquent, & au lieu de leur vray teint, en forgent vn de quelque matiere estrangere: comme elles font des cuisses de drap & de feutre, & de l'embonpoint de coton: & au veu & sçeu d'vn chacun s'embellissent d'vne beauté fauce & empruntée: ainsi fait la science (& nostre droict mesme a, dit-on, des fictions legitimes sur lesquelles il fonde la verité de sa iustice) elle nous donne en payement & en presuppotion, les choses qu'elle mesmes nous apprend estre inuentées: car ces epicycles, excentriques, concentriques, dequoy l'Astrologic s'aide à conduire le branle de ses estoilles, elle nous les donne, pour le mieux qu'elle ait sçeu inuenter en ce subject: comme aussi au reste, la philosophie nous presente, non pas ce qui est, ou ce qu'elle croit, mais ce qu'elle forge ayant plus d'apparence & de gentillesse. Platon sur le discours de l'estat de nostre corps & de celuy des bestes: Que ce, que nous auons dict, soit vray, nous en assurerions, si nous auons sur cela confirmation d'vn oracle. Seulement nous assurons, que c'est le plus vray-semblablement, que nous auons sçeu dire. Ce n'est pas au ciel seulement qu'elle enuoye ses cordages, ses engins & ses rouës: cōsiderons vn peu ce qu'elle dit de nous mesmes & de nostre contexture. Il n'y a pas plus de retrogradatiō, trepidation, accessiō, reculement, rauissement, aux astres & corps celestes, qu'ils en ont forgé en ce pauvre petit corps humain. Vrayemēt ils ont eu par là, raisō de l'appeller le petit mōde, tant ils ont employé de pieces, & de visages à le maçonner & bastir. Pour accommoder les mouuemens qu'ils voyent en l'homme, les diuerses functiōs & facultez que nous sentons en nous, en combien de parties ont ils diuisé nostre ame? en combien de sieges logée? à combien d'ordres & d'estages ont-ils departy ce pauvre homme, outre les naturels & perceptibles? & à combien d'offices & de vacations? Ils en font vne chose publique imaginaire. C'est vn subject qu'ils tiēnent & qu'ils manient: on leur laisse toute puissance de le descoudre, renger, rassembler, & estoffer, chacū à sa fantasie; & si ne le possedēt pas encore. Non seulement en verité, mais en songe mesmes, ils ne le peuuent regler, qu'il ne s'y trouue quelque cadēce, ou quelque son, qui eschappe à leur architecture, toute enorme qu'elle est, & rapiecée de mille lopins faux & fantastiques. Et ce n'est pas raison de les excuser: Car aux peintres, quand ils peignent le ciel, la terre, les mers, les monts, les illes escartées, nous leur condonnons, qu'ils nous en rapportent seulement quelque marque legere: & cōme de choses ignorées, nous cōtentons d'vn tel quel ombrage & feint. Mais quand ils nous tirēt apres le naturel, ou autre subject, qui nous est familier & cognu, nous exigeons d'eux vne parfaicte & exacte representation des lineaments, & des couleurs: & les mesprisons, s'ils y faillēt. Je sçay bō gré à la garce Milesiēne, qui voyant le philosophe Thales s'amuser cōtinuellement à la contemplation de la voute celeste, & tenir tousiours les yeux esleuez contre-mont, luy mit en son passage quelque chose à le faire brōcher, pour l'aduertir qu'il seroit temps d'amuser son pensēment aux choses qui estoient dans les nues, quand il auroit pourueu à celles qui estoient à ses pieds. Elle luy cōseilloit certes biē, de regarder plustost à soy qu'au ciel: Car, cōme dit Democritus par la bouche de Cicero,

*Quod est ante pedes, nemo spectat: cali scrutantur plagas.*

Mais nostre condition porte, que la cognoissance de ce que nous auons entre mains, est aussi esloignée de nous, & aussi bien au dessus des nuës, que celle des astres: Côme dit Socrâtes en Platon, qu'à quicôque se melle de la philosophie, on peut faire le reproche que fait cette femme à Thales, qu'il ne void rien de ce qui est deuant luy. Car tout philosophe ignore ce que fait son voisin: ouï & ce qu'il fait luy-mesme, & ignore ce qu'ils font tous deux, ou bestes, ou hommes. Ces gens icy, qui trouuēt les raisons de Sebonde trop foibles, qui n'ignorent rien, qui gouvernent le monde, qui sçauent tout:

*Quæ mare compefcans causa, quid temperet annum,*

*Scelle sponte sua, iussave vagentur & errent:*

*Quid premas obscurum Luna, quid proferat orbem,*

*Quid velit & possit rerum concordia discors:*

n'ont ils pas quelquesfois sondé parmy leurs liures, les difficultez qui se presentent, à cognoistre leur estre propre? Nous voyôs bien que le doigt se meut, & que le pied se meut, qu'aucunes parties se branlent d'elles mesmes sans nostre congé, & que d'autres nous les agitions par nostre ordonnance, que certaine apprehension engendre la rougeur, certaine autre la palleur, telle imagination agit en la rate seulemēt, telle autre au cerueau, l'une nous cause le rire, l'autre le pleurer, telle autre transit & estône tous noz sens, & arreste le mouuement de noz membres, à tel object l'estomach se souleue, à tel autre quelque partie plus basse. Mais comme vne impression spirituelle, face vne telle faucée dans vn subject massif, & solide, & la nature de la liaison & cousture de ces admirables ressorts, iamais homme ne l'a sçeu: *Omnia incerta ratione, & in natura maiestate abdita*, dit Pline, & S. Augustin, *Modus, quo corporibus adherent spiritus, omnino mirus est, nec comprehendit ab homine potest: & hoc ipse homo est.* Et si ne le met on pas pourtât en doute: car les opinions des hommes, sont receuës à la suite des creances anciennes, par autorité & à credit, comme si c'estoit religion & loy. On reçoit comme vn iargon ce qui en est communement tenu: on reçoit cette verité, avec tout son bastiment & attelage d'argumens & de preuues, comme vn corps ferme & solide, qu'on n'esbranle plus, qu'on ne iuge plus. Au contraire, chacun à qui mieux mieux, va plastrant & confortant cette creance receue, de tout ce que peut la raison, qui est vn vil souple courtournable, & accommodable à toute figure. Ainsi se remplit le monde & se confit en fadeze & en mensonge. Ce qui fait qu'on ne doute de guere de choses, c'est que les communes impressions on ne les essaye iamais; on n'en sonde point le pied, où git la faute & la foiblesse: on ne debat que sur les branches: on ne demâde pas si celà est vray, mais s'il a esté ainfin ou ainfin entendu. On ne demande pas si Galen a rien dict qui vaille: mais s'il a dict ainfin, ou autrement. Vrayement c'estoit biē raison que cette bride & contrainte de la liberté de noz iugements, & cette tyrannie de noz creances, s'estendist iusques aux escholes & aux arts. Le Dieu de la science scholastique, c'est Aristote: c'est religion de debatre de ses ordonnances, comme de celles de Lycurgus à Sparte. Sa doctrine nous sert de loy magistrale: qui est à l'aduanture autant faulce que vne autre. Je ne sçay pas pourquoy ie n'acceptasse autant volontiers ou les

idées

idées de Platon, ou les atomes d'Epicurus, ou le plein & le vuide de Leucippus & Democritus, ou l'eau de Thales, ou l'infinité de nature d'Anaximander, ou l'air de Diogenes, ou les nombres & symmetrie de Pythagoras, ou l'infiny de Parmenides, ou l'yn de Musæus, ou l'eau & le feu d'Apollodorus, ou les parties similaires d'Anaxagoras, ou la discordé & amitié d'Empedocles, ou le feu de Heraclitus, ou toute autre opinion, (de cette confusion infinie d'aduis & de sentences, que produit cette belle raison humaine par sa certitude & clairvoyance, en tout ce dequoy elle se mesle) que ie feroiy l'opinion d'Aristote, sur ce subject des principes des choses naturelles : Lesquels principes il bastit de trois pieces, matiere, forme, & priuation. Et qu'est-il plus vain que de faire l'ina- nité mesme, cause de la production des choses ? La priuatiõ c'est vne negatiue: de quelle humeur en a-il peu faire la cause & origine des choses qui sont ? Ce- la toutesfois ne foseroyt esbranler que pour l'exercice de la Logique. On n'y debat ni pour le mettre en doute, mais pour deffendre l'auteur de l'escole des obiections estrangeres: son autorité c'est le but, au delà duquel il n'est pas per- mis de s'enquerir. Il est bien aisé sur des fondemens auouez, de bastir ce qu'on veut; car selon la loy & ordonnance de ce cõmencement, le reste des pieces du bastiment se cõduit aisémēt, sans se dementir. Par cette voye nous trouuõs no- stre railon biē fondée, & discours à boule-ueü: Car nos maistres préoccupēt & gagnent auant main, autant de lieu en nostre creāce, qu'il leur en faut pour conclurre apres ce qu'ils veulent, à la mode des Geometriens par leurs deman- des auouées: le consentemēt & approbatiõ que nous leurs prestons, leur don- nant dequoy nous trainer à gauche & à dextre, & nous pyroutter à leur volõ- té. Quicõque est creu de ses presuppositiõs, il est nostre maistre & nostre Dieu: il prendra le plant de ses fondemēs si ample & si aisé, q̄ par iceux il nous pourra monter, sil veut, iusques aux nuës. En cette pratique & negotiation de science, nous auons piis pour argēt content le mot de Pythagoras, que chaque expert doit estre creu en son art. Le Dialecticien se rapporte au Grammaticien de la si- gnification des mots: le Rhetoricien emprunte du Dialecticien les lieux des ar- guments: le poëte, du Musicien les mesures: le Geometriē, de l'Arithmeticiē les proportions: les Metaphysiciens prennent pour fondement les cõiectures de la physique. Car chaque sciēce a ses principes presupposez, par où le iugemēt humain est bridé de toutes parts. Si vous venez à chocquer cette barriere, en laquelle gist la principale erreur, ils ont incontinent cette sentence en la bouche, qu'il ne faut pas debatre contre ceux qui nient les principes. Or n'y peut-il auoir des principes aux hõmes, si la diuinité ne les leur a reuelez: de tout le demeurant, & le commencement, & le milieu & la fin, ce n'est que songe & fumée. A ceux qui combattent par presupposition, il leur faut presupposer au contraire, le mesme axiome, dequoy on debat. Car toute presupposition humaine, & toute enunciation, a autant d'autorité que l'autre, si la raison n'en faict la difference. Ainsi il les faut toutes mettre à la balance: & premie- rement les generalles, & celles qui nous tyrannisent. La persuasion de la cer- titude, est vn certain tesmoignage de folie, & d'incertitude extreme. Et n'est point de plus folles gēts, ny moins philosophes, que les Philodoxes de Platon.

Il faut sçauoir si le feu est chault, si la neige est blanche, s'il y a rien de dur ou de mol en nostre cognoissance. Et quant à ces responses, dequoy il se fait des comtes anciens : comme à celuy qui mettoit en doute la chaleur, à qui on dit qu'il se jettast dans le feu: à celuy qui nioit la froideur de la glace, qu'il s'en mist dans le sein : elles sont tres indignes de la profession philosophique. S'ils nous eussent laissé en nostre estat naturel, receuans les apparences estrangeres selon qu'elles se presentent à nous par nos sens; & nous eussent laissé aller apres nos appetits simples, & reglez par la condition de nostre naissance, ils auroient raison de parler ainsi: Mais c'est d'eux que nous auons appris de nous rendre iuges du monde: c'est d'eux que nous tenons cette fantaisie, que la raison humaine est contrerolleuse generale de tout ce qui est au dehors & au dedans de la voute celeste, qui embrasse tout, qui peut tout: par le moyen de laquelle tout se sçait, & cognoist. Cette response seroit bonne parmy les Canibales, qui iouissent l'heur d'une longue vie, tranquille, & paisible, sans les preceptes d'Aristote, & sans la cognoissance du nom de la Physique. Cette response vaudroit mieux à l'adventure, & auroit plus de fermeté, que toutes celles qu'ils emprunteroient de leur raison & de leur inuention. De cette-cy seroient capables avec nous, tous les animaux, & tout ce, où le commandement est encor pur & simple de la loy naturelle: mais eux ils y ont renoncé. Il ne faut pas qu'ils me dient, il est vray, car vous le voyez & sentez ainsi: il faut qu'ils me dient, si ce que ie pèse sentir, ie le sens pourtant en effect: & si ie le sens, qu'ils me dient apres pourquoy ie le sens, & cōment, & quoy: qu'ils me diēt le nō, l'origine, les tenās & aboutissans de la chaleur, du froid; les qualitez de celuy qui agit, & de celuy qui souffre: ou qu'ils me quittent leur professiō, qui est de ne receuoir ny approuuer rien, que par la voye de la raison: c'est leur touche à toutes sortes d'Essais. Mais certes c'est vne touche pleine de fauceté, d'erreur, de foiblesse, & deffailance. Par où la voulds nous mieux esproouuer, que par elle mesme? S'il ne la faut croire parlāt de soy, à peine sera elle propre à iuger des choses estrangeres: si elle cognoist quelque chose, au moins sera-ce son estre & son domicile. Elle est en l'ame, & partie, ou effect d'icelle: Car la vraye raison & essentielle, de qui nous desrobōs le nom à fauces enseignes, elle loge dās le sein de Dieu, c'est là son giste & sa retraite, c'est de là où elle part, quād il plaist à Dieu nous en faire voir quelque rayon: cōme Pallas faillit de la teste de son pere, pour se communiquer au monde. Or voyons ce que l'humaine raison nous a appris de soy & de l'ame: non de l'ame en general, de laquelle quasi toute la Philosophie rend les corps celestes & les premiers corps participants: ny de celle que Thales attribuoit aux choses mesmes, qu'on tient inanimées, conuie par la consideration de l'aimant: mais de celle qui nous appartient, que nous deuous mieux cognoistre.

*Ignoratur enim que sit natura animai,  
Nata sit, an contra nascentibus insinuetur,  
Et simul intereat nobiscum morte dirempta,  
An tenebras orci visat, vastasque lacunas,  
An pecudes alias diuinitus insinuet se.*

A Crates & Dicitarchus, qu'il n'y en auoit du tout point, mais que le corps  
s'esbranloit



s'elbranloit ainsi d'un mouuement naturel: à Platon, que c'estoit vne substance se mouuant de soy-mesme: à Thales, vne nature sans repos: à Asclepiades, vne exercitation des sens: à Hesiodus & Anaximander, chose composée de terre & d'eau: à Parmenides, de terre & de feu: à Empedocles, de sang:

*Sanguineam vomit ille animam:*

à Possidonius, Cleanthes & Galen, vne chaleur ou complexion chaudeuse,

*Ignis est ovis vigor, & caelestis origo:*

à Hippocrates, vn esprit espādu par le corps: à Varro, vn air receu par la bouche, eschauffé au poulmon, attrépé au cœur, & espādu par tout le corps: à Zeno, la quint-essence des quatre elemens: à Heraclides Ponticus, la lumiere: à Xenocrates, & aux Egyptiens, vn nombre mobile: aux Chaldées, vne vertu sans forme déterminée.

*habitum quendam vitalem corporis esse,*

*Harmoniam Graeci quam dicunt.*

N'oublions pas Aristote, ce qui naturellement fait mouuoir le corps, qu'il n'ome entelechie: d'une autant froide inuention que nulle autre: car il ne parle ny de l'essence, ny de l'origine, ny de la nature de l'ame, mais en remerque seulement l'effect. Lactāce, Seneque, & la meilleure part entre les dogmatistes, ont confessé que c'estoit chose qu'ils n'entendoient pas. Et apres tout ce denombrement d'opinions: *Harum sententiarum quae vera sit, Deus aliquis viderit*, dit Cicero. Je connoy par moy, dit S. Bernard, combien Dieu est incomprehensible, puis que les pieces de mon estre propre, ie ne les puis comprendre. Heraclitus, qui tenoit, tout estre plein d'ames & de daimons, maintenoit pourtant, qu'on ne pouuoit aller tant auant vers la cognoissance de l'ame, qu'on y peust arriuer, si profonde estre son essence. Il n'y a pas moins de dissension, ny de debat à la loger. Hippocrates & Hierophilus la mettent au ventricule du cerueau: Democritus & Aristote, par tout le corps:

*Vt bona saepe valetudo cum dicitur esse*

*Corporis, & non est tamen hac pars vlla valentis.*

Epicurus, en l'estomach:

*Hic exultat enim pauor ac metus, haec loca circum*

*Latitia mulcent.*

Les Stoiciens, autour & dedans le cœur: Erasistratus, ioignant la membrane de l'Épicrane: Empedocles, au sang: comme aussi Moysé, qui fut la cause pourquoy il defendit de manger le sang des bestes, auquel leur ame est iointe: Galen a pensé que chaque partie du corps ait son ame: Strato l'a logée entre les deux sourcils: *Qua facie quidem sit animus, aut vbi habitet, ne querendum quidem est*: dit Cicero. Je laisse volontiers à cet homme ses mors propres: Iroy-ie à l'eloquence alterer son parler? Ioint qu'il y a peu d'acquest à desrober la matiere de ses inuentions. Elles sont & peu frequentes, & peu roides, & peu ignorées. Mais la raison pourquoy Chrysippus l'argumente autour du cœur, comme les autres de sa secte, n'est pas pour estre oubliée: C'est par ce, dit-il, que quand nous voulons asseurer quelque chose, nous mettons la main sur l'estomach:

& quand nous voulons prononcer, *ἐγώ*, qui signifie moy, nous baiffons vers l'estomach la machouëre d'ébas. Ce lieu ne se doit passer, sans remarquer la vanité d'un si grand personnage: Car outre ce que ces considérations sont d'elles mesmes infiniment legeres, la dernière ne preue qu'aux Grecs, qu'ils ayent l'ame en cet endroit là. Il n'est iugement humain, si rendu, qui ne sommeille par fois. Que craignons nous à dire? Voyla les Stoïciens peres de l'humaine prudence, qui trouuent, que l'ame d'un homme accablé sous vne ruine, traîne & ahanne long temps à sortir, ne se pouuant desmesler de la charge, comme vne sourix prinse à la trapelle. Aucuns tiennent, que le monde fut fait pour donner corps par punition, aux esprits decheus par leur faute, de la pureté en quoy ils auoyent esté créés: la première creation n'ayant esté qu'incorporelle: Et que selon qu'ils se sont plus ou moins esloignez de leur spiritualité, on les incorpore plus & moins alaigrement ou lourdement. De là vient la variété de tant de matiere créée. Mais l'esprit, qui fut pour sa peine inuesti du corps du Soleil, deuoit auoir vne mesure d'alteration bien rare & particuliere. Les extremités de nostre perquisition tombent toutes en esblouissement. Comme dit Plutarque de la teste des hiltories, qu'à la mode des chartes, l'orée des terres cognues est laisie de marests, forests profondes, deserts & lieux inhabitables. Voyla pourquoy les plus grossieres & pueriles raualleries, se trouuent plus en ceux qui traittent les choses plus hautes, & plus auant: s'abyssants en leur curiosité & presumption. La fin & le commencement de science, se tiennent en pareille bestise. Voyez prendre à mont l'essor à Platon en ses nuages poetiques: Voyez chez luy le iargon des Dieux. Mais à quoy songeoit-il, quand il definit l'homme, vn animal à deux pieds, sans plume: fournissant à ceux qui auoyent enuie de se moquer de luy, vne plaillante occasion? car ayas plumé vn chapon vif, ils alloient le nommant, l'homme de Platon. Et quoy les Epicuriens, de qu'elle simplicité estoient ils allez premierement imaginer, que leurs atomes, qu'ils disoyent estre des corps ayants quelque pesanteur, & vn mouuement naturel contre bas, eussent basti le monde: iusques à ce qu'ils fussent auidez par leurs aduersaires, que par ceste description, il n'estoit pas possible qu'ils se ioignissent & se prinsent l'un à l'autre, leur cheute estant ainsi droite & perpendiculaire, & engendrât par tout des lignes paralleles? Parquoy il fut force, qu'ils y adioustassent depuis vn mouuement de costé, fortuite: & qu'ils fournissent encore à leurs atomes, des queuës courbes & crochuës, pour les rendre aptes à s'attacher & se coudre. Et lors mesme, ceux qui les poursuyuent de ceste autre consideration, les mettent il pas en peine? Si les Atomes ont par sort formé tant de sortes de figures, pourquoy ne se sont ils iamais rencontrés à faire vne maison & vn loulie? Pourquoy de mesme ne croid on, qu'un nombre infini de lettres Grecques versées emmy la place, seroyent pour arriuer à la contexture de l'Iliade? Ce qui est capable de raison, dit Zenon, est meilleur, que ce qui n'en est point capable: Il n'est rien meilleur que le monde: Il est donc capable de raison. Cotta par ceste mesme argumentation fait le mode mathemacien: Et le fait musicien & organiste, par ceste autre argumentation aussi de Zenon: Le tout est plus que la partie: Nous sommes capables de sagesse, &

se, & sommes parties du monde: Il est donc sage. Il se void infinis pareils exemples, non d'arguments faux seulement, mais ineptes, ne se tenans point, & accusans leurs auteurs non tant d'ignorance que d'imprudence, és reproches que les philosophes se font les vns aux autres sur les dissentions de leurs opinions, & de leurs sectes. Qui fagoteroit suffisamment vn amas des asneries de l'humaine sapièce, il diroit merueilles. I'en assemble volontiers, comme vne montre, par quelque biais non moins vtile que les instructions plus moderees. Iugeons par là ce que nous auons à estimer de l'homme, de son sens & de sa raison, puis qu'en ces grands personages, & qui ont porté si haut l'humaine suffisance, il s'y trouue des deffauts si apparés & si grossiers. Moy i'aime mieux croire qu'ils ont traité la science casuelemēt ainsi, qu'vn iouët à toutes mains, & se sont esbatus de la raison, comme d'vn instrument vain & friuole, mettās en auant toutes sortes d'inuentions & de fantasies tantost plus tenduës, tātost plus lasches. Ce mesme Platō, qui definit l'homme cōme vne poulle, dit ailleurs apres Socrates, qu'il ne sçait à la verité que c'est que l'hōme, & que c'est l'vne des pieces du mōde d'autāt difficile cognoissāce. Par ceste varieté & instabilité d'opinions, ils nous menēt comme par la main tacitement à ceste resolution de leur irresolutiō. Ils font professiō de ne presēter pas tousiours leur auis à visage descouuert & apparent: ils l'ont caché tantost sous des vmbages fabuleux de la Poësie, tantost sous quelque autre masque: Car nostre imperfection porte encores cela, que la viande crue n'est pas tousiours propre à nostre estomach: il la faut assécher, alterer & corrompre: Ils font de mesmes: ils obscurcissent par fois leurs naïfues opinions & iugemens, & les falsifiēt pour s'accommoder à l'usage publique. Ils ne veulent pas faire profession expresse d'ignorance, & de l'imbecillité de la raison humaine, pour ne faire peur aux enfans: Mais ils nous la descouurent assez sous l'apparēce d'vne science trouble & inconstante. Je conseillois en Italie à quelqu'vn qui estoit en peine de parler Italien, que pourueu qu'il ne cherchast qu'à se faire entēdre, sans y vouloir autement exceller, qu'il employast seulement les premiers mots qui luy viendroyent à la bouche, Latins, François, Espagnols, ou Gascons, & qu'en y adioustant la terminaison Italienne, il ne faudroit iamais à rencontrer quelque idiome du pays, ou Thoscan, ou Romain, ou Venetien, ou Piemontois, ou Napolitain, & de se ioinde à quelqu'vne de tant de formes. Je dis de mesme de la Philosophie: elle a tant de visages & de varieté, & a tant diēt, que tous nos songes & reueries s'y trouuent. L'humaine phantasie ne peut rien concevoir en bien & en mal qui n'y soit: *Nihil tam absurdè dici potest, quod non dicatur ab aliquo philosophorum.* Et i'en laisse plus libremēt aller mes caprices en public: d'autant que bien qu'ils soyēt nez chez moy, & sans patron, ie sçay qu'ils trouuentont leur relation à quelque humeur ancienne, & ne faudra quelqu'vn de dire: Voyla d'où il le print. Mes mœurs sont naturelles: ie n'ay point appellé à les bastir, le secours d'aucune discipline: Mais toutes imbecilles qu'elles sont, quand l'enuie m'a prins de les reciter, & que pour les faire sortir en public, vn peu plus decemment, ie me suis mis en deuoir de les assister, & de discours, & d'exemples: ç'a esté merueille à moy m'esme, de les rencōtrēr par cas d'aduen-

ture, conformes à tant d'exemples & discours philosophiques. De quel regiment estoit ma vie, ie ne l'ay appris qu'après qu'elle est exploitée & employée. Nouvelle figure: Vn philosophe impremedité & fortuit. Pour reuenir à nostre ame, ce que Platon a mis la raison au cerueau, l'ire au cœur, & la cupidité au foye, il est vray-semblable que ç'a esté plustost vne interpretation des mouuemens de l'ame, qu'vne diuision, & separation qu'il en ayt voulu faire, cōme d'vn corps en plusieurs membres. Et la plus vray-semblable de leurs opinions est, que c'est tousiours vne ame, qui par sa faculté ratiocine, se souuiét, cōpréd, iuge, desire & exerce toutes ses autres operatiōs par diuers instrumens du corps, comme le nocher gouerne son nauire selon l'experience qu'il en a, ores tendant ou laschant vne corde, ores haussant l'antenne, ou remuant l'auiron, par vne seule puiffance cōduisant diuers effets: Et qu'elle loge au cerueau: ce qui appert de ce que les blessures & accidens qui touchent ceste partie, offensent incontinent les facultez de l'ame: de là il n'est pas inconueniēt qu'elle s'escoule par le reste du corps:

--- *medium non deserit vnquam*

*Cæli Phæbus iter: radiis tamen omnia lustrat.*

comme le soleil espend du ciel en hors sa lumière & ses puiffances, & en remplit le monde.

*Cætera pars animæ per totum dista corpore*

*Paret, Et ad numen mentis momenque mouetur.*

Aucuns ont dict, qu'il y auoit vne ame generale, comme vn grād corps, duquel toutes les ames particulieres estoient extraictes, & s'y en retournoient, se remessant tousiours à ceste matiere vniuerselle:

*Deum namque ire per omnes*

*Terræque tractusque maris cælumque profundum:*

*Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,*

*Quemque sibi tenues nascentem arcessere vitas,*

*Scilicet huc redit deinde, ac resoluta referrit*

*Omnia: nec morti esse locum:*

d'autres, qu'elles ne faisoient que s'y resioindre & r'attacher: d'autres, qu'elles estoient produites de la substāce diuine: d'autres, par les anges, de feu & d'air. Aucuns de toute ancienneté: aucuns, sur l'heure mesme du besoin. Aucuns les font descendre du rond de la Lune, & y retourner. Le commun des anciens, qu'elles sont engendrées de pere en fils, d'vne pareille maniere & production que toutes autres choses naturelles: argumentants cela par la ressemblance des enfans aux peres,

*Instillata patris virtus tibi:*

*Fortes creantur fortibus & bonis:*

& qu'on void escouler des peres aux enfans, non seulement les marques du corps, mais encores vne ressemblance d'humeurs, de complexions, & inclinations de l'ame.

*Denique cur acrum violentia tristes leonum*

*Seminium sequitur, dolus vulpibus, Et fuga cervis*

*A patribus*

*Non est paritudo, sed parius pavor incitat animus,*

*Si non certus finis in semine seminatique,*

*Quis est animus qui in corpore toto?*

qu'à dessus de fonder la iustice diuine, punissant aux enfans la faute des peres: d'autant que la contagion des vices paternels est aucunement empreinte en l'ame des enfans, & quelle desreglement de leur volonté les touche. Dauantage, que si les ames venoyent d'ailleurs, que d'une suite naturelle, & qu'elles eussent esté quelque autre chose hors du corps, elles auroyent recordation de leur estre premiers; auendy les naturelles facultez, qui luy sont propres, de discourir, raisonner & se souuenir.

*si in corpore nascentibus insinuat,*

*Cur supernae actam atatem meminisse nequimus,*

*Nec vestigia gestarum rerum ulla tenemus?*

Car pour faire valoir la condition de nos ames, comme nous voulons, il les faut presupposer toutes sçauantes, lors qu'elles sont en leur simplicité & pureté naturelle. Par ainsi elles eussent esté telles, estans exemptes de la prison corporelle, aussi bien auant que d'y entrer, comme nous esperons qu'elles seront apres qu'elles en serót sorties. Et de ce sçauoir, il faudroit qu'elles se ressouuissent encore estans au corps, comme disoit Platon, que ce que nous appreniõs, n'estoit qu'un ressouuenir de ce que nous auions sçeu: chose que chacun par experience peut maintenir estre fauce. En premier lieu d'autant qu'il ne nous ressouuient iustement que de ce qu'on nous apprend: & que si la memoire faisoit purement son office, au moins nous suggereroit elle quelque traitt outre l'apprentissage. Secondement ce qu'elle sçauoit estant en sa pureté, c'estoit vne vraye science, cognoissant les choses comme elles sont, par sa diuine intelligence: là où icy on luy fait receuoir la mensonge & le vice, si on l'en instruit, en quoy elle ne peut employer sa reminiscence, cette image & conception n'ayant iamais logé en elle. De dire que la prison corporelle estouffe de maniere ses facultez naifues, qu'elles y sont toutes esteintes: cela est premieremēt contraire à cette autre creance, de recognoistre ses forces si grandes, & les operations que les hommes en sentent en cette vie, si admirables, que d'en auoir conclu cette diuinité & eternité passée, & l'immortalité à venir;

*Nam si tant opere est animi mutata potestas,*

*Omnis ut astrarum exciderit retinentia rerum,*

*Non ut opinor ea ab letho tam longior errat.*

En outre, c'est icy chez nous, & non ailleurs, que doiuent estre considerées les forces & les effects de l'ame: tout le reste de ses perfections, luy est vain & inutile: c'est de l'estat present, que doit estre payée & recogneue toute son immortalité, & de la vie de l'homme, qu'elle est comtable seulement: Ce seroit iniustice de luy auoir retranché ses moyens & ses puissances, de l'auoir desarmée, pour du temps de sa captiuité & de sa prison, de sa foiblesse & maladie, du réps où elle auroit esté forcée & contrainte, tirer le iugement & vne condamnation de durés années & perperuelle: & de s'arrester à la consideration d'un temps si court, qui est à l'aduenture d'une ou de deux heures, ou au pis aller,



d'un siecle (qui n'ont non plus de proportion à l'infini qu'un instant) pour de ce moment d'interualle, ordonner & établir définitivement de tout son estre. Ce seroit vne disproportion inique, de tirer vne recompense eternelle en consequence d'vne si courte vie. Platon, pour se sauuer de cet inconuenient, veut que les payemens futurs se limitent à la durée de cent ans, relativement à l'humaine durée: & des nostres assez leur ont donné bornes temporelles. Par ainsi ils iugeoyent, que la generation suyuoit la commune condition des choses humaines: Comme aussi la vie par l'opinion d'Epicurus & de Democritus, qui a esté la plus receüe, suyuant ces belles apparences. Qu'on la voyoit naistre; à mesme que le corps en estoit capable; on voyoit esleuer ses forces comme les corporelles; on y reconnoissoit la foiblesse de son enfance, & avec le temps la vigueur & la maturité, & puis la declination & la vieillesse, & en fin la decrepitude:

*gigni pariter cum corpore, & una*

*Crescere sentimus, pariterque senescere mentem.*

Ils l'apperceuoient capable de diuerses passions & agitée de plusieurs mouuemens penibles, d'où elle tomboit en lassitude & en douleur, capable d'alteration & de changement, d'allegresse, d'assopissement, & de langueur, subiecte à ses maladies & aux offences, comme l'estomach ou le pied:

*mentem sanari, corpus vt agra*

*Cernimus, & flecti medicina posse videmus:*

esblouye & troublée par la force du vin: desmue de son assiette, par les vapeurs d'vne fièvre chaude: endormie par l'application d'aucuns medicamens, & recueillée par d'autres.

*corpoream naturam animi esse necesse est,*

*Corporeis quoniam telis iclūque laborat.*

On luy voyoit estonner & renuerser toutes ses facultez par la seule morsure d'un chien malade, & n'y auoir nulle si grande fermeté de discours, nulle suffisance, nulle vertu, nulle resolution philosophique, nulle contention de ses forces, qui la peust exempter de la subjection de ces accidens: La saliuue d'un cheuf mastin versée sur la main de Socrates, secouer toute sa sagesse & toutes ses grandes & si réglées imaginations, les aneantir de maniere qu'il ne restast aucune trace de la cognoissance premiere:

*vis animai*

*Conturbatur,*

*& diuisa seorsum*

*Disiectatur eodem illo distracta veneno.*

Et ce venin ne trouuer non plus de resistance en cette ame, qu'en celle d'un enfant de quatre ans: venin capable de faire deuenir toute la philosophie, si elle estoit incarnée, furieuse & insensée: si que Caton, qui tordeoit le col à la mort mesme & à la fortune, ne peust souffrir la veüe d'un miroir, ou de l'eau, accablé d'espouuancement & d'effroy, quand il seroit tombé par la contagion d'un chien enragé, en la maladie que les medecins nomment Hydroforbie.

*vis morbi distracta per prius*

*Turbat*

*Turbat agens animam, spumantes æquore falso  
Ventorum ut validis feruescunt viribus undæ.*

Or quant à ce poinct, la philosophie a bien armé l'homme pour la souffrance de tous autres accidens, ou de patience, ou si elle couste trop à trouuer, d'une defaite infallible, en se desrobant tout à faict du sentiment: mais ce sont moyens, qui seruent à vne ame estant à foy, & en ses forces, capable de discours & de deliberation: non pas à cet inconuenient, où chez vn philosophe, vne ame deuient l'ame d'un fol, troublée, réuersée, & perdue. Ce que plusieurs occasions produisent, comme vne agitation trop vehemete, que, par quelque forte passion, l'ame peut engendrer en foy-mesme: ou vne blessure en certain endroit de la personne: ou vne exhalation de l'estomach, nous iectant à vn esblouissement & tournoyement de teste:

*morbis in corporis auius errat*

*Sæpe animus, dementit enim, delirâque fatur,  
Interdumque graui Lethargo fertur in altum  
Æternumque soporem, oculis nutuque cadenti.*

Les philosophes n'ot, ce me semble, guere touché ceste corde, nō plus qu'une autre de pareille importâce. Ils ont ce dileme tousiours en la bouche, pour cōsoler nostre mortelle cōdition: Ou l'ame est mortelle, ou immortelle: Si mortelle, elle sera sans peine: Si immortelle, elle ira en amédant. Ils ne touchent iamais l'autre branche: Quoy, si elle va en empirât? Et laissent aux poëtes les menaces des peines futures: Mais par là ils se donnent vn beau ieu. Ce sont deux omissions qui s'offrent à moy souuent en leurs discours. Je reuiens à la premiere: Ceste ame perd l'usage du souuerain bien Stoïque, si constant & si ferme. Il faut que nostre belle sagesse se rende en cet endroit, & quitte les armes. Au demeurant, ils cōsideroient aussi par la vanité de l'humaine raison, que le meslâge & societé de deux pieces si diuerses, comme est le mortel & l'immortel, est inimaginable:

*Quippe etenim mortale aeterno iungere, & vnâ  
Consentire putare, & fungi mutua posse,  
Desipere est. Quid enim diuersius esse putandum est,  
Aut magis inter se disiunctum discrepitansque,  
Quam mortale quod est, immortali atque perenni  
Iunctum in concilio seuas tolerare procellas?*

Dauantage ils sentoient l'ame s'engager en la mort, comme le corps.

*simul auro fessa fatiscit.*

Ce que, selon Zeno, l'image du sommeil nous montre assez. Car il estime que cest vne defaillance & cheute de l'ame aussi bien que du corps. *Contrahi animum, & quasi labi putat atque decidere.* Et ce qu'on aperceuoit en aucuns, la force, & la vigueur se maintenir en la fin de la vie, ils le rapportoyent à la diuersité des maladies, comme on void les hommes en ceste extremité, maintenir, qui vn sens, qui vn autre, qui l'ouïr, qui le fleurir, sans alteration: & ne se voit point d'affoiblissement si vniuersel, qu'il n'y reste quelques parties entieres & vigoureuses:

*Non alio pacto quàm si pes cùm dolet acri,  
In nullo caput interea sit fortè dolere.*

La veüe de nostre iugement se rapporte à la verité, comme fait l'œil du char-  
huant, à la splendeur du Soleil, ainsi que dit Aristote: Par où le sçaurions nous  
mieux conuaincre que par si grossiers aueuglemens en vne si apparente lu-  
miere? Car l'opinion contraire, de l'immortalité de l'ame, laquelle Cicero dit  
auoir esté premierement introduite, au moins du tesmoignage des liures, par  
Pherecydes Syrius du temps du Roy Tullus (d'autres en attribuēt l'inuention  
à Thales: & autres à d'autres) c'est la partie de l'humaine science traitée avec  
plus de reseruatiō & de doute. Les dogmatistes les plus fermes, sont cōtrains  
en cet endroit principalement, de se reietter à l'abry des ombrages de l'Acade-  
mie. Nul ne sçait ce qu'Aristote a estably de ce subiect, non plus que tous les  
anciens en general, qui le maniēt d'vne vacillante creance: *rem gratissimam pro-  
mittentium magis quàm probantium*. Il s'est caché sous le nuage des paroles &  
sens difficiles, & non intelligibles, & a laissé à ses sectateurs, autant à débattre  
sur son iugement que sur la matiere. Deux choses leur rendoiēt ceste opinion  
plausible: l'vne, que sans l'immortalité des ames, il n'y auroit plus de quoy al-  
leoir les vaines esperances de la gloire, qui est vne consideratiō de merueilleux  
credit au mōde: l'autre, que c'est vne tres-vtile impressiō, comme dit Platon,  
que les vices, quand ils se desroberōt de la veüe & cognoissance de l'humaine  
iustice, demeurēt tousiours en butte à la diuine, qui les poursuura, voire apres  
la mort des coupables. Vn soing extreme tient l'homme d'alonger son estre,  
il y a pourueu par toutes ses pieces. Et pour la conseruation du corps, sont les  
sepultures: pour la conseruatiō du nō, la gloire. Il a employé toute son opinō  
à se rebastir (impatient de sa fortune) & à s'estançonner par les inuētions. L'ame  
par son trouble & sa foiblesse, ne pouuāt tenir sur son pied, va questāt de toutes  
parts des cōsolations, esperāces & fondemens, & des circōstances estrāgeres,  
où elle s'attache & se plāt. Et pour legers & fantastiques que son inuētion les  
luy forge, s'y repose plus seuremēt qu'en soy, & plus volontiers. Mais les plus  
aheurtez à ceste si iuste & claire persuasiō de l'immortalité de nos esprits; c'est  
merueille cōme ils se sōt trouuez courts & impuissans à l'establir par leurs hu-  
maines forces. *Somnia sunt nō docentis, sed optatis*: disoit vn anciē. L'homme peut  
reconoistre par ce tesmoignage, qu'il doit à la fortune & au recōtre, la verité  
qu'il d'escouure luy seul; puis que lors mesme, quelle luy est tombée en  
main, il n'a pas de quoy la saisir & la maintenir, & que sa raison n'a pas la  
force de s'en preualoir. Toutes choses produites par nostre propre discours &  
suffisance, autant vrayes que fauces, sont subiectes à incertitude & debat. C'est  
pour le chastimēt de nostre fierté, & instructiō de nostre misere & incapacité,  
que Dieu produisit le trouble, & la cōfusion de l'anciēne tour de Babel. Tout  
ce que nous entreprenons sans son assistance, tout ce que nous voyons sans  
la lampe de sa grace, ce n'est que vanité & folie: L'essence mesme de la verité,  
qui est vniforme & constante, quand la fortune nous en donne la possession,  
nous la corrompons & abastardissons par nostre foiblesse. Quelque train que  
l'homme

l'homme prenie de soy, Dieu permet qu'il arriue tousiours à ceste mesme confusio, de laquelle il nous represente si viuement l'image par le iuste chastiment, dequoy il batit l'outréuidance de Nemroth, & aneantit les vaines entreprinſes du bastiment de sa Pyramide. *Perdam sapientiam sapientium, & prudentiam prudentium reprobabo.* La diuersité d'idiomes & de langues, dequoy il troubla cest ouurage, qu'est-ce autre chose, que ceste infinie & perpetuelle altercation & discordance d'opinions & de raisons, qui accompaigne & embrouille le vain bastiment de l'humaine science? Et l'embrouille vtilement. Qui nous tiendroit, si nous auions vn grain de connoissance? Ce Sainct m'a faict grand plaisir: *Ipsa utilitatis occultatio, aut humilitatis exercitatio est, aut elationis attritio.* Iusques à quel poinct de presumption & d'insolence, ne portons nous nostre auéglement & nostre bestise? Mais pour reprendre mon propos: c'estoit vrayement bien raison, que nous fussions tenus à Dieu seul, & au benefice de sa grace, de la verité d'une si noble creance, puis que de sa seule liberalité, nous receuons le fruct de l'immortalité, lequel consiste en la iouissance de la beatitude eternelle. Confessons ingenuement, que Dieu seul nous l'a dict, & la foy: Car leçon n'est-ce pas de nature & de nostre raison. Et qui retentera son estre & ses forces, & dedans & dehors, sans ce priuilege diuin: qui verra l'homme, sans le flatter, il n'y verra ny efficace, ni faculté, qui sente autre chose q̄ la mort & la terre. Plus nous donnons, & deuôs, & rendons à Dieu, nous en faisons d'autant plus chrestienement. Ce que ce philosophe Stoicien dit tenir du fortuit consentement de la voix populaire, valoit-il pas mieux qu'il le tint de Dieu? *Cum de animorum aternitate certamus, non leue momentum apud nos habet consensus hominum, aut timentium & feror, aut colentium. Vxor hac publica persuasione.* Or la foiblesse des argumens humains sur ce subiect, se connoist singulierement par les fabuleuses circonstances, qu'ils ont adioustees à la suite de ceste opinion, pour trouuer de quelle condition estoit cette nostre immortalité. Laissons les Stoiciens, *Vsuram animi carijuntur; tanquam cornicibus; diu mansuros aiunt animos, semper negant:* qui donnent aux ames vne vie au delà de ceste cy, mais finie. La plus vniuerselle & plus receuë fatallie, & qui dure iusques à nous, ç'a esté celle, de laquelle on fait auteur Pythagoras; non qu'il en fust le premier inuenteur, mais d'autant qu'elle receut beaucoup de poix, & de credit, par l'autorité de son approbation: C'est que les ames au partir de nous, ne faisoient que rouler de l'vn corps à vn autre, d'vn lyon à vn cheual, d'vn cheual à vn Roy, se promenant ainsi sans cesse, de maison en maison. Et luy, disoit se souuenir auoir esté Æthalides, depuis Euphorbus, en apres Hermotimus, en fin de Pyrrhus estre passé en Pythagoras: ayant memoire de soy de deux cents six ans. Adioustoyent aucuns, que ces mesmes ames remontent au ciel par fois, & en deualent encores:

*O pater, an ne aliquas ad cælum hinc ire putandum est*

*Sublimes animas, iterumque ad tarda reuerti*

*Corpora? que lucis miseris tam dira cupido?*

Origene les fait aller & venir eternellement du bon au mauuais estat. L'opinion que Varro recite, est, qu'en quatre cens quarante ans de reuolution elles sercioignent à leur premier corps. Chrysippus, que cela doibt aduenir

apres certain espace de tēps incognu & non limité. Platon (qui dit tenir de Pindare & de l'ancienne poēsie ceste croyance) des infinies vicissitudes de mutation, auxquelles l'ame est preparée, n'ayant ny les peines, ny les recōpenses en l'autre monde, que temporelles, cōme sa vie en cestuy-cy n'est que tēporelle, cōclud en elle vne singuliere sçience des affaires du ciel, de l'enfer, & d'icy, où elle a passé, repassé, & seiourné à plusieurs voyages: matiere à sa reminiscence. Voicy son progrès ailleurs: Qui a bien vescu, il se reioint à l'astre, auquel il est assigné: qui mal, il passe en femme: & si lors mesme il ne se corrige point, il se rechange en beste de condition conuenable à ses mœurs vicieuses: & ne verra fin à ses punitions, qu'il ne soit reuenu à sa naïue constitution, s'estant par la force de la raison défait des qualitez grossieres, stupides, & elementaires, qui estoient en luy. Mais ie ne veux oublier l'obiection que font les Epicuriens à ceste transmigration de corps en autre. Elle est plaisante: Ils demandent quel ordre il y auroit, si la presse des mourans venoit à estre plus grande que des naissans. Car les ames deslogées de leur giste seroyent à se fouler à qui prendroit place la premiere dans ce nouuel estuy. Et demandent aussi, à quoy elles passeroient leur temps, ce pendant qu'elles attendroient qu'un logis leur fust appresté: ou au rebours s'il naissoit plus d'animaux, qu'il n'en mourroit, ils disent que les corps seroient en mauuais party, attendant l'infusion de leur ame, & en aduiendroit qu'aucuns d'iceux se mourroient auant que d'auoir esté viuans.

*Dinique connubia ad veneris, pariúsque ferarum,*

*Esse animas præsto de ridiculum esse videtur,*

*Et spectare immortales mortalia membra*

*In numero numero, certatque præproperanter*

*Inter se, quæ prima potissimâque insinuetur.*

D'autres ont arresté l'ame au corps des trespassez, pour en animer les serpents, les vers, & autres bestes, qu'on dit s'engendrer de la corruption de nos membres, voire & de nos cēdres: D'autres la diuisent en vne partie mortelle, & l'autre immortelle: Autres la font corporelle, & ce neantmoins immortelle: Aucuns la font immortelle, sans sciēce & sans cognoissance. Il y en a aussi des nobles mesmes qui ont estimé, que des ames des condamnez, il s'en faisoit des diables: cōme Plutarque pēse, qu'il se face des dieux de celles qui sont sauuées: Car il est peu de choses q̄ cet auteur là establissee d'une façō de parler si résolue, qu'il fait ceste-cy: maintenāt par tout ailleurs vne maniere dubitatrice & ambigue. Il faut estimer (dit-il) & croire fermemēt, que les ames des hōmes vertueux selon nature & selon iustice diuine, deuiennent d'hommes saints, & de saints demy-dieux, & de demy-dieux, apres qu'ils sont parfaictemēt, cōme es sacrifices de purgation, nettoyez & purifiez, estās deliurez de toute passibilité & de toute mortalité, ils deuiēnt, nō par aucune ordōnāce ciuile, mais à la verité, & selō raison vray-semblable, dieux entiers & parfaicts, en receuant vne fin tres heureuse & tres-glorieuse. Mais qui le voudra voir, luy, qui est des plus retenus p̄quant & moderez de la bande, s'escarmoucher avec plus de hardiesse, & nous conter ses miracles sur ce propos, ie le renouue  
à son



à son discours de la Lune, & du Dæmon de Socrates, là où aussi euidentement qu'en nul autre lieu, il se peut aduerer, les myſteres de la philosophie auoir beaucoup d'estrâgetez communes avec celles de la poëſie: l'entendement humain se perdant à vouloir sonder & contreroller toutes choses iusques au bout: tout ainsi comme, lassez & trauaillez de la longue courſe de noſtre vie, nous recombons en enfantillage. Voyla les belles & certaines instructions, que nous tirons de la science humaine, sur le ſubiect de noſtre ame. Il n'y a point moins de temerité en ce qu'elle nous apprend des parties corporelles. Choisiſſons en vn, ou deux exemples: car autrement nous nous perdriens dâs ceste mer trouble & vaste des erreurs medecinales. Sçachons, si on s'accorde au moins en cecy, de quelle matiere les hommes se produiſent les vns des autres. Car quant à leur premiere production, ce n'est pas merueille, si en chose si haute & ancienne, l'entendement humain se trouble & diſſipe. Archelaüs le phyſicien, duquel Socrates fut le diſciple & le mignon, ſelon Ariſtoxenus, diſoit, & les hommes & les animaux auoir eſté faiçts d'vn limon laiçteux, exprimé par la chaleur de la terre. Pythagoras dit noſtre ſemence eſtre l'eſcume de noſtre meilleur ſang: Platon, l'eſcoulement de la moëlle de l'eſpine du dos: ce qu'il argumente de ce, que cet endroit se ſent le premier, de la laſſeté de la beſongne: Alcmeon, partie de la ſubſtance du cerueau: & qu'il ſoit ainsi, dit-il, les yeux troublent à ceux qui se trauailent oure meſure à cet exercice: Democritus, vne ſubſtance extraite de toute la maſſe corporelle: Epicurus, extraicte de l'ame & du corps: Ariſtote, vn excremēt tiré de l'aliment du ſang le dernier qui s'eſpand en nos membres: autres, du ſang, cuit & digeré par la chaleur des genitoires: ce qu'ils iugent de ce qu'aux extremes efforts, on rend des gouttes de pur ſang: en quoy il ſemble qu'il y ayt plus d'apparence, si on peut tirer quelque apparēce d'vne cōfuſion ſi infinie. Or pour mener à effect ceste ſemēce, combien en font-ils d'opinions contraires: Ariſtote & Democritus tiennēt que les femmes n'ont point de ſperme: & que ce n'eſt qu'vne ſueur qu'elles eſlancent par la chaleur du plaisir & du mouuement, qui ne ſert de rien à la generation. Galen au contraire, & ſes ſuyuans, que ſans la rencōtre des ſemences, la generation ne ſe peut faire. Voyla les medecins, les philosophes, les iuriſcōſultes, & les theologiens, aux priſes peſle meſle avec nos femmes, sur la diſpute, à quels termes les femmes portent leur fruiçt. Et moy ie ſecours par l'exemple de moy-meſme, ceux d'entre eux, qui maintiennent la groſſeſſe d'onze mois. Le monde eſt baſty de ceste experience, il n'eſt ſi ſimple femmelette qui ne puiſſe dire ſon aduis ſur toutes ces conteſtatiōs, & ſi nous n'en ſçauriōs eſtre d'accord. En voyla aſſez pour verifier que l'homme n'eſt non plus inſtruit de la cognoiſſance de ſoy, en la partie corporelle, qu'en la ſpirituelle. Nous l'auons propoſé luy meſmes à ſoy, & ſa raiſon, à ſa raiſon, pour voir ce qu'elle nous en diroit. Il me ſēble aſſez auoir mōtré cōbien peu elle s'ētend en elle meſme. Et, qui ne s'entēd en ſoy, en quoy ſe peut il entēdre? *Quaſi verò meſura vllius rei poſſit agere, qui ſui neſciat.* Vrayemēt Protagoras nous en comtoit de belles, faiſant l'homme la meſure de toutes choses, qui ne ſçeut iamais ſeulement la ſienne. Si ce n'eſt luy, ſa dignité ne permettra pas qu'autre creature

ayt cet aduantage. Or luy estant en soy si contraire, & l'vn iugement subuertissant l'autre sans cesse, ceste fauorable proposition n'estoit qu'une risée, qui nous menoit à conclurre par nécessité la neantise du compas & du compasseur. Quand Thales estime la cognoissance de l'homme tres-difficile à l'homme, il luy apprend, la cognoissance de toute autre chose luy estre impossible. Vous, pour qui j'ay pris la peine d'estendre vn si long corps, contre ma coustume, ne refuyez point de maintenir vostre Sebonde, par la forme ordinaire d'argumenter, dequoy vous estes tous les iours instruite, & exercerez en celà vostre esprit & vostre estude: car ce dernier tour d'escrime icy, il ne le faut employer que comme vn extreme remede. C'est vn coup desesperé, auquel il faut abandonner vos armes, pour faire perdre à vostre aduersaire les siennes: & vn tour secret, duquel il se faut seruir rarement & reseruément: C'est grande temerité de vous perdre pour perdre vn autre. Il ne faut pas vouloir mourir pour se venger, comme fit Gobrias: Car estant aux prises bien estroictes avec vn seigneur de Perse, Darius y suruenant l'espée au poing, qui craignoit de frapper, de peur d'assener Gobrias: il luy cria, qu'il donnast hardiment, quand il deuroit donner au trauers tous les deux. J'ay veu reprouer pour iustes, des armes & conditions de combat singulier, desesperées, & auxquelles celuy qui les offroit, mettoit luy & son compaignon en termes d'une fin à tous deux ineuitables. Les Portugais prindrent en la mer des Indes certains Turcs prisonniers: lesquels impatiens de leur captiuité, se resolurent, & leur succeda, frottant des clous de nauire l'vn à l'autre, & faisans tomber vne estincelle de feu dans les caques de poudre (qu'il y auoit en l'endroit où ils estoient gardez) d'embraser & mettre en cendre eux, leurs maistres & le vaisseau. Nous secouons icy les limites & dernieres clostures des sciences: auxquelles l'extremité est vitieuse, comme en la vertu. Tenez vous dans la route commune, il ne fait mie bon estre si subtil & si fin. Souuienne vous de ce que dit le prouerbe Thoscan,

*Chi troppo s'affottiglia, si scauezza.*

Je vous conseille en vos opinions & en vos discours, autant qu'en vos mœurs, & en toute autre chose, la moderation & l'attempance, & la fuite de la nouuelleté & de l'estrangeté. Toutes les voyes extrauagantes me faschent. Vous qui par l'authorité que vostre grandeur vous apporte, & encores plus par les auantages que vous donnent les qualitez plus vostres, pouuez d'un clin d'œil commander à qui il vous plaist, deuez donner ceste charge à quelqu'un, qui fist profession des lettres, qui vous eust bien autrement appuyé & enrichy ceste fantasie. Toutesfois en voicy assez, pour ce que vous en auez à faire. Epicurus disoit des loix, que les pires nous estoient si necessaires, que sans elles, les hommes s'enremangeroient les vns les autres. Et Platon verifie que sans loix, nous viurons comme bestes. Nostre esprit est vn util vagabond, dangereux & temeraire: il est malaisé d'y ioinde l'ordre & la mesure. de mon temps ceux qui ont quelque rare excellence au dessus des autres, & quelque viuacité extraordinaire, nous les voyons quasi tous, desbordez en licence d'opinions, & de mœurs: c'est miracle s'il s'en rencontre vn raisis & sociable. On a raison de donner à

ner à l'esprit humain les barrières les plus contraintes qu'on peut. En l'estude, comme au reste, il luy faut cōpter & regler ses marches: il luy faut tailler par art les limites de sa chasse. On le bride & garrotte de religiōs, de loix, de coustumes, de science, de preceptes, de peines, & recōpenses mortelles & immortelles: encores voit-on que par sa volubilité & dissolution, il eschappe à toutes ces liaisons. C'est vn corps vain, qui n'a par où estre saisi & assené: vn corps diuers & difforme, auquel on ne peut asseoir nœud ny prise. Certes il est peu d'ames si réglées, si fortes & bien nées, à qui on se puisse fier de leur propre cōduicte: & qui puissent avec moderation & sans temerité, voguer en la liberté de leurs iugemens, au delà des opinions communes. Il est plus expedient de les mettre en tutelle. C'est vn outrageux glaiue à son possesseur mesme, que l'esprit, à qui ne sçait s'en armer ordonnément & discrettement. Et n'y a point de beste, à qui il faille plus iustement donner des orbieres, pour tenir sa veuë subiecte, & contraindre deuant ses pas; & la garder d'extrauaguer ny çà ny là, hors les ornieres que l'usage & les loix luy tracent. Parquoy il vous siera mieux de vous resserrer dans le train accoustumé, quel qu'il soit, que de ietter vostre vol à cette licence effrenée. Mais si quelqu'un de ces nouveaux docteurs, entrepréd de faire l'ingrueux en vostre presence, aux despens de son salut & du vostre: pour vous defaire de cette dangereuse peste, qui se respand tous les iours en vos cours, ce preseruatif à l'extreme necessité, empeschera que la contagion de ce venin n'offencera, ny vous, ny vostre assistance. La liberté donc & gaillardise de ces esprits anciens, produisoit en la philosophie & sciences humaines, plusieurs sectes d'opinions differentes, chacun entreprenant de iuger & de choisir pour prendre party. Mais à present, que les hommes vont tous vn train: *qui certis quibusdam destinatisque sententiis addicti & consecrati sunt, ut etiam, quæ non probant, cogantur defendere*: Et que nous receuons les arts par ciuile autorité & ordonnance: Si que les escholes n'ont qu'un patron & pareille institution & discipline circonscripte, on ne regarde plus ce que les monnoyes poissent & valent, mais chacun à son tour, les reçoit selon le prix, que l'approbation commune & le cours leur donne: on ne plaide pas de l'alloy, mais de l'usage: ainsi se mettent egallement toutes choses. On reçoit la medecine, comme la Geometrie; & les battelages, les enchantemēs, les liaisons, le commerce des esprits des trespassés, les prognostications, les domifications, & iusques à cette ridicule poursuite de la pierre philosophale, tout se met sans contredict. Il ne faut que sçauoir, que le lieu de Mars loge au milieu du triangle de la main, celui de Venus au pouce, & de Mercure au petit doigt: & que quand la mensale coupe le tubercle de l'enseigneur, c'est signe de cruauté: quand elle fait sous le mitoyen, & que la moyenne naturelle fait vn angle avec la vitale, sous mesme endroit, que c'est signe d'une mort miserable: Que si à vne femme, la naturelle est ouverte, & ne ferme point l'angle avec la vitale, cela denote qu'elle sera mal chaste. Le vous appelle vous mesme à tesmoin, si avec cette science, vn homme ne peut passer avec reputatiō & faueur parmy toutes compagnies. Theophrastus disoit, que l'humaine cognoissance, acheminée par les sens, pouuoit iuger des causes des choses iusques à certaine mesure, mais qu'estant arriuée aux causes.

extremes & prenières, il falloit qu'elle s'arrestast, & qu'elle rebouchast: à cause ou de sa foiblesse, ou de la difficulté des choses. C'est vne opinion moyenne & douce, que nostre suffisance nous peut cōduire iusques à la cognoissance d'aucunes choses, & qu'elle a certaines mesures de puissance, outre lesquelles c'est temerité de l'employer. Cette opinion est plausible, & introduicte par gens de composition: mais il est malaisé de donner bornes à nostre esprit: il est curieux & auide, & n'a point occasion de s'arrester plus tost à mille pas qu'à cinquante: Ayant essayé par experience, que ce à quoy l'un s'estoit failly, l'autre y est arriué: & que ce qui estoit incogneu à vn siecle, le siecle suyuant l'a esclairey: & que les sciences & les arts ne se iettent pas en moule, ains se forment & figurent peu à peu, en les maniant & polissant à plusieurs fois, comme les ours façonnent leurs petits en les leschant à loisir: ce que ma force ne peut descouurer, ie ne laisse pas de le sonder & essayer: & en retastant & pestissant cette nouvelle matiere, la remuant & l'eschauffant, i'ouure à celuy qui me suit, quelque facilité pour en iouyr plus à son ayse, & la luy rends plus souple, & plus maniable:

*ut hymettia sole*

*Cera remollescit, tractata que pollice multas*

*Veritur in facies, ipsaque fit utilis usu.*

Autant en fera le second au tiers: qui est cause que la difficulté ne me doit pas desesperer; ny aussi peu mon impuissance, car ce n'est que la mienne. L'homme est capable de toutes choses, comme d'aucunes: Et sil aduoué, comme dit Theophrastus, l'ignorance des causes premières & des principes, qu'il me quitte hardiment tout le reste de la science: Si le fondement luy faut, son discours est par terre: Le disputer & l'enquerir, n'a autre but & arrest que les principes: si cette fin n'arreste son cours, il se iecte à vne irresolution infinie. *Non potest aliud alio magis minusve comprehendi, quoniam omnium rerum vna est definitio comprehendendi.* Or il est vray-semblable que si l'ame scauoit quelque chose, elle se scauroit premierement elle mesme, & si elle scauoit quelque chose hors d'elle, ce seroit son corps & son estuy, auant toute autre chose. Si on void iusques auourd'huy les dieux de la medecine se debatre de nostre anatomie,

*Mulciber in Troiam, pro Troia stabat Apollo:*

quand attendons nous qu'ils en soyent d'accord? Nous nous sommes plus voisins, que ne nous est la blancheur de la nege, ou la pesanteur de la pierre. Si l'homme ne se cognoist, cōment cognoist-il les fonctions & les forces? Il n'est pas à l'aduanture, que quelque notice veritable ne loge chez nous; mais c'est par hazard. Et d'autant que par mesme voye, mesme façon & conduite, les erreurs se reçoient en nostre ame, ellen'a pas de quoy les distinguer, ny de quoy choisir la verité du mensonge. Les Academiciens receuoient quelque inclination de iugement; & trouuoient trop crud, de dire qu'il n'estoit pas plus vray-semblable que la nege fust blanche, que noire; & que nous ne fussions non plus assurez du mouuement d'une pierre, qui part de nostre main, que de celuy de la huietieme sphere. Et pour euiter cette difficulté & estrangereté, qui ne peut à la verité loger en nostre imagination, que malaisément; quoy qu'ils établissent

establiſſent que nous n'eſtions aucunement capables de ſçauoir, & que la verité eſt engouffrée dans des profonds abyſmes, où la veüe humaine ne peut pénétrer: ſi aduouoyent ils, les vnes choſes plus vray-ſemblables que les autres; & receuoyent en leur iugement cette faculté, de ſe pouuoir incliner pluſtoſt à vne apparence, qu'à vne autre. Ils luy permettoyent cette propenſion, luy deſſendant toute reſolution. L'aduis des Pyrrhoniens eſt plus hardy, & quant & quant plus vray-ſemblable. Car cette inclination Academique, & cette propenſion à vne propoſitiō pluſtoſt qu'à vne autre, qu'eſt-ce autre choſe que la recognoiſſance de quelque plus apparente verité, en cette-cy qu'en celle-là? Si noſtre entendement eſt capable de la forme, des lineamēs, du port, & du viſage, de la verité, il la verroit entiere, auſſi bien que demie, naiſſante, & imperfaiete. Cette apparence de veriſimilitude, qui les fait prendre pluſtoſt à gauche qu'à droite, augmentez là; cette once de veriſimilitude, qui incline la balance, multipliez là de cent, de mille onces; il en aduendra en fin, que la balance prendra party tout à faiet, & arreſtera vn choiſ & vne verité entiere. Mais comment ſe laiſſent ils plier à la vray-ſemblance, ſ'ils ne cognoiſſent le vray? Comment cognoiſſent ils la ſemblance de ce, de quoy ils ne cognoiſſent pas l'eſſence? Ou nous pouuons iuger tout à faiet, ou tout à faiet nous ne le pouuons pas. Si noz facultez intelleetuelles & ſenſibles, ſont ſans fondement & ſans pied, ſi elles ne font que flotter & vanter, pour neant laiſſons nous emporter noſtre iugement à aucune partie de leur operation, quelque apparēce qu'elle ſemble nous preſenter. Et la plus ſeure aſſiette de noſtre entendement, & la plus heureuſe, ce ſeroit celle-là, où il ſe maintiendroit raiſſis, droit, inflexible, ſans branle & ſans agitation. *Inter viſa, vera, aut falſa, ad animi aſſenſum, nihil intereſt.* Que les choſes ne logent pas chez nous en leur forme & en leur eſſence, & n'y facent leur entrée de leur force propre & autorité, nous le voyons aſſez. Par ce que ſil eſtoit ainſi, nous les receurions de meſme façon: le vin ſeroit tel en la bouche du malade, qu'en la bouche du ſain. Celuy qui a des creuaſſes aux doigts, ou qui les a gourdz, trouueroit vne pareille durté au bois ou au fer, qu'il manie, que fait vn autre. Les ſubjets eſtrangers ſe rendent donc à noſtre mercy, ils logent chez nous, comme il nous plaiſt. Or ſi de noſtre part nous receuions quelque choſe ſans alteration, ſi les priſes humaines eſtoient aſſez capables & fermes, pour ſaiſir la verité par noz propres moyens, ces moyens eſtans communs à tous les hommes, cette verité ſe reiecteroit de main en main de l'vn à l'autre. Et au moins ſe trouueroit-il vne choſe au mode, de tant qu'il y en a, qui ſe croiroit par les hommes d'vn conſentement vniuerſel. Mais ce, qu'il ne ſe void aucune propoſition, qui ne ſoit debattue & controuerſe entre nous, ou qui ne le puiſſe eſtre, montre bien que noſtre iugement naturel ne ſaiſit pas bien clairement ce qu'il ſaiſit: car mon iugement ne le peut faire receuoir au iugement de mon compagnon: qui eſt ſigne que ie l'ay ſaiſi par quelque autre moyen, que par vne naturelle puiſſance, qui ſoit en moy & en tous les hommes. Laiſſons à part cette infinie confuſion d'opinions, qui ſe void entre les philoſophes meſmes, & ce debat perpetuel & vniuerſel en la cognoiſſance des choſes. Car cela eſt preſuppoſé tres-veritablement, que d'aucune choſe les



hommes, ie dy les sçauans, les mieux nais, les plus suffisans, ne sont d'accord: non pas que le ciel soit sur nostre teste: car ceux qui doubtent de tout, doubtent aussi de cela: & ceux qui nient que nous puissions comprendre aucune chose, disent que nous n'auons pas compris que le ciel soit sur nostre teste: & ces deux opinions sont, en nombre, sans comparaison les plus fortes. Outre cette diuersité & diuision infinie, par le trouble que nostre iugement nous donne à nous mesmes, & l'incertitude que chacun sent en soy, il est aysé à voir qu'il a son affiette bien mal assurée. Combien diuersément iugeons nous des choses: combien de fois changeons nous noz fantasies? Ce que ie tiens auourd'huy, & ce que ie croy, ie le tiens, & le croy de toute ma croyance; tous nres vtils & tous mes ressorts empoignent cette opinion, & m'en respondent, sur tout ce qu'ils peuuent: ie ne sçauois embrasser aucune verité ny conseruer avec plus d'assurance, que ie fay cettcey. I'y suis tout entier; i'y suis voyrement: mais ne m'est-il pas aduenu nō vne fois, mais cent, mais mille, & tous les iours, d'auoir embrassé quelque autre chose à tout ces mesmes instrumens, en cette mesme condition, que depuis i'ay iugée fauee? Au moins faut-il deuenir sage à ses propres despens. Si ie me suis trouué souuent trahy sous cette couleur, si ma touche se trouue ordinairement faulce, & ma balance inegale & iniuste, quelle assurance en puis-ie prendre à cette fois, plus qu'aux autres? N'est-ce pas sottise, de me laisser tant de fois piper à vn guide? Toutesfois, que la fortune nous remue cinq cens fois de place, qu'elle ne face que vuyder & remplir sans cesse, comme dans vn vaisseau, dans nostre croyance, autres & autres opinions, tousiours la presente & la derniere c'est la certaine, & l'infailible. Pour cette-cy, il faut abandonner les biens, l'honneur, la vie, & le salut, & tout,

*posterior res illa reperta,*

*Perdit, & immutat sensus ad pristina quaque.*

Quoy qu'on nous presche, quoy que nous appreniōs, il faudroit tousiours se souuenir que c'est l'homme qui donne, & l'homme qui reçoit; c'est vne mortelle main qui nous le presente, c'est vne mortelle main qui l'accepte. Les choses qui nous viennent du ciel, ont seules droit & autorité de persuasion, seules merque de verité: laquelle aussi ne voyons nous pas de nos yeux, ny ne la receuons par nos moyens: cette sainte & grande image ne pourroit pas en vn si chetif domicile, si Dieu pour cet vlage ne le prepare, si Dieu ne le reforme & fortifie par sa grace & faueur particuliere & supernaturelle. Au moins deuroit nostre condition fautive, nous faire porter plus modérément & retenuement en nos changemens. Il nous deuroit souuenir, quoy que nous receussions en l'entendement, que nous receuons souuent des choses fauces, & que c'est par ces mesmes vtils qui se dementent & qui se trompent souuent. Or n'est-il pas merueille, s'ils se dementent, estans si aysés à incliner & à tordre par bien legeres occurrences. Il est certain que nostre apprehension, nostre iugement & les facultez de nostre ame en general, souffrent selon les mouuemens & alterations du corps, lesquelles alterations sont continuelles. N'auons nous pas l'esprit plus esueille, la memoire plus prompte, le discours plus vif, en santé qu'en maladie? La ioye & la gayeré ne nous font elles pas receuoir les subjects qui se  
presen-

présentēt à nostre ame, d'un tout autre visage, que le chagrin & la mélancholie? Péséz vous que les vers de Catulle ou de Sappho, rient à un vieillard auaricieux & rechigné, comme à un ieune homme vigoureux & ardent: Cleomenes fils d'Anaxandrides estant malade, ses amis luy reprochoyent qu'il auoit des humeurs & fantasies nouuelles, & non accoustumées: Le croy bien, fit-il, aussi ne suis-je pas celuy que ie suis estant sain: estant autre, aussi sont autres mes opinions & fantasies. En la chicane de nos palais, ce mot est en vsage, qui se dit des criminels qui rencontrent les iuges en quelque bonne trampe, douce & debonnaire, *gaudeat de bona fortuna*. Car il est certain que les iugemens se rencontrent parfois plus tendus à la condamnation, plus espineux & aspres, tantost plus faciles, aysez, & enclins à l'excuse. Tel qui rapporte de la maison la douleur de la goutte, la ialousie, ou le larrecin de son valet, ayāt toute l'ame teinte & abbreuuee de colere, il ne faut pas doubter que son iugemēt ne s'en altere vers cette part là. Ce venerable Senat d'Areopage, iugeoit de nuict, de peur que la veue des poursuiuans corrompist sa iustice. L'air mesme & la serenité du ciel, nous apporte quelque mutation, comme dit ce vers Grec en Cicero,

*Tales sunt hominum mentes, quali pater ipse*

*Iuppiter, auctifera lustrauit lampade terras.*

Ce ne sont pas seulement les fieures, les breuuages, & les grands accidens, qui tuerient nostre iugement: les moindres choses du monde le tourneurent. Et ne faut pas doubter, encores que nous ne le sentions pas, que si la fieure continue peut atterrer nostre ame, que la tierce n'y apporte quelque alteratiō selon sa mesure & proportion. Si l'apoplexie assoupit & esteint tout à fait la veue de nostre intelligence, il ne faut pas doubter que le morfondement ne lesblouisse. Et par consequent, à peine se peut-il rencontrer vne seule heure en la vie, où nostre iugement se trouue en sa deuē assiette, nostre corps estant subiect à tant de continuelles mutations, & estoffé de tant de sortes de ressorts, que i'en croy les medecins, combien il est malaisé, qu'il n'y en ayt tousiours quelqu'un qui tire de trauers. Au demeurant, cette maladie ne se descouure pas si aisement, si elle n'est du tout extreme & irremediable: d'autant que la raison va tousiours torte, boiteuse, & deshanchée: & avec le mensonge comme avec la verité. Par ainsin, il est malaisé de descouurer son mescompte, & desreglement. I'appelle tousiours raison, cette apparence de discours que chacun forge en soy: cette raison, de la condition de laquelle, il y en peut auoir cent contraires autour d'un mesme subiect: c'est un instrumēt de plomb, & de cire, alongeable, ployable, & accommodable à tout biais & à toutes mesures: il ne reste que la suffisance de le sçauoir contourner. Quelque bon dessein qu'ait un iuge, si ne s'escoute de pres, à quoy peu de gens s'amusent, l'inclination à l'amitié, à la parenté, à la beauté, & à la vengeance, & non pas seulement choses si poissantes, mais cet instinct fortuite, qui nous fait fauoriser vne chose plus qu'une autre, & qui nous donne sans le congé de la raison, le choix, en deux pareils subiects, ou quelque umbrage de pareille vanité, peuuent insinuer insensiblement en son iugement, la recommandation ou deffaucur d'une cause, & donner pente à la balance. Moy qui m'espie de plus prez, qui ay les yeux

incessamment tendus sur moy, comme celuy qui n'a pas fort affaire ailleurs,

*quis sub arcto*

*Rex gelida metuasur ora,*

*Quid Tyridatem terreat, unice*

*Securus,*

à peine oseroy-ie dire la vanité & la foiblesse que ietrouue chez moy. l'ay le pied si instable & si mal assis, ie le trouue si aysé à crouler, & si prest au branle, & ma veue si desreglée, qu'à iun ieme sens autre, qu'apres le repas: si ma santé me rid, & la clarté d'un beau iour, me voyla honnestes homme: si i'ay vn cor qui me presse l'orteil, me voylà renfroigné, mal plaisant & inaccessible. Vn mesme pas de cheual me semble tantost rude, tantost aysé; & mesme chemin à cette heure plus court, vne autrefois plus long: & vne mesme forme ores plus ores moins agreable: Maintenant ie suis à tout faire, maintenant à rien faire: ce qui m'est plaisir à cette heure, me sera quelquefois peine. Il se fait mille agitations indiscrettes & calueles chez moy. Ou l'humeur melancholique me tient, ou la cholérique; & de son autorité priuée, à cett' heure le chagrin predomine en moy, à cette heure l'allegresse. Quand ie prens des liures, i'auray apperceu en tel passage des graces excellentes, & qui auront feru mon ame, qu'un autre fois i'y retombe, i'ay beau le tourner & virer, i'ay beau le plier & le manier, c'est vne masse incognue & informe pour moy. En mes escrits mesmes, ie ne retrouve pas tousiours l'air de ma premiere imagination: ie ne scay ce que i'ay voulu dire: & m'eschaude souuēt à corriger, & y mettre vn nouueau sens, pour auoir perdu le premier qui valloit mieux. Je ne fay qu'aller & venir: mon iugement ne tire pas tousiours auant, il flotte, il vague,

*velut minuta magno*

*Deprensus nauis in mari vesaniens vento.*

Maintes-fois (comme il m'aduiet de faire volontiers) ayant pris pour exercice & pour esbat, à maintenir vne contraire opinion à la mienne, mon esprit s'appliquât & tournant de ce costé-là, m'y attache si bien, que ie ne trouue plus la raison de mon premier aduis, & m'en despars. Je m'étraine quasi où ie panche, comment que ce soit, & m'emporte de mon poix. Chacun à peu pres en droit autant de soy, si l'on se regardoit comme moy. Les Prescheurs scauent, que l'emotion qui leur vient en parlant, les anime vers la creance: & qu'en cholere nous nous addōnons plus à la deffence de nostre proposition, l'imprimons en nous, & l'embrassons avec plus de vehemence & d'approbation, que nous ne faisons estans en nostre sens froid & reposé. Vous recitez simplement vne cause à l'advocat, il vous y respond chancellant & douteux: vous sentez qu'il luy est indifferant de prédre à soustenir l'un ou l'autre party: l'avez vous bien payé pour y mordre, & pour s'en formaliser, commence-il d'en estre interessé, y a-il eschauffé sa volonté? sa raison & sa science s'y eschauffent quant & quant: voylà vne apparente & indubitable verité, qui se presente à son entendement: il y descouure vne toute nouvelle lumiere, & le croit à bon escient, & se le persuade ainsi. Voire ie ne scay si l'ardeur qui naist du despit, & de l'obstination, à l'encontre de l'impression & violence du magistrat, & du danger: ou l'interest

de la

de la reputation, n'ont enuoyé tel homme soustenir iusques au feu, l'opinion pour laquelle entre ses amys, & en liberté, il n'eust pas voulu s'eschauder le bout du doigt. Les secouffes & esbranlemens que nostre ame reçoit par les passions corporelles, peuuent beaucoup en elle: mais encore plus les siennes propres: ausquelles elle est si fort prinse, qu'il est à l'aduanture soustenable, qu'elle n'a aucune autre alleure & mouuement, que du souffle de ses vents, & que sans leur agitation elle resteroit sans action, comme vn nauire en pleine mer, que les vents abandonnent de leur secours. Et qui maintiendrait celà, suiuant le party des Peripateticiens, ne nous feroit pas beaucoup de tort, puis qu'il est cognu, que la pluspart des plus belles actions de l'ame, procedent & ont besoin de cette impulsio des passions. La vaillance, disent-ils, ne se peut parfaire sans l'assistance de la cholere.

*Semper Ajax fortis, fortissimus tamen in furore.*

Ny ne court on sus aux meschants, & aux ennemis, assez vigoureuement, si on n'est courroucé: Et veulent que l'Aduocat inspire le courroux aux iuges, pour en tirer iustice. Les cupiditez emeurent Themistocles, emeurent Demosthenes: & ont poussé les philosophes aux trauaux, veillées, & peregrinatio: Nous meinent à l'honneur, à la doctrine, à la santé, fins vtiles. Et cette lascheté d'ame à souffrir l'ennuy & la fascherie, sert à nourrir en la conscience, la penitence & la repentance: & à sentir les fleaux de Dieu, pour nostre chastimét, & les fleaux de la correctio politique. La cōpassion sert d'aiguillon à la clemence; & la prudēce de nous cōseruer & gouverner, est esueillée par nostre crainte: & combien de belles actio par l'ambition? cōbien par la presomption? Aucune eminente & gaillarde vertu en fin, n'est sans quelque agitation desreglée. Seroit-ce pas l'vne des raisons qui auroit meu les Epicuriens, à descharger Dieu de tout soin & sollicitude de nos affaires: d'autāt que les effects mesmes de sa bōté ne se pouuoient exercer enuers nous, sans esbranler son repos, par le moyē des passio, qui sont cōme des piqueures & sollicitatio acheminans l'ame aux actions vertueuses? Ou bien ont ils creu autrement, & les ont prinse, comme tempestes, qui debauchent honteusement l'ame de sa tranquillité? *Ut maris tranquillitas intelligitur, nulla, ne minima quidem, aura fluctus commouente: Sic animi quietus & placatus status cernitur, quum perturbatio nulla est, qua moueri queat.* Quelles differences de sens & de raison, quelle contrariété d'imaginatio nous presente la diuersité de nos passions? Quelle assurance pouuons nous doncq prendre de chose si instable & si mobile, subiecte par sa condition à la maistrise du trouble, n'allant iamais qu'vn pas forcé & emprunté? Si nostre iugement est en main à la maladie mesmes, & à la perturbation, si c'est de la folie & de la temerité, qu'il est tenu de receuoir l'impression des choses, quelle feurté pouuōs nous attendre de luy? N'y a il point de hardiesse à la philosophie, d'estimer des hōmes qu'ils produisent leurs plus grāds effects, & plus approchans de la diuinité, quād ils sont hors d'eux, & furieux & insensēz? Nous no<sup>o</sup> amēdons par la priuatio de nostre raison, & son assoupissement. Les deux voies naturelles, pour entrer au cabinet des Dieux, & y preueoir le cours des destinées, sont la fureur & le sommeil. Cety est plaissant à considerer. Par la dislocation, que les passions apportent à

nostre raison, nous deuenons vertueux par son extirpation, que la fureur ou l'image de la mort apporte, no' deuenôs prophètes & deuins. Iamais plus volontiers ie ne l'en creu. C'est vn pur enthousiasme, que la sainte verité a inspiré en l'esprit philosophique, qui luy arrache contre sa propositiō, que l'estat triāquille de nostre ame, l'estat rassis, l'estat plus sain, que la philosophie luy puisse acquerir, n'est pas son meilleur estat. Nostre veillée est plus endormie que le dormir: nostre sagesse moins sage que la folie: noz songes vallent mieux, que noz discours: la pire place, que nous puissions prendre, c'est en nous. Mais pense elle pas, que nous ayons l'aduisement de remarquer, que la voix, qui fait l'esprit, quand il est de prins de l'homme, si clair-voyant, si grand, si parfait, & pendant qu'il est en l'homme, si terrestre, ignorant & tenebreux, c'est vne voix partant de l'esprit qui est en l'homme terrestre, ignorant & tenebreux: & à cette cause voix infiable & incroyable? Je n'ay point grande experience de ces agitations vehementes, estant d'vne complexion molle & poissante. de lesquelles la pluspart surprennent subitement nostre ame, sans luy donner loisir de se recognoistre. Mais cette passion, qu'on dit estre produite par l'oisiueté, au cœur des ieunes hommes, quoy qu'elle s'achemine avec loisir & d'vn progres mesuré, elle represente bien euidemment, à ceux qui ont essayé de s'opposer à son effort, la force de cette conuersion & alteration, que nostre iugement souffre. I'ay autrefois entrepris de me tenir bandé pour la soustenir & rabattre: car il s'en faut tant que ie sois de ceux, qui conuient les vices, que ie ne les fais pas seulement, s'ils ne m'entraînent: ie la sentoie naistre, croistre, & s'augmenter en despit de ma resistance: & en fin tout voyant & viuant, me saisir & posséder, de façon que, comme d'vne yuressé, l'image des choses me commençoit à paroistre autre que de coustume: ie voyois euidemment grossir & croistre les aduantages du subject que i'allois desirant, & aggrandir & enfler par le vent de mon imagination: les difficultez de mon entreprise, s'aïser & se planir: mon discours & ma conscience, se titer arriere: Mais ce feu estant euaporé, tout à vn instant, comme de la clarté d'vn esclair, mon ame reprendre vne autre sorte de veüe, autre estat, & autre iugement: Les difficultez de la retraite, me sembler grandes & inuincibles, & les mesmes choses de bien autre goust & visage, que la chaleur du desir ne me les auoit presentées. Lequel plus veritablement, Pyrrho n'en sçait rien. Nous ne sommes iamais sans maladie. Les fieures ont leur chaud & leur froid: des effets d'vne passion ardente, nous retombons aux effets d'vne passion frilleuse. Autant que ie m'estois ietté en auant, ie me relance d'autant en arriere.

*Qualis ubi alterno procurrens gurgite pontus,  
Nunc ruit ad terras scopulisque superiacit undam,  
Spumeus, extramamque sinu perfundit arenam:  
Nunc rapidus retro atque aestu reuoluta resorbens  
Saxa fugit; litusque vado labente relinquit.*

Or de la cognoissance de cette miene volubilité, i'ay par accident engendré en moy quelque constance d'opinions: & n'ay guere alteré les miennes premières & naturelles: Car quelque apparence qu'il y ayt en la nouuelleté,  
ie ne



ie ne change pas aisément, de peur que i'ay de perdre au change: Et puis que ie ne suis pas capable de choisir, ie prens le choix d'autrui, & me tiens en l'affiette où Dieu m'a mis. Autrement ie ne me sçauroy garder de rouler sans cesse. Ainsi me suis-je, par la grace de Dieu, conserué entier, sans agitation & trouble de conscience, aux anciennes creances de nostre religion, au trauers de tant de sectes & de diuisions, que nostre siecle a produites. Les escrits des anciens, ie dis les bons escrits, pleins & solides, me tentent, & remuent quasi où ils veulent: celui que i'oy, me semble tousiours le plus roide: ie les trouue auoir raison chacun à son tour, quoy qu'ils se contrarient. Cette aisance que les bons esprits ont, de rendre ce qu'ils veulent vray-semblable, & qu'il n'est rien si estrange, à quoy ils n'entreprennent de donner assez de couleur, pour tromper vne simplicité pareille à la mienne, cela montre euidemment la foiblesse de leur preuve. Le ciel & les estoilles ont branlé trois mille ans, tout le monde l'auoit ainsi creu, iusques à ce que Cleanthes le Samien, ou (selon Theophraste) Nicetas Syracusien s'aduisa de maintenir que c'estoit la terre qui se mouuoit, par le cercle oblique du Zodiaque tournât à l'entour de son aixieu. Et de nostre temps Copernicus a si bien fondé cette doctrine, qu'il s'en sert tres-reglémēt à toutes les conséquences Astrologiennes. Que prendrons nous de là, sinon qu'il ne nous soit chaloir lequel ce soit des deux? Et qui sçait qu'une tierce opinion d'icy à mille ans, ne renuerse les deux precedentes?

*Sic voluenda etas commutat tempora rerum,  
Quod fuit in pretio, fit nullo denique honore,  
Porro aliud succedit, Et è contemptibus exit,  
In que dies magis appetitur, florēt que repertum  
Laudibus, Et miro est mortales inter honore.*

Ainsi quand il se presente à nous quelque doctrine nouvelle, nous auons grande occasion de nous en deffier, & de considerer qu'auant qu'elle fust produite, la contraire estoit en vogue: & comme elle a esté renuersee par cette-cy, il pourra naistre à l'aduenir vne tierce inuention, qui choquera de mesme la seconde. Auant que les principes qu'Aristote a introduicts, fussent en credit, d'autres principes contentoient la raison humaine, comme ceux-cy nous contentent à cette heure. Quelles lettres ont ceux-cy, quel priuilege particulier, que le cours de nostre inuention s'arreste à eux, & qu'à eux appartient pour tout le tēps aduenir, la possession de nostre creance? ils ne sont non plus exēpts du boute-hors, qu'estoient leurs deuanciers. Quand on me presse d'un nouuel argument, c'est à moy à estimer que ce, à quoy ie ne puis satisfaire, vn autre y satisfera: Car de croire toutes les apparences, desquelles nous ne pouuons nous deffaire, c'est vne grāde simplese: Il en aduendroit par là, que tout le vulgaire, & nous sommes tous du vulgaire, auroit sa creance contournable, comme vne girouette: car son ame estant molle & sans resistance, seroit forcée de receuoir sans cesse, autres & autres impressiōs, la derniere effaçant tousiours la trace de la precedente. Celuy qui se trouue foible, il doit respōdre suiuant la pratique, qu'il en parlera à son conseil, ou s'en rapporter aux plus sages, desquels il a receu son apprentissage. Combien y a-il que la medecine est au monde? On dit qu'un

nouveau venu, qu'on nomme Paracelse, change & renuerse tout l'ordre des regles anciennes, & maintient que iusques à cette heure, elle n'a seruy qu'à faire mourir les hommes. Je croy qu'il verifera aisément cela: Mais de mettre ma vie à la preuue de sa nouvelle experience, ie trouue que ce ne seroit pas grand' sagesse. Il ne faut pas croire à chacun, dit le precepte, par ce que chacun peut dire toutes choses. Vn homme de cette profession de nouuelletez, & de reformations physiques, me disoit, il n'y a pas long temps, que tous les anciens estoient notoirement mescontez en la nature & mouuemens des vents, ce qu'il me feroit tres-euidement toucher à la main, si ie voulois l'entendre. Apres que l'euz eu vn peu de patience à ouyr ses arguments, qui auoient tout plein de verisimilitude: Comment donc, luy fis-je, ceux qui nauigeoient sous les loix de Theophraste, alloient-ils en Occident, quand ils tiroient en Leuant: alloient-ils à costé, ou à reculons: C'est la fortune, me respōdit-il: tant y a qu'ils se mescontoiēt. Je luy repliquay lors, que i'aymois mieux suivre les effects, que la raison. Or ce sont choses, qui se choquent souuēt: & m'a lon diēt qu'en la Geometrie (qui pēse auoir gaigné le hault poinct de certitude parmy les sciēces) il se trouue des demonstratiōs ineuitables, subuertissans la verité de l'experience: Comme Iacques Peletier me disoit chez moy, qu'il auoit trouuē deux lignes s'ache-minans l'vne vers l'autre pour se ioindre, qu'il verifioit toutefois ne pouuoit jamais iusques à l'infinite, arriuer à se toucher: Et les Pyrrhoniens ne se seruent de leurs argumens & de leur raison, que pour ruiner l'apparence de l'experience: & est merueille, iusques où la souplesse de nostre raisō, les a fuiuis à ce dessein de combattre l'euidence des effects: Car ils verifient que nous ne nous mouuons pas, que nous ne parlons pas, qu'il n'y a point de poissant ou de chault, avecques vne pareille force d'argumentations, que nous verifions les choses plus vray-semblables. Ptolomeus, qui a esté vn grād personnage, auoit establi les bornes de nostre monde: tous les philosophes anciens ont pensé en tenir la mesure, sauf quelques Isles escartées, qui pouuoient eschapper à leur cognoissance: c'eust esté pyrrhoniser, il y a mille ans, que de mettre en doubte la science de la Cosmographie, & les opinions qui en estoient receuēs d'vn chacun: c'estoit heresie d'auouer des Antipodes: voila de nostre siecle vne grandeur infinie de terre ferme, non pas vne ille, ou vne contrée particuliere, mais vne partie esgale à peu pres en grandeur, à celle que nous cognoissons, qui vient d'estre descouuerte. Les Geographes de ce temps, ne faillent pas d'asseurer, que mes-huy tout est trouuē & que tout est veu;

*Nam quod adest praesto, placet, & pollere videtur.*

Sçauoir mō si Ptolomée s'y est trompé autrefois, sur les fondemēs de sa raison, si ce ne seroit pas sottise de me fier maintenant à ce que ceux-cy en disent: Et s'il n'est pas plus vray-semblable, que ce grād corps, que nous appellons le mōde, est chose bien autre que nous ne iugeons. Platon dit, qu'il change de visage à tout sens: que le ciel, les estoilles & le Soleil, renuersent par fois le mouuement, que nous y voyons: changeant l'Orient à l'Occident. Les Prestres Egyptiens dirent à Herodote, que depuis leur premier Roy, dequoy il y auoit onze mille tant d'ans (& de tous leurs Roys ils luy feirent veoir les effigies en  
statues

statues tirées après le vif) le Soleil auoit changé quatre fois de route: Que la mer & la terre se changent alternatiuement, l'une en l'autre. Que la naissance du monde est indéterminée. Aristote, Cicero de mesmes. Et quelqu'un d'entre nous, qu'il est de toute éternité, mortel & renaissant, à plusieurs vicissitudes: appellant à tesmoins Salomon & Isaïe: pour euiter ces oppositions, que Dieu a esté quelque fois createur sans creature: qu'il a esté oisif: qu'il s'est desdict de son ouueté, mettant la main à cet ouurage: & qu'il est par conséquent subiect au changement. En la plus fameuse des Grecques escholes, le monde est tenu vn Dieu, fait par vn autre Dieu plus grand: & est composé d'un corps & d'une ame, qui loge en son centre, s'espendant par nombres de Musique, à la circonférence: diuin, tres-heureux, tres-grád, tres-sage, eternal. En luy sont d'autres Dieux, la mer, la terre, les astres, qui s'entretiennent d'une harmonieuse & perpetuelle agitatiõ & danse diuine: tantost le rencontrans, tantost s'esloignãs: se cachans, montrans, changeans de rang, ores auant, & ores derriere. Heraclytus establiroit le monde estre composé par feu, & par l'ordre des destinées, se deuoit enflammer & resoudre en feu quelque iour, & quelque iour encore renaître. Et des homes dit Apulée: *scillatim mortales, cunctim perpetui*. Alexandre escriuit à sa mere, la narratiõ d'un Prestre Egyptien, tirée de leurs monuments, relmoignant l'ancienneté de cette nation infinie, & cõprenant la naissance & progres des autres pais au vray. Cicero & Diodorus disent de leur temps, que les Chaldeens tenoient registre de quatre cens mille tant d'ans. Aristote, Pline, & autres, que Zoroastre viuoit six mille ans auant l'aage de Platon. Platon dit, que ceux de la ville de Saïs, ont des memoires par escrit, de huiët mille ans: & que la ville d'Athenes fut bastie mille ans auant ladiète ville de Saïs. Epicurus, qu'en mesme temps que les choses sont icy comme nous les voyons, elles sont toutes pareilles, & en mesme façon, en plusieurs autres mondes. Ce qu'il eust dict plus asseurement, si eust veu les similitudes, & conuenances de ce nouveau monde des Indes Occidentales, avec le nostre, present & passé, en si estranges exemples. En verité considerant ce qui est venu à nostre science du cours de cette police terrestre, ie me suis souuēt esmerueillé de voir en vne tres-grande distance de lieux & de temps, les rencõtres d'un si grád nombre d'opinions populaires, sauuages, & des mœurs & creâces sauuages, & qui par aucun biais ne semblent tenir à nostre naturel discours. C'est vn grand ouurier de miracles que l'esprit humain. Mais cette relation a ie ne scay quoy encore de plus heteroclite: elle se trouue aussi en nös, & en mille autres choses. Car on y trouua des nations, n'ayans (que nous scachions) iamais ouy nouvelles de nous, où la circoncision estoit en credit: où il y auoit des estats & grandes polices maintenues par des femmes, sans hommes: où nos ieunes & nostre caresme estoit representé, y adioustant l'abstinence des femmes: où nos croix estoient en diuerses façons en credit, icy on en honoroit les sepultures, on les appliquoit là, & nommément celle de S. André, à se deffendre des visions nocturnes, & à les mettre sur les couches des enfans contre les enchantements: ailleurs ils en rencontrerēt vne de bois de gråde hauteur, adorée pour Dieu de la pluye, & celle là bié fort auât dans la terre ferme: on y trouua vne bien expresse image de nos

penitentiars : l'usage des mitres, le cœlibat des Prestres, l'art de deuiner par les entrailles des animaux sacrifiez; l'abstinence de toute sorte de chair & poisson, à leur viure, la façon aux Prestres d'vser en officiant de langue particuliere, & non vulgaire: & cette fantasie, que le premier dieu fut chassé par vn second son frere puisné; qu'ils furent creés avec toutes commoditez, lesquelles on leur a depuis retranchées pour leur pechez; changé leur territoire, & empiré leur condition naturelle: qu'autres fois ils ont esté submergez par l'inondatiõ des eaux celestes, qu'il ne s'en sauua que peu de familles, qui se ietterent dans les hautes creux des montagnes, lesquels creux ils boucherēt, si que l'eau n'y entra point, ayans enfermé là dedans, plusieurs sortes d'animaux; que quand ils sentirent la pluye cesser, ils mirent hors des chiens, lesquels estans reuenus nets & mouillez, ils iugerent l'eau n'estre encore guere abaissée; depuis en ayans fait sortir d'autres, & les voyans reuenir bourbeux, ils sortirent repeupler le môde, qu'ils trouuerent plein seulement de serpens. On rencontra en quelque endroit, la persuasion du iour du iugement, si qu'ils s'offençoient merueilleusement contre les Espagnols qui espandoient les os des trespassez, en fouillant les richesses des sepultures, disans que ces os escartez ne se pourroient facilement reioindre: la trafique par eschange, & non autre, foires & marchez pour cet effect: des nains & personnes difformes, pour l'ornement des tables des Princes: l'usage de la fauconnerie selon la nature de leurs oyseaux; subsides tyranniques: delicatesces de iardinages, dances, saults bateleresques, musique d'instrumens, armureries; ieux de paulme; ieu de dez & de sort, auquel ils s'eschauffent souuent, iusques à sy iouer eux mesmes, & leur liberte: medecine nõ autre que de charmes: la forme d'escire par figures: creance d'vn seul premier homme pere de tous les peuples: adoratiõ d'vn Dieu qui vesquit autrefois homme en parfaite virginité, ieusne, & pœnitence, preschant la loy de nature, & des ceremonies de la religion, & qui disparut du monde, sans mort naturelle: l'opinion des geants: l'usage de s'enyurer de leurs breuuages, & de boire d'autant: ornemens religieux peints d'ossements & testes de morts, surplys, eau-beniste, aspergez; femmes & seruiteurs, qui se presentēt à l'enyu à se bruller & enterrer, avec le mary ou maistre trespaslé: loy que les aînez succedent à tout le bien, & n'est reserué aucune part au puisné, que d'obeissance: coustume à la promotion de certain office de grande authorité, que celuy qui est promu prend vn nouveau nõ, & quitte le sié: de verser de la chaulx sur le genou de l'enfant freschemēt nay, en luy disant, Tu es venu de pouldre, & retourneras en pouldre: l'art des augures. Ces vains ombrages de nostre religiõ, qui se voient en aucuns de ces exemples, en tesmoignent la dignité & la diuinité. Non seulement elle s'est aucunement insinuée en toutes les nations infideles de deça, par quelque imitation, mais à ces barbares aussi cõme par vne cõmuné & supernaturelle inspiration: car on y trouua aussi la creâce du purgatoire, mais d'vne forme nouvelle, ce q nous donnons au feu, ils le dõnent au froid, & imaginēt les ames, & purgées, & punies, par la rigueur d'vne extreme froidure. Et m'aduertit cet exēple, d'vne autre plaisante diuersité: car comme il sy trouua des peuples qui aymoyēt à deffubler le bout de leur membre, & en retranchoyent la peau à la Mahumetane & à la Iuifue, il sy en trouua

trouua d'autres, qui faisoient si grande cōscience de le deffubler, qu'à tout des petits cordons, ils portoient leur peau bien soigneusement estiree & attachee au dessus, de peur que ce bout ne vist l'air. Et de ceste diuersité aussi, que comme nous honorons les Roys & les festes, en nous parant des plus hōnestes vestemens que nous ayons: en aucunes regions, pour monstrier toute disparité & submission à leur Roy, les subiects se presentoyent à luy, en leurs plus viles habillemens, & entrants au palais prennent quelque vieille robe deschiree sur la leur bonne, à ce que tout le lustre, & l'ornemēt soit au maistre. Mais suy- uons: Si nature enserre dans les termes de son progrez ordinaire, comme toutes autres choses, aussi les creances, les iugemens, & opinions des hōmes: si elles ont leur reuolutiō, leur saison, leur naissance, leur mort, comme les choux: si le ciel les agite, & les roule à sa poste, qu'elle magistrale autorité & permanente, leur allōs nous attribuant? Si par experiēce nous touchons à la main que la forme de nostre estre despend de l'air, du climat, & du terroir où nous naissons: non seulement le tainct, la taille, la complexion & les contenances, mais encore les facultez de l'ame: *Et plaga cæli non solum ad robur corporum, sed etiam animorum facit*, dit Vegece: Et que la Deesse fundatrice de la ville d'Athenes, choisit à la situer, vne temperature de pays, qui fist les hommes prudens, cōme les prestres d'Ægypte apprirent à Solon: *Athenis tenue cælum: ex quo citius acutiores patantur Attici: crassum Thebis: itaque pingues Thebani, & valētes*: en maniere qu'ainsi que les fruiets naissent diuers, & les animaux, les hommes naissent aussi plus & moins belliqueux, iustes, temperans & dociles: icy subiects au vin, ailleurs au larecin ou à la paillardise: icy enclins à superstition, ailleurs à la mescreance: icy à la liberté, icy à la seruitude: capables d'vne science ou d'vn art: grossiers ou ingenieux: obeysans ou rebelles: bons ou mauuais, selon que porte l'inclination du lieu où ils sont assis, & prennent nouvelle complexion, si on les chāge de place, comme les arbres: qui fut la raison, pour laquelle Cyrus ne voulut accorder aux Peres d'abandonner leur pays aspre & bossu, pour se transporter en vn autre doux & plain: disant que les terres grasses & molles font les hommes mols, & les fertiles les esprits infertiles. Si nous voyons tantost fleurir vn art, vne creance, tantost vne autre, par quelque influence celeste: tel siecle produire telles natures, & incliner l'humain genre à tel ou tel ply: les esprits des hommes tantost gaillars, tantost maigres, comme nos champs: que deuiennent toutes ces belles prerogatiues de quoy nous nous allons flattants? Puis qu'vn homme sage se peut melconter, & cent hommes, & plusieurs nations: voire & l'humaine nature selon nous, se mescōte plusieurs siecles, en cecy ou en cela: quelle seureté auons nous que par fois elle cesse de se mescōter, & qu'en ce siecle elle ne soit en mescōpte? Il me semble entre autres tesmoignages de nostre imbecillité, que celuy-cy ne merite pas d'estre oublie, que par desir mesme, l'homme ne sçache trouuer ce qu'il luy faut: que non par iouissance, mais par imagination & par souhait, nous ne puissions estre d'accord de ce de quoy nous auons besoing pour nous contenter. Laissons à nostre pensēe tailler & coudre à son plaisir: elle ne pourra pas seulement desirer ce qui luy est propre, & se satisfaire.



*quid enim ratione timemus*

*Aut cupimus? quid tam dextro pede concipis, ut te*

*Conatus non pœniteat, votique peracti?*

C'est pourquoy Socrates ne requeroit les Dieux, sinon de luy dōner ce qu'ils sçauoient luy estre salutaire. Et la priere des Lacedemoniens publique & priuée portoit, simplement les choses bōnes & belles leur estre octroyées: remettant à la discretion de la puissance supreme le triage & choix d'icelles.

*Contugium petimus partimque uxoris, at illi*

*Norum qui pueri, qualisque futura sit uxor.*

Et le Chrestien supplie Dieu que sa volōté soit faicte: pour ne tomber en l'inconuenient que les poètes feignēt du Roy Midas. Il requit les dieux que tout ce qu'il toucheroit se conuertist en or: la priere fut exaucée, son vin fut or, son pain or, & la plume de sa couche, & d'or sa chemise & son vestemēt: de façon qu'il se trouua accablé sous la iouissance de son desir, & estrené d'une insupportable commodité: il luy falut desprier ses prieres:

*Attonitus nouitate mali, diuēsq̄ue misereque,*

*Effugere optat opes, & quæ modo uouerat, odit.*

Difons de moy-mesme. Je demandois à la fortune aūtant qu'autre chose, l'ordre Sainct Michel estant ieune: car c'estoit lors l'extreme marque d'honneur de la noblesse Françoisē, & tres-rare. Elle me l'a plaisamment accorde. Au lieu de me monter & hausser de ma place, pour y auēindre, elle m'a bien plus gracieusement traité, elle l'a rauallé & rabaislé iusques à mes espaules & au del-sous. Cleobis & Biton, Trophonius & Agamedes, auants requis ceux la leur Deesse, ceux-cy leur Dieu, d'une recompense digne de leur pieté, eurent la mort pour present: tant les opinions celestes sur ce qu'il nous faut, sont diuerses aux nostres. Dieu pourroit nous ottroyer les richesses, les honneurs, la vie & la santé mesme, quelquefois à nostre domage: car tout ce qui nous est plaisant, ne nous est pas tousiours salutaire: si au lieu de la guerison, il nous enuoye la mort, ou l'empirement de nos maux: *Virga tua & baculus tuus ipsa me consolata sunt*: il le fait par les raisons de sa prouidence, qui regarde bien plus certainement ce qui nous est deu, que nous ne pouuons faire: & le deuons prendre en bonne part, comme d'une main tres-sage & tres-amie.

*si consilium vis,*

*Permites ipsis expendere numinibus, quid*

*Conueniat nobis, rebusque sit utile nostris:*

*Charior est illis homo quàm sibi.*

Car de les requerir des honneurs, des charges, c'est les requerir, qu'ils vous iectēt à vne bataille, ou au ieu des dez, ou telle autre chose, de laquelle l'issue vous est incognue, & le fruiēt douteux. Il n'est point de combat si violent entre les philosophes, & si aspre, que celuy qui se dresse sur la question du souuerain bien de l'homme: duquel par le calcul de Varto, nasquirent deux cens quatre vingtz sectes. *Qui autem de summo bono dissentit, de tota philosophia ratione disputat.*

*Tres mihi conuiuia propè dissentire videntur,*

*Poscentes*

*Poscentes vario multum diuersa palato:*

*Quid dem? quid non dem? renuis tu quod iubet alter,*

*Quod petis, id sanè est inuisum acidumque duobus.*

Nature deuroit ainsi respondre à leurs contestations, & à leurs débats. Les vns disent nostre bien estre, loger en la vertu: d'autres, en la volupté: d'autres, au cōsentir à nature: qui en la science: qui à n'auoir point de douleur: qui à ne se laisser emporter aux apparences: & à ceste fantasie semble retirer cet autre, de l'ancien Pythagoras:

*Nil admirari propè res est vna, Numaci,*

*Solique que possit facere & seruare beatum,*

qui est la fin de la secte Pyrrhoniene. Aristote attribue à magnanimité, rien n'admirer. Et disoit Archesilas, les soustenemens & l'estat droit & inflexible du iugement, estre les biens: mais les consentemens & applications estre les vices & les maux. Il est vray qu'en ce qu'il l'establiroit par axiome certain, il se départoit du Pyrrhonisme. Les Pyrrhoniens, qu'ad ils disent que le souuerain bien c'est l'Ataraxie, qui est l'immobilité du iugement, ils ne l'entendent pas dire d'une façon affirmatiue, mais le mesme branle de leur ame, qui leur fait fuir les precipices, & se mettre à couuert du serain, celuy là mesme leur presente ceste fantasie, & leur en fait refuser vne autre. Combien ie desire, que pendant que ie vis, ou quelque autre, ou Iustus Lipsius, le plus sçauât homme qui nous reste, d'un esprit tres-poly & iudicieux, vrayement germain à mô Turnebus, eust & la volonté, & la fanté, & assez de repos, pour ramasser en vn registre, selon leurs diuisions & leurs classes, sincerement & curieusement, autât que nous y pouuons voir, les opinions de l'anciène philosophie sur le subiect de nostre estre & de nos mœurs, leurs controuerses, le credit & suite des pars, l'application de la vie des auteurs & sectateurs, à leurs preceptes, és accidens memorables & exemplaires! Le bel ouurage & vtile que ce seroit! Au demeurant, si c'est de nous que nous tirons le reglemēt de nos mœurs, à quelle confusion nous rejettons nous? Car ce que nostre raison nous y conseille de plus vray-semblable, c'est generally à chacun d'obeyr aux loix de son pays, comme est l'aduis de Socrates inspiré (dit-il) d'un conseil diuin. Et par là que veut elle dire, sinon que nostre deuoir n'a autre regle que fortuite? La verité doit auoir vn visage pareil & vniuersel. La droiture & la iustice, si l'homme en cognoissoit, qui eust corps & veritable essence, il ne l'attacheroit pas à la condition des coustumes de ceste contrée, ou de celle là: ce ne seroit pas de la fantasie des Perles ou des Indes, que la vertu prendroit la forme. Il n'est rien subiect à plus continuelle agitation que les loix. Depuis que ie suis nay, i'ay veu trois & quatre fois, rechanger celles des Anglois noz voisins, non seulement en subiect politique, qui est celuy qu'on veut dispenser de constance, mais au plus importât subiect qui puisse estre, à sçauoir de la religion. Dequoy i'ay honte & despit, d'autant plus que c'est vne nation, à laquelle ceux de mon quartier ont eu autrefois vne si priuée accointance, qu'il reste encore en ma maison aucunes traces de nostre ancien cousinage. Et chez nous icy, i'ay veu telle chose qui nous estoit capitale, deuenir legitime: & nous qui en tenons

d'autres, sommes à mesmes, selon l'incertitude de la fortune guerriere, d'estre vn iour criminels de la se majesté humaine & diuine, nostre iustice tombant à la mercy de l'iniustice: & en l'espace de peu d'années de possession, prenant vne essence contraire. Comment pouuoit ce Dieu ancien plus clairement acuser en l'humaine cognoissance l'ignorance de l'estre diuin: & apprédre aux hommes, que leur religion n'estoit qu'une piece de leur inuention, propre à lier leur soieté, qu'en declarant, comme il fit, à ceux qui en recherchoient l'instruction de son trepiéd, que le vray culte à chacun, estoit celuy qu'il trouuoit obserué par l'usage du lieu, où il estoit. O Dieu, quelle obligation n'auôs nous à la benignité de nostre souuerain createur, pour auoir desniailé nostre creance de ces vagabondes & arbitraires deuotions, & l'auoir logée sur l'eternelle base de la sainte parole? Que nous dira d'oc en ceste necessité la philosophie: que nous luyuions les loix de nostre pays? c'est à dire ceste mer flottante des opinions d'un peuple, ou d'un Prince, qui me peindront la iustice d'autant de couleurs, & la reformeront en autant de visages, qu'il y aura en eux de changemens de passion. Je ne puis pas auoir le iugement si flexible. Quelle bonté est-ce, que ie voyois hier en credit, & demain ne l'estre plus: & que le traict d'une riuere fait crime? Quelle verité est-ce que ces montaignes bornent mensonge au monde qui se tient au delà? Mais ils sont plaisans, quand pour donner quelque certitude aux loix, ils disent qu'il y en a aucunes fermes, perpetuelles & immuables, qu'ils nomment naturelles, qui sont empreintes en l'humain genre par la condition de leur propre essence: & de celles là, qui en fait le nombre de trois, qui de quatre, qui plus, qui moins: signe, que c'est vne marque aussi douteuse que le reste. Or ils sont si defortunez (car comment puis ie nommer cela, sinon defortune, que d'un nombre de loix si infiny, il ne s'en rencontre au moins vne que la fortune & temerité du sort ait permis estre vniuersellement receuë par le consentement de toutes les nations: ils sont, dis-je, si miserables, que de ces trois ou quatre loix choisies, il n'en y a vne seule, qui ne soit contredite & desaduouëe, nō par vne nation, mais par plusieurs. Or c'est la seule enseigne vray-semblable, par laquelle ils puissent argumenter aucunes loix naturelles, que l'vniuersité de l'approbation: car ce que nature nous auoit veritablement ordonné, nous l'ensuyurons sans doute d'un commun consentement: & non seulement toute nation, mais tout homme particulier, ressentiroit la force & la violence, que luy feroit celuy, qui le voudroit pousser au contraire de ceste loy. Qu'ils m'en montrent pour voir, vne de ceste condition. Protagoras & Ariston ne donnoient autre essence à la iustice des loix, que l'authorité & opinion du legislateur: & que cela mis à part, le bon & l'honneste perdoyent leurs qualitez, & demeuroyent des nōs vains, de choses indifferetes. Thrasymachus en Platon estime qu'il n'y a point d'autre droit que la commodité du superieur. Il n'est chose, en quoy le monde soit si diuers qu'en coustumes & loix. Telle chose est icy abominable, qui apporte recommandation ailleurs: comme en Lacedemone la subtilité de defrober. Les mariages entre les proches sont capitalement defendus entre nous, ils sont ailleurs en honneur,

*gentes esse feruntur,*

*In quibus & nato genitrix, & nata parenti  
Iungitur, & pietas geminato crescit amore.*

le meurtre des enfans, meurtre des peres, communication de femmes, trafique de voleries, licence à toutes sortes de voluptez: il n'est rien en somme si extreme, qui ne se trouue receu par l'usage de quelque natiō. Il est croyable qu'il y a des loix naturelles: comme il se voit es autres creatures: mais en nous elles sont perduës, ceste belle raison humaine s'ingerant par tout de maistriser & commander, brouillant & confondant le visage des choses, selon sa vanité & inconstance. *Nihil itaque amplius nostrum est: quod nostrum dico, artis est.* Les subiects ont diuers lustres & diuerses considerations: c'est de là que s'engendre principalement la diuersité d'opinions. Vne nation regarde vn subiect par vn visage, & s'arreste à celuy là: l'autre par vn autre. Il n'est rien si horrible à imaginer, que de manger son pere. Les peuples qui auoyent anciennement ceste coustume, la prenoyent toutesfois pour tesmoignage de pieté & de bonne affection, cherchant par là à donner à leurs progeniteurs la plus digne & honorable sepulture: logeants en eux mesmes & comme en leurs moelles, les corps de leurs peres & leurs reliques: les viuifiants aucunement & regenerants par la transmutation en leur chair viue, au moyen de la digestion & du nourrissement. Il est aysé à considerer quelle cruauté & abomination c'eust esté à des hommes abreueez & imbus de ceste superstition, de ietter la despouille des parens à la corruptiō de la terre, & nourriture des bestes & des vers. Lycurgus considera au larrecin, la viuacité, diligence, hardiesse, & adresse, qu'il y a à l'aprendre quelque chose de son voisin, & l'vtilité qui reuiet au public, que chacun en regarde plus curieusement à la conseruation de ce qui est sien: & estima que de ceste double institution, à assailir & à defendre, il s'en tiroit du fruit à la discipline militaire (qui estoit la principale science & vertu, à quoy il vouloit diuersement de ceste nation) de plus grande consideration, que n'estoit le desordre & l'iniustice de se preualoir de la chose d'autruy. Dionysius le tyran offrit à Platon vne robbe à la mode de Perse, longue, damasquinée, & parfumée: Platon la refusa, disant, qu'estant nay homme, il ne se vestiroit pas volontiers de robbe de femme: mais Aristippus l'accepta, avec ceste responce, que nul accoustrement ne pouoit corrompre vn chaste courage. Ses amis tançoient sa lâcheté de prendre si peu à cœur, que Dionysius luy eust craché au visage: Les pescheurs (dit-il) souffrent bien d'estre baignés des ondes de la mer, depuis la teste iusqu'aux pieds, pour attraper vn goujon. Diogenes lauoit ses choux, & le voyant passer, Si tu scauois viure de choux, tu ne ferois pas la cour à vn tyran. A quoy Aristippus, Si tu scauois viure entre les hommes, tu ne lauerois pas des choux. Voilà comment la raison fournit d'apparece à diuers effects. C'est vn pot à deux ances, qu'on peut saisir à gauche & à dextre.

*bellum o terra hospita portas,*

*Bello armantur equi, bellum hæc armenta minantur:*

*Sed tamen ijdem olras curru succedere sucti*

*Quadrupedes, & frana iugo concordia ferre,*

*Spes est pacis.*

On preschoit Solon de n'espandre pour la mort de son fils des larmes impuissantes & inutiles: Et c'est pour cela (dit-il) que plus iustement ie les espas, qu'elles sont inutiles & impuissantes. La femme de Socrates rengregeoit son deuil par telle circonstance, ô qu'iniustement le font mourir ces meschants iuges! Aimerois tu donc mieux que ce fust iustement: luy repliqua il. Nous portons les oreilles percées, les Grecs tenoient celà pour vne marque de seruitude. Nous nous cachons pour iouir de nos femmes, les Indiens le font en public. Les Scythes immoloyent les estrangers en leurs temples, ailleurs, les temples seruent de franchise.

*Inde furor vulgi, quòd numina vicinorum*

*Odit quisque locus, cum solos credat habendos*

*Esse Deos quos ipse colit.*

J'ay ouy parler d'un iuge, lequel où il rencontroit vn aspre conflit entre Bartolus & Baldus, & quelque matiere agitée de plusieurs contrarietez, mettoit en marge de son liure, Question pour l'amy, c'est à dire que la verité estoit si embrouillée & debarue, qu'en pareille cause, il pourroit fauoriser celle des parties, que bon luy sembleroit. Il ne tenoit qu'à faute d'esprit & de suffisance, qu'il ne peüst mettre par tout, *Questiõ pour l'amy*. Les aduocats & les iuges de nostre temps, trouuent à toutes causes, assez de biais pour les accommoder où bon leur semble. A vne science si infinie, dépendant de l'autorité de tant d'opinions, & d'un subiect si arbitraire, il ne peut estre, qu'il n'en naisse vne confusion extreme de iugemens. Aussi n'est-il guere si clair procès, auquel les aduis ne se trouuent diuers: ce qu'une compagnie a iugé, l'autre le iuge au contraire, & elle mesmes au contraire vne autre fois. Dequoy nous voyõs des exemples ordinaires, par ceste licence, qui tache merueilleusement la cerimonieuse autorité & lustre de nostre iustice, de ne s'arrester aux arrests, & courir des vns aux autres iuges, pour decider d'une mesme cause. Quant à la liberté des opinions philosophiques, touchant le vice & la vertu, c'est chose où il n'est besoing de s'estendre: & où il se trouue plusieurs aduis, qui valent mieux teus que publiez aux foibles esprits. Arcesilaus diõit n'estre considerable en la paillardise, de quel costé & par où on le fust. *Et obscenas voluptates, si natura requirit, non genere, aut loco, aut ordine, sed forma, atate, figura metiendas Epicurus putat. Ne amores quidem sanctos à sapiente alienos esse arbitrantur. Queramus ad quam vsque atatem iuuenes amandi sint.* Ces deux derniers lieux Stoïques, & sur ce propos, le reproche de Diogarchus à Platon mesme, montrent combien la plus saine philosophie souffre de licences esloignées de l'usage cõmun, & excessiues. Les loix prennent leur autorité de la possessiõ & de l'usage: il est d'agereux de les ramener à leur naissance: elles grossissent & s'annoblissent en roulant, comme nos riuieres: suyuez les contremont jusques à leur source, c'en est qu'un petit surjon d'eau à peine reconnoissable, qui s'enorgueillit ainfin, & se fortifie, en vieillissant. Voyez les anciennes considerations, qui ont donné le premier branle à ce fameux torrent, plein de dignité, d'horreur & de reuerence: vous les trouuerez si legers & si de-



& si delicates, que ces gens icy qui poissent tout, & le ramènent à la raison, & qui ne reçoivent rien par autorité & à credit, il n'est pas merueille s'ils ont leurs iugemens souuent tres-esloignez des iugemens publiques. Gens qui prennent pour patron l'image premiere de nature, il n'est pas merueille, si en la pluspart de leurs opinions, ils gauchissent la voye commune. Comme pour exemple: peu d'entre eux eussent approuvé les conditions contrainctes de nos mariages: & la plus part ont voulu les femmes communes, & sans obligation. Ils refusoient nos ceremonies: Chrysippus disoit, qu'un philosophe fera vne douzaine de culebutes en public, voire sans haut de chausses, pour vne douzaine d'oliues. A peine eust il donné auid à Clithenes de refuser la belle Agariste sa fille, à Hippoclidès, pour luy auoir veu faire l'arbre fourché sur vne table. Metrocles lascha vn peu indiscrettemēt vn pet en disputant, en presēce de son eschole: & se tenoit en sa maison caché de hôte, iusques à ce que Crates le fut visiter: & adioustāt à ses cōsolations & raisons, l'exēple de sa liberté, se mettāt à pēter à l'enuy avec luy, il luy osta ce scrupule: & de plus, le retira à la secte Stoïque, plus fraîche, de la secte Peripatetique plus civile, laquelle iusques lors il auoit suiuy. Ce q̄ nous appellōs hōnesteté, de n'oser faire à descouuert, ce qui nous est hōnesté de faire à couuert, ils l'appelloiēt sottise: & de faire le fin à taire & desaduouier ce q̄ nature, coustume, & nostre desir publiēt & proclamēt de nos actions, ils l'estimoient vice. Et leur sembloit, que c'estoit assoller les mystères de Venus, que de les oster du retiré sacraire de son temple, pour les exposer à la veuē du peuple: Et que tirer ses jeux hors du rideau, c'estoit les perdre. C'est chose de poix, que la honte: La recelation, reseruation, circonscription, parties de l'estimation. Que la volupté tresingenieusement faisoit instance, sous le masque de la vertu, de n'estre prostituée au milieu des quatreours, foulée des pieds & des yeux de la cōmune, trouuant à dire la dignité & commodité de ses cabinets accoustumez. De là disent aucuns, que d'oster les bordels publiques, c'est non seulement esprendre par tout la paillardise, qui estoit assignée à ce lieu là, mais encore esguillōner les hommes vagabonds & oisifs à ce vice, par la malaisance.

*Mæchus es Ausidia qui vir Coruine fuisti,*

*Riuialis fuerat qui tuus, ille vir est.*

*Cur aliena placet tibi, quæ tua non placet vxor?*

*Nunquid securus non potes arrigere?*

Ceste experience se diuersifie en mille exemples.

*Nullus in vrbe fuit tota, qui tangere velle:*

*Vxorem gratis Cæciliane tuam,*

*Dum licuit: sed nunc positis custodibus, ingens*

*Turba futurorum est. Ingeniosus homo es.*

On demanda à vn philosophe qu'on surprit à mesme, ce qu'il faisoit: il respōdit tout froidement, Je plante vn homme: ne rougissant non plus d'estre rencontré en cela, q̄ si on l'eust trouué plātant des aulx. C'est, cōme i'estime, d'vne opinion tēdre, respectueuse, qu'un grād & religieux authcur tiēt ceste action, si necessairemēt obligée à l'occultatiō & à la vergongne, qu'ē la licēce des em-

brassemens Cyniques, il ne se peut persuader, que la besoigne en vint à la fin: ains qu'elle s'arrestoit à représenter des mouuemens lascifs seulement, pour maintenir l'impudéce de la professiō de leur eschole: & que pour eslancer ce que la hôte auoit cōtrainct & retiré, il leur estoit encore apres besoin de chercher l'ōbre. Il n'auoit pas veu assez auāt en leur desbauche. Car Diogenes exerçant en public la masturbatiō, faisoit souhait en presēce du peuple assistāt, de pouuoir ainsi saouler son vētre en le frottāt. A ceux qui luy demandoyēt, pour quoy il ne cherchoit lieu plus cōmode à manger, qu'en pleine ruē: C'est, respondoit il, que i'ay faim en pleine ruē. Les femmes philosophes, qui se mesloyent à leur secte, se mesloyent aussi à leur personne, en tout lieu, sans discretion: & Hipparchia ne fut receuē en la societē de Crates, qu'en cōdition de s'yure en toutes choses les vz & coustumes de sa reigle. Ces philosophes icy donnoient extreme prix à la vertu: & refusoient toutes autres disciplines que la morale: si est-ce qu'en toutes actiōs ils attribuoyent la souueraine autoritē à l'electiō de leur sage, & au dessus des loix: & n'ordonnoyent aux voluptez autre bride, que la moderation, & la conseruation de la libertē d'autruy. Heraclitus & Protagoras, de ce que le vin semble amer au malade, & gracieux au sain: l'auiron tortu dans l'eau, & droit à ceux qui le voyent hors de là: & de pareilles apparences contraires qui se trouuent aux subiects, argumēterent que tous subiects auoyent en eux les causes de ces apparences: & qu'il y auoit au vin quelque amertume, qui se rapportoit au goust du malade; l'auiron, certaine qualité courbe, se rapportant à celui qui le regarde dans l'eau. Et ainsi de tout le reste. Qui est dire, que tout est en toutes choses, & par consequent rien en aucune: car rien n'est, où tout est. Ceste opinion me ramentoit l'experience que nous auons, qu'il n'est aucun sens ny visage, ou droict, ou amer, ou doux, ou courbe, que l'esprit humain ne trouue aux escrits, qu'il entreprend de fouiller. En la parole la plus nette, pure, & parfaicte, qui puisse estre, cōbien de fauceté & de mensonge a lon fait naistre? quelle heresie n'y a trouuē des fondemens assez, & tesmoignages, pour entreprendre & pour se maintenir? C'est pour cela, que les auteurs de telles erreurs, ne se veulent iamais departir de ceste preuue du tesmoignage de l'interpretation des mots. Vn personnage de dignitē, me voulant approuuer par autoritē, ceste queste de la pierre philosophale, où il est tout plongē: m'allegua dernièrement cinq ou six passages de la Bible, sur lesquels il disoit, s'estre premierement fondē pour la decharge de la conscience: (car il est de profession Ecclesiastique) & à la veritē l'inuention n'en estoit pas seulement plaisante, mais encore bien proprement accommodēe à la deffence de ceste belle science. Par ceste voye, se gaigne le credit des fables diuinatrices. Il n'est prognostiqueur, s'il a ceste autoritē, qu'on le daigne feuilleter, & rechercher curieusement tous les plis & lustres de ses paroles, à qui on ne face dire tout ce qu'on voudra, cōme aux Sybilles: Il y a tant de moyēs d'interpretatiō, qu'il est malaisē que de biais, ou de droit fil, vn esprit ingenieux ne rēcōtre en tout subiet, quelq'air, qui luy serue à sō poinct. Pourtant se trouue vn stile nubileux & douteux, en si frequēt & anciē vsage. Que l'auteur puisse gaigner cela, d'attirer & embesoigner à soy la posteritē.

Ce que

Ce que non seulement la suffisance, mais autant, ou plus, la faueur fortuite de la matiere peut gagner. Qu'au demeurant il se presente par bestise ou par finesse, vn peu obscurément & diuersement: ne luy chaille: Nombre d'esprits le belutants & secoiants, en exprimerôt quâtité de formes, ou selon, ou à costé, ou au contraire de la sienne, qui luy feront toutes honneur. Il se verra enrichi des moyens de ses disciples, cōme les regents du Landit. C'est ce qui a faict valoir plusieurs choses de neât, qui a mis en credit plusieurs escrits, & chargé de toute sorte de matiere qu'on a voulu: vne mesme chose receuât mille & mille, & autant qu'il nous plaist d'images & considerations diuerses. Est-il possible qu'Homere aye voulu dire tout ce qu'on luy fait dire: & qu'il se soit presté à tant & si diuerses figures, que les theologiens, legislateurs, capitaines, philosophes, toute sorte de gents, qui traittent sciéces, pour diuersement & contrairement qu'ils les traittent, s'appuyét de luy, s'en rapportent à luy: Maistre general à routs offices, ouurages, & artifas: General Cōseiller à toutes entreprises? Quiconque a eu besoing d'oracles & de predictions, en y a trouué pour son faict. Vn personnage sçauant & de mes amis, c'est merueille quels rencontres & combien admirables il fait maistre, en faueur de nostre religion: & ne se peut aysemēt departir de ceste opinion, que ce ne soit le dessein d'Homere, (si luy est cet auteur aussi familier qu'à hōme de nostre siecle) Et ce qu'il trouue en faueur de la nostre, plusieurs anciennemēt l'auoiēt trouué en faueur des leurs. Voyez demener & agiter Platō, chacū s'honorât de l'appliquer à soy, le couche du costé qu'il le veut. On le promeine & l'infere à toutes les nouvelles opinions, que le monde reçoit: & le differente lon à soy-mesmes selon le different cours des choses: On fait desaduouier à son sens, les mœurs licites en son siecle, d'autant qu'elles sont illicites au nostre. Tout cela, viuement & puissamment, autant qu'est puissant & vis l'esprit de l'interprete. Sur ce mesme fondement, qu'auoit Heraclitus, & ceste sienne sentence, Que toutes choses auoyent en elles les visages qu'on y trouuoit, Democritus en tiroit vne toute contraire conclusion: c'est que les subiects n'auoiēt du tout riē de ce que nous y trouuions: & de ce que le miel estoit doux à l'vn, & amer à l'autre, il argumentoit, qu'il n'estoit ny doux, ny amer. Les Pyrrhoniens diroient qu'ils ne sçauēt s'il est doux ou amer, ou ny l'vn ny l'autre, ou tous les deux: car ceux-cy gagnent tousiours le haut poinct de la dubitation. Les Cyrenayens tenoyent, que rien n'estoit preceptible par le dehors, & q̄ cela estoit seulement perceptible, qui nous touchoit par l'interne attouchement, cōme la douleur & la volupté: ne recognoissants ny ton, ny couleur, mais certaines affections seulement, qui nous en venoyent: & que l'homme n'auoit autre siege de son iugement. Protagoras estimoit estre vray à chacun, ce qui semble à chacun. Les Epicuriens logent aux sens tout iugement, & en la notice des choses, & en la volupté. Platon a voulu, le iugement de la verité, & la verité mesme retirée des opinions & des sens, appartenir à l'esprit & à la cogitation. Ce propos m'a porté sur la consideration des sens, ausquels git le plus grād fondement & preuue de nostre ignorance. Tout ce qui se cognoist, il se cognoist

sans doute par la faculté du cognoissant : car puis que le iugement vient de l'operation de celuy qui iuge, c'est raison que ceste operation il la parface par les moyens & volonté, non par la contraincte d'autruy : comme il aduendrait, si nous cognoissions les choses par la force & selon la loy de leur essence. Or toute cognoissance s'achemine en nous par les sens, ce sont nos maistres :

*Via quam unita fidei*

*Proxima fert humanum in pectus, templaque mentis.*

La science commence par eux, & se relout en eux. Apres tout, nous ne scauons non plus qu'une pierre, si nous ne scauons, qu'il y a son, odeur, lumiere, saueur, mesure, poix, mollesse, dureté, alpreté, couleur, polisseure, largeur, profondeur. Voila le plant & les principes de tout le baltiment de nostre science. Et selon aucuns, science n'est rien autre chose, que sentiment. Quiconque me peut pouster à conredire les sens, il me tient à la gorge, il ne me scauroit faire reculer plus arriere. Les sens sont le commencement & la fin de l'humaine cognoissance.

*In uocies primis ab sensibus esse creatam*

*Notitiam veri, neque sensus posse refelli.*

*Quid maiore fide porro quam sensus haberi*

*Debet?*

Qu'on leur attribue le moins qu'on pourra, tousiours faudra il leur donner cela, que par leur voye & entremise s'achemine toute nostre instruction. Cicero dit que Chrysippus ayant essayé de rabattre de la force des sens & de leur vertu, se representa à soy-mesmes des argumens au contraire, & des oppositions si vehementes, qu'il n'y peut satisfaire. Surquoy Carneades, qui maintenoit le contraire party, se vantoit de se seruir des armes mesmes & paroles de Chrysippus, pour le cōbattre : & s'escrioit à ceste cause cōtre luy : O miserable, ta force t'a perdu. Il n'est aucun absurde, selō nous, plus extreme, que de maintenir que le feu n'eschauffe point, que la lumiere n'esclaire point, qu'il n'y a point de pesanteur au fer, ny de fermeté, qui sont notices que nous appertent les sens; ny creāce, ou science en l'homme, qui se puisse cōparer à celle-là en certitude. La premiere consideration que i'ay sur le subiect des sens, est que ie mets en doute que l'homme soit prouueu de tous sēs naturels. Ie voy plusieurs animaux, qui viuet vne vie entiere & parfaite, les vns sans la veuē, autres sans l'ouye: qui scait si à nous aussi il ne manque pas encōre vn, deux, trois, & plusieurs autres sens: Car s'il en manque quelqu'un, nostre discours n'en peut decouvrir le defect. C'est le priuilege des sens, d'estre l'extreme borne de nostre aperecuance: Il n'y a rien au delà d'eux, qui nous puisse seruir à les decouvrir: voire ny l'un sens n'en peut decouvrir l'autre.

*An poterunt oculos aures reprehendere, an aures*

*Tactus, an lunc porro tactum sapor arguet oris,*

*An confutabunt nares, oculi uer tuncincent?*

Ils sont trestous, la ligne extreme de nostre faculté.

*scorsum cuique potestas*

*Diuisa est sua vis cuique est.*

Il est

Il est impossible de faire concevoir à un homme naturellement aveugle, qu'il n'y void pas, impossible de luy faire desirer la veüe & regretter son defect. Parquoy, nous ne devons prendre aucune assurance de ce que nostre ame est contente & satisfaite de ceux que nous auons: veu qu'elle n'a pas de quoy sentir en cela la maladie & son imperfection, si elle y est. Il est impossible de dire chose à cet aveugle, par discours, argument, ny similitude, qui loge en son imagination aucune apprehension, de lumiere, de couleur, & de veüe. Il n'y a rien plus arriere, qui puisse pousser le sens en euidéce. Les aveugles nais, qu'on void desirer à voir, ce n'est pas pour entendre ce qu'ils demandent: ils ont appris de nous, qu'ils ont à dire quelque chose, qu'ils ont quelque chose à desirer, qui est en nous, laquelle ils nomment bien, & ses effects & consequences: mais ils ne scauent pourtant pas que c'est, ny ne l'apprehendent ny pres ny loing. J'ay veu un gentil-homme de bonne maison, aveugle nay, au moins aveugle de tel age, qu'il ne scait que c'est que de veüe: il entend si peu ce qui luy manque, qu'il vse & se sert comme nous, des paroles propres au voir, & les applique d'une mode toute sienne & particuliere. On luy presentoit un enfant duquel il estoit parrain, l'ayant pris entre ses bras: Mon Dieu, dit-il, le bel enfant, qu'il le fait beau voir, qu'il a le visage gay. Il dira comme l'un d'entre nous, Ceste sale a une belle veüe, il fait clair, il fait beau soleil. Il y a plus: car par ce que ce sont nos exercices que la chasse, la paume, la bute, & qu'il l'a ouy dire, il s'y affectionne & s'y embesoigne: & croit y auoir la mesme part, que nous y auons: il s'y picque & s'y plaist, & ne les reçoit pourtant que par les oreilles. On luy crie, que voila un lieure, quand on est en quelque belle splanade, où il puisse picquer: & puis on luy dit encore, que voila un lieure pris: le voila aussi fier de la prise, cōme il oit dire aux autres, qu'ils le sōt. L'esteuf, il le prend à la main gauche, & le pousse à tout sa raquette: de la harqueboulé, il en tire à l'aduerture, & se paye de ce que ses gens luy disent, qu'il est ou haut, ou costier. Que scait-on si le genre humain fait une sottise pareille, à faute de quelque sens, & que par ce defect, la plus part du visage des choses nous soit caché? Que scait-on, si les difficultez que nous trouuons en plusieurs ouvrages de nature, viennent de là? & si plusieurs effects des animaux qui excèdent nostre capacité, sont produicts par la faculté de quelque sens, que nous ayons à dire? & si aucuns d'entre eux ont une vie plus pleine par ce moyen, & entiere que la nostre: Nous saisissons la pomme quasi par tous nos sens: nous y trouuons de la rougeur, de la polisseure, de l'odeur & de la douceur: outre cela, elle peut auoir d'autres vertus, cōme d'asseicher ou restreindre, auxquelles nous n'auons point de sens qui se puisse rapporter. Les proprietes que nous appellons occultes en plusieurs choses, comme à l'aymât d'attirer le fer, n'est-il pas vray-señlable qu'il y a des facultez sensitiues en nature propres à les iuger & à les apperceuoir, & que le defect de telles facultez, nous apporte l'ignorance de la vraye essence de telles choses? C'est à l'auanture quelque sens particulier, qui descouure aux coqs l'heure du matin & de minuit, & les esmeut à chanter: qui apprend aux poulles, auant tout vsage & experience, de craindre un esparuier, & non une oye, ny un paon, plus grandes



bestes : qui aduertit les poulets de la qualité hostile, qui est au chat contr'eux, & à ne se deffier du chien : s'armer contre le miaulement, voix aucunement flatteuse, non contre l'abayer, voix aspre & quereleuse. Aux frellons, aux formis, & aux rats, de choisir tousiours le meilleur fromage & la meilleure poire, auât que d'y auoir tasté, & qui achemine le cerf, l'elephant & le serpent à la cognoissance de certaine herbe propre à leur guerison. Il n'y a sens, qui n'ait vne grande domination, & qui n'apporte par son moyen vn nōbre infiny de cognoissances. Si nous auions à dire l'intelligēce des sons, de l'harmonie, & de la voix, celà apporterait vne cōfusion inimaginable à tout le reste de nostre sciēce. Car outre ce qui est attaché au propre effect de chaque sens, cōbien d'argumens, de consequēces, & de conclusions tirons nous aux autres choses par la comparaison de l'vn sens à l'autre? Qu'vn hōme entēdu, imagine l'humaine nature produicte originellemēt sans la veuē, & discoure cōbien d'ignorāce & de trouble luy apporterait vn tel defect, combien de tenebres & d'aveuglement en nostre ame: on verra par là, combien nous importe, à la cognoissance de la verité, la priuation d'vn autre tel sens, ou de deux, ou de trois, si elle est en nous. Nous auons formé vne verité par la consultation & cōcurrence de nos cinq sens: mais à l'aduenture falloit-il l'accord de huiēt, ou de dix sens, & leur cōtribution, pour l'apperceuē certainemēt & en son essence. Les sectes qui combattent la science de l'homme, elles la combattent principalement par l'incertitude & foiblesse de nos sens: Car puis que toute cognoissance vient en nous par leur entremise & moyen, s'ils faillent au rapport qu'ils nous font, s'ils corrompent ou alterent ce, qu'ils nous charrient du dehors, si la lumiere qui par eux s'écoule en nostre ame est obscurcie au passage, nous n'auons plus que tenir. De ceste extreme difficulté sont nées toutes ces fantasies: que chaque subiect a en soy tout ce que nous y trouuons: qu'il n'a rien de ce que nous y pensons trouuer: & celle des Epicuriens, que le Soleil n'est non plus grand que ce que nostre veuē le iuge:

*Quicquid id est, nihilo fertur maiore figura,*

*Quam nostris oculis quam cernimus esse videtur.*

que les apparences, qui représentent vn corps grand, à celuy qui en est voisin, & plus petit, à celuy qui en est esloigné, sont toutes deux vrayes:

*Nec tamen hic oculis falli concedimus hilum;*

*Proinde animi vitium hoc oculis adfingere noli.*

& resoluement qu'il n'y a aucune tromperie aux sens: qu'il faut passer à leur mercy, & chercher ailleurs des raisons pour excuser la difference & contradiction que nous y trouuons. Voyre inuenter toute autre mensonge & resuerie (ils en viennent iusques là) plustost que d'accuser les sens. Timagoras iuroit, que pour presser ou biaiser son œuil, il n'auoit iamais apperceu doubler la lumiere de la chādelle: Et que ceste semblāce venoit du vice de l'opiniō, non de l'instrument. De routes les absurditez la plus absurde aux Epicuriens, est, de fauoir la force & l'effect des sens.

*Proinde quod in quoque est his visum tempore, verum est.*

*Et si non potuit ratio dissoluere causam,*

*Quæ ea que fuerint iuxtim quadrata, procul sint  
 Visa rotunda : tamen præstat rationis egentem  
 Reddere mendasè causas utriusque figuræ,  
 Quàm manibus manifesta suis emittere quoquam,  
 Et violare fidem primam, & conuellerè tota  
 Fundamenta, quibus nixatur vita salusque.  
 Non modò enim ratio ruat omnis, vita quoque ipsa  
 Concidat extemplo, nisi credere sensibus ausis,  
 Præcipitè que locos vitare, & cætera que sint  
 In genere hoc fugienda.*

Ce conseil de desperé & si peu philosophique, ne represente autre chose, sinon que l'humaine sciéce ne se peut maintenir que par raison des-raisonnable, folle & forcenée : mais qu'encore vaut-il mieux, que l'homme, pour se faire valoir, se serue, & de tout autre remede, tant fantastique soit-il, que d'aduouier la necessaire bestise: verité si desaduantageuse. Il ne peut fuir, que les sens ne soyent les souuerains maistres de sa cognoissance : mais ils sont incertains & falsifiables à toutes circonstances. C'est-là, où il faut battre à outrance: & si les forces iustes nous faillent, comme elles font, y employer l'opiniaistreté, la temerité, l'impudence. Au cas, que ce que disent les Epicuriens soit vray, à sçauoir, que nous n'auons pas de science, si les apparences des sens sont fauces: & ce que disent les Stoiciens, si est aussi vray, que les apparences des sens sont si fauces qu'elles ne nous peuuent produire aucune science: nous concluderons aux despens de ces deux grandes sectes dogmatistes, qu'il n'y a point de sciéce. Quant à l'erreur & incertitude de l'operation des sens, chacun s'en peut fournir autant d'exemples qu'il luy plaira : tant les fautes & tromperies qu'ils nous font, sont ordinaires. Au retentir d'un valon, le son d'une trompette semble venir deuant nous, qui vient d'une lieuë derriere.

*Extantèsque procul medio de gurgite montes*

*Idem apparent longè diuersi licet.*

*Et fugere ad puppim colles campique videntur*

*Quos agimus propter nauim.*

*vbi in medio nobis equus acer obhasit*

*Flumine, equi corpus transuersum ferre videtur*

*Vis, & in aduersum flumen contrudere raptim.*

A manier vne balle d'arquebuse, sous le second doigt, celuy du milieu estant entrelassé par dessus, il faut extremement se contraindre, pour aduouier, qu'il n'y en ait qu'une, tant le sens nous en represente deux. Car que les sens soyent maintesfois maistres du discours, & le contraignent de receuoir des impressions qu'il sçait & iuge estre faulces, il se void à tous coups. Je laisse à part celuy de l'attouchement, qui a ses fonctions plus voisines, plus viues & substantielles, qui renuerse tant de fois par l'effect de la douleur qu'il apporte au corps, toutes ces belles resolutions Stoïques, & contraint de crier au ventre, celuy qui a estably en son ame ce dogme avec toute resolution, que la colique, comme toute autre maladie & douleur, est chose indifferente, n'ayant la force de rien

rabbattre du souuerain bon-heur & felicité, en laquelle le sage est logé par la vertu. Il n'est cœur si mol, que le son de nos tabourins & de nos trompettes n'eschauffe, ny si dur que la douceur de la musique n'efucille & ne charouille: ny ame si reuesche, qui ne se sente touchée de quelque reuerence, à considerer ceste vastité sombre de noz Eglises, la diuersité d'ornemens, & ordre de noz ceremonies, & ouyr le son deuotieux de noz orgues, & l'harmonie si posée, & religieuse de noz voix. Ceux mesme qui y entrent avec mespris, sentent quelque frisson dans le cœur, & quelque horreur, qui les met en defiance de leur opiniō. Quant à moy, ie ne m'estime point assez fort, pour ouyr en sens rassis, des vers d'Horace, & de Catulle, chantez d'une voix suffisante, par vne belle & ieune bouche. Et Zenon auoit raison de dire, que la voix estoit la fleur de la beauté. On m'a voulu faire accroire, qu'un homme que tous nous autres François cognoissons, m'auoit imposé, en me recitant des vers, qu'il auoit faict: qu'ils n'estoyent pas tels sur le papier, qu'en l'air: & que mes yeux en feroient contraire iugement à mes oreilles: tant la prononciation a de credit à donner prix & façon aux ouurages, qui passent à la mercy. Surquoy Philoxenus ne fut pas fascheux, en ce, qu'oyant vn, donner mauuais ton à quelque sienne composition, il se print à fouler aux pieds, & casser de la brique, qui estoit à luy: disant, le romps ce qui est à toy, comme tu corromps ce qui est à moy. A quoy faire, ceux mesmes qui se sont donnez la mort d'une certaine resolution, destournoyent-ils la face, pour ne voir le coup qu'ils se faisoient donner: & ceux qui pour leur santé desirent & commandent qu'on les incise & cauterise, ne peuvent soustenir la veüe des apprests, vtils & operation du chirurgien, attendu que la veüe ne doit auoir aucune participation à ceste douleur: Cela ne sont ce pas propres exemples à verifiair l'authorité que les sens ont sur le discours? Nous auons beau scauoir que ces tresses sont empruntées d'un page ou d'un lacquais: que cette rougeur est venue d'Espagne, & cette blancheur & polisseure, de la mer Oceane: encore faut-il que la veüe nous force d'en trouuer le subject plus aimable & plus agreable, contre toute raison. Car en cela il n'y a rien du sien.

*Auferimur cultu, gemmis, auróque reguntur*

*Crimina, pars minima est ipsa puella sui.*

*Sape ubi sit quod ames inter tam multa requiras:*

*Decipit hac oculos Aegide, diues amor.*

Combien donnent à la force des sens les poëtes, qui font Narcisse esperdu de l'amour de son ombre:

*Cunctaque miratur, quibus est mirabilis ipse,*

*Se cupit imprudens, Et qui probat, ipse probatur.*

*Dumque petit, petitur: pariterque accendit et ardet.*

& l'entendement de Pygmalion si trouble par l'impression de la veüe de la statue d'iuoie, qu'il l'aime & la serue pour viue:

*Oscula dat reddique putas, sequiturque tenetque,*

*Et credit taëlis digitos insidere membris,*

*Et metuit pressos veniat ne liuor in artus.*

Qu'on

Qu'on loge vn philosophe dans vne cage de menus filets de fer clair-femez, qui soit suspendue au hault des tours nostre Dame de Paris; il verra par raison euidente, qu'il est impossible qu'il en tombe; & si ne se scauroit garder (s'il n'a accoustumé le mestier des coureurs) que la veüe de cette haulteur extreme, ne l'espouuante & ne le transille. Car nous auons assez affaire de nous asseurer aux galeries, qui sont en nos clochers, si elles sont façonnées à iour, encores qu'elles soyent de pierre. Il y en a qui n'en peuuent pas seulement porter la pensée. Qu'on jette vne poultre entre ces deux tours d'vne grosseur telle qu'il nous la faut à nous promener dedus, il n'y a sagesse philosophique de si grande fermeté, qui puisse nous donner courage d'y marcher, comme nous ferions si elle estoit à terre. I'ay souuent essayé celà, en noz montaignes de deça, & si suis de ceux qui ne s'effrayent que mediocrement de telles choses, que ie ne pouuoy souffrir la veüe de cette profondeur infinie, sans horreur & tremblement de iarrets & de cuissès, encores qu'il s'en fallust bien ma longueur, que ie ne fusse du tout au bord, & n'eusse sceu choir, si ie ne me fusse porté à escient au danger. I'y remarquay aussi, quelque haulteur qu'il y eust, pourueu qu'en cette pèce il s'y prescrist vn arbre, ou bosse de rocher, pour soustenir vn peu la veüe, & la diuiser, que celà nous allège & dōne assurance, cōme si c'estoit chose de quoy à la cheute no<sup>9</sup> peussions receuoir secours: mais q̄ les precipices coupez & vniz, nous ne les pouuons pas seulement regarder sans tournoyemēt de teste: *ut deficit sine vertigine simul oculorū animique nō possit*: qui est vne euidēte imposture de la veüe. Ce fut pourquoy ce beau philosophe se creua les yeux, pour decharger l'ame de la delbauche qu'elle en receuoit, & pouuoir philosopher plus en liberté. Mais à ce comte, il se deuoit aussi faire estoupper les oreilles, q̄ Theophrastus dit estre le plus dangereux instrument que nous ayons pour receuoir des impressions violentes à nous troubler & changer; & se deuoit priuer en fin de tous les autres sens; c'est à dire de son estre & de sa vie. Car ils ont tous cette puillāce, de commander nostre discours & nostre ame. *Fit etiam saepe specie quas iam, saepe vocum grauitate & cantibus, et pelluntur animi vehementius: saepe timore & timore.* Les medecins tiennent, qu'il y a certaines complexions, qui s'agitent par aucuns sons & instrumens iusques à la fureur. I'en ay veu, qui ne pouuoient ouyr ronger vn os sous leur table sans perdre patience: & n'est guere homme, qui ne se trouble à ce bruit aigre & poignant, que font les limes en raclant le fer: comme à ouyr macher pres de nous, ou ouyr parler quelqu'vn, qui ayt le passage du gosier ou du nez empesché, plusieurs s'en esmeuent, iusques à la colere & la haine. Ce flusteur protocole de Gracchus, qui amollissoit, roidissoit, & contournoit la voix de son maistre, lors qu'il haranguoit à Rome, à quoy seruoit il, si le mouuement & qualité du son, n'auoit force à esmouuoir & alterer le iugement des auditeurs? Vrayement il y a bien de quoy faire si grande feste de la fermeté de cette belle piece, qui se laisse manier & changer au bransle & accidens d'vn si leger vent. Cette mesme piperie, que les sens apportent à nostre entendement, ils la recoiuent à leur tour. Nostre ame par fois s'en reuēche de mesme, ils mentent, & se trōpent à l'enuy. Ce que nous voyons & oyōs agitez de colere, nous ne l'oyons pas tel qu'il est.

*Et solem geminum, & duplices se ostendere Thebas.*

L'obiet que nous aymons, nous semble plus beau qu'il n'est:

*Multi modis igitur prauas turpesque videmus*

*Esse in delitiis, summoque in honore vigerè.*

& plus laid celuy que nous auons à contre-cœur. A vn homme ennuyé & affligé, la clarté du iour semble obscurcie & tenebreuse. Noz sens sont non seulement alterez, mais souuent hebetez du tout, par les passions de l'ame. Combien de choses voyons nous, que nous n'apperceuons pas, si nous auons nostre esprit empesché ailleurs?

*in rebus quoque apertis noscere possis,*

*Si non aduertias animum proinde esse, quasi omni*

*Tempore semota fuerint, longèque remota.*

Il semble que l'ame retire au dedans, & amuse les puissances des sens. Par ainfin & le dedans & le dehors de l'homme est plein de foiblesse & de mensonge. Ceux qui ont apparié nostre vie à vn songe, ont eu de la raison, à l'aduanture plus qu'ils ne pensoyent: Quand nous songeons, nostre ame vit, agit, exerce toutes ses facultez, ne plus ne moins que quand elle veille; mais si plus mollement & obscurément, non de tant certes, que la difference y soit, comme de la nuit & à vne clarté vifue: ouy, comme de la nuit à l'ombre: là elle dort, icy elle sommeille: Plus & moins; ce sont tousiours tenebres, & tenebres Cyniméniennes. Nous veillons dormants, & veillants dormons. Je ne voy pas si clair dans le sommeil: mais quant au veiller, ie ne le trouue iamais assez pur & sans nuage. Encore le sommeil en sa profondeur, endort par fois les songes: mais nostre veiller n'est iamais si esueillé, qu'il purge & dissipe bien à poinct les rêueries, qui sont les songes des veillants, & pires que songes. Nostre raison & nostre ame receuant les fantasies & opinions, qui luy nayssent en dormant, & autorisant les actions de noz songes de pareille approbation, qu'elle fait celles du iour: pourquoy ne mettons nous en doute, si nostre penser, nostre agir, est pas vn autre songer, & nostre veiller, quelque espee de dormir? Si les sens sont noz premiers iuges, ce ne sont pas les nostres qu'il faut seuls appeller au cōseil: car en cette faculté, les animaux ont autant ou plus de droit que nous. Il est certain qu'aucuns ont l'ouye plus aigue que l'homme, d'autres la veue, d'autres le sentiment, d'autres l'attouchement ou le goust. Democritus disoit que les Dieux & les bestes auoyent les facultez sensitiues beaucoup plus parfaites que l'homme. Or entre les effects de leurs sens, & les nostres, la difference est extreme. Nostre saliuette nettoye & assèche noz playes, elle tue le serpent.

*Tant à que in his rebus distantia differit à que est,*

*Vt quod aliis cibus est, aliis fuit acre venenum.*

*Sape etenim serpens, hominis contacta saliuæ,*

*Disperit, ac sese mandendo conficit ipsa.*

Quelle qualité donnerons nous à la saliuette, ou selon nous, ou selon le serpent? Par quel des deux sens verifions nous la veritable essence que nous cherchons? Plin dit qu'il y a aux Indes certains lieures marins, qui nous sont poison, & nous à eux: de maniere que du seul attouchement nous les tuons: Qui sera veritable-



veritablemēt poison, ou l'homme, ou le poisson? à qui en croirons nous, ou au poisson de l'homme, ou à l'homme du poisson? Quelque qualité d'air infecte l'homme qui ne nuit point au bœuf; quelque autre le bœuf, qui ne nuit point à l'homme; laquelle des deux sera en verité & en nature pestilente qualité? Ceux qui ont la iaunisse, ils voyent toutes choses iaunastres & plus pâles que nous:

*Lurida præterea sunt quæcunque tuentur*

*Arquati.*

Ceux qui ont cette maladie que les medecins nomment Hyposphragma, qui est vne suffusion de sang sous la peau, voient toutes choses rouges & sanglantes. Ces humeurs, qui changent ainsi les operations de nostre veüe, que sçauõs nous si elles predominant aux bestes, & leur sont ordinaires? Car nous en voyons les vnes, qui ont les yeux iaunes, comme noz malades de iaunisse, d'autres qui les ont sanglãs de rougeur: à celles là, il est vray-semblable, que la couleur des obiects paroist autre qu'à nous: quel iugement des deux sera le vray? Car il n'est pas dict, que l'essence des choses, se rapporte à l'hõme seul. La durté, la blancheur, la profondeur, & l'aigreur, touchent le seruice & science des animaux, comme la nostre: nature leur en a donné l'usage comme à nous. Quand nous pressons l'œil, les corps que nous regardons, nous les apperceuons plus longs & estendus: plusieurs bestes ont l'œil ainsi pressé: cette longueur est donc à l'aduanture la veritable forme de ce corps, non pas celle que noz yeux luy donnent en leur assiette ordinaire. Si nous ferrons l'œil par dessous, les choses nous semblent doubles:

*Bina lucernarum florentia lumina flammis,  
Et duplices hominum facies, & corpora bina.*

Si nous auõs les oreilles empeschées de quelque chose, ou le passage de l'ouye reterré, nous receuons le son autre, que nous ne faisons ordinairement: les animaux qui ont les oreilles velues, ou qui n'ont qu'un bien petit trou au lieu de l'oreille, ils n'oyent par conséquent pas ce que nous oyons, & reçoient le son autre. Nous voyons aux festes & aux theatres, qu'opposant à la lumiere des flambeaux, vne vitre teinte de quelque couleur, tout ce qui est en ce lieu, nous appert ou vert, ou iaune, ou violet:

*Et vulgò faciunt id lutea rassaque vela,  
Et ferriginea, cum magnis intenta theatris  
Per malos volgata trabisque tremantia pendent:  
Namque ibi concessum caueai subter, & omnem  
Scenai speciem, patrum matrumque decorumque  
Inficiunt, coguntque suo volitare colore.*

Il est vray-semblable que les yeux des animaux, que nous voyons estre de diuerse couleur, leur produisent les apparences des corps de mesmes leurs yeux. Pour le iugement de l'operation des sens, il faudroit donc que nous en fussions premierement d'accord avec les bestes, secondement entre nous mesmes. Ce que nous ne sommes aucunement: & entrons en debat tous les coups de ce que l'un oyt, void, ou gouste, quelque chose autrement qu'un autre: & debattons autant que d'autre chose, de la diuersité des images que les sens nous

rappoient. Autrement oit, & voit par la regle ordinaire de nature, & autrement de goulte, vn enfant qu'vn homme de trente ans : & cettuy-cy autrement qu'vn sexagenaire. Les sens sont aux vns plus obscurs & plus sombres, aux autres plus ouuerts & plus aigus. Nous receuons les choses autres & autres selon que nous sommes, & qu'il nous semble. Or nostre sembler estant si incertain & controuersé, ce n'est plus miracle, si on nous dit, que nous pouuons auouer que la neige nous apparoit blanche, mais que d'establiir si de son essence elle est telle, & à la verité, nous ne nous en scaurions respondre : & ce commencement esbranlé, toute la science du monde s'en va necessairement à vau-l'eau. Quoy, que noz sens mesmes s'entr'empeschent l'vn l'autre? vne peinture semble esleuée à la veue, au maniment elle semble plate : dirons nous que le musque soit agreable ou non, qui resioit nostre sentiment, & offence nostre goulte? Il y a des herbes & des vnguens propres à vne partie du corps, qui en blessent vne autre : le miel est plaisant au goulte, mal plaisant à la veue. Ces bagues qui sont entaillées en forme de plumes, qu'on appelle en deuise, penes sans fin, il n'y a cil qui en puisse discerner la largeur, & qui se sceust deffendre de cette pippérie, que d'vn costé elle n'aille en eslargissant, & l'appointât & estreuilant par l'autre, mesmes quand on la roule autour du doigt : toutesfois au maniment elle vous semble equable en largeur & par tout pareille. Ces personnes qui pour aider leur volupté, se seruoient anciennement de miroirs, propres à grossir & aggrandir l'obiet qu'ils representent, afin que les membres qu'ils auoient à embesongner, leur pleussent d'auantage par cette accroissance oculaire: auquel des deux sens donnoient-ils gaigné, ou à la veue qui leur representoit ces membres gros & grands à souhait, ou à l'attouchement qui les leur presentoit petits & desdaignables? Sont-ce nos sens qui prestent au subiect ces diuerses conditions, & que les subiects n'en ayent pourtant qu'vne? comme nous voyons du pain que nous mangeons, ce n'est que pain, mais nostre vsage en fait des os, du sang, de la chair, des poils, & des ongles :

*Vt cibus in membra atque artus cum dicitur omnes*

*Disperit, atque aliam naturam sufficit ex se.*

L'humeur que succe la racine d'vn arbre, elle se fait tronc, feuille & fruit : & l'air n'estant qu'vn, il se fait par l'application à vne trompette, diuers en mille sortes de sons : Sont-ce, dis-ie, noz sens qui façonnent de mesme, de diuerses qualitez ces subiects; ou s'ils les ont telles? Et sur ce doute, que pouuons nous resoudre de leur veritable essence? D'auantage puis que les accidens des maladies, de la resuerie, ou du sommeil, nous font paroistre les choses autres, qu'elles ne paroissent aux sains, aux sages, & à ceux qui veillent: n'est-il pas vray-semblable que nostre assiette droicte, & noz humeurs naturelles, ont aussi de quoy donner vn estre aux choses, se rapportant à leur condition, & les accommoder à soy, comme font les humeurs desreglées : & nostre santé aussi capable de leur fournir son visage, comme la maladie? Pourquoi n'a le temperé quelque forme des obiects relative à soy, comme l'intemperé : & ne leur imprimera-il pareillement son caractere? Le desgoulte charge la fadeur au vin; le sain la faueur; l'alteré la friandise. Or nostre estat accommodant les choses à soy, & les transformant

transformant selon soy, nous ne sçauons plus quelles sont les choses en verité, car rien ne vient à nous que falsifié & alteré par noz sens. Où le compas, l'es-  
 quarte, & la regle sont gauches, toutes les proportions qui s'en tirent, tous  
 les bastimens qui se dressent à leur mesure, sont aussi necessairement man-  
 ques & deffaillans. L'incertitude de noz sens rend incertain tout ce qu'ils  
 produisent.

*Denique ut in fabrica, si praua est regula prima,  
 Normaque si fallax rectis regionibus exit,  
 Et libella aliqua si ex parte claudicat hilum,  
 Omnia mendose fieri, atque obstipa necessum est,  
 Praua, cubantia, prona, supina, atque absona tecta,  
 Iam ruere ut quaedam videantur velle, ruantque  
 Prodit a iudiciis fallacibus omnia primis.  
 Hic igitur ratio tibi verum praua necesse est,  
 Falsaque sit falsis quaecumque à sensibus orta est.*

Au demeurant, qui sera propre à iuger de ces differences? Comme nous disons  
 aux debats de la religion, qu'il nous faut vn iuge non attaché à l'vn ny à l'autre  
 party, exempt de choix & d'affection, ce qui ne se peut parmy les Chrestiens:  
 il aduient de mesme en cecy: car s'il est vieil, il ne peut iuger du sentiment de  
 la vieillesse, estant luy mesme partie en ce debat: s'il est ieune; de mesme: sain,  
 de mesme, de mesme malade, dormant, & veillant: il nous faudroit quelqu'vn  
 exempt de toutes ces qualitez, afin que sans prœoccupation de iugement, il  
 iugeast de ces propositions, comme à luy indifferentes: & à ce compte il nous  
 faudroit vn iuge qui ne fust pas. Pour iuger des apparences que nous receuons  
 des subjects, il nous faudroit vn instrument iudicatoire: pour verifier cet in-  
 strument, il nous y faut de la demonstration: pour verifier la demonstration,  
 vn instrument, nous voila au rouet. Puis que les sens ne peuuent arrester no-  
 stre dispute, estans pleins eux-mesmes d'incertitude, il faut que ce soit la raison:  
 aucune raison ne s'establira sans vne autre raison, nous voila à reculons iuf-  
 ques à l'infiny. Nostre fantasie ne s'applique pas aux choses estrangeres, ains  
 elle est conceue par l'entremise des sens, & les sens ne comprennent pas le  
 subject estranger, ains seulement leurs propres passions: & par ainsi la fantasie  
 & apparence n'est pas du subject, ains seulement de la passion & souffrance du  
 sens, laquelle passion, & subject, sont choses diuerfes: parquoy qui iuge par les  
 apparences, iuge par chose autre que le subject. Et de dire que les passions des  
 sens, rapportent à l'ame, la qualité des subjects estrangers par ressemblance;  
 comment se peut l'ame & l'entendement asseurer de cette ressemblance, n'ayant  
 de soy nul commerce, avec les subjects estrangers? Tout ainsi comme, qui  
 ne cogndist pas Socrates, voyant son pourtraict, ne peut dire qu'il luy ressem-  
 ble. Or qui voudroit toutesfois iuger par les apparences: si c'est par toutes, il est  
 impossible, car elles s'entr'empeschent par leurs contrarietez & discrepances,  
 comme nous voyons par experience: Sera ce qu'aucunes apparences choisies  
 reglent les autres? Il faudra verifier cette choisie par vne autre choisie, la secon-

de par la tierce : & par ainsi ce ne sera iamais fait. Finalement, il n'y a aucune constante existence, ny de nostre estre, ny de celuy des objets: Et nous, & nostre iugement, & toutes choses mortelles, vont coulant & roulant sans cesse: Ainsi il ne se peut establir rien de certain de l'un à l'autre, & le iugeât, & le iugé, estans en continuelle mutation & branle. Nous n'auons aucune communication à l'estre, par ce que toute humaine nature est tousiours au milieu, entre le naistre & le mourir, ne baillant de soy qu'une obscure apparence & ombre, & vne incertaine & debile opinion. Et si de fortune vous fichez vostre pensée à vouloir prendre son estre, ce sera ne plus ne moins que qui voudroit empoigner l'eau: car tant plus il serrera & pressera ce qui de sa nature coule par tout, tant plus il perdra ce qu'il vouloit tenir & empoigner. Ainsi veu que toutes choses sont sujettes à passer d'un changemēt en autre, la raison qui y cherche vne reelle subsistance, se trouue deceuē, ne pouuant rien apprehender de subsistant & permanant: par ce que tout ou vient en estre, & n'est pas encore du tout, ou commence à mourir auant qu'il soit nay. Platon disoit que les corps n'auoient iamais existence, ouy bien naissance, estimant qu'Homere eust fait l'Ocean pere des Dieux, & Thetis la mere: pour nous montrer, que toutes choses sont en fluxion, muance & variation perpetuelle. Opinion commune à tous les philosophes auant son temps, comme il dit: sauf le seul Parmenides, qui refusoit mouuement aux choses: de la force duquel il fait grand cas. Pythagoras, que toute matiere est coulante & labile. Les Stoiciens, qu'il n'y a point de temps present, & que ce que nous appellons present, n'est que la ioucture & assemblage du futur & du passé: Heraclitus, que iamais hōme n'estoit deux fois entré en mesme riuere: Epicharmus, que celuy qui a pieça emprunté de l'argent, ne le doit pas maintenant; Et que celuy qui cette nuit a esté conuié à venir ce matin dîner, vient auourd'huy non conuié; attendu que ce ne sont plus eux, ils sont deuenus autres: Et qu'il ne se pouuoit trouuer vne substance mortelle deux fois en mesme estat: car par soudaineté & legereté de changement, tantost elle dissipe, tantost elle rassemble, elle vient, & puis s'en va, de façon, que ce qui commence à naistre, ne parvient iamais iusques à perfection d'estre. Pourautant que ce naistre n'acheue iamais, & iamais n'arreste, comme estant à bout, ains depuis la semence, va tousiours se changeant & muant d'un à autre. Comme de semence humaine se fait premieremēt dans le ventre de la mere vn fruit sans forme: puis vn enfant formé, puis estant hors du ventre, vn enfant de mammelle; apres il deuiet garçon; puis consequemment vn iouuenceau; apres vn homme fait, puis vn homme d'age, à la fin decrepité vieillard. De maniere que l'age & generatiō subsequente va tousiours defaisant & gastant la precedente.

*Mutat enim mundi naturam totius ætas,  
Ex alióque aliis status excipere omnia debet,  
Nec manet vlla sui similis res, omnia migrant,  
Omnia commutat natura & vertere cogit.*

Et puis nous autres sottement craignons vne espece de mort, là où nous en auons desia passé & en passons tant d'autres. Car non seulement, comme disoit  
Heraclitus,

Heraclitus, la mort du feu est generation de l'air, & la mort de l'air, generation de l'eau. Mais encor plus manifestement le pouuons nous voir en nous mesmes. La fleur d'age se meurt & passe quand la vieillesse suruiet : & la ieunesse se termine en fleur d'age d'homme fait : l'enfance en la ieunesse : & le premier age meurt en l'enfance : & le iour d'hier meurt en celuy du iourd'huy, & le iourd'huy mourra en celuy de demain : & n'y a rien qui demeure, ne qui soit tousiours vn. Car qu'il soit ainsi, si nous demeurons tousiours mesmes & vns, comment est-ce que nous nous esiouy sions maintenant d'une chose, & maintenant d'une autre ? comment est-ce que nous ayons choses contraires, ou les hayssons, nous les louons, ou nous les blasmons ? comment auons nous differentes affectiōs, ne retenants plus le mesme sentimēt en la mesme pensēe ? Car il n'est pas vray-semblable que sans mutatiō nous prenions autres passiōs : & ce qui souffre mutation ne demeure pas vn mesme : & s'il n'est pas vn mesme, il n'est donc pas aussi : ains quant & l'estre tout vn, change aussi l'estre simplement, deuenant tousiours autre d'un autre. Et par consequent se trompent & mentent les sens de nature, prenans ce qui apparoit, pour ce qui est, à faute de bien scauoir que c'est qui est. Mais qu'est-ce donc qui est veritablement ? ce qui est eternal : c'est à dire, qui n'a iamais eu de naissāce, ny n'aura iamais fin, à qui le temps n'apporte iamais aucune mutation. Car c'est chose mobile que le temps, & qui apparoit comme en ombre, avec la matiere coulante & fluante tousiours, sans iamais demeurer stable ny permanente : à qui appartiennent ces mots, deuant & apres, & a esté, ou sera. Lesquels tout de prime face montrent euidentement, que ce n'est pas chose qui soit : car ce seroit grande sottise & fauoceté toute apparente, de dire que cela soit, qui n'est pas encore en estre, ou qui desia a cessé d'estre. Et quant à ces mots, present, instant, maintenant, par lesquels il semble que principalement nous soustenons & fondons l'intelligence du temps, la raison le descouurant, le destruit tout sur le champ : car elle le fend incontinent, & le partit en futur & en passé : comme le voulant voir necessairement desparty en deux. Autant en aduiet-il à la nature, qui est mesurée, comme au temps, qui la mesure : car il n'y a non plus en elle rien qui demeure, ne qui soit subsistant, ains y sont toutes choses ou nées, ou naissantes, ou mourantes. Au moyē dequoy ce seroit peché de dire de Dieu, qui est le seul qui est, que il fut, ou il sera : car ces termes là sont declinaisons, passages, où vicissitudes de ce qui ne peut durer, ny demeurer en estre. Parquoy il faut conclure q̄ Dieu seul est, non point selon aucune mesure du temps, mais selon vne eternité immuable & immobile, non mesurée par temps, ny subiecte à aucune declinaison : deuant lequel riē n'est, ny ne sera apres, ny plus nouveau ou plus recēt, ains vn realement estant, qui par vn seul maintenant emplit le tousiours, & n'y a rien, qui veritablement soit, que luy seul : sans qu'on puisse dire, il a esté, ou, il sera, sans cōmencement & sans fin. A cette conclusion si religieuse, d'un homme payen, ie veux ioindre seulement ce mot, d'un tesmoing de mesme condition, pour la fin de ce long & ennuyeux discours, qui me fourniroit de matiere sans fin. O la vile chose, dit-il, & abiecte, que l'homme, s'il ne s'eleue au dessus de l'humanité ! Voila vn bon mot, & vn utile desir : mais pareillement absurde.



Car de faire la poignée plus grande que le poing, la brassée plus grande que le bras, & d'esperer eniamber plus que de l'estenduë de noz iambes, cela est impossible & monstrueux: ny que l'homme se monte au dessus de soy & de l'humanité: car il ne peut voir que de ses yeux, ny saisir que de ses prises. Il s'eleuera si Dieu luy preste extraordinairement la main: Il s'eleuera abandonnant & renonçant à ses propres moyens, & se laissant hausser & souleuer par les moyens purement celestes. C'est à nostre foy Chrestienne, non à sa vertu Stoïque, de pretendre à cette diuine & miraculeuse metamorphose.

*De iuger de la mort d'autruy.*

CHAPITRE XIII.



VAND nous iugeons de l'assurance d'autruy en la mort, qui est sans doubté la plus remarquable action de la vie humaine, il se faut prendre garde d'une chose, que mal-aisément on croit estre arriué à ce poinct. Peu de gens meurent resolu, que ce soit leur heure dernière: & n'est endroit où la pippérie de l'esperance nous amuse pl<sup>9</sup>. Elle ne cesse de corner aux oreilles: D'autres ont bié esté plus malades sans mourir, l'affaire n'est pas si desesperé qu'on pense: & au pis aller, Dieu a bien fait d'autres miracles. Et aduient cela de ce que nous faisons trop de cas de nous. Il semble que l'vniuersité des choses souffre aucunement de nostre aneantissement, & qu'elle soit compassionnée à nostre estat. D'autant que nostre veüe alterée se represente les choses de mesmes, & nous est aduis qu'elles luy faillent à mesure qu'elle leur faut: Comme ceux qui voyagent en mer, à qui les montagnes, les campagnes, les villes, le ciel, & la terre vont mesme branle, & quant & quant eux:

*Prouchimur portu, terra que urbésque recedunt.*

Qui vit iamais vieillesse qui ne louast le temps passé, & ne blasmast le present, chargeant le monde & les mœurs des hommes, de sa misere & de son chagrin?

*lámque caput quassans grandis suspirat arator,*

*Et cum tempora temporibus presentia confert*

*Prateritis, laudat fortunas saepe parentis,*

*Et crepat antiquum genus ut pietate repletum.*

Nous entrainons tout avec nous: d'où il s'ensuit que nous estimons grande chose nostre mort, & qui ne passe pas si aisément, ny sans solemne consultation des astres: *tot circa unum caput tumultuâtes Deos.* Et le pensons d'autâr plus, que plus nous nous prisons. Comment, tant de sciéce se perdrait elle avec tant de dommage, sans particulier soucy des destinées? vne ame si rare & exéplaire ne couste elle non plus à tuer, qu'une ame populaire & inutile? cette vie, qui en couure tant d'autres, de qui tant d'autres vies dependent, qui occupe tant de monde par son usage, remplit tant de places, se desplace elle comme celle qui tient à son simple noëud? Nul de nous ne pense assez n'estre qu'un. De là viennent ces mots de Cesar à son pilote, plus enflez que la mer qui le menassoit:

*Italiam*

*Italiam si caelo auctore recusas,  
Mepete: sola tibi causa haec est iusta timoris,  
Vedorem non nosse tuum, perrumpe procellas  
Tutela secure mei:*

Et ceux-cy,  
*credit iam digna pericula Caesar  
Fatis esse suis: tantusque evertere (dixit)  
Me superis labor est, parua quem puppe sedentem,  
Tam magno petiere mari.*

Et cette resuerie publique, que le Soleil porta en son front tout le long d'un an le deuil de sa mort:

*Ille etiam extincto miseratus Casare Romam,  
Cum caput obscura nitidum ferrugine texit.*

Et mille semblables; de quoy le monde se laisse si aisément piper, estimant que noz interets alterent le Ciel, & que son infinité se formalise de noz menues actions. *Non tanta caelo societas nobiscum est, ut nostro fato mortalis sit ille quoque siderum fulgor.* Or de iuger la resolution & la constance, en celuy qui ne croit pas encore certainement estie au danger, quoy qu'il y soit, ce n'est pas raison: & ne suffit pas qu'il soit mort en cette desmarche, s'il ne s'y estoit mis iustement pour cet effect. Il aduient à la plus part, de roidir leur contenance & leurs parolles, pour en acquerir reputation, qu'ils esperent encore iouir viuans. D'autant que i'en ay veu mourir, la fortune a disposé les contenances, non leur dessein. Et de ceux mesmes qui se sont anciennement donnez la mort, il y a bien à choisir, si c'est vne mort soudaine, ou mort qui ait du temps. Ce cruel Empereur Romain; disoit de ses prisonniers, qu'il leur vouloit faire sentir la mort, & si quelq'un se deffaisoit en prisõ, Celuy la m'est eschappé (disoit-il.) Il vouloit estendre la mort, & la faire sentir par les tourmens.

*Vidimus Et noto quamuis in corpore caeso,  
Nil animae labale datum, morè que nefandae  
Durum sauitiae, pereuntis parcere morti.*

De vray, ce n'est pas si grande chose, d'establir tout sain & tout rassis, de se tuer; il est bien aisé de faire le mauuais, auant que de venir aux prises: De maniere que le plus effeminé homme du monde Heliogabalus, parmi ses plus lasches voluptez, desseignoit bien de se faire mourir delicatement, où l'occasion l'en forceroit: Et afin que sa mort ne demerist point le reste de sa vie, auoit fait bastir expres vne tour somptueuse, le bas & le deuant de laquelle estoit plâché d'ais enrichis d'or & de pierrerie pour se precipiter: & aussi fait faire des cordes d'or & de soye cramoisie pour s'estrangler: & battre vne espée d'or pour s'enfermer: & gardoit du venin dans des vaisseaux d'emeraude & de topaze, pour s'empoisonner, selon que l'enuie luy prendroit de choisir de toutes ces façons de mourir.

*impiger & fortis virtute coacta.*

Toutefois quant à cettuy-cy, la mollesse de ses apprests rend plus vray-semblable que le nez luy eust saigné, qu'il en eust mis au propre. Mais de ceux mesmes, qui plus vigoureux, se sont resolus à l'execution, il faut voir (dis-je) si ç'a

esté d'un coup, qui ostant le loisir d'en sentir l'effect: Car c'est à deuiner, à voir escouter la vie peu à peu, le sentiment du corps se mellant à celui de l'ame, souffrant le moyen de se repentir, si la constance s'y fust trouuée, & l'obstination en vne si dangereuse volonté. Aux guerres ciuiles de Cæsar, Lucius Domitius pris en la Prusse, s'estât empoisonné, s'en repentit apres. Il est aduenu de nostre temps que tel resolu de mourir, & de son premier essay n'ayant donné assez auant, la demangéson de la chair luy repoussant le bras, se reblessa bien fort à deux ou trois fois apres, mais ne peut iamais gagner sur luy d'enfoncer le coup. Pendant qu'on faisoit le procès à Plantius Sylluanus, Vrgulania sa mere-grand luy enuoya vn poignard, duquel n'ayant peu venir à bout de se tuer, il le feit couper les veines à ses gents. Albucilla du temps de Tibere, s'estant pour se tuer frappée trop mollement, donna encores à ses parties moyen de l'emprisonner & faire mourir à leur mode. Autant en fit le Capitaine Demosthenes apres sa route en la Sicile. Et C. Fimbria s'estant frappé trop foiblement, impetra de son vallet de l'acheuer. Au rebours, Ostorius, lequel pour ne se pouoir seruir de son bras, desdaigna d'employer celui de son seruiteur à autre chose qu'à tenir le poignard droit & ferme: & se donnant le branle, porta luy mesme sa gorge à l'encontre, & la transperça. C'est vne viande à la verité qu'il faut engloutir sans marcher, qui n'a le gosier ferré à glace: Et pourtant l'Empereur Adrianus feit que son medecin merquast & circonscrivist en son tetin iustement l'endroit mortel, où celui eust à viser, à qui il donna la charge de le tuer. Voila pourquoy Cæsar, quand on luy demandoit quelle mort il trouuoit la plus souhaitable, La moins premeditée, respondit-il, & la plus courte. Si Cæsar l'a osé dire, ce ne m'est plus lascheté de le croire. Vne mort courte, dit Pline, est le souuerain heur de la vie humaine. Il leur fasche de la recognoistre. Nul ne se peut dire estre resolu à la mort, qui craint à la marchander, qui ne peut la soustenir les yeux ouuerts. Ceux qu'on voit aux supplices courir à leur fin, & haster l'execution, & la presser, ils ne le font pas de resolution, ils se veulent oster le temps de la considerer: l'estre morts ne les fasche pas, mais ouy bien le mourir.

*Emorinolo, sed me esse mortuum, nihil estimo.*

C'est vn degré de fermeté, auquel i'ay experimenté que ie pourrois arriuer, comme ceux qui se jettent dans les dangers, ainsi que dans la mer, à yeux clos. Il n'y a rien, selon moy, plus illustre en la vie de Socrates, que d'auoir eu trente iours entiers à ruminer le decret de sa mort: de l'auoir digerée tout ce temps là, d'une tres-certaine esperance, sans esmoy, sans alteration: & d'un train d'actions & de parolles, rauallé plustost & anonchally, que tendu & releué par le poids d'une telle cogitation. Ce Pomponius Atticus, à qui Cicero escrit, estant malade, fit appeller Agrippa son gendre, & deux ou trois autres de ses amys; & leur dit, qu'ayant essayé qu'il ne gaignoit rien à se vouloir guerir, & que tout ce qu'il faisoit pour allonger sa vie, allongedit aussi & augmentoit sa douleur; il estoit deliberé de mettre fin à l'un & à l'autre, les priant de trouuer bonne sa deliberation, & au pis aller, de ne perdre point leur peine à l'en destourner. Or ayant choisi de se tuer par abstinence, voila  
sa maladie

la maladie guerie par accidēt: ce remede qu'il auoit employé pour se deffaire, le remet en santé. Les medecins & ses amis faisant feste d'un si heureux euement, & s'en resiouyffans avec luy, se trouuerent bien trompez: car il ne leur fut possible pour cela de luy faire changer d'opinion, disant qu'ainsi comme ainsi luy falloit il vn iour franchir ce pas, & qu'en estant si auant, il se vouloit oster la peine de recommencer vn autre fois. Cestuy-cy ayāt recognu la mort tout à loisir, non seulement ne se descourage pas au ioindre, mais il s'y acharne: car estant satis-faict en ce pourquoy il estoit entré en combat, il se picque par brauerie d'en voir la fin. C'est bien loing au delà de ne craindre point la mort, que de la vouloir taster & sauouter. L'histoire du philosophe Cleanthes est fort pareille. Les gengiues luy estoient enflées & pourries: les medecins luy conseilèrent d'vser d'une grande abstinence. Ayant ieuné deux iours, il est si bien amendé, qu'ils luy declarent sa guarison, & permettent de retourner à son train de viure accoustumé. Luy au rebours, goustant desia quelque douceur en ceste defaillance, entreprend de ne se retirer plus arriere, & franchir le pas, qu'il auoit fort auancé. Tullius Marcellinus ieune homme Romain, voulant anticiper l'heure de sa destinée, pour se deffaire d'une maladie, qui le gourmadoit, plus qu'il ne vouloit souffrir: quoy que les medecins luy en promissent guerison certaine, sinon si soudaine, appella ses amis pour en deliberer: les vns, dit Seneca, luy donnoyent le conseil que par lascheté ils eussent prins pour eux mesmes, les autres par flaterie, celuy qu'ils pensoyent luy deuoir estre plus agreable: mais vn Stoicien luy dit ainsi: Ne te traueille pas Marcellinus, cōme si tu deliberois de chose d'importāce: ce n'est pas grād' chose que viure, tes valets & les bestes viuent: mais c'est grād' chose de mourir honestemēt, sagemēt, & constāment: Songe combien il y a que tu fais mesme chose, manger, boire, dormir: boire, dormir, & māger. Nous roüons sans cesse en ce cercle: Non seulement les mauuais accidens & insupportables, mais la fatieté mesme de viure donne enuie de la mort. Marcellinus n'auoit besoing d'homme qui le conseilast, mais d'homme qui le secourust: les seruiteurs craignoient de s'en mesler: mais ce philosophe leur fit entendre que les domestiques sont soupçonnez, lors seulement qu'il est en doute, si la mort du maistre a esté volontaire: autrement qu'il seroit d'aussi mauuais exemple de l'empescher, que de le tuer, d'autant que

*Inuitum qui seruat, idem facit occidenti.*

Après il aduertit Marcellinus, qu'il ne seroit pas mescant, comme le dessert des tables se donne aux assistans, nos repas faicts, aussi la vie finie, de distribuer quelque chose à ceux qui en ont esté les ministres. Or estoit Marcellinus de courage franc & liberal: il fit departir quelque sōme à ses seruiteurs, & les consola. Au reste, il n'y eut besoing de fer, ny de sang: il entreprit de s'en aller de ceste vie, non de s'en fuir: non d'eschapper à la mort, mais de l'essayer. Et pour se donner loisir de la marchander, ayant quitté toute nourriture, le troisieme iour luyuant, après s'estre faict arroser d'eau tiede, il defaillit peu à peu, & non sans quelque volupté, à ce qu'il disoit. De vray, ceux qui ont eu ces defaillances de cœur, qui prennent par foiblesse, disent n'y sentir aucune douleur, ains plustost

quelque plaisir comme d'un passage au sommeil & au repos. Voyla des morts étudiées & digérées. Mais à fin que le seul Caton peust fournir à tout exemple de vertu, il semble que son bon destin luy fit auoir mal en la main, de quoy il se donna le coup: à ce qu'il eust loisir d'affronter la mort & de la collerer, renforçant le courage au danger, au lieu de l'amollir. Et si ç'eust esté à moy, de le représenter en la plus superbe assiete, ç'eust esté deschirant tout ensanglanté ses entrailles, plustost que l'espée au poing, comme firent les statuaires de son temps. Car ce second meurtre, fut bien plus furieux, que le premier.

*Comme nostre esprit s'empesche soy-mesmes.*

### CHAPITRE XIII.

**E**ST vne plaisante imagination, de conceuoir vn esprit balancé iustement entre-deux pareilles enuyes. Car il est indubitable, qu'il ne prendra iamais party: d'autant que l'application & le choix porte inequalité de prix: & qui nous logeroit entre la bouteille & le jambon, avec égal appetit de boire & de manger, il n'y auroit sans doute remede, que de mourir de soif & de faim. Pour pouruoir à cet inconuenient, les Stoïciens, quand on leur demande d'ou viét en nostre ame l'election de deux choses indifferentes (& qui fait que d'un grand nombre d'escus nous en prenions plustost l'un que l'autre, n'y ayant aucune raison qui nous incline à la preference) respondent, que ce mouuement de l'ame est extraordinaire & desreglé, venant en nous d'une impulsion estrangere, accidentale, & fortuite. Il se pourroit dire, ce me semble, plustost, que aucune chose ne se presente à nous, où il n'y ait quelque difference, pour legere qu'elle soit: & que ou à la veüe, ou à l'attouchement, il y a tousiours quelque choix, qui nous tente & attire, quoy que ce soit imperceptiblement. Pareillement qui presupposera vne fisselle egallement forte par tout, il est impossible de toute impossibilité qu'elle rompe, car par où voulez vous que la faucée commence? & de rompre par tout ensemble, il n'est pas en nature. Qui ioindroit encore à cecy les propolitions Geometriques, qui concluent par la certitude de leurs démonstrations, le contenu plus grand que le contenant, le centre aussi grand que la circonference: & qui trouuent deux lignes s'approchant sans cesse l'une de l'autre, & ne se pouans iamais ioindre: & la pierre philosophale, & quadrature du cercle, où la raison & l'effect sont si opposites: en tireroit à l'aduenture quelque argument pour secourir ce mot hardy de Plinc, *solum certum nihil esse certi, & homine nihil miseries aut superbius.*

*Que nostre*



*Que nostre desir s'accroist par la malaisance.*

## CHAPITRE XV.



Il n'y a raison qui n'en aye vne contraire, dit le plus sage party des philosophes. Le remaschois tâtost ce beau mot, qu'un ancien allegue pour le mespris de la vie: Nul bien nous peut apporter plaisir, si ce n'est celuy, à la perte duquel nous sommes preparez: *In equo est dolor amissæ rei, Et timor amittenda.* Voullant gagner par là, que la fruition de la vie ne nous peut estre vraiment plaisante, si nous sommes en crainte de la perdre. Il se pourroit toutesfois dire au rebours, que nous ferrons & embrassons ce bien, d'autant plus estroit, & avecques plus d'affection, que nous le voyons nous estre moins seur, & craignons qu'il nous soit osté. Car il se sent euidemment, comme le feu se picque à l'assistance du froid, que nostre volôté s'aiguise aussi par le contralte:

*Si numquam Danaen habuisset ahenea turris,*

*Non esset Danae de Ioue facta parens.*

& qu'il n'est rien naturellement si contraire à nostre goust que la fatieté, qui vient de l'aisance: ny rien qui l'aiguise tant que la rareté & difficulté. *Omni-um rerum voluptas ipso quo debet fugare periculo crescit.*

*Galla nega, satiatur amor nisi gaudia torquent.*

Pour tenir l'amour en haleine, Lycurgue ordonna que les mariez de Lacedemone ne se pourroient prattiquer qu'à la desrobée, & que ce seroit pareille honte de les rencontrer couchés ensemble qu'avecques d'autres. La difficulté des assignations, le danger des surprises, la honte du lendemain,

*Et languor, Et silentium,*

*Et latere petitus imo spiritus.*

c'est ce qui donne pointe à la sauce. Combien de ieux tres-lasciuement plaisants, naissent de l'honeste & vergogneuse maniere de parler des ouurages de l'Amour? La volupté mesme cherche à s'irriter par la douleur. Elle est bien plus sucrée, quand elle cuit, & quand elle escorche. La Courtisane Flora disoit n'auoir iamais couché avec Pompeius, qu'elle ne luy eust fait porter les marques de ses morsures.

*Quod petiere, premunt arctè, faciuntque dolorum*

*Corporis, Et dentes inlidunt sape labellis:*

*Et stimuli subsunt, qui instigant ledere id ipsum*

*Quodcunque est, rabies unde illæ germina surgunt.*

Il en va ainsi par tout: la difficulté donne prix aux choses. Ceux de la Marque d'Ancone font plus volontiers leurs vœux à Saint Jacques, & ceux de Galice à nostre Dame de Lorete: on fait au Liege grande feste des bains de Luques, & en la Toscane de ceux d'Aspa: il ne se voit guere de Romains en l'escole de l'escrime à Rome, qui est pleine de François. Ce grand Caton se trouua aussi bien

que nous, desgousté de la femme tant qu'elle fut sienne, & la desira quand elle fut à vn autre. I'ay chassé au haras vn vieil cheual, duquel à la senteur des iu-  
ments, on ne pouuoit venir à bout. La facilité l'a incontinent saoulé enuers les  
siennes: mais enuers les estrangeres & la première qui passe le long de son pa-  
stis, il reuiert à ses importuns hannissemets, & à ses chaleurs furieuses comme  
deuant. Nostre appetit mesprise & outrepatte ce qui luy est en main, pour cou-  
rir apres ce qu'il n'a pas.

*Transuolat in medio posita, & fugientia captat.*

Nous defendre quelque chose, c'est nous en donner enuie.

*nisi tu seruare puellam*

*Incipis incipiet desinere esse mea.*

Nous l'abandonner tout à fait, c'est nous en engendrer mespris: La faute &  
l'abondance retombent en mesme inconuenient:

*Tibi quod superest, mihi quod desit, dolet:*

Le desir & la iouissance nous mettent pareillement en peine. La rigueur des  
maistresses est ennuyeuse, mais l'aisance & la facilité l'est, à vray dire, encorés  
plus, d'autant que le mescontentement & la cholere naissent de l'estimation,  
en quoy nous auons la chose desirée, aiguissent l'amour, & le reschauffent:  
mais la facilité engendre le dégoust: c'est vne passion mouffe, hebetée, lasse, &  
endormie.

*Si qua uolet regnare diu contemnat amantem,  
contemnite amantes,*

*Sichodie ueniet, si qua negauit heri.*

Pourquoy inuenta Popæa de masquer les beautez de son visage, que pour les  
rencherir à ses amants? Pourquoy a lon voilé iusques au desloubz des talons  
ces beautez, que chacun desire montrer, que chacun desire voir? Pourquoy  
couurent elles de tant d'empeschemens, les vhs sur les autres, les parties, où lo-  
ge principalement nostre desir & le leur? Et à quoy seruent ces gros bastions,  
dequoy les nostres viennent d'armer leurs flancs, qu'à leurrer nostre appetit, &  
nous attirer à elles en nous esloignant?

*Et fugit ad salices, & se cupit ante uideri.*

*Interdum tunica duxit aperta moram.*

A quoy sert l'art de ceste hôte virginale? ceste froideur raffise, ceste contenā-  
ce leuere, ceste profession d'ignorance des choses, qu'elles scauent mieux, que  
nous qui les en instruisons, qu'à no<sup>o</sup> accroistre le desir de vaincre, gourmâder,  
& fouler à nostre appetit, toute ceste ceremonie, & ces obstacles? Car il y a nō  
seulement du plaisir, mais de la gloire encore, d'affolir & desbaucher ceste  
molle douceur, & ceste pudeur infantine, & de ranger à la mercy de nostre ar-  
deur vne grauité froide & magistrale: C'est gloire (disent-ils) de triompher de  
la modestie, de la chasteté, & de la tempérance: & qui desconseille aux Dames,  
ces parties là, il les trahit, & soy-mesmes. Il faut croire que le cœur leur fremit  
d'effroy, que le son de nos mots blesse la pureté de leurs oreilles, qu'elles nous  
en haïssent & s'accordent à nostre importunité d'une force forcée. La beauté,  
toute puissante qu'elle est, n'a pas dequoy se faire sauouer sans ceste entremi-  
mise.

mise. Voyez en Italic, où il y a plus de beauté à vendre, & de la plus fine, comment il faut qu'elle cherche d'autres moyens estrangers, & d'autres arts pour se rendre agreable: & si à la verité, quoy qu'elle face estant venale & publique, elle demeure foible & languissante. Tout ainsi que mesme en la vertu, de deux effets pareils, nous tenons neantmoins celuy-là, le plus beau & plus digne, auquel il y a plus d'empeschement & de hazard proposé. C'est vn effect de la prouidence diuine, de permettre la sainte Eglise estre agitée, comme nous la voyons de tant de troubles & d'orages, pour esueille par ce contraste les ames pies, & les r'auoir de l'oisueté & du sommeil, où les auoit plongees vne si longue tranquillité. Si nous contrepoisons la perte que nous auons faicte, par le nombre de ceux qui se sont desuoyez, au gain qui nous viét pour nous estre remis en haleine, resuscité nostre zele & nos forces, à l'occasion de ce combat, ie ne sçay si l'vtilité ne surmonte point le dommage. Nous auons pése attacher plus ferme le nœud de nos mariages, pour auoir osté tout moyē de les dissoudre, mais d'autant s'est dépris & relasché le nœud de la volonté & de l'affection, que celuy de la contraincte s'est estreuy. Et au rebours, ce qui tint les mariages à Rome, si long temps en hōneur & en seurte, fut la liberté de les rōpre, qui voudroit. Ils gardoient mieux leurs femmes, d'autant qu'ils les pouuoient perdre: & en pleine licence de diuorces, il se passa cinq cens ans & plus, auant que nul s'en seruist.

*Quod licet, ingratum est, quod non licet, acrius vrit.*

A ce propos se pourroit ioindre l'opinion d'vn ancien, que les supplices aiguissent les vices plustost qu'ils ne les amortissent: Qu'ils n'engendrent point le soing de bien faire, c'est l'ouurage de la raison, & de la discipline: mais seulement vn soing de n'estre surpris en faisant mal.

*Latius excise pestis contagia serpunt.*

Ie ne sçay pas qu'elle soit vraye, mais cecy sçay-ie par experience, que iamais police ne se trouua reformée par là. L'ordre & reglement des mœurs, dépend de quelque autre moyen. Les histoires Grecques font mention des Argippees voisins de la Scythie, qui vivent sans verge & sans baston à offenser: que non seulement nul n'entrepren d'aller attaquer: mais quiconque s'y peut sauuer, il est en franchise, à cause de leur vertu & sainteté de vie: & n'est aucun si osé d'y toucher. On recourt à eux pour appoincter les differents, qui naissent entre les hommes d'ailleurs. Il y a nation, où la closture des iardins & des chāps, qu'on veut conseruer, se faict d'vn filet de coton, & se trouue bien plus seure & plus ferme que nos fosses & nos hayes. *Furem signata sollicitant. Aperta effractarius praterit.* A l'aduenture sert entre autres moyens, l'aisance, à couvrir ma maison de la violence de noz guerres ciuiles. La defense attire l'entreprise, & la deffiance l'offense. I'ay affoibly le dessein des soldats, ostant à leur exploit, le hazard, & toute matiere de gloire militaire, qui a accoustumé de leur seruir de titre & d'excuse. Ce qui est faict courageusement, est tousiours faict honorablement, en temps où la iustice est morte. Ie leur rens la conqueste de ma maison lasche & traitresse: Elle n'est close à personne, qui y heurte. Il n'y a pour toute prouision, qu'vn portier, d'ancien vsage & ceremonie: qui ne sert pas tant à defen-

dre ma porte, qu'à l'offrir plus decemment & gracieusement. Je n'ay ny garde ny sentinelle, que celle que les astres font pour moy. Vn gentil-homme a tort de faire montre d'estre en deffense, s'il ne l'est bien à poinct. Qui est ouuert d'un costé, l'est par tout. Noz peres ne pensèrent pas à bastir des places frontieres. Les moyens d'assaillir, ie dy sans batterie & sans armée, & de surprendre noz maisons, croissent tous les iours, au dessus des moyens de se garder. Les esprits s'aiguisent generalement de ce costé là. L'inuasion touche tous, la deffense non, que les riches. La mienne estoit forte selon le temps qu'elle fut faite: ie n'y ay rien adiousté de ce costé là, & craindroy que sa force se tournast cōtre moy-mesme. Ioint qu'un temps paisible requerra, qu'on les deffortifie. Il est dangereux de ne les pouuoit regaigner: & est difficile de s'en asseurer. Car en matiere de guerres intestines, vostre vallet peut estre du party que vous craignez. Et où la religion sert de pretexte, les parétez mesmes deuiennēt infables avec couuerture de iustice. Les finances publiques n'entretiendront pas noz garnisons domestiques. Elles s'y espuiseroyēt. Nous n'auōs pas de quoy le faire sans nostre ruine: ou plus incommodeement & iniurieusement encoré, sans celle du peuple. L'estat de ma perte ne seroit guere pire. Au demeurant, vous y perdez vous, voz amis mesmes s'amuseht à accuser vostre inuigilance & improuidence, plus qu'à vous pleindre, & l'ignorance ou nonchalance aux offices de vostre profession. Ce que tant de maisons gardées se sont perdues, où ceste cy dure: me fait soupçonner, qu'elles se sont perdues de ce, que les estoient gardées. Cela donne & l'enuie & la raison à l'assaillant. Toute garde porte visage de guerre: Qui se iettera, si Dieu veut, chez moy: mais tant y, que ie ne l'y appelleray pas. C'est la retraite à me reposer des guerres. Je haye de soustraire ce coing, à la tēpeste publique, comme ie fay vn autre coing en mon ame. Nostre guerre a beau changer de formes, se multiplier & diuifier en nouueaux partis: pour moy ie ne bouge. Entre tāt de maisons armées, moy seul, que ie sçache, de ma condition, ay fiē purcement au ciel la protection de la mienne: Et n'en ay iamais osté ny vaisselle d'argent, ny titre, ny tapillerie. Je ne veux ny me craindre, ny me sauuer à demy. Si vne pleine recognoissance acquiert la faueur diuine, elle me durera iusqu'au bout: sinon, i'ay toujours assez duré, pour rendre ma durée remarquable & enregisttable. Comment: Il y a bien trente ans.

*De la gloire.*

CHAPITRE XVI

**I**L y a le nom & la chose: le nom, c'est vne voix qui remerque & signifie la chose: le nom, ce n'est pas vne partie de la chose, ny de la substāce: c'est vne piece estrangere ioincte à la chose, & hors d'elle. Dieu qui est en soy toute plenitude, & le comble de toute perfection, il ne peut s'augmenter & accroistre au dedans: mais son nom se peut augmenter & accroistre, par la benediction & louange, que nous

nous donnons à ses ouvrages extérieurs. Laquelle louange, puis que nous ne la pouvons incorporer en luy, d'autant qu'il n'y peut auoir accession de bien, nous l'attribuons à son nom, qui est la piece hors de luy, la plus voisine. Voylà comment c'est à Dieu seul, à qui gloire & honneur appartient: Et n'est rien si esloigné de raison, que de nous en mettre en queste pour nous: car estans indigens & necessiteux au dedans, nostre essence estant imparfaicte, & ayant continuellement besoing d'amelioration, c'est là, à quoy nous nous deuons trauailler. Nous sommes tous creux & vuides: ce n'est pas de vent & de voix que nous auons à nous remplir: il nous faut de la substance plus solide à nous reparer: Vn homme affamé seroit bien simple de chercher à se pouruoir plustost d'un beau vestement, que d'un bon repas: il faut courir au plus pressé. Comme disent nos ordinaires prieres, *Gloria in excelsis Deo, Et in terra pax hominibus*. Nous sommes en dillette de beauté, santé, sagesse, vertu, & telles parties essentielles: les ornemens externes se chercheront apres que nous aurons proueu aux choses necessaires. La Theologie traite amplement & plus pertinemment ce subiect, mais ie n'y suis guere versé. Chrysippus & Diogenes ont esté les premiers auteurs & les plus fermes du mespris de la gloire: Et entre toutes les voluptez, ils disoient qu'il n'y en auoit point de plus dangereuse, ny plus à fuir, que celle qui nous vient de l'approbation d'autruy. De vray l'experience nous en fait sentir plusieurs trahisons bien dommageables. Il n'est chose qui empoisonne tant les Princes que la flatterie, ny rien par où les meschans gagnent plus aisément credit autour d'eux: ny maquerelage si propre & si ordinaire à corrompre la chasteté des femmes, que de les paistre & entretenir de leurs louanges. Le premier enchantement que les Sirenes employent à piper Vlysses, est de ceste nature:

*Deça vers nous, deça, ô tresloüable Vlysse,*

*Et le plus grand honneur dont la Grece fleurisse.*

Ces philosophes là disoient, que toute la gloire du monde ne meritoit pas qu'un homme d'entendement estendist seulement le doigt pour l'acquérir:

*Gloria quantalibet quid erit, si gloria tantum est?*

Ie dis pour elle seule: car elle tire souuent à sa suite plusieurs commoditez, pour lesquelles elle se peut redre desirable: elle nous acquiert de la bienveillance: elle nous rend moins exposez aux iniures & offenses d'autruy, & choses semblables. C'estoit aussi des principaux dogmes d'Epicurus: car ce precepte de sa secte, *CACHE TA VIE*, qui deffend aux hommes de s'empescher des charges & negociations publiques, presuppose aussi necessairement qu'on mesprise la gloire: qui est vne approbation que le monde fait des actions que nous mettons en euidence. Celuy qui nous ordonne de nous cacher, & de n'auoir soing que de nous, & qui ne veut pas que nous soyons connus d'autruy, il veut encores moins que nous en soyons honorez & glorifiez. Aussi conseille il à Idomeneus, de ne regler aucunement ses actions, par l'opinion ou reputation commune: si ce n'est pour euitier les autres incommoditez accidentales, que le mespris des hommes luy pourroit apporter. Ces discours là



font infiniment vrais, à mon aduis, & raisonnables : Mais nous sommes, je ne sçay comment, doubles en nous mesmes, qui fait que ce que nous croyons, nous ne le croyons pas : & ne nous pouuons deffaire de ce que nous condamnons. Voyons les dernieres paroles d'Epicurus, & qu'il dit en mourant : elles sont grandes & dignes d'un tel philosophe : mais si ont elles quelque merque de la recommandation de son nom, & de ceste humeur qu'il auoit descrite par les preceptes. Voicy vne lettre qu'il dicta vn peu auant son dernier soupir.

EPICVRVS A HERMACHVS SALVT.

Ce pendant que ie passois l'heureux, & celuy-là mesmes le dernier iour de ma vie, i'escriuois cecy, accompagné toutesfois de telle douleur en la vessie & aux intestins, qu'il ne peut rien estre adiousté à la grandeur. Mais elle estoit compensée par le plaisir qu'apportoit à mon ame la souuenance de mes inuentions & de mes discours. Or toy comme requiert l'affection que tu as eu dès ton enfance enuers moy, & la philosophie, embrasse la protection des enfans de Metrodorus : Voila la lettre. Et ce qui me fait interpreter que ce plaisir qu'il dit sentir en son ame, de ses inuentions, regarde aucunement la reputation qu'il en esperoit acquerir apres sa mort, c'est l'ordonnance de son testament, par lequel il veut que Aminomachus & Timocrates ses heritiers, fournissent pour la célébration de son iour natal tous les mois de Ianuier, les frais que Hermachus ordonneroit : & aussi pour la despence qui se feroit le vingtième iour de chaque lune, au traitement des philosophes ses familiers, qui s'assembleroient à l'honneur de la memoire de luy & de Metrodorus. Carneades a esté chef de l'opinion contraire : & a maintenu que la gloire estoit pour elle mesme desirable, tout ainsi que nous embrassons nos posthumes pour eux mesmes, n'en auans aucune cognoissance ny iouissance. Ceste opinion n'a pas failly d'estre plus communement suyuie, comme sont volontiers celles qui s'accommodent le plus à nos inclinations. Aristote luy donne le premier rang entre les biens externes : Euite, comme deux extremes vicieux, l'immoderation, & à la rechercher, & à la fuir. Je croy que si nous auions les liures que Cicero auoit escrit sur ce subiect, il nous en conteroit de belles : car cet homme là fut si forcé de ceste passion, qu'il eust osé, il fust, ce croiroie, volontiers tombé en l'excez où tomberent d'autres, que la vertu mesme n'estoit desirable, que pour l'honneur qui se tenoit tousiours à sa suite :

*Paulum sepulta distat inertia*

*Celata virtus:*

Qui est vn' opinion si fauce, que ie suis dépit quelle ait iamais peu entrer en l'entendement d'homme, qui eust cet honneur de porter le nom de philosophe. Si cela estoit vray, il ne faudroit estre vertueux qu'en public : & les operations de l'ame, où est le vray siege de la vertu, nous n'aurions que faire de les tenir en regle & en ordre, sinon autant qu'elles deburoient venir à la cognoissance d'autruy. N'y va il donc que de faillir finement & subtilement ? Situ sçais, dit Carneades, vn serpent cache en ce lieu, auquel sans y penser, se va seoir celuy, de la mort duquel tu esperes profiter : tu fais meschamment, si tu ne l'en aduertis : Et d'autant plus que ton action ne doibt estre cogneuë que de toy.

Si nous

Si nous ne prenons de nous mesmes la loy de bien faire: Si l'impunité nous est iustice, à combien de sortes de meschancetez auons nous tous les iours à nous abandonner? Ce que S. Peduceus fit, de rendre fidelement cela que C. Plotius auoit commis à sa seule science, de ses richesses, & ce que i'en ay faiēt souuēt de mesme, ie ne le trouue pas tant loüable, cōme ie trouueroiy execrable, q̄ nous y eussions failly. Et trouue bon & vtile à ramenteuoir en noz iours, l'exēple de P. Sextilius Ruffus, que Cicero accuse pour auoir recueilly vne heredité cōtre sa cōscience: non seulement, non contre les loix, mais par les loix mesmes. Et M. Crassus, & Q. Hortēsius, lesquels à cause de leur autorité & puissance, ayants esté pour certaines quotitez appelez par vn estrāger à la succession d'vn testament faux, à fin que par ce moyen il y establīst sa part: se cōtenterent de n'estre participants de la fauceté, & ne refuserent d'en tirer du fruit: assez couuerts, s'ils se tenoient à l'abry des accusatiōs, & des tesmoins, & des loix. *Meminerint D. ū se habere testem, id est (ut ego arbitror) mentē suam.* La vertu est chose biē vaine & frivole, si elle tire la recōmendation de la gloire. Pour neāt entreprēdriōs nous de luy faire tenir son rāg à part, & la deioindriōs de la fortune: car qu'est-il plus fortuite que la reputation? *Profecō fortuna in omni re dominatur: ea res cunctas ex libidine magis quam ex iure celebrat obscuratque.* De faire que les actions soyent cognues & veues, c'est le pur ouurage de la fortune. C'est le sort qui nous applique la gloire, selon sa temerité. Ie l'ay veü fort souuēt marcher auāt le merite: & souuēt outrepasser le merite d'vne longue mesure. Celuy qui premier s'aduīsa de la ressemblāce de l'ombre à la gloire, fit mieux qu'il ne vouloit: Ce sont choses excellentement vaines. Elle va aussi quelque fois deuāt son corps: & quelq̄ fois l'excede de beaucoup en longueur. Ceux qui apprenēt à la noblesse de ne chercher en la vaillāce que l'hōneur: *quasi nō sit honestū quod nobilitati nō sit:* que gagnēt-ils par là, q̄ de les instruire de ne se hazarder iamais, si on ne les voit, & de prendre biē garde, s'il y a des tesmoins, qui puissent rapporter nouvelles de leur valeur, là où il se presēte mille occasiōs de biē faire, sans qu'ō en puisse estre remerqué? Combien de belles actions particulieres s'enſeuellifent dans la foule d'vne bataille? Quiconque s'amuse à contreroller autruy pendant vne telle meslée, il n'y est guere embesoigné: & produit contre soy mesmes le tesmoignage qu'il rend des deportemens de les compaignons. *Vera sapiens animi magnitudo, honestum illud quod maximē naturam sequitur, in factis positum, non in gloria, iudicat.* Toute la gloire, que ie pretens de ma vie, c'est de l'auoir vescu tranquille. Trāquille nō selon Metrodorus, ou Arcefilas, ou Aristippus, mais selō moy. Puisque la Philosophien a sceu trouuer aucune voye pour la tranquillité, qui fust bonne en commun, que chacun la cherche en son particulier. A qui doiuent Casār & Alexandre ceste grandeur infinie de leur renommée, qu'à la fortune? Combien d'hommes a elle esteint, sur le commencement de leur progrès, desquels nous n'auons aucune cognoissance, qui y apportoient mesme courage que le leur, si le malheur de leur sort ne les eust arreste tout court, sur la naissance mesme de leurs entreprises: Au trauers de tant & si extremes dangers il ne me souuient

point auoir leu que Cæsar ait esté iamais blessé : Mille sont morts de moindres perils, que le moindre de ceux qu'il franchit. Infinies belles actions se doiuent perdre sans tesmoignage, auât qu'il en viēne vne à profit. On n'est pas tousiours sur le haut d'vne bresche, ou à la teste d'vne armée, à la veüe de son general, comme sur vn eschaffaut. On est surpris entre la haye & le fossé: il faut tenter fortune contre vn poullailler: il faut dénicher quatre chetifs harquebusiers d'vne grâce: il faut seul s'escarter de la troupe & entreprendre seul, selon la necessité qui s'offre. Et si on prend garde, on trouuera, à mon aduis, qu'il aduiēt par experience, que les moins esclatantes occasions sont les plus dangereuses: & qu'aux guerres, qui se sont passées de nostre temps, il s'est perdu plus de gens de bien, aux occasions legeres & peu importantes, & à la contestation de quelque bicoque, qu'és lieux dignes & honorables. Qui tiēt sa mort pour mal employée, si ce n'est en occasion signalée: au lieu d'illustrer sa mort, il obscurcit volontiers sa vie: laissant eschapper ce pendant plusieurs iustes occasions de se hazarder. Et toutes les iustes sont illustres assez: la conscience les tropettant suffisamment à chacun. *Gloria nostra est, testimonium conscientia nostra.* Qui n'est homme de bien que par ce qu'on le sçaura, & par ce qu'on l'en estimera mieux, apres l'auoir sçeu, qui ne veut bien faire qu'en condition que sa vertu viēne à la cognoissance des hommes, celui-là n'est pas personne de qui on puisse tirer beaucoup de seruice.

Credo ch'el resto di quel verno, cose  
 Facesse degne di tener ne conto,  
 Ma fur fin'à quel tempo si nascose,  
 Che non è colpa mia s'hor non le conto,  
 Perche Orlando a far'opre virtuose  
 Piu ch'à narrar le poi sempre era pronto,  
 Ne mai fu alcun' de li tuoi fatti espresso,  
 Senon quando hebbe i testimonij appresso.

Il faut aller à la guerre pour son deuoir, & en attendre ceste recompense, qui ne peut faillir à toutes belles actions, pour occuites qu'elles soyent, non pas mesmes aux vertueuses pensées: c'est le contentement qu'vne conscience bien réglée reçoit en soy, de bien faire. Il faut estre vaillant pour soy-mesmes, & pour l'auantage que c'est d'auoir son courage logé en vne assiette ferme & assurée, contre les assauts de la fortune.

*Virtus repulsa nescia sordida,  
 Intaminatis fulget honoribus:  
 Nec sumit aut ponit secures  
 Arbitrio popularis auræ.*

Ce n'est pas pour la montre, que nostre ame doit iouer son rolle, c'est chez nous au dedans, où nuls yeux ne donnent que les nostres: là elle nous couure de la crainte de la mort, des douleurs & de la honte mesme: elle nous assure là, de la perte de nos enfans, de nos amis, & de nos fortunes: & quand l'opportunité s'y presente, elle nous conduit aussi aux hazards de la guerre. *Non emolumento aliquo, sed ipsius honestatis decore.* Ce profit est bien plus grand, & bien

& bien plus digne d'estre souhaité & esperé, que l'honneur & la gloire, qui n'est autre chose qu'un favorable iugement qu'on fait de nous. Il faut trier de toute vne nation, vne douzaine d'hommes, pour iuger d'un arpent de terre, & le iugement de nos inclinations, & de nos actions, la plus difficile matiere, & la plus importante qui soit, nous la remettons à la voix de la commune & de la tourbe, mere d'ignorance, d'iniustice, & d'inconstance. Est-ce raison de faire dependre la vie d'un sage, du iugement des fols? *An quidquam stultius, quam quos singulos contemnas, eos aliquid putare esse vniuersos?* Quiconque vise à leur plaisir, il n'a iamais fait, c'est vne bute qui n'a ny forme ny prise. *Nil tam inestimabile est, quam animi multitudinis.* Demetrius disoit plaisamment de la voix du peuple, qu'il ne faisoit non plus de recette, de celle qui luy sortoit par en haut, que de celle qui luy sortoit par en bas. Celuy la dit encore plus: *Ego hoc iudico, si quando turpe non sit, tamen non esse non turpe, quum id à multitudine laudetur.* Null'art, nulle souplesse d'esprit pourroit conduire nos pas à la suite d'un guide si desuoyé & si desreiglé. En ceste confusion venteuse de bruits de rapports & opinions vulgaires, qui nous poussent, il ne se peut establir aucune route qui vaille. Ne nous proposons point vne fin si flotante & volage: allons constamment apres la raison: que l'approbation publique nous suyue par là, si elle veut: & comme elle despend toute de la fortune, nous n'auons point loy de l'esperer plustost par autre voye que par celle là. Quand pour sa droiture ie ne suyurois le droit chemin, ie le suyurois pour auoir trouué par experience, qu'au bout du compte, c'est communement le plus heureux, & le plus utile. *Dedit hoc prouidentia hominibus munus, ut honesta magis iuarent.* Le marinier ancien disoit ainsi à Neptune, en vne grande tempeste: O Dieu tu me sauueras si tu veux, si tu veux tu me perdras: mais si tiédray-ie tousiours droit mon timon. I'ay veu de mon temps mill'hommes souples, mestis, ambigus, & que nul ne doubtoit plus prudens mondains que moy, se perdre où ie me suis sauué:

*Risi successu posse carere dolos.*

Paul Emyle allant en sa glorieuse expedition de Macedoine, aduertit sur tout le peuple à Rome, de cōtenir leur langue de ses actions, pendant son absence. Que la licéce des iugemens, est vn grad destourbier aux grands affaires! D'autant que chacun n'a pas la fermeté de Fabius à l'encontre des voix cōmunes, contraires & iniurieuses: qui ayra mieux laisser desmêbrer son autorité aux vaines fatalies des hōmes, que faire moins bié sa charge, avec favorable reputation, & populaire consentement. Il y a ie ne sçay quelle douceur naturelle à se sentir loué, mais nous luy prestons trop de beaucoup.

*Laudari haud metuam, neque enim mihi cornica fibra est,*

*Sed recti sint que extremumque esse recuso*

*Euge tuum & bellè.*

ie ne me soucie pas tant, quel ie sois chez autruy, comme ie me soucie quel ie sois en moy-mesme. Ie veux estre riche par moy, non par emprunt. Les estrangers ne voyent que les euenemens & apparences externes: chacun peut faire bonne mine par le dehors, plein au dedans de fiebure & d'effroy.

Ils ne voyent pas mon cœur, ils ne voyent que mes contenance. On a raison de descrire l'hypocrisie, qui se trouue en la guerre: car qu'est il plus aisé à vn homme practic, que de gauchir aux dangers, & de contrefaire le mauuais, auât le cœur plein de mollesse? Il y a tant de moyens d'éuiter les occasions de se hazarder en particulier, que nous aurons trompé mille fois le monde, auant que de nous engager à vn dâgereux pas: & lors mesme, nous y trouuât empétréz, nous sçaurons bien pour ce coup, couvrir nostre ieu d'vn bon visage, & d'vne parolle assuree, quoy que l'ame nous tremble au dedans: Et qui auroit l'usage de l'anneau Platonique, rendant inuisible celuy qui le portoit au doigt, si on luy donnoit le tour vers le plat de la main: assez de gents souuēt se cacheroyēt, où il se faut presenter le plus: & se repentiroyent d'estre placez en lieu si honorable, auquel la necessite les rend assurez.

*Falsus honor iuuat, Et mendax infamia terret*

*Quem nisi mendosum & mendacium?*

Voilà comment tous ces iugemens qui se font des apparences externes, sont merueilleusement incertains & douteux: & n'est aucun si assureté tesmoing, comme chacun à soy-mesme. En celles là combien auons nous de goujats, compaignons de nostre gloire? Celuy qui se tient ferme dâs vne tranchée descouuerte, que fait il en cela, que ne font deuant luy cinquante pauures pionniers, qui luy ouurent le pas, & le couurent de leurs corps, pour cinq sols de paye par iour?

*non quicquid turbida Roma*

*Elucet, accedas, examēque improbum in illa*

*Castiges trutina, nec te quæsueris extrâ.*

Nous appellons aggrandir nostre nom, l'estendre & semer en plusieurs bouches: nous voulons qu'il y soit receu en bonne part, & que ceste siēne accroissance luy vienne à profit: voilà ce qu'il y peut auoir de plus excusable en ce dessein: Mais l'exces de ceste maladie en va iusques là, que plusieurs cherchent de faire parler d'eux en quelque façon que ce soit. Trogus Pompeius dit de Herostratus, & Titus Liuius de Manlius Capitolinus, qu'ils estoyent plus desireux de grande, que de bonne reputation. Ce vice est ordinaire. Nous nous soignons plus qu'on parle de nous, que comment on en parle: & nous est assez que nostre nom coure par la bouche des hommes, en quelque condition qu'il y coure. Il semble que l'estre conneu, ce soit aucunement auoir sa vie & sa durée en la garde d'autrui. Moy, ie tiens que ie ne suis que chez moy, & de ceste autre mienne vie qui loge en la cognoissance de mes amis, à la considerer nuë, & simplement en soy, ie sçay biē que ie n'en sens fruct ny iouissance, que par la vanité d'vne opinion fantastique. Et quand ie seray mort, ie m'en resētiray encores beaucoup moins: Et si perdray tout net, l'usage des vraies utilitez, qui accidentalement la suyuent par fois: ie n'auray plus de prise par où saisir la reputatiō: ny par où elle puisse me toucher ny arriuer à moy. Car de m'attendre que mon nom la reçoie: premierement ie n'ay point de nom qui soit assez mien: de deux que i'ay, l'vn est commun  
à toute



à toute ma race, voire encore à d'autres. Il y a vne famille à Paris & à Montpelier, qui se surnomme Montaigne: vne autre en Bretagne, & en Xaintonge, de la Montaigne. Le remuement d'une seule syllabe, meslera noz fusées, de façon que i'auray part à leur gloire, & eux à l'adventure à ma honte: Et si, les miens se sont autresfois surnommez Eyquem, surnom qui touche encore vne maison cogneüe en Angleterre. Quant à mon autre nom, il est, à quiconque aura envie de le prendre. Ainsi i'honoreray peut estre, vn crocheteur en ma place. Et puis quand i'aurois vne merque particuliere pour moy, que peut elle merquer quand ie n'y suis plus? peut elle designer & fauoir l'inanité?

*nunc leuior cippus non imprimit ossa.*

*Laudat posteritas, nunc non è manibus illis,*

*Nunc non è tumulo fortunatà que fauilla*

*Nascuntur viola?*

Mais de cecy i'en ay parlé ailleurs. Au demeurant en toute vne bataille où dix mill' hommes sont Itropiez ou tuez, il n'en est pas quinze de quoy lon parle. Il faut que ce soit quelque grandeur bien eminente, ou quelque consequence d'importance, que la fortune y ait iointe, qui face valoir vn' action priuée, non d'un harquebuzier seulement, mais d'un Capitaine: car de tuer vn homme, ou deux, ou dix, de se presenter courageusmēt à la mort, c'est à la verité quelque chose à chacun de nous, car il y va de tout: mais pour le monde, ce sont choses si ordinaires, il s'en voit tant tous les iours, & en faut tant de pareilles pour produire vn effect notable, que nous n'en pouons attendre aucune particuliere recommandation.

*casus multis hic cognitus, ac iam*

*Tritus, & è medio fortuna ductus aceruo.*

De tant de milliaies de vaillans hommes qui sont morts depuis quinze cens ans en France, les armes en la main, il n'y en a pas cent, qui soyent venus à nostre cognoissance. La memoire non des chefs seulement, mais des batailles & victoires est enseuelie. Les fortunes de plus de la moitié du monde, à faute de registre, ne bougent de leur place, & s'esuanouissent sans durée. Si i'auois en ma possession les euenemens incognus, i'en penserois tresfacilement supplanter les cognus, en toute espeece d'exemples. Quoy, que des Romains mesmes, & des Grecs, parmy tant d'escriuains & de tesmoings, & tant de rares & nobles exploits, il en est venu si peu iusques à nous?

*Ad nos vix tenuis fama perlabitur aura.*

Ce sera beaucoup si d'icy à cent ans on se souuiet en gros, que de nostre tēps il y a eu des guerres ciuiles en France. Les Lacedemoniens sacrifioient aux Muses entrans en bataille, afin que leurs gestes fussent bien & dignement escripts, estimāts que ce fust vne faueur diuine, & non commune, que les belles actiōs trouuassent des tesmoings qui leur sceussent donner vie & memoire. Pensons nous qu'à chasque harquebusade qui nous touche, & à chasque hazard que nous courons, il y ait soudain vn greffier qui l'enrolle? & cent greffiers outre cela le pourront escrire, desquels les commentaires ne durerōt que trois iours, & ne viendrōt à la veuē de personne. Nous n'auons pas la milliesme partie des

escrits anciens; c'est la fortune qui leur donne vie, ou plus courte, ou plus longue, selon la faueur: & ce que nous en auons, il nous est loisible de doubter, si c'est le pire, n'ayans pas veu le demeurant. On ne fait pas des histoires de choses de si peu: il faut auoir esté chef à conquerir vn Empire, ou vn Royaume, il faut auoir gagné cinquante deux batailles assignées, tousiours plus foible en nombre, comme Cæsar. Dix mille bons compagnons & plusieurs grands Capitaines, moururent à la suite, vaillamment & courageusement, desquels les noms n'ont duré qu'autant que leurs femmes & leurs enfans vesquirent:

*quos fama obscura recondit.*

De ceux mesme, que nous voyôs bien faire, trois mois, ou trois ans apres qu'ils y sont demeurez, il ne s'en parle non plus que s'ils n'eussent iamais esté. Qui-conque considerera avec iuste mesure & proportion, de quelles gens & de quels faits, la gloire se maintient en la memoire des liures, il trouuera qu'il y a de nostre siecle, fort peu d'actions, & fort peu de personnes, qui y puissent pretendre nul droit. Combien auons nous veu d'hommes vertueux, la route à leur propre reputatiõ, qui ont veu & souffert esteindre en leur presence, l'honneur & la gloire tres-iustement acquise en leurs ieunes ans? Et pour trois ans de cette vie fantastique & imaginaire, allôs nous perdât nostre vraye vie & essentielle, & nous engager à vne mort perpetuelle? Les sages se proposent vne plus belle & plus iuste fin, à vne si importante entreprie. *Reciè facti fecisse merces est: sed fructus, ipsum officium est.* Il seroit à l'aduanture excusable à vn peintre ou autre artisan, ou encores à vn Rhetoricien ou Grammairien, de se travailler pour acquerir nom, par ses ouurages: mais les actions de la vertu, elles sont trop nobles d'elles mesmes, pour rechercher autre loyer, que de leur propre valeur: & notamment pour la chercher en la vanité des iugemens humains. Si toute-fois cette fauce opinion sert au public à contenir les hommes en leur deuoir: si le peuple en est esueillé à la vertu: si les Princes sont touchez, de voir le monde benir la memoire de Traian, & abominer celle de Neron: si cela les esmeut, de voir le nom de ce grand pendart, autresfois si effroyable & si redoubté, maudit & outragé si librement par le premier escolier qui l'entrepren: qu'elle accroisse hardiment, & qu'on la nourrisse entre nous le plus qu'on pourra. Et Platon employant toutes choses à rendre ses citoyens vertueux, leur conseille aussi, de ne mespriser la bonne estimation des peuples. Et dit, que par quelque diuine inspiration il aduient, que les meschans mesmes sçauent souuent tant de parole, que d'opinion, iustement distinguer les bons des mauuais. Ce personnage & son pedagogue sont merueilleux, & hardis ouuriers à faire ioindre les operations & reuelations diuines tout par tout où faut l'humaine force. Et pour cette cause peut estre, l'appelloit Timon en l'injuriant, le grand forgeur de miracles. *Vt traici poet. e confugiunt ad Deum, cum explicare argumenti exitum non possunt.* Puis que les hommes par leur insuffisance ne se peuuent assez payer d'vne bonne monnoye, qu'on y employe encores la fauce. Ce moyen a esté practiqué par tous les Legillateurs: & n'est police, où il n'y ait quelque melange, ou de vanité ceremonieuse, ou d'opinion mesongere, qui serue de bride à tenir le peuple en office. C'est pour cela que la pluspart ont leurs origines

& com-

& commencemens fabuleux, & enrichis de myſteres ſupernaturels. C'eſt celà, qui a donné credit aux religions baſtardes, & les a faiçtes fauoir aux gens d'entendement: Et pour cela, que Numa & Sertorius, pour rendre leurs hommes de meilleure creance, les paiſſoyent de cette ſottiſe, l'un que la nymphe Egeria, l'autre que ſa biche blanche, luy apportoit de la part des dieux, tous les conſeils qu'il prenoit. Et l'authorité que Numa donna à ſes loix ſoubs tiltre du patronage de cette Deſſe, Zoroaſtre Legiſlateur des Baçtrians & des Perſes, la donna aux ſiennes, ſoubs le nom du Dieu Oromazis: Trimegiſte des Ægyptiens, de Merçure: Zamolxis des Scythes, de Veſta: Charondas des Chalcides, de Saturne: Minos des Candiots, de Iuppiter: Lycurgus des Lacedemoniens, d'Apollon: Dracon & Solon des Atheniens, de Minerue. Et toute police a vn Dieu à ſa telte: fauement les autres: veritablement celle, que Moïſe dreſſa au peuple de Iudée ſorty d'Ægypte. La religiõ des Bedoins, comme dit le ſire de Iouinville, portoit entre autres choſes, que l'ame de celuy d'entre eux qui mouroit pour ſon prince, s'en alloit en vn autre corps plus heureux, plus beau & plus fort que le premier: au moyen dequoy ils en hazardoyent beaucoup plus volontiers leur vie;

*In ferrum mens prona viris, animæque capaces*

*Mortis, & ignauum eſt reditura parcere vitæ.*

Voy la vne creance treſſalutaire, toute vaine qu'elle ſoit. Chaſque nation a pluſieurs tels exemples chez ſoy: mais ce ſubject meriteroit vn diſcours à part. Pour dire encore vn mot ſur mon premier propos: ie ne conſeille non plus aux Dames, d'appeller honneur, leur deuoir, *vt enim cõſuetudo loquitur, id ſolum dicunt honeſtum, quod eſt populari fama glorioſum*: leur deuoir eſt le marc: leur honneur n'eſt que l'eſcorce. Ny ne leur conſeille de nous donner cette excuſe en payement de leur refus: car ie preſuppoſe, que leurs intentions, leur deſir, & leur volonté, qui ſont pieces où l'honneur n'a que voir, d'autant qu'il n'en paroïſt rien au dehors, ſoyent encore plus reglées que les effects.

*Quæ, quia non liceat, non facit, illa facit.*

L'offence & enuers Dieu, & en la conſcience, ſeroit auſſi grande de le deſirer que de l'effectuer. Et puis ce ſont actions d'elles meſmes cachées & occultes, il ſeroit biẽ-ayſé qu'elles en deſrobaffent quelque vne à la cognoiſſance d'autruy, d'où l'honneur depend, ſi elles n'auoyent autre reſpect à leur deuoir, & à l'affection qu'elles portent à la chaſteté, pour elle meſme. Toute perſonne d'honneur choiſit de perdre plus toſt ſon honneur, que de perdre ſa conſcience.

## CHAPITRE XVII.



L y a vne autre sorte de gloire, qui est vne trop bonne opinion, que nous conceuons de nostre valeur. C'est vn' affection inconsiderée, dequoy nous nous cherissons, qui nous represente à nous mesmes, autres que nous ne sommes. Comme la passion amoureuse preste des beautez, & des graces, au subject qu'elle embrasse, & fait que ceux qui en sont espris, trouuent d'vn iugement trouble & alteré, ce qu'ils ayment, autre & plus parfait qu'il n'est. Je neveux pas, que de peur de faillir de ce costé là, vn homme se meiscognoisse pouttant, ny qu'il pense estre moins que ce qu'il est: le iugemēt doit tout par tout maintenir son droit: C'est raison qu'il voye en ce subject comme ailleurs, ce que la verité luy presente: Si c'est César, qu'il se treuve hardiment le plus grand Capitaine du monde. Nous ne sommes que ceremonie, la ceremonie nous empörte, & laissons la substance des choses: nous nous tenons aux branches & abandonnons le tronc & le corps. Nous auons appris aux Dames de rougir, oyants seulement nommer, ce qu'elles ne craignent aucunement à faire: nous n'osons appeller à droit nez membres, & ne craignons pas de les employer à toute sorte de debauche. La ceremonie nous deffend d'exprimer par parolles les choses licites & naturelles, & nous l'en croyons: la raison nous deffend de n'en faire point d'illicites & mauuaises, & personne ne l'en croit. Je me trouue icy empestreé es loix de la ceremonie: car elle ne permet, ny qu'on parle bien de soy, ny qu'on en parle mal. Nous la laissons là pour ce coup. Ceux de qui la fortune (bonne ou mauuaise qu'on la doie appeller) a faict passer la vie en quelque eminent degré, ils peuvent par leurs actions publiques tesmoigner quels ils sont: Mais ceux qu'elle n'a employez qu'en foule, & de qui personne ne parlera, si eux mesmes n'en parlent, ils sont excusables, s'ils prennent la hardiesse de parler d'eux, mesmes enuers ceux qui ont interest de les cognoistre, à l'exemple de Lucilius:

*Ille velut fidei arcana sodalibus olim  
Credebatur libris, neque si male cesserat, vsquam  
Decurrens alio, neque si bene: quo fit, vi omnis  
Votiuu pateat veluti descripta tabella  
Vita sensu.*

Celuy la commettoit à son papier les actions & ses pensées, & s'y peignoit tel qu'il se sentoit estre. *Nec id Rutilio & Scauro citra fidem, aut obrectationi fuit.* Il me souuient donc, que dès ma plus tendre enfance, on remerquoit en moy ie ne sçay quel port de corps, & des gestes tesmoignants quelque vaine & forte fierté. I'en veux dire premierement cecy, qu'il n'est pas inconuenient d'auoir des conditions & des propensions, si propres & si incorporées en nous, que nous n'ayons pas moyen de les sentir & recognoistre. Et de telles inclinations naturelles, le corps en retient volontiers quelque ply, sans nostre sçeu & consentement.

sentement. C'estoit vne affecterie consente de sa beauté, qui faisoit vn peu pan-  
 cher la teste d'Alexandre sur vn costé, & qui rendoit le parler d'Alcibiades mol  
 & gras: Iulius Cæsar se grattoit la teste d'vn doigt, qui est la contenance d'vn  
 homme remply de pensemens penibles: & Cicero, ce me semble, auoit accou-  
 stumé de rincer le nez, qui signifie vn naturel mocqueur. Tels mouuemens  
 peuuent arriuer imperceptiblemēt en nous. Il y en a d'autres artificiels, dequoy  
 ie ne parle point. Comme les salutations, & reuerences, par où on acquiert le  
 plus souuent à tort, l'honneur d'estre bien humble & courtois: on peut estre  
 humble de gloire. Je suis assez prodigue de bonnetades, notamment en esté,  
 & n'en reçois iamais sans reuence, de quelque qualité d'hommes que ce soit,  
 si n'est à mes gages. Je desirasse d'aucuns Princes que ie cognois, qu'ils en fus-  
 sent plus esparghans & iustes dispensateurs; car ainsi indiscretement espan-  
 duës, elles ne portēt plus de coup: si elles sont sans esgard, elles sont sans effect.  
 Entre les contenances desreglées, n'oublions pas la morgue de l'Empereur  
 Constantius, qui en publicq tenoit tousiours la teste droicte, sans la cōtourner  
 ou flechir ny çà ny là, non pas seulement pour regarder ceux qui le saluoient  
 à costé, ayant le corps planté immobile, sans se laisser aller au branle de son  
 coche, sans oser ny cracher, ny se moucher, ny essuyer le visage deuāt les gens.  
 Je ne sçay si ces gestes qu'on remerquoit en moy, estoient de cette premiere  
 condition, & si à la verité i'auoy quelque occulte propension à ce vice; com-  
 me il peut bien estre: & ne puis pas respondre des branles du corps. Mais quāt  
 aux branles de l'ame, ie veux icy confesser ce que i'en sens. Il y a deux parties  
 en cette gloire: Sçauoir est, de s'estimer trop, & n'estimer pas assez autrui.  
 Quant à l'vne, il me semble premierement, ces considerations deuoir estre mi-  
 ses en compte. Je me sens pressé d'vne erreur d'ame, qui me desplaist, & cōme  
 inique, & encore plus comme importune. I'essaye à la corriger: mais l'arracher  
 ie ne puis. C'est, que ie diminue du iuste prix des choses, que ie possède: &  
 hausse le prix aux choses, d'autant qu'elles sont estrangeres, absentes, & non  
 miennes. Cette humeur s'espād bien loing. Comme la prerogatiue de l'autho-  
 rité fait, que les maris regardent les femmes propres d'vn vicieux desdein, &  
 plusieurs peres leurs enfans: Ainsi fay-ie: & entre deux pareils ouurages, poi-  
 seroy tousiours contre le mien. Non tant que la ialousie de mon auancement  
 & amendement trouble mon iugemēt, & m'empesche de me satisfaire, com-  
 me que, d'elle mesme la maistrise engendre mespris de ce qu'on tient & re-  
 gente. Les polices, les mœurs loingtaines me flattent, & les langues: Et m'ap-  
 perçoy que le Latin me pippe par la faueur de sa dignité, au delà de ce qui luy  
 appartient, comme aux enfans & au vulgaire. L'œconomie, la maison, le che-  
 val de mon voisin, en egale valeur, vault mieux que le mien, de ce qu'il n'est  
 pas mien. Dauantage, que ie suis tres-ignorant en mon faict: I'admire l'asseu-  
 rance & promesse, que chacun a de soy: là où il n'est quasi riē que ie sçache sça-  
 uoir, ny que i'ose me respondre pouuoir faire. Je n'ay point mes moyens en  
 proposition & par estat: & n'en suis instruit qu'apres l'effect: Autant douteux  
 de ma force que d'vne autre force. D'où il aduient, si ie rencontre louablement  
 en vne besongne, que ie le donne plus à ma fortune, qu'à mon industrie: d'au-



tant que ie les desseigne toutes au hazard & en crainte. Pareillement i'ay en general cecy, que de toutes les opinions que l'ancienneté à eues de l'homme en gros, celles que i'embrasse plus volontiers, & auxquelles ie m'attache le plus, ce sont celles qui nous mesprisent, auilissent, & aneantissent le plus. La Philosophie ne me semble iamais auoir si beau ieu, que quand elle combat nostre presumption & vanité; quand elle recognoist de bonne foy son irresolution, sa foiblesse, & son ignorance. Il me semble que la mere nourrice des plus fausses opinions, & publiques & particulieres, c'est la trop bonne opinion que l'homme a de foy. Ces gens qui se perchét à cheuauchons sur l'epicycle de Mercure, qui voient si auant dans le ciel, ils m'attachent les dents: Car en l'estude que ie fay, du quelle subject, c'est l'homme, trouuant vne si extreme varieté de iugemens, vn si profond labyrinthe de difficultez les vnes sur les autres, tant de diuersité & incertitude, en l'escholè mesme de la sapience: vous pouuez penser, puis que ces gens là n'ont peu se resoudre de la cognoissance d'eux mesmes, & de leur propre condition, qui est continuellement presente à leurs yeux, qui est dans eux; puis qu'ils ne scauent comment branle ce qu'eux mesmes font branler, ny comment nous peindre & deschiffrer les ressorts qu'ils tiennent & manient eux mesmes, comment ie les croirois de la cause du flux & reflux de la riuere du Nil. La curiosité de cognoistre les choses, a esté donnée aux homes pour fleau, dit la saincte Escriture. Mais pour venir à mon particulier, il est bien difficile, ce me semble, qu'aucun autre l'estime moins, voire qu'aucun autre m'estime moins, que ce que ie m'estime. Je me tien de la commune sorte, sauf en ce que ie m'en tiens: coupable des deffectuositez plus basses & populaires: mais non de sadoüées, non excusées. Et ne me prise seulement que de ce que ie scay mon prix. S'il y a de la gloire, elle est infuse en moy superficiellement, par la trahison de ma complexion: & n'a point de corps, qui comparoisse à la veüe de mon iugement. I'en suis arrosé, mais non pas teint. Car à la verité, quât aux effects de l'esprit, en quelque façon que ce soit, il n'est iamais party de moy chose qui me contentast: Et l'approbation d'autruy ne me paye pas. I'ay le iugement tendre & difficile, & notamment en mon endroit: Je me sens flotter & fleschir de foiblesse. Je n'ay rien du mien, de quoy satisfaire mon iugement: i'ay la veue assez claire & reglée, mais à l'ouurer elle se trouble: comme i'essayé plus euidentement en la poësie. Je l'ayme infiniment; Je me cognois assez aux ouurages d'autruy: mais ie fay à la verité l'enfant quand i'y veux mettre la main; ie ne me puis souffrir. On peut faire le sot par tout ailleurs, mais non en la Poësie.

*medioeribus esse poetis*

*Non di, non homines, non concessere columnæ.*

Pleust à Dieu que cette sentence se trouuast au front des boutiques de tous noz Imprimeurs, pour en deffendre l'entrée à tant de versificateurs.

*verum*

*Nil securius est malo Poeta.*

Que n'auons nous de tels peuples? Dionysius le pere n'estimoit riē tant de foy, que la poësie. A la saison des jeux Olympiques, avec des chariots surpassant tous

tous autres en magnificence, il enuoya aussi des Poëtes & des Musiciens, pour présenter ses vers, avec des tentes & pavillons dorez & tapisséz royalement. Quand on vint à mettre ses vers en avant, la faueur & excellence de la prononciation attira sur le commencement l'attention du peuple. Mais quand par apres il vint à poiser l'ineptie de l'ouurage, il entra premierement en mespris: & continuant d'aigrir son iugement, il se ietta tantost en furie, & courut abbattre & deschirer par despit tous ces pavillons. Et ce que ces chariots ne firent non plus, rien qui vaille en la course, & que la nauire, qui rapportoit ses gens, faillit la Sicile, & fut par la tempeste poussée & fracassée contre la coste de Tarante: il tint pour certain que c'estoit l'ire des Dieux irritez comme luy, contre ce mauuais poëme: & les mariniers mesmes, échappéz du naufrage, alloient secondant l'opinion de ce peuple: à laquelle, l'oracle qui predict la mort, sembla aussi aucunement soublerire. Il portoit, que Dionysius seroit pres de sa fin, quand il auroit vaincu ceux qui vaudroyent mieux que luy. Ce qu'il interpreta des Carthaginois, qui le surpassoyent en puissance. Et ayant affaire à eux, gauchissoit souuent la victoire, & la temperoit, pour n'encourir le sens de cette prediction. Mais il l'entendoit mal: car le Dieu marquoit le temps de l'aduantage, que par faueur & iniustice il gaigna à Athenes sur les poëtes tragiques, meilleurs que luy: ayant faict iouer à l'enuy la siennne, intitulée les Lenciens. Soudain apres laquelle victoire, il trespassa: & en partie pour l'excessiue ioye, qu'il en conceut. Ce que ie treuve excusable du mien, ce n'est pas de foy, & à la verité: mais c'est à la comparaison d'autres choses pires, auxquelles ie voy qu'on donne credit. Je suis enuieux du bonheur de ceux, qui se scauent resiouyr & gratifier en leur besongne; car c'est vn moyen ayse de se donner du plaisir, puis qu'on le tire de soy-mesmes: Specialement si l'y a vn peu de fermeté en leur opiniastreté. Je scay vn Poëte, à qui fort & foible, en fouille & en chambre, & le ciel & la terre, crient qu'il n'y entend guere. Il n'en rabat pour tout cela rien de la mesure à quoy il s'est taillé. Tousiours recommence, tousiours reconulte: & tousiours persiste, d'autant plus ahurté en son aduis, qu'il touche à luy seul, de le maintenir. Mes ouurages, il s'en faut tant qu'ils me rient, qu'autant de fois que ie les retaste, autant de fois ie m'en despite.

*Cum relego, scripsisse pudet, quia plurima cerno,*

*At quoque qui fieri, iudice, digna lini.*

J'ay tousiours vne idée en l'ame, qui me presente vne meilleure forme, que celle que j'ay mis en besongne, mais ie ne la puis saisir ny exploicter. Et cette idée mesme n'est que du moyen estage. J'argumente par là, que les productions de ces riches & grandes ames du temps passé, sont bien loing au delà de l'extreme estendue de mon imagination & souhaict. Leurs escries ne me satisfont pas seulement & me remplissent, mais ils m'estonnent & transissent d'admiration. Je iuge leur beauté, ie la voy, sinon iusques au bout, au moins si auant qu'il m'est impossible d'y aspirer. Quoy que i'entreprene, ie doibs vn sacrifice aux Graces, côme dit Plutarque de quelqu'un, pour practiquer leur faueur.

*Si quid enim placet,*

*Si quid dulce hominum sensibus influit,*

*Debentur lepidis omnia gratis.*

Elles m'abandonnent par tout : Tout est grossier chez moy, il y a faute de poliffure & de beauté: Je ne sçay faire valoir les choses pour le plus que ce qu'elles valent: Ma façon n'ayde rien à la matiere. Voyla pourquoy il me la faut forte, qui aye beaucoup de prise, & qui luy se d'elle mesme. Quand i'ē faisi des populaires & plus gaves, c'est pour me suiure, moy, qui n'aime point vne sagesse ceremonieuse & triste, comme fait le monde: & pour m'egayer, non pour egayer mon stile, qui les veut plustost graues & seueres: Aumoins si ie doyy nommer stile, vn parler informe & sans regle: Vn iargon populaire, & vn proceder sans definition, sans partition, sans conclusion, trouble, à la façon de celuy d'Amasanius & de Rabirius. Je ne sçay ny plaire, ny resiouyr, ny chatouiller: Le meilleur compte du monde se seche entre mes mains, & se ternit. Je ne sçay parler qu'en bon escient. Et suis du tout desnué de cette facilité, que ie voy en plusieurs de mes compagnons, d'entretenir les premiers venus, & tenir en haleine toute vne troupe, ou amuser sans se lasser, l'oreille d'vn prince, de toute sorte de propos; la matiere ne leur faillant iamais, pour cette grace qu'ils ont de sçauoir employer la premiere venue, & l'accommoder à l'humeur & portée de ceux à qui ils ont affaire. Les princes n'ayment guere les discours fermes, ny moy à faire des comptes. Les raisons premieres & plus aisées, qui sont communément les mieux prises, ie ne sçay pas les employer. Mauuais prescheur de commune. De toute matiere ie dy volontiers les plus extremes choses, que i'en sçay. Cicero estime, qu'ès traictez de la philosophie, le plus difficile membre soit l'exorde: S'il est ainsi, ie me prens à la conclusion sagement. Si faut-il sçauoir relascher la corde à toute sorte de tons: & le plus aigu est celuy qui vient le moins souuent en ieu. Il y a pour le moins autant de perfection à releuer vne chose vuide, qu'à en soustenir vne poissante. Tantost il faut superficiellement manier les choses, tantost les profiler. Je sçay bien que la plus part des hommes se tiennent en ce bas estage, pour ne conceuoir les choses que par cette premiere escorse: Mais ie sçay ausli que les plus grands maistres, & Xenophon & Platon, on les void souuent se relascher à cette basse façon, & populaire, de dire & traicter les choses, la soustenans des graces qui ne leur manquent iamais. Au demeurant mon langage n'a rien de facile & fluide: il est aspre, ayant les dispositions libres & desreglées: Et me plait ainsi, sinon par mon iugement, par mon inclination. Mais ie sens bien que par fois ie m'y laisse trop aller, & qu'à force de vouloir euitter l'art & l'affection, i'y retombe d'vne autre part;

*breuis esse laboro,*

*Obscurus fio.*

Platon dit, que le long ou le court, ne sont proprietes qui ostent ny qui donnent prix au langage. Quand i'entreprendrois de suiure cet autre stile çquable, vny & ordonné, ie n'y sçauois aduenir: Et encore que les coupures & cadences de Saluste reuiennent plus à mon humeur, si est-ce que ie treuve Cesar  
& plus

& plus grand, & moins aisé à représenter. Et si mon inclination me porte plus à l'imitation du parler de Seneque, ie ne laisse pas d'estimer dauantage celuy de Plutarque. Comme à taire, à dire aussi, ie suy tout simplement ma forme naturelle: D'où c'est à l'aduanture que ie puis plus, à parler qu'à escrire: Le mouuement & action animent les parolles, notamment à ceux qui se remuent brusquement, comme ie fay, & qui s'eschauffent. Le port, le visage, la voix, la robe, l'assiette, peuent donner quelque prix aux choses, qui d'elles mesmes n'en ont guere; comme le babil. Messala se plaint en Tacitus de quelques accoustemens estroits de son temps, & de la façon des bancs où les orateurs auoient à parler, qui affoiblissoient leur eloquence. Mon langage François est alteré, & en la prononciation & ailleurs, par la barbarie de mon creu. Ie ne vis iamais homme des contrées de deçà, qui ne sentist bien euidemment son ramage, & qui ne blessast les oreilles qui sont pures Françaises. Si n'est-ce pas pour estre fort entendu en mon Perigourdin: car ie n'en ay non plus d'usage que de l'Allemand; & ne ni en chault gueres. C'est vn langage, comme sont autour de moy d'vne bande & d'autre, le Poiteuin, Xaintongeois, Angoulemoisin, Limosin, Auuergnat, brode, trainant, espoiré. Il y a bien au dessus de nous, vers les montagnes, vn Gascon, que ie treuue singulierement beau, sec, bref, signifiant, & à la verité vn langage masse & militaire, plus qu'aucun autre, que ientende: Autant nerueux, & puissant, & pertinent, comme le François est gracieux, delicat, & abondant. Quant au Latin, qui m'a esté donné pour maternel, fay perdu par desaccoustumance la promptitude de m'en pouuoir seruir à parler: Ouy, & à escrire, en quoy autrefois ie me faisoys appeller maître Iean. Voylla combien peu ie vaux de ce costé là. La beauté est vne piece de grande recommandation au commerce des hommes: C'est le premier moyen de conciliation des vns aux autres; & n'est homme si barbare & si rechigné, qui ne se sente aucunement frappé de sa douceur. Le corps a vne grand part à nostre estre, il y tient vn grand rang: ainsi sa structure & composition sont de bien iuste consideration. Ceux qui veulent desprendre noz deux pieces principales, & les sequestrer l'vne de l'autre, ils ont tort: Au rebours, il les faut raccoupler & reioindre: Il faut ordonner à l'ame, non de se tuer à quartier, de s'entretenir à part, de mespriser & abandonner le corps (aussi ne le scauroit elle faire que par quelque singerie contrefaïcte) mais de se rallier à luy, del'embrasser, le cherir, luy assister, le contreroller, le conseiller, le redresser, & ramener quand il fouruoye; l'espouser en somme, & luy seruir de mary: à ce que leurs effects ne paroissent pas diuers & contraires, ains accordans & vniformes. Les Chrestiens ont vne particuliere instruction de cette liaison, car ils scauent, que la iustice diuine embrasse cette société & ioincture du corps & de l'ame, iusques à rendre le corps capable des recompenses eternelles: Et que Dieu regarde agir tout l'homme, & veut qu'entier il reçoie le chastiment, ou le loyer, selon ses demerites. La secte Peripatetique, de toutes sectes la plus sociable, attribue à la sagesse ce seul soing, de pouruoir & procurer en commun, le bien de ces deux parties associées: Et montre les autres sectes, pour ne s'estre assez attachées à la consideration de ce meslange,

sestre partializées, cette-cy pour le corps, cette autre pour l'ame, d'une pareille erreur : & auoir escarté leur subiect, qui est l'homme ; & leur guide, qu'ils aduouent en general estre nature. La premiere distinction, qui aye esté entre les hommes, & la premiere consideration, qui donna les præminences aux vns sur les autres, il est vray-semblable que ce fut l'aduantage de la beauté.

*agros diuisere atque dedere*

*Præfacie cuiusque & viribus ingenioque:*

*Nam facies multum valuit, virisque vigeant.*

Orie suis d'une taille vn peu au dessous de la moyenne: Ce deffaut n'a pas seulement de la laideur, mais encore de l'incommodité : à ceux mesmement, qui ont des commandemens & des charges : car l'autorité que donne vne belle presence & majesté corporelle, en est à dire. C. Marius ne receuoit pas volontiers des soldats, qui n'eussent six pieds de haulteur. Le courtisan a bien raison de vouloir pour ce gentilhomme qu'il dresse, vne taille commune, plustost que toute autre : Et de refuser pour luy, toute estrangeté, qui le face montrer au doigt. Mais de choisir, si il faut à cette mediocrité, qu'il soit plustost au deçà, qu'au delà d'icelle, ie ne le ferois pas, à vn homme militaire. Les petits hommes, dit Aristote, sont bien iolis, mais non pas beaux : & se cognoist en la grandeur, la grande ame, comme la beauté, en vn grand corps & hault. Les Ethiopes & les Indiens, dit-il, elisant leurs Rois & Magistrats, auoyent esgard à la beauté & procèrité des personnes. Ils auoient raison : car il y a du respect pour ceux qui le suiuent, & pour l'ennemy de l'effroy, de voir à la teste d'une troupe, marcher vn chef de belle & riche taille :

*Ipsè inter primos præstanti corpore Turnus*

*Vertitur, arma tenens, & toto vertice suprâ est.*

Nostre grand Roy diuin & celeste, duquel toutes les circonstances doiuent estre remerquées avec soing, religion & reuerence, n'a pas refusé la recommandation corporelle, *speciosus forma præ filiis hominum*. Et Platon avec la temperance & la fortitude, desire la beauté aux conseruateurs de sa republique. C'est vn grand despit qu'on s'adresse à vous parmy voz gens, pour vous demander où est Monsieur : & que vous n'ayez que le reste de la bonnetade, qu'on fait à vostre barbier ou à vostre secretaire : Comme il aduint au pauvre Philopœmen : estant arriué le premier de sa troupe en vn logis, où on l'attendoit, son hostesse, qui ne le cognoissoit pas, & le voyoit d'assez mauuaise mine, l'employa d'aller vn peu aider à ses femmes à puiser de l'eau, où attiser du feu, pour le seruice de Philopœmen : Les gentils-hommes de sa suite estans arriuez, & l'ayants surpris embesongné à cette belle vacation (car il n'auoit pas failly d'obeir au commandement qu'on luy auoit fait) luy demanderent ce qu'il faisoit-là : le paie, leur respondit-il, la peine de ma laideur. Les autres beautez, sont pour les femmes : la beauté de la taille, est la seule beauté des hommes. Où est la petitesse, ny la largeur & rondeur du front, ny la blancheur & douceur des yeux, ny la mediocre forme du nez, ny la petitesse de l'oreille, & de la bouche, ny l'ordre & blancheur des dents, ny l'espeueur bien vnie d'une  
barbe



barbe brune à escorce de chataigne, ny le poil releué, ny la iuste proportion de teste, ny la fraischeur du teint, ny l'air du visage agreable, ny vn corps sans fenteur, ny la iuste proportion de membres, peuuent faire vn bel homme. J'ay au demeurant, la taille forte & ramassée, le visage, non pas gras, mais plein, la complexion entre le iouial & le melancholique, moyennement sanguine & chaude,

*Vnde rigent setis mihi crura, & pectora villis:*

La santé, forte & allegre, iusques bien auant en mon aage, rarement troublée par les maladies. I'estois tel, car ie ne me considere pas à cette heure, que ie suis engagé dans les auenues de la vieillesse, ayant pieça franchy les quarante ans.

*minuatim vires Et robur adultum*

*Frangit, & in partem peiorem liquitur etas.*

Ce que ie seray dorefnauant, ce ne sera plus qu'vn demy estre: ce ne sera plus moy: Ie m'eschappe tous les iours, & me desrobbe à moy:

*Singula de nobis anni prædantur euntis.*

D'adresse & de disposition, ie n'en ay point eu; & si suis fils d'vn pere disposé, & d'vne allegresse qui luy dura iusques à son extreme vieillesse. Il ne trouua guere hōme de sa condition, qui s'egalast à luy en tout exercice de corps: comme ie n'en ay trouué guere aucun, qui ne me surmōtast, sauf au courir, en quoy i'estoy des mediocres. De la Musique, ny pour la voix, que i'y ay tres-inepte, ny pour les instrumens, on ne m'y a iamais sçeu rien apprendre. A la danse, à la palme, à la lucte, ie n'y ay peu acquerir qu'vne bien fort legere & vulgaire suffisance: à nager, à escrimer, à voltiger, & à saulter, nulle du tout. Les mains, ie les ay si gourdes, que ie ne sçay pas ecrire seulement pour moy; de façon, que ce que i'ay barbouillé, i'ayme mieux le refaire que de me donner la peine de le demeller, & ne ly guere mieux. Ie me sens poiser aux escoutans: autrement bon clerc. Ie ne sçay pas clorre à droit vne lettre, ny ne sçeuiz iamais tailler plume, ny trancher à table, qui vaille, ny equipper vn cheual de son harnois, ny porter à point vn oyseau, & le lâcher: ny parler aux chiens, aux oyseaux, aux cheuaux. Mes conditions corporelles sont en somme tresbien accordantes à celles de l'ame, il n'y a rien d'allegre: il y a seulement vne vigueur pleine & ferme. Ie dure bien à la peine, mais i'y dure, si ie m'y porte moy-mesme, & autant que mon desir m'y conduit:

*Molliter austerum studio fallente laborem.*

Autrement, si ie n'y suis alleché par quelque plaisir, & si i'ay autre guide que ma pure & libre volonté, ie n'y vauls rien: Car i'en suis là, que sauf la santé & la vie, il n'est chose pourquoy ie vueille ronger mes ongles, & que ie vueill' acheter au prix du tourment d'esprit, & de la contrainte:

*tanti mihi non sit opaci*

*Omnis arena Tagi, quòdque in mare voluitur aurum.*

Extremement oisif, extremement libre, & par nature & par art. Ie presteroy aussi volontiers mon sang, que mon soing. I'ay vne ame libre & toute sienne, accoustumée à se conduire à sa mode. N'ayant eu iusques à cett' heure ny commandant ny maistre forcé, i'ay marché aussi auant, & le pas qu'il m'a pleu.

Cela m'a amolli & rendu inutile au service d'autrui, & ne m'a fait bon qu'à moy : Et pour moy, il n'a esté besoin de forcer ce naturel poissant, paresseux & fay-neant : Car m'estât trouué en tel degré de fortune dès ma naissance, que j'ay eu occasion de m'y arrester : (vne occasion pourtant, que mille autres de ma cognoissance eussent prinse, pour planche plustost, à se passer à la queste, à l'agitation & inquietude) je n'ay rien cherché, & n'ay aussi rien pris :

*Non agimur tumidis ventis Aquilone secundo,*

*Non tamen aduersis atatem ducimus austris:*

*Viribus, ingenio, specie, virtute, loco, re,*

*Extremi primorum, extremis usque priores.*

Je n'ay eu besoin que de la suffisance de me contenter : Qui est toutesfois vn reglement d'ame, à le bien prendre, esgalement difficile en toute sorte de condition, & que par vsage, nous voyons se trouuer plus facilement encores en la disette qu'en l'abondance : D'autant, à l'aduanture, que selon le cours de noz autres passions, la faim des richesses est plus aiguïcée par leur vsage, que par leur besoin : & la vertu de la moderation, plus rare, que celle de la patience. Et n'ay eu besoin que de iouyr doucement des biens que Dieu par sa liberalité m'auoit mis entre mains : Je n'ay gousté aucune sorte de travail ennuieux : Je n'ay eu guere en maniemment que mes affaires : Ou, si i'en ay eu, ç'a esté en condition de les manier à mon heure & à ma façon : Commis par gents, qui s'en froyent à moy, & qui ne me pressoyent pas, & me cognoissoyent. Car encore tirent les experts, quelque service d'un cheual restif & poullif. Mon enfance mesme a esté conduicte d'une façon molle & libre, & lors mesme exempte de subjection rigoureuse. Tout cela m'a donné vne complexion delicate & incapable de sollicitude ; iusques là, que j'ayme qu'on me cache mes pertes, & les desordres qui me touchent : Au chapitre de mes mises, ie loge ce que ma nonchalance me couste à nourrir & entretenir :

*hæc nempe supersunt,*

*Quæ dominum fallunt, quæ profint furibus.*

J'ayme à ne sçauoir pas le compte de ce que j'ay, pour sentir moins exactemēt ma perte. Je prie ceux qui viuēt avec moy, où l'affectiō leur māque, & les bons effects, de me piper & payer de bonnes apparāces. A faute d'auoir assez de fermeté, pour souffrir l'importunité des accidēs cōtraires, ausquels nous sommes subjects, & pour ne me pouuoir tenir rendu à regler & ordonner les affaires, ie nourris autant que ie puis en moy cett'opinion : m'abandonnant du tout à la fortune, de prendre toutes choses au pis ; & ce pis là, me resoudre à le porter doucement & patiemment. C'est à celā seul, que ie travaille, & le but auquel i'achemine tous mes discours. A vn danger, ie ne songe pas tant comment i'en eschapperay, que combien peu il importe que i'en eschappe : Quand i'y demurerois, que seroit ce ? Ne pouuant regler les euenemens, ie me regle moy-mesme : & m'applique à eux, s'ils ne s'appliquēt à moy. Je n'ay guere d'art pour sçauoir gauchir la fortune, & luy eschapper, ou la forcer ; & pour dresser & conduire par prudēce les choses à mon poinct. J'ay encore moins de tolerāce,

pour

pour supporter le soing aspre & penible qu'il faut à cela. Et la plus penible affliction pour moy, c'est estre suspés es choses qui pressent, & agité entre la crainte & l'esperance. Le deliberer, voire es choses plus legeres, m'importune. Et sens mon esprit plus empesché à souffrir le branle, & les secouffes diuerses du doute, & de la consultation, qu'à se rasseoir & resoudre à quelque party que ce soit, apres que la chance est liurée. Peu de passions m'ont troublé le sommeil, mais des deliberations, la moindre me le trouble. Tout ainsi que des chemins, j'en euite volontiers les costez pendans & glissans, & me iette dans le battu, le plus boüeux, & enfondrant, d'où ie ne puisse aller plus bas, & y cherche seurté: Aussi j'ayme les malheurs tous purs, qui ne m'exercent & tracassent plus, apres l'incertitude de leur rabillage: & qui du premier faut me poussent droictement en la souffrance.

*dubia plus torquent mala.*

Aux euenemens, ie me porte virilement, en la conduicte puerilement. L'horreur de la cheute me donne plus de fiebure que le coup. Le ieu ne vaut pas la chadelle. L'auaritieux a plus mauuais côte de sa passion, que n'a le pauure: & le ialoux, que le cocu. Et y a moins de mal souuent, à perdre sa vigne, qu'à la plaidet. La plus basse marche, est la plus ferme: c'est le siege de la constance: Vous n'y auez besoing que de vous: Elle se fode là, & appuye toute en soy. Cet exemple, d'un gentil-homme que plusieurs ont cogneu, a il pas quelque air philosophique: Il se maria bien auant en l'aage, ayant passé en bon compaignon sa ieunesse, grand diseur, grand gaudisseur. Se souuenant combien la matiere de cornardise luy auoit doné de quoy parler & se moquer des autres: pour se mettre à couuert, il espousa vne femme, qu'il print au lieu, où chacun en trouue pour son argét, & dressa avec elle ses alliâces: Bon iour putain, bon iour cocu: & n'est chose de quoy plus souuēt & ouuertemēt, il entretinst chez luy les suruenans, que de ce sien dessein: par où il bridoit les occultes caquets des moqueurs, & esmouffoit la poincte de ce reproche. Quant à l'ambition, qui est voisine de la presumption, ou fille plustost, il eust fallu pour m'aduancer, que la fortune me fust venu querir par le poing: car de me mettre en peine pour vn'esperance incertaine, & me soubmettre à toutes les difficultez, qui accompagnent ceux qui cherchent à se pousser en credit, sur le commencement de leur progrez, ie ne l'eusse sçeu faire,

*spem pretio non emo.*

le m'attache à ce que ie voy, & que ie tiens, & ne m'eslongne guere du port:

*Alter remus aquas, alter tibi radat arenas.*

Et puis on arriue peu à ces auancements, qu'en hazardant premierement le sien: Et ie suis d'aduis, que si ce qu'on a, suffit à maintenir la conditiō en laquelle on est nay, & dressé, c'est folie d'en lascher la prise, sur l'incertitude de l'augmēter. Celuy à qui la fortune refuse de quoy planter son pied, & establir vn estre tranquille & reposé, il est pardonnable s'il iette au hazard ce qu'il a, puis qu'ainsi comme ainsi la necessité l'enuoye à la queste.

*Capienda rebus in malis præcepta via est.*

Et i'excuse plustost vn cabdet, de mettre sa legitime au vent, que celuy à qui

L'honneur de la maison est en charge, qu'on ne peut point voir necessiteux qu'à la faute. J'ay bien trouué le chemin plus court & plus aisé, avec le conseil de mes bons amis du temps passé, de me défaire de ce desir, & de me tenir coy:

*Cui sit conditio dulcis, sine puluere palma:*

Iugeant aussi bien sainement, de mes forces, qu'elles n'estoient pas capables de grandes choses. Et me souuenant de ce mot du feu Chancelier Oliuier, que les François semblent des guenons, qui vont grim pant contremont vn arbre, de branche en brâche, & ne cessent d'aller, iulques à ce qu'elles soyēt arriuées à la plus haute branche: & y montrent le cul, quand elles y sont.

*Turpe est quòd nequeas capiti committere pondus,*

*Es pressum inflexo mox dare terga genu.*

Les qualitez mesmes qui sont en moy nō reprochables, ie les trouuois inutiles en ce siecle. La facilité de mes mœurs, on l'eust nommée lascheté & foiblesse: la foy & la conscience s'y feussent trouuées scrupuleuses & superstitieuses: la franchise & la liberté, importune, inconsiderée & temeraire. A quelque chose sert le malheur. Il fait bon naistre en vn siecle fort depraué: car par comparaison d'autruy, vous estes estimé vertueux à bon marché. Qui n'est que parricide en nos iours & sacrilege, il est homme de bien & d'honneur:

*Nunc si depositum non inficiatur amicus,*

*Si reddat veterem cum tota arugine follem,*

*Prodigiosa fides, & Thuscis digna libellis,*

*Quaque coronata lustrari debeat agna.*

Et ne fut iamais temps & lieu, où il y eust pour les princes loyer plus certain & plus grand, proposé à la bōté, & à la iustice. Le premier qui s'auisera de se pousser en faueur, & en credit par ceste voye là, ie suis bien deceu si à bon compte il ne deuance ses compagnons. La force, la violence, peuuent quelque chose: mais non pas tousiours tout. Les marchâs, les iuges de village, les artisans, nous les voyons aller à pair de vaillance & science militaire, avec la noblesse. Ils rendent des combats honorables & publiques & priuez: ils battent, ils defendent villes en noz guerres presentes. Vn prince estouffe sa recommandation emmy ceste presse. Qu'il reluisse d'humanité, de verité, de loiauté, de temperance, & sur tout de iustice: marques rates, incognues & exilées: C'est la seule volonté des peuples de quoy il peut faire ses affaires: & nulles autres qualitez ne peuuent attirer leur volonté comme celles là: leur estants les plus vtiles. *Nihil est tam populare quàm bonitas.* Par ceste proportion ie me fusse trouué grand & rare: Comme ie me trouue pygmée & populaire, à la proportiō d'aucuns siecles passez: Ausquels il estoit vulgaire, si d'autres plus fortes qualitez n'y concuroient, de veoir vn homme moderé en ses vengeances, mol au ressentimēt des offences, religieux en l'obseruance de sa parole: ny double ny souple, ny accommodant sa foy à la volonté d'autruy & aux occasions: Plustost lairrois- ie rompre le col aux affaires, que de plier ma foy pour leur seruice. Car quant à ceste nouvelle vertu de faintise & dissimulation, qui est à c'est' heure si fort en credit, ie la hay capitalement: & de tous les vices, ie n'en trouue aucun qui tesmoigne

moigne tant de lascheté & bassesse de cœur. C'est vn' humeur couïarde & fertile de s'aller desguiser & cacher sous vn masque, & de n'oser se faire veoir tel qu'on est. Par là nos hommes se dressent à la perfidie. Estans duiçts à produire des parolles fauces, ils ne font pas conscience d'y manquer. Vn cœur genereux ne doit point desmentir ses pensées: il se veut faire voir iusques au dedans: tout y est bon, ou au moins, tout y est humain. Aristote estime office de magnanimité, hayr & aymer à descouuert: iuger, parler avec toute franchise: & au prix de la verité, ne faire cas de l'approbatiō ou reprobation d'autruy. Apollonius disoit que c'estoit aux serfs de mētir, & aux libres de dire verité. C'est la premiere & fondamentale partie de la vertu: Il la faut aymer pour elle mesme. Celuy qui dit vray, par ce qu'il y est d'ailleurs obligé, & par ce qu'il sert: & qui ne craint point à dire mensonge, quand il n'importe à personne, il n'est pas veritable suffisamment. Mon ame de sa complexion refuit la menterie, & hait mesme à la penser. J'ay vn' interne vergōgne & vn remors piquant, si par fois elle m'eschappe, comme par fois elle m'eschappe, les occasions me surprenans & agitans impremeditemēt. Il ne faut pas tousiours dire tout, car ce seroit sottise: Mais ce qu'on dit, il faut qu'il soit tel qu'on le pense: autrement, c'est meschanceté. Je ne sçay quelle commodité ils attendent de se faindre & cōtrefaire sans cesse: si ce n'est, de n'en estre pas creus, lors mesmes qu'ils disent verité. Cela peut tromper vne fois ou deux les hommes: mais de faire profession de se tenir couuert: & se vanter, comme ont fait aucuns de nos Princes, qu'ils ietteroient leur chemise au feu, si elle estoit participante de leurs vraies intentions, qui est vn mot de l'ancien Metellus Macedonicus: & qui ne sçait se faindre, ne sçait pas regner: c'est tenir aduertis ceux qui ont à les practiquer, que ce n'est que piperie & mensonge qu'ils disent. *Quo quis versutior & callidior est, hoc inuisior & suspectior, detracta opinione probitatis.* Ce seroit vne grande simplese à qui se lairoit amuser ny au visage ny aux parolles de celuy, qui fait estat d'estre tousiours autre au dehors, qu'il n'est au dedans: comme faisoit Tibere. Et ne sçay quelle part telles gens peuuent auoir au commerce des hommes, ne produisans rien qui soit receu pour comptant. Qui est desloyal enuers la verité, l'est aussi enuers le mensonge. Ceux qui de nostre temps ont consideré en l'establissement du deuoir d'un prince, le bien de ses affaires seulement: & l'ont preferé au soing de sa foy & conscience, diroyent quelque chose à vn prince, de qui la fortune auroit régé à tel poinçt les affaires, que pour tout iamais il les peult establir par vn seul manquement & faute à sa parole. Mais il n'en va pas ainsi. On rechet souuēt en pareil marché: on fait plus d'une paix, pl<sup>9</sup> d'un traité en sa vie. Le gain, qui les cōue à la premiere desloyauté, & quasi tousiours il s'en presente, comme à toutes autres meschacetez: Les sacrileges, les meurtres, les rebellions, les trahisons, s'entreprennēt pour quelque espece de fruit. Mais ce premier gain apporte infinis dommages suyuant: iettāt ce prince hors de tout commerce, & de tout moyen de negotiation par l'exemple de ceste infidelité. Solyman de la race des Ottomans, race peu soigneuse de l'obseruance des promesses & paches, lors que de mon enfance, il fit descendre son armée à Otrante, ayant sçeu que Mercurin de Gratinare, & les habitants de Castro,



estoyent detenus prisonniers, apres auoir rendu la place, contre ce qui auoit esté capitulé par ses gens avec eux, manda qu'on les relaschaft: & qu'ayant en main d'autres grandes entreprises en ceste contrée là, ceste desloyauté, quoy qu'elle eust apparence d'utilité presente, luy apporteroit pour l'aduenir, vn descri & vne deffiance d'infini preiudice. Or de moy i'ayme mieux estre importun & indiscret, que flateur & dissimulé. I'aduouë qu'il se peut meller quelque poincte de fierté, & d'opiniastreté, à se tenir ainfin entier & ouuert comme ie suis sans consideration d'autrui. Et me semble que ie deuiens vn peu plus libre, où il le faudroit moins estre: & que ie m'eschauffe par l'opposition du respect. Il peut estre aussi, que ie me laisse aller apres ma nature à faute d'art. Presentant aux grands ceste mesme licence de langue, & de contenance que i'apporte de ma maison: ie sens combien elle decline vers l'indiscretion & inciuilité: Mais outre ce que ie suis ainsi faict, ie n'ay pas l'esprit assez souple pour gauchir à vne prompte demande, & pour en eschapper par quelque destourny pour feindre vne verité, ny assez de memoire pour la retenir ainsi feinte: ny certes assez d'assurance pour la maintenir: & fais le braue par foiblesse. Par quoy ie m'abandonne à la nayfueté, & à tousiours dire ce que ie pense, & par complexion, & par dessein: laissant à la fortune d'en conduire l'euement. Aristippus disoit le principal fruit, qu'il eust tiré de la philosophie, estre, qu'il parloit librement & ouuertement à chacun. C'est vn outil de merueilleux ser- uice, que la memoire, & sans lequel le iugemēt fait bien à peine son office: elle me manque du tout. Ce qu'on me veut proposer, il faut que ce soit à parcelles: car de respondre à vn propos, où il y eust plusieurs diuers chefs, il n'est pas en ma puissance. Je ne scaurois receuoir vne charge sans tablettes: Et quād i'ay vn propos de consequēce à tenir, s'il est de lōgue haleine, ie suis reduit à ceste vile & miserable necessité, d'apprendre par cœur mot à mot ce que i'ay à dire: autrement ie n'auroy ny façō, ny assurance, estant en crainte que ma memoire vinst à me faire vn mauuais tour. Mais ce moyen m'est non moins difficile. Pour apprendre trois vers, il m'y faut trois heures. Et puis en vn propre ouura- ge la liberté & autorité de remuer l'ordre, de changer vn mot, variant sans cesse la matiere, la rend plus malaisée à arrester en la memoire de son autheur. Or plus ie m'en desie, plus elle se trouble: elle me sert mieux par rencontre, il faut que ie la sollicite nonchalamment: car si ie la presse, elle s'estonne: & depuis qu'elle a commencé à chanceler, plus ie la sonde, plus elle s'empestre & embarrasse: elle me sert à son heure, non pas à la miēne. Cecy que ie sens en la memoire, ie le sens en plusieurs autres parties. Je suis le commandement, l'obligation, & la contrainte. Ce que ie fais aysément & naturellement, si ie m'ordonne de le faire, par vne expresse & prescrite ordonnance, ie ne scaay plus le faire. Au corps mesme, les mēbres qui ont quelque liberté & iurisdiction plus particuliere sur eux, me refusent par fois leur obeysance, quand ie les destine & attache à certain poinct & heure de seruire necessaire. Ceste preordonance cōtraincte & tyrānique les rebute: ils se croupissent d'effroy ou de despit, & se transissent. Autresfois estant en lieu, où c'est discourtoisie barbaresque, de ne respondre à ceux qui vous cōuient à boire: quoy qu'on m'y traitast avec toute liberté,

liberté, i'essaiay de faire le bon compagnon, en faueur des dames qui estoient de la partie, selõ l'usage du pays. Mais il y eut du plaisir: car ceste menasse & preparation, d'auoir à m'efforcer outre ma coustume, & mon naturel, m'estoupa de maniere le gosier, que ie ne sceuz aualler vne seule goutte: & fus priué de boire, pour le besoing mesme de mon repas. Ie me trouuay saoul & defalteré, par tant de breuitage que mon imagination auoit preoccupé. Cet effaiet est plus apparent en ceux qui ont l'imagination plus vehemete & puissante: mais il est pourtât naturel: & n'est aucũ qui ne s'en ressentent aucunement. On offroit à vn excellent archer condamné à la mort, de luy sauuer la vie, s'il vouloit faire voir quelque notable preuue de son art: il refusa de s'en essayer, craignant que la trop grande contention de sa volonté, luy fist fouruoyer la main, & qu'au lieu de sauuer sa vie, il perdist encore la reputation qu'il auoit acquise au tirer de l'arc. Vn homme qui pense ailleurs, ne faudra point, à vn pouste pres, de refaire tousiours vn mesme nombre & mesure de pas, au lieu où il se promene: mais s'il y est avec attention de les mesurer & compter, il trouuera que ce qu'il faisoit par nature & par hazard, il ne le fera pas si exactement par dessein. Ma librairie, qui est des belles entre les librairies de village, est assise à vn coin de ma maison: s'il me tõe en fãtãsie chose que i'y vucille aller chercher ou escrire, de peur qu'elle ne m'eschappe en trauerfant seulement ma cour, il faut que ie la donne en garde à quelqu'autre. Si ie m'ehardis en parlant, à me destourner tant soit peu, de mon fil, ie ne faux iamais de le perdre: qui fait que ie me tiens en mes discours, contrainct, sec, & resseré. Les gens, qui me seruēt, il faut que ie les appelle par le nom de leurs charges, ou de leur pays: car il m'est tres malaisé de retenir des noms. Ie diray bien qu'il a trois syllabes, que le son en est rude, qu'il commence ou termine par telle lettre: Et si ie durois à viure long temps, ie ne croy pas que ie n'oublisse mon nom propre, comme ont fait d'autres. Messala Corninus fut deux ans n'ayant trace aucune de memoire. Ce qu'on dit aussi de George Trapezonce. Et pour mon interest, ie rumine souvent, quelle vie c'estoit que la leur: & si sans ceste piece, il me restera assez pour me soustenir avec quelque aisance: Et y regardant de pres, ie crains que ce defaut, s'il est parfaict, perde toutes les fonctions de l'ame.

*Plenus r. marum sum, hac atque illac perfluo.*

Il m'est aduenu plus d'vne fois, d'oublier le mot que i'auois trois heures au parauant donné ou receu d'vn autre: & d'oublier ou i'auoy caché ma bourse, quoy qu'en die Cicero. Ie m'ayde à perdre, ce que ie serre particulierement. *Memoria certè non modò philosophiam, sed omnis vitæ usum, omnesque artes, vnà maxime continet.* C'est le receptacle & l'estuy de la sciẽce, que la memoire: l'ayât si defaillante ie n'ay pas fort à me plaindre, si ie ne scay guere. Ie scay en general le nom des arts, & ce de quoy ils traictent, mais rien au delà. Ie feuillete les liures, ie ne les estude pas: Ce qui m'en demeure, c'est chose que ie ne reconoy plus estre d'autruy: C'est cela seulement, de quoy mon iugement a fait son profit: les discours & les imaginations, de quoy il s'est imbu. L'auteur, le lieu, les mots, & autres circonstances, ie les oublie incontinent: Et suis si excellent en l'oubliance, que mes escripts mesmes & compositions, ie ne les oublie pas

moins que le reste. On m'allegue tous les coups à moy-mesme, sans que ie le sente: Qui voudroit sçauoir d'ou sont les vers & exemples, que i'ay icy entassez, me mettroit en peine de le luy dire: & si ne les ay mendiez qu'és portes cognuës & fameuses: ne me contentant pas qu'ils fussent riches, s'ils ne venoient encore de main riche & honorable: l'authorité y concurre quant & la raison. Ce n'est pas grande merueille si mon liure suit la fortune des autres liures: & si ma memoire desempare ce que i'escry, comme ce que ie luy: & ce que ie donne, comme ce que ie reçooy. Outre le deffaut de la memoire, i'en ay d'autres, qui aydent beaucoup à mon ignorance: l'ay l'esprit tardif, & mouffe, le moindre nuage luy arreste sa poincte: en façon que ( pour exemple ) ie ne luy propofay iamais enigme si aisé, qu'il sçeuft desuelopper. Il n'est si vaine subtilité qui ne m'empesche: Aux ieux, où l'esprit a sa part, des échets, des cartes, des dames, & autres, ie n'y comprends que les plus grossiers traiçts. L'apprehension, ie l'ay lente & embrouillée: mais ce qu'elle tient vne fois, elle le tient bien, & l'embrasse bien vniuersellemēt, estroitement & profondement, pour le temps qu'elle le tient. l'ay la veüe longue, saine & entiere, mais qui se lasse aisément au travail, & se charge: A ceste occasion ie ne pris auoir long commerce avec les liures, que par le moyen du seruice d'autrui. Le ieune Pline instruit ceux qui ne l'ont essayé, combien ce retardement est important à ceux qui s'adonnēt à ceste occupation. Il n'est point ame si chetive & brutale, en laquelle on ne voye reluire quelque faculté particuliere: il n'y en a point de si enseuelie, qui ne face vne faille par quelque bout. Et comment il aduienne qu'vne ame auetue & endormie à toutes autres choses, se trouue vifue, claire, & excellente, à certain particulier effect, il s'en faut enquerir aux maîtres: Mais les belles ames, ce sont les ames vniuerselles, ouuerres, & prestes à tout: si non instruites, au moins instruisables. Ce que ie dy pour accuser la mienne: Car soit par foiblesse ou honchalance (& de mettre à nonchaloir ce qui est à nos pieds, ce que nous auōs entre mains, ce qui regarde de plus pres l'usage de la vie, c'est chose bien eslongnée de mon dogme il n'est point vne si inepte & si ignorante que la mienne, de plusieurs telles choses vulgaires, & qui ne se peuēt sans honte ignorer. Il faut que i'en conte quelques exēples: le suis né & nourry aux chāps, & parmy le labourage: i'ay des affaires, & du mesnage en main, depuis que ceux qui me deuançoient en la possession des biens que ie iouys, m'ōt quitté leur place. Or ie ne sçay conter ny à get, ny à plume: la pluspart de nos monoyes ie ne les cōnoy pas: ny ne sçay la difference de l'vn grain à l'autre, ny en la terre, ny au grenier, si elle n'est par trop apparente: ny à peine celle d'entre les choux & les laiçtues de mon jardin. Je n'entēs pas seulement les noms des premiers outils du mesnage, ny les plus grossiers principes de l'agriculture, & que les enfans sçauent: Moins aux arts mechaniques, en la trafique, & en la cognoissance des marchādises, diuersité & nature des fruiçts, de vins, de viādes: ny à dresser vn oiseau, ny à medeciner vn cheual, ou vn chien. Et puis qu'il me faut faire la honte toute entiere, il n'y a pas vn mois qu'on me surprint ignorant de quoy le leuain seruoit à faire du pain; & que c'estoit que faire cuer du vin. On coniectura anciennement à

Athens,

Athenes vne aptitude à la mathématique, en celuy à qui on voyoit ingenieusement agencer & fagotter vne charge de broffailles. Vrayement on tireroit de moy vne bien contraire conclusion : car qu'on me donne tout l'apprest d'une cuisine, me voila à la faim. Par ces traits de ma confession, on en peut imaginer d'autres à mes despens : Mais quel que ie me face cognoistre, pourueu que ie me face cognoistre tel que ie suis, ie fay mon effect. Et si ne m'excuse pas, d'oser mettre par escrit des propos si bas & friuoles que ceux-cy. La bassesse du suiet m'y contrainct. Qu'on accuse si on veut mon proiect, mais mon progresz, non. Tant y a que sans l'aduertissement d'autrui, ie voy assez le peu que tout cecy vaut & poise, & la folie de mon dessein. C'est prou que mon iugement ne se defferre point, duquel ce sont icy les Essais.

*Nasutus sis usque licet, sis denique nasus,  
Quantum noluerit ferre rogatus Atlas:*

*Et possis ipsum tu deridere Latinum,*

*Non potas in nugas dicere plura meas,*

*Ipse ego quam dixi: quid dentem dente iuuabit*

*Rodere? carne opus est, si satur esse velis.*

*Ne perdas operam, qui se mirantur, in illos*

*Virus habe, nos hac nouimus esse nihil.*

Ie ne suis pas obligé à ne dire point de sottises, pourueu que ie ne me trompe pas à les cognoistre : Et de faillir à mon escient, cela m'est si ordinaire, que ie ne faux guere d'autre façon, ie ne faux guere fortuitement. C'est peu de chose de prester à la temerité de mes humeurs les actions ineptes, puis que ie ne me puis pas deffendre d'y prester ordinairement les vicieuses. Ie vis vn iour à Barleduc, qu'on presentoit au Roy François second, pour la recommandation de la memoire de René Roy de Sicile, vn pourtraict qu'il auoit luy-mesmes fait de soy. Pourquoi n'est-il loisible de mesme à vn chacun, de se peindre de la plume, comme il se peignoit d'un creon ? Ie ne veux donc pas oublier encor ceste cicatrice, bien mal propre à produire en public. C'est l'irresolution: défaut tres-incommode à la negociation des affaires du monde: Ie ne sçay pas prendre party és entreprinse doubteuses:

*Ne si, ne no, nel cor mi suona intero.*

Ie sçay bien soustenir vne opinion, mais non pas la choisir. Par ce qu'es choses humaines, à quelque bande qu'on panche, il se presente force apparences, qui nous y confirment : & le philosophe Chrysippus disoit, qu'il ne vouloit apprendre de Zenon & Cleanthez ses maistres, que les dogmes simplement: car quant aux preuues & raisons, il en fourniroit assez de luy mesme: De quelcque costé que ie me tourne, ie me fournis tousiours assez de cause & de vray-semblance pour m'y maintenir: Ainsi i'arreste chez moy le doute, & la liberté de choisir, iusques à ce que l'occasion me presse: Et lors, à confesser la verité, ie iette le plus souuent la plume au vent, comme on dit, & m'abandonne à la mercy de la fortune : Vne bien legere inclination & circonstance m'emporte.

*Dum in dubio est animus, paulo momento huc atque illuc impellitur.*

L'incertitude de mon iugement, est si également balancée en la pluspart des occurrences, que ie compromettois volontiers à la décisio du sort & des deus. Et remarque avec grande consideration de nostre foiblesse humaine, les exemples que l'histoire diuine mesme nous a laissé de cet usage, de remettre à la fortune & au hazard, la determination des elections és choses douteuses: *Sors cecidit super Matthiam*. La raison humaine est vn glaiue double & dangereux. Et en la main mesme de Socrates son plus intime & plus familier amy: voyez à quants de bouts c'est vn baston. Ainsi, ie ne suis propre qu'à suyure, & me laisse aysément emporter à la foule: ie ne me fie pas assez en mes forces, pour entreprendre de commander, ny guider. Ie suis bien aysé de trouuer mes pas trassez par les autres. S'il faut courre le hazard d'vn choix incertain, i'ayme mieux que ce soit sous tel, qui s'asseure plus de ses opinions, & les espoule plus, que ie ne fay les miennes, ausquelles ie trouue le fondement & le plant glissant: Et si ne suis pas trop facile pourtant au change, d'autant que i'apperçois aux opinions contraires vne pareille foiblesse. *Ipsa consuetudo assentiendi periculosa esse videtur, & lubrica*. Notamment aux affaires politiques, il y a vn beau champ ouuert au branle & à la contestation.

*Iusta pari premitur veluti cum pondere libra,  
Prona nec hac plus parte sedet, nec surgit illa.*

Les discours de Machiauel, pour exemple, estoient assez solides pour le subiect, si y a-il eu grand aissance à les combattre: & ceux qui l'ont fait, n'ont pas laissé moins de facilité à combattre les leurs. Ils y trouueroit tousiours à vn tel argument, dequoy y fournir responce, dupliques, repliques, tripliques, quadrupliques, & ceste infinie contexture de débats, que nostre chicane a alongé tant qu'elle a peu en faueur des procez:

*Cedimur, & totidem plagis consumimus hostem:*

les raisons n'y ayant guere autre fondement que l'experience, & la diuersité des euenemens humains, nous presentant infinis exemples à toutes sortes de formes. Vn sçauant personnage de nostre temps, dit qu'en nos almanacs, où ils disent chaud, qui voudra dire froid, & au lieu de sec, humide: & mettre tousiours le rebours de ce qu'ils pronostiquent, s'il deuoit entrer en gageure de l'euenement de l'vn ou l'autre, qu'il ne se soucieroit pas quel party il prinist, sauf és choses où il n'y peut escheoir incertitude; comme de promettre à Noël des chaleurs extremes, & à la saint Iéan, des rigueurs de l'hyuer. I'en pense de mesmes de ces discours politiques: à quelque rolle qu'on vous mette, vous auez aussi beau ieu que vostre compagnon, pourueu que vous ne veniez à choquer les principes trop grossiers & apparens. Et pourtant, selon mon humeur, és affaires publiques, il n'est aucun si mauuais train, pourueu qu'il aye de l'aage & de la constance, qui ne vaille mieux que le changement & le remuement. Nos mœurs sont extremement corrópuës, & panchent d'vne merueilleuse inclination vers l'empirement: de nos loix & usances, il y en a plusieurs barbares & môstrueuses: toutesfois pour la difficulté de nous mettre en meilleur estat, & le danger de ce croullement, si ie pouuois planter vne cheuille à nostre



à nostre rouë, & l'arrester en ce poinct, ie le ferois de bon cœur.

*nunquam adeo fædis adeoque pudendis*

*Vitimur exemplis, ut non peiora supersint.*

Le pis que ie trouue en nostre estat, c'est l'instabilité: & que nos loix, nō plus que nos vestemens, ne peuuent prendre aucune forme arrestée. Il est bien aysé d'accuser d'imperfection vne police: car toutes choses mortelles en sont pleines: il est bien aysé d'engendrer à vn peuple le mespris de ses anciennes obseruances: iamais homme n'entreprint cela, qui n'en vinst à bout: mais d'y restablir vn meilleur estat en la place de celuy qu'on a ruiné, à cecy plusieurs se sont morfondus, de ceux qui l'auoient entrepris. Je fay peu de part à ma prudence, de ma conduite: ie me laisse volontiers mener à l'ordre public du monde. Heureux peuple, qui fait ce qu'on commande, mieux que ceux qui commandent, sans se tourmenter des causes: qui se laisse mollement rouller apres le roulement celeste. L'obeyssance n'est iamais pure ny tranquille en celuy, qui raisonne & qui plaide. Somme pour reuenir à moy, ce seul, par où ie m'estime quelque chose, c'est ce, en quoy iamais hōme ne s'estima defaillant: ma recommandation est vulgaire, commune, & populaire: car qui a iamais cuidé auoir faute de sens? Ce seroit vne proposition qui impliqueroit en soy de la contradiction: C'est vne maladie, qui n'est iamais où elle se voit: elle est bien tenace & forte, mais laquelle pourtāt, le premier rayon de la veuë du patient, perce & dissipe: comme le regard du soleil vn brouillas opaque. S'accuser, ce seroit s'excuser en ce subiect là: & se cōdamner, ce seroit s'absoudre. Il ne fut iamais crocheteur ny femmelette, qui ne pensast auoir assez de sens pour sa prouision. Nous recognoissons aysément es autres, l'aduantage du courage, de la force corporelle, de l'experience, de la disposition, de la beauté: mais l'aduantage du iugement; nous ne le cedons à personne: Et les raisons qui partent du simple discours naturel en autruy, il nous semble qu'il n'a tenu qu'à regarder de ce costé là, que nous ne les ayons trouuees. La science, le stile, & telles parties, que nous voyons es ouurages estrangers, nous touchons bien aysément si elles surpassent les nostres: mais les simples productions de l'entendement, chacun pense qu'il estoit en luy de les rencontrer toutes pareilles, & en apperçoit malaisement le poids & la difficulté, si ce n'est, & à peine, en vne extreme & incomparable distance. Et qui verroit bien à clair la hauteur d'un iugement estranger, il y arriueroit & y porteroit le sien. Ainsi, c'est vne sorte d'exercitation, de laquelle on doit esperer fort peu de recōmandation & de loüange, & vne maniere de composition, de peu de nom. Et puis, pour qui escriuez vous? Les sçauāts, à qui appartient la iurisdiction liuresque, ne cognoissent autre prix que de la doctrine; & n'aduouient autre proceder en noz esprits, que celuy de l'erudition, & de l'art: Si vous auez prins l'un des Scipions pour l'autre, que vous reste il à dire, qui vaille? Qui ignore Aristote, selon eux, ignore quād & quād soy-mesme. Les ames grossieres & populaires ne voyēt pas la grace d'un discours delié. Or ces deux especes occupent le monde. La tierce, à qui vous tombez en partage, des ames reglées & fortes d'elles mesmes, est si rare, que iustement elle n'a ny nom, ny rang entre nous: c'est à demy tēps

perdu, d'aspirer, & de s'efforcer à luy plaire. On dit communémēt que le plus iuste partage que nature no<sup>o</sup> aye fait de ses grāces, c'est celuy du sens: car il n'est aucun qui ne se contente de ce qu'elle luy en a distribué: n'est-ce pas raison, qui verroit au delà, il verroit au delà de sa veüe. Je pense auoir les opinions bonnes & saines, mais qui n'en croit autant des siennes? L'une des meilleures preuues que j'en aye, c'est le peu d'estime que ie fay de moy: car si elles n'eussent esté bien asseurées, elles se fussent aisément laissé piper à l'affection que ie me porte, singuliere, comme celuy qui la ramene quasi toute à moy, & qui ne l'espands gueres hors de là. Tout ce que les autres en distribuent à vne infinie multitude d'amis, & de cognoissans, à leur gloire, à leur grandeur, ie le rapporte tout au repos de mon esprit, & à moy. Ce qui m'en eschappe ailleurs, ce n'est pas proprement de l'ordonnance de mon discours:

*mibi nempe valere & viuere doctus.*

Or mes opinions, ie les trouue infiniment hardies & constantes à condamner mon insuffisance. De vray c'est aussi vn subiect, auquel i'exerce mon iugement autant qu'à nul autre. Le monde regarde tousiours vis à vis: moy, ie replie ma veüe au dedans, ie la plante, ie l'amuse là. Chacun regarde deuant soy, moy ie regarde dedans moy: ie n'ay affaire qu'à moy, ie me considere sans cesse, ie me contrerolle, ie me gouste. Les autres vont tousiours ailleurs, s'ils y pensent bien: ils vont tousiours auant,

*nemo in sese tentat descendere:*

moy, ie me roule en moy-mesme. Ceste capacité de trier le vray, quelle qu'elle soit en moy, & cett' humeur libre de n'assubiection aisément ma creance, ie la dois principalement à moy: car les plus fermes imaginations que j'aye, & generalles, sont celles qui par maniere de dire, naquirent avec moy: elles sont naturelles, & toutes miennes. Je les produisis crues & simples, d'une production hardie & forte, mais vn peu trouble & imparfaicte: depuis ie les ay establies & fortifiées par l'authorité d'autrui, & par les sains exemples des anciens, auxquels ie me suis rencontré conforme en iugement: Ceux-là m'en ont asseuré de la prinse, & m'en ont donné la iouissance & possession plus claire. La recommandation que chacun cherche, de viuacité & proptitude d'esprit, ie la pretends du reglement, d'une action esclatante & signalée, ou de quelque particuliere suffisance: ie la pretends de l'ordre, correspondance, & tranquillité d'opinions & de mœurs. *Omnino si quidquam est decorum, nihil est profecto magis quam æquabilitas vniuersæ vitæ, tum singularum actionum: quam conseruare non possis, si aliorum naturam imitans, omittas tuam.* Voyla donq iusques où ie me sens coupable de ceste premiere partie, que ie disois estre au vice de la presomption. Pour la seconde, qui consiste à n'estimer point assez autrui, ie ne scay si ie m'en puis si bien excuser: car quoy qu'il me couste, ie delibere de dire ce qui en est. A l'adventure que le commerce continuel que j'ay avec les humeurs anciennes, & l'idée de ces riches ames du tēps passé, me dégouste, & d'autrui, & de moy-mesme: ou bien qu'à la verité nous viuons en vn siecle qui ne produict les choses que bien mediocres: Tant y a que ie ne connoy rien digne de grande admiration:

Aulli

Aussi ne connoy-je guere d'hommes, avec telle priuauté, qu'il faut pour en pouuoir iuger : & ceux auxquels ma condition me mesle plus ordinairement, sont pour la pluspart, gens qui ont peu de soing de la culture de l'ame, & auxquels on ne propose pour toute beatitude quel honneur, & pour toute perfection, que la vaillance. Ce que ie voy de beau en autruy, ie le louë & l'estime tres-volontiers. Voire i'enrichis souuent sur ce que i'en pense, & me permets de mentir iusques là. Car ie ne sçay point inuenter vn subiect faux. Ie tesmoigne volontiers de mes amis, par ce que i'y trouue de loüable : Et d'un pied de valeur, i'en fay volontiers vn pied & demy : Mais de leur prester les qualitez qui n'y sont pas, ie ne puis : ny les defendre ouuertement des imperfections qu'ils ont. Voyre à mes ennemis, ie rends nettement ce que ie dois de tesmoignage d'honneur. Mon affection se change, mon iugement non. Et ne confons point ma querelle avec autres circonstances qui n'en sont pas. Et suis tant ialoux de la liberté de mon iugement, que mal-aysement la puis-je quitter pour passion que ce soit. Ie me fay plus d'iniure en mentant, que ie n'en fay à celuy, de qui ie mens. On remarque ceste loüable & genereuse coustume de la nation Persienne, qu'ils parloient de leurs mortels ennemis, & à qui ils faisoient la guerre à outrance, honorablement & equitablement autant que portoit le merite de leur vertu. Ie connoy des hommes assez, qui ont diuerses parties belles : qui l'esprit, qui le cœur, qui l'adresse, qui la conscience, qui le langage, qui vne science, qui vn autre : mais de grand homme en general, & ayant tant de belles pieces ensemble, ou vne, en tel degré d'excellence, qu'on le doie admirer, ou le comparer à ceux que nous honorons du temps passé, ma fortune ne m'en a fait voir nul. Et le plus grand que i'aye conneu au vif, ie di des parties naturelles de l'ame, & le mieux né, c'estoit Estienne de la Boitie : c'estoit vrayement vn ame pleine, & qui montroit vn beau visage à tout sens : vn ame à la vieille marque : & qui eust produit de grands effects, si sa fortune l'eust voulu : ayant beaucoup adiousté à ce riche naturel, par science & estude. Mais ie ne sçay comment il aduient, & si aduient sans doubte, qu'il se trouue autant de vanité & de foiblesse d'entendement, en ceux qui font profession d'auoir plus de suffisance, qui se meslent de vacations lettrées, & de charges qui dependent des liures, qu'en nulle autre sorte de gens : Ou bien par ce que lon requiert & attend plus d'eux, & qu'on ne peut excuser en eux les fautes communes : ou bien que l'opiniõ du sçauoir leur dõne plus de hardiesse de se produire, & de se descouurir trop auant, par où ils se perdēt, & se trahissent. Cõme vn artisan tesmoigne bien mieux sa bestise, en vne riche matiere, qu'il ait entre mains, s'il l'acõmode & mesle sottemēt, & cõtre les regles de sõ ouurage, qu'en vne matiere vile : & s'offence lon plus du defaut, en vne statue d'or, qu'en celle qui est de plastre. Ceux cy en font autant, lors qu'ils mettent en auant des choses qui d'elles mesmes, & en leur lieu, seroyent bonnes : car ils s'en seruent sans discretion, faisans honneur à leur memoire, aux despens de leur entendement : & faisans honneur à Cicero, à Galien, à Vlpian, & à saint Hierosme, pour se rendre eux ridicules. Ie retombe volontiers sur ce discours de l'ine-

ptie de nostre institution : Elle a eu pour sa fin , de nous faire, non bons & sages, mais sçauās: elle y est arriuée. Elle ne nous a pas appris de suyure & embrasser la vertu & la prudence : mais elle nous en a imprimé la deriuation & l'etymologie. Nous sçauons decliner vertu, si nous ne sçauons l'aymer. Si nous ne sçauons que c'est que prudence par effect, & par experience, nous le sçauons par iargon & par cœur. De nos voisins, nous ne nous contentons pas d'en sçauoir la race, les parentelles, & les alliances, nous les voulons auoir pour amis, & dresser avec eux quelque conuersation & intelligence : elle nous a appris les definitions, les diuisions, & partitions de la vertu, comme des surnoms & branches d'une genealogie, sans auoir autre soing de dresser entre nous & elle, quelque pratique de familiarité, & priuée accointance. Elle nous a choisi pour nostre apprentissage, non les liures qui ont les opinions plus saines & plus vrayes, mais ceux qui parlent le meilleur Grec & Latin, & parmy les beaux mots, nous a fait couler en la fantasia les plus vaines humeurs de l'antiquité. Vne bonne institution, elle change le iugement & les mœurs: comme il aduint à Polemon : Ce ieune homme Grec desbauché, qui estoit allé ouir par rencontre, vne leçon de Xenocrates, ne remarqua pas seulement l'eloquence & la suffisance du lecteur, & n'en rapporta pas seulement en la maison, la science de quelque belle matiere: mais vn fruit plus apparent & plus solide: qui fut, le soudain changement & amendement de sa premiere vie. Quia iamais senti vn tel effect de nostre discipline?

*faciāsne quod olim*

*Mutatus Polemon, ponas insignia morbi,*

*Fastiolas, cubital, focalia, potus ut ille*

*Dicitur ex collo furtim carpsisse coronas,*

*Postquam est impransi correptus voce magistri.*

La moins dedaignable condition de gents, me semble estre, celle qui par simpleste tient le dernier rāg : & nous offrir vn commerce plus reiglé. Les mœurs & les propos des paysans, ie les trouue communement plus ordonnez selon la prescription de la vraye philosophie, que ne sont ceux de noz philosophes. *Plus sapit vulgus, quia tantum, quantum opus est, sapit.* Les plus notables hommes que i'aye iugé, par les apparences externes ( car pour les iuger à ma mode, il les faudroit esclārer de plus pres) c'ont esté, pour le faiēt de la guerre, & suffisance militaire, le Duc de Guise, qui mourut à Orleans, & le feu Marechal Strozzi. Pour gens suffisans, & de vertu non commune, Oliuier, & l'Hospital Chanceliers de France. Il me semble aussi de la Poésie qu'elle a eu sa vogue en nostre siecle. Nous auons abondance de bons artisans de ceste-lā, Aurat, Beze, Buchanan, l'Hospital, Mont-doré, Turnebus. Quant aux François, ie pense qu'ils l'ont montée au plus haut degré où elle seraiamais: & aux parties, en quoy Ronsart & du Bellay excellent, ie ne les treuve gueres esloignez de la perfection ancienne. Adrianus Turnebus sçauoit plus, & sçauoit mieux ce qu'il sçauoit, qu'homme qui fust de son siecle, ny loing au delā. Les vies du Duc d'Albe dernier mort, & de nostre Conestable de Morancy, ont esté des vies nobles, & qui ont eu plusieurs rares ressemblances de fortune.

de fortune. Mais la beauté, & la gloire de la mort de cettuy-cy, à la veüe de Paris, & de son Roy; pour leur seruice contre ses plus proches; à la teste d'une armée victorieuse par sa conduite; & d'un coup de main, en si extreme vieillesse, me semble meriter qu'on la loge entre les remarquables euenemens de mon temps. Côme aussi, la constante bonté, douceur de mœurs, & facilité consciencieuse de Monsieur de la Nouë, en vne telle iniustice de parts armées (vraye eschole de trahison, d'inhumanité, & de brigandage) où tousiours il s'est nourry, grand hōme de guerre, & tres-experimenté. I'ay pris plaisir à publier en plusieurs lieux, l'esperance que i'ay de Marie de Gournay le Iars ma fille d'alliance: & certes ay mée de moy beaucoup plus que paternellemēt, & enueloppée en ma retraite & solitude, comme l'une des meilleures parties de mō propre estre. Je ne regarde plus qu'elle au monde. Si l'adolescence peut donner presage, cette ame sera quelque iour capable des plus belles choses, & entre autres de la perfection de cette tres-saincte amitié, où nous ne lisons point que son sexe ait peu monter encores: la sincerité & la solidité de ses mœurs, y sont desia battantes, son affection vers moy plus que sur-abondante: & telle en somme qu'il n'y a rien à souhaiter, sinon que l'aprehension qu'elle a de ma fin, par les cinquante & cinq ans auxquels elle m'a rencontré, la trouuast moins cruellement. Le iugement qu'elle fit des premiers Essays, & femme, & en ce siecle, & si ieune, & seule en son quartier, & la vehemēce fameuse dont elle m'ayma & me desira long temps sur la seule estime qu'elle en print de moy, auant m'auoir veu, c'est vn accidēt de tres-digne cōsideration. Les autres vertus ont eu peu, ou point de mise en cet aage: mais la vaillance, elle est deuenue populaire par noz guerres ciuiles: & en cette partie, il se trouue parmy nous, des ames fermes, iusques à la perfection, & en grand nombre, si que le triage en est impossible à faire. Voila tout ce que i'ay cognu, iusques à cette heure, d'extraordinaire grandeur & non commune.

*Du desmentir.*

## C H A P I T R E   X V I I I.

**V**OIRE mais, on me dira, que ce dessein de se seruir de soy, pour subject à escrire, seroit excusable à des hommes rares & fameux, qui par leur reputation auroyent donné quelque desir de leur cognoissance. Il est certain, ie l'aduoüe, & sçay bien que pour voir vn homme de la commune façō, à peine qu'un artisan leue les yeux de sa besongne: là où pour voir vn personnage grand & signalé, arriuer en vne ville, les ouuoirs & les boutiques s'abandonnent. Il me lient à tout autre de se faire cognoistre, qu'à celuy qui a de quoy se faire imiter; & duquel la vie & les opinions peuuent seruir de patron. Cesar & Xenophon ont eu de quoy fonder & fermir leur narratiō, en la grandeur de leurs faictz, comme en vne baze iuste & solide. Ainsi sont à souhaiter les papiers iournaux du grād Alexandre, les Commentaires qu'Auguste, Caton,



Sylla, Brutus, & autres auoyent laissé de leurs gestes. De telles gens, on ayme & estude les figures, en cuyure mesmes & en pierre. Cette remontrance est tres-vraye, mais elle ne me touche que bien peu.

*Non recito cuiquam, nisi amicis, idque rogatus.*

*Non ubiuis, corám ve quibuslibet. In medio qui*

*Scripta foro recitent sunt multi, quique lauantes.*

Je ne dresse pas icy vne statue à planter au carrefour d'une ville, ou dans vne Eglise, ou place publique :

*Non equidem hoc studeo bullatis ut mihi nugis*

*Paginaurgescat:*

*Secreti loquimur.*

C'est pour le coin d'une librairie, & pour en amuser vn voisin, vn parent, vn amy qui aura plaisir à me raconter & repratiquer en cett' image. Les autres ont pris cœur de parler d'eux, pour y auoir trouué le subject digne & riche; moy au rebours, pour l'auoir trouué si sterile & si maigre, qu'il n'y peut eschoir soupçon d'ostentation. Je iuge volontiers des actions d'autrui: des miennes, ie donne peu à iuger, à cause de leur nihilité. Je ne trouue pas tant de bien en moy, que ie ne le puisse dire sans rougir. Quel contentement me seroit-ce d'ouyr ainsi quelqu'un, qui me recitast les mœurs, le visage, la contenance, les plus communes parolles, & les fortunes de mes ancestres, combien i'y serois attentif. Vrayement cela partiroit d'une mauuaise nature, d'auoir à mespris les portraits mesmes de noz amis & predecesseurs, la forme de leurs vestemens, & de leurs armes. I'en conserue l'escriture, le seing & vne espée peculiere: & n'ay point chassé de mon cabinet, des longues gaules, que mon pere portoit ordinairement en la main, *Paterna vestis & annulus, tanto charior est posteris, quanto erga parentes maior affectus.* Si toutesfois ma posterité est d'autre appetit, i'auray bien de quoy me reuencher: car ils ne scauroyent faire moins de comte de moy, que i'en feray d'eux en ce temps là. Tout le commerce que i'ay en cecy avec le publicq, c'est que i'emprunte les vtils de son escriture, plus soudaine & plus aisée: En recópanse, i'empeschera y peut estre, que quelque coin de beurre ne se fonde au marché.

*Ne toga cordyllis, ne penula desit oliuis,*

*Et laxas scombris saepe dabo tunicas.*

Et quand personne ne me lira, ay-ie perdu mon temps, de m'estre entretenu tant d'heures oisives, à pensements si vtils & agreables? Moulant sur moy cette figure, il m'a fallu si souuent me testonner & composer, pour m'extraire, que le patron s'en est fermý, & aucunement formé soy-mesme. Me peignant pour autrui, ie me suis peint en moy, de couleurs plus nettes, que n'estoyent les miennes premieres. Je n'ay pas plus faict mô liure, que mon liure m'a faict. Liure consubstantiel à son autheur: D'une occupation propre: Membre de ma vie: Non d'une occupation & fin, tierce & estrangere, côme tous autres liures. Ay-ie perdu mon temps, de m'estre rendu compte de moy, si continuellemēt, si curieusement: Car ceux qui se repassent par fantasie seulemēt, & par langue, quelque heure, ne s'examinent pas si primement, ny ne se penetrent, comme  
celuy,

celuy, qui en fait son estude, son ouurage, & son mestier : qui s'engage à vn registre de durée, de toute sa foy, de toute sa force. Les plus delicieux plaisirs, si se digerent ils au dedans: fuyent à laisser trace de soy: & fuyent la veuë, non seulement du peuple, mais d'vn autre. Combië de fois m'a cette besongne diuertie de cogitations ennuyeuses? & doiuent estre comptées pour ennuyeuses toutes les friuoles. Nature nous a estrenez d'vne large faculté à nous entretenir à part: & nous y appelle souuent, pour nous apprendre, que nous nous deuons en partie à la société, mais en la meilleure partie, à nous. Aux fins de renger ma fantasie, à resuer mesme, par quelque ordre & proiect, & la garder de se perdre & extrauaguer au vent, il n'est que de donner corps, & mettre en registre, tant de menues pensées, qui se presentēt à elle. I'escoute à mes resueries, par ce que i'ay à les enroller. Quantes-fois, estant marry de quelque action, que la ciuilité & la raison me prohiboient de reprendre à descouuert, m'en suis-ic icy delgorgé, non sans dessein de publique instruction! Et si ces verges poëtiques:

*Zon sus l'ail, zon sur le groin,  
Zon sur le dos du Sagoin,*

si impriment encōre mieux en papier, qu'en la chair viue. Quoy si ie prestē vn peu plus attentiuement l'oreille aux liures, depuis que ie guette, si i'en pourray triponner quelque chose de quoy esmailler ou estayer le mien? Ie n'ay aucunement estudié pour faire vn liure: mais i'ay aucunement estudié, pour ce que ie l'auoy fait: si c'est aucunement estudier, qu'effleurer & pincer, par la teste, ou par les pieds, tantost vn autheur, tantost vn autre: nullement pour former mes opinions: Ouy, pour les assister, pieça formées, seconder & seruir. Mais à qui croirons nous parlant de soy, en vne saison si gastée? veu qu'il en est peu, ou point, à qui nous puissions croire parlants d'autruy, où il y a moins d'interest à mentir. Le premier traict de la corruption des mœurs, c'est le bannissement de la verité; car comme disoit Pindare, l'estre veritable, est le commencement d'vne grande vertu, & le premier article que Platon demande au gouuerneur de sa republique. Nostre verité de maintenant, ce n'est pas ce qui est, mais ce qui se persuade à autruy: comme nous appellons monoye, non celle qui est loyale seulement, mais la fauce aussi, qui a mise. Nostre nation est de long temps reprochée de ce vice: Car Saluianus Massiliensis, qui estoit du tēps de l'Empereur Valentinian, dit qu'aux François le mētir & se pariurer n'est pas vice, mais vne façon de parler. Qui voudroit encherir sur ce tesmoignage, il pourroit dire que ce leur est à present vertu. On s'y forme, on s'y façonne, comme à vn exercice d'honneur: car la dissimulation est des plus notables qualitez de ce siecle. Ainsi i'ay souuent cōsideré d'ou pouuoit naistre cette coustume, que nous obseruons si religieusement, de nous sentir plus aigrement offencez du reproche de ce vice, qui nous est si ordinaire, que de nul autre: & que ce soit l'extreme iniure qu'on nous puisse faire de parole, que de nous reprocher la mensonge. Sur cela, ie treuve qu'il est naturel, de se deffendre le plus, des deffaux, de quoy nous sommes le plus entachez. Il semble qu'en nous ressentans de l'accusation, & nous en esmouuans, nous nous deschargeons aucunement de la coulpe: si nous l'auons par effect, aumoins nous la condannōs par apparence.

Seroit-ce pas aussi, que ce reproche semble enuveloper la couardise & lascheté de cœur? En est-il de plus expresse, que se desdire de sa parole? quoy se desdire de sa propre science? C'est vn vilain vice, que le mentir, & qu'un ancien peint bien honteusement, quand il dit, que c'est donner tesmoignage de mespriser Dieu, & quand & quand de craindre les hommes. Il n'est pas possible d'en presenter plus richement l'horreur, la vilité, & le desreglement: Car que peut on imaginer plus vilain, que d'estre couart à l'endroit des hommes, & braue à l'endroit de Dieu? Nostre intelligence se conduisant par la seule voye de la parole, celuy qui la fauce, trahit la société publique. C'est le seul vtil, par le moyé duquel se communiquent noz volontez & noz pensées: c'est le truchement de nostre ame: s'il nous faut, nous ne nous tenons plus, nous ne nous entrecognoissons plus. S'il nous trompe, il rompt tout nostre commerce, & dissout toutes les liaisons de nostre police. Certaines nations des nouuelles Indes (on n'a que faite d'en remarquer les noms, ils ne sont plus; car iusques à l'entier abolissement des noms, & ancienne cognoissance des lieux, s'est estendue la desolation de ceste conqueste, d'un merueilleux exemple, & inouy) offroyent à leurs Dieux, du sang humain, mais nō autre, que tiré de leur langue, & oreilles, pour expiation du peché de la mensonge, tant ouye que prononcée. Ce bon compagnon de Grece disoit, que les enfans s'amusaient par les osselets, les hommes par les paroles. Quant aux diuers vsages de noz desmentirs, & les loix de nostre honneur en cela, & les changemens qu'elles ont reçeu, ie remets à vne autre-fois d'en dire ce que i'en sçay; & apprendray cependant, si ie puis, en quel temps print commencement cette coustume, de si exactement poiser & mesurer les paroles, & d'y attacher nostre honneur: car il est aisé à iuger qu'elle estoit pas anciennement entre les Romains & les Grecs: Et m'a semble souuent nouveau & estrange, de les voir se dementir & s'iniurier, sans entrer pourtant en querelle. Les loix de leur deuoir, prenoient quelque autre voye que les nostres. On appelle Casar, tantost voleur, tantost yurongne à sa barbe. Nous voyons la liberté des inuectiues, qu'ils font les vns contre les autres; ie dy les plus grands chefs de guerre, de l'une & l'autre nation, où les paroles se reuenchent seulement par les paroles, & ne se tirent à autre consequence.

*De la liberté de conscience.*

CHAPITRE XIX.

**I**L est ordinaire, de voir les bonnes intentions, si elles sont conduites sans moderation, pousser les hommes à des effects tres-vitieux. En ce desbat, par lequel la France est à present agitée de guerres ciuiles, le meilleur & le plus sain party, est sans doubtte celuy, qui maintient & la religion & la police ancienne du pays. Entre les gens de bien toutes-fois, qui le suyuent (car ie ne parle point de ceux, qui seruent de pretexte, pour, ou exercer leurs vengeances particulieres, ou fournir à leur

à leur avarice, ou suiure la faueur des Princes : mais de ceux qui le font par vray zele enuers leur religion, & saincte affection, à maintenir la paix & l'estat de leur patrie) de ceux-cy, dis-ie, il s'en voit plusieurs, que la passion pousse hors les bornes de la raison, & leur faict par fois prendre des conseils iniustes, violents, & encore temeraires. Il est certain, qu'en ces premiers temps, que nostre religion commença de gagner authorité avec les loix, le zele en arma plusieurs contre toute sorte de liures payés; dequoy les gens de lettre souffrent vne merueilleuse perte. I'estime que ce desordre ait plus porté de nuysance aux lettres, que tous les feux des barbares. Cornelius Tacitus en est vn bon tesmoing: car quoy que l'Empereur Tacitus son parent, en eust peuplé par ordonnances expresses toutes les librairies du monde: toutes-fois vn seul exemplaire entier n'a peu eschapper la curieuse recherche de ceux qui desiroyent l'abolir, pour cinq ou six vaines clauses, cōtraires à nostre creance. Ils ont aussi eu cecy, de prester aisément des louanges fauces, à tous les Empereurs, qui faisoient pour nous, & condamner vniuersellement toutes les actions de ceux, qui nous estoient aduersaires, comme il est aisé à voir en l'Empereur Iulian, surnomé l'Apostat. C'estoit à la verité vn tres-grand homme & rare; comme celuy, qui auoit son ame viuement tainte des discours de la philosophie, ausquels il faisoit profession de regler toutes ses actions: & de vray il n'est aucune sorte de vertu, dequoy il n'ait laissé de tres-notables exemples. En chasteté (de laquelle le cours de sa vie dōne bien clair tesmoignage) on lit de luy vn pareil traict, à celuy d'Alexandre & de Scipion, que de plusieurs tresbelles captiues, il n'en voulut pas seulement voir vne, estant en la fleur de son aage: car il fut tué par les Parthes aagé de trente vn an seulement. Quant à la iustice, il prenoit luy-mesme la peine d'ouyr les parties: & encore que par curiosité il s'informast à ceux qui se presentoient à luy, de quelle religion ils estoient: toutes-fois l'inimitié qu'il portoit à la nostre, ne donnoit aucun cōtrepoix à la balance. Il fit luy mesme plusieurs bonnes loix, & retrancha vne grande partie des subsides & impositions, que leuoient ses predecesseurs. Nous auons deux bons historiens tesmoings oculaires de ses actions: l'vn desquels, Marcellinus, reprend aigrement en diuers lieux de son histoire, cette sienne ordonnance, par laquelle il deffendit l'escole, & interdit l'enseigner à tous les Rhetoriciens & Grammairiens Chrestiens, & dit, qu'il souhaiteroit cette sienne action estre enseuelie sous le silence. Il est vray-semblable, s'il eust faict quelque chose de plus aigre contre nous, qu'il ne l'eust pas oublié, estant bien affectionné à nostre party. Il nous estoit aspre à la verité, mais non pourtant cruel ennemy: Car noz gens mesmes recitent de luy cette histoire, que se promenant vn iour autour de la ville de Chalcedoine, Maris Euesque du lieu, osa bien l'appeler meschant, traistre à Christ, & qu'il n'en fit autre chose, sauf luy respōdre: Va miserable, pleure la perte de tes yeux: à quoy l'Euesque encore repliqua: Je rends graces à Iesus Christ, de m'auoir osté la veuë, pour ne voir ton visage impudent: affectant en cela, disent-ils, vne patience philosophique. Tant y a que ce faict là, ne se peut pas bien rapporter aux cruautez qu'il eust dit auoir exercées cōtre nous. Il estoit (dit Eutropius mon autre tesmoing) ennemy de la Chrestienté, mais sans toucher au sang. Et pour

reuenir à la iustice, il n'est rien qu'on y puisse accuser, que les rigueurs, dequoy il vſa au commencement de son Empire, contre ceux qui auoyent ſuiuy le party de Conſtantiuſ ſon predeceſſeur. Quant à ſa ſobrieté, il viuoit touſiours vn viure ſoldateſque : & ſe nourriſſoit en pleine paix, comme celuy qui ſe prepa- roit & accouſtumoit à l'austerité de la guerre. La vigilance eſtoit telle en luy, qu'il departoit la nuit à trois ou à quatre parties, dont la moindre eſtoit celle qu'il donnoit au ſommeil : le reſte, il l'employoit à viſiter luy meſme en per- ſonne, l'eſtat de ſon armée & ſes gardes, ou à eſtudier : car entre autres ſiennes rares qualitez, il eſtoit tres-excellent en toute ſorte de literaturé. On dit d'A- lexandre le grand, qu'eſtant couché, de peur que le ſommeil ne le delbauchast de ſes penſemens, & de ſes eſtudes, il faisoit mettre vn baſſin ioignant ſon liſt, & tenoit l'vne de ſes mains au dehors, avec vne boulette de cuire : afin que le dormir le ſurprenant, & relachant les priſes de ſes doigts, cette boulette par le bruit de ſa cheutte dans le baſſin, le reueillaſt. Cetrui-cy auoit l'ame ſi tendue à ce qu'il vouloit, & ſi peu empeschée de fumées, par ſa ſinguliere abſtinence, qu'il ſe paſſoit bien de cet artifice. Quant à la ſuſſiſſance militaire, il fut admira- ble en toutes les parties d'vn grand Capitaine : auſſy fut-il quaſi toute ſa vie en continuel exercice de guerre : & la pluspart, avec nous, en France contre les Al- lemans & Francons. Nous n'auons guere memoire d'homme, qui ait veu plus de hazards, ny qui ait plus ſouuent fait preuue de ſa perſonne. Sa mort a quel- que choſe de pareil à celle d'Epaminondas : car il fut frappé d'vn traict, & eſſaya de l'arracher, & l'eult fait, ſans ce que le traict eſtant tranchant, il ſe couppa & affoiblit la main. Il demandoit inceſſamment qu'on le repportaſt en ce meſme eſtat, en la meſlée, pour y encourager ſes ſoldats ; leſquels conteſterent cette bataille ſans luy, trescourageuſement, iuſques à ce que la nuit ſepara les ar- mées. Il deuoit à la philoſophie, vn ſingulier meſpris, en quoy il auoit ſa vie, & les choſes humaines. Il auoit ferme creanct de l'eternité des ames. En matiere de religion, il eſtoit vicieux par tout ; on l'a ſurnommé l'Apoſtat, pour auoir abandonné la noſtre : toutesſois cette opinion me ſemble plus vray-ſembla- ble, qu'il ne l'auoit iamais eue à cœur, mais que pour l'obeiſſance des loix il ſ'e- toit feint iuſques à ce qu'il tint l'Empire en ſa main. Il fut ſi ſuperſtitieux en la ſienne, que ceux meſmes qui en eſtoyent de ſon temps, s'en mocquoient : & diſoit-on, ſ'il euſt gagné la victoire contre les Parthes, qu'il euſt fait tarir la race des bœufs au monde, pour ſatisfaire à ſes ſacrifices. Il eſtoit auſſi embabouyné de la ſcience diuinatrice, & donnoit autorité à toute façon de prognostics. Il dit entre autres choſes, en mourant, qu'il ſçauoit bon gré aux dieux & les re- mercioit, dequoy ils ne l'auoyent pas voulu tuer par ſurpriſe, l'ayant de long temps aduertty du lieu & heure de ſa fin, ny d'vne mort molle ou laſche, mieux cōuenable aux perſonnes oysiues & delicates, ny languiffante, longue & dou- loureuſe : & qu'ils l'auoyent trouué digne de mourir de cette noble façon, ſur le cours de ſes victoires, & en la fleur de ſa gloire. Il auoit eu vne pareille viſion à celle de Marcus Brutus, qui premierement le menaſſa en Gaule, & depuis ſe representa à luy en Perſe, ſur le point de ſa mort. Ce langage qu'on luy fait tenir, quand il ſe ſentit frappé : Tu as veincu, Nazareen : ou, comme d'autres,

Contente



Contente-toy, Nazareen; à peine eust il esté oublié, s'il eust esté creu par mes tesmoings: qui estants presens en l'armée ont remarqué iusques aux moindres mouuements & parolles de sa fin: non plus que certains autres miracles, qu'on y attache. Et pour venir au propos de mon theme: il couuoit, dit Marcellinus, de long temps en son cœur, le paganisme; mais par ce que toute son armée estoit de Chrestiens, il ne l'osoit descouuir. En fin, quand il se vit assez fort pour oser publier sa volonté, il fit ouuir les temples des dieux, & s'essaya par tous moyens de mettre sus l'idolatrie. Pour paruenir à son effect, ayant rencontré en Constantinople, le peuple descoufu, avec les Prelats de l'Eglise Chrestienne diuisez, les ayant fait venir à luy au Palais, les admonesta instamment d'assoupir ces dissencions ciuiles, & que chacun sans empeschement & sans crainte seruist à la religion. Ce qu'il sollicitoit avec grand soing, pour l'esperance que cette licence augmenteroit les parts & les brigues de la diuision, & empescheroit le peuple de se reünir, & de se fortifier par consequent, contre luy, par leur concorde, & vnanime intelligence: ayant essayé par la cruauté d'aucuns Chrestiens, qu'il n'y a point de beste au monde tant à craindre à l'homme, que l'homme. Voyla ses mots à peu pres: en quoy cela est digne de consideration, que l'Empereur Iulian se fect pour attiser le trouble de la dissencion ciuile, de cette mesme recepte de liberté de conscience, que noz Roys viennent d'employer pour l'estaindre. On peut dire d'un costé, que de lâcher la bride aux pars d'entretenir leur opinion, c'est esprendre & semer la diuision, c'est prestet quasi la main à l'augmenter, n'y ayant aucune barriere ny coërcion des loix, qui bride & espesche sa course. Mais d'autre costé, on diroit aussi, que de lâcher la bride aux pars d'entretenir leur opinion, c'est les amollir & relâcher par la facilité, & par l'aisance, & que c'est enousser l'eguillon qui s'affine par la rareté, la nouuelleté, & la difficulté. Et si croy mieux, pour l'honneur de la deuotion de noz Roys; c'est, que n'ayans peu ce qu'ils vouloient, ils ont fait semblant de vouloir ce qu'ils pouuoient.

*Nous ne goustons rien de pur.*

CHAPITRE XX.



A foiblesse de nostre condition, fait que les choses en leur simplicité & pureté naturelle ne puissent pas tomber en nostre vsage. Les elemens que nous iouyffons, sont alterez: & les metaux de mesme, & l'or, il le faut empirer par quelque autre matiere, pour l'accommoder à nostre seruice. Ny la vertu ainsi simple, qu'Ariston & Pyrrho, & encore les Stoiciens faisoient fin de la vie, n'y a peu seruir sans composition: ny la volupté Cyrenaique & Aristippique. Des plaisirs, & biens que nous auons, il n'en est aucun exempt de quelque meslange de mal & d'incommodité:

*medio de fonte leporum*

*Surgit amari aliquid, quod in ipsis floribus angat.*

Notre extreme volupté a quelque air de gemissement, & de plainte. Diriez vous pas qu'elle se meurt d'angoisse? Voire quand nous en forgeons l'image en son excellence, nous la fardons d'epithetes & qualitez malades, & douloureuses: Langueur, mollesse, foiblesse, deffailance, *morbidezza*, grand témoignage de leur consanguinité, & consubstantialité. La profonde ioye a plus de seuerité, que de gayeté. L'extreme & plein contentement, plus de rassis que d'enioué. *Ipse felicitas, se nisi temperat, premit.* L'aïse nous masche. C'est ce que dit vn verset Grec ancien, de tel sens: Les dieux nous vendent tous les biens qu'ils nous donnent: c'est à dire, ils ne nous en donnent aucun pur & parfait, & que nous n'achetions au prix de quelque mal. Le trauail & le plaisir, tres-dissemblables de nature, s'associent pourtant de ie ne sçay quelle ioincture naturelle. Socrates dit, que quelque Dieu essaya de mettre en masse, & confondre la douleur & la volupté: mais, que n'en pouuant sortir, il s'aduisa de les accoupler au moins par la queue. Metrodorus disoit qu'en la tristesse, il y a quelque aliage de plaisir: Je ne sçay s'il vouloit dire autre chose; mais moy, i' imagine bien, qu'il y a du dessein, du consentement, & de la complaisance, à se nourrir en la melancholie. Je dis outre l'ambition, qui s'y peut encore mesler: il y a quelque ombre de friandise & delicatesse, qui nous rit & qui nous flatte, au giron mesme de la melancholie. Y a-il pas des complexions qui en font leur aliment?

*est quadam flere voluptas.*

Et dit vn Attalus en Seneque, que la memoire de noz amis perdus nous aggrée comme l'amer au vin trop vieil:

*Minister veteris puer falerni*

*Ingere mi calices amariores:*

& comme des pommes doucement aigres. Nature nous descouure cette confusion: Les peintres tiennent; que les mouuemens & plis du visage, qui seruent au pleurer, seruent aussi au rire: De vray, auant que l'vn ou l'autre soyent acheuez d'exprimer, regardez à la conduite de la peinture, vous estes en doubte, vers lequel c'est qu'on va. Et l'extremité du rire se mesle aux larmes. *Nullum sine auctoramento malum est.* Quand i' imagine l'homme assiegé de commoditez desirables: mettons le cas, que tous les membres fussent saisis pour tousiours, d'vn plaisir pareil à celui de la generation en son poinct plus excessif: ie le sens fondre sous la charge de son aïse: & le voy du tout incapable de porter vne si pure, si constante volupté, & si vniuerselle. De vray il fuit, quand il y est, & se haste naturellement d'en eschapper, cōme d'vn pas, où il ne se peut fermir, où il craind d'enfondrer. Quand ie me cōfesse à moy religieusement, ie trouue que la meilleure bōté que i'aye, a quelque teinture vicieuse. Et crains que Platon en sa plus nette vertu (moy qui en suis autāt sincere & loyal estimateur, & des vertus de semblable marque, qu'autre puisse estre) s'il y eust escouté de pres (& il y escoutoit de pres) il y eust senty quelque ton gauche, de mixtiō humaine: mais ton obscur, & sensible seulement à soy. L'hōme en tout & par tout, n'est que rappieusement & bigarrure. Les loix mesmes de la iustice, ne peuuent subsister sans quelque meflange d'iniustice: Et dit Platon, que ceux-là entreprennent  
de couper

de couper la teste de Hydra, qui pretendent oster des loix toutes incommoditez & inconueniens. *Omne magnum exemplum habet aliquid ex iniquo, quod contra singulas utilitate publica rependitur*, dit Tacitus. Il est pareillemēt vray, que pour l'usage de la vie, & seruice du cōmerce public, il y peut auoir de l'excez en la pureté & perspicacité de noz esprits: Cette clarté penetrante, a trop de subtilité & de curiosité: Il les faut appesantir & esmousser, pour les rendre plus obeissans à l'exemple & à la pratique; & les espeffir & obscurcir, pour les proportionner à cette vie tenebreuse & terrestre. Pourtant se trouuent les esprits communs & moins tendus, plus propres & plus heureux à conduire affaires: Et les opinions de la philosophie esleuées & exquisés, se trouuent ineptes à l'exercice. Cette pointue viuacité d'ame, & cette volubilité souple & inquiete, trouble nos negotiations. Il faut manier les entreprises humaines, plus grossieremēt & superficiellemēt; & en laisser bonne & grande part, pour les droits de la fortune. Il n'est pas besoin d'esclairer les affaires si profondement & si subtilemēt: On s'y perd, à la consideration de tant de lustres contraires & formes diuerses, *voluntatibus res inter se pugnantibus, obtorpuerāt animi*. C'est ce que les anciens disent de Simonides: parce que son imagination luy presentoit sur la demande que luy auoit faict le Roy Hieron (pour à laquelle satisfaire il auoit eu plusieurs iours de pensément) diuerses considerations, aiguës & subtiles: doubtant laquelle estoit la plus vray-semblable, il desespera du tout de la verité. Qui en recherche & embrasse toutes les circonstances, & cōsequences, il empesche son eslectiō: Vn engin moyen, conduit esgallement, & suffit aux executions, de grand, & de petit poix. Regardez que les meilleurs mesnagers, sont ceux qui nous sçauent moins dire comme ils le sont; & que ces suffisans conteurs, n'y font le plus souuent rien qui vaille. Je sçay vn grand diseur, & tres excellent peintre de toute sorte de mesnage, qui a laissé bien piteusement, couler par ses mains, cent mille liures de rente. J'en sçay vn autre, qui dit, qu'il consulte mieux qu'homme de son conseil, & n'est point au monde vne plus belle montre d'ame, & de suffisance, toutesfois aux effects, ses seruiteurs trouuēt, qu'il est tout autre, ie dy sans mettre le malheur en conte.

*Contre la faineantise.*

## C H A P I T R E   X X I .

**L**EMPEREUR Vespasien estant malade de la maladie, dont il mourut, ne laissoit pas de vouloir entendre l'estat de l'Empire: & dās son liēt mesme, despeschoit sans cesse plusieurs affaires de cōsequēce: & sō medecin l'ē tançāt, cōme de chose nuisible à sa sātē: Il faut, disoit-il, qu'vn Empereur meure debout. Voila vn beau mot, à mō grē, & digne d'vn grād prince. Adrian l'Empereur s'ē seruit depuis à ce mesme propos: & le deuroit on souuēt ramēteuoir aux Roys, pour leur faire sentir, q̄ cette grande charge, qu'on leur dōne du cōmandement de tant d'hommes, n'est pas vne charge onsiue; & qu'il n'est riē qui puisse si iustemēt desgoulter vn subject, de se mettre en peine & en hazard pour le seruice de son Prince, que de le voir

appoltronny cependant luy-mesme, à des occupations lasches & vaines: & d'a-  
 uoir soing de la conseruatiō, le voyant si nonchalant de la nostre. Quand quel-  
 qu vn voudra maintenir, qu'il vaut mieux que le prince cōduise les guerres par  
 autre que par soy: la fortune luy fournira assez d'exemples de ceux, à qui leurs  
 lieutenans ont mis à chef des grandes entreprises: & de ceux encore desquels la  
 presence y eust esté plus nuisible, qu'utile. Mais nul Prince vertueux & coura-  
 geux pourra souffrir, qu'on l'entretienne de si honteuses instructions. Sous  
 couleur de conseruer sa teste, comme la statue d'un saint, à la bonne fortune  
 de son estat, ils le dégradent de son office, qui est tout en actiō militaire, & l'en  
 declarent incapable. I'en scay vn, qui aymeroit bien mieux estre battu, que de  
 dormir, pendant qu'on se battroit pour luy: & qui ne vid iamais sans ialousie,  
 ses gents mesmes, faire quelque chose de grand en son absence. Et Selym pre-  
 mier disoit avec raison, ce me semble, que les victoires, qui se gagnent sans le  
 maistre, ne sont pas completes. De tant plus volōtiers eust-il dit, que ce maistre  
 deuroit rougir de honte, d'y pretendre part pour son nom, n'y ayant embeson-  
 gné que sa voix & sa pēsee: Ny celà mesme, veu qu'en telle besongne, les aduis  
 & commandemens, qui apportent l'honneur, sont ceux-là seulement, qui se  
 donnent sur le champ, & au propre de l'affaire. Nul pilote n'exerce son office  
 de pied ferme. Les Princes de la race Hottomane, la premiere race du monde en  
 fortune guerriere, ont chaudement embrassé cette opinion: Et Baiazet second  
 avec son filz, qui s'en despartirent, s'amusants aux sciēces & autres occupations  
 casanieres, donnerent aussi de bien grands soufflets à leur Empire: & celuy qui  
 regne à present, Ammurath troisieme, à leur exemple, cōmence assez bien de  
 s'en trouuer de mesme. Fust-ce pas le Roy d'Angleterre, Edouard troisieme,  
 qui dit de nostre Roy Charles cinquieme, ce mot? Il n'y eut onques Roy, qui  
 moins s'armast, & si n'y eut onques Roy, qui tant me donnast à faire. Il auoit  
 raison de le trouuer estrange, comme vn effect du sort, plus que de la raison. Et  
 cherchent autre adherent, que moy, ceux qui veulent nombrer entre les belli-  
 queux & magnanimes conquerants, les Roys de Castille & de Portugal, de ce  
 qu'à douze cents lieues de leur oisue demeure, par l'escorte de leurs facteurs,  
 ils se sont rendus maistres des Indes d'une & d'autre part: desquelles c'est à sca-  
 uoir, s'ils auoyent seulement le courage d'aller i'ouyr en presence. L'Empe-  
 reur Iulian disoit encore plus, qu'un philosophe & un galant homme, ne de-  
 uoient pas seulement respirer: c'est à dire, ne donner aux necessitez corporel-  
 les, que ce qu'on ne leur peut refuser; tenant tousiours l'ame & le corps embe-  
 songnez à choses belles, grandes & vertueuses: Il auoit honte si en public on le  
 voyoit cracher ou suer (ce qu'on dit aussi de la ieunesse Lacedemonienne, &  
 Xenophon de la Persienne) par ce qu'il estimoit que l'exercice, le trauail conti-  
 nuel, & la sobriete, deuoient auoir cuit & asseché toutes ces superfluitez. Ce que  
 dit Seneque ne ioindra pas mal en cet endroit, que les anciens Romains main-  
 tenoient leur ieunesse droite: ils n'apprenoient, dit-il, rien à leurs enfans, qu'ils  
 deussēt apprendre assis. C'est vne genereuse enuie, de vouloir mourir mesme vi-  
 lemēt & virilemēt: mais l'effect n'est gisl pas tant en nostre bone resolutiō, qu'en  
 nostre bonne fortune. Mille ont proposé de vaincre, ou de mourir en com-  
 battant,

battant, qui ont failli à l'un & à l'autre : les blesseurs, les prisons, leur trauer-  
 fant ce dessein, & leur prestant vne vie forcée. Il y a des maladies, qui atterrent  
 iusques à noz desirs, & nostre cognoissance. Fortune ne deuoit pas seconder  
 la vanité des legions Romaines, qui s'obligerent par serment, de mourir ou de  
 vaincre. *Victor, Marce Fabi, reuertar ex acie : Si fallo, loucm patrem Gradimūque  
 Martem aliósq̄ aratos inuoco Dcos.* Les Portugais disent, qu'en certain endroit  
 de leur conquête des Indes ils rencontrerent des soldats, qui festoyent con-  
 damnez avec horribles execrations, de n'entrer en aucune composition, que  
 de se faire tuer, ou demeurer victorieux : & pour marque de ce vœu, portoyent  
 la teste & la barbe rase. Nous auons beau nous hazarder & obstiner. Il semble  
 que les coups fuyent ceux, qui s'y presentent trop alaigrement : & n'arriuent  
 volontiers à qui s'y presente trop volontiers, & corrompt leur fin. Tel ne pou-  
 uant obtenir de perdre sa vie, par les forces aduersaires, apres auoir tout eslayé,  
 a esté contraint, pour fournir à sa resolution, d'en rapporter l'honneur, ou de  
 n'en rapporter pas la vie : se donner soy mesme la mort, en la chaleur propre du  
 combat. Il en est d'autres exéples : Mais en voicy vn. Philistus, chef de l'armée  
 de Mer du ieune Dionysius contre les Syracusains, leur presenta la bataille, qui  
 fut asprement contestée, les forces estants pareilles. En icelle il eut du meilleur  
 au commencement, par sa prouesse. Mais les Syracusains se rengerent autour de  
 sa galere, pour l'investir, ayant fait grands faisces d'armes de sa personne, pour  
 se desuelopper, n'y esperāt plus de ressource, s'osta de sa main la vie, qu'il auoit  
 si liberalement abandonnée, & frustratoirement, aux mains ennemies. Moley  
 Moluch, Roy de Fais, qui vient de gagner contre Sebastian Roy de Portugal,  
 cette iournée, fameuse par la mort de trois Roys, & par la transmission de cette  
 grande couronne, à celle de Castille : se trouua grieuement malade dès lors que  
 les Portugalois entrerent à main armée en son estat, & alla tousiours depuis en  
 empirant vers la mort, & la preuoyant. Iamais homme ne se seruit de soy plus  
 vigoureusement, & brauement. Il se trouua foible, pour soustenir la pompe  
 ceremonieuse de l'entrée de son camp, qui est selon leur mode, pleine de ma-  
 gnificence, & chargée de tout plein d'action : & resigna cet honneur à son frere :  
 Mais ce fut aussi le seul office de Capitaine qu'il resigna : tous les autres neces-  
 saires & vtiles, il les fait tres-glorieusement & exactement. Tenant son corps  
 couché : mais son entendement, & son courage, debout & ferme, iusques au der-  
 nier soupir : & aucunement audelà. Il pouuoit miner ses ennemis, indiscretement  
 aduancez en ses terres : & luy poisa merueilleusement, qu'à faute d'un peu de vie,  
 & pour n'auoir qui substituer à la conduite de cette guerre, & affaires d'un  
 estat troublé, il eust à chercher la victoire sanglante & hazardeuse, en ayant vne  
 autre pure & nette entre ses mains. Toutesfois il ménagea miraculeusement  
 la durée de sa maladie, à faire consumer son ennemy, & l'attirer loing de son ar-  
 mée de mer, & des places maritimes qu'il auoit en la coste d'Afrique : iusques  
 au dernier iour de sa vie, lequel par dessein, il employa & reserua à cette grande  
 iournée. Il dressa sa bataille en rond, assiegeant de toutes pars l'ost des Portu-  
 gais, lequel rond venant à se courber & serrer, les empescha non seulement au  
 conflict (qui fut tres aspre par la valeur de ce ieune Roy assaillant) veu qu'ils



auoient à montrer visage à tous sens : mais aussi les empescha à la fuitte apres leur routte. Et trouuants routes les issues saisies, & closes, furent contrains de se reietter à eux mesmes : *coaceruanturque non solum cade, sed etiam fuga*, & s'accommoder les vns sur les autres, fournissant aux vaincueurs vne tres-meurtriere victoire, & tres-entiere. Mourant, il se fait porter & tracasser où le besoing l'appelloit : & coulant le long des files, enhorroit ses Capitaines & soldats, les vns apres les autres. Mais vn coing de sa bataille se laissant enfoncer, on ne le peut tenir, qu'il ne montast à cheual l'espée au poing. Il s'efforçoit pour s'aller mesler, ses gents l'arrestants, qui par la bride, qui par sa robbe, & par ses estriers. Cest effort acheua d'accabler ce peu de vie, qui luy restoit : On le recoucha. Luy se resuscitant comme en sursaut de cette palmoison, toute autre faculté luy deffaillant, pour aduertir qu'on teust sa mort (qui estoit le plus necessaire commandement, qu'il eust lors à faire, affin de n'engendrer quelque desespoir aux siens, par cette nouvelle) expira, tenant le doigt contre sa bouche close : signe ordinaire de faire silence. Qui vescu oncques si long temps, & si auant en la mort ? qui mourut oncques si debout ? L'extreme degre de traiter courageusement la mort, & le plus naturel, c'est la veoir, non seulement sans estonnement, mais sans soucy : continuant libre le train de la vie, iusques dedans elle. Comme Caton, qui s'amusoit à estudier & à dormir, en ayant vne violente & sanglante, presente en son cœur, & la tenant en sa main.

*Des Postes.*

CHAPITRE XXII.

**N**E n'ay pas esté des plus foibles en cet exercice, qui est propre à gens de ma taille, ferme & courte : mais j'en quitte le mestier : il nous essaye trop, pour y durer long tēps. Je lisois à cette heure, que le Roy Cyrus, pour receuoir plus facilement nouvelles de tous les costez de son Empire, qui estoit d'une fort grande estendue, fit regarder combien vn cheual pouuoit faire de chemin en vn iour, tout d'une traicte, & à ceste distance il establit des hommes, qui auoient charge de tenir des cheuaux prets, pour en fournir à ceux qui viendroient vers luy. Et disent aucuns, que cette vitesse d'aller, reuint à la mesure du vol des gruës. Cæsar dit que Lucius Vibulus Rufus, ayant haste de porter vn aduertissement à Pompeius, s'achemina vers luy iour & nuict, changeant de cheuaux, pour faire diligence. Et luy mesme, à ce que dit Suetone, faisoit cent mille par iour, sur vn coche de louage : Mais c'estoit vn furieux courrier : car où les riuieres luy tranchoient son chemin, il les franchissoit à nage : & ne se destourna iamais pour querir vn pont, ou vn gué. Tiberius Nero allant voir son frere Drusus, malade en Allemaigne, fit deux cens mille, en vingt quatre heures, ayant trois coches. En la guerre des Romains contre le Roy Antiochus, T. Sempronius Gracchus, dit Tite-Liue, *per dispositos equos propè incredibili celeritate ab Amphissa tertio*

LIVRE SECOND.

451

*tertio die Pellam peruenit* : & appert à veoir le lieu, que c'estoient postes affises, non freschement ordonnées pour ceste course. L'inuention de Cecinna à renuoyer des nouuelles à ceux de sa maison, auoit bien plus de promptitude : il emporta quand & soy des arondelles, & les relaschoit vers leurs nids, quand il vouloit r'enuoyer de ses nouuelles, en les teignant de marque de couleur propre à signifier ce qu'il vouloit, selon qu'il auoit cōcerté avec les siens. Au theatre à Rome, les maistres de famille, auoient des pigeōs dans leur sein, ausquels ils attachoyent des lettres, quand ils vouloient mander quelque chose à leurs gens au logis : & estoiet dressez à en rapporter responce. D. Brutus en vfa assiegé à Mutine, & autres ailleurs. Au Peru, ils couroyent sur les hommes, qui les chargeoient sur les espaules à tout des porttoires, par telle agilité, que tout en courant, les premiers porteurs reiettoyent aux seconds leur charge, sans arrester vn pas. I'entends que les Valachi, courriers du grand Seigneur, font des extremes diligences : d'autant qu'ils ont loy de desmonter le premier passant qu'ils trouuent en leur chemin, en luy donnāt leur cheual recru : Pour se garder de lasser, ils se serrent à trauers le corps bien estroittement, d'vne bande large comme font assez d'autres. Ie n'ay trouué nul seiour à cet vſage.

*Des mauuais moyens employez à bonne fin.*

CHAPITRE XXIII.



L se trouue vne merueilleuse relation & correspondance, en ceste vniuerselle police des ouurages de nature : qui monstre bien qu'elle n'est ny fortuite ny conduite par diuers maistres. Les maladies & conditions de nos corps, se voyēt aussi aux estats & polices : les royaumes, les republicques naissent, fleurissent & fanissent de vieillesse, comme nous. Nous sommes subiects à vne repletion d'humeurs inutile & nuisible, soit de bonnes humeurs, ( car cela mesme les medecins le craignent : & par ce qu'il n'y a rien de stable chez nous, ils disent que la perfection de santé trop allegre & vigoureuse, il nous la faut essimer & rabatre par art, de peur que nostre nature ne se pouuant rassoir en nulle certaine place, & n'ayant plus où monter pour s'ameliorer, ne se recule en arriere en desordre & trop à coup : ils ordonnent pour cela aux Atletes les purgations & les saignées, pour leur soustraire ceste superabondance de santé) soit repletion de mauuais humeurs, qui est l'ordinaire cause des maladies. De semblable repletion se voyent les estats souuent malades : & a lon accoustumé d'vser de diuerses sortes de purgation. Tantost on donne congé à vne grande multitude de familles, pour en descharger le pais, lesquelles vont chercher ailleurs où s'accommoder aux despens d'autrui. De ceste façon nos anciens Francons partis du fons d'Alemaigne, vindrent se saisir de la Gaule, & en deschasser les premiers habitans : ainsi se forgea ceste infinie marée d'hommes, qui s'escoula en Italie soubz Brennus & autres : ainsi les Gots & Vuandales : comme aussi les peuples

qui possèdent à present la Grece, abandonnerent leur naturel pais pour s'aller loger ailleurs plus au large : & à peine est il deux ou trois coins au monde, qui n'ayent senty l'effect d'un tel remuement. Les Romains bastissoient par ce moyē leurs colonies: car sentās leur ville se grossir outre mesure, ils la dechargioient du peuple moins necessaire, & l'enuoyoient habiter & cultiuier les terres par eux conquises. Par fois aussi ils ont à escient nourry des guerres avec aucuns leurs ennemis, non seulement pour tenir leurs hommes en haleine, de peur que l'oyfuieté mere de corruption, ne leur apportast quelque pire inconuenient:

*Et pax inur longa pacis mala, sauior armis  
Luxuria incumbit.*

Mais aussi pour seruir de saignée à leur Republique, & esuanter vn peu la chaleur trop vehemente de leur ieunesse: escourter & esclaircir le branchage de ce rige abondant en trop de gaillardise: à cet effect se sont ils autrefois seruis de la guerre contre les Carthaginois. Au traité de Bretigny, Edoiard troisieme Roy d'Angleterre, ne voulut comprendre en ceste paix generale, qu'il fit avec nostre Roy, le different du Duché de Bretagne, afin qu'il eust ouie descharger, de ses hommes de guerre, & que ceste foule d'Anglois, de quoy il s'estoit seruy aux affaires de deça, ne se reietast en Angleterre. Ce fut l'vne des raisons, pourquoy nostre Roy Philippe consentit d'enuoyer Jean son fils à la guerre d'outremer: à fin d'emmener quand & luy vn grand nombre de ieunesse bouillante, qui estoit en sa gendarmerie. Il y en a plusieurs en ce temps, qui discourent de pareille façon, souhaitans que ceste esmotion chaleureuse, qui est parmi nous, se peust deriuier à quelque guerre voisine, de peur que ces humeurs peccantes, qui dominant pour ceste heure nostre corps, si on ne les escouille ailleurs, maintiennent nostre fiebure tousiours en force, & apportent en fin nostre entiere ruine: Et de vray, vne guerre estrangere est vn mal bien plus doux que la ciuile: mais ie ne croy pas que Dieu fauorist une si iniuste entreprise, d'offencer & quereler autruy pour nostre commodité.

*Nil mihi tam valde placeat Rhamnusia virgo,  
Quod temere inuicis suscipiatur heris.*

Toutesfois la foiblesse de nostre condition, nous pousse soueunt à ceste necessité, de nous seruir de mauuais moyens pour vne bōne fin. Lycurgus, le plus vertueux & parfait legillateur qui fut onques, inuenta ceste tres-iniuste façon, pour instruire son peuple à la temperance, de faire enyurer par force les Elotes, qui estoient leurs serfs: à fin qu'en les voyant ainsi perdus & enseuelis dans le vin, les Spartiates prinsent en horreur le delbordement de ce vice. Ceux là auoyent encore plus de tort, qui permettoient anciennement que les criminels, à quelque sorte de mort qu'ils fussent condamnez, fussent deschitez tous vifs par les medecins, pour y voir au naturel nos parties interieures, & en establir plus de certitude en leur art: car s'il se faut desbaucher, on est plus excusable, le faisant pour la santé de l'ame, que pour celle du corps: comme les Romains dresseoient le peuple à la vaillance & au mespris des dangers, & de la mort, par ces furieux spectacles de gladiateurs & escrimeurs à outrance, qui se

combatoient,

combattoient, détailloient, & entretuoient en leur presence:

*Quid vesani aliud sibi vult ars impia ludi,  
Quid mortes iuuenum, quid sanguine pasta voluptas?*

Et dura cet usage iusques à Theodosius l'Empereur.

*Arripe dilatam tua dux in tempora famam,  
Quòdque patris superest successor laudis habeto,  
Nullus in urbe cadat, cuius sit pœna voluptas,  
Iam solis contenta feris infamis arena,*

*Nulla cruentatis hominidum ludat in armis.*

C'estoit à la verité vn merueilleux exemple, & de tres-grand fruiçt, pour l'institution du peuple, de voir tous les iours en sa presence, cent, deux cents, voire mille couples d'hommes armez les vns contre les autres, se hacher en pieces, avec vne si extreme fermeté de courage, qu'on ne leur vist lascher vne parole de foiblesse ou commiseration, jamais tourner le dos, ny faire seulement vn mouuement lasche, pour gauchir au coup de leur aduersaire: ains tēdre le col à son espee, & se presenter au coup. Il est aduenu à plusieurs d'entre eux, estans blesez à mort de force playes, d'enuoyer demander au peuple, s'il estoit content de leur deuoir, auant que se coucher pour rendre l'esprit sur la place. Il ne falloit pas seulement qu'ils combattissent & mourissent constamment, mais encore allegrement: en maniere qu'on les hurloit & maudissoit, si on les voyoit estriuer à receuoir la mort. Les filles mesmes les incitoient:

*consurgit ad ictus,*

*Et quoties victor ferrum iugulo inserit, illa*

*Delicias ait esse suas, pectusque iacentis*

*Virgo modesta iubet conuerso pollice rumpi.*

Les premiers Romains employoyent à cet exemple les criminels: Mais depuis on y employa des serfs innocens, & des libres mesmes, qui se vendoyent pour cet effect: iusques à des Senateurs & Cheualiers Romains: & encores des femmes:

*Nunc caput in mortem vendunt, & funus arena,*

*Atque hostem sibi quisque parat cum bella quiescunt.*

*Hos inter fremitus nouosque lusus,*

*Stat sexus rudis insciusque ferri,*

*Et pugnas capit improbus viriles.*

Ce que ie trouuerois fort estrange & incroyable, si nous n'estions accoustumez de voir tous les iours en nos guerres, plusieurs milliers d'hommes estrangers, engageants pour de l'argent leur sang & leur vie, à des querelles, où ils n'ont aucun interest.

## CHAPITRE .XXIIII.

**E** ne veux dire qu'un mot de cet argument infiny, pour montrer la simplicité de ceux, qui appartiennent à celle là; les chemues grandeurs de ce temps. Au septiesme liure des epistres familiares de Cicero (& que les grammairiens en ostent ce surnom, de familiares, s'ils veulent, car à la verité il n'y est pas fort à propos: & ceux qui au lieu de familiares y ont substitué *ad familiares*, peuuent tirer quelque argument pour eux, de ce que dit Suetone en la vie de Cæsar, qu'il y auoit vn volume de lettres de luy *ad familiares*) il y en a vne, qui s'adresse à Cæsar estant lors en la Gaule, en laquelle Cicero redit ces mots, qui estoient sur la fin d'une autre lettre, que Cæsar luy auoit escrit: Quant à Marcus Furius, que tu m'as recommandé, ie le feray Roy de Gaule, & si tu veux, que l'aduançe quelque autre de tes amis, enuoye le moy. Il n'estoit pas nouveau à vn simple citoyen Romain, comme estoit lors Cæsar, de disposer des Royaumes, car il osta bien au Roy Deiotarus le sien, pour le donner à vn gentil-homme de la ville de Pergame nommé Mithridates. Et ceux qui escriuent sa vie enregistrent plusieurs Royaumes par luy vendus: & Suetone dit qu'il tira pour vn coup, du Roy Ptolomæus, trois millions six cens mill'escus, qui fut bien pres de luy vendre le sien.

*Tot Galatæ, tot Pontus eat, tot Lydia nummis.*

Marcus Antonius disoit que la grandeur du peuple Romain ne se monstroit pas tant, par ce qu'il prenoit, que par ce qu'il donnoit. Si en auoit il quelque siecle auant Antonius, esté vn entre autres, d'autorité si merueilleuse, qu'en toute son histoire, ie ne sçache marque, qui porte plus haut le nom de son credit. Antiochus possedoit toute l'Ægypte, & estoit apres à cōquerir Cypre, & autres demeurâts de cet empire. Sur le progres de ses victoires, C. Popilius arriva à luy de la part du Senat: & d'abordée, refusa de luy toucher à la main, qu'il n'eust premierement leu les lettres qu'il luy apportoit. Le Roy les ayant leues, & dict, qu'il en delibereroit. Popilius circonscrit la place où il estoit avec sa baguette, en luy disant: Ren moy respõce, que ie puisse rapporter au Senat, auant que tu partes de ce cercle. Antiochus estonné de la rudesse d'un si pressant commandement, apres y auoir vn peu songé: le feray (dit-il) ce que le Senat me commande. Lors le salua Popilius, comme amy du peuple Romain. Auoir renoncé à vne si grande Monarchie, & cours d'une si fortunée prosperité, par l'impression de trois traits d'écriture! Il eut vrayement raison, comme il fit, d'enuoyer depuis dire au Senat par ses ambassadeurs, qu'il auoit receu leur ordonnance, de mesme respect, que si elle fust venue des Dieux immortels. Tous les Royaumes qu'Auguste gaigna par droit de guerre, il les rendit à ceux qui les auoyent perdus, ou en fit present à des estrangers. Et sur ce propos Tacitus parlant du Roy d'Angleterre Cogidunus, nous fait sentir par vn merueilleux

trait



traict ceste infinie puissance: Les Romains (dit-il) auoyēt accoustumé de toute ancienneté, de laisser les Roys, qu'ils auoyent surmontez, en la possession de leurs Royaumes, sous leur autorité: à ce qu'ils eussent des Roys mesmes, vtils de la seruitude: *Vt haberēt instrumenta seruitutis & reges.* Il est vray-semblable, que Solyman, à qui nous auons veu faire liberalité du Royaume d'Hongrie, & autres estats, regardoit plus à ceste consideration, qu'à celle qu'il auoit accoustumé d'alleguer; qu'il estoit saoul & chargé, de tant de Monarchies & de domination, que sa vertu, ou celle de ses ancestres, luy auoyent acquis.

*De ne contrefaire le malade.*

CHAPITRE XXV.



Ly a vn epigramme en Martial qui est des bōs, car il y en a chez luy de toutes sortes: où il recite plaisammēt l'histoire de Cælius, qui pour fuir à faire la cour à quelques grās à Rome, se trouuer à leur leuer, les assister & les suyure, fit la mine d'auoir la goutte: & pour rēdre son excuse plus vray-semblable, se faisoit oindre les iambes, les auoit enuoloppées, & contre-faisoit entierement le port & la con tenance d'vn homme gouteux. En fin la fortune luy fit ce plaisir de l'en rendre tout à fait.

*Tantum cura potest & ars doloris,  
Desit fingere Cælius podagram.*

J'ay veu en quelque lieu d'Appian, ce me semble, vne pareille histoire, d'vn qui voulāt eschapper aux proscriptions des triumvirs de Rome, pour se desrober de la cognoissance de ceux qui le poursuyuoient, se tenant caché & trauesti, y adiousta encore ceste inuention, de contre-faire le borgne: quand il vint à recouuer vn peu plus de liberté, & qu'il voulut deffaire l'emplatre qu'il auoit long temps porté sur son œil, il trouua que la veuë estoit effectuellement perdue sous ce masque. Il est possible que l'action de la veuë s'estoit hebetée, pour auoir esté si long temps sans exercice, & que la force visue s'estoit toute reietée en l'autre œil: Car nous sentons euidemment que l'œil que nous tenōs couuert, r'enuoye à son compaignon quelque partie de son effect: en maniere que celuy qui reste, s'en grossit & s'en enfle: Comme aussi l'oisiueté, avec la chaleur des liaisons & des medicamēs, auoit bien peu attirer quelque humeur podagrique au gouteux de Martial. Lisant chez Froissard, le vœu d'vne troupe de ieunes gentils hommes Anglois, de porter l'œil gauche bandé, iusques à ce qu'ils eussent passé en France, & exploité quelque fait d'armes sur nous: ie me suis souuent chatouillé de ce pensement, qu'il leur eust pris, comme à ces autres, & qu'ils se fussent trouuez tous éborgnez au reuoir des maistresses, pour lesquelles ils auoyent fait l'entreprise. Les meres ont raison de tancer leurs enfans, quand ils contrefont les borgnes, les boiteux & les bicles, & tels autres defauts de la personne: car outre ce que le corps ainsi tendre en peut receuoir

vn mauvais ply; ie ne scay comment il semble que la fortune se iouie à nous prendre au mot: & i'ay ouy reciter plusieurs exemples de gens deuenus malades ayant designé de feindre l'estre. De tout temps i'ay appris de charger ma main & à cheual & à pied; d'vne baguette ou d'vn baston: iusques à y chercher de l'elegance, & m'en seiourner, d'vne contenance affectée. Plusieurs m'ont menacé, que fortune tourneroit vn iour ceste mignardise en necessité. Le me fonde sur ce que ie seroy le premier goutteux de ma race. Mais alongeons ce chapitre & le bigarrons d'vne autre piece, à propos de la cecité. Pline dit d'vn, qui songeant estre aueugle en dormant, se le trouua l'endemain, sans aucune maladie precedente. La force de l'imagination peut bien ayder à cela, comme i'ay dit ailleurs, & semble que Pline soit de ce aduis: mais il est plus vray-semblable, que les mouuemens que le corps sentoit au dedans, desquels les medecins trouueront, s'ils veulent, la cause, qui luy ostioient la veuë, furent occasion du songe. Adioustons encore vn'histoire voisine de ce propos, que Seneque recite en l'vne de ses lettres: Tu scais (dit-il) escriuât à Lucilius, que Harpaste la folle de ma femme, est demeurée chez moy pour charge hereditaire: car de mon goust ie suis ennemy de ces mōstres, & si i'ay enuie de rire d'vn fol, il ne me le faut chercher guere loing, ie ris de moy-mesme. Ceste folle, a subitemēt perdu la veuë. Je te recite chose estrāge, mais veritable: elle ne sent point qu'elle soit aueugle, & presse incessamment son gouuerneur de l'emmener, par ce qu'elle dit que ma maison est obscure. Ce que nous rions en elle, ie te prie croire, qu'il aduient à chacun de nous: nul ne cognoist estre auare, nul conuoiteux. Encore les aueugles demandent vn guide, nous nous fouruoions de nous mesmes. Je ne suis pas ambitieux, disons nous, mais à Rome on ne peut viure autrement: ie ne suis pas sumptueux, mais la ville requiert vne grande despençe: ce n'est pas ma faute, si ie suis cholere, si ie n'ay encore establi aucū train assure de vie, c'est la faute de la ieunesse. Ne cherchons pas hors de nous nostre mal, il est chez nous: il est planté en nos entrailles. Et cela mesme, que nous ne sentons pas estre malades, nous rend la guerison plus malaisce. Si nous ne commençons de bonne heure à nous penser, quand aurons nous pourueu à tant de playes & à tant de maux? Si auons nous vne tres-douce medecine, que la philosophie: car des autres, on n'en sent le plaisir, qu'apres la guerison, celle cy plaist & guerit ensemble. Voyla ce que dit Seneque, qui m'a emporté hors de mon propos: mais il y a du profit au change.

*Des pouces.*

#### CHAPITRE XXVI.



**S**ACITVS recite que parmy certains Roys barbares, pour faire vne obligation assuree, leur maniere estoit, de ioindre estroictement leurs mains droites l'vne à l'autre, & s'entrelasser les pouces: & quand à force de les presser le sang en estoit monté au bout, ils les bleissoient de quelque legere pointe, & puis se les entresuçoient. Les medecins

consistent, que les pouces sont les maistres doigts de la main, & que leur etymologie Latine vient de *pollere*, Les Grecs l'appellent *ἀσχεῖρ*, comme qui diroit vne autre main. Et il semble que par fois les Latins les prennent aussi en ce sens, de main entiere:

*Sed nec vocibus excitata blandis,*

*Molle pollice nec rogata surgit.*

C'estoit à Rome vne significatiō de faueur, de cōprimer & baïsser les pouces:

*Fautor utroque tuum laudabit pollice ludum:*

& de desfaueur de les hausser & contourner au dehors:

*conuerso pollice vulgi*

*Quemlibet occidunt populariter.*

Les Romains dispensoient de la guerre, ceux qui estoient blessez au pouce, comme s'ils n'auoient plus la prise des armes assez ferme. Auguste confisqua les biens à vn chevalier Romain, qui auoit par malice couppé les pouces à deux siens ieunes enfans, pour les excuser d'aller aux armées: & auant luy, le Senat du temps de la guerre Italique, auoit condamné Caius Varienus à prison perpetuelle, & luy auoit confisqué tous ses biens, pour s'estre à esciēt couppé le pouce de la main gauche, pour s'exempter de ce voyage. Quelqu'vn, dont il ne me souuient point, ayant gaigné vne bataille nauale, fit couper les pouces à ses ennemis vaincus pour leur oster le moyen de combattre & de tirer la rame. Les Atheniens les firent couper aux *Æginetes*, pour leur oster la preference en l'art de marine. En Lacedemone le maistre chastioit les enfans en leur mordāt le pouce.

*Coüardise mere de la cruauté.*

#### CHAPITRE XXVII.



AY souuēt ouy dire, que la coüardise est mere de la cruauté: Et si ay par experience apperceu, que ceste aigreur, & aspreté de courage malitieux & inhumain, s'accompaigne coustumierement de mollesse feminine: l'en ay veu des plus cruels, subiets à pleurer aisément, & pour des causes friuoles. Alexandre tyran de Pheres, ne pouuoit souffrir d'ouyr au theatre le ieu des tragedies, de peur que les citoyens ne le vissent gemir aux malheurs d'Hecuba, & d'Andromache, luy qui sans pitié, faisoit cruellement meurtrir tant de gens tous les iours. Seroit-ce foible d'ame qui les rendist ainsi ployables à toutes extremitez? La vaillance (de qui c'est l'effect de s'exercer seulement contre la resistance,

*Nec nisi bellantis gaudet ceruice iuueni)*

s'arreste à voir l'enemy à sa mercy: Mais la pusillanimité, pour dire qu'elle est aussi de la feste, n'ayant peu se mesler à ce premier rolle, préd pour sa part le second, du massacre & du sang. Les meurtres des victoires, s'exercent ordinairement par le peuple, & par les officiers du bagage: Et ce qui fait voir tāt de cruautéz inouies aux guerres populaires, c'est q̄ ceste canaille de vulgaire s'aguerrit,

& se gendarme, à s'ensanglanter iusques aux coudes, & deschiqeter vn corps à ses pieds, n'ayant resentment d'autre vaillance.

*Et lupus & surpes instant morientibus urfi,  
Et quacunque minor nobilitate fera est.*

Comme les chiens couiards, qui deschirent en la maison, & mordent les peaux des bestes sauuages, qu'ils n'ont osé attaquer aux champs. Qu'est-ce qui faict en ce temps, nos querelles toutes mortelles? & que là où nos peres auoyent quelque degré de vengeance, nous commençons à cest e heure par le dernier: & ne se parle d'arriuee que de tuer? Qu'est-ce, si ce n'est couardise? Chacū sent biē, qu'il y a plus de brauerie & desdain, à battre son ennemy, qu'à l'acheuer, & de le faire bouquer, que de le faire mourir: D'auantage que l'appetit de vengeance s'en assouuit & cōtente mieux: car elle ne vise qu'à donner resentment de soy. Voyla pourquoy, nous n'attaquons pas vne beste, ou vne pierre, quand elle nous blesse, d'autant qu'elles sont incapables de sentir nostre reuente. Et de tuer vn homme, c'est le mettre à l'abry de nostre offence. Et tout ainsi comme Bias croit à vn meschant homme, le sçay que tost ou tard tu en seras puny, mais ie crains que ie ne le voye pas: Et plaignoit les Orchoméniens, de ce que la penitence que Lyciscus eut de la trahison contre eux commise, venoit en faison, qu'il n'y auoit personne de reste, de ceux qui en auoiet esté interessez, & ausquels deuoit toucher le plaisir de ceste penitence. Tout ainsi est à plaindre la vengeance, quand celuy enuers lequel elle s'employe, pert le moyen de la souffrir: Car comme le vengeur y veut voir, pour en tirer du plaisir, il faut que celuy sur lequel il se venge, y voye aussi, pour en receuoir du desplaisir, & de la repentance. Il s'en repētira, disons nous. Et pour luy auoir donné d'vne pistolade en la teste, estimōs nous qu'il s'en repēte? Au rebours, si nous nous en prenōs garde, nous trouuerōs qu'il nous fait la mouē en tōbant: Il ne nous en sçait pas seulement mauuais gre, c'est bien loing de s'en repentir. Et luy prestons le plus fauorable de routs les offices de la vie, qui est de le faire mourir promptement & insensiblement. Nous sommes à cōniller, à trotter, & à fuir les officiers de la iustice, qui nous suyēt: & luy est en repos. Le tuer, est bon pour euter l'offence à venir, non pour véger celle qui est faicte. C'est vne actiō plus de crainte, que de brauerie: de precaution, que de courage: de defense, que d'entreprinse. Il est apparent que nous quittōs par là, & la vraye fin de la vengeance, & le soing de nostre reputation: Nous craignons, s'il demeure en vie, qu'il nous recharge d'vne pareille. Ce n'est pas contre luy, c'est pour toy, que tu t'en deffais. Au Royaume de Narsingue cet expedient nous demoureroit inutile: Là, non seulement les gens de guerre, mais aussi les artisans, demellent leurs querelles à coups d'espée. Le Roy ne refuse point le camp à qui se veut battre: & assiste, quand ce sont personnes de qualité: estrenant le victorieux d'vne chaisne d'or: mais pour laquelle conquerir, le premier, à qui il en prend enuie, peut venir aux armes avec celuy qui la porte. Et pour s'estre desfaict d'vn combat, il en a plusieurs sur les bras. Si nous pensions par vertu estre tousiours maistres de nostre ennemy, & le gourmander à nostre poste, nous serions bien mar-

ris qu'il

ris qu'il nous eschappast, comme il faiët en mourant: Nous voulons vaincre plus seurement qu'honorablement. Et cherchons plus la fin, que la gloire, en nostre querelle. Asinius Pollio, pour vn honnestè hōme moins excusable, representa vne erreur pareille: qui ayant escript des inuectiues cōtre Plancus, attendoit qu'il fust mort, pour les publier. C'estoit faire la figue à vn aueugle & dire des pouilles à vn sourd, & offenser vn hōme sans sentimēt plustost que d'écourir le hazard de son ressentimēt. Aussi disoit on pour luy, que ce n'estoit qu'aux lutins de luitter les morts. Celuy qui attéd à veoir trespasser l'Authèur, duquel il veut cōbattre les escrits, que dit-il, sinon qu'il est foible & noisif? On disoit à Aristote, que quelqu'vn auoit mesdit de luy: Qu'il face plus (dit-il) qu'il me fouët, pourueu que ie n'y soy pas. Nos peres se contentoyent de reuencher vne iniure par vn démenti, vn démenti par vn coup, & ainsi par ordre: Ils estoient assez valeureux pour ne craindre pas leur aduersaire, viuant, & outragé: Nous tremblons de frayeur, tant que nous le voyons en pieds. Et qu'il soit ainsi, nostre belle pratique d'aujourd'hui, porte elle pas de poursuyure à mort, aussi bien celuy que nous auons offencé, que celuy qui nous a offencé? C'est aussi vne espee de lascheté, qui a introduit en nos cōbats singuliers, cet vsage, de nous accompagner de seconds, & tiers, & quarts. C'estoit anciennement des duels, ce sont à ceste heure rencontres, & batailles. La solitude faisoit peur aux premiers qui l'inuenterent: *Quum in se cuique minimum fiducia esset.* Car naturellement quelque compagnie que ce soit, apporte confort, & soulagement au danger. On se seruoit anciennement de personnes tierces, pour garder qu'il ne s'y fist desordre & desloyauté, & pour tesmoigner de la fortune du combat. Mais depuis qu'on a pris ce train, qu'ils s'engagent eux mesmes, quiconque y est conuié, ne peut honnestement s'y tenir comme spectateur, de peur qu'on ne luy attribue, que ce soit faute ou d'affection, ou de cœur. Outre l'iniustice d'une telle action, & vilenie, d'engager à la protection de vostre honneur, autre valeur & force que la vostre, ie trouue du desaduantage à vn homme de bien, & qui pleinement se fie de soy, d'aller meller sa fortune, à celle d'un secōd: chacū court assez de hazard pour soy, sans le courir encore pour vn autre: & a assez à faire à s'asseurer en sa propre vertu, pour la deffence de sa vie, sans cōmettre chose si chere en mains tierces. Car s'il n'a esté expressement marchandé au contraire, des quatre, c'est vne partie liée. Si vostre secōd est à terre, vous en auez deux sus les bras, avec raison: Et de dire que c'est supercherie, elle l'est voirement: comme de charger bien armé, vn homme qui n'a qu'un tronçon d'espee; ou tout sain, vn hōme qui est desja fort blessé: Mais si ce sont auantages, que vous ayez gagné en combatant, vous vous en pouuez seruir sans reproche: La disparité & inegalité ne se poise & considere, que de l'estat en quoy se commence la meslée: du reste prenez vous en à la fortune: Et quād vous en auez tout seul, trois sur vous, vos deux cōpaignons s'estāt laissez tuer, on ne vous fait nō plus de tort, que ie ferois à la guerre, de donner vn coup d'espee à l'ennemy, que ie verrois attaché à l'un des nostres, de pareil auantage. La nature de la société porte, où il y a troupe cōtre troupe (comme où nostre Duc d'Orleans, desja le Roy



d'Angleterre Henry, cent contre cent, trois cents contre autant, comme les Argiens contre les Lacedemoniens : trois à trois, comme les Horatiens contre les Curiatiens. Que la multitude de chascque part, n'est cōsiderée que pour vn hōme seul: Par tout où il y a compaignie, le hazard y est cōfus & mesle. J'ay interest domestique à ce discours. Car mon frere sieur de Matecoulom, fut cōuié à Rome, à secōder vn gentil-homme qu'il ne cognoissoit guere, lequel estoit deffendeur, & appelle par vn autre: En ce combat, il se trouua de fortune auoir en teste, vn qui luy estoit plus voisin & plus cogneu ( ie voudrois qu'on me fist raison de ces loix d'honneur, qui vont si souuent choquant & troublant celles de la raison ) Apres s'estre desfaict de son homme, voyant les deux maistres de la querelle, en pieds encores, & entiers, il alla descharger son compaignon. Que pouuoit il moins ? deuoit-il se tenir coy, & regarder deffaire, si le sort l'eust ainsi voulu, celuy pour la deffence duquel, il estoit là venu ? Ce qu'il auoit faict iusques alors, ne seruoit rien à la besogne: la querelle estoit indecise. La courtoisie que vous pouuez, & certes deuez faire à vostre ennemy, quand vous l'aucez reduict en mauuais termes, & à quelque grand desauantage, ie ne vois pas comment vous la pouuez faire, quand il va de l'interest d'autruy, où vous n'estes que suiuant, où la dispute n'est pas vostre. Il ne pouuoit estre ny iuste, ny courtois, au hazard de celuy auquel il s'estoit presté: Aussi fut-il deliuré des prisons d'Italie, par vne bien soudaine & solempne reccommādation de nostre Roy. Indiscrette nation. Nous ne nous contentons pas de faire seauoir nos vices, & folies, au monde, par reputation: nous allons aux nations estrangeres, pour les leur faire veoir en presence. Mettez trois François au desert de Lybie, ils ne seront pas vn mois ensemble, sans se harceler & esgratigner: Vous diriez que ceste peregrination, est vne partie dressée, pour donner aux estrangers le plaisir de nos tragedies: & le plus souuent à tels, qui s'escouyissent de nos maux, & qui s'en moquent. Nous allons apprendre en Italie à escrimer: & l'exerçons aux despens de nos vies, auant que de le seauoir. Si faudroit-il suyuant l'ordre de la discipline, mettre la theorique auant la pratique. Nous trahissons nostre apprentissage:

*Primitiæ tuarum misera, bellique futuri*

*Dara vultum.*

Ie seay bien que c'est vn art vtile à sa fin (au duel des deux princes, cousins germains, en Hespaigne, le plus vieil, dit Tite Liue, par l'adresse des armes & par ruse, surmonta facilement les forces estourdies du plus ieune) & comme j'ay cognu par experience, duquel la cognoissance a grossi le cœur à aucuns, outre leur mesure naturelle: Mais ce n'est pas proprement vertu, puis qu'elle tire son appuy de l'adresse, & qu'elle prēd autre fondemēt q̄ de soy-mesme. L'hōneur des cobats cōsiste en la ialousie du courage, nō de la science: Et pourtāt ay-ie veu quelqu'vn de mes amis, renōmé pour grād maistre en cet exercice, choisir en ses q̄telles, des armes, qui luy ostassēt le moyē de cet aduantage: & lesquelles dependoiēt entieremēt de la fortune, & de l'assurance: à fin qu'on n'attribuast la victoire, plustost à son escrime, qu'à sa valeur. Et en mon enfance,

enfance, la noblesse fuyoit la reputation de bon escrimeur comme iniurieuse:  
& se desroboit pour l'apprendre, comme mestier de subtilité, desfrogeant à la  
vraye & naïve vertu,

Non schiuar, non parar, non ritirarsi,  
Voglion costor, ne qui destrezza ha parte,  
Non danno i colpi finti hor pieni, hor scarfi,  
Toglie l'ira e il furor l'uso de l'arte,  
Odi le spade horribilmente vrrarsi  
A mezzo, il ferro il pie d'orma non parte,  
Sempre è il pie fermo, è la man sempre in moto,  
Ne scende taglio in van ne punta à voto.

Les butes, les tournois, les barrières, l'image des combats guerriers, estoient l'exercice de nos peres: Cet autre exercice, est d'autant moins noble, qu'il ne regarde qu'une fin privée: Qui nous apprend à nous entruer, contre les loix & la justice: & qui en toute façon, produit tousiours des effects dommageables. Il est bien plus digne & mieux seant, de s'exercer en choses qui assurent, non qui offensent nostre police: qui regardent la publique seurté & la gloire commune. Publius Rutilius Consus fut le premier, qui instruisit le soldat, à manier ses armes par adresse & science, qui conioignit l'art à la vertu: non pour l'usage de querelle privée, ce fut pour la guerre & querelles du peuple Romain. Escrime populaire & civile. Et outre l'exemple de César, qui ordonna aux siens de tirer principalement au visage des gendarmes de Pompeius en la bataille de Pharsale: mille autres chefs de guerre se sont ainsi aduisez, d'inuenter nouvelle forme d'armes, nouvelle forme de frapper & de se couvrir, selon le besoing de l'affaire present. Mais tout ainsi que Philopœmen condâna la lucte, en quoy il excelloit, d'autant que les preparatifs qu'on employoit à cet exercice, estoient diuers à ceux, qui appartiennent à la discipline militaire, à laquelle seule il estimoit les gens d'honneur, se deuoit amuser: il me semble aussi, que ceste adresse à quoy on façonne les membres, ces destours & mouuements, à quoy on dresse la ieunesse, en ceste nouvelle eschole, sont non seulement inutiles, mais contraires plustost, & dommageables à l'usage du combat militaire: Aussi y employent communement noz gents, des armes particulieres, & peculierement destinées à cet usage. Et j'ay veu, qu'on ne trouuoit guere bon, qu'un gentil-homme, couié à l'espée & au poignard, s'offrist en equipage de gendarme. Ny qu'un autre offrist d'y aller avec sa cape, au lieu du poignard. Il est digne de consideration, que Lachez, en Platon, parlant d'un apprentissage de manier les armes, conforme au nostre, dit n'auoir iamais de ceste eschole veu sortir nul grand homme de guerre, & nommément des maistres d'icelle. Quant à ceux là, nostre experience en dit bien autant. Du reste, au moins pouuons nous tenir que ce sont suffisances de nulle relation & correspondance. Et en l'institution des enfants de la police, Platon interdit les arts de mener les poings, introduittes par Amycus & Epeius: & de lucter, par Antæus & Cecyo: par ce qu'elles ont autre but, que de rendre la ieunesse apte au seruice bellique, & n'y conferent point. Mais ie m'en vois un peu bien à gauche de mon theme. L'Empereur Maurice, estant aduertie par songes, & plusieurs prognostiques, qu'un Phocas, soldat pour lors incognu, le deuoit tuer: demandoit à son gendre Philippus, qui estoit ce Phocas, sa nature, les con-

ditions & ses mœurs : & comme entre autre chose Philippus luy dict, qu'il estoit lasche & craintif, l'Empereur conclud incontinent par là, qu'il estoit doncq meurtrier & cruel. Qui rend les Tyrans si fanguinaires ? c'est le soing de leur seurté, & que leur lasche cœur, ne leur fournit d'autres moyens de s'aideur, qu'en exterminant ceux qui les peuuent offencer, iusques aux femmes, de peur d'une esgratigneure.

*Cuncta ferit dum cuncta timet.*

Les premieres cruauitez s'exercent pour elles mesmes: de là s'engēdre la crainte d'une iuste reuanche, qui produict apres vne enfileure de nouvelles cruauitez, pour les estouffer les vnes par les autres. Philippus Roy de Matedoine, celuy qui eust tāt de fusées à demesler avec le peuple Romain, agité de l'horreur des meurtres commis par son ordonnance: ne se pouuant resoudre contre tant de familles, en diuers temps offensées: print party de se saisir de tous les enfants de ceux qu'il auoit faiēt tuer, pour de iour en iour les perdre l'un apres l'autre, & ainsi establir son repos. Les belles matieres siesent bien en quelque place qu'on les seme. Moy, qui ay plus de soin du poids & vtilité des discours, que de leur ordre & suite, ne doy pas craindre de loger icy vn peu à l'escart, vne tres-belle histoire. Quand elles sont si riches de leur propre beauté, & se peuuent seules trop soustenir, ie me contente du bout d'un poil, pour les ioindre à mon propos. Entre les autres condamnez par Philippus, auoit esté vn Herodius, prince des Thessaliens. Apres luy, il auoit encore depuis faiēt mourir ses deux gendres, laissant chacun vn fils bien petit. Theoxena & Archo estoient les deux veufes. Theoxena ne peut estre induite à se remarier, en estat fort poursuyue. Archo espousa Poris, le premier homme d'entre les Aeniens, & en eut nombre d'enfants, qu'elle laissa tous en bas aage. Theoxena, espoissonnée d'une charité maternelle enuers ses nepueux, pour les auoir en sa conduite & protection, espousa Poris. Voicy venir la proclamation de l'ediēt du Roy. Ceste courageuse mere, se deffiant & de la cruauté de Philippus, & de la licēce de ses satellites enuers ceste belle & tendre ieunesse, osa dire, qu'elle les tueroit plustost de ses mains, que de les redre. Poris effrayé de ceste protestation, luy promet de les desrober, & emporter à Athenes, en la garde d'aucuns siēs hostes fidelles. Ils prennēt occasion d'une feste annuelle, qui se celebroit à Aenie en l'honneur d'Aeneas, & s'y en vont. Ayans assisté le iour aux ceremonies & banquet publique, la nuit ils s'escoulent en vn vaisseau prepare, pour gaigner pais par mer. Le vent leur fut contraire: & se trouuans l'endemain à la veuē de la terre, d'oū ils auoyēt desmaré, furent suyuis par les gardes des ports. Au ioindre, Poris s'embesoignant à halter les mariniers pour la fuitte, Theoxena forcenée d'amour & de vengeance, se reiettant à sa premiere proposition, fait aprest d'armes & de poison, & les presentant à leur veuē: Or sus mes enfants, la mort est meshuy le seul moyen de vostre defense & liberte, & sera matiere aux Dieux de leur sainte iustice: ces espées traiētes, ces coupes pleines vous en ouurent l'entrēe: Courage. Et toy mon fils, qui es plus grand, empoigne ce fer, pour mourir de la mort plus forte. Ayants d'un costé ceste vigoureuse conseillere, les ennemis de l'autre, à leur gorge, ils coururent de  
furie

furie chacun à ce qui luy fut le plus à main : Et demy morts furent iet-  
 tez en la mer. Theoxena fiere d'auoir si glorieusement pourueu à la seureté  
 de tous ses enfans; accollant chaudement son mary : Suyuons ces garçons,  
 mon amy, & souyffons de mesme sepulture avec eux. Et se tenants ainsi  
 embrassez, se precipiterent : de maniere que le vaisseau fut ramené à bord,  
 vuide de ses maistres. Les tyrans pour faire tous les deux ensemble, &  
 tuer, & faire sentir leur colere, ils ont employé toute leur suffisance, à  
 trouuer moyen d'alonger la mort. Ils veulent que leurs ennemis s'en aillent,  
 mais non pas si viste, qu'ils n'ayent loisir de sauouer leur vengeance. Là dessus  
 ils sont en grand peine: car si les tourmens sont violents, ils sont courts: s'ils sont  
 longs, ils ne sont pas assez douloureux à leur gré: les voyla à dispenser leurs en-  
 gins. Nous en voyons mille exemples en l'antiquité; & ie ne sçay si sans y  
 penser, nous ne retenons pas quelque trace de cette barbarie. Tout ce qui  
 est au delà de la mort simple, me semble pure cruauté : Nostre iustice ne  
 peut esperer, que celuy que la crainte de mourir & d'estre decapité, ou pendu,  
 ne gardera de faillir; en soit empesché, par l'imagination d'un feu languissant,  
 ou des tenailles, ou de la roue. Et ie ne sçay cependant, si nous les iettons au de-  
 sespoir: Car en quel estat peut estre l'ame d'un homme, attendant vingt quatre  
 heures la mort, brisé sur vne rouë, ou à la vicille façõ cloué à vne croix? Iosephe  
 recite, que pendant les guerres des Romains en Iudée, passant où lon auoit cru-  
 cié quelques Iuifs, trois iours y auoit, il recogneut trois de ses amis, & obtint  
 de les offer de là; les deux moururent, dit-il, l'autre vescu encore depuis. Chal-  
 condyle homme de foy, aux memoires qu'il a laissé des choses aduenues de  
 son temps, & pres de luy, recite pour extreme supplice, celuy que l'Empereur  
 Mechmed pratiquoit souuent, de faire trancher les hommes en deux parts, par  
 le faux du corps, à l'endroit du diaphragme, & d'un seul coup de simeterre:  
 d'où il arriuoit, qu'ils mourussent comme de deux morts à la fois: & voyoit-  
 on, dit-il, l'une & l'autre part pleine de vie, se demener long temps apres pressée  
 de tourment. Ie n'estime pas, qu'il y eust grand souffrance en ce mouuement.  
 Les supplices plus hideux à voir, ne sõt pas tousiours les plus forts à souffrir. Et  
 trouue plus atroce ce que d'autres historiens en recitent contre des Seigneurs  
 Epirotes, qu'il les fait escorcher par le menu, d'une dispensation si malicieuse-  
 ment ordonnée, que leur vie dura quinze iours à cette angoisse. Et ces deux  
 autres: Cræsus ayant faict prendre un gentil-homme favori de Pantaleon son  
 frere, le mena en la boutique d'un foullon, où il le fait gratter & carder, à coups  
 de cardes & peignes de ce mestier, iusques à ce qu'il en mourut. George Sechel  
 chef de ces paylans de Polongne, qui sous tiltre de la Croysade, firent tant de  
 maux, deffaiet en bataille par le Vayuode de Transsiluanie, & prins, fut trois  
 iours attaché nud sur un cheualer, exposé à toutes les manieres de tourmés que  
 chacun pouuoit apporter contre luy: pendant lequel temps on fit ieusner plu-  
 sieurs autres prisonniers. En fin, luy viuant & voyant, on abbreuua de son sang  
 Lucat son cher frere, & pour le salut duquel seul il prioit, tirant sur soy toute  
 l'enuie de leurs meffaits: & fit on paistre vingt de ses plus fauoris Capitaines,  
 deschirans à belles dents sa chair, & en engloutissants les morceaux. Le reste

du corps, & parties du dedans, luy expiré, furent mises bouillir, qu'on fit manger à d'autres de la suite.

*Toutes choses ont leur saison.*

CHAPITRE XXVIII.



EVX qui appartient Caton le Censeur, au ieune Caton meurtrier de soy-mesme, appartient deux belles natures & de formes voisines. Le premier exploitta la sienne à plus de visages, & précelle en exploits militaires, & en vtilité de ses vacations publiques. Mais la vertu du ieune, outre ce que c'est blasphemé de luy en apparier nulle en vigueur, fut bien plus nette. Car qui deschargeroit d'enuie & d'ambition, celle du Censeur, ayant osé choquer l'honneur de Scipion, en bonté & en toutes parties d'excellence, de bien loing plus grand que luy, & que tout autre homme de son siecle ? Ce qu'on dit entre autres choses de luy, qu'en son extreme vieillesse, il se mit à apprendre la langue Grecque, d'un ardent appetit, comme pour assouvir vne longue soif, ne me semble pas luy estre fort honorable. C'est proprement ce que nous disons, retomber en enfantillage. Toutes choses ont leur saison, les bonnes & tout : Et ie puis dire mon patenostre hors de propos : Comme on defera T. Quintius Flaminius, de ce qu'estant general d'armée, on l'auoit veu à quartier sur l'heure du conflict, s'amusant à prier Dieu, en vne bataille, qu'il gagna.

*Imponit finem sapiens & rebus honestis.*

Eudemonidas voyant Xenocrates fort vieil s'empreser aux leçons de son escole : Quand sçaura certuy-cy, dit-il, s'il apprend encore ? Et Philopæmen, à ceux qui hault-louoyent le Roy Ptolomæus, de ce qu'il durcissoit la personne tous les iours à l'exercice des armes : Ce n'est (dit-il) pas chose louable à vn Roy de son aage, de s'y exercer, il les deuoit hormais reellement employer. Le ieune doit faire ses apprests, le vieil en iouir, disent les sages : Et le plus grand vice qu'ils remerquent en nous, c'est que noz desirs raieunissent sans cesse : Nous recommençons tousiours à viure : Nostre estude & nostre enuie deuroyent quelque fois sentir la vieillesse : Nous auons le pied à la fosse, & noz appetis & pourluytes ne font que naistre.

*Tu secunda marmora*

*Locas sub ipsum funus, & sepulcri*

*Immemor, struis domos.*

Le plus long de mes desseins n'a pas vn an d'estenduë : ie ne pense deormais qu'à finir : me deffay de toutes nouvelles esperances & entreprinse : prens mon dernier congé de tous les lieux, que ie laisse : & me depossede tous les iours de ce que i'ay. *Olim iam nec perit quicquam mihi, nec acquiritur, plus superest viatici, quam via.*

*Vixi, & quem dederat cursum fortuna peregi.*

C'est en fin tout le soulagement que ie trouue en ma vieillesse, qu'elle amortist  
en moy



en moy plusieurs desirs & soings, dequoy la vie est inquietée. Le soing du cours du monde, le soing des richesses, de la grandeur, de la science, de la santé, de moy. Cettuy-cy apprend à parler, lors qu'il luy faut apprédre à se taire pour jamais. On peut continuer à tout temps l'estude, non pas l'escolage: La forte chole, qu'un vicillard abecedaire!

*Diuersos diuersa iuuant, non omnibus annis*

*Omnia conueniunt.*

S'il faut estudier, estudions vn estude sortable à nostre condition: afin que nous puissions respondre, comme celuy, à qui quand on demanda à quoy faire ces études en sa decrepitude: A m'en partir meilleur, & plus à mon aise, respondit-il. Tel estude fut celuy du ieune Caton, sentant la fin prochaine, qui se rencontra au discours de Platon, de l'eternité de l'ame: Non, comme il faut croire, qu'il ne fust de long temps garny de toute sorte de munition pour vn tel deslogement: D'assurance, de volonté ferme, & d'instruction, il en auoit plus que Platon n'en a en ses escripts: Sa science & son courage estoient pour ce regard, au dessus de la philosophie. Il print cette occupation, non pour le seruice de sa mort, mais comme celuy qui n'interrompit pas seulement son sommeil, en l'importance d'une telle deliberation, il continua aussi sans choix & sans changement, ses études, avec les autres actions accoustumées de sa vie. La nuit, qu'il vint d'estre refusé de la Preture, il la passa à iouer. Celle en laquelle il deuoit mourir, il la passa à lire. La perte ou de la vie, ou de l'office, tout luy fut vn.

*De la vertu.*

CHAPITRE XXIX.



E trouue par experience, qu'il y a bien à dire entre les boutées & faillies de l'ame, ou vne resoluë & constante habitude: & voy bien qu'il n'est rien que nous ne puissions, voire iusques à sur passer la diuinité mesme, dit quelqu'un, d'autant que c'est plus, de se rendre impassible de soy, que d'estre tel, de sa condition originelle: & iusques à pouuoir ioindre à l'imbecillité de l'homme, vne resolution & assurance de Dieu. Mais c'est par secousse. Et es vies de ces heros du temps passé, il y a quelque fois des traits miraculeux, & qui semblent de bien loing surpasser noz forces naturelles: mais ce sont traits à la verité: & est dur à croire, que de ces conditions ainsi esleuées, on en puisse teindre & abbreuer l'ame, en maniere, qu'elles luy deuiennent ordinaires, & comme naturelles. Il nous eschoit à nous mesmes, qui ne sommes qu'auortés d'hommes, d'essancer par fois nostre ame, esueillée par les discours, ou exemples d'autruy, bien loing au delà de son ordinaire: Mais c'est vne espece de passion, qui la pousse & agite, & qui la rait aucunement hors de soy: car ce tourbillon franchi, nous voyons, que sans y penser elle se desbande & relasche d'elle mesme, sinon iusques à la derniere touche, au moins iusques à n'estre plus celle-là: de façon que lors, à toute occasion, pour vn oyseau perdu, ou vn verre cassé,

nous nous laissons esmouuoir à peu pres comme l'un du vulgaire. Sauf l'ordre, la moderation, & la constance, j'estime que toutes choses soient faisables par un homme bien manqué & deffailant en gros. A certe cause disent les sages, il faut pour iuger bien à poinct d'un homme, principalement contreroller les actions communes, & le surprendre en son à tous les iours. Pyrrho, celuy qui bastit de l'ignorance vne si plaisante science, essaya, comme tous les autres vrayement philosophes, de faire respondre sa vie à sa doctrine. Et par ce qu'il maintenoit la foiblesse du iugement humain, estre si extreme, que de ne pouuoir prendre party ou inclination: & le vouloit suspendre perpetuellement balancé, regardant & accueillant toutes choses, comme indifferentes, on conte qu'il se maintenoit tousiours de mesme façon, & visage: s'il auoit commencé un propos, il ne laissoit pas de l'acheuer, quand celuy à qui il parloit s'en fust allé: s'il alloit, il ne rompoit son chemin pour empeschement qui se presentait, conserué des precipices, du heurt des charrettes, & autres accidens par ses amis. Car de craindre ou euitier quelque chose, c'eust esté choquer ses propositions, qui estoient au sens mesmes, toute eslection & certitude. Quelquefois il souffrit d'estre incisé & cauterisé, d'une telle constance, qu'on ne luy en veit pas seulement siller les yeux. C'est quelque chose de ramener l'ame à ces imaginations, c'est plus d'y ioindre les effects, toutesfois il n'est pas impossible: mais de les ioindre avec telle perseuerance & constance, que d'en establir son train ordinaire, certes en ces entreprinsees si elloignees de l'usage commun, il est quasi incroyable qu'on le puisse. Voyla pourquoy comme il fust quelquefois rencontré en sa maison, rançant bien asprement avecques sa seur, & luy estant reproché de faillir en cela à son indifferance: Quoy? dit-il, faut-il qu'encore cette femmelette serue de tesmoignage à mes regles? Vn' autre fois, qu'on le veit se deffendre d'un chien: Il est, dit-il, tres-difficile de despouiller entierement l'homme: & se faut mettre en deuoir, & efforcer de combattre les choses, premiere-ment par les effects; mais au pis aller par la raison & par les discours. Il y a enuiron sept ou huit ans, qu'à deux lieues d'icy, un homme de village, qui est encore viuant, ayant la teste de long temps rompue par la ialousie de sa femme, reuenant un iour de la besongne, & elle le bien-veignant de ses criallerics accoustumées, entra en telle furie, que sur le cháp à tout la serpe qu'il tenoit encore en ses mains, s'estant moissonné tout net les pieces qui la mettoyent en fiere, les luy ietra au nez. Et il se dit, qu'un ieune gentil-homme des nostres, amoureux & gaillard, ayant par sa perseuerance amolli en fin le cœur d'une belle maistresse, desesperé, de ce que sur le point de la charge, il s'estoit trouué mol luy mesmes & deffailly, & que,

*non viriliter*

*Iners senile penis extulerat caput,*

il s'en priua soudain reuenu au logis, & l'enuoya, cruelle & sanglante victime pour la purgation de son offence. Si c'eust esté par discours & religion, comme les Prestres de Cibeles, que ne dirions nous d'une si hautaine entreprise? Depuis peu de iours à Bragerac à cinq lieues de ma maison, contremont la riuere de Dordoigne, vne femme, ayant esté tourmentée & battue le soir auant, de son

mary

mary chagrin & fascheux de sa complexion, delibera d'eschapper à sa rudesse au prix de la vie, & s'estant à son leuer accointée de ses voisines comme de coustume, leur laissa couler quelque mot de recommandation de ses affaires, prit vne sienne sœur par la main, la mena avec elle sur le pont, & apres auoir pris congé d'elle, comme par maniere de ieu, sans montrer autre changement ou alteration, se precipita du hault en bas, en la riuere, où elle se perdit. Ce qu'il y a de plus en cecy, c'est que ce conseil meurt vne nuit entiere dans sa teste. C'est bien autre chose, des femmes Indiennes: car estant leur coustume aux maris d'auoir plusieurs femmes, & à la plus chere d'elles, de se tuer apres son mary, chacune par le dessein de toute sa vie, vise à gagner ce poinct, & cet aduantage sur ses compagnes: & les bons offices qu'elles rendent à leur mary, ne regardēt autre recompence que d'estre preferées à la compagnie de la mort.

*vbi mortifero iacta est fax ultima lecto,*

*Vxorū fufis stat pia turba comis:*

*Es certamen habent lethi, quæ viua sequatur*

*Coniugium, pudor est non licuisse mori:*

*Ardens victrices, & flammæ pectora præbent,*

*Imponunt que suis ora perusta vitis.*

Vn homme escrit encore en noz iours, auoir veu en ces nations Orientales, cette coustume en credit, que non seulement les femmes s'enterrēt apres leurs maris, mais aussi les esclaves, desquelles il a eu iouissance. Ce qui se faiet en cette maniere: Le mary estât trespassé, la vefue peut, si elle veut (mais peu le veulent) demander deux ou trois mois d'espace à disposer de ses affaires. Le iour venu elle monte à cheual, parée comme à nopces: & d'vne contenance gaye, va, dit elle, dormir avec son espoux, tenant en la main gauche vn miroüer, vne flesche en l'autre. S'estant ainsi promenée en pompe, accompagnée de ses amis & parents, & de grand peuple, en feste, elle est tantost rendue au lieu public, destiné à tels spectacles. C'est vne grande place, au milieu de laquelle il y a vne fosse pleine de bois: & ioignât icelle, vn lieu releué de quatre ou cinq marches: sur lequel elle est conduite, & serui d'vn magnifique repas. Apres lequel, elle se met à baller & à chanter: & ordonne, quand bon luy semble, qu'on allume le feu. Cela faiet, elle descent, & prenant par la main le plus proche des parents de son mary, ils vont ensemble à la riuere voisine, où elle se despouille toute nue, & distribue ses ioyaux & vestemens à ses amis, & se va plongeant en l'eau, comme pour y lauer ses pechez: Sortant de là, elle s'enveloppe d'vn linge iaune de quatorze brasses de long, & donnant de rechef la main à ce parent de son mary, s'en reuqnt sur la motte, où elle parle au peuple, & recommande ses enfans, si elle en a. Entre la fosse & la motte, on tire volontiers vn rideau, pour leur oster la veüe de cette fournaise ardente: ce qu'aucunes deffendent, pour tesmoigner plus de courage. Finy qu'elle a de dire, vne femme luy presente vn vase plein d'huile à s'oindre la teste & tout le corps, lequel elle iette dedans le feu, quand elle en a faiet: & en l'instant sy lance elle mesme. Sur l'heure, le peuple renuerse sur elle quantité de busches, pour l'empescher de languir: & se change toute leur ioye en deuil & tristesse. Si ce sont personnes de moindre

estoffe, le corps du mort est porté au lieu où on le veut enterrer, & là mis en son seant, la vefue à genoux deuant luy, l'embrassant estroitement: & se tient en ce point, pendant qu'on bastit au tour d'eux, vn mur, qui venât à se hauffer iusques à l'endroit des espaules de la femme, quelqu'un des siens par le derrière prenât sa teste, luy tort le col: & rendu qu'elle a l'esprit, le mur est soudain môté & clos, où ils demeurent enseuelis. En ce mesme pais, il y auoit quelque chose de pareil en leurs Gymnosophistes: car non par la cōtrainte d'autruy, non par l'impetuosité d'un' humeur soudaine: mais par expresse profession de leur regle, leur façon estoit, à mesure qu'ils auoyent atteint certain aage, ou qu'ils se voyoient menassez par quelque maladie, de se faire dresser vn bucher, & au dessus, vn liêt bien paré, & apres auoir festoyé ioyeusement leurs amis & cognoissans, s'aller planter dans ce liêt, en telle resolution, que le feu y estant mis, on ne les vift mouuoir, ny pieds ny mains: & ainsi mourut l'un d'eux, Calanus, en presence de toute l'armée d'Alexandre le Grand: Et n'estoit estimé entre eux, ny sainct ny biē heureux, qui ne s'estoit ainsi tué: enuoyant son ame purgée & purifiée par le feu, apres auoir consommé tout ce qu'il y auoit de mortel & terrestre. Cette constante premeditation de toute la vie, c'est ce qui fait le miracle. Parmy noz autres disputes, celle du *Fatum*, s'y est mellée: & pour attacher les choses aduenir & nostre volonté mesmes, à certaine & ineuitable necessité, on est encore sur cet argument, du temps passé: Puis que Dieu preuoit toutes choses deuoir ainsi aduenir, comme il fait, sans doubte: il faut donc qu'elles aduiennent ainsi. A quoy noz maistres respondent, que le voir que quelque chose aduienne, comme nous faisons, & Dieu de mesmes (car tout luy estant present, il voit plustost qu'il ne preuoit) ce n'est pas la forcer d'aduenir: voire nous voyons, à cause que les choses aduiennent, & les choses n'aduiennēt pas, à cause que nous voyons. L'aduenement fait la science, non la science l'aduenement. Ce que nous voyons aduenir, aduiert: mais il pouuoit autrement aduenir: & Dieu, au registre des causes des aduenemens qu'il a en sa prescience, y a aussi celles qu'on appelle fortuites, & les volōtaires, qui despēdent de la liberté qu'il a donné à nostre arbitrage, & sçait que nous faudrons, par ce que nous aurons voulu faillir. Or i'ay veu assez de gens encourager leurs troupes de cette necessité fatale: car si nostre heure est attachée à certain point, ny les harquebusades ennemies, ny nostre hardiesse, ny nostre fuite & couardise, ne la peuuent auancer ou reculer. Cela est beau à dire, mais cherchez qui l'effectuera: & s'il est ainsi, qu'une forte & viue creance, tire apres soy les actions de mesme, certes cette foy, de quoy nous remplissons tant la bouche, est merueilleusement legere en noz siecles: sinon que le mespris qu'elle a des œuures, luy face desdaigner leur compagnie. Tant y a, qu'à ce mesme propos, le sire de Ioinuille teimoing croyable autant que tout autre, nous racomte des Bedoins, natiō mellée aux Sarrasins, ausquels le Roy saint Louys eut affaire en la terre sainte, qu'ils croyoient si fermement en leur religion les iours d'un chacun estre de toute eternité prefix & contez, d'une preordonnée ineuitable, qu'ils alloÿēt à la guerre nudz, sauf vn glaiue à la turquesque, & le corps seulement couuert d'un linge blanc: & pour leur plus extreme maudisson, quand ils se courrousoient

aux

aux leurs, ils auoyent tousiours en la bouche: Maudit fois tu, comme celuy, qui s'arma de peur de la mort. Voyla bien autre preuue de creance, & de foy, que la nostre. Et de ce rang est aussi celle que dōnerent ces deux religieux de Florence, du temps de nos peres. Estans en quelque controuerse de science, ils s'accorderent, d'entrer tous deux dans le feu, en presence de tout le peuple, & en la place publique, pour la verification chacun de son party: & en estoient desia les apprests tous faicts, & la chose iustemēt sur le point de l'execution, quand elle fut interrōpue par vn accident improuueu. Vn ieune seigneur Turc, ayant fait vn signalé fait d'armes de sa persōne, à la veuē des deux batailles, d'Amurath & de l'Huniade, prestes à se donner: enquis par Amurath, qui l'auoit en si grande ieunesse & inexperience (car c'estoit la premiere guerre qu'il eust veu) remply d'vne si genereuse vigueur de courage: Respondit, qu'il auoit eu pour souuerain precepteur de vaillāce, vn lieure. Quelque iour estant à la chasse, dit-il, ie descouury vn lieure en forme: & encore que i'eusse deux excellēts leuriers à mon costé: si me sembla-il, pour ne le faillir point, qu'il valloit mieux y employer encore mon arc: car il me faisoit fort beau ieu. Je commençay à descocher mes fleches: & iusques à quarante, qu'il y en auoit en ma trouble: non sans lassener seulemēt, mais sans l'escuiller. Apres tout, ie descouplay mes leuriers apres, qui n'y peurent non plus. I'appriens par là, qu'il auoit esté couuert par sa destinée: & que, ny les traits, ny les glaiues ne portent, que par le congé de nostre fatalité, laquelle il n'est en nous de reculer n'y d'auancer. Ce cōpte doit seruir, à nous faire veoir en passant, combien nostre raison est flexible à toute sorte d'images. Vn personnage grand d'ans, de nom, de dignité, & de doctrine, se vantoit à moy d'auoir esté porté à certaine mutation tres-importante de sa foy, par vne incitation estrangere, aussi bizarre: & au reste si mal concluan- te, que ie la trouuoay plus forte au reuers: Luy l'appelloit miracle: & moy aussi, à diuers sens. Leurs historiens disent, que la persuasion, estant populairement semée entre les Turcs de la fatale & imployable prescription de leurs iours, ayde apparemment à les asseurer aux dangers. Et ie cognois vn grand Prince, qui en fait heureusement son profit: soit qu'il la croye, soit qu'il la prenne pour excuse, à se hazarder extraordinairement: pourueu que fortune ne se lasse trop tost, de luy faire espaule. Il n'est point aduenu de nostre memoire, vn plus admirable effect de resolution, que de ces deux qui conspirerent la mort du Prince d'Orange. C'est merueille, comment on peut eschauffer le second, qui l'executa, à vne entreprinse, en laquelle il estoit si mal aduenu à son compagnon, y ayant apporté tout ce qu'il pouuoit. Et sur cette trace, & de mesmes armes, aller entreprendre vn Seigneur, armé d'vne si fraiche instruction de desffiance, puissant de suite d'amis, & de force corporelle, en sa sale, parmy ses gardes, en vne ville toute à la deuotion. Certes il y employa vne main bien determinée, & vn courage esmeu d'vne vigoureuse passion. Vn poignard est plus seur, pour asse- ner, mais d'autant qu'il a besoing de plus de mouuement, & de vigueur de bras, que n'a vn pistolet, son coup est plus subject à estre gauchy, ou trouble. Que celuy là, ne courust à vne mort certaine, ie n'y fay pas grand doute:



car les esperances, dequoy on eust sçeu l'amuser, ne pouuoiet loger en entendement rassis: & la conduite de son exploit, monstre, qu'il n'en auoit pas faute, non plus que de courage. Les motifs d'une si puissante persuasion, peuent estre diuers, car nostre fantasie fait de soy & de nous, ce qu'il luy plaist. L'execution qui fut faicte pres d'Orleans, n'eut rien de pareil, il y eut plus de hazard que de vigueur: le coup n'estoit pas à la mort, si la fortune ne l'eust rendu tel: & l'entreprise de tirer estant à cheual, & de loing, & à vn qui se mouroit au bransle de son cheual, fut l'entreprise d'un homme, qui ayuoit mieux faillir son effect, que faillir à se sauuer. Ce qui suyuit apres le monstra. Car il se transist & s'enyura de la pensée de si haute execution, si qu'il perdit entierement son sens, & à conduire sa fuite, & à conduire sa langue, en ses responces. Que luy falloit-il, que recourir à ses amis au trauers d'une riuere? C'est vn moyen, où ie me suis ietté à moindres dangers, & que i'estime de peu de hazard, quelque largeur qu'ait le passage, pourueu que vostre cheual trouue l'entrée facile, & que vous preuoyez au delà, vn bord aysé selon le cours de l'eau. L'autre, quand on luy prononça son horrible sentéce: I'y estois préparé, dit-il, ie vous estonneray de ma patience. Les Assassins, nation dependant de la Phœnicie, sont estimes entre les Mahumetans, d'une souueraine deuotion & pureté de mœurs. Ils tiennent, que le plus court chemin à gagner Paradis, c'est de tuer quelqu'un de religion contraire. Parquoy, on l'a veu souuent entreprendre, à vn ou deux, en pourpoint, contre des ennemis puissans, au prix d'une mort certaine, & sans aucun soing de leur propre danger. Ainsi fut assassiné (ce mot est emprunté de leur nom) nostre Comte Raimond de Tripoli, au milieu de sa ville: pendant noz entreprises de la guerre sainte. Et pareillement Conrad Marquis de Mont-ferrat, les meurtriers conduits au supplice, tous enflés & fiers d'un si beau chef d'œuvre.

*D'un enfant monstrueux.*

CHAPITRE XXX.



Le comte s'en ira tout simple: car ie laisse aux medecins d'en discourir. Ie vis auant hier vn enfant que deux hommes & vne nourrisse, qui se disoient estre le pere, l'oncle, & la tante, conduisoient, pour tirer quelque soul de le monstre, à cause de son estrangeté. Il estoit en tout le reste d'une forme cōmune, & se touttenoit sur ses pieds; marchoit & gasouilloit, enuiron cōme les autres de mesme aage: il n'auoit encore voulu prendre autre nourriture, que du tetin de sa nourrisse: & ce qu'on essaya en ma presence de luy mettre en la bouche, il se maschoit vn peu, & le rendoit sans aualler: ses cris sembloient bien auoir quelque chose de particulier: il estoit aagé de quatorze mois iustement. Au dessoubz de ses tetins, il estoit pris & collé à vn autre enfant, sans teste, & qui auoit le conduit du dos estouppé, le reste entier: car il auoit bien l'un bras plus court, mais il luy auoit esté rompu par accident, à leur naissance: ils estoient joints face à face, & comme si vn plus petit enfant en vouloit accoler vn plus grand.

grandet. La ioincture & l'espace par où ils se tenoient n'estoit que de quatre doigts, ou environ, en maniere, que si vous retroussiez cet enfant imparfait, vous voyiez au dessous le nombril de l'autre: ainsi la cousture se faisoit entre les tetins & son nombril. Le nombril de l'imparfait ne se pouuoit voir, mais ouy bien tout le reste de son ventre. Voyla comme ce qui n'estoit pas attaché, comme bras, fessier, cuisses & iambes, de cet imparfait, demouroiét pendans & branlans sur l'autre, & luy pouuoit aller sa longueur iusques à my iambe. La nourrice nous adioustoit, qu'il vrinoit par tous les deux endroiets: aussi estoient les membres de cet autre nourris, & viuaus, & en mesme poinct que les siens, sauf qu'ils estoient plus petits & menus. Ce double corps, & ces membres diuers, se rapportans à vne seule teste, pourroient bien fournir de favorable prognostique au Roy, de maintenir soubz l'vnion de ses loix, ces parts & pieces diuerses de nostre estat: Mais de peur que l'euenement ne le desmente, il vaut mieux le laisser passer deuant: car il n'est que de deuiner en choses faictes, *Vt quum facta sunt, tum ad coniecturam aliqua interpretatione reuocantur*: comme on dit d'Epimenides qu'il deuinoit à reculons. Le vien de voir vn pastre en Medoc, de trente ans ou environ, qui n'a aucune monstre des parties genitales: il a trois trous par où il rend son eau incessamment, il est barbu, a desir, & recherche l'attouchement des femmes. Ce que nous appellons monstres, ne le sont pas à Dieu, qui voit en l'immensité de son ouurage, l'infinité des formes, qu'il y a comprises. Et est à croire, que cette figure qui nous estonne, se rapporte & tient, à quelque autre figure de mesme genre, incognu à l'homme. De sa toute sagesse, il ne part rien que bon, & commun, & réglé: mais nous n'en voyons pas l'assortiment & la relation. *Quod crebrò videt, non miratur, etiam si, cur fiat nescit. Quod antè non vidit, id, si euenerit, ostentum esse censet.* Nous appellons contre nature, ce qui aduient contre la coustume. Rien n'est que selon elle, quel qu'il soit. Que cette raison vniuerselle & naturelle, chasse de nous l'erreur & l'estonnement que la nouuelleté nous apporte.

*De la cholere.*

CHAPITRE XXXI.



LUTARQUE est admirable par tout: mais principalement, où il iuge des actions humaines. On peut voir les belles choses, qu'il dit en la comparaison de Lycurgus, & de Numa, sur le propos de la grande simplese que ce nous est, d'abandonner les enfans au gouvernement & à la charge de leurs peres. La plus part de noz polices, comme dit Aristote, laissent à chascun, en maniere des Cyclopes, la conduite de leurs femmes & de leurs enfans, selon leur folle & indiscrete fantasie. Et quasi les seules, Lacedemonienne & Cretense, ont cõmis aux loix la discipline de l'enfance. Qui ne voit qu'è vn estat tout despéd de son educatiõ & nourriture? & cependât sans aucune discretiõ, on la laisse à la mercy des parès, tant fols & meschants qu'ils foiét. Entre autres choses cõbien de fois

ma il prins enuie, passant par nos rües, de dresser vne face, pour venger des gar-  
çonnets, q̄ ie voyoy escorcher, assömer, & meutrir à quelque pere ou mere fu-  
rieux, & forcenez de colere. Vous leur voyez sortir le feu & la rage des yeux,

*rabie iecur incendante feruntur*

*Precipites, ut saxa iugis abrupta, quibus mons*

*Subtrahitur, clinóque lasuo pendente recedit.*

( & selon Hippocrates les plus dangereuses maladies sont celles qui desfigu-  
rent le visage ) à tout vne voix tranchante & esclatante, souuent contre qui ne  
fait que sortir de nourrisse. Et puis les voyla estroppiez, esourdis de coups: &  
nostre iustice qui n'en fait compte, cöme si ces esboitements & eslochements  
n'estoient pas des membres de nostre chose publique.

*Gratum est quòd patria cinem populóque dedisti,*

*Si facis ut patria sit idoneus, utilis agris,*

*Utilis & bellorum & pacis rebus agendis.*

Il n'est passion qui esbräle tant la sincerité des iugeméts, que la cholere. Aucun  
ne ferait doubte de punir de mort, le iuge, qui par cholere auroit condané son  
criminel: pourquoy est-il non plus permis aux peres, & aux pedantes, de fouet-  
ter les enfans, & les chastier estans en cholere? Ce n'est plus correctiö, c'est ven-  
geance: Le chastiemét tient lieu de medecine aux enfans, & souffrir iös nous vn  
medecin, qui fust animé & courroucé contre son patient? Nous mesmes, pour  
bien faire, ne deurions iamais mettre la main sur noz seruiteurs, tandis que la  
cholere nous dure: Pendant que le pouls nous bat, & que nous sentons de l'es-  
motion, remetös la parrie: les choses noussembleront à la verité autres, quäd  
nous serons r'accoisez & refroidis. C'est la passion qui commande lors, c'est la  
passion qui parle, ce n'est pas nous. Au trauers d'elle, les fautes nous apparois-  
sent plus grandes, comme les corps au trauers d'vn brouillas: Celuy, qui a faim,  
vse de viande, mais celuy qui veut vser de chastiment, n'en doit auoir faim ny  
soif. Et puis, les chastiemés, qui se font avec poix & discretion, se recoiuent bie  
mieux, & avec plus de fruit, de celuy qui les souffre. Autrement, il ne pense pas  
auoir esté iustement condamné, par vn homme agité d'ire & de furie: & alle-  
gue pour sa iustification, les mouuements extraordinaires de son maistre, l'in-  
flammation de son visage, les sermens inusitez, & cette sienne inquietude, &  
precipitation temeraire.

*Ora tument ira, nigrescunt sanguine vena,*

*Lumina Gorgoneo seuus igne micant.*

Suetone recite, que Caius Rabirius, ayant esté condamné par Cæsar, ce qui luy  
seruit le plus enuers le peuple (auquel il appella) pour luy faire gagner la cause,  
ce fut l'animosité & l'aspreté que Cæsar auoit apporté en ce iugement. Le dire  
est autre chose que le faire, il faut considerer le presche à part, & le prescheur à  
part: Ceux-là se sont donnez beau ieu en nostre temps, qui ont essayé de cho-  
quer la verité de nostre Eglise, par les vices des ministres d'icelle: elle tire ses  
tesmoignages d'ailleurs. C'est vne sottre façon d'argumenter, & qui reiet-  
teroit toutes choses en confusion. Vn homme de bonnes mœurs, peut  
auoir des opinions faulces, & vn meschant peut prescher verité, voire celuy  
qui ne

qui ne la croit pas. C'est sans doute vne belle harmonie, quand le faire, & le dire vont ensemble: & ie ne veux pas nier, que le dire, lors que les actions s'y-uent, ne soit de plus d'authorité & efficace: comme disoit Eudamidas, oyant vn philosophe discourir de la guerre; Ces propos s'ot beaux, mais celuy qui les dit, n'en est pas croyable, car il n'a pas les oreilles accoustumées au son de la trompette. Et Cleomenes oyant vn Rhetoricien haranguer de la vaillance, s'en print fort à rire: & l'autre s'en scandalizant, il luy dit; l'en ferois de mesmes, si c'estoit vne arondelle qui en parlait: mais si c'estoit vne aigle, ie l'orrais volontiers. I'apperçois, ce me semble, es escrits des anciens, que celuy qui dit ce qu'il pense, l'assene bien plus viuement, que celuy qui se contrefait. Oyez Cicero parler de l'amour de la liberté: oyez en parler Brutus, les escrits mesmes vous sonnent que cettuy-cy estoit homme pour l'achepter au prix de la vie. Que Cicero pere d'eloquence, traite du mespris de la mort, que Senecque en traite aussi, celuy la traîne languissant, & vous sentez qu'il vous veut resoudre de chose, de quoy il n'est pas resolu. Il ne vous donne point de cœur, car luy-mesmes n'en a point: l'autre vous anime & enflame. Ie ne voy iamais autheur, mesmemēt de ceux qui traitent de la vertu & des actions, que ie ne recherche curieusement quel il a esté. Car les Ephores à Sparte voyans vn homme dissolu proposer au peuple vn aduis vtile, luy commanderent de se taire, & prierent vn homme de bien, de s'en attribuer l'inuention, & le proposer. Les escrits de Plutarque, à les bien sauouer, nous le descouurent assez; & ie pense le cognoistre iusques dans l'ame: si voudrois-ie que nous eussions quelques memoires de sa vie: Et me suis ietté en ce discours à quartier, à propos du bon gré que ie sens à Aul. Gellius de nous auoir laissé par escrit ce compte de ses mœurs, qui reuint à mon subject de la cholere. Vn sien esclau mauuais hōme & vicieux, mais qui auoit les oreilles aucunement abreuuées des leçons de philosophie, avant esté pour quelque sienne faute despouillé par le commandement de Plutarque, pendant qu'on le fouettoit, grondoit au commencement, que c'estoit sans raison, & qu'il n'auoit rien fait: mais en fin, se mettant à crier & inuier bien à bon escient son maistre, luy reprochoit qu'il n'estoit pas philosophe, comme il s'en vanloit: qu'il luy auoit souuent ouy dire, qu'il estoit laid de se courroucer, voire qu'il en auoit fait vn liure: & ce que lors tout plongé en la colere, il le faisoit si cruellement battre, desmentoit entierement ses escrits. A cela Plutarque, tout froidement & tout rassis, Comment, dit-il, rustre, à quoy iuges tu que ie sois à cette heure courroucé? mon visage, ma voix, ma couleur, ma parolle, te donne elle quelque tesmoignage que ie sois esmeu? Ie ne pense auoir ny les yeux effarouchez, ny le visage troublé, ny vn cry effroyable: rougis-ie? escume-ie? m'eschappe-il de dire chose, de quoy i'aye à me repentir? tressaillx-ie? fremis-ie de courroux? car pour te dire, ce sont là les vrais signes de la cholere. Et puis se destournāt à celuy qui fouettoit: Continuez, luy dit-il, tousiours vostre besongne, pendant que cettuy-cy & moy disputons: Voyla son comte. Archytas Tarentinus reuenant d'vne guerre, où il auoit esté Capitaine general, trouua tout plein de mauuais mesnage en sa maison, & ses terres en friche, par le mauuais gouuernemēt de son receueur: & l'ayāt fait appeller: Va, luy

dit-il, que si ie n'estois en cholere, ie t'estrillerois bien. Platon de mesme, s'estat eschauffé contre l'un de ses esclaves, donna à Speusippus charge de le chastier, s'excusant d'y mettre la main luy-mesme, sur ce qu'il estoit courroucé. Charillus Lacedemonien, à un Elote qui se portoit trop insollement & audacieusement enuers luy : Par les Dieux, dit-il, si ie n'estois courroucé, ie te ferois tout à cette heure mourir. C'est vne passion qui se plaist en soy, & qui se flatte. Combien de fois nous estans esbranlez sous vne fauce cause, si on vient à nous presenter quelque bonne deffence ou excuse, nous despitons nous contre la verité mesme & l'innocence ? I'ay retenu à ce propos un merueilleux exemple de l'antiquité. Piso personnage par tout ailleurs de notable vertu, s'estant esmeu contre un sien soldat, de quoy reuenant seul du fourrage, il ne luy scauoit rendre compte, où il auoit laissé un sien compagnon, tint pour auere qu'il l'auoit tué, & le condamna soudain à la mort. Ainsi qu'il estoit au gibet, voicy arriuer ce compagnon esgaré: toute l'armée en fit grand feste, & apres force caresses & accolades des deux compagnons, le bourreau meine l'un & l'autre, en la presence de Piso, s'attendant bien toute l'assistance que ce luy seroit à luy-mesmes un grand plaisir: mais ce fut au rebours, car par honte & despit, son ardeur qui estoit encore en son effort, se redoubla : & d'une subtilité que sa passion luy fournit soudain, il en fit trois coupables, par ce qu'il en auoit trouué un innocent : & les fit despescher tous trois : Le premier soldat, par ce qu'il y auoit arresté contre luy: le second qui s'estoit esgaré, par ce qu'il estoit cause de la mort de son compagnon ; & le bourreau pour n'auoir obey au commandement qu'on luy auoit fait. Ceux qui ont à negocier avec des femmes testues, peuuent auoir essayé à quelle rage on les iette, quand on oppose à leur agitation, le silence & la froideur, & qu'on desdaigne de nourrir leur courroux. L'orateur Celius estoit merueilleusement cholere de sa nature: A un, qui souppoit en sa cōpagnie, hōme de molle & douce conuersation, & qui pour ne l'esmouoir, prenoit party d'approuer tout ce qu'il disoit, & d'y cōsentir: luy ne pouuant souffrir son chagrin, se passer ainsi sans aliment: Nie moy quelque chose, de par les Dieux, dit-il, affin que nous soyons deux. Elles de mesmes, ne se courroucent, qu'affin qu'on se contre-courrouce, à l'imitation des loix de l'amour. Phocion à un homme qui luy troubloit son propos, en l'iniuriant asprement, n'y fit autre chose que se taire, & luy donner tout loisir d'espuiser sa cholere: cela fait, sans aucune mention de ce trouble, il recommença son propos, en l'endroiect où il l'auoit laissé. Il n'est replique si piquante comme est un tel mespris. Du plus cholere homme de France ( & c'est tousiours imperfection, mais plus excusable à un hōme militaire : car en cet exercice il y a certes des parties, qui ne s'en peuuent passer) ie dy souuent, que c'est le plus patient homme que ie cognoisse à brider sa cholere: elle l'agite de telle violence & fureur,

*magno veluti cum flamma sonore  
Virgea suggeritur costis undantis aheni,  
Exultansque astu latices furit intus aquai  
Fumidus atque alitè spumis exuberat amnis,  
Nec iam se capis unda, volas vapor ater ad auras,*

qu'il



qu'il faut qu'il se contraingne cruellement, pour la moderer: Et pour moy, ie ne sçache passion, pour laquelle couvrir & soustenir, ie puisse faire vn tel effort. Je ne voudrois mettre la sagesse à si haut prix: Je ne regarde pas tant ce qu'il fait, que combien il luy couste à ne faire pis. Vn autre se vantoit à moy, du reglement & douceur de ses mœurs, qui est, à la verité singuliere: ie luy disois, que c'estoit bien quelque chose, notamment à ceux, comme luy, d'eminente qualité, sur lesquels chacun a les yeux, de se presenter au mode tousiours bien temperez: mais que le principal estoit de prouoir au dedans, & à soy-mesme: & que ce n'estoit pas à mon gré, bien mesnager ses affaires, que de se ronger interieurement: ce que ie craignois qu'il fist, pour maintenir ce masque, & ceste reglée apparence par le dehors. On incorpore la cholere en la cachant: comme Diogenes dit à Demosthenes, lequel de peur d'estre apperceu en vne rauerne, se reculoit au dedas: Tant plus tu te recules arriere, tant plus tu y entres. Je conseille qu'on donne plustost vne buffe à la iouë de son valet, vn peu hors de saison, que de gehener sa fâtasie, pour représenter ceste sage contenance: Et aymerois mieux produire mes passions, que de les couuer à mes despens: Elles s'alanguissent en s'esuantant, & en s'exprimant: Il vaut mieux que leur poincte agisse au dehors, q̄ de la plier cõtre nous. *Omnia vitia in aperto leuiora sunt: & tunc perniciosissima, quum simulata sanitate subsidunt.* I'aduertis ceux, qui ont loy de se pouoir courroucer en ma famille, premieremēt qu'ils mesnagent leur cholere, & ne l'espandent pas à tout prix: car cela en empesche l'effect & le poids. La criailerie temeraire & ordinaire, passe en vsage, & fait q̄ chacun la mesprise: celle que vous employez contre vn seruiteur pour son larcin, ne se sent point, d'autant que c'est celle mesme qu'il vous a veu employer cent fois contre luy, pour auoir mal rinsé vn verre, ou mal assis vne escabelle. Secondement, qu'ils ne se courroussent point en l'air, & regardent que leur reprehension arriue à celuy de qui ils se plaignent: car ordinairement ils crient, auant qu'il soit en leur presence, & durent à crier vn siecle apres qu'il est party,

*Et secum petulans amentia certat:*

Ils s'en prennent à leur ombre, & poussent ceste tempeste, en lieu, où personne n'en est ny chastié ny interessé, que du tintamarre de leur voix, tel qui n'en peut mais. I'accuse pareillement aux querelles, ceux qui brauent & se mutinent sans partie: il faut garder ces Rodomontades, où elles portent.

*Mugitus veluti cum prima in praelia taurus*

*Terrificos ciet, atque irasci in cornua tentat,*

*Arboris obnixus trunco, ventosque laceffit*

*Itibus, & sparsa ad pugnam proludit arena.*

Quand ie me courrouce, c'est le plus visuellement, mais aussi le plus briefuemēt, & secretement que ie puis: ie me pers bien en viffesse, & en violence, mais non pas en trouble: si que i'aïlle iettant à l'abandon, & sans choix, toute sorte de paroles iniurieuses, & que ie ne regarde d'assoïr pertinemment mes pointes, où i'estime qu'elles blessent le plus: car ie n'y employe communemēt, que la langue. Mes valets en ont meilleur marché aux grandes occasions qu'aux petites:

Les petites me surprennent: & le mal'heur veut, que depuis que vous estes dás le precipice, il n'importe, qui vous ayt donné le bransle: vous allez tousiours iusques au fons. La cheute se presse, s'esmeut, & se haste d'elle mesme. Aux grandes occasions cela me paye, qu'elles sont si iustes, que chacú s'attend d'en voir naistre vne raisonnable cholere: ie me glorifie à tromper leur attente: ie me bande & prepare contre celles cy, elles me mettent en ceruelle, & menassent de m'emporter bien loing si ie les suiuooy. Aysément ie me garde d'y entrer, & suis assez fort, si ie l'attens, pour repousser l'impulsion de ceste passion, quelque violente cause qu'elle aye: mais si elle me preoccupé, & saisit vne fois, elle m'emporte, quelque vaine cause qu'elle aye. Le marchade ainsin avec ceux qui peuuent contester avec moy: Quand vous me sentirez esmeu le premier, laissez moy aller à tort ou à droict, i'en feray de mesme à mon tour. La tempeste ne s'engendre que de la concurrence des choleres, qui se produisent volontiers l'vne de l'autre, & ne naissent en vn poinct. Donnons à chacune sa course, nous voyla tousiours en paix. Vtile ordonnance, mais de difficile execution. Par fois m'aduiet il aussi, de représenter le courroussé, pour le reiglement de ma maison, sans aucune vraye emotion. A mesure que l'age me rend les humeurs plus aigres, i'estudie à m'y opposer, & feray si ie puis que ie seray d'orenavant d'autant moins chagrin & difficile, que i'auray plus d'excuse & d'inclination à l'estre: quoy que parcydeuant i'aye esté, entre ceux qui le sont le moins. Encore vn mot pour clorre ce pas. Aristote dit, que la colere sert par fois d'armes à la vertu & à la vaillance. Cela est vray-semblable: toutesfois ceux qui y contredisent, respondent plaisamment, que c'est vn'arme de nouuel vsage: car nous remuons les autres armes, ceste cy nous remue: nostre main ne la guide pas, c'est elle qui guide nostre main: elle nous tient, nous ne la tenons pas.

*Defence de Senèque & de Plutarque.*

CHAPITRE XXXII.



A familiarité que i'ay avec ces personnages icy, & l'assistance qu'ils font à ma vieillesse, & à mon liure massonné puremēt de leurs despouilles, m'oblige à espouser leur hōneur. Quāt à Senèque, parmy-vne miliaisse de petits liurets, que ceux de la Religion pretendue reformée font courir pour la deffence de leur cause, qui partent par fois de bonne main, & qu'il est grand dommage n'estre embesoignée à meilleur subiect, i'en ay veu autres-fois, qui pour alonger & remplir la similitudē qu'il veut trouuer, du gouuernement de nostre pauvre feu Roy Charles neuuiesme, avec celui de Nerōn, apparie feu Monsieur le Cardinal de Lorraine avec Senèque, leurs fortunes, d'auoir esté tous deux les premiers au gouuernement de leurs princes, & quant & quant leurs mœurs, leurs conditions, & leurs deportemens. Enquoy à mon opinion il fait bien de l'honneur audict Seigneur Cardinal: car encore  
que ie

que ie soys de ceux qui estiment autant son esprit, son eloquence, son zele envers la religion, & service de son Roy, & la bonne fortune, d'estre nay en vn siecle, où il fust si nouveau, & si rare, & quant & quāt si necessaire pour le bien public, d'avoit vn personnage Ecclesiastique de telle noblesse & dignité, suffisant & capable de la charge: si est-ce qu'à cōfesser la verité, ie n'estime la capacité de beaucoup pres telle, ny la vertu si nette & entiere, ny si ferme, q̄ celle de Senecas. Or ce liure, de quoy ie parle, pour venir à son but, fait vne descriptiō de Seneca tresiniurieuse, ayāt emprunté ces reproches de Dion l'historiē, duquel ie ne crois aucunement le tesmoignage. Car outre qu'il est inconstāt, qui apres auoit appellé Seneca tres-sage rātost, & rātost ennemy mortel des vices de Neron, le fait ailleurs, auaritieux, vsurier, ambitieux, lasche, voluptueux, & contrefaisant le philosophe à fauces enseignes: sa vertu paroist si viue & vigoureuse en ses escrits, & la defence y est si claire à aucunes de ces imputatiōs, comme de sa richesse & despence excessiue, que ie n'en croiroy aucun tesmoignage au contraire. Et d'auantage, il est bien plus raisonnable, de croire en telles choses les historiens Romains, que les Grecs & estrangers. Or Tacitus & les autres, parlent tres-honorablement, & de sa vie & de sa mort: & nous le peignent en toutes choses personnage tres-excellent & tres-vertueux. Et ie ne veux alleguer autre reproche contre le iugement de Dion, que cestuy-cy, qui est ineuirable: c'est qu'il a le sentiment si malade aux affaires Romaines, qu'il ose soustenir la cause de Iulius Cæsar contre Pompeius, & d'Antonius contre Cicero. Venons à Plutarque: Jean Bodin est vn bon autheur de nostre temps, & accompagné de beaucoup plus de iugemēt que la tourbe des escriuailleurs de son siecle, & merite qu'on le iuge & considere. Je le trouue vn peu hardy en ce passage de sa Methode de l'histoire, où il accuse Plutarque non seulement d'ignorance (surquoy ie l'eusse laissé dire: car cela n'est pas de mon gibier) mais aussi en ce que cet autheur escrit souuent des choses incroyables & entieremēt fabuleuses (ce sont ses mots.) S'il eust dit simplement, les choses autremēt qu'elles ne sont, ce n'estoit pas grande reprehension: car ce que nous n'auons pas veu, nous le prenons des mains d'autruy & à credit: & ie voy qu'à escient il recite par fois diuersement mesme histoire: comme le iugement des trois meilleurs capitaines qui eussent onques esté, fait par Hannibal, il est autrement en la vie de Flaminius, autrement en celle de Pyrrhus. Mais de le charger d'auoir pris pour argent content, des choses incroyables & impossibles, c'est accuser de faulx iugement, le plus iudicieux autheur du monde. Et voicy son exemple: Comme (ce dit-il) quand il recite qu'vn enfant de Lacedemone se laissa deschirer tout le ventre à vn renardeau, qu'il auoit desrobé, & le tenoit caché sous sa robe, iusques à mourir plustost que de descouvrir son larcin. Je trouue en premier lieu cet exemple mal choisi: d'autant qu'il est bien malaisé de borner les efforts des facultez de l'ame, là où des forces corporelles, nous auons plus de loy de les limiter & cognoistre: Et à ceste cause, si c'eust esté à moy à faire, i'eusse plustost choisi vn exemple de ceste seconde sorte: & il y en a de moins croyables: Cōme entre autres, ce qu'il recite de Pyrrhus, que tout blessé qu'il estoit, il donna si grand coup d'espée à vn sien ennemy armé de toutes

toutes pieces, qu'il le fendit du haut de la teste iusques au bas, si que le corps se partit en deux parts. En son exemple, ie n'y trouue pas grand miracle, ny ne reçois l'excuse de quoy il couure Plutarque, d'auoir adiousté ce mot (comme on dit) pour nous aduertir, & tenir en bride nostre creance. Car si ce n'est aux choses receuës par autorité & reuerence d'ancienneté ou de religion, il n'eult voulu ny receuoir luy mesme, ny nous proposer à croire, choses de soy incroyables: Et que ce mot (comme on dit) il ne l'employe pas en ce lieu pour cet effect, il est aysé à voir par ce que luy mesme nous raconte ailleurs sur ce subiect de la patience des enfans Lacedemoniens, des exemples aduenuz de son temps plus mal-aisez à persuader: Comme celuy que Cicero a tesmoigné aussi auant luy, pour auoir, à ce qu'il dit, esté sur les lieux: Que iusques à leur tēps, il se trouuoit des enfans en ceste preuue de patience, à quoy on les essayoit deuant l'autel de Diane, qui souffroyēt d'y estre fouëtez iusques à ce q̄ le sang leur couloit par tout non seulement sans s'escrier, mais encores sans gemir, & aucuns iusques à y laisser volontairemēt la vie. Et ce q̄ Plutarque aussi recite, avec cent autres tesmoins, qu'au sacrifice, vn charbon ardent s'estāt coulé dans la mêche d'vn enfant Lacedemonien, ainsi qu'il encensoit, il se laissa brusler tout le bras, iusques à ce que la senteur de la chair cuyte en vint aux assistans. Il n'estoit riē selon leur coustume, où il leur allast plus de là reputation, ny de quoy ils eussent à souffrir plus de blasme & de honte, que d'estre surpris en larecin. Je suis si imbu de la grandeur de ces hommes là, que non seulement il ne me semble, comme à Bodin, que son conte soit incroyable, que ie ne le trouue pas seulement rare & estrange. L'histoire Spartaine est pleine de mille plus aspres exemples & plus rares: elle est à ce prix toute miracle. Marcellinus recite sur ce propos du larecin, que de son temps il ne s'estoit encores peu trouuer aucune sorte de tourment, qui peult forcer les Egyptiens surpris en ce mesfait: qui estoit fort en vsage entre eux; à dire seulement leur nom. Vn paisan Espagnol estant mis à la gehēne sur les complices de l'homicide du præteur Lucius Piso, crioit au milieu des tourmens, que ses amis ne bougeassent, & l'assistassent en toute seureté, & qu'il n'estoit pas en la douleur, de luy arracher vn mot de confession, & n'en eut on autre chose, pour le premier iour: Le lendemain, ainsi qu'on le ramenoit pour recomencer son tourment, s'esbranlant vigoureusement entre les mains de ses gardes, il alla froisser sa teste contre vne paroy, & s'y tua. Epicharis ayant saoulé & lassé la cruauté des satellites de Neron, & soutenu leur feu, leurs batures, leurs engins, sans aucune voix de reuelation de sa coniuration, tout vn iour: rapportée à la gehēne l'endemain, les mēbres tous brisez, passa vn lasset de sa robbe dans l'vn bras de sa chaize, à tout vn nœud coulant, & y fourrant sa teste, s'estrangla du pois de son corps: Ayant le courage d'ainsi mourir, & se desrober aux premiers tourments, semble elle pas à escient auoir presté sa vie à ceste espreuue de sa patience du iour precedēt, pour se moquer de ce tyran, & encourager d'autres à semblable entreprinse contre luy? Et qui s'enquerra à nos argoulets, des experiences qu'ils ont eues en ces guerres ciuiles, il se trouuera des effets de patience, d'obstination & d'opiniastreté, par-my nos miserables siecles, & en ceste tourbe molle & effeminée,

encore

encore plus que l'Egyptienne, dignes d'estre comparez à ceux que nous venons de reciter de la vertu Spartaine. Je sçay qu'il s'est trouué des simples payfans, s'estre laissez griller la plâte des pieds, ecraser le bout des doigts à tout le chien d'une pistole, pousser les yeux sanglâts hors de la teste, à force d'auoir le front ferré d'une corde, auant que des'estre seulement voulu mettre à rançon. I'en ay veu vn, laissé pour mort tout nud dans vn fossé, ayant le col tout meurtry & enflé, d'un licol qui y pendoit encore, avec lequel on l'auoit tirafé toute la nuict, à la queue d'un cheual, le corps percé en cent lieux, à coups de dague, qu'on luy auoit donné, non pas pour le tuer, mais pour luy faire de la douleur & de la crainte: qui auoit souffert tout cela, & iusques à y auoir perdu parole & sentimēt, resolu, à ce qu'il me dit, de mourir plustost de mille morts (comme de vray, quant à sa souffrance, il en auoit passé vne toute entiere) auant que rien promettre: & si estoit vn des plus riches laboureurs de toute la contrée. Combien en a lon veu se laisser patiemment bruller & rotir, pour des opinions empruntées d'autruy, ignorées & incognues? I'ay cogneu cent & cent femmes (car ils disent que les testes de Gascongne ont quelque prerogative en cela) que vous eussiez plustost fait mordre dans le fer chaut, que de leur faire desmordre vne opinion qu'elles eussent conceuë en cholere. Elles s'exasperent à l'encontre des coups & de la contrainte. Et celuy qui forgea le conte de la femme, qui pour aucune correction de menaces, & bastonnades, ne cessoit d'appeller son mary pouilleux, & qui precipitée dans l'eau haussioit encores en s'estouffant, les mains, & faisoit au dessus de sa teste, signe de tuer des poux: forgea vn conte, duquel en verité tous les iours, on voit l'image expresse en l'opiniastreté des femmes. Et est l'opiniastreté sœur de la constance, au moins en vigueur & fermeté. Il ne faut pas iuger ce qui est possible, & ce qui ne l'est pas, selon ce qui est croyable & incroyable à nostre sens, comme i'ay dit ailleurs: Et est vne grâde faute, & en laquelle toutesfois la plus part des hommes tombent: ce que ie ne dis pas pour Bodin: de faire difficulté de croire d'autruy, ce qu'eux ne sçauoient faire, ou ne voudroient. Il semble à chacun que la maistresse forme de l'humaine nature est en luy: selon elle, il faut regler tous les autres. Les allures qui ne se rapportent aux siennes, sont faintes & fauces. Luy propose lon quelque chose des actions ou facultez d'un autre? la premiere chose qu'il appelle à la cōsultation de son iugement, c'est son exemple: selon qu'il en va chez luy, selon cela va l'ordre du monde. O l'asnerie d'agereuse & insupportable! Moy ie considere aucuns hommes fort loing au dessus de moy, notamment entre les anciens: & encores que ie recognoisse clairement mon impuissance à les suyure de mille pas, ie ne laisse pas de les suyure à veuë, & iuger les ressorts qui les haussent ainfin, desquels i'apperçoy aucunement en moy les semences: comme ie fay aussi de l'extreme bassesse des esprits, qui ne m'estōne, & que ie ne mescroy nō plus. Je voy bien le tour que celles là se donnent pour se monter, & i'admire leur grandeur: & ces eslancemens que ie trouue tres-beaux, ie les embrasse: & si mes forces n'y vont, au moins mon iugement s'y applique tres-volontiers. L'autre exemple qu'il allegue des choses incroyables, & entierement fabuleuses, dictes par Plutarque: c'est qu'Agésilas fut



mulcté par les Ephores pour auoir attiré à soy seul, le cœur & la volôté de ses  
 citoyens. Je ne sçay quelle marque de fauceté il y treüue: mais tant y a, que Plu-  
 tarque parle là des choses qui luy deuoyent estre beaucoup mieux cognües  
 qu'à nous: & n'estoit pas nouveau en Grece, de voir les hommes punis & exi-  
 lez, pour cela seul, d'agreer trop à leurs citoyens: tesmoin l'Ostracisme & le Pe-  
 talisme. Il y a encore en ce mesme lieu, vn'autre accusation qui me pique pour  
 Plutarque, où il dit qu'il à bien assorty de bonne foy, les Romains, aux Ro-  
 mains, & les Grecs entre eux, mais non les Romains aux Grecz, tesmoin (dit-il)  
 Demosthenes & Cicero, Caton & Aristides, Sylla & Lisander, Marcellus &  
 Pelopidas, Pompeius & Agesilaus, estimant qu'il a fauorisé les Grecz, de leur  
 auoir donné des compagnons si disparcils. C'est iustement attaquer ce que  
 Plutarque à de plus excellent & louüable. Car en ses comparaisons (qui est la  
 piece plus admirable de ses œuures, & en laquelle à mon aduis il s'est autant  
 pleu) la fidelité & syncerité de ses iugemens, esgale leur profondeur & leur  
 poix. C'est vn philosophe, qui nous appréd la vertu. Voyons si nous le pour-  
 rons garentir de ce reproche de preuarication & fauceté. Ce que ie puis per-  
 ser auoir donné occasion à ce iugement, c'est ce grand & esclatant lustre des  
 noms Romains, que nous auons en la teste: il ne nous semble point, que De-  
 mosthenes puisse esgaler la gloire d'vn consul, proconsul, & questeur de cette  
 grande republique. Mais qui considerera la verité de la chose, & les hommes  
 en eux mesmes, à quoy Plutarque à plus visé, & a balancer leurs mœurs, leurs  
 naturels, leur suffisance, que leur fortune: ie pense au rebours de Bodin, que  
 Cicero & le vieux Caton, en doiuent de reste à leurs compagnons. Pour  
 son dessein, i'eusse plustost choisi l'exemple du ieune Caton compare à Pho-  
 cion: car en ce pair, il se trouueroit vne plus vray semblable disparité à l'aduā-  
 tage du Romain. Quant à Marcellus, Sylla, & Pompeius, ie voy bien que leurs  
 exploits de guerre sont plus enfléz, glorieux, & pompeux, que ceux des Grecs,  
 que Plutarque leur apparie: mais les actions les plus belles & vertueuses, non  
 plus en la guerre qu'ailleurs, ne sont pas tousiours les plus fameuses. Je voy  
 souuent des noms de capitaines, estouffez sous la splendeur d'autres noms,  
 de moins de merite: tesmoin Labienus, Ventidius, Telesinus & plusieurs au-  
 tres. Et à le prendre par là, si i'auois à me plaindre pour les Grecs, pourrois-  
 ie pas dire, que beaucoup moins est Camillus comparable à Themistocles, les  
 Gracches à Agis & Cleomenes, Numa à Lycurgus: Mais c'est folie de vouloir  
 iuger d'vn traitt, les choses à tant de visages. Quand Plutarque les compare, il  
 ne les esgale pas pourtāt. Qui plus disertemēt & consciencieusemēt, pourroit  
 remarquer leurs differences? Vient-il à parangonner les victoires, les exploits  
 d'armes, la puissance des armées cōduites par Pompeius, & ses triumphes, avec  
 ceux d'Agesilaus? Je ne croy pas, dit-il, que Xenophon mesme, s'il estoit viuāt,  
 encore qu'on luy ait concedé d'escrire tout ce qu'il a voulu à l'aduantage d'A-  
 gesilaus, osast le mettre en comparaison. Parle-il de conferer Lyfander à Sylla:  
 Il n'y a (dit-il) point de comparaison, ny en nombre de victoires, ny en hazard  
 de batailles: car Lyfander ne gagna seulement que deux batailles nauales, &c.  
 Cela, ce n'est rien desrober aux Romains: Pour les auoir simplement presentez  
 aux

aux Grecz, il ne leur peut auoir fait iniure, quelque disparité qui y puisse estre: Et Plutarque ne les contrepoise pas entiers: il n'y a en gros aucune preference: il apparie les pieces & les circonstances, l'une apres l'autre, & les iuge separément. Parquoy, si on le vouloit conuaincre de faueur, il falloit en esplucher quelque iugement particulier: ou dire en general, qu'il auroit failly d'assortir tel Grec à tel Romain: d'autant qu'il y en auroit d'autres plus correspondans pour les apparier, & se rapportans mieux.

*L'histoire de Spurina.*

## CHAPITRE XXXIII.

**L**A philosophie ne pense pas auoir mal employé ses moyens, quand elle a rendu à la raison, la souueraine maistrise de nostre ame, & l'autorité de tenir en bride nos appetits. Entre lesquels ceux qui iugent qu'il n'en y a point de plus violens, que ceux que l'amour engédre, ont cela pour leur opinion, qu'ils tiennent au corps & à l'ame, & que tout l'homme en est possédé: en maniere que la santé mesmes en depend, & est la medecine par fois cōtraite de leur seruir de maquerillage. Mais au cōtraire, on pourroit aussi dire, que le mēlange du corps y apporte du rabais, & de l'affoiblissement: car tels desirs sont subiects à fatieté, & capables de remedes materiels. Plusieurs ayans voulu deliurer leurs ames des alarmes cōtinuelles que leur dōnoit cet appetit, se sont seruis d'incision & de tranchement des parties esmeuës & alterées. D'autres en ont du tout abatu la force, & l'ardeur, par frequente applicatiō de choses froides, cōme de neige, & de vinaigre. Les haïres de nos aieulx estoient de cet vsage: c'est vne matiere tissue de poil de cheual, dequoy les vns d'entr'eux faisoient des chemises, & d'autres des ceintures à gehēner leurs reins. Vn Prince me disoit, il n'y a pas long temps, que pendant sa ieunesse, vn iour de feste solenne, en la cour du Roy François premier, où tout le monde estoit paré, il luy print enuie de se vestir de la haire, qui est encore chez luy, de mōsieur son pere: mais quelque deuotion qu'il eust, qu'il ne sceut auoir la patience d'attendre la nuit pour se despouiller, & en fut long temps malade: adioustant qu'il ne pensoit pas qu'il y eust chaleur de ieunesse si aspre, que l'vsage de ceste recepte ne peust amortir: toutesfois à l'aduanture ne les a-il pas essayées les plus cuisantes: Car l'experience nous fait voir, qu'une telle esmotion, se maintient bien souuent sous des habits rudes & marmiteux: & que les haïres ne rendēt pas tousiours heres ceux qui les portent. Xenocrates y proceda plus rigoureusement: car ses disciples pour essayer la continence, luy ayants fourré dans son lit, Laïs, ceste belle & fameuse courtilane toute nuë, sauf les armes de sa beauté & folastres apasts, ses phyltres: sentant qu'en despit de ses discours, & de ses regles, le corps reuesthe commençoit à se mutiner, il se fit brusler les membres, qui auoient presté l'oreille à ceste rebellion. Là où les passions qui sont toutes en l'ame, comme l'ambition, l'auarice, & autres, donnent bien plus à faire à la

raison: car elle n'y peut estre secourue, que de ses propres moyens: ny ne sont ces appetits là, capables de sarieté: voire ils s'esguient & augmentent par la iouissance. Le seul exemple de Iulius Cæsar, peut suffire à nous montrer la disparité de ces appetits: car iamais homme ne fut plus addonné aux plaisirs amoureux. Le soin curieux qu'il auoit de sa personne, en est vn témoignage, iusques à se seruir à cela, des moyens les plus lascifs qui fussent lors en vïage: comme de se faire pincer tout le corps, & farder de parfums d'vne extreme curiosité: & de soy il estoit beau personnage, blanc, de belle & allegre taille, le visage plein, les yeux bruns & vifs, s'il en faut croire Suetone: car les statues, qui se voyent de luy à Rome ne rapportent pas bien par tout, à ceste peinture. Outre les femmes, qu'il changea quatre fois, sans conter les amours de son enfance, avec le Roy de Bithynie Nicomedes, il eut le puceilage de ceste tant renommée Roïne d'Ægypte, Cleopatra: tesmoin le petit Cæsarion, qui en nasquit. Il fit aussi l'amour à Eunoë Roïne de Mauritanie: & à Rome, à Posthumia, femme de Seruius Sulpitius: à Lollia, de Gabinus: à Tertulla, de Crassus, & à Mutia mesme, femme du grand Pompeius. Qui fut la cause, disent les historiens Romains, pourquoy son mary la repudia, ce que Plutarque confesse auoir ignoré. Et les Curions pere & fils reprocherent depuis à Pompeius, quand il espousa la fille de Cæsar, qu'il se faisoit gendre d'un homme qui l'auoit fait coqu, & que luy-mesme auoit accoustumé d'appeller Ægysthus. Il entretint outre tout ce nombre, Seruilia sœur de Caton, & mere de Marcus Brutus, dont chacun tient que proceda ceste grande affection qu'il portoit à Brutus: par ce qu'il estoit nay en temps, auquel il y auoit apparence qu'il fust issu de luy. Ainsi i'ay raison, ce me semble, de le prendre pour homme extremement addonné à ceste desbauche, & de complexion tres-amoureuse. Mais l'autre passion de l'ambition, dequoy il estoit aussi infinimēt blessé, venant à combattre celle là, elle luy fit incontinent perdre place. Me ressouenant sur ce propos de Mehemed, celuy qui subiugua Constantinople, & apporta la finale extermination du nom Grec: ie ne sçache point où ces deux passions se trouuent plus egalemeēt balacées: pareillement indefatigable rustien, & soldat. Mais quand en sa vie, elles se presentent en concurrence l'vne de l'autre, l'ardeur querelleuse gourmande tousiours l'amoureuse ardeur. Et ceste cy, encore que cè fust hors sa naturelle saison, ne regaigna pleinement l'autorité souueraine, que quād il se trouua en grade vieillesse, incapable de plus soustenir le faix des guerres. Ce qu'õ recite pour vn exēple cōtraire de Ladillaus Roy de Naples, est remarquable: Que bõ capitaine, courageux, & ambitieux, il se proposoit pour fin principale de sō ambition, l'executiō de sa volupté, & iouissance de quelque rare beauté. Sa mort fut de mesme. Ayāt rengé par vn siege bien poursuiuy, la ville de Florence si à destroit, que les habitants estoiet apres à composer de sa victoire: il la leur quitta pourueu qu'ils luy liurassent vne fille de leur ville dequoy il auoit ouy parler, de beauté excellente. Force fut de la luy accorder; & garantir la publique ruine par vne iniure priuée. Elle estoit fille d'un medecin fameux de son temps: lequel se trouuant engagé en si villaine necessité, se resolut à vne haute entreprinse. Cōme chacun paroit sa fille & l'attournoit d'ornements & ioyaux, qui la peussent rendre

aggreable

aggreable à ce nouvel amant, luy aussi luy donna vn mouchoir exquis en linteur & en ourage, duquel elle eust à se seruir en leurs premieres approches: meuble, qu'elles n'y oublient guere en ces quartiers là. Ce mouchoir empoisonné selon la capacité de son art, venant à se frotter à ces chairs esmeues & pores ouuerts, inspira son veuin si promptement, qu'ayant soudain changé leur sueur chaude en froide, ils expirerent entre les bras l'un de l'autre. Je m'en reuay à César. Ses plaisirs ne luy firent iamais desrober vne seule minute d'heure, ny destourner vn pas des occasions qui se presentoient pour son aggrandissement: Ceste passion regenta en luy si souverainement toutes les autres, & posseda son ame d'une autorité si pleine, qu'elle l'emporta où elle voulut. Certes i'en suis despit: quand ie considere au demeurant, la grandeur de ce personnage, & les merueilleuses parties qui estoient en luy: tant de suffisance en toute sorte de sçavoir, qu'il n'ya quasi science en quoy il n'ait escrit: il estoit tel orateur, que plusieurs ont preferé son eloquence à celle de Cicero: & luy mesmes, à mon aduis, n'estimoit luy deuoir guere en ceste partie: Et ses deux Anticatoins, furent principalement escripts pour contre-balancer le bien dire, que Cicero auoit employé en son Caton. Au demeurant, fut-il iamais ame si vigilante, si active, & si patiente de labour que la sienne? Et sans doubte, encore estoit elle embellie de plusieurs rares semences de vertu, ie dy viues, naturelles, & non contrefaictes. Il estoit singulierement sobre, & si peu delicat en son manger, qu'Oppius recite, qu'un iour luy ayant esté présenté à table, en quelque sauce de l'huyle medecinée, au lieu d'huyle simple, il en mangea largement, pour ne faire honte à son hôte. Vne autrefois, il fit fouetter son boulenger, pour luy auoir ferruy d'autre pain que celui du commu. Caton mesme auoit accoustumé de dire de luy, que c'estoit le premier hōme sobre, qui se fust acheminé à la royne de son pay. Et quāt à ce q̄ ce mesme Caton l'appella vn iour yurongne, cela aduint en ceste façon. Estans tous deux au Senat, où il se parloit du fait de la coniuration de Catilina, de laquelle César estoit soupçonné, on luy vint apporter de dehors, vn breuet à cachetes: Caton estimant que ce fust quelque chose, de quoy les coniurez l'aduertissent, le somma de le luy donner: ce que César fut cōtrainct de faire, pour euitter vn plus grād soupçō. C'estoit de fortune vne lettre amoureuse, que Serulia sœur de Catō luy escriuoit: Catō l'ayāt leuē, la luy reietta, en luy disant: Tien yurōgne. Cela, dit-ie, fut plustost vn mot de desdain & de colere, qu'un expres reproche de ce vice: comme souuent nous iniuriōs ceux qui nous faschent, des premieres iniures qui nous viennent à la bouche, quoy qu'elles ne soyent nullement deuēs à ceux à qui nous les attachons. Ioinct que ce vice que Caton luy reproche, est merueilleusement voisin de celui, auquel il auoit surpris César: car Venus & Bacchus se cōuiennent volontiers, à ce que dit le prouerbe: mais chez moy Venus est biē plus allegre, accompagnée de la sobriété. Les exemples de sa douceur, & de sa clemēce, enuers ceux qui l'auoient offensé sont infinis: ie dis outre ceux qu'il donna, pendant le temps que la guerre ciuile estoit encore en son progrès, desquels

il fait luy-mesmes assez sentir par ses escrits, qu'il se seruoit pour amadouër ses ennemis, & leur faire moins craindre sa future domination & sa victoire. Mais si faut il dire que ces exemples là s'ils ne sont suffisans à nous tesmoigner sa naïue douceur, ils nous montrēt au moins vne merueilleuse confiance & grâdeur de tourage, en ce personnage. Il luy est aduenu souuent, de renuoyer des armées toutes entieres à son ennemy, apres les auoir vaincuës, sans daigner seulement les obliger par serment, sinon de le fauoriser, aumoins de se cōteuir sans luy faire la guerre: il a prins trois & quatre fois tels capitaines de Pompeius, & autant de fois remis en liberté. Pompeius declaroit ses ennemis, tous ceux qui ne l'accompaignoient à la guerre: & luy fit proclamer qu'il tenoit pour amis tous ceux qui ne bougeoient, & qui ne s'armoyent effectuellement contre luy. A ceux de ses capitaines, qui se desroboient de luy pour aller prédre autre cōdition, il r'enuoioit encōre les armes, cheuaux, & equipages. Les villes qu'il auoit prinses par force, il les laissoit en liberté de suyure tel party qu'il leur plairoit, ne leur donāt autre garnisō, que la memoire de sa douceur & clemēce. Il deffendit le iour de sa grâde bataille de Pharsale, qu'on ne mist qu'à toute extremité, la main sur les citoyens Romains. Voylà des traits bien hazardeux selon mon iugement: & n'est pas merueilles si aux guerres ciuiles, que nous sentōs, ceux qui combattent, comme luy, l'estat ancien de leur pays, n'en imitent l'exemple: Ce sont moyens extraordinaires, & qu'il n'appartient qu'à la fortune de Cæsar, & à son admirable pouruoyance, d'heureusement conduire. Quand ie considere la grâdeur incōparable de ceste ame, i'excuse la victoire, de ne s'estre peu depestrer de luy, voire en ceste tres-iniuste & tres-inique cause. Pour reuenir à sa clemence, nous en auons plusieurs naïfs exemples, au temps de sa domination, lors que toutes choses estants reduites en sa main, il n'auoit plus à se feindre. Caius Memmius auoit escrit contre luy des oraisons tres-poignantes, auxquelles il auoit bien aigrement respondu: si ne laissa-il bien tost apres d'ayder à le faire Consul. Caius Caluus qui auoit faiēt plusieurs epigrammes iniurieux contre luy, ayant employé de ses amis pour le reconcilier, Cæsar se conuia luy-mesme à luy escrire le premier. Et nostre bon Cātulle, qui l'auoit testonné si rudement sous le nom de Mamurra, s'en estant venu excuser à luy, il le fit ce iour mesme soupper à sa table. Ayant esté aduertuy d'aucuns qui parloient mal de luy, il n'en fit autre chose, que declarer en vne sienne harangue publique, qu'il en estoit aduertuy. Il craignoit encore moins ses ennemis, qu'il ne les haïssoit. Aucunes coniuurations & assemblees, qu'on faisoit contre sa vie, luy ayants esté descouuertes, il se contenta de publier par edit qu'elles luy estoient cognuës, sans autrement en poursuyure les auteurs. Quant au respect qu'il auoit à ses amis: Caius Oppiu s'oyageant avec luy, & se trouuant mal, il luy quitta vn seul logis qu'il y auoit, & coucha toute la nuit sur la dure & au descouuert. Quant à sa iustice, il fit mourir vn sien seruitur, qu'il aimoit singulieremēt, pour auoir couché avecques la femme d'vn cheualier Romain, quoy que personne ne s'en plaignist. Iamais homme n'apporta, ny plus de moderatiō en sa victoire, ny plus de resolution en la fortune contraire. Mais toutes ces belles inclinations furent alterées & estouffées, par  
celle



ceste furieuse passion ambitieuse: à laquelle il se laissa si fort emporter, qu'on peut aisément maintenir, qu'elle tenoit le timon & le gouvernail de toutes ses actions. D'un homme liberal, elle en rendit un voleur public, pour fournir à ceste profusion & largesse, & luy fit dire ce vilain & tres-iniuste mot, que si les plus meschans & perdus hommes du monde, luy auoyent esté fidelles, au service de son agrandissement, il les cheriroit & auanceroit de son pouuoir, aussi bien que les plus gens de bien: L'enyura d'une vanité si extreme, qu'il osoit se vanter en presence de ses concitoyens, d'auoir rendu ceste grande Republique Romaine, un nom sans forme & sans corps: & dire que ses responcez deuoyent mes huy seruir de loix: & recevoir assis, le corps du Senat venant vers luy: & souffrir qu'on l'adorast, & qu'on luy fist en sa presence des honneurs diuins. Somme, ce seul vice, à mon aduis, perdit en luy le plus beau, & le plus riche naturel qui fut onques: & a rendu sa memoire abominable à tous les gés de bien, pour auoir voulu chercher sa gloire de la ruyne de son pais, & subuersiō de la plus puissante, & fleurissante chose publique que le monde verra jamais. Il se pourroit bien au cōtraire, trouuer plusieurs exēples de grands personages, auxquels la volupté à faict oublier la conduicte de leurs affaires, cōme Marcus Antonius, & autres: mais où l'amour & l'ambition seroient en esgale balance, & viendroient à se choquer de forces pareilles, ie ne fay aucun doubte, que ceste-cy ne gaignast le prix de la maistrise. Or pour me remettre sur mes brisées, c'est beaucoup de pouuoir brider nos appetits, par le discours de la raison, ou de forcer nos membres, par violence, à se tenir en leur deuoir: Mais de nous fouëtter pour l'interest de nos voisins, de non seulement nous deffaire de ceste douce passion, qui nous chatouille, du plaisir que nous sentons de nous voir agreables à autruy, & aimez & recherchez d'un chacun: mais encore de prendre en haine, & à contre-cœur nos graces, qui en sont cause, & condamner nostre beauté, par ce que quelqu'autre s'en eschauffe, ie n'en ay veu guere d'exemples: cestuy-cy en est. Spurina ieune homme de la Toscane,

*Qualis gemma micat fuluum qua diuidit aurum,  
Aut collo decus aut capiti, vel quale per artem  
Inclusum buxo aut Ericia teberintho  
Lucet ebur,*

estant doué d'une singuliere beauté, & si excessiue, que les yeux plus contents, ne pouuoient en souffrir l'esclat continement, ne se contentant point de laisser sans secours tant de fièvre & de feu, qu'il alloit attisant par tout, entra en furieux despit contre soy-mesmes, & contre ces riches presens, que nature luy auoit faits: comme si on se deuoit prendre à eux, de la faute d'autruy: & détailla, & troubla à force de playes, qu'il se fit à escient, & de cicatrices, la parfaite proportion & ordonnance que nature auoit si curieusement obseruée en son visage. Pour en dire mon aduis: j'admire telles actions, plus que ie ne les honnore. Ces excez sont ennemis de mes reigles. Le dessein en fut beau, & conscientieux: mais, à mon aduis, un peu manque de prudence. Quoy? si la haidur seruit depuis à en ietter d'autres au peché de mespris & de haine,

ou d'enuie, pour la gloire d'une si rare recommandation : ou de calomnie, interpretant ceste humeur, à vne forcenée ambition, Y a-il quelque forme, de laquelle le vice ne tire, s'il veult, occasion à s'exercer en quelque maniere : Il estoit plus iuste, & aussi plus glorieux, qu'il fist de ces dons de Dieu, vn subiect de vertu exéplaire, & de reiglemēt. Ceux, qui se desrobent aux offices communs, & à ce nōbre infini de reigles espineuses, à rāt de visages, qui lient vn homme d'exacte preud'homme, en la vie ciuile: font, à mon gré, vne belle espargne: quelque pointe d'aspreté peculiere qu'ils s'enioignēt. C'est aucument mourir, pour fuir la peine de bien viure. Ils peuuēt auoir autre prix, mais le prix de la difficulté, il ne m'a iamais semblé qu'ils l'eussent. Ny qu'en malaisance, il y ait rien audelà, de se tenir droit emmy les flots de la presse du monde, respondant & satisfaisant loyalement à tous les membres de sa charge. Il est à l'adventure plus facile; de se passer nettement de tout le sexe, que de se maintenir deuēment de tout poinct, en la compagnie de la femme. Et à l'on dequoy couler plus incurieusement, en la pauureté, qu'en l'abondance, iustement dispensée. L'usage, conduit selon raison, a plus d'aspreté, que n'a l'abstinence. La moderation est vertu bien plus affaireuse, que n'est la souffrance. Le bien viure du ieune Scipion, a mille façons: Le bien viure de Diogenes, n'en a qu'une. Ceste-cy surpasse d'autant en innocence les vies ordinaires, comme les exquisés & accomplies la surpassent en vtilité & en force.

*Observation sur les moyens de faire la guerre, de Iulius Cesar.*

CHAPITRE XXXIII.

**N** recite de plusieurs chefs de guerre, qu'ils ont eu certains liures en particuliere recommandation, comme le grand Alexandre, Homere: Scipion Aphricain, Xenophon: Marcus Brutus, Polybius: Charles cinquiesme, Philippe de Comines. Et dit-on de ce tēps, que Machiauel est encores ailleurs en credit: Mais le feu Mareschal Strossy, qui auoit pris Cesar pour sa part, auoit sans doute biē mieux choisi: car à la verité ce deuroit estre le breuiare de tout hōme de guerre, cōme estāt le vray & souuerain patron de l'art militaire. Et Dieu sçait encore de quelle grace, & de quelle beauté il a fardé ceste riche matiere, d'une façō de dire si pure, si delicate, & si parfaicte, qu'à mō goust, il n'y a aucuns escrits au monde, qui puissent estre cōparables aux siens, en ceste partie. Je veux icy enregistrer certains traicts particuliers & rares, sur le faict de ses guerres, qui me sōt demeurez en memoire. Sō armée estāt en quelque effroy, pour le bruit qui couroit des grandes forces, que menoit contre luy le Roy Iuba, au lieu de rabattre l'opiniō que ses soldats en auoyēt prise, & appetisser les moyēs de son ennemy, les ayant faict assembler pour les rassurer & leur dōner courage, il print vne voye toute contraire à celle que nous auons accoustumē: car il leur dit qu'ils ne se missent plus en peine de s'enquerir des forces que menoit l'ennemy, & qu'il en auoit eu bien certain aduertissement: & lors il leur  
en fit

en fit le nombre surpassant de beaucoup, & la verité, & la renommée, qui en courroit en son armée. Suiuant ce que conseille Cyrus en Xenophon: D'autant que la tromperie n'est pas de tel interest, de trouuer les ennemis par effect plus foibles qu'on auoit esperé: que de les trouuer à la verité bien forts, apres les auoir iugez foibles par reputation. Il accoustumoit sur tout ses soldats à obeyr simplement, sans se meller de contreroller, ou parler des desseins de leur Capitaine; lesquels il ne leur communiquoit que sur le poinct de l'execution: & prenoit plaisir s'ils en auoyent descouuert quelque chose, de changer sur le champ d'aduis, pour les trôper: & souuēt pour cet effect ayant assigné vn logis en quelque lieu, il passoit outre, & allongeoit la journée, notamment s'il faisoit mauuais temps & pluuieux. Les Souisses, au commencement de ses guerres de Gaule, ayans enuoyé vers luy pour leur donner passage au trauers des terres des Romains; estant deliberé de les empescher par force, il leur contrefit toutes-fois vn bon visage, & print quelques iours de delay à leur faire responce, pour se seruir de ce loisir, à assembler son armée. Ces pauures gens ne scauoient pas combien il estoit excellent mesnager du temps: car il redit maintes-fois, que c'est la plus souueraine partie d'vn Capitaine, que la science de prédre au poinct les occasions, & la diligence, qui est en ses exploits, à la verité, inouye & incroyable. S'il n'estoit pas fort consciencieux en cela, de prendre aduantage sur son ennemy, sous couleur d'vn traité d'accord: il l'estoit aussi peu, en ce qu'il ne requeroit en ses soldats autre vertu que la vaillance, ny ne punissoit guere autres vices, que la mutination, & la desobeyssance. Souuent apres ses victoires, il leur laschoit la bride à toute licence, les dispensant pour quelque temps des regles de la discipline militaire, adioustant à cela, qu'il auoit des soldats si bien creéz, que tous perfumez & musquez, ils ne laissoient pas d'aller furieusement au combat. De vray, il ayimoit qu'ils fussent richemēt armez, & leur faisoit porter des harnois grauez, dorez & argentez: afin que le soing de la conseruation de leurs armes, les rendist plus aspres à se deffendre. Parlant à eux, il les appelloit du nom de compagnons, que nous vsons encore: ce qu'Auguste son successeur reforma, estimant qu'il l'auoit faict pour la necessité de ses affaires, & pour flatter le cœur de ceux qui ne le seruoient que volontairement:

*Rheui mibi Caesar in vndis*

*Duxerat, hic socius, facinus quos inquinat, æquat.*

mais que cette façon estoit trop rabbaissée, pour la dignité d'vn Empereur & general d'armée, & remit en train de les appeller seulement soldats. A cette courtoisie, César mesloit toutes-fois vne grande seuerité, à les reprimer. La neuuesime legion s'estant mutinée au pres de Plaisance, il la cassa avec ignominie, quoy que Pompeius fust lors encore en pieds, & ne la reçeut en grace qu'avec plusieurs supplications. Il les rappaisoit plus par autorité & par audace, que par douceur. Là où il parle de son passage de la riuere du Rhin, vers l'Allemagne, il dit qu'estimant indigne de l'honneur du peuple Romain, qu'il passast son armée à nauires, il fit dresser vn pont, afin qu'il passast à pied ferme. Ce fut là, qu'il bastit ce pont admirable, de quoy il dechiffre particulièrement la fabrique: car il nes'arreste si volontiers en nul endroit de ses faits, qu'à nous.

repræsenter la subtilité de ses inuentions, en telle sorte d'ouurages de main. Iy ay aussi remarqué cela, qu'il fait grand cas de ses exhortations aux soldats auant le cōbat: car où il veut montrer auoir esté surpris, ou pressé, il allegue tousiours cela, qu'il n'eut pas seulement loisir de haranguer son armée. Auant cette grande bataille contre ceux de Tournay; Cæsar, diët-il, ayant ordonné du reste, court soudainement, où la fortune le porta, pour exhorter ses gens; & rencontrant la dixiesme legion, il n'eut loisir de leur dire, sinon, qu'ils eussent souuenance de leur vertu accoustumée, qu'ils ne s'estonnassent point, & soustinent hardiment l'effort des aduersaires: & par ce que l'ennemy estoit des-ia approuché à vn iect de traiët, il donna le signe de la bataille: & de là estant passé soudainement ailleurs pour en encourager d'autres, il trouua qu'ils estoient des-ia aux prises: voyla ce qu'il en dit en ce lieu là. De vray, sa langue luy a fait en plusieurs lieux de bien notablès seruices, & estoit de son temps mesme, son eloquence militaire en telle recommandation, que plusieurs en son armée recueilloient ses harangues: & par ce moyen, il en fut assemblé des volumes, qui ont duré long temps apres luy. Son parler auoit des graces particulieres, si que ses familiers, & entre autres Auguste, oyant reciter çq̄ qui en auoit esté recueilly, recognoissoit iusques aux phrases, & aux mots, ce qui n'estoit pas du sien. La premiere fois qu'il sortit de Rome, avec charge publique, il arriua en huit iours à la riuere du Rhone, ayant dans son coche deuant luy vn secretaire ou deux qui escriuoient sans cesse, & derriere luy, celuy qui portoit son espée. Et certes quand on ne feroit qu'aller, à peine pourroit on atteindre à cette promptitude, de quoy tousiours victorieux ayant laissé la Gaule, & suiuit Pompeius à Brindes, il subiuga l'Italie en dixhuit iours; reuint de Brindes à Rome; de Rome il s'en alla au fin fond de l'Espagne; où il passa des difficultez extremes, en la guerre contre Afranius & Petreius, & au long siege de Marseille: de là il s'en retourna en la Macedoine, battit l'armée Romaine à Pharsale; passa de là, suiuant Pompeius, en Ægypte, laquelle il subiuga; d'Ægypte il vint en Syrie, & au pays de Pont, où il combattit Pharnaces; de là en Afrique, où il deffit Scipio & Iuba; & rebroussa encore par l'Italie en Espagne, où il deffit les enfans de Pompeius.

*Ocior & cali flammis & rigide fœta.*

*Ac veluti montis saxum de vertice præceps*

*Cum ruit auulsum vento, seu turbidus imber*

*Proluit, aut annis soluit sublapsa vetustas,*

*Fertur in abruptum magno mons improbus æstu,*

*Exultatque solo, siluas, armenta, virósque,*

*Inuoluens secum.*

Parlant du siege d'Auaricum, il dit, que c'estoit sa coustume, de se tenir nuit & iour pres des ouuriers, qu'il auoit en besoigne. En toutes entreprises de conséquence, il faisoit tousiours la descouuerte luy mesme, & ne passa iamais son armée en lieu, qu'il n'eust premieremēt recognu. Et si nous croyons Suetone; quand il fit l'entreprise de traicter en Angleterre, il fut le premier à sonder le gué. Il auoit accoustumé de dire, qu'il aimoit mieux la victoire qui se cōduisoit par

par conseil que par force. Et en la guerre contre Petreius & Afranius, la fortune luy presentant vne bien apparante occasion d'aduantage; il la refusa, dit-il, esperant avec vn peu plus de longueur, mais moins de hazard, venir à bout de ses ennemis. Il fit aussi là vn merueilleux traict, de commander à tout son ost, de passer à nage la riuere sans aucune necessité,

*rapuitque ruens in praelia miles,*

*Quod fugiens tumisset iter, mox vda receptis*

*Membra fouent armis, gelidó (que à gurgite, cursu*

*Restituunt artus.*

le trouue vn peu plus retenu & consideré en ses entreprinſes, qu'Alexandre: car cettuy-cy semble rechercher & courir à force les dangers, comme vn impetueux torrent, qui choque & attaque sans discretion & sans choiſ, tout ce qu'il rencontre.

*Sic tauri-formis voluitur Aufidus,*

*Qui Regna Dauni perfluit Appuli*

*Dum ſæuit, horrendamque cultis*

*Diluuiem meditatatur agris.*

Aussi estoit-il embesongné en la fleur & premiere chaleur de son aage; là où César s'y print estant desia meur & bien auancé. Outre ce, qu'Alexandre estoit d'vne temperature plus sanguine, cholere, & ardente: & si esmouuoit encore cette humeur par le vin, duquel César estoit tres-abſtinent: Mais où les occasions de la necessité se presentoyent, & où la chose le requeroit, il ne fut iamais homme faisant meilleur marché de sa personne. Quant à moy, il me semble lire en plusieurs de ses exploits, vne certaine resolution de se perdre, pour fuyr la honte d'estre vaincu. En cette grande bataille qu'il eut contre ceux de Tournay, il courut se presenter à la teste des ennemis, sans bouclier, comme il se trouua, voyant la pointe de son armée s'esbranler: ce qui luy est aduenu plusieurs autres-fois. Oyant dire que ses gens estoient assiegez, il passa desguisé au trauers l'armée ennemie, pour les aller fortifier de sa presence. Ayant trauersé à Dirrachium, avec bien petites forces, & voyant que le reste de son armée qu'il auoit laissée à conduire à Antonius, tardoit à le suiure, il entreprit luy seul de repasser la mer par vne tres-grande tormente: & se desroba, pour aller reprendre le reste de ses forces; les ports de delà, & toute la mer estant faisie par Pompeius. Et quant aux entreprinſes qu'il a faiçtes à main armée, il y en a plusieurs, qui surpassent en hazard tout discours de raison militaire: car avec combien foibles moyens, entreprit-il de subiuger le Royaume d'Ægypte: & depuis d'aller attaquer les forces de Scipion & de Iuba, de dix parts plus grandes que les siennes: Ces gens là ont eu ie ne ſçay quelle plus qu'humaine confiance de leur fortune: & disoit-il, qu'il falloit executer, non pas consulter les hautes entreprinſes. Apres la bataille de Pharsale, comme il eust enuoyé son armée deuant en Asie, & passast avec vn seul vaisseau, le destroit de l'Helleſpont, il rencontra en mer Lucius Cassius, avec dix gros nauires de guerre: il eut le courage non seulement de l'attendre, mais de tirer droit vers luy, & le sommer de se rendre: & en vint à bout. Ayant entrepris ce furieux siege d'Alexia, où il y



auoit quatre vingts mille hommes de deffence, toute la Gaule s'estant esleuée pour luy courre sus, & leuer le siege, & dressé vn' armée de cent neuf mille chevaux, & de deux cens quarante mille hommes de pied, quelle hardiesse & maniacle confiance fut-ce, de n'en vouloir abandonner son entreprise, & se résoudre à deux si grandes difficultez ensemble? Lesquelles toutesfois il soustint: & apres auoir gaigné cette grande bataille cōtre ceux de dehors, rengea bien tost à sa mercy ceux qu'il tenoit enfermez. Il en aduint autāt à Lucullus, au siege de Tigranocerta cōtre le Roy Tigranes, mais d'vne conditiō disparateille, veu la mollesse des ennemis, à qui Lucullus auoit affaire. Je veu icy remarquer deux rares euenemens & extraordinaires, sur le faict de ce siege d'Alexia, l'vn, que les Gaulois s'assemblans pour venir trouuer là Cæsar, ayans faict denombrement de toutes leurs forces, resolurent en leur conseil, de retrancher vne bonne partie de cette grande multitude, de peur qu'ils n'en tombassent en confusion. Cet exemple est nouveau, de craindre à estre trop: mais à le bien prendre, il est vray-semblable, que le corps d'vne armée doit auoir vne grandeur moderée, & réglée à certaines bornes, soit pour la difficulté de la nourrir, soit pour la difficulté de la conduire & tenir en ordre. Aumoins seroit il bien aisé à verifiaer par exemple, que ces armées monstrueuses en nombre, n'ont guere rien fait qui vaille. Suiuant le dire de Cyrus en Xenophon, ce n'est pas le nombre des hommes, ains le nombre des bons hommes, qui faict l'aduantage: Le demeurant seruant plus de destourbier que de secours. Et Baiazet print le principal fondement à sa resolution, de liurer iournée à Tamburlan, contre l'aduis de tous ses Capitaines, sur ce, que le nombre innombrable des hommes de son ennemy luy donnoit certaine esperance de confusion. Scanderbech bon Iuge & tres expert, auoit accoustumé de dire, que dix ou douze mille combatans fideles, deuoient baster à vn suffisant chef de guerre, pour garantir sa reputation en toute sorte de besoing militaire. L'autre poinct, qui semble estre contraire, & à l'usage, & à la raison de la guerre, c'est que Vercingentorix, qui estoit nommé chef & general de toutes les parties des Gaules, reuoltées, print party de s'aller enfermer dans Alexia. Car celuy qui commande à tout vn pays ne se doit iamais engager qu'au cas de cette extremité, qu'il y allast de la dernière place, & qu'il n'y eust rien plus à esperer qu'en la deffence d'icelle. Autrement il se doit tenir libre, pour auoir moyen de prouuoir en general à toutes les parties de son gouuernement. Pour reuenir à Cæsar, il deuint avec le temps vn peu plus tardif & plus consideré, comme tesmoigne son familier Oppius: estimant, qu'il ne deuoit aisément hazarder l'honneur de tant de victoires, lequel, vne seule defortune luy pourroit faire perdre. C'est ce que disent les Italiens, quand ils veulent reprocher cette hardiesse temeraire, qui se void aux ieunes gens, les nommants necessiteux d'honneur, bisognosi d'honore: & qu'estans encore en cette grande faim & disette de reputation, ils ont raison de la chercher à quelque prix que ce soit: ce que ne doiuent pas faire ceux qui en ont desia acquis à suffisance. Il y peut auoir quelque iuste moderation en ce desir de gloire, & quelque sacieré en cet appetit, comme aux autres: assez de gens le pratiquent ainsi. Il estoit bien esloigné de cette religio des anciens Romains,

qui

qui ne se vouloyēt preualoir en leurs guerres, que de la vertu simple & nayfue: Mais encore y apportoit il plus de conscience que nous ne ferions à cette heure, & n'approuuoit pas toutes sortes de moyens, pour acquerir la victoire. En la guerre contre Ariouistus, estant à parlementer avec luy, il y suruint quelque remuement entre les deux armées, qui commença par la faute des gens de cheual d'Ariouistus: Sur ce tumulte, Cæsar se trouua auoir fort grand aduantage sur ses ennemis, toutes-fois il ne s'en voulut point preualoir, de peur qu'on luy peust reprocher d'y auoir procedé de mauuaise foy. Il auoit accoustumé de porter vn accoustrement riche au combat, & de couleur esclatante, pour se faire remarquer. Il tenoit la bride plus estroite à ses soldats, & les tenoit plus de court estants pres des ennemis. Quand les anciens Grecs vouloient accuser quelqu'un d'extreme insuffisance, ils disoyent en commun proverbe, qu'il ne sçauoit ny lire ny nager: il auoit cette mesme opinion, que la science de nager estoit tres-vtile à la guerre, & en tira plusieurs commoditez: s'il auoit à faire diligence, il franchissoit ordinairement à nage les riuieres qu'il rencontroit: car il aymoît à voyager à pied, comme le grand Alexandre. En Egypte, ayant esté forcé pour se sauuer, de se mettre dans vn petit bateau, & tant de gens s'y estants lancez quant & luy, qu'il estoit en danger d'aller à fons, il ayma mieux se jeter en la mer, & gaigna sa flotte à nage, qui estoit plus de deux cents pas au delà, tenant en sa main gauche ses tablettes hors de l'eau, & trainant à belles dents sa cotte darmes, afin que l'ennemy n'en iouyst, estant desia bien auancé sur l'aage. Iamais chef de guerre n'eut tant de creance sur ses soldats: Au commencement de ses guerres ciuiles, les centeniers luy offrirent de soudoyer chacun sur sa bourse, vn homme d'armes, & les gens de pied, de le seruir à leurs despens: ceux qui estoient plus aysez, entreprenants encore à desfrayer les plus necessiteux. Feu Monsieur l'Admiral de Chastillon nous fit veoir dernièrement vn pareil cas en noz guerres ciuiles: car les François de son armee, furnissoient de leurs bourses au payement des estrangers, qui l'accompagnoient. Il ne se trouueroit guere d'exemples d'affection si ardente & si prestte, parmy ceux qui marchent dans le vieux train, sous l'ancienne police des loix. La passion nous commande bien plus viuement que la raison. Il est pourtant aduenü en la guerre contre Annibal, qu'à l'exemple de la liberalité du peuple Romain en la ville, les gendarmes & Capitaines refuserent leur paye; & appelloit on au camp de Marcellus, mercenaires, ceux qui en prenoient. Ayant eu du pire aupres de Dyrrachium, ses soldats se vindrent d'eux mesmes offrir à estre chastiez & punis, de façon qu'il eut plus à les consoler qu'à les tancer. Vne sienne seule cohorte, soustint quatre legions de Pompeius plus de quatre heures, iusques à ce qu'elle fut quasi toute deffaiete à coups de trait, & se trouua dans la tranchée, cent trente mille fleches. Vn soldat nommé Scæua, qui commandoit à l'une des entrées, s'y maintint inuincible ayant vn œil creué, vne espaule & vne cuisse percées, & son escu faucé en deux cens trente lieux. Il est aduenü à plusieurs de ses soldats pris prisonniers, d'accepter plustost la mort, que de vouloir promettre de prédre autre party. Granius Petronius, pris par Scipion en Affrique, Scipion apres auoir faict mourir ses compagnons, luy

manda qu'il luy donnoit la vie, car il estoit homme de reng & questeur. Petronius respondit que les soldats de Cæsar auoyent accoustumé de donner la vie aux autres, non la receuoir; & se tua tout soudain de la main propre. Il y a infinis exemples de leur fidelité: il ne faut pas oublier le traict de ceux qui furent assiegez à Salone, ville partizane pour Cæsar contre Pompeius, pour vn rare accident qui y aduint. Marcus Octavius les tenoit assiegez; ceux de dedans estés reduits en extreme necessité de toutes choses, en maniere que pour supplier au deffaut qu'ils auoyent d'hommes, la plus part d'entre eux y estans morts & blesez, ils auoyent mis en liberté tous leurs esclaves, & pour le seruice de leurs engins auoyent esté contrains de couper les cheueux de toutes les femmes, afin d'en faire des cordes; outre vne merueilleuse disette de viures; & ce neantmoins resolu de iamais ne se rendre. Apres auoir trainé ce siege en grande longueur, d'où Octavius estoit deuenü plus nonchalant, & moins attentif à son entreprise, ils choisirent vn iour sur le midy, & comme ils eurent rangé les femmes & les enfans sur leurs murailles, pour faire bonne mine, sortirent en telle furie, sur les assiegeans, qu'ayants enfoncé le premier, le second, & tiers corps de garde, & le quatriesme, & puis le reste, & ayants faict du tout abandonner les tranchées, les chasserent iusques dans les nauires: & Octavius mesmes se sauua à Dyrrachium, où estoit Pompeius. Je n'ay point memoire pour cett' heure, d'auoir veu aucun autre exemple, où les assiegez battent en gros les assiegeans, & gagnent la maistrise de la campagne; ny qu'une sortie ait tiré en consequence, vne pure & entiere victoire de bataille.

*De trois bonnes femmes.*

CHAPITRE XXXV.

**L**n'en est pas à douzaines, cōme chacun sçait, & notamment aux deuoirs de mariage: car c'est vn marché plein de tant d'espineuses circonstances, qu'il est malaisé que la volonté d'une femme, s'y maintiēne entiere long temps. Les hommes, quoy qu'ils y soyent avec vn peu meilleure condition, y ont trop affaire. La touche d'un bon mariage, & sa vraye preuue, regarde le temps que la societé dure; si elle a esté constamment douce, loyalle, & commode. En nostre siecle, elles reseruent plus communément, à estaller leurs būs offices, & la vehemence de leur affectiō, enuers leurs maris perdus: Cherchent au moins lors, à donner tesmoignage de leur bonne volonté. Tardif tesmoignage, & hors de saison. Elles preuuent plustost par là, qu'elles ne les ayment que morts. La vie est pleine de combustion, le trespas d'amour, & de courtoisie. Comme les peres cachent l'affection enuers leurs enfans, elles volontiers de mesmes, cachent la leur enuers le mary, pour maintenir vn honneste respect. Ce mystere n'est pas de mon goust: Elles ont beau s'escheueler & s'esgratigner; ie m'en vois à l'oreille d'une femme de chambre, & d'un secretaire: comment estoient-ils, comment ont-ils vescu ensemble; il me souuient tousiours  
de ce

de ce bon mot, *lactantius mærent, quæ minus dolent*. Leur rechigner est odieux aux viuans, & vain aux morts: Nous dispenserons volontiers qu'on rie apres, pourueu qu'on nous rie pendant la vie. Est-ce pas de quoy resusciter de despit: qui m'aura craché au nez pendant que i'estoy, me vienne frotter les pieds, quand ie ne suis plus? S'il y a quelque honneur à pleurer les maris, il n'appartient qu'à celles qui leur ont ry: celles qui ont pleuré en la vie, qu'elles rient en la mort, au dehors comme au dedans. Aussi, ne regardez pas à ces yeux moites, & à cette piteuse voix: regardez ce port, ce teinct, & l'embonpoinct de ces iouës, sous ces grands voiles: c'est par là qu'elle parle François. Il en est peu, de qui la santé n'aille en amendant, qualité qui ne sçait pas mentir: Cette ceremonieuse contenance ne regarde pas tant derriere soy, que deuant; c'est acquies, plus que payement. En mon enfance, vne honneste & tresbelle dame, qui vit encores, vefue d'un prince, auoit ie ne sçay quoy plus en sa parure, qu'il n'est permis par les loix de nostre vefuage: à ceux qui le luy reprochoiër: C'est, disoit elle, que ie ne pratique plus de nouvelles amitez, & suis hors de volonté de me remarier. Pour ne disconuenir du tout à nostre vsage, i'ay icy choisi trois femmes, qui ont aussi employé l'effort de leur bonté, & affection, autour la mort de leurs maris: Ce sont pourtant exemples vn peu autres, & si pressans, qu'ils tirent hardiment la vie en consequence. Plin le ieune auoit pres d'une sienne maison en Italie, vn voisin merueilleusement tourmenté de quelques vlcères, qui luy estoient suruenues és parties honteuses. Sa femme le voyant si longuement languir, le pria de permettre, qu'elle veist à loisir & de pres l'estat de son mal, & qu'elle luy diroit plus franchement qu'aucun autre ce qu'il auoit à en esperer. Apres auoir obtenu cela de luy, & l'auoir curieusement considéré, elle trouua qu'il estoit impossible, qu'il en peust guerir, & que tout ce qu'il auoit à attendre, c'estoit de trainer fort long temps vne vie douloureuse & languissante: si luy conseilla pour le plus seur & souuerain remede, de se tuer: Et le trouuant vn peu mol, à vne si rude entreprise: Ne pense point, luy dit-elle, mon amy, que les douleurs que ie te voy souffrir ne me touchent autant qu'à toy, & que pour m'en deliurer, ie ne me vueille seruir moy-mesme, de cette medecine que ie t'ordone. Je te veux accôpagner à la guerison, côme i'ay fait à la maladie: oste cette crainte, & pense que nous n'aurons que plaisir en ce passage, qui nous doit deliurer de tels tourmens: nous nous en irons heureusement ensemble. Cela dit, & ayant rechauffé le courage de son mary, elle resolut qu'ils se precipiteroient en la mer, par vne fenestre de leur logis, qui y respondoit. Et pour maintenir iusques à la fin, cette loyale & vehemete affectiõ, de quoy elle l'auoit embrassé pendant sa vie, elle voulut encore qu'il mourust entre ses bras; mais de peur qu'ils ne luy faillissent, & que les estraintes de ses enlassemens, ne vinssent à se relascher par la cheute & la crainte, elle se fit lier & attacher bié estroitement avec luy, par le faux du corps; & abandonna ainsi sa vie, pour le repos de celle de son mary. Celle-là estoit de bas lieu; & parmy telle cõdition de gés, il n'est pas si nouueau d'y voir quelque traitt de rare bonté,

*extrema per illos*

*Iustitia excedens terris vestigia fecit.*

Les autres deux sont nobles & riches, où les exemples de vertu se logent rarement. Arria femme de Cecinna Pætus, personnage consulaire, fut mere d'une autre Arria femme de Thrasca Pætus, celuy duquel la vertu fut tât renommée du temps de Neron; & par le moyen de ce gendre, mere-grand de Fannia, car la ressemblance des noms de ces hommes & femmes, & de leurs fortunes, en a fait mesconter plusieurs. Cette premiere Arria, Cecinna Pætus, son mary, ayant esté prins prisonnier par les gens de l'Empereur Claudius, apres la deffaitte de Scribonianus, duquel il auoit suiuy le party: supplia ceux qui l'emmenoiert prisonnier à Rome, de la receuoir dans leur nauire, où elle leur seroit de beaucoup moins de despence & d'incommodité, qu'un nombre de personnes, qu'il leur faudroit, pour le seruice de son mary: & qu'elle seule fourniroit à sa chambre, à sa cuisine, & à tous autres offices. Ils l'en refuserent: & elle s'estât iettée dans vn bateau de pescheur, qu'elle loua sur le champ, le suyuit en cette sorte depuis la Sclauonie. Comme ils furent à Rome, vn iour, en presence de l'Empereur, Iunia vesue de Scribonianus, s'estant accostée d'elle familiarement, pour la societé de leurs fortunes, elle la repoussa rudement avec ces parolles: Moy, dit-elle, que ie parle à toy, ny que ie t'escoute, à toy, au giron de laquelle Scribonianus fut tué, & tu vis encores? Ces paroles, avec plusieurs autres signes, firent sentir à ses parents, qu'elle estoit pour se deffaire elle mesme, impatiente de supporter la fortune de son mary. Et Thrasca son gendre, la suppliant sur ce propos de ne se vouloir perdre, & luy disant ainsi: Quoy? si ie courrois pareille fortune à celle de Cecinna, voudriez vous que ma femme vostre fille en fist de mesme? Comment donc? si ie le voudrois, respondit-elle: ouy, ouy, ie le voudrois, si elle auoit vescu aussi long temps, & d'aussi bon accord avec toy, que i'ay faict avec mon mary. Ces responces augmentoient le soing, qu'on auoit d'elle, & faisoient qu'on regardoit de plus pres à ses deportemens. Vn iour apres auoir dict à ceux qui la gardoient, Vous avez beau faire, vous ne pouuez bien faire plus mal mourir, mais de me garder de mourir, vous ne scauriez: s'eslançant furieusement d'une chaire, où elle estoit assise, elle s'alla de toute sa force chocquer la teste contre la paroy voisine: duquel coup, estant cheute de son long estanouye, & fort blessée, apres qu'on l'eut à toute peine faite reuenir: Le vous disois bien, dit-elle, que si vous me refusiez quelque facon aisée de me tuer, i'en choisirois quelque autre pour mal-aisée qu'elle fust. La fin d'une si admirable vertu fut telle: Son mary Pætus, n'ayant pas le cuer assez ferme de soy-mesme, pour se donner la mort, à laquelle la cruauté de l'Empereur le rengeoit; vn iour entre autres, apres auoir premierement employé les discours & enhortemens, propres au conseil, qu'elle luy donnoit à ce faire, elle print le poignart, que son mary portoit: & le tenant traicté en sa main, pour la conclusion de son exhortation; Fais ainsi Pætus, luy dit-elle. Et en mesme instant, s'en estant donné vn coup mortel dans l'estomach, & puis l'arrachant de sa playe, elle le luy presenta, finissant quant & quant sa vie: avec cette noble, genereuse, & immortelle parole, *Pætè non doler*. Elle n'eust loisir que de dire ces trois parolles d'une si belle substance; Tien Pætus, il ne m'a point faict mal.



*Casta suo gladium cum traderet Arria Pato,  
 Quem de visceribus traxerat ipsa suis:  
 Si qua fides, vulnus quod feci, non dolet, inquit,  
 Sed quod tu facies, id mihi Pate dolet.*

Il est bien plus vif en son naturel, & d'un sens plus riche: car & la playe, & la mort de son mary, & les siennes, tant s'en faut qu'elles luy poisaient, qu'elle en auoit esté la cōseillere & promotrice: mais ayant fait cette haulte & courageuse entreprise pour la seule commodité de son mary, elle ne regarde qu'à luy, encore au dernier traict de sa vie, & à luy oster la crainte de la suiure en mourant. Petus se frappa tout soudain, de ce mesme glaiue, honteux à mon aduis, d'auoir eu besoin d'un si cher & pretieux enseignement. Pompeia Paulina, ieune & tres-noble Dame Romaine, auoit espousé Seneque, en son extreme vieillesse. Neron, son beau disciple, enuoya ses satellites vers luy, pour luy denoncer l'ordonnance de sa mort, ce qui se faisoit en cette maniere. Quand les Empereurs Romains de ce temps, auoyent condamné quelque homme de qualité, ils luy mandoyent par leurs officiers de choisir quelque mort à sa poste, & de la prendre dans tel, ou tel delay, qu'ils luy faisoient prescrire selon la trempe de leur cholere, tantost plus pressé, tantost plus long, luy donnant terme pour disposer pendant ce temps là, de ses affaires, & quelque fois luy ostant le moyen de ce faire, par la briefueté du temps: & si le condamné estriuoit à leur ordonnance, ils menoyent des gens propres à l'executer, ou luy couppant les veines des bras, & des iambes, ou luy faisant aualler du poison par force. Mais les personnes d'honneur, n'attendoient pas cette nécessité, & se seruoient de leurs propres medecins & chirurgiens à cet effect. Seneque ouyt leur charge, d'un visage paisible & assuré, & apres, demanda du papier pour faire son testament: ce que luy ayant esté refusé par le Capitaine, il se tourne vers ses amis: Puis que ie ne puis (leur dit-il) vous laisser autre chose en recognoissance de ce que ie vous doy, ie vous laisse au moins ce que j'ay de plus beau, à sçauoir l'image de mes mœurs & de ma vie, laquelle ie vous prie conseruer en voltre memoire: affin qu'en ce faisant, vous acqueriez la gloire de sincerés & veritables amis: Et quant & quant, appaisant tantost l'aigreur de la douleur, qu'il leur voyoit souffrir, par douces paroles, tantost roidissant sa voix, pour les en tancer: Où sont, disoit-il, ces beaux preceptes de la philosophie? que sont deuenues les prouisions, que par tant d'années nous auons faictes, contre les accidens de la fortune? la cruauté de Neron nous estoit elle incognue? que pouuions nous attendre de celuy, qui auoit tué sa mere & son frere, sinon qu'il fist encor mourir son gouverneur, qui l'a nourry & eleué? Apres auoir dit ces paroles en commun, il se destourne à sa femme, & l'embrassant estroitement, comme par la pesanteur de la douleur elle deffailloit de cœur & de forces, la pria de porter vn peu plus patiemment cet accident, pour l'amour de luy; & que l'heure estoit venue, où il auoit à môtrer, non plus par discours & par disputes, mais par effect; le fruit qu'il auoit tiré de ses estudes: & que sans doute il embrassoit la mort, non seulement sans douleur, mais avecques allegresse. Parquoy m'amie, disoit-il, ne la des-honore par tes larmes, affin qu'il ne semble que tu

t'aimes plus que ma reputation: appaise ta douleur, & te console en la cognoissance, que tu as eu de moy, & de mes actions, conduisant le reste de ta vie, par les honnestes occupations, auxquelles tu es addonnée. A quoy Paulina ayant vn peu repris ses esprits, & reschauffé la magnanimité de son courage, par vne tres-noble affection: Non Seneca, respondit-elle, ie ne suis pas pour vous laisser sans ma compagnie en telle necessité: ie ne veux pas que vous pensiez, que les vertueux exemples de vostre vie, ne m'ayent encore appris à sçauoir biē mourir: & quand le pourroy-ie ny mieux, ny plus honnestemēt, ny plus à mon gré qu'avecques vous? ainsi faiçtes estat que ie m'en voy quant & vous. Lors Seneca prenant en bonne part vne si belle & glorieuse deliberation de la femme; & pour se deliurer aussi de la crainte de la laisser apres sa mort, à la mercy & cruauté de ses ennemis: Ie t'auoy, Paulina, dit-il, conseillé ce qui seruoit à conduire plus heureusement ta vie: tu aymes donc mieux l'honneur de la mort: vraiment ie ne te l'enuieray point: la constance & la resolution, soyent pareilles à nostre commune fin; mais la beauté & la gloire soit plus grande de ta part. Cela fait, on leur couppa en mesme temps les veines des bras: mais parce que celles de Seneca reserrées tant par la vieillesse, que par son abstinence, donnoyent au sang le cours trop long & trop lasche, il commanda qu'on luy couppast encore les veines des cuisses: & de peur que le tourment qu'il en souffroit, n'attendrist le cœur de la femme, & pour se deliurer aussi soy-mesme de l'affliction, qu'il portoit de la veoir en si pireux estat: apres auoir tres-amoureusement pris congé d'elle, il la pria de permettre qu'on l'emportast en la chambre voisine, comme on feit: Mais toutes ces incisions estans encore insuffisantes pour le faire mourir, il commande à Staius Anneus son medecin, de luy donner vn breuuage de poison; qui n'eut guere non plus d'effect: car par la foiblesse & froideur des membres, elle ne peut arriuer iusques au cœur. Par ainsin on luy fit en outre apprester vn baing fort chaud: & lors sentant la fin prochaine, autant qu'il eut d'halene, il continua des discours tres-excellens sur le subiect de l'estat où il se trouuoit, que ses secretaires recueillirent tant qu'ils peurent ouyr sa voix; & demurerent ses parolles dernieres long temps depuis en credit & honneur, es mains des hommes (ce nous est vne bien fascheuse perte, qu'elles ne soyent venues iusques à nous.) Comme il sentit les derniers traicts de la mort, prenant de l'eau du baing toute sanglante, il en arrousa la teste, en disant; Ie vouē cette eau à Iuppiter le liberateur. Neron aduertey de tout cecy, craignant que la mort de Paulina, qui estoit des mieux apparentées dames Romaines, & enuers laquelle il n'auoit nulles particulieres inimiciez, luy vinst à reproche; renuoya en toute diligence luy faire r'attacher ses playes: ce que ses gens d'elle, firent sans son sçeu, estant desia demy morte, & sans aucun sentiment. Et ce que contre son dessein, elle vesquit depuis, ce fut tres-honorablement, & comme il appartenoit à la vertu, montrant par la couleur blesme de son visage, combien elle auoit escoulé de vie par ses blessures. Voyla mes trois comtes tres-veritables, que ie trouue aussi plaisans & tragiques que ceux que nous forgeons à nostre poste, pour donner plaisir au commun: & m'estonne que ceux qui s'addonnent à cela, ne s'auisent de choisir

choisir plustost dix mille tres-belles histoires, qui se rencôrent dans les liures, où ils auroyent moins de peine, & apporteroient plus de plaisir & profit. Et qui en voudroit bastir vn corps entier & s'entretenât, il ne faudroit qu'il fournist du sien que la liaison, comme la soudure d'un autre metal: & pourroit entasser par ce moyen force veritables euenemens de toutes sortes, les disposant & diuersifiant, selon que la beauté de l'ouurage le requerroit, à peu pres comme *Quide* a cousu & rapiecé sa *Metamorphose*, de ce grand nombre de fables diuerses. En ce dernier couple, cela est encore digne d'estre considéré, que *Paulina* offre volôtiés à quitter la vie pour l'amour de son mary, & que son mary auoit autre-fois quitté aussi la mort pour l'amour d'elle. Il n'y a pas pour nous grand contre-paix en cet eschange: mais selon son humeur Stoïque, ie croy qu'il pensoit auoir fait pour elle, d'allonger sa vie en sa faueur, comme si il fust mort pour elle. En l'une des lettres, qu'il escrit à *Lucilius*; apres qu'il luy a fait entendre, comme la fiebure l'ayant pris à Rome, il monta soudain en coche, pour s'en aller à vne sienne maison aux champs, contre l'opiniô de sa femme, qui le vouloit arrester; & qu'il luy auoit respôdu, que la fiebure qu'il auoit, ce n'estoit pas fiebure du corps, mais du lieu: il suit ainsi: Elle me laissa aller me recommandant fort ma santé. Or moy, qui sçay que ie loge sa vie en la mienne, ie commence de pouruoir à moy, pour pouruoir à elle: le priuilege que ma vieillesse m'auoit donné, me rendant plus ferme & plus resolu à plusieurs choses, ie le pers, quand il me souuient qu'en ce vieillard, il y en a vne ieune à qui ie profite. Puis que ie ne la puis ranger à m'aymer plus courageusement, elle me reuge, à m'aymer moy-mesme plus curieusement: car il faut prester quelque chose aux honnestes affections: & par fois, encore que les occasions nous presentent au contraire, il faut r'appeller la vie, voire auecque tourment: il faut arrester l'ame entre les dents, puis que la loy de viure aux gens de bien, ce n'est pas autant qu'il leur plaist, mais autant qu'ils doiuent. Celuy qui n'estime pas tant la femme ou vn sien amy, que d'en allonger sa vie, & qui s'opiniastre à mourir, il est trop delicat & trop mol: il faut que l'ame se commande cela, quand l'utilité des nostres le requiert: il faut par fois nous prester à noz amis: & quand nous voudrions mourir pour nous, interrompre nostre dessein pour eux. C'est tesmoignage de grandeur de courage, de retourner en la vie pour la consideration d'autruy, comme plusieurs excellens personnages ont fait: & est vn trait de bonté singuliere, de conseruer la vieillesse, (de laquelle la commodité la plus grande, c'est la nonchalance de sa durée, & vn plus courageux & desdaigneux vsage de la vie,) si on sent que cet office soit doux, agreable, & profitable à quelqu'un bien affectionné. Et en reçoit on vne tresplaisante recompense: car qu'est-il plus doux, que d'estre si cher à sa femme, qu'en sa cōsideration, on en deuienne plus cher à soy-mesme? Ainsi ma *Paulina* m'a chargé, non seulement sa crainte, mais encore la mienne. Ce ne m'a pas esté assez de cōsiderer, combien resoluement ie pourrois mourir, mais i'ay aussi considéré, combien irresoluement elle le pourroit souffrir. Je me suis contrainct à viure, & c'est quelquefois magnanimité que viure. Voyla ses mots excellens, comme est son vsage.

*Des plus excellens hommes.*

CHAPITRE · XXXVI.

**S**I on me demandoit le choix de tous les hommes qui sont venus à ma cognoissance, il me semble en trouuer trois excellens au dessus de tous les autres. L'un Homere; non pas qu'Aristote ou Varro (pour exemple) ne fussent à l'aduenture aussi scauans que luy; ny possible encore qu'en son art mesme, Virgile ne luy soit cōparable. Je le laisse à iuger à ceux, qui les cognoissent tous deux. Moy qui n'en cognoy que l'un, puis seulement dire cela, selon ma portée, que ie ne croy pas que les Muses mesmes allassent au delà du Romain.

*Tale facit carmen docta restudine, quale*

*Cynthius impositis temperat articulis.*

Toutesfois en ce iugement, encore ne faudroit il pas oublier, que c'est principalement d'Homere que Virgile tient sa suffisance, que c'est son guide, & maître d'escole; & qu'un seul traict de l'Iliade, a fourny de corps & de matiere, à cette grande & diuine Eneide. Ce n'est pas ainsi que ie compte: i'y mesle plusieurs autres circonstances, qui me rendent ce personnage admirable, quasi au dessus de l'humaine condition. Et à la verité, ie m'estonne souuent, que luy qui a produit, & mis en credit au monde plusieurs deitez, par son auctorité, n'a gagné reng de Dieu luy mesme. Estant aueugle, indigent; estant auant que les sciences fussent redigées en regle, & obseruations certaines, il les a tant cognues, que tous ceux qui se sont meslez depuis d'establir des polices, de conduire guerres, & d'escire ou de la religion, ou de la philosophie, en quelque secte que ce soit, ou des arts, se sont seruis de luy, comme d'un maître tres-parfaict en la cognoissance de toutes choses. Et de ses liures, comme d'une pepiniere de route espece de suffisance,

*Qui quid sit pulchrum, quid turpe, quid utile, quid non,*

*Plenius ac melius Chrysippo ac Crantore dicit.*

Et comme dit l'autre,

*à quo ceu fonte perenni*

*Vatum Pieris labra rigantur aquis.*

Et l'autre,

*Adde Heliconiadum comites, quorum vnus Homerus*

*Astra potitus.*

Et l'autre,

*cuiusque ex ore profuso*

*Omnis posteritas latices in carmina duxit,*

*Amnēque in renues ausa est deducere riuos,*

*Vnius fecunda bonis.*

C'est contre l'ordre de nature, qu'il a fait la plus excellente production qui puisse estre: car la naissance ordinaire des choses, elle est imparfaite: elle  
 faugmen-

s'augmentent, se fortifient par l'accroissance: L'enfance de la poésie, & de plusieurs autres sciences, il l'a rendue meure, parfaite, & accomplie. A ceste cause le peut on nommer le premier & dernier des poëtes, suyuant ce beau tesmoignage que l'antiquité nous a laissé de luy, que n'ayant eu nul qui le peust imiter avant luy, il n'a eu nul apres luy qui le peust imiter. Ses parolles, selon Aristote, sont les seules parolles, qui ayent mouuement & action: ce sont les seuls mots substantiels. Alexandre le grand ayant rencontré parmy les despoilles de Darius, vn riche coffret, ordonna qu'on le luy reseruaist pour y loger son Homere: disant, que c'estoit le meilleur & plus fidelle cōseiller qu'il eust en ses affaires militaires. Pour ceste mesme raisō disoit Cleomenes fils d'Anaxandrides, q̄ c'estoit le Poëte des Lacedemoniens, par ce qu'il estoit tres-bon maistre de la discipline guerriere. Ceste loüange singuliere & particuliere luy est aussi demeurée au iugement de Plutarque, que c'est le seul auteur du monde, qui n'a iamais soulé ne dégousté les hommes, se montrât aux lecteurs tousiours tout autre, & fleurissant tousiours en nouvelle grace. Ce folatre d'Alcibiades, ayant demandé a vn, qui faisoit professiō des lettres, vn liure d'Homere, luy donna vn soufflet, par ce qu'il n'en auoit point: comme qui trouueroit vn de nos prestres sans breuiere. Xenophanes se pleignoit vn iour à Hieron, tyran de Syracuse, de ce qu'il estoit si pauvre, qu'il n'auoit dequoy nourrir deux seruiteurs: Et quoy, luy respondit-il, Homere qui estoit beaucoup plus pauvre que toy, en nourrit bien plus de dix mille, tout mort qu'il est. Que n'estoit ce dire, à Panætius, quand il nommoit Platon l'Homere des philosophes? Outre cela, quelle gloire se peut comparer à la sienne? Il n'est rien qui viue en la bouche des hommes, comme son nom & ses ouurages: rien si cogneu, & si reçu que Troye, Helene, & les guerres, qui ne furent à l'adventure iamais. Nos enfans s'appellent encore des noms qu'il forgea, il y a plus de trois mille ans. Qui ne cognoist Hector & Achilles? Non seulement aucunes races particulieres, mais la plus part des nations, cherchent origine en ses inuentions. Mahumet second de ce nom, Empereur des Turcs, escriuant à nostre Pape Pie second: Le m'estonne (dit-il) comment les Italiens se bandedent contre moy, attendu que nous auons nostre origine commune des Troyens: & que i'ay comme eux interest de venger le sang d'Hector sur les Grecs, lesquels ils vont fauorisant contre moy. N'est-ce pas vne noble farce, de laquelle les Roys, les choses publiques, & les Empereurs, vont iouant leur personnage tant de siecles, & à laquelle tout ce grand vniuers sert de theatre? Sept villes Grecques entrerent en debat du lieu de sa naissance, tāt son obscurité mesmes luy apporta d'honneur:

*Smyrna, Rhodos, Colophon, Salamis, Chios, Argos, Athene.*

L'autre, Alexandre le grand. Car qui considerera l'aage qu'il commença ses entreprises: Le peu de moyen avec lequel il fit vn si glorieux dessein: L'authorité qu'il gaigna en ceste sienne enfance, parmy les plus grands & experimenter capiraines du monde, desquels il estoit suyui: La faueur extraordinaire, de quoy fortune embrassa, & fauorisa tant de siens exploits hazardeux, & à peu que ie ne die temeraires:



*Impellens quicquid sibi summa petenti*

*Obstaret, gaudensque viam fecisset ruinas*

Ceste grandeur, d'auoir à l'aage de trente trois ans, passé victorieux toute la terre habitable, & en vne demie vie auoir atteint tout l'effort de l'humaine nature: si que vous ne pouuez imaginer la durée legitime, & la cōtinuation de son accroissance, en vertu & en fortune, iusques à vn iuste terme d'aage, que vous n'imaginiez quelque chose au dessus de l'homme: D'auoir faict naistre de ses soldats tant de branches Royales: laissant apres la mort le monde en partage à quatre successeurs, simples capitaines de son armée, desquels les descendās ont depuis si long tēps duré, maintenans ceste grande possession. Tant d'excellentes vertus qui estoient en luy, iustice, temperāce, liberalité, foy en ses parolles, amour enuers les siens, humanité enuers les vaincus: Car ses mœurs semblent à la verité n'auoir aucun iuste reproche: ouy bien aucunes de ses actions particulieres, rares, & extraordinaires. Mais il est impossible de conduire si grāds mouuemens, avec les reigles de la iustice. Telles gens veulent estre iugez en gros, par la maistresse fin de leurs actions. La ruyne de Thebes, le meurtre de Menander, & du Medecin d'Ephestion: de tant de prisonniers Persiens à vn coup, d'vne troupe de soldats Indiens non sans interest de sa patolle, des Cossiens iusques aux petits enfāns: sont saillies vn peu mal excusables. Car quant à Clytus, la faute en fut amendée outre son poix: & tesmoigne ceste action autant que toute autre, la debonnaireté de sa complexion, & que c'estoit de soy vne complexion excellemment formée à la bonté, & a esté ingenieusement dict de luy, qu'il auoit de la nature ses vertus, de la fortune ses vices. Quāt à ce qu'il estoit vn peu vanteur, vn peu trop impatient d'ouyr mesdire de soy, & quant à ses mangeoires, armes, & mors, qu'il fit semer aux Indes: toutes ces choses me semblent pouuoir estre condonées à son aage, & à l'estrange prosperité de sa fortune. Qui considerera quand & quand, tant de vertus militaires, diligence, pouruoyāce, patience, discipline, subtilité, magnanimité, resolution, bon-heur, en quoy, quād l'authorité d'Hannibal ne nous l'auoit appris, il a esté le premier des hommes: les rares beautez & conditions de sa personne, iusques au miracle: ce port, & ce venerable maintien, sous vn visage si ieune, vermeil, & flamboyant:

*Qualis ubi Oceani perfusus lucifer unda,*

*Quem Venus ante alios astrorum diligit ignes,*

*Extulit os sacrum caelo, tenebrasque resoluit.*

L'excellence de son sçauoir & capacité: La durée & grandeur de sa gloire, pure, nette, exempte de tache & d'enuie: & qu'encore long temps apres sa mort, ce fust vne religieuse croyance, d'estimer que ses medailles portassent bon-heur à ceux qui les auoyent sur eux: & que plus de Roys, & Princes ont escrit ses gestes, qu'autres Historiens n'ont escrit les gestes d'autre Roy ou Prince que ce soit: Et qu'encores à present, les Mahumetans, qui mesprisent toutes autres histoires, reçoient & honnorent la sienne seule par special priuilege. Il confessera, tout cela mis ensemble, que i'ay eu raison de le preferer à Cæsar mesme, qui seul m'a peu mettre en doute du choix: Et il ne se peut nier, qu'il  
n'y aye

n'y aye plus du sien en ses exploits, plus de la fortune en ceux d'Alexandre. Ils ont eu plusieurs choses esgales, & Cæsar à l'adventure aucunes plus grandes. Ce furent deux feux, ou deux torrens, à rauager le monde par diuers endroits.

*Et velut immissi diuersis partibus ignes*

*Arcem in siluam, & virgulta sonantia lauro:*

*Aut ubi decurſu rapido de montibus altis*

*Dant ſonitum ſpumofi amnes, & in æquora currunt,*

*Quiſque ſuum populatus iter.*

Mais quand l'ambition de Cæsar auoit de ſoy plus de moderation, elle a tant de malheur, ayant rencontré ce vilain ſubiect de la ruyne de ſon pays, & de l'empirement vniuerſel du monde, que toutes pieces ramassées & mises en la balance, ie ne puis que ie ne panche du costé d'Alexandre. Le tiers, & le plus excellent, à mon gré, c'est Epaminondas. De gloire, il n'en a pas à beaucoup pres tant que d'autres (aussi n'est-ce pas vne piece de la substance de la chose,) de resolution & de vaillâce, non pas de celle qui est esguilée par ambitio, mais de celle que la ſapience & la raison peuuent planter en vne ame bien réglée, il en auoit tout ce qui s'en peut imaginer. De preuue de ceste ſienne vertu, il en a fait autant, à mon aduis, qu'Alexandre meſme, & que Cæsar: car encore que ſes exploits de guerre, ne ſoyent ny ſi frequés, ny ſi enſlez, ils ne laissent pas pourtant, à les bien conſiderer & toutes leurs circonſtances, d'estre aussi poiſants & roides, & portants autant de teſmoignage de hardieſſe & de ſuffiſance militaire. Les Grecs luy ont fait cet honneur, ſans cõtredit, de le nommer le premier homme d'entre eux: mais estre le premier de la Grece, c'est facilement estre le prime du monde. Quant à ſon ſçauoir & ſuffiſance, ce iugement ancien nous en eſt reſté, que iamais hõme ne ſceut tant, & parla ſi peu que luy. Car il eſtoit Pythagorique de ſecte: Et ce qu'il parla, nul ne parla iamais mieux: excellent orateur & tres perſuaſif. Mais quant à ſes mœurs & conſcience, il a de bien loing ſurpaſſé tous ceux, qui ſe ſont iamais meſlez de manier affaires: car en ceſte partie, qui doit estre principalement conſiderée, qui ſeule marque veritablement, quels nous ſommes: & laquelle ie contrepoſe ſeule à toutes les autres enſemble, il ne cede à aucun philoſophe, non pas à Socrates meſmes. En ceſtuy-cy l'innocence eſt vne qualité, propre, maiſtreſſe, conſtante, vniforme, incorruptible. Au parangon de laquelle, elle paroist en Alexandre ſubalterne, incertaine, bigarrée, molle, & fortuite. L'ancienneté iugea, qu'à eſplucher par le menu tous les autres grands capitaines, il ſe trouue en chaſcun quelque ſpeciale qualité, qui le rend illuſtre. En ceſtuy-cy ſeul, c'eſt vne vertu & ſuffiſance pleine par tout, & pareille: qui en tous les offices de la vie humaine ne laiſſe rien à deſiret de ſoy: Soit en occupation publique ou priuée, ou paiſible, ou guerriere: ſoit à viure ſoit à mourir grandement & glorieuſement. Ie ne cognoy nulle ny forme ny fortune d'hõme, que ie regarde avec tant d'honneur & d'amour. Il eſt bien vray, que ſon obſtination à la pauureté, ie la trouue auentureuſement ſcrupuleuſe: comme elle eſt peinte par ſes meilleurs amis. Et ceſte ſeule action, haute pourtāt & tres digne d'admiration, ie la ſens vn peu aigrette, pour par ſouhait meſme en la forme qu'elle eſtoit en luy, m'en deſirer l'imitation.

tion. Le seul Scipion *Amylian*, qui luy donneroît vne fin aussi fiere & magnifique, & la cognoissance des sciences autant profonde & vniuerselle, se pourroit mettre à l'encontre à l'autre plat de la balance. O quel desplaisir le temps m'a faict, d'oster de nos yeux à poinct nommé, des premieres, la couple de vies iustement la plus noble, qui fust en *Plutarque*, de ces deux personnages: par le commun consentement du monde, l'un le premier des Grecs, l'autre des Romains! Quelle matiere, quel œuurier! Pour vn homme non saint, mais que nous disons, galant homme, de mœurs ciuiles & communes: d'une hauteur modérée: la plus riche vie, que ie sçache, à estre vescuë entre les viuantz, comme on dit: & estoiffée de plus de riches parties & desirables, c'est, tout consideré, celle d'*Alcibiades* à mon gré. Mais quant à *Epaminondas*, pour exemple d'une excessiue bonté, ie veux adiouster icy aucunes de ses opinions. Le plus doux contentement qu'il eut en toute sa vie, il tesmoigna que c'estoit le plaisir qu'il auoit donné à son pere, & à sa mere, de sa victoire de *Leuctres*: il couche de beaucoup, preferât leur plaisir, au sien si iuste & si plein d'une tant glorieuse action. Il ne pensoit pas qu'il fust loisible pour recouurer mesmes la liberté de son pays, de tuer vn homme sans cognoissance de cause: Voyla pourquoy il fut si froid à l'entreprise de *Pelopidas* son compaignon, pour la deliurance de *Thebes*: il tenoit aussi, qu'en vne bataille il falloit fuyr le rencontre d'un amy, qui fust au party contraire, & l'espargner. Et son humanité à l'endroit des ennemis mesmes, l'ayant mis en soupçon enuers les *Bœotiens*, de ce qu'apres auoir miraculeusement forcé les *Lacedemoniens* de luy ouvrir le pas, qu'ils auoyent entrepris de garder à l'entrée de la *Morée* pres de *Corinthe*, il s'estoit cōtenté de leur auoir passé sur le vètre, sans les poursuivre à toute outrâce: il fut deposé de l'estat de Capitaine general. Tres honorablement pour vne telle cause: & pour la honte que ce leur fut d'auoir par necessité à le remonter tantost apres en son degré, & recognoistre, combien dependoit de luy leur gloire & leur salut: la victoire le suyuant comme son ombre par tout où il guida, la prosperité de son pays mourut aussi, come elle estoit née par luy.

*De la ressemblance des enfans aux peres.*

CHAPITRE XXXVI.



Ce fagotage de tât de diuerses pieces, se faict en ceste conditiõ, que ien y mets la main, que lors qu'une trop lasche oysueté me presse; & non ailleurs que chez moy. Ainsin il s'est basti à diuerses poses & interualles, comme les occasions me detiennent ailleurs par fois plusieurs moys. Au demeurant, ie ne corrige point mes premieres imaginations par les secondes, ouy à l'auenture quelque mot: mais pour diuersifier, non pour oster. Ie veux représenter le progresz de mes humeurs, & qu'on voye chasque piece en sa naissance. Ie prendrois plaisir d'auoir commencé plustost, & à recognoistre le train de mes

de mes mutations. Vn valet qui me seruoit à les escrire sous moy, pensa faire un grand bien de m'en desrober plusieurs pieces choisies à sa poste. Cela me console, qu'il n'y fera pas plus de gain, que i'y ay fait de perte. Je me suis enuieilly de sept ou huit ans depuis que ie commençay. Ce n'a pas esté sans quelque nouuel acqutell: I'y ay pratiqué la colique, par la liberalité des ans: leur commerce & longue conuersation, ne se passe aysement sans quelque tel fruit. Je voudroy bien de plusieurs autres prelers, qu'ils ont à faire, à ceux qui les hantent long temps, qu'ils en eussent choisi quelqu'un qui m'eust esté plus acceptable: car ils ne m'en eussent sçeu faire, que i'eusse en plus grande horreur, des mon enfance: C'estoit à poinct nommé, de tous les accidens de la vieillesse, celuy que ie craignois le plus. I'auoy pensé mainte-fois à part moy, que i'alloy trop auant: & qu'à faire vn si long chemin, ie ne faudroy pas de m'engager en fin, en quelque malplaisant rencôte: Je sentoys & protestoys assez, qu'il estoit heure de partir, & qu'il falloit trancher la vie dans le vif, & dans le sein, suyuant la regle des Chirurgiens, quand ils ont à couper quelque membre. Qu'à celuy, qui ne la rendoit à temps, nature auoit accoustumé de faire payer de bien rudes vltures. Il s'en faloit tant, que i'en fusse prest lors, qu'en dix-huict mois ou enuiron qu'il y a que ie suis en ce malplaisant estat, i'ay desia appris à m'y accommoder. V'entre desia en composition de ce viure coliqueux: i'y trouue de quoy me consoler, & de quoy esperer: Tant les hommes sont accoquinez à leui estre miserable, qu'il n'est si rude condition qu'ils n'acceptent pour s'y conseruer. Oyez Mæcenas.

*Debilem facito manu,*

*Debilem pede, coxa,*

*Lubricos quate dentes:*

*Vita dum superest, bene est.*

Et couuroit Tamburlan d'une sottie humanité, la cruauté fatastique qu'il exerceoit contre les ladres, en faisant mettre à mort autant qu'il en venoit à sa cognoissance, pour (disoit-il) les deliurer de la vie, qu'ils viuoient si penible. Car il n'y auoit nul d'eux, qui n'eust mieux aymé estre trois fois ladre, que de n'estre pas. Et Antisthenes le Stoicien, estant fort malade, & s'escriant: Qui me deliutera de ces maux? Diogenes, qui l'estoit venu veoir, luy presentant vn couteau: Cestuy-cy, si tu veux, bien tost: Je ne dy pas de la vie, repliqua il, ie dy des maux. Les souffrances qui nous touchent simplement par l'ame, m'affligent beaucoup moins qu'elles ne font la plupart des autres hommes: Partie par iugement: car le monde estime plusieurs choses horribles, ou euitables au prix de la vie, qui me sont à peu pres indifferentes: Partie, par vne complexion stupide & insensible, que i'ay aux accidents qui ne donnét à moy de droit fil: laquelle complexion i'estime l'une des meilleures pieces de ma naturelle condition: Mais les souffrances vraiment essentielles & corporelles, ie les goustte bien viuement. Si est-ce pourtant, que les preuoyant autrefois d'une veue foible, delicate, & amollie par la iouissance de ceste longue & heureuse santé & repos, que Dieu m'a presté, la meilleure part de mon aage: ie les auoy cōceues par imagination, si insupportables, qu'à la verité i'en auois plus de peur, que ie

n'y ay trouué de mal: Par où j'augmente tousiours ceste creance, que la plus part des facultez de nostre ame, comme nous les employôs, troublent plus le repos de la vie, qu'elles n'y seruent. Je suis aux prises avec la pire de toutes les maladies, la plus soudaine, la plus douloureuse, la plus mortelle, & la plus irremediable. I'en ay desia essayé cinq ou six bien longs accez & penibles: toutesfois ou je me flatte, ou encores y a-il en cet estat, dequoy se soustenir, à qui a l'ame deschargée de la crainte de la mort, & deschargée des menasses, cōclusions & consequences, dequoy la medecine nous enteste. Mis l'effect mesme de la douleur, n'a pas ceste aigreur si aspre & si poignante, qu'un hōme rassis en doiuue entrer en rage & en desespoir. I'ay au moins ce profit de la cholique, que ce que ie n'auoy encore peu sur moy, pour me concilier du tout, & m'accointer à la mort, elle le parfera: car d'autant plus elle me pressera, & importunera, d'autant moins me sera la mort à craindre. I'auoy desia gaigné cela, de ne tenir à la vie, que par la vie seulement: elle desnouera encore ceste intelligence: Et Dieu vueille qu'en fin, si son aspreté vient à surmonter mes forces, elle ne me reiette à l'autre extremité non moins vitieuse, d'aymer & desirer à mourir.

*Summum nec metuas diem, nec optes.*

Ce sont deux passions à craindre, mais l'une a son remede bien plus prest que l'autre. Au demeurant, j'ay tousiours trouué ce precepte ceremonieux, qui ordonne si exactement de tenir bonne contenāce & vn maintien desdaigneux, & posé, à la souffrance des maux. Pourquoy la philosophie, qui ne regarde que le vif, & les effects, se va elle amusant à ces apparences externes? Qu'elle laisse ce soing aux farceurs & maistres de Rhetorique, qui font tant d'estat de nos gestes. Qu'elle condone hardiment au mal, ceste lascheté voyelle, si elle n'est ny cordiale, ny stomacale: Et presse ses plaintes volontaires au genre des sospirs, sanglots, palpitations, pallissemens, que nature a mis hors de nostre puissance. Pourueu que le courage soit sans effroy, les parolles sans desespoir, qu'elle se contente. Qu'importe que nous tordions nos bras, pourueu q nous ne tordions nos pensées? elle nous dresse pour nous, non pour autruy, pour estre, non pour sembler. Qu'elle s'arreste à gouverner nostre entendement, qu'elle a pris à instruire: Qu'aux efforts de la cholique, elle maintienne l'ame capable de se recognoistre, de suyure son train accoustumé: combatāt la douleur & la soustenant, non se prosternant honteusement à ses pieds: esmeuē & eschauffée du combat, non abatue & renuersée: capable d'entretien & d'autre occupation, iusques à certaine mesure. En accidents si extremes, c'est cruauté de requerir de nous vne démarche si composée. Si nous auons beau ieu, c'est peu que nous ayons mauuaise mine. Si le corps se soulage en se plaignāt, qu'il le face: si l'agitation luy plaist, qu'il se tourneboule & tracasse à sa fantasie: s'il luy semble que le mal s'euapore aucunemēt (comme aucuns medecins disent que cela aide à la deliurance des femmes enceintes) pour pousser hors la voix avec plus grande violence: qu'il en amuse son tourmēt, qu'il crie tout à fait. Ne commandons point à ceste voix, qu'elle aille, mais permettons le luy. Epicurus ne pardonne pas seulement à son sage de crier aux tourments, mais il le



il le luy conſeille. *Pugiles etiam quum feriant, in iactatis caſtibus ingemiſcunt, quia profundenda voce omne corpus intenditur, venitque plaga vehemētiior.* Nous auons aſſez de trauail du mal, ſans nous trauailler à ces regles ſuperflues. Ce que ie diſ pour excuſer ceux, qu'on voit ordinairement ſe tēpeſter, aux ſecouſſes & aſſaux de ceſte maladie: car pour moy, ie l'ay paſſée iuſques à ceſte heure avec vn peu meilleure contenance, & me contente de gemir ſans brailler. Non pourtant que ie me mette en peine, pour maintenir ceſte decence exterieure: car ie fay peu de compte d'vn tel aduantage: Ie preſte en celà au mal autant qu'il veut: mais ou mes douleurs ne ſont pas ſi exceſſiues, ou i'y apporte plus de fermeté que le commun. Ie me plains, ie me deſpite, quand les aigres pointures me preſſent, mais ie n'en viens point au deſeſpoir, comme celuy là:

*Eiulatu, queſtu, gemitu, fremitibus*

*Reſonando multum flebiles voces refert.*

Ie me taſte au plus eſpais du mal: & ay touſiours trouué que i'eſtoy capable de dire, de penſer, de reſpondre auſſi ſainement qu'en vne autre heure, mais non ſi conſtamment: la douleur me troublant & deſtournāt. Quand on me tiēt le plus atterré, & que les aſſiſtās m'eſpargnent, i'eſſaye ſouuent mes forces, & leur entraine moy-mefme des propos les plus eſloignez de mon eſtat. Ie puis tout par vn ſoudain effort: mais oſtez en la durée. O que n'ay ie la faculté de ce ſongeur de Cicero, qui, ſongeant embrasser vne garſe, trouua qu'il s'eſtoit deſchargé de ſa pierre ummy ſes draps! Les miennes me deſgarſent eſtrangement. Aux interualles de ceſte douleur exceſſiue lors que mes vreteres languifſent ſans me ronger, ie me remetſ ſoudain en ma forme ordinaire: d'autant que mon ame ne prend autre alarme, que la ſenſible & corporelle. Ce que ie doy certainement au ſoing que i'ay eu à me preparer par diſcours à tels accidens:

*laborum*

*Nulla mihi noua nunc facies inopināque ſurgit,*

*Omnia præcepi, atque animo mecum antiè peregi.*

Ie ſuis eſſayé pourtant vn peu bien rudement pour vn apprenti, & d'vn changement bien ſoudain & bien rude: eſtant cheu tout à coup, d'vne tres-douce condition de vie, & tres-heureuſe, à la plus douloureuſe, & penible, qui ſe puiſſe imaginer: Car outre ce que c'eſt vne maladie bien fort à craindre d'elle meſme, elle fait en moy ſes cōmencemens beaucoup plus aſpres & difficiles qu'elle n'a accouſtumé. Les accès me reprennent ſi ſouuent, que ie ne ſens quaſi plus d'entiere ſanté: ie maintien toutesfois, iuſques à ceſte heure, mō eſprit en telle aſſiette, que pourueu que i'y puiſſe apporter de la conſtance, ie me treuve en aſſez meilleure condition de vie, que mille autres, qui n'ont ny fiēure, ny mal, que celuy qu'ils ſe donnent eux meſmes, par la faute de leur diſcours. Il eſt certaine façon d'humilité ſubtile, qui naiſt de la preſomption: comme ceſte-cy: Que nous recognoiſſons noſtre ignorāce, en pluſieurs choſes, & ſommes ſi courtois d'auoüer, qu'il y ait és ouurages de nature, aucunes qualitez & cōditions, qui nous ſont imperceptibles, & deſquelles noſtre ſuffiſance ne peut deſcouvrir les moyens & les cauſes: Par ceſte honneſte & con-

scientieuse declaration, nous esperons gaigner qu'on nous croira aussi de celles, que nous dirons, entendre. Nous n'auons que faire d'aller trier des miracles & des difficultez estrangeres: il me semble que parmy les choses que nous voyons ordinairement, il y a des estrangerez si incomprehensibles, qu'elles surpassent toute la difficulté des miracles. Quel monstre est-ce, que ceste goutte de semence, dequoy nous sommes produits, porte en soy les impressions, non de la forme corporelle seulement, mais des pensemens & des inclinatiois de nos peres? Ceste goutte d'eau, où loge elle ce nombre infiny de formes? & cōme portent elles ces ressemblances, d'un progrez si temeraire & si desreglé, q' l'arriere fils respōdra à son bisayeul, le nepueu à l'ōcle? En la famille de Lepidus à Rome, il y en a eu trois, nō de suite, mais par interualles, qui nasquirent vn mesme œuil couuert de cartilage. A Thebes il y auoit vne race qui portoit dès le ventre de la mere, la forme d'un fer de lance, & qui ne le portoit, estoit tenu illegitime. Aristote dit qu'en certaine nation, où les fēmes estoient cōmunes, on assignoit les enfans à leurs peres, par la ressemblance. Il est à croire que ie dois à mō pere ceste qualite pierreuse: car il mourut merueilleusement affligé d'une grosse pierre, qu'il auoit en la vessie: Il ne s'apperceut de son mal, q' le soixante septiesme an de son aage: & auāt cela il n'e auoit eu aucune menasse ou ressentimēt, aux reins, aux costez, ny ailleurs: & auoit vescu iusques lors, en vne heureuse santé, & bien peu subiette à maladies, & dura encores sept ans en ce mal, trainant vne fin de vie bien douloureuse. I'estoy nay vingt cinq ans & plus, auant sa maladie, & durant le cours de son meilleur estat, le troisieme de ses enfans en rāg de naissance. Où se couuoit tāt de tēps, la propensio à ce defaut? Et lors qu'il estoit si loing du mal, ceste legere piece de la substance, dequoy il me bastit, cōment en portoit elle pour sa part, vne si grāde impressio? Et cōment encore si couuerte. q' quarante cinq ans apres, i'aye cōmencé à mē ressentir: seul iusques à ceste heure, entre tāt de freres, & de sœurs, & to' d'une mere. Qui m'esclaircira de ce progrez, ie le croiray d'autant d'autres miracles qu'il voudra: pourueu que, cōme ils font, il ne me dōne en payemēt, vne doctrine beaucoup plus difficile & fāstique, que n'est la chose mesme. Que les medecins excusent vn peu ma liberte: car par ceste mesme infusion & insinuation fatale, i'ay receu la haine & le mespris de leur doctrine. Ceste antipathie, que i'ay à leur art, m'est hereditaire. Mon pere a vescu soixāte & quatorze ans, mon ayeul soixante & neuf, mon bisayeul pres de quatre vingts, sans auoir gousté aucune sorte de medecine: Et entre eux, tout ce qui n'estoit de l'usage ordinaire, tenoit lieu de drogue. La medecine se forme par exēples & experience: aussi fait mon opinion. Voyla pas vne bien expresse experience, & bien aduantageuse? le ne scay s'ils m'en trouueront trois en leurs registres, nais, nourris, & trespassez, en mesme souier, mesme toict, ayās autāt vescu par leur conduite. Il faut qu'ils m'aduoiēt en cela, que si ce n'est la raison, au moins que la fortune est de mon party: or chez les medecins, fortune vaut bien mieux que la raison: Qu'ils ne me prennent point à ceste heure à leur aduantage, qu'ils ne me menassent point, atterré comme ie suis: ce seroit supercherie. Aussi à dire la verité, i'ay assez gaigné sur eux par mes exemples domestiques, encore qu'ils s'arrestent

s'arrestent là. Les choses humaines n'ont pas tât de constance: il y a deux cens ans, il ne s'en faut que dix-huict, que cet essay nous dure: car le premier nasquit l'an mil quatre cens deux. C'est vrayement bien raison, que ceste experience commence à nous faillir: Qu'ils ne me reprochent point les maux, qui me tiennent asteuré à la gorge: d'auoir vescu sain quarante sept ans pour ma part, n'est-ce pas assez? Quand ce sera le bout de ma carriere, elle est des plus longues. Mes ancestres auoient la medecine à contre-cœur par quelque inclination occulte & naturelle: car la veuë mesme des drogues faisoit horreur à mon pere. Le seigneur de Gaviac mon oncle paternel, homme d'Eglise, maladié dès sa naissance, & qui fit toutesfois durer ceste vie debile, iusques à soixante sept ans, estant tombé autrefois en vne grosse & vehemente fiéure continue, il fut ordonné par les medecins, qu'on luy declaireroit, s'il ne se vouloit ayder (ils appellent secours ce qui le plus souuent est empeschement) qu'il estoit infailliblement mort. Ce bon homme, tout effrayé cōme il fut de ceste horrible sentence, si respondit-il, Je suis donc mort: mais Dieu rendit tantost apres vain ce prognostique. Le dernier des freres, ils estoient quatre, Sieur de Bussaguet, & de bien loing le dernier, se soubmit seul, à cet art: pour le commerce, ce croyie, qu'il auoit avec les autres arts: car il estoit conseiller en la cour de parlemēt: & luy succeda si mal, qu'estant par apparence de plus forte complexion, il mourut pourtant long temps auant les autres, sauf vn, le Sieur de Saint Michel. Il est possible q' i'ay receu d'eux ceste dyspathie naturelle à la medecine: mais s'il n'y eust eu que ceste consideration, i'eusse essayé de la forcer. Car toutes ces conditions, qui naissent en nous sans raison, elles sont vitieuses: c'est vne espece de maladie qu'il faut cōbattre: Il peut estre, que i'y auois ceste propension, mais ie l'ay appuyée & fortifiée par les discours, qui m'en ont estably l'opinion que i'en ay. Car ie hay aussi ceste consideration de refuser la medecine pour l'aigreur de son goût: Ce ne seroit aysement mon humeur, qui trouue la santé digne d'estre rachetée, par tous les cauterés & incisions les plus penibles qui se facent. Et suyuant Epicurus, les voluptez me semblent à euitier, si elles tirent à leurs suites des douleurs plus grandes: Et les douleurs à rechercher, qui tirent à leur suite des voluptez plus grades. C'est vne pretieuse chose, q' la santé: & la seule qui merite à la verité qu'on y employe, non le temps seulement, la sueur, la peine, les biens, mais encore la vie à sa poursuite: d'autant que sans elle, la vie nous vient à estre iniurieuse. La volupté, la sagesse, la science & la vertu, sans elle se ternissent & esuanouissent: Et aux plus fermes & tendus discours, que la philosophie nous vueille imprimer au contraire, nous nauons qu'à opposer l'image de Platon, estant frappé du haut mal, ou d'une apoplexie: & en ceste presupposition le deffier d'appeller à son secours les riches facultez de son ame. Toute voye qui no' meneroit à la sâté, ne se peut dire pour ny aspre, ny chere. Mais i'ay quelques autres apparences, qui me font estrangelement deffier de toute ceste marchandise. Je ne dy pas qu'il n'y en puisse auoir quelque art: qu'il n'y ait parmy tant d'ouurages de nature, des choses propres à la conseruation de nostre santé, celà est certain: l'entens.

bien, qu'il y a quelque simple qui humecte, quelque autre qui assèche: ie sçay par experience, & que les ressorts produisent des vents, & que les feuilles du fené laschent le ventre: ie sçay plusieurs telles experiences: comme ie sçay que le mouton me nourrit, & que le vin m'eschauffe: Et disoit Solon, que le manger estoit, comme les autres drogues, vne medecine contre la maladie de la faim. Le ne desaduouë pas l'usage, que nous tirons du monde, ny ne doute de la puissance & vberté de nature, & de son application à nostre besoing: Ie vois bien que les brochets, & les arondes se trouuent bien d'elle: Ie me desfie des inuentions de nostre esprit: de nostre science & art: en faueur duquel nous l'auons abandonnée, & ses regles: & auquel nous ne sçauons tenir moderation, ny limite. Comme nous appellons iustice, le pastissage des premieres loix qui nous tombent en main, & leur dispensation & prattique, tres inepte souuent & tres inique. Et comme ceux, qui s'en moquent, & qui l'accusent, n'entendent pas pourtant iniurier ceste noble vertu: ains condamner seulement l'abus & profanation de ce sacré titre. De mesme, en la medecine, i'honore bien ce glorieux nom, la proposition, la promesse, si vtile au genre humain: mais ce qu'il designe entre nous, ie ne l'honore, ny l'estime. En premier lieu l'experience me le fait craindre: car de ce que i'ay de cognoissance, ie ne voy nulle race de gés si tost malade, & si tard guerie, que celle qui est soubs la iurisdiction de la medecine. Leur santé mesme est alterée & corrompue, par la contrainte des regimes. Les medecins ne se contentent point d'auoir la maladie en gouuernement, ils rendent la santé malade, pour garder qu'on ne puisse en aucune faison eschapper leur autorité. D'une santé constante & entiere, n'en tiret ils pas l'argument d'une grande maladie future? I'ay esté assez souuent malade: i'ay trouué sans leurs secours, mes maladies aussi douces à supporter (& en ay essayé quasi de toutes les sortes) & aussi courtes, qu'à nul autre: & si n'y ay point meslé l'amertume de leurs ordonnances. La santé, ie l'ay libre & entiere, sans regle, & sans autre discipline, que de ma coustume & de mon plaisir. Tout lieu m'est bon à m'arrester: car il ne me faut autres commoditez estant malade, que celles qu'il me faut estant sain. Ie ne me passionne point d'estre sans medecin, sans apotiquaire, & sans secours: dequoy i'en voy la plus part plus affligez que du mal. Quoy? eux mesmes nous font ils voir de l'heur & de la durée en leur vie, qui nous puisse tesmoigner quelque apparent effect de leur science? Il n'est nation qui n'ait esté plusieurs siecles sans la medecine: & les premiers siecles, c'est à dire les meilleurs & les plus heureux: & du monde la dixiesme partie ne s'en sert pas encores à ceste heure: Infinies nations ne la cognoissent pas, où l'on vit & plus sainement, & plus longuement, qu'on ne fait icy: & parmy nous, le commun peuple s'en passe heureusement. Les Romains auoyent esté six cens ans, auant que de la receuoir: mais apres l'auoir essayée, ils la chasserēt de leur ville, par l'entremise de Caron le Censeur, qui montra combien aysement il s'en pouuoit passer, ayant vescu quatre vingts & cinq ans: & fait viure sa femme iusqu'à l'extreme vieillesse, non pas sans medecine, mais ouy bien sans medecin: car toute chose qui se trouue salubre à nostre vie, se peut nommer medecine. Il

entretenoit,

entretenoit, ce dit Plutarque, sa famille en santé, par l'usage (ce me semble) du lieure: Comme les Arcades, dit Pline, guerissent toutes maladies avec du lait de vache: Et les Lybiens, dit Herodote, iouyissent populairement d'une rare santé, par ceste coustume qu'ils ont: apres que leurs enfants ont atteint quatre ans, de leur causterizer & bruller les veines du chef & des temples: par où ils coupent chemin pour leur vie, à toute defluxion de rheume. Et les gens de village de ce pays, à tous accidens n'employent que du vin le plus fort qu'ils peuuent, melle force à safran & espice: tout cela avec vne fortune pareille. Et à dire vray, de toute ceste diuersité & confusion d'ordonnances, qu'elle autre fin & effect apres tout y a il, que de vider le ventre? ce que mille simples domestiques peuuent faire: Et si ne scay si c'est si vtilement qu'ils disent: & si nostre nature n'a point besoing de la residence de ses excréments, iusques à certaine mesure, comme le vin a de sa lie pour sa conseruation. Vous voyez souuent des hommes sains, tomber en vomissemens, ou flux de ventre par accident estranger, & faire vn grand vuidange d'excremens sans besoin aucun precedent, & sans aucune vtilité suyuate, voire avec empirement & dommage. C'est du grand Platon, que i'apprens n'agueres, que de trois sortes de mouuements, qui nous appartiennent, le dernier & le pire est celuy des purgations: que nul homme, s'il n'est fol, ne doit entreprendre, qu'à l'extreme necessité. On va troublant & esueillant le mal par oppositions contraires: Il faut que ce soit la forme de viure, qui doucement l'allanguisse & reconduise à sa fin. Les violentes harpades de la drogue & du mal, sont tousiours à nostre perte, puis que la querelle se demelle chez nous, & que la drogue est vn secours infiable: de sa nature enemy à nostre santé, & qui n'à accez en nostre estat que par le trouble. Laissons vn peu faire: L'ordre qui pouruoid aux puces & aux taulpes, pouruoid aussi aux hommes, qui ont la patience pareille, à se laisser gouverner, que les puces & les taulpes. Nous auons beau crier bihore: c'est bien pour nous enroüer, mais non pour l'auancer. C'est vn ordre superbe & impiteux. Nostre crainte, nostre desesper, le desgouste & retarde de nostre ayde, au lieu de l'y conuier: Il doibt au mal son cours, comme à la santé. De se laisser corrompre en faueur de l'vn, au preiudice des droits de l'autre, il ne le fera pas: il tomberoit en desordre. Suyuons de par Dieu, suyuons. Il meine ceux qui suyuent: ceux qui ne le suyuent pas, il les entraine, & leur rage, & leur medecine ensemble. Faites ordonner vne purgation à vostre ceruelle: Elle y sera mieux employée, qu'à vostre estomach. On demandoit à vn Lacedemonien, qui l'auoit fait viure sain si long temps: L'ignorance de la medecine, respondit-il. Et Adrian l'Empereur crioit sans cesse en mourant, que la presse des medecins l'auoit tué. Vn mauuais luicteur se fit medecin: Courage, luy dit Diogenes, tu as raison, tu mettras à ceste heure en terre ceux qui t'y ont mis autrestois. Mais ils ont cet heur, selon Nicocles, que le soleil esclaire leur succez, & la terre cache leur faute: Et outre-cela, ils ont vne facon bien auantageuse, à se seruir de toutes sortes d'euenemés: car ce que la fortune, ce que la nature, ou quelque autre cause estrangere (desquelles le nom-



bre est infini) produit en nous de bõ & de salutaire, c'est le privilege de la medecine de se l'attribuer. Tous les heureux succez qui arrivent au patient, qui est sous son regime, c'est d'elle qu'il les tiët. Les occasions qui m'ont guery moy, & qui guerissent mille autres, qui n'appellët point les medecins à leurs secours, ils les vsurpent en leurs subiects: Et quant aux mauvais accidens, ou ils les desadvouient tout à fait, en attribuant la coulpe au patient, par des raisons si vaines, qu'ils n'ont garde de faillir d'en trouver tousiours assez bon nombre de telles: Il a descouvert son bras, il a ouy le bruit d'un coche:

*rhedarum transitus arflo*

*Vicorum inflexu:*

on a entrouvert la fenestre, il s'est couché sur le costé gauche, ou passé par la teste quelque pensément penible: Somme vne parole, vn songe, vne œuillade, leur semble suffisante excuse pour se descharger de faute: Où, s'il leur plaist, ils se seruent encore de cet empirement, & en font leurs affaires, par cet autre moyen qui ne leur peut jamais faillir: c'est de nous payer lors que la maladie se trouue reschauffee par leurs applications, de l'assurance qu'ils nous donnent, qu'elle seroit bien autrement empirée sans leurs remedes. Celuy qui us ont ietté d'un morfondement en vne heure quotidienne, il eust eu sans eux, la continue. Ils n'ont garde de faire mal leurs besongnes, puis que le dommage leur revient à profit. Vrayement ils ont raison de requerrir du malade, vne application de creance favorable: il faut qu'elle le soit à la verité en bon escient, & bien souple, pour s'appliquer à des imaginations si mal aitées à croire. Platon disoit bien à propos, qu'il n'appartenoit qu'aux medecins de mentir en toute liberté, puis que nostre salut despend de la vanité, & fauceté de leurs promesses. Æsope auteur de tres-rare excellence, & duquel peu de gens descouurent toutes les graces, est plaisant à nous représenter ceste autorité tyrannique, qu'ils vsurpent sur ces pauvres ames affoiblies & abatuës par le mal, & la crainte: car il conte, qu'un malade estant interrogé par son medecin, quelle operation il sentoit des medicamës, qu'il luy avoit donnez: l'ay fort sué, respondit-il: Cela est bon, dit le medecin: Vne autre fois il luy demanda encore, cõme il s'estoit porté depuis: l'ay eu vn froid extreme, fit-il, & si ay fort tremblé: Cela est bõ, suyvit le medecin: à la troisieme fois, il luy demada de rechef, commēt il se portoit: le me sens (dit-il) enfler & bouffir comme d'hydropisie: Voyla qui va bien, adiousta le medecin. L'un de ses domestiques venat apres à s'enquerir à luy de son estar: Certes mon amy (respondit-il) à force de bien estre, ie me meurs. Il y avoit en Ægypte vne loy plus iuste, par laquelle le medecin prenoit son patient en charge les trois premiers iours; aux perils & fortunes du patient: mais les trois iours passez, c'estoit aux siens propres. Car quelle raison y a-il, qu'Æsculapius leur patron ait esté frappé du foudre, pour avoir ramené Hypolitus de mort à vie,

*Nam pater omnipotens aliquem indignatus ab umbris*

*Mortalem infernis, ad lumina surgere vita,*

*Ipse repertorem medicinae talis, & artis*

*Fulmine Phœbigenam stygias detrusit ad undas:*

& les

LIVRE SECOND.

511

& les suyvans soyent absous, qui enuoyent tant d'ames de la vie à la mort? Vn medecin vancoit à Nicoclés, son art estre de grande auctorité: Vrayement c'est mon, dit Nicoclés, qui peut impunement tuer tant de gens. Au demeurant, si i'eusse esté de leur conseil, i'eusse rendu ma discipline plus sacrée & mysterieuse: ils auoyent assez bien commencé, mais ils n'ont pas acheué de mesme. C'estoit vn bon commencement, d'auoir fait des dieux & des demons auteurs de leur science, d'auoir pris vn langage à part, vne escriture à part. Quoy qu'en sente la philosophie, que c'est folie de conseiller vn homme pour son profit, par maniere non intelligible: *Vt si quis medicus imperet ut sumat*

*Terrigenam, herbigradam, dampartam, sanguine cassam.*

C'estoit vne bonne regle en leur art, & qui accompagne toutes les arts fanatiques, vaines, & supernaturelles, qu'il faut que la foy du patient, preoccupe par bonne esperance & assurance, leur effect & operation. Laquelle regle ils tiennent iusques là, que le plus ignorant & grossier medecin, ils le trouuent plus propre à celuy, qui a fiance en luy, que le plus expérimenté, & incognu. Le choix mesmes de la plus part de leurs drogues est aucunement mysterieux & diuin. Le pied gauche d'une tortue, l'vrine d'un lezart, la fiante d'un Elephant, le foye d'une taupe, du sang tiré sous l'aile droite d'un pigeon blanc: & pour nous autres coliqueux (tant ils abusent desdaigneusement de nostre misere) des crottes de rat puluerisées, & telles autres singeries, qui ont plus le visage d'un enchantement magique, que de science solide. Je laisse à part le nombre imper de leurs pillules: la destination de certains iours & festes de l'année: la distinction des heures, à cueillir les herbes de leurs ingrediens: & cette grimace barbarique & prudente, de leur port & contenance, dequoy Plin mesme se mocque. Mais ils ont failly, vray ie dire, de ce qu'à ce beau commencement, ils n'ont adiousté cecy, de rendre leurs assemblées & consultations plus religieuses & secretes: aucun homme profane n'y deuoit auoir accez, non plus qu'aux secretes ceremonies d'Esculape. Car il aduient de cette faute, que leur irresolution, la foiblesse de leurs argumens, diuinations & fondemens, l'aspreté de leurs contestations, pleines de haine, de ialousie, & de consideration particuliere, venans à estre descouuertes à vn chacun, il faut estre merueilleusement aueugle, si on ne se sent bien hazardé entre leurs mains. Qui vid iamais medecin se seruir de la recepte de son compagnon, sans y retrancher ou adiouster quelque chose: ils trahissent assez par là leur art: & nous font voir qu'ils y considerent plus leur reputation, & par consequent leur profit, que l'interest de leurs patients. Celuy là de leurs docteurs est plus sage, qui leur a anciennement prescript, qu'un seul se mesle de traiter vn malade: car s'il ne fait rien qui vaille, le reproche à l'art de la medecine, n'en fera pas fort grand pour la faute d'un homme seul: & au rebours, la gloire en fera grande, s'il vient à bien rencótrer: là où quand ils sont beaucoup, ils descrient à tous les coups le mestier: d'autant qu'il leur aduient de faire plus souuent mal que bien. Ils se deuoient contenter du perpetuel desaccord, qui se trouue es opinions des principaux maistres & auteurs anciens de cette science, lequel n'est cogneu que des hommes versez

aux liures, sans faire voir encore au peuple les controuerses & inconstances de iugement, qu'ils nourrissent & continuent entre eux. Voulons nous vn exemple de l'ancien debat de la medecine? Hierophilus loge la cause originelle des maladies aux humeurs: Erasistratus, au sang des arteres: Asclepiades, aux atomes inuisibles s'escoulants en noz pores: Alcmeon, en l'exuperance ou deffaut des forces corporelles: Diocles, en l'inequahité des elemens du corps, & en la qualité de l'air, que nous respirons: Strato, en l'abondance, crudité, & corruption de l'alimant que nous prenons: Hippocrates la loge aux esprits. Il y a l'un de leurs amis, qu'ils cognoissent mieulx que moy, qui f'escrie à ce propos, que la science la plus importante qui soit en nostre vsage, comme celle qui a charge de nostre conseruation & santé, c'est de mal'heur, la plus incertaine, la plus trouble, & agitée de plus de changemens. Il n'y a pas grand danger de nous m'escomter à la hauteur du Soleil, ou en la fraction de quelque supputation astronomique: mais icy, où il va de tout nostre estre, ce n'est pas sagesse, de nous abandonner à la mercy de l'agitation de tant de vents contraires. Auant la guerre Peloponnesiaque, il n'estoit pas grands nouvelles de cette science; Hippocrates la mit en credit: tout ce que cettuy-cy auoit estably, Chrysippus le renuersa: Depuis Erasistratus petit fils d'Aristote, tout ce que Chrysippus en auoit escrit. Apres ceux-cy, suruindrent les Empiriques, qui prindrēt vne voye toute diuerse des anciens, au maniement de cet art. Quand le credit de ces derniers commença à s'enuieillir, Hierophilus mit en vsage vne autre sorte de medecine, qu'Asclepiades vint à combattre & aneantir à son tour. A leur reng gaignerent autorité les opinions de Themison, & depuis de Musa, & encore apres celles de Vexus Valens, medecin fameux par l'intelligence qu'il auoit avec Messalina. L'Empire de la medecine tomba du temps de Neron à Thesallus, qui abolit & condamna tout ce qui en auoit esté tenu iusques à luy. La doctrine de cettuy-cy fut abbatue par Crinas de Marseille, qui apporta de nouveau, de regler toutes les operations medecinales, aux ephemerides & mouuemens des astres, manger, dormir, & boire à l'heure qu'il plairoit à la Lune & à Mercure. Son autorité fut bien tost apres supplantée par Charinus, medecin de cette mesme ville de Marseille. Cettuy-cy combattoit non seulement la medecine ancienne, mais encore l'vsage des bains chauds, public, & tant de siecles auparauant accoustumé. Il faisoit baigner les hommes dans l'eau froide, en hyuer mesme, & plongeoit les malades dans l'eau naturelle des ruisseaux. Iusques au temps de Plin aucun Romain n'auoit encore daigné exercer la medecine: elle se faisoit par des estrangers, & Grecs: cōme elle se fait entre nous François, par des Latineurs: Car comme dit vn tresgrand medecin, nous ne receuons pas aisément la medecine que nous entendons; non plus que la drogue que nous cueillons. Si les nations, desquelles nous retirons le gayac, la falseperille, & le bois desquine, ont des medecins, combien pensons nous par cette mesme recommandation de l'estrangeté, la rareté, & la cherté, qu'ils fassent feste de noz choux, & de nostre persil? car qui oseroit mespriser les choses recherchées de si loing, au hazard d'vne si longue peregrination & si perilleuse? Depuis ces anciennes mutations de la medecine, il y en a eu infinies autres iusques à nous;

& le plus souvent mutations entieres & vniuerselles; comme sont telles que produisent de nostre temps, Paracelse, Fiorauanti & Argéterius: car ils ne changent pas seulement vne recepte, mais, à ce qu'on me dit, toute la contexture & police du corps de la medecine, accusans d'ignorance & de pippérie, ceux qui en ont fait profession iusques à eux. Je vous laisse à penser où en est le pauvre patient. Si encor nous estions assurez, quand ils se mescontent, qu'il ne nous nuisist pas, s'il ne nous profite; ce seroit vne bien raisonnable composition, de se hazarder d'acquérir du bien, sans se mettre en danger de perte. Æsope fait ce comte, qu'un qui auoit acheté vn More esclaué, estimât que cette couleur luy fust venue par accident, & mauuais traictement de son premier maistre, le fit medeciner de plusieurs bains & breuuages, avec grand loing: il aduint, que le More n'en antenda aucunement sa couleur balancée, mais qu'il en perdit entierement sa premiere santé. Combien de fois nous aduint-il, de voir les medecins imputans les vns aux autres, la mort de leurs patiens? Il me souuient d'une maladie populaire, qui fut aux villes de mon voisinage, il y a quelques années, mortelle & tres-dangereuse: cet orage estant passé, qui auoit emporté vn nombre infiny d'hommes; l'un des plus fameux medecins de toute la contrée, vint à publier vn liuret, touchât cette matiere, par lequel il se rauise, de ce qu'ils auoyent vsé de la saignée, & confesse que c'est l'une des causes principales du dommage, qui en estoit aduenü. Dauantage leurs auteurs tiennent, qu'il n'y a aucune medecine, qui n'ait quelque partie nuisible. Et si celles mesmes qui nosseruent, nous offencent aucunemēt, que doiuent faire celles qu'on nous applique du tout hors de propos? De moy, quand il n'y auroit autre chose, j'estime qu'à ceux qui hayssent le goust de la medecine, ce soit vn dangereux effort, & de preiudice, de l'aller aualler à vne heure si incommode, avec tant de contre-cœur: & croy que cela essaye merueilleusement le malade, en vne saison, où il a tant besoin de repos. Outre ce, qu'à considerer les occasions, surquoy ils fondent ordinairement la cause de noz maladies, elles sont si legeres & si delicates, que j'argumente par là, qu'une bien petite erreur en la dispensation de leurs drogues, peut nous apporter beaucoup de nuisance. Or si le mescomte du medecin est dangereux, il nous va bien mal: car il est bien mal-aisé qu'il n'y retōbe souvent: il a besoin de trop de pieces, considerations, & circonstances, pour affuster iustemēt son dessein: Il faut qu'il cognoisse la complexion du malade, sa temperature, ses humeurs, ses inclinations, ses actions, ses pensements mesmes, & ses imaginations. Il faut qu'il se responde des circonstances externes, de la nature du lieu, condition de l'air & du temps, assiette des planetes, & leurs influences: Qu'il sçache en la maladie les causes, les signes, les affections, les iours critiques: en la drogue, le poix, la force, le pays, la figure, l'aage, la dispensation: & faut que toutes ces pieces, il les sçache proportionner & rapporter l'une à l'autre, pour en engendrer vne parfaite symmetrie. Aquoy s'il faut tant soit peu, si de tant de ressorts, il y en a vn tout seul, qui tire à gauche, en voyla assez pour nous perdre. Dieu sçait, de quelle difficulté est la cognoissance de la plupart de ces parties: car pour exemple, comment trouuera-il le signe propre de la maladie; chacune estant capable d'un infiny nombre de signes?

Combien ont ils de débats entr'eux & de doubtes, sur l'interpretation des vrinnes? Autrement d'où viendroit cette altercation continuelle que nous voyons entr'eux sur la cognoissance du mal: Comment excuserions nous cette faute, où ils tombent si souuent, de prendre maitre pour renard? Aux maux, que i'ay eu, pour peu qu'il y eust de difficulté, ie n'en ay iamais trouué trois d'accord. Je remarque plus volontiers les exemples qui me touchent. Dernieremēt à Paris vn gentil-homme fut taillé par l'ordonnance des medecins, auquel on ne trouua de pierre non plus à la vessie, qu'à la main; & là mesmes, vn Euesque qui m'estoit fort amy, auoit esté instammēt sollicité par la pluspart des medecins, qu'il appelloit à son conseil, de se faire tailler: i'ay doy moy mesme sous la foy d'autruy, à le luy suader: quand il fut trespassé, & qu'il fut ouuert, on trouua qu'il n'auoit mal qu'aux reins. Ils sont moins excusables en cette maladie, d'autant qu'elle est aucunement palpable. C'est par là que la chirurgie me semble beaucoup plus certaine, par ce qu'elle voit & manie ce qu'elle fait; il y a moins à coniecturer & à deuiner. Là où les medecins n'ont point de *speculum matricis*, qui leur descouure nostre cerueau, nostre poulmon, & nostre foye. Les promesses mesmes de la medecine sont incroyables: Car ayant à prouuoir à diuers accidents & contraires, qui nous pressent souuent ensemble, & qui ont vne relation quasi necessaire, commē la chaleur du foye, & froideur de l'estomach, ils nous vont persuadant que de leurs ingrediens, cettuy-cy eschauffera l'estomach, cet autre rafraichira le foye: l'vn a sa charge d'aller droit aux reins, voire iusques à la vessie, sans estaler ailleurs ses operations; & conseruant ses forces & sa vertu, en ce long chemin & plein de destourbiers, iusques au lieu, au seruice duquel il est destiné, par sa propriété occulte: l'autre asséchera le cerueau; celuy là humectera le poulmon. De tout cet amas, ayant fait vne mixtion de breuuage, n'est-ce pas quelque espece de resuerie, d'esperer que ces vertus fassent diuisant, & triant de cette confusion & mellange, pour courir à charges si diuerses? Je craindrois infiniment qu'elles perdissent, où eschangeassent leurs etiquettes, & troublassent leurs quartiers. Et qui pourroit imaginer, qu'en cette confusion liquide, ces facultez ne se corrompent, confondent, & alterēt l'vne l'autre? Quoy, que l'execution de cette ordonnance despend d'vn autre officier, à la foy & mercy duquel nous abandonnons encore vn coup nostre vie? Comme nous auons des pourpointiers, des chaussetiers pour nous vestir, & en sommes d'autant mieux seruis, que chacun ne se mesle que de son subiect, & a sa science plus restreinte & plus courte, que n'a vn tailleur, qui embrasse tout. Et comme, à nous nourrir, les grands, pour plus de commodité ont des offices distinguez de portagers & de rostisseurs, dequoy vn cuisinier, qui préd la charge vniuerselle, ne peut si exquisement venir à bout. De mesme à nous guairir, les *Ægyptiens* auoient raison de reiecter ce general mestier de medecin, & descoupper cette profession à chasque maladie, à chasque partie du corps son ceuurier. Car cette partie en estoit bien plus proprement & moins confusement traitée, de ce qu'on ne regardoit qu'à elle spécialement. Les nostres ne s'aduisent pas, que, qui pouruoid à tout, ne pouruoid à riē: que la totale police de ce petit monde, leur est indigestible. Cependant qu'ils craignent d'arrester  
le cours



le cours d'un dysenterique, pour ne luy causer la fièvre, ils me tuerent un amy, qui valoit mieux, que tout tant qu'ils sont. Ils mettent leurs diuinations au poids, à l'encontre des maux presents: & pour ne guarir le cerueau au preiudice de l'estomach, offensent l'estomach, & empirerent le cerueau, par ces drogues tumultuaires & dissentieuses. Quant à la variété & foiblesse des raisons de cet art, elle est plus apparente qu'en aucun autre art. Les choses aperitiues sont viles à un homme coliqueux, d'autant qu'ouurans les passages & les dilatans, elles acheminent cette matiere gluante, de laquelle se bastit la graue, & la pierre, & conduisent contre-bas, ce qui se commence à durcir & amasser aux reins. Les choses aperitiues sont dangereuses à un homme coliqueux, d'autant qu'ouurans les passages & les dilatans, elles acheminent vers les reins, la matiere propre à bastir la graue, lesquels s'en saisissans volontiers pour cette propension qu'ils y ont, il est mal aisé qu'ils n'en arrestent beaucoup de ce qu'on y aura charrié. D'auantage, si de fortune il s'y rencontre quelque corps, un peu plus grossier qu'il ne faut pour passer tous ces destroits, qui restent à franchir pour l'expeller au dehors, ce corps estant esbranlé par ces choses aperitiues, & tenué dans ces canaux estroits, venant à les boucher, acheminera vne certaine mort & tres-douloureuse. Ils ont vne pareille fermeté aux conseils qu'ils nous donnent de nostre regime de viure: il est bon de tomber souuent de l'eau, car nous voyons par experience, qu'en la laissant croupir, nous luy donnons loisir de se descharger de ses excremens, & de sa lye, qui seruira de matiere à bastir la pierre en la vessie: Il est bon de ne tomber point souuēt de l'eau, car les poisons excremens qu'elle traîne quant & elle, ne s'emportent point, s'il n'y a de la violence, comme on void par experience, qu'un torrent qui roule avecques roideur, baloye bien plus nettement le lieu où il passe, que ne fait le cours d'un ruisseau mol & lasche. Pareillement, il est bon d'auoir souuent affaire aux femmes, car cela ouure les passages, & achemine la graue & le sable. Il est bien aussi mauuais, car cela eschauffe les reins, les lasse & affoiblit. Il est bon de se baigner aux eaux chaudes, d'autant que cela relasche & amollit les lieux, où se croupit le sable & la pierre. Mauuais aussi est-il, d'autant que cette application de chaleur externe, aide les reins à cuire, durcir, & petrifier la matiere qui y est disposée. A ceux qui sont aux bains, il est plus salubre de manger peu le soir, affin que le breuage des eaux qu'ils ont à prendre lendemain matin, face plus d'operatiō, rencontrant l'estomach vuide, & non empesché: Au rebours, il est meilleur de manger peu au dîner, pour ne troubler l'operation de l'eau, qui n'est pas encore parfaite, & ne charger l'estomach si soudain, apres cet autre trauail, & pour laisser l'office de digerer, à la nuict, qui le sçait mieux faire que ne fait le iour, où le corps & l'esprit, sont en perpetuel mouuement & action. Voila commēt ils vont bastir, & baguenaudent à noz despens en tous leurs discours, & ne me scauroient fournir proposition, à laquelle ie n'en rebastisse vne contraire, de pareille force. Qu'on ne crie donc plus apres ceux qui en ce trouble, se laissent doucement conduire à leur appetit & au conseil de nature, & se remettent à la fortune commune. I'ay veu par occasion de mes voyages, quasi tous les bains fameux de Chrestienté, & depuis quelques années ay commencé à m'en

seruir: Car en general i'estime le baigner salubre, & croy que nous en courons non legeres incommoditez, en nostre santé, pour auoir perdu cette coustume, qui estoit generalmente obseruée au temps passé, quasi en toutes les nations, & est encores en plusieurs, de se lauer le corps tous les iours: & ne puis pas imaginer que nous ne vailions beaucoup moins de tenir ainsi noz membres encroustrez, & noz pores estoupez de crasse. Et quant à leur boisson, la fortune a fait premierement, qu'elle ne soit aucunement ennemie de mon goust: secondemēt elle est naturelle & simple, qui au moins n'est pas dangereuse, si elle est vaine. Dequoy ie prens pour respondant, cette infinité de peuples de toutes sortes & complexions, qui s'y assemble. Et encores que ie n'y aye apperceu aucun effect extraordinaire & miraculeux: ains que m'en informant vn peu plus curieusement qu'il ne se fait, i'aye trouué mal fondez & faux, tous les bruits de telles operations, qui se sement en ces lieux là, & qui s'y croient (comme le monde va se pippant aisément de ce qu'il desire.) Toutesfois aussi, n'ay-ie veu guere de personnes que ces eaux ayent empiré; & ne leur peut-on sans malice refuser celà, qu'elles n'esueillent l'appetit, facilitent la digestiō, & nous prestent quelque nouvelle allegresse, si on n'y va par trop abbatu de forces; ce que ie desconseille de faire. Elles ne sont pas pour releuer vne poissante ruine: elles peuuent appuyer vne inclination legere, ou prouoier à la menace de quelque alteration. Qui n'y apporte assez d'allegresse, pour pouuoir iouyr le plaisir des compagnies qui s'y trouuent, & des promenades & exercices, à quoy nous conuie la beauté des lieux, où sont communément assises ces eaux, il perd sans doute la meilleure piece & plus assurée de leur effect. A cette cause i'ay choisi iusques à cette heure, à m'arrester & à me seruir de celles, où il y auoit plus d'amœnité de lieu, commodité de logis, de viures & de compagnies, comme sont en France, les bains de Barieres: en la frontiere d'Allemagne, & de Lorraine, ceux de Plombieres: en Souysse, ceux de Bade: en la Toscane, ceux de Lucques; & specialement ceux *della Villa*, desquels i'ay vsé plus souuent, & à diuerses faisons. Chasque nation a des opinions particulieres, touchant leur vsage, & des loix & formes de s'en seruir, toutes diuerses: & selon mon experience l'effect quasi pareil. Le boire n'est aucunement receu en Allemagne. Pour toutes maladies, ils se baignent, & sont à grenouiller dans l'eau, quasi d'vn soleil à l'autre. En Italie, quand ils boient neuf iours, ils s'en baignent pour le moins trente; & communément boient l'eau mixtionnée d'autres drogues, pour secourir son operation. On nous ordonne icy, de nous promener pour la diger: là on les arreste au liēt, où ils l'ont prise, iusques à ce qu'ils l'ayent vidée, leur eschauffant continuellement l'estomach, & les pieds: Comme les Allemas ont de particulier, de se faire generalemēt tous corneter & vantouser, avec scarificatiō dans le bain: ainsin ont les Italiens leur *doccie*, qui sont certaines gouttieres de cette eau chaude, qu'ils conduisent par des cannes, & vont baignant vne heure le matin, & autāt l'apres disnée, par l'espace d'vn mois, ou la teste, ou l'estomach, ou autre partie du corps, à laquelle ils ont affaire. Il y a infinies autres differences de coustumes, en chasque contrée: ou pour mieux dire, il n'y a quasi aucune ressemblance des vnes aux autres. Voylà comment cette partie  
de mede-

de medecine, à laquelle seule ie me suis laissé aller, quoy qu'elle soit la moins artificielle, si a elle la bonne part de la confusion & incertitude, qui se voit par tout ailleurs en cet art. Les poëtes disent tout ce qu'ils veulent, avec plus d'emphase & de grace, telmoing ces deux epigrammes.

*Alcon hesterno signum Iouis attingit. Ille*

*Quamuis marmoreus, vim patitur medici.*

*Ecce hodie iussus transferri ex aede vetusta,*

*Effertur, quamuis sit Deus atque lapis.*

Et l'autre,

*Lotus nobiscum est hilaris, cenauit & idem,*

*Inuentus mane est mortuus Andragoras.*

*Tam subite mortis causam Faustine requiris?*

*In somnis medicum videras Hermocratem.*

Sur quoy ie veux faire deux comtes: Le Baron de Caupene en Chalosse, & moy, auons en commun le droit de patronage d'un benefice, qui est de grande estendue, au pied de noz montagnes, qui se nomme Lahontan. Il est des habitans de ce coin, ce qu'on dit de ceux de la valée d'Angrougne, ils auoient vne vie à part, les façons, les vestemens, & les mœurs à part: regis & gouvernez par certaines polices & coustumes particulieres, receuës de pere en filz, ausquels ils s'obligeoient sans autre contrainte, que de la reuerence de leur vsage. Ce petit estat s'estoit continué de toute ancienneté en vne condition si heureuse, qu'aucun iuge voisin n'auoit esté en peine de s'informer de leur affaire; aucun aduocat employé à leur donner aduis, ny estranger appellé pour esteindre leurs querelles; & n'auoit on iamais veu aucun de ce destroit à l'aumosne. Ils fuyoiēt les alliances & le commerce de l'autre monde, pour n'alterer la pureté de leur police iusques à ce, comme ils recitent, que l'un d'entre eux, de la memoire de leurs peres, ayant l'ame espoissonnée d'une noble ambition, alla s'aduiser pour mettre son nom en credit & reputation, de faire l'un de ses enfans maistre Jean, ou maistre Pierre: & l'ayant fait instruire à escrire en quelque ville voisine, en rendit en fin vn beau notaire de village. Cettuy-cy, deuenu grand, commença à desdaigner leurs anciennes coustumes, & à leur mettre en teste la pompe des regions de deça. Le premier de ses comperes, à qui on escorna vne cheute, il luy conseilla d'en demander raison aux Iuges Royaux d'autour de là; & de cettuy-cy à vn autre, iusques à ce qu'il eust tout abastardy. A la suite de cette corruption, ils disent, qu'il y en suruint incontinent vn autre, de pire consequence, par le moyen d'un medecin, à qui il print enuie d'espouser vne de leurs filles, & de s'habituer parmy eux. Cettuy-cy commença à leur apprendre premierement le nom des fiebures, des rheumes, & des apostemes, la situation du cœur, du foye, & des intestins, qui estoit vne science iusques lors tres-esloignée de leur cognoissance: & au lieu de l'ail, dequoy ils auoyent appris à chasser toutes sortes de maux, pour aspres & extremes qu'ils fussent, il les accoustuma pour vne toux, ou pour vn morfondement, à prendre les mixtions estrangeres, & commença à faire trafique, non de leur santé seulement, mais aussi de leur mort. Ils iurent que depuis lors seulement, ils

ont apperçeu que le sang leur appesantissoit la teste; que le boire ayant chauc  
 apportoit malaise; & que les vents de l'automne estoient plus grieus que  
 ceux du printemps: que depuis l'usage de cette medecine, ils se trouuent ac-  
 cablez d'une legion de maladies inaccoustumées, & qu'ils apperçoient vn  
 general deschet, en leur ancienne vigueur, & leurs vies de moitié raccourcies.  
 Voyla le premier de mes comtes: L'autre est, qu'auant ma subiection graue-  
 leuse, oyant faire cas du sang de bouc à plusieurs, comme d'une manne cele-  
 ste enuoyée en ces derniers siecles, pour la curelle & conseruation de la vie hu-  
 maine; & en oyant parler à des gens d'entendement comme d'une drogue ad-  
 mirable, & d'une operation infallible: moy qui ay tousiours pensé estre en  
 bute à tous les accidens, qui peuuent toucher tout autre homme, prins plaisir  
 en pleine santé à me prouuoit de ce miracle; & commanday chez moy qu'on  
 me nournist vn bouc selon la recepte: Car il faut que ce soit aux mois les plus  
 chaleureux de l'Esté, qu'on le retire: & qu'on ne luy donne à manger que des  
 herbes aperitiues, & à boire que du vin blanc. Je me rendis de fortune chez  
 moy le iour qu'il deuoit estre tué: on me vint dire que mon cuysinier trouuoit  
 dans la panse deux ou trois grosses boules, qui se chacoient l'une l'autre par-  
 my sa mangeaille: Je fus curieux de faire apporter toute cette tripaille en ma  
 presence, & fis ouuir cette grosse & large peau: il en sortit trois gros corps, le-  
 gers comme des sponges, de façon qu'il semble qu'ils soyent creuz, durs au  
 demeurant par le dessus & fermes, bigarrez de plusieurs couleurs mortes: l'un  
 parfait en rondeur, à la mesure d'une courte boule: les autres deux, vn peu  
 moindres, auxquels l'arrondissement est imparfait, & semble qu'il sy achemi-  
 nast. L'ay trouué, m'estant fait enquerir à ceux, qui ont accoustumé d'ouuir  
 de ces animaux, que c'est vn accident rare & inusité. Il est vray semblable que ce  
 sont des pierres cousines des nostres: Et sil est ainsi, c'est vne esperance bié vaine  
 aux graueleux, de tirer leur guerison du sang d'une beste, qui s'é alloit elle mes-  
 me mourir d'un pareil mal. Car de dire q'le sang ne se sent pas de cette cōtagiō,  
 & n'en altère sa vertu accoustumée, il est plustost à croire, qu'il ne s'engendre  
 rié en vn corps que par la cōspiration & cōmunication de toutes les parties: la  
 masse agit tout entiere, quoy que l'une piece y contribue plus que l'autre, se-  
 lon la diuersité des operations. Parquoy il y a grande apparāce qu'en toutes les  
 parties de ce bouc, il y auoit quelque qualité petrifiante. Ce n'estoit pas tant  
 pour la crainte de l'aduenir, & pour moy, que i'estoy curieux de cette experien-  
 ce: cōme c'estoit, qu'il aduiét chez moy, ainsi qu'à plusieurs maisons, q'les fem-  
 mes y font amas de telles menues drogueries, pour en secourir le peuple: vñt  
 de mesme recepte à cinquante maladies, & de telle recepte, qu'elles ne prént  
 pas pour elles, & si triomphent en bons euenemens. Au demeurant, i'honore  
 les medecins, nō pas suiuant le precepte, pour la necessité (car à ce passage on en  
 oppose vn autre du prophete, reprenāt le Roy Asa d'auoir eu recours au mede-  
 cin) mais pour l'amour d'eux mesmes, en ayāt veu beaucoup d'hōnestes hōmes  
 & dignes d'estre aymez. Ce n'est pas à eux que i'é veux, c'est à leur art, & ne leur  
 donne pas grand blāme de faire leur profit de nostre sottise, car la plus part du  
 mode fait ainsi. Plusieurs vacatiōs & moindres & plus dignes que la leur, n'ōt  
 fonde-

fondement, & appuy qu'aux abuz publics. Je les appelle en ma compagnie, quand ie suis malade, s'ils se rencontrent à propos, & demande à en estre entre-tenu, & les paye comme les autres. Je leur donne loy, de me commander de m'abrier chauldement, si ie l'ayme mieux ainsi, que d'autre sorte: ils peuuent choisir d'entre les porreaux & les laiçtues, dequoy il leur plaira que mô bouillon se face, & m'ordonner le blanc ou le claret: & ainsi de toutes autres choses, qui sont indifferentes à mon appetit & vsage. I'entens bien que ce n'est rié faire pour eux, d'autant que l'aigreur & l'estrangeté sont accidens de l'essence propre de la medecine. Lycurgus ordonoit le vin aux Spartiates malades: Pourquoi? par ce qu'ils en haissoyét l'vsage, sains: Tout ainsi qu'un gentil-homme mon voisin s'en sert pour drogue tressalutaire à ses fiebures, par ce que de sa nature il en hait mortellement le goust. Combien en voyons nous d'entr'eux, estre de mon humeur? desdaigner la medecine pour leur seruice, & prendre vne forme de vie libre, & toute contraire à celle qu'ils ordonnent à autruy? Quest-ce celà, si ce n'est abuser tout destrouffement de nostre simplicité: Car ils n'ont pas leur vie & leur santé moins chere que nous; & accommoderoient leurs effects à leur doctrine, s'ils n'en cognoissoyent eux mesmes la faulceté. C'est la crainte de la mort & de la douleur, l'impatience du mal, vne furieuse & indiscrete soif de la guerison, qui nous aucugle ainsi: C'est pure lascheté qui nous rend nostre croyance si molle & maniable. La plus part pourtant ne croyent pas tant, comme ils endurent & laissent faire: car ie les oy se plaindre & en parler, comme nous. Mais ils se resoluent en fin: Que feroy-ie donc? Comme si l'impatience estoit de soy quelque meilleur remede, que la patience. Y a il aucun de ceux qui se sont laissez aller à cette miserable subiection, qui ne se rende esgalement à toute sorte d'impostures? qui ne se mette à la mercy de quiconque a cette impudence, de luy donner promesse de sa guerison? Les Babyloniens portoyent leurs malades en la place: le medecin c'estoit le peuple: chacun des passants ayant par humanité & ciuilité à s'enquerir de leur estat: & selon son experience, leur donner quelque aduis salutaire. Nous n'en faisons guere autrement: il n'est pas vne simple femmelette, de qui nous n'employons les barbotages & les breuets: & selon mon humeur, si i'auoy à en accepter quelqu'une, i'accepterois plus volontiers cette medecine qu'aucune autre: d'autant qu'aumoins il n'y a nul dommage à craindre. Ce qu'Homere & Platon disoyent des Egyptiens, qu'ils estoient tous medecins, il se doit dire de tous peuples: Il n'est personne, qui ne se vante de quelque recepte, & qui ne la hazarde sur son voisin, sil l'en veut croire. I'estoy l'autre iour en vne compagnie, où ie ne sçay qui, de ma confrairie, apporta la nouvelle d'une sorte de pillules compilées de cent, & tant d'ingrediens de comte fait: il s'en esmeut vne feste & vne consolation singuliere: car quel rocher soustiendroit l'effort d'une si nombreuse batterie? I'entens toutes-fois par ceux qui l'essayerent, que la moindre petite graue ne daigna s'en esmouuoir. Je ne me puis desprendre de ce papier, que ie n'en die encore ce mot, sur ce qu'ils nous donnent pour respondant de la certitude de leurs drogues, l'experience qu'ils ont faiçte. La plus part, & ce croy-ie, plus des deux tiers



des vertus medecinales, consistent en la quinte essence, ou proprieté occulte des simples; de laquelle nous ne pouuons auoir autre instruction que l'usage. Car quinte essence, n'est autre chose qu'une qualité, de laquelle par nostre raison nous ne scauons trouuer la cause. En telles preuues, celles qu'ils disent auoir acquises par l'inspiration de quelque Dæmon, ie suis content de les receuoir, (car quant aux miracles, ie n'y touche iamais) ou bien encore les preuues qui se tirent des choses, qui pour autre consideration tombent souuent en nostre usage: comme si en la laine, dequoy nous auons accoustumé de nous vestir, il s'est trouué par accident, quelque occulte proprieté desiccative, qui guerisse les mules au talon; & si au reffort, que nous mangeons pour la nourriture, il s'est rencontré quelque operation aperitiue. Galen recite, qu'il aduint à vn ladre de receuoir guérison par le moyen du vin qu'il beut, d'autant que de fortune, vne vipere s'estoit coulée dans le vaisseau. Nous trouuons en cet exemple le moyen, & vne conduite vray-semblable à cette experience: Comme aussi en celles, auxquelles les medecins disent, auoir esté acheminez par l'exemple d'aucunes bestes. Mais en la plus part des autres experiences, à quoy ils disent auoir esté conduis par la fortune, & n'auoir eu autre guide que le hazard, ie trouue le progres de cette information incroyable. L' imagine l'homme, regardant au tour de luy le nombre infiny des choses, plantes, animaux, metaulx. Ie ne scay par où luy faire commencer son essay: & quand sa premiere fantasie se iettera sur la corne d'un elan, à quoy il faut prester vne creance bien molle & aisée: il se trouue encore autant empesché en sa seconde operation. Il luy est proposé tant de maladies, & tant de circonstances, qu'auant qu'il soit venu à la certitude de ce poinct, où doit ioindre la perfection de son experience, le sens humain y perd son Latin: & auant qu'il ait trouué parmi cette infinité de choses, que c'est cette corne: parmi cette infinité de maladies, l'epilepsie: tant de complexions, au melancholique: tant de saisons, en hyuer: tant de nations, au François: tant d'aages, en la vieillesse: tant de mutations celestes, en la conionction de Venus & de Saturne: tant de parties du corps au doigt. A tout cela n'estant guidé ny d'argument, ny de coniecture, ny d'exemple, ny d'inspiration diuine, ains du seul mouuement de la fortune, il faudroit que ce fust par vne fortune, parfaitement artificielle, reglée & methodique. Et puis, quand la guérison fut faicte, comment se peut il asseurer, que ce ne fust, que le mal estoit arriué à sa periode; ou vn effect du hazard? ou l'operation de quelque autre chose, qu'il eust ou mangé, ou beu, ou touché ce iour là? ou le merite des prieres de sa mere-grand? Dauantage, quand cette preuue auroit esté parfaicte, combien de fois fut elle reiterée? & cette longue cordée de fortunes & de rencontres, r'enfilée, pour en conclure vne regle. Quand elle sera conclue, par qui est-ce? de tant de millions, il n'y a que trois hommes qui se messent d'enregistrer leurs experiences. Le sort aura il rencontré à poinct nommé l'un de ceux-cy. Quoy si vn autre, & si cent autres, ont faict des experiences contraires? A l'aduanture y verrions nous quelque lumiere, si tous les iugemens, & raisonnemens des hommes, nous estoient cogneuz. Mais que trois tesmoins & trois docteurs, regentent  
l'humain

l'humain genre, ce n'est pas la raison: il faudroit que l'humaine nature les eust deputez & choisis, & qu'ils fussent declarez nos syndics par expresse procuration.

## A MADAME DE DVRAS.

Madame, vous me trouuastes sur ce pas dernieremēt, que vous me vinistes voir. Par ce qu'il pourra estre, que ces inepties se rencontreront quelque fois entre vos mains: ie veux aussi qu'elles portent tesmoignage, que l'auteur se sent bien fort honoré de la faueur que vous leur ferez. Vous y recognoistrez ce mesme port, & ce mesme air, que vous auez veu en sa conuersation. Quand i'eusse peu prendre quelque autre façon que la mienne ordinaire, & quelque autre forme plus honorable & meilleure, ie ne l'eusse pas fait: car ie ne veux tirer de ces escrits, sinon qu'ils me representent à vostre memoire, au naturel. Ces mesmes conditions & facultez, que vous auez pratiquées & recueillies, Madame, auez beaucoup plus d'honneur & de courtoisie qu'elles ne meritēt, ie les veux loger (mais sans alteration & changement) en vn corps solide, qui puisse durer quelques années, ou quelques iours apres moy, où vous les retrouuerez, quand il vous plaira vous en refreschir la memoire, sans prendre autrement la peine de vous en souuenir: aussi ne le vallent elles pas. Je desire que vous continuez en moy, la faueur de vostre amitié, par ces mesmes qualitez, par le moyen desquelles, elle a esté produite. Je ne cherche aucunement qu'on m'ayme & estime mieux, mort, que viuant. L'humeur de Tybere est ridicule, & commune pourtant, qui auoit plus de soin d'estendre sa renommée à l'aduenir, qu'il n'auoit de se rendre estimable & agreable aux hommes de son temps. Si i'estoy de ceux, à qui le mode peut deuoir louange, ie l'en quitteroy pour la moitié, & qu'il me la payast d'auance: Qu'elle se hastast & ammoncelast tout autour de moy, plus espesse qu'alongée, plus pleine que durable. Et qu'elle s'euanoüst hardiment, quand & ma cognoissance, & quand ce doux son ne touchera plus mes oreilles. Ce seroit vne sorte d'humeur, d'aller à cet heure, que ie suis prest d'abandonner le commerce des hommes, me produire à eux, par vne nouvelle recommandation. Je ne fay nulle recepte des biens que ie n'ay peu employer à l'usage de ma vie. Quel que ie soye, ie le veux estre ailleurs qu'en papier. Mon art & mon industrie ont esté employez à me faire valoir moy-mesme. Mes estudes, à m'apprendre à faire, non pas à escrire. I'ay mis tous mes efforts à former ma vie. Voyla mō mestier & mō ouirage. Je suis moins faiseur de liures, que de nulle autre besongne. I'ay desire de la suffisance, pour le seruice de mes commoditez presentes & essentielles, non pour en faire magasin, & reserue à mes heritiers. Qui a de la valeur, si le face cognoistre en ses mœurs, en ses propos ordinaires: à traicter l'amour, ou des querelles, au ieu, au liēt, à la table, à la cōduite de ses affaires, à sō œconomie. Ceux que ie voy faire des bons liures sous des meschantes chausses, eussent premierement fait leurs chausses, s'ils m'en eussent creu. Demâdez à vn Spartiate, s'il ayme mieux estre bon rhetoricien que bon soldat: non pas moy, que bō cuisinier, si ie n'auoy qui m'en seruiſt. Mon Dieu, Madame, que ie haïtois vne telle recomman-

dation, d'estre habile homme par escrit, & estre vn homme de neât, & vn sot, ailleurs. L'ayme mieux encore estre vn sot, & icy, & là, que d'auoir si mal choisi, où employer ma valeur. Aussi il s'en faut tant que i'attende à me faire quelque nouuel honneur par ces sottises, que ie feray beaucoup, si ie n'y en pers point, de ce peu que i'en auois aquis. Car, outre ce que ceste peinture morte, & muete, desrobera à mon estre naturel, elle ne se rapporte pas à mon meilleur estat, mais beaucoup descheu de ma premiere vigueur & allegresse, tirant sur le flestry & le rance. Je suis sur le fond du vaisseau, qui sent tantost le bas & la lye. Au demeurant, Madame, ie n'eusse pas osé remuer si hardiment les mysteres de la medecine, attendu le credit que vous & tant d'autres luy donnez, si ie n'y eusse esté acheminé par ses autheurs mesmes. Je croy qu'ils n'en ont q̄ deux anciens Latins, Pline & Celsus. Si vous les voyez quelque iour, vous trouuerez qu'ils parlent bié plus rudemēt à leur art, que ie ne fay: ie ne fay que la pincer, ils l'esgorgent. Pline se mocque entre autres choses, dequoy quand ils sont au bout de leur corde, ils ont inuenté ceste belle deffaitte, de renuoyer les malades qu'ils ont agitez & tormentez pour neant, de leurs drogues & regimes, les vns, au secours des vœuz, & miracles, les autres aux eaux chaudes. (Ne vous courrousez pas, Madame, il ne parle pas de celles de deça, qui sont sous la protection de vostre maison, & toutes Gramontoises.) Ils ont vne tierce sorte de deffaitte, pour nous chasser d'aupres d'eux, & se descharger des reproches, que nous leur pouuons faire du peu d'amendement, à noz maux, qu'ils ont eu si long temps en gouuernement, qu'il ne leur reste plus aucune inuention à nous amuser: c'est de nous enuoyer chercher la bonté de l'air de quelque autre contrée. Madame en voyla assez: vous me donnez bié congé de reprendre le fil de mon propos, duquel ie m'estoy destourné, pour vous entretenir.

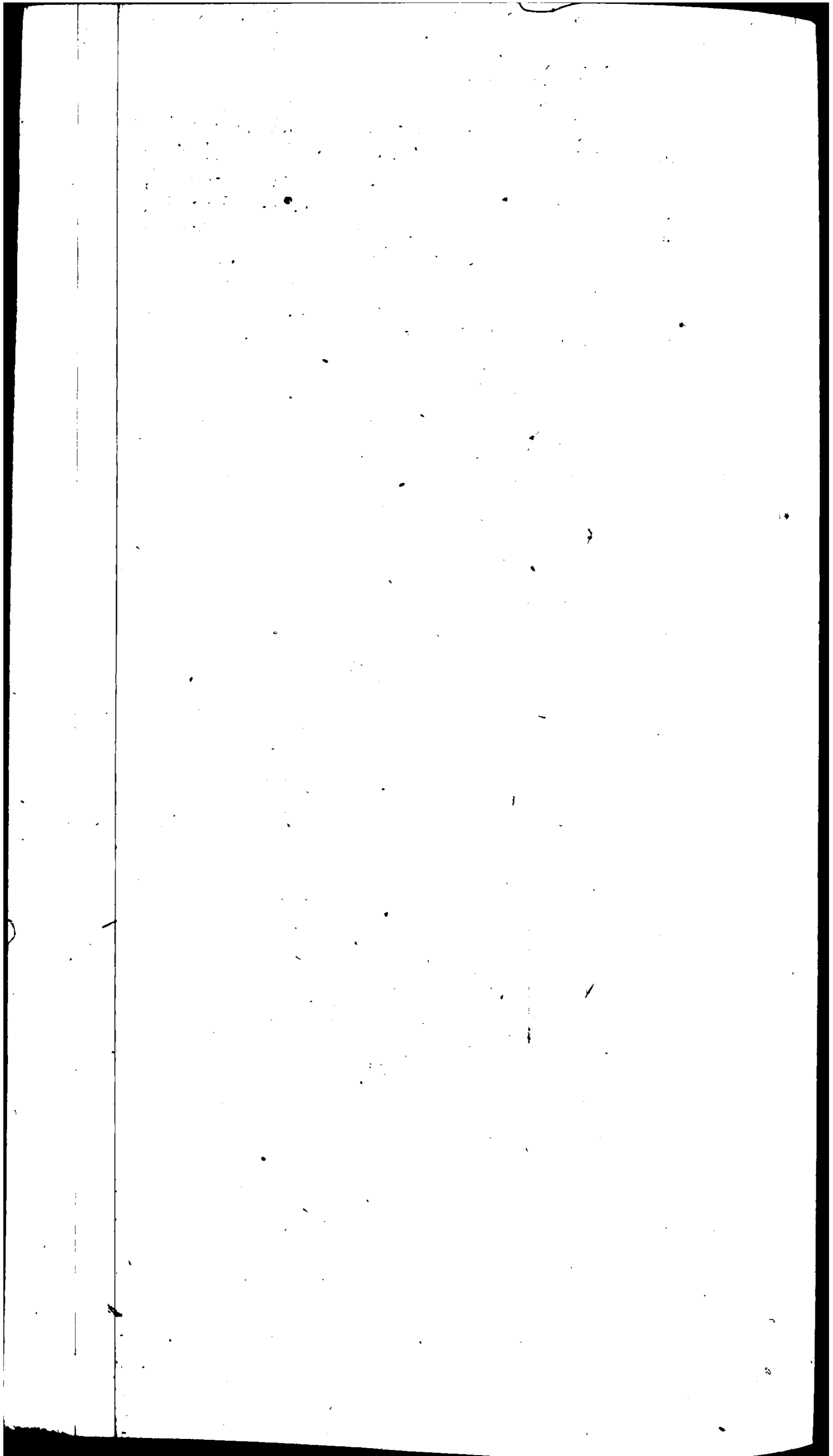
Ce fut ce me semble, Pericles, lequel estat enquis, cōme il se portoit: Vous le pouuez (dit-il) iuger par là: montrant des breuets, qu'il auoit attachez au col & au bras. Il vouloit inferer, qu'il estoit bien malade, puis qu'il en estoit venu iusques-là, d'auoir recours à choses si vaines, & de s'estre laissé equipper en ceste façon. Je ne dy pas que ie ne puisse estre emporté vn iour à ceste opinion ridicule, de remettre ma vie, & ma santé, à la mercy & gouuernement des medecins: ie pourray tomber en ceste resuerie: ie ne me puis respondre de ma fermeté future: mais lors aussi si quelqu'un s'enquiert à moy, commēt ie me porte, ie luy pourray dire, comme Pericles: Vous le pouuez iuger par là, montrant ma main chargée de six dragmes d'opiate: ce sera vn bien euident signe d'une maladie violente: i'auray mon iugement merueilleusement desniâché. Si l'impatience & la frayeur gagnent cela sur moy, on en pourra cōclurre vne bien aspre fièvre en mon ame. L'ay pris la peine de plaider ceste cause, que i'entens assez mal, pour appuyer vn peu & conforter la propension naturelle, contre les drogues, & pratique de nostre medecine: qui s'est deriuée en moy, par mes ancestres: à fin que ce ne fust pas seulement vne inclination stupide & temeraire, & qu'elle eüst vn peu plus de forme: Aussi, que ceux qui me voyēt si ferme contre les exhortemens & menaces, qu'on me fait, quand mes maladies me pressent, ne pensent pas que ce soit simple opiniastrété: ou qu'il y ait quel-

qu'un

qu'un si fascheux, qui iuge encore, que ce soit quelque esguillon de gloire: Ce seroit vn desir bien assené, de vouloir tirer honneur d'une action, qui m'est commune, avec mon iardinier & mon muletier. Certes ie n'ay point le cœur si enflé, ny si venteux, qu'un plaisir solide, charnu, & moëlleux, cōme la santé, ie l'allasse eschanger, pour vn plaisir imaginaire, spirituel, & aëré. La gloire, voire celle des quatre fils Aymon, est trop cher achetée à vn homme de mon humeur, si elle luy couste trois bons accez de colique. La santé de par Dieu! Ceux qui ayment nostre medecine, peuuent auoir aussi leurs considerations bonnes, grandes, & fortes: ie ne hay point les fantasies contraires aux miennes. Il s'en faut tant que ie m'effarouche, de voir de la discordance de mes iugemés à ceux d'autruy, & que ie me rende incompatible à la société des hommes, pour estre d'autre sens & party que le mien: qu'au rebours, (cōme c'est la plus generale façon que nature aye suiuy, que la varieté, & plus aux esprits, qu'aux corps: d'autant qu'ils sont de substance plus souple & susceptible de formes) ie trouue bien plus rare, de voir conuenir nos humeurs, & nos desseins. Et ne fut iamais au monde, deux opinions pareilles, non plus que deux poils, ou deux grains. Leur plus vniuerselle qualité, c'est la diuersité.

FIN DV SECOND LIVRE.









# ESSAIS DE MICHEL

DE MONTAIGNE.

LIVRE TROISIÈME.

*De l'utile & de l'honeste.*

CHAPITRE I.



PERSONNE n'est exempt de dire des fadaïses : le malheur est, de les dire curieusement :

*Ne iste magno conatu magnas nugas dixerit.*

Cela ne me touche pas ; les miennes m'eschappent aussi nonchallamment qu'elles le valent : D'ou bien leur prend : Je les quitterois soudain, à peu de coust qu'il y eust : Et ne les achette, ny ne les vèds, q̄ ce qu'elles poïsent : Je parle au papier, comme ie parle au premier que ie rencontre : Qu'il soit vray, voicy dequoy.

A qui ne doit estre la perfidie detestable, puis que Tybere la refusa à si grand interest ? On luy manda d'Allemagne, que s'il le trouuoit bon, on le defferoit d'Ariminius par poison. C'estoit le plus puissant ennemy que les Romains eussent, qui les auoit si vilainement traictez sous Varus, & qui seul empeschoit l'accroissement de sa domination en ces contrees là. Il fit response, que le peuple Romain auoit accoustumé de se venger de ses ennemis par voye ouuerte, les armes en main, non par fraude & en cachette : il quitta l'utile pour l'honeste. C'estoit (me direz vous) vn affronteur. Je le croy : ce n'est pas grand miracle, à gens de sa profession. Mais la confession de la vertu, ne porte pas moins en la bouche de teluy qui la hayt : d'autât que la verité la luy attache par force, & que s'il ne la veult receuoir en foy, au moins il s'en couure, pour s'en parer. Nostre bastiment & public & priué, est plein d'imperfection : mais il n'y a rien d'inutile en nature, non pas l'inutilité mesmes, rien ne s'est ingeré en cet vniuers, qui n'y tienne place opportune. Nostre estre est simenté de qualitez maladiues : l'ambition, la ialousie, l'enuie, la vengeance, la superstition, le desespoir, logent en nous, d'une si naturelle possession, que l'image s'en recognoist aussi aux bestes : Voire & la cruauté, vice si delinaturé : car au milieu de la compassion, nous sentons au dedans, ie ne scay quelle aigre-douce poincte de volupté maligne, à voir souffrir autruy : &

Aaa

les enfans la sentent:

*Suave mari magno turbantibus aequora ventis,*

*E terra magnum alterius spectare laborem.*

Desquelles qualitez, qui osteroit les semences en l'homme, destruirait les fondamentales conditions de nostre vie: De mesme, en toute police: il y a des offices necessaires, non seulement abiecs, mais encores vicieux: Les vices y trouuent leur rang, & s'employent à la cousture de nostre liaison: comme les venins à la conseruation de nostre santé. S'ils deuiennent excusables, d'autant qu'ils nous font besoing, & que la necessité commune efface leur vraye qualité: il faut laisser iouer cette partie, aux citoyens plus vigoureux, & moins craintifs, qui sacrifient leur honneur & leur conscience, comme ces autres anciens sacrifietent leur vie, pour le salut de leur pays: Nous autres plus foibles prenons des rolles & plus aysez & moins hazardeux: Le bien public requiert qu'on trahisse, & qu'on mente, & qu'on massacre: resignons cette commission à gens plus obeissans & plus souples. Certes i'ay eu souuent despit, de voir des iuges, attirer par fraude & fauces esperances de faueur ou pardon, le criminel à descouurer son fait, & y employer la piperie & l'impudence: Il seruiroit bien à la iustice, & à Platon mesme, qui fauorise cet vsage, de me fournir d'autres moyens plus selon moy. C'est vne iustice malicieuse: & ne l'estime pas moins blessée par soy-mesme, que par autruy. Je respondy, n'y a pas long temps, qu'à peine trahirois-je le Prince pour vn particulier, qui serois tres-marry de trahir aucun particulier, pour le Prince: Et ne hay pas seulement à piper, mais ie hay aussi qu'on se pipe en moy: ie n'y veux pas seulement fournir de matiere & d'occasion. En ce peu que i'ay eu à negocier entre nos Princes, en ces diuisions, & subdiuisions, qui nous deschirent aujour d'huy: i'ay curieusement euité, qu'ils se mesprissent en moy, & s'enferrassent en mon mal-que. Les gens du mestier se tiennent les plus couuerts, & se presentent & contrefont les plus moyens, & les plus voyfins qu'ils peuuent: moy, ie m'offre par mes opinions les plus viues, & par la forme plus mienne: Tendre negociateur & nouice: qui ayme mieux faillir à l'affaire, qu'à moy. C'a esté pourtant iusques à cette heure, avec tel heur, (car certes fortune y a la principale part) que peu ont passé de main à autre, avec moins de soupçon, plus de faueur & de priuauté. I'ay vne façon ouuerte, aisée à s'insinuer, & à se donner credit, aux premieres accointances. La naïfueté & la verité pure, en quelque siecle que ce soit, trouuent encore leur opportunité & leur mise. Et puis de ceux-là est la liberté peu suspecte, & peu odieuse, qui besongnent sans aucun leur interest: Et peuuent veritablement employer la responce de Hipperides aux Atheniens, se plaignans de l'aspreté de son parler: Messieurs, ne considerrez pas si ie suis libre, mais si ie le suis, sans rien prendre, & sans amender par là mes affaires. Ma liberté m'a aussi aisément deschargé du soupçon de faintise, par sa vigueur (n'espargnant rien à dire pour poissant & cuisant qu'il fust: ie n'eusse peu dire pis absent) & en ce, qu'elle a vne môtte apparée de simplese & de nonchalace: ie ne pretens autre fruit en agissant, que d'agir, & n'y attache longues suites & propositions: Chaque action fait particulièrement son

LIVRE TROISIEME

son feu : porte s'il peut. Au demeurant, je ne suis pressé de passion, ou haineuse, ou amoureuse, envers les grands : ny n'ay ma volonté garnie d'offense, ou d'obligation particulière. Je regarde nos Roys d'une affection simplement legitime & civile, ny emue ny demeuree par interest priué, de quoy ie me scay bon gré. La cause generale & iuste ne m'attache non plus, que modérément & sans fièvre. Je ne suis pas subiet à ces hypoteques & engagements penetrans & intimes : La colere & la hayne sont au delà du deuoir de la justice : & sont passions seruans seulement à ceux, qui ne tiennent pas assez à leur deuoir, par la raison simple : *Utatur motu animi, qui vti ratione non potest.* Toutes intentions legitimes sont d'elles mesmes temperées : sinon, elles falterent en seditieuses & illegitimes. C'est ce qui me fait marcher par tout, la teste haute, le visage, & le cœur ouuert. A la verité, & ne crains point de l'adouer, ie porterois facilement au besoing, vne chandelle à Sainct Michel, l'autre à son serpent, suivant le dessein de la vieille : Je suiuray le bon party iusques au feu, mais exclusiement si ie puis : Que Montaigne s'engouffre quāt & la ruine publique, si besoing est : mais s'il n'est pas besoing, ie scauray bon gré à la fortune qu'il se sauue : & autant que mon deuoir me donne de corde, ie l'employe à sa conseruation. Fut ce pas Articus, lequel se tenant au iuste party, & au party qui perdit, se sauua par sa moderation, en cet vniuersel naufrage du monde, parmy tant de mutations & diuersitez ? Aux hommes, comme luy priuez, il est plus aisé : Et en telle sorte de besongne, ie trouue qu'on peut iustement n'estre pas ambitieux à s'ingerer & conuier soy-mesmes : De se tenir chancelant & mestis, de tenir son affection immobile, & sans inclination aux troubles de son pays, & en vne diuision publique, ie ne le trouue ny beau, ny honneste : *Ea non media, sed nulla via est, velut euentum expectantium, quò fortuna consilia sua applicent.* Cela peut estre permis enuers les affaires des voyzins : & Gelon tyran de Syracuse, suspèdoit ainsi son inclination en la guerre des Barbares contre les Grecs, tenant vne Ambassade à Delphes, avec des presents pour estre en eschauguette, à veoir de quel costé tomberoit la fortune, & prendre l'occasion à poinct, pour le concilier aux victorieux. Ce seroit vne espece de trahison, de le faire aux propres & domestiques affaires, ausquels necessairement il faut prendre party : mais de ne s'embesongner point, à homme qui n'a ny charge, ny cōmandement exprez qui le presse, ie le trouue plus excusable (& si ne pratique pour moy cette excuse) qu'aux guerres estrangeres : desquelles pourtant, selon nos loix, ne s'empesche qui ne veut. Toutesfois ceux encore qui sy engagent tout à fait, le peuuent, avec tel ordre & attrempance, que l'orage debura couler par dessus leur teste, sans offence. N'auons nous pas raison de l'esperer ainsi du feu Euesque d'Orleans, sieur de Moruilliers ? Et i'en cognois entre ceux qui y ouurent valeureusement à cette heure, de mœurs ou si equables, ou si douces, qu'ils seront, pour demeurer debout, quelque iniurieuse mutation & cheute que le ciel nous appreste. Je tiens que c'est aux Roys proprement, de s'animer contre les Roys : & me moque de ces esprits, qui de gnyeté de cœur se presentent à querelles si disproportionnées : Car on ne prend pas querelle particulière

avec vn prince, pour marcher contre luy ouuertement & courageusement, pour son honneur, & selon son deuoir: si n'aime vn tel personnage, il fait mieux, il s'estime. Et notamment la cause des loix, & de la defence de l'ancien estat, a tousiours cela, que ceux mesmes qui pour leur dessein particulier le troublent, en excusent les defen-seurs, s'ils ne les honorent. Mais il ne faut pas appeler deuoir, comme nous faisons tous les iours, vne aigreur & vne intestine aspreté, qui naist de l'interest & passion priuée, ny courage, vne conduite traistresse & malicieuse. Ils nomment zele, leur propension vers la malignité, & violence: Ce n'est pas la cause qui les eschauffe, c'est leur interest: Ils attisent la guerre, non par ce qu'elle est iuste, mais par ce que c'est guerre. Rien n'empesche qu'on ne se puisse comporter commodément entre des hommes qui se sont ennemis, & loyalement: conduisez vous y d'une, sinon par tout esgale affection (car elle peut souffrir différentes mesures) au moins temperée, & qui ne vous engage tât à l'un, qu'il puisse tout requérir de vous: Et vous contentez aussi d'une moienne mesure de leur grace: & de couler en eau trouble, sans y vouloir pescher. L'autre maniere de s'offrir de toute la force aux vns & aux autres, a encore moins de prudence que de conscience. C'est luy enuers qui vous en trahissez vn, duquel vous estes pareillement bien venu: sçait-il pas, que de soy vous en faites autant à son tour? Il vous tient pour vn meschant homme: ce pendant il vous oit, & tire de vous, & fait ses affaires de vostre desloyauté: Car les hommes doubles sont vtiles, en ce qu'ils apportent: mais il se faut garder, qu'ils n'emportent que le moins qu'on peut. Je ne dis rien à l'un, que ie ne puisse dire à l'autre, à son heure, l'accent seulement vn peu changé: & ne rapporte que les choses ou indifferentes, ou cogneuës, ou qui seruent en commun. Il n'y a point d'vtilité, pour laquelle ie me permette de leur mentir. Ce qui a esté lié à mon silence, ie le cele religieusement: mais ie prens à celer le moins que ie puis: C'est vne importune garde, du secret des Princes, à qui n'en a que faire. Je presente volontiers ce marché, qu'ils me fient peu: mais qu'ils se fient hardiment, de ce que ie leur apporte: l'en ay tousiours plus sceu que ie n'ay voulu. Vn parler ouuert, ouure vn autre parler, & le tire hors, comme fait le vin & l'amour. Philippiques respondit sagement à mon gré, au Roy Lysimachus, qui luy disoit, Que veux-tu que ie te communique de mes biens? Ce que tu voudras, pourueu que ce ne soit de tes secrets. Je voy que chacū se mutine, si on luy cache le fonds des affaires auxquels on l'employe, & si on luy en a desrobé quelque arriere-sens: Pour moy, ie suis cōtent qu'on ne m'en die non plus, qu'on veut que i'en mette en besoigne: & ne desire pas, que ma science outre-passe & cōtraigne ma parole. Si ie dois seruir d'instrument de trōperie, que ce soit au moins sauue ma conscience. Je ne veux estre tenu seruiteur, ny si affectionné, ny si loyal, qu'on me treuve bō à trahir personne. Qui est infidelle à soy-mesme, l'est excusablement à son maistre: Mais ce sont Princes, qui n'acceptent pas les hommes à moitié, & mesprisent les seruites limitez & conditionnez. Il n'y a remede: ie leur dis franchement mes bornes: car esclau, ie ne le doibs estre que de la raison, encore n'ē puis-je bien venir à bout. Et eux aussi ont tort, d'exiger d'un hom-

LIVRE TROISIEME.

me libre, telle subiection à leur service, & telle obligation, que de celuy, qu'ils ont fait & acheté: ou duquel la fortune tient particulièrement & expressément à la leur. Les loix m'ont osté de grand peine, elles m'ont choisi party, & donné vn maistre: toute autre superiorité & obligation doit estre relative à celle-là, & retranchée. Si n'est-ce pas à dire, quand mon affection me porteroit autrement, qu'incontinent i'y portasse la main: la volonté & les desirs se font loy eux mesmes, les actions ont à la recevoir de l'ordonnance publique. Tout ce mien proceder, est vn peu bien dissonant à nos formes: ce ne seroit pas pour produire grands effets, ny pour y durer: l'innocence mesme ne scauroit à cette heure ny negotier sans dissimulation, ny marchander sans menterie. Aussi ne sont aucunement de mon gibier, les occupations publiques: ce que ma profession en requiert, ie l'y fournis, en la forme que ie puis la plus priuée. Enfant, on m'y plongea iusques aux oreilles, & il succedoit: si m'en desprins ie de belle heure. I'ay souuent depuis éuité de m'en mesler, rarement accepté, i'amaïs requis, tenant le dos tourné à l'ambition: mais sinon comme les tireurs d'airon, qui s'auancent ainsin à reculons: tellement toutesfois, que de ne m'y estre poinct embarqué, i'en suis moins obligé à ma resolution, qu'à ma bonne fortune. Car il y a des voyes moins ennemies de mon goust, & plus conformes à ma portee, par lesquelles si elle m'eust appelé autrefois au service public, & à mon auancemēt vers le credit du monde, ie scay que i'eusse passé par dessus la raison de mes discours, pour la suyure. Ceux qui disent communement contre ma profession, que ce que i'appelle franchise, simplessé, & naïfueté, en mes mœurs, c'est art & finesse: & plustost prudence, que bonté: industrie, que nature: bon sens, que bon heur: me font plus d'honneur qu'ils ne m'en ostent. Mais certes ils font ma finesse trop fine. Et qui m'aura suyui & espié de pres, ie luy donray gaigné, s'il ne confesse, qu'il n'y a point de regle en leur escole, qui sceust rapporter ce naturel mouuement, & maintenir vne apparence de liberté, & de licence, si pareille, & inflexible, parmy des routes si tortues & diuerses: & que toute leur attention & engin, ne les y scauroit cōduire. La voye de la verité est vne & simple, celle du profit particulier, & de la cōmodité des affaires, qu'on a en charge, double, inegale, & fortuite. I'ay veu souuent en vsage, ces libertez contrefaites, & artificielles, mais le plus souuent, sans succez. Elles sentent volontiers leur asne d'Esope: lequel par emulation du chien, vint à se ietter tout gayement, à deux pieds, sur les espauls de son maistre: mais autant que le chien receuoit de caresses, de pareille feste, le pauvre asne, en reçeut deux fois autant de bastonnades. *Id maxime quemque decet, quod est cuiusque sum maxime.* Ie ne veux pas priuer la tromperie de son rang, ce seroit mal entēdre le monde: ie scay quelle a seruy souuent profitablement, & quelle maintient & nourrit la plus part des vacations des hommes. Il y a des vices legitimes, comme plusieurs actions, ou bonnes, ou excusables, illegitimes. La iustice en soy, naturelle & vniuerselle, est autrement reglee, & plus noblement, que n'est cette autre iustice speciale, nationale, contrainte au besoing de nos polices: *Veri iuris germanaque iustitie solidam & expressam effigiem nullam tenemus: um-*



*bra & imaginibus utimur.* Si que le sage Dandamys, oyant reciter les vies de Socrates, Pythagoras, Diogenes, les iugea grands personnages en toute autre chose, mais trop asservis à la reuerence des loix : Pour lesquelles auctorisés, & seconder, la vraye vertu a beaucoup à se desmettre de sa vigueur originale : & non seulement par leur permission, plusieurs actions vitieuses ont lieu, mais encores à leur suasion. *Ex Senatusconsultis plebisque scitis scelera exercentur.* Je suy le langage cōmun, qui fait difference entre les choses vtiles, & les honnestes: si que d'aucunes actions naturelles, non seulement vtiles, mais necessaires, il les nōme deshōnestes & sales. Mais cōtinuons nostre exēple de la trahison: Deux pretédans au royaume de Thrace, estoient tōbez en debat de leurs droicts, l'Empereur les empescha de venir aux armes : mais l'un d'eux, sous couleur de conduire vn accord amiable, par leur entreueuē, ayant assigné son compagnon, pour le festoyer en sa maison, le fit emprisonner & tuer. La iustice requeroit, que les Romains eussent raison de ce forfait: la difficulté en empelchoit les voyes ordinaires. Ce qu'ils ne peuvent legitimement, sans guerre, & sans hazard, ils entreprendrent de le faire par trahison: ce qu'ils ne peuvent honnestement, ils le firent vtilement. A quoy se trouua propre vn Pomponius Flaccus: Cettuy-cy, sous feintes parolles, & assurances, ayant attiré cest homme dans ses rets: au lieu de l'honneur & faueur qu'il luy promettoit, l'enuoya pieds & poings liez à Rome. Vn traistrey trahit l'autre, contre l'usage commun: Car ils sont pleins de defiance, & est mal-aisé de les surprendre par leur art: tesmoing la poissante experience, que nous venons d'en sentir. Sera Pomponius Flaccus qui voudra, & en est assez qui le voudront: Quant à moy, & ma parolle & ma foy, sont, cōme le demeurant, pieces de ce commun corps: le meilleur effect, c'est le seruire public: ie tiens cela pour presupposé. Mais comme si on me commandoit, que ie prinse la charge du Palais, & des plaids, ie respondroy, Je n'y entens rien: ou la charge de conducteur de pionniers, ie diroy, Je suis appelé à vn rolle plus digne: de mesmes, qui me voudroit employer, à mentir, à trahir, & à me pariurer, pour quelque seruire notable, non que d'assassiner ou empoisonner: ie diroy, Si i'ay volé ou destrobé quelqu'un, enuoyez moy plustost en gallere. Car il est loysible à vn homme d'honneur, de parler ainsi que firent les Eacedemoniens, ayants esté deffaits par Antipater, sur le poinct de leurs accords: Vous nous pouuez commander des charges poissantes & dommageables, autant qu'il vous plaira: mais de honteuses, & deshonestes, vous perdrez vostre temps de nous en cōmander. Chacun doit auoir iuré à soy mesme, ce que les Roys d'Ægypte faisoient solēnellement iurer à leurs iuges, qu'ils ne se desuoyeroient de leur conscience, pour quelque commandement qu'eux mesmes leur en fissent. A telles commissions il y a note euidente d'ignominie, & de condamnation. Et qui vous la donne, vous accuse, & vous la donne, si vous l'entendez bien, en charge & en peine. Autant que les affaires publiques s'amendent de vostre exploit, autant s'empirent les vostres: vous y faictes d'autant pis, que mieux vous y faictes. Et ne sera pas nouveau, ny à l'auanture sans quelque air de Iustice, que celuy  
mesmes

LIVRE TROISIEME.

7

mesmes vous ruine, qui vous aura mis en besongne. Si la trahison doit estre en quelque cas excusable : lors seulement elle l'est, qu'elle s'employe à chastier & trahir la trahison. Il se trouue assez de perfidies, non seulement refusees, mais punies, par ceux en faueur desquels elles auoient esté entreprises. Qui ne sçait la sentence de Fabritius, à l'encontre du Medecin de Pyrrhus ? Mais cecy encore se trouue : que tel l'a commandee, qui par apres l'a vengée rigoureusement, sur celuy qu'il y auoit employé : refusant vn credit & pouuoir si effrené, & desaduouant vn seruage & vne obeissance si abandonnee, & si lasche. Iaropelc Duc de Russie, practiqua vn gentilhomme de Hongrie, pour trahir le Roy de Poulongne Boleslaus, en le faisant mourir, ou donnant aux Russiens moyen de luy faire quelque notable dommage. Cettuy-cy sy porta en galandhomme : s'addonna plus que deuant au seruice de ce Roy, obtint d'estre de son conseil, & de ses plus feaux. Avec ces aduantages, & choisissant à point l'opportunité de l'absence de son maistre, il trahit aux Russiens Vislicie, grande & riche cité : qui fut entierement saccagee, & arse par eux, avec occision totale, non seulement des habitans d'icelle, de tout sexe & aage, mais de grand nombre de noblesse de là autour, qu'il y auoit assemble à ces fins. Iaropelc assouuy de sa vengeance, & de son courroux, qui pourtant n'estoit pas sans tiltre, (car Boleslaus l'auoit fort offencé, & en pareille conduite) & saoul du fruit de cette trahison, venant à en considerer la laideur nuë & seule, & la regarder d'vne veüe saine, & non plus troublee par sa passion, la print à vn tel remors, & contre-cœur, qu'il en fit creuer les yeux, & couper la langue, & les parties honteuses, à son executeur. Antigonus persuada les soldats Argyraspides, de luy trahir Eumenes, leur capitaine general, son aduersaire. Mais l'eut-il fait tuer, apres qu'ils le luy eurent liuré, il desira luy mesme estre commissaire de la iustice diuine, pour le chastiment d'vn forfait si detestable : & les consigna entre les mains du gouuerneur de la Prouince, luy donnant tres-expres commandement, de les perdre, & mettre à male fin, en quelque maniere que ce fust. Tellement que de ce grand nombre qu'ils estoient, aucun ne vit onques puis, l'air de Macedoine. Mieux il en auoit esté seruy, d'autant le iuge a il auoir esté plus meschamment & punissablement. L'esclau qui trahit la cachette de P. Sulpicius son maistre, fut mis en liberté, suiuant la promesse de la proscription de Sylla : Mais suiuant la promesse de la raison publique, tout libre, il fut precipité du roc Tarpeien. Et nostre Roy Clouis, au lieu des armes d'or qu'il leur auoit promis, fit pendre les trois seruiteurs de Canancre, apres qu'ils luy eurent trahy leur maistre, à quoy il les auoit pratiquez. Ils les font pendre avec la bourse de leur payement au col. Ayant satisfait à leur seconde foy, & speciale, ils satisfont à la generale & premiere. Mahomed second, se voulant deffaire de son frere, pour la ialousie de la domination, suiuant le stile de leur race, y employa l'vn de ses officiers : qui le suffoqua, l'engorgeant de quantité d'eau, prinse trop à coup. Cela fait, il liura, pour l'expiation de ce meurtre, le meurtrier entre les mains de la mere du trespassé (car ils n'estoient freres que de pere) elle, en sa presence, ouurit

8      ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE.

à ce meurtrier l'estomach & tout chaudement de ses mains, fouillant & arrachant son cœur, le ietta manger aux chiens. Et à ceux mesmes qui ne valent rien, il est si doux, ayant tiré l'usage d'une action vicieuse, y pouuoit hormais coudre en toute leureté, quelque trait de bonté, & de iustice: comme par compensation, & correction consciencieuse. loint qu'ils regardent les ministres de tels horribles malefices, comme gents, qui les leur reprochent: & cherchent par leur mort d'estouffer la cognoissance & tesmoignage de telles menées. Or si par fortune on vous en recompence, pour ne frustrer la necessité publique, de cet extreme & desesperé remede: celuy qui le fait, ne laisse pas de vous tenir, s'il ne l'est luy-mesme, pour vn homme maudit & execrable: Et vous tient plus traistre, que ne faiët celuy, contre qui vous l'estes: car il touche la malignité de vostre courage, par voz mains, sans desadueu, sans obieët. Mais il vous employe, tout ainsi qu'on faiët les hōmes perdus, aux executions de la haute iustice: charge autant vile, comme elle est peu honneste. Outre la vilité de telles commissions, il y a de la prostitution de conscience. La fille à Seianus ne pouuant estre punie à mort, en certaine forme de iugement à Rome, d'autant qu'elle estoit Vierge, fut, pour donner passage aux loix, forcee par le bourreau, auant qu'il l'estranglast: Non sa main seulement, mais son ame, est esclaué à la commodité publique. Quand le premier Amurath, pour aigrir la punition contre ses subieët, qui auoient donné support à la parricide rebellion de son fils, ordonna, que leurs plus proches parents presteroient la main à cette execution: ie trouue tres-honneste à aucuns d'iceux, d'auoir choisi plustost, d'estre iniustement tenus coupables du parricide d'vn autre, que de seruir la iustice de leur propre parricide. Et où en quelques bicoques forcees de mon temps, i'ay veu des coquins, pour garantir leur vie, accepter de pendre leurs amis & consorts, ie les ay tenus de pire condition que les pendus. On dit que Vuitolde Prince de Lituanie, introduisit en cette nation, que le criminel condamné à mort, eust luy mesme de sa main, à se deffaire: trouuant estrange, qu'vn tiers innocent de la faute, fust employé & chargé d'vn homicide. Le Prince, quand vne vrgente circonstance, & quelque impetueux & inopiné accident, du besoing de son estat, luy fait gauchir sa parole & sa foy, ou autrement le iette hors de son deuoir ordinaire, doit attribuer cette necessité, à vn coup de la verge diuine: Vice n'est-ce pas, car il a quitté sa raison, à vne plus vniuerselle & puissante raison: mais certes c'est malheur. De maniere qu'à quelqu'vn qui me demandoit: Quel remede? nul remede, fis-ic, s'il fut veritablement gehenné entre ces deux extremes (*sed videtur ne querasur latebra perituro*) il le falloit faire: mais s'il le fit, sans regret, s'il ne luy greua de le faire, c'est signe que la conscience est en mauuais termes. Quand il s'en trouueroit quelqu'vn de si tendre cōscience, à qui nulle guari-son ne seblast digne d'vn si poisant remede, ie ne l'en estimeroy pas moins. Il ne se scauroit perdre plus excusablement & decemment. Nous ne pouuōs pas tout. Ainsi comme ainsi nous faut-il souuent, cōme à la derniere ancre, remettre la protection de nostre vaisseau à la pure conduite du ciel. A quel-  
le plus

le plus iuste necessité se reserve il? Que luy est-il moins possible à faire que ce qu'il ne peut faire, qu'aux despens de sa foy & de son honneur? choses, qui à l'aucteur luy doiuent estre plus cheres que son propre salut, & que le salut de son peuple. Quand les bras croisez il appellera Dieu simplement à son aide, n'aura-il pas à esperer, que la diuine bonté n'est pour refuser la faueur de sa main extraordinaire à vne main pure & iuste: Ce sont dangereux exemples, rares, & maladiues exceptions, à nos regles naturelles: il y faut ceder, mais avec grande moderation & circonspection. Aucune vtilité priuee, n'est digne pour laquelle nous faisons cest effort à nostre conscience: la publique bien, lors qu'elle est & tres-apparente, & tres-importante. Timoleon se garantit à propos, de l'estrageté de son exploit, par les larmes qu'il redit, se souuenant que c'estoit d'une main fraternelle qu'il auoit tué le tyrā. Et cela pinça iustement sa conscience, qu'il eust esté necessité d'acheter l'vtilité publique, à tel prix de l'honesteté de ses mœurs. Le Senat mesme deliuré de seruitude par son moyen, n'osa rondement decider d'un si haut fait, & deschiré en deux si poissants & contraires visages. Mais les Syracusains ayans tout à point, à l'heure mesme, enuoyé requerrir les Corinthiens de leur protection, & d'un chef digne de restablir leur ville en sa premiere dignité, & nettoyer la Sicile de plusieurs tyranneaux, qui l'oppressoient: il y deputa Timoleon, avec cette nouvelle deffaitte & declaration: Que selon qu'il se porteroit bien ou mal en sa charge, leur arrest prendroit party, à la faueur du liberateur de son pais, ou à la desfaueur du meurtrier de son frere. Cette fantastique conclusion, a quelque excuse, sur le danger de l'exemple & importance d'un fait si diuers. Et feirent bien, d'en descharger leur iugement, ou de l'appuyer ailleurs, & en des considerations tierces. Or les deportements de Timoleon en ce voyage redirent bien tost sa cause plus claire, tant il sy porta dignement & vertueusement, en toutes façons. Et le bon heur qui l'accompagna aux aspretez qu'il eut à vaincre en cette noble besongne, sembla luy estre enuoyé par les Dieux conspirants & fauorables à sa iustification. La fin de cettuy cy est excusable, si aucune le pouuoit estre. Mais le profit de l'augmentation du reuenu public, qui seruit de pretexte au Senat Romain à cette orde conclusion, que ie m'en vay reciter, n'est pas assez fort pour mettre à garand vne telle iniustice. Certaines citez s'estoient rachetees à prix d'argent, & remises en liberté, avec l'ordonnance & permission du Senat, des mains de L. Sylla. La chose estant tombee en nouveau iugement, le Senat les condamna à estre taillables comme auparauant: & que l'argent qu'elles auoyent employé pour se rachetter, demeureroit perdu pour elles. Les guerres ciuiles produisent souuent ces vilains exemples: Que nous punifions les priuez, de ce qu'ils nous ont creu, quand nous estions autres. Et vn mesme magistrat fait porter la peine de son changement, à qui n'en peut mais. Le maistre soitte son disciple de docilité, & la guide son aueugle: Horrible image de iustice. Il y a des regles en la philosophie & faulces & molles. L'exemple qu'on nous propose, pour faire pretaloit l'vtilité priuee, à la foy donnee, ne reçoit pas assez de poids par la circonstance qu'ils y mes-

lent. Des voleurs vous ont prins, ils vous ont remis en liberté, ayans tiré de vous serment du paiement de certaine somme, On a tort de dire, qu'un homme de bien, sera quitte de sa foy, sans payer, estant hors de leurs mains. Il n'en est rien. Ce que la crainte m'a fait vne fois vouloir, ie suis tenu de le vouloir encore, sans crainte. Et quand elle n'aura forcé que ma langue, sans la volété: encors suis ie tenu de faire la maille bonne de ma parole. Pour moy, quand par fois elle a inconsiderément deuançé ma penlee, i'ay fait conscience de la desaduier, pourtant. Autrement de degré en degré, nous viendrons à abolir tout le droit qu'un tiers prend de noz promesses. *Quasi vero forti viro via possit adhiberi.* En cecy seulement a loy, l'interest priué, de nous excuser de faillir à nostre promesse, si nous auons promis chose meschante, & inique de foy. Car le droit de la vertu doit preualoir le droit de nostre obligation. I'ay autrefois logé Epaminondas au premier rang des hommes excellens: & ne m'en desdy pas. Iusques où montoit-il la consideration de son particulier deuoir? qui ne tua iamais homme qu'il eust vaincu: qui pour ce bien inestimable, de rendre la liberté à son pais, faisoit conscience de tuer un Tyran, ou ses complices, sans les formes de la iustice: & qui iugeoit meschant homme, quelque bon Citoyen qu'il fust, celuy qui entre les ennemis, & en la bataille, n'espargnoit son amy & son hoste. Voyla vne ame de riche composition. Il marioit aux plus rudes & violentes actions humaines, la bonté & l'humanité, voire la plus delicate, qui se treuve en l'escole de la Philosophie. Ce courage si gros, enflé, & obstiné contre la douleur, la mort, la pauuereté, estoit-ce nature, ou art, qui l'eust attendry, iusques au point d'une si extreme douceur, & debonaireté de complexion? Horrible de fer & de sang, il va fracassant & rompant vne nation inuincible contre tout autre, que contre luy seul: & gauchit au milieu d'une telle meslee, au rencontre de son hoste & de son amy. Vrayement celuy la proprement commadoit bien à la guerre, qui luy faisoit souffrir le mors de la benignité, sur le point de sa plus forte chaleur: ainsin enflammee qu'elle estoit, & toute escumeuse de fureur & de meurtre. C'est miracle, de pouuoir meller à telles actions quelque image de iustice: mais il n'appartient qu'à la roideur d'Epaminondas, d'y pouuoir meller la douceur & la facilité des mœurs les plus molles, & la pure innocence. Et où l'un dit aux Mammertins, que les statuts n'auoient point de mise enuers les hommes armez: l'autre, au Tribun du peuple, que le temps de la iustice, & de la guerre, estoient deux: le tiers, que le bruit des armes l'empeschoit d'entendre la voix des loix: cetry-cy n'estoit pas seulement empesché d'entendre celles de la ciuilité, & pure courtoisie. Auoit-il pas emprunté de ses ennemis, l'usage de sacrifier aux Muses, allant à la guerre, pour destrempier par leur douceur & gayeté, cette furie & aspreté martiale? Ne craignons point apres un si grand precepteur, d'estimer qu'il y a quelque chose illicite contre les ennemys mesmes: que l'interest commun ne doit pas tout requerir de tous, contre l'interest priué: *manente memoria etiam in dissidio publicorum fœderum priuati iuris:*



*Et nulla potentia vires*

*Præstandi, ne quid peccet amicus, habet:*

& que toutes choses ne sont pas loïsibles à vn homme de bien, pour le service de son Roy, ny de la cause generale & des loix. *Non enim patria præstat omnibus officijs,* & *ipsi conducit pios habere ciues in parentes.* C'est vne instruction propre au temps: Nous n'auons que faire de durcir nos courages par ces lames de fer, c'est assez que nos espaules le soyent: c'est assez de tramer nos plumes en ancre, sans les tramer en sang. Si c'est grandeur de courage, & l'effect d'une vertu rare & singuliere, de mespriser l'amitié, les obligations priuees, la parole, & la parenté, pour le bien commun, & obeïssance du Magistrat: c'est assez vrayement pour nous en excuser, que c'est vne grandeur, qui ne peut loger en la grandeur du courage d'Epaminondas. l'abomine les exhortemens enragez, de cette autre ame desreiglee,

*dum tela micant, non vos pietatis imago*

*Vlla, nec aduersa conspecti fronte parentes*

*Commoueant, vultus gladio turbate verendos.*

Ostons aux meschants naturels, & sanguinaires, & traistres, ce pretexte de raison: laissons là cete iustice enorme, & hors de foy: & nous tenons aux plus humaines imitations. Combien peut le temps & l'exemple! En vne rencontre de la guerre ciuile contre Cinna, vn soldat de Pompeius, ayant tué sans y penser son frere, qui estoit au party contraire, se tua sur le champ soy-mesme, de honte & de regret: Et quelques annees apres, en vne autre guerre ciuile de ce mesme peuple, vn soldat, pour auoir tué son frere, demanda recompense à ses capitaines. On argumente mal l'honneur & la beauté d'une action, par son vtilité: & conclud-on mal, d'estimer que chacun y soit obligé, & qu'elle soit honeste à chacun, si elle est vtile.

*Omnia nan pariter rerum sunt omnibus apta.*

Choisissons la plus necessaire & plus vtile de l'humaine societé, ce sera le mariage: Si est-ce que le conseil des saincts, trouue le contraire party plus honeste, & en exclut la plus venerable vacation des hommes: comme nous assignons au haras, les bestes qui sont de moindre estime.

*Du repentir.*

CHAPITRE II.



Es autres forment l'homme, ie le recite: & en represente vn particulier, bien mal formé: & lequel si i'auoy à façonner de nouveau, ie ferois vrayement bien autre qu'il n'est: mes-huy c'est fait. Or les traits de ma peinture, ne se fouruoient point, quoy qu'ils se changent & diuersifient. Le monde n'est qu'une branloire perenne: Toutes choses y branlent sans cesse, la terre, les rochers du Caucaſe, les pyramides d'Ægypte: & du branle public, & du leur. La constance mesme n'est autre chose qu'un branle plus languissant. Ie ne puis assurez mon obiect: il va trouble & chanſelant, d'une yuressse naturelle. Ie le prens en ce poinct, comme il est, en l'in-

12 ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE.

État que ie m'amuse à luy. Ie ne peinds pas l'estre, ie peinds le passage: nō vn  
 passage d'age en autre, ou comme dict le peuple, de sept en sept ans, mais  
 de iour en iour, de minute en minute. Il faut accommoder mon histoire à  
 l'heure. Ie pourray tantost changer, non de fortune seulement, mais aussi  
 d'intention: C'est vn contrerolle de diuers & muables accidens, & d'imagi-  
 nations irresoluës, & quand il y eschet, contraires: soit que ie fois autre moy-  
 mesme, soit que ie saisisse les subiects, par autres circonstances, & considera-  
 tions. Tant y a que ie me contredis bien à l'aduanture, mais la verité, com-  
 me disoit Demades, ie ne la contredy point. Si mon ame pouuoit prendre  
 pied, ie ne m'essaierois pas, ie me resoudrois: elle est tousiours en appren-  
 tissage, & en espreuue. Ie propose vne vie basse, & sans lustre: C'est tout vn,  
 On attache aussi bien route la philosophie morale, à vne vie populaire &  
 priuee, qu'à vne vie de plus riche estoffe: Chaque homme porte la forme  
 entiere, de l'humaine condition. Les auteurs se communiquent au peuple  
 par quelque marque speciale & estrangere: moy le premier, par mon estre  
 vniuersel: comme, Michel de Montaigne: non comme Grammairien ou  
 Poëte, ou Iuriconsulte. Si le monde se plaint de quoy ie parle trop de moy,  
 ie me plains de quoy il ne pense seulement pas à soy. Mais est-ce raison, que  
 si particulier en vsage, ie pretende me rendre public en cognoissance: Est-il  
 aussi raison, que ie produise au monde, où la façon & l'art ont tant de credit  
 & de commandement, des effets de nature & crus & simples, & d'une na-  
 ture encore bien foiblette? Est-ce pas faire vne muraille sans pierre, ou chose  
 semblable, que de bastir des liures sans science? Les fantasies de la musique,  
 sont conduits par art, les miennes par sort. Au moins i'ay cecy selon la disci-  
 pline, que iamais homme ne traita subiect, qu'il entendist ne cogneust  
 mieux, que ie fay celuy que i'ay entrepris: & qu'en celuy là ie suis le plus  
 sçauant homme qui viue. Secondement, que iamais aucun ne penetra en sa  
 matiere plus auant, ny en esplucha plus distinctement les membres & suit-  
 tes: & n'arriua plus exactement & plus plainement, à la fin qu'il l'estoit  
 proposé à sa besongne. Pour la parfaire, ie n'ay besoing d'y apporter que la  
 fidelité: celle-là y est, la plus sincere & pure qui se trouue. Ie dy vray, non  
 pas tout mon saoul: mais autāt que ie l'ose dire: Et l'ose vn peu plus en vieil-  
 lissant: car il semble que la coustume concede à cet aage, plus de liberté de  
 bauasser, & d'indiscretion à parler de soy. Il ne peut aduenir icy, ce que ie voy  
 aduenir souuent, que l'artizan & sa besongne se contrarient: Vn homme de  
 si honneste conuersation, a-il fait vn si sot escrit? Ou, des escrits si sçauans,  
 sont-ils partis d'un homme de si foible conuersation? Qui a vn entretien  
 commun, & ses escrits rares: c'est à dire, que la capacité est en lieu d'où il  
 l'emprunte, & non en luy. Vn personnage sçauant n'est pas sçauant par tout:  
 Mais le suffisant est par tout suffisant, & à ignorer mesme. Icy nous allons  
 conformément, & tout d'un train, mon liure & moy. Ailleurs, on peut re-  
 commander & accuser l'ouurage, à part de l'ouurier: icy non: qui touche  
 l'un, touche l'autre. Celuy qui en iugera sans le congnoistre, se fera plus de  
 tort qu'à moy: celuy qui l'aura cogneu, m'a du tout satisfait. Heureux ou-  
 tre mon

re mon merite, si i'ay seulement cette part à l'approbation publique, que ie  
 face sentir aux gens d'entendement, que i'estoy capable de faire mon profit  
 de la science, si i'en eusse eu: & que ie meritoy que la memoire me secourust  
 mieux. Excusons icy ce que ie dy souuent, que ie me repens rarement, &  
 que ma conscience se contente de soy: non comme de la conscience d'un  
 Ange, ou d'un cheual, mais comme de la conscience d'un homme. Adiou-  
 stant tousiours ce refrain, non un refrain de ceremonie, mais de naïfue & es-  
 sentielle submission: Que ie parle enquerant & ignorant, me rapportant de  
 la resolution, purement & simplement, aux creances communes & legiti-  
 mes. Le n'enseigne point, le raconte. Il n'est vice veritablement vice, qui n'of-  
 fense, & qu'un iugement entier n'accuse: Car il a de la laideur & incommo-  
 dité si apparente, qu'à l'aduanture ceux-là ont raison, qui disent, qu'il est prin-  
 cipalement produit par bestise & ignorance: tant est il mal aisé d'imagi-  
 ner qu'on le cognoisse sans le haïr. La malice hume la pluspart de son propre  
 venin, & s'en empoisonne. Le vice laisse comme un vlcere en la chair, une  
 repentance en l'ame, qui tousiours s'esgratigne, & s'ensanglante elle mesme.  
 Car la raison efface les autres tristesses & douleurs, mais elle engendre celle  
 de la repentance: qui est plus griefue, d'autant qu'elle naist au dedans: com-  
 me le froid & le chaud des fieures est plus poignant, que celui qui vient du  
 dehors. Je tiens pour vices (mais chacun selon sa mesure) non seulement ceux  
 que la raison & la nature condamnent, mais ceux aussi que l'opinion des  
 hommes a forgé, voire fauce & erronee, si les loix & l'usage l'auctorise. Il n'est  
 pareillement bonté, qui ne resiouisse vne nature bien nee. Il y a certes ie ne  
 sçay quelle congratulation, de bien faire, qui nous resiouit en nous mesmes,  
 & vne fierté genereuse, qui accompagne la bonne conscience. Vne ame cou-  
 rageusement vitieuse, se peut à l'adventure garnir de securité: mais de cette  
 complaisance & satisfaction, elle ne s'en peut fournir. Ce n'est pas un leger  
 plaisir, de se sentir preserué de la contagion d'un siecle si gasté, & de dire en  
 soy: Qui me verroit iusques dans l'ame, encore ne me trouueroit-il coupa-  
 ble, ny de l'affliction & ruyne de personne: ny de vengeance ou d'enuie, ny  
 d'offence publique des loix: ny de nouuelleté & de trouble: ny de faute à ma  
 parole: & quoy que la licéce du temps permist & apprinist à chacun, si n'ay ie  
 mis la main ny és biens, ny en la bourse d'homme François, & n'ay vescu  
 que sur la miene, non plus en guerre qu'en paix: ny ne me suis seruy du tra-  
 uail de personne, sans loyer. Ces tesmoignages de la conscience, plaisent, &  
 nous est grand benefice que cette esiouissance naturelle: & le seul paye-  
 ment qui iamais ne nous manque. De fonder la recompence des actions ver-  
 tueuses, sur l'approbation d'autrui, c'est prendre un trop incertain & trouble  
 fondement, signamment en un siecle corrompu & ignorant, comme cettuy  
 cy la bonne estime du peuple est iniurieuse. A qui vous fiez vous, de veoir ce  
 qui est louable? Dieu me garde d'estre homme de bien, selon la description  
 que le voy faire tous les iours par honneur, à chacun de soy. *Quae fuerant vi-  
 tae, mores sunt.* Tels de mes amis, ont par fois entrepris de me chapitrer &  
 mercualiser à cœur ouuert, ou de leur propre mouuement, ou semons par

moy, comme d'un office, qui à vne ame bien faicte, non en vtilité seulement, mais en douceur aussi, surpasse tous les offices de l'amitié. Je l'ay tousiours accueilli des bras de la courtoisie & recognoissance, les plus ouuerts. Mais, à en parler à cette heure en conscience, i'ay souuent trouué en leurs reproches & louanges, tant de fauce mesure, que ie n'eusse guere failly, de faillir plus tost, que de bien faire à leur mode. Nous autres principalement, qui viuons vne vie priuée, qui n'est en montre qu'à nous, deuous auoir estably vn patron au dedans, auquel toucher nos actions: & selon iceluy nous caresser tantost, tantost nous chastier. I'ay mes loix & ma cour, pour iuger de moy, & m'y adresse plus qu'ailleurs. Je restrains bien selon autrui mes actions, mais ie ne les estés que selon moy. Il n'y a que vous qui scache si vous estes lâche & cruel, ou loyal & deuotieux: les autres ne vous voyent point, ils vous deuinent par coniectures incertaines: ils voyent, non tant vostre naturel, que vostre art. Par ainsi, ne vous tenez pas à leur sentence, tenez vous à la vostre. *Tuo sibi iudicio est utendum. Virtutis & vitiorum graue ipsius conscientia pondus est: qua sublata, iacent omnia.* Mais ce qu'on dit, que la repentance suit de pres le peché, ne semble pas regarder le peché qui est en son haut appareil: qui loge en nous comme en son propre domicile. On peut desaduouer & desdire les vices, qui nous surprennent, & vers lesquels les passions nous emportent: mais ceux qui par longue habitude, sont enracinez & ancrez en vne volonté forte & vigoureuse, ne sont subiects à contradiction. Le repentir n'est qu'une desdicte de nostre volonté, & opposition de nos fantasies, qui nous pourmene à tout sens. Il faict desaduouer à celuy-là, la vertu passée & la continence.

*Qua mens est hodie, cur eadem non puero fuit,  
Vel cur his animis incolumes non redeunt gena?*

C'est vne vie exquisite, celle qui se maintient en ordre iusques en son priué. Chacun peut auoir part au battelage, & représenter vn honneste personnage en l'eschaffaut: mais au dedans, & en sa poiétrine, où tout nous est loisible, où tout est caché, d'y estre réglé, c'est le poinct. Le voysin degré, c'est de l'estre en sa maison, en ses actions ordinaires, desquelles nous n'auons à rendre raison à personne: où il n'y a point d'estude, point d'artifice. Et pourtant Bias peignant vn excellent estat de famille: de laquelle, dit-il, le maistre soit tel au dedans, par luy-mesme, comme il est au dehors, par la crainte de la loy, & du dire des homes. Et fut vne digne parole de Iulius Drusus, aux ouuriers qui luy offroient pour trois mille escus, mettre sa maison en tel poinct, que les voysins n'y auroient plus la veuë qu'ils y auoient: le vous en donneray, dit-il, six mille, & faictes que chacun y voye de toutes parts. On remarque avec honneur l'usage d'Agésilas, de prendre en voyageant son logis dans les Eglises, affin que le peuple, & les dieux mesmes, vissent dans ses actions priuées. Tel a esté miraculeux au monde, auquel sa femme & son valet n'ont rien veu seulement de remercable. Peu d'hommes ont esté admirez par leurs domestiques. Nul a esté prophete non seulement en sa maison, mais en son pais, dit l'expérience des histoires. De mesmes aux choses de neant. Et en ce  
bas exem-

bon exemple, seroit l'image des grands. En mon climat de Gascoigne, on  
 ne peut dire de ne s'voir imprimé. D'autant que la cognoissance, qu'on  
 prend de moy, s'elaigne de mon giste, s'en va d'autant mieux. La cherté  
 de la priuée en Guienne: ailleurs ils m'achètent. Sur des accidens se font  
 des vices qui se cachent en vains & présents, pour se mettre en crédit, trest-  
 passés & absents. Il y en a mieux en auoir moins. Et ne m'importe au monde,  
 que pour la part que s'extire. Au partir de là, ie l'en quier. Le peuple recon-  
 uyt celuy-là, d'un acte public, avec estonnement; iusqu'à la porte: il laisse  
 avec sa robe ce rolle: il en retombe d'autant plus bas, qu'il s'estoit plus haut  
 monté. Au dedans chez luy, tout est tumultueux & vil. Quand le reglement  
 s'y trouueroit, il faut vn iugement vif & bien trié; pour l'appercevoir en ces  
 actions basses & priuées. Joint que l'ordre est vne vertu morte & sombre:  
 Gagner vne bresche, conduire vne Ambassade, regir vn peuple, ce sont  
 actions esclatantes: rancer, rire, vendre, payer, aymer, hayr, & conuerser avec  
 les siens, & avec soy-mesme, doucement & iustement: ne relaschet point,  
 ne se desment point, c'est chose plus rare, plus difficile, & moins remarqua-  
 ble. Les vies retirées soustiennent par là, quoy qu'on die des devoirs auant  
 ou plus alpes & tendus, que ne sont les autres vies. Et les priués, dit Aristote,  
 seruent la vertu plus difficilement & hautement, que ne font ceux qui  
 sont en magistrat. Nous nous preparons aux occasions eminentes, plus par  
 gloire que par conscience. La plus courte façon d'arriver à la gloire, se feroit  
 faire pour la conscience ce que nous faisons pour la gloire. Et la vertu d'A-  
 lexandre me semble représenter assez moins de vigueur en son theatre, que  
 ne fait celle de Socrates, en cette exercitation basse & obscure. Je conçois  
 aisément Socrates, en la place d'Alexandre; Alexandre en celle de Socrates,  
 ie ne puis: Qui demandera à celuy-là, ce qu'il sçait faire, il respondra,  
 Subiuguer le monde: qui le demandera à cettuy-cy, il dira, Mener l'humai-  
 ne vie conformément à sa naturelle condition: science bien plus gene-  
 rale, plus poissante, & plus legitime. Le prix de l'ame ne consiste pas à aller  
 haut, mais ordonnément: Sa grandeur ne s'exerce pas en la grandeur: c'est  
 en la mediocrité. Ainsi que ceux qui nous iugent & touchent au dehors, ne  
 font pas grand' recette de la lueur de noz actions publiques: & voyent que  
 ce ne sont que filets & pointes d'eau fine reallies d'un fond au demeurant li-  
 mpaneux & poissant. En pareil cas, ceux qui nous iugent par cette braue ap-  
 arence du dehors, concluent de mesmes de nostre constitution interne: &  
 ne peuvent accoupler des facultez populaires & pareilles aux leurs, à ces au-  
 tres facultez, qui les estonnent, si loin de leur visée. Ainsi donnons nous aux  
 demons des formes sauuages. Et qui non à Tamburlan, des sourcils esteuez,  
 des nez aux ouuerts, vn vilage afreux, & vne taille de mesuree, comme est la  
 taille de l'imagination qu'il en a conceuë par le bruit de son nom? Qui n'eust  
 fait voir Erasme autrefois, il eust esté mal-aisé, que ie n'eusse prins pour  
 adages & apophthegmes, tout ce qu'il eust dit à son valler & à son hostesse.  
 Nous imaginons bien plus sortablement vn artisan sur sa garderobe ou sur  
 la femme, qu'un grand President, venerable par son maintien & suffisance.



65 ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE.

Il nous semble que de ces hautes choses ne s'apaisent pas auques à vivre. Les vices sont vicieuses font incises fontées à bien faire, par quelque discipline étrangère, aussi les vices sont à bien mal. Il les faut doncq régler par des lois rassis: quand elle sont chez elles, si quelquefois elles y font; mais en tout quand elles sont plus vides du repos, & en leur nature affective les inclinations naturelles s'aident & s'ontifient par institution: mais elle ne se changent gueres de leur nature: telle nature, de mon temps; une est chappé vers la vertu, de vers le vice par travers d'une discipline contraire.

*Si est defecte filii in canone clauso*  
*Adus frontis fere, & valens possit vultus,*  
*Est quod hominem didicere pati, si corrida parat*  
*Vultu in quatuor, redant rabiis quo furorque;*  
*Admouit de qua canent gustato sanguine fauces,*  
*Falut, & de rapido vix abstinet in magistro.*

On ne coupe pas ces quatrez originelles, on les couvre, on les cache: Le langage Latin m'est comme naturel: ie l'entens mieux que le François: mais il y a quatre ans, que ie ne m'en suis du tout point seruy à parler, ny guere à escrire. Si est ce qui a des extremes & soudaines esthotions, où ie suis tombé, deux ou trois fois en ma vie: & l'une, voyant mon pere tout sain, se renverser sur moy palmé: i'ay tousiours eslançé du fond des entrailles, les premières paroles Latines: Nature se sourdant & s'exprimant à force, à l'encontre d'un si long usage: & cet exemple se dit d'assez d'autres. Ceux qui ont essayé de rauiser les mœurs du monde, de mon temps, par nouvelles opinions, reforment les vices de l'apparece, ceux de l'essence, ils les laissent là, s'ils ne les augmentent: Et l'augmentation y est à craindre. On se sejourne volontiers de tout autre bien faire, sur ces reformatiōs externes, de moindre coust, & de plus grand charite: & sans faire-on à bon marché par là, les autres vices naturels, confubstantiels & intestins. Regardez vn peu, comment s'en porte nostre experience. Il n'est personne, si se couste, qui ne descouure en soy, vne forme siens, vne forme maistresse, qui lucte contre l'institution: & contre la tempeste des passions, qui luy sont contraires. De moy, ie ne me sens gueres agiter par secousse: ie me trouue quasi tousiours en ma place, comme font les corps lourds & poissans. Si ie ne suis chez moy, i'en suis tousiours bien pres mes debauches ne m'emportent pas fort loing: il n'y a rien d'extreme & d'estrange: & si ay des raisonnemens sains & vigoureux. La vraye condamnation, & qui touche la commune façon de nos hommes, c'est, que leur retraite mesme est pleine de corruption, & d'ordure: l'idee de leur amendement chafoutree, leur penitence malade, & en coulpe, autant à peu pres que leur péché. Aucuns, ou pour estre collez au vice d'une attache naturelle, ou par longue accoustumance, n'en trouuent plus la laideur. A d'autres (duquel regimēt ie suis) le vice poise, mais ils le contrebalancent avec le plaisir, ou autre occasion: & le souffrent & sy pressent, à certain prix: Viciū sibi in pectore, & bischement. Si se pourroit il à l'aduanture imaginer, si estoit

si éloignée de proportion de mesure, où avec iustice, le plaisir excuseroit le péché, comme nous disons de l'utilité: Non seulement s'il estoit accidentel, & hors du péché, comme au larcin, mais en l'exercice mesme d'iceluy, comme en l'accointance des femmes, où l'incitation est violente, & dit-on, par fois inuincible. En la terre d'un mien parer, l'autre iour que j'estois en Armagnac, ie vis vn paisant, que chacun surnomme le Larron. Il faisoit ainsi le conte de sa vie: Qu'estant nay mendiant, & trouuant, qu'à gagner son pain au travail de ses mains, il n'artiueroit iamais à se fortifier assez contre l'indigence, il s'aduisa de se faire larron: & auoit employé à ce mestier toute sa jeunesse, en seureté, par le moyen de sa force corporelle: car il moissonnoit & vendangeoit des terres d'autrui: mais c'estoit au loing, & à si gros móceaux, qu'il estoit inimaginable qu'un homme en eust tant emporté en vne nuit sur ses espales: & auoit soing outre cela, d'égaler, & disperfer le dommage qu'il faisoit, si que la foule estoit moins importable à chaque particulier. Il se trouue à cette heure en sa vieillesse, riche pour vn homme de sa condition, mercy à cette trafique: de laquelle il se confesse ouuertement. Et pour s'accommoder avec Dieu, de ses acquests, il dit, estre tous les iours apres à satisfaire par bien-faits, aux successeurs de ceux qu'il a desrobez: & s'il n'acheue (car d'y pouruoir tout à la fois, il ne peut) qu'il en chargera ses heritiers, à la raison de la science qu'il a luy seul, du mal qu'il a fait à chacun. Par cette description, soit vraye ou fauce, cettuy-cy regarde le larcin, comme action des-honneste, & le hayt, mais moins que l'indigence: s'en repent bien simplement, mais en tant qu'elle estoit ainsi contrebalancee & compensée, il ne s'en repent pas. Cela, ce n'est pas cette habitude, qui nous incorpore au vice, & y conforme nostre entendement mesme: ny n'est ce vent impetueux qui va troublant & aueuglant à secousses nostre ame, & nous precipite pour l'heure, iugement & tout, en la puissance du vice. Je fay coustumierement entier ce que ie fay, & marche tout d'une piece: ie n'ay guere de mouuement qui se cache & desrobe à ma raison, & qui ne se conduise à peu pres, par le consentement de toutes mes parties: sans diuision, sans sedition intestine: mon iugement en a la coulpe, ou la louange entiere: & la coulpe qu'il a vne fois, il l'a tousiours: car quasi dès la naissance il est vn, mesme inclination, mesme route, mesme force. Et en matiere d'opinions vniuerselles, dès l'enfance, ie me logeay au poinct où i'auois à me tenir. Il y a des pechez impetueux, prompts & subits, laissons les à part: mais en ces autres pechez, à tant de fois reprins, deliberez, & consultez, ou pechez de complexion, ou pechez de profession & de vacation: ie ne puis pas conceuoir, qu'ils soient plantez si long temps en vn mesme courage, sans que la raison & la conscience de celuy qui les possède, le vueille constamment, & l'entende ainsi: Et le repentir qu'il se vante luy en venir à certain instant prescript, m'est vn peu dur à imaginer & former. Je ne suy pas la secte de Pythagoras, que les hommes prennent vne ame nouvelle, quand ils approchent des simulacres des Dieux, pour recueillir leurs oracles: Sinon qu'il vouldust dire cela mesme, qu'il faut bien qu'elle soit estrangere, nouvelle, & prestee pour le

temps la nostre montrant si peu de signe de purification & netteté condi-  
 gne à cet office. Ils font tout à l'opposé des préceptes Stoïques: qui nous  
 ordonnent bien, de corriger les imperfections & vices que nous recognoi-  
 font en nous, mais nous defendent d'en alterer le repos de nostre ame. Ceux-  
 cy nous font à croire, qu'ils en ont grande désplaisance, & remors au dedans,  
 mais d'amendement & correction ny d'interruption, ils ne nous en font rien  
 apparoir. Si n'est-ce pas guerison, si on ne se descharge du mal: Si la repentance  
 pesoit sur le plat de la balance, elle emporteroit le peché. Je ne trouue au-  
 cune qualité si aysee à contrefaire, que la deuotion, si on n'y conforme les  
 mœurs & la vie: son essence est abstruse & occulte, les apparences faciles &  
 pompeuses. Quant à moy, ie puis desirer en general estre autre: ie puis con-  
 damner & me desplaire de ma forme vniuerselle, & supplier Dieu pour  
 mon entiere reformation, & pour l'excuse de ma foiblesse naturelle: mais  
 cela, ie ne le doibs nommer repentir, ce me semble, non plus que le desplaisir  
 de n'estre ny Ange ny Caton. Mes actions sont reglees, & conformes à ce  
 que ie suis, & à ma condition. Je ne puis faire mieux: & le repentir ne touche  
 pas proprement les choses qui ne sont pas en nostre force: ouy bien le regret.  
 L' imagine infinies natures plus hautes & plus reglees que la mienne: Je n'a-  
 mende pourtant mes facultez: comme ny mon bras, ny mon esprit, ne de-  
 viennent plus vigoureux, pour en conceuoir vn autre qui le soit. Si imagi-  
 ner & desirer vn agir plus noble que le nostre, produisoit la repentance du  
 nostre, nous aurions à nous repentir de nos operations plus innocentes: d'au-  
 tant que nous iugeons bien qu'en la nature plus excellente, elles auroyent  
 esté conduites d'une plus grande perfection & dignité: & voudrions faire  
 de mesme. Lors que ie consulte des deportemens de ma ieunesse avec ma  
 vieillesse, ie trouue que ie les ay communement conduits avec ordre, selon  
 moy. C'est tout ce que peut ma resistance. Je ne me flatte pas: à circonstan-  
 ces pareilles, ie seroy toujours tel. Ce n'est pas macheure, c'est plustost  
 vne teinture vniuerselle qui me tache. Je ne cognoy pas de repentance super-  
 ficieuse, moyenne, & de ceremonie. Il faut qu'elle me touche de toutes parts,  
 auant que ie la nomme ainsi: & qu'elle pinse mes entrailles, & les afflige au-  
 tant profondement, que Dieu me voit, & autant vniuersellement. Quand  
 aux negoces, il m'est eschappé plusieurs bonnes auantures, à faute d'heureuse  
 conduite: mes conseils ont pourtant bien choisi, selon les occurrences  
 qu'on leur presentoit. Leur façon est de prendre toujours le plus facile &  
 leur party. Je trouue qu'en mes deliberations passees, i'ay, selon ma regle, sa-  
 gement procedé, pour l'estat du subiect qu'on me proposoit: & en ferois au-  
 tant d'icy à mille ans, en pareilles occasions. Je ne regarde pas, quel il est à cer-  
 te heure, mais quel il estoit, quand i'en cōsultois. La force de tout conseil gist  
 au temps: les occasions & les matieres roulent & changent sans cesse. I'ay en-  
 couru quelques lourdes erreurs en ma vie, & importantes: non par faute de  
 bon aduis, mais par faute de bon heur. Il y a des parties secretes aux objets,  
 qu'on manie, & indiuisibles: signamment en la nature des hommes: des  
 conditions muettes, sans montre, incognues par fois du possesseur mesme:

qui se

qui se produisent & esueillent par des occasions suruenantes. Si ma prudence ne les a peu penetrer & profetizer, ie ne luy en sçay nul mauvais gré: sa charge se contient en ses limites. Si l'euuenement me bat, & s'il fauorise le party que i'ay refusé: il n'y a remede, ie ne m'en prens pas à moy, i'accuse ma fortune, non pas mon ouirage: cela ne s'appelle pas repentir. Phocion auoit donné aux Atheniens certain aduis, qui ne fut pas suiuy: l'affaire pourtant se passant contre son opinion, avec prosperité, quelqu'un luy dit: Et bien Phocion, es tu content que la chose aille si bien? Bien suis-ie content, fit-il, qu'il soit aduenu cecy, mais ie ne me repens point d'auoir conseillé cela. Quand mes amis s'adressent à moy, pour estre conseillez, ie le fay librement & clairement, sans m'arrester comme faiët quasi tout le monde, à ce que la chose estant hazardeuse, il peut aduenir au rebours de mon sens, par où ils ayent à me faire reproche de mon conseil: dequoy il ne me chaut. Car ils auront tort, & ie n'ay deu leur refuser cet office. Ie n'ay guere à me prédre de mes fautes ou infortunes, à autre qu'à moy. Car en effect, ie me fers rarement des aduis d'autrui, si ce n'est par honneur de ceremonie: sauf où i'ay besoing d'instruction de science, ou de la cognoissance du faiët. Mais es choses où ie n'ay à employer que le iugement: les raisons estrangeres peuvent seruir à m'appuyer, mais peu à me destourner. Ie les escoute fauorablement & decemment toutes. Mais, qu'il m'en souuienne, ie n'en ay creu iusqu'à cette heure que les miennes. Selon moy, ce ne sont que mousches & atomes, qui promeuient ma volonté. Ie prise peu mes opinions: mais ie prise aussi peu celles des autres, fortune me paye dignement. Si ie ne reçooy pas de conseil, i'en donne aussi peu. I'en suis peu enquis, & encore moins creu: & ne sache nulle entreprise publique ny priuee, que mon aduis aye redressée & ramenee. Ceux mesmes que la fortune y auoit aucunement attachés, se sont laissez plus volontiers manier à toute autre ceruelle qu'à la mienne. Comme cil qui suis bien autant ialoux des droits de mon repos, que des droits de mon auctorité, ie l'ayme mieux ainsi. Me laissant là, on fait selon ma profession, qui est, de m'establir & contenir tout en moy: Ce m'est plaisir, d'estre desinteressé des affaires d'autrui, & desgagé de leur gariement. En tous affaires quand ils sont passés, comment que ce soit, i'y ay peu de regret: Car cette imagination me met hors de peine, qu'ils deuoient ainsi passer: les voyla dans le grand cours de l'vniuers, & dans l'encheineure des causes Stoïques. Vostre fantaisie n'en peut, par souhait & imagination, remuer vn poinët, que tout l'ordre des choses ne réuerse & le passé & l'aduenir. Au demeurant, ie hay cet accidental repentir que l'age apporte. Celuy qui disoit anciennement, estre obligé aux anneés, dequoy elles l'auoyent desfait de la volupté, auoit autre opinion que la mienne: Ie ne sçauray iamais bon gré à l'impuissance, de bien qu'elle me face. *Nec tam auersa unquam videbitur ab opere suo prouidentia, ut debilitas inter optima inuenta sit.* Nos appetits sont rares en la vieillesse: vne profonde satieté nous saisit apres le coup: En cela ie ne voy rien de conscience: Le chagrin, & la foiblesse nous impriment vne vertu lasche, & caterreuse. Il ne nous faut pas laisser emporter si entiers,

amplexions naturelles, que d'en abastarder nostre iugement. La ieunesse  
 & le plaisir n'ont pas fait autrefois que i'aye mescogneu le visage du vice  
 en la volupté: ny ne fait à cette heure, le degoust que les ans m'apportent,  
 que ie mescognoisse celuy de la volupté au vice. Ores que ie n'y suis plus, i'en  
 iuge comme si i'y estoy. Moy qui la secouë viuement & attentiuement,  
 trouue que ma raison est telle mesme que i'auoy en l'age plus licencieux:  
 sinon à l'auanture, d'autant qu'elle s'est affoiblie & empiree, en vieillissant.  
 Et trouue que ce qu'elle refuse de m'enfourner à ce plaisir, en consideration  
 de l'interest de ma santé corporelle, elle ne le feroit non plus qu'autrefois,  
 pour la santé spirituelle. Pour la voir hors de combat, ie ne l'estime pas plus  
 valeureuse. Mes tentations sont si cassées & mortifiées, qu'elles ne valent  
 pas qu'elle s'y oppose: tendant seulement les mains au deuant, ie les coniuere.  
 Qu'on luy remette en presence, cette ancienne concupiscence, ie crains qu'elle  
 auoit moins de force à la soustenir, qu'elle n'auoit autrefois. Je ne luy voy  
 rien iuger à part soy, que lors elle ne iugeast, ny aucune nouvelle clarté. Par  
 quoy si l'y a conualescence, c'est vne conualescence maleficiée. Miserable  
 sorte de remede, de uoir à la maladie sa santé. Ce n'est pas à nostre malheur  
 de faire cet office: c'est au bon heur de nostre iugement. On ne me fait rien  
 faire par les offenses & afflictions, que les maudire. C'est aux gents, qui ne  
 se succillent qu'à coups de fouët. Ma raison a bien son cours plus deliure en la  
 prosperité: elle est bien plus distraite & occupee à digerer les maux, que les  
 plaisirs. Je voy bien plus clair en tēps serain. La santé m'aduertit, comme plus  
 alaigrement, aussi plus vtilement, que la maladie. Je me suis auancé le plus que  
 i'ay peu, vers ma reparation & reiglement, lors que i'auoy à en iouir. Je seroy  
 honteux & enuieux, que la misere & l'infortune de ma vieillesse eust à se  
 preferer à mes bonnes années, saines, esucillees, vigoureuses. Et qu'on eust  
 à m'estimer, non par où i'ay esté, mais par où i'ay cessé d'estre. A mon aduis,  
 c'est le viure heureusement, non, comme disoit Antisthenes, le mourir heu-  
 reusement, qui fait l'humaine felicité. Je ne me suis pas attendu d'attacher  
 monstrueusement la queue d'un philosophe à la teste & au corps d'un hom-  
 me perdu: ny que ce chetif bout eust à desaduouër & desmentir la plus bel-  
 le, entiere & longue partie de ma vie. Je me veux presenter & faire veoir par  
 tout vniiformement. Si i'auois à reuiure, ie reuiurois comme i'ay vesçu. Ny ie  
 ne plains le passé, ny ie ne crains l'aduenir: & si ie ne me deçoy, il est allé du  
 dedans enuiron comme du dehors. C'est vne des principales obligations,  
 que i'aye à ma fortune, que le cours de mon estat corporel ayt esté con-  
 duit, chaque chose en sa saison, i'en ay veu l'herbe, & les fleurs, & le  
 fruit: & en voy la secheresse. Heureusement, puisque c'est naturellement.  
 Je porte bien plus doucement les maux que i'ay, d'autant qu'ils sont en leur  
 point: & qu'ils me font aussi plus fauorablement souuenir de la longue felici-  
 cité de ma vie passée. Pareillement, ma sagesse peut bien estre de mesme tail-  
 le, en l'un & en l'autre temps: mais elle estoit bien de plus d'exploit, & de  
 meilleure grace, verte, gaye, naïue, qu'elle n'est à present, cassée, grondeuse,  
 laborieuse. Je renonce donc à ces reformatiōs casuelles & douloureuses.

Il faut



Il faut que Dieu nous touche le courage: il faut que nostre conscience ramène d'elle mesme, par renforcement de nostre raison, non par l'affoiblissement de nos appetits. La volupté n'en est en soy, ny passe ny descolonnee, pour estre apperceue par des yeux chasteux & troubles. On doit régler la temperance par elle mesme, & pour le respect de Dieu qu'on nous la ordonnee, & la chasteté: celle que les catarres nous prestent, & que je dois au benefice de macholique, ce n'est ny chasteté, ny temperance. On ne peut se vanter de mépriser & combattre la volupté, si on ne la voit, si on l'ignore, & ses graces, & ses forces, & la beauté plus amoureuse. Je cognoy l'une & l'autre, c'est à moy de le dire: Mais il me semble qu'en la vieillesse, nos ames sont subiectes à des maladies & imperfections plus importunes, qu'en la jeunesse: Je le disois étant ieune, lors on me donoit de mon méton par le nez: ie le dis encore à cette heure, que mon poil gris m'en donne le credit: Nous appelons sagesse, la difficulté de nos humeurs, le desgoust des choses presentes: mais à la verité, nous ne quittons pas tant les vices, comme nous les changeons: & à mon opinion, en pis. Outre vne sorte & caduque fierté, vn babil ennuyeux, ces humeurs espineuses & inassociables, & la superstition, & vn soin ridicule des richesses, lors que l'usage en est perdu, i'y trouue plus d'enuie, d'iniustice & de malignité. Elle nous attache plus de rides en l'esprit qu'au visage: & ne se void point d'amet, ou fort rares, qui en vieillissant ne sentent l'aigre & le moisi. L'homme marche entier, vers son croist & vers son décroist. A voir la sagesse de Socrates, & plusieurs circonstances de sa condamnation, i'oserois croire, qu'il sy prestamment luy mesme, par preuarication, à dessein: ayant de si prés, aagé de soixante & dix ans, à souffrir l'engourdissement des riches allures de son esprit, & l'esbleuissement de sa clarté accoustumée. Quelles Metamorphoses luy voy-le faire tous les iours, en plusieurs de mes cognoissans? c'est vne puissante maladie, & qui se coule naturellement & imperceptiblement: il y faut grande prouision d'estude, & grande precaution, pour euitier les imperfections qu'elle nous charge: ou au moins affoiblir leur progres. Je sens que nonobstant tous mes retranchemens, elle gagne pied à pied sur moy: Je soutien tant que ie puis, mais ie ne sçay en fin, où elle me menera moy-mesme. A toutes attitudes, ie suis content qu'on sçache d'où ie serry tombé.

*De trois commerces.*

### CHAPITRE III.

**N**e faut pas se cloier si fort à ses humeurs & complexions. Nostre principale suffisance, c'est, sçauoir s'appliquer à diuers usages. C'est estre, mais ce n'est pas viure que se tenir attaché & obligé par nécessité, à vn seul train. Les plus belles ames sont celles qui ont plus de variété & de souplesse. Voyez vn honorable tesmoignage du vicil Caton: *Hinc versatilis ingenium sic pariter ad omnia*

*fit ut sciret, et id velle dicitur; quodcumque ageret.* Si c'estoit à moy à me dresser à ma mode, il n'est auoué si bonne façon, où ie voulusse estre fiché, pour ne m'en sçavoir desprendre. La vie est vn mouuement inegal, irrégulier, & maliforme. Ce n'est pas estre amy de loy, & moins encore maître, & estre si esclaté, de se suivre incessamment: & estre si pris à ses inclinations, qu'on n'en puisse fouir, & qu'on ne les puisse tordre. Je le dy à cette heure, pour ne me pouuoir facilement desprendre de l'importunité de mon age, en ce qu'elle ne sçait communément l'ampier, sinon où elle s'empesche, ny s'employer, que bandée & entiere. Pour leger subiect qu'on luy donne, elle le gresse volontiers, & l'estire, iusques au point où elle ayt à sy embesongner de toute sa force. Son oyssiueté m'est à cette cause vne peñible occupation, & qui offe le mal santé. La plus part des esprits ont besoing de matiere estrange, pour se desgourdir & exercer: le mien en a besoing, pour se aller plus tost & sejourner, *visia ortij negotio discutienda sunt*: Car son plus laborieux & principal estude, c'est, s'estudier soy. Les liures sont, pour luy, du genre des occupations, qui le desbauchent de son estude. Aux premières penſées qui luy viennent, il s'agit, & fait prèue de sa vigueur à tout sens: exerce son maniemēt tantost vers la force, tantost vers l'ordre & la grace, se range, modere, & fortifie. Il a dequoy esueille ses facultez par luy mesme; Nature luy a donné comme à tous, assez de matiere sienne, pour son vtilité, & des subiects propres assez, où inuenter & iuger. Le mediter est vn puissant estude & plein, à qui lçait se saster & employer vigoureusement. J'ay me mieux forger mon ame, que la meubler. Il n'est point d'occupation ny plus foible, ny plus forte, que celle d'entretenir ses pètees, selon l'ame que c'est. Les plus grandes en font leur vacation, *quibus viuere est cogitare*. Aussi l'a Nature favorisee de ce priuilege, qu'il n'y a rien, que nous puissions faire si long temps: ny action à laquelle nous nous addonnions plus ordinairement & facilement. C'est la besongne des Dieux, dit Aristote, de laquelle naist & leur beauidé & la nostre. La lecture me sert specialement à esueille par diuers objects mon discours: à embesongner mon iugement, non ma memoire. Peu d'entretiens doncq m'arrestent sans vigueur & sans effort: Il est vray que la gentillesse & la beauté me remplissent & occupent, autant ou plus, que le poit & la profondeur. Et d'autant que je sommeille en toute autre communication, & que ie n'y preste que l'escorce de mon attention, il m'aduient souuent, en telle sorte de propos abatus & lasches, propos de contenance, de dire & respondre des songes & bestises, indignes d'vn enfant, & ridicules: ou de me tenir obstiné en silence, plus ineptement encore & inciuilement. J'ay vne façon resueuse, qui me retire à moy: & d'autre part vne lourde ignorance & puerile, de plusieurs choses communes; Par ces deux qualitez ay gagné, qu'on puisse faire au vray, cinq ou six contes de moy, aussi mais que d'autre quel qu'il soit. Or suyuant mon propos, cette complexion difficile me rend delicat à la pratique des hommes: il me les faut trier sur le voler; & me rend incommode aux actions communes. Nous viuons, & negocians avec le peuple: & la conuersation nous importune, & nous desdai- gnons

gnons à nous appliquer aux ames basses & vulgaires: & les basses & vulgaires sont souuent aussi reglees que les plus deliees: & toute sapience est insipide qui ne s'accommode à l'insipience commune: il ne nous faut plus entremettre ny de nos propres affaires, ny de ceux d'autrui: & les publiques & les priuez se demessent avec ces gens là. Les moins tendues & plus naturelles alleures de nostre ame, sont les plus belles: les meilleures occupations, les moins efforcees. Mon Dieu, que la sagesse fait vn bon office à ceux, de qui elle rengle les desirs à leur puissance: Il n'est point de plus vtile science. Selon qu'on peut: c'estoit le refrain & le mot fauory de Socrates: Mot de grâde substance: il faut adresser & arrester nos desirs, aux choses les plus aysees & voylines. Ne m'est-ce pas vne sottte humeur, de disconuenir avec vn milier à qui ma fortune me ioint, de qui ie ne me puis passer, pour me tenir à vn ou deux, qui sont hors de mon commerce: ou plustost à vn desir fantastique, de chose que ie ne puis recouurer? Mes mœurs molles, ennemies de toute aigreur & aspreté, peuuent aysement m'auoir deschargé d'enuies & d'inimitiez: D'estre aymé, ie ne dy, mais de n'estre point hay, iamais homme n'en donna plus d'occasion: Mais la froideur de ma conuersation, m'a desrobé avec raison, la bien-vueillance de plusieurs, qui sont excusables de l'interpreter à autre, & pire sens. Je suis tres capable d'acquérir & maintenir des amitez rates & exquises. D'autant que ie me harpe avec si grande faim aux accointances qui reuiennent à mon goust, ie m'y produis, ie m'y iette si auidentement, que ie ne faux pas aysement de m'y attacher, & de faire impression où ie donne: i'en ay fait souuent heureuse préuue. Aux amitez communes, ie suis aucunement sterile & froid: car mon aller n'est pas naturel, s'il n'est à pleine voyle. Outre ce, que ma fortune m'ayant duit & affriandé de ieunesse, à vne amitié seule & parfaicte, m'a à la verité aucunemēt desgousté des autres: & trop imprimé en la fantasie, qu'elle est beste de compagnie, non pas de troupe, comme disoit cet ancien. Aussi, que i'ay naturellement peine à me communiquer à demy: & avec modification, & cette seruile prudence & soupçonneuse, qu'on nous ordonne, en la conuersation de ces amitez nombreuses, & imparfaictes. Et nous l'ordōne lon principalement en ce temps, qu'il ne se peut parler du monde, que dangereusement, ou fausement. Si voy-ie bien pourtant, que qui a comme moy, pour la fin, les commoditez de la vie (ie dy les commoditez essentielles) doit fuir comme la peste, ces difficultez & delicatesse d'humeur. Je louerois vn'ame à diuers estages, qui sçache & se rendre & se desmonter: qui soit bien par tout où la fortune la porte: qui puisse deuiser avec son voisin, de son bastiment, de la chasse & de la querelle: entretenir avec plaisir vn charpentier & vn iardnier. I'enuie ceux, qui sçauent s'apriuoiser au moindre de leur suite, & dresser de l'entretien en leur propre train. Et le conseil de Platon ne me plaist pas, de parler tousiours d'vn langage maistral à ses seruiteurs, sans ieu, sans familiarité: soit enuers les masses, soit enuers les femelles. Car outre ma raison, il est inhumain & iniuste, de faire tant valoir cette telle quelle prerogatiue de la fortune: & les polices, où il se souffre moins de disparité entre

les valets & les maîtres, me semblaient les plus equitables. Les autres s'estudient à allonger & guinder leur esprit: moy à le baïsser & coucher: il n'est vicieux qu'en ostention.

*Narrus & genus Aiaci,*

*Et pugna sacro bella sub Ilio,*

*Quo Chium pretio cadum*

*Mercentur, quis aquam temperet ignibus,*

*Quo praebent domum, & quora*

*Pelignis caream frigoribus, taces.*

Ainsi cōme la vaillance Lacedemonienne auoit besoing de moderation, & du son doux & gracieux du ieu des flustes, pour la flatter en la guerre, de peur qu'elle ne se iectast à la temerité, & à la furie: là où toutes autres nations ordinairement employent des sons & des voix aigues & fortes, qui esmeuent & qui eschauffent à outrance le courage des soldats: il me semble de mesme, contre la forme ordinaire, qu'en l'usage de nostre esprit, nous auons pour la plus part, plus besoing de plomb, que d'ailes: de froideur & de repos, que d'ardeur & d'agitation. Sur tout, c'est à mon gré bien faire le sot, que de faire l'entendu, entre ceux qui ne le sont pas: parler tousiours bandé, *faellar in punta di forchetta*: Il faut se desmettre au train de ceux avec qui vous estes, & par fois affecter l'ignorance: Mettez à part la force & la subtilité: en l'usage commun, c'est assez d'y reseruer l'ordre: traitez vous au demeurant à terre, s'ils veulent. Les sçauans chopent volontiers à cette pierre: ils font tousiours parade de leur magistère, & semēt leurs liures par tout: Ils en ont en ce temps entonné si fort les cabinets & oreilles des dames, que si elles n'en ont retenu la substance, au moins elles en ont la mine: A toute sorte de propos, & matiere, pour basse & populaire qu'elle soit, elles se seruent d'une façon de parler & d'écriture, nouvelle & sçauante.

*Hoc sermone pauent, hoc iram, gaudia, curas,*

*Hoc cuncta effundunt animi secreta, quid ultra?*

*Concumbunt docti.*

Et alleguent Platon & saint Thomas, aux choses auxquelles le premier rencontre, seruiroit aussi bien de tesmoing. La doctrine qui ne leur a peu arriver en l'ame, leur est demeurée en la langue. Si les bien-nees me croient, elles se contenteront de faire valoir leurs propres & naturelles richesses: Elles cachent & couurent leurs beautez, sous des beautez estrangeres: c'est grande simplicité, d'estouffer sa clarté pour luire d'une lumiere empruntée: Elles sont enterrées & ensevelies sous l'art de *Capsula tota*. C'est qu'elles ne se cognoissent point assez: le monde n'a rien de plus beau: c'est à elles d'honorer les arts, & de farder le fard. Que leur faut-il, que viure aymées & honorées? Elles n'ont, & ne sçauent que trop, pour cela. Il ne faut qu'esueiller vn peu, & reschauffer les facultez qui sont en elles. Quand ie les voy attachées à la rhetorique, à la iudiciaire, à la logique, & semblables drogueries, si vaines & inuiles à leur besoing: i'entre en crainte, que les hommes qui le leur conseillent, ne fassent pour auoir loy de les regenter sous cetiltre. Car quelle autre

excuse

excuse leur trouuerois-ie? Baste, qu'elles peuuent sans nous, renger la grace de leurs yeux, à la gayeté, à la feuerité, & à la douceur: assaisonner vn nenny, de rudesse, de doute, & de faueur: & qu'elles ne cherchent point d'interprete aux discours qu'on faiet pour leur seruire. Avec ceste science, elles commandent à baguette, & regentent les regents & l'escole: Si toutesfois il leur fasche de nous ceder en quoy que ce soit, & veulent par curiosité auoir part aux liures: la poësie est vn amusement propre à leur besoin: c'est vn art folastre, & subtil, de guisé, parler, tout en plaisir, tout en montre, comme elles. Elles tireront aussi diuerses commoditez de l'histoire. En la philosophie, de la part qui sert à la vie, elles prendront les discours qui les dressent à iuger de nos humeurs & conditions, à se deffendre de nos trahisons: à regler la temerité de leurs propres desirs: à mesnager leur liberté: allonger les plaisirs de la vie, & à porter humainement l'inconstance d'vn seruiteur, la rudesse d'vn mary, & l'importunité des ans, & des rides, & choses semblables. Voila pour le plus, la part que ie leur assignerois aux sciences. Il y a des naturels particuliers, retirez & internes: Ma forme essentielle, est propre à la communication, & à la production: ie suis tout au dehors & en euidence, nay à la société & à l'amitié: La solitude que j'ayme, & que ie presche, ce n'est principalement, que ramener à moy mes affections, & mes pensees: restreindre & resserrer, non mes pas, ains mes desirs & mon soucy, resignant la sollicitude estrangere, & fuyant mortellement la seruitude, & l'obligation: & non tant la foule des hommes, que la foule des affaires. La solitude locale, à dire verité, m'estéd plustost, & m'elargit au dehors: ie me iette aux affaires d'estat, & à l'uniuers, plus volontiers quand ie suis seul. Au Louure & en la presse, ie me resserre & cōtraints en ma peau. La foule me repousse à moy. Et ne m'entretiens iamais si folement, si licentieusement & particulièrement, qu'aux lieux de respect, & de prudence ceremonieuse: Nos folies ne me font pas rire, ce sont nos sapiences. De ma complexion, ie ne suis pas ennemy de l'agitation des cours: i'y ay passé partie de la vie: & suis faiet à me porter allaiement aux grandes compagnies: pourueu que ce soit par interualles, & à mon poinct. Mais cette mollesse de iugement, de quoy ie parle, m'attache par force à la solitude. Voire chez moy, au milieu d'vne famille peuplee, & maison des plus frequētees, i'y voy des gens assez, mais rarement ceux, avecq qui j'ayme à communiquer. Et ie reserue là, & pour moy, & pour les autres, vne liberté inuoluntaire: Il s'y faiet trefue de ceremonie, d'assistance, & conuoiemens, & telles autres ordonnances penibles de nostre courtoisie (ô la seruile & importune vsance) chacun s'y gouerne à sa mode, y entretient qui veut ses pensees: ie m'y tiens muet, reueur, & enfermé, sans offense de mes hostes. Les hommes, de la société & familiarité desquels ie suis en queste, sont ceux qu'on appelle honnestes & habiles hommes: l'image de ceux icy me degoulte des autres. C'est à le bien prendre, de nos formes, la plus rare: & forme qui se doit principalement à la nature. La fin de ce commerce, c'est simplement la priuauté, frequentation, & cōference: l'exercice des armes; sans autre fruit. En nos propos, tous subiects me font égaux:



il neme chaut qu'il y ayt ny poix, ny profondeur: la grace & la pertinence y sont tousiours: tout y est teint d'un iugement meur & constant, & melle de bonté, de franchise, de gayeté & d'amitié. Ce n'est pas au subiect des substitutions seulement, que nostre esprit montre sa beauté & sa force, & aux affaires des Roys: il la montre autant aux confabulations priues. Je connois mes gens au silence mesme, & à leur sous-rire, & les descouure mieux à l'aduanture à table, qu'au conseil. Hippomachus disoit bien qu'il connoissoit les bons lucteurs, à les voir simplement marcher par vne ruë. S'il plaist à la doctrine de se meller à nos deuis, elle n'en fera point refusee: Non magistrale, imperieuse, & importune, comme de coustume, mais suffragante & docile elle mesme. Nous n'y cherchons qu'à passer le temps: à l'heure d'estre instruits & preschez, nous l'irons trouuer en son throsne. Qu'elle se demette à nous pour ce coup s'il luy plaist: car toute vtile & desirable qu'elle est, ie presuppose, qu'encore au besoing nous en pourrions nous bien du tout passer, & faire nostre effect sans elle. Vne ame bien nee, & exercee à la pratique des hommes, se rend plainement agreable d'elle mesme. L'art n'est autre chose que le contrerolle, & le registre des productions de telles ames. C'est aussi pour moy vn doux commerce, que celui des belles & honestes femmes: *nam nos quoque oculos eruditos habemus*. Si l'ame n'y a pas tant à iouyr qu'au premier, les sens corporels qui participent aussi plus à certuy-cy, le ramencent à vne proportion voisine de l'autre: quoy que selon moy, non pas esgalle. Mais c'est vn commerce où il se faut tenir vn peu sur ses gardes: & notamment ceux en qui le corps peut beaucoup, comme en moy. Je m'y eschauday en mon enfance: & y souffris routes les rages, que les poëtes disent aduenir à ceux qui sy laissent aller sans ordre & sans iugement. Il est vray que ce coup de fouët m'a seruy depuis d'instruction.

*Quicumque Argolica de classe Capharea fugit,  
Semper ab Euboicis vela retorquet ahus.*

C'est folie d'y attacher toutes ses pensees, & l'y engager d'une affection furieuse & indiscrete: Mais d'autre part, de s'y meller sans amour, & sans obligation de volonté, en forme de comedians, pour iouer vn rolle commun, de l'aage & de la coustume, & n'y mettre du sien que les parolles: c'est de vray pouruoit à la seureté: mais bien laschement, cōme celui qui abandonneroit son honneur ou son profit, ou son plaisir, de peur du danger: Car il est certain, que d'une telle pratique, ceux qui la dressent, n'en peuuent esperer aucun fruit, qui touche ou satisface vne belle ame. Il faut auoir en bon escient desiré, ce qu'on veut prendre en bon escient plaisir de iouyr: le dy quand iniustement fortune favoriseroit leur masque: ce qui aduient souuent, à cause de ce qu'il n'y a aucune d'elles, pour malotrie qu'elle soit, qui ne pense estre bien aymable, qui ne se recommande par son aage, ou par son poil, ou par son mouuement (car de laides vniuersellement, il n'en est non plus que de belles) & les filles Brachmanes, qui ont faute d'autre recommandation, le peuple assemblé à cri public pour cest effect, vont en la place, faisans montre de leurs parties matrimoniales: veoir, si par là au moins elles ne valent pas d'acquerir

d'acquiescer vnary. Par consequent il n'en est pas vne qui ne se laisse facilement persuader au premier serment qu'on luy fait de la servir. Or de cette trahison commune & ordinaire des hommes d'aujourd'huy, il faut qu'il aduienne; ce que desia nous montre l'experience: c'est qu'elles se r'allient & reiettent à elles mesmes, ou entre elles, pour nous fuyr: ou bien qu'elles se rengent aussi de leur costé, à cet exemple que nous leur donnons: qu'elles iouissent leur part de la farce, & se prestent à cette negociation, sans passion, sans soing & sans amour: *Neque affectui suo aut alieno obnoxia.* Estimans, fuyuant la persuasion de Lyfias en Platon, qu'elles se peuvent addonner vilement & commodement à nous, d'autant plus, que moins nous les ayons. Il en ira comme des comedies, le peuple y aura autant ou plus de plaisir que les comediens. De moy, ie ne connois non plus Venus sans Cupidon, qu'vne maternité sans engeance: Ce sont choses qui s'entreprennent & s'entredoyent leur essence. Ainsi cette piperie reiallit sur celuy qui la fait: il ne luy couste guere, mais il n'acquiert aussi rié qui vaille. Ceux qui ont fait Venus Deesse, ont regardé que sa principale beauté estoit incorporelle & spirituelle. Mais celle que ces gens cy cherchent, n'est pas seulement humaine, ny mesme brutale: les bestes ne la veulent si lourde & si terrestre. Nous voyons que l'imagination & le desir les eschauffe souuent & sollicite, auant le corps: nous voyons en l'vn & l'autre sexe, qu'en la presse elles ont du choix & du triage en leurs affections, & qu'elles ont entre-elles des accointances de longue bien-vueillance. Celles mesmes à qui la vieillesse refuse la force corporelle, fremissent encores, hantissent & tressaillent d'amour. Nous les voyons auant le fait, pleines d'esperance & d'ardeur: & quand le corps a ioué son ieu, se chatouiller encor de la douceur de cette souenance: & en voyons qui s'enflent de fierté au partir de là, & qui en produisent des chants de feste & de triomphe, lasses & faoules: Qui n'a qu'à descharger le corps d'vne necessité naturelle, n'a que faire d'y embesongner autruy avec des apprets si curieux. Ce n'est pas viande à vne grosse & lourde faim. Comme celuy qui ne demande point qu'on me tienne pour meilleur que ie suis, ie diray cecy des erreurs de ma ieunesse: Non seulement pour le dâger qu'il y a, de la santé, (si n'ay-ie secu si bien faire, que ie n'en aye eu deux atteintes, legeres toutesfois, & preambulaires) mais encores par mespris, ie ne me suis guere addonné aux accointances venales & publiques. I'ay voulu aiguiser ce plaisir par la difficulté, par le desir & par quelque gloire: Et aymois la façon de l'Empereur Tibere, qui se prenoit en ses amours, autant par la modestie & noblesse, que par autre qualité: Et l'humeur de la courtisane Flora, qui ne se prestoit à moins, que d'vn Dictateur, ou Consul, ou Censeur: & prenoit son deuit, en la dignité de ses amoureux: Certes les perles & le brocadet y conferent quelque chose: & les tiltres, & le train. Au demeurant, ie faisois grand compte de l'esprit, mais pourueu que le corps n'en fust pas à dire: Car à respondre en conscience, si l'vne ou l'autre des deux beautez deuoit necessairement y failir, ieusse choisi de quitter plustost la spirituelle: Elle a son usage en meilleures choses: Mais au subiect de l'amour, subiect qui prin-

cipalement se rapporte à la veüe & à l'atouchement, on fait quelque chose  
 sans les graces de l'esprit, rien sans les graces corporelles. C'est le vray aduan-  
 tage des dames que la beauté : elle est si leur, que la nostre, quoy qu'elle desi-  
 re des traicts vn peu autres, n'est en son point, que cõfuse avec la leur, puerile  
 & imberbe. On dit que chez le grand Seigneur, ceux qui le seruent sous titre  
 de beauté, qui sont en nombre infini, ont leur congé, au plus loing, à vingt &  
 deux ans. Les discours, la prudence, & les offices d'amitié, se trouuent mieux  
 chez les hommes : pourtant gouernent-ils les affaires du monde. Ces deux  
 commerces sont forruites, & despendans d'autrui : l'vn est ennuyeux par la  
 rareté, l'autre se flestrit avec l'age : ainsi ils n'eussent pas assez proueu au  
 besoing de ma vie. Celuy des liures, qui est le troisieme ; est bien plus seur  
 & plus à nous. Il cede aux premiers, les autres aduantages : mais il a pour sa  
 part la constance & facilité de son seruice : Certuy-cy costoye tout mon  
 cours, & m'assiste par tout : il me console en la vieillesse & en la solitude : il  
 me descharge du poix d'vne oisieté ennuyeuse : & me deffait à route heu-  
 re des compagnies qui me faschent : il emousse les pointures de la douleur, si  
 elle n'est du tout extreme & maistresse : Pour me distraire d'vne imagina-  
 tion importune, il n'est que de recourir aux liures, ils me destournent facile-  
 ment à eux, & me la desrobent : Et si ne se mutnent point, pour voir que ie  
 ne les recherche, qu'au deffaut de ces autres commoditez, plus reelles, viues  
 & naturelles : ils me recoiuent tousiours de mesme visage. Il a bel aller à pied,  
 dit-on, qui meine son cheual par la bride : Et nostre Jacques Roy de Naples,  
 & de Sicile, qui beau, ieune, & sain, se faisoit porter par pays en ciuiere, cou-  
 ché sur vn meschant oriller de plume, vëstu d'vne robe de drap gris, & vn  
 bonnet de mesme : suiuy ce pendant d'vne grande pompe royalle, liëtieres,  
 cheuaux à main de toutes sortes, gentils-hõmes & officiers : representoit vne  
 austerité tendre encores & chancellante. Le malade n'est pas à plaindre, qui  
 a la guarison en sa manche. En l'experience & v'sage de cette sentence, qui est  
 tres-veritable, consiste tout le fruct que ie tire des liures. Ie ne m'en sers en  
 effect, quasi non plus que ceux qui ne les cognoissent point : I'en iouys,  
 comme les auariteux des tresors, pour sçauoir que i'en iouyray quand il me  
 plaira : mon ame se rassasie & contente de ce droit de possession. Ie ne voya-  
 ge sans liures, ny en paix, ny en guerre. Toutesfois il se passera plusieurs  
 iours, & des mois, sans que ie les employe : Ce sera tantost, dis-ie, ou demain,  
 ou quand il me plaira : le temps court & s'en va ce pendant sans me blesser.  
 Car il ne se peut dire, combien ie me repose & sejourne en cette considera-  
 tion, qu'ils sont à mon costé pour me donner du plaisir à mon heure : & à  
 reconnoistre, combien ils portent de secours à ma vie : C'est la meilleure  
 munition que i'aye trouuë à cet humain voyage : & plains extremement les  
 hommes d'entendemët, qui l'ont à dire. I'accepte plustost toute autre sorte  
 d'amusement, pour leger qu'il soit : d'autant que cettuy-cy ne me peut fail-  
 lir. Chez moy, ie me destourne vn peu plus souuent à ma librairie, d'où, tout  
 d'vne main, ie commande mon mesnage : Ie suis sur l'entree, & vois sous  
 moy, mon iardin, ma basse cour, ma cour, & dans la plus part des membres  
 de ma

de ma maison. Là ie feuillette à cette heure vn liure, à cette heure vn autre, sans ordre & sans dessein, à pieces descoufues: Tantost ie refue, tantost i'enregistre & dicte, en me promenant, mes songes que voicy. Elle est au troisieme estage d'une tour. Le premier, c'est ma chapelle, le second vne chambre & sa suite, où ie me couche souuent, pour estre seul. Au dessus, elle a vne grande garderobe. C'estoit au temps passé, le lieu plus inutile de ma maison. Ie passe là & la plus part des iours de ma vie, & la plus part des heures du iour. Ie n'y suis iamais la nuit. A sa suite est vn cabinet assez poly, capable à receuoir du feu pour l'hyuer, tres-plaisamment percé. Et si ie ne craignoy non plus le soing que la despense, le soing qui me chasse de toute besongne: i'y pourroy facilement coudre à chascque costé vne gallerie de cent pas de long, & douze de large, à plein pied: ayant trouué tous les murs montez, pour autre vsage, à la hauteur qu'il me faut. Tout lieu retiré requiert vn proumenoir. Mes pensees dorment, si ie les assis. Mon esprit ne va pas seul, comme si les iambes l'agitent. Ceux qui estudiant sans liure, en sont tous là. La figure en est ronde, & n'a de plat, que ce qu'il faut à ma table & à mon siege: & vient m'offrant en se courbant, d'une veuë, tous mes liures, rengez sur des pulpitres à cinq degrez tout à l'enuiron. Elle a trois veuës de riche & libre prospect, & seize pas de vuide en diametre. En hyuer i'y suis moins continuellement: car ma maison est iuchee sur vn tertre, comme dit son nom: & n'a point de piece plus euentee que cette cy: qui me plaist d'estre vn peu penible & à l'esquart, tant pour le fruit de l'exercice, que pour reculer de moy la presse. C'est là mon siege. I'essaye à m'en rendre la domination pure: & à soustraire ce seul coing, à la communauté & coniugale, & filiale, & ciuile. Par tout ailleurs ie n'ay qu'une auctorité verbale: en essence, confuse. Miserable à mon gré, qui n'a chez soy, où estre à soy: où se faire particulièrement la cour: où se cacher. L'ambition paye bien ses gents, de les tenir tousiours en montre, come la statue d'un marché. *Magna seruitus est magna fortuna.* Ils n'ont pas seulement leur retraict pour retraite. Ie n'ay rien iugé de si rude en l'austerité de vie, que nos religieux affectent, que ce que ie voy en quelqu'une de leurs compagnies, auoir pour regle vne perpetuelle societé de lieu: & assistance nombreuse entre eux, en quelque action que ce soit. Et trouue aucunement plus supportable, d'estre tousiours seul, que ne le pouuoit iamais estre. Si quelqu'un me dit, que c'est auillir les muses, de s'en seruir seulement de iouet, & de passetemps, il ne sçait pas comme moy, combien vaut le plaisir, le ieu & le passetemps: à peine que ie ne die toute autre fin estre ridicule. Ie vis du iour à la iournee, & parlant en reuerence, ne vis que pour moy: mes desseins se terminent là. I'estudiay ieune pour l'ostentation; depuis, vn peu pour m'assagir: à cette heure pour m'esbatre: iamais pour le quest. Vne humeur vaine & despensiere que i'auois, apres cette sorte de meuble: non pour en prouoir seulement mon besoing, mais de trois pas au de la, pour m'en tapiffer & parer: ie l'ay pieça abandonnee. Les liures ont beaucoup de qualitez agreables à ceux qui les sçauent choisir: Mais aucun bien sans peine: C'est vn plaisir qui n'est pas net & pur, non plus que les autres: il a ses

incommoditez, & bien poissantes: L'ame sy exerce, mais le corps, duquel ie n'ay non plus oublié le soing, demeure ce pendant sans action, l'aterré & l'attristé. Je ne sçache excoez plus dommageable pour moy, ny plus à euter, en cette declinaison d'aage. Voyla mes trois occupations fauories & particulieres: Je ne parle point de celles que ie doibs au monde par obligation ciuile.

*De la diuersion.*

CHAPITRE IIII.



'A Y autresfois esté employé à consoler vne dame vrayement affligee: La plus part de leurs deuils sont artificiels & ceremonieux.

*Uberibus semper lacrymis, semperque paratis,  
In statione sua, atque expectantibus illam  
Quo iubeas manare modo.*

On y proced mal, quand on s'oppose à cette passion: car l'opposition les pique & les engage plus auant à la tristesse: On exaspere le mal par la ialousie du debat. Nous voyôs des propos cômuns, que ce que i'auray dit sans soing, si on vient à me le contester, ie m'en formalise, ie l'espouse: beaucoup plus ce à quoy i'auoïs interest. Et puis en ce faisant, vous vous presentez à vostre operation d'vne entree rude: là où les premiers accueils du medecin enuers son patient, doiuent estre gracieux, gays, & agreables. Jamais medecin laid, & rechigné n'y fit œuure. Au contraire doncq, il faut ayder d'armee & favoriser leur plaincte, & en tesmoigner quelque approbation & excuse. Par cette intelligence, vous gaignez credit à passer outre, & d'vne facile & insensible inclination, vous vous coulez aux discours plus fermes & propres à leur guerison. Moy, qui ne desirois principalemēt que de piper l'assistance, qui auoit les yeux sur moy, m'aduisay de plastrer le mal. Aussi me trouue ie par experience, auoir mauuaise main & infructueuse à persuader. Ou ie presente mes raisons trop pointues & trop seiches: ou trop brusquement: ou trop nonchalamment. Apres que ie me fus appliqué vn temps à son tourment, ie n'essayay pas de le guarir par fortes & viues raisons: par ce que i'en ay faite, ou que ie pensois autrement faire mieux mon effect: Ny n'allay choisissant les diuerses manieres, que la philosophie prescrit à consoler: Que ce qu'on plaint n'est pas mal, comme Cleanthes: Que c'est vn leger mal, comme les Peripateticiens: Que ce plaindre n'est action, ny iuste, ny loüable, comme Chrysippus: Ny cete cy d'Epicurus, plus voisine à mon style, de transferer la pensee des choses fascheuses aux plaisantes: Ny faire vne charge de tout cet amas, le dispensant par occasion, comme Cicero. Mais declinant tout mollement noz propos, & les gauchissant peu à peu, aux subiects plus voyfins, & puis vn peu plus eslongnez, selon qu'elle se prestoit plus à moy, ie luy desrobay imperceptiblement cette pensee douloureuse: & la tins en bonne contenance & du tout r'apaisée autant que i'y fus.

*I'vay*



l'vsage de diuersion. Ceux qui me suyurent à ce mesme seruice, n'y trouuerent aucun amendement : car ie n'auois pas porté la coignée aux racines. A l'adventure ay-ie touché ailleurs quelque espee de diuersions publiques. Et l'usage des militaires, dequoy se seruit Pericles en la guerre Peloponesiaque: & mille autres ailleurs, pour reuoker de leurs pais les forces contraires, est trop frequent aux histoires. Ce fut vn ingenieux destour, dequoy le Sieur d'Himbercourt sauua & soy & d'autres, en la ville du Liege: où le Duc de Bourgogne, qui la tenoit assiegee, l'auoit fait entrer, pour executer les conuenances de leur reddition accordee. Ce peuple assemblé de nuict pour y pouuoir, commence à se mutiner contre ces accords passez: & delibererent plusieurs, de courre sus aux negociateurs, qu'ils tenoient en leur puissance. Luy, sentant le vent de la premiere ondee de ces gens, qui venoient se ruer en son logis, lascha soudain vers eux, deux des habitans de la ville, (car il y en auoit aucuns avec luy) chargez de plus douces & nouvelles offres, à proposer en leur conseil, qu'il auoit forgees sur le champ pour son besoing. Ces deux arresterent la premiere tempeste, ramenant cette tourbe esmeüe en la maison de ville, pour ouyr leur charge, & y deliberer. La deliberation fut courte: Voicy desbonder vn second orage, autant animé que l'autre: & luy à leur despecher en teste, quatre nouueaux & semblables intercesseurs, protestans auoir à leur declarer à ce coup, des presentations plus grasses, du tout à leur contentement & satisfaction: par où ce peuple fut de rechef repoussé dans le conclaue. Somme, que par telle dispensation d'amusemens, diuertissant leur furie, & la dissipant en vaines consultations, il l'endormit en fin, & gagna le iour, qui estoit son principal affaire. Cet autre comte est aussi de ce predicament. Atalante fille de beauté excellente, & de merueilleuse disposition, pour se deffaire de la presse de mille poursuiuans, qui la demandoient en mariage, leur donna cette loy, qu'elle accepteroit celuy qui l'egalleroit à la course, pourueu que ceux qui y faudroient, en perdissent la vie: Il s'en trouua assez, qui estimerent ce prix digne d'un tel hazard, & qui encoururent la peine de ce cruel marché. Hippomenes ayant à faire son essay apres les autres, s'adressa à la deesse tutrice de cette amoureuse ardeur, l'appellant à son secours: qui exauçant sa priere, le fournit de trois pommes d'or, & de leur vsage. Le champ de la course ouuert, à mesure qu'Hippomenes sent sa maistresse luy presser les talons, il laisse eschapper, comme par inadvertance, l'une de ces pommes: la fille amusee de sa beauté, ne faut point de se destourner pour l'amasser:

*Obstupuit virgo, nitidique cupidine pomi*

*Declinat cursus, aurumque volubile tollit*

Autant en fit-il à son poinct, & de la seconde & de la tierce: iusques à ce que par ce fouruoyement & diuertissement, l'aduantage de la course luy demeurera. Quand les medecins ne peuuent purger le caterrhe, ils le diuertissent, & desuoient à vne autre partie moins dangereuse. Je m'apperçoy que c'est aussi la plus ordinaire recepte aux maladies de l'ame. *Abducendus etiam nonnunquam animus est ad alia studia, sollicitudines, curas, negotia: Loci denique mutatione,*

*tanquam agroti non conualescentes, saepe curandus est.* On luy fait peu choquer les maux de droit fil: on ne luy en fait ny soustenir ny rabatre l'atteinte: on la luy fait decliner & gauchir. Cette autre leçon est trop haute & trop difficile. C'est à faire à ceux de la premiere classe, de s'arrester purement à la chose, la considerer, la iuger. Il appartient à vn seul Socrates, d'accointer la mort d'vn visage ordinaire, s'en appriuoiser & s'en iouer: Il ne cherche point de consolation hors de la chose: le mourir luy semble accident naturel & indifferent: il fiche là iustement sa veuë, & s'y resoult, sans regarder ailleurs. Les disciples d'Hegeſias, qui se font mourir de faim, eschauffez des beaux discours de ses leçons, & si dru que le Roy Ptolomee luy fit defendre de plus entretenir son eschole de ces homicides discours. Ceux là ne considerent point la mort en soy, ils ne la iugent point: ce n'est pas là où ils arrestent leur pensee: ils courent, ils visent à vn estre nouueau. Ces pauures gens qu'on void sur l'eschaffaut, remplis d'vne ardente deuotion, y occupans tous leurs sens autant qu'ils peuuent: les aureilles aux instructions qu'on leur donne, les yeux & les mains tendues au ciel: la voix à des prieres hautes, avec vne esmotion aspre & continuelle, font certes chose louable & conuenable à vne telle necessité. On les doit louer de religion: mais non proprement de constance. Ils fuyent la lutte: ils destournent de la mort leur consideration: comme on amuse les enfans pendant qu'on leur veut donner le coup de lance. I'en ay veu, si par fois leur veuë se raualoit à ces horribles aprests de la mort, qui sont autour d'eux, s'en transir, & reietter avec furie ailleurs leur pensee. A ceux qui passent vne profondeur effroyable, on ordonne de clorre ou destourner leurs yeux. Subrius Flavius, ayant par le commandement de Neron, à estre deffait, & par les mains de Niger, tous deux chefs de guerre: quand on le mena au champ, où l'execution deuoit estre faicte, voyant le trou que Niger auoit fait cauer pour le mettre, inegal & mal formé: Ny cela, mesme, dit-il, se tournant aux soldats qui y assistoyent, n'est selon la discipline militaire. Et à Niger, qui l'exhortoit de tenir la teste ferme: Frapasses tu seulement aussi ferme. Et deuina bien: car le bras tremblant à Niger, il la luy coupa à diuers coups. Cettuy cy semble bien auoir eu sa pensee droitement & fixemēt au subiect. Celuy qui meurt en la meslee, les armes à la main, il n'estudie pas lors la mort, il ne la sent, ny ne la considere: l'ardeur du combat l'emporte. Vn honeste homme de ma cognoissance, estant tombé cōme il se batoit en estocade, & se sentāt dagger à terre par son ennemy de neuf ou dix coups, chacun des assistans luy crioit qu'il pensast à sa conscience, mais il me dit depuis, qu'encores que ces voix luy vinssent aux oreilles, elles ne l'auoient aucunement touché, & qu'il ne pensa iamais qu'à se descharger & à se venger. Il tua son homme en ce mesme combat. Beaucoup fit pour L. Syllanus, celuy qui luy apporta sa condamnation: de ce qu'ayant ouy sa response, qu'il estoit bien preparé à mourir, mais non pas de mains scelerées: il se rua sur luy, avec ses soldats pour le forcer: & comme luy tout desarmé, se defendoit obstinemēt de poingts & de pieds, il le fit mourir en ce debat: dispartant en prompte cholere & tumultuaire, le sentiment penible d'vne mort  
longue

longue & preparée, à quoy il estoit destiné. Nous pensons tousiours ailleurs: l'esperance d'une meilleure vie nous arreste & appuie: ou l'esperance de la valeur de nos enfans: ou la gloire future de nostre nom: ou la fuite des maux de cette vie: ou la vengeance qui menasse ceux qui nous causent la mort:

*Spero equidem mediis, si quid pia numina possunt,  
Supplicia hausurum scopulis, & nomine Dido  
Sæpe vocaturum.*

*Audiam, & hæc manes veniet mihi fama subimos.*

Xenophon sacrifioit couronné quand on luy vint annoncer la mort de son fils Gryllus, en la bataille de Mantinee. Au premier sentiment de cette nouvelle, il ietta sa couronne à terre: mais par la fuite du propos, entendant la forme d'une mort tres-valeureuse, il l'amassa, & remit sur sa teste. Epicurus mesme se cõsole en sa fin, sur l'eternité & l'utilité de ses escrits. *Omnes clari & nobilitati labores, sunt tolerabiles.* Et la mesme playe, le mesme trauail, ne poise pas, dit Xenophon, à vn general d'armee, comme à vn soldat. Epaminondas print sa mort bien plus alaigrement, ayant esté informé, que la victoire estoit demeurée de son costé. *Hæc sunt solatia, hæc fomenta summorum dolorum.* Et telles autres circonstances nous amusent, diuertissent & destournent de la consideration de la chose en soy. Voire les arguments de la Philosophie, vont à tous coups costoyans & gauchissans la matiere, & à peine essuyans la crouste. Le premier homme de la premiere eschole Philosophique, & surintendante des autres, ce grand Zenon, contre la mort: Nul mal n'est honorable: la mort l'est: elle n'est pas donc mal. Contre l'yurongnerie: Nul ne fie son secret à l'yurongne: chacun le fie au sage: le sage ne sera donc pas yurongne. Cela est-ce donner au blanc? l'ayme à veoir ces ames principales, ne se pouuoir desprendre de nostre conforce. Tant parfaicts hommes qu'ils soyent, ce sont tousiours bien lourdement des hommes. C'est vne douce passion que la vengeance, de grande impression & naturelle: ie le voy bien, encore que ie n'en aye aucune experience. Pour en distraire dernièrement vn ieune Prince, ie ne luy allois pas disant, qu'il falloir prester la iouë à celuy qui vous auoit frappé l'autre, pour le deuoir de charité: ny ne luy allois représenter les tragiques euenements que la poësie attribue à cette passion. Ie la lussay là, & m'amussay à luy faire gouter la beauté d'une image contraire: l'honneur, la faueur, la bien-vueillance qu'il acquerroit par clemence & bonté: ie le destournay à l'ambition. Voyla comme lon en fait. Si vostre affection en l'amour est trop puissante, dissipez la, disent-ils: Et disent vray, car ie l'ay souuent essayé avec utilité: Rompez la à diuers desirs, desquels il y en ayt vn regent & vn maistre, si vous voulez, mais de peur qu'il ne vous gourmande & tyrannise, affoiblissez-le, seiournez-le, en le diuisant & diuertissant.

*Cum morosa vago singultiet inguine vena,*

*Conscisa humorem collectum in corpora quæque.*

Et pouruoyez y de bonne heure, de peur que vous n'en soyez en peine, s'il vous a vne fois saisi.

*Si non prima ponis conturbes vulnera plagis,*

*Volgiuagâque vagus Venere ante recentia curas.*

Je fus autrefois touché d'un puissant desplaisir, selon ma complexion: & encores plus iuste que puissant: ie m'y fusse perdu à l'adventure, si ie m'en fusse simplement fié à mes forces. Ayant besoing d'une vehemete diuersion pour m'en distraire, ie me fis par art amoureux & par estude: à quoy l'age m'aydoit: L'amour me soulagea & retira du mal, qui m'estoit causé par l'amitié. Par tout ailleurs de mesme: Vne aigre imagination me tient: ie trouue plus court, que de la dōpter, la chāger: ie luy en substitue, si ie ne puis vne contraire, au moins vn autre: Tousiours la variation soulage, dissout & dissipe: Si ie ne puis la cōbattre, ie luy eschappe: & en la fuiant, ie fouruoie, ie ruse: Muant de lieu, d'occupation, de cōpagnie, ie me sauue dans la presse d'autres amusemens & pensees, où elle perd ma trace, & m'esgare. Nature procede ainsi, par le benefice de l'inconstance: Car le temps qu'elle nous a donné pour souverain medecin de nos passions, gaigne son effect principalement par là, que fournissant autres & autres affaires à nostre imagination, il demesse & corrompt cette premiere apprehension, pour forte qu'elle soit. Vn sage ne voit guere moins, son amy mourant, au bout de vingt & cinq ans, qu'au premier an; & suiuant Epicurus, de rien moins: car il n'attribuoit aucun leniment des fascheries, ny à la preuoyance, ny à l'antiquité d'icelles. Mais tant d'autres cogitations trauezlent cette cy, qu'elle s'alanguit, & se lasse en fin. Pour destourner l'inclination des bruits communs, Alcibiades couppa les oreilles & la queue à son beau chien, & le chassa en la place: afin que donnant ce subiect pour babiller au peuple, il laissast en paix ses autres actions. I'ay veu aussi, pour cet effect de diuertir les opinions & coniectures du peuple, & desuoyer les parleurs, des femmes, couueir leur vrayes affections, par des affections contrefaites. Mais i'en ay veu telle, qui en se contrefaisant s'est laissée prendre à bon escient, & a quitté la vraye & originelle affection pour la feinte: Et aprins par elle, que ceux qui se trouuent bien logez, sont des sots de consentir à ce masque. Les accueils & entretiens publics estans reseruez à ce seruiteur aposté, croyez qu'il n'est guere habile, s'il ne se met en fin en vostre place, & vous enuoye en la sienne: Cela c'est proprement tailler & coudre vn soulier, pour qu'un autre le chauffe. Peu de chose nous diuertit & destourne: car peu de chose nous tient. Nous ne regardons gueres les subiects en gros & fous: ce sont des circonstances ou des images menues & superficielles qui nous frappent: & des vaines ecorces qui reiallisent des subiects.

*Folliculas uniuersas terreas effat cicadae*

*Lingua.*

Plutarque mesme regrette sa fille par des singeries de son enfance. Le souuenir d'un adieu, d'une action, d'une grace particuliere, d'une recommandation derniere, nous afflige. La robe de Cesar troubla toute Rome, ce que la mort n'auoit pas fait. Le son mesme des noms, qui nous tintotinne aux oreilles: Mon pauvre maistre, ou mon grand amy: *helas* mon cher pere, ou ma bonne fille. Quand ces redites me pincent, & que i'y regarde de pres,

pres, ie trouue que c'est vne plainte grammairiene, le mot & le ton me blesse. Comme les exclamations des prescheurs, esmouuent leur auditoire souvent, plus que ne font leurs raisons: & comme nous frappe la voix piteuse d'une beste qu'on tue pour nostre seruice: sans que ie poise ou penetre ce pendant, la vraye essence & massiue de mon subiect.

*his se stimulis dolor ipse lacebit.*

Cesont les fondemens de nostre deuil. L'opiniaistreté de mes pierres, spécialement en la verge, m'a par fois ietté en longues suppressions d'vrine, de trois, de quatre iours: & si auant en la mort, que c'eust esté follie d'esperer l'euitier, voyre desirer, veu les cruels efforts que cet estat m'apporte. O que ce bon Empereur, qui faisoit lier la verge à ses criminels, pour les faire mourir à faute de pissier, estoit grand maistre en la science de bourrellerie! Me trouuant là, ie consideroy par combien legeres causes & obiects, l'imagination nourrissoit en moy le regret de la vie: de quels atomes se bastissoit en mon ame, le poids & la difficulté de ce deslogement: à combien friuoles pensees nous donnions place en vn si grand affaire. Vn chien, vn cheual, vn liure, vn verre, & quoy non? tenoient compte en ma perte. Aux autres, leurs ambitieuses esperances, leur bourse, leur science, non moins sottement à mon gré. Je voy nonchalamment la mort, quand ie la voy vniuersellement, comme fin de la vie. Je la gourmande en bloc: par le menu, elle me pille. Les larmes d'un laquais, la dispensation de ma desferre, l'attouchement d'une main cognue, vne consolation commune, me desconsole & m'attendrit. Ainsi nous troublent l'ame, les plaintes des fables: & les regrets de Didon, & d'Ariadné passionnent ceux mesmes qui ne les croient point en Virgile & en Catulle: c'est vne exemple de nature obstinee & dure, n'en sentir aucune emotion: comme on recite, pour miracle, de Polemon: mais aussi ne pallit il pas seulement à la morsure d'un chien enragé, qui luy emporta le gras de la iambe. Et nulle sagesse ne va si auant, de conceuoir la cause d'une tristesse, si viue & entiere, par iugement, qu'elle ne souffre accession par la presence, quand les yeux & les oreilles y ont leur part: parties qui ne peuuent estre agitees que par vains accidens. Est ce raison que les arts mesmes se seruent & facent leur proufit, de nostre imbecillité & bestise naturelle? L'Orateur, dit la Rhetorique, en cette farce de son plaidoyer, s'esmouuera par le son de sa voix, & par les agitations feintes; & se laissera piper à la passion qu'il represéte: Il s'imprimera vn vray deuil & essentiel, par le moyen de ce battelage qu'il ioué, pour le transmettre aux iuges, à qui il touche encore moins: Comme font ces personnes qu'on loué aux mortuaires, pour ayder à la ceremonie du deuil, qui vendent leurs larmes à poix & à mesure, & leur tristesse. Car encore qu'ils s'esbranlét en forme empruntee, toutesfois en habituât & rengaât la contenance, il est certain qu'ils s'emportent souuét tous entiers, & reçoient en eux vne vraye melancholie. Je fus entre plusieurs autres de ses amis, conduire à Soissons le corps de monsieur de Grammont, du siege de la Fere, où il fut tué: Je consideray que par tout où nous passions, nous remplissions de lamentation & de pleurs, le peuple que nous



rencontres, par la seule montre de l'appareil de nostre conuoy : car seulement le nom du trespassé n'y estoit pas cogneu. Quintilian dit auoir veu des Comediens si fort engagez en vn rolle de deuil, qu'ils en pleuroient encore au logis : & de soy mesme, qu'ayant prins à esmouuoir quelque passion en autruy, il l'auoit espousee, iusques à se trouuer surprins, non seulement de larmes, mais d'une palleur de visage & port d'homme vrayement accablé de douleur. En vne contree pres de nos montaignes, les femmes font le prestre-martin : car comme elles agrandissent le regret du mary perdu, par la souuenance des bonnes & agreables conditions qu'il auoit, elles font tout d'un train aussi recueil & publient ses imperfections : comme pour entrer d'elles mesmes en quelque compensation, & se diuertir de la pitié au desdain. De bien meilleure grace encore que nous, qui à la perte du premier cognu, nous piquons à luy prestter des louanges nouvelles & fauces : & à le faire tout autre, quand nous l'auons perdu de veüe, qu'il ne nous sembloit estre, quand nous le voyions. Comme si le regret estoit vne partie instructiue : ou que les larmes en lauuant nostre entendement, l'esclaircissent. Je renonce dès à present aux fauorables tesmoignages, qu'on me voudra donner, non par ce que j'en seray digne, mais par ce que ie seray mort. Qui demandera à celuy là, Quel interest auez vous à ce siege ? L'interest de l'exemple, dira-il, & de l'obeyssance commune du Prince : ie n'y pretens proffit quelconque : & de gloire, ie scay la petite part qui en peut toucher vn particulier comme moy : ie n'ay icy ny passion ny querelle. Voyez le pourtant le lendemain, tout changé, tout bouillant & rougissant de cholere, en son rang de bataille pour l'assaut ; C'est la lueur de tant d'acier, & le feu & tintamarre de nos canons & de nos rambours, qui luy ont iecté cette nouvelle rigueur & hayne dans les veines. Friuole cause, me direz vous : Comment cause ? il n'en faut point, pour agiter nostre ame : Vne resuerie sans corps & sans subiect la regente & l'agit. Que ie me mette à faire des chasteaux en Espagne, mon imagination m'y forge des commoditez & des plaisirs, desquels mon ame est reellement chatouillee & resiouye : Cōbien de fois embrouillons nous nostre esprit de cholere ou de tristesse, par telles ombres ; & nous inferōs en des passions fantastiques, qui nous alterent & l'ame & le corps. Quelles grimaces, estonnees, riar-des, confuses, excite la resuerie en noz vitages ! Quelles saillies & agitations de membres & de voix ! Semble-il pas de cet hōme seul, qu'il aye des visōs fauces, d'une presse d'autres hōmes, avec qui il negocie : ou quelque demō interne, qui le persecute ? Enquerez vous à vous, où est l'obiet de ceste mutation ? Est-il rien sauf nous, en nature, que l'inanité substāte, sur quoy elle puisse ? Cābyles pour auoir songé en dormant, que son frere deuoit deuenir Roy de Perse, le fit mourir. Vn frere qu'il ay moit, & duquel il s'estoit tousiours fié. Aristodemus Roy des Messeniens se tua, pour vne fantasie qu'il print de mauvais augurē, de ie ne scay quel hurlemēt de ses chiēs. Et le Roy Midas en fit autant, troublé & fāché de quelque mal plaisant songe qu'il auoit songé : C'est priser la vie iustement ce qu'elle est, de l'abandonner pour vn songe. **Oyez pourtant nostre ame, triompher de la misere du corps, de la foiblesse,**  
de ce

de ce qu'il est en butte à toutes offences & alterations : vrayement elle a raison d'en parler.

*O prima infelix fingenti terra Prometheus!*

*Ille parum cauti pectoris egit opus.*

*Corpora disponens, mentem non vidit in arte,*

*Recta animi primum debuit esse via.*

*Sur des vers de Virgile.*

CHAPITRE V.



MESVRE que les pensemens vtils sont plus pleins, & solides, ils sont aussi plus empeschans, & plus onereux. Le vice, la mort, la pauvreté, les maladies, sont subiets graues, & qui greuent. Il faut auoir l'ame instruite des moyens de soustenir & combattre les maux, & instruire des regles de bien viure, & de bien croire : & souuent l'esveiller & exercer en cette belle estude. Mais à vne ame de commune sorte, il faut que ce soit avec relasche & moderation : elle s'affolle, d'estre trop continuellement bandee. L'auoy besoing en ieunesse, dem'aduertir & solliciter pour me tenir en office : L'alégresse & la santé ne conuiennent pas tant bien, dit-on, avec ces discours serieux & sages : Je suis à present en vn autre estat. Les conditions de la vieillesse, ne m'aduertissent que trop, m'assagissent & me preschéent. De l'excez de la gayeté, ie suis tombé en celuy de la seuerité : plus fascheux. Parquoy, ie me laisse à cette heure aller vn peu à la desbauche, par dessein : & employe quelque fois l'ame, à des pensemens folastres & ieunes, où elle se seiourne : Je ne tuis meshuy que trop rassis, trop poissant, & trop meur. Les ans me font leçon tous les iours, de froideur, & de temperance. Ce corps fuyt le desreiglement, & le craint : il est à son tour de guider l'esprit vers la reformation : il regente à son tour : & plus rudement & imperieusement : Il ne me laisse pas vne heure, ny dormant ny veillant, chaumer d'instruction, de mort, de patience, & de pœnitence. Je me deffens de la temperance, comme j'ay faict autresfois de la volupté : elle me tire trop arriere, & iusques à la stupidité. Or ie veux estre maistre de moy, à tout sens. La sagesse a ses excez, & n'a pas moins besoing de moderation que la folie. Ainsi, de peur que ie ne seche, tarisse, & m'aggraué de prudence, aux interualles que mes maux me donnent,

*Mens intenta suis ne siet usque malis.*

ie gauchis tout doucement, & desrobe ma veuë de ce ciel orageux & nubileux que j'ay deuant moy. Lequel, Dieu mercy, ie considere bien sans effroy, mais non pas sans contention, & sans estude. Et me vay amusant en la recordation des ieunesses passees :

*animus quod perdidit, optat,*

*Atque in praterita se totus imagine versat.*

88      ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE.

Que l'enfance regarde deuant elle, la vieillesse derriere: estoit ce pas ce que signifioit le double visage de Ianus? Les ans m'entraignent s'ils veulent, mais à reculons: Autant que mes yeux peuvent recognoistre cette belle saison expirée, ie les y destourne à secousses. Si elle eschappe de mon sang & de mes veines, au moins n'en veux ie déraciner l'image de la memoire.

*hoc est,*

*Viuere bis, vita posse priore fui.*

Platon ordonne aux vieillards d'assister aux exercices, danses, & ieuX de la ieunesse, pour se resiouyr en autruy, de la souplesse & beauté du corps, qui n'est plus en eux: & rappeler en leur souuenance, la grace & faueur de cet aage verdissant. Et veut qu'en ces esbats, ils attribuent l'honneur de la victoire, au ieune homme, qui aura le plus esbaudi & resiouy, & plus grand nombre d'entre eux. Je merquois autresfois les iours poisans & tenebreux, comme extraordinaires: Ceux-là sont tantost les miens ordinaires: les extraordinaires sont les beaux & serains. Je m'en vay au train de tressaillir, comme d'une nouvelle faueur, quand aucune chose ne me deult. Que ie me chatouille, ie ne puis tantost plus arracher vn pauvre rire de ce meschant corps. Je ne m'égaye qu'en fantasie & en songe: pour destourner par ruse, le chagrin de la vieillesse: Mais certes il faudroit autre remède, qu'en songe. Foible lutte, de l'art contre la nature. C'est grand simplesse, d'alonger & anticiper, comme chacun fait, les incommoditez humaines: l'ayme mieux estre moins long temps vieil, que d'estre vieil, auant que de l'estre. Iusques aux moindres occasions de plaisir que ie puis rencontrer, ie les empoigne: Je congnois bien par ouyr dire, plusieurs especes de voluptez prudentes, fortes & glorieuses: mais l'opiniõ ne peut pas assez sur moy pour m'ẽ mettre en appetit. Je ne les veux pas tant magnanimes, magnifiques & fastueuses, comme ie les veux doucereuses, faciles & prestes. *A natura discedimus: populo nos damus, nullius rei bono auctori.* Ma philosophie est en action, en vlage naturel & present: peu en fantasie. Prinssẽ ie plaisir à iouer aux noisettes & à la toupie!

*Non ponebat enim rumores ante salutem.*

La volupté est qualité peu ambitieuse; elle s'estime assez riche de soy, sans y mesler le prix de la reputation: & l'ayme mieux à l'ombre. Il faudroit donner le foiet à vn ieune homme, qui s'amuseroit à choisir le goust du vin, & des sauces. Il n'est rien que i'aye moins sceu, & moins prisé: à cette heure ie l'apprens. l'en ay grand honte, mais qu'y feroiy-ie? l'ay encor plus de honte & de despit, des occasions qui m'y poussent. C'est à nous, à resuer & baguenauder, & à la ieunesse à se tenir sur la reputation & sur le bon bout. Elle va vers le monde, vers le credit: nous en venons. *Sibi arma, sibi equos, sibi hastas, sibi clauam, sibi pilam, sibi nationes & cursus habeant: nobis senibus, ex lusionibus multis, salos relinquunt & tesseras.* Les loix mesme nous enuoyent au logis. Je ne puis moins en faueur de cette chetive condition, où mon aage me pousse, que de luy fournir de ioüets & d'amufoires, comme à l'enfance: aussi y retombons nous. Et la sagesse & la folie, auront prou à faire, à m'estayer & secourir par offices alternatifs, en cette calamité d'aage.

*Misa*

*Misce stultitiam consiliis breuem.*

Je fuis de mesme les plus legeres pointures: & celles qui ne m'eussent pas autresfois esgratigné, me transperçent à cette heure. Mon habitude commence de s'appliquer si volontiers au mal: *in fragili corpore odiosa omnis offensio est.*

*Ménsque pati durum sustinet agranihil.*

J'ay esté tousiours chatouilleux & delicat aux offences, ie suis plus tendre à cette heure, & ouuert par tout.

*Et minimè vires frangere quassa valent.*

Mon iugement m'empesche bien de regimber & gronder contre les inconuenients que nature m'ordonne à souffrir, mais non pas de les sentir. Je courrois d'un bout du monde à l'autre, chercher un bon an de tranquillité plaisante & eniouce, moy, qui n'ay autre fin que viure & me resiouyr. La tranquillité sombre & stupide, se trouue assez pour moy, mais elle m'endort & enteste: ie ne m'en cõtente pas. S'il y a quelque personne, quelque bonne cõpagnie, aux champs, en la ville, en France, ou ailleurs, resseäte, ou voyagere, à qui mes humeurs soient bõnes, de qui les humeurs me soyēt bõnes, il n'est que de siffler en paume, ie leur iray fournir des Essays, en chair & en os. Puisque c'est le priuilege de l'esprit, de se r'auoir de la vieillesse, ie luy cõseille autant que ie puis, de le faire: qu'il verdisse, qu'il fleurisse ce pendant, s'il peut, comme le guy sur un arbre mort. Je crains que c'est un traistre: il s'est si estroittement affiréré au corps, qu'il m'abãdone à tous coups, pour le suiure en sa necessité: le le flatte à part, ie le pratique pour neant: i'ay beau essayer de le destourner de cette colligence, & luy presenter & Seneque & Carulle, & les dames & les dances royales: si son compagnon a la cholique, il semble qu'il l'ayt aussi. Les puifances mesmes qui luy sont particulieres & propres, ne se peuuent lors soufleuer: elles sentent euidentement le morfondu: il n'y a poinct d'allegresse en les productions, s'il n'en y a quand & quãd au corps. Noz maistres ont tort, de quoy cherchant les causes des eslancements extraordinaires de nostre esprit, outre ce qu'ils en attribuent à un rauissement diuin, à l'amour, à l'aspreté guerriere, à la poësie, au vin: ils n'en ont donné la part à la santé. Vne santé bouillante, vigoureuse, pleine, oyssue, telle qu'autrefois la verdeur des ans & la securité, me la fournissoiēt par venuës: Ce feu de gayeté suscite en l'esprit des cloises viues & claires outre nostre clairté naturelle: & entre les enthousiasmes, les plus gaillards, sinon les plus esperdus. Or bien, ce n'est pas merueille, si un contraire estat affesse mon esprit, le clouë, & en tire un effect contraire.

*Ad nullum consurgit opus cum corpore languet.*

Et veut encores que le luy sois tenu, de quoy il preste, comme il dit, beaucoup moins à ce consentement, que ne porte l'usage ordinaire des hommes. Au moins pendant que nous auons trefue, chassons les maux & difficultez de nostre commerce,

*Dum licet obducta soluaturs fronte senectus:*

*serica sunt amanda iocularibus.* J'ayme vne sagesse gaye & ciuile, & fuis l'as-

preté des mœurs, & l'austerité: ayant pour suspecte toute mine rebarbatiue.

*Tristémque vultus terribi arrogantiā.*

*Et habet tristis quoque turba cynados.*

Je croy Platon de bon cœur, qui dit les humeurs faciles ou difficiles, estre vn grand preiudice à la bonté ou mauuaistié de l'ame. Socrates eut vn visage constant, mais serein & riant: Non fascheusement constant, comme le vieil Crassus, qu'on ne veit iamais rire. La vertu est qualité plaisante & gaye. Je sçay bien que fort peu de gens rechigneront à la licence de mes escrits, qui n'ayent plus à rechigner à la licence de leur pensée: Je me conforme bien à leur courage: mais i'offence leurs yeux. C'est vne humeur bien ordonnee, de pinser les escrits de Platon, & couler ses negociations pretendues avec Phedon, Dion, Stella, Archeanassa. *Non pudeat dicere, quod non pudeat sentire.* Je hay vn esprit hargneux & triste, qui glisse par dessus les plaisirs de la vie, & l'épaigne & paist aux malheurs. Comme les mouches, qui ne peuent tenir contre vn corps bien poly, & biē lissé, & s'attachēt & reposent aux lieux scabreux & raboteux: Et comme les vātouses, qui ne hument & appetent que le mauuais sang. Au reste, ie me suis ordōné d'oser dire tout ce que i'ose faire: & me desplaist des penlees mesmes impubliables. La pire de mes actions & conditions, ne me semble pas si laide, comme ie trouue laid & lasche, de ne l'oser aduouer. Chacun est discret en la confession, on le deuroit estre en l'action. La hardiesse de faillir, est aucunement compēsee & bridee, par la hardiesse de le confesser. Qui s'obligeroit à tout dire, s'obligeroit à ne rien faire de ce qu'on est contraint de taire. Dieu vueille que cet excés de ma licence, attire nos hommes iusques à la liberté: par dessus ces vert<sup>9</sup> couardes & mineuses, nees de nos imperfectiōs: qu'aux despens de mon immoderation, ie les attire iusques au point de la raison. Il faut voir son vice, & l'estudier, pour le redire: ceux qui le celent à autruy, le celēt ordinairement à eux mesmes: & ne le tiennēt pas pour assez couuert, s'ils le voyent. Ils le soustrayent & desguisent à leur propre conscience. *Quare vicia sua nemo confitetur? Quia etiā nunc in illis est, sonium narrare, vigilans est.* Les maux du corps s'esclaircissent en augmentant. Nous trouuōs que c'est goutte, ce que nous nōmiōs rheume ou foudre. Les maux de l'ame s'obscurcissent en leurs forces: le plus malade les sent le moins. Voyla pourquoy il les faut souuent remanier au iour, d'vne main impiteuse: les ouvrir & arracher du creus de nostre poitrine: Comme en matiere de biens faictz, de mesme en matiere de mesfaictz, c'est par fois satisfaction que la seule confession. Est-il quelque laideur au faillir, qui nous dispense de nous en confesser? Je souffre peine à me feindre: si que i'euite de prendre les secrets d'autruy en garde, n'ayant pas bien le cœur de desaduouer ma science: Je puis la taire, mais la nyer, ie ne puis sans effort & desplaisir. Pour estre bien secret, il le faut estre par nature, non par obligation. C'est peu, au seruice des princes, d'estre secret, si on n'est menteur encore. Celuy qui s'enquestoit à Thales Milesius, s'il deuoit sollempnellement nyer d'auoir paillardé, s'il se fust adressé à moy, ie luy eusse respōdu, qu'il ne le deuoit pas faire, car le mentir me semble encore pire que la paillardise. Thales luy cōseilla tout autrement,

& qu'il



LIVRE TROISIEME.

& qu'il iurast, pour garentir le plus, par le moins: Toutesfois ce conseil n'estoit pas tant election de vice, que multiplication. Sur quoy disons ce mot en passant, qu'on fait bon marché à vn homme de conscience, quand on luy propose quelque difficulté au contrepoids du vice: mais quand on l'enferme entre deux vices, on le met à vn rude choix. Comme on fit Origene: ou qu'il idolatrast, ou qu'il se souffrist iouyr charnellement, à vn grand vilain Ethiopien qu'on luy presenta: Il subit la premiere condition: & vitieusement, dit: on. Pourtant ne seroient pas sans goust, selon leur erreur, celles qui nous protestent en ce temps, qu'elles aymeroient mieux charger leur conscience de dix hommes, que d'une messe. Si c'est indiscretion de publier ainsi ses erreurs, il n'y a pas grand danger qu'elle passe en exemple & vsage. Car Ariston disoit, que les vens que les hommes craignent le plus, sont ceux qui les descouurent: Il faut rebrasser ce sot haillon qui cache nos mœurs: Ils enuoyent leur conscience au bordel, & tiennent leur cōtenance en regle: Iusques aux traistres & assassins, ils espousent les loix de la ceremonie, & attachent là leur deuoir. Si n'est-ce, ny à l'iniustice de se plaindre de l'inciuité, ny à la malice de l'indiscretiō. C'est dommage qu'un meschant homme ne soit encore vn sot, & que la decence pallie son vice. Ces incrustations n'appartiennent qu'à vne bonne & saine paroy, qui merite d'estre conseruee, d'estre blanchie. En faueur des Huguenots, qui accusent nostre confession auriculaire & priuee, ie me cōfesse en publicq, religieusement & purement. Sainct Augustin, Origene, & Hippocrates, ont publié les erreurs de leurs opinions: moy encore de mes mœurs. Ie suis affamé de me faire congnoistre: & ne me chaut à combien, pourueu que ce soit veritablement: Ou pour dire mieux, ie n'ay faim de rien: mais ie suis mortellement, d'estre pris en eschange, par ceux à qui il arriue de congnoistre mon nom. Celuy qui fait tout pour l'honneur & pour la gloire, que pense-il gagner, en se produisant au monde en masque, desrobant son vray estre à la congnoissance du peuple? Louez vn bossu de sa belle taille, il le doit receuoir à iniure: si vous estes couard, & qu'on vous honnore pour vn vaillant homme, est-ce de vous qu'on parle? On vous prend pour vn autre: l'aymeroy aussi cher, que celuy-là se gratifiast des bonnetades qu'on luy faiet, pensant qu'il soit maistre de la troupe, luy qui est des moindres de la suite. Archelaus Roy de Macedoine, passant par la rue, quelqu'un versa de l'eau sur luy: les assistans disoient qu'il deuoit le punir. Voyre mais, fit-il, il n'a pas versé l'eau sur moy, mais sur celuy qu'il pensoit que ie fusse. Socrates à celuy, qui l'aduertissoit: qu'on mesdisoit de luy. Point, dit-il: il n'y a rien en moy de ce qu'ils disent. Pour moy, qui me loüeroit d'estre bon pilote, d'estre bien modeste, ou d'estre bien chaste, ie ne luy en deurois nul grammercy. Et pareillement, qui m'appelleroit traistre, voleur, ou yurongne, ie me tiendroy aussi peu offensé. Ceux qui se mescongnoissent, se peuuent paistre de fauces approbations: non pas moy, qui me voy, & qui me recherche iusques aux entrailles, qui sçay bien ce qu'il m'appartient. Il me plaist d'estre moins loué, pourueu que ie soy mieux congneu. On me pourroit tenir pour sage en telle condi-

44 ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE.

tion de lagosse, que ie tien pour sottise. Je m'ennuye que mes Essais seruent les dames de meuble commun seulement, & de meuble de sale: ce chapitre me fera du cabinet: I'ayme leur commerce vn peu priué: le public est sans faueur & faueur. Aux adieux, nous eschauffons outre l'ordinaire l'affection enuers les choses que nous abandonnons. Je prens l'extreme cõgé des ieuX du monde: voicy nos dernieres accolades. Mais venons à mon theme. Qu'a fait l'action genitale aux hommes, si naturelle, si necessaire, & si iuste, pour n'en oser parler sans vergongne, & pour l'exclurre des propos serieux & reglez? Nous prononçons hardiment, ruer, desrober, trahir: & cela, nous n'oserions qu'entre les dents. Est-ce à dire, que moins nous en exhalons en parole, d'autant nous auons loy d'en grossir la pensee? Car il est bon, que les mots qui sont le moins en vsage, moins escripts, & mieux teuz, sont les mieux sceus, & plus generalement cognus. Nul aage, nulles mœurs l'ignorent non plus que le pain. Ils s'impriment en chascun, sans estre exprimez, & sans voix & sans figure. Et le sexe qui le fait le plus, a charge de le taire le plus. C'est vne action, que nous auons mis en la franchise du silence, d'où c'est crime de l'arracher. Non pas pour l'accuser & iuger: Ny n'osons la fouëtter, qu'en periphrase & peinture. Grand faueur à vn criminel, d'estre si execrable, que la iustice estime iniuste, de le toucher & de le veoir: libre & sauué par le benefice de l'aigreur de sa condamnation. N'en va-il pas comme en matiere de liures, qui se rendent d'autant plus venaux & publiques, de ce qu'ils sont supprimez? Je m'en vay pour moy, prendre au mot l'aduis d'Aristote, qui dit, L'estre honreux, seruir d'ornement à la ieunesse, mais de reproche à la vieillesse. Ces vers se preschent en l'escole ancienne: escole à laquelle ie me tien bien plus qu'à la moderne: ses vertus me semblent plus grâdes, ses vices moindres.

*Ceux qui par trop fuyant Venus estrinent,  
Failent autant que ceux qui trop la suiuent.*

*Tu Dea, tu rerum naturam sola gubernas,  
Nec sine te quicquam dias in luminis oras  
Exoritur, neque fit letum, nec amabile quicquam.*

Ie ne scay qui a peu mal messer Pallas & les Muses, avec Venus, & les refroidir enuers l'amour: mais ie ne voy aucunes deitez qui fauiennent mieux, ny qui sentredoiuent plus. Qui osterà aux muses les imaginations amoureuses, leur desrobera le plus bel entretien qu'elles ayent, & la plus noble matiere de leur ouurage: & qui fera perdre à l'amour la communication & seruitice de la poësie, l'affoiblira de ses meilleures armes. Par ainsin on charge le Dieu d'accointance; & de bien-vueillance, & les deesses protectrices d'humanité & de iustice, du vice d'ingratitude & de mesconnoissance. Ie ne suis pas de si long temps cassé de l'estat & suite de ce Dieu, que ie n'aye la memoire informee de ses forces & valeurs:

*agnosco veteris vestigia flammae.*

Il y a encore quelque demeurant d'emotion & chaleur apres la fièvre:

*Nec mihi deficiat calor hic, hyemantibus annis.*

Tout asseché que ie suis, & appelant y, ie sés encore quelques tiedes restes de

cette

cette ardeur passée;

Qual l'alto Aegeo per che Aquilone o Noto  
Cessi, che tutto prima il vuolse & scosse,  
Non s'accheta ei pero, ma'l sono e'l moto,  
Ritien de l'onde anco agitate è grosse.

Mais de ce que ie m'y entends, les forces & valeur de ce Dieu, se trouuent plus vifues & plus animees, en la peinture de la poësie, qu'en leur propre essence.

*Et versus digitos habet.*

Elle represente ie ne sçay quel air, plus amoureux que l'amour mesme. Venus n'est pas si belle toute nue, & viue, & haletante, comme elle est icy chez Virgile.

*Dixerat, Et niueis hinc atque hinc diua lacertis  
Cunctantem amplexu molli fouet: Ille repente  
Accepit solitam flammam, notusque medullas  
Intrauit calor, et labefacta per ossa cucurrit.  
Non secus atque olim tonitru cum rupta corusco  
Ignea rima micans percurrit lumine nimbos.*

*ea verba loquutus,*

*Optatos dedit amplexus, placidumque petiuit  
Coniugis infusus gremio per membra soporem.*

Ce que i'y trouue à considerer, c'est qu'il la peint vn peu bien esmeüe pour vne Venus maritale. En ce sage marché, les appetits ne se trouuent pas si folastres: ils sont sombres & plus mouffes. L'amour hait qu'on se tienne par ailleurs que par luy, & se melle laschement aux accointées qui sont dressées & entretenues soubs autre titre: comme est le mariage. L'alliance, les moyés, y poissent par raison, autant ou plus, que les graces & la beauté. On ne se marie pas pour soy, quoy qu'on die: on se marie autant ou plus, pour la posterité, pour la famille: L'usage & l'interest du mariage touche nostre race, bien loing pardelà nous. Pourtant me plaist cette façon, qu'on le conduise plustost par main tierce, que par les propres: & par le sens d'autruy, que par le sien: Tout cecy, combien à l'opposite des conuentions amoureuses? Aussi est-ce vne espece d'inceste, d'aller employer à ce parentage venerable & sacré, les efforts & les extrauagances de la licence amoureuse, comme il me semble auoir dict ailleurs: Il faut (dit Aristote) toucher sa femme prudemment & seuerement, de peur qu'en la chatouillant trop lasciuement, le plaisir ne la face sortir hors des gons de raison. Ce qu'il dit pour la conscience, les medecins le disent pour la santé. Qu'vn plaisir excessiuement chaud, voluptueux, & assidu, altere la semence, & empesche la conception. Disent d'autre part, qu'à vne congression languissante, comme celle là est de sa nature: pour la remplir d'vne iuste & fertile chaleur, il s'y faut presenter rarement, & à notables interualles;

*Quò rapiat sitiens Venerem interiusque recondat.*

Ie ne voy point de mariages qui faillent plustost, & se troublent, que ceux

qui s'acheminent par la beauté, & desirs amoureux: Il y faut des fondemens plus solides, & plus constans, & y marcher d'aguet: cette bouillante allegresse n'y vaut rien. Ceux qui pensent faire honneur au mariage, pour y joindre l'amour, font, ce me semble, de mesme ceux, qui pour faire faueur à la vertu, tiennent, que la noblesse n'est autre chose que vertu. Ce sont choses qui ont quelque cousinage: mais il y a beaucoup de diuersité: on n'a que faire de troubler leurs noms & leurs tiltres: On fait tort à l'vne ou à l'autre de les confondre. La noblesse est vne belle qualité, & introduite avec raison: mais d'autant que c'est vne qualité dependant d'autrui, & qui peut tomber en vn homme vicieux & de neant, elle est en estimation bien loing au dessous de la vertu. C'est vne vertu, si ce l'est, artificielle & visible: dependant du temps & de la fortune: diuerse en forme selon les contrees, viuante & mortelle: sans naissance, non plus que la riuere du Nil: genealogique & commune; de suite & de similitude: tiree par consequence, & consequence bien foible. La science, la force, la bonté, la beauté, la richesse, toutes autres qualitez, tombent en communication & en commerce: cette cy se consume en soy, de nulle emploie au seruice d'autrui. On proposoit à l'vn de nos Roys, le choix de deux competeurs, en vne mesme charge, desquels l'vn estoit gentilhomme, l'autre ne l'estoit point: il ordonna que sans respect de cette qualité, on choisist celuy qui auroit le plus de merite: mais où la valeur seroit entierement pareille, qu'alors on eust respect à la noblesse: c'estoit iustement luy donner son rang. Antigonus à vn ieune homme incogneu, qui luy demandoit la charge de son pere, homme de valeur, qui venoit de mourir: Mon amy, dit-il, en tels bien faicts, ie ne regarde pas tant la noblesse de mes soldats, comme ie fais leur proüesse. De vray, il n'en doit pas aller comme des officiers des Roys de Sparte, trompettes, menestriers, cuisiniers, à qui en leurs charges succedoient les enfans, pour ignorants qu'ils fussent, auant les mieux experimentez du mestier. Ceux de Callicut font des nobles, vne espeece par dessus l'humaine. Le mariage leur est interdit, & toute autre vacation que bellique. De concubines, ils en peuuent auoir leur saoul: & les femmes autant de ruffiens: sans ialousie les vns des autres. Mais c'est vn crime capital & irremissible, de s'accoupler à personne d'autre condition que la leur. Et se tiennent pollus, s'ils en sont seulement touchez en passant: &, comme leur noblesse en estant merueilleusement iniuriee & interessee, tuent ceux qui seulement ont approché vn peu trop pres d'eux. De maniere que les ignobles sont tenus de crier en marchant, comme les Gondoliers de Venise, au contour des ruës, pour ne s'entreheurter: & les nobles, leur commandent de se ietter au quartier qu'ils veulent. Ceux cy eurent par là, cette ignominie, qu'ils estiment perpetuelle; ceux là vne mort certaine. Nulle duree de temps, nulle faueur de prince, nul office, ou vertu, ou richesse peut faire qu'vn roturier deuienne noble. A quoy ayde cette coustume, que les mariages sont defendus de l'vn mestier à l'autre. Ne peut vne de race cordonniere, espouser vn charpentier: & sont les parents obligez de dresser les enfans à la vacation des peres, precisement, & non à autre vacation:

tion: par où se maintient la distinction & continuation de leur fortune. Vn bon mariage, s'il en est, refuse la compagnie & conditions de l'amour: il rasche à représenter celles de l'amitié. C'est vne douce société de vie, pleine de constance, de fiance, & d'un nombre infiny d'vtils & solides offices, & obligations mutuelles: Aucune femme qui en sauoure le goust,

*optato quam iunxit lumine tada,*

ne voudroit tenir lieu de maistresse à son mary. Si elle est logee en son affection, comme femme, elle y est bien plus honorablement & seurement logee. Quand il fera l'esmeu ailleurs, & l'empreslé, qu'on luy demande pourtant lors, à qui il aymeroit mieux arriuer vne honte, ou à sa femme ou à sa maistresse, de qui la desfortune l'affligeroit le plus, à qui il desire plus de gratitude: ces demandes n'ont aucun doubte en vn mariage sain. Ce qu'il s'en voit si peu de bons, est signe de son prix & de sa valeur. A le bien façonner & à le bien prendre, il n'est point de plus belle piece en nostre société. Nous nenous en pouuons passer, & l'allons auilissant. Il en aduient ce qui se voit aux cages, les oyseaux qui en sont dehors, desesperent d'y entrer; & d'un pareil soing en sortir, ceux qui sont au dedans. Socrates, enquis, qui estoit plus commode, prendre, ou ne prendre point de femme: Lequel des deux, dit-il, on face, on s'en repentira. C'est vne conuention à laquelle se rapporte bien à point ce qu'on dit, *homo homini*, ou *Deus*, ou *lupus*. Il faut le rencontre de beaucoup de qualitez à le bastir. Il se trouue en ce temps plus commode aux ames simples & populaires, ou les delices, la curiosité, & l'oyfueté, ne le troublent pas tant. Les humeurs desbauchees, comme est la mienne, qui hay toute sorte de liaison & d'obligation, n'y sont pas si propres.

*Et mihi dulce magis resoluto viuere collo.*

De mon dessein, i'eusse fuy d'espouser la sagesse mesme, si elle m'eust voulu: Mais nous auons beau dire: la coustume & l'usage de la vie commune, nous emporte. La plus part de mes actiōs se conduisent par exēple, non par choix. Toutesfois ie ne m'y conuiay pas proprement: On m'y mena, & y fus porté par des occasions estrangeres. Car non seulement les choses incommodes, mais il n'en est aucune si laide & vitieuse & euitable, qui ne puisse deuenir acceptable par quelque condition & accident: Tant l'humaine posture est vaine. Et y fus porté, certes plus mal préparé lors, & plus rebours, que ie ne suis à presert, apres l'auoir essayé. Et tout licencieux qu'on me tient, i'ay en verité plus seuerement obserué les loix de mariage, que ie n'auois ny promis ny esperé. Il n'est plus temps de regimber quand on s'est laissé entrauer. Il faut prudemment mesnager sa liberté: mais depuis qu'on s'est soumis à l'obligation, il s'y faut tenir sous les loix du debuoir commun, au moins s'en efforcer. Ceux qui entreprennent ce marché pour s'y porter avec hayne & mespris, font iniustement & incommodément: Et cette belle reigle que ie voy passer de main en main entre elles, comme yn saint oracle,

*Sers ton mary comme ton maistre,*

*Et t'en garde comme d'un traistre:*

Qui est à dire: Porte toy enuers luy, d'vne reuerence contrainte, ennemye,



& deffiant (cry de guerre & de deffi) est pareillement iniurieuse & difficile. Je suis trop mol pour desseins si espineux. A dire vray, ie ne suis pas encore arriué à cette perfection d'habileté & galantise d'esprit, que de confondre la raison avec l'iniustice, & mettre en ruse tout ordre & reigle qui n'accorde à mon appetit: Pour hayr la superstition, ie ne me iette pas incontinent à l'irreligion. Si on ne fait tousiours son deuoir, au moins le faut il tousiours aymer & recognoistre: c'est trahison, se marier sans s'espouser. Passions outre. Nostre poëte represente vn mariage plein d'accord & de bonne conuenance, auquel pourtant il n'y a pas beaucoup de loyauté. A il voulu dire, qu'il ne soit pas impossible de se rendre aux efforts de l'amour, & ce neantmoins reseruer quelque deuoir enuers le mariage: & qu'on le peut blesser, sans le rompre tout à fait? Tel valet ferre la mule au maistre qu'il ne hayt pas pourtant. La beauté, l'opportunité, la destinee (car la destinee y met aussi la main)

*fatum est in partibus illis  
Quas sinus abscondit: nam si tibi sidera cessent,  
Nil faciet longi mensura incognita nerui,*

l'ont attachée à vn estranger: non pas si entiere peut estre, qu'il ne luy puisse rester quelque liaison par où elle tient encore à son mary. Ce sont deux desseins, qui ont des routes distingues, & non confondues: Vne femme se peut rendre à tel personnage, que nullement elle ne voudroit auoir espouse: ie ne dy pas pour les conditions de la fortune, mais pour celles mesmes de la personne. Peu de gens ont espousé des amies qui ne s'en soyent repentis. Et iusques en l'autre monde, quel mauuais meynage fait Iupiter avec la femme, qu'il auoit premierement pratiquée & iouyé par amourettes? C'est ce qu'on dit, chier dans le panier, pour apres le mettre sur la teste. I'ay veu de mon temps en quelque bon lieu, guerir honteusement & deshonestement, l'amour, par le mariage: les considerations sont trop autres. Nous aymons, sans nous empescher, deux choses diuerses, & qui se contrarient. Isocrates disoit, que la ville d'Athenes plaisoit à la mode que font les dames qu'on sert par amour; chacun ayroit à s'y venir promener, & y passer son temps: nul ne l'ayroit pour l'espouser: c'est à dire, pour s'y habituer & domicilier. I'ay avec despit, veu des maris hayr leurs femmes, de ce seulement, qu'ils leur font tort: Aumoins ne les faut il pas moins aymer, de nostre faute: par repentance & compassion aumoins, elles nous en deuroient estre plus cheres. Ce sont fins differentes, & pourtant compatibles, dit il, en quelque façon. Le mariage a pour sa part, l'vtilité, la iustice, l'honneur, & la constance: vn plaisir plat, mais plus vniuersel. L'amour se fonde au seul plaisir: & l'a de vray plus chatouilleux, plus vif, & plus aigu: vn plaisir attizé par la difficulté: il y faut de la piqueure & de la cuisson: Ce n'est plus amour, s'il est sans fleches & sans feu. La liberalité des dames est trop profuse au mariage, & esmouffe la pointe de l'affection & du desir. Pour fuir à cet incouenient, voyez la peine qu'y prennent en leurs loix Lycurgus & Platon. Les femmes n'ont pas tort du tout, quand elles refusent les reigles de vie, qui sont introduites au monde: d'autant que ce sont les hommes qui les ont faittes sans elles. Il y a naturel-  
lement

lement de la brigue & riote entre elles & nous. Le plus estroit cōsentement que nous ayons avec elles, encores est-il tumultuaire & tempeteux. A l'aduis de nostre autheur, nous les traitons inconsiderement en cecy. Apres que nous auons cogneu, qu'elles sont sans comparaison plus capables & ardentes aux effects de l'amour que nous, & que ce prestre ancien l'a ainsi tesmoigné, qui auoit esté tantost homme, tantost femme:

*Venus huic erat utraque nota:*

Et en outre, que nous auons appris de leur propre bouche, la preuue qu'en firent autrefois, en diuers siecles, vn Empereur & vne Emperiere de Rome, maistres ouuriers & fameux en cette besongne: luy despucela bien en vne nuit dix vierges Sarmates ses captiues: mais elle fournit reelement en vne nuit, à vingt & cinq entreprises, changeant de compagnie selon son besoing & son goult,

*adhuc ardens rigida tentigine vulua:*

*Et lassata viris, nondum satiata recessit.*

Et que sur le different aduenu à Cateoigne, entre vne femme, se plaignant des efforts trop assiduelz de son mary (Non tant à mon aduis qu'elle en fust incommodée, car ie ne crois les miracles qu'en foy, comme pour retrancher sous ce pretexte, & brider en ce mesme, qui est l'action fondamentale du mariage, l'autorité des maris enuers leurs femmes: Et pour montrer que leurs hergnes, & leur malignité passēt outre la couche nuptiale, & foulēt aux pieds les graces & douceurs mesmes de Venus) à laquelle plainte, le mary respōdoit, homme vraiment brutal & desnature, qu'aux iours mesme de ieunesse il ne s'en sçauoit passer à moins de dix: Interuint ce notable arrest de la Roynne d'Aragon: par lequel, apres meure deliberation de conseil, cette bonne Roynne, pour donner reigle & exemple à tout temps, de la moderation & modestie requise en vn iuste mariage: ordōna pour bornes legitimes & necessaires, le nombre de six par iour: Relaschant & quitant beaucoup du besoing & desir de son sexe, pour establir, disoit elle, vne forme aysee, & par consequent permanente & immuable. En quoy s'escrient les docteurs, quel doit estre l'appetit & la concupiscence feminine, puisque leur raison, leur reformation, & leur vertu, se taille à ce prix? considerans le diuers iugement de nos appetits: Car Solon patron de l'eschole legiste ne taxe qu'à trois fois par mois, pour ne faillir point, cette hantise coniugale. Apres auoir creu (dis-ie) & presché cela, nous sommes allez, leur donner la continence particulièrement en partage: & sur peines dernieres & extremes. Il n'est passion plus pressante, que cette cy, à laquelle nous voulons qu'elles resistēt seules: Non simplement, comme à vn vice de sa mesure: mais comme à l'abomination & execration, plus qu'à l'irreligion & au parricide: & nous nous y rendons ce pendant sans coulpe & reproche. Ceux mesme d'entre nous, qui ont essayé d'en venir à bout, ont assez auoué, quelle difficulté, ou plustost impossibilité il y auoit, vsant de remedes materiels, à mater, affoiblir & refroidir le corps. Nous au contraire, les voulons saines, vigoreuses, en bon point, bien nourries, & chastes ensemble: c'est à dire, & chaudes & froides.

Car le mariage, que nous disons auoir charge de les empescher de bruler, leur aporte peu de rafraichissement, selon nos mœurs. Si elles en prennent vn, à qui la vigueur de l'âge boult encores, il fera gloire de l'espandre ailleurs:

*Sit tandem pudor, aut eamus in ius,  
Multis mentula millibus redempta,  
Non est hac tua, Basse, vendidisti.*

Le Philosophe Polemon fut iustement appellé en iustice par sa femme, de ce qu'il alloit semer en vn cháp sterile le fruit de u au champ genital. Si c'est de ces autres cassez, les voila en plein mariage, de pire condition que vierges & vefues. Nous les tenons pour bien fournies, par ce qu'elles ont vn homme aupres: Comme les Romains tindrēt pour viollee Clodia Læta, Vestale, que Caligula auoit approchée, encore qu'il fust aueré, qu'il ne l'auoit qu'approchée: Mais au rebours; on recharge par là, leur nécessité: d'autant que l'attouchement & la compagnie de quelque masse que ce soit, esueille leur chaleur, qui demeureroit plus, quiete en la solitude. Et à cette fin, comme il est vray-semblable, de rendre par cette circonstance & consideration, leur chasteté plus meritoire: Boleslaus & Kinge sa femme, Roys de Poulongne, la vouierent d'vn commun accord, couchez ensemble, le iour mesme de leurs nopces: & la maintindrent à la barbe des commoditez maritales. Nous les dressons dès l'enfance, aux entremises de l'amour: leur grace, leur attifefeur, leur science, leur parole, toute leur instruction, ne regarde qu'à ce but. Leurs gouuernantes ne leur impriment autre chose que le visage de l'amour, ne fust qu'en le leur representāt continuellemēt pour les en desgouster. Ma fille (c'est tout ce que i'ay d'enfans) est en l'age auquel les loix excusent les plus eschauffez de se marier: Elle est d'vne complexion tardiue, mince & molle, & a esté par sa mere esleuee de mesme, d'vne forme retiree & particuliere: si qu'elle ne commence encore qu'à se desniaiser de la naifueré de l'enfance. Elle lisoit vn liure François deuant moy: le mot de, fouteau, s'y rencontra, nom d'vn arbre cogneu: la femme qu'ell'a pour sa conduite, l'arresta tout court, vn peu rudement, & la fit passer par dessus ce mauuais pas: Je la laissay faire, pour ne troubler leurs reigles: car ie ne m'empesche aucunement de ce gouuernement. La police feminine à vn train mysterieux, il faut le leur quitter: Mais si ie ne me trompe, le commerce de vingt laquays, n'eust sceu imprimer en sa fantasia, de six mois, l'intelligence & vsage, & toutes les consequences du son de ces syllabes scelerées, comme fit cette bonne vieille, par sa reprimende & son interdiction.

*Motus doceri gaudet Ionicos  
Natura virgo, & frangitur artibus  
Iam nunc, & incestos amores  
De tenero meditatur ungui.*

Qu'elles se dispensent vn peu de la ceremonie, qu'elles entrent en liberté de discours, nous ne sommes qu'enfans au prix d'elles, en cette sciēce. Oyez leur représenter nos poursuittes & nos entretiens: elles vous font bien cognoistre que nous ne leur apportons rien, qu'elles n'ayēt sceu & digeré sans nous.

Seroit-ce,

Seroit-ce ce que dit Platon, qu'elles ayēt esté garçons desbauchez autresfois? Mon oreille se rencontra vn iour en lieu, où elle pouuoit desrober aucun des discours faictz entre elles sans soupçon: que ne puis-je le dire? Nostredame (filie,) allons à cette heure estudier des frases d'Amadis, & des registres de Boccace & de l'Arctin, pour faire les habiles: nous employons vrayement bien nostre temps: il n'est ny parole, ny exemple, ny démarche, qu'elles ne sçachent mieux que nos liures: C'est vne discipline qui naist dans leurs veines,

*Et mentem Venus ipsa dedit.*

que ces bons maistres d'escole, nature, ieunesse, & santé, leur soufflent continuellement dans l'ame: Elles n'ont que faire de l'apprendre, elles l'engendrent.

*Nec tantum nino gauisa est vlla columbo,*

*Compar, vel si quid dicitur improbius,*

*Oscula mordenti semper decerpere rostro:*

*Quantum præcipuè multiuola est mulier.*

Qui n'eust tenu vn peu en bride cette naturelle violence de leur desir, par la crainte & honneur, de quoy on les a pourueuës, nous estiōs diffamez. Tout le mouuement du monde se resoult & rend à cet accouplage: c'est vne matiere infuse par tout: c'est vn centre où toutes choses regardent. On void encore des ordonnances de la vieille & sage Rome, faictes pour le seruice de l'amour: & les preceptes de Socrates, à instruire les courtisanes.

*Necnon libelli Stoici inter sericos,*

*Iacere puluillos amant.*

Zenon parmy les loix, regloit aussi les escarquillemens, & les secouffes du depucelage. De quel sens estoit le liure du Philosophe Strato, de la conionction charnelle? Et de quoy traittoit Theophraste, en ceux qu'il intitula, l'vn l'Amoureux, l'autre, de l'Amour? De quoy Aristippus au sien, des anciennes del ces? Que veulent pretendre les descriptions si estendues & viues en Platon, des amours de son temps? Et le liure de l'Amoureux, de Demetrius Phalereus? Et Clinias, ou l'Amoureux forcé de Heraclides Ponticus? Et d'Antisthenes, celuy de faire les enfants, ou des nopces: & l'autre, du maistre ou de l'Amant? Et d'Aristo, celuy, des exercices amoureux? De Cleanthes, vn de l'Amour, l'autre de l'art d'aymer? Les dialogues amoureux de Spherus? Et la fable de Iupiter & Iuno de Chrysippus, eshontee au delà de toute souffrance? Et ses cinquante epistres si lasciuës? Je veux laisser à part les escrits des Philosophes, qui ont suiuy la secte d'Epicurus protectrice de la volupté. Cinquante deitez estoient au temps passé asseruies à cet office: Et s'est trouué nation, où pour endormir la concupiscence de ceux qui venoient à la deuotion, on tenoit aux temples des garces à iouyr, & estoit acte de ceremonie de s'en seruir auant venir à l'office. *Nimirum propter continentiam incontinentia necessaria est, incendium ignibus extinguitur.* En la plus part du monde, cette partie de nostre corps estoit deifiée. En mesme prouince, les vns se l'escorchoient pour en offrir & consacrer vn lopin: les autres offroient & con-

Ecc

sacroient leur semence. En vne autre, les ieunes hommes se le perçoient publiquement, & ouuroient en diuers lieux entre chair & cuir, & trauerfoient par ces ouuertes, des brochettes, les plus longues & grosses qu'ils pouuoient souffrir: & de ces brochettes faisoient apres du feu, pour offrande à leurs Dieux: estimez peu vigoureux & peu chastes, s'ils venoient à l'estonner par la force de cette cruelle douleur. Ailleurs, le plus sacré magistrat, estoit reueré & recogneu par ces parties là: Et en plusieurs ceremonies l'effigie en estoit portee en pompe, à l'honneur de diuerses diuinitez. Les dames Egyptiennes en la feste des Bacchanales, en portoient au col vn de bois, exquisement formé, grand & pesant, chacune selon sa force: outre ce que la statue de leur Dieu, en representoit, qui surpassoit en mesure le reste du corps. Les femmes mariées icy pres, en forgét de leur couurechef vne figure sur leur front, pour se glorifier de la iouissance qu'elles en ont: & venans à estre veufues, le couchent en arriere, & enseuelissent sous leur coiffure. Les plus sages matrones à Rome, estoient honnorees d'offrir des fleurs & des couronnes au Dieu Priapus: Et sur ses parties moins honnestes, faisoit-on soir les vierges, au temps de leurs nopces. Encore ne scay-ie si i'ay veu en mes iours quelque air de pareille deuotion. Que vouloit dire cette ridicule piece de la chaussure de nos peres, qui se voit encore en nos Suysses? A quoy faire, la montre que nous faisons à cette heure de nos pieces en forme, sous nos grecques: & souuent, qui pis est, outre leur grâdeur naturelle, par fauceté & imposture? Il me prend enuie de croire, que cette sorte de vestement fut inuentee aux meilleurs & plus conscientieux siecles, pour ne piper le monde: pour que chacun rendist en public compte de son faict. Les nations plus simples, l'ont encore aucunement rapportant au vray. Lors on instruisoit la science de l'ouurier, comme il se faict, de la mesure du bras ou du pied. Ce bon homme qui en ma ieunesse, chastra tant de belles & antiques statues en sa grande ville, pour ne corrompre la veuë, suyuant l'aduis de cet autre antien bon homme,

*Flagitij principium est nudare inter ciues corpora:*

se deuoit aduiser, comme aux mysteres de la bonne Deesse, toute apparence masculine en estoit forclosse, que ce n'estoit rien auancer, s'il ne faisoit encore chastrer, & chevaux, & asnes, & nature en fin.

*Omne adeo genus in terris, hominumque ferarumque,*

*Et genus aquoreum, pecudes pietaque volucres,*

*In furias ignemque ruunt.*

Les Dieux, dit Platon, nous ont fourni d'vn membre inobedient & tyrannique: qui, comme vn animal furieux, entreprend par la violence de son appetit, soumettre tout à soy. De mesmes aux femmes le leur, comme vn animal glouton & auide, auquel si on refuse aliments en sa saison, il forcene impatient de delay; & soufflant sa rage en leurs corps, empesche les conduits, arreste la respiration; causant mille sortes de maux: iusques à ce qu'ayant humé le fruit de la soif commune, il en ayt largement arrousé & ensemencé le fond de leur matrice. Or se deuoit aduiser aussi mon legislateur, qu'à l'auanture est-ce vn plus chaste & fructueux vsage, de leur faire de bone heure

cognoistre



congnoistre le vif, que de le leur laisser deuiner, selon la liberte, & chaleur de leur fantasie: Au lieu des parties vrayes, elles en substituent par desir & par esperance, d'autres extrauagantes au triple. Et tel de ma congnoissance s'est perdu, pour auoir fait la descouuerte des siennes, en lieu où il n'estoit encore au propre de les mettre en possession de leur plus serieux vsage. Quel dommage ne font ces enormes pourtraicts, que les enfants vont fermant aux passages & escalliers des maisons Royales? De là leur vient vn cruel mespris de nostre portee naturelle. Que scait-on, si Platon ordonnant apres d'autres republics bien instituees que les hommes, femmes, vieux, ieunes, se presentent nuds à la veue les vns des autres, en ses gymnastiques, n'a pas regardé à celà? Les Indiennes qui voyent les hommes à crud, ont au moins refroidy le sens de la veue. Et quoy que dient les femmes de ce grand royaume du Pegu, qui au dessous de la ceinture, n'ont à se couvrir qu'un drap fendu par le deuant: & si estroit, que quelque cerimonieuse decence qu'elles y cherchent, à chasque pas on les void toutes; que c'est vne inuention trouuee aux fins d'attirer les hommes à elles, & les retirer des masles, à quoy cette nation est du tout abandonnee: il se pourroit dire, qu'elles y perdent plus qu'elles n'auancent: & qu'une faim entiere, est plus aspre, que celle qu'on a rassasiee, au moins par les yeux. Aussi disoit Liuia, qu'à vne femme de bien, vn homme nud, n'est non plus qu'une image. Les Lacedemoniennes, plus vierges femmes, que ne sont noz filles, voyoyent tous les iours les ieunes hommes de leur ville, despouillez en leurs exercices: peu exactes elles mesmes à couvrir leur cuisses en marchant: l'estimants, comme dit Platon, assez couuertes de leur vertu sans vertugade. Mais ceux là, desquels parle Sainct Augustin, ont donné vn merueilleux effort de tentation à la nudité, qui ont mis en doute, si les femmes au iugement vniuersel, resusciteront en leur sexe, & non plustost au nostre, pour ne nous tenter encore en ce saint estat. On les leurre en somme, & acharné, par tous moyens: Nous eschauffons & incitions leur imagination sans cesse, & puis nous criens au ventre. Confessons le vray, il n'en est guere d'entre nous, qui ne craigne plus la honte, qui luy vient des vices de sa femme, que des siens: qui ne se soigne plus (esmerueillable charité) de la conscience de sa bonne espouse, que de la sienne propre: qui n'aymast mieux estre voleur & sacrilege, & que sa femme fust meurtriere & heretique, que si elle n'estoit plus chaste que son mary. Inique estimation de vices. Nous & elles sommes capables de mille corruptions plus dommageables & desnaturees, que n'est la lasciuete. Mais nous faisons & poisons les vices, non selon nature, mais selon nostre interest. Par où ils prennent tant de formes inegales. L'aspreté de noz decrets, rend l'application des femmes à ce vice, plus aspre & vicieuse, que ne porte sa condition: & l'engage à des suites pires que n'est leur cause. Elles offriront volontiers d'aller au palais querir du gain, & à la guerre de la reputation, plustost que d'auoir au milieu de l'oisiuete, & des delices, à faire vne si difficile garde. Voyent-elles pas, qu'il n'est ny marchand ny procureur, ny soldat, qui ne quitte sa besongne pour courre à cette autre: & le crocheteur, & le sauetier, to<sup>9</sup> harasses & hallebrenes

qu'ils sont de travail & de fain.

*Num tu quæ tenuit diues Achemenes,  
Aut pinguis Phrygiæ Mygdonias opes,  
Permutare velis crine Licinnia,  
Plenas aut Arabum domos,  
Dum fragrantia detorquet ad oscula  
Cervicem, aut facili seuitia negat,  
Quæ poscente magis gaudeat eripi,  
Interdum rapere occupet?*

Ie ne sçay si les exploits de Cæsar & d'Alexandre surpassent en rudesse la resolution d'une belle ieune femme, nourrie à nostre façon, à la lumiere & commerce du monde, battue de tant d'exemples contraires, se maintenant entiere, au milieu de mille continuelles & fortes poursuittes. Il n'y a point de faire, plus espineux, qu'est ce non faire, ny plus actif. Ie trouue plus aysé, de porter vne cuirasse toute sa vie, qu'un pucelage. Et est le vœu de la virginité, le plus noble de tous les vœux, comme estant le plus aspre, *Diaboli virtus in lumbis est*: dict Sainct Ierosme. Certes le plus ardu & le plus vigoureux des humains devoirs, nous l'auons resigné aux dames, & leur en quittons la gloire. Cela leur doit seruir d'un singulier esguillon à sy opiniastrer: C'est vne belle matiere à nous brauer, & à fouler aux pieds, cette vaine preeminence de valeur & de vertu, que nous pretendons sur elles. Elles trouueront, si elles s'en prennent garde, qu'elles en seront non seulement tres-estimees, mais aussi plus aymees: Vn galant homme n'abandonne point sa poursuite, pour estre refusé, pourueu que ce soit vn refus de chasteté, non de choix. Nous auons beau iurer & menasser, & nous plaindre: nous mentons, nous les en aymons mieux: Il n'est point de pareil leurre, que la sagesse, non rude, & renfrongnee. C'est stupidité & lascheté, de s'opiniastrer contre la hayne & le mespris: Mais contre vne resolution vertueuse & constante, meslee d'une volonté recognoissante, c'est l'exercice d'une ame noble & genereuse. Elles peuuent recognoistre nos seruices, iusques à certaine mesure, & nous faire sentir honnestement qu'elles ne nous desdaignent pas. Car cette loy qui leur commande de nous abominer, par ce que nous les adorons, & nous hayr de ce que nous les aymons: elle est certes cruelle, ne fust que de sa difficulté. Pourquoi n'orront elles noz offres & noz demandes, autant qu'elles se contiennent sous le deuoir de la modestie? Que va lon deuinant, qu'elles sont au dedans, quelque sens plus libre? Vne Royne de nostre temps, disoit ingenieusement, que de refuser ces abbors, c'est tesmoignage de foiblesse, & accusation de sa propre facilité: & qu'une dame non tentee, ne se pouuoit venter de sa chasteté. Les limites de l'honneur ne sont pas retranchez du tout si court: il a dequoy se relascher, il peut se dispenser aucunement sans se forfaire. Au bout de sa frontiere, il y a quelque estendue, libre, indifferente, & neutre: Qui l'a peu chasser & acculer à force, iusques dans son coin & son fort: c'est vn mal habile homme s'il n'est satisfait de sa fortune. Le prix de la victoire se cõsidere par la difficulté. Voulez vous sçauoir quelle  
impression

impression a fait en son cœur, vostre seruitude & vostre merite: mesurez-le à ses mœurs. Telle peut donner plus, qui ne donne pas tant. L'obligation du bien-faict, se rapporte entierement à la volonté de celuy qui donne: les autres circonstances qui tombent au bien faire, sont muettes, inortes & casuelles. Ce peu luy couste plus à donner, qu'à la compaignie son tout. Si en quelque chose la rareté sert d'estimation, ce doit estre en cecy. Ne regardez pas combien peu c'est, mais combien peu l'ont. La valeur de la monnoye se change selon le coin & la merque du lieu. Quoy que le despit & l'indiscretion d'aucuns, leur puisse faire dire, sur l'excez de leur mecontentement: tousiours la vertu & la verité regaigne son auantage. I'en ay veu, desquelles la reputation a esté long tēps interessée par iniure, s'estre remises en l'approbation vniuerselle des hommes, par leur seule constance, sans soing & sans artifice: chacun se repent & se desment, de ce qu'il en a creu: De filles vn peu suspectes, elles tiennent le premier rang entre les dames d'honneur. Quelqu vn disoit à Platon: Tout le monde meudit de vous: Laissez les dire, fit-il: ie viuray de façon; que ie leur feray changer de langage. Outre la crainte de Dieu, & le prix d'vne gloire si rare, qui les doit inciter à se conseruer, la corruption de ce siecle les y force: Et si i'estois en leur place, il n'est rien que ie ne fisse, plustost, que de commettre ma reputation en mains si dangereuses. De mon temps, le plaisir d'en comter (plaisir qui ne doit guere en douceur à celuy mesme de l'effect) n'estoit permis qu'à ceux qui auoient quelque amy fidelle & vniue: à present les entretiens ordinaires des assemblees & des tables, ce sont les vanteries des faueurs receuës, & liberalité secrette des dames. Vrayement c'est trop d'abjection, & de bassesse de cœur, de laisser ainsi fierement persecuter, paillir, & foutrager ces tēdes & mignardes douceurs, à des personnes ingrates, indiscrettes, & si volages. Cette nostre exasperation immoderee, & illegitime, contre ce vice, naist de la plus vaine & tempesteuse maladie qui afflige les ames humaines, qui est la ialousie.

*Quis veras apposito lumen de lumine sumit?*

*Dent licet assidue, nil tamen inde perit.*

Celle-là, & l'enuie sa sœur, me semblent des plus ineptes de la troupe. De quelle force n'en puis gueres parler: cette passion qu'on peint si forte & si puissante, n'a de la grace aucune adresse en moy. Quant à l'autre, ie la cognois, au moins de veue. Les bestes en ont ressentiment. Le pasteur Cratis estant tombé en l'amour d'vne cheure, son bouc, ainsi qu'il dormoit, luy vint par ialousie choquer la teste, de la sienne, & la luy escraza. Nous auons monté l'excez de cette feure, à l'exemple d'aucunes nations barbares: Les mieux disciplinez en ont esté touchés: c'est railon: mais non pas transportés.

*Ense maritali uerba confessus adulter.*

*Peripuro stygia sanguine tinxit aquas.*

Lucullus, Cæsar, Pompeius, Antonius, Caton, & d'autres braues hommes, furent cocus, & le sçurent, sans en exciter tumulte. Il ny eut en ce temps là, qu'vn for de Lepidus, qui en mourut d'angoisse.

Ecc iii

Et ce

*Ab sum te miseram malique facti,  
Quem attrahis pedibus patente portu,  
Percorrens unguis que raphanique.*

Et le Dieu de nostre Poëte, quand il surprist avec sa femme l'un de ses compagnons, se contenta de leur en faire honte:

*atque aliquis de Diis non tristibus opor,*

*Sic fieri turpis.*

Et ne laisse pourtant de s'eschauffer des molles caresses, qu'elle luy offre: se plaignant qu'elle soit pour cela entree en defiance de son affection:

*Quid causas peris ex alto? fiducia cessis*

*Quò tibi Dina mei?*

Voire elle luy fait requeste pour vn sien bastard,

*Arma rogo genitrix nato.*

quiluy est liberalement accordee. Et parle Vulcan d'Æneas avec honneur:

*Arma acri facienda viro.*

D'une humanité à la verité plus qu'humaine. Et cet excez de bonté, ie consens qu'on le quite aux Dieux:

*nec diuis homines componier equum est.*

Quant à la confusion des enfans, outre ce que les plus graues legillateurs ordonnent & l'affectent en leurs republicues, elle ne touche pas les femmes, où cette passion est ie ne sçay comment encòre mieux en son siege.

*Sape etiam Iuno maxima calicòham*

*Coningit in culpa flagrans quottidiana.*

Lors que la ialoussie saisit ces pauvres ames, foibles, & sans resistance, c'est pitié, comme elle les tirasse & tyrànise cruellement. Elle sy insinue sous tiltre d'amitié: mais depuis qu'elle les possède, les mesmes causes qui seruoient de fondement à la bien-vueillance, seruent de fondement de hayne capitale: c'est des maladies d'esprit celle, à qui plus de choses seruét d'alimét, & moins de choses de remede. La vertu, la santé, le merite, la reputation du mary, sont les bourefeux de leur maltalent & de leur rage.

*Nulla sunt inimicitia nisi amoris acerba.*

Cette fièvre laidit & corrompt tout ce qu'elles ont de bel & de bon d'ailleurs. Et d'une femme ialouse, quelque chaste qu'elle soit, & mesnagere, il n'est action qui ne sente l'aigre & l'importun. C'est vne agitation enragée, qui les reiette à vne extremité du tout contraire à sa cause. Il fut bon d'un Octadius à Rome: Ayant touché avec Pontia Posthumia, il augmenta son affection par la iouissance, & poursuivit à toute instance de l'espouser: ne la pouvant persuader, cet amour extreme le précipita aux effets de la plus cruelle & mortelle inimitié: il la tua. Pareillement les symptômes ordinaires de cette autre maladie amoureuse, ce sont haines intestines, monopoles, contrariations:

*Notandum, furens quòd femina possit.*

& vne rage, qui se ronge d'autant plus; qu'elle est contraincte de s'excuser du prétexte de bien-vueillâce. Or le deuoir de chasteté, a vne gràde estèdue.

Est-ce

Est-ce la volonté que nous voulons qu'elles brident? C'est vne piece bien souple & adoue. Elle a beaucoup de promptitude pour la pouuoir arrester. Comment? si les songes les engagent par fois si auant, qu'elles ne s'en puissent desdire. Il n'est pas en elles, ny à l'aduanture en la chasteré mesme, puis quelle est femelle, de se deffendre des concupiscences & du desirer. Si leur volonté seale nous interesse, où en sommes nous? Imaginez la grand'presse, à qui auroit ce priuilege, d'estre porté tout empenné, sans yeux, & sans langue, sur le point de chacune qui l'accepteroit. Les femmes Scythies treuoyent les yeux à tous leurs esclaves & prisonniers de guerre, pour s'en seruir plus librement & couuertement. O le furieux aduantage que l'opportunité! Qui me demanderoit la premiere partie en l'amour, ie respondrois, que c'est scauoir prendre le temps: la seconde de mesme: & encore la tierce. C'est vn point qui peut tout. I'ay eu faute de fortune souuent, mais par fois aussi d'entreprise. Dieu gard'de mal qui peut encores s'en moquer. Il y faut en ce siecle plus de temerité: laquelle nos ieunes gens excusent sous pretexte de chaleur. Mais si elles y regardoyent de pres, elles trouueroient qu'elle vient plustost de mespris. le craignois superstitieusement d'offenser: & respecte volontiers, ce que i'ayme. Outre ce qu'en cette marchandise, qui en oste la reuerence, en efface le lustre. I'ayme qu'on y face vn peu l'enfant, le craintif & le seruiteur. Si ce n'est du tout en cecy, i'ay d'ailleurs quelques airs de la forte honte dequoy parle Plutarque: & en a esté le cours de ma vie blessé & taché diuersement: Qualité bien mal auenante à ma forme vniuerselle. Qu'est-il de nous aussi, que sedition & discrepance? I'ay les yeux tendus à soustenir vn refus, comme à refuser: Et me poise tant de poiser à aueruy, qu'ès occasions où le deuoir me force d'essayer la volonté de quelcun, en chose douteuse & qui luy couste, ie le fais maigrement & enuis: Mais si c'est pour mon particulier, (quoy que die véritablement Homere, que vn indigent c'est vne sorte vertu que la honte) i'y commets ordinairement vn tiers, qui rougisse en ma place: & escondus ceux qui m'emploient, de pareille difficulté: si qu'il m'est aduenu par fois, d'auoir la volonté de nier, que ie n'en auois pas la force. C'est donc folie, d'essayer à brider aux femmes vn desir qui leur est si coy sant & si naturel. Et quád ie les oy se vanter d'auoir leur volonté si vierge & si froide, ie me moque d'elles. Elles se reculent trop auant. Si c'est vne vieille esdentée & decrepite, ou vne ieune seche & puluerique: s'il n'est du tout croyable, au moins elles ont apparence de le dire. Mais celles qui se meuuent & qui respirent encores, elles en empirent leur marche. D'autant que les excuses inconsiderées seruent d'accusation. Comme vn gentil homme de mes voy sins, qu'on soupçonnoit d'impuissance:

*Languidior tenera cui pendens secula betta,*

*vos non... Nunquam se medium fustulit ad tunicam.*

trois ou quatre iours après ses nopces, alla iurer tout hardiment, pour se lustrifier, qu'il auoit fait vingt postes la nuit precedente: dequoy on l'est seruy depuis à le conuaincre de pure ignorance, & à le desmarier. Outre, que ce n'est rien dire qui vaille: Car il n'y a ny comitence ny vertu, si il n'y a del'es-



66 ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE.

font au contraire. Il est vray, faut-il dire, mais ie ne suis pas presté à me rendre. Les sainctz mesmes parlent ainsi. S'entend, de celles qui se vantent en bon escient, de leur froideur, & insensibilité, & qui veulent en estre creuës d'un vilage serieux: car quand c'est d'un visage affecté, où les yeux dementent leurs parolles, & du jargon de leur profession, qui porte-coup à contrepoil, ie le trouue bon. Je suis fort seruiteur de la nayfueré & de la liberté: mais il n'y a remede, si elle n'est du tout niaise ou enfantine, elle est inepte, & mesleante aux dames en ce commerce: elle gauchit incontinent sur l'impudence. Leurs desguilemens & leurs figures ne trompent que les sots: le mentir y est en siege d'honneur: c'est vn destour qui nous conduit à la verité, par vne fauce porte. Si nous ne pouuons contenir leur imagination, que voulons nous d'elles, les effectz? Il en est assez qui eschappent à toute communication estrangere, par lesquels la chasteté peut estre corrompue.

*Illud saepe facit, quod sine se se facit.*

Et ceux que nous craignons le moins, sont à l'auanture les plus à craindre; Leurs pechez muets sont les pires.

*Offendor macha simpliciore minui.*

Il est des effectz, qui peuuent perdre sans impudicité leur pudicité: & qui plus est, sans leur sçeu. *Obstetrix virginis cuiusdam integritatem manu velut explorans, siue maleuolentia, siue inscitia, siue casu, dum inspicit, perdidit.* Telle a adiré sa virginité, pour l'auoir cherchée: telle sen esbattant l'a tuée. Nous ne scaurions leur circonscrire précisément les actions que nous leur defendons. Il faut conceuoir nostre loy, sous parolles generales & incertaines. L'idee mesme que nous forgeons à leur chasteté est ridicule: Car entre les extremes patrons que i'en aye, c'est Fatua femme de Faunus, qui ne se laissa voir oncques puis ses nopces à nulle quelconque: Et la femme de Hieron, qui ne sentoit pas son mary punais, estimant que ce fust vne qualité commune à tous hommes. Il faut qu'elles deuiennent insensibles & inuisibles, pour nous satisfaire. Or confessons que le neud du iugement de ce deuoir, gist principalement en la volonté. Il y a eu des maris qui ont souffert cet accident, non seulement sans reproche & offence enuers leurs femmes, mais avec singuliere obligation & recommandation de leur vertu. Telle, qui ayroit mieux son honneur que sa vie, l'a prostitué à l'appetit forcené d'un mortel ennemy, pour sauuer la vie à son mary: & a fait pour luy ce qu'elle n'eust aucunement fait pour soy. Ce n'est pas icy le lieu d'esfondre ces exemples: ils sont trop hauts & trop riches, pour estre representez en ce lustre: gardons-lez à un plus noble siege. Mais pour des exemples de lustre plus vulgaire: est-il pas tous les iours des femmes entre nous qui pour la seule vtilité de leurs maris se prestet, & par leur expresse ordonnance & entremise? Et anciennement Phaulius l'Argien offrit la lienne au Roy Philippus par ambition: tout ainsi que par ciuilité ce Galba qui auoit donné à louer à Mecenas, voyant que la femme & luy commançoient à comploter d'ouillades & de signes, se laissa couler sur son coussin, representant un homme aggraué de sommeil: pour faire espauler leurs amours. Ce qu'il

aduoua

aduoua d'assez bonne grace: car sur ce poinct, vn valet ayant pris la hardiesse de porter la main sur les vases, qui estoient sur la table: il luy cria tout franchement: Comment coquin? vois tu pas que ie ne dors que pour Mecenas? Telle a les mœurs desbordees, qui a la volonté plus reformee que n'a cet' autre, qui se conduit soubs vne apparence reiglee. Comme nous en voyons, qui se plaignent d'auoir esté vouees à chasteté, auant l'aage de cognoissance: i'en ay veu aussi, se plaindre veritablement, d'auoir esté vouees à la desbauche, auant l'aage de cognoissance. Le vice des parens en peut estre cause: ou la force du besoing, qui est vn rude conseiller. Aux Indes Orientales, la chasteté y estant en singuliere recommandation, l'usage pourtant souffroit, qu'une femme mariee se peust abandonner à qui luy presentoit vn Elephant: & cela, avec quelque gloire d'auoir esté estimee à si haut prix. Phedon le Philosophe, homme de maison, apres la prinse de son pais d'Elide, feit mestier de prostituer, autant qu'elle dura, la beauté de sa ieunesse, à qui en voulut, à prix d'argent, pour en viure. Et Solon fut le premier en la Grece, dit-on, qui par ses loix, donna liberté aux femmes aux despens de leur pudicité de prouoir au besoing de leur vie: coustume qu'Herodote dit auoir esté receüe auant luy, en plusieurs polices. Et puis, quel fruit de cette penible sollicitude? Car quelque iustice, qu'il y ayt en cette passion, encore faudroit-il voir si elle nous charie vtilement. Est-il quelqu'un, qui les pense boucler par son industrie?

*Pone seram, cohibe, sed quis custodiet ipsos*

*Custodes? cauta est, & ab illis incipit vxor.*

Quelle commodité ne leur est suffisante. en vn siecle si sçauant? La curiosité est vicieuse par tout: mais elle est pernicieuse icy. C'est folie de vouloir s'esclaircir d'un mal, auquel il n'y a point de medecine, qui ne l'empire & le rengege: duquel la honte s'augmente & se publie principalemēt par la ialousie: duquel la vengeance blesse plus nos enfans, qu'elle ne nous guerit. Vous assechez & mourez à la queste d'une si obscure verification. Combien piteusement y sont arriuez ceux de mon temps, qui en sont venus à bout? Si l'aduertisseur n'y presente quand & quand le remede & son secours, c'est vn aduertissement iniurieux, & qui merite mieux vn coup de poignard, que ne fait vn dementir. On ne se moque pas moins de celuy qui est en peine d'y pouruoir, que de celuy qui l'ignore. Le caractere de la cornardise est indelebile: à qui il est vne fois attaché, il l'est tousiours: Le chastiemēt l'exprime pl<sup>is</sup>, que la faute. Il fait beau voir, arracher de l'ombre & du doute, nos malheurs priuez, pour les trompeter en eschaffaux tragiques: & malheurs, qui ne pincent, que par le rapport: Car bonne femme & bon mariage, se dit, non de qui l'est, mais duquel on se taist. Il faut estre ingenieux à euitter cette ennuyeuse & inutile cognoissance. Et auoyent les Romains en coustume, reuenans de voyage, d'enuoyer au deuant en la maison, faire sçauoir leur arriuee aux femmes, pour ne les surprendre. Et pourtant a introduit certaine nation, que le prestre ouure le pas à l'espousee, le iour des nopces: pour oster au marié, le doute & la curiosité, de chercher en ce premier essay, si elle vient à luy

viierge, ou blessée d'une amour estrangere. Mais le monde en parle. Je sçay cét honnestes hommes coquus, honnestement & peu indecemment: Vn galant homme en est pleint, non pas desestimé. Faites que vostre vertu estouffe vostre malheur: que les gens de bien en maudissent l'occasion: que celuy qui vous offence, tremble seulement à le penser. Et puis, de qui ne parle on en ce sens, depuis le petit iusques au plus grand:

*tot qui legionibus imperitauit,*

*Et melior quàm tu multis fuit, improbe, rebus.*

Voys tu qu'on engage en ce reproche tant d'honestes hommes en ta presence, pense qu'on ne t'espargne non plus ailleurs. Mais iusques aux dames elles s'en moqueront: Et de quoy se moquent elles en ce temps plus volontiers, que d'un mariage paisible & bien composé? Chacun de vous a fait quelqu'un coqu: or nature est toute en pareilles, en compensation & vicissitude. La frequence de cet accident, en doit mes-huy auoir moderé l'aigreur: le voyla tantost passé en coustume. Miserable passion, qui a cecy encore, d'estre incommunicable.

*Fors etiam nostris inuidit questibus aures.*

Car à quel amy osez vous fier vos doleances? qui, s'il ne s'en rit, ne s'en ferue d'acheminement & d'instruction pour prendre luy-mesme sa part à la curee? Les aigreurs comme les douceurs du mariage se tiennent secretes par les sages: Et parmy les autres importunes conditions, qui se trouuent en iceluy, cette cy à vn homme languager, comme ie suis, est des principales: que la coustume rende indecent & nuisible, qu'on communique à personne tout ce qu'on en sçait, & qu'on en sent. De leur donner mesme conseil à elles, pour les desgouter de la ialousie, ce seroit temps perdu: leur essence est si confite en soupçon, en vanité & en curiosité, que de les guarir par voye legitime, il ne faut pas l'esperer. Elles s'amendent souuent de cet inconuenient, par vne forme de santé, beaucoup plus à craindre que n'est la maladie mesme. Car comme il y a des enchantemens, qui ne sçauent pas oster le mal, qu'en le rechargeant à vn autre, elles reiettent ainsi volontiers cette fieure à leurs maris, quand elles la perdent. Toutesfois à dire vray, ie ne sçay si on peut souffrir d'elles pis que la ialousie: C'est la plus dangereuse de leurs conditions, comme de leurs membres, la teste. Pittacus disoit, que chacun auoit son defaut: que le sien estoit la mauuaise teste de sa femme: hors cela, il s'estimeroit de tout point heureux. C'est vn bien poissant inconuenient, duquel vn personnage si iuste, si sage, si vaillant, sentoit tout l'estat de sa vie alteré: Que deuous nous faire nous autres hommes? Le Senat de Marseille eut raison, d'interiner la requeste à celuy qui demandoit permission de se tuer, pour s'exempter de la tempeste de sa femme: car c'est vn mal, qui ne s'emporte iamais qu'en emportant la piece: & qui n'a autre composition qui vaille, que la fuite, ou la souffrance: quoy que toutes les deux, tres-difficiles. Celuy là s'y entendoit, ce me semble, qui dit qu'un bon mariage se dressoit d'une femme aueugle, avec vn mary sourd. Regardons aussi que cette grande & violente aspreté d'obligation, que nous leur enioignons, ne produise

duise deux effects contraires à nostre fin : à sçauoir, qu'elle aiguise les pour-  
suyuants, & face les femmes plus faciles à se rendre. Car quant au premier  
point, montant le prix de la place, nous montons le prix & le desir de la con-  
queste. Seroit-ce pas Venus mesme, qui eust ainsi finemēt haussé le cheuet à  
sa marchandise, par le maquerelage des loix: cognoissant combien c'est vn sot  
desduit, qui ne le feroit valoir par fantasie & par cherté? En fin c'est toute  
chair de porc, que la sauce diuersifie, cōme disoit l'hoste de Flaminius. Cupi-  
don est vn Dieu felon: Il fait son ieu, à luitter la deuotion & la iustice: C'est  
sa gloire, que sa puissance choque tout' autre puissance, & que toutes au-  
tres regles cedent aux siennes.

*Materiam culpa prosequitur que sua.*

Et quant au second poinct: serions nous pas moins coqs, si nous craignios  
moins de l'estre? suyuant la complexion des femmes: car la deffence les  
incite & conuie.

*Vbi velis nolunt, vbi nolis volunt vltro:*

*Concessa pudet ire via.*

Quelle meilleure interpretation trouuerions nous au faict de Messalina?  
Elle fit au commencement son mary coqu à cachetes, comme il se faict:  
mais conduisant ses parties trop aysément, par la stupidité qui estoit en luy,  
elle desdaigna soudain cet vsage: la voyla à faire l'amour à la descouuerte,  
aduouier des seruiteurs, les entretenir & les fauoriser à la veüe d'vn chacun.  
Elle vouloit qu'il s'en ressentist. Cet animal ne se pouuant esueiller pour tout  
cela, & luy rendant ses plaisirs mols & fades, par cette trop lasche facilité, par  
laquelle il sembloit qu'il les autorisast & legitimast: que fit elle? Femme  
d'vn Empereur sain & viuant, & à Rome, au theatre du monde, en plein  
midy, en feste & ceremonie publique, & avec Silius, duquel elle iouyssoit  
long temps deuant, elle se marie vn iour que son mary estoit hors de la ville.  
Semble-il pas qu'elle s'acheminast à deuenir chaste, par la nonchallance de  
son mary? Ou qu'elle cherchast vn autre mary, qui luy aiguifast l'appetit par  
sa ialousie, & qui en luy insistant, l'incitast? Mais la premiere difficulté qu'elle  
rencōtra, fut aussi la derniere. Cette beste s'esueilla en sursaut. On a souuent  
pire marché de ces sourdaux endormis. J'ay veu par experience, que cette ex-  
treme souffrance, quād elle vient à se desnoüer, produit des vengeance plus  
aspres: Car prenant feu tout à coup, la cholere & la fureur s'emmoncelant  
en vn, esclatte tous ses efforts à la premiere charge.

*irarū que omnes effundit habenas.*

Il la fit mourir, & grand nombre de ceux de son intelligence: iusques à tel  
qui n'en pouuoit mais, & qu'elle auoit conuie à son lict à coups d'escourgee.  
Ce que Virgile dit de Venus & de Vulcan; Lucrece l'auoit dict plus sorta-  
blement, d'vne iouissance desrobee, d'elle & de Mars.

*belli fera mœnera Mauors*

*Armipotens regit, in gremium qui saepe tuum se*

*Reiicit, aeterno deuinctus vulnere amoris:*

*Pascit amore auidos inhians in te Dea visus;*

*Eque tuo pendet resupini spiritus ore;  
Hunc tu Diva tuo recubantem corpore sancto  
Circunfusa super, suavis ex ore loquelas  
Funde.*

Quand ie rumine ce, *reicit, pascit, inhians, molli, fouet, medullas, labefacta, pendet, percurrit*, & cette noble, *circunfusa*, mere du gentil, *infusus*, j'ay desdain de ces menues pointes & allusions verballes, qui nasquirent d'puis. A ces bonnes gens, il ne falloit d'aigue & subtile rencontre: Leur langage est tout plein, & gros d'une vigueur naturelle & constante: Ils sont tout epigramme: non la queuë seulemēt, mais la reste, l'estomach, & les pieds. Il n'y a rien d'efforcé, rien de trainant: tout y marche d'une pareille teneur. *Contextus totus virilis est, non sunt circa flosculos occupati*. Ce n'est pas vne eloquence molle, & seulement sans offence: elle est nerueuse & solide, qui ne plaist pas tant, comme elle remplit & rait: & rait le plus, les plus forts esprits. Quand ie voy ces braues formes de s'expliquer, si vivues, si profondes, ie ne dis pas que c'est bien dire, ie dis que c'est bien pēser. C'est la gaillardise de l'imagination, qui esleue & enfle les parolles. *Pectus est quod disertum facit*. Nos gens appellent iugemēt, lāgage, & beaux mots, les pleines cōceptions. Cette peinture est cōduitte, non tant par dexterité de la main, cōme pour avoir l'obiet plus vivuemēt empreint en l'ame. Gall<sup>o</sup> parle simplemēt, par ce qu'il cōçoit simplemēt: Horace ne se cōtente point d'une superficielle expression, elle le trahiroit: il voit plus clair & plus outre dās les choses: son esprit crochette & furette tout le magasin des mots & des figures, pour se représēter: & les luy faut outre l'ordinaire, cōme la conception est outre l'ordinaire. Plutarque dit, qu'il veid le lāgage Latin par les choses. Icy de mesme: le sens esclaire & produit les parolles: non plus de vent, ains de chair & d'os. Elles signifient, plus qu'elles ne disent. Les imbecilles sentent encores quelque image de cecy. Car en Italie ie disois ce qu'il me plaisoit en deuis communs: mais aux propos roides, ie n'eusse osé me fier à vn Idiome, que ie ne pouvois plier ny contourner, outre son alleure commune. I'y veux pouvoir quelque chose du mien. Le maniement & employte des beaux esprits, donne prix à la langue: Non pas l'inouant, tant, comme la remplissant de plus vigoureux & diuers seruices, l'estirant & ployant. Ils n'y apportent point de mots: mais ils enrichissent les leurs, appesantissent & enfoncent leur signification & leur vsage: luy apprenent des mouuements inaccoustumés: mais prudemment & ingenieusement. Et combien peu cela soit donné à tous, il se voit par tant d'escriuains François de ce siecle. Ils sont assez hardis & dédaigneux, pour ne suyure la route commune: mais faute d'inuention & de discretion les pert. Il ne sy voit qu'une miserable affectation d'estrangeté: des desguisements froids & absurdes, qui au lieu d'esleuer, abbattent la matiere. Pourueu qu'ils se gorgiasent en la nouuelleté, il ne leur chaut de l'efficace: Pour saisir vn nouveau mot, ils quittent l'ordinaire, souuent plus fort & plus nerueux. En nostre langage ie trouue assez d'estoffe, mais vn peu faute de façon. Car il n'est rien, qu'on ne fist du iargon de nos chasses, & de nostre guerre, qui est vn gene-  
reux



reux terrain à emprunter. Et les formes de parler, comme les herbes, s'amendent & fortifient en les transplantant. Je le trouue suffisamment abundant, mais non pas maniant & vigoureux suffisamment : Il succombe ordinairement à vne puissante cōception. Si vous allez tendu, vous sentez souuent qu'il languit soubs vous, & fleschit: & qu'à son deffaut le Latin se presenta u secours, & le Grec à d'autres. D'aucuns de ces mots que ie viens de trier, nous en apperceuons plus mal-aysement l'energie, d'autant que l'usage & la frequence, nous en ont aucunement auily & rendu vulgaire la grace. Comme en nostre commun, il sy rencontre des frases excellentes, & des metaphores, desquelles la beauté fleschit de vieillesse, & la couleur s'est ternie par manniement trop ordinaire. Mais cela n'oste rien du goust, à ceux qui ont bon nez: ny ne desroge à la gloire de ces anciens auteurs, qui, comme il est vray-semblable, mirent premierement ces mots en ce lustre. Les sciences traictent les choses trop finement, d'vne mode artificielle, & differente à la commune & naturelle. Mon page fait l'amour, & l'entend: lisez luy Leon Hebreu, & Ficin: on parle de luy, de ses pensees, & de ses actions, & si n'y entend rien. Je ne recognois chez Aristote, la plus part de mes mouuemens ordinaires. On les a couuerts & reuestus d'vne autre robbe, pour l'usage de l'eschole. Dieu leur doit bien faire: si i'estois du mestier, ie naturaliserois l'art, autant comme ils artialisent la nature. Laissons là Bembo & Equicola. Quand i'escris, ie me passe bien de la compagnie, & souuenance des liures: de peur qu'ils n'intrompent ma forme. Autli qu'à la verité, les bons auteurs m'abbattent par trop, & rompent le courage. Je fais volontiers le tour de ce peintre, lequel ayant miserablement representé des coqs, deffendoit à ses garçons, qu'ils ne laissassent venir en sa boutique aucun coq naturel. Et auroy plustost besoing, pour me donner vn peu de lustre, de l'invention du musicien Antinonydes, qui, quand il auoit à faire la musique, mettoit ordre que deuant ou apres luy, son auditoire fust abreuué de quelques autres mauuais chantres. Mais ie me puis plus malaisément deffaire de Plutarque: il est si vniuersel & si plain, qu'à toutes occasions, & quelque suiect extrauagant que vous ayez pris, il s'ingere à vostre besongne, & vous tend vne main liberale & inespuisable de richesses, & d'embellissemens. Il m'en fait despit, d'estre si fort exposé au pillage de ceux qui le hantent. Je ne le puis si peu racointer, que ie n'en tire cuisse ou aile. Pour ce mien dessein, il me vient aussi à propos, d'escire chez moy, en pays sauuage, où personne ne m'aide, ny me releue: où ie ne hante communément homme, qui entende le Latin de son patenostre; & de François vn peu moins. Je l'eusse fait meilleur ailleurs, mais l'ouurage eust esté moins mien: Et sa fin principale & perfection, c'est d'estre exactement mien. Je corrigerois bien vne erreur accidentale, dequoy ie suis plein, ainsi que ie cours inaduertement: mais les imperfections qui sont en moy ordinaires & constantes, ce seroit trahison de les oster. Quand on m'a dict ou que moy-mesme me suis dict: Tu es trop espais en figures, voyla vn mot du cru de Gasconne: voyla vne phrase dangereuse: (ie n'en refuis aucune de celles qui s'vsent emmy les rues Françoises: ceux qui veulent combatre l'vsage

ge par la gramme se moquent) voylà vn discours ignorant : voylà vn discours paradoxe, en voylà vn trop fol: Tu te ioues souuent, on estimera que tu dies à droit, ce que tu dis à feinte. Oüy, fais-ie, mais ie corrige les fautes d'inaduertence, non celles de coustume. Est-ce pas ainsi que ie parle par tout? me represente-ie pas viuement? suffit. I'ay fait ce que i'ay voulu: tout le mode me recognoist en mon liure, & mon liure en moy. Or i'ay vne condition singeresse & imitatrice: Quand ie me meslois de faire des vers (& n'en fis iamais que des Latins) ils accusoient euidentement le poëte que ie venois dernièrement de lire: Et de mes premiers Essays, aucuns puent vn peu l'estranger. A Paris ie parle vn langage aucunement autre qu'à Montaigne. Qui que ie regarde avec attention, m'imprime facilement quelque chose du sien. Ce que ie considere, ie l'vsurpe: vne sottise contenance, vne desplaisante grimace, vne forme de parler ridicule. Les vices plus: D'autant qu'ils me poignent, ils s'acrochent à moy, & ne s'en vont pas sans secouer. On m'a veu plus souuent iurer par similitude, que par complexion. Imitation meurtriere, comme celle des singes horribles en grandeur & en force, que le Roy Alexandre rencontra en certaine contree des Indes. Desquels il eust esté autrement difficile de venir à bout. Mais ils en presterent le moyen par cette leur inclination à contrefaire tout ce qu'ils voyent faire. Car par là les chasseurs apprirent de se chauffer des souliers à leur veüe, avec force noeuds de liens: de s'affubler d'accoustemens de teste à tout des lacs courants, & oindre par semblant, leurs yeux de glux. Ainsi mettoyët imprudemment à mal, ces pauvres bestes, leur complexion singeresse. Ils s'engluoient, s'encheustroyent & garrotoyent eux mesmes. Cette autre faculté, de représenter ingenieusement les gestes & parolles d'un autre, par dessein qui apporte souuent plaisir & admiration, n'est en moy, non plus qu'en vne souche. Quand ie iure selon moy, c'est seulement, par Dieu, qui est le plus droit de tous les sermens. Ils disent, que Socrates iuroit le chien: Zenon cette mesme interiection, qui sert à cette heure aux Italiens, Cappari: Pythagoras, l'eau & l'air. Je suis si aisé à receuoir sans y penser ces impressions superficielles, que si i'ay eu en la bouche, Sire ou Altesse, trois iours de suite, huit iours apres ils m'eschappent, pour excellence, ou pour seigneurie. Et ce que i'auray pris en battelant & en me moquant, ie le diray lendemain serieusement. Parquoy, à escrire, i'accepte plus eruis les argumens battus, de peur que ie les traicte aux despens d'autruy. Tout argument m'est egallement fertile. Je les prens sur vne mouche. Et Dieu vueille que celuy que i'ay icy en main, n'ait pas esté pris, par le commandement d'une volonte autant volage. Que ie commence par celle qu'il me plaira, car les matieres se tiennent toutes encheesnes les vnes aux autres. Mais mon ame me desplait, de ce qu'elle produit ordinairement ses plus profondes resueries, plus folles, & qui me plaisent le mieux, à l'improueu, & lors que ie les cherche moins: lesquelles s'esuanouissent soudain, n'ayant sur le champ où les attacher: A cheual, à la table, au liët: Mais plus à cheual, où sont mes plus larges entretiens. I'ay le parler vn peu delicatement ialoux d'attention & de silence, si ie parle de force. Qui

ce. Qui m'interrompt, m'arreste. En voyage, la necessité mesme des chemins coupe les propos: Outre ce, que ie voyage plus souuënt sans compagnie, propre à ces entretiens de suite: par où ie prens tout loisir de m'entretenir moy-mesme. Il m'en aduient comme de mes songes: en songeant, ie les recommande à ma memoire, (car ie songe volontiers que ie songe) mais le lendemain, ie me represente bien leur couleur, cōme elle estoit, ou gaye, ou triste, ou estrange, mais quels ils estoient au reste, plus i'ahane à le trouuer, plus iel'enfonce en l'oubliance. Aussi des discours fortuites qui me tombent en fantaisie, il ne m'en reste en memoire qu'une vaine image: autant seulement qu'il m'en faut pour me faire ronger, & despiter apres leur queste, inutilement. Or donc, laissant les liures à part, & parlant plus materiellement & simplement: ie trouue apres tout, que l'amour n'est autre chose, que la soif de cette iouissance en vn subiect desiré: Ny Venus autre chose, que le plaisir à descharger ses vases: comme le plaisir que nature nous donne à descharger d'autres parties: qui deuient vicieux ou par immoderation, ou par indiscretion. Pour Socrates, l'amour est appetit de generation par l'entremise de la beauté. Et cōsiderāt maintefois la ridicule titillation de ce plaisir, les absurdes mouuemēs esceruelez & estourdis, dequoy il agite Zenō & Cratippus: cette rage indiscrete, ce visage enflâmé de fureur & de cruauté, au pl<sup>o</sup> doux effect de l'amour: & puis cette morgue graue, seuer, & ecstasique, en vne action si folle, qu'ō ayt logé pesse-mesle nos delices & nos ordures ensemble: & que la supreme volupté aye du trāsny & du plaintif, cōme la douleur: ie crois qu'il est vray, ce que dit Platon, que l'hōme a esté fait par les Dieux pour leur iouët.

*quamam ista iocandi*

*Sautia?*

Et que c'est par moquerie, que nature nous a laissé la plus trouble de nos actions, la plus commune: pour nous esgaller par là, & apparier les fols & les sages, & nous & les bestes. Le plus contemplatif, & prudent homme, quād iel' imagine en cette assiette, ie le tiens pour affronteur, de faire le prudent, & le contemplatif: Ce sont les pieds du paon, qui abbatent son orgueil;

*ridentem dicere verum,*

*Quid verat?*

Ceux qui parmi les ieux, refusent les opinions serieuses, font, dit quelqu'un, comme celuy qui craint d'adorer la statuë d'un saint, si elle est sans deuantiere. Nous mangeons bien & beuuōs comme les bestes: mais ce ne sont pas actions qui empeschent les offices de nostre ame. En celles-là, nous gardons nostre auantage sur elles: cette-cy met toute autre pensee soubs le ioug: abrutit & abestit par son imperieuse authorité, toute la theologie & philosophie qui est en Platon: & si ne s'en plaint pas. Par tout ailleurs vous pouuez garder quelque decence: toutes autres operations souffrent des reigles d'honesteté: cette-cy ne se peut pas seulement imaginer, que vicieuse ou ridicule. Trouuez y pour voir vn proceder sage & discret. Alexandre disoit qu'il se connoissoit principalement mortel, par cette action, & par le dormir: le sommeil suffoque & supprime les facultez de nostre ame,

gne les absorbe & dissipe de mesme. Certes c'est vne marque non seulement de nostre corruption originale : mais aussi de nostre vanité & deformité. D'un costé nature nous y pousse, ayant attaché à ce desir, la plus noble, vtile, & plaisante de toutes ses fonctions : & la nous laisse d'autre part accuser & fuyr, comme insolente & deshonneste, en rougir & recommander l'abstinence. Sommes nous pas bien bruttes, de nommer brutale l'operation qui nous fait : Les peuples, & religions, se sont rencontrés en plusieurs conuenances : comme sacrifices, luminaires, encensements, ieusnes, offrandes : & entre autres, en la condamnation de cette action. Toutes les opinions y viennent, outre l'usage si estendu des circoncisions. Nous auons à l'auanture raison, de nous blâmer, de faire vne si sottise productiõ que l'homme : d'appeller l'action honteuse, & hôteuse les parties qui y seruent (à cette heure sont les miennes proprement honteuses) les Esseniens, de quoy parle Pline, se maintenoient sans nourrice, sans maillot, plusieurs siecles : de l'abbord des estrangers, qui, suiuant cette belle humeur, se rengoioient continuellement à eux : Ayant toute vne nation, hazardé de s'exterminer plustost, que s'engager à vn embrassement feminin, & de perdre la suite des hommes plustost, que d'en forger vn. Ils disent que Zenon n'eut affaire à femme, qu'une fois en sa vie : Et que ce fut par ciuilité, pour ne sembler de daigner trop obstinément le sexe. Chacun fuit à le voir naistre, chacun court à le voir mourir. Pour le destruire, on cherche vn champ spacieux en pleine lumiere : pour le construire, on se mussé dans vn creux tenebreux, & le plus contraint qu'il se peut. C'est le deuoir, de se cacher pour le faire, & c'est gloire, & naissent plusieurs vert<sup>s</sup>, de le sçauoir deffaire. L'vn est iniure, l'autre est faueur : car Aristote dit, que bonifier quelqu'vn, c'est le tuer, en certaine phrase de son pais. Les Atheniens, pour apparier la deffaveur de ces deux actions, ayants à mundifier l'isle de Delos, & se iustifier enuers Apollo, defendirent au pourpris d'icelle, tout enterrement, & tout enfantement ensemble. *Nostri nosmet panitet.* Il y a des nations qui se couurent en mangeant. Je sçay vne dame, & des plus grandes, qui a cette mesme opinion, que c'est vne contenance desagreable, de marcher : qui rabat beaucoup de leur grace, & de leur beauté : & ne se presente pas volontiers en public avec appetit. Et sçay vn homme, qui ne peut souffrir de voir manger, ny qu'on le voye : & fuyt toute assistance, plus quand il s'emplit, que s'il se vuide. En l'Empire du Turc, il se void grand nombre d'hommes, qui, pour exceller les autres, ne se laissent iamais veoir, quand ils font leur repas ; qui n'en font qu'vn la sepmaine : qui se deschiquentent & decourent la face & les membres : qui ne parlent iamais à personne. Gens fanatiques, qui pensent honorer leur nature en se desnaturant : qui se priuent de leur mespris, & s'amendent de leur empirement. Quel monstrueux animal, qui se fait horreur à soy-mesme à qui ses plaisirs poisent : qui se tient à mal-heur ? Il y en a qui cachent leur vie,

*Exilioque domos & dulcia limina mutant,*

& la desrobent de la veüe des autres hommes : Qui euitent la santé & l'alle-  
grosse, comme qualitez ennemies & dommageables. Non seulement plu-  
sieurs

seurs sectes, mais plusieurs peuples maudissent leur naissance, & benissent leur mort. Il en est où le soleil est abominé, les tenebres adorees. Nous ne sommes ingenieux qu'à nous mal mener: c'est le vray gibbier de la force de nostre esprit: dangereux vtil en desreglement.

*O miseri quorum gaudia crimen habent!*

Hé pauvre homme, tu as assez d'incommoditez necessaires, sans les augmenter par ton inuention: & es assez miserable de condition, sans l'estre par art: tu as des laideurs reelles & essentielles à suffisance, sans en forger d'imaginaires. Trouues tu que tu sois trop à l'aise si la moitié de ton aise ne te fasche? Trouues tu que tu ayes remply tous les offices necessaires, à quoy nature t'engage, & qu'elle soit oysive chez toy, si tu ne t'obliges à nouveaux offices? Tu ne crains point d'officer ses loix vniuerselles & indubitables, & te piques aux tiennes partisanses & fantastiques: Et d'autant plus qu'elles sont particulieres, incertaines, & plus contredictes, d'autant plus tu fais là ton effort. Les ordonnances positives de ta paroisse t'attachent: celles du monde ne te touchent point. Cours vn peu par les exemples de cette consideration: ta vie en est toute. Les vers de ces deux Poëtes, traités ainsi reseruément & discrettement de la lasciueté, comme ils font, me semblent la descouvrir & éclairer de plus pres. Les dames couurent leur sein d'vn reseul, les prestres plusieurs choses sacrees, les peintres ombragent leur ouvrage, pour luy donner plus de lustre. Et dict-on que le coup du Soleil & du vent, est plus poissant par reflexion qu'à droit fil. L'Ægyptien respondit sagement à celuy qui luy demandoit, Que portes-tu là, caché sous ton manteau? Il est caché sous mon manteau, afin que tu ne sçaches pas que c'est: Mais il y a certaines autres choses qu'on cache pour les montrer. Oyez cetuy-là plus ouuert,

*Et nudam pressi corpus adusque meum.*

Il me semble qu'il me chapone. Que Martial retrouffe Venus à sa poste, il n'arrive pas à la faire paroistre si entiere. Celuy qui dit tout, il nous saoule & nous desgouste. Celuy qui craint à s'exprimer, nous achemine à en penser plus qu'il n'en y a. Il y a de la trahison en cette sorte de modestie: & notamment nous entr'ouurant comme font ceux cy, vne si belle route à l'imagination: Et l'action & la peinture doiuent sentir leur larrecin. L'amour des Espagnols, & des Italiens, plus respectueuse & craintifue, plus mineuse & couuerte, me plaist. Je ne sçay qui, anciennement, desiroit le gosier allongé comme le col d'vne grue, pour sauouer plus long temps ce qu'il auoit. Ce souhait est mieux à propos en cette volupté, viste & precipiteuse: Mesmes à telles natures comme est la mienne, qui suis vicieux en soudaineté. Pour arrester sa fuite, & l'estendre en preambules; entre-eux, tout sert de faueur & de recompense: vne œillade, vne inclination, vne parole, vn signe. Qui se pourroit disner de la fumee du rost, feroit-il pas vne belle espargne? C'est vne passion qui mesle à bien peu d'essence solide, beaucoup plus de vanité & resuerie fleurie: il la faut payer & seruir de mesme. Apprenons aux dames à se faire valoir, à s'estimer, à nous amuser, & à nous piper. Nous faisons nostre charge extreme la premiere: il y a tousiours de l'impe-



tuosité François. Faisant filer leurs faueurs, & les estallant en detail: chacun, iusques à la vieillesse miserable, y trouue quelque bout de lisiere, selon son vaillant & son merite. Qui n'a iouissance, qu'en la iouissance: qui ne gaigne que du haut point: qui n'ayme la chasse qu'en la prise: il ne luy appartient pas de se mesler à nostre escole. Pl<sup>o</sup> il y a de marches & degrez, pl<sup>o</sup> il y a de hauteur & d'honneur au dernier siege. Nous nous deuri<sup>o</sup>s plaie d'y estre conduict, cōme il se fait aux palais magnifiques, par diuers portiques, & passages, longues & plaisantes galleries, & plusieurs destours. Cette dispensation reuiendrait à nostre cōmodité: nous y arresterions, & nous y aymerions plus long temps: Sans esperance, & sans desir, nous n'allons plus rien qui vaille: Nostre maistrise & entiere possession, leur est infiniment à craindre: Depuis qu'elles sont du tout rendues à la mercy de nostre foy, & constance, elles sont vn peu bien hasardees: Ce sont vertus rares & difficiles: soudain qu'elles sont à nous, nous ne sommes plus à elles.

*postquam cupida mentis satiata libido est,  
Verba nihil metuere, nihil periuria curant.*

Et Thrasonidez ieune homme Grec, fut si amoureux de son amour, qu'il refusa, ayant gaigné le cœur d'une maistrise, d'en iouyr: pour n'amortir, rassasier & allanguir par la iouissance cette ardeur inquiete, de laquelle il se glorifioit & se païssoit. La cherté donne goust à la viande. Voyez combien la forme des salutations, qui est particuliere à nostre nation, abastardit par sa facilité, la grace des baisers, lesquels Socrates dit estre si puissans & dangereux à voler nos cœurs. C'est vne desplaisante coustume, & iniurieuse aux dames, d'auoir à prester leurs leures, à quiconque a trois valets à sa tuitte, pour mal plaisant qu'il soit,

*Cuius liuida naribus caninis,  
Dependet glacies, rigetque barba:  
Centum occurrere malo culilingis.*

Et nous mesme n'y gagnons guere: car comme le monde se voit party, pour trois belles, il nous en faut baiser cinquante laides: Et à vn estomach tendre, comme sont ceux de mon aage, vn mauuais baiser en surpaie vn bon. Ils sont les poursuyuans en Italie, & les transis, de celles mesmes qui sont à vendre: & se defendent ainsi: Qu'il y a des degrez en la iouissance: & que par seruiçes ils veulent obtenir pour eux, celle qui est la plus entiere. Elles ne vendēt que le corps: La volōté ne peut estre mise en vête, elle est trop libre & trop siene: Ainsi ceux cy disēt, que c'est la volōté qu'ils entreprenēt, & ont raison. C'est la volōté qu'il faut seruir & practiquer. J'ay horreur d'imaginer mien, vn corps priuē d'affection. Et me semble, que cette forcenerie est voisine à celle de ce garçon, qui alla saillir par amour, la belle image de Ven<sup>o</sup> que Praxiteles auoit faicte: Ou de ce furieux Egyptien, eschauffé apres la charongne d'une morte qu'il embaumoit & ensueroit: Lequel donna occasion à la loy, qui fut faicte depuis en Egypte, que les corps des belles & ieunes femmes, & de celles de bone maison, seroient gardez trois iours, auant qu'on les mist entre les mains de ceux qui auoient charge de prouuoir à leur enterrement.

Periander

Periander fit plus merueilleusement: qui estendit l'affection coniugale (plus reiglee & legitime) à la iouissance de Melissa sa femme trespassee. Ne semble ce pas estre vne humeur lunatique de la Lune, ne pouuant autrement iouyr d'Endymion son mignon, l'aller endormir pour plusieurs mois: & se paistre de la iouissance d'un garçon, qui ne se remuoit qu'en songe? Je dis pareillement, qu'on ayme vn corps sans ame, quand on ayme vn corps sans son consentement, & sans son desir. Toutes iouissances ne sont pas vnes: Il y a des iouissances ethiques & languissantes: Mille autres causes que la bien-vueillance, nous peuuent acquerir cet octroy des dames: Ce n'est suffisant témoignage d'affection: Il y peut eschoir de la trahison, comme ailleurs: elles n'y vont par fois que d'une fesse;

*tanquam thura merúmque parent:*

*absentem marmoreámve putes.*

T'en sçay, qui ayment mieux prester cela, que leur coche: & qui ne se communiquent, que par là: Il faut regarder si vostre compagnie leur plaist pour quelque autre fin encores, ou pour celle là seulement, comme d'un gros garçon d'estable: en quel rang & à quel prix vous y estes logé,

*tibi si datur vni*

*Quo lapide illa diem candidiore notet.*

Quoy, si elle mange vostre pain, à la sauce d'une plus agreable imagination?

*Te tenet, absentes alios suspirat amores.*

Comment? auons nous pas veu quelqu'un en nos iours, s'estre seruy de cette action, à l'usage d'une horrible vengeance: pour tuer par là, & empoisonner, comme il fit, vne honneste femme? Ceux qui cognoissent l'Italie, ne trouueront iamais estrange, si pour ce subiect, ie ne cherche ailleurs des exéples. Car cette nation se peut dire regente du reste du monde en celà. Ils ont plus communément des belles femmes, & moins de laydes que nous: mais des rares & excellentes beautez, i'estime que nous allons à pair. Et en iuge autant des esprits: de ceux de la commune façon, ils en ont beaucoup plus, & euidentement. La brutalité y est sans comparaison plus rare: d'ames singulieres & du plus haut estage, nous ne leur en deuons rien. Si i'auois à estendre cette similitude, il me sembleroit pouuoir dire de la vaillance, qu'au rebours, elle est au prix d'eux, populaire chez nous, & naturelle: mais on lavoit par fois, en leurs mains, si pleine & si vigoreuse, qu'elle surpasse tous les plus roides exemples que nous en ayons. Les mariages de ce pays là, clochent en cecy. Leur coustume donne communement la loy si rude aux femmes, & si serue, que la plus esloignee accointance avec l'estranger, leur est autant capitale que la plus voisine. Cette loy fait, que toutes les approches se rendent necessairement substantieles: Et puis que tout leur reuiet à mesme compte, elles ont le choix bien aysé. Et ont elles brisé ces cloisons? Croyez qu'elles font feu: *Luxuria ipsis vinculis; sicut fera bestia, irritata, deinde emissa.* Il leur faut un peu lascher les resnes.

*Vidi ego nuper equum contra sua frena tenacem*

*Ore reluctanti fulminis ire modo.*

83      ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE.

On alanguit le desir de la compagnie, en luy donnant quelque liberté. C'est vn bel vïage de nostre nation, qu'aux bonnes maisons, nos enfans soyent receuz, pour y estre nourris & esleuez pages comme en vne escole de noblesse. Et est discourtoisie, dit-on, & iniure, d'en refuser vn gentil-homme. J'ay apperceu (car autant de maisons autant de diuers stiles & formes) que les dames qui ont voulu donner aux filles de leur suite, les reigles plus aultres, n'y ont pas eu meilleure aduâture. Il y faut de la moderation: Il faut laisser bonne partie de leur conduite, à leur propre discretion: car ainsi cōme ainsi ny a il discipline qui les sçeut brider de toutes parts. Mais il est bien vray, que celle qui est eschappée bagues sauues, d'vn escolage libre, apporte bien plus de fiance de foy, que celle qui sort saine, d'vne escole seuerre & prisonniere. Nos peres dressoient la contenance de leurs filles à la honte & à la crainte (les courages & les desirs tousiours pareils) nous à l'assurance: nous n'y entendons rien. C'est à faire aux Sarmates, qui n'ont loy de coucher avec homme, que de leurs mains elles n'en ayent tué vn autre en guerre. A moy qui n'y ay droit que par les oreilles, suffit, si elles me retiennent pour le conseil, suyuant le priuilege de mon aage. Je leur conseille donc, & à nous aussi, l'abstinence: mais si ce siecle en est trop ennemy, au moins la discretion & la modestie. Car, comme dit le compte d'Aristippus, parlant à des ieunes hommes, qui rougissoient de le veoir entrer chez vne courtisane: Le vice est, de n'en pas sortir, non pas d'y entrer. Qui ne veut exempter sa conscience, qu'elle exempte son nom: si le fons n'en vaut guere, que l'apparence tienne bon. Je louë la gradation & la longueur, en la dispensation de leurs faueurs. Platon montre, qu'en toute espee d'amour, la facilité & promptitude est interdite aux tenants. C'est vn traict de gourmandise, laquelle il faut qu'elles couurent de tout leur art, de se redre ainsi temerairement en gros, & tumultuairement. Se conduisant en leur dispensation, ordonnement & mesurement, elles pipent bien mieux nostre desir, & cachét le leur. Qu'elles fuyent tousiours deuant nous: ie dis celles mesmes qui ont à se laisser attraper. Elles nous battent mieux en fuyant, comme les Scythes. De vray, selon la loy que nature leur donne, ce n'est pas proprement à elles de vouloir & desirer: leur rolle est souffrir, obeyr, cōsentir: C'est pourquoy nature leur a doné vne perpetuelle capacité; à nous, rare & incertaine: Elles ont tousiours leur heute, afin qu'elles soyent tousiours prestes à la nostre *Patinata*. Et où elle a voulu que nos appetis eussent montre & declaration prominante, ell' a faict que les leurs fussent occultes & intestins: Et les a fournis de pieces impropres à l'ostentation: & simplement pour la defensue. Il faut laisser à la licence Amazonienne pareils traits à certuy cy. Alexandre passant par l'Hyrkanie, Thalestris Royne des Amazones le vint trouuer avec trois cents gés-darmes de son sexe: bien montez & bien armez: ayant laissé le demeurant d'vne grosse armee, qui la suyuoit, au delà des voisines montaignes. Et luy dit tout haut, & en public, que le bruit de ses victoires & de sa valeur, l'auoit menee là, pour le veoir, luy offrir ses moyens & sa puissance au secours de ses entreprises: Et que le trouuant si beau, ieune, & vigoureux, elle, qui estoit parfaite en

toutes

routes ses qualitez, luy conseilloit, qu'ils couchassent ensemble: afin qu'il nasquist de la plus vaillante femme du monde, & du plus vaillant homme, qui fust lors viuant, quelque chose de grad & de rare, pour l'aduenir. Alexandre la remercia du reste: mais pour donner temps à l'accomplissement de sa derniere demande, il arresta treize iours en ce lieu, lesquels il festoya le plus alaigrement qu'il peut, en faueur d'une si courageuse princesse. Nous sommes quasi par tout iniques iuges de leurs actions, comme elles sont des nostres. l'aduoie la verité lors qu'elle me nuit, de mesme que si elle me sert. C'est vn vilain desfreiglement, qui les pousse si souuent au change, & les empesche de fermer leur affection en quelque subiect que ce soit: comme on voit de cette Deesse, à qui lon donne tant de changemens & d'amis. Mais si est-il vray, que c'est contre la nature de l'amour, s'il n'est violant, & contre la nature de la violence, s'il est constant. Et ceux qui s'en estonnent, s'en escrient, & cherchent les causes de cette maladie en elles, comme de naturee & incroyable: que ne voyent ils, combien souuent ils la reçoient en eux, sans espouuamment & sans miracle? Il seroit à l'adventure plus estrange d'y voir de l'arrest. Ce n'est pas vne passion simplement corporelle. Si on ne trouue point de bout en l'auarice, & en l'ambition, il n'y en a non plus en la paillardise. Elle vit encore apres la satieté: & ne luy peut on prescrire ny satisfaction constante, ny fin: elle va tousiours outre sa possession. Et si l'inconstance leur est à l'adventure aucunement plus pardonnable qu'à nous. Elles peuuent alleguer comme nous, l'inclination qui nous est commune à la varieté & à la nouuelleté: Et alleguer secondement sans nous, qu'elles achètent chat en sac. Ieanne Royne de Naples, feit estrangler Andreosse son premier mary, aux grilles de sa fenestre, avec vn laz d'or & de soye, tissu de sa main propre: sur ce qu'aux couruees matrimoniales, elle ne luy trouuoit ny les parties, ny les efforts, assez respondants à l'esperance qu'elle en auoit conçeuë, à veoir sa taille, sa beauté, sa ieunesse & disposition: par où elle auoit esté prinse & abusée. Que l'action a plus d'effort que n'a la souffrance: Ainsi que de leur part tousiours au moins il est pourueu à la necessité: de nostre part il peut auenir autrement. Platon à cette cause establit sagement par ses loix, auant tout mariage, pour decider de son opportunité, que les iuges voyent les garçons, qui y pretendent, tous fins nuds: & les filles nuës iusqu'à la ceinture seulement. En nous essayant, elles ne nous trouuent à l'adventure pas dignes de leur choix:

*experta latus madidoque simillima toro  
Inguina, nec lassâ stare coacta manu,  
Deserit imbelles thalamos.*

Cen'est pas tout, que la volonté charrie droict: La foiblesse & l'incapacité, rompent legitiment vn mariage:

*Et querendum aliunde foret nervosius illud,  
Quod posset Zonam soluere virginæam.*

Pourquoy non, & selon la mesure, vne intelligence amoureuse, plus licencieuse & plus actiue?

*Si blando nequeas superesse labori.*

Mais n'est-ce pas grande impudence, d'apporter nos imperfections & foiblesses, en lieu où nous desirons plaire, & y laisser bonne estime de nous & recommandation ? Pour ce peu qu'il m'en faut à cette heure,

*ad unum*

*Mollis opus.*

ie ne voudrois importuner vne personne, que i'ay à reuerer & craindre.

*fuge suspicari,*

*Cuius undenum trepidauit atas*

*Claudere lustrum.*

Nature se deuoit contenter d'auoir rendu cet aage miserable, sans le rendre encore ridicule. Le hay de le voir, pour vn pouce de chetive vigueur, qu'il eschaufe trois fois la semaine, s'empresser & se gendarmer, de pareille aspreté, comme s'il auoit quelque grande & legitime iournee dans le ventre: vn vray feu d'estoupe: Et admire la cuisson, si viue & fretillante, en vn moment si lourdémét cōgelee & esteinte. Cet appetit ne deuroit appartenir qu'à la fierté d'vne belle ieunesse. Fiez vous y, pour voir, à seconder cette ardeur indefatigable, pleine, constâte, & magnanime, qui est en vous: il vous la lairra vraymēt en beau chemin. Rēuoyez le hardimēt plustost vers quelque enfance molle, estonnee, & ignorante, qui tremble encore sous la verge, & en rougisse,

*Indum sanguineo veluti violaueris ostro*

*Si quis ebur, vel mista rubent ubi lilia, multa*

*Alba rosa.*

Qui peut attendre le lendemain, sans mourir de honte, le desdain de ces beaux yeux, consens de la lascheté & impertinence:

*Et taciti fecere tamen conuitia vultus,*

il n'a iamais senty le contentement & la fierté, de les leur auoir battus & ternis, par le vigoureux exercice d'vne nuict officieuse & actiue. Quand i'en ay veu quelqu'vne s'ennuyer de moy, ie n'en ay point incontinent accusé sa legereté: i'ay mis en doute, si ie n'auois pas raison de m'en prendre à nature plustost. Certes elle m'a traité illegitimement & inciuilement,

*Si non longa satis, si non bene mentula crassa:*

*Nimirum sapiunt vidētque parnam*

*Matronæ quoque mentulam illibenter.*

& d'vne lesion enormissime. Chacune de mes pieces est esgalement mienne, que toute autre: Et nulle autre ne me fait plus proprement homme que cette cy. le doy au public vniuersellement mon pourtrait. La sagesse de ma leçon est en verité, en liberté, en essence, toute: Dedeignant au rolle de ses vrais deuoirs, ces petites regles, feintes, vsuelles, prouinciales. Naturelle toute, cōstante, générale. De laquelle sont filles, mais bastardes, la ciuilité, la ceremonie. Nous aurōs bien les vices de l'apparence, quand nous aurons eu ceux de l'essence. Quand nous auons fait à ceux icy, nous courrōs sus aux autres, si nous trouuōs qu'il y faille courir. Car il y a danger, que nous fantasions des offices nouveaux, pour excuser nostre negligence enuers les naturels offices,

& pour



& pour les confondre. Qu'il soit ainsi, il se void, qu'és lieux, où les fautes sont malefices, les malefices ne sont que fautes. Qu'és nations, où les loix de la bienfiance sont plus rares & lâches, les loix primitives de la raison commune sont mieux obseruées: L'innombrable multitude de tant de devoirs, suffoquant nostre soing, l'allanguissant & dissipant. L'application aux legeres choses nous retire des iustes. O que ces hommes superficiels, prennent vne route facile & plausible, au prix de la nostre! Ce sont ombrages, dequoy nous nous plastrons & entrepayons. Mais nous n'en payons pas, ainçois en rechargeons nostre debte, enuers ce grand iuge, qui trouffe nos panneaux & haillons, d'autour noz parties honteuses: & ne se feint point à nous veoir par tout, iusques à noz intimes & plus secretes ordures: vtile decence de nostre virginale pudeur, si elle luy pouuoit interdire cette descouuerte. En fin, qui desniaiseroit l'homme, d'vne si scrupuleuse superstition verbale, n'apporteroit pas grande perte au monde. Nostre vie est partie en folie, partie en prudence. Qui n'en écrit que reuerement & regulierement, il en laisse en arriere plus de la moitié. Je ne m'excuse pas enuers moy: & si ie le faisoy, ce seroit plustost de mes excuses, que ie m'excuseroy, que d'autre mienne faute. Je m'excuse à certaines humeurs, que i'estime plus fortes en nombre que celles, qui sont de mon costé: En leur consideration, ie diray encore cecy (car ie desire de contenter chacun; chose pourtant difficile, esse *unum hominem accommodatum ad tantam morum ac sermonum & voluntatum varietatem*) qu'ils n'ont à se prendre à moy, de ce que ie fay dire aux auctoritez receuës & approuuees de plusieurs siecles: Et que ce n'est pas raisõ, qu'à faute de rythme ils me refusent la dispense, que mesme des hommes ecclesiastiques, des nostres, iouyssent en ce siecle. En voicy deux, & des plus crestez:

*Rimula, dispeream, ni monogramma tua est.*

Vn vit d'amy la contente & bien traitte.

Quoy tant d'autres? l'ayme la modestie: & n'est par iugement, que i'ay choisie cette sorte de parler scandaleux: c'est nature, qui l'a choisie pour moy: Je ne le louë, non plus que toutes formes contraires à l'usage receu: mais ie l'excuse: & par circonstances tant generales que particulieres, en allege l'accusation. Suiuons. Pareillement d'où peut venir cette vsurpation d'autorité souueraine, que vous prenez sur celles, qui vous fauorisent à leurs despens,

*Si furtiua dedit nigra munuscula nocte,*

que vous en inuestissez incontinent l'interest, la froideur, & vne auctorité maritale? C'est vne conuention libre, que ne vous y prenez vous, comme vous les y voulez tenir? Il n'y a point de prescription sur les choses volontaires. C'est contre la forme, mais il est vray pourtant, que i'ay en mon temps conduit ce marché, selon que sa nature peut souffrir, aussi consciencieusement qu'autre marché, & avec quelque air de iustice: & que ie ne leur ay tesmoigné de mon affection, que ce que i'en sentoys; & leur en ay representé naïfement, la decadence, la vigueur, & la naissance: les accez & les remises: On n'y va pas tousiours vn train. I'ay esté si espargnant à promettre, que ie pense auoir plus tenu que promis, ny deu. Elles y ont trouué de la

fidélité, iusques au seruice de leur inconstance: Je dis inconstance adouee, & par fois multipliee. Je n'ay iamais rompu avec elles, tant que i'y tenois, ne fuit que par le bout d'un filet: Et quelques occasions qu'elles m'en ayent donné, n'ay iamais rompu, iusques au mespris & à la hayne. Car telles priuetez, lors mesme qu'on les acquiert par les plus honteuses conuentions, encores m'obligent elles à quelque bien-vueillance. De cholere & d'impatience vn peu indiscrete, sur le poinct de leurs ruses & desuites, & de nos contestations, ie leur en ay fait voir par fois: Car ie suis de ma complexion, subiect à des emotions brusques, qui nuisent souuent à mes marchez, quoy qu'elles soyent legeres & courtes. Si elles ont voulu essayer la liberté de mon iugement, ie ne me suis pas feint, à leur donner des aduis paternels & mordans, & à les pinser où il leur cuysoit. Si ie leur ay laissé à se plaindre de moy, c'est plustost d'y auoir trouué vn amour, au prix de l'usage moderne, sottement consciencieux. I'ay obserué ma parole, és choses dequoy on m'eust aysement dispensé: Elles se rendoient lors par fois avec reputation, & sous des capitulations, qu'elles souffroient aysement estre fausces par le vainqueur. I'ay fait caler sous l'interest de leur honneur, le plaisir, en son plus grand effort, plus d'une fois: Et où la raison me pressoit, les ay armées contre moy: si qu'elles se conduisoient plus seurement & seuerement, par mes regles, quand elles sy estoient franchement remises, qu'elles n'eussent fait par les leurs propres. I'ay autant que i'ay peu chargé sur moy seul, le hazard de nos assignations, pour les en delcharger: & ay dressé nos parties tousiours par le plus aspre, & inopiné, pour estre moins en soupçon, & en outre par mon aduis, plus accessible. Ils sont ouuerts, principalement par les endroits qu'ils tiennent de foy couuerts. Les choses moins craintes sont moins defendues & obseruees. On peut oser plus aysement, ce que personne ne pense que vous oserez, qui deuiet facile par sa difficulté. I'amaïs homme n'eut ses approches plus impertinemment genitales. Cette voye d'aymer, est plus selon la discipline. Mais combien elle est ridicule à nos gens, & peu effectuelle, qui le sçait mieux que moy? Si ne m'en viendra point le repentir: le n'y ay plus que perdre,

*me sabula facer*

*Votiuu paries, indicat uuida,*

*Suspendisse potens*

*Vestimenta maris Deo.*

Il est à cette heure temps d'en parler ouuertement. Mais tout ainsi comme à vn autre, ie dirois à l'auanture, Mon amy tu refuses, l'amour de ton temps a peu de commerce avec la foy & la preud'homme;

*hac si tu postules*

*Ratione certa facere, nihilo plus agas,*

*Quam si des operam, ut cum ratione insanias:*

Aussi au rebours, si c'estoit à moy de recommencer, ce seroit certes le mesme train, & par mesme progresz, pour infructueux qu'il me peust estre. L'insuffisance & la sottise est loüable en vne action mellouable. Autant que ie  
m'eslongne

m'eslongne de leur humeur en celà, ie m'approche de la mienne. Au demeurant, en ce marché, ie ne me laissois pas tout aller: ie m'y plaisois, mais ie ne m'y oublois pas: ie reseruois en son entier, ce peu de sens & de discretion, que nature m'a donné, pour leur seruire, & pour le mien: vn peu d'esmotion, mais point de resuerie. Ma cōsciēce s'y engageoit aussi, iusques à la desbauche & dissolutiō, mais iusques à l'ingratitude, trahisō, malignité, & cruauté, non. Ie n'achetois pas le plaisir de ce vice à tout prix: & me cōtentois de son propre & simple coust. *Nullum intra se vitium est.* Ie hay quasi à pareille mesure vne oysiueté croupie & endormie, comme vn embesongnement espineux & penible. L'vn me pince, l'autre m'assoupit. I'ayme autant les blesseures, comme les meurtrisseures, & les coups trenchans, comme les coups orbes. I'ay trouué en ce marché, quand i'y estois plus propre, vne iuste moderation entre ces deux extremitez. L'amour est vne agitation esueillée, viue, & gaye: Ie n'en estois ny troublé, ny affligé, mais i'en estois eschauffé, & encores alteré: il s'en faut arrester là: Elle n'est nuisible qu'aux fols. Vn ieune homme demandoit au Philosophe Panetius\*, sil seroit bien au sage d'estre amoureux: Laissons là le sage, respondit-il, mais toy & moy, qui ne le sommes pas, ne nous engageōs en chose si esmeuē & violente, qui nous esclauē à autruy, & nous rende contemptibles à nous. Il disoit vray: qu'il ne faut pas fier chose de soy si precipiteuse, à vne ame qui n'aye dequoy en soustenir les venues, & dequoy rabatre par effect la parole d'Agésilas, que la prudence & l'amour ne peuent ensemble. C'est vne vaine occupation, il est vray, messeante, honteuse, & illegitime: Mais à la conduire en cette façon, ie l'estime salubre, propre à desgourdir vn esprit, & vn corps poissant: Et comme medecin, l'ordonnerois à vn homme de ma forme & condition, autant volontiers qu'aucune autre recepte: pour l'esueillir & tenir en force bien auant dans les ans, & le dilaier des prises de la vieillesse. Pendant que nous n'en sommes qu'aux fauxbourgs, que le pouls bat encores,

*Dum noua canities, dum prima & recta senectus,  
Dum superest Lachesi quod torqueat, Et pedibus me  
Porto meis, nullo dextram subeunte bacillo,*

nous auons besoing d'estre sollicitez & chatouillez, par quelque agitation mordicante, comme est cette-cy. Voyez combien elle a rendu de ieunesse, de vigueur & de gayeté, au sage Anacreon. Et Socrates, plus vieil que ie ne suis, parlant d'vn obiect amoureux: M'estant dit-il, appuyé contre son espaule, de la mienne, & approché ma teste à la sienne, ainsi que nous regardions ensemble, dans vn liure, ie senty sans mētir, soudain vne piqueure dans l'espaule, comme de quelque morsure de beste; & fus plus de cinq iours depuis, qu'elle me fourmilloit: & m'escoula dans le cœur vne demangeaison continuelle: Vn attouchement, & fortuite, & par vne espaule, aller eschauffer, & alterer vne ame refroidie, & esneruce par l'aage, & la premiere de toutes les humaines, en reformation. Pourquoy non dea? Socrates estoit homme, & ne vouloit ny estre ny sembler autre chose. La philosophie n'estriue point contre les voluptez naturelles, pourueu que la mesure y soit ioincte:

& en presche la moderation, non la fuite. L'effort de la resistance s'employe contre les estrangeres & bastardes. Elle dit que les appetits du corps ne doiuent pas estre augmentez par l'esprit. Et nous aduertit ingenieusement, de ne vouloir point esuciller nostre faim par la saturité: de ne vouloir farcir, au lieu de remplir le ventre: d'eiter toute iouissance, qui nous met en disette: & toute viande & breuuage, qui nous altere, & affame. Comme au service de l'amour elle nous ordonne, de prendre vn obiect qui satisface simplement au besoing du corps, qui n'esmeue point l'ame: laquelle n'en doit pas faire son faict, ains suyure nuement & assister le corps. Mais ay-ie pas raison d'estimer, que ces preceptes, qui ont pourtant d'ailleurs, selon moy, vn peu de rigueur, regardent vn corps qui face son office: & qu'à vn corps abbattu, comme vn estomach prosterné, il est excusable de le rechauffer & soustenir par art: & par l'entremise de la fantasie, luy faire reuenir l'appetit & l'allegresse, puis que de soy il l'a perdue? Pouuons nous pas dire, qu'il n'y a rien en nous, pendant cette prison terrestre, purement, ny corporel, ny spirituel: & qu'iniurieusement nous desmembrons vn homme tout vif: & qu'il semble y auoir raison, que nous nous portions enuers l'usage du plaisir, aussi fauorablement au moins, que nous faisons enuers la douleur? E le estoit (pour exemple) vehemete, iusques à la perfection, en l'ame des Sainets par la poenitence: Le corps y auoit naturellement part, par le droict de leur colligance, & si pouuoit auoir peu de part à la cause: si ne se sont ils pas contentez qu'il suyuit nuement, & assistast l'ame affligee. Ils l'ont affligé luy mesme, de peines atroces & propres: affin qu'à l'enuy l'vn de l'autre, l'ame & le corps plongeassent l'homme dans la douleur, d'autat plus salutaire, que plus aspre. En pareil cas, aux plaisirs corporels, est-ce pas iniustice d'en refroidir l'ame, & dire, qu'il l'y faille entrainer, come à quelque obligation & necessité contrainte & seruite? C'est à elle plustost de les couuer & fomentier: de s'y presenter & conuier: la charge de regir luy appartenant. Comme c'est aussi à mon aduis à elle, aux plaisirs, qui luy sont propres, d'en inspirer & infondre au corps tout le ressentiment que porte sa condition, & de s'estudier qu'ils luy soient doux & salutaires. Car c'est bien raison, comme ils disent, que le corps ne suyue point ses appetits au dommage de l'esprit. Mais pourquoy n'est-ce pas aussi raison, que l'esprit ne suiue pas les siens, au domage du corps? Il n'ay point autre passion qui me tienne en haleine. Ce que l'auarice, l'ambition, les querelles, les procès, font à l'endroit des autres, qui comme moy, n'ont point de vacation assignee, l'amour le feroit plus commodément: Il me rendroit, la vigilance, la sobrieté, la grace, le soing de ma personne: R'asseureroit ma contenance, à ce que les grimaces de la vieillesse, ces grimaces difformes & pitoyables, ne vinssent à la corrompre: Me remettroit aux estudes sains & sages, par où ie me peusse rendre plus estimé & plus aymé: ostât à mô esprit le desespoir de soy, & de son usage, & le raccointât à soy: Me diuertiroit de mille pēces eunuyeuses, de mille chagrins melancholiques, que l'oyfueté nous charge en tel aage, & le mauuais estat de nostre sāté: reschaufferoit au moins en songe, ce sang que nature abādōne: soustiēdroit le menton, & allōgeroit vn peu les nerfs, & la vigueur & allegresse de la vie, à ce pauvre hōme, qui s'en

qui s'en va le grand train vers sa ruine. Mais j'entens bien que c'est vne commodité fort mal-aisée à recouurer : Par foiblesse, & longue experience, nostre goust est deuenu plus tendre & plus exquis : Nous demandons plus, lors que nous apportons moins : Nous voulons le plus choisir, lors que nous meritons le moins d'estre acceptez : Nous cognoissans tels, nous sommes moins hardis, & plus deffians : rien ne nous peut assurer d'estre aimez, veu nostre condition, & la leur. J'ay honte de me trouuer parmycette verte & bouillante ieunesse,

*Cuius in indomito constantior inguine neruus,  
Quam noua collibus arbor inharet:*

Qu'irions nous presenter nostre misere parmy, cette allegresse?

*Possint ut iuuenes visere feruidi  
Multo non sine risu,  
Dilapsam in cineres facem.*

Ils ont la force & la raison pour eux : faisons leur place : nous n'auons plus que tenir. Et ce germe de beauté naissante, ne se laisse manier à mains si gourdes, & pratiquer à moyens purs materiels. Car, comme respondit ce philosophe ancien, à celuy qui se moquoit, dequoy il n'auoit sceu gagner la bonne grace d'un tendron qu'il pourchassoit : Mon amy, le hameçon ne mord pas à du fromage si frais. Or c'est vn commerce qui a besoin de relation & de correspondance : Les autres plaisirs que nous receuons, se peuuent reconnoistre par recompenses de nature diuerse : mais cettuy-cy ne se paye que de mesme espece de monnoye. En verité en ce desduit, le plaisir que ie fay, chatouille plus doucement mon imagination, que celuy qu'on me fait. Or cil n'a rien de genereux, qui peut receuoir plaisir où il n'en donne point : c'est vne vile ame, qui veut tout deuoir, & qui se plaist de nourrir de la conference, avec les personnes auxquels il est en charge. Il ny a beauté, ny grace, ny priuauté si exquise, qu'un galant homme deust desirer à ce prix. Si elles ne nous peuuent faire du bien que par pitié : j'ayme bien plus cher ne viure point, que de viure d'aumosne. Je voudrois auoir droit de le leur demander, au stile auquel j'ay veu quester en Italic: *Fate ben per voi:* ou à la guise que Cyrus exhortoit ses soldats, Qui m'aymera, si me suiue. R'alliez vous, me dira ló, à celles de vostre condition, que la compagnie de mesme fortune vous rendra plus aysees. O la sotte composition & insipide!

*nolo*

*Barbam vellere mortuo leoni.*

Xenophon employe pour obiection & accusation, contre Menon, qu'en son amour il embesongna des objets passants fleur. Je trouue plus de volupté à seulement veoir le iuste & doux meslange de deux ieunes beautés: ou à le seulement considerer par fantasie, qu'à faire moy mesme le second, d'un meslange triste & informe. Je resigne cet appetit fantastique, à l'Empereur Galba, qui ne s'addonnoit qu'aux chairs dures & vieilles : Et à ce pauvre miserable,



*O ego di' faciant talem te cernere possim,  
Charaque musatis oscula ferre comis,  
Amplectique meus corpus non pingue lacertus!*

Et entre les premieres laideurs, ie compte les beautez artificielles & forcees. Emenez ieune gars de Chio, pensant par des beaux attours, acquerir la beaute que nature luy ostoit, se presenta au philosophe Arcesilaus: & luy demanda, si vn sage se pourroit veoir amoureux: Ouy dea, respondit l'autre, pourueu que ce ne fust pas d'une beaute paree & sophistiquee comme la tienne. La laideur d'une vieillese adouee, est moins vieille, & moins laide à mon gré, qu'une autre peinte & lissee. Le diray-ie, pourueu qu'on ne m'en prenne à la gorge? L'amour ne me semble proprement & naturellement en sa saison, qu'en l'aage voisin de l'enfance:

*Quem si puellarum insereres choro,  
Mille sagaces falleres hospites,  
Discrimen obscurum, solusis  
Crinibus, ambiguoque vultu.*

Et la beaute non plus. Car ce qu'Homere l'estend iusqu'à ce que le menton commence à s'ombrager, Platon mesme l'a remarqué pour rare. Et est notoire la cause pour laquelle le sophiste Dion appelloit les poils folets de l'adolescence, Aristogitons & Harmodiens. En la virilité, ie le trouue desia aucunement hors de son siege, non qu'en la vieillese.

*Importunus enim transuolat aridas  
Quercus.*

Et Marguerite royne de Nauarre, alonge en femme, bien loing, l'auantage des femmes: ordonnant qu'il est saison à trente ans, qu'elles changent le titre de belles en bonnes. Plus courte possession nous luy donnons sur nostre vie, mieux nous en valons. Voyez son port. C'est vn menton puerile, qui ne sçait en son eschole, combien on procede au rebours de tout ordre: L'estude, l'exercitation, l'usage, sont voyes à l'insuffisance: les nouices y regentent. *Amor ordinem nescit.* Certes sa cōduicte a plus de galbe, quand elle est meslee d'inaduertance, & de trouble: les fautes, les succez cōtraires, y donnent pointe & grace: Pourueu qu'elle soit aspre & affamee, il chaut peu, qu'elle soit prudente. Voyez comme il va chancelant, chopant, & folastrant: On le met aux ceps, quand on le guide par art, & sagesse: Et contraint on sa diuine liberte, quand on le submet à ces mains barbuës & calleuses. Au demeurant, ie leur oy souuēt peindre cette intelligence toute spirituelle, & desdaigner de mettre en consideration l'interest que les sens y ont. Tout y sert: Mais ie puis dire auoir veu souuent, que nous auons excusé la foiblesse de leurs esprits, en faueur de leurs beautez corporelles, mais que ie n'ay point encore veu, qu'en faueur de la beaute de l'esprit, tant rassis, & meur soit-il, elles vueillent prester la main à vn corps, qui tombe tant soit peu en decadence. Que ne prend il enuie à quelqu'une, de faire cette noble harde Socratique, du corps à l'esprit, achetant au prix de ses cuisses, vne intelligence & generation philosophique & spirituelle: le plus haut prix où elle les puisse monter? Platon ordonne

ordonne en ses loix, que celuy qui aura fait quelque signalé & vtile exploit en la guerre, ne puisse estre refusé durant l'expedition d'icelle, sans respect de la laideur ou de son aage, du baizer, ou autre faueur amoureuse, de qui il la vueille. Ce qu'il trouue si iuste en recommandation de la valeur militaire, ne le peut il pas estre aussi, en recommandation de quelque autre valeur? Et que ne prend il enuie à vne de preoccuper sur ses compaignes la gloire de cet amour chaste? chaste dis-ie bien,

*nam si quando ad praelia ventum est,  
Vt quondam in stipulis magnus sine viribus ignis  
Incaustum farit.*

Les vices qui s'estouffent en la pensee, ne sont pas des pires. Pour finir ce notable commentaire, qui m'est eschappé d'un flux de caquet: flux impetueux par fois & nuisible,

*Vt missum sponsi furtiuo munere malum,  
Procurrit casto virginis è gremio:  
Quod misera oblita molli sub veste locatum,  
Dum aduentu matris profilit, excutitur,  
Atque illud pronò præceps agitur decursu,  
Huic manat tristi conscius ore rubor.*

Iedis, que les males & femelles, sont iettez en mesme moule, sault l'institution & l'usage, la difference n'y est pas grande: Platon appelle indifferemment les vns & les autres, à la societé de tous estudes, exercices, charges & vacations guerrieres & paisibles, en la republique. Et le philotophe Antisthenes, estoit toute distinction entre leur vertu & la nostre. Il est bien plus aisé d'accuser l'un sexe, que d'excuser l'autre. C'est ce qu'on dit, Le fourgon se moque de la paille.

*Des Coches.*

#### CHAPITRE VI.



Est bien aisé à verifien, que les grands auteurs, escriuans des causes, ne se seruent pas seulement de celles qu'ils estiment estre vrayes, mais de celles encores qu'ils ne croient pas, pourueu qu'elles ayent quelque inuention & beauté. Ils disent assez veritablement & vtilement, s'ils disent ingenieusement. Nous ne pouuons nous asseurer de la maistresse cause, nous en entassons plusieurs, voir pour si par rencontre elle se trouuera en ce nombre,

*Namque vnã dicere causã,  
Non satis est, verũ plures vnde vna tamen sit.*

Me demandez vous d'où vient cette coustume, de benire ceux qui esternuent? Nous produisons trois sortes de vent; celuy qui sort par embas est trop sale: celuy qui sort par la bouche, porte quelque reproche de gourman-

78 ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE.

dise: le troisieme est d'estonnement: & parce qu'il vient de la teste, & est  
 sans blasme, nous luy faisons cet honneste recueil: Ne vous moquez pas de  
 cette subtilité, elle est (dit-on) d'Aristote. Il me semble auoit veu en Plutar-  
 que (qui est de tous les auteurs que ie cognoisse, celuy qui a mieux meslé  
 l'art à la nature, & le iugement à la science) rendant la cause du souleue-  
 ment d'estomach, qui aduient à ceux qui voyagent en mer, que cela leur attri-  
 ue de crainte: ayant trouué quelque raison, par laquelle il prouue, que la  
 crainte peut produire vn tel effect. Moy qui y suis fort subiect, sçay bien,  
 que cette cause ne me touche pas. Et le sçay, non par argument, mais par ne-  
 cessaire experiëce. Sans alleguer ce qu'on m'a dict, qu'il en arriue de mesme  
 souuent aux bestes, spécialement aux pourceaux, hors de toute apprehen-  
 sion de danger: & ce qu'un mien cognoissant, m'a tesmoigné de luy, qui y  
 estant fort subiet, l'enuie de vomir luy estoit passée, deux ou trois fois, se  
 trouuant pressé de frayeur, en grande tourmente: Comme à cet ancien: *Paus*  
*vexabar quàm ut periculum mihi succurreret.* Je n'euz iamais peur sur l'eau: côme  
 ie n'ay aussi ailleurs (& s'en est assez souuent offert de iustes, si la mort l'est)  
 qui m'ait troublé ou esblouy. Elle naist par fois de faute de iugement, com-  
 me de faute de cœur. Tous les dangers que i'ay veu, ç'a esté les yeux ouuerts,  
 la veüe libre, saine, & entiere: Encore faut il du courage à craindre. Il me  
 seruit autrefois au prix d'autres, pour conduire & tenir en ordre, ma fuite,  
 qu'elle fust sinon sans crainte, toutesfois sans effroy, & sans estonnement.  
 Elle estoit esmeue, mais non pas estourdie ny esperdue. Les grandes ames  
 vont bien plus outre, & representent des fuites, non rassises seulement, &  
 saines, mais fieres. Disoit celle qu'Alcibiades recite de Socrates, son com-  
 pagnon d'armes: Je le trouuay (dit-il) apres la route de nostre armee, luy &  
 Lachez, des derniers entre les fuyans: & le consideray tout à mon aise, & en  
 seureté, car i'estois sur vn bon cheual, & luy à pied, & auions ainsi combatu.  
 Je remarquay premierement, combien il montroit d'aüsement & de reso-  
 lution, au prix de Lachez: & puis la brauerie de son marcher, nullement  
 different du sien ordinaire: sa veüe ferme & reglee, considerant & iugeant  
 ce qui se passoit autour de luy: regardant tantost les vns, tantost les autres,  
 amis & ennemis, d'une façon, qui encourageoit les vns, & signifioit aux au-  
 tres, qu'il estoit pour vendre bien cher son sang & sa vie, à qui essayeroit de  
 le luy oster, & se sauuerent ainsi: car volontiers on n'attaque pas ceux-cy, on  
 court apres les effraiez. Voilà le tesmoignage de ce grand Capitaine: qui  
 nous apprend ce que nous essaions tous les iours, qu'il n'est rien qui nous  
 iette tant aux dangers, qu'une fain inconsiderée de nous en mettre hors. *Quo*  
*timoris minus est, eo minus ferme periculi est.* Nostre peuple a tort, de dire, celuy-là  
 craint la mort, quand il veut exprimer, qu'il y songe, & qu'il la preuoit. La  
 preuoyance conuient egallement à ce qui nous touche en bien, & en mal.  
 Considerer & iuger le danger, est aucunement le rebours de s'en estonner.  
 Je ne me sens pas assez fort pour soustenir le coup, & l'impetuosité, de cette  
 passion de la peur, ny d'autre vehemente. Si i'en estois vn coup vaincu, &  
 atterré, ie ne m'en releuerois iamais bien entier. Qui auroit fait perdre pied à  
 mon ame,

mon ame, ne la remettroit iamais droicte en sa place. Elle se retaste & recherche trop visuemēt & profondemēt: Et pourtant, ne lairroit iamais resoudre & consolider la playe qui l'auroit percee. Il m'a bien pris, qu'aucune maladie ne me l'ayt encore desmise. A chaque charge qui me vient, je me presente & oppose, en mon haut appareil. Ainsi la premiere qui m'emporteroit, me mettroit sans resource. Je n'en fais point à deux. Par quelque endroit & que le rauage fauçast ma leuee, me voyla ouuert, & noyé sans remede. Epicurus dit, que le sage ne peut iamais passer à vn estat contraire. I'ay quelque opinion de l'enuers de cette sentence; que qui aura esté vne fois bien fol, ne sera nulle autre fois bien sage. Dieu me dōne le froid selon la robe, & me dōne les passions selon le moyen que i'ay de les soustenir. Nature m'ayant descouvert d'vn costé, m'a couuert de l'autre: M'ayant desarmé de force, m'a armé d'insensibilité, & d'vne apprehension reiglee, ou mouffe. Or ie ne puis souffrir long temps (& les souffrois plus difficilement en ieunesse) ny coche, ny littere, ny bateau, & hay toute autre voiture que de cheual, & en la ville, & aux champs: Mais ie puis souffrir la liçtiere, moins qu'vn coche: & par mesme raison, plus aisement vne agitation rude sur l'eau, d'où se produict la peur, que le mouuement qui le senten temps calme. Par cette legere secousse, que les aurons donnent, desrobant le vaisseau sous nous, ie me sens brouiller, ie ne scay comment, la teste & l'estomach: comme ie ne puis souffrir sous moy vn siege tremblant. Quand la voile, ou le cours de l'eau, nous emporte esgallement, ou qu'on nous touë, cette agitation vnue, ne me blesse aucunement. C'est vn remuement interrōpu, qui m'offence: & plus, quand il est languissant. Je ne scaurois autrement peindre sa forme. Les medecins m'ont ordonné de me presser & sangler d'vne seruiette le bas du ventre, pour remedier à cet accident: ce que ie n'ay point essayé, ayant accoustumé de luter les deffauts qui sont en moy, & les dompter par moy-mesme. Si i'en auoy la memoire suffisamment informee, ie ne pleindroy mon temps à dire icy l'infinité de variétés, que les hilstoires nous presentent de l'usage des coches, au seruice de la guerre: diuers selon les nations, selon les siecles: de grand effect, ce me semble, & necessité. Si que c'est merueille, que nous en ayons perdu toute cognoissance. I'en diray seulement cecy, que tout freschement, du temps de nos peres, les Hongres les mirent tres-vtilement en besongne contre les Turcs: en chacun y ayant vn rondellier & vn mousquetaire, & nombre de harquebuzes reengees, prestes & chargees: le tout couuert d'vne pavesade, à la mode d'vne galliotte. Ils faisoient front à leur bataille de trois mille tels coches: & apres que le canon auoit ioué, les faisoient tirer, & aualer aux ennemys cette salue, auant que de taster le reste: qui n'estoit pas vn leger auancement: ou descochoient lesdits coches dans leurs escadrons, pour les rompre & y faire iour: Outre le secours qu'ils en pouuoient prendre, pour flanquer en lieu chatouilleux, les troupes marchants en la campagne: ou à couvrir vn logis à la haste, & le fortifier. De mon temps, vn gentil-homme, en l'vne de nos frontieres, impost de sa personne, & ne trouuant cheual capable de son poids, ayant vne querelle, marchoit par país en coche,

de mesme cette peinture, & s'en trouuoit tres-bien. Mais laissons ces coches guerriers. Comme si leur neantise n'estoit assez cognue à meilleures enseignes, les derniers Roys de nostre premierè race marchoiẽt par pais en vn chariot mené de quatre bœufs. Marc Antoine fut le premier, qui se fit traîner à Rome, & vne garse menestriere quand & luy, par des Lyons attelés à vn coche. Heliogabalus en fit depuis autant, se disant Cibelé la mere des Dieux: & aussi par des tigres, contrefaisant le Dieu Bacchus: il attela aussi par fois deux cerfs à son coche: & vne autrefois quatre chiens: & encore quatre garses nues, se faisant traîner par elles, en pompe, tout nud. L'Empereur Firmus fit mener son coche, à des Aurruches de merueilleuse grandeur, de maniere qu'il sembloit plus voler que rouler. L'estrangeré de ces inuentions, me met en teste cett' autre fantasie: Que c'est vne espece de pusillanimité, aux monarques, & vn tesmoignage de ne sentir point assez, ce qu'ils font, de traouiller à se faire valloir & paroistre, par despieces excessiues. Ce seroit chose excusable en pays estranger: mais parmy ses subiects, où il peut tout, il tire de sa dignité, le plus extreme degré d'honneur, où il puisse arriuer. Comme à vn gentil-homme, il me semble, qu'il est superflu de se vestir curieusement en son priuè: sa maison, son train, sa cuy sine respondent assez de luy. Le conseil qu'Isocrates donne à son Roy, ne me semble sans raison: Qu'il soit splendide en meubles & vtensiles: d'autant que c'est vne despense de duree, qui passe iusques à ses successeurs: Et qu'il fuye toutes magnificences, qui s'escoulent incontinent & de l'usage & de la memoire. J'aymois à me parer quand i'estoy cadet, à faute d'autre parure: & me seoit bien: Il en est sur qui les belles robes pleurent. Nous auons des comtes merueilleux de la frugalité de nos Roys au tour de leurs personnes, & en leurs dons: grands Roys en credit, en valeur, & en fortune. Demosthenes combat à outrance, la loy de la ville, qui assignoit les deniers publics aux pompes des ieux, & de leurs festes: Il veut que leur grandeur se montre, en quantité de vaisseaux bien equippez, & bonnes armées bien fournies. Et a lon raison d'accuser Theophrastus, qui establit en son liure des richesses, vn aduis contraire: & maintient telle nature de despense, estre le vray fruit de l'opulence. Ce sont plaisirs, dit Aristote, qui ne touchent que la plus basse commune: qui se uenouissent de la souuenance aussi tost qu'on en est rassasié: & desquels nul homme iudicieux & graue ne peut faire estime. L'emploitte me sembleroit bien plus royale, comme plus vtile, iuste & durable, en ports, en haures, fortifications & murs: en bastiment sumptueux, en Eglises, hospitaux, colleges, reformation de ruës & chemins: en quoy le Pape Gregoire trezieme lairra sa memoire recommandable à long temps: & en quoy nostre Royne Catherine tesmoigneroit à longues années sa liberalité naturelle & munificence, si ses moyens suffisoient à son affection. La fortune ni'a fait grand plaisir d'interrompre la belle structure du Pont neuf, de nostre grand ville, & m'oster l'espoir auant mourir d'en veoir en train le seruice. Outre ce, il semble aux subiects spectateurs de ces triumphes, qu'on leur fait montre de leurs propres richesses, & qu'on les festoye à leurs despens. Car les peuples  
presumèn



presument volontiers des Roys, comme nous faisons de nos valets: qu'ils doiuent prendre soing de nous apprester en abondance tout ce qu'il nous faut, mais qu'ils n'y doiuent aucunement toucher de leur part. Et pourtant L'Empereur Galba, ayât pris plaisir à vn musicien pendant son souper, se fit porter sa boëte, & luy donna en sa main vne poignée d'escus, qu'il y pescha, avec ces paroles: Ce n'est pas du public, c'est du mien. Tant y a, qu'il aduient le plus souuent, que le peuple a raison: & qu'on repaist ses yeux, de ce dequoy il auoit à paistre son ventre. La liberalité mesme n'est pas bien en son lustre en main souueraine: les priuez y ont plus de droict. Car à le prendre exactement, vn Roy n'a rien proprement sien; il se doibt soy-mesmes à autruy. La iurisdiction ne se donne point en faueur du iuridiciant: c'est en faueur du iuridicié. On fait vn superieur, non iamais pour son profit, ains pour le profit de l'inferieur: Et vn medecin pour le malade, non pour soy. Toute magistrature, comme tout art, iette sa fin hors d'elle. *Nulla ars in se versatur.* Parquoy les gouverneurs de l'enfance des Princes, qui se piquent à leur imprimer cette vertu de largesse: & les preschent de ne scauoir rien refuser, & n'estimer rien si bien employé, que ce qu'ils donront (instruction que i'ay veu en mon temps fort en credit) ou ils regardent plus à leur prouffit, qu'à celuy de leur maistre: ou ils entendent mal à qui ils parlent. Il est trop aysé d'imprimer la liberalité, en celuy, qui a dequoy y fournir autant qu'il veut, aux despens d'autruy. Et son estimation se reglant, non à la mesure du present, mais à la mesure des moyens de celuy, qui l'exerce, elle vient à estre vaine en mains si puissantes. Ils se trouuent prodigues, auant qu'ils soyent liberaux. Pourtant est elle de peu de recommandation, au prix d'autres vertus royales. Et la seule, comme disoit le tyran Dionysius, qui se comporte bien avec la tyrannie mesme. Je luy apprédroy plustost ce verset du laboureur ancien,

*Τῆ χειρὶ θεοῦ σπείρου, ἀλλὰ μὴ ὄλα τῷ θυλακῷ.*

Qu'il faut à qui en veut retirer fruct, semer de la main, non pas verser du sac: Il faut esprendre le grain, non pas le respandre: Et qu'ayant à dōner, ou pour mieux dire, à payer, & rendre à tant de gens, selon qu'ils ont deseruy, il en doibt estre loyal & auisé dispensateur. Si la liberalité d'un Prince est sans discretion & sans mesure, ie l'ayme mieux auare. La vertu Royale semble consister le plus en la iustice: Et de toutes les parties de la iustice, celle la remerque mieux les Roys, qui accompagne la liberalité: Car ils l'ont particulièrement reseruee à leur charge: là où toute autre iustice, ils l'exercent volontiers par l'entremise d'autruy. L'immoderee largesse, est vn moyen foible à leur acquerir bien-vueillance: car elle rebute plus de gens, qu'elle n'en pratique: *Quo in plures usus sis, minus in multos uti possis. Quid autem est stultius, quàm, quod libèter facias, curare ut id diutius facere non possis?* Et si elle est employee sans respect du merite, fait vergongne à qui la reçoit: & se reçoit sans grace. Des tyrans ont esté sacrifiez à la hayne du peuple, par les mains de ceux mesme, qu'ils auoyent iniquement auancez: telle maniere d'hommes, estimants asseurer la possession des biens indeuement receuz, fils mon-

trent auoir à mespris & hayne, celuy duquel ils les tenoyent, & se rallient au iugement & opinion commune en cela. Les subiects d'un prince excessif en dons, se rendent excoessifs en demandes: ils se taillent, non à la raison, mais à l'exemple. Il y a certes souuent, de quoy rougir, de nostre impudence: Nous sommes surpayez selon iustice, quand la recompence esgalle nostre seruice: car n'en deuons nous rien à nos princes d'obligation naturelle? S'il porte nostre despence, il fait trop: c'est assez qu'il l'ayde: le surplus s'appelle bien-faiçt, lequel ne se peut exiger: car le nom mesme de la liberalité sonne liberté. A nostre mode, ce n'est iamais faiçt: le receu ne se met plus en compte: on n'ayme la liberalité que future: Parquoy plus vn Prince s'espuise en donnant, plus il s'appaourit d'amys. Comment assouuiroit ils les enuies, qui croissent, à mesure qu'elles se remplissent? Qui a sa pensee à prendre, ne la plus à ce qu'il a prins. La conuoitise n'a rien si propre que d'estre ingrate. L'exemple de Cyrus ne duira pas mal en ce lieu, pour seruir aux Roys de ce temps, de touche, à recognoistre leurs dons, bien ou mal employez: & leur faire veoir, combien cet Empereur les assenoit plus heureusement, qu'ils ne font. Par où ils sont reduits à faire leurs emprunts, apres sur les subiects incognus, & plustost sur ceux, à qui ils ont faiçt du mal, que sur ceux, à qui ils ont faiçt du bien: & n'en receiuent aydes, où il y aye rien de gratuit, que le nom. Crœsus luy reprochoit sa largesse: & calculoit à combien se monteroit son thresor, s'il eust eu les mains plus restreintes. Il eut enuie de iustifier sa liberalité: & despelchans de toutes parts, vers les grands de son estat, qu'il auoit particulièrement auancez: pria chacun de le secourir, d'autant d'argent qu'il pourroit, à vne sienne necessité: & le luy enuoyer par declaration. Quand tous ces bordereaux luy furent apportez, chacun de ses amis, n'estimant pas que ce fust assez faire, de luy en offrir seulement autant qu'il en auoit receu de sa munificēce, y en meslant du sien propre beaucoup, il se trouua, que cette somme se montoit bien plus que ne disoit l'espargne de Crœsus. Sur quoy Cyrus: le ne suis pas moins amoureux des riches, que les autres princes, & en suis plustost plus mesnager. Vous voyez à combien peu de mise i'ay acquis le thresor inestimable de tant d'amis: & cōbien ils me sont plus fideles thresoriers, que ne seroient des hommes mercenaires, sans obligation, sans affection: & ma cheuance mieux logee qu'en des coffres, appellant sur moy la haine, l'enuie, & le mespris des autres princes. Les Empereurs tiroient excuse à la superfluité de leurs ieux & montres publiques, de ce que leur autorité dependoit aucunement (aumoins par apparence) de la volōté du peuple Romain: lequel auoit de tout temps accoustumé d'estre flaté par telle sorte de spectacles & d'excez. Mais c'estoyent particuliers qui auoyent nourry ceste coustume, de gratifier leurs concitoyens & compagnons: principalement sur leur bourse, par telle profusion & magnificence. Elle eut tout autre goust, quand ce furent les maistres qui vindrent à l'imiter. *Pecuniarum translatio à iustis dominis ad alienos non debet liberalis videri.* Philippus de ce que son fils essayoit par presents, de gagner la volōté des Macedoniens, l'en tança par vne lettre, en ceste maniere. Quoy? as tu enuie, que tes subiects te tiennent

tiennent pour leur boursier, non pour leur Roy? Veux tu les pratiquer? Pratique les, des bien-faiçts de ta vertu, non des bien-faiçts de ton coffre. C'estoit pourtant vne belle chose, d'aller faire apporter & planter en la place aux arenes, vne grande quantité de gros arbres, tous branchus & tous verts, representans vne grande forest ombrageuse, despartie en belle symmetrie: Et le premier iour, ietter là dedans mille austruches, mille cerfs, mille sangliers, & mille dains, les abandonnant à piller au peuple: le lendemain faire assommer en sa presence, cent gros lyons, cent leopards, & trois cens ours: & pour le troisieme iour, faire combatre à outrance, trois cens pairs de gladiateurs, comme fit l'Empereur Probus. C'estoit aussi belle chose à voir, ces grands amphitheatres encroustrez de marbre au dehors, labouré d'ouurages & statues, le dedans reluisant de rares entrichissemens,

*Baltheus en gemmis, en illita porticus auro.*

Tous les costez de ce grand vuide, remplis & environnez depuis le fons iusques au comble, de soixante ou quatre vingts rangs d'eschelons, aussi de marbre couuers de carreaux,

*exeat, inquit,*

*Si pudor est, & de puluino surgat equestri,*

*Cuius res legi non sufficit,*

où se peussent renger cent mille hōmes, assis à leur aise: Et la place du fons, où les jeux se iouoyent, la faire premierement par art, entr'ouurir & fendre en creuasses, representant des antres qui vomissoient les bestes destinees au spectacle: & puis secondement, l'inonder d'vne mer profonde, qui charioit force monstres marins, chargee de vaisseaux armez à representen vne bataille naualle: & tiercement, l'applanir & assécher de nouveau, pour le combat des gladiateurs: & pour la quatrieme façon, la sabler de vermillon & de storax, au lieu d'arene, pour y dresser vn festin solemne, à tout ce nombre infiny de peuple: le dernier acte d'vn seul iour.

*quoties nos descenditis arena*

*Vidimus in partes, ruptaque voragine terra*

*Emersisse feras, & iisdem saepe latebris*

*Aurea cum croceo creuerunt arbuta libro.*

*Nec solum nobis siluestria cernere monstra*

*Contigit, a quoreos ego cum certantibus vrsis*

*Spectant vitulos, & equorum nomine dignum,*

*Sed deforme pecus.*

Quelquefois on y a fait naistre, vne haute montaigne pleine de fruitiers & arbres verdoyans, rendant par son feste, vn ruisseau d'eau, comme de la bouche d'vne viue fontaine. Quelquefois on y promena vn grand nauire, qui souuroit & desprenoit de soy-mesmes, & apres auoir vomy de son ventre, quatre ou cinq cens bestes à combat, se resserroit & s'esuanouissoit, sans ayde. Autresfois, du bas de cette place, ils faisoient essancer des surgeons & filets d'eau, qui reiallissoient contremont, & à cette hauteur infinie, alloient troussant & embaumant cette infinie multitude. Pour se couurir de l'iniure

du temps, ils faisoient tendre cette immense capacité, tantost de voyles de pourpre labourez à l'eguille, tantost de soye, d'une ou autre couleur, & les auançoient & retiroient en vn moment, comme il leur venoit en fantaisie,

*Quamuis non modico caleant spectacula sole,*

*Vela reducuntur cum venit Hermogenes.*

Les rets aussi qu'on mettoit au deuant du peuple, pour le defendre de la violence de ces bestes eslancees, estoient ryllus d'or,

*auro quoque tota refulgent*

*Retia.*

Sil y a quelque chose qui soit excusable en tels excez, c'est, où l'inuention & la nouveauté, fournit d'admiration, non pas la despence. En ces vanitez mesme, nous descouurons combien ces siecles estoient fertiles d'autres esprits que ne sont les nostres. Il va de cette sorte de fertilité, comme il fait de toutes autres productions de la nature. Ce n'est pas à dire qu'elle y ait lors employé son dernier effort. Nous n'allons point, nous rodons plustost, & tourneuirons çà & là: nous nous promenons sur nos pas. Je crains que nostre cognoissance soit foible en tous sens. Nous ne voyons ny gueres loing, ny guere arriere. Elle embrasse peu, & vit peu: courte & en estendue de temps, & en estendue de matiere.

*Vixere fortes ante Agamemnona*

*Multi, sed omnes illacrymabiles*

*Vrgentur, ignotique longa*

*Nocte.*

*Et supera bellum Troianum & funera Troia,*

*Multi alias alij quoque res cecinere poeta.*

Et la narration de Solon, sur ce qu'il auoit appris des prestres d'Ægypte de la longue vie de leur estat, & maniere d'apprendre & conseruer les histoires estrangeres, ne me semble tesmoignage de refus en cette consideration. Si *interminatam in omnes partes magnitudinem regionum videremus, & temporum, in quam se iniciens animus & intendens, ita late longeque peregrinatur, ut nullam oram ultimi videat, in qua possit insistere: In hac immensitate infinita, vis innumerabilium appareret formarum.* Quád tout ce qui est venu par rapport du passé, iusques à nous, seroit vray, & seroit sceu par quelqu'un, ce seroit moins que rien au prix de ce qui est ignoré. Et de cette melme image du mode, qui coule pendát que nous y sommes, cōbien chetive & racourcie est la cognoissance des plus curieux? Non seulement des euenemens particuliers, que fortune redsouuent exēplaires & poisans: mais de l'estat des grandes polices & nations, il nous en eschappe cent fois plus, qu'il n'en vient à nostre science. Nous nous escriōs, du miracle de l'inuention de nostre artillerie, de nostre impression: d'autres hommes, vn autre bout du monde à la Chine, en iouysoit mille ans auparauant. Si nous voyions autant du monde, comme nous n'en voyons pas, nous apperceurons, comme il est à croire, vne perpetuelle multiplication & vicissitude de formes. Il n'y a rien de seul & de rare, eu esgard à nature, ouy bien eu esgard à nostre cognoissance: qui est vn miserable fonde-

ment de nos regles, & qui nous represente volontiers vne tres-faue image des choses. Comme vainement nous concluons auourd'huy, l'inclination & la decrepitude du monde, par les arguments que nous tirons de nostre propre foiblesse & decadence:

*Tamque adeo affecta est aras, affectaque tellus:*

Ainsi vainement concludoit cettuy-la, sa naissance & ieunesse, par la vigueur qu'il voyoit aux esprits de son temps, abondans en nouuelletez & inuentions de diuers arts:

*Verum, ut opinor, habet nouitatem, summa, recensque*

*Natura est mundi, neque pridem exordia cepit:*

*Quare etiam quaedam nunc artes expoliuntur,*

*Nunc etiam auferunt, nunc addita nauigiis sunt*

*Multa.*

Nostre monde vient d'en trouuer vn autre (& qui nous respond si c'est le dernier de ses freres, puis que les Dæmons, les Sybilles, & nous, auons ignoré cettuy-cy iusqu'à c'est heure?) non moins gråd, plain, & mébru, que luy: toutesfois si nouueau & si enfant, qu'on luy apprend encore son a, b, c: Il n'y a pas cinquante ans, qu'il ne sçaudit, ny lettres, ny poix, ny mesure, ny vestements, ny bleds, ny vignes. Il estoit encore tout nud, au giron, & ne viuoit que des moyens de sa mere nourrice. Si nous concluons bien, de nostre fin, & ce Poëte de la ieunesse de son siecle, cet autre monde ne fera qu'entrer en lumiere, quand le nostre en sortira. L'vniuers tombera en paralysie: l'vn membre sera perclus, l'autre en vigueur. Bien crains-ie, que nous aurons trefort hasté sa declinaison & sa ruyne, par nostre contagion: & que nous luy aurons bien cher vendu nos opinions & nos arts. C'estoit vn monde enfant: si ne l'auons nous pas fouëté & soubmis à nostre discipline, par l'auantage de nostre valeur, & forces naturelles: ny ne l'auons practiqué par nostre iustice & bonté: ny subiugué par nostre magnanimité. La plus part de leurs responses, & des negociations faictes avec eux, tesmoignent qu'ils ne nous deuoient rien en clarté d'esprit naturelle, & en pertinence. L'espouventable magnificence des villes de Cusco & de Mexico, & entre plusieurs choses pareilles, le iardin de ce Roy, où tous les arbres, les fruitts, & toutes les herbes, selon l'ordre & grandeur qu'ils ont en vn iardin, estoient excellemment formées en or: comme en son cabinet, tous les animaux, qui naissoient en son estat & en ses mers: & la beauté de leurs ouurages, en pierrerie, en plume, en cotton, en la peinture, montrent qu'ils ne nous cedoient non plus en l'industrie. Mais quant à la deuotion, obseruance des loix, bonté, liberalité, loyauté, franchise, il nous a bien seruy, de n'en auoir pas tant qu'eux: Ils se sont perdus par cet aduantage, & vendus, & trahis eux mesmes. Quant à la hardiesse & courage, quant à la fermeté, constance, resolution contre les douleurs & la faim, & la mort, ie ne craindrois pas d'opposer les exemples, que ie trouuerois parmy eux, aux plus fameux exemples anciens, que nous ayons aux memoires de nostre monde pardeçà. Car pour ceux qui les ont subiuguez, qu'ils ostent les ruses & batelages, dequoy ils se sont seruis à les

Hhh



piper: & le iuste estonnement, qu'apportoit à ces nations là, de voir arriuer  
 si inopinément des gens barbus, diuers en langage, religion, en forme. & en  
 contenance: d'un endroit du monde si esloigné, & où ils n'auoient/iamais  
 sçeu qu'il y eust habitation quelconque: montez sur des grands m<sup>ns</sup> n<sup>rs</sup>  
 incongneuz: contre ceux, qui n'auoient non seulement iamais veu de che-  
 ual, mais beste quelconque, duiçte à porter & soustenir homme ny autre  
 charge: garnis d'une peau luyfante & dure, & d'une arme trenchante & res-  
 plendissante: contre ceux, qui pour le miracle de la lueur d'un miroir ou d'un  
 cousteau, alloient eschangeant vne grande richesse en or & en perles, & qui  
 n'auoient ny science ny matiere, par où tout à loysir, ils sçeuissent percer  
 nostre acier: adioustez y les foudres & tonnerres de nos pieces & harque-  
 buses, capables de troubler Cæsarmesme, qui l'en eust surpris autant inex-  
 perimenté & à cett' heure, contre des peuples nuds, si ce n'est où l'inuention  
 estoit arriuee de quelque tyllu de cotton: sans autres armes pour le plus, que  
 d'arts, pierres, bastons & bouçliers de bois: des peuples surpris sous cou-  
 leur d'amitié & de bonne foy, par la curiosité de veoir des choses estrange-  
 res & incognues: ostez, dis ie, aux conquerans cette disparité, vous leur  
 ostez toute l'occasion de tant de victoires. Quand ie regarde à cette ardeur  
 indomtable, dequoy tant de milliers d'hommes, femmes, & enfans, se pre-  
 sentent & reiettent à tant de fois, aux dangers inuitables, pour la deslience de  
 leurs dieux, & de leur liberté: cette genereuse obstination de souffrir toutes  
 extremités & difficultés, & la mort, plus volontiers, que de se soubsmettre à  
 la domination de ceux, de qui ils ont esté si honteusement abusez: & au-  
 cuns, choisissans plustost de se laisser defaillir par faim & par ieusne, estans  
 pris, que d'accepter le viure des mains de leurs ennemis, si vilement victo-  
 rieuses: ie preuois que à qui les eust attaquez pair à pair, & d'armes, & d'ex-  
 perience, & de nombre, il y eust faict aussi dangereux, & plus, qu'en autre  
 guerre que nous voyons. Que n'est tombee sous Alexandre, ou sous ces  
 anciens Grecs & Romains, vne si noble conqueste: & vne si grande muta-  
 tion & alteration de tant d'empires & de peuples, sous des mains, qui eus-  
 sent doucement poly & defriché ce qu'il y auoit de sauuâge: & eussent con-  
 forté & promeu les bonnes semences, que nature y auoit produit: meslant  
 non seulement à la cultures des terres, & ornement des villes, les arts de deçà,  
 en tant qu'elles y eussent esté necessaires, mais aussi, meslant les vertus Grec-  
 ques & Romaines, aux origineles du pays? Quelle reparation eust-ce esté,  
 & quel amendement à toute cette machine, que les premiers exemples &  
 deportemens nostres, qui se sont presentez par delà, eussent appellé ces  
 peuples, à l'admiration, & imitation de la vertu, & eussent dressé entre-eux &  
 nous, vne fraternelle societé & intelligence? Combien il eust esté aisé, de  
 faire son profit, d'ames si neuues, si affamees d'apprentissage, ayants pour la  
 plus part, de si beaux commencemens naturels? Au rebours, nous nous som-  
 mes seruis de leur ignorance, & inexperience, à les plier plus facilement vers  
 la mollesse, luxure, auarice, & vers toute sorte d'inhumanité & de cruauté, à  
 l'exemple & patron de nos mœurs. Qui mit iamais à tel prix, le seruire de la  
 merca-

mercadence & de la trafique? Tant de villes rasees, tant de nations exterminées, tant de millions de peuples, passez au fil de l'espee, & la plus riche & belle partie du monde bouleuersee, pour la negociation des perles & du poivre: Mechaniques victoires. Iamais l'ambition, iamais les inimitiez publiques, ne pousserent les hommes, les vns contre les autres, à si horribles hostilitiez, & calamitez si miserables. En costoyant la mer à la queste de leurs mines, aucuns Espagnols prindrent terre en vne contree fertile & plaisante, fort habitee: & firent à ce peuple leurs remonstrances accoustumees: Qu'ils estoient gens paisibles, venans de loingtains voyages, enuoyez de la part du Roy de Castille, le plus grand Prince de la terre habitable, auquel le Pape, representant Dieu en terre, auoit donné la principauté de toutes les Indes. Que s'ils vouloient luy estre tributaires, ils seroient tres-benignement traitez. leur demandoient des viures, pour leur nourriture, & de l'or pour le besoing de quelque medecine. Leur remontroient au demeurant, la creance d'un seul Dieu, & la verité de nostre religion, laquelle ils leur conseilloyent d'accepter, y adioustans quelques menasses. La respõce fut telle: Que quand à estre paisibles, ils n'en portoient pas la mine, s'ils l'estoient. Quant à leur Roy, puis qu'il demandoit, il deuoit estre indigent, & necessiteux: & celuy qui luy auoit fait cette distribution, homme aymant dissension, d'aller donner à vn tiers, chose qui n'estoit pas sienne, pour le mettre en debat contre les anciens possesseurs. Quant aux viures, qu'ils leur en fourniroient: d'or, ils en auoient peu: & que c'estoit chose qu'ils mettoient en nulle estime, d'autant qu'elle estoit inutile au seruice de leur vie, là où tout leur soin regardoit seulement à la passer heureusement & plaisamment: pourtāt ce qu'ils en pourroient trouuer, sauf ce qui estoit employé au seruice de leurs dieux, qu'ils le prissent hardiment. Quant à vn seul Dieu, le discours leur en auoit pleu: mais qu'ils ne vouloient changer leur religion, s'en estans si vtilement seruis si long temps: & qu'ils n'auoient accoustumé prendre conseil, que de leurs amis & cognoissans. Quant aux menasses, c'estoit signe de faute de iugement, d'aller menassant ceux, desquels la nature, & les moyens estoient incongruz. Ainsi qu'ils se despeschassent promptement de vuyder leur terre, car ils n'estoient pas accoustumez de prendre en bonne part, les honnestez & remonstrances de gens armez, & estrangers: autrement qu'on feroit d'eux, comme de ces autres, leur montrant les testes d'aucuns hommes iusticiez autour de leur ville. Voylà vn exemple de la balbucie de cette enfance. Mais tant y a, que ny en ce lieu-là, ny en plusieurs autres, où les Espagnols ne trouuerent les marchandises qu'ils cherchoient, ils ne feirent arrest ny entreprise: quelque autre commodité qu'il y eust: tesmoing mes Cannibales. Des deux les plus puissans Monarques de ce monde là, & à l'auanture de cettuy-cy, Roys de tant de Roys: les derniers qu'ils en chasserent: Celuy du Peru, ayant esté pris en vne bataille, & mis à vne rançon si excessiue, qu'elle surpasse toute creance, & celle là fidellement payee: & auoir donné par sa conuersation signe d'un courage franc, liberal, & constant, & d'un entendement net, & bien composé: il print enuie aux vainqueurs, apres en auoir

tiré vn million trois cens vingt cinq mille cinq cens poissant d'or : outre l'argent, & autres choses, qui ne monterent pas moins (si que leurs cheuaux n'alloient plus ferrez, que d'or massif) de voir encores, au prix de quelque desloyauté que ce fust, quel pouuoit estre le reste des thresors de ce Roy, & iouyr librement de ce qu'il auoit reserré. On luy apposta vne fauce accusation & preuue: Qu'il desseignoit de faire souleuer ses prouinces, pour se remettre en liberté: Sur quoy par beau iugement, de ceux mesme qui luy auoient dressé cette trahison, on le condamna à estre pendu & estranglé publiquement: luy ayant fait racheter le tourment d'estre brullé tout vif, par le baptesme qu'on luy donna au supplice mesme. Accident horrible & inouy: qu'il souffrit pourtant sans se desmentir, ny de contenance, ny de parole, d'vne forme & gravité vrayement royalle. Et puis, pour endormir les peuples estonnez & transis de chose si estrange, on contrefit vn grand deuil de sa mort, & luy ordonna on des somptueuses funeraillies. L'autre Roy de Mexico, ayant long temps defendu sa ville assiegee, & montré en ce siege tout ce que peut & la souffrance, & la perseuerance, si onques prince & peuple le montra: & son malheur l'ayant rendu vif, entre les mains des ennemis, avec capitulation d'estre traité en Roy: aüssi ne leur fit-il rien voir en la prison, indigne de ce tiltre: ne trouuant point apres cette victoire, tout l'or qu'ils l'estoiét promis: quád ils eurent tout remué, & tout fouillé, ils se mirent à en chercher des nouvelles, par les plus aspres gehenes, de quoy ils se peurent aduiser, sur les prisonniers qu'ils tenoient. Mais pour n'auoir rien profité, trouuant des courages plus forts que leurs tourments, ils en vindrent en fin à telle rage, que contre leur foy & contre tout droit des gens, ils condamnerent le Roy mesme, & l'vn des principaux seigneurs de sa cour à la gehene, en presence l'vn de l'autre. Ce seigneur se trouuant forcé de la douleur, environné de braziers ardens, tourna sur la fin, piteusement sa veue vers son maistre, comme pour luy demander mercy, de ce qu'il n'en pouuoit plus: Le Roy, plantant fierement & rigoureusement les yeux sur luy, pour reproche de sa lascheté & pusillanimité, luy dit seulement ces mots, d'vne voix rude & ferme: Et moy, suis ie dans vn bain, suis-ie pas plus à mon aise que toy? Celuy-là soudain apres succomba aux douleurs, & mourut sur la place. Le Roy à demy rosty, fut emporté de là: Non tant par pitié (car quelle pitié toucha iamais des ames si barbares, qui pour la douteuse information de quelque vase d'or à piller, fissent griller deuant leurs yeux vn homme: non qu'un Roy, si grand, & en fortune, & en merite) mais ce fut que sa constance rendoit de plus en plus hôteuse leur cruauté. Ils le pèdirét depuis, ayât courageusement entrepris de se deliurer par armes d'vne si longue captiuité & subiection: où il fit sa fin digne d'un magnanime Prince. A vne autrefois ils nrent bruller pour vn coup, en mesme feu, quatre cens soixante hommes tous vifs, les quatre cens du commun peuple, les soixate des principaux seigneurs d'vne prouince, prisonniers de guerre simplemēt. Nous tenós d'eux-mesmes ces narratiós: car ilz ne les aduouēt pas seulemēt, ils s'en ventent, & les preschent. Seroit-ce pour resmoignage de leur iustice, ou zele enuers la religion!

Certes

Certes ce sont voyes trop diuerses, & ennemies d'une si sainte fin. S'ils se fussent proposés d'estendre nostre foy, ils eussent considéré que ce n'est pas en possession de terres qu'elle s'amplifie, mais en possession d'hommes: & se fussent trop contentez des meurtres que la necessité de la guerre apporte, sans y meller indifferemment vne boucherie, comme sur des bestes sauvages: vniuerselle, autant que le fer & le feu y ont peu attaindre: n'en ayant conserué par leur dessein, qu'autant qu'ils en ont voulu faire de miserables esclaves, pour l'ouurage & seruite de leurs minieres: Si que plusieurs des chefs ont esté punis à mort, sur les lieux de leur conqueste, par ordonnance des Roys de Castille, iustement offencez de l'horreur de leurs deportemens, & quasi tous desestimez & mal-voulus. Dieu a meritoirement permis, que ces grands pillages se soient absorbez par la mer en les transportant: ou par les guerres inteltines, dequoy ils se sont mangez entre-eux: & la plus part s'enterrent sur les lieux, sans aucun fruit de leur victoire. Quant à ce que la recepte, & entre les mains d'un prince mesnager, & prudent, respond si peu à l'esperance, qu'on en donna à ses predecesseurs, & à cette premiere abondance de richesses, qu'on rencontra à l'abord de ces nouvelles terres (car encore qu'on en retire beaucoup, nous voyons que ce n'est rien, au prix de ce qui s'en deuoit attendre) c'est que l'usage de la monnoye estoit entierement incognu, & que par consequent, leur or se trouua tout assemblé, n'estant en autre seruite, que de montre, & de parade, comme vn meuble reserué de pere en fils, par plusieurs puissants Roys, qui espuisoyent tousiours leurs mines, pour faire ce grand monceau de vases & statues, à l'ornement de leurs palais, & de leurs temples: au lieu que nostre or est tout en emploie & en commerce. Nous le menuisons & alterons en mille formes, l'espandons & dispersons. Imaginons que nos Roys amoncelassent ainsi tout l'or, qu'ils pourroient trouuer en plusieurs siecles, & le gardassent immobile. Ceux du Royaume de Mexico estoient aucunement plus ciuilisez, & plus artistes, que n'estoient les autres nations de là. Aussi iugeoyent-ils, ainsi que nous, que l'uniuers fust proche de sa fin: & en prirent pour signe la desolation que nous y apportasmes. Ils croyoyent que l'estre du monde, se depart en cinq aages, & en la vie de cinq soleils consecutifs, desquels les quatre auoient desia fourny leurs temps, & que celuy qui leur esclairoit, estoit le cinquiesme. Le premier perit avec toutes les autres creatures, par vniuerselle inondation d'eaux. Le second, par la cheute du ciel sur nous, qui estouffa toute chose viuante: auquel aage ils assignent les geants, & en firent voir aux Espagnols des ossements, à la proportion desquels, la stature des hommes reuenoit à vingt paumes de hauteur. Le troisieme, par feu, qui embrasa & consuma tout. Le quatrieme, par vne émotion d'air, & de vent, qui abbatit iusques à plusieurs montaignes: les hommes n'en moururent point, mais ils furent changez en magots (quelles impressions ne souffre la lascheté de l'humaine créance!) Apres la mort de ce quatrieme Soleil, le monde fut vingt-cinq ans en perpetuelles tenebres: Au quinzieme desquels fut créé vn homme, & vne femme, qui refirent l'humaine race: Dix ans apres, à certain de leurs iours, le Soleil

parut nouvellement créé : & cōmence depuis, le compte de leurs années par ce iour là. Le troisieme iour de sa creation, moururent les Dieux anciens : les nouveaux sont nays depuis du iour à la iournee. Ce qu'ils estiment de la maniere que ce dernier Soleil perira, mon autheur n'en a rien appris. Mais leur nombre de ce quatrieme changement, rencontre à cette grande conionction des astres, qui produisit il y a hui& cens tant d'ans, selon que les Astrologiens estiment, plusieurs grandes alterations & nouuelletez au monde. Quant à la pompe & magnificence, par où ie suis entré en ce propos, ny Græce, ny Rome, ny Ægypte, ne peut, soit en vtilité, ou difficulté, ou noblesse, comparer aucun de ses ouurages, au chemin qui se voit au Peru, dressé par les Roys du pais, depuis la ville de Quiro, iusques à celle de Cusco (il y a trois cens lieues) droit, vny, large de vingt-cinq pas, pavé reuestu de costé & d'autre de belles & hautes murailles, & le lōg d'icelles par le dedās, deux ruisseaux perennes, bordez de beaux arbres, qu'ils nomment, Moly. Où ils ont trouué des montaignes & rochers, ils les ont taillez & applanis, & comblé les fondrieres de pierre & chaux. Au chef de chaque journee, il y a de beaux palais fournis de viures, de vestements, & d'armes, tant pour les voyageurs, que pour les armées qui ont à y passer. En l'estimation de cet ouurage, j'ay compté la difficulté, qui est particulièrement considerable en ce lieu là. Ils ne bastissoient point de moindres pierres, que de dix pieds en carré : il n'auoient autre moyen de charrier, qu'à force de bras en traināt leur charge : & pas seulement l'art d'eschaffauder : n'y sçachants autre finesse, que de hausser autāt de terre, contre leur bastiment, comme il s'esleue, pour l'oster apres. Retombons à nos coches. En leur place, & de toute autre voiture, ils se faisoient porter par les hommes, & sur les espauls. Ce dernier Roy du Peru, le iour qu'il fut pris, estoit ainsi porté sur des brancars d'or, & assis dans vne chaize d'or, au milieu de sa bataille. Autant qu'on tuoit de ces porteurs, pour le faire choir à bas (car on le vouloit prendre vif) autant d'autres, & à l'enuy, prenoient la place des morts : de façon qu'on ne le peut onques abbatre, quelque meurtre qu'on fist de ces gens là, iusques à ce qu'un homme de cheual l'alla saisir au corps, & l'aualla par terre.

*De l'incommodité de la grandeur*

## CHAPITRE VII.

**V**ISQVE nous ne la pouons aueindre, vengeons nous à en mēdire : Si n'est-ce pas entierement mēdire de quelque chose, d'y trouuer des deffauts : il s'en trouue en toutes choses, pour belles & desirables qu'elles soyent. En general, elle a cet euident auantage, qu'elle se raualle quand il luy plaist, & qu'à peu pres, elle a le choix, de l'une & l'autre condition. Car on ne tombe pas de toute hauteur, il en est plus, desquelles on peut descendre, sans tomber. Bien me semble-il, que nous la faisons trop valoir :



valoir : & trop valoir aussi la resolution de ceux que nous auons ou veu ou ouy dire, l'auoir mesprisee, ou s'en estre desmis, de leur propre dessein. Son essence n'est pas si euidentement commode, qu'on ne la puisse refuser sans miracle. Je trouue l'effort bien difficile à la souffrance des maux, mais au contentement d'une mediocre mesure de fortune, & fuite de la grandeur, i'y trouue fort peu d'affaire. C'est vne vertu, ce me semble, où moy, qui ne suis qu'un oyson, arriuerois sans beaucoup de contention. Que doiuent faire ceux, qui mettroient encores en consideration, la gloire qui accompagne ce refus, auquel il peut escheoir plus d'ambition, qu'au desir mesme & iouissance de la grandeur? D'autant que l'ambition ne se conduit iamais mieux selon soy, que par vne voye esgaree & inuisee. I'aiguise mon courage vers la patience, ie l'affoiblis vers le desir. Autant ay-je à souhaitter qu'un autre, & laisse à mes souhaits autant de liberté & d'indiscretion : mais pourtant, si ne m'est-il iamais aduenu, de souhaitter ny Empire ny Royauté, ny l'eminence de ces hautes fortunes & commandereses. Je ne vise pas de ce costé là : ie m'aime trop. Quand ie pense à croistre, c'est bassement : d'une accroissance contrainte & couarde : proprement pour moy : en resolution, en prudence, en santé, en beauté, & en richesse encore. Mais ce credit, cette auctorité si puissante, foule mon imagination. Et tout à l'opposite de l'autre, m'aymerois à l'auanture mieux, deuxiesme ou troisieme à Perigeux, que premier à Paris : Au moins sans mentir, mieux troisieme à Paris, que premier en charge. Je ne veux ny debattre avec un huissier de porte, miserable incognu : ny faire fendre en adoration, les presses où ie passe : Je suis duit à un estage moyen, comme par mon sort, aussi par mon goust. Et ay montré en la conduite de ma vie, & de mes entreprinse, que i'ay plustost fuy, qu'autrement, d'eniamber par dessus le degré de fortune, auquel Dieu logea ma naissance. Toute constitution naturelle, est pareillement iuste & aysee. I'ay ainsi l'ame poltrone, que ie ne mesure pas la bonne fortune selon sa hauteur, ie la mesure selon sa facilité. Mais si ie n'ay point le cœur gros assez, ie l'ay à l'equipollent ouuert, & qui m'ordonne de publier hardiment sa foiblesse. Qui me donneroit à conferer la vie de L. Thorius Balbus, gallant homme, beau, sçauant, sain, entendu & abondant en toute sorte de commoditez & plaisirs, conduisant vne vie tranquille, & toute sienne, l'ame bien preparee contre la mort, la superstition, les douleurs, & autres encombriers de l'humaine necessité, mourant en fin en bataille, les armes en la main, pour la defense de son pais, d'une part : & d'autre part la vie de M. Regulus, ainsi grande & hautaine, que chascun la cognoist, & sa fin admirable : l'une sans nom, sans dignité : l'autre exemplaire & glorieuse à merueilles : i'en diroy certes ce qu'en dit Cicero, si ie sçauoy aussi bien dire que luy. Mais sil me les falloit coucher sur la mienne, ie diroy aussi, que la premiere est autant selon ma portee, & selon mon desir, que ie conforme à ma portee, comme la seconde est loing au delà. Qu'à cette cy, ie ne puis aduenir que par veneration : i'adiendroy volontiers à l'autre par vsage. Retournons à nostre grandeur temporelle, d'où nous sommes partis. Je suis desgousté de maistrise, & actiue & passiue. Oranez l'un des


sept, qui auoient droit de pretendre au Royaume de Perse, print vn party, que i'eusse prins volontiers: c'est qu'il quitta à ses compagnons son droit d'y pouuoir arriuer par election, ou par sort: pourueu que luy & les siens, vécussent en cet Empire hors de toute subiectiō & maistrise, sauf celle des loix antiques: & y eussent toute liberté, qui ne porteroit preiudice à icelles: impatient de commander, comme d'estre commandé. Le plus aspre & difficile mestier du monde, à mon gré, c'est, faire dignement le Roy. l'excuse plus de leurs fautes, qu'on ne fait communement, en consideration de l'horrible poix de leur charge, qui m'estonne. Il est difficile de garder mesure, à vne puissance si desmesuree. Si est-ce que c'est enuers ceux-mesmes qui sont de moins excellente nature, vne singuliere incitation à la vertu, d'estre logé en tel lieu, où vous ne faciez aucun bien, qui ne soit mis en registre & en compte: Et où le moindre bien faire, porte sur tant de gens: Et où vostre suffisance, comme celle des prescheurs, s'adresse principalement au peuple, iuge peu exacte, facile à piper, facile à contenter. Il est peu de choses, auxquelles nous puissions donner le iugement syncere, par ce qu'il en est peu, auxquelles en quelque façon nous n'ayons particulier interest. La superiorité & inferiorité, la maistrise & la subiectiō, sont obligees à vne naturelle enuie & contestation: il faut qu'elles s'entrepillent perpetuellement. Je ne crois ny l'vne ny l'autre, des droicts de sa compagne: laissons en dire à la raison, qui est inflexible & impassible, quand nous en pourrons finer. Je feuilletois il n'y a pas vn mois, deux liures Escossois, se combattans sur ce subiect. Le populaire rend le Roy de pire condition qu'un charretier, le monarchique le loge quelques brasses au dessus de Dieu, en puissance & souueraineté. Or l'incommodité de la grandeur, que i'ay pris icy à remarquer, par quelque occasion qui vient de m'en aduertir, est cette-cy. Il n'est à l'auanture rien plus plaisant au commerce des hommes, que les Essays que nous faisons les vns contre les autres, par ialousie d'honneur & de valeur, soit aux exercices du corps ou de l'esprit: auxquels la grandeur souueraine n'a aucune vraye part. A la verité il m'a semblé souuēt, qu'à force de respect, on y traite les Princes de sdaigneusement & iniurieusement. Car ce dequoy ie m'offençois infiniment en mon enfance, que ceux qui s'exerçoient avec moy, espargnassent de s'y employer à bon escient, pour me trouuer indigne contre qui ils s'efforcassent: c'est ce qu'on voit leur aduenir tous les iours, chacun se trouuant indigne de s'efforcer contre eux. Si on recognoist qu'ils ayent tant soit peu d'affection à la victoire, il n'est celuy, qui ne se traueille à la leur prester: & qui n'ayme mieux trahir sa gloire, que d'offenser la leur: On n'y employe qu'autant d'effort qu'il en faut pour seruir à leur honneur. Quelle part ont ils à la meslee, en laquelle chacun est pour eux? Il me semble voir ces paladins du temps passé, se presentans aux ioustes & aux combats, avec des corps, & des armes faëes. Brisson courant contre Alexandre, se feignit en la courle: Alexandre l'en tança: mais il luy en deuoit faire donner le fouët. Pour cette consideration, Carneades disoit, que les enfans des Princes n'apprennent rien à droict qu'à manier des cheuaux: d'autant qu'en tout autre exercice,

tice, chacun fleschit sous eux, & leur donne gagné: mais vn cheual qui n'est ny flateur ny courtisan, verse le fils du Roy par terre, comme il feroit le fils d'un crocheteur. Homere a esté contrainct de consentir que Venus fut blessée au combat de Troye, vne si douce sainte & si delicate, pour luy donner du courage & de la hardiesse, qualitez qui ne tombent aucunement en ceux qui sont exempts de danger. On fait courroucer, craindre, fuir les Dieux, s'enialoufer, se douloir, & se passionner, pour les honorer des vertus qui se bastissent entre nous, de ces imperfections. Qui ne participe au hazard & difficulté, ne peut pretendre interest à l'honneur & plaisir qui suit les actions hazardeuses. C'est pitié de pouoir tant, qu'il aduienne que toutes choses vous cedent. Vostre fortune reiette trop loing de vous la société & la compagnie, elle vous plante trop à l'escart. Cette ayfance & lasche facilité, de faire tout baisser sous soy, est ennemye de toute sorte de plaisir. C'est glisser cela, ce n'est pas aller: c'est dormir, ce n'est pas viure. Conceuez l'homme accompagné d'omnipotence, vous l'abyomez: il faut qu'il vous demande par aumosne, de l'empeschement & de la resistance. Son estre & son bien est en indigence. Leurs bonnes qualitez sont mortes & perdues: car elles ne se sentent que par comparaison, & on les en met hors: ils ont peu de cognoissance de la vraye louange, estans batus d'une si continuelle approbation & vniforme. Ont ils affaire au plus sot de leurs subiects: ils n'ont aucun moyen de prendre auantage sur luy: en disant, C'est pour ce qu'il est mon Roy, il luy semble auoir assez dict, qu'il a presté la main à se laisser vaincre. Cette qualité estouffe & consume les autres qualitez vrayes & essentielles: elles sont enfoncées dans la Royauté: & ne leur laisse à eux faire valoir, que les actions qui la touchent directement, & qui luy seruent: les offices de leur charge. C'est tant estre Roy, qu'il n'est que par là. Cette lueur estrangere qui l'environne, le cache, & nous le desrobe: nostre veuë s'y rompt & s'y dissipe, estant remplie & arrestee par cette forte lumiere. Le Senat ordonna le prix d'eloquence à Tybere: il le refusa, n'estimant pas que d'un iugement si peu libre, quand bien il eust esté veritable, il s'en peust ressentir. Comme on leur cede tous auantages d'honneur, aussi conforte lon & auctorise les deffauts & vices qu'ils ont: non seulement par approbation, mais aussi par imitation. Chacun des suiuaus d'Alexandre portoit comme luy, la teste à costé. Et les flateurs de Dionisius, s'entrehurtoient en sa presence, pouffoyent & versoient ce qui se rencontroit à leurs pieds, pour dire qu'ils auoient la veuë aussi courte que luy. Les greueurs ont aussi par fois seruy de recômandation & faueur. l'en ay veu la surdité en affectation: Et par ce que le maistre hayssoit sa femme, Plutarque a veu les courtisans repudier les leurs, qu'ils, aymoyent. Qui plus est, la paillardise s'en est veuë en credit, & touré dissolution: comme aussi la desloyauté, les blasphemés, la cruauté: comme l'heresie, comme la superstition, l'irreligion, la mollesse, & pis si pis il y a: Par vn exemple entores plus dangereux, que celui des flateurs de Mithridates, qui d'autant que leur maistre pretendoit à l'honneur de bon medecin, luy portoit à inciser & cauteriser leurs membres: Car ces autres souffrent cauteriser

leur ame, partie plus delicate & plus noble. Mais pour acheuer par où i'ay commencé : Adrian l'Empereur debatant avec le Philosophe Fauorinus de l'interpretation de quelque mot: Fauorinus luy en quitta bien tost la victoire, ses amys se plaignans à luy : Vous vous moquez, fit-il, voudriez vous qu'il ne fust pas plus sçauant que moy, luy qui commande à trente legions? Auguste escriuit des vers contre Asinius Pollio: Et moy, dit Pollio, ie me tais: ce n'est pas sagesse d'escrire à l'enuy de celuy, qui peut proscrire: Et auoient raison. Car Dionysius pour ne pouuoir esgaller Philoxenus en la poësie, & Platon en discours: en condamna l'vn aux carrieres, & enuoya vendre l'autre esclau en l'isle d'Ægine.

*De l'art de conferer.*

### CHAPITRE VIII.

 EST vn usage de nostre iustice, d'en condamner aucuns, pour l'aduertissement des autres. De les condamner, par ce qu'ils ont failly, ce seroit bestise, comme dit Platon: Car ce qui est fait, ne se peut deffaire: mais c'est afin qu'ils ne fassent plus de mesmes, ou qu'on fuye l'exemple de leur faute. On ne corrige pas celuy qu'on pend, on corrige les autres par luy. Je fais de mesmes. Mes erreurs sont tantost naturelles & incorrigibles & irremediabiles: Mais ce que les honnestes hommes profitent au public en se faisant imiter, ie le profiteray à l'auanture à me faire euitier.

*Nonne vides Albi ut malè viuat filius, utque  
Barrus inops? magnum documentum, ne patriam rem  
Perdere quis velit.*

Publiant & accusant mes imperfectiōs, quelqu'un apprendra de les craindre. Les parties que i'estime le plus en moy, tirent plus d'honneur de m'accuser, que de me recommander. Voilà pourquoy i'y retombe, & m'y arreste plus souuent. Mais quand tout est compté, on ne parle iamais de soy, sans perte: Les propres condamnations sont tousiours accreuës, les louanges mescruës. Il en peut estre aucuns de ma complexion, qui m'instruis mieux par contrarieté que par similitude: & par fuite que par suite. A cette sorte de discipline regardoit le vieux Caton, quand il diët, que les sages ont plus à apprendre des fols, que les fols des sages: Et cet ancien ioueur de lyre, que Pausanias recite, auoir accoustumé contraindre ses disciples d'aller ouyr vn mauuais sonneur, qui logeoit vis à vis de luy: où ils apprirent à hayr ses desaccords & fauces mesures. L'horreur de la cruauté me reiecte plus auât en la clemence, qu'aucun patron de clemence ne me sçauroit attirer. Vn bon escuyer ne redresse pas tant mon assiete, comme fait vn procureur, ou vn Venitien à cheual: Et vne mauuaise façon de langage, reforme mieux la mienne, que ne fait la bonne. Tous les iours la sorte contenance d'un autre, m'aduertit & m'aduise. Ce qui poinët, touche & esueille mieux, que ce qui plaist. Ce  
temps

temps est propre à nous amender à reculons, par disconuenance plus que par conuenance; par difference, que par accord. Estant peu apprins par les bons exemples, ie me sers des mauuais : desquels la leçon est ordinaire: Ie me suis efforcé de me rendre autant agreable comme i'en voyoy de fascheux : aussi ferme, que i'en voyoy de mols : aussi doux, que i'en voyoy d'aspres: aussi bon, que i'en voyoy de meschants. Mais ie me proposoy des mesures inuincibles. Le plus fructueux & naturel exercice de nostre esprit, c'est à mon gré la cōference. l'en trouue l'usage plus doux, que d'aucune autre action de nostre vie. Et c'est la raison pourquoy, si i'estois à ceste heure forcé de choisir, ie cōsentirois plustost, ce crois- ie, de perdre la veuë, que l'ouyr ou le parler. Les Atheniens, & encore les Romains, conseruoient en grand honneur cet exercice en leurs Academies. De nostre temps, les Italiens en retiēent quelques vestiges, à leur grand profit : comme il se voit par la comparaison de nos entendemens aux leurs. L'estude des liures, c'est vn mouuement languissant & foible qui n'eschauffe point : la où la conference, apprend & exerce en vn coup. Si ie confere avec vne ame forte, & vn roide iousteur, il me presse les flancs, me picque à gauche & à dextre : ses imaginations eslancent les miennes. La jalousie, la gloire, la contention, me poussent & rehaussent au dessus de moy- mesmes. Et l'vnisson, est qualité du tout ennuyeuë en la conference. Mais comme nostre esprit se fortifie par la communication des esprits vigoureux & reiglez, il ne se peut dire, combien il perd, & s'abastardit, par le continuel cōmerce, & frequentation, que nous auons : avec esprits bas & maladifs. Il n'est contagion qui s'espande comme celle-là. Ie sçay par assez d'experience, combien en vaut l'aune. I'ayme à contester, & à discourir, mais c'est avec peu d'hommes, & pour moy: Car de seruir de spectacle aux grâds, & faire à l'enuy parade de son esprit, & de son caquet, ie trouue que c'est vn mestier tres-messeant à vn homme d'honneur. La sottise est vne mauuaise qualité, mais de ne la pouuoir supporter, & s'en despiter & ronger, comme il m'aduiēt, c'est vne autre sorte de maladie, qui ne doit guère à la sottise, en importunité: Et est ce qu'à present ie veux accuser du mien. l'entre en cōference & en dispute, avec grande liberté & facilité : d'autant que l'opinion trouue en moy le terrain mal propre à y penetrer, & y pousser de hautes racines : Nulles propositions m'estonnent, nulle creance me blesse, quelque contrariété qu'elle aye à la mienne. Il n'est si friuole & si extrauagante fantasia, qui ne me semble bien sortable à la production de l'esprit humain. Nous autres, qui priuons nostre iugement du droict de faire des arrests, regardons mollement les opinions diuerses : & si nous n'y prestons le iugement, nous y prestons aysement l'oreille. Où l'vn plat est vuide du tout en la balance, ie laisse vaciller l'autre, sous les songes d'vne vieille. Et me semble estre excusable, si i'accepte plustost le nombre impair: le Ieudy au prix du Vendredy: si ie m'aime mieux douziesme ou quatorziesme, que treziesme à table: si ie vois plus volontiers vn lieure costoyant, que trauersant mon chemin, quand ie voyage : & donne plustost le pied gauche, que le droict, à chauffer. Toutes telles reuasseries, qui sont en credit autour de nous, meritent au moins qu'on



les escoute. Pour moy, elles emportēt seulement l'inanité, mais elles l'emportent. Encores sont en poids, les opinions vulgaires & casuelles, autre chose, que rien, en nature. Et qui ne sy laisse aller iutques là, tombe à l'auanture au vice de l'opiniastreté, pour euitter celuy de la superstition. Les contradictions donc des iugemens, ne m'offencent, n'y m'alterent: elles m'esueillent seulement & m'exercent. Nous fuyons la correction, il sy faudroit presenter & produire notamment quand elle vient par forme de conference, non de regence. A chaque opposition, on ne regarde pas si elle est iuste, mais, à tort, ou à droit, comment on s'en deffera: Au lieu d'y tendre les bras, nous y tendons les griffes. Je souffrirois estre rudement heurté par mes amis, Tu es vn sot, tu relues: l'ayme entre les galans hommes, qu'on s'exprime courageusement: que les mots aillent où va la pensee. Il nous faut fortifier l'ouye, & la durcir, contre cette tendreur du son ceremonieux des parolles. l'ayme vne société, & familiarité forte, & virile: Vne amitié, qui se flatte en l'aspreté & vigueur de son commerce: commel'amour, és morsures & esgratigneures sanglantes. Elle n'est pas assez vigoureuse & genereuse, si elle n'est querelleuse: Si elle est ciuivilisee & artiste: Si elle craint le heurt, & a ses allures contraintes. *Neque enim disputari sine reprehensione potest.* Quand on me cōtrarie, on esueille mon attention, non pas ma cholere: ie m'auance vers celuy qui me contredit, qui m'instruit. La cause de la verité, deuroit estre la cause commune à l'vn & à l'autre: Que respondra-il? la passion du courroux luy a desia frappé le iugement: le trouble s'en est saisi, auant la raison. Il seroit vtile, qu'on passast par gageure, la decision de nos disputes: qu'il y eust vne marque materielle de nos pertes: affin que nous en tinssions estat, & que mon valet me peust dire: Il vous cousta l'annee passée cent escus, à vingt fois, d'auoir esté ignorant & opiniastre. Je festoye & caresse la verité en quelque main que ie la trouue, & m'y rends alaigrement, & luy tends mes armes vaincues, de loing que ie la vois approcher. Et pourueu qu'on n'y procede d'vne troigne trop imperieusement magistrale, ie prens plaisir à estre reprins. Et m'accommode aux accusateurs, souuent plus, par raison de ciuilité, que par raison d'amendement: ayant à gratifier & à nourrir la liberté de m'aduer-tir, par la facilité de ceder. Toutesfois il est malaité d'y attirer les hommes de mon temps. Ils n'ont pas le courage de corriger, par ce qu'ils n'ont pas le courage de souffrir à l'estre: Et parlent tousiours avec dissimulation, en presence les vns des autres. Je prens si grand plaisir d'estre iugé & cogneu, qu'il m'est comme indifferent, en quelle des deux formes ie le soys. Mon imagination se contredit elle mesme si souuent, & condamne, que ce m'est tout vn, qu'vn autre le face: veu principalement que ie ne donne à sa reprehension, que l'authorité que ie veux. Mais ie romps paille avec celuy, qui se tient si haut à la main: comme i'en cognoy quelqu'vn, qui plaint son aduertissement, si il n'en est creu: & prend à iniure, si on estriue à le suiure. Ce que Socrates recueilloit tousiours riant, les contradictions, qu'on opposoit à son discours, on pourroit dire, que sa force en estoit cause: & que l'auantage ayant à tomber certainement de son costé, il les acceptoit, comme matiere

de nou-

de nouvelle victoire. Toutesfois nous voyons au rebours, qu'il n'est rien, qui nous y rende le sentiment si delicat, que l'opinion de la préeminence, & desdaing de l'aduersaire. Et que par raison, c'est au foible plustost, d'accepter de bon gré les oppositions qui le redressent & rabillent. Je cherche à la venté plus la frequentation de ceux qui me gourment, que de ceux qui me craignent. C'est vn plaisir fade & nuisible, d'auoir affaire à gens qui nous admirent & facent place. Anthistenes commanda à ses enfans, de ne sçauoir iamais gré ny grace, à homme qui les louast. Je me sens bien plus fier, de la victoire que ie gaigne sur moy, quand en l'ardeur mesme du combat, ie me fais plier sous la force de la raison de mon aduersaire: que ie ne me sens gré, de la victoire que ie gaigne sur luy, par sa foiblesse. En fin, ie reçois & adouue toute sorte d'atteinctes qui sont de droict fil, pour foibles qu'elles soient: mais ie suis par trop impatient, de celles qui se donnent sans forme. Il me chaut peu de la matiere, & me sont les opinions vnes, & la victoire du subiect à peu pres indiffente. Tout vn iour ie contesteray paisiblement, si la conduicte du debat se suit avec ordre. Ce n'est pas tant la force & la subtilité, que ie demande, comme l'ordre. L'ordre qui se voit tous les iours, aux altercations des bergers & des enfans de boutique: iamais entre nous. S'ils se detraquent, c'est en inciuilité: si faisons nous bien. Mais leur tumulte & impatience, ne les deuoye pas de leur theme. Leur propos suit son cours. S'ils preuiennent l'un l'autre, s'ils ne s'attendent pas, au moins ils s'entendent. On respond tousiours trop bien pour moy, si on respond à ce que ie dis. Mais quand la dispute est trouble & des-reglee, ie quitté la chose, & m'attache à la forme, avec despit & indiscretion: & me iette à vne façon de debatre, testue, malicieuse, & imperieuse, de quoy i'ay à rougir apres. Il est impossible de traiter de bonne foy avec vn sot. Mon iugement ne se corrompt pas seulement à la main d'un maistre si impetueux: mais aussi ma conscience. Noz disputes deuoyent estre defendues & punies, comme d'autres crimes verbaux. Quel vice n'esueillent elles & n'amoncellent, tousiours regies & commandees par la cholere? Nous entrons en inimitié, premierement contre les raisons, & puis contre les hommes. Nous n'apprenons à disputer que pour contredire: & chascun contredisant & estant contredit, il en aduient que le fruit du disputer, c'est perdre & aneantir la verité. Ainsi Platon en sa republique, prohibe cet exercice aux esprits ineptes & mal nays. A quoy faire vous mettez vous en voye de quesser, ce qui est, avec celuy qui n'a ny pas, ny alleure qui vaille? On ne fait point tort au subiect, quand on le quiete, pour voir du moyen de le traicter. Je ne dis pas moyē scholastique & artiste, ie dis moyen naturel, d'un sain entendement. Que fera-ce en fin? l'un va en Orient, l'autre en Occident: Ils perdent le principal, & l'escartent dans la presse des incidens. Au bout d'une heure de tempeste, ils ne sçauent ce qu'ils cherchent: l'un est bas, l'autre haut, l'autre costier. Qui se prend à vn mot & vne similitude. Qui ne sent plus ce qu'on luy oppose, tant il est engagé en sa course, & pense à se suiure, non pas à vous. Qui se trouuant foible de reins, craint tout, refuse tout, mesle de l'entree, & confond le propos: ou sur l'effort du debat,

se mutine à se taire tout plat: par vne ignorance des pite, affectant vn orgueilleux mespris: ou vne sottement modeste fuitte de contention. Pourueu que cettuy-cy frappe, il ne luy chaut combien il se descouure: L'autre compte ses mots, & les pousse pour raisons. Celuy-là ny employe que l'auantage de sa voix, & de ses poulmons. En voyla vn qui conclud contre soy-mesme: & cettuy-cy qui vous assourdit de prefaces & digressions inutiles: Cet autre s'arme de pures iniures, & cherche vne querelle d'Alemaigne, pour se desfaire de la société & conference d'un esprit, qui presse le sien. Ce dernier ne voit rien en la raison, mais il vous tient assiegé sur la closture dialectique de ses clauses, & sur les formules de son art. Or qui n'entre en desffiance des sciences, & n'est en doute, s'il s'en peut tirer quelque solide fruct, au besoin de la vie: à considerer l'usage que nous en auons? *Nihil sanantibus litteris.* Quia pris de l'entendement en la logique? où sont ses belles promesses? *Nec ad melius viuendum, nec ad commodius differendum.* Voit-on plus de barbouillage au caquet des harengeres, qu'aux disputes publiques des hommes de cette profession? l'aymeroy mieux, que mon fils apprint aux tauerries à parler, qu'aux escholes de la parlerie. Ayez vn maistre es arts, conferez avec luy, que ne nous fait-il sentir cette excellence artificielle, & ne rauit les femmes, & les ignorans comme nous sommes, par l'admiration de la fermeté de ses raisons, de la beauté de son ordre? que ne nous domine-il & persuade comme il veut? Vn homme si auantageux en matiere, & en conduite, pourquoy melle-il à son escrime les iniures, l'indiscretion & la rage? Qu'il olte son chapperon, sa robe, & son Latin, qu'il ne batte pas nos aureilles d'Aristote tout pur & tout creu, vous le prendrez pour l'un d'entre nous, ou pis. Il me semble de cette implication & entrelasseure du langage, par où ils nous pressent, qu'il en va comme des ioueurs de passe-passe: leur souple combat & force nos sens, mais elle n'esbranle aucunement nostre creance: hors ce bastelage, ils ne font rien qui ne soit commun & vil. Pour estre plus sçauans, ils n'en sont pas moins ineptes. l'ayme & honore le sçauoir, autant que ceux qui l'ont. Et en son vray usage, c'est le plus noble & puissant acquest des hommes: Mais en ceux-là (& il en est vn nombre infiny de ce genre) qui en establisent leur fondamentale suffisance & valeur: qui se rapportent de leur entendement à leur memoire, *sub aliena umbra lasentes:* & ne peuuent rien que par liure: ie le hay, si ie l'ose dire, vn peu plus que la bestise. En mon pays, & de mon temps, la doctrine amande assez les bourses, nullement les ames. Si elle les rençontre mouffes, elle les aggraue & suffoque: masse crue & indigeste: si desliees, elle les purifie volontiers, clarifie & subtilise iusques à l'exinanition. C'est chose de qualité à peu pres indifferete: tres-vtile accessoire, à vne ame bien nec, pernicious à vne autre ame & dommageable. Ou plustost, chose de tres-precieux usage, qui ne se laisse pas posseder à vil prix: en quelque main c'est vn sceptre, en quelque autre, vne marotte. Mais suyuons. Quelle plus grande victoire attendez vous, que d'apprendre à vostre ennemy qu'il ne vous peut combattre? Quand vous gaignez l'auantage de vostre proposition, c'est la verité qui gaigne: quand vous gaignez l'auantage de l'ordre, & de la conduite, c'est vous qui gaignez. Il m'est

m'est aduis qu'en Platon & en Xenophon Socrates dispute plus, en faueur des disputants qu'en faueur de la dispute: & pour instruire Euthydomus & Protagoras de la cognoissance de leur impertinence, plus que de l'impertinence de leur art. Il empoigne la premiere matiere, comme celuy qui a vne fin plus vtile que de l'aisclaircir, assauoir esclaircir les esprits, qu'il prend à manier & exercer. L'agitation & la chasse est proprement de nostre gibier, nous ne sommes pas excusables de la conduire mal & impertinemment: de faillir à la prise, c'est autre chose. Car nous sommes nais à quester la verité, il appartient de la posseder à vne plus grande puissance. Elle n'est pas, comme disoit Democritus, cachee dans le fonds des abysses: mais plustost esleuee en hauteur infinie en la cognoissance diuine. Le monde n'est qu'une escole d'inquisition. Ce n'est pas à qui mettra dedans, mais à qui fera les plus belles courses. Autant peut faire le sot, celuy qui dit vray, que celuy qui dit faux: car nous sommes sur la maniere, non sur la matiere du dire. Mon humeur est de regarder autant à la forme, qu'à la substance: autant à l'aduocat qu'à la cause, comme Alcibiades ordonnoit qu'on fist. Et tous les iours m'amuse à lire en des auteurs, sans soing de leur science: y cherchant leur façon, non leur subiect. Tout ainsi que ie poursuy la communication de quelque esprit fameux, non affin qu'il m'enseigne, mais affin que ie le cognoisse, & que le cognoissant, s'il le vaut, ie l'inite. Tout homme peut dire veritablement, mais dire ordonnement, prudemment, & suffisamment, peu d'hommes le peuuent. Par ainsi la fauceté qui vient d'ignorance, ne m'offence point: c'est l'ineptie. I'ay rompu plusieurs marchez qui m'estoient vtiles, par l'impertinence de la contestation de ceux, avec qui ie marchandois. Ie ne m'esmeux pas vne fois l'an, des fautes de ceux sur lesquels i'ay puissance: mais sur le poinct de la bestise & opiniastrété de leurs allegations, excuses & defences, asnieres & brutales, nous sommes tous les iours à nous en prendre à la gorge. Il n'entendent ny ce qui se dit, ny pourquoy, & respondent de mesme: c'est pour desesperer. Ie ne sens heurter rudement ma teste, que par vne autre teste. Et entre plustost en composition avec le vice de mes gens, qu'avec leur temerité, importunité & leur sottise. Qu'ils facent moins, pourueu qu'ils soient capables de faire. Vous vivez en esperance d'eschauffer leur volonté: Mais d'une souche, il n'y a ny qu'esperer, ny que iouyr qui vaille. Or quoy, si ie prens les choses autrement qu'elles ne sont? Il peut estre. Et pourtant i'accuse mon impatience. Et tiens, premierement, qu'elle est esgallement vitieuse en celuy qui a droit, comme en celuy qui a tort: Car c'est tousiours vn'aigreur tyrannique, de ne pouuoir souffrir vne forme diuerse à la sienne: Et puis, qu'il n'est à la verité point de plus grande fadese, & plus constante, que de s'esmouuoir & piquer des fadeses du monde, ny plus heteroclite. Car elle nous formalise principallemēt cōtre nous: & ce philosophe du tēps passé n'eust iamais eu faute d'occasion à ses pleurs, tāt qu'il se fust consideré. Mison l'un des sept sages, d'une humeur Timoniene & Democritiene interrogé, de quoy il rioit seul: De ce que ie ris seul: respondit-il. Combien de sottises dis-je, & respons-je tous les iours, selon moy: & volontiers donq

combien plus frequentes, selon autruy? Si ie m'en mors les leures, qu'en doiuent faire les autres? Somme, il faut viure entre les viuants, & laisser la riuere courre sous le pont, sans nostre soing: ou à tout le moins, sans nostre alteration. De vray, pourquoy sans nous esmouuoir, rencontrons nous quelqu'un qui ayt le corps tortu & mal basty, & ne pouuons souffrir le rencontre d'un esprit mal rengé, sans nous mettre en cholere? Cette vitieuse aspreté tient plus au iuge, qu'à la faute. Ayons tousiours en la bouche ce mot de Platon: Ce que ie treuve mal sain, n'est-ce pas pour estre moy-mesmes mal sain? Ne suis-ie pas moy-mesmes en coulpe? mon aduertissement se peut-il pas renuerser contre moy? Sage & diuin refrein, qui fouete la plus vniuerselle, & commune erreur des hommes: Non seulement les reproches, que nous faisons les vns aux autres, mais noz raisons aussi, & noz arguments & matieres controuerses, sont ordinairement retorquables à nous: & nous enferrons de noz armes. Dequoy l'ancienneté m'a laissé assez de graues exemples. Ce fut ingenieusement dit & bien à propos, par celuy qui l'inuenta:

*Stercus cuique suum bene olet.*

Noz yeux ne voyent rien en derriere. Cent fois le iour, nous nous moquons de nous sur le subiect de nostre voy sin, & detestons en d'autres, les defauts qui sont en nous plus clairement: & les admirons d'une merueilleuse impudence & inaduertence. Encores hier ie fus à mesmes, de veoir vn homme d'entendement se moquant autant plaisamment que iustement, de l'inepte façon d'un autre, qui rompt la teste à tout le monde du registre de ses genealogies & alliances, plus de moitié faucés (ceux-là se iettent plus volontiers sur tels sots propos, qui ont leurs qualitez pl<sup>us</sup> douteuses & moins seures) & luy s'il eust reculé sur soy, se fust trouué non guere moins intemperant & ennuyeux à semer & faire valoir la prerogative de la race de sa femme. O importune presumption, de laquelle la femme se voit armee par les mains de son mary mesme! S'il entendoit du Latin, il luy faudroit dire,

*Age si hac non insanit satis sua sponse, instiga.*

Ie ne dis pas, que nul n'accuse, qui ne soit net: car nul n'accuseroit: voire ny net, en mesme sorte de tache. Mais i'entens, que nostre iugement chargeant sur vn autre, duquel pour lors il est question, ne nous espargne pas, d'une interne & seuerie iurisdiction. C'est office de charité, que, qui ne peut oster vn vice en soy, cherche ce neantmoins à l'oster en autruy: où il peut auoir moins maligne & reuesche semence. Ny ne me semble responce à propos, à celuy, qui m'aduertit de ma faute, dire qu'elle est aussi en luy. Quoy pour cela? Tousiours l'aduertissement est vray & vtile. Si nous auions bon nez, nostre ordure nous deuroit plus puir, d'autant qu'elle est nostre. Et Socrates est d'aduis, que qui se trouueroit coupable, & son fils, & vn estranger, de quelque violence & iniure, deuroit commencer par soy, à se presenter à la condamnation de la iustice, & implorer, pour se purger, le secours de la main du bourreau: Secondement pour son fils: & dernièrement pour l'estranger. Si ce precepte prend le ton vn peu trop haut: au moins se doibt il presenter le premier, à la punition de sa propre conscience. Les sens sont nos propres & premiers



premiers iuges, qui n'apperçoient les choses que par les accidens externes: & n'est merueille, si en toutes les pieces du seruire de nostre société, il y a vn si perpetuel, & vniuersel meslange de ceremonies & apparences superficielles: si que la meilleure & plus effectuelle part des polices, consiste en celà. C'est tousiours à l'homme que nous auons affaire, duquel la condition est merueilleusement corporelle. Que ceux qui nous ont voulu bastir ces années passées; vn exercice de religion, si contemplatif & immateriel, ne f'estonnent point, si l'en trouue, qui pensent, qu'elle fust eschappée & fondue entre leurs doigts, si elle ne tenoit parmy nous, comme marque, tiltre, & instrument de diuision & de part, plus que par soy-mesmes. Comme en la conférence. La grauité, la robbe, & la fortune de celuy qui parle, donne souuent credit à des propos vains & ineptes: Il n'est pas à presumer, qu'vn monsieur, si suiuy, si redouté, n'aye au dedans quelque suffisance autre que populaire: & qu'vn homme à qui on donne tant de commissions, & de charges, si desdaigneux & si morguât, ne soit plus habile, que cet autre, qui le salue de si loing, & que personne n'employe. Non seulement les mots, mais aussi les grimaces de ces gens là, se considèrent & mettent en compte: chacun s'appliquant à y donner quelque belle & solide interpretation. S'ils se rabaissent à la conference cômune, & qu'on leur presente autre chose qu'approbation & reuerence, ils vous assomment de l'autorité de leur experience: ils ont ouy, ils ont veu, ils ont fait, vous estes accablé d'exemples. Je leur dirois volontiers, que le fruit de l'experience d'vn Chirurgien, n'est pas l'histoire de ses pratiques, & se souuenir qu'il a guaruy quatre empestez & trois gouteux, si l ne sçait de cet vsage, tirer de quoy former son iugement, & ne nous sçait faire sentir, qu'il en soit deuenu plus sage à l'vsage de son art. Comme en vn concert d'instruments, on n'oit pas vn leut, vne espinete, & la flutte: on oyt vne harmonie en globe: l'assemblage & le fruit de tout cet amas. Si les voyages & les charges les ont amendez, c'est à la production de leur entédement de le faire paroistre. Ce n'est pas assez de compter les experiences, il les faut poiser & assortir: & les faut auoir digerées & alambiquees, pour en tirer les raisons & conclusions qu'elles portent. Il ne fut iamais tant d'historiens. Bon est-il tousiours & vtile de les ouyr, car ils nous fournissent tout plein de belles instructions & louables du magasin de leur memoire. Grande partie certes, au secours de la vie: Mais nous ne cherchons pas cela pour cette heure, nous cherchons si ces recitateurs & recueilleurs sont louables eux-mesmes. Je hay toute sorte de tyrannie, & la parliere, & l'effectuelle. Je me bande volontiers contre ces vaines circonstances, qui pipent nostre iugement par les sens: & me tenant au guet de ces grandeurs extraordinaires, ay trouué que ce sont pour le plus, des hommes comme les autres:

*Rarus enim ferme sensus communis in illa*

*Fortuna.*

A l'auanture les estime lon, & apperçoit moindres qu'ils ne sont, d'autant qu'ils entreprennent plus, & se montrent plus, ils ne respôdent point au faix qu'ils ont pris. Il faut qu'il y ayt plus de vigueur, & de pouuoir au porteur,

qu'en la charge. Celuy qui n'a pas remply la force, il vous laisse deuiner, si  
a encore de la force au delà, & si l'a esté essayé iusques à son dernier poinct:  
Celuy qui succombe à sa charge, il descouure sa mesure, & la foiblesse de ses  
espaules. C'est pourquoy on voit tant d'ineptes ames entre les sçauantes, &  
plus que d'autres: Il s'en fust fait des bons hommes de mesnage, bons mar-  
chans, bons artizans: leur vigueur naturelle estoit taillee à cette proportion.  
C'est chose de grand poix que la science, ils fondent dessus: Pour estaller  
& distribuer cette riche & puissante matiere, pour l'employer & s'en ayder:  
leur engin n'a, ny assez de vigueur, ny assez de maniement. Elle ne peut qu'en  
vne forte nature: or elles sont bien rares. Et les foibles, dit Socrates, corrom-  
pent la dignité de la philosophie, en la maniant. Elle paroist & inutile & vi-  
cieuse, quand elle est mal estuyee. Voyla comment ils se gastent & affolent.

*Humani qualis simulator siminis oris,  
Quem puer arridens, pretioso stamine serum  
Velauit, nudasque nates ac terga reliquit,  
Ludibrium mensis.*

A ceux pareillement, qui nous regissent & commandent, qui tiennent le  
monde en leur main, ce n'est pas assez d'auoir vn entendement commun: de  
pouoir ce que nous pouuons. Ils sont bien loing au dessous de nous, s'ils  
ne sont bien loing au dessus. Comme ils promettent plus, ils doiuent aussi  
plus: Et pourtant leur est le silence, non seulement contenance de respect &  
grauité, mais encore souuent de profit & de mesnage: Car Megabyse e-  
stant allé voir Apelles en son ourouer, fut long temps sans mot dire: &  
puis commença à discourir de ses ouurages. Dont il reçeut cette rude repri-  
mende: Tandis que tu as gardé silence, tu semblois quelque grande chose,  
à cause de tes cheines & de ta pompe: mais maintenant, qu'on t'a ouy parler,  
il n'est pas iusques aux garçons de ma boutique qui ne te mesprisent. Ces  
magnifiques atours, ce grand estat, ne luy permettoient point d'estre igno-  
rant d'vne ignorance populaire: & de parler impertinemment de la peinture:  
Il deuoit maintenir muet, cette externe & presumptiue suffisance. A com-  
bien de sortes ames en mon temps, a seruy vne mine froide & taciturne, de  
titre de prudence & de capacité? Les dignitez, les charges, se donnent neces-  
sairement, plus par fortune que par merite: & a lon tort souuent de s'en pren-  
dre aux Roys. Au rebours c'est merueille qu'ils y ayent tant d'heur, y ayans si  
peu d'adresse: *Principis est virtus maxima, nosse suos*. Car la nature ne leur a pas  
donné la veüe, qui se puisse estendre à tât de peuple, pour en discerner la pre-  
cellence: & perser nos poitrines, où loge la cognoissance de nostre volôté &  
de nostre meilleure valeur. Il faut qu'ils nous triët par cōiecture, & à tastons:  
par la race, les richesses, la doctrine, la voix du peuple: tres-foibles argumens.  
Qui pourroit trouuer moyen, qu'on en peust iuger par iustice, & choisir les  
hommes par raison, establirait de ce seul trait, vne parfaite forme de police.  
Ouy mais, il a mené à poinct ce grand affaire. C'est dire quelque chose, mais  
ce n'est pas assez dire. Car cette sentence est iustement receüe, Qu'il ne  
faut pas iuger les conseils par les euenemens. Les Carthaginois punissoient  
les mau-

les mauuais aduis de leurs Capitaines, encore qu'ils fussent corrigez par vne heureuse yssue. Et le peuple Romain a souuent refusé le triomphe à des grandes & tres-vtiles victoires, par ce que la conduite du chef ne respondoit point à son bon heur. On s'apperçoit ordinairement aux actions du monde, que la fortune, pour nous apprendre, combien elle peut en toutes choses: & qui prent plaisir à rabatre nostre presumption: n'ayant peu faire les mal-habiles sages, elles les fait heureux, à l'enuy de la vertu. Et se mesle volontiers à fauoriser les executions, où la trame est plus purement sienne. D'où il se voit tous les iours, que les plus simples d'entre nous, mettent à fin de tres-grandes besongnes & publiques & priuees. Et comme Sirannez le Persien, respondit à ceux qui s'estoient comment ses affaires succedoient si mal, veu que ses propres estoient si sages: Qu'il estoit seul maistre de ses propos, mais du succez de ses affaires, c'estoit la fortune. Ceux-cy peuuent respondre de mesme: mais d'un contraire biais. La plus part des choses du monde se font par elles mesmes.

*Fata viam inueniunt.*

L'issuë autorise souuent vne tresnepte conduite. Nostre entremise n'est quasi qu'une routine: & plus communement consideration d'usage, & d'exemple, que de raison. Estonné de la grandeur de l'affaire, i'ay autrefois sceu par ceuz qui l'auoient mené à fin, leurs motifs & leur adresse: ie n'y ay trouué que des aduis vulgaires: & les plus vulgaires & vsitez, sont aussi peut estre, les plus seurs & plus commodes à la pratique, sinon à la montre: Quoy si les plus plattes raisons, sont les mieux assises: les plus basses & lasches, & les plus battues, se couchent mieux aux affaires? Pour conseruer l'authorité du conseil des Roys, il n'est pas besoing que les personnes profanes y participent, & y voient plus auant que de la premiere barriere. Il se doit reuerer à credit & en bloc, qui en veut nourrir la reputation. Ma consultation esbauche vn peu la matiere, & la considere legerement par ses premiers visages: le fort & principal de la besongne, i'ay accoustumé de le resigner au ciel,

*Permitte diuis cetera.*

L'heur & le mal heur, sont à mon gré deux souueraines puissances. C'est imprudence, d'estimer que l'humaine prudence puisse remplir le rolle de la fortune. Et vaine est l'entreprise de celuy, qui presume d'embrasser & causer & consequences, & mener par la main, le progres de son fait. Vaine sur tout aux deliberations guerrieres. Il ne fut iamais plus de circonspection & prudence militaire, qu'il s'en voit par fois entre nous: Seroit ce qu'on craint de se perdre en chemin, se reseruant à la catastrophe de ce ieu? Le dis plus, que nostre sagesse mesme & consultation, suit pour la plus part la conduite du hazard. Ma volonté & mon discours, se remue tantost d'un air, tantost d'un autre: & y a plusieurs de ces mouuemens, qui se gouvernent sans moy: Ma raison à des impulsions & agitations iournalieres, & casuelles:

*Vertuntur species animorum, & pectora motus  
Nunc alios, alios dum nubila ventus agebat,  
Concipiunt.*

Qu'on regarde qui sont les plus puissans aux villes, & qui font mieux leurs besongnes : on trouuera ordinairement, que ce sont les moins habiles : Il est aduenu aux femmelettes, aux enfans, & aux insensez, de commander des grands estats, à l'esgal des plus suffisans Prinçes: Et y rencontrent (dit Thucydides) plus ordinairement les grossiers que les subtils: Nous attribuons les effects de leur bonne fortune à leur prudence.

*ut quisque Fortuna utitur,*

*Ita praecllet: atque exinde sapere illum omnes dicimus.*

Parquoy ie dis bien, en toutes façons, que les euenemens, sont maigres temoings de nostre prix & capacité. Or i'estois sur ce poinct, qu'il ne faut que voir vn homme esleué en dignité: quand nous l'aurions cogneu trois iours deuant, homme de peu: il coule insensiblement en nos opinions, vne image de grandeur, de suffisance, & nous persuadons que croissant de train & de credit, il est creu de merite. Nous iugeons de luy non selon sa valeur: mais à la mode des getons, selon la prerogatiue de son rang. Que la chance tourne aussi, qu'il retombe & se melle à la presse: chacun s'enquiert avec admiration de la cause qui l'auoit guindé si haut. Est-ce luy? fait on: n'y scauoit il autre chose qu'ad il y estoit? les Prinçes se contentent ils de si peu? nous est iôs vrayement en bonnes mains. C'est chose que i'ay veu souuēt de mon temps. Voyre & le masque des grâdeurs, qu'on represente aux comedies, nous touche aucunement & nous pippe. Ce que i'adore moy-mesmes aux Roys, c'est la foule de leurs adorateurs. Toute inclination & soubmission leur est deuë, sauf celle de l'entendement: Ma raison n'est pas duite à se courber & fleschir, ce sont mes genoux. Melanthius interrogé ce qu'il luy sembloit de la tragedie de Dionysius: le ne l'ay, dit-il, point veuë, tāt elle est offusquee de lagage: Aussi la pluspart de ceux qui iagent les discours des grans, deburoient dire: le n'ay point entendu son propos, tant il estoit offusqué de grauité, de grandeur, & de majesté. Antisthenes suadoit vn iour aux Atheniens, qu'ils commandassent, que leurs asnes fussent aussi bien employez au labourage des terres, comme estoyent les cheuaux: sur quoy il luy fut respondu, que cet animal n'estoit pas nay à vn tel seruice: C'est tout vn, repliqua il; il n'y va que de vostre ordonnance: car les plus ignorans & incapables hommes, que vous employez aux commandemens de vos guerres, ne laissent pas d'en deuenir incontinent tres-dignes, par ce que vous les y employez. A quoy touche l'usage de tant de peuples, qui canonisent le Roy, qu'ils ont fait d'entre eux, & ne se cōtentent point de l'hōnorer, s'ils ne l'adorent. Ceux de Mexico, depuis que les ceremonies de son Sacre sont paracheuees, n'osent plus le regarder au visage: ains comme fils l'auoient deifié par sa royauté, entre les serments qu'ils luy font iurer, de maintenir leur religion, leurs loix, leurs libertez, d'estre vaillant, iuste & debonnaire: il iure aussi, de faire marcher le soleil en sa lumiere accoustumee: d'esgouster les nuees en temps opportun: courir aux riuieres leurs cours: & faire porter à la terre toutes choses necessaires à son peuple. Ie suis diuers à cette façon commune: & me deffie plus de la suffisance, quand ie la vois accompagnée de grandeur de fortune, & de re-

comman-

commandation populaire. Il nous faut prendre garde, cōbien c'est, de parler à son heure, de choisir son poinct, de rompre le propos, ou le changer, d'une autorité magistrale: de se deffendre des oppositions d'autrui, par vn mouvement de teste, vn souf-ris, ou vn silence, deuant vne assistance, qui tremble de reuerence & de respect. Vn homme de monstrueuse fortune, venant meller son aduis à certain leger propos, qui se demenoit tout laschement, en la table, commença iustement ainsi: Ce ne peut estre qu'un menteur ou ignorant, qui dira autrement que, &c. Suyuez cette poincte philosophique, vn poignart à la main. Voicy vn autre aduertissement, duquel ie tire grand vsage. C'est qu'aux disputes & conferences, tous les mots qui nous semblent bons, ne doiuent pas incontinent estre acceptez. La plus part des hommes sont riches d'une suffisance estrangere. Il peut bien aduenir à tel, de dire vn beau traict, vne bonne responce & sentence, & la mettre en auant, sans en cognoistre la force. Qu'on ne tient pas tout ce qu'on emprunte, à l'adventure se pourra-il verifier par moy-mesme. Il n'y faut point tousiours ceder, quelque verité ou beauté qu'elle ayt. Où il la faut combatre à escient, ou se tirer arriere, soubs couleur de ne l'entendre pas: pour taster de toutes parts, comment elle est logee en son auther. Il peut aduenir, que nous nous enferons, & aydons au coup, outre sa portee. I'ay autrefois employé à la necessité & presse du combat, des reuirades, qui ont faict faucee outre mon dessein, & mon esperance. Je ne les donnois qu'en nombre, on les receuoit en poix. Tout ainsi, comme, quand ie debats contre vn homme vigoureux; ie me plais d'anticiper ses conclusions: ie luy oste la peine de s'interpreter: i' essaye de preuenir son imaginatiō imparfaicte encores & naissante: l'ordre & la pertinence de son entendement, m'aduertit & menace de loing: de ces autres ie fais tout le rebours, il ne faut rien entendre que par eux, ny rien presupposer. S'ils iugent en parolles vniuerselles: Cecy est bon, cela ne l'est pas; & qu'ils rencontrent, voyez si c'est la fortune, qui rencōtre pour eux. Qu'ils circoscriuent & restreignent vn peu leur sentence: Pourquoi c'est; par où c'est. Ces iugemēts vniuersels, que ie voy si ordinaires, ne disent rien. Ce sont gents, qui salüent tout vn peuple, en foulle & en troupe. Ceux qui en ont vraye cognoissance, le salüent & remarquent nommement & particulièrement. Mais c'est vne hazardeuse entreprinse. D'où i'ay veu plus souuent que tous les iours, aduenir que les esprits foiblement fondez, voulants faire les ingenieux à remarquer en la lecture de quelque ouurage, le point de la beauté: arrester leur admiration, d'un si mauuais choix, qu'au lieu de nous apprendre l'excellēce de l'auther, ils nous apprennent leur propre ignorance. Cette exclamation est seure: Voyla qui est beau: oyāt oüy vne entiere page de Vergile. Par là se sauuent les fins. Mais d'entreprendre à le suiure par espaulettes, & de iugement expres & trié, vouloir remarquer par où vn bon auther se surmonte: poisant les mots, les phrases, les inuentions & ses diuerses vertus, l'une apres l'autre: Ostez vous de là. *Videndum est non modo, quid quisque loquatur, sed etiam, quid quisque sentiat, atque etiam qua de causa quisque sentiat.* Ils disent vne bon-  
l'oy iournellement dire à des sots, des mots non sots.



ne chose sçachons iusques où ils la cognoissent, voyons par où ils la tiennent. Nous les aydons à employer ce beau mot, & cette belle raison, qu'ils ne possèdent pas, ils ne l'ont qu'en garde: ils l'auront produicte à l'auanture, & à taltons, nous la leur mettons en credit & en prix. Vous leur prestez la main. A quoy faire? Il ne vous en sçauent nul gré, & en deuiennent plus ineptes. Ne les secondez pas, laissez les aller: ils manieront cette matiere, comme gens qui ont peur de s'eschauder, ils n'osent luy changer d'assiete & de iout, n'y l'enfoncer. Croullez la tant soit peu: elle leur eschappe: ils vous la quittent, toute forte & belle qu'elle est. Ce sont belles armes: mais elles sont mal emmanchees. Combien de fois en ay-ic veu l'experience? Or si vous venez à les esclaircir & confirmer, il vous faissent & desrobent incontinent cet aduantage de vostre interpretation: C'estoit ce que ie voulois dire: voy-la iustement ma conception: si ie ne l'ay ainfin exprimé, ce n'est que faute de langue. Soufflez. Il faut employer la malice mesme, à corriger cette fiere bestise. Le dogme d'Hegeſias, qu'il ne faut ny haïr, ny accuser: ains instruire: a de la raison ailleurs. Mais icy, c'est iniustice & inhumanité de secourir & redresser celuy, qui n'en a que faire, & qui en vaut moins. I'ayme à les laisser embourber & empestrer encore plus qu'ils ne sont: & si auant, s'il est possible, qu'en fin ils se recognoissent. La sottise & desreglement de sens, n'est pas chose guerissable par vn traict d'aduertissement. Et pouuons proprement dite de cette reparation, ce que Cyrus respond à celuy, qui le presse d'enhorter son ost, sur le point d'une bataille: Que les hommes ne se rendent pas courageux & belliqueux sur le champ, par vne bonne harangue: non plus qu'on ne deuiet incontinent musicien, pour ouyr vne bonne chanson. Ce sont apprentissages, qui ont à estre faicts auant la main, par l'ogues & constate institution. Nous deuons ce soing aux nostres, & certe assiduité de correction & d'instruction: mais d'aller prescher le premier passant, & regenter l'ignorance ou ineptie du premier rencontré, c'est vn vsage auquel ie veux grand mal. Rarement le fais-ie, aux propos mesme qui se passent avec moy, & quitte plustost tout, que de venir à ses instructions reculees & magistrales. Mon humeur n'est propre, non plus à parler qu'à escrire, pour les principias. Mais aux choses qui se disent en cōmun, ou entre autres, pour fauces & absurdes que ie les iuge, ie ne me iette iamais à la trauerse, ny de parole ny de signe. Au demeurant rien ne me despice tant en la sottise, que, de quoy elle se plaist plus, que aucune raison ne se peut raisonnablement plaie. C'est malheur, que la prudence vous deffend de vous satisfaire & fier de vous, & vous en enuoye tousiours mal content & craintif: là où l'opiniaſtreté & la temerité, remplissent leurs hostes d'esiouissance & d'asseurace. C'est au plus mal habiles de regarder les autres hommes par dessus l'espaule, s'en retournans tousiours du combat, pleins de gloire & d'allegresse. Et le plus souuent encore cette outrecuidance de langage & gayeté de visage, leur donne gaigné, à l'endroit de l'assistance, qui est communément foible & incapable de bien iuger, & discerner les vrays aduantages. L'obſtination & ardeur d'opinion, est la plus seure preuue de bestise. Est il rien certain, resolu, dedaigneux, contemplif,

templatif, serieux, graue, comme l'asne? Pouuons nous pas mesler au titre de la conference & communication, les deuis poinctus & coupez que l'alegresse & la priuauté introduit entre les amis, gauffans & gaudissans plaisamment & vifvement les vns les autres? Exercice auquel ma gayeté naturelle me rend assez propre: Et s'il n'est aussi tendu & serieux que cet autre exercice que ie viés de dire, il n'est pas moins aigu & ingenieux, ny moins profitable, comme il sembloit à Lycurgus. Pour mon regard i'y apporte plus de liberté que d'esprit, & y ay plus d'heur que d'inuention: mais ie suis parfait en la souffrance: car i'endure la reuence, non seulement aspre, mais indifcrete aussi, sans alteration. Et à la charge qu'on me fait, si ie n'ay dequoy repartir brusquemēt sur le champ, ie ne vay pas m'amusant à suiure cette poincte, d'une contestation ennuyeuse & lasche, tirant à l'opiniaistreté: Ie la laisse passer, & baissant ioyeusement les oreilles, remets d'en auoir ma raison à quelque heure meilleure: Il n'est pas marchant qui tousiours gaigne. La plus part changēt de visage, & de voix, où la force leur faut: & par vne importune cholere, au lieu de se véger, accusent leur foiblesse, ensemble & leur impatience. En cette gaillardise nous pinçons par fois des cordes secretes de nos imperfections, lesquelles, rassis, nous ne pouuons toucher sans offence: & nous entraduertissons vtilement de nos deffauts. Il y a d'autres ieux de main, indiscrets & aspres, à la Françoisise: que ie hay mortellement: I'ay la peau tendre & sensible: I'en ay veu en ma vie, enterrer deux Princes de nostre sang royal. Il fait laid se battre en f'esbatant. Au reste, quand ie veux iuger de quelqu'un, ie luy demande, combien il se contente de soy: iusques où son parler où sa besongne luy plaist. Ie veux cuiten ces belles excuses, Ie le fis en me iouiant:

*Ablatum mediis opus est incudibus istud:*

ie n'y fus pas vne heure: ie ne l'ay reucu depuis. Or dis-ie, laissons donc ces pieces, donnez m'en vne qui vous represente bien entier, par laquelle il vous plaist qu'on vous mesure. Et puis: que trouuez vous le plus beau en vostre ouurage? est-ce ou cette partie, ou cette cy? la grace, ou la matiere, ou l'inuention, ou le iugement, ou la science. Car ordinairement ie m'apperçoy, qu'on faut autant à iuger de sa propre besongne, que de celle d'autruy: Non seulement pour l'affection qu'on y mesle: mais pour n'auoir la suffisance de la cognoistre & distinguer. L'ouurage de sa propre force, & fortune peult feconder l'ouurier & le deuancer outre son inuention, & cognoissance. Pour moy, ie ne iuge la valeur d'autre besongne, plus obscuremēt que de la mienne: & loge les Essais tantost bas, tantost haut, fort inconstamment & douteusement. Il y a plusieurs liures vtils à raison de leurs subiects, desquels l'auteur ne tire aucune recommandation: Et des bons liures, comme des bons ouurages, qui font honte à l'ouurier. I'escriray la façon de nos conuiues, & de nos vestemens: & l'escriray de mauuaise grace: ie publieray les edicts de mon temps, & les lettres des Princes qui passent es mains publiques: ie feray vn abbrege sur vn bon liure (& tout abbrege sur vn bon liure est vn sot abbrege) lequel liure viēdra à se perdre: & choses semblables. La posterité retirera

vilité singulière de telles compositions : moy quel hōneur, si ce n'est de ma  
 bonne fortune ? Bonne part des liures fameux , sont de cette condition.  
 Quand ie louz Philippes de Comines, il y a plusieurs annees, tresbon authour  
 cecy ; i'y remarquay ce mot pour non vulgaire : Qu'il se faut bien garder  
 de faire tant de seruire à son maistre , qu'on l'empesche d'en trouuer la iuste  
 recompence. Ie deuois louer l'inuention, non pas luy. Ie la rencōtray en Ta-  
 citus, il n'y a pas long temps : *Beneficia eò vsque lata sunt , dum videntur exolui  
 posse, ubi multum antenerere, pro gratia odium redditur.* Et Seneque vigoureu-  
 sement. *Nam qui putat esse turpe non reddere, non vult esse cui reddat.* Q. Cicero  
 d'un biais plus lasche : *Qui se non putat satisfacere, amicus esse nullo modo potest.*  
 Le subiect selon qu'il est , peut faire trouuer vn homme sçauant & memo-  
 rieux : mais pour iuger en luy les parties plus siennes, & plus dignes , la force  
 & beauté de son ame : il faut sçauoir ce qui est sien , & ce qui ne l'est point :  
 & en ce qui n'est pas sien, combien on luy doit en consideration du choix,  
 disposition, ornement, & lāgage qu'il a forny. Quoy, sil y a emprunté la ma-  
 tiere, & empiré la forme ? comme il aduient souuent. Nous autres qui auons  
 peu de practique avec les liures , sommes en cette peine : que quand nous  
 voyos quelque belle inuention en vn poète nouueau, quelque fort argumēt  
 en vn prescheur, nous n'osons pourtāt les en louer, que nous n'ayos prins in-  
 struction de quelque sçauāt, si cette piece leur est propre, ou si elle est estran-  
 gere. Iusques lors ie me tiens tousiours sur mes gardes. Ie viens de courre d'un  
 fil, l'histoire de Tacitus (ce qui ne m'aduent guere, il y a vingt ans que ie ne  
 mis en liure, vne heure de suite) & l'ay faiēt , à la suasion d'un gentil-homme  
 que la France estime beaucoup : tant pour sa valeur propre, que pour vne  
 constante forme de suffisance , & bonté , qui se voit en plusieurs freres qu'ils  
 sont. Ie ne sçache point d'authour, qui mēse à vn registre public, tant de cō-  
 sideration des mœurs, & inclinations particulieres. Et me semble le rebours,  
 de ce qu'il luy semble à luy : qu'ayant specialement à suiure les vies des Em-  
 pereurs de son temps, si diuerles & extremes , en toute sorte de formes : tant  
 de notables actions , que nommément leur cruauté produisit en leurs sub-  
 iects : il auoit vne matiere plus forte & attirante , à discourir & à narrer , que  
 sil eust eu à dire des batailles & agitations vniuerselles. Si que souuent ie le  
 trouue sterile, courant par dessus ces belles morts , comme sil craignoit nous  
 fascher de leur multitude & longueur. Cette forme d'Histoire, est de beau-  
 coup la plus vtile : Les mouuemēs publics, dependēt plus de la conduicte de  
 la fortune, les priuez de la nostre. C'est plustost vn iugement, que deduction  
 d'histoire : il y a plus de preceptes , que de contes : ce n'est pas vn liure à  
 lire, c'est vn liure à estudier & apprendre : il est si plein de sentences, qu'il y en  
 a à tort & à droict : c'est vne pepiniere de discours ethiques , & politiques,  
 pour la prouision & ornement de ceux, qui tiennent quelque rāg au manie-  
 ment du monde. Il plaide tousiours par raisons solides & vigoureuses , d'une  
 façon poinctue , & subtile : suyuant le stile affecté du siecle : Ils aymoyent  
 tant à l'enfler, qu'ou ils ne trouuoient de la poincte & subtilité aux choses, ils  
 l'empruntoyent des parolles. Il ne retire pas mal à l'escire de Seneque. Il me  
 semble

semble plus charnu, Seneque plus aigu. Son service est plus propre à vn estat trouble & malade, comme est le nostre présent: vous diriez souuent qu'il nous peinct & qu'il nous pinse. Ceux qui doubtent de sa foy, s'accusent assez de luy vouloir mal d'ailleurs. Il a les opinions saines, & pend du bon party aux affaires Romaines. Je me plains vn peu toutesfois; dequoy il a iugé de Pompeius plus aigrement, que ne porte l'aduis des gens debien, qui ont vescu & traicté avec luy: de l'auoir estimé dutout pareil à Marius & à Sylla, sinon d'autant qu'il estoit plus couuert. On n'a pas exempté d'ambition, son intention au gouuernement des affaires, n'y de vengeance: & ont crainct ses amis mesmes, que la victoire l'eust emporté outre les bornes de la raison: mais non pas iusques à vne mesure si effrene: Il n'y a rien en sa vie, qui nous ayt menassé d'vne si expresse cruauté & tyrannie. Encores ne faut-il pas contrepoiser le soupçon à l'euidence: ainsi ie ne l'en crois pas. Que ses narrations soient naïfues & droictes, il se pourroit à l'auanture argumenter de cecy mesme: Qu'elles ne s'appliquent pas tousiours exactement aux conclusions de ses iugemens: lesquels il suit selon la pente qu'il y a prise, souuent outre la matiere qu'il nous montre: laquelle il n'a daigné incliner d'vn seul air. Il n'a pas besoing d'excuse, d'auoir approuué la religion de son temps, selon les loix qui luy commandoient, & ignoré la vraye. Cela, c'est son malheur, non pas son defaut. J'ay principalement considéré son iugement, & n'en suis pas bien esclaircy par tout. Comme ces mots de la lettre que Tibere vieil & malade, enuoyoit au Senat: Que vous escriray-ie messieurs, ou comment vous escriray-ie, ou que ne vous escriray-ie point, en ce temps? Les dieux, & les deesses me perdēt pirement, que ie ne me fés tous les iours perir, si ie le scay. Je n'apperçoy pas pourquoy il les applique si certainement, à vn poignant remors qui tourmente la conscience de Tibere: Aumoins lors que i'estois à mesme, ie ne le vis point. Cela m'a semblé aussi vn peu lasche, qu'ayant eu à dire, qu'il auoit exercé certain honorable magistrat à Rome, il faille excusant que ce n'est point par ostétation, qu'il l'a dict: Ce traict me semble bas de poil, pour vne ame de sa sorte: Car le n'oser parler rondement de foy, accuse quelque faute de cœur: Vn iugement roide & hautain, & qui iuge sainement, & seurement: il vse à toutes mains, des propres exemples, ainsi que de chose estrangere: & tesmoigne franchement de luy, comme de chose tierce: Il faut passer par dessus ces regles populaires, de la ciuilité, en faueur de la verité, & de la liberté. J'ose non seulement parler de moy: mais parler seulement de moy. Je souteuoye quand i'escry d'autre chose, & me desrobe à mon subiect. Je ne m'ayme pas si indiscretement, & ne suis si attaché & meslé à moy, que ie ne me puisse distinguer & considerer à quartier: comme vn voyfin, comme vn arbre. C'est pareillement failir, de ne veoir pas iusques où on vaut, ou d'en dire plus qu'on en void. Nous deuons plus d'amour à Dieu, qu'à nous, & le cognoissons moins, & si en parlons tout nostre saoul. Si ses escrits rapportent aucune chose de ses conditions: c'estoit vn grand personnage, droicturier, & courageux, non d'vne vertu superstitieuse, mais philosophique & genereuse. On le pourra

trouuer hardy en ses tesmoignages : Comme où il tient, qu'un soldat portant un fais de bois, ses mains se roidirent de froid, & se collerent à la charge, si qu'elles y demeurèrent attachées & mortes, s'estants departies des bras. J'ay accoustumé en telles choses, de plier sous l'authorité de si grands tesmoings. Ce qu'il dit aussi, que Vespasian, par la faueur du Dieu Serapis, guarit en Alexandrie vne femme au eugle, en luy oignant les yeux de sa saluie: & ie ne scay quel autre miracle: il le fait par l'exemple & deuoir de tous bons historiens. Ils tiennent registres des euenemens d'importance: Pamy les accidens publics, sont aussi les bruits & opinions populaires. C'est leur rolle, de reciter les communes creances, non pas de les regler. Cette part touche les Theologiens, & les Philosophes directeurs des consciences. Pourtant tres-fagement, ce sien compaignon & grand homme comme luy: *Equidem plura transcribo quàm credo: Nam nec affirmare sustineo, de quibus dubito, nec subducere quæ accipi:* & l'autre: *Hæc neque affirmare neque refellere operæ præcium est: fama rerum standum est.* Et escriuant en un siecle, auquel la creance des prodiges commençoit à diminuer, il dit ne vouloir pourtant laisser d'inserer en ses annales, & donner pied à chose receüe de tant de ges de bien, & avec si grande reuerence de l'antiquité. C'est tresbien dict. Qu'ils nous redēt l'histoire, plus selon qu'ils reçoient, que selon qu'ils estiment. Moy qui suis Roy de la matiere que ie traicte, & qui n'en dois cōpte à personne, ne m'en crois pourtāt pas du tout: le hazarde souuēt des boutades de mon esprit, desquelles ie me deffie: & certaines finesses verbales dequoy ie secoue les oreilles: mais ie les laisse courir à l'auanture, ie voys qu'on s'honore de pareilles choses: ce n'est pas à moy seul d'en iuger. Le me presente debout, & couché; le deuant & le derriere; à droite & à gauche; & en tous mes naturels plis. Les esprits, voire pareils en force, ne sont pas tousiours pareils en application & en goust. Voyla ce que la memoire m'en presente en gros, & assez incertainement. Tous iugemens en gros, sont lasches & imparfaits.

*De la vanité.*

CHAPITRE IX.

**L**n'en est à l'auanture aucune plus expresse, que d'en escrire si vainement. Ce que la diuinité nous en a si diuinement exprimé, deburoit estre soigneusement & continuellement medité, par les gens d'entendement. Qui ne voit, que i'ay pris vne route, par laquelle sans cesse & sans trauail, i'iray autant, qu'il y aura d'ancre & de papier au monde? Le ne puis tenir registre de ma vie, par mes actions: fortune les met trop bas: ie le tiens par mes fantasies. Si ay-ie veu un gentil homme, qui ne communiquoit sa vie, que par les operations de son ventre: Vous voyiez chez luy, en montre, un ordre de bassins de sept ou huit iours: C'estoit son estude, ses discours: Tout autre propos luy pouoit. Ce sont icy, un peu plus ciuilement, des excremens d'un vieil esprit dur tantost, tantost lasche: & tousiours indigeste. Et quand seray-ie à bout de représenter vne continuelle agitation & mutation de mes pensées, en quelque matiere qu'elles tombent, puisque Diomedes remplit six mille liures, du seul subiect de la grammaire: Que doit produire le babil, puisque le

begaie-



begaiement & desnouement de la langue, estouffa le monde d'une si horrible charge de volumes? Tant de paroles, pour les paroles seules. O Pythagoras, que n'esconjuras-tu cette tempeste! On accusoit vn Galba du temps passé, de ce qu'il viuoit oyseusement: Il respondit, que chacun deuoit rendre raison de ses actiôs, non pas de son sejour. Il se trompoit: car la iustice a cognoissance & animaduersion aussi, sur ceux qui chaument. Mais il y deuroit auoir quelque coërcion des loix, contre les escriuains ineptes & inutiles, comme il y a contre les vagabons & faineants: On banniroit des mains de nostre peuple, & moy, & cent autres. Ce n'est pas moquerie: L'escriuallerie semble estre quelque symptome d'un siecle desbordé: Quand escriuismes nous tant, que depuis que nous sommes en trouble? quand les Romains tant, que lors de leur ruyne? Outre-ce que l'affinement des esprits, ce n'en est pas l'affagissement, en vne police: cet embesongnemēt oïsf, naît de ce que chacun se prend lâchement à l'office de la vacation, & s'en desbauche. La corruption du siecle se fait, par la contribution particuliere de chacun de nous: Les vns y conferent la trahison, les autres l'iniustice, l'irreligion, la tyrannie, l'auarice, la cruauté, selon qu'ils sont plus puissans: les plus foibles y apportent la sottise, la vanité, l'oïsiueté: desquels ie suis. Il semble que ce soit la saison des choses vaines, quand les dommageables nous pressent. En vn temps, où le meschamment faire est si commun, de ne faire qu'inutilement, il est comme louable. Ie me console que ie seray des derniers, sur qui il faudra mettre la main: Ce pendant qu'on pouruoirra aux plus pressans, i'auray loy de m'amender: Car il me semble que ce seroit contre raison, de poursuyure les menus inconueniens, quand les grands nous infestent. Et le medecin Philotimus, à vn qui luy presentoit le doigt à penser, auquel il recognoissoit au visage, & à l'haleine, vn vlcere aux poulmôs: Mon amy, fit-il, ce n'est pas à cette heure le temps de t'amuser à tes ongles. Ie vis pourtant sur ce propos, il y a quelques annees, qu'un personnage, de qui i'ay la memoire en recommandation singuliere, au milieu de nos grands maux, qu'il n'y auoit ny loy, ny iustice, ny magistrat, qui fist son office: non plus qu'à cette heure: alla publier ie ne sçay quelles chetiues reformatiôs, sur les habillemens, la cuisine & la chicane. Ce sont amusoires de quoy on paist vn peuple mal-mené, pour dire qu'on ne l'a pas du tout mis en oubly. Ces autres font de mesme, qui s'arrestent à deffendre à toute instance, des formes de parler, les dances, & les ieux, à vn peuple abandonné à toute sorte de vices execrables. Il n'est pas temps de se lauer & decrafer, quand on est atteint d'une bonne fièvre. C'est à faire aux seuls Spartiates, de se mettre à se peigner & restonner, sur le poinct qu'ils se vont precipiter à quelque extreme hazard de leur vie. Quant à moy, i'ay cette autre pire coustume, que si i'ay vn escarpin de trauers, ie laisse encores de trauers, & ma chemise & ma cappe: ie desdaigne de m'amender à demy: Quand ie suis en mauvais estat, ie m'acharne au mal: Ie m'abandonne par desespoir, & me laisse aller vers la cheute, & iette, comme lon dit, le manche apres la coignée. Ie m'obstine à l'empirement: & ne m'estime plus digne de mon soing: Ou tout bien ou tout mal. Ce m'est faueur, que la desolation de cet estat, se rencontre

à la desolation de mon âge : le souffre plus volontiers , que mes maux en soient rechargés, que si mes biens en eussent esté troublez. Les paroles que j'exprime au mal-heur, sont paroles de despit. Mon courage se herisse au lieu de s'applatir. Et au rebours des autres, ie me trouue plus deuost, en la bonne, qu'en la mauuaise fortune: suyuant le precepte de Xenophon, sinon suyuant la raison. Et fais plus volontiers les doux yeux au ciel, pour le remercier, que pour le requerir: I'ay plus de soing d'augmenter la santé, quand elle me rit, que ie n'ay de la remettre, quand ie l'ay escartee. Les prosperitez me seruent de discipline & d'instruction, comme aux autres, les aduersitez & les verges. Comme si la bonne fortune estoit incompatible avec la bonne conscience: les hommes ne se redent gents de bien, qu'en la mauuaise. Le bon heur m'est vn singulier aiguillon, à la moderation, & modestie. La priere me gaigne, la menace me rebute, la faueur me ploye, la crainte me roydit. Parmy les conditions humaines, cette-cy est assez commune, de nous plaire plus des choses estrangeres que des nostres, & d'aymer le remuement & le changement.

*Ipsa dies idem nos grato perluit haustu,*

*Quòd permutatis hora recurrit equis.*

I'en tiens ma part. Ceux qui suyuent l'autre extremité, de s'aggreer en eux-mesmes: d'estimer ce qu'ils tiennent au dessus du reste: & de ne recognoistre aucune forme plus belle, que celle qu'ils voyent: s'ils ne sont plus aduisez que nous, ils sont à la verité plus heureux. Je n'enuie point leur sagesse, mais ouy leur bonne fortune. Cette humeur aide des choses nouvelles & incognues, ayde bien à nourrir en moy, le desir de voyager: mais assez d'autres circonstances y conferent. Ie me destourne volontiers du gouuernement de ma maison. Il y a quelque commodité à commander, fust ce dans vne grange, & à estre obey des siens. Mais c'est vn plaisir trop vniforme & languissant. Et puis il est par necessité meslé de plusieurs pensements fascheux. Tantost l'indigence & l'oppression de vostre peuple: tantost la querelle d'entre vos voylins: tantost l'vsurpation qu'ils font sur vous, vous afflige:

*Aut verberata grandine vinea,*

*Fundisque mendax, arbore nunc aquas*

*Culpante, nunc torrentia agros*

*Sydera, nunc hyemes iniquas.*

Et qu'à peine en six mois, enuoyera Dieu vne saison, de quoy vostre receueur se contente bien à plain: & que si elle sert aux vignes, elle ne nuysse aux prez.

*Aut nimis torret feruoribus aetherius sol,*

*Aut subiti perimunt imbres gelidaeque pruinae,*

*Flabraque ventorum violento turbine vexant.*

Ioinct le soulier neuf, & bien formé, de cet homme du temps passé, qui vous blesse le pied. Et que l'estranger n'entend pas, combien il vous couste, & combien vous prestez, à maintenir l'apparence de cet ordre, qu'on voit en vostre famille: & qu'à l'auanture l'achetez vous trop cher. Ie me suis pris tard au mesnage. Ceux que nature auoit fait naistre auant moy, m'en ont deschargé long temps. I'auois des-ja pris vn autre ply, plus selon ma complexion.

Toutesfois

Toutesfois de ce que i'en ay veu , c'est vn' occupation plus empeschante, que difficile. Quiconque est capable d'autre chose , le fera bien aysement de celle là. Si ie cherchois à m'enrichir , cette voye me sembleroit trop longue: l'eusse seruy les Roys,trafique plus fertile que toute autre. Puis que ie ne pretens acquerir que la reputation de n'auoir rien acquis , non plus que dissipé: conformément au reste de ma vie , impropre à faire bien & à faire mal qui vaille : Et que ie ne cherche qu'à passer,ie le puis faire , Dieu mercy , sans grande attention. Au pis aller, courez tousiours par retranchement de despence,deuant la pauureté. C'est à quoy ie m'attends, & de me reformer,auant qu'elle m'y force. l'ay estably au demeurant , en mon ame,assez de degrez , à me passer de moins,que ce que i'ay. Je dis,passer avec contentement. *Nō estimatione census, verūm victu atque cultu, terminatur pecunia modus.* Mon vray besoing n'occupe pas si iustement tout mon auoir, que sans venir au vif, fortune n'ait où mordre sur moy. Ma presence , toute ignorante & desdaigneuse qu'elle est,preste grande espaule à mes affaires domestiques. Je m'y employe, mais despiteusement: Voinct que i'ay cela chez moy , que pour brusler à part, la chandelle par mon bout, l'autre bout ne s'espargne de rien. Les voyages ne me blessent que par la despence, qui est grande, & outre mes forces: ayant accoustumé d'y estre avec equippage non necessaire seulement, mais aussi honeste : Il me les en faut faire d'autant plus courts , & moins frequents : & n'y employe que l'escume, & m'arreserue, temporisant & differant , selon qu'elle vient. Je ne veux pas , que le plaisir de me promener , corrompe le plaisir de me retirer. Au rebours, i'entens qu'ils se nourrissent, & fauorisent l'vn l'autre. La fortune m'a aydé en cecy: que puis que ma principale profession en cette vie, estoit de la viure mollement , & plustost laschement qu'affaireusement, elle m'a osté le besoing de multiplier en richesses , pour pouruoir à la multitude de mes heritiers. Pour vn , sil n'a assez de ce , dequoy i'ay eu si plantureusement assez, à son dam. Son imprudence ne meritera pas , que ie luy en desire d'auantage. Et chascun, selon l'exéple de Phocion, pouruoid suffisamment à ses enfants, qui leur pouruoid, entant qu'ils ne luy sont dissemblables. Nullement seroy-ie d'aduis du faict de Crates. Il laissa son argent chez vn bâquier, avec cette condition: Si ses enfants estoiet des sots, qu'il le leur donnast: si ils estoient habiles, qu'il le distribuast aux plus sots du peuple. Comme si les sots, pour estre moins capables de s'en passer, estoient plus capables d'vser des richesses. Tant y a, que le dommage qui vient de mon absence, ne me semble point meriter , pendant que i'auray dequoy le porter, que ie refuse d'accepter les occasions qui se presentent , de me distraire de cette assistance penible. Il y a tousiours quelque pièce qui va de trauers. Les negoces, tantost d'une maison, tantost d'une autre, vous tirassent. Vous esclairez toutes choses de trop pres: Vostre perspicacité vous nuit icy , comme si fait elle assez ailleurs. Je me desrobe aux occasions de me fascher: & me destourne de la cognoissance des choses, qui vont mal : Et si ne puis tant faire, qu'à toute heure ie ne heurte chez moy, en quelque rencontre , qui me desplaise. Et les friponneries , qu'on me cache le plus , sont celles que ie sçay le mieux. Il en est

que pour faire moins mal, il faut ayder soy mesme à cacher. Vaines pointures: vaines par fois, mais toujours pointures. Les plus menus & grailles empeschemens, sont les plus perfans. Et comme les petites lettres lassent plus les yeux, aussi nous piquent plus les petits affaires: la tourbe des menus maux, offence plus, que la violéce d'un, pour grand qu'il soit. A mesure que ces espines domestiques sont drues & desliees, elles nous mordent plus aigu, & sans menace, nous surprenant facilement à l'impourueu. Je ne suis pas philosophe. Les maux me foullent selon qu'ils poissent: & poissent selon la forme, comme selon la matiere: & souuēt plus. I'y ay plus de perspicacité que le vulgaire, si i'y ay plus de patience. En fin s'ils ne me tressent, ils me possent. C'est chose rendre que la vie, & aysee à troubler. Depuis que i'ay le vilage tourné vers le chagrin, *nemo enim resistit sibi cum ceperit impelli*, pour sottte cause qui m'y ayt porté: i'irrite l'humeur de ce costé là: qui se nourrit apres, & s'exalpe-re, de son propre branle, attirant & ammoncellant vne matiere sur autre, dequoy se paistre.

*Stillicidij casus lapidem cauat:*

Ces ordinaires goutieres me mangent, & m'ulcerent. Les inconueniens ordinaires ne sont iamais legers. Ils sont continuels & irreparables, quand ils naissent des menbres du mesnage, cōtinuels & inseparables. Quand ie considere mes affaires de loing, & en gros: ie trouue, soit pour n'en auoir la memoire gueres exacte, qu'ils sont allez iusques à cette heure, en prosperant, outre mes contes & mes raisons. I'en retire ce me semble plus, qu'il n'y en a: leur bon heur me trahit. Mais suis-ie au dedans de la besongne, voy-ie marcher toutes ces parcelles?

*Tum verò in curas animum diducimus omnes:*

mille choses m'y donnent à desirer & craindre. De les abandonner du tout, il m'est tres-facile: de m'y prendre sans m'en peiner, tresdifficile. C'est pitie, d'estre en lieu où tout ce que vous voyez, vo<sup>us</sup> embesongne, & vo<sup>us</sup> concerne. Et me semble iouyr plus gayement les plaisirs d'une maison estrangere, & y apporter le goust plus libre & pur. Diogenes respondit selō moy, à celuy qui luy demanda quelle sorte de vin il trouuoit le meilleur: L'estranger, feit il. Mon pere ayuoit à bastir Montaigne, où il estoit nay: & en toute cette police d'affaires domestiques, j'ayme à me seruir de son exemple, & de ses reigles; & y attacheray mes successeurs autant que ie pourray. Si ie pouuois mieux pour luy, ie le feroys. Je me glorifie que sa volonte s'exerce encores, & agisse par moy. La Dieu ne permette que ie laisse faillir entre mes mains, aucune image de vie, que ie puisse rendre à vn si bon pere. Ce que ie me suis mellé d'acheuer quelque vieux pan de mur, & de renger quelque piece de bastiment mal dolé, ç'a esté certes, regardant plus à son intention, qu'à mon contentement. Et accuse ma faineance, de n'auoir passé outre, à parfaire les commencemens qu'il a laissez en la maison: d'autant plus, que ie suis en grands termes d'en estre le dernier possesseur de ma race, & d'y porter la dernière main. Car quant à mon application particuliere, ny ce plaisir de bastir, qu'on dit estre si attrayant, ny la chasse, ny les iardins, ny ces autres plaisirs de  
la vie

la vie retiree, ne me peuvent beaucoup amuser. C'est chose dequoy ie me veux mal, comme de toutes autres opinions qui me sont incommodes. Ie ne me soucie pas tant de les auoir vigoureuses & doctes, comme ie me soucie de les auoir aisees & commodes à la vie. Elles sont bien assez vrays & saines, si elles sont vtils & agreables. Ceux qui m'oyans dire mon insuffisance aux occupations du mesnage, me viennent souffler aux oreilles que c'est desdaing, & que ie laisse de sçauoir les instrumens du labourage, ses saisons, son ordre, comment on fait mes vins, comme on ente, & de sçauoir le nom & la forme des herbes & des fruiets, & l'apprest des viandes, dequoy ie vis: le nom & prix des estoifes, de quoy ie m'abille, pour auoir à cœur quelque plus haute science, ils me font mourir. Cela, c'est sottise: & plustost bestise, que gloire: Ie m'aymeroie mieux bon escuyer, que bon logicien.

*Quin tu aliquid saltem potius quorum indiget usus,  
Viminibus mollique paras detexere iunco?*

Nous empeschons noz pensees du general, & des causes & conduites vniuerselles: qui se conduisent tres bien sans nous: & laissons en arriere nostre fait: & Michel, qui nous touche encore de plus pres que l'homme. Or i'arreste bien chez moy le plus ordinairement: mais ie voudroie m'y plaire plus qu'ailleurs.

*Sit mea sedes vtinam senectae,  
Sit modus lassio maris, & viarum,  
Militiaque.*

Ie ne sçay si i'en viendray à bout. Ie voudroie qu'au lieu de quelque autre piece de la succession, m'on pere m'eust resigné cette passionnee amour, qu'en ses vieux ans il portoit à son mesnage. Il estoit bien heureux, de ramener ses desirs, à la fortune, & de se sçauoir plaire de ce qu'il auoit. La philosophie politique aurabel accuser la bassesse & sterilité de mon occupation, si i'en puis vne fois prendre le goust, comme luy. Ie suis de cet auis, que la plus honorable vacation, est de seruir au public, & estre vtile à beaucoup. *Fructus enim ingenij & virtutis, omnisque praestantiae tum maximus accipitur, quam in proximum quicque confertur.* Pour mon regard ie m'en despars: Partie par conscience: (car par où ie vois le poix qui touche telles vacatiōs, ie vois aussi le peu de moyen que i'ay d'y fournir: & Platon maistre ouurier en tout gouvernement politique, ne laissa de s'en abstenir) partie par poltronerie. Ie me contente de iouir le monde, sans m'en empresser: de viure vne vie, seulement excusable: & qui seulement ne poise, ny à moy, ny à autruy. Iamais homme ne se laissa aller plus plainement & plus laschement, au soing & gouvernement d'un tiers, que ie ferois, si i'auois à qui. L'un de mes souhaits pour cette heure, ce seroit de trouuer vn gendre, qui sçeuist appaster commodément mes vieux ans, & les endormir: entre les mains de qui ie deposasse en toute souueraineté, la conduite & vsage de mes biens: qu'il en fist ce que i'en fais, & gagnast sur moy ce que i'y gagne: pourueu qu'il y apportast vn courage vraiment reconnoissant, & amy. Mais quoy? nous viuons en vn monde, où la loyauté des propres enfans est incogneau. Qui a la garde de ma bourse en voyage, il l'a



pure & sans contreroolle : aussi bien me tromperoit il en comptant. Et si ce n'est vn diable, ie l'oblige à bien faire, par vne si abandonnee confiance. *Multi fallere docuerunt, dum timent falli, & aliis ius peccandi suspicando fecerunt.* La plus commune seureté, que ie prens de mes gens, c'est la mesconnoissance: Ie ne presume les vices qu'apres que ie les ay veuz: & m'en fie plus aux ieunes, que i'estime moins gastez par mauuais exemple. I'oy plus volontiers dire, au bout de deux mois, que i'ay despandu quatre cens escus, que d'auoir les oreilles battues tous les soirs, de trois, cinq, sept. Si ay-ie esté desrobé aussi peu qu'vn autre de cette sorte de larrecin: Il est vray, que ie preste la main à l'ignorance: Ie nourris à escient, aucunement trouble & incertaine la science de mon argent: Iusques à certaine mesure, ie suis content, d'en pouuoir doubter. Il faut laisser vn peu de place à la desloyauté, ou imprudence de vostre valet: S'il nous en reste en gros, dequoy faire nostre effect, cet excez de la liberalité de la fortune, laissons le vn peu plus courre à sa mercy: La portion du glaneur. Apres tout, ie ne prise pas tant la foy de mes gens, comme ie meprise leur iniure. O le vilain & sot estude, d'estudier son argent, se plaie à le manier & recomter! c'est par là, que l'auarice faict ses approches. Depuis dix-huit ans, que ie gouerne des biens, ie n'ay sçeu gagner sur moy, de voir, ny tiltres, ny mes principaux affaires, qui ont necessairement à passer par ma science, & par mon soing. Ce n'est pas vn mespris philosophique, des choses transitoires & mondaines: ie n'ay pas le goust si espuré, & les prise pour le moins ce qu'elles valent: mais certes c'est paresse & negligence inexcusable & puerile. Que ne ferois ie plustost que de lire vn contract? Et plustost, que d'aller secoüant ces paperasses poudreuses, serf de mes negoces? ou encore pis, de ceux d'autruy, comme font tant de gens à prix d'argent. Ie n'ay rien cher que le soucy & la peine: & ne cherche qu'à m'anonchalir & auachir. I'estoy, ce croi-je, plus propre, à viure de la fortune d'autruy, si se pouuoit, sans obligation & sans seruitude. Et si ne sçay, à l'examiner de pres, si selon mon humeur & mon sort, ce que i'ay à souffrir des affaires, & des seruiteurs, & des domestiques, n'a point plus d'abiection, d'importunité, & d'aigreur, que n'auroit la suite d'vn homme, nay plus grand que moy, qui me guidaist vn peu à mon aise. *Seruitus obedientia est fracti animi & abiecti, arbitrio carentis suo:* Crates fit pis, qui se ietta en la franchise de la pauureté, pour se deffaire des indignitez & cures de la maison. Cela ne ferois-ie pas: Ie hay la pauureté à pair de la douleur: mais ouy bien, changer cette sorte de vie, à vne autre moins braue, & moins affaireuse. Absent, ie me despouille de tous tels pensemens: & sentirois moins lors la ruine d'vne tour, que ie ne fais present, la cheute d'vne ardoyse. Mon ame se demesse bien aysément à part, mais en presence, elle souffre, comme celle d'vn vigneron. Vne rene de trauers à mon cheual, vn bout d'estriuiere qui batte ma iambe, me tiédront tout vn iour en eschec. I'esleue assez mon courage à l'encontre des inconueniës, les yeux, ie ne puis.

*Sensus ô superi sensus!*

Ie suis chez moy, respondant de tout ce qui va mal. Peu de maistres, ie parle de ceux de moyenne condition, comme est la mienne: & si en est, ils sont plus

plus heureux: se peuent tant reposer, sur vn second, qu'il ne leur reste bonne part de la charge. Cela oste volontiers quelque chose de ma façon, au traitement des suruenants: & en ay peu arrester quelcun par aduventure plus par ma cuisine, que par ma grace: comme font les fascheux: & oste beaucoup du plaisir que ie deurois prendre chez moy, de la uisitation & assemblees de mes amys. La plus sotte contenance d'un gentil-homme en la maison, c'est de le voir empesché du train de la police; parler à l'oreille d'un valet, en menacer vn autre des yeux. Elle doit couler insensiblement, & représenter vn cours ordinaire. Et treuve laid, qu'on entretienne ses hostes, du traitement qu'on leur fait, autant à l'excuser qu'à le vanter. I'aymè l'ordre & la netteté;

*Et cantharus & lanæ;*

*Ostendunt mihi me,*

au prix de l'abondance: & regarde chez moy exactement à la necessité, peu à la parade. Si vn valet se bat chez autruy, si vn plat se verse, vous n'en faites que rire: vous dormez ce pendant que monsieur reuge avec son maistre d'hostel, son faict, pour vostre traitement du lendemain. I'en parle selon moy: Ne laissant pas en general d'estimer, combien c'est vn doux amusement à certaines natures, qu'un mesnage paisible, prospere, conduict par vn ordre réglé. Et ne voulant attacher à la chose, mes propres erreurs & inconuenients. Ny desdire Platon, qui estime la plus heureuse occupation à chascun, faire ses particuliers affaires sans iniustice. Quand ie voyage, ie n'ay à penser qu'à moy, & à l'emploict de mon argent: cela se dispose d'un seul precepte. Il est requis trop de parties à amasser: ie n'y entens rien: A despandre, ie m'y entens vn peu, & à donner iour à ma despence: qui est de vray son principal vsage. Mais ie m'y attens trop ambitieusement, qui la rend inegalle & difforme: & en outre immoderee en l'un & l'autre visage. Si elle paroist, si elle sert, ie m'y laisse indiscrettement aller: & me resserre autant indiscrettement, si elle ne luyt, & si elle ne me rit. Qui que ce soit, ou art, ou nature, qui nous imprime cette condition de viure, par la relation à autruy, nous fait beaucoup plus de mal que de bien. Nous nous defraudons de nos propres vtilitez, pour former les apparences à l'opinion commune. Il ne nous chaut pas tant, quel soit nostre estre, en nous, & en effect, comme quel il soit, en la cognoissance publique. Les biens mesmes de l'esprit, & la sagesse, nous semblent sans fruiet, si elle n'est iouye que de nous: si elle ne se produict à la veüe & approbation estrangere. Il y en a, de qui l'or coule à gros bouillons, par des lieux sousterreins, imperceptiblement: d'autres l'estendent tout en lames & en feuilles: Si qu'aux vns les liars valent escuz, aux autres le contraire: le monde estimant l'emploite & la valeur, selon la montre. Tout soing curieux autour des richesses sent à l'auarice: Leur dispensation mesme, & la liberalité trop ordonnee & artificielle: elles ne valent pas vne aduertance & sollicitude penible. Qui veut faire sa despense iuste, la fait estroite & contrainte. La garde, ou l'emploite, sont de soy choses indifferentes, & ne prennent couleur de bien ou de mal, que selon l'application de nostre volonté.

L'autre cause qui me conuie à ses promenades, c'est la discontenance aux mœurs presentes de nostre estat: ie me consolerois aysement de cette corruption, pour le regard de l'interest public:

*peioraque secula ferri*

*Temporibus quorum sceleri non inuenit ipsa*

*Nomen, & à nullo posuit natura metallo:*

mais pour le mien, non. I'en suis en particulier trop pressé. Car en mon voisinage, nous sommes tantost par la longue licence de ces guerres ciuiles, enuicillis en vne forme d'estat si desbordée,

*Quippe ubi fas versum atque nefas:*

qu'à la verité, c'est merueille qu'elle se puisse maintenir.

*Armati terram exercent, semperque recentes*

*Connectare iuuat pradas, & viuere rapto.*

En fin ie vois par nostre exemple, que la société des hommes se tient & se coust, à quelque prix que ce soit: En quelque assiette qu'on les couche, ils s'appilent, & se rengent, en se remuant & s'entassant: comme des corps mal vnis qu'on empoche sans ordre, trouuent d'eux mesmes la façon de se ioindre, & s'emplacer, les vns parmy les autres: souuent mieux, que l'art ne les eust sçeu disposer. Le Roy Philippus fit vn amas, des plus meschans hommes & incorrigibles qu'il peut trouuer, & les logea tous en vne ville, qu'il leur fit bastir, qui en portoit le nom. I'estime qu'ils dresserent des vices mesme, vne contexture politique entre eux, & vne commode & iuste société. Ie vois, non vne action, ou trois, ou cent, mais des mœurs, en vsage commun & receu, si farouches, en inhumanité sur tout & desloyauté, qui est pour moy la pire espeece des vices, que ie n'ay point le courage de les conceuoir sans horreur: Et les admire, quasi autant que ie les deteste. L'exercice de ces meschancetez insignes, porte marque de vigueur & force d'ame, autant que d'erreur & desreglement. La necessité compose les hommes & les assemble. Cette cousture fortuite se forme apres en loix. Car il en a esté d'aussi sauuages qu'aucune opinion humaine puisse enfanter, qui toutesfois ont maintenu leurs corps, avec autant de santé & longueur de vie, que celles de Platon & Aristote sçauroient faire. Et certes toutes ces descriptions de police, feintes par art, se trouuent ridicules, & ineptes à mettre en pratique. Ces grandes & longues altercations, de la meilleure forme de société: & des reigles plus commodes à nous attacher, sont altercations propres seulement à l'exercice de nostre esprit: Comme il se trouue es arts, plusieurs subiects qui ont leur essence en l'agitation & en la dispute, & n'ot aucune vie hors de là. Telle peinture de police, seroit de mise, en vn nouveau monde: mais nous prenons vn monde desia fait & formé à certaines coustumes. Nous ne l'engendrons pas comme Pyrrha, ou comme Cadmus. Par quelque moyen que nous ayons loy de le redresser, & renger de nouveau, nous ne pouuons gueres le tordre de son accoustumé ply, que nous ne rompions tout. On demandoit à Solon, s'il auoit estably les meilleures loix qu'il auoit peu aux Atheniens: Ouy bien, répondit-il, de celles qu'ils eussent receuës. Varro fexcuse de pareil air. Que s'il auoit

audit tout de nouveau à escrire de la religion, il diroit ce, qu'il en croid. Mais, estant desia receuë, il en dira selon l'usage, plus que selon nature. Non par opinion, mais en verité, l'excellente & meilleure police, est à chacune nation, celle soubs laquelle elle s'est maintenue. Sa forme & commodité essentielle despend de l'usage. Nous nous desplaisons volontiers de la condition presente: Mais ie tiens pourtant, que d'aller desirant le commandement de peu, en vn estat populaire: ou en la monarchie, vne autre espece de gouuernement, c'est vice & folie.

*Ayme l'estat tel que tu le vois estre,  
S'il est royal, ayme la royauté,  
S'il est de peu, ou bien communauté,  
Ayme l'aussi, car Dieu t'y a fait naistre.*

Ainsi en parloit le bon mōsieur de Pibrac, que nous venons de perdre: vn esprit si gentil, les opinions si saines, les mœurs si douces. Cette perte, & celle qu'en mesme temps nous auons faicte de monsieur de Foix, sont pertes importantes à nostre couronne. Ie ne sçay s'il reste à la France de quoy substituer vne autre couple, pareille à ces deux Gascōs, en syncerité, & en suffisance, pour le conseil de nos Roys. C'estoyent ames diuerfement belles, & certes selō le siecle, rares & belles, chacune en sa forme. Mais qui les auoit logees en cet aage, si desconuenables & si disproportionnees à nostre corruption, & à nos tempestes? Rien ne presse vn estat que l'innouation: le changement donne seul forme à l'iniustice, & à la tyrannie. Quand quelque piece se demanche, on peut l'estayer: on peut s'opposer à ce, que l'alteration & corruption naturelle à toutes choses, ne nous esloigne trop de nos commencemens & principes: Mais d'entreprendre à refondre vne si grande masse, & à changer les fondemens d'un si grand bastiment, c'est à faire à ceux qui pour descrasser effacent: qui veulent amender les deffauts particuliers, par vne confusion vniuerselle, & guarir les maladies par la mort: *non tam commutandarum quàm euertendarum rerum cupidi*. Le monde est inepte à se guarir: Il est si impatient de ce qui le presse, qu'il ne vise qu'à s'en deffaire, sans regarder à quel prix. Nous voyons par mille exemples, qu'il se guarit ordinairement à ses despens: la descharge du mal present, n'est pas guarison, si n'y a en general amendement de condition. La fin du Chirurgien, n'est pas de faire mourir la mauuaise chair: ce n'est que l'acheminement de sa cure: il regarde au delà, d'y faire renaistre la naturelle, & rendre la partie à son deu estre. Qui-conque propose seulement d'emporter ce qui le masche, il demeure court: car le bien ne succede pas necessairement au mal: vn autre mal luy peut succeder, & pire. Comme il aduint aux tueurs de Cesar, qui ietterent la chose publique à tel point, qu'ils eurent à se repentir de s'en estre meslez. A plusieurs depuis, iusques à nos siecles, il est adueni de mesmes. Les François mes contemporanees sçauent bien qu'en dire. Toutes grandes mutations esbranlent l'estat, & le desordonnent. Qui viseroit droit à la guarison, & en consulteroit auant toute ceuvre, se refroidiroit volontiers d'y mettre la main. Pacuuius Caluius corrigea le vice de ce proceder, par vn exemple insigne. Ses conci-

toyens estoient mutinez contre leurs magistrats : luy personnage de grande autorité en la ville de Capouë, trouua vn iour moyen d'enfermer le Senat dans le Palais: & conuoquant le peuple en la place, leur dit: Que le iour estoit venu, auquel en pleine liberté ils pouuoient prendre vengeance des Tyrans qui les auoyent si long temps oppressez, lesquels il tenoit à sa mercy seuls & delarme. Fut d'aduis, qu'au sort on les tira hors, l'vn apres l'autre: & de chacun on ordonna particulièrement: faisant sur le champ, executer ce qui en seroit decreté: pourueu aussi que tout d'vn train ils aduisassent d'establir quelque homme de bien, en la place du condamné, affin qu'elle ne demeurast vuide d'officier. Ils n'eurent pas plustost ouy le nom d'vn Sénateur, qu'il s'esleua vn cry de mescontentement vniuersel à l'encontre de luy: Le voy bien, dit Pacuius, il faut demettre certuy-cy: c'est vn meschant: ayons en vn bon en change. Ce fut vn prompt silence: tout le monde se trouuánt bien empesché au choix. Au premier plus effronté, qui dit le sien: voyla vn consentement de voix encore plus grand à refuser celuy là: Cent imperfections, & iustes causes, de le rebuter. Ces humeurs cōtradictaires, s'estas eschauffees, il aduint encore pis du second Sénateur, & du tiers. Autant de discorde à l'election, que de conuenance à la demission. S'estans inutilement lassez à ce trouble, ils cōmencent, qui deça, qui delà, à se desrober peu à peu de l'assemblee: Rapportant chacun cette resolution en son ame, que le plus vieil & mieux cogneu mal, est tousiours plus supportable, que le mal recent & inexperimenté. Pour nous voir bien piteusement agitez: car que n'auons nous fait?

*Eh. u cicatricum & sceleris pades,  
Fratrumque: quid nos dura refugimus  
Actas? quid intactum nefasti  
Liquimus? unde manus inuentus  
Adern Deorum continuit? quibus  
Pepercit aris?*

Je ne vay pas soudain me resoluant,

*ipsa si velit salus,*

*Seruare prorsus non potest banc familiam:*

Nous ne sommes pas pourtant à l'auanture, à nostre dernier periode. La conseruation des estats, est chose qui vray-semblablement surpasse nostre intelligence. C'est, comme dit Platon, chose puissante, & de difficile dissolution, qu'une ciuille police, elle dure souuent contre des maladies mortelles & intestines: contre l'iniure des loix iniustes, contre la tyrannie, contre le debordement & ignorance des magistrats, licence & sedition des peuples. En toutes nos fortunes, nous nous comparons à ce qui est au dessus de nous, & regardons vers ceux qui sont mieux: Mesurons nous à ce qui est au dessous: il n'en est point de si miserable, qui ne trouue mille exemples où se consoler. C'est nostre vice, que nous voyons plus mal volontiers, ce qui est dessus nous, que volontiers, ce qui est dessous. Si disoit Solon, qui dresseroit vn tas de tous les maux ensemble, qu'il n'est aucun, qui ne choisist plustost de remporter avec soy les maux qu'il a, que de venir à diuision legitime, avec tous les autres hommes,



hômes de ce tas de maux, & en prendre sa quote part. Nostre police se porte mal. Il en a esté pourtant de plus malades, sans mourir. Les dieux s'esbatent de nous, à la pelote, & nous agitent à toutes mains, *enimvero Dij nos homines quasi pilas habent.* Les astres ont fatalement destiné l'estat de Rome, pour exemplaire de ce qu'ils peuuent en ce genre: Il comprend en soy toutes les formes & auantures; qui touchent vn' estat: Tout ce que l'ordre y peut, & le trouble, & l'heur, & le mal'heur. Qui se doit desesperer de sa condition, voyant les secousses & mouuemens dequoy celuy là fut agité, & qu'il supporta? Si l'estendue de la domination, est la santé d'un estat, dequoy ie ne suis aucunement d'aduis ( & me plaist Isocrates, qui instruit Nicocles, non d'entier les Princes, qui ont des dominations larges, mais qui sçauent bien conseruer celles qui leur sont escheuës ) celuy-là ne fut iamais si sain, que quand il fut le plus malade. La pire de ses formes, luy fut la plus fortunee. A peine reconnoist-on l'Image d'aucune police, sous les premiers Empereurs: c'est la plus horrible & la plus espesse confusion qu'on puisse conceuoir. Toutesfois il la supporta: & y dura, conseruant, non pas vne monarchie resserree en ses limites, mais tant de nations, si diuerses, si esloignées, si mal affectionnees, si desordonnement commandées, & iniustement conquises.

*nec gentibus ullis*

*Commodat in populum terra pelagique potentem,*

*Inuidiam fortuna suam.*

Tout ce qui branle ne tombe pas. La contexture d'un si grand corps tient à plus d'un clou. Il tient mesme par son antiquité: comme les vieux bastimens, auxquels l'aage a desrobé le pied, sans crouste & sans cymment, qui pourtant vivent & se soustiennent en leur propre poix,

*nec iam validis radicibus hærens;*

*Pondere tut a suo est.*

D'auantage ce n'est pas bien procedé, de reconnoistre seulement le flanc & le fossé: pour iuger de la seureté d'une place, il faut voir, par où on y peut venir, en quel estat est l'assaillant. Peu de vaisseaux fondent de leur propre poix, & sans violence estrangere. Or tournons les yeux par tout, tout croulle autour de nous: En tous les grands estats, soit de Chrestienté, soit d'ailleurs, que nous cognoissons, regardez y, vous y trouuerez vne euidente menasse de changement & de ruyne:

*Et sua sunt illis incommoda, parque per omnes*

*Tempestas.*

Les astrologues ont beau ieu, à nous aduertir, comme ils font, de grandes alterations; & mutations prochaines: leurs deuinations sont presentes & palpables, il ne faut pas allet au ciel pour cela. Nous n'auons pas seulement à tirer consolation, de cette société vniuerselle de mal & de menasse: mais entcores quelque esperance, pour la duree de nostre estat: d'autant que naturellement, rien ne tombe, là où tout tombe: La maladie vniuerselle est la santé particuliere: La conformité, est qualité ennemie à la dissolution. Pour moy, ie n'en entre point au desesper, & me semble y voir des routes à nous sauuer:

122  
 ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE.

*Deus hac fortasse benigna*

*Reducet in sedem vice.*

Qui sçait si Dieu voudra qu'il en aduienne, comme descorps qui se purgent, & remettent en meilleur estat, par longues & griefues maladies: lesquelles leur rendent vne santé plus entiere & plus nette, que celle qu'elles leur auoiét osté? Ce qui me poise le plus, c'est qu'à conter les symptomes de nostre mal, i'en vois autant de naturels, & de ceux que le ciel nous enuoye, & proprement siens, que de ceux que nostre desreiglement, & l'imprudence humaine y conferent. Il semble que les astres mesmes ordonnent, que nous auons assez duré, & outre les termes ordinaires. Et cecy aussi me poise, que le plus voy sin mal, qui nous menace, ce n'est pas alteration en la masse, entiere & solide, mais la dissipation & diuulsion: l'extreme de noz craintes. Encores en ces reuasseries icy crains-je la trahison, de ma memoire, que par inaduertance, elle m'aye fait enregistrer vne chose deux fois. Je hay à me recognoistre: & ne retaste iamais qu'enuis ce qui m'est vne fois eschappé. Or ie n'apporte icy rien de nouuel apprentissage. Ce sont imaginations communes: les ayant à l'auanture conceuës cent fois, j'ay peur de les auoir desia enrollees. La redite est par tout ennuyeuse, fut ce dans Homere: Mais elle est ruyneuse, aux choses qui n'ont qu'une montre superficielle & passagere. Je me desplais de l'inculcation, voire aux choses vtils, comme en Seneque. Et l'usage de son escole Stoïque me desplaist, de redire sur chascune matiere, tout au long & au large, les principes & presuppositions, qui seruent en general: & realleguer tousiours de nouueau les arguments & raisons communes & vniuerselles. Ma memoire s'empire cruellement tous les iours:

*Pocula Lethaeos ut si ducentia summos,*

*Arente fauce traxerim.*

Il faudra dorenavant (car Dieu mercy iusques à cette heure, il n'en est pas aduenu de faute) qu'au lieu que les autres cherchent temps, & occasion de penser à ce qu'ils ont à dire, ie fuye à me preparer, de peur de m'attacher à quelque obligation, de laquelle i'aye à despendre. L'estre tenu & obligé, me fournoye & le despendre d'un si foible instrument qu'est ma memoire. Je ne lis iamais cette histoire, que ie ne m'en offence, d'un ressentiment propre & naturel. Lyncestez accusé de coniuuration, contre Alexandre, le iour qu'il fut mené en la presence de l'armée, suiuant la coustume, pour estre ouy en ses desseins, auoit en sa teste vne harangue estudiée, de laquelle tout hesitât & begaît il pronôça quelques paroles: Comme il se troubloit de plus en plus, ce perdât qu'il lucte avec sa memoire, & qu'il la retaste, le voila chargé & tué à coups de pique, par les soldats, qui luy estoient plus voisins: le tenans pour conuaincu. Son estonnement & son silence, leur seruit de confession. Ayant eu en prison tant de loysir de se preparer, ce n'est à leur aduis, plus la memoire qui luy manque: c'est la conscience qui luy bride la langue, & luy oste la force. Vrayement c'est bien dit. Le lieu estonne, l'assistance, l'expectation, lors mesme qu'il n'y va que de l'ambition de bien dire. Que peut-on faire, quand c'est vne harangue, qui porte la vige en consequence? Pour moy, cela  
 mesme

mesme, que ie fois lié à ce que i'ay à dire, tert à m'en desprendre. Quand ie me suis commis & assigné entierement à ma memoire, ie pends si fort sur elle, que ie l'accable: elle s'effraye de sa charge. Autant que ie m'en rapporte à elle, ie me mets hors de moy: iusques à essayer ma contenance: Et me suis veu quelque iour en peine, de celer la seruitude en laquelle i'estois entraué: Là où mon dessein est, de représenter en parlant, vne profonde nonchalance d'accent & de visage, & des mouuemens fortuites & impremeditez, comme naissans des occasions presentes: ayant aussi cher ne rien dire qui vaille, que de montrer estre venu préparé pour bien dire: chose messeante, sur tout à gens de ma profession: & chose de trop grande obligation, à qui ne peut beaucoup tenir: L'apprest donne plus à esperer, qu'il ne porte. On se met souuent sottement en pourpoinct, pour ne sauter pas mieux qu'en saye. *Nihil est his, qui placere volunt, tam aduersarium, quam expectatio.* Ils ont laissé par escrit de l'orateur Curio, que quand il propoisoit la distribution des pieces de son oraison, en trois, ou en quatre; ou le nombre de ses arguments & raisons, il luy aduenoit volontiers, ou d'en oublier quel-qu'un, ou d'y en adiouter vn ou deux de plus. I'ay tousiours bien euté, de tomber en cet inconuenient: ayant hay ces promesses & prescriptions: Non seulement pour la deffiance de ma memoire: mais aussi pource que cette forme retire trop à l'artiste. *Simpliora militares decet.* Baste, que ie me suis meshuy promis, de ne prendre plus la charge de parler en lieu de respect: Car quant à parler en lisant son escript: outre ce qu'il est tresinepte, il est de grand desauantage à ceux, qui par nature pouuoient quelque chose en l'action. Et de me ietter à la mercy de mon inuention presente, encore moins: Ie l'ay lourde & trouble, qui ne scauroit fournir aux soudaines necessitez, & importâtes. Laisse Lecteur courir encore ce coup d'essay, & ce troisieme alongeail, du reste des pieces de ma peinture. I'adiouste, mais ie ne corrige pas: Premierement, par ce que celuy qui a hypothéqué au monde son ouurage, ie trouue apparence, qu'il n'y ayt plus de droict: Qu'il die, s'il peut, mieux ailleurs, & ne corrompe la besongne qu'il a vendue: De telles gens, il ne faudroit rien acheter qu'apres leur mort: Qu'ils y pensent bien, auant que de se produire. Qui les haste? Mon liure est tousiours vn: sauf qu'à mesure, qu'on se met à le renoueller, afin que l'acheteur ne s'en aille les mains du tout vuides, ie me donne loy d'y attacher (côme ce n'est qu'une marqueterie mal iointe) quelque embleme supernumeraire. Ce ne sont que surpoids, qui ne condamnent point la premiere forme, mais donnent quelque prix particulier à chacune des suiuanes, par vne petite subtilité ambitieuse. De là toutesfois il aduiendra facilement, qu'il s'y melle quelque transposition de chronologie: mes contes prenans place selon leur opportunité, non tousiours selon leur aage. Secondement, à cause que pour mon regard, ie crains de perdre au change: Mon entendement ne va pas tousiours auant, il va à reculons aussi: Ie ne me deffie gueres moins de mes fantasies, pour estre secondes ou tierces, que premieres: ou presentes, que passees. Nous nous corrigeons aussi sottement souuent, comme nous corrigeons les autres. Ie suis euuieilly de nombre d'ans, depuis mes premiers publica-

tions, qui furent l'an mille cinq cens quatre vingts. Mais ie fais doute que ie fois assagi d'un pouce. Moy à cette heure, & moy tantost, sommes bien deux. Quand meilleur, ie n'en puis rien dire. Il feroit bel estre vieil, si nous ne marchions, que vers l'amendement. C'est vn mouuement d'yuroigne, titubant, vertigineux, informe: ou des ionchez, que l'air manie casuellement selon soy. Antiochus auoit vigoureusement escript en faueur de l'Academie: il print sur ses vieux ans vn autre party: lequel des deux ie suyuisse, seroit ce pas tousiours suiure Antiochus? Apres auoir estably le doute, vouloir establir la certitude des opinions humaines, estoit ce pas establir le doute, non la certitude? & promettre, qui luy eust donné encore vn aage à durer, qu'il estoit tousiours en termes de nouvelle agitation: non tant meilleure, qu'autre. La faueur publique m'a donné vn peu plus de hardiesse que ie n'esperois: mais ce que ie crains le plus, c'est de saouler. J'aymeroie mieux poindre que laisser. Comme a fait vn sçauant homme de mon temps. La louange est tousiours plaisante, de qui, & pourquoy elle vienne: Si faut-il pour s'en agreer iustement, estre informé de la cause. Les imperfections mesme ont leur moyen de se recommander. L'estimation vulgaire & commune, se voit peu heureuse en rencôtre: Et de mon temps, ie suis trompé, si les pires escripts ne sont ceux qui ont gagné le dessus du vent populaire. Certes ie rends graces à des honnestes hommes, qui daignent prendre en bonne part, mes faibles efforts. Il n'est lieu où les fautes de la façon paroissent tant, qu'en vne matiere qui de soy n'a point de recommandation: Ne te prens point à moy, Lecteur, de celles qui se coulent icy, par la fantaisie, ou inaduertance d'autrui: chascun main, chascun ouurier, y apporte les siennes. Ie ne me mesle, ny d'orthographe (& ordonne seulement qu'ils suiuent l'ancienne) ny de la punctuation: ie suis peu expert en l'un & en l'autre. Où ils rompent du tout le sens, ie m'en doute peu de peine, car au moins ils me deschargent: Mais où ils en substituent vn faux, comme ils font si souvent, & me destournent à leur conception, ils me ruynent. Toutesfois quand la sentence n'est forte à ma mesure, vn honeste homme la doit refuser pour miennne. Qui cognoistra combien ie suis peu laborieux, combien ie suis fait à ma mode, croira facilement, que ie redicterois plus volontiers, encore autant d'Essais, que de m'assuiettir à resuiure ceux-cy, pour cette puerile correction. Ie disois donc tantost, qu'estant planté en la plus profonde miniere de ce nouveau metal, non seulement ie suis priué de grande familiarité, avec gens d'autres mœurs que les miennes: & d'autres opinions, par lesquelles ils tiennent ensemble d'un nœud, qui commande tout autre nœud. Mais encore ie ne suis pas sans hazard, parmy ceux, à qui tout est esgalement loisible: & desquels la plus part ne peut empirer mes-huy son marché, vers nostre iustice: D'ou naist l'extreme degré de licence. Comptant toutes les particulieres circonstances qui me regardent, ie ne trouue homme des nostres, à qui la desfence des loix, couste, & en gain cessant, & en dommage emergant, dissent les clerics, plus qu'à moy. Et tels sont bien les braues, de leur chaleur & aspreté, qui sont beaucoup moins que moy, en iuste balance. Comme maison de tout temps libre, de grad abbord,

& officieu-

& officieuse à chacú (car ie ne me suis iamais laissé induire, d'en faire vn outil de guerre: laquelle ie vois chercher plus volontiers, où elle est le plus esloignée de mō voisinage) ma maifó a merité assez d'affectiō populaire: & seroit bien mal-aisé de me gourmander sur mon fumier: Et i'estime à vn merueilleux chef d'œuure, & exemplaire, qu'elle soit encore vierge de sang, & de sac, sous vn si long orage, tant de changemens & agitations voisines. Car à dire vray, il estoit possible à vn homme de ma complexion, d'eschaper à vne forme constante, & continue, telle qu'elle fust: Mais les inuasions & incursions contraires, & alternations & vicissitudes de la fortune, au tour de moy, ont iusqu'à cette heure plus exasperé qu'amolly l'humeur du pays: & me rechargent de dangers, & difficultez inuincibles. I'eschape: Mais il me desplaist que ce soit plus par fortune: voire, & par ma prudence, que par iustice: Et me desplaist d'estre hors la protection des loix, & sous autre sauuegarde que la leur. Comme les choses sont, ie vis plus qu'à demy, de la faueur d'autruy: qui est vne rude obligation. Ie ne veux de buoir ma seureté, ny à la bonté, & benignité des grands, qui s'aggreent de ma legalité & liberté: ny à la facilité des mœurs de mes predecesseurs, & miennes: car quoy si i'estois autre? Si mes deportemens & la franchise de ma conuersation, obligent mes voisins, ou la parenté: c'est cruauté qu'ils s'en puissent acquitter, en me laissant viure, & qu'ils puissent dire: Nous luy condonons la libre continuation du seruire diuin, en la chapelle de sa maison, toutes les Eglises d'autour, estants par nous desertées: & luy condonons l'usage de ses biens, & sa vie, comme il conserue nos femmes, & nos bœufs au besoing. De longue main chez moy, nous auons part à la louange de Lycurgus Athenien, qui estoit general depositaire & gardien des bourses de ses concitoyens. Oriciens, qu'il faut viure par droict, & par auctorité, non par recompence ny par grace. Combien de galans hommes ont mieux aymé perdre la vie, que la deuoir? Ie suis à me submettre à toute sorte d'obligation. Mais sur tout, à celle qui m'attache, par deuoir d'honneur. Ie ne trouue rien si cher, que ce qui m'est donné: & ce pourquoy, ma volonté demeure hypothequee par tiltre d'ingratitude: Et reçois plus volontiers les offices, qui sont à vendre. Ie croy bien: Pour ceux-cy, ie ne donne que de l'argent: pour les autres, ie me donne moy-mesme. Le neud, qui me tient par la loy d'honesteté, me semble bien plus pressant & plus poissant, que n'est celuy de la contraincte ciuile. On me garrote plus doucement par vn Notaire, que par moy. N'est-ce pas raison, que ma conscience soit beaucoup plus engagée, à ce, en quoy on s'est simplement fié d'elle? Ailleurs, ma foy ne doit rien: car on ne luy a rien presté. Qu'on s'ayde de la fiance & assurance, qu'on a prise hors de moy. I'aymeroy bien plus cher, rompre la prison d'vne muraille, & des loix, que de ma parole. Ie suis delicat à l'observation de mes promesses, iusques à la superstition: & les fay en tous subiects volontiers incertaines & conditionnelles. A celles, qui sont de nul poids, ie donne poids de la ialousie de ma reigle: elle me gebenne & charge de son propre interest. Ouy, és entreprinnes toutes miennes & libres, si i'en dy le poinct, il me semble, que ie me les prescry: & que, le don-



ner à la science d'autrui, c'est le preordonner à soy. Il me semble que ie le promets, quand ie le dy. Ainsy eue peu mes propositions. La condénation que ie fais de moy, est plus vifue & roide, que n'est celle des iuges, quine me prennet que par le visage de l'obligation cōmune: l'estreinte de ma cōsciēce plus serree, & plus seure: le suy lachement les debuoirs ausquels on m'etraîneroit, si ie n'y allois. *Hoc ipsū ita iustū est quod restō sit, srest voluntariū.* Sil'action n'a quelque splendeur de liberte, elle n'a point de grace, ny d'honneur.

*Quod me ius cogit, vix voluntate imperent.*

Où la necessité me tire, i'ayme à lacher la voloté. *Quia quicquid imperio cogitur, exigenti magis, quam prestanti acceptam referunt.* I'en scay qui suyuent cet air, iustices à l'iniustice: Donnent plustost qu'ils ne redent, prestēt plustost qu'ilz ne payent: font plus eschagement bien à celuy, à qui ils en sont tenus. Ie ne vois pas là, mais ie touche contre. I'ayme tant à me descharger & desobliger, que i'ay parfois cōpté à profit, les ingrattitudes, offences, & indignitez, que i'auois receu de ceux, à quiou par nature, ou par accident, i'auois quelque deuoir d'amitié: prenāt cette occasion de leur faute, pour aurāt d'acquit, & descharge de ma debte. Encore que ie continue à leurs payer les offices apparēts, de la raisō publique, ie trouue grāde espargne pourāt à faire par iustice, ce que ie faisois par affection, & à me soulager vn peu, de l'attention & sollicitude, de ma voloté au dedans. *Est prudentis sustinere ut cursum, sic impesum beneuolētia.* Laquelle i'ay trop vrgente & pressante, où ie m'addōne: aumoins pour vn hōme, qui ne veut estre aucunement en presse. Et me sert cette mefnagerie, de quelque consolation, aux imperfections de ceux qui me touchent. Ie suis bien desplaisant qu'ils en vailent moins, mais tant y a, que i'en espargne aussi quelque chose de mon application & engagement enuers eux. I'approuue celuy qui aime moins son enfant, d'autant qu'il est ou reigneux ou bossu: Et non seulement, quand il matieeux; mais aussi quand il est malheureux, & mal nay (Dieu mesme en a rabbatu cela de son prix, & estimation naturelle) pourueu qu'il se porte en ce refroidissement, avec moderation, & iustice exacte. En moy, la proximitē n'allege pas les deffauts, elle les aggraue plustost. Apres tout, selon que ie m'entends en la science du bien-faict & de recognoissance, qui est vne subtile science & de grand vsage, ie ne vois personne, plus libre & moins endebté, que ie suis iusques à cette heure. Ce que ie doibs, ie le doibs simplement aux obligations communes & naturelles. Il n'en est point, qui soit plus nettement quitte d'ailleurs.

*nec sunt mihi nota potentum*

*Manera.*

Les Princes me donnent prou, s'ils ne m'ostent rien: & me font assez de bien, quand ils ne me font point de mal: c'est tout ce que i'en demande. O combien ie suis tenu à Dieu, de qu'il luy a pleu, que i'aye receu immediatement de sa grace, tout ce que i'ay: qu'il a retenu particulièrement à soy toute ma debte! Combien ie supplie instamment sa saincte misericorde, que iamais ie ne doie vn essentiel grammercy à personne! Bien heureuse franchise: qui m'a conduit si loing. Qu'elle acheue. I'essaye à n'auoir expres beioing de nul.

*In me omnes*

*In me omnis spes est mihi.* C'est chose que chacun peut en soy: mais plus facilement ceux, que Dieu à mis à l'abry des necessitez naturelles & vrgentes. Il fait bien pireux, & hazardeux, despendre d'un autre. Nous mesmes qui est la plus iuste adresse, & la plus seure, ne nous sommes pas assez asseurez. Je n'ay rien mien, que moy; & si en est la possession en partie manque & empruntee. Je me cultive & en courage, qui est le plus fort: & encores en fortune, pour y trouver dequoy me satisfaire, quand ailleurs tout m'abandonneroit. Eleus Hippias ne se fournit pas seulement de science, pour au giron des muses se pouvoir ioyeusement esquarter de toute autre compagnie au besoing: ny seulement de la cognoissance de la philosophie, pour apprendre à son ame de se contenter d'elle, & se passer virilement des commoditez qui luy viennent du dehors, quand le sort l'ordonne. Il fut si curieux, d'apprendre encore à faire la cuisine, & son poil, ses robes, ses souliers, ses bragues, pour se fonder en soy, autant qu'il pourroit, & soustraire au secours estranger. On iouyt bien plus librement, & plus gayement, des biens empruntez: quand ce n'est pas vne iouissance obligee & contrainte par le besoing: & qu'on a, & en sa volonté, & en sa fortune, la force & les moyens de s'en passer. Je me connoy bien. Mais il m'est malaisé d'imaginer nulle si pure liberalité de personne envers moy, nulle hospitalité si franche & gratuite, qui ne me semblast disgraciée, tyrannique, & teinte de reproche, si la necessité m'y auoit encheuestré. Comme le donner est qualité ambitieuse, & de prerogative, aussi est l'accepter qualité de submission. Telsmoin l'iniurieux, & querelleux refus, que Baiazet fait des presents, que Temir luy enuoyoit. Et ceux qu'on offre de la part de l'Empereur Solyman, à l'Empereur de Calicut, le mirent en si grand despit, que non seulement il les refusa rudement: disant, que ny luy ny ses predecesseurs n'avoient accoustumé de prendre: & que c'estoit leur office de donner: mais en outre fait mettre en un cul de fosse, les Ambassadeurs enuoyez à cet effect. Quand Thetis, dit Aristote, flatte Iuppiter: quand les Lacedemoniens flattent les Atheniens: ils ne vont pas leur rafraeschissant la memoire des biens, qu'ils leur ont faits, qui est tousiours odieuse: mais la memoire des bienfaits qu'ils ont receuz d'eux. Ceux que ie voy si familiarément employer tout chacun & s'y engager: ne le feroient pas, s'ils scauouoient comme moy la douceur d'une pure liberté: & s'ils poisoient autant que doit poiser à un sage homme, l'engageure d'une obligation. Elle se paye à l'adventure quelquefois: mais elle ne se dissout iamais. Cruel garrotage, à qui ayme d'affranchir les coudees de sa liberté, en tout sens. Mes cognoissants, & au dessus & au dessous de moy, scauent, s'ils en ont iamais veu, de moins sollicitant, requerant, suppliant, ny moins chargeant sur autrui. Si ie le suis, au delà de tout exemple moderne, ce n'est pas grande merueille: tant de pieces de mes mœurs y contribuent. Un peu de fierté naturelle: l'impaticence du refus: contraction de mes desirs & desseins: inhabilité à toute sorte d'affaires: Et mes qualitez plus fauorables, l'oyssiueté, la franchise. Par tout cela, j'ay prins à haine mortelle, d'estre tenu ny à autre, ny par autre que moy. J'employe bien viuement, tout ce que ie puis, à me passer: auant que j'employe la beneficence d'un autre, en quel-

que, ou legere ou poissante occasion ou befoing que ce soit. Mes amis m'importunent estrangement, quand ils me requierent, de requerir vn tiers. Et ne me s'emble guere moins de coust, de sengager celuy qui me doibt, vsant de luy: que m'engager enuers celuy, qui ne me doibt rien. Certe condition ostee, & cet'autre, qu'ils ne vœillent de moy chose negotieuse & soucieuse ( car i'ay denoncé à tout soing guerre capitale ) ie suis commodement facile & prest au befoing de chacun. Mais i'ay encore plus fuy à receuoir, que ie n'ay cherché à donner: aussi est il bien plus aysé selon Aristote. Ma fortune m'a peu permis de bien faire à autrui: & ce peu qu'elle m'a permis, elle l'a assez maigrement logé. Si elle m'eust fait naistre pour tenir quelque rang entre les hommes, i'eusse esté ambitieux de me faire aymer: non de me faire craindre ou admirer. L'exprimeray- ie plus insolamment? i'eusse autant regardé, au plaire, qu'au prouffiter. Cyrus tres-sagement, & par la bouche d'vn tres bon Capitaine, & meilleur Philosophe encores, estime la bonté & ses biensfaits, loing au delà de sa vaillance, & belliqueuses conquestes. Et le premier Scipion, par tout où il se veut faire valoir, poise sa debonnaireté & humanité, au dessus de sa hardiesse & de ses victoires: & a tousiours en la bouche ce glorieux mot, Qu'il a laissé aux ennemys, autant à l'aymer, qu'aux amys. Je veux donc dire, que s'il faut ainsi debuoir quelque chose, ce doibt estre à plus legitime titre, que celuy de quoy ie parle, auquel la loy de cette miserable guerre m'engage: & non d'vn si gros debte, comme celuy de ma totale conseruation: il m'accable. Je me suis couché mille fois chez moy, imaginant qu'on me trahiroit & assomeroit cette nuict là: composant avec la fortune, que ce fust sans effroy & sans langueur: Et me suis escrié apres mon patenostre,

*Inpius hæc tam culta noua mīles habebit?*

Quel remede? c'est le lieu de ma naissance, & de la plus part de mes ancestres: ils y ont mis leur affection & leur nô: Nous nous durcissions à tout ce que nous accoustamons. Et à vne miserable condition, comme est la nostre, ç'a esté vn tresfaorable present de nature, que l'accoustumance, qui endort nostre sentiment à la souffrance de plusieurs maux. Les guerres ciuiles ont cela de pire que les autres guerres, de nous mettre chacun en echaugette en sa propre maison.

*Quam miserum, porta vitam muroque sueri,  
Vixque sua tutum viribus esse domus!*

C'est grande extremité, d'estre pressé iulques dans son mesnage, & repos domestique. Le lieu où ie me tiens, est tousiours le premier & le dernier, à la batterie de nos troubles: & où la paix n'a iamais son visage entier,

*Tum quoque cum pax est, strepidant formidine belli.*

*quoties pacem fortuna laceffit,*

*Hæc iter est bellis, melius fortuna dedisses*

*Orbe sub Eoo sedem, gelidâque sub Arcto,*

*Erransque domos.*

Je tire par fois, le moyen de me fermir contre ces considerations, de la nonchalance & lascheté. Elles nous menent aussi aucunement à la resolution. Il m'aduiant

m'adient souvent, d'imaginer avec quelque plaisir, les dangers mortels, & les attendre. Je me plonge la teste baissée, stupidement dans la mort, sans la considérer & reconnoître, comme dans vne profondeur muette & obscure, qui m'engloutit d'un saut, & m'estouffe en vn instât, d'un puissant sommeil, plein d'insipidité & indolence. Et en ces morts courtes & violentes, la conséquence que i'en preuoy, me donne plus de consolation, que l'effait de crainte. Ils disent, comme la vie n'est pas la meilleure, pour estre longue, que la mort est la meilleure, pour n'estre pas longue. Je ne m'estrange pas tant de l'estre mort, comme i'entre en confidence avec le mourir. Je m'enveloppe & me tapis en cet orage, qui me doit aueugler & raurir de furie, d'une charge prompte & insensible. Encore s'il aduenoit, comme disent aucuns iardiniers, que les roses & violettes naissent plus odoriferantes pres des aulx & des oignons, d'autât qu'ils sucçent & tirent à eux, ce qu'il y a de mauuaise odeur en la terre: Aussi que ces deprauées natures, humassent tout le venin de mon air & du climat, & m'en rendissent d'autant meilleur & plus pur, par leur voynage: que ie ne perdisse pas tout. Cela n'est pas: mais de cecy il en peut estre quelque chose, que la bonté est plus belle & plus attraiante quand elle est rare, & que la contrariété & diuersité, roidit & resserre en foy le bien faire: & l'enflamme par la ialousie de l'opposition, & par la gloire. Les voleurs de leur grace, ne m'en veulent pas particulierement. Ne fay-ie pas moy à eux. Il m'en faudroit à trop de gents. Pareilles consciences logent sous diuerses sortes de robes. Pareille cruauté, desloyauté, volerie. Et d'autant pire, qu'elle est plus lasche, plus seure, & plus obscure, sous l'ombre des loix. Je hay moins l'iniure professe que trahitresse; guerriere que pacifique & iuridique. Nostre sieure est suruenüe en vn corps, qu'elle n'a de guere empiré. Le feu y estoit, la flamme s'y est prinse. Le bruit est plus grand: le mal, de peu. Je respons ordinairement, à ceux qui me demandent raison de mes voyages: Que ie scay bien ce que ie suis, mais non pas ce que ie cherche. Si on me dit, que parmy les estrangers il y peut auoir aussi peu de santé, & que leurs mœurs ne sont pas meilleures que les nostres: Je respons premierement, qu'il est mal-aylé:

*Tam multa scelerum facies.*

Secondement, que c'est tousiours gain, de changer vn mauuais estat à vn estat incertain. Et que les maux d'autruy ne nous doiuent pas poindre cōme les nostres. Je ne veux pas oublier cecy, que ie ne me mutine iamais tant contre la France, que ie ne regarde Paris de bon œil: Elle a mon cœur des mon enfance: Et m'en est aduenü comme des choses excellentes: plus i'ay veü depuis d'autres villes belles, plus la beauté de cettē cy, peut, & gaigne sur mō affection. Je l'ayme par elle mesme, & plus en son estre seul, que rechargée de pompe estrangere: Je l'ayme tendrement, iusques à ses verrues & à ses taches. Je ne suis François, que par cettē grande cité: grande en peuples, grande en félicité de son affiētē: mais sur tout grande, & incomparable en variété, & diuersité de commoditez: La gloire de la France, & l'un des plus nobles ornemens du monde. Dieu en chasse loing nos diuisions entiere. & vnie, ie la trouue deffendue de toute autre violence. Je l'aduisē, que de tous les par-

tis, le pire sera celuy qui la mettra en discord: Et ne crains pour elle, qu'elle  
 mesme: Et crains pour elle, autant certes, que pour autre piece de cet estat.  
 Tant qu'elle durera, ie n'auray faute de retraicte, où rendre mes abboys: suffi-  
 sante à me faire perdre le regret de tout autre retraicte. Non par ce que Socra-  
 tes l'a dict, mais par ce qu'en verité c'est mô humeur, & à l'auanture non sans  
 quelque excez, i'estime tous les hommes mes compatriotes: & embrasse vn  
 Polonois comme vn François; postposant cette liaison nationale, à l'vniuer-  
 selle & commune. Ie ne suis guere fetu de la douceur d'vn air naturel: Les co-  
 gnoissances toutes neufues, & toutes miennes, me semblent bien valoir ces  
 autres communes & fortuites cognoissances du voisinage: Les amitez pu-  
 res de nostre acquest, emportent ordinairement, celles auxquelles la commu-  
 nication du climat, ou du sang, nous ioignent. Nature nous a mis au monde  
 libres & desliez; nous nous emprisonnons en certains destroits: comme les  
 Roys de Perse qui s'obligeoient de ne boire iamais autre eau, que celle du  
 fleuve de Choaspez, renonçoient par sortise, à leur droit d'usage en toutes  
 les autres eaux: & assechoient pour leur regard, tout le reste du monde. Ce  
 que Socrates fait sur la fin, d'estimer vne sentence d'exil pire, qu'vne senten-  
 ce de mort contre soy: ie ne seray, à mon aduis, iamais ny si cassé, ny si estroit-  
 tement habitué en mon pais, que ie le feisse. Ces vies celestes, ont assez d'ima-  
 ges, que i'embrasse par estimation plus que par affection. Et en ont aussi, de  
 si eleuees, & extraordinaires, que par estimatiõ mesme ie ne les puis embras-  
 ser, d'autant que ie ne les puis conceuoir. Cette humeur fut bien tendre à  
 vn homme, qui iugeoit le monde sa ville. Il est vray, qu'il dedaignoit les pe-  
 regrinations, & n'auoit guere mis le pied hors le territoire d'Attique. Quoy,  
 qu'il plaignoit l'argent de ses amis à desengager sa vie: & qu'il refusa de sortir  
 de prison par l'entremise d'autruy, pour ne desobeïr aux loix en vn temps,  
 qu'elles estoient d'ailleurs si fort corrompuës? Ces exemples sont de la pre-  
 miere espece, pour moy. De la seconde, sont d'autres, que ie pourroy trou-  
 uer en ce mesme personnage. Plusieurs de ces rares exemples surpassent la  
 force de mon action: mais aucuns surpassent encore la force de mon iu-  
 gement. Outre ces raisons, le voyager me semble vn exercice profitable.  
 L'ame y a vne continuelle exercitation, à remarquer des choses incogneues  
 & nouvelles. Et ie ne sçache point meilleure escole, comme i'ay dict sou-  
 uent, à façonner la vie, que de luy proposer incessamment la diuersité de tant  
 d'autres vies, fantasies, & vsances: & luy faire goustier vne si perpetuelle va-  
 rieté de formes de nostre nature. Le corps n'y est ny oisif ny trauaillé: & cet-  
 te moderee agitation le met en haleine. Ie me tien à cheval sans demonter,  
 tout choliqueux que ie suis, & sans m'y ennuyer, huit & dix heures,

*vires ultra sortemque senectæ.*

Nulle saison m'est ennemye, que le chaut aspre d'vn Soleil poignant. Car les  
 ombrelles, dequoy depuis les anciens Romains l'Italie se sert, chargent plus  
 les bras, qu'ils ne deschargent la teste. Ie voudroy sçauoir quelle industrie c'e-  
 stoit aux Perles, si anciennement, & c'est la naissance de la luxure, de se faire du  
 vent frais, & des ombrages à leur poste, comme dict Xenophon. I'ayme les  
 pluyes



phryes & les crottes comme les cannes. La mutation d'air & de climat ne me touche point. Tout ciel m'est vn. Je ne suis battu que des alterations internes, que ie produicts en moy, & celles là m'arrivent moins en voyageant. Je suis mal-aisé à esbranler : mais estant auoyé, ie vay tant qu'on veut. I'estriue autant aux petites entreprises, qu'aux grandes : & à m'equiper pour faire vne iournee, & visiter vn voisin, que pour vn iuste voyage. I'ay appris à faire mes iournees à l'Espagnole, d'vne traicte : grandes & raisonnables iournees. Et aux extremes chaleurs, les passe de nuict, du Soleil couchant iusques au leuant. L'autre façon de repaistre en chemin, en tumulte & haste, pour la disnee, nommément aux cours iours, est incommode. Mes cheuaux en valent mieux : I'amaïs cheual ne m'a failly, qui a sceu faire avec moy la premiere iournee. Je les abreue par tout : & regarde seulement qu'ils ayent assez de chemin de reste, pour battre leur eau. La paresse à me leuer, donne loisir à ceux qui me suyuent, de disner à leur aise, auant partir. Pour moy, ie ne mange iamais trop tard : l'appetit me vient en mangeant, & point autrement : ie n'ay point de faim qu'à table. Aucuns se plaignent de quoy ie me suis agréé à cōtinuer cet exercice, marié, & vieil. Ils ont tort. Il est mieux temps d'abandonner sa maison, quand on l'a mise en train de cōtinuer sans nous : quād on y a laissé de l'ordre qui ne demēte point sa forme passée. C'est bien plus d'imprudēce, de s'elloingner, laissant en sa maison vne garde moins fidele, & qui ait moins de soing de pouruoir à vostre besoing. La plus vtile & honorable science & occupation à vne mere de famille, c'est la science du mesnage. I'en vois quelqu'vne auare ; de mesnagere, fort peu. C'est la maistresse qualité, & qu'on doit chercher, auant toute autre : comme le seul douaire qui sert à ruiner ou sauuer nos maisons. Qu'on ne m'en parle pas ; selon que l'experience m'en a appris, ie requiers d'vne femme mariee, au dessus de toute autre vertu, la vertu œconomique. Je l'en mets au propre, luy laissant par mon absence tout le gouuernement en main. Je vois avec despit en plusieurs mesnages, monsieur reuenir maussade & tout marmiteux du tracas des affaires, enuiron midy, que madame est encore apres à se coiffer & attif-fer, en son cabinet. C'est à faire aux Roynes : encores ne sçay-ie. Il est ridicule & iniuste, que l'oysiuete de nos femmes, soit entretenuë de nostre sueur & travail. Il n'aduiendra, que ie puisse, à personne, d'auoir l'vsage de ses biens plus liquide que moy, plus quiete & plus quitte. Si le mary fournit de matie-re, nature mesme veut qu'elles fournissent de forme. Quant aux deuoirs de l'amitié maritale, qu'on pense estre interessez par cette absence : ie ne le crois pas. Au rebours, c'est vne intelligēce, qui se refroidit volontiers par vne trop continuelle assistance, & que l'assiduité blesse. Toute femme estragere nous semble honneste femme : Et chacun sent par experience, que la continua-tion de se voir, ne peut représenter le plaisir que lon sent à se desprendre, & reprendre à secousses. Ces interruptions me remplissent d'vne amour recente enuers les miens, & me redonnent l'vsage de ma maison plus doux : la vicissitude eschaufe mon appetit, vers l'vn, puis vers l'autre party. Je sçay que

l'amitié a les bras assez longs, pour se tenir & se joindre, d'un coin de monde à l'autre: & spécialement cette cy, où il y a vne continuelle communication d'offices, qui en reueillent l'obligation & la souuenance. Les Stoiciens disent bien, qu'il y a si grande colligance & relation entre les sages, que celui qui dîne en France, repaît son compagnon en Ægypte; & qui estend seulement son doigt, où que ce soit, tous les sages qui sont sur la terre habitable, en sentent ayde. La iouissance, & la possession, appartiennent principalement à l'imagination. Elle embrasse plus chaudement & plus continuellement ce qu'elle va querir, que ce que nous touchons. Comptez voz amusements iournaliers; vous trouuerez que vous estes lors plus absent de vostre amy, quand il vous est present. Son assistance relasche vostre attention, & donne liberté à vostre pensée, de s'absenter à toute heure, pour toute occasion. De Rome en hors, ie tiens & regente ma maison, & les commoditez que i'y ay laissé: ie voy croistre mes murailles, mes arbres, & mes rentes, & descroistre à deux doigts pres, comme quand i'y suis;

*Ante oculos errat domus, errat forma locorum.*

Si nous ne iouyssons que ce que nous touchons; adieu noz escus quand ils sont en noz coffres, & noz enfans s'ils sont à la chasse. Nous les voulons plus pres. Au iardin est-ce loing? A vne demy iournee? Quoy, à dix lieues est-ce loing, ou pres? Si c'est pres: Quoy onze, douze, treze? & ainsi pas à pas. Vrayment celle qui sçaura prescrire à son mary, le quantiesme pas finit le pres, & le quantiesme pas donne commencement au loing, ie suis d'aduis qu'elle l'arreste entre-deux.

*excludat iurgia finis:*

*Utor permissio, caudaque pilos ut equina*

*Paulatim vello: & demo unum, demo etiam unum*

*Dum cadat elusus ratione mentis acerui.*

Et qu'elles appellent hardiment la Philosophie à leur secours. A qui quelqu'un pourroit reprocher, puis qu'elle ne voit ny l'un ny l'autre bout de la iointure, entre le trop & le peu, le long & le court, le leger & le poissant, le pres & le loing: puis qu'elle n'en recognoist le commencement ny la fin, qu'elle iuge bien incertainemēt du milieu. *Rerum natura nullam nobis dedit cognitionem finium.* Sont-elles pas encore femmes & amies des trespassez: qui ne sont pas au bout de cettuy-cy, mais en l'autre monde? Nous embrassons & ceux qui ont esté, & ceux qui ne sont point encore, non que les absens. Nous n'auons pas fait marché, en nous mariant, de nous tenir continuellement attouez, l'un à l'autre, comme ie ne sçay quels petits animaux que nous voyons, ou comme les enorcelez de Karenty, d'une maniere chiennine. Et ne doibt vne femme auoir les yeux si gourmandement fichez sur le deuant de son mary, qu'elle n'en puisse veoir le derriere, où besoing est. Mais ce mot de ce peintre si excellent, de leurs humeurs, seroit-il point de mise en ce lieu, pour représenter la cause de leurs plaintes?

*Vxor, si cesses, aut te amare cogitat,*

*Aut tece amari, aut potare, aut animo obsequi,*

*Et tibi*

*Et tibi bene esse soli, cum sibi sit male.*

Ou bien seroit-ce pas, que de soy l'opposition & contradiction les entretiennent & nourrissent: & qu'elles s'accommodent assez, pourueu qu'elles vous incommodent? En la vraye amitié, de laquelle ie suis expert, ie me donne à mon amy, plus que ie ne le tire à moy. Ie n'ayme pas seulement mieux, luy faire bien, que s'il m'en faisoit: mais encore qu'il s'en face, qu'à moy: il m'en faict lors le plus, quand il s'en faict. Et si l'absence luy est ou plaisante ou utile, elle m'est bien plus douce que sa presence: & ce n'est pas proprement absence, quand il y a moyen de s'entr'aduertir. I'ay tiré autrefois vltage de nostre esloingnement & commodité. Nous remplissions mieux, & estandions, la possession de la vie, en nous separant: il viuoit, il iouysoit, il voyoit pour moy, & moy pour luy, autant plainement que s'il y eust esté: l'une partie demuroit oisive, quand nous estions ensemble: nous nous confondions. La separation du lieu rendoit la conionction de noz volontez plus riche. Cette faim insatiable de la presence corporelle, accuse vn peu la foiblesse en la iouissance des ames. Quant à la vieillesse, qu'on m'allegue; au rebours: c'est à la ieunesse à s'asservir aux opinions communes, & se contraindre pour autrui. Elle peut fournir à tous les deux, au peuple & à soy: nous n'auons que trop à faire, à nous seuls. A mesure que les commoditez naturelles nous faillent, soustenons nous par les artificielles. C'est iniustice, d'excuser la ieunesse de suyure les plaisirs, & deffendre à la vieillesse d'en chercher. Ieune, ie couurois mes passions enioüees, de prudence: vieil, ie demesse les tristes, de débauche. Si prohibent les loix Platoniques, de peregriner auant quarante ans, ou cinquante: pour rendre la peregrination plus vtile & instructiue. Ie consentiroy plus volontiers, à cet autre second article, des mesmes loix, qui l'interdit, apres soixante. Mais en tel aage, vous ne reuiendrez iamais d'un si long chemin. Que m'en chaut-il? ie ne l'entreprends, ny pour en reuenir, ny pour le parfaire. I'entreprends seulement de me branler, pendant que le branle me plaist, & me proumeine pour me proumener. Ceux qui courent vn benefice, ou vn lieure, ne courent pas. Ceux-là courent, qui courent aux barres, & pour exercer leur course. Mon dessein est diuisible par tout, il n'est pas fondé en grandes esperances: chascue iournee en faict le bout. Et le voyage de ma vie se conduit de mesme. I'ay veu pourtant assez de lieux esloingnez, où i'eusse desiré qu'on m'eust arresté. Pourquoi non, si Chrysippus, Cleanthes, Diogenes, Zenon, Antipater, tant d'hommes sages, de la secte plus renfroingnée, abandonnerent bien leur pays, sans aucune occasion de s'en plaindre: & seulement pour la iouissance d'un autre air? Certes le plus grand desplaisir de mes peregrinations, c'est que ie n'y puisse apporter cette resolution, d'establir ma demeure où ie me plairoy. Et qu'il me faille tousiours proposer de reuenir, pour m'accommoder aux humeurs communes. Si ie craingnois de mourir en autre lieu, que celuy de ma naissance: si ie pensois mourir moins à mon aise, esloigné des miens: à peine sortiroy-ie hors de France, ie ne sortirois pas sans esroy hors de ma parroisse: Ie sens la mort qui me pince continuellement la gorge, ou les reins: Mais ie suis autrement faict: elle m'est vne par tout. Si toutesfois i'auois à choisir: ce seroit, ce croy-ie, plustost à cheual, que dans

vn lieu: hors de ma maison, & loing des miens. Il y a plus de creuecœur que de consolation, à prendre congé de ses amis. L'oublie volontiers ce deuoir de nostre entree: Car des offices de l'amitié, celui-là est le seul desplaisant: & oublierois ainsi volontiers à dire ce grand & eternel adieu. S'il se tire quelque commodité de cette assistance, il s'en tire cent incommoditez. J'ay veu plusieurs mourans bien piteusement, assiegez de tout ce train: cette presse les estouffe. C'est contre le deuoir, & est resmoignage de peu d'affection, & de peu de soing, de vous laisser mourir en repos: L'vn tourmente vos yeux, l'autre vos oreilles, l'autre la bouche: il n'y a sens, ny membre, qu'on ne vous fracasse. Le cœur vous serre de pitié, d'ouïr les plaintes des amis; & de despit à l'aduanture, d'ouïr d'autres plaintes, feintes & masquées. Qui a tousiours eu le goust tendre, affoibly, il l'a encore plus. Il luy faut en vne si grande necessité, vne main douce, & accommodée à son sentiment, pour le grater iustement où il luy cuit. Ou qu'on ne le grate point du tout. Si nous auons besoing de sage femme, à nous mettre au monde: nous auons bien besoing d'vn homme encore plus sage, à nous en sortir. Tel, & amy, le faudroit-il acheter bien cherement, pour le seruire d'vne telle occasion. Je ne suis point arriué à cette vigueur desdaigneuse, qui se fortifie en soy-mesme, que rien n'aide, ny ne trouble; ie suis d'vn poinct plus bas. Je cherche à coniller, & à me desrober de ce passage: non par crainte, mais par art. Ce n'est pas mon aduis, de faire en cette action, prouue ou montre de ma constance. Pour qui? Lors cessera tout le droict & l'interest, que i'ay à la reputation. Je me contente d'vne mort recueillie en soy, quiete, & solitaire, toute mienne, conuenable à ma vie retirée & priuée. Au rebours de la superstition Romaine, où on estimoit malheureux, celui qui mouroit sans parler: & qui n'auoit les plus proches à luy clorre les yeux. J'ay assez affaire à me consoler, sans auoir à consoler autrui; assez de pensées en la teste, sans que les circonstances m'en apportent de nouvelles: & assez de matiere à m'entretenir, sans l'emprunter. Cette partie n'est pas du rolle de la société: c'est l'acte à vn seul personnage. Viuons & rions entre les nostres, allons mourir & rechigner entre les inconuz. On trouue en payant, qui vous tourne la teste, & qui vous frotte les pieds: qui ne vous presse qu'autant que vous voulez; vous presentant vn visage indifferent, vous laissant vous gouverner, & plaindre à vostre mode. Je me defais tous les iours par discours, de cette humeur puerile & inhumaine, qui faict que nous desirons d'esmouoir par nos maux, la compassion & le dueil en nos amis. Nous faisons valoir nos inconueniens outre leur mesure, pour attirer leurs larmes: Et la fermeté que nous louons en chacun, à soutenir la mauuaise fortune, nous l'accusons & reprochons à nos proches, quand c'est en la nostre. Nous ne nous contentons pas qu'ils se ressentent de nos maux, si encors ils ne s'en affligent. Il faut estendre la ioye, mais retrancher autant qu'on peut la tristesse. Qui se faict plaindre sans raison, est homme pour n'estre pas plaint, quand la raison y sera. C'est pour n'estre iamais plaint, que se plaindre tousiours, faisant si souuent le piteux, qu'on ne soit pitoyable à personne. Qui se faict mort viuant, est subiect d'estre tenu pour

vif mourant. l'en ay veu prendre la cheure, de ce qu'on leur trouuoit le visage frais, & le pouls posé: contraindre leur ris, par ce qu'il trahissoit leur guairison: & hair la santé, de ce qu'elle n'estoit pas regrettable. Qui bien plus est, ce n'estoyent pas femmes. Je represente mes maladies, pour le plus, telles qu'elles sont, & euite les paroles de mauuais prognostique, & les exclamations composées. Sinon l'allegresse, aumoins la contenance rassise des assistans, est propre, pres d'un sage malade. Pour se voir en un estat contraire, il n'entre point en querelle avec la santé. Il luy plaist de la contempler en autruy, forte & entiere; & en iouyr au moins par compagnie. Pour se sentir fondre contre-bas, il ne reiecte pas du tout les pensées de la vie, ny ne fuit les entretiens communs. Je veux estudier la maladie quand ie suis sain: quand elle y est, elle faiet son impression assez réele, sans que mon imagination l'aide. Nous nous preparons auant la main, aux voyages que nous entreprenôs, & y sommes resolu: l'heure qu'il nous faut monter à cheual, nous la donnons à l'assistance, & en sa faueur, l'estendons. Je sens ce proffit inesperé de la publication de mes mœurs, qu'elle me sert aucunement de regle. Il me vient par fois quelque considération de ne trahir l'histoire de ma vie. Cette publique declaration, m'oblige de me tenir en ma route; & à ne desmentir l'image de mes conditions: communément moins desfigurées & contredictes, que ne porte la malignité, & maladie des iugemēs d'aujourd'huy. L'uniformité & simplese de mes mœurs, produict bien un visage d'aisée interpretation, mais parce que la façon en est un peu nouvelle, & hors d'usage, elle donne trop beau ieu à la mesdisance. Si est-il vray, qu'à qui me veut loyalement iniurier, il me semble fournir bien suffisamment, où mordre, en mes imperfections aduoüées, & cogneuës, & de quoy s'y saouler, sans l'escarmoucher au vent. Si pour en preoccuper moy-mesme l'accusation, & la descouuerte, il luy semble que ie luy esdente sa morsure, c'est raison qu'il prenne son droict, vers l'amplification & extention: L'offence a ses droicts outre la iustice: Et que les vices de quoy ie luy montre des racines chez moy, il les grossisse en arbres: Qu'il y employe non seulement ceux qui me possèdent, mais ceux aussi qui ne font que me menasser. Iniurieux vices, & en qualité, & en nombre. Qu'il me batte par là. l'embrasseroy volontiers l'exemple du Philosophe Dio. Antigonus le vouloit piquer sur le subiet de son origine: Il luy coupa broche: Je suis, dit-il, fils d'un serf, boucher, stigmatizé, & d'une putain, que mon pere espousa par la bassesse de sa fortune. Tous deux furent punis pour quelque mesfait. Un orateur m'achetta enfant, me trouuant beau & aduenant: & m'a laissé mourant tous ses biens; lesquels ayant transporté en cette ville d'Athenes, ie me suis addonné à la philosophie. Que les historiens ne s'empeschent à chercher nouvelles de moy: ie leur en diray ce qui en est. La confession genereuse & libre, enerue le reproche, & desarme l'iniure. Tant y a que tout conté, il me semble qu'aussi souuent on me louë, qu'on me desprise outre la raison. Comme il me semble aussi que dès mon enfance, en rang & degré d'honneur, on m'a donné lieu, plustost au dessus, qu'au dessous de ce qui m'appartient. Je me trouueroy mieux en pais, au-



quel ces ordres fussent ou reiglez ou mesprizez. Entre les masles depuis que l'altercation de la prerogative au marcher ou à se seoir, passe trois repliques, elle est inciuite. Je ne crain point de ceder ou proceder iniquement, pour fuir à vne si importune contestation. Et iamais homme n'a eu enuie de ma preference, à qui ie ne l'aye quittée. Outre ce profit, que ie tire d'escrire de moy, i'en ay esperé cet autre, que s'il aduenoit que mes humeurs pleussent, & accordassent à quelque honeste homme, auant mon trespas, il rechercheroit de nous ioindre. Je luy ay donné beaucoup de pais gaigné: car tout ce qu'une lógue cognoissance & familiarité, luy pourroit auoir acquis en plusieurs années, il l'a veu en trois iours dans ce registre, & plus seurement & exactemét. Plaisante fantasie: plusieurs choses, que ie ne vouldroy dire au particulier, ie les dis au public. Et sur mes plus secretes sciences ou pensées, renuoye à vne boutique de Libraire, mes amis plus feaux:

*Excusienda damus precordia. ----*

Si à si bonnes enseignes, i'eusse scéu quelqu'un qui m'eust esté propre, certes ie l'eusse esté trouuer bien loing. Car la douceur d'une sortable & agreable compagnie, ne se peut assez acheter à mon gré. Eh qu'est-ce qu'un amy! Cōbien est vraye cette ancienne sentence, que l'usage en est plus necessaire, & plus doux, que des elemens de l'eau & du feu! Pour reuenir à mon conte. Il n'y a donc pas beaucoup de mal de mourir loing, & à part. Si estimons nous à deuoir de nous retirer pour des actions naturelles, moins disgratiées que celle-cy, & moins hideuses. Mais encore ceux qui en viennent là, de traîner languissans vn long espace de vie, ne deuroient à l'aduanture souhaiter, d'empescher de leur misere vne grande famille. Pourtant les Indoïs en certaine prouince, estimoient iuste de tuer celuy, qui seroit tombé en telle necessité: En vne autre de leurs prouinces, ils l'abandonnoient seul à se sauuer, comme il pourroit. A qui ne se rendent-ils en fin ennuyeux & insupportables? les offices communs n'en vont point iusques là. Vous apprenez la cruauté par force, à vos meilleurs amis: durcissant & femme & enfans, par long usage, à ne sentir & plaindre plus vos maux. Les sospirs de ma cholique, n'apportent plus d'esmoÿ à personne. Et quand nous tirerions quelque plaisir de leur conuersation (ce qui n'aduiet pas tousiours, pour la disparité des conditions, qui produict aisément mespris ou enuie, enuers qui que ce soit) n'est-ce pas trop, d'abuser tout vn aage? Plus ie les verrois se cōtraindre de bon cœur pour moy, plus ie plaindrois leur peine. Nous auós loÿ de nous appuyer, non pas de nous coucher si lourdement sur autruÿ: & nous estayer en leur ruyne. Comme celuy qui faisoit esgorger des petits enfans, pour se seruir de leur sang, à guarir vne sienne maladie: Ou cet autre, à qui on fournissoit des ieunes tendrons, à couuer la nuit les vieux membres: & mesler la douceur de leur haleine, à la sienne aigre & poissante. La decrepitude est qualité solitaire. Je suis sociable iusques à l'excès. Si me semble-il raisonnable, que meshuy ie soustraye de la veüe du mode, mon importunité, & la couue moy seul. Que ie m'appile & me recueille en ma coque, comme les tortuës: i'apprenne à veoir les hommes, sans m'y tenir. Je leur ferois outrage en vn pas si pendant.

pendant. Il est temps de tourner le dos à la compagnie. Mais en ces voyages vous serez arresté miserablement en vn caignart, où tout vous manquera. La plus-part des choses necessaires, ie les porte quant & moy: Et puis, nous ne scaurions euter la fortune, si elle entreprend de nous courre sus. Il ne me faut rien d'extraordinaire, quand ie suis malade: Ce que nature ne peut en moy, ie ne veux pas qu'un bolus le face. Tout au commencement de mes fièvres, & des maladies qui m'atterrent; entier entcores, & voisin de la santé, ie me reconcilie à Dieu, par les derniers offices Chrestiens. Et m'en trouue plus libre, & deschargé; me semblant en auoir d'autant meilleure raison de la maladie. De notaire & de conseil, il m'en faut moins que de medecins. Ce que ie n'auray estably de mes affaires tout sain, qu'on ne s'attende point que ie le face malade: Ce que ie veux faire pour le seruice de la mort, est tousiours fait. Je n'oserois le dislayer d'un seul iour. Et s'il n'y a rien de fait, c'est à dire, ou que le doubte m'en aura retardé le choix: car par fois, c'est bien choisir de ne choisir pas: ou que tout à fait, ie n'auray rien voulu faire. I'escris mon liure à peu d'hommes, & à peu d'années. Si ç'eust esté vne matiere de durée, il l'eust fallu commettre à vn langage plus ferme: Selon la variation continuelle, qui a suiuy le nostre iusques à cette heurte, qui peut esperer que sa forme presente soit en vsage, d'icy à cinquante ans? Il escoule tous les iours de nos mains: & depuis que ie vis, s'est alteré de moitié. Nous disons, qu'il est à cette heure parfait. Autant en dict du sien, chaque siecle. Je n'ay gardé de l'en tenir là tant qu'il fuira, & s'ira difformant comme il fait. C'est aux bons & vtils escrits, de le clouer à eux, & ira son credit selon la fortune de nostre estat. Pourtant ne crains-je point d'y inserer plusieurs articles priez, qui consomment leur vsage entre les hommes qui vivent auourd'huy: & qui touchent la particuliere science d'aucuns, qui y verront plus auant, que de la commune intelligence. Je ne veux pas, apres tout, comme ie vois souuent agiter la memoire des trespassez, qu'on aille debattant: Il iugeoit, il viuoit ainfin: il vouloit cecy: s'il eust parlé sur sa fin il eust dict, il eust donné; ie le cognoissois mieux que tout autre. Or autant que la bien-seance me le permet, ie fais icy sentir mes inclinations & affections: Mais plus librement, & plus volontiers; le fais-je de bouche, à quiconque desire en estre informé. Tant y a, qu'en ces memoires, si on y regarde, on trouuera que i'ay tout dit, ou tout designé: Ce que ie ne puis exprimer, ie le montre au doigt.

*Verum animo satis hæc vestigia parua sagaci,*

*Sunt, per quæ possis cognoscere cætera tute:*

Je ne laisse rien à desirer, & deuiner de moy. Si on doit s'en entretenir, ie veux que ce soit veritablement & iustement. Je reuiendrois volontiers de l'autre monde, pour démentir celuy, qui me formeroit autre que ie n'estois, fust-ce pour m'honorer. Des viuans même, ie sens qu'on parle tousiours autrement qu'ils ne sont. Et si à toute force, ie n'eusse maintenu vn amy que i'ay perdu, on me l'eust deschiré en mille contraires visages. Pour acheuer de dire mes foibles humeurs: l'aduouë, qu'en voyageant, ie n'arriue guere en logis, où il ne me passe par la fantasie, si i'y pourray estre, & malade, & mourant à mon

aïse : le veux estre logé en lieu , qui me soit bien particulier , sans bruiet , non maussade , ou fumeux , ou estouffé . le cherche à flatter la mort , par ces friuoles circonstances . Ou pour mieux dire , à me descharger de tout autre empeschement : afin que ie n'aye qu'à m'attendre à elle , qui me poïsera volontiers assez , sans autre recharge . le veux qu'elle ait sa part à l'aïfance & commodité de ma vie : C'en est vn grand lopin , & d'importance , & espere mes-huy qu'il ne dementira pas le passé . La mort a des formes plus aïfées les vnes que les autres , & prend diuerfes qualitez selon la fantasie de chacun . Entre les naturelles , celle qui vient d'affoiblissement & appesantissement , me semble molle & douce . Entre les violentes , i' imagine plus mal-aïfément vn precipice , qu'une ruïne qui m'accable : & vn coup trenchant d'une espée , qu'une harquebusade : & eusse plustost beu le breuuage de Socrates , que de me fraper , comme Caton . Et quoy que ce soit vn , si sent mon imagination difference , cōme de la mort à la vie , à me ietter dans vne fournaïse ardente , ou dās le canal d'une platte riuere . Tant sottement nostre crainte regarde plus au moyen qu'à l'effect . Ce n'est qu'un instant ; mais il est de tel poix , que ie donneroy volontiers plusieurs iours de ma vie , pour le passer à ma mode . Puisque la fantasie d'un chacun trouue du plus & du moins , en son aigreur : puis que chacun a quelque choix entre les formes de mourir , essayons vn peu plus auant d'en trouuer quelque vne deschargée de tout desplaisir . Pourroit on pas la rendre encore voluptueuse , comme les commourans d'Antonius & de Cleopatra ? le laisse à part les efforts que la philosophie , & la religion produisent , aspres & exemplaires . Mais entre les hommes de peu , il s'en est trouué , comme vn Petronius , & vn Tigillinus à Rome , engager à se donner la mort ; qui l'ont comme endormie par la mollesse de leurs apprests . Ils l'ont faicte couler & glisser parmy la lascheté de leurs passetemps accoustumez . Entre des garces & bons compagnons ; nul propos de consolation , nulle mention de testament , nulle affectation ambitieuse de constance , nul discours de leur condition future : parmy les ieux , les festins , facecies , entretiens communs & populaires , & la musique , & des vers amoureux . Ne scaurions nous imiter cette resolution en plus honneste contenance ? Puis qu'il y a des morts bonnes aux fols , bonnes aux sages : trouuons-en qui soient bonnes à ceux d'entre deux . Mon imagination m'en presente quelque visage facile , & puis qu'il faut mourir , desirable . Les tyrans Romains pensoient donner la vie au criminel , à qui ils donnoient le choix de sa mort . Mais Theophraste Philosophe si delicat , si modeste , si sage , a-il pas esté forcé par la raison , d'oser dire ce vers latinisé par Ciceron :

*Vitam regis fortuna , non sapientia .*

La fortune aide à la facilité du marché de ma vie : l'ayant logée en tel point , qu'elle ne faict meshuy ny besoing aux miens , ny empeschement . C'est vne cōdition que i'eusse acceptée en toutes les faisons de mon aage : mais en cette occasion , de trousser mes bribes , & de plier bagage , ie prens plus particulièrement plaisir à ne leur apporter ny plaisir ny desplaisir , en mourant . Elle a , d'une artiste compensation , faict , que ceux qui peuuent pretendre quelque  
matériel

materiel fruiçt de ma mort, en reçoivent d'ailleurs, coniointement, vne materielle perte. La mort s'appesantit souuent en nous, de ce qu'elle poise aux autres: & nous interesse de leur interest, quasi autant que du nostre: & plus & tout par fois. En cette commodité de logis que ie cherche, ie n'y melle pas la pōpe & l'amplitude: ie la hay plustost: Mais certaine propriété simple, qui se rencontre plus souuēt aux lieux où il y a moins d'art, & que nature honore de quelque grace toute siēne, *Non ampliter sed munditer conuiuū. Plus salus quā sumptus.* Et puis, c'est à faire à ceux que les affaires entraînent en plain hyuer, par les Grisons, d'estre surpris en chemin en cette extremité. Moy qui le plus souuent voyage pour mon plaisir, ne me guide pas si mal. S'il faiçt laid à droicte, ie prens à gauche: si ie me trouue mal propre à monter à cheual, ie m'arreste. Et faisant ainsi, ie ne vois à la verité rien, qui ne soit aussi plaisant & commode que ma maison. Il est vray que ie trouue la superfluité tousiours superflue: & remarque de l'épeschemēt en la delicatessē mesme & en l'abondance. Ay-ie laisē quelque chose à voir derriere moy, i'y retourne: c'est tousiours mon chemin. Ie ne trace aucune ligne certaine, ny droicte ny courbe. Ne trouue-ie point où ie vay, ce qu'on m'auoit dict? comme il aduient souuent que les iugemens d'autrui ne s'accordent pas aux miens, & les ay trouuez le plus souuent faux: ie ne plains pas ma peine: l'ay appris que ce qu'on disoit n'y est point. I'ay la complexion du corps libre, & le goust commun, autant qu'homme du monde: La diuersité des façons d'une nation à autre, ne me touche que par le plaisir de la variété. Chaque vsage a sa raison. Soyent des asietes d'estain, de bois, de terre: bouilly ou rosty, beurre, ou huyle, de noix lou d'oliue, chaut ou froit, tout m'est vn. Et si vn, que vieillissant, i'accuse ceste genereuse faculté: & auroy besoin que la delicatessē & le choix, arrestast l'indiscretion de mon appetit, & par fois soulageast mon estomach. Quand i'ay esté ailleurs qu'en France: & que, pour me faire courtoisie, on m'a demandé, si ie vouloy estre serui à la Frāçoise, ie m'en suis mocqué, & me suis tousiours ietté aux tables les plus espesles d'estrangers. I'ay honte de voir nos hommes, enyurez de cette sottē humeur, de s'effaroucher des formes contraires aux leurs. Il leur semble estre hors de leur element, quand ils sont hors de leur village. Où qu'ils aillent, ils se tiennent à leurs façons, & abominent les estrangeres. Retrouuent ils vn compatriote en Hongrie, ils festoient ceste auanture: les voyla à se r'aler, & à se recoudre ensemble; à condamner tāt de mœurs barbares qu'ils voyent. Pourquoi non barbares, puis qu'elles ne sont Frāçoises? Encore sont ce les plus habilles, qui les ont recognuēs, pour en mēdire: La pluspart ne prennent l'aller que pour le venir. Ils voyagent couuerts & resserrez, d'une prudence taciturne & incommunicable, se defendans de la contagion d'un air incogneu. Ce que ie dis de ceux là, me ramentoit en chose semblable, ce que i'ay par fois apperçeu en aucuns de noz ieunes courtisans. Ils ne tiennent qu'aux hommes de leur sorte: nous regardent comme gens de l'autre monde, avec desdain, ou pitié. Ostez leur les entretiēs des mysteres de la cour, ils sont hors de leur gibier. Aussi neufs pour nous & malhabiles, comme nous sommes à eux. On dict bien vray, qu'un honneste hō-

me, c'est vn homme meslé. Au rebours, ie peregrine tressaoul de nos façons: non pour chercher des Gascons en Sicile, i'en ay assez laissé au logis: ie cherche des Grecs plustost, & des Persans: i'accointe ceux-la, ie les considere: c'est là où ie me preste, & où ie m'employe. Et qui plus est, il me semble, que ie n'ay rencontré guere de manieres, qui ne vailent les nostres. Je couche de peu: car à peine ay-je perdu mes giroüettes de veü. Au demeurant, la plupart des compagnies fortuites que vous récontrez en chemin, ont plus d'incommodité que de plaisir: ie ne m'y attache point, moins asteure, que la vieillesse me particularise & sequestre aucunement, des formes communes. Vous souffrez pour autruy, ou autruy pour vous. L'un & l'autre inconuenient est poissant, mais le dernier me semble encore plus rude. C'est vne rare fortune, mais de soulagement inestimable, d'auoir vn honneste homme, d'entendement ferme, & de moeurs conformes aux vostres, qui aime à vous suivre. L'en ay eu faute extreme, en tous mes voyages. Mais vne telle cōpaignie, il la faut auoir choisie & acquise dès le logis. Nul plaisir n'a faueur pour moy sans communication. Il ne me vient pas seulement vne gaillarde pensée en l'ame, qu'il ne me fasche de l'auoir produite seul, & n'ayant à qui l'offrir. *Si cum hac exceptione detur sapientia, ut illam inclusam teneam, nec enuntiem, reijciam.* L'autre l'auoit monté d'un ton au dessus. *Si contigerit ea vita sapienti, ut omnium rerum affluentibus copijs, quamuis omnia, que cognitione digna sunt, summo otio secum ipse consideret, & contempletur; tamen si solitudo tanta sit, ut hominem videre non possit, excedat e vita.* L'opinion d'Archytas m'agrée, qu'il feroit desplaisant au ciel mesme, & à se promener dans ces grands & diuins corps celestes, sans l'assistance d'un compaignon. Mais il vaut mieux encore estre seul, qu'en compaignie ennuyeuse & inepte. Aristippus s'aymoit à viure estrange par tout,

*Me si fata meis paterentur ducere vitam,  
Auspicijs,*

ie choisirois à la passer le cul sur la selle:

*visere gestiens,  
Qua parte debacchentur ignes,  
Qua nebula pluuijque rores.*

Auez-vous pas des passe-temps plus aisez? dequoy auez-vous faute? Vostre maison est-elle pas en bel air & sain, suffisamment fournie, & capable plus que suffisamment? La majesté Royale y a peu plus d'une fois en la pompe. Vostre famille n'en l'aïsse-elle pas en reiglement, plus au dessous d'elle, qu'elle n'en a au dessus, en eminence? Y a il quelque pensée locale, qui vous vlcere, extraordinaire, indigestible?

*Qua te nunc coquat & vexet sub pectore fixa.*

Où cuidez-vous pouuoir estre sans empeschement & sans destourbier? *Nunquam simpliciter fortuna indulget.* Voyez donc, qu'il n'y a que vous qui vous empeschez: & vous vous suiuerez par tout, & vous plaindrez par tout. Car il n'y a satisfaction ça bas, que pour les ames ou brutales ou diuines. Qui n'a du contentement à vne si iuste occasion, où pense-il le trouuer? A  
combien



combien de milliers d'hommes, arresté vne telle condition que la vostre, le but de leurs souhaits? Reformez vous seulement: car en cela vous pouuez tout: là où vous n'avez droit que de patience, enuers la fortune. *Nulla placida quies est, nisi quam ratio composuit.* Je voy la raison de cet aduertissement, & la voy tresbien. Mais on auroit plustost fait, & plus pertinemment, de me dire en vn mot: Soyez sage. Ceste resolution, est outre la sagesse: c'est son ouvrage, & sa production. Ainsi fait le medecin, qui va criillant apres vn pauvre malade languissant, qu'il se resiouyffe: il luy conseileroit vn peu moins ineptement, s'il luy disoit: Soyez sain. Pour moy, ie ne suis qu'homme de la commune sorte. C'est vn precepte salutaire, certain, & d'aisée intelligence: Contentez vous du vostre: c'est à dire, de la raison: l'execution pourtant, n'en est non plus aux plus sages, qu'en moy: C'est vne parole populaire, mais elle a vne terrible estendue: Que ne comprend elle? Toutes choses tombent en discretion & modification. Je sçay bien qu'à le prendre à la lettre, ce plaisir de voyager, porte tesmoignage d'inquietude & d'irresolution. Aussi sont ce nos maistresses qualitez, & prædominantes. Ouy; ie le confesse: Je ne vois rien seulement en songe, & par souhait, où ie me puisse tenir: La seule varieté me paye, & la possession de la diuersité: au moins si quelque chose me paye. A voyager, cela mesme me nourrit, que ie me puis arrester sans interest: & que i'ay où m'en diuertir commodément. I'ayme la vie priuee, par ce que c'est par mon choix que ie l'ayme, non par disconuenance à la vie publique: qui est à l'auanture, autant selon ma complexion. I'en fers plus gayement mon Prince, par ce que c'est par libre eslection de mon iugement, & de ma raison, sans obligation particuliere. Et que ie n'y suis pas reiecté, ny contrainct, pour estre irreceuable à tout autre party, & mal voulu: Ainsi du reste. Je hay les morceaux que la necessité me taille: Toute commodité me tiendroit à la gorge, de laquelle seule i'aurois à despendre:

*Alter remus aquas, alter mihi radat arenas:*

Vne seule corde ne m'arreste iamais assez. Il y a de la vanité, dites vous, en cet amusement? Mais où non; Et ces beaux preceptes, sont vanité, & vanité toute la sagesse. *Dominus nouit cogitationes sapientium, quoniam vana sunt.* Ces exquisites subtilitez, ne sont propres qu'au presche. Ce sont discours qui nous veulent enuoyer tous bastez en l'autre monde. La vie est vt mouuement materiel & corporel: action imparfaicte de sa propre essence, & desreglée: Ie m'employe à la seruir selon elle.

*Quisque suos patimur manes.*

*Sic est faciendum, ut contra naturam uniuersam nihil contendamus: ea tamen conseruata, propriam sequamur.* A quoy faire, ces poinctes esleuées de la philosophie, sur lesquelles, aucun estre humain ne se peut rasseoir: & ces regles qui excèdent nostre vsage & nostre force? Je voy souuent qu'on nous propose des images de vie, lesquelles, ny le proposant, ny les auditeurs, n'ont aucune esperance de suiure, ny qui plus est, enuie. De ce mesme papier où il vient d'escrire l'arrest de cõdemnation contre vn adultere, le iuge en desrobe vn lopin, pour en faire vn poulet à la femme de son compagnon. Celle à qui vous viendrez

de vous froter illicitement, criera plus asprement, tantost, en vostre presence mesme, à l'encontre d'une pareille faute de sa compaignie, que ne feroit Porcie. Et tel condamne les hommes à mourir, pour des crimes, qu'il n'estime point fautes. J'ay veu en ma ieunesse, vn galant homme, presenter d'une main au peuple des vers excellens & en beauté & en desbordement; & de l'autre main en mesme instant, la plus quereleuse reformation theologienne, dequoy le monde se soit desieuné il y a long temps. Les hommes vont ainsi. On laisse les loix, & preceptes suivre leur voye, nous en tenons vne autre; Non par desfreiglement de mœurs seulement, mais, par opinion souuent, & par iugement contraire. Sentez lire vn discours de philosophie: l'inuention, l'eloquence, la pertinence, frappe incontinent vostre esprit, & vous esmeut. Il n'y a rien qui chatouille ou poigne vostre conscience: ce n'est pas à elle qu'on parle. Est-il pas vray? Si disoit Ariston, que ny vne estuue ny vne leçon, n'est d'aucun fruit si elle ne nettoye & ne decrasse. On peut s'arrester à l'escorce: mais c'est apres qu'on en a retiré la mouelle: Côme apres auoir aualé le bon vin d'une belle coupe, nous en considerons les graueures & l'ouurage. En toutes les chambrées de la philosophie ancienne, cecy se trouuera, qu'un mesme ouurier, y publie des reigles de temperance, & publie ensemble des escrits d'amour & desbauche. Et Xenophon, au giron de Clinias, escriuit cōtre la vertu Aristippique. Ce n'est pas qu'il y ait vne conuersion miraculeuse, qui les agite à ondées. Mais c'est que Solon se represente tātost soy-mesme, tantost en forme de legislateur: tantost il parle pour la presse, tātost pour soy. Et préd pour soy les reigles libres & naturelles, s'asseurant d'une santé ferme & entiere.

*Curentur dubij medicis maioribus agri.*

Antisthenes permet au sage d'aimer, & faire à sa mode ce, qu'il trouue estre opportun, sans s'attendre aux loix: d'autant qu'il a meilleur aduis qu'elles, & plus de cognoissance de la vertu. Son disciple Diogenes, disoit, opposer aux perturbations, la raison: à fortune, la cōfidence: aux loix, nature. Pour les estomachs tendres, il faut des ordonnances contraintes & artificielles. Les bons estomachs se seruent simplement, des prescriptions de leur naturel appetit. Ainsi font nos medecins, qui mangent le melon & boient le vin fraiz, ce pendant qu'ils tiennent leur patient obligé au sirop & à la panade. Je ne scay quels liures, disoit la courtisane Lays, quelle sapience, quelle philosophie, mais ces gens-là, battent ausli souuent à ma porte, qu'aucuns autres. D'autant que nostre licence nous porte tousiours au delà de ce qui nous est loisible, & permis, on a estressy souuent outre la raison vniuerselle, les preceptes & loix de nostre vie.

*Nemo satis credit tantum delinquere, quantum  
Permittas.*

Il seroit à desirer, qu'il y eust plus de proportion du commandement à l'obeissance: Et semble la visée iniuste, à laquelle on ne peut atteindre. Il n'est si homme de bien, qu'il mette à l'examen des loix toutes ses actions & pensées, qui ne soit pendable dix fois en sa vie. Voire tel, qu'il seroit tres-grand dommage, & tres-iniuste de punir & de perdre.

*Olle*

*Olle quid ad te,**De cute quid faciat ille vel illa sua?*

Ertel pourroit n'offencer point les loix, qui n'en meritoit point la loüange d'homme de vertu: & que la Philosophie feroit tres-iustement foiter: Tâc ceste relation est trouble & inegale. Nous n'auons garde d'estre gens de bien selon Dieu: nous ne le scaurons estre selon nous. L'humaine sagesse, n'arriua jamais aux devoirs qu'elle s'estoit elle mesme prescripte. Et si elle y estoit arriuee, elle s'en prescriroit d'autres au delà, ou elle aspirast tousiours & pretendist: Tant nostre estat est ennemy de consistance, L'homme s'ordonne à soy mesme, d'estre necessairement en faute. Il n'est guere fin, de tailler son obligation, à la raison d'un autre estre, que le sien. A qui prescript-il ce, qu'il s'attend que personne ne face? Luy est-il iniuste de ne faire point ce qu'il luy est impossible de faire? Les loix qui nous condamnent, à ne pouoir pas, nous condamnent de ce que nous ne pouons pas. Au pis aller, ceste difforme liberté, de se presenter à deux endroiets, & les actions d'une façon, les discours de l'autre; soit loisible à ceux, qui disent les choses. Mais elle ne le peut estre à ceux, qui se disent eux mesmes, comme ie fais: Il faut que i'aille de la plume comme des pieds. La vie commune, doit auoir conference aux autres vies. La vertu de Caton estoit vigoureuse, outre la raison de son siecle: & à un homme qui se mesloit de gouverner les autres, destiné au seruice commun; il se pourroit dire, que c'estoit vne iustice, sinon iniuste, au moins vaine & hors de saison. Mes mœurs mesmes, qui ne desconuiennent de celles, qui courent, à peine de la largeur d'un pouce, me rendent pourtât aucunement farouche à mon aage, & inassociable. Ie ne sçay pas, si ie me trouue desgouté sans raison, du monde, que ie hante; mais ie sçay bien, que ce seroit sans raison, si ie me plains, qu'il fust degouté de moy, puis que ie le suis de luy. La vertu assignee aux affaires du monde, est vne vertu à plusieurs plis, encoigneures, & couddes, pour s'appliquer & ioindre à l'humaine foiblesse: meslee & artificielle; non droite, nette, constante, ny purement innocente. Les annales reprochent iusques à ceste heure à quelqu'un de nos Roys, de s'estre trop simplement laissé aller aux consciencieuses persuasions de son confesseur. Les affaires d'estat ont des preceptes plus hardis.

*excet aula,**Qui vult esse pius.*

I'ay autresfois essayé d'employer au seruice des maniemens publics, les opinions & regles de viure, ainsi rudes, neufues, impolies ou impollues, comme ie les ay nées chez moy, ou rapportees de mon institution, & desquelles ie me fers, sinon si commodement au moins seurement en particulier: Vne vertu scholastique & nouice, ie les y ay trouuees ineptes & dangereuses. Cest luy qui va en la presse, il faut qu'il gauchisse, qu'il serre ses couddes, qu'il recule, ou qu'il auance, voite qu'il quitte le droit chemin, selon ce qu'il recôte: Qu'il viue non tant selon soy, que selon autruy: non selon ce qu'il se propose, mais selon ce qu'on luy propose: selon le temps, selon les hommes, selon les affaires. Platon dit, que qui eschappe, brayes nettes, du maniemement du monde, c'est par miracle, qu'il en eschappe. Et dit aussi, que quand il ordon-

44 **ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE.**

ne son Philosophe chef d'une police, il n'entend pas le dire d'une police corrompue, comme celle d'Athenes: & encore bien moins, comme la nostre, enuers lesquelles la fagotte mesme perdroit son Latin. Et vne bonne herbe, transplantee, en solage fort diuers à sa condition, se conforme bien plus tost à iceuluy, qu'elle ne le reforme à soy. Je sens que si i'auois à me dresser tout à fait à telles occupations, il m'y faudroit beaucoup de changement & de tabillage. Quand ie pourrois cela sur moy, (& pourquoy ne le pourrois ie, avec le temps & le soing?) ie ne le voudrois pas. De ce peu que ie me suis essayé en ceste vacation, ie m'en suis d'autant degousté: Je me sens fumer en l'ame par fois, aucunes tentations vers l'ambition: mais ie me bande & obstine au contraire:

*At in Cornibus obstinatus obdura.*

On ne m'y appelle gueres, & ie m'y conuis aussi peu. La liberté & l'oyssiueté, qui sont mes maistresses qualitez, sont qualitez, diametralement contraires à ce mestier là. Nous ne scauons pas distinguer les facultez des hommes. Elles ont des diuisions, & bornes, mal aysees à choisir & delicates. De conclure par la suffisance d'une vie particuliere, quelque suffisance à l'usage public, c'est mal conclud: Tel se conduict bien, qui ne conduict pas bien les autres. & fait des Essais, qui ne scauroit faire des effectz. Tel dresse bien vn siege, qui dresseroit mal vne bataille: & discourt bien en priué, qui harangueroit mal vn peuple ou vn Prince. Voire à l'auanture, est-ce plus tost tesmoignage à cestuy qui peut l'un, de ne pouuoir point l'autre, qu'autrement. Je trouue que les esprits hauts, ne font de guero moins apres aux choses basses, que les bas esprits aux hautes. Estoit-il à croire, que Socrates eust appresté aux Atheniens matiere de rire à ses despens, pour n'auoir onques leu computez les suffrages de la tribu, & en faire rapport au conseil? Certes la veneration, en quoy i'ay les perfections de ce personnage, merite, que la fortune fournisse à l'exuse de mes principales imperfections, vn si magnifique exéple. Nostre suffisance est detaillee à menues pieces. La mienne n'a point de latitude, & si est chetifue en nombre. Saturninus, à ceux qui luy auoient deféré tout commandement: Compaignons, sit-il, vous auez perdu vn bon Capitaine, pour en faire vn mauuais general d'armee. Qui se vante, en vn temps malade, comme cestuy-cy, d'employer au seruice du monde, vne vertu naifue & sincere: ou il ne la cognoist pas, les opinions se corrompés avec les mœurs (De vray, oyez la leur peindre, oyez la pluspart se glorifier de leurs deportemés, & former leurs teigles; au lieu de peindre la vertu, ils peignent l'iniustice toute pure & le vice: & la presentent ainsi fauce à l'institution des Princes) ou s'il la cognoist, il se vante à tort: & quoy qu'il die, fait mille choses, de quoy la conscience l'accuse. Je croirois volontiers Seneca de l'experience qu'il en fit en pareille occasion, pouruen qu'il m'en voulost parler à cœur ouuert. La plus honorable marque de bonté, en vne telle necessité, c'est recognoistre librement sa faute, & celle d'autuy: appuyer & retarder de la puissance, l'inclination vers le mal: s'uyre enuis ceste perue, mieux esperer & mieux desirer. *Il apperçoit en ces desmembremens de la France, & diuisions, où nous sommes* tomber,

tombez : chacun se traualier à deffendre sa cause : mais iusques aux meilleurs, avec desguisement & mēsonge. Qui en escriroit rōdement, en escriroit temerieremēt & vicieusement. Le plus iuste party, si est-ce encore le membre d'un corps vermoulu & vereux: Mais d'un tel corps, le mēbre mōins malade s'appelle sain: & à bon droit, d'autant que nos qualitez n'ont tiltre qu'en la comparaison. L'innocence ciuile, se mesure selon les lieux & saisons. J'aymerois bien à voir en Xenophon, vne telle loüange d'Agefilas. Estant prié par vn prince voisin, avec lequel il auoit autresfois esté en guerre, de le laisser passer en ses terres, il l'oſtroya: luy donnant passage à trauers le Peloponnese : & nō seulement ne l'emprisonna ou empoisonna, le tenant à sa mercy : mais l'accueillit courtoisement, luyuant l'obligation de sa promesse, sans luy faire offence. A ces humeurs là, ce ne seroit rien dire : Ailleurs & en autre temps, il se fera cōte de la franchise, & magnanimité d'une telle action. Ces babouyns capettes s'en fussent moquez. Si peu retire l'innocence Spattaine à la Françoisē. Nous ne laissons pas d'auoir des hommes vertueux : mais c'est selon nous. Qui a ses mœurs establies en reglement au dessus de son siecle: ou qu'il torde, & émoufse ses regles: ou, ce que ie luy conseille plustost, qu'il se retire à quartier, & ne se melle point de nous. Qu'y gagneroit-il?

*Egregium sanctumque virum si cerno, bimbri  
Hoc monstrum pucro, & miranti iam ab aratro  
Piscibus inuentis Et facta comparo mula.*

On peut regretter les meilleurs temps: mais non pas fuyr aux presens: on peut desiter autres magistrats, mais il faut ce non obstant, obeyr à ceux icy: Et à l'aduanture y a il plus de recommandation, d'obeyr aux mauuais, qu'aux bons. Auxant que l'image des loix receuēs, & anciennes de ceste monarchie, re-luyra en quelque coin, n'y voila planté. Si elles viennent par malheur, à se contredire, & empescher entr'elles, & produire deux parts, de chois douteux, & difficile: mon election sera volontiers, d'eschapper, & me desrober à ceste tempeste: Nature m'y pourra prester ce pendant la main: ou les hazards de la guerre. Entre Cæsar & Pompeius, ie me fusse franchement declaré. Mais entre ces trois voleurs, qui vindrent depuis, ou il eust fallu se cacher, ou s'uyure le vent. Ce que i'estime loisible, quand la raison ne guide plus.

*Quò diuersus abis?*

Ceste sarcisseure, est vn peu hors de mō theme. Je m'esgare: mais plustost par licence, que par mesgarde: Mes fantasies se s'uyuet: mais par fois c'est de loing: & se regardent, mais d'une veuē oblique. J'ay passé les yeux sur tel dialogue de Platon: mi party d'une fantastique bigarrure: le deuant à l'amour, tout le bas à la Rhetorique. Ils ne craignent point ces nuances: & ont vne merueilleuse grace à se laisser ainsi rouller au vent: ou à se sembler. Les nōs de mes chapitres n'en embrassent pas tousiours la matiere: souuēt ils la denotent seulement, par quelq̄ marque: cōme ces autres l'Andrie, l'Eunuque; ou ceux cy, Syl-la, Cicero, Torquatus. J'ayme l'alleure poétique, à sauts & à gambades. C'est vn art, comme dit Platon, leger, volage, demoniacle. Il est des ouurages en Plutarque, où il oublie son theme, où le propos de son argument ne se



trouue que par incident, tout estouffé en matiere estrangere. Voyez ses lettres au Dyzmon de Socrates. O Dieu, que ces gaillardes escapades, que ceste variation a de beauté: & plus lors, que plus elle retire au nonchalant & fortuit: C'est l'indiligent lecteur, qui perd mon subiect; non pas moy. Il s'en trouuera tousiours en vn coing quelque mot, qui ne laisse pas d'estre bastant, quoy qu'il soit serré. Je vois au change, indiscrettement & tumultuairement: mon stile, & mon esprit, vont vagabondant de mesmes: Il faut auoir vn peu de folie, qui ne veut auoir plus de sottise: disent, & les preceptes de nos maistres, & encores plus leurs exemples. Mille poëtes trainent & languissent à la profaïque, mais la meilleure prose ancienne, & ie la sème ceans indifferemment pour vers, reluit par tout, de la vigueur & hardiesse poetique, & represente quelque air de sa fureur: Il luy faut certes quitter la maistrise, & preeminence en la parlerie. Le poëte, dit Platon, assis sur le tre pied des Muses, verse de furie, tout ce qui luy vient en la bouche: comme la gargouille d'une fontaine, sans le ruminer & poiser: & luy eschappe des choses, de diuerse couleur, de cōtraire substance, & d'un cours rompu. Et la vieille theologie est toute poësie, (disent les sçauants,) & la premiere philosophie. C'est l'originel langage des Dieux. I'entends q̄ la matiere se distingue soy-mesmes. Elle mōtte allez où elle se change, où elle conclud, où elle cōmence, où elle se repréd: sans l'êtr relasser de parolles, de liaisō, & de coulture, introduictes pour le seruire des oreilles foibles, ou nōchallantes: & sans me gloser moy-mesme. Qui est celuy, qui n'ayme mieux n'estre pas leu, q̄ de l'estre en dormant ou en fuyāt: *Nihil est tam utile, quod in transitu proficit*. Si prēdre des liures, estoit les apprendre: & si les veoir, estoit les regarder: & les parcourir, les saisir, i'auroy tort de me faire du tout si ignorant que ie dy. Puisque ie ne puis arrester l'attentiō du lecteur par le poix: *manco male*, s'il aduient que ie l'arreste par mon embrouilleure: Voire mais, il se repētera par apres, de s'y estre amusé. C'est mon: mais il s'y fera tousiours amusé. Et puis il est des humeurs cōme cela, à qui l'intelligēce porte dēdain: qui m'en estimeront mieux de ce qu'ils ne sçauront ce que ie dis: ils conclurront la profondeur de mon sens, par l'obscurité. Laquelle à parler en bō efficient, ie hay bien fort: & l'euiterois, si ie me sçauois cūter. Aristote se vante en quelque lieu, de l'affecter. Vitiueuse affectation. Par ce que la coupure si frequente des chapitres, de quoy i'vloy au commencement, m'a semblé rompre l'attention, auant qu'elle soit née, & la dissoudre: dedaignant s'y coucher pour si peu, & se recueillir: ie me suis mis à les faire plus longs: qui requierēt de la proposition & du loisir assigné. En telle occupatiō, à qui on ne veut dōner vne seule heure, on ne veut rien dōner. Et ne fait on riē pour celuy, pour qui on ne fait, qu'autre chose faisant. Ioint, qu'à l'aduēture ay-ie quelq̄ obligation particuliere: jà ne dire qu'à demy, à dire confusement, à dire discordāment. Ie veux dōq̄ mal à ceste raisō trouble-feste: Et ces proiects extrauagārs qui trauaillēt la vie, & ces opiniōs si fines, si elles ont de la verité; ie la trouue trop chere & trop incōmode. Au rebours: ie m'ēploye à faire valoir la vanité mesme, & l'asnerie, si elle m'apporte du plaisir. Et me laisse aller apres mes inclinatiōs naturelles sans les contreroller de si pres. I'ay veu ailleurs des maisons ruynées, & des statues, & du ciel & de la terre: ce sont tousiours des hommes. Tout cela est vray: & si pourtant

si pourtant ne scauroy reuoir si souuent le tombeau de ceste ville, si grande, & si puissante, que ie ne l'admire & reuere. Le soing des morts nous est en recommandation. Or i'ay esté nourry des mô enfance, avec ceux icy : I'ay eu cognoissance des affaires de Rome, long temps auant que ie l'aye eue de ceux de ma maison. Je scauois le Capitole & son plât, auât que ie sceusse le Loure: & le Tibre auant la Seine. I'ay eu plus en teste, les conditions & fortunes de Lucullus, Metellus, & Scipion, que ie n'ay d'aucus hommes des nostres. Ils sont trespassez: Si est bien mon pere: aussi entierement qu'eux: & s'est esloigné de moy, & de la vie, autât en dixhuiët ans, que ceux-là ont faiët en seize cës: duquel pourtant ie ne laisse pas d'embrasser & practiquer la memoire, l'amitié & societé, d'vne parfaicte vnion & tres-viue. Voire, de mon humeur, ie me rends plus officieux enuers les trespassez: Ils ne s'aydent plus: ils en requierent ce me semble d'autant plus mon ayde: La gratitude est là, iustement en son lustre. Le bien-faiët est moins richement assigné, où il y a retrogradation, & reflexion. Arcesilaus visitant Ctesibius malade, & le trouuant en pauure estat, luy fourra tout bellement soubs le cheuet du liët, de l'argent qu'il luy donnoit. Et en le luy celant, luy dōnoit en outre, quittance de luy en scauoir gré. Ceux qui ont merité de moy, de l'amitié & de la recognoissance, ne l'ont iamais perdue pour n'y estre plus: ie les ay mieux payez, & plus soigneusemēt, absens & ignorans. Je parle plus affectueusement de mes amis, quand il n'y a plus de moyen qu'ils le sachēt. Or i'ay attaqué cent querelles pour la deffence de Pompeius, & pour la cause de Brutus. Ceste accointāce dure encore entre nous. Les choses presentes mesmes, nous ne les tenons que par la fantasie. Me trouuant inutile à ce siecle, ie me reiecte à cet autre. Et en suis si embabouyné, que l'estat de ceste vieille Rome, libre, iuste, & florissante (car ie n'en ayme, ny la naissance, ny la vieillesse) m'interesse & me passionne. Parquoy ie ne scauroy reuoir si souuent, l'assiette de leurs rues, & de leurs maisons, & ces ruynes profondes iusques aux Antipodes, que ie ne m'y amuse. Est-ce par nature, ou par erreur de fantasie, que la veuë des places, que nous scauons auoir esté hantées & habitées par personnes, desquelles la memoire est en recommandation, nous emeut aucunement plus, qu'ouir le recit de leurs faiëts, ou lire leurs escrits? *Tanta vis admonitionis inest in locis. Et id quidem in hac urbe infinitum: quacumque enim ingredimur, in aliquam historiam vestigium ponimus.* Il me plaist de considerer leur visage, leur port, & leurs vestemens: Je remasche ces grands noms entre les dents, & les fais retentir à mes oreilles. *Ego illos veneror, Et tantis nominibus semper assurgo.* Des choses qui sont en quelque partie grandes & admirables, i'en admire les parties mesmes communes. Je les viffe volontiers deuiser, promener, & soupper. Ce seroit ingratitude, de mespriser les reliques, & images de tant d'honnestes hommes, & si valeureux lesquels i'ay veu viure & mourir: & qui nous donnent tant de bonnes instructions par leur exemple, si nous les scauions suyure. Et puis ceste mesme Rome que nous voyons, merite qu'on l'ayme. Confederée de si long temps, & partant de tiltres, à nostre couronne: Seule ville commune, & vniuerselle. Le magistrat souuerain qui y commande, est recognu pareillement

ailleurs: c'est la ville metropolitaine de toutes les nations Chrestiennes. L'Espagnol & le François, chacun y est chez soy: Pour estre des princes de cet estat, il ne faut qu'estre de Chrestienté, où qu'elle soit. Il n'est lieu çà bas, que le ciel ayt embrassé avec telle influence de faueur, & telle constance: Sa ruyne mesme est glorieuse & enflée.

*Laudandis preciosior ruinis.*

Encore retient elle au tombeau des marques & image d'empire. *Vt palam sit uno in loco gaudens opus esse nature.* Quelqu'un se blasmeroit, & se mutinerait en soy-mesme, de se sentir chatouiller d'un si vain plaisir. Nos humeurs ne sont pas trop vaines, qui sont plaisantes. Quelles qu'elles soyent qui contentent constamment un homme capable de sens commun, ie ne scaurois auoir le cœur de le pleindre. Je doibs beaucoup à la fortune, dequoy iusques à ceste heure, elle n'a rien fait contre moy d'outrageux au delà de ma portée. Serait ce pas la façon, de laisser en paix, ceux de qui elle n'est point importunée?

*Quanto quisque sibi plura negauerit,  
A Diis plura feret, nil cupientium,  
Nudus castra peto, multa petentibus,  
Desunt multa.*

Si elle continue, elle me r'enuoyera tres-content, & satisfait,

*nihil supra*

*Deos laceffo.*

Mais gare le heurt. Il en est mille qui rôpent au port. Je me console aisément, de ce qui aduiendra icy, quand ie n'y seray plus. Les choses presentes m'embesongnent assez,

*fortuna cetera mando.*

Aussi n'ay-je point ceste forte liaison, qu'on dit attacher les hommes à l'aduenir, par les enfans qui portent leur nô, & leur hôneur. Et en doibs desirer à l'auature d'autant moins, s'ils sont si desirables. Je ne tiens qu'un peu trop au monde, & à ceste vie par moy-mesme: Je me cõtente d'estre en prise de la fortune, par les circonstances proprement necessaires à mô estre, sans luy alôger par ailleurs sa iurisdiction sur moy: Et n'ay iamais estimé qu'estre sans enfans, fust un defect qui deust rendre la vie moins cõtente, & moins cõtente. La vacatiõ sterile, a bien aussi ses comoditez. Les enfans sont du nôbre des choses, qui n'ont pas fort dequoy estre desirées, notamment à ceste heure, qu'il seroit si difficile de les rendre bons. *Bona iam nec nasci licet, iam corrupta sunt semina.* Et si ont iustement dequoy estre regrettes, à qui les perd, apres les auoir acquises. Celuy qui me laissa ma maison en charge, prognostiquoit que ie la deusse ruyner, regardant à mon humeur, si peu casaniere. Il se trompa; me voicy comme i'y entray: sinon un peu mieux. Sans office pourtant & sans benefice. Au demeurant, si la fortune ne m'a fait aucune offense violente, & extraordinaire, aussi n'a-elle pas de grace. Tout ce qu'il y a de ses dons chez nous, il y est auant moy, & au delà de cent ans. Je n'ay particulierement aucun bien essentiel, & solide, que ie doie à sa liberalité: Elle m'a fait quelques faueurs venteuses, honoraires, & titulaires, sans substance: Et me les a aussi à la verité, non pas accordées, mais offertes.

offertes. Dieu sçait, à moy: qui suis tout materiel, qui ne me paye que de la realité, encores bien massiue: Et qui, si ie l'osois confesser, ne trouuerois l'auarice, guere moins excusable que l'ambition: ny la douleur, moins euitable que la honte: ny la santé, moins desirable que la doctrine: ou la richesse, que la noblesse. Parmy les faueurs vaines, ie n'en ay point qui plaise tant à ceste niaise humeur, qui s'en paist chez moy, qu'une bulle authentique de bourgeoisie Romaine: qui me fut octroyée dernièrement que i'y estois, pompeuse en seaux, & lettres dorées: & octroyée avec toute gratuite liberalité. Et par ce qu'elles se donnent en diuers stile, plus ou moins fauorable: & qu'auant que i'en eusse veu, ieusse esté bien aise, qu'on m'en eust montré vn formulaire: ie veux, pour satisfaire à quelqu'un, s'il s'en trouue malade de pareille curiosité à la mienne, la transcrire icy en sa forme.

*Quod Horatius Maximus, Martius Cecius, Alexander Mutus, almae urbis conseruatores de Illustrissimo viro Michaeli Montano equite sancti Michaelis & à Cubiculo Regis Christianissimi, Romana Ciuitate donadoad, Senat. m. retulerūt, S. P. Q. R. de ca. re ita fieri censuit.*

**C***V* M veteri more & instituto cupidè illi semper studiosi que suscepti sint, qui virtute ac nobilitate præstātes, magno Rep. nostræ usui atque ornamento fuissent, vel esse aliquando possent: Nos maiorum nostrorum exemplo atque auctoritate permoti, præclaram hæc Consuetudinē nobis imitandā ac seruandam fore censemus. Quāobrem cum Illustrissimus Michael Montanus Eques sancti Michaelis, & à Cubiculo Regis Christianissimi Romani nominis studiosissimus, & familiæ laude atque splendore & propriis virtutū meritis dignissimus sit, qui summo Senatus Populique Romani iudicio ac studio in Romanam Ciuitatem adsciscatur; placere Senatui P. Q. R. Illustrissimum Michaelē Montanū rebus omnibus ornatissimū, atque huic inclyto populo charissimū, ipsū posterōsque in Romanā Ciuitatē adscribi, ornariq; omnibus & præmiis & honoribus, quibus illi fruūtur, qui Ciues Patritiiq; Romani nati aut iure optimo facti sunt. In quo censere Senatū P. Q. R. se non tā illi ius Ciuitatis largiri quā debitum tribuere, neque magis beneficium dare quā ab ipso accipere, qui hoc Ciuitatis munere accipiendo, singulari Ciuitatem ipsam ornamento atque honore affecerit. Quam quidem S. C. auctoritatem iidem Conseruatores per Senatus P. Q. R. scribas in acta referri atque in Capitolij curia seruari, priuilegiumque huiusmodi fieri, solitoque urbis sigillo communiri curarunt. Anno ab urbe condita CXCCCXXXI. post Christum natum M. D. LXXXI. III. Idus Martij.

*Horatius Fuscus sacri S. P. Q. R. scriba.*

*Vincens Martholus sacri S. P. Q. R. scriba.*

N'estant bourgeois d'aucune ville, ie suis bien aise de l'estre de la plus noble qui fut & qui sera onques. Si les autres se regardoient attentiuement, comme ie fay, ils se trouueroient comme ie fay, pleins d'inanité & de fadaise: De m'en deffaire, ie ne puis, sans me deffaire moy-mesmes. Nous en sommes tous cōfits, tant les vns que les autres. Mais ceux qui le sentent, en ont vn peu meilleur compte: encore ne sçay-ie. Ceste opinion & vñance cōmune, de regarder ailleurs qu'à nous, a bien pourueu à nostre affaire. C'est vn obiect

plein de mescontentemēt. Nous n'y voyōs que misere & vanité. Pour ne nous desconforter, nature a reietté bien à propos, l'actiō de nostre veuë, au dehors: Nous allons en auant à vau l'eau, mais de rebrousser vers nous, nostre course, c'est vn mouuement penible: la mer se brouille & s'empesche ainsi, quand elle est repoussée à soy. Regardez, diēt chacun, les branles du ciel: regardez au public: à la querelle de cestuy-là: au pouls d'vn tel: au testament de cet autre: s'omme regardez tousiours haut ou bas, ou à costé, ou deuant, ou derriere vous. C'estoit vn commandement paradoxe, que nous faisoit anciennement ce Dieu à Delphes: Regardez dās vous, reconnoissez vous, tenez vous à vous: Vostre esprit, & vostre volōté, qui se consume ailleurs, ramenez là en soy: vous vous escoulez, vous vous respādez: appilez vous, soustenez vous: on vous trahit, on vous dissipe, on vous desrobe à vous. Voy tu pas, que ce monde tiēt toutes ses veuës contraintes au dedans, & ses yeux ouuerts à se cōtempler soy-mesme: C'est tousiours vanité pour toy, dedans & dehors: mais elle est moins vanité, quād elle est moins estendue. Sauf toy, ô homme, disoit ce Dieu, chaque chose s'estudie la premiere, & a selon son besoin, des limites à ses trauaux & desirs. Il n'en est vne seule si vuide & necessiteuse quē toy, qui embrasses l'vniuers: Tu es le scrutateur sans cognoissance: le magistrat sans iurisdiction: & apres tour, le badin de la farce.

*De mesnager sa volōté.*

CHAPITRE X.



V prix du commun des hommes, peu de choses me touchent: ou pour mieux dire, me tiennent. Car c'est raison qu'elles touchent, pourueu qu'elles ne nous possèdent. I'ay grand soin d'augmenter par estude, & par discours, ce priuilege d'insensibilité, qui est naturellement bien auancé en moy. I'espouse, & me passiōne par consequent, de peu de choses. I'ay la veuë clere: mais ie l'attache à peu d'obiects: Le sēs delicat & mol: mais l'apprehēsiō & l'applicatiō, ie l'ay dure & sourde: le m'engage difficilement. Autāt que ie puis ie m'ēploye tout à moy: Et en ce subiect mesme, ie briderois pouriant & soustiendrois volōtiers, mon affectiō, qu'elle ne s'y plonge trop entiere: puis que c'est vn subiect, que ie possède à la mercy d'autrui, & sur lequel la fortune a plus de droict que ie n'ay. De maniere, que iusques à la santé, que i'estime tant, il me seroit besoing, de ne la pas desirer, & m'y addonner si furieusement, que i'en trouue les maladies importables. On se doit moderer, entre la haine de la douleur, & l'amour de la volupté. Et ordōne Platon vne moyēne route de vie entre les deux. Mais aux affectiōs qui me distrayent de moy, & attachent ailleurs, à celles la certes m'oppose-ie de toute ma force. Mon opinion est, qu'il se faut prester à autrui, & ne se donner qu'à soy-mesme. Si ma volōté se trouuoit aysee à s'hypothequer & à s'appliquer, ie n'y durerois pas: Ie suis trop tendre, & par nature & par vsage,

*fugax rerum, securaque in oīa natus.*



de débats contestez & opiniaftrez, qui donneroient en fin aduantage à mon uci faire; l'iffue qui rendroit honteufe ma chaulde poursuite, me rongeroit aduantage bien cruellement. Si ie mordoys à mesme, comme font les autres; mon ame n'auroit iamais la force de porter les alarmes, & emotions, qui fuyent ceux qui embrassent tant. Elle seroit incontinent disloquée par cette agition intestine. Si quelquefois on m'a poussé au maniment d'affaires estrangeres, j'ay promis de les prendre en main, non pas au poulmon & au foye; de m'en charger, non de les incorporer: de m'en soigner, ouy; de m'en passionner, illement: i'y regarde, mais ie ne les couue point. J'ay assez affaire à disposer & régler la presse domestique que j'ay dans mes entrailles, & dans mes veines, & n'y loger, & me fouler d'une presse estrangere: Et suis assez interessé de mes affaires essentiels, propres, & naturels, sans en conuier d'autres forains. Ceux qui sçauent combien ils se doiuent, & de combien d'offices ils sont obligez à eux, trouuent que nature leur a donné cette commission plaine assez, & nullement oysifue. Tu as bien largement affaire chez toy, ne t'esloigne pas. Les hommes se donnent à louage. Leurs facultez ne sont pas pour eux; elles sont pour ceux, à qui ils s'asservissent; leurs locataires sont chez eux, ce ne sont pas eux. Cette humeur commune ne me plaît pas. Il faut mesnager la liberté de nostre ame, & ne l'hypotequer qu'aux occasions iustes. Lesquelles sont en petit nombre, si nous iugeons sainemét. Voyez les gens appris à se laisser porter & saisir, ils le font par tout. Aux petites choses cōme aux grandes; à ce qui ne les touche point, cōme à ce qui les touche. Ils s'ingerent indifferement où il y a de la besongne; & sont sans vie, quand ils sont sans agitation tumultuaire. *In negotiis sunt, negotij causa.* Ils ne cherchent la besongne que pour se débefongner. Ce n'est pas, qu'ils vueillent aller, tant, comme c'est, qu'ils ne se peuuent tenir. Ne plus ne moins, qu'une pierre esbranlée en sa cheute, qui ne s'arreste iusqu'à tant qu'elle se couche. L'occupation est à certaine maniere de gents, marque de suffisance & de dignité. Leur esprit cherche son repos au branfle, comme les enfans au berceau. Ils se peuuent dire autant seruailes à leurs amis, comme importuns à eux mesmes. Personne ne distribue son temps à autruy, chacun y distribue son tēps & sa vie. Il n'est rien de quoy nous soyons si prodigues, que de ces choses là, desquelles seules l'auarice nous seroit utile & louable. Je prens vne complexion toute diuersse. Je me tiens sur moy. Il communément desire mollement ce que ie desire, & desire peu: M'occupe & embefongne de mesme, rarement & tranquillement. Tout ce qu'ils veulent & conduisent, ils le font de toute leur volonté & vehemence. Il y a tant de mauuais pas, que pour le plus seur, il faut vn peu legerement & superficiellement couler ce monde: & le glisser, non pas l'enfoncer. La volupté mesme, est douloureuse en sa profondeur.

*incedis per ignes,*

*Subpositos cineri doloso.*

Messieurs de Bordeaux m'esleurent Maire de leur ville, estant esloigné de France; & encdre plus esloigné d'un tel pensément. Je m'en excusay. Mais on m'apprent que j'auois tort; le commandemét du Roy s'y interposant aussi. C'est vne

charge, qui doit sembler d'autant plus belle, qu'elle n'a, ny loyer ny gain, autre que l'honneur de son execution. Elle dure deux ans; mais elle peut estre continuée par seconde election. Ce qui aduient tresrarement. Elle le fut à moy, & ne l'auoit esté que deux fois auparauant: Quelques années y auoit, à Monsieur de Lansac; & fraichement à Monsieur de Biron Marechal de France. En la place duquel ie succeday; & laissay la mienne, à Monsieur de Matignon aussi Marechal de France. Glorieux de si noble assistance.

*uterque bonus pacis bellique minister.*

La fortune voulut part à ma promotion, par cette particuliere circonstance qu'elle y mit du sié: Non vaine du tout. Car Alexandre desdaigna les Ambassadeurs Corinthiens qui luy offroyent la bourgeoisie de leur ville; mais quand ils vindrent à luy deduire, comme Bacchus & Hercules estoient aussi en ce registre, il les en remercia gracieusement. A mon arriuée, ie me deschiffray fidelement, & consciencieusement, tout tel que ie me sens estre: Sans memoire, sans vigilance, sans experience, & sans vigueur: sans hayne aussi, sans ambition, sans auarice, & sans violence: à ce qu'ils fussent informez & instruits de ce qu'ils auoyent à attendre de mon seruice. Et par ce que la cognoissance de feu mon pere les auoit seule incitez à cela, & l'honneur de sa memoire: ie leur adioustay bien clairement, que ie serois tres-marry que chose quelconque fist autant d'impression en ma volonté, comme auoyent fait autrefois en la sienne, leurs affaires, & leur ville, pendant qu'il l'auoit en gouvernement, en ce lieu mesme auquel ils m'auoyent appellé. Il me souuenoit, de l'auoir veu vieil, en mon enfance, l'ame cruellement agitée de cette tracasserie publique; oubliant le doux air de sa maison, où la foiblesse des ans l'auoit attaché long temps auant; & son mesnage, & sa santé; & mesprisant certes sa vie, qu'il y cuida perdre, engagé pour eux, à des longs & penibles voyages. Il estoit tel; & luy parloit cette humeur d'une grande bonté de nature. Il ne fut iamais ame plus charitable & populaire. Ce train, que ie loué en autruy, ie n'ayme point à le suiure. Et ne suis pas sans excuse. Il auoit ouy dire, qu'il se falloit oublier pour le prochain; que le particulier ne venoit en aucune consideration au prix du general. La pl<sup>r</sup> part des regles & preceptes du monde prénent ce train, de nous pousser hors de nous, & chasser en la place, à l'usage de la societé publique. Ils ont pensé faire vn beffect, de nous destourner & distraire de nous; presupposans que nous n'y tinsons que trop, & d'une attache trop naturelle; & n'ont esparagné rien à dire pour cette fin. Car il n'est pas nouueau aux sages, de prescher les choses comme elles seruent, non comme elles sont. La verité a ses empeschemens, incommoditez & incompatibilitez avec nous. Il nous faut souuent tromper, afin que nous ne nous trompions. Et siller nostre veuë, eslourdir nostre entendement, pour les redresser & amender. *Imperiti enim iudicant, & qui frequenter in hoc ipsum fallendi sunt, ne errent.* Quand ils nous ordonnent, d'aymer auant nous, trois, quatre, & cinquante degrez de choses; ils representent l'art des archers, qui pour arriuer au poinct, vont prenant leur visée grande espace au dessus de la bute. Pour dresser vn bois courbe, on le recourbe au rebours. l'estime qu'au temple de Pallas, comme nous voyons en toutes autres

autres religions, il y auoit des mysteres apparens, pour estre montrez au peuple, & d'autres mysteres plus secrets, & plus haults, pour estre montrés seulement à ceux qui en estoient profez. Il est vray-semblable qu'en ceux-cy, se trouue le vray point de l'amitié que chacun se doit: Non vne amitié faulce, qui nous fait embrasser la gloire, la science, la richesse, & telles choses, d'une affection principale & immodérée, comme membres de nostre estre; ny vne amitié molle & indiscrete, en laquelle il aduient ce qui se voit au lierre, qu'il corrompt & ruine la paroy qu'il accole: Mais vne amitié salutaire & reiglée, esgalement vtile & plaisante. Qui en sçait les devoirs, & les exerce, il est vrayement du cabinet des muses; il a atteint le sommet de la sagesse humaine, & de nostre bon heur. Cettuy-cy, sçachant exactement ce qu'il se doit; trouue dans son rolle, qu'il doit appliquer à soy, l'usage des autres hommes, & du monde; & pour ce faire, contribuer à la société publique les devoirs & offices qui le touchent. Qui ne vit aucunement à autruy, ne vit guere à soy. *Qui sibi amicus est, scio hunc amicum omnibus esse.* La principale charge que nous ayons, c'est à chacun sa conduite. Et est ce pourquoy nous sommes icy. Comme qui oublieroit de bien & saintement viure; & penseroit estre quitte de son deuoir, en y acheminant & dressant les autres; ce seroit vn sot: Tout de mesme, qui abandonne en son propre, le sainement & gayement viure, pour en seruir autruy, pient à mon gré vn mauuais & desnaturé party. Je ne veux pas, qu'on refuse aux charges qu'on prend, l'attention, les pas, les parolles, & la sueur, & le sang au besoing:

*non ipse pro charis amicis*

*Aut patria timidus perire.*

Mais c'est par emprunt & accidentalement; L'esprit se tenant tousiours en repos & en santé: non pas sans action, mais sans vexation, sans passion. L'agir simplement, luy couste si peu, qu'en dormant mesme il agit. Mais il luy faut donner le bransle, avec discretion: Car le corps reçoit les charges qu'on luy met sus, iustement selon qu'elles sont: l'esprit les estend & les appesantit souuent à ses despens, leur donnant la mesure que bon luy semble. On fait pareilles choses avec diuers efforts, & differente contention de volonté. L'vn va bien sans l'autre. Car combien de gens se hazardent tous les iours aux guerres, dequoy il ne leur chault: & se pressent aux dangers des batailles, desquelles la perte, ne leur troublera pas le voisin sommeil? Tel en sa maison, hors de ce danger, qu'il n'oseroit auoir regardé, est plus passionné de l'issue de cette guerre; & en a l'ame plus trauaillée, que n'a le soldat qui y employe son sang & sa vie. J'ay peu me meller des charges publiques, sans me despartir de moy, de la largeur d'une ongle, & me donner à autruy sans m'oster à moy: Cette aspreté & violence de desirs, empesche plus, qu'elle ne sert à la conduite de ce qu'on entreprend. Nous remplit d'impatience enuers les euenemens, ou contraires, ou tardifs: & d'aigreur & de soupçon enuers ceux, avec qui nous negotiations. Nous ne conduisons iamais bien la chose de laquelle nous sommes possédez & conduicts.

*malè cuncta ministras*

*Impetus.*

Celuy qui n'y employe que son iugement, & son adresse, il y procede plus gayement: il feint, il ploye, il differe tout à son aise, selon le besoing des occasions: il faut d'atteinte, sans tourment, & sans affliction, prest & entier pour vne nouvelle entreprise: il marche tousiours la bride à la main. En celuy qui est enyuré de cette intention violente & tyrannique, on voit par necessité beaucoup d'imprudence & d'injustice. L'impetuosité de son desir l'emporte. Ce sont mouuemens temeraires, &, si fortune n'y preste beaucoup, de peu de fruit. La philosophie veut qu'au chastiment des offences receues, nous en distrayons la cholere: non afin que la vengeance en soit moindre, ains au rebours, afin qu'elle en soit d'autant mieux assenee & plus poissante: A quoy il luy semble que cette impetuosité porte empeschement. Non seulement la cholere trouble: mais de soy, elle lasse aussi les bras de ceux qui chastient. Ce feu estourdit & consume leur force. Comme en la precipitation, *fesinatio tarda est*. La hastiueté se donne elle mesme la iambe, s'entraue & s'arreste. *Ipsa se velocitas implicat*. Pour exéple. Selon ce que i'en vois par vsage ordinaire, l'auarice n'a point de plus grand destourbier que soy-mesme. Plus elle est tendue & vigoureuse, moins elle en est fertile. Communemét elle attrape plus promptement les richesses, masquée d'vn image de liberalité. Vn gentil-homme tres-homme de bien, & mon amy, cuyda brouiller la santé de sa teste, par vne trop passionnée attention & affection aux affaires d'vn Prince, son maistre. Lequel maistre, s'est ainsi peinct soy-mesmes à moy: Qu'il voit le poix des accidens, comme vn autre: mais qu'à ceux qui n'ont point de remede, il se resoult soudain à la souffrance: aux autres, apres y auoir ordonné les prouisions necessaires, ce qu'il peut faire promptement par la viuacité de son esprit, il attend en repos ce qui s'en peut ensuiure. De vray, ie l'ay veu à mesme, maintenant vne grande nonchalancé & liberté d'actions & de visage, au trauers de bien grands affaires & bié espineux. Je le trouue plus grand & plus capable, en vne mauuaise, qu'en vne bonne fortune. Ses pertes luy sont plus glorieuses, que ses victoires, & son deuil que son triomphe. Considerez, qu'aux actions mesmes qui sont vaines & friuoles: au ieu des elchecs, de la paulme, & semblables, cet engagement aspre & ardent d'vn desir impetueux, iette incontinent l'esprit & les membres, à l'indiscretiō, & au desordre. On s'esblouit, on s'embarasse soy mesme. Celuy qui se porte plus moderément enuers le gain, & la perte, il est tousiours chez soy. Moins il se pique & passionne au ieu, il le conduit d'autant plus auantageusement & seurement. Nous empeschons au demeurant, la prise & la sere de l'ame, à luy donner tant de choses à saisir. Les vnes, il les luy faut seulement presenter, les autres attacher, les autres incorporer. Elle peut voir & sentir toutes choses, mais elle ne se doit paistre que de soy: Et doit estre instruite, de ce qui la touche proprement, & qui proprement est de son auoir, & de sa substance. Les loix de nature nous apprenent ce que iustement, il nous faut. Apres que les sages nous ont dit, que selon elle personne n'est indiget, & que chacun l'est selon l'opinion, ils distinguent ainsi subtilement, les desirs qui viennent d'elle, de ceux qui viennent du desreglement de nostre fantasie. Ceux desquels on voit le bout, sont siens, ceux qui fuyent deuant nous, & desquels nous ne  
pouons

pouuons ioindre la fin, sont nostres. La pauureté des biens, est aisée à guérir; la pauureté de l'ame, impossible.

*Nam si, quod satis est homini, id satis esse potestet,*

*Hoc sat erat: nunc, quum hoc non est, qui credimus porro,*

*Diuicias ullas animum mi explere potesse?*

Socrates voyant porter en pompe par sa ville, grande quantité de richesse, ioyaux & meubles de prix: Combien de choses, dit-il, ie ne desire point! Metrodorus viuoit du poix de douze onces par iour, Epicurus à moins: Metroclez dormoit en hyuer avec les moutons, en esté aux cloistres des Eglises. *Sufficit ad id natura, quod poscit.* Cleanthes viuoit de ses mains, & se vantoit, que Cleanthes, s'il vouloit, nourrirait encore vn autre Cleanthes. Si ce que nature exactement, & originelement nous demande, pour la conseruation de nostre estre, est trop peu (comme de vray combien ce l'est, & combien à bon comte nostre vie se peut maintenir, il ne se doit exprimer mieux que par cette consideration; Que c'est si peu, qu'il eschappe la prise & le choc de la fortune, par la petitesse) dispensons nous de quelque chose plus outre; appellons encore nature, l'usage & condition de chacun de nous; taxons nous, traitons nous à cette mesure; estendons noz appartenances & noz comtes iusques là. Car iutiques là, il me semble bien, que nous auons quelque excuse. L'accoustumance est vne seconde nature, & non moins puissante. Ce qui manque à ma coustume ie tiens qu'il me manque: Et i'aymerois presque esgalement qu'on m'ostast la vie, que si on me l'essimoit & retranchoit bien loing de l'estat auquel ie l'ay vescu si long temps. Ie ne suis plus en termes d'vn grand changement, ny de me ietter à vn nouveau train & inusité, nō pas mesme vers l'augmentation: il n'est plus temps de deuenir autre. Et comme ie plaindrois quelque grande aduerture, qui me tombast à cette heure entre mains, qu'elle ne seroit venue en temps que i'en peusse iouyr,

*Quo mihi fortuna, si non conceditur uti:*

Ie me plaindroy de mesme, de quelque acquest interne. Il vault quasi mieux iamais, que si tard, deueir honneste homme. Et bien entendu à viure, lors qu'on n'a plus de vie. Moy, qui m'en vay, resigneroy facilement à quelqu'vn, qui viust; ce que i'apprens de prudence, pour le commerce du monde. Moutarde apres disner. Ie n'ay que faire du bien, duquel ie ne puis rien faire. A quoy la science, à qui n'a plus de teste? C'est iniure & deffaueur de fortune, de nous offrir des presents, qui nous remplissent d'vn iuste despit de nous auoir failly en leur saison. Ne me guidez plus: ie ne puis plus aller. De tant de membres, qu'à la suffisance, la patience nous suffit. Donnez la capacité d'vn excellent dessus, au chantre qui a les poulmons pourris! Et d'eloquence à l'eremite relegué aux deserts d'Arabie. Il ne faut point d'art, à la cheute. La fin se trouue de soy, au bout de chascque besongnie. Mon monde est failly; ma forme expirée. Ie suis tout du passé. Et suis tenu de l'authorizer & d'y conformer mon issue. Ie veux dire cecy par maniere d'exemple. Que l'eclipsment nouveau des dix iours du Bape, m'ont prins si bas, que ie ne m'en puis bonnement accoustrer. Ie suis des années, auxquelles nous comtions autrement.



Vn si ancien & long vſage, me vendique & rappelle à ſoy. Je ſuis contraint d'eſtre vn peu heretique par là. Incapable de nouuelleté, meſme correctiue. Mon imagination en deſpit de mes dents ſe jette touſiours dix iours plus auant, ou plus arriere: Et grommelle à mes oreilles. Cette regle touche ceux, qui ont à eſtre. Si la ſanté meſme, ſi ſucrée vient à me retrouver par boutades, c'eſt pour me donner regret pluſtoſt que poſſeſſion de ſoy. Je n'ay plus où la retirer. Le temps me laiſſe. Sans luy rien ne ſe poſſede. O que ie feroiy peu d'eſtat de ces grandes dignitez electiues, que ie voy au monde, qui ne ſe donnent qu'aux hommes preſts à partir: auſquelles on ne regarde pas tant, combien deuement on les exercera, que combien peu longuement on les exercera: dès l'entrée on viſe à l'iſſue. Somme: me voicy apres d'acheuer cet homme, non d'en refaire vn autre. Par long vſage, cette forme m'eſt paſſée en ſubſtance, & fortune en nature. Je diſ donc, que chacun d'entre nous foiblets, eſt excuſable d'eſtimer ſien, ce qui eſt compris ſoubs cette meſure. Mais auſſi au delà de ces limites, ce n'eſt plus que confulion: C'eſt la plus large eſtandue que nous puiſſions octroyer à noz droictz. Plus nous amplifions noſtre beſoing & poſſeſſion, d'autant plus nous engageons nous aux coups de la fortune, & des aduerſitez. La carriere de noz deſirs doit eſtre circonſcripte, & reſtraincte, à vn court limite, des commoditez les plus proches & contigues. Et doit en outre, leur courſe, ſe manier, non en ligne droicte, qui face bout ailleurs, mais en rond, duquel les deux pointes ſe tiennent & terminent en nous, par vn brief contour. Les actions qui ſe conduiſent ſans cette reflexion; s'entend voisine reflexion & eſſentielle, comme ſont celles des auaricieux, des ambitieux, & tant d'autres, qui courent de pointe, deſquels la courſe les emporte touſiours deuant eux, ce ſont actions erronees & maladiues. La plus part de noz vacations ſont farceſques. *Mundus vniuerſus exercet hiſtrioniam.* Il faut iouer deuenement noſtre rolle, mais comme rolle d'vn perſonhage emprunté. Du maſque & de l'apparence, il n'en faut pas faire vne eſſence réelle, ny de l'eſtranger le propre. Nous ne ſçauons pas diſtinguer la peau de la chemiſe. C'eſt allés de s'enfariner le viſage, ſans s'enfariner la poictrine. I'en vois qui ſe transforment & ſe tranſſubſtantient en autant de nouuelles figures, & de nouueaux eſtres, qu'ils entreprennent de charges: & qui ſe prelatent iuſques au foye & aux inteſtins: & entraînent leur office iuſques en leur garderobe. Je ne puis leur apprendre à diſtinguer les bonnetades, qui les regardent, de celles qui regardent leur commiſſion, ou leur ſuitte, ou leur mule. *Tantum ſe fortuna permittit, etiam ut naturam dediscant.* Ils enflent & groſſiſſent leur ame, & leur diſcours naturel, ſelon la haulteur de leur ſiege magiſtral. Le Maire & Montaigne, ont touſiours eſté deux, d'vne ſeparation bien claire. Pour eſtre aduocat ou financier, il n'en faut pas meſcognoiſtre la fourbe, qu'il y a en telles vacations. Vn honneſte homme n'eſt pas comtable du vice ou ſottise de ſon meſtier, & ne doit pourtant en refuler l'exercice. C'eſt l'vſage de ſon pays, & il y a du proffit: Il faut viure du monde, & s'en preualoir, tel qu'on le trouue. Mais le iugement d'vn Empereur, doit eſtre au deſſus de ſon Empire, & le voir & confulder, comme accident eſtranger. Et luy doit ſçauoir iouyr de ſoy à part; &

part; & se communicquer comme Jacques & Pierre: au moins à soy mesmes. Ie ne sçay pas m'engager si profondement, & si entier. Quand ma volonté me donne à vn party, ce n'est pas d'une si violente obligation, que mon entendement s'en infecte. Aux presens brouillis de cet estat, mon interest ne m'a fait me cognoistre, ny les qualitez louables en noz aduersaires, ny celles qui sont reprochables en ceux que j'ay suiuy. Ils adorent tout ce qui est de leur costé: moy ie n'excuse pas seulement la plus part des choses, qui sont du mien. Vn bon ouvrage, ne perd pas ses graces, pour plaider contre moy. Hors le nœud du debat, ie me suis maintenu en equanimité, & pure indifference. *Neque extra necessitates belli, praeipuum odium gero.* Dequoy ie me gratifie, d'autant que ie voy communément faillir au contraire. Ceux qui allongent leur cholere, & leur haine au delà des affaires, comme fait la plus part, montrent qu'elle leur part d'ailleurs, & de cause particuliere: Tout ainsi comme, à qui estant guaruy de son ulcere, la fiebure demeure encore, montre qu'elle auoit vn autre principe plus caché. C'est qu'ils n'en ont point à la cause, en commun: & entant qu'elle blesse l'interest de tous, & de l'estat: Mais luy en veulent, seulement en ce, qu'elle leur masque en priué. Voila pourquoy, ils s'en picquent de passion particuliere, & au delà de la iustice, & de la raison publique. *Non tam omnia uniuersi, quam ea, quae ad quemque pertinent, singuli carpebant.* Ie veux que l'aduantage soit pour nous: mais ie ne forcene point, s'il ne l'est. Ie me prens fermement au plus sain des partis. Mais ie n'affecte pas qu'on me remarque spécialement, ennemy des autres, & outre la raison generale. I'accuse merueilleusement cette vitieuse forme d'opiner: Il est de la Ligue: car il admire la grace de Monsieur de Guyse: L'actiueté du Roy de Nauarre l'estonne: il est Huguenot. Il trouue cecy à dire aux mœurs du Roy: il est seditieux en son cœur. Et ne conceday pas au magistrat mesme, qu'il eust raison, de condamner vn liure, pour auoir logé entre les meilleurs poëtes de ce siecle, vn heretique. N'oserions nous dire d'un voleur, qu'il a belle greue? Faut-il, si elle est putain, qu'elle soit aussi punaise? Aux siecles plus sages, reuoqua-on le superbe tiltre de Capitolinus, qu'on auoit auparauant donné à Marcus Manlius, comme conseruateur de la religion & liberte publique? Estouffa-on la memoire de sa liberalité, & de ses faits d'armes, & recompenses militaires ottroyées à sa vertu, par ce qu'il affecta depuis la Royauté, au preiudice des loix de son pays? S'ils ont prins en haine vn Aduocat, l'endemain il leur deuient ineloquet. I'ay touché ailleurs le zele, qui poussa des gens de bien à semblables fautes. Pour moy, ie sçay bien dire: Il fait meschamment cela, & vertueusement cecy. De mesmes, aux prognostiques ou euenemens sinistres des affaires, ils veulent, que chacū en son party soit auégle ou hebeté: que nostre persuasion & iugement, serue non à la verité, mais au proiet de nostre desir. Ie faudroy plustost vers l'autre extremité: tāt ie crains, que mon desir me suborne. Joint, que ie me desfie vn peu tendrement, des choses que ie souhaite. I'ay veu de mon temps, meruelles en l'indiscrete & prodigieuse facilité des peuples, à se laisser mener & manier la creance & l'esperance, où il a pleu & seruy à leurs chefs: par dessus cent mescomtes, les vns sur les autres:

par dessus les fantosmes, & les songes. Je ne m'estonne plus de ceux, que les fageries d'Apollonius & de Mahumed embufflerent. Leur sens & entendement, est entierement estouffé en leur passion. Leur discretion n'a plus d'autre choix, que ce qui leur rit, & qui conforte leur cause. J'auoy remarqué souverainement cela, au premier de noz partis fiebureux. Cet autre, qui est nay depuis, en l'imitant, le surmonte. Par où ie m'aduis, que c'est vne qualité inseparable des erreurs populaires. Apres la premiere qui part, les opinions s'entre-poussent, suiuant le vent, comme les florz. On n'est pas du corps, si on s'en peut desdire: si on ne vague le train commun. Mais certes on faict tort aux partis iustes, quand on les veut secourir de fourbes. I'y ay tousiours contredict. Ce moyen ne porte qu'enuers les testes malades. Enuers les saines, il y a des voyes plus seures, & non seulement plus honnestes, à maintenir les courages, & excuser les accidents contraires. Le ciel n'a point veu vn si poissant desaccord, que celuy de Cesar, & de Pompeius; ny ne verra pour l'aduenir. Toutesfois il me semble recognoistre en ces belles ames, vne grande moderation del'vn enuers l'autre. C'estoit vne ialousie d'honneur & de commandement, qui ne les emporta pas à hayne furieuse & indiscrete; sans malignité & sans detraction. En leurs plus aigres exploicts, ie descouure quelque demeurant de respect, & de bien-vueillance. Et iuge ainsi; que s'il leur eust esté possible, chacun d'eux eust desiré de faire son affaire sans la ruyne de son compagnon, plus tost qu'avec sa ruyne. Combien autrement il en va de Marius, & de Sylla: prenez y garde. Il ne faut pas se precipiter si esperduement apres noz affections, & interestz. Comme estant ieune, ie m'opposois au progres de l'amour, que ie sentoy trop auancer sur moy; & m'estudiois qu'il ne me fust si agreable, qu'il vinst à me forcer en fin, & captiuer du tout à la mercy. I'en vse de mesme à toutes autres occasions, où ma volonte se prend avec trop d'appetit. Je me panche à l'opposite de son inclination, comme ie la voy se plonger, & enyurer de son vin: Je fuis à nourrir son plaisir si auant, que ie ne l'en puisse plus r'auoir, sans perte sanglante. Les ames qui par stupidité ne voyent les choses qu'à demy, iouissent de cet heur, que les nuisibles les blessent moins. C'est vne ladrerie spirituelle, qui a quelque air de santé; & telle santé, que la philosophie ne meprise pas du tout. Mais pòurtant, ce n'est pas raison de la nommer sagesse; ce que nous faisons souuēt: Et de cette maniere se moqua quelqu'vn anciennemēt de Diogenes, qui alloit embrassant en plein hyuer tout nud, vne image de neige pour l'essay de sa patience: Celuy-là le rencontrant en cette desmarche: As tu grād froid à cette heure, luy dit-il? Du tout point, respond Diogenes: Or suiuit l'autre: Que pēses-tu dōc faire de difficile, & d'exēplaire à te tenir là? Pour mesurer la cōstāce, il faut necessaiemēt sçauoir la souffrance: Mais les ames qui aurōt à voir les euenemēs cōtraires, & les iniures de la fortune, en leur profondeur & aspreté, qui aurōt à les poiser & gouster, selō leur aigreur naturelle, & leur charge, qu'elles employēt leur art, à se garder d'ē enfiler les causes, & en destournēt les aduenues. Que fit le Roy Cotys: il paya liberalemēt la belle & riche vaisselle qu'ō lui auoit presētée: mais parce qu'elle estoit singulieremēt fragile, il la cassa  
inconti-

incontinent luy-mesme; pour s'oster de bonne heure vne si aisée matiere de courroux contre ses seruiteurs. Pareillement, j'ay volontiers euité de n'auoir mes affaires confus: & n'ay cherché, que mes biens fussent contigus à mes proches: & ceux à qui j'ay à me ioindre d'une estroite amitié: d'où naissent ordinairement matieres d'alienation & dissociation. J'aymois autresfois les ieux hazardeux des cartes & detz; le m'en suis deffaiçt, il y a long temps; pour cela seulement, que quelque bonne mine que ie fisse en ma perte, ie ne laissois pas d'en auoir au dedans de la picqueure. Vn homme d'honneur, qui doit sentir vn desmenti, & vne offence iusques au cœur, qui n'est pour prendre vne mauuaise excuse en payemēt & cōsolation, qu'il euite le progrez des altercations contentieuses. Ie suis les complexions tristes, & les hommes hargneux, cōme les empestez. Et aux propos que ie ne puis traicter sans interest, & sans emotiō, ie ne m'y mesle, si le deuoir ne m'y force. *Melius non incipient, quàm desinent.* La plus seure façon est donc, se preparer auant les occasions. Ie sçay bien, qu'aucuns sages ont pris autre voye, & n'ont pas crainct de se harper & engager iusques au vif, à plusieurs obieçts. Ces gens là s'assurent de leur force, sous laquelle ils se mettent à couuert en toute sorte de succez ennemis, faisant lucter les maux, par la vigueur de la patience:

*velut rupes vastum qua prōdit in æquor,  
Obuia ventorum furis, expositaque ponto,  
Vim cunctam atque minas perferit cœlique marisque,  
Ipsa immota manens.*

N'attaquons pas ces exemples; nous n'y arriuerions point. Ils s'obstinent à voir resoluement, & sans se troubler, la ruyne de leur pays, qui possedoit & commandoit toute leur volōté. Pour noz ames communes, il y a trop d'effort; & trop de rudesse à cela. Caton en abandonna la plus noble vie, qui fut onques. A nous autres petis, il faut fuyr l'orage de plus loing: il faut pouruoir au sentiment, non à la patience; & escheuer aux coups que nous ne sçaurions parer. Zenon voyant approcher Chremonidez ieune homme qu'il aymoit, pour le seoir au pres de luy: se leua soudain. Et Cleanthes, luy en demandant la raison: l'entendz, dit-il, que les medecins ordonnent le repos principalement, & defendent l'emotion à toutes tumeurs. Socrates ne dit point: Ne vous rendez pas aux attraiçts de la beauté; soustenez la, efforcez vous au contraire: Fuyez la, faict-il, courez hors de sa veuē & de son rencontre, comme d'une poison puissante qui s'eslance & frappe de loing. Et son bon disciple feignant ou recitant; mais, à mon aduis, recitant plustost que feignant, les rares perfections de ce grand Cyrus, le fait deffiant de ses forces à porter les attraiçts de la diuine beauté de cette illustre Panthée sa captiue, & en commettant la visite & garde à vn autre, qui eust moins de liberté que luy. Et le Saint Esprit de mesme, *ne nos inducas in tentationē.* Nous ne prios pas que nostre raison ne soit combatue & surmontée par la concupiscence, mais qu'elle n'en soit pas seulement essayée: Que nous ne soyons conduits en estat où nous ayons seulement à souffrir les approches, sollicitatiōs, & tentations du peché; & supplions nostre seigneur de maintenir nostre conscience tranquille, plainement & parfaictemēt deliurée

du commerce du mal. Ceux qui disent auoir raison de leur passion vindicative, ou de quelqu'autre espece de passion penible: disent souuent vray: comme les choses font, mais non pas comme elles furent. Ils parlent à nous, lors que les causes de leur erreur sont nourries & auancées par eux mesmes. Mais reculez plus arriere, r'appellez ces causes à leur principe: là, vous les prendrez sans vert. Veulent ils que leur faute soit moindre, pour estre plus vieille: & que d'un iuste commencement la suite soit iuste? Qui desirera du bien à son pais comme moy, sans s'en vlcérer ou maigrir, il sera desplaisant, mais non pas trahi, de le voir menassant, ou sa ruine, ou vne durée non moins ruineuse. P'auure vaisseau, que les flots, les vents, & le pilote, tirassent à si contraires desseins:

*in tam diuersa, magister,*

*Ventus & unda trahunt.*

Qui ne bee point apres la faueur des Princes, comme apres chose dequoy il ne se scauroit passer; ne se picque pas beaucoup de la froideur de leur recueil, & de leur visage, ny de l'inconstance de leur volonté. Qui ne couue point ses enfans, ou les honneurs, d'une propension esclauue, ne laisse pas de vivre commodément apres leur perte. Qui fait bien principalement pour sa propre satisfaction, ne s'altere guere pour voir les hommes iuger de ses actions contre son merite. Vn quart d'once de patience, prouuoit à tels inconueniens. Je me trouue bien de cette recepte; me racheptant des commencemens, au meilleur compte que ie puis: Et me sens auoir eschappé par son moyen beaucoup de travail & de difficultez. Avec bien peu d'effort, j'arreste ce premier branle de mes esmotions. Et abandonne le subject qui me commence à poiser, & auant qu'il m'emporte. Qui n'arreste le partir, n'a garde d'arrester la course. Qui ne scait leur fermer la porte, ne les chassera pas entrées. Qui ne peut venir à bout du commencement, ne viendra pas à bout de la fin. Ny rien soustiendra la cheute, qui n'en a peu soustenir l'esbranlement. *Etenim ipse se impellunt, ubi semel à ratione discessum est: ipsaque sibi imbecillitas indulget, in altumque prouehitur imprudens: nec reperit locum consistendi.* Je sens à temps, les petits vents qui me viennent taster & bruire au dedans, auant-coueurs de la tempeste:

*ceu flamma prima*

*Cum deprenta fremunt syluis, & caca volutant*

*Murmura, venturos nautis prudentia ventos.*

A combien de fois me suis-je fait vne bien euidente iniustice, pour fuyr le hazard de la receuoir encore pire des iuges, apres vn siecle d'ennuys, & d'ordes & viles pratiques, plus ennemies de mon naturel, que n'est la gehenne & le feu? *Conuenit à libus quantum licet, & nescio an paulo plus etiam quam licet, abhorret em esse. Est enim non modò liberale, paululum nonnunquam de suo iure decedere, sed interdum etiam fructuosum.* Si nous estions bien sages, nous nous deuriôs resiouir & venter, ainsi que j'ouy vn iour bien naïuement, vn enfant de grande maison, faire feste à chacū, dequoy sa mere venoit de perdre son procès: cōme la toux, la fiebure, ou autre chose d'importune garde. Les faueurs mesmes, que la fortune pouuoit m'auoir donné, parentez, & accointances, enuers ceux, qui ont souveraine autorité en ces choses là: j'ay beaucoup fait selō ma cōsciēce, de fuyr  
instamment



instamment de les employer au preiudice d'autrui, & de ne monter par dessus leur droicte valeur, mes droicts. En fin i'ay tant fait par mes iournées, à la bonne heure le puisse-ie dire, que me voicy encore vierge de procès, qui n'ont pas laissé de se conuier plusieurs fois à mon seruice, par bien iuste tiltre, s'il m'eust plu d'y entendre. Et vierge de querelles: I'ay sans offence de poix, passiee ou actiue, escoulé tantost vne longue vie: & sans auoir ouy pis que mon nom: Rare grace du ciel. Noz plus grandes agitations, ont des ressorts & causes ridicules. Combien encourut de ruyne nostre dernier Duc de Bourgongne, pour la querelle d'une charretée de peaux de mouton! Et l'engraueure d'un cachet, fust-ce pas la premiere & maistresse cause, du plus horrible croullement, que cette machine aye onques souffert? Car Pompeius & Cæsar, ce ne sont que les reiectons & la suite, des deux autres. Et i'ay veu de mon temps, les plus sages testes de ce Royaume, assemblées avec grande ceremonie, & publique despenche, pour des traictez & accords, desquels la vraye decision, despendoit ce pendant en toute souueraineté, des deuis du cabinet des dames, & inclination de quelque femmelette. Les poëtes ont bien entendu cela, qui ont mis, pour vne pomme, la Grece & l'Asie à feu & à sang. Regardez pourquoy celuy-là s'en va courre fortune de son honneur & de sa vie, à tout son espée & son poignart; qu'il vous die d'où vient la source de ce debat, il ne le peut faire sans rougir; tant l'occasion en est vaine, & friuole. A l'enfourner, il n'y va que d'un peu d'auissement, mais depuis que vous estes embarqué, toutes les cordes tirent. Il y fait besoing de grandes prouisions, bien plus difficiles & importantes. De combien est-il plus aisé, de n'y entrer pas que d'en sortir? Or il faut proceder au rebours du roseau, qui produict vne longue tige & droicte, de la premiere venue; mais apres, comme s'il s'estoit allanguy & mis hors d'haleine, il vient à faire des nœufs frequens & espais, comme des pauses; qui montrent qu'il n'a plus cette premiere vigueur & constance. Il faut plustost commencer bellement & froidement; & garder son haleine & ses vigoureux essans, au fort & perfection de la besongne. Nous guidons les affaires en leurs commencemens, & les tenons à nostre mercy: mais par apres, quand ils sont esbranlez, ce sont eux qui nous guident & emportent, & auons à les suyure. Pourtant n'est-ce pas à dire, que ce conseil m'aye deschargé de toute difficulté; & que ie n'aye eu affaire souuent à gourmer & brider mes passions. Elles ne se gouernent pas tousiours selon la mesure des occasions: & ont leurs entrées mesmes, souuent aspres & violentes. Tant y a, qu'il s'en tire vne belle espargne, & du fruit. Sauf pour ceux, qui au bien faire, ne se contentent de nul fruit, si la reputation en est à dire. Car à la verité, vn tel effect, n'est en comte qu'à chacun en soy. Vous en estes plus content; mais non plus estimé: vous estant reformé, auant que d'estre en danse, & que la matiere fust en veüe. Toutesfois aussi, non en cecy seulement, mais en tous autres deuoirs de la vie, la route de ceux qui visent à l'honneur, est bien diuerse à celle que tiennent ceux qui se proposent l'ordre & la raison. l'en trouue, qui se mettent inconsiderément & furieusement en lice, & s'alentissent en la course. Comme Plutarque dit, que ceux qui par le vice de la

mauvaise honte, sont mols & faciles, à accorder quoy qu'on leur demande, sont faciles apres à faillir de parole, & à se desdire: Pareillement qui entre legerement en querelle, est subiect d'en sortir aussi legerement. Cette mesme difficulté, qui me garde de l'entamer, m'inciteroit d'y tenir ferme, quand ie serois esbranlé & eschauffé. C'est vne mauuaise façon. Depuis qu'on y est, il faut aller ou creuer. Entreprenex froidement, disoit Bias, mais poursuiuez ardemment. De faute de prudence, on retombe en faute de cœur; qui est encore moins supportable. La plus part des accords de noz querelles du iourd'huy, sont honteux & menteurs: Nous ne cherchons qu'à sauuer les apparences, & trahissons cependant, & desaduouons noz vrayes intentions. Nous plastrons le faict. Nous sçauons comment nous l'auons dict, & en quel sens, & les assistants le sçauent, & noz amis à qui nous auons voulu faire sentir nostre aduantage. C'est aux despens de nostre franchise, & de l'honneur de nostre courage, que nous desaduouons nostre pensée, & cherchons des conillieres en la faude, pour nous accorder. Nous nous desmentons nous mesmes, pour sauuer vn desmentir que nous auons donné à vn autre. Il ne faut pas regarder si vostre action ou vostre parole, peut auoir autre interpretation, c'est vostre vraye & sincere interpretation, qu'il faut mes-huy maintenir; quoy qu'il vous couste. On parle à vostre vertu, & à vostre conscience: ce ne sont parties à mettre en masque. Laissons ces vils moyens, & ces expediens, à la chicane du palais. Les excuses & reparations, que ie voy faire tous les iours, pour purger l'indiscretion, me semblent plus laides que l'indiscretion mesme. Il vaudroit mieux l'offencer encore vn coup, que de s'offencer soy mesme, en faisant telle amende à son aduersaire. Vous l'avez braué esmeu de cholere, & vous l'allez rappaiser & flatter en vostre froid & meilleur sens: ainsi vous vous soubmettez plus, que vous ne vous estiez aduancé. Ie ne trouue aucun dire si vicieux à vn gentilhomme, comme le desdire me semble luy estre honteux: quand c'est vn desdire, qu'on luy arrache par autorité: D'autant que l'opiniaistreté, luy est plus excusable, que la pusillanimité. Les passions, me sont autât aisées à euitter, comme elles me sont difficiles à moderer. *Excinduntur facilius animo, quam reperantur.* Qui ne peut atteindre à cette noble impassibilité Stoique, qu'il se sauue au giron de cette miene stupidité populaire. Ce que ceux là faisoient par vertu, ie me duits à le faire par complexion. La moyenne region loge les tempestes; les deux extremes, des hommes philosophes, & des hommes ruraux, concurrent en tranquillité & en bon heur,

*Felix qui potuit rerum cognoscere causas,  
Atque metus omnes & inexorabile fatum  
Subiecit pedibus, strepitumque Acherontis anari.  
Fortunatus & ille, Deos qui nouit agrestes,  
Panaque, Sylvanumque senem, Nymphasque sorores.*

De toutes choses les naissances sont foibles & tendres. Pourtant faut-il auoir les yeux ouverts aux commencements: Car comme lors en la petitesse, on n'en descouure pas le danger, quand il est accru, on n'en descouure plus le remede. Teusse rencontré vn million de trauerses, tous les iours, plus mal aisées à digerer

digerer, au cours de l'ambition, qu'il ne m'a esté mal-aysé d'arrester l'inclina-  
tion naturelle qui m'y portoit.

*iure perhorruí,*

*Lasè conspicuum tollere verticem.*

Toutes actions publiques sont subiectes à incertaines, & diuerses interpreta-  
tions: car trop de testes en iugent. Aucuns disent, de ceste mienne occupation  
de ville (& ie suis content d'en parler vn mot: non qu'elle le vaille, mais pour  
seruir de montre de mes mœurs en telles choses) que ie m'y suis porté en hom-  
me qui s'esmeut trop laschemét, & d'vne affection languissante: & ils ne sont  
pas du tout esloignez d'apparence. L'eslaye à tenir mon ame & mes pensées en  
repos. *Cum semper natura, tum etiam etate iam quietus.* Et si elles se desbauchent  
par fois, à quelque impression rude & penetrante, c'est à la verité sans mon cõ-  
seil. De ceste langueur naturelle, on ne doibt pourtāt tirer aucune preuue d'im-  
puissance: Car faute de soing, & faute de sens, ce sont deux choses: Et moins  
de mes-cognoissance & d'ingratitude enuers ce peuple, qui employa tous les  
plus extremes moyens qu'il eust en ses mains, à me gratifier: & auant m'auoir  
cogneu, & apres. Et fit bien plus pour moy, en me redonnāt ma charge, qu'en  
me la donnant premierement. Je luy veux tout le bien qui se peut. Et certes si  
l'occasion y eust esté, il n'est rien que i'eusse espargné pour son seruire. Je me  
suis esbranké pour luy, comme ie fais pour moy. C'est vn bon peuple, guer-  
rier & genereux: capable pourtāt d'obeyssance & discipline, & de seruir à quel-  
que bon vsage, s'il y est bien guidé. Ils disent aussi, ceste mienne vacatiõ s'estre  
passée sans marque & sans trace. Il est bon. On accuse ma cessation, en vn tēps,  
où quasi tout le monde estoit conuaincu de trop faire. I'ay vn agir trepignant  
où la volóté me charrie. Mais ceste pointe est ennemye de perseueráce. Qui se  
voudra seruir de moy, selon moy, qu'il me dõne des affaires où il face besoing  
de vigueur, & de liberté: qui ayent vne conduite droicte, & courte: & encores  
hazardeuse: i'y pourray quelque chose: S'il la faut lõgue, subtile, laborieuse, ar-  
tificielle, & tortue, il fera mieux de s'adresser à quelque autre. Toutes charges  
importátes ne sont pas difficiles. I'estois preparé à m'embesongner plus rude-  
ment vn peu, s'il en eust esté grand besoing. Car il est en mon pouuoir, de fai-  
re quelque chose plus que ie ne fais, & que ie n'ayme à faire. Je ne laissay que  
ie scache, aucun mouuement, que le deuoir requist en bon escient de moy:  
I'ay facilement oublié ceux, que l'ambition mesle au deuoir, & couure de son  
tiltre. Ce sont ceux, qui le plus souuēt réplissent les yeux & les oreilles, & con-  
tentent les hommes. Non pas la chose, mais l'apparence les paye. S'ils n'oyent  
du bruiet, il leur semble qu'on dorme. Mes humeurs sont contradictoires aux  
humeurs bruyantes. I'arreteroís bien vn trouble, sans me troubler, & chastie-  
roís vn desordre sans alteration. Ay-ie besoing de cholere, & d'inflámation? ie  
l'emprunte, & m'en masque: Mes mœurs sõt mousses, plustost fades, qu'aspres.  
Je n'accuse pas vn magistrat qui dorme, pourueu que ceux qui sont sous sa  
main, dormēt quād & luy. Les loix dorment de mesme. Pour moy, ie louë vne  
vie glissante, sombre & muette: *Neque submissam & abiectam, neque sefferen-*  
*tem:* Ma fortune le veut ainsi. Je suis nay d'vne famille qui a coulé sans esclat,

& sans tumulte: & de longue memoire, particulièrement ambitieuse de prou-  
d'homme. Nos hommes sont si formez à l'agitation & ostentation, que la  
bonté, la moderation, l'equabilité, la constance, & telles qualitez quietes &  
obscures, ne se sentent plus. Les corps rabeureux se sentent, les polis se manient  
imperceptiblement. La maladie se sent, la santé, peu ou point: ny les cho-  
ses qui nous oignent, au prix de celles qui nous poignent. C'est agir pour la  
reputation, & profit particulier, non pour le bien, de remettre à faire en la  
place, ce qu'on peut faire en la chambre du conseil: & en plain midy, ce qu'on  
eust fait la nuit precedente: & d'estre jaloux de faire soy-mesme, ce que son  
côpaignon fait aussi bien. Ainsi faisoient aucuns chirurgiens de Grece, les ope-  
rations de leur art, sur des eschaffaux à la veüe des passans, pour en acquerir  
plus de pratique, & de chalandise. Ils iugent, que les bons reiglemens ne se  
peuent entendre, qu'au son de la trompette. L'ambition n'est pas vn vice de  
petis compaignons, & de tels efforts que les nostres. On disoit à Alexandre:  
Vostre pere vous lairra vne grande domination, aysee, & pacifique: ce garçon  
estoit enuieux des victoires de son pere, & de la iustice de son gouvernement.  
Il n'eust pas voulu iouyr l'empire du monde, mollement & paisiblement.  
Alcibiades en Platon, ayme mieux mourir, ieune, beau, riche, noble, sçauant,  
tout cela par excellence, que de s'arrester en l'estat de ceste condition. Ceste  
maladie est à l'auanture excusable, en vne ame si forte & si plaine. Quand ces  
ametes naines, & chetiues, s'en vont embabouyant: & pensent esprendre leur  
nom, pour auoir iugé à droict vn affaire, ou continué l'ordre des gardes  
d'vne porte de ville: ils en montrent d'autant plus le cul, qu'ils esperent en  
hausser la teste. Ce menu bié faire, n'a ne corps ne vie. Il va s'esuanouyssat en la  
premiere bouche: & ne se promeine que d'vn carrefour de rue à l'autre. En-  
tretenez en hardimét vostre fils & vostre valet. Comme cet ancien, qui n'ayât  
autre auditeur de ses louanges, & consent de sa valeur, se brauoit avec sa cham-  
briere, en s'escriant: O Petrete, le galant & suffisant homme de maistre que tu  
as! Entretenez vous en vous-mesme, au pis aller: Comme vn conseiller de  
ma cognoissance, ayant desgorgé vne battelée de paragraphes, d'vne extreme  
contention, & pareille ineptie: s'estât retiré de la chambre du conseil, au pissoir  
du palais: fut ouy marmotât entre les dents tout conscientieusement: *Non no-  
bis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.* Qui ne peut d'ailleurs, si se paye  
de sa bourse. La renommée ne se prostitue pas à si vil comte. Les actions rares  
& exemplaires, à qui elle est deuë ne souffriroient pas la compagnie de ceste  
foule innumerable de petites actions journalieres. Le marbre esleuera vos  
titres tant qu'il vous plaira, pour auoir fait repettasser vn pan de mur, où des-  
croter vn ruisseau public: mais non pas les hommes, qui ont du sens. Le  
bruit ne suit pas toute bonté, si la difficulté & estrangeté n'y est ioincte.  
Voyre ny la simple estimation, n'est deuë à toute action, qui n'ait de la vertu,  
selon les Stoiciens: Et ne veulent, qu'on sçache seulement gré, à celuy qui par  
temperance, s'abstient d'vne vieille chassieuse. Ceux qui ont cognu les admira-  
bles qualitez de Scipiõ l'Africain, refusent la gloire, que Panætius luy attribue  
d'auoir esté abstinent de dons: comme gloire non tant sienne comme de son  
sicle.

siecle. Nous auons les voluptez fortables à nostre fortune: n'usurpons pas celles de la grandeur. Les nostres sont plus naturelles. Et d'autant plus solides & seures, qu'elles sont plus basses. Puis que ce n'est par conscience, au moins par ambition refusons l'ambition; Desdaignons ceste faim de renommée & d'honneur, basse & belistresse, qui nous le faict coquiner de toute sorte de gens: *Quæ est ista laus quæ possit à macello peti?* par moyens abiects, & à quelque vil prix que ce soit. C'est deshonneur d'estre ainsi honoré. Apprenons à n'estre non plus auides, que nous sommes capables de gloire. De s'enfler de toute action vile & innocente, c'est à faire à gens à qui elle est extraordinaire & rare. Ils la veulent mettre, pour le prix qu'elle leur couste. A mesure, qu'un bon effect est plus esclatant: ie rabats de sa bonté le soupçon en quoy i'entre, qu'il soit produict, plus pour estre esclatant, que pour estre bon. Estalé, il est à demy vendu. Ces actions là, ont bien plus de grace, qui eschappent de la main de l'ouurier, nonchalamment & sans bruiet: & que quelque honneste homme, choisit apres, & releue de l'ombre, pour les pousser en lumiere: à cause d'elles mesmes. *Mihi quidem laudabiliora videntur omnia, quæ sine venditione, & sine populo teste sunt:* Dit le plus glorieux homme du monde. Ie n'auois qu'à conseruer & durer, qui sont effects sourds & insensibles. L'innovation est de grand lustre. Mais elle est interdite en ce temps, où nous sommes pressez, & n'auons à nous deffendre que des nouuelletez. L'abstinence de faire, est souuent aussi genereuse, que le faire: mais elle est moins aujour. Et ce peu, que ie vaux, est quasi tout de ceste espece. En somme les occasions en ceste charge ont suiuy ma complexion: dequoy ie leur sçay tresbon gré. Est-il quelqu'un qui desire estre malade, pour voir son medecin en besongne? Et faudroit-il pas foueter le medecin, qui nous desireroit la peste, pour mettre son art en pratique? Ie n'ay point eu cett' humeur inique & assez commune, de desirer que le trouble & maladie des affaires de ceste cité, rehaussast & honorast mon gouvernement: l'ay presté de bon cœur, l'espaule à leur ayfance & facilité. Qui ne me voudra sçauoir gré de l'ordre, de la douce & muette tranquillité, qui a accompaigné ma conduite: au moins ne peut-il me priuer de la part qui m'en appartient, par le tiltre de ma bonne fortune. Et ie suis ainsi faict: que i'ayme autant estre heureux que sage: & deuoir mes succez, purement à la grace de Dieu, qu'à l'entremise de mon operation. I'auois assez disertement publié au monde mon insuffisance, en tels maniemens publiques: l'ay encore pis, que l'insuffisance: c'est qu'elle ne me desplaist guere: & que ie ne cherche guere à la guarir, veu le train de vie que i'ay desseigné. Ie ne me suis en ceste entremise, non plus satisfait à moy-mesme. Mais à peu pres, i'en suis arriué à ce que ie m'en estois promis: & si ay de beaucoup surmonté, ce que i'en auois promis à ceux, à qui i'auois à faire: Car ie promets volontiers un peu moins de ce que ie puis, & de ce que i'espere tenir. Ie m'assure, n'y auoir laissé ny offence ny haine: D'y laisser regret & desir de moy: ie sçay à tout le moins bien cela, que ie ne l'ay pas fort affecté.



*méne hinc confidere monstro,  
Mene salis placidi vultum fluctusque quietos  
Ignorare?*

*Des boyteux.*

CHAPITRE XI.

**L**y a deux ou trois ans, qu'on accourfit l'an de dix iours en France. Combien de changemens doiuent suyure ceste reformation! Ce fut proprement remuer le ciel & la terre à la fois. Ce neantmoins, il n'est rien qui bouge de sa place: Mes voisins trouuent l'heure de leurs semées, de leur recolte, l'opportunité de leurs negoces, les iours nuisibles & propices, au mesme poinct iustement, où ils les auoyent assignez de tout temps. Ny l'erreur ne se sentoit en nostre vsage, ny l'amendement ne s'y sent. Tant il y a d'incertitude par tout: tant nostre apperceuance est grossiere, obscure & obtuse. On dit, que ce reiglemēt se pouuoit cōduire d'une façon moins incōmode: soustraiant à l'exemple d'Auguste, pour quelques années, le iour du bissext: qui ainsi comme ainfin, est vn iour d'empeschement & de trouble: iusques à ce qu'on fust arriué à satisfaire exactement ce debte: Ce que mesme on n'a pas fait, par ceste correction: & demeurons encores en arterages de quelques iours: Et si par mesme moyen, on pouuoit prouoir à l'aduenir, ordonnant qu'apres la reuolutiō de tel ou tel nōbre d'années, ce iour extraordinaire seroit tousiours eclipté: si que nostre mesconte ne pourroit d'ores-enauant excéder vingt & quatre heures. Nous n'auons autre comte du tēps, que les ans: Il y a tant de siecles que le monde se fait: & si c'est vne mesure que nous n'auons encores acheuē d'arrester. Et telle, que nous doubtons tous les iours, quelle forme les autres nations luy ont diuersement donné: & quel en estoit l'vsage. Quoy ce que disent aucuns, que les cieus se cōpriment vers nous en vieillissant, & nous iettent en incertitude des heures mesme & des iours? Et des moys, ce que dit Plutarque: qu'encores de son temps l'astrologie n'auoit sceu border le mouuement de la lune? Nous voyla bien accommodēz, pour tenir registre des choses passées. Je resuaffois presentement, comme ie fais souuent, sur ce, combien l'humaine raison est vn instrument libre & vague. Je vois ordinairement, que les hommes, aux faicts qu'on leur propose, s'amusent plus volontiers à en chercher la raison, qu'à en chercher la verité: Ils passent par dessus les presuppositions, mais ils examinent curieusement les consequences. Ils laissent les choses, & courent aux causes. Plaisans causeurs. La cognoissance des causes touche seulement ce luy, qui a la conduite des choses: non à nous, qui n'en auons que la souffrance. Et qui en auons l'vsage parfaitement plein & accompli, selō nostre besoing, sans en penetrer l'origine & l'essence. Ny le vin n'est plus plaisant à celuy qui en sçait les facultez premières. Au contraire: & le corps & l'ame, interrompent & alterent le droit qu'ils ont de l'vsage du monde, & de soy-mesmes,  
y mellant

y meflant l'opinion de science. Les effectz nous touchent, mais les moyens, nullement. Le determiner & le distribuer, appartient à la maistrise, & à la regence: comme à la subiection & apprentissage, l'accepter. Reprenons nostre coutume. Ils commencent ordinairement ainsi: Commét est-ce que cela se fait? mais, se fait-il? faudroit il dire. Nostre discours est capable d'estoffer cent autres mondes, & d'en trouver les principes & la contexture. Il ne luy faut ny matiere ny baze. Laissez le courre: il bastit aussi bien sur le vuide que sur le plain, & de l'inanité que de matiere,

*dare pondus idonea fumo.*

Je trouve quasi par tout, qu'il faudroit dire: Il n'en est rien. Et employerois souuent ceste responce: mais ie n'ose: car ils crient, que c'est vne deffaiete produicte de foiblesse d'esprit & d'ignorance. Et me faut ordinairement basteler par compaignie, à traicter des subiects, & contes friuoles, que ie mescrois entierement. Ioinct qu'à la verité, il est vn peu rude & quereleux, de nier tout sec, vne proposition de fait: Et peu de gens faillent: notamment aux choses malaylées à persuader, d'affirmer qu'ils l'ont veu: ou d'alleguer des tesmoins, desquels l'autorité arreste nostre contradiction. Suyuant cet vsage, nous scauons les fondemens, & les moyens, de mille choses qui ne furent onques. Et s'escarmouche le monde, en mille questions, desquelles, & le pour & le contre, est faux. *Ita finitima sunt falsa veris, ut in precipitem locum non debeat se sapiens committere.* La verité & le mensonge ont leurs visages conformes, le port, le goust, & les alleures pareilles: nous les regardons de mesme œil. Je trouve que nous ne sommes pas seulement lasches à nous defendre de la piperie: mais que nous cherchons, & conuions à nous y enfermer: Nous aymons à nous embrouiller en la vanité, comme conforme à nostre estre. J'ay veu la naissance de plusieurs miracles de mon temps. Encore qu'ils s'estouffent en naissant, nous ne laissons pas de preuoir le train qu'ils eussent pris, s'ils eussent vescu leur aage. Car il n'est que de trouver le bout du fil, on en desuide tant qu'on veut: Et y a plus loing, de rien, à la plus petite chose du mode, qu'il n'y a de celle là, iusques à la plus grãde. Or les premiers qui sont abreueuz de ce comencemét d'estrageté, venans à semer leur histoire, sentét par les oppositions qu'on leur fait, où loge la difficulté de la persuasion, & vôt calfeurant cet endroit de quelq piece fauce. Outre ce que, *insita hominibus libidine alendi de industria rumores,* nous faisons naturellemét consciēce, de rendre ce qu'on nous a presté, sans quelque vsure, & accessiō de nostre creu. L'erreur particulier, fait premieremét l'erreur publique: & à sō tour apres, l'erreur publique fait l'erreur particuliere. Ainsi va tout ce bastimét, s'estoffant & formât, de main en main: de maniere que le plus ellongné tesmoin, en est mieux instruiet que le plus voisin: & le dernier informé, mieux persuadé que le premier. C'est vn progresz naturel. Car quiconque croit quelque chose, estime que c'est ouurage de charité, de la persuader à vn autre: Et pour ce faire, ne craint point d'adiouster de son inuention, autant qu'il voit estre necessaire en son compte, pour supplier à la resistance & au defaut qu'il pense estre en la conception d'autruy. Moy-mesme, qui

fais singuliere conscience de mentir ; & qui ne me soucie guere de donner creance & autorité à ce que ie dis , m'apperçoy toutesfois , aux propos que i'ay en main , qu'estant eschauffé ou par la resistance d'un autre , ou par la propre chaleur de ma narration , ie grossis & enfle mon subiect , par voix , mouuemens , vigueur & force de parolles : & encore par extention & amplification : nō sans interest de la verité nayfue : Mais ie le fais en condition pourtant , qu'au premier qui me rameine , & qui me demande la verité nuë & crüe : ie quitte soudain mon effort , & la luy donne , sans exaggeration , sans emphase , & remplissage . La parole viue & bruyante , comme est la mienne ordinaire , s'emporte volontiers à l'hyperbole . Il n'est rien à quoy communement les hommes soyent plus tendus , qu'à donner voye à leurs opinions . Oū le moyen ordinaire nous faut , nous y adioustons , le commandement , la force , le fer , & le feu . Il y a du mal'heur , d'en estre là , que la meilleure touche de la verité , ce soit la multitude des croyans , en vne presse où les fols surpassent de tant , les sages , en nombre . *Quasi verò quidquam sit tam valdè , quàm nil sapere vulgare . Sanitatis patrociniū est , insanientium turba .* C'est chose difficile de se resoudre son iugement contre les opinions communes . La premiere persuasion prinse du subiect mesme , saisit les simples : de là elle s'espand aux habiles , sous l'autorité du nombre & ancienneté des tesmoignages . Pour moy , de ce que ie n'en croirois pas vn , ie n'en croirois pas cent vns . Et ne iuge pas les opinions , par les ans . Il y a peu de temps , que l'un de nos princes , en qui la gouste auoit perdu vn beau naturel , & vne allegre composition : se laissa si fort persuader , au rapport qu'on faisoit des merueilleuses operations d'un prestre , qui par la voye des parolles & des gestes , guerissoit toutes maladies : qu'il fit vn long voyage pour l'aller trouuer : & par la force de son apprehension , persuada , & endormit ses iambes pour quelques heures , si qu'il en tira du seruice , qu'elles auoyēt des'apris luy faire , il y auoit long tēps . Si la fortune eust laissé emmonceler cinq ou six telles aduantures , elles estoient capables de mettre ce miracle en nature . On trouua depuis , tant de simplese , & si peu d'art , en l'architecte de tels ouurages , qu'on le iugea indigne d'aucun chastiment : Comme si feroit on , de la plus part de telles choses , qui les recognoistroit en leur giste . *Miramur ex interuallo fallentia .* Nostre veuë represente ainsi souuent de loing , des images estranges , qui s'esuanouyssent en s'approchant . *Nunquā ad liquidum fama perducitur .* C'est merueille , de cōbien vains commencemens , & friuoles causes , naissent ordinairement si fameuses impressions : Cela mesmes en empesche l'information : Car pendāt qu'on cherche des causes , & des fins fortes , & poissantes , & dignes d'un si grand nom , on perd les vraies . Elles eschapēt de nostre veuë par leur petitesse . Et à la verité , il est requis vn bien prudēt , attentif , & subtil inquisiteur , en telles recherches : indifferēt , & non preoccupé . Iusques à ceste heure , tous ces miracles & euenemens estranges , se cachent deuant moy : Je n'ay veu monstre & miracle au monde , plus expres , que moy-mesme : On s'appriuoise à toute estrangeté par l'usage & le temps : mais plus ie me hante & me cognois , plus ma difformité m'estonne  
moins

moins ie m'entens en moy. Le principal droict d'auancer & produire tels accidés, est reserué à la fortune. Passant auant hier dans vn village, à deux lieues de ma maison, ie trouuay la place encore toute chaude, d'vn miracle qui venoit d'y faillir: par lequel le voisinage auoit esté amusé plusieurs mois, & commençoiet les prouinces voisines, de s'en esmouuoir, & y accourir à grosses troupes, de toutes qualitez. Vn ieune homme du lieu, s'estoit ioüé à contrefaire vne nuit en sa maison, la voix d'vn esprit, sans penser à autre finesse, qu'à iouir d'vn badinage present: cela luy ayant vn peu mieux succedé qu'il n'esperoit, pour estendre sa farce à plus de ressorts, il y associa vne fille de village, du tout stupide, & niaise: & furent trois en fin, de mesme aage & pareille suffisance: & de presches domestiques en firet des presches publics, se cachás soubz l'autel de l'Eglise, ne parlans que de nuit, & deffendans d'y apporter aucune lumiere. De paroles, qui tendoient à la conuersion du monde, & menace du iour du iugement (car ce sont subiects soubz l'autorité & reuerence desquels, l'imposture se tapit plus aisément) ils vindrent à quelques visions & mouuements, si niais, & si ridicules: qu'à peine y a-il rien si grossier au ieu des petits enfans: Si toutesfois la fortune y eust voulu prester vn peu de faueur, qui sçait, iusques où se fust accru ce battelage? Ces pauures diables sont à cette heure en prison; & porterót volontiers la peine de la sottise cõmune: & ne sçay si quelque iuge se vengera sur eux, de la sienne. On voit clair en cette-cy, qui est descouuerte: mais en plusieurs choses de pareille qualité, surpassant nostre cognossance: ie suis d'aduis, que nous soustenions nostre iugement, aussi bien à reicter, qu'à receuoir. Il s'engendre beaucoup d'abus au mode: ou pour dire plus hardiment, tous les abus du monde s'engendrent, de ce, qu'on nous apprend à craindre de faire profession de nostre ignorance; & sommes tenus d'accepter, tout ce que nous ne pouuós refuter. Nous parlons de toutes choses par preceptes & resolutiõ. Le stile à Rome portoit, que cela mesme, qu'vn telmoin deposoit, pour l'auoir veu de ses yeux, & ce qu'vn iuge ordonnoit de sa plus certaine science, estoit conceu en cette forme de parler. Il me semble. On me faict haïr les choses vray-semblables, quand on me les plante pour infaillibles. J'aime ces mots, qui amollissent & moderét la temerité de nos propositions: à l'auature, aucunemét, quelque, on dit, ie pense, & semblables: Et si ieusse eu à dresser des enfans, ie leur eusse tant mis en la bouche, cette façon de respondre: enquestente, non resolutiue: Qu'est-ce à dire? ie ne l'entens pas; il pourroit estre: est-il vray? qu'ils eussent plustost gardé la forme d'apprentis à loixante ans, que de représenter les docteurs à dix ans: comme ils font. Qui veut guerir de l'ignorâce, il faut la confesser. Iris est fille de Thaumantis. L'admiration est fondemét de toute philosophie: l'inquisition, le progres: l'ignorance, le bout. Voire dea, il y a quelque ignorance forte & genereuse, qui ne doit rien en honneur & en courage à la science: Ignorâce pour laquelle conceuoir, il n'y a pas moins de science, qu'à conceuoir la science. Je vy en mon enfance, vn procez que Corras Conseiller de Thoulouse fit imprimer, d'vn accident estrange; de deux hõmes, qui se presentoient l'vn pour l'autre: il me souuient (& ne me souuient aussi d'autre chose) qu'il me sembla auoir rendu

l'imposture de celuy qu'il iugea coupable, si merueilleuse & excedant de si loing nostre cognoissance, & la sienne, qui estoit iuge, que ie trouuay beaucoup de hardiesse en l'arrest qui l'auoit cōdamné à estre pēdu. Receuōs quelque forme d'arrest qui die: La Cour n'y entend rien; Plus librement & ingenuēment, que ne firent les Areopagites: lesquels se trouuās pressez d'une cause, qu'ils ne pouuoiet desuelopper, ordonnerēt que les parties en viendroient à cent ans. Les sorcieres de mon voisinage, courēt hazard de leur vie, sur l'aduis de chasque nouuel auteur, qui vient donner corps à leurs songes. Pour accommoder les exemples que la diuine parole nous offre de telles choses; tres-certains & irrefragables exemples; & les attacher à nos euenemens modernes: puisque nous n'en voyons, ny les causes, ny les moyens: il y faut autre engin que le nostre. Il appartient à l'auanture, à ce seul tres-puissant tesmoignage, de nous dire: Cettuy-cy en'est, & celle-là: & non cet autre. Dieu en doit estre creu: c'est vrayement bien raison. Mais non pourtant vn d'entre nous, qui s'estonne de sa propre narration (& necessairement il s'en estonne, s'il n'est hors du sens) soit qu'il l'employe au faict d'autrui: soit qu'il l'employe contre soy-mesme. Je suis lourd, & me tiens vn peu au massif, & au vray-semblable: euitant les reproches anciens. *Maiorem fidem homines adhibent ijs quæ non intelligunt. Cupidine humani ingenij libentius obscura creduntur.* Je vois bien qu'on se courrouce: & me deffend-on d'en doubter, sur peine d'iniures execrables. Nouvelle façon de persuader. Pour Dieu mercy. Macreance ne se manie pas à coups de poing. Qu'ils gourmandent ceux qui accusent de fauceté leur opinion: ie ne l'accuse que de difficulté & de hardiesse. Et condamne l'affirmation opposite, egallement avec eux: sinon si impetueusement. Qui establit son discours par brauerie & cōmandement, montre que la raison y est foible. Pour vne altercation verbale & scholastique, qu'ils ayent autant d'apparence que leurs contradicteurs. *Videantur sanè, non affirmantur modò.* Mais en la consequence effectuelle qu'ils en tirent, ceux-cy ont bien de l'auantage. A tuer les gens: il faut vne clairté lumineuse & nette: Et est nostre vie trop réelle & essentielle, pour garantir ces accidens, supernaturels & fantastiques. Quant aux drogues & poisons, ie les mets hors de mon conte: ce sont homicides, & de la pire espee. Toutesfois en cela mesme, on dit qu'il ne faut pas tousiours s'arrester à la propre confession de ces gens icy. car on leur a veu par fois, s'accuser d'auoir tué des personnes, qu'on trouuoit saines & viuātes. En ces autres accusations extrauagantes, ie dirois volontiers; que c'est bien assez; qu'un homme, quelque recommandation qu'il aye, soit creu de ce qui est humain: De ce qui est hors de sa conception, & d'un effect supernaturel: il en doit estre creu, lors seulement, qu'une approbation supernaturelle l'a authorisé. Ce priuilege qu'il a pleu à Dieu, donner à aucuns de nos tesmoignages, ne doit pas estre auily, & communiqué legerement. J'ay les oreilles battues de mille tels contes. Trois le virent vn tel iour, en leuant: trois le virent lendemain, en occident: à telle heure, tel lieu, ainsi vestus: certes ie ne m'en croirois pas moy-mesme. Combien trouué-ie plus naturel,

&amp; plus



& plus vray-semblable, que deux hommes mentét: que ie ne fay qu'un homme en douze heures, passe, quant & les vents, d'orient en occident? Combien plus naturel, que nostre entendement soit emporté de sa place, par la volubilité de nostre esprit detraqué; que cela, qu'un de nous soit enuolé sur un balay, au long du tuiau de sa cheminée, en chair & en os, par un esprit estrange? Ne cherchons pas des illusions du dehors, & incogneuës: nous qui sommes perpetuellement agitez d'illusions domestiques & nostres. Il me semble qu'on est pardonnable, de mescroire vne merueille, autant au moins qu'on peut en destourner & elider la verifiatio, par voye non merueilleuse. Et suis l'aduis de S. Augustin: qu'il vaut mieux pancher vers le doute, que vers l'assurance, es choses de difficile preuue, & dangereuse creance. Il y a quelques années, que ie passay par les terres d'un Prince souuerain: lequel en ma faueur, & pour rabattre mon incredulité, me fit cette grace, de me faire voir en sa presence, en lieu particulier, dix ou douze prisonniers de ce genre; & vne vieille entres autres, vrayment bien forcieri en laideur & deformité, tres-fameuse de longue main en cette profession. Je vis & preuues, & libres confessions, & ie ne scay quelle marque insensible sur cette miserable vieille: & m'enquis, & parlay tout mon saoul, y apportant la plus saine attention que ie peusse: & ne suis pas homme qui me laisse guere garroter le iugement par preoccupation. En fin & en conscience, ie leur eusse plustost ordonné de l'ellobore que de la ciguë. *Capti, que res magis mentibus, quam consceleratis similis visa.* La iustice a ses propres corrections pour telles maladies. Quant aux oppositions & arguments, que des honnestes hommes m'ont fait, & là, & souuent ailleurs: ie n'en ay point senty, qui m'attachent: & qui ne souffrent solution tousiours plus vray-semblable, que leurs cõclusiõs. Bien est vray que les preuues & raisons qui se fondent sur l'experience & sur le fait: celles-là, ie ne les desnouë point; aussi n'ont-elles point de bout: ie les tranche souuent, cõme Alexandre son nœud. Apres tout c'est mettre ses cõiectures à biẽ haut prix, que d'en faire cuire un hõme tout vif. On recite par diuers exemples (& Prestantius de son pere) qu'assoupy & endormy bien plus lourdement, que d'un parfait sommeil: il fantasia estre iument, & seruir de sommier à des soldats: & ce qu'il fantasiait, il l'estoit. Si les sorciers songēt ainsi materiellemēt: si les songes par fois se peuent ainsi incorporer en effects: encore ne croy-ie pas, que nostre volonte en fust tenuë à la iustice. Ce que ie dis, cõme eeluy qui n'est pas iuge ny cõseiller des Roys; ny s'en estime de bien loing digne: ains hõme du cõmun: nay & vouë à l'obeissance de la raison publique, & en ses faitets, & en ses dictes. Qui mettroit mes resueries en conte, au preiudice de la plus chetiue loy de son village, ou opinion, ou coustume, il se feroit grad tort, & encores autant à moy. Car en ce que ie dy, ie ne pleuis autre certitude, sinon que c'est ce, que lors i'en auoy en la pësée. Pensée tumultuaire & vacillante. C'est par maniere de deuis, que ie parle de tout, & de rien par maniere d'aduis. *Nec me pudet, ut istos, fateri nescire, quod nesciam.* Je ne serois pas si hardy à parler, s'il m'appartenoit d'en estre creu: Et fut, ce que ie respondis à un grand, qui se plaignoit de l'aspreté & cõtention de mes enhortemens. Vous sentant bandé &

préparé d'une part, je vous propose l'autre, de tout le soing que ie puis : pour  
 esclarcir vostre iugemēt, non pour l'obliger. Dieu tient vos courages, & vous  
 fournira de choix. Je ne suis pas si presomptueux, de desirer seulement, que  
 mes opinions donnassent pente, à chose de telle importance. Ma fortune, ne  
 les a pas dressées à si puissantes & si esleuées conclusions. Certes, i'ay non seu-  
 lement des complexions en grand nombre: mais aussi des opinions assez, des-  
 quelles ie dégouterois volōtiers mon fils, si i'en auois. Quoy? si les plus vrayes  
 ne sont pas tousiours les plus cōmodes à l'homme; tant il est de sauuage com-  
 position. A propos, ou hors de propos, il n'importe. On dit en Italie en com-  
 mun prouerbe, que celuy là ne cognoist pas Venus en sa parfaicte douceur,  
 qui n'a couché avec la boiteuse. La fortune, ou quelque particulier accident,  
 ont mis il y a long temps ce mot en la bouche du peuple; & se dict des masles  
 comme des femelles: Car la Royne des Amazones, respondit au Scythe qui  
 la conuioit à l'amour, *ἀεὶ καὶ χαλὸς ἰσθα*, le boiteux le faict le mieux. En cette re-  
 publique feminine, pour fuir la domination des masles, elles les stropioient  
 dès l'enfance, bras, iambes, & autres membres qui leur donnoient auantage  
 sur elles, & se seruoient d'eux, à ce seulement, à quoy nous nous seruons d'elles  
 par deçà. I'eusse dit, que le mouuement detraqué de la boiteuse, apportast  
 quelque nouueau plaisir à la besoigne, & quelque poincte de douceur, à ceux  
 qui l'essayent: mais ie viens d'apprendre, que mesme la philosophie ancienne  
 en a decidé; Elle dict, que les iambes & cuisses des boiteuses, ne receuās à cau-  
 se de leur imperfection, l'aliment qui leur est deu, il en aduient que les parties  
 genitales, qui sont au dessus, sont plus plaines, plus nourries, & vigoureuses.  
 Ou bien que ce defect empeschant l'exercice; ceux qui en sont entachez, dis-  
 sipent moins leurs forces, & en viennent plus entiers aux ieux de Venus. Qui  
 est aussi la raison, pourquoy les Grecs deseroient les tisserandes, d'estre  
 plus chaudes, que les autres femmes: à cause du mestier sedentaire qu'elles  
 font, sans grand exercice du corps. Dequoy ne pouuons nous raisonner à  
 ce prix-là? De celles icy, ie pourrois aussi dire; que ce tremoussēmēt que leur  
 ouirage leur donne ainsin assises, les esueille & sollicite: comme faict les da-  
 mes, le croulement & tremblement de leurs coches. Ces exemples, seruent-  
 ils pas à ce que ie disois au commencement: Que nos raisons anticipent sou-  
 uent l'effect, & ont l'estendue de leur iurisdiction si infinie, qu'elles iugent  
 & s'exercent en l'inanité mesme, & au non estre? Outre la flexibilité de no-  
 stre inuention, à forger des raisons à toutes sortes de songes; nostre imagina-  
 tion se trouue pareillemēt facile, à recevoir des impressions de la fauceté, par  
 bien friuoles apparences. Car par la seule authorité de l'usage ancien, & publi-  
 que de ce mot: ie me suis autresfois faict accroire, auoir receu plus de plaisir  
 d'une femme, de ce qu'elle n'estoit pas droicte, & mis cela au compte de ses  
 graces. Torquato Tasso, en la comparaison qu'il faict de la France à l'Italie; dit  
 auoir remarqué cela, que nous auons les iambes plus gresles, que les Gentils  
 homes Italiens; & en attribue la cause, à ce que nous sommes continuellemēt  
 à cheual. Qui est celle-mesmes de laquelle Suetone tire vne toute contraire  
 conclusion: Car il dit au rebours, que Germanicus auoit grossi les siennes, par

continuation

continuation de ce mesme exercice. Il n'est rien si souple & erratique, que nostre entendement. C'est le soulier de Theramenez, bon à tous pieds. Et il est double & diuers, & les matieres doubles, & diuerses. Donne moy vne dragme d'argent, disoit vn philosophe Cynique à Antigonus: Ce n'est pas present de Roy, respondit-il: Donne moy donc vn talent: Ce n'est pas present pour Cynique:

*Sen plures calor ille vias, & caca relaxat*

*Spiramenta, nouas veniat qua succus in herbas:*

*Seu durat magis, Et venas astringit hiantes,*

*Ne tenues pluuiæ, rapidiue potentia solis*

*Acrior, aut Borea penetrabile frigus adurat.*

Ogni medaglia ha il suo riuerso. Voila pourquoy Clitomachus disoit anciennement, que Carneades auoit surmonté les labeurs d'Hercules; pour auoir arraché des hommes le consentement: c'est à dire, l'opinion, & la temerité de iuger. Cette fantasie de Carneades, si vigoureuse, nasquit à mon aduis anciennement, de l'impudence de ceux qui font profession de sçauoir, & de leur outre-cuidance desmesurée. On mit Æsope en vente, avec deux autres esclaves: l'acheteur s'enquit du premier ce qu'il sçauoit faire, celuy-la pour se faire valoir, respondit monts & merueilles, qu'il sçauoit & cecy & cela: le deuxiesme en respondit de soy autant ou plus: quand ce fut à Æsope, & qu'on luy eust aussi demandé ce qu'il sçauoit faire: Rien, dit-il, car ceux cy ont tout preoccupé: ils sçauent tout. Ainsi est-il aduenu en l'escole de la philosophie. La fierté, de ceux qui attribuoient à l'esprit humain la capacité de toutes choses, causa en d'autres, par despit & par emulation, cette opinion, qu'il n'est capable d'aucune chose. Les vns tiennent en l'ignorance, cette mesme extremité, que les autres tiennent en la science. Afin qu'on ne puisse nier, que l'homme ne soit immoderé par tout: & qu'il n'a point d'arrest, que celuy de la necessité, & impuissance d'aller outre.

*De la Physionomie.*

## CHAPITRE XII.



V A SI toutes les opinions que nous auons, sont prinſes par authorité & à credit. Il n'y a point de mal. Nous ne ſçaurions pirement choiſir, que par nous, en vn ſiecle ſi foible. Cette image des diſcours de Socrates, que ſes amis nous ont laiſſée, nous ne l'approuuons, que pour la reuerence de l'approbation publique. Ce n'eſt pas par noſtre cognoiſſance: ils ne ſont pas ſelô noſtre vſage. S'il naiſſoit à cette heure, quelq ue choſe de pareil, il eſt peu d'hommes qui le priſſent. Nous n'apperceuons les graces que pointures, bouffies, & enflées d'artifice: Celles qui coulent ſoubs la naiſſueté, & la ſimplicité, eſchappent aiſément à vne veuë groſſiere côme eſt la noſtre. Elles ont vne beauté delicate & cachée: il faut la veuë nette & bié purgée, pour deſcouvrir cette ſecrette lumiere. Eſt pas, la naiſſueté, ſelô nous, germaine à la ſottiſe, & qualicé de repro-

che? Socrates faict mouuoir son ame, d'un mouuement naturel & commun. Ainsi dict vn paisan, ainsi dict vne femme: Il n'a iamais en la bouche, que cochers, menuisiers, sauctiers & maisons. Ce sont inductions & similitudes, tirées des plus vulgaires, & cogneuës actions des hommes: chacun l'entend. Sous vne si vile forme, nous n'eussions iamais choisi la noblesse & splendeur de ses conceptions admirables: Nous qui estimons plates & basses, toutes celles que la doctrine ne releue, qui n'apperceuës la richesse qu'en montre & en pompe. Nostre monde n'est formé qu'à l'ostentation. Les hommes ne sentent que de vent: & se manient à bords, comme les balons. Cettuy-cy ne se propose point des vaines fantasies. Sa fin fut, nous fournir de choses & de preceptes, qui reellement & plus ioinctement seruent à la vie:

*seruare modum, finemque tenere,*

*Naturamque sequi.*

Il fut aussi tousiours vn & pareil. Et se môta, non par boutades, mais par complexion, au dernier poinct de vigueur. Ou pour mieux dire: il ne monta rien, mais raua la plustost & ramena à son poinct, originel & naturel, & luy soumit la vigueur, les aspretez & les difficultez. Car en Caton, on void bié à clair, que c'est vne alleure tēduë bien loing au dessus des cōmunes: Aux braues exploits de sa vie, & en sa mort, on le sent tousiours môté sur ses grāds cheuaux. Cettuy-cy ralle à terre: & d'un pas mol & ordinaire, traicte les plus vtils discours, & se cōduict & à la mort & aux plus espineuses traueses, qui se puissent presenter au train de la vie humaine. Il est bié aduenu, que le plus digne hōme d'estre cogneu, & d'estre présenté au môde pour exēple, ce soit celuy duquel nous ayōs plus certaine cognoissance. Il a esté esclairé par les plus clair-voyās hōmes, qui furēt onques. Les tesmoins que nous auōs, de luy, sont admirables en fidelité & en suffisance. C'est grād cas, d'auoir peu dōner tel ordre, aux pures imaginatiōs d'un enfant, que sans les alterer ou estirer, il en ait produict les plus beaux effects de nostre ame. Il ne la represente ny esleuës ni riche: il ne la represente que saine: mais certes d'une bien allegre & nette santé. Par ces vulgaires ressorts & naturels: par ces fantasies ordinaires & communes: sans esmouuoir & sans se piquer, il dressa non seulement les plus reglées, mais les plus hautes & vigoureuses creances, actions & mœurs, qui furēt onques. C'est luy, qui ramena du ciel, où elle perdoit son tēps, la sagesse humaine, pour la rēdre à l'hōme: où est la plus iuste & plus laborieuse besoigne. Voyez-le plaider de uāt ses iuges: voyez par quelles raisons, il esueille son courage aux hazards de la guerre, quels argumēs fortifient sa patiēce, cōtre la calomnie, la tyrannie, la mort, & cōtre la teste de sa femme: il n'y a rien d'emprunté de l'art, & des sciences. Les plus simples y recognoisēt leurs moyēs & leur force: il n'est possible d'aller plus arriere & plus bas. Il a faict grād faueur à l'humaine nature, de montrer combien elle peut d'elle mesme. Nous sommes chacun plus riche, que nous ne pēsōs: mais on nous dresse à l'emprunt, & à la quēste: on nous duit à nous seruir plus de l'autruy, que du nostre. En aucune chose l'hōme ne scait s'arrester au poinct de son besoing. De volupté, de richesse, de puissance, il en embrasse plus qu'il n'en peut estreindre. Sō auidité est incapable de modération.

n'ont point de curiosité de sçavoir, si en est de mesme: il se taille de la be-  
 soigne bien plus qu'il n'en peut faire, & bien plus qu'il n'en a affaire. Estendât  
 l'vilité du sçavoir, autant qu'est la matiere. *Ut omnium rerū, sic literarum quoque  
 intemperantia laboramus.* & Tacitus a raison, de louer la mere d'Agricola, d'a-  
 voir brieu son fils, vn appetit trop bouillant de science. C'est vn bien, à le  
 regard d'vieux fermes, qui a, comme les autres biens des hommes, beau-  
 coup de vanité, & foiblesse propre & naturelle: & d'vn cher coust. L'acqui-  
 sition en est bien plus hazardeuse, que de toute autre viande ou boisson. Car  
 ailleurs, ce que nous auons acheté, nous l'emportons au logis, en quelque  
 vaisseau, & là nous auons loy d'en examiner la valeur: combien, & à quelle  
 heure, nous en prendrons. Mais les sciences, nous ne les pouuons d'arruee  
 mettre en autre vaisseau, qu'en nostre ame: nous les auallons en les achetans,  
 & sortons du marché où infects desia, ou amendez. Il y en a, qui ne font que  
 nous empêcher & charger, au lieu de nourrir: & telles encore, qui sous tiltre  
 de nous guarir, nous empoisonnent. J'ay pris plaisir de voir en quelque lieu,  
 des hommes par deuotion, faire vœu d'ignorance, comme de chasteté, de  
 pauvreté, de pénitence. C'est aussi chasser nos appetits desordonnez, d'es-  
 mouster ceste cupidité qui nous espoince à l'estude des liures: & priver  
 l'ame de ceste complaisance voluptueuse, qui nous chatouille par l'opinion  
 de science. Et est vaine & inutile accomplir le vœu de pauvreté, d'y ioinde encore  
 celle de l'esprit. Il ne nous faut guere de doctrine, pour viure à nostre aise. Et  
 Socrates nous apprend qu'elle est en nous, & la maniere de l'y trouuer, & de  
 s'en ayder. Toute ceste nostre suffisance, qui est au delà de la naturelle, est à  
 peu pres vaine & superflue: C'est beaucoup si elle ne nous charge & trouble  
 plus qu'elle ne nous sert. *Paucis opus est litteris ad mentem bonam.* Ce sont des  
 excès fideux de nostre esprit: instrument brouillon & inquiete. Recueillez  
 vous, vous trouuerez en vous, les argumens de la nature, contre la mort,  
 mais, & les plus propres à vous seruir à la necessité. Ce sont ceux qui font  
 mourir vn paylan & des peuples entiers, aussi constamment qu'vn Philoso-  
 phe. Fust ie mort moins allegrement auant qu'auoir veu les Tusculanes? l'e-  
 stime que non. Et quand ie me trouue au propre, ie sens, que ma langue s'est  
 enrichie, mon courage de peu. Il est comme nature me le forgea: Et se targue  
 pour le combat, non que d'vne marche naturelle & commune. Les liures  
 nous font non tant d'instruction que d'exercitation. Quoy, si la science, es-  
 fiant de nous armer de nouvelles defences, contre les inconueniens natu-  
 rals, nous a plus imprimé en la fantasie, leur grandeur & leur poix, qu'elle n'a  
 fait raison & subtilité, à nous en couvrir? Ce sont voirement subtilitez: par  
 où elle nous esueille souuent bien vainement. Les Autheurs mesmes plus ser-  
 rez & plus sages, voyez autour d'vn bon argument, combien ils en sement  
 d'autres legers, & qui y regarde de pres, incorporels. Ce ne sont qu'arguties  
 verbales, qui nous trompent. Mais d'autant que ce peut estre vtilement, ie  
 n'ay pas autrement esplucher. Il y en a ceans assez de ceste condition,  
 en plusieurs lieux: ou par emprunt, ou par imitation. Si se fault prendre vn peu  
 garde de n'appeller pas force, ce qui n'est que gentillesse: & ce, qui n'est qu'ai-  
 mes.



gu, solide: ou bon, ce qui n'est beau. *quo: que magis gustata quam potata: delectant.* Tout ce qui plaît, ne plaît pas *in non ingenij sed animi negotium agitur.* A veoir les efforts que Senèque se donne pour se préparer contre la mort, à le voir suer d'ahan, pour se roidir & pour s'asseurer, & se débattre si long temps en ceste perche, eusse establie sa reputation, s'il ne l'eust en mourant, treuvaillamment maintenue. Son agitation si ardente, si frequente, montre qu'il estoit chaud & impetueux luy mesme. *Magnus animus remissus loquuntur, & securus: Non est alius ingenio, alius animo color.* Il le faut conuaincre à ses despens. Et monstre au contraire qu'il estoit pressé de son aduersaire. La façon de Plutarque, d'autant qu'elle est plus desdaigneuse, & plus descendue, elle est selon moy, d'autant plus virile & persuasue: le croirois ayement, que son ame auoit les mouuemens plus assurez, & plus reglez. L'un plus aigu, nous pique & nous effance en forçant: touche plus l'esprit. L'autre plus solide, nous informe, établit & conforte cōstantment: touche plus l'entendement. Celuy là trait nostre iugement: cestuy-ci le gaigne. J'ay veu pareillement d'autres escrits, encores plus reuerrez, qui en la peinture du combat qu'ils soustiennent contre les aiguillons de la chair, les representent si cuisants, si puissants & inuincibles, que nous mesmes, qui sommes de la voirie du peuple, auons autant à admirer l'estrangereté & vigueur incogneue de leur tentation, que leur resistance. A quoy faire nous allons nous pendarmant par ces efforts de la science? Regardons à terre, les pauvres gens que nous y voyons espendus, la teste panchante apres leur besongne: qui ne font ny Aristote ny Caton, ny exemple ny precepte. De ceux-là, tire nature tous les iours, des effects de constance & de patience, plus purs & plus roides, que ne sont ceux que nous estudions si curieusement en l'escole. Cōbien en voisie ordinairement, qui mescognoissent la pauureté: combien qui desirent la mort, ou qui la passent sans alarme & sans affliction? Celuy là qui fouit mon iardin, il a ce matin enterré son pere ou son fils. Les noms mesme, de quoy ils appellent les maladies, en addoucissent & amolissent l'afpreté. La phthisie, c'est la toux pour eux: la dysenterie, deuoement d'estomach: vn pleuresis, c'est vn morfondement: & selon qu'ils les nommēt doucement, ils les supportent aussi. Elles sont bien griefues, quand elles rompent leur travail ordinaire: ils ne s'allitent que pour mourir. *Simplex illa: & aperta virtus in obscuram & solertem scientiam versa est.* L'escriuois cecy enuiron le tēps, qu'une forte charge de nos troubles, se croupit plusieurs mois, de tout son poix, droit sur moy. J'auois d'vne part, les ennemis à ma porte: d'autre part, les picoteurs, pires ennemis, *non armis sed visis, certatur.* Et essayois toute sorte d'armes militaires, à la fois:

*Hostis adest dextrā leuāque à parte timendus,*

*Viciniūque malo terret utrumque latūs.*

Monstrueuse guerre: Les autres agissent au dehors, ceste-cy encore contre soy: se ronge & se desfait, par son propre venin. Elle est de nature si maligne & ruineuse, qu'elle se ruine quād & quād le reste: & se deschaire & despecte de songe. Nous la voyons plus souuēt, se dissoudre par elle mesme, que par di-

lette

ferte d'aucune chose necessaire, ou par la force ennemie. Toute discipline la fuit. Elle vient guerir la sedition, & en est pleine. Veut chastier la desobeissance, & en montre l'exemple: & employee à la deffence des loix, fait la part de rebellion à l'encontre des siennes propres. Où en sommes nous? Nostre medecine porte infection.

*Nostre mal s'empoisonne*

*Du secours qu'on luy donne.*

*exuperat magis agrefcitque medendo.*

*Omnia fanda nefanda malo permista furore,*

*Iustificam nobis mentem auertere Deorum.*

En ces maladies populaires, on peut distinguer sur le commencement, les sains des malades: mais quand elles viennent à durer, comme la nostre, tout le corps s'en sent, & la teste & les talons: aucune partie n'est exempte de corruption. Car il n'est air, qui se hume si goulument: qui s'espande & penetre, comme fait la licence. Nos armées ne se lient & tiennent plus que par simât estrange: des François on ne sçait plus faire vn corps d'armée, constant & réglé: Quelle honte? Il n'y a qu'autant de discipline, que nous en font voir des soldats empruntez. Quant à nous, nous nous conduisons à discretion, & non pas du chef; chacun selon la siene: il a plus affaire au dedans qu'au dehors. C'est au commandement de suiure courtizer, & plier: à luy seul d'obeir: tout le reste est libre & dissolu. Il me plaist de voir, combien il y a de lascheté & de pusillanimité en l'ambition: par combien d'abiection & de seruitude, il luy faut arriuer à son but. Mais cecy me desplaist-il de voir, des natures debonnaires, & capables de iustice, se corrompre tous les iours, au maniemment & commandement de ceste confusion. La longue souffrance, engendre la coustume; la coustume, le consentement & l'imitation. Nous auons assez d'ames mal nées, sans gaster les bonnes & genereuses. Si que, si nous continuons, il restera mal-ayseement à qui fier la santé de cest estat, au cas que fortune nous la redonne.

*Hunc saltem euerso iuuenem succurrere seculo,*

*Ne prohibete.*

Qu'est deuenu cest ancien precepte: Que les soldats ont plus à craindre leur chef, que l'ennemy? Et ce merueilleux exemple: Qu'un pommier s'estât trouué enfermé dans le pourpris du camp de l'armée Romaine, elle fut veüe l'endemain en desloger, laissant au possesseur, le comte entier de ses pommes, meures & delicieuses? L'aymeroy bien, que nostre ieunesse, au lieu du temps qu'elle employe, à des peregrinations moins vtiles, & apprentissages moins honorables, elle le mist, moitié à veoir de la guerre sur mer, sous quelque bon Capitaine commandeur de Rhodes: moitié à recognoistre la discipline des armées Turkesques. Car elle a beaucoup de differences, & d'auantages sur la nostre. Cecy en est: que nos soldats deuiennent plus licentieux aux expeditions: là, plus retenus & craintifs. Car les offenses ou larrecins sur le menu peuple, qui se punissent de bastonades en la paix, sont capitales en la guerre. Pour vn œuf prins sans payer, ce sont de conte prefix, cinquante coups de ba-

ston. Pour toute autre chose, tant legere soit elle, non necessaire à la nourriture, on les empale, ou decapite sans deport. Je me suis estonné, en l'histoire de Selim, le plus cruel conquerant qui fut onques, veoir, que lors qu'il subiugua l'Égypte, les beaux iardins d'autour de la ville de Damas, tous ouuers, & en terre de conqueste: son armee campant sur le lieu mesmes, furent laissée vierges des mains des soldats, parce qu'ils n'auoient pas eu le signe de piller. Mais est-il quelque mal en vne police, qui vaille estre combatu par vne drogue si mortelle? Non pas disoit Fauonius, l'vsurpation de la possession tyrannique d'vne republique. Platon de mesme ne consent pas qu'on face violéce au repos de son pais, pour le guerir: & n'accepte pas l'amendement qui trouble & hazarde tout, & qui couste le sang & ruine des citoyens. Establissant l'office d'un homme de bien, en ce cas, de laisser tout là: seulement prier Dieu qu'il y porte la main extraordinaire. Et semble sçauoir mauuais gré à Dion son grand amy, d'y auoir vn peu autrement procedé. I'estois Platonicien de ce costé là, auant que ie sçeusse qu'il y eust de Platon au monde. Et si ce personnage, doit purement estre refusé de nostre conforce: (luy, qui par la sincerité de la conscience, merita enuers la faueur diuine, de penetrer si auant en la Chrestienne lumiere, au trauers des tenebres publiques, du monde de son temps,) ie ne pense pas, qu'il nous sie bié, de nous laisser instruire à vn Payen, Combien c'est d'impieté, de n'attendre de Dieu, nul secours simplement sien, & sans nostre cooperation. Je doute souuent, si entre tant de gens, qui se meslent de telle besoigne, nul s'est rencontré, d'entendement si imbecille, à qui on aye en bon escient persuadé, qu'il alloit vers la reformation, par la dernière des difformations: qu'il tiroit vers son salut, par les plus expresse causes que nous ayons de trescertaine damnation: que renuersant la police, le magistrat, & les loix, en la tutelle desquelles Dieu l'a colloqué: remplissant de haines, parricides, les courages fraternels: appellant à son ayde, les diables & les furies: il puisse apporter secours à la sacrosaincte douceur & iustice, de la loy diuine. L'ambition, l'auarice, la cruauté, la vengeance, n'ont point assez de propre & naturelle impetuosité: amorçons-les & les artisans, par le glorieux titre de iustice & deuotion. Il ne se peut imaginer vn pire estat des choses, qu'où la meschanceté vient à estre legitime: & prendre avec le congé du magistrat, le manteau de la vertu: *Nihil in speciem fallacius, quàm praua religio, ubi deorum numen pretenditur sceleribus.* L'extreme espece d'iniustice, selon Platon, c'est que, ce qui est iniuste, soit tenu pour iuste. Le peuple y souffrit bien largement lors, non les dommages presens seulement,

*Undique totis,*

*Usque adeo turbatur agris,*

mais les futurs aussi. Les viuans y eurent à patir, si eurent ceux qui n'estoient encore nays. On le pilla, & moy par consequent, iusques à l'esperance: luy rauissant tout ce qu'il auoit à s'apprester à viure pour longues années,

*Quæ nequeunt secum ferre aut abducere, perdunt,*

*Et cremat infontes turba scelestæ casus:*

*Muris nulla fides, squallens populatibus agri.*

Outre

Outre ceste secousse, j'en souffris d'autres. L'encourus les incontinens, que la moderation apporte en telles maladies. Je fus pelaudé à toutes mains: Au Gibelin j'estois Guelphe, au Guelphe Gibelin: Quelqu'un de mes Poetes dict bien cela, mais ie ne sçay où c'est. La situation de ma maison, & l'acointance des hommes de mon voisinage, me presentoit d'un visage: ma vie & mes actions d'un autre. Il ne s'en faisoit point des accusations formées: car il n'y auoit où mordre. Je ne desempare iamais les loix: & qui m'eust recherché, m'en eust deu de reste. C'estoient suspicions muettes, qui couroient sous main, auxquelles il n'y a iamais faute d'apparence, en un meslange si cõfus, non plus que d'espris ou enuieux ou ineptes. J'ay de ordinairement aux presomptions iniurieuses, que la fortune seme contre moy: par vne façon, que j'ay dès tousiours, de fuyr à me iustifier, excuser & interpreter: estimant que c'est mettre ma conscience en compromis, de playder pour elle. *Perspicuitas enim, argumentatione eleuatur*: Et comme, si chacun voyoit en moy, aussi cler que ie fay: au lieu de me tirer arriere de l'accusation, ie m'y auance; & la renchery plustost, par vne confession ironique & moqueuse: Si ie ne m'en tais tout à plat, comme de chose indigne de responce. Mais ceux qui le prennent pour vne trop hautaine confiance, ne m'en veulent gueres moins de mal, que ceux, qui le prennent pour foiblesse d'une cause indefensible. Nommement les grâds, enuers lesquels faute de sommission, est l'extreme: faute. Rudes à toute iustice, qui se cognoist, qui se sent: non demise, humble & suppliante. J'ay souuent heurté à ce pillier. Tât y a que de ce qui m'aduint lors, un ambitieux s'en fust pendu: si eust fait un auaritieux. Je n'ay soing quelconque d'acquérir.

*Sit mihi quod nunc est etiam minus, ut mihi viuam*

*Quod superest aui, si quid superesse volent dij.*

Mais les pertes qui me viennent par l'iniure d'autrui, soit larrecin, soit violence, me pincent, enuiron comme un homme malade & gehenné d'auarice. L'offence a sans mesure plus d'aigreur, que n'a la perte. Mille diuerses sortes de maux accoururent à moy à la file. Je les eusse plus gaillardement soufferts, à la foule. Je pensay desia, entre mes amis, à qui ie pourrois commettre vne vieillesse necessiteuse & disgratiee: Apres auoir rodé les yeux par tout, ie me trouuay en pourpoint. Pour se laisser tomber à plomb, & de si haut, il faut que ce soit entre les bras d'une affection solide, vigouteuse & fortunee. Elles sont rares, s'il y en a. En fin ie cogneus que le plus seur, estoit de me fier à moy-mesme de moy, & de ma necessité. Et s'il m'aduenoit d'estre froidement en la grace de la fortune, que ie me recommandasse de plus fort à la miennne: m'attachasse, regardasse de plus pres à moy. En toutes choses les hommes se iettent aux appuis estrangers, pour espargner les propres: seuls certains & seuls puissans, qui sçait s'en armer. Chacun court ailleurs, & à l'aduenir, d'autant que nul n'est arriué à foy. Et me resolus, que c'estoient vtiles incontinens: d'autant premierement qu'il faut aduertir à coups de foyt, les mauuais disciples, quand la raison n'y peut assez, comme par le feu & violence des coins, nous ramenons un bois tortu à la droicteur. Je me presche, il y a si

long temps, de me tenir à moy, & separer des choses estrangeres : toutes fois, ie tourne encores tousiours les yeux à costé. L'inclination, vn mot fauorable d'vn grand, vn bon visage, me tente. Dieu sçait s'il en est cherté en ce temps, & quel sens il porte. I'oy encore sans rider le front, les subornemens qu'on me faict, pour me tirer en place marchande : & m'en deffens si mollement, qu'il semble, que ie souffrisse plus volontiers d'en estre vaincu. Or à vn esprit si indocile, il faut des bastonnades : & faut rebatre & referrer, à bons coups de mail, ce vaisseau qui se desprend, se descoult, qui s'eschappe & defrobe de soy. Secondement, que cet accident me seruoit d'exercitation, pour me preparer à pis : Si moy, qui & par le benefice de la fortune, & par la condition de mes mœurs, esperois estre des derniers, venois à estre des premiers attrappé de ceste tempeste. M'instruisant de bonne heure, à contraindre ma vie, & la renger pour vn nouuel estat. La vraye liberté c'est pouuoir toute chose sur soy. *Potentissimus est qui se habet in potestate.* En vn temps ordinaire & tranquille, on se prepare à des accidens moderez & communs : mais en ceste confusion : où nous sommes depuis trente ans, tout homme François, soit en particulier, soit en general, se voit à chaque heure, sur le poinct de l'entier renuement de la fortune. D'autant faut-il tenir son courageourny de prouisiôs plus fortes & vigoureuses. Sçachons gré au sort, de nous auoir faict viure en vn siecle, non mol, languissant, ny oisif : Tel qui ne l'eust esté par autre moyé, se rendra fameux par son malheur. Comme ie ne ly guere és histoires, ces confusions, des autres estats, sans regret de ne les auoir peu mieux considerer present. Ainsi faict ma curiosité, que ie m'aggree aucunement, de veoir de mes yeux, ce notable spectacle de nostre mort publique, ses symptomes & la forme. Et puis que ie ne la sçauois retarder, suis content d'estre destiné à y assister, & m'en instruire. Si cherchons nous euidentement de recognoistre en ombre mesme, & en la fable des Theatres, la montre des ieux tragiques de l'humaine fortune. Ce n'est pas sans compassion de ce que nous oyons : mais nous nous plaisons d'esueilleur nostre desplaisir, par la rareté de ces pitoyables euenemens. Rien ne chatouille, qui ne pince. Et les bons historiens, fuyent comme vne eaue dormante, & mer morte, des narrations calmes : pour regagner les seditions, les guerres, où ils sçauent que nous les appellés. Je doute si ie puis assez honnestement aduouër, à combien vil prix du repos & tranquillité de ma vie, ie l'ay plus de moitié passée en la ruine de mon pays. Ie me donne vn peu trop bon marché de patience, és accidens qui me faissent au propre : & pour me plaindre à moy, regarde non tant ce qu'on m'oste, que ce qui me reste de sauue, & dedans & dehors. Il y a de la consolation, à escheuer tantost l'vn tantost l'autre, des maux qui nous guignent de suite, & assenent ailleurs, autour de nous. Aussi, qu'en matiere d'interests publiques, à mesure, que mon affection est plus vniuersellement espandue, elle est plus foible. Ioinct qu'il est vray à demy, *Tantum ex publicis malis sentimus, quantum ad priuatas res pertinet.* Et que la santé, d'où nous partismes estoit telle, qu'elle soulage elle mesme le regret, que nous en deurions auoir. C'estoit santé, mais nō qu'à la comparaisō de la maladie, qui l'a suyue. Nous ne sommes



mes cheus de gueres haut. La corruption & le brigandage, qui est en dignité & en office, me semble le moins supportable. On nous volle moins injurieusement dans vn bois, qu'en lieu de seureté. C'estoit vne iointure vniuerselle de membres gastéz en particulier à l'enuy les vns des autres : & la plus part, d'ulceres enuieillis, qui ne receuoient plus, ny ne demandoient guérison. Ce croulement donq m'anima certes plus, qu'il ne m'atterra, à l'aide de ma conscience, qui se portoit non paisiblement seulement, mais fierement; & ne trouuois en quoy me plaindre de moy. Aussi, comme Dieu n'enuoye iamais non plus les maux, que les biens tous purs aux hommes, ma santé tint bon ce temps-là, outre son ordinaire: Et ainsi que sans elle ie ne puis rien, il est peu de choses, que ie ne puisse avec elle. Elle me donna moyé d'esueiller toutes mes prouisions, & de porter la main au deuant de la playe, qui eust passé volontiers plus outre: Et esprouuay en ma patience, que i'auois quelque tenue contre la fortune: & qu'à me faire perdre mes arçons, il falloit vn grand heurt. Ie ne le dis pas, pour l'irriter à me faire vne charge plus vigoureuse. Ie suis son seruiteur: ie luy tends les mains. Pour Dieu qu'elle se contente. Si ie sens ses assaux? si fais. Comme ceux que la tristesse accable & possede, se laissent pourtant par interualles taltonner à quelque plaisir, & leur eschappe vn soufrire: ie puis aussi assez sur moy, pour rendre mon estat ordinaire, paisible, & deschargé d'ennuyeuse imagination: mais ie me laisse pourtant à boutades, surprendre des morsures de ces malplaisantes pensees, qui me batent, pendant que ie m'arme pour les chasser, ou pour les luicter. Voicy vn autre rengement de mal, qui m'arriua à la suite du reste. Et dehors & dedans ma maison, ie fus accueilly d'vne peste, vehemente au prix de toute autre. Car comme les corps sains sont subiects à plus griesues maladies, d'autant qu'ils ne peuvent estre forcez que par celles-là: aussi mon air tressalubre, où d'aucune memoire, la contagion, bien que voisine, n'auoit sceu prendre pied: venant à s'empoisonner, produisit des effects estranges.

*Mista senum & iuuenum densantur funera, nullum*

*Sæua caput Proserpina fugit.*

I'euz à souffrir ceste plaisante condition, que la veue de ma maison m'estoit effroyable. Tout ce qui y estoit, estoit sans garde, & à l'abandon de qui en auoit enuie. Moy qui suis si hospitalier, fus en trespenible queste de retraicte, pour ma famille. Vne famille esgaree, faisant peur à ses amis, & à soy-mesme, & horreur où qu'elle cherchast à se placer: ayant à changer de demeure, soudain qu'vn de la troupe commençoit à se douloir du bout du doigt. Toutes maladies sont alors prises pour peste: on ne se donne pas le loysir de les reconnoistre. Et c'est le bon: que selon les reigles de l'art, à tout danger qu'on approche, il faut estre quarante iours en transe de ce mal: l'imagination vous exerçant cependant à sa mode, & enflourant vostre santé mesme. Tout cela m'eust beaucoup moins touché, si ie n'eusse eu à me ressentir de la peine d'autrui, & seruir six mois miserablement, de guide à ceste carauane. Car ie porte en moy mes preseruatifs, qui sont, resolution & souffrance. L'apprehension ne me

preste guere: laquelle on craint particulièrement en ce mal. Et si estant seul, ie l'eusse voulu prendre, ceult esté vne fuite, bien plus gaillarde & plus elloignée. C'est vne mort, qui ne me semble des pires: Elle est communément courte, d'estourdissement, sans douleur, consolee par la condition publique: sans ceremonie, sans dueil, sans presse. Mais quant au monde des environs, la centiesme partie des ames ne se peult sauuer.

*videas desertaque regna*

*Pastorum, & longè saltus latèque vacantes:*

En ce lieu, mon meilleur reuenu est manuel: Ce que cent hommes travailloient pour moy, chauma pour long temps. Or lors, quel exemple de resolution ne vismes nous, en la simplicité de tout ce peuple? Generalement, chacun renonçoit au soing de la vie. Les raisins demurerent suspendus aux vignes, le bien principal du pays: tous indifferement se preparans & attendas la mort, à ce soir, ou au lendemain: d'un visage & d'une voix si peu effroyee, qu'il sembloit qu'ils eussent compromis à ceste necessité, & que ce fust vne condamnation vniuerselle & ineuitable. Elle est tousiours telle. Mais à combien peu, tient la resolution au mourir? La distance & difference de quelques heures: la seule consideration de la compagnie, nous en rend l'apprehension diuerse. Voyez ceux cy: pour ce qu'ils meurent en mesme mois: enfans, ieunes, vieillards, ils ne s'estonnent plus, ils ne se pleurent plus. I'en vis qui craignoient de demeurer derriere, comme en vne horrible solitude: Et n'y cogneu communément, autre soing que des sepultures: il leur faschoit de voir les corps espars emmy les champs, à la mercy des bestes: qui y peuplerent incontinent. Comment les fantasies humaines se descouppent! Les Neorites, nation qu'Alexandre subiugua, iettent les corps des morts au plus profond de leurs bois, pour y estre mangez. Seule sepulture estimee entr'eux heureuse. Tel sain faisoit desia la fosse: d'autres s'y couchoient encore viuans. Et vn maneuure des miens, avec ses mains, & ses pieds, attira sur soy la terre en mourant. Estoit ce pas s'abrier pour s'endormir plus à son aise? D'une entreprise en hauteur aucunement pareille à celle des soldats Romains, qu'on trouua apres la iournee de Cannes, la teste plongee dans des trous, qu'ils auoient faicts & comblez de leurs mains, en s'y suffoquant. Somme toute vne nation fut incontinent par vsage, logee en vne marche, qui ne cede en roideur à aucune resolution estudee & consultee. La plus part des instructions de la science, à nous encourager, ont plus de monstre que de force, & plus d'ornement que de fruct. Nous auons abandonné nature, & luy voulons apprendre sa leçon: elle, qui nous menoit si heureusement & si seurement: Et ce pendant, les traces de son instruction, & ce peu qui parle benefice de l'ignorance, reste de son image, empreint en la vie de ceste tourbe rustique d'hommes impollis: la science est contrainte, de l'aller tous les iours empruntant, pour en faire patron à ses disciples, de constance, d'innocence, & de tranquillité. Il fait beau voir, que ceux cy plains de tant de belle cognoissance, ayent à imiter ceste sorte simplicité: & à l'imiter, aux premieres actions de la

de la vertu. Et que nostre sapience, apprenne des bestes mesmes, les plus utiles enseignemens, aux plus grandes & necessaires parties de nostre vie. Comme il nous faut viure & mourir, mesnager nos biens, aymer & esleuer nos enfans, entretenir iustice. Singulier tesmoignage de l'humaine maladie: & que ceste raison qui se manie à nostre poste, trouuant tousiours quelque diuersité & nouuelleré, ne laisse chez nous aucune trace apparente de la nature. Et en ont fait les hommes, comme les parfumeurs de l'huile: ils l'ont sophisticuee de tant d'argumentations, & de discours appelez du dehors, qu'elle en est deuenue variable, & particuliere à chacun: & a perdu son propre visage, constant, & vniuersel. Et nous faut en chercher tesmoignage des bestes, non subiect à faueur, corruption, ny à diuersité d'opinions. Car il est bien vray, qu'elles mesmes ne vont pas tousiours exactement dans la route de nature, mais ce qu'elles en desuoient, c'est si peu, que vous en apperceuez tousiours l'orniere. Tout ainsi que les cheuaux qu'on meine en main, font bien des bôds, & des escapades, mais c'est à la longueur de leurs langes: & suyuent neantmoins tousiours les pas de celuy qui les guide: & comme l'oiseau prend son vol, mais sous la bride de sa filiere: *Exilia, tormenta, bella, morbos, naufragia meditare, ut nullo sis malo tyro.* A quoy nous sert ceste curiosité, de preoccuper tous les inconueniens de l'humaine nature, & nous préparer avec tât de peine à l'encontre de ceux mesme, qui n'ont à l'auanture point à nous toucher? (*Parem passis tristitiam facit, pati posse.* Non seulement le coup, mais le vent & le pet nous frappe.) Ou comme les plus fieureux, car certes c'est fieure, aller dès à ceste heure vous faire donner le fouët, par ce qu'il peut aduenir, que fortune vous le fera souffrir vn iour: & prendre vostre robe fourree dès la S. Iean; pour ce que vous en aurez besoing à Noel? Iettez vous en l'expérience de tous les maux qui vous peuuent arriuer, nommement des plus extremes: esprouuez vous là, disent-ils, assurez vous là. Au rebours; le plus facile & plus naturel, seroit en descharger mesme la pensee. Ils ne viendront pas assez tost, leur vray estre ne nous dure pas assez, il faut que nostre esprit les estude & les allonge, & qu'auant la main il les incorpore en foy, & s'en entretiène, comme s'ils ne poisoient pas raisonnablement à nos sens: Ils poiseront assez, quand ils y seront (dit vn des maistres, non de quelque tendre secte, mais de la plus dure) cependant fauorise toy: croy ce que tu aimes le mieux: que te sert il d'aller recueillant & preuenant ta male fortune: & de perdre le present, par la crainte du futur: & estre dès ceste heure miserable, par ce que tu le dois estre avec le tēps? Cesont les mots. La science nous fait vn bon office, de nous instruire bien exactement des dimensions des maux,

*Curis acuens mortalia corda.*

Ce seroit domnage, si partie de leur grandeur eschappoit à nostre sentiment & cognoissance. Il est certain, qu'à la plus part, la preparation à la mort, a donné plus de torment, que n'a fait la souffrance. Il fut iadis veritablement dict, & par vn bien iudicieux Autheur, *Minus afficit sensus fatigatio, quam cogitatio.* Le sentiment de la mort presente, nous anime par fois de foy mesme, d'vne prompte resolution, de ne plus euitter chose du tout ineuitable. Plusieurs gla-

diarens se sont veus au temps passé, apres auoir courdemēt combattu, auallert courageusement la mort; offrans leur gosier au fer de l'ennemy, & le conuians. La veue esloignée de la mort aduenir, a besoing d'une fermeté lente, & difficile par consequēt à fournir. Si vous ne sçauiez pas mourir, ne vous chaille, nature vous en informera sur le champ, plainement & suffisamment; elle fera exactement ceste besongne pour vous, n'en empeschez vostre soing.

*Incertam frustra mortales funerus horam*

*Queritis, Et qua sit morti aditura via:*

*Pena minor certam subito perferre ruinam,*

*Quod timeas, grauius sustinuisse diu.*

Nous troublōs la vie par le soing de la mort, & la mort par le soing de la vie. L'une nous ennuye, l'autre nous effraye. Ce n'est pas contre la mort, que nous nous preparons, c'est chose trop momentanee: Vn quart d'heure de passion sans consequence, sans nuissance, ne merite pas des preceptes particuliers. A dire vray, nous nous preparons contre les preparacions de la mort. La Philosophie nous ordonne, d'auoir la mort tousiours deuant les yeux, de la preuoir & considerer auant le temps: & nous donne apres, les reigles & les precautions, pour prouoir à ce, que ceste preuoyance, & desle pensee ne nous blesse. Ainsi font les medecins qui nous iettent aux maladies, afin qu'ils ayēt où employer leurs drogues & leur art. Si nous n'auons sçeu viure, c'est iniustice de nous apprendre à mourir, & difformer la fin de son total. Si nous auons sçeu viure, constamment & tranquillement, nous sçauons mourir de mesme. Ils s'en venteront tant qu'il leur plaira. *Tota Philosophorum vita commentatio mortis est.* Mais il m'est aduis, que c'est bien le bout, non pourtant le but de la vie. C'est la fin, son extremite, non pourtant son obiet. Elle doit estre elle mesme à soy, la visee, son dessein. Son droit estude est se regler, se conduire, se souffrir. Au nombre de plusieurs autres offices, que comprend le general & principal chapitre de sçauoir viure, est cest article de sçauoir mourir. Et des plus legers, si nostre crainte ne luy donnoit poids. A les iuger par l'vtilité, & par la verité naïfue, les leçons de la simplicité, ne cedent gueres à celles que nous presche la doctrine au contraire. Les hommes sont diuers en sentiment & en force: il les faut mener à leur bien, selon eux: & par routes diuerses. *Quò me cumque rapit tempestas, deserat hospes.* Je ne vy iamais payfan de mes voisins, entrer en cogitation de quelle contenance, & assurance, il passeroit ceste heure dernière: Nature luy apprend à ne songer à la mort, que quand il se meurt. Et lors il y a meilleure grace qu'Aristote: lequel la mort presse doublement, & par elle, & par vne la longue premeditation. Pourant fut-ce l'opinion de Cesar, que la moins premeditee mort, estoit la plus heureuse, & plus deschargee. *Plus dolet, quam necesse est, qui ante dolet, quam necesse est.* L'aigreur de ceste imagination, naist de nostre curiosité. Nous nous empeschons tousiours ainsi: voulans deuanter & regner les prescriptions naturelles. Ce n'est qu'aux docteurs, d'en disner plus mal, tous sains, & se renfrognier de l'image de la mort. Le commun, n'a besoing d'y deuenir de

ny de consolation, qu'au hurt, & au coup. Et n'en considere qu'autant iustement qu'il en souffre. Est-ce pas ce que nous disons, que la stupidité, & faute d'apprehension, du vulgaire, luy donne ceste patience aux maux presens, & ceste profonde nōchalance des sinistres accidens futurs? Que leur ame pour estre plus crasse, & obtuse, est moins penetrable & agitable? Pour Dieu s'il est ainsi, tenōs d'ores en auāt escole de bestise. C'est l'extreme fruit, que les sciēces nous promettent, auquel ceste-cy conduict si doucement ses disciples. Nous n'aurōs pas faute de bōs regēs, interpretes de la simplicité naturelle. Socrates en sera l'vn. Car de te qu'il m'en souuient, il parle enuiron en ce sens, aux iuges qui delibèrent de sa vie: l'ay peur, messieurs, si ie vous prie de ne me faire mourir, que ie m'enferme en la delation de mes accusateurs; qui est. Que ie fais plus l'entendu que les autres: comme ayant quelque cognoissance plus cachee, des choses qui sont au dessus & au dessous de nous. Je sçay que ie n'ay ni frequenté, ny recogneu la mort, ni n'ay veu personne qui ait essayé ses qualitez, pour m'en instruire. Ceux qui la craignent presupposent la cognoistre: quāt à moy, ie ne sçay ny quelle elle est, ny quel il faict en l'autre mode. A l'auanture est la mort chose indifferente, à l'auanture desirable. Il est à croire pourtant, si c'est vne transmigration d'vne place à autre, qu'il y a de l'amendement, d'aller viure avec tant de grands personages trespassez: & d'estre exēpt d'auoir plus affaire à iuges iniques & corrompus: Si c'est vn aneantissement de nostre estre, c'est encore amendement d'entrer en vne longue & paisible nuit. Nous ne sentons rien de plus doux en la vie, qu'vn repos & sommeil tranquille, & profond sans songes. Les choses que ie sçay estre mauuaises, comme d'offencer son prochain, & desobeir au superieur, soit Dieu, soit homme, ie les euite soigneusement: celles desquelles ie ne sçay, si elles sont bonnes ou mauuaises, ie ne les sçautrois craindre. Si ie m'en vay mourir, & vous laissez en vie: les Dieux seuls voyent, à qui, de vous ou de moy, il en ira mieux. Parquoy pour mon regard, vous en ordonnerez, comme il vous plaira. Mais selon ma façō de conseiller les choses iustes & vtiles, ie dy bien, que pour vostre conscience vous ferez mieux de m'eslargir, si vous ne voyez plus auant que moy en ma cause. Et iugeāt selon mes actions passees, & publiques, & priuees, selon mes intentions, & selon le profit, que tirent tous les iours de ma conuersation tant de nos citoyens, ieunes & vieux, & le fruit, que ie vous fay à tous, vous ne pouuez duēment vous descharger enuers mon merite, qu'en ordonnant, que ie sois nourry, attendu ma pauureté, au Prytane, aux despens publiques: ce que souuent ie vous ay veu à moindre raison, octroyer à d'autres. Ne prenez pas à obstination ou desdaing, que, suyuant la coustume, ie n'aille vous suppliant & esmouuant à commiseration. J'ay des amis & des parents, n'estant, comme dict Homere, engendré ny de bois, ny de pierre non plus que les autres: capables de se presenter, avec des larmes, & le dueil: & ay trois enfans explorez, de quoy vous tirer à pitié. Mais ie fero y honte à nostre ville, en l'age que ie suis, & en telle reputation de sagesse, que m'en voyci en preuention, de m'aller desmettre à si lasches contenance. Que diroit-on des autres Atheniens? J'ay tousiours admonesté ceux qui m'ont ouy parler, de ne ra-



cheter leur vie, par vne action de honnesté. Et aux guerres de mon pays à Amphipolis, à Posidoe, à Debe, & autres où ie me suis trouué, j'ay montré par effect, combien i'estoy loing de garentir ma seurere par ma honte. D'auantage i'interesserois vostre deuoir, & vous conuierois à choses laydes: car ce n'est pas à mes prieres de vous persuader: c'est aux raisons pures & solides de la iustice. Vous auez iuré aux Dieux d'ainsi vous maintenir. Il sembleroit, que ie vous voulsisse soupçonner & recriminer, de ne croire pas, qu'il y en aye. Et moy mesme rémoigne toy contre moy, de ne croire point en eux, comme ie doy: me desiant de leur conduicte, & ne remettant purement en leurs mains mon affaire. Je m'y fie du tout: & tiens pour certain, qu'ils feront en cecy, selon qu'il sera plus propre à vous & à moy. Les gens de bien ny viuis, ny morts, n'ont aucunement à se craindre des Dieux. Voyla pas vn playdoyé puerile, d'vne hauteur inimaginable, & employé en quelle necessité? Vrayement ce fut raison, qu'il le preferast à celuy, que ce grand Orateur Lysias, auoit mis par escrit pour luy: excellentment façonné au stile iudiciaire: mais indigne d'vn si noble criminel. Eust on oui de la bouche de Socrates vne voix suppliante: ceste superbe vertu, eust elle calé, au plus fort de sa montre? Et sa riche & puissante nature, eust elle commis à l'art sa defense: & en son plus haut essay, renoncé à la verité & naïueté, ornemens de son parler, pour se parer du fard, des figures, & felices, d'vne oraison apprinse? Il feit tressagement, & selon luy, de ne corrompre vne teneur de vie incorruptible, & vne si sainte image de l'humaine forme, pour allonger d'vn an sa decrepitude: & trahir l'immortelle memoire de ceste fin glorieuse. Il deuoit sa vie, non pas à soy, mais à l'exemple du monde. Seroit ce pas dommage publicque, qu'il l'eust acheuee d'vne oyssive & obscure façon? Certes vne si nonchallante & molle consideration de sa mort, meritoit que la posterité la considerast d'autant plus pour luy: Ce qu'elle fit. Et il n'y a rien en la iustice si iuste, que ce que la fortune ordonna pour sa recommandation. Car les Atheniens eurent en telle abomination ceux, qui en auoient esté cause, qu'on les fuyoit comme personnes excommuniées: On tenoit pollu tout ce, à quoy ils auoient touché: personne à l'estuue ne lauoit avec eux, personne ne les saluoit ni accointoit: si qu'en fin ne pouuât plus porter ceste haine publique, ils se pendirent eux mesmes. Si quelqu'vn estime, que parmy tant d'autres exemples que i'auois à choisir pour le seruice de mon propos, és dits de Socrates, j'aye mal trié cestuy-cy: & qu'il iuge, ce discours estre esleué au dessus des opinions communes: Je l'ay faict à escient: car ie iuge autrement: Et tiens que c'est vn discours, en rang, & en naïueté bien plus arriere, & plus bas, que les opinions communes. Il represente en vne hardiesse inartificielle & securité infantine la pure & premiere impression & ignorance de nature. Car il est croyable, que nous auons naturellement crainte de la douleur; mais non de la mort, à cause d'elle. C'est vne partie de nostre estre, non moins essentielle que le viure. A quoy faire, nous en auroit nature engendré la haine & l'horreur, veu qu'elle luy tient rang de tres-grande vtilité, pour nourrir la successio & vicissitude de ses ouvrages. Et qu'en ceste republique

uniuerselle, elle sert plus de naissance & d'augmentation, que de perte ou ruine :

*hic rerum summa nouatur:*

*mille, animas una necata dedit.*

La desfaillance d'une vie, est le passage à mille autres vies. Nature a empreint aux bestes, le soing d'elles & de leur conseruation. Elles vont iusques-là, de craindre leur empirement : de se heurter & blesser : que nous les encheustrions & battions, accidents subiects à leur sens & experience : Mais que nous les tuions, elles ne le peuuent craindre, ny n'ont la faculté d'imaginer & conclurre la mort. Si dit-on encore qu'on les void, non seulement la souffrir gayement : la plus-part des cheuaux hannissent en mourant, les cygnes la chantent : Mais de plus, la rechercher à leur besoing ; comme portent plusieurs exemples des elephans. Outre ce, la façon d'argumenter, de laquelle se sert icy Socrates, est-elle pas admirable esgallemēt, en simplicité & en vehemence ? Vrayment il est bien plus aisé, de parler cōme Aristote, & viure cōme César, qu'il n'est aisé de parler & viure cōme Socrates. Là, loge l'extreme degré de perfectiō & de difficulté : l'art n'y peut ioindre. Or nos facultez ne sont pas ainsi dressées. Nous ne les essayons, ny ne les cognoissons : nous nous inuestissons de celles d'autruy, & laissons chomer les nostres. Cōme quelqu'un pourroit dire de moy : que i'ay seulement faict icy vn amas de fleurs estrangeres, n'y ayāt fourny du mien, que le filet à les lier. Certes i'ay donné à l'opinion publique, que ces parements empruntez m'accōpaignent : mais ie n'entends pas qu'ils me couurēt, & qu'ils me cachēt : c'est le rebours de mon dessein. Qui ne veut faire montre que du mien & de ce qui est mien par nature : Et si ie m'en fusse creu, à tout hazard, i'eusse parlé tout fin seul. Ie m'en charge de plus fort, tous les iours, outre ma proposition & ma forme premiere, sur la fantasia du siecle : & par oisueté. S'il me messied à moy, comme ie le croy, n'importe : il peut estre vtile à quelque autre. Tel allegue Platon & Homere, qui ne les void onques : & moy, ay prins des lieux assez, ailleurs qu'en leur source. Sans peine & sans suffisance, ayant mille volumes de liures, autour de moy, en ce lieu où i'escris, i'emprunteray presentement s'il me plaist, d'une douzaine de tels rauudeurs, gens que ie ne fueillette guere, dequoy esmailler le traicté de la Physionomie. Il ne faut que l'epitre liminaire d'un Allemand pour me farcir d'allegations : & nous allons quester par là vne friande gloire, à piper le sot monde. Ces pastissages de lieux communs, dequoy tant de gents mesnagent leur estude, ne seruent guere qu'à subiects communs : & seruēt à nous montrer, non à nous conduire : ridicule fruit de la science, que Socrates exagite si plaisamment contre Euthydemus. I'ay veü faire des liures de choses, ny iamais estudiées ny entendues : l'autheur commettant à diuers de ses amis scauants, la recherche de cette-cy, & de cette autre matiere, à le bastir : se contentant pour sa part, d'en auoir proietté le dessein, & lié par son industrie, ce fagot de prouisions incogneuës : au moins est sien l'ancre, & le papier. Cela, e'est acheter, ou emprunter vn liure, non pas le faire. C'est apprendre aux hommes, non qu'on scait faire vn liure, mais, ce dequoy ils pouuoient estre

en doute, qu'on ne le sçait pas faire. Vn President se venoit où i'estois, d'auoir amoncelé deux cens tant de lieux estrangers, en vn sien arrest presidential: En le preschant, il effaçoit la gloire qu'on luy en donnoit. Pusillanime & absurde venterie à mon gré, pour vn tel subiect & telle personne. Je fais le contraire: & panny tant d'emprunts, suis bien aise d'en pouuoir desrober quelqu'un: le desguisant & difformant à nouveau seruice. Au hazard, que ie laisse dire, que c'est par faute d'auoir entendu son naturel vsage, ie luy donne quelque particuliere adresse de ma main, à ce qu'il en soit d'autant moins purement estranger. Ceux-cy mettent leurs larrecins en parade & en conte. Aussi ont-ils plus de credit aux loix que moy. Nous autres naturalistes, estimons, qu'il y aye grande & incomparable preference, de l'honneur de l'inuention, à l'honneur de l'allegation. Si i'eusse voulu parler par science, i'eusse parlé plustost. I'eusse escrit du temps plus voisin de mes estudes, que i'auois plus d'esprit & de memoire. Et me fusse plus fié à la vigueur de cet aage là, qu'à cettuy-cy, si i'eusse voulu faire mestier d'escire. Et quoy, si cette faueur gracieuse, que la fortune m'a naguere offerte par l'entremise de cet ouurage, m'eust peu rencontrer en telle saison au lieu de celle-cy; où elle est egallement desirable à posseder, & preste à perdre? Deux de mes cognoissans, grâds hommes en cette faculté, ont perdu par moitié, à mon aduis, d'auoir refusé de se mettre au iour, à quarante ans, pour attendre les soixante. La maturité a ses deffaux, comme la verueur, & pires: Et autant est la vieillesse incommode à cette nature de besongne, qu'à toute autre. Quiconque met la decrepitude sous la presse, fait folie, s'il espere en espreindre des humeurs, qui ne sentent le disgratié, le resueur & l'assoupy. Nostre esprit se constipe & s'espesit en vieillissant. Je dis pompeusement & opulemment l'ignorance, & dis la science maigrement & piteusement. Accessoirement cette-cy, & accidentalement: celle-là expressément, & principalement. Et ne traicte à poinct nommé de rien, que du rien: ny d'aucune science, que de celle de l'inscience. I'ay choisi le temps, où ma vie, que i'ay à peindre, ie l'ay toute deuant moy: ce qui en reste, tient plus de la mort. Et de ma mort seulement, si ie la rencontrois babillarde, comme font d'autres, donnois-ie encores volontiers aduis au peuple, en deslogeant. Socrates a esté vn exemplaire parfait en toutes grandes qualitez: I'ay despit, qu'il eust rencontré vn corps si disgratié, comme ils disent, & si disconuenable à la beauté de son ame. Luy si amoureux & si affolé de la beauté. Nature luy fit iniustice. Il n'est rien plus vray semblable, que la conformité & relation du corps à l'esprit. *Ipsi animi, magni refert, quali in corpore locati sint: multa enim è corpore existunt, quæ acuant mentem: multa, quæ obstant.* Cettuy-cy parle d'une laideur desnaturée, & difformité de membres: mais nous appellôs laideur aussi, vne mesauenâce au premier regard, qui loge principalement au visage: & nous desgoute par le teint, vne tache, vne rude contenance, par quelque cause souuent inexplicable, en des membres pourtant bien ordonnez & entiers. La laideur, qui reuestoit vne ame tres-belle en la Boittie, estoit de ce predicament. Cette laideur superficielle, qui est toutesfois la plus imperieuse, est de moindre preiudice à l'estat de l'esprit: & a peus de certitude

de certitude en l'opinion des hommes. L'autre, qui d'un plus propre nom, s'appelle difformité plus substantielle, porte plus volontiers coup iusques au dedans. Non pas tout soulier de cuir bien lissé, mais tout soulier bien formé, montre l'interieure forme du pied. Côme Socrates disoit de la sienne, qu'elle en accusoit iustement, autant en son ame, si l'eust corrigée par institution. Mais en le disant, ie tiens qu'il se mocquoit, suiuant son vsage: & iamais ame si excellente, ne se fit elle-mesme. Ie ne puis dire assez souuent, combien i'estime la beauté, qualité puissante & aduantageuse. Il l'appelloit, vne courte tyrannie: Et Platon, le priuilege de nature. Nous n'en auons point qui la surpasse en credit. Elle tient le premier rang au commerce des hommes: Elle se presente au deuant: seduict & preoccupé nostre iugement, avec grande auctorité & merueilleuse impression. Phryne perdoit sa cause, entre les mains d'un excellent Aduocat, si, ouurant sa robbe, elle n'eust corrompu ses iuges, par l'esclat de sa beauté. Et ie trouue, que Cyrus, Alexandre, César, ces trois maistres du monde, ne l'ont pas oubliée à faire leurs grands affaires. Non pas le premier Scipion. Vn mesme mot embrasse en Grec le bel & le bon. Et le S. Esprit appelle souuent bons, ceux qu'il veut dire beaux. Ie maintiendroy volontiers le rang des biens, selon que portoit la chanson, que Platon dit auoir esté triuiale, prinse de quelque ancien Poëte: La santé, la beauté, la richesse. Aristote dit, appartenir aux beaux, le droict de commander: & quand il en est, de qui la beauté approche celle des images des Dieux, que la veneration leur est pareillement deuë. A celuy qui luy demandoit, pourquoy plus long temps, & plus souuent, on hantoit les beaux: Cette demande, fait-il, n'appartient à estre faicte, que par un aueugle. La plus-part & les plus grands Philosophes, payerent leur escholage, & acquirant la sagesse, par l'entremise & faueur de leur beauté. Non seulement aux hommes qui me seruent, mais aux bestes aussi, ie la considere à deux doigts pres de la bonté. Si me semble il, que ce traict & façon de visage, & ces lineaments, par lesquels on argumente aucunes complexions internes, & nos fortunes à venir, est chose qui ne loge pas bien directement & simplement, sous le chapitre de beauté & de laideur: Non plus que toute bonne odeur, & serenité d'air, n'en promet pas la santé: ny toute espesseur & puanteur, l'infection, en temps pestilent. Ceux qui accusent les dames, de contre-dire leur beauté par leurs mœurs, ne rencontrent pas tousiours. Car en vne face qui ne sera pas trop bien composée, il peut loger quelque air de probité & de fiance: Comme au rebours, i'ay leu par fois entre deux beaux yeux, des menasses d'une nature maligne & dangereuse. Il y a des physionomies fauorables: & en vne presse d'ennemis victorieux, vous choisirez incontinent parmy des hommes incogneus, l'un plus sage que l'autre, à qui vous rendre & fier vostre vie: & non proprement par la consideration de la beauté. C'est vne foible garantie que la mine, toutes fois elle a quelque consideration. Et si i'auois à les foyter, ce seroit plus rudement, les meschans qui dementent & trahissent les promesses que nature leur auoit plantées au front. Ie punirois plus aigrement la malice, en vne apparence de bonnaire. Il semble qu'il y ait aucuns visages heureux, d'autres

mal-encontreux: Et crois, qu'il y a quelque art, à distinguer les visages de bon-  
naires des niais, les feueres des rudes; les malicieux des chagrins, les dédai-  
gneux des melancholiques; & telles autres qualitez voisines. Il y a des beau-  
tez, non fieres seulement, mais aigres: il y en a d'autres douces, & encores au  
delà, fades. D'en prognostiquer les auantures futures, ce sont matieres que  
ie laisse indecises. I'ay pris, comme i'ay dict ailleurs, bien simplement & cruë-  
ment, pour mon regard, ce precepte ancien: Que nous ne scaurions faillir à  
suiure nature: que le souuerain precepte, c'est de se conformer à elle. Ie n'ay  
pas corrigé cōme Socrates, par la force de la raison, mes complexions natu-  
relles: & n'ay aucunement troublé par art, mon inclination. Ie me laisse aller,  
cōme ie suis venu. Ie ne combats rien. Mes deux maistresses piéces viuent de  
leur grace en paix & bō accord: mais le lait de ma nourrice a esté, Dieu mer-  
cy, mediocremēt sain & tēperé. Diray-ie cecy en passant: que ie voy tenir en  
plus de prix qu'elle ne vaut, qui est seule quasi en vsage entre nous, certaine  
image de preud'homme scholastique, serue des preceptes, cōtraincte sous  
l'esperance & la crainte? Ie l'aime telle que loix & religions, non facent, mais  
parfacent, & authorisent: qui se sente de quoy se soustenir sans aide: née en  
nous de ses propres racines, par la semēce de la raison vniuerselle, empreinte  
en tout homme non desnature. Cette raison, qui redresse Socrates de son vi-  
cieux ply, le rend obeissant aux hommes & aux Dieux, qui commandent en  
sa ville: courageux en la mort, non parce que son ame est immortelle, mais  
parce qu'il est mortel. Ruineuse instruction à toute police, & bien plus  
dommageable qu'ingenieuse & subtile, qui persuade aux peuples, la reli-  
gieuse creance suffire seule, & sans les mœurs, à contenter la diuine iustice.  
L'vsage nous faict veoir, vne distinction enorme, entre la deuotion & la cō-  
science. I'ay vne apparence fauorable, & en forme & en interpretation.

*Quid dixi habere me? Imò habui Chreme:*

*Heu tantùm attriti corpōis ossa vides.*

Et qui faict vne contraire montre à celle de Socrates. Il m'est souuent adue-  
nu, que sur lo simple credit de ma presence, & de mon air, des personnes qui  
n'auoient aucune cognoissance de moy, sy sont grandement fiées, soit pour  
leurs propres affaires, soit pour les miennes. Et en ay tiré és pais estrangers  
des faueurs singulieres & rares. Mais ces deux expertences, valent à l'auantu-  
re, que ie les recite particulièrement. Vn quidam delibera de surprendre ma  
maison & moy: Son art fut, d'arriuer seul à ma porte, & d'en presser vn peu  
instantement l'entrée. Ie le cognoissois de nom, & auois occasion de me fier  
de luy, comme de mon voisin & aucunemēt mon allié. Ie luy fis ouuir com-  
me ie fais à chacun. Le voycy roit effroyé, son cheual hors d'haleine, fort ha-  
rassé. Il m'entretint de cette fable: Qu'il venoit d'estre rencontré à vne demie  
lieue de là, par vn sien ennemy, lequel ie cognoissois aussi, & auois ouy parler  
de leur querelle: que cet ennemy luy auoit merueilleusement chauffé les es-  
peçons: & qu'ayant esté surpris en de'arroy & plus soit le en nombre, il se  
fist ietté à ma porte à sauueté. Qu'il estoit en grand peine de ses gens, les-  
quels il disoit tenir pour mors du pain: I'essayay soubtraisuiement de le con-  
forter,



forter, affermer, & refreschir. Tâtoſt apres, voila quatre ou cinq de ſes ſoldats, qui ſe preſentent en meſme contenance, & effroy, pour entrer: & puis d'autres, & d'autres encores apres, bien equippez, & bien armez: iuſques à vingt cinq ou trente, feignants auoir leur ennemy aux talons. Ce myſtere com-  
mēçoit à taſter mon ſouppçon. Je n'ignorois pas en quel ſiecle ie viuois, com-  
bien ma maiſon pouuoit eſtre enuiee, & auois pluſieurs exemples d'autres de  
ma cognoiſſance, à qui il eſtoit meſ-aduenu de meſme. Tant y a, que trou-  
uant qu'il n'y auoit point d'acquieſt d'auoir commencē à faire plaiſir, ſi ie n'a-  
cheuois, & ne pouuant me deffaire ſans tout rompre; ie me laiſſay aller au  
party le plus naturel & le plus ſimple; comme ie fais touſiours: commen-  
dant qu'ils entraſſent. Auſſi à la verité, ie ſuis peu deffiant & ſouppçonneux de  
ma nature. Je panche volontiers vers l'excufe, & l'interpretation plus dou-  
ce. Je prens les hommes ſelon le commun ordre, & ne croy pas ces inclina-  
tions peruerſes & deſnaturées, ſi ie n'y ſuis forcē par grand teſmoignage: non  
plus que les monſtres & miracles. Et ſuis homme en outre, qui me commets  
volontiers à la fortune, & me laiſſe aller à corps perdu, entre ſes bras: Dequoy  
iuſques à cette heure i'ay eu plus d'occafion de me louer, que de me plaindre:  
Et l'ay trouuēe & plus auifēe, & plus amie de mes affaires, que ie ne ſuis. Il y a  
quelques actions en ma vie, deſquelles on peut iuſtement nommer la con-  
duite difficile; ou, qui vouldra, prudēte. De celles-là meſmes, poſez, que la tier-  
ce partie ſoit du mien, certes les deux tierces ſont richement à elle. Nous fail-  
lons, ce me ſemble, en ce que nous ne nous fions pas aſſez au ciel de nous. Et  
pretendons plus de noſtre conduite, qu'il ne nous appartient. Pourtant four-  
uoient ſi ſouuēt nos deſſeins. Il eſt enuieux de l'eſtēduē, que nous attribuons  
aux droictz de l'humaine prudēce, au preiudice des ſiens. Et nous les racour-  
cit d'autant plus, que nous les amplifions. Ceux-cy ſe tindrent à cheual, en  
ma cour: le chef avec moy dans ma ſale, qui n'auoit voulu qu'on eſtablaſt ſon  
cheual, diſant auoir à ſe retirer incontinent qu'il auroit eu nouuelles de ſes  
hommes. Il ſe veid maĩſtre de ſon entreprinſe: & n'y reſtoit ſur ce poinct,  
que l'execution. Souuent depuis il a'dict (car il ne craignoit pas de faire ce  
conte) que mon viſage, & ma franchise, luy auoient arrachē la trahiſon des  
poings. Il remonte à cheual, ſes gens ayants continuellement les yeux ſur  
luy, pour voir quel ſigne il leur donneroit: bien eſtonnez de le voir ſor-  
tir & abandonner ſon aduantage. Vne autrefois, me fiant à ie ne ſçay  
quelle treue, qui venoit d'eſtre publiēe en nos armées, ie m'acheminay à  
vn voyage, par païs eſtrangement chatoüilleux. Je ne fus pas ſi toſt eſuen-  
té, que voila trois ou quatre caualcades de diuers lieux pour m'attraper: L'v-  
ne me ioignit à la troiſieſme iournée: où ie fus chargé par quinze ou vingt  
Gentils-hommes masquez, ſuiuis d'vne ondēe d'argoulets. Me voila pris &  
rendu, retirē dans l'eſpaïs d'vne foreſt voiſine, deſmontē, deualizē, mes co-  
ffres fouillez, ma boite priſe, cheuaux & eſquipage diſperſē à nouueaux mai-  
ſtres. Nous fuſmes long temps à conteſter dans ce halier, ſur le fait de ma  
rançon: qu'ils me tailloient ſi haute, qu'il paroĩſſoit bien que ie ne leur  
eſtois guere cogneu. Ils entrerent en grande conteſtation de ma vie. De vray,

il y auoit plusieurs circonstances, qui me menasoyent du danger où i'en estois.

*Tunc animis opus, Atque, tunc pectore firmo.*

Ie me maintins tousiours sur le tiltre de ma trefue, à leur quitter seulement le gain qu'ils auoient fait de ma despouille, qui n'estoit pas à mespriser, sans promesse d'autre rançon. Apres deux ou trois heures, que nous eusmes esté là, & qu'ils m'eurent fait monter sur vn cheual, qui n'auoit garde de leur eschapper, & commis ma conduicte particuliere à quinze ou vingt harquebustiers, & dispersé mes gens à d'autres, ayant ordonné qu'on nous menast prisonniers, diuerses routes, & moy desia acheminé à deux ou trois harquebustades de là,

*Iam prece Pollucis iam Castoris implorata:*

voicy vne soudaine & tres-inopinée mutation qui leur print. Ie vis reuenir à moy le chef, avec paroles plus douces: se mettant en peine de rechercher en la troupe mes hardes escartées, & me les faisant rēdre, selon qu'il s'en pouoit recouurer, iusques à ma boite. Le meilleur present qu'ils me firent, ce fut en fin ma liberté: le reste ne me touchoit gueres en ce temps-là. La vraye cause d'vn changement si nouueau, & de ce rauisement, sans aucune impulsion apparente, & d'vn repentir si miraculeux, en tel temps, en vne entreprise pourpensée & deliberée, & deuenue iuste par l'usage, (car d'arriué ie leur confessay ouuertement le party duquel i'estois, & le chemin que ie tenois) certes ie ne sçay pas bien encores quelle elle est. Le plus apparent qui se demasqua, & me fit cognoistre son nom, me redist lors plusieurs fois, que ie deuooy cette deliurance à mon visage, liberté, & fermeté de mes paroles, qui me rendoient indigne d'vne telle mes-adventure, & me demanda assurance d'vne pareille. Il est possible, que la bonté diuine se voulut seruir de ce vain instrument pour ma conseruation. Elle me deffendit encore lendemain d'autres pires embusches, desquelles ceux-cy mesme m'auoient aduertey. Le dernier est encore en pieds, pour en faire le conte: le premier fut tué il n'y a pas long temps. Si mon visage ne respondoit pour moy, si on ne lisoit en mes yeux, & en ma voix, la simplicité de mon intention, ie n'eusse pas duré sans querelle, & sans offence, si long temps: avec cette indiscrette liberté, de dire à tort & à droict, ce qui me vient en fantasie, & iuger temerairement des choses. Cette façon peut paroistre avec raison inciuile, & mal accommodée à nostre usage: mais outrageuse & malicieuse, ie n'ay veu personne qui l'en ait iugée: ny qui se soit piqué de ma liberté, sil l'a receuë de ma bouche. Les paroles redites, ont comme autre son, autre sens. Aussi ne hay-ie personne. Et suis si lasche à offencer, que pour le seruice de la raison mesme, ie ne le puis faire. Et lors que l'occasion m'a conuié aux condempnations criminelles, i'ay plustost marqué à la iustice. *Vt magis peccari nolim, quam satis animi, ad vindicanda peccata habere.* On reprochoit, dit-on, à Aristote, d'auoir esté trop misericordieux enuers vn meschant homme: I'ay esté de vray, dit-il, misericordieux enuers l'homme, non enuers la meschaceté. Les iugemens ordinaires, s'exasperent à la punition par l'horreur du meffait.

Cela

Cela mesme refroidit le mien. L'horreur du premier meurtre, m'en faict craindre vn second. Et la laideur de la premiere cruauté m'en faict abhorrer toute imitation. A moy, qui ne suis qu'escuyer de trefles, peut toucher, ce qu'on disoit de Charillus Roy de Sparte: Il ne scauroit estre bon, puis qu'il n'est pas mauuais aux meschans. Ou bien ainsi: car Plutarque le presente en ces deux sortes, comme mille autres choses diuersement & contrairement: Il faut bien qu'il soit bon, puis qu'il l'est aux meschants mesme. De mesme qu'aux actions legitimes, ie me fasche de m'y employer, quand c'est enuers ceux qui s'en desplaisent: aussi à dire verité, aux illegitimes, ie ne fay pas assez de conscience, de m'y employer, quand c'est enuers ceux qui y consentent.

*De l'Experience.*

CHAPITRE XIII.



L'EST desir plus naturel que le desir de cognoissance. Nous essayons tous les moyens qui nous y peuuent mener. Quand la raison nous faut, nous y employons l'experience.

*Per varios usus artem experientia fecit:*

*Exemplo monstrante viam.*

Qui est vn moyen de beaucoup plus foible & plus vil. Mais la verité est chose si grande, que nous ne deuons desdaigner aucune entremise qui nous y conduise. La raison a tant de formes, que nous ne scauons à laquelle nous prendre. L'experience n'en a pas moins. La consequence que nous voulons tirer de la conference des euenemens, est mal seure, d'autant qu'ils sont tousiours dissemblables. Il n'est aucune qualité si vniuerselle, en cette image des choses, que la diuersité & variété. Et les Grecs, & les Latins, & nous, pour le plus expres exemple de similitude, nous seruons de celuy des œufs. Toutesfois il s'est trouué des hommes, & notamment vn en Delphes, qui recognoissoit des marques de difference entre les œufs, si qu'il n'en prenoit iamais l'vn pour l'autre. Et y ayant plusieurs poules, scauoit iuger de laquelle estoit l'œuf. La dissimilitude s'ingere d'elle-mesme en nos ouurages, nul art peut arriuer à la similitude. Ny Perrozet ny autre, ne peut si soigneusement polir & blanchir l'euers de ses cartes, qu'aucuns ioueurs ne les distinguent, à les voir seulement couler par les mains d'vn autre. La ressemblance ne faict pas tant, vn, comme la difference faict, autre. Nature s'est obligée à ne rien faire autre, qui ne fust dissemblable. Pourtant, l'opinion de celuy-là ne me plaist guere, qui pensoit par la multitude des loix, brider l'authorité des iuges, en leur taillant leurs morceaux. Il ne sentoit point, qu'il y a autant de liberté & d'estendue à l'interpretation des loix, qu'à leur façon. Et ceux-là se moquent, qui pensent appetisser nos débats, & les arrester, en nous r'apellant à l'expresse parole de la Bible. D'autant que nostre esprit ne trouue pas le champ moins spacieux, à contreroller le sens d'autruy, qu'à représenter le sien: Et comme s'il y auoit moins d'animosité & d'aspreté à gloser qu'à inuenter. Nous voyons, combien il se trompoit. Car nous auons en France, plus de loix que tout le reste du monde ensemble, & plus qu'il n'en faudroit à rei-

gler tous les mondes d'Epicurus: *Vt olim flagitijs, sic nunc legibus laboramus:* & si auons tant laissé à opiner & decider à nos iuges, qu'il ne fut iamais liberté si puissante & si licenciense. Qu'ont gagné nos legislateurs à choisir cent mille especes & faiçts particuliers, & y attacher cent mille loix? Ce nombre n'a aucune proportion, avec l'infinie diuersité des actions humaines. La multiplication de nos inuentions, n'arriuera pas à la variation des exemples. Adioustez y en cent fois autant: il n'aduiendra pas pourtant, que des euenemens à venir, il s'en trouue aucun, qui en tout ce grand nombre de milliers d'euenemens choisis & enregistrez, en rencontre vn, auquel il se puisse ioindre & apparier, si exactement, qu'il n'y reste quelque circonstance & diuersité, qui requiere diuerse consideration de iugement. Il y a peu de relation de nos actiôs, qui sont en perpetuelle mutation, avec les loix fixes & immobiles. Les plus desirables, ce sont les plus rares, plus simples, & generales: Et encore crois-ie, qu'il vaudroit mieux n'en auoir point du tout, que de les auoir en tel nombre que nous auons. Nature les donne tousiours plus heureuses, que ne sont celles que nous nous donnons. Tesmoing la peinture de l'age doré des Poëtes: & l'estat où nous voyons viure les nations, qui n'en ont point d'autres. En voila, qui pour tous iuges, employent en leurs causes, le premier passant, qui voyage le long de leurs montaignes: Et ces autres, ellisent le iour du marché, quelque vn d'entr'eux, qui sur le champ decide tous leurs proces. Quel danger y auroit-il, que les plus sages voidassent ainsi les nostres, selon les occurrences, & à l'œil; sans obligation d'exemple, & de consequence? A chaque pied son soulier. Le Roy Ferdinand, enuoyant des colonies aux Indes, proueut sagement qu'on n'y menast aucuns escholiers de la iurisprudence: de crainte, que les proces ne peuplassent en ce nouveau monde. Comme estant science de la nature, generatrice d'altercation & diuision, iugeant avec Platon, que c'est vne mauuaise prouision de pais, que iuriscultes, & medecins. Pourquoy est-ce, que nostre langage commun, si aisé à tout autre vsage, deuiet obscur & non intelligible, en contract & testament: Et que celuy qui s'exprime si clairement, quoy qu'il die & escriue, ne trouue en cela, aucune maniere de se declarer, qui ne tombe en doute & cōtradiction? Si ce n'est, que les Princes de cet art s'appliquans d'une peculiere attention, à trier des mots solempnes, & former des clauses artistes, ont tant poisé chaque syllabe, espluché si primemēt chaque espece de cousture, que les voila enfraquez & embrouillez en l'infinité des figures, & si menuës partitions: qu'elles ne peuent plus tomber sous aucun reiglement & prescription, ny aucune certaine intelligence. *Confusum est quidquid vsque in puluerem sectum est.* Qui a veu des enfans, essayans de renger à certain nombre, vne masse d'argent vil: plus ils le pressent & pestriuent, & s'estudient à le contraindre à leur loy, plus ils irritent la liberté de ce genereux metal: il fuit à leur art, & se va menuisant & esparpillât, au delà de tout conte. C'est de mesme; car en subdivisant ces subtilitez, on apprend aux hommes d'aceroistre les doubtes: on nous met en train, d'estendre & diuersifier les difficultez: on les allonge, on les disperse. En semant les questions & les retailant, on faiçt  
fructifier

fructifier & foisonner le monde, en incertitude & en querelle. Comme la terre se rend fertile, plus elle est esmiée & profondement remuée: *Difficultatem facit doctrina*. Nous doutions sur Vlpian, & redoutés encore sur Bartolus & Baldus. Il falloit effacer la trace de cette diuersité innumerable d'opinions: non point s'en parer, & en entester la posterité. Je ne sçay qu'en dire: mais il se sent par experience, que tant d'interpretations dissipent la verité, & la rompent. Aristote a escrit pour estre entendu; s'il ne l'a peu, moins le fera vn moins habille: & vn tiers, que celuy qui traicte sa propre imagination. Nous ouurons la matière, & l'espondons en la destrempan. D'un subiect nous en faisons mille: & retombons en multipliant & subdivisant, à l'infinité des atomes d'Epicurus. Iamais deux hommes ne iugerent pareillement de mesme chose. Et est impossible de voir deux opinions semblables exactement: non seulement en diuers hommes, mais en mesme homme, à diuerses heures. Ordinairement ie trouue à doubter, en ce que le commentaire n'a daigné toucher. Je bronche plus volontiers en pais plat: comme certains cheuaux, que ie cognois, qui choppent plus souuent en chemin vny. Qui ne diroit que les gloses augmentent les doubtes & l'ignorance, puis qu'il ne se voit aucun liure, soit humain, soit diuin, sur qui le monde s'embesongne, duquel l'interpretation face tarir la difficulté? Le cétiesme commentaire, le renuoye à son suiuant, plus espineux, & plus scabreux, que le premier ne l'auoit trouué. Quand est-il conuenu entre nous, ce liure en a assez, il n'y a meshuy plus que dire? Cecy se voit mieux en la chicane. On donne autorité de loy à infinis docteurs, infinis arrests, & à autant d'interpretations. Trouuons nous pourtant quelque fin au besoin d'interpreter? s'y voit-il quelque progres & aduancemēt vers la tranquillité? nous faut-il moins d'aduocats & de iuges, que lors que cette masse de droict, estoit encore en sa premiere enfance? Au contraire, nous obscurcissions & enseuelissons l'intelligence. Nous ne la descouurons plus, qu'à la mercy de tant de clostures & barrières. Les hommes mescognoissent la maladie naturelle de leur esprit. Il ne fait que furer & quester, & va sans cesse, tournoyant, bastissant, & s'empesrant, en sa besongne: comme nos vers à soye, & s'y estouffe. *Mus in pice*. Il pense remarquer de loing, ie ne sçay quelle apparence de clarté & verité imaginaire: mais pendant qu'il y court, tant de difficultez luy trauersent la voye, d'empeschemens & de nouvelles questes, qu'elles l'esgarent & l'enyurent. Non guere autrement, qu'il aduint aux chiens d'Esope, lesquels descouurās quelque apparence de corps mort flotter en mer, & ne le pouans approcher, entreprirent de boire cette eau, d'asseicher le passage, & s'y estoufferent. A quoy se rencontre, ce qu'un Crates disoit des escrits de Heracitus, qu'ils auoient besoin d'un lecteur bon nageur, afin que la profondeur & pois de sa doctrine, ne l'engloutist & suffoquast. Ce n'est rien que foiblesse particuliere, qui nous fait cōtenter de ce que d'autres, ou que nous-mesmes auons trouué en cette chasse de cognoissance: vn plus habille ne s'en contentera pas. Il y a tousiours place pour vn suiuant, ouy & pour nous mesmes, & route par ailleurs. Il n'y a point de fin en nos inquisitions. Nostre fin est en l'autre monde. C'est signe de ra-



courcissement d'esprit, quand il se contente: ou signe de lasseté. Nul esprit genereux, ne s'arreste en soy. Il pretend tousiours, & va outre les forces. Il a des essans au delà de ses effets. S'il ne s'auance, & ne se presse, & ne s'accule, & ne se choque & tournevire, il n'est vif qu'à demy. Ses poursuites sont sans terme, & sans forme. Son aliment, c'est admiration, chasse, ambiguité: Ce que declaroit assez Apollo, parlant tousiours à nous doublemēt, obscurement & obliquement: ne nous repaissant pas, mais nous amusant & embesongnant. C'est vn mouuement irregulier, perpetuel, sans patron & sans but. Ses inuentions s'eschauffent, se suiuent, & s'entreproduisent l'vne l'autre.

*Ainsi voit-on en vn ruisseau coulant,  
Sans fin l'une eau, apres l'autre roulant,  
Et tout de rang, d'un eternal conduit;  
L'une suit l'autre, & l'une l'autre fuit.  
Par cette-cy, celle-là est poussée,  
Et cette-cy, par l'autre est deuancée:  
Tousiours l'eau va dans l'eau, & tousiours est ce  
Mesme ruisseau, & tousiours eau diuerse.*

Il y a plus affaire à interpreter les interpretations, qu'à interpreter les choses: & plus de liures sur les liures, que sur autre subiect: Nous ne faisons que nous entregloser. Tout fourmille de commentaires: d'auteurs, il en est grand cherté. Le principal & plus fameux sçauoir de nos siecles, est-ce pas sçauoir entendre les sçauâts? Est-ce pas la fin commune & dernière de tous estudes? Nos opinions s'entent les vnes sur les autres. La premiere fert de tige à la seconde: la seconde à la tierce. Nous eschellons ainsi de degré en degré. Et aduient de là, que le plus haut monté, a souuent plus d'honneur, que de merite. Car il n'est monté que d'un grain, sur les espaules du penultime. Combien souuent, & sottement à l'auanture, ay-ie estendu mon liure à parler de soy? Sottement, quand ce ne seroit que pour cette raison: Qu'il me deuoit souuenir, de ce que ie dy des autres, qui en font de mesmes. Que ces œillades si frequentes à leurs ourages, tesmoignent que le cœur leur frissonne de son amour, & les rudoyements mesmes, desdaigneux, dequoy ils le battent, que ce ne sont que mignardises, & affecteries d'une faueur maternelle. Suiuât Aristote, à qui, & se priser & se mespriser, naissent souuent de pareil air d'arrogance. Car mon excuse: Que ie doy auoir en cela plus de liberté que les autres, d'autant qu'à poinct nommé, i'escry de moy, & de mes escrits, comme de mes autres actions: que mon theme se renuerse en soy: ie ne sçay, si chacun la prendra. I'ay veu en Allemagne, que Luther a laissé autant de diuisions & d'altercations, sur le doubte de ses opinions, & plus, qu'il n'en esmeut sur les escritures sainctes. Nostre contestation est verbale. Je demande que c'est que nature, volupté, cercle, & substitution. La question est de parolles, & se paye de mesme. Vne pierre c'est vn corps: mais qui presseroit, Et corps qu'est-ce? substance: & substance quoy? ainsi de suite: acculeroit en fin le respondant au bout de son Calepin. On eschange vn mot pour vn autre mot, & souuent plus incogneu. Je sçay mieux que c'est qu'homme,  
que

que ie ne ſçay que c'eſt animal, ou mortel, ou raifonnable. Pour ſatisfaire à vn doute, ils m'en donnent trois: C'eſt la teſte d'Hydra. Socrates demandoit à Memnon, que c'eſtoit que vertu: Il y a, diſt Memnon, vertu d'homme & de femme, de magiſtrat & d'homme priué, d'enfant & de vieillart. Voicy qui va bien ſ'eſcria Socrates: nous eſtions en cherche d'une vertu, tu nous en apporte vn exaim. Nous communiquons vne queſtion, on nous en redonne vne ruche'e. Comme nul euenement & nulle forme, reſſemble entierement à vne autre, auſſi ne differe l'une de l'autre entierement. Ingenieux meſlange de nature. Si nos faces n'eſtoient ſemblables, on ne ſçauroit diſcerner l'homme de la beſte: ſi elles n'eſtoient diſſemblables, on ne ſçauroit diſcerner l'homme de l'homme. Toutes choſes ſe tiennent par quelque ſimilitude: Tout exemple cloche. Et la relation qui ſe tire de l'experiance, eſt touſiours defaillante & imparfaicte: On ioinct toutesfois les cõparaiſons par quelque bout. Ainſi ſeruent les loix; & ſ'aſſortiffent ainſin, à chacun de nos affaires, par quelque interpretation deſtournée, contrainte & biaife. Puisque les loix ethiques, qui regardent le deuoir particulier de chacun en ſoy, ſont ſi difficiles à dreſſer; comme nous voyons qu'elles ſont: ce n'eſt pas merueille, ſi celles qui gouernent tant de particuliers, le ſont d'auantage. Conſiderez la forme de cette iuſtice qui nous regit: c'eſt vn vray teſmoignage de l'humaine imbecillité: tant il y a de cõtradiction & d'erreur. Ce que nous trouuons faueur & rigueur en la iuſtice: & y en trouuõs tant, que ie ne ſçay ſi l'entre-deux l'y trouue ſi ſouuent: ce ſont parties maladiues, & membres iniuſtes, du corps meſmes & eſſence de la iuſtice. Des paiffans, viennent de m'aduertir en haſte, qu'ils ont laiſſé preſentement en vne foreſt qui eſt à moy, vn homme meurtry de cent coups, qui reſpire encores, & qui leur a demandé de l'eau par pitie, & du ſecours pour le ſouſleuer. Diſent qu'ils n'ont oſé l'approcher, & ſ'en ſont fuiſ, de peur que les gens de la iuſtice ne les y attrapaffent: & comme il ſe faiçt de ceux qu'on rencontre pres d'un homme tué, ils n'euffent à rendre conte de cet accident, à leur totale ruyne: n'ayans ny ſuffiſance, ny argent, pour deſfendre leur innocẽce. Que leur euſſe-ie diçt? Il eſt certain, que cet office d'humanité, les euſt mis en peine. Combien auons nous deſcouuert d'innocens auoir eſté punis: ie diſans la coulpe des iuges; & combien en y a-il eu, que nous n'auons pas deſcouuert? Cecy eſt aduenu de mon temps. Certains ſont condamnẽz à la mort pour vn homicide; l'arreſt ſinon prononcé, au moins conclud & arreſté. Sur ce poinçt, les iuges ſont aduertis par les officiers d'une cour ſubalterne, voiſine, qu'ils tiennent quelques priſonniers, leſquels aduoient diſertement cet homicide, & apportent à tout ce faiçt, vne lumiere indubitable. On delibere, ſi pourtant on doit interrompre & differer l'execution de l'arreſt donnẽ contre les premiers. On conſidere la natuellerẽ de l'exemple, & la conſequence, pour accrocher les iugemens: Que la condamnation eſt iuridiquement paſſée; les iuges priuez de repentance. Somme, ces pauures diables ſont conſacrez aux formules de la iuſtice. Philippus, ou quelque autre, prouueut à vn pareil inconuenient, en cette maniere. Il aubie condamnẽ en groſſes amendes, vn homme enuers vn autre, par vn iugement

resolu: La vérité se descourant quelque temps apres, il se trouua qu'il auoit iniquement iugé: D'un costé estoit la raison de la cause: de l'autre costé la raison des formes iudiciaires. Il satisfit aucunement à toutes les deux, laissant en son estat la sentence, & recompensant de sa bourse, l'interest du condamné. Mais il auoit affaire à vn accident reparable; les miens furent pendus irreparablement. Combien ay-ie veu de condennations, plus crimineuses que le crime? Tout cecy me fait souuenir de ces anciennes opinions: Qu'il est force de faire tort en detail, qui veut faire droit en gros; & iniustice en petites choses, qui veut venir à chef de faire iustice es grandes: Que l'humaine iustice est formée au modele de la medecine, selon laquelle, tout ce qui est vtile est aussi iuste & honneste. Et de ce que tiennent les Stoïciens, que nature mesme procede contre iustice, en la plus-part de ses ouurages. Et de ce que tiennent les Cyrenaiques, qu'il n'y a rien iuste de soy: que les coustumes & loix forment la iustice. Et les Theodorien, qui trouuent iuste au sage le larcin, le sacrilege, toute sorte de paillardise, s'il cognoist qu'elle luy soit profitable. Il n'y a remede: l'en suis là, comme Alcibiades, que ie ne me représenteray iamais, que ie puisse, à homme qui decide de ma teste: où mon honneur, & ma vie, depende de l'industrie & soing de mon procureur, plus que de mon innocéce. Je me hazarderois à vne telle iustice, qui me recogneust du bien fait, comme du mal fait: où i'eusse autant à esperer, qu'à craindre. L'indemnité n'est pas monnoye suffisante, à vn homme qui fait mieux, que de ne faillir point. Nostre iustice ne nous presente que l'une de ses mains; & encore la gauche: Quiconque il soit, il en sort avecques perte. En la Chine, duquel Royaume la police & les arts, sans commerce & cognoissance des nostres, surpassent nos exemples, en plusieurs parties d'excellence: & duquel l'histoire m'apprend, combien le monde est plus ample & plus diuers, que ny les anciens, ny nous, ne penetrons: les officiers deputez par le Prince, pour visiter l'estat de ses prouinces, comme ils punissent ceux, qui maluerent en leur charge, il remunerent aussi de pure liberalité, ceux qui s'y sont bien portez outre la commune sorte, & outre la necessité de leur deuoir: on s'y presente, non pour se garantir seulement, mais pour y acquerir: ny simplement pour estre payé, mais pour y estre estrené. Nul iuge n'a encore, Dieu mercy, parlé à moy comme iuge, pour quelque cause que ce soit, ou mienne, ou tierce, ou criminelle, ou civile. Nulle prison m'a receu, non pas seulement pour m'y promener. L'imagination m'en rend la veüe mesme du dehors, desplaisante. Je suis si affady apres la liberté, que qui me deffendrait l'accez de quelque coin des Indes, i'en viurois aucunement plus mal à mon aise. Et tant que ie trouueray terre, ou air ouuert ailleurs, ie ne croupiray en lieu, où il me faille cacher. Mon Dieu, que mal pourroy-ie souffrir la condition, où ie vois tant de gens, clouez à vn quartier de ce Royaume, priuez de l'entrée des villes principales, & des courts; & de l'usage des chemins publics, pour auoir querellé nos loix. Si celles que ie fers, me menassoient seulement le bout du doigt, ie m'en irois incontinent en trouuer d'autres, où que ce soit. Toute ma petite prudence, en ces guerres civiles où nous sommes, s'employe

s'employe à ce, qu'elles n'interrompent ma liberté d'aller & venir. Or les loix se maintiennent en credit, non par ce qu'elles sont iustes, mais par ce qu'elles sont loix. C'est le fondement mystique de leur autorité: elles n'en ont point d'autre. Qui bien leur sert. Elles sont souuent faictes par des fots. Plus souuent par des gens, qui en haine d'egalité ont faute d'equité: Mais tousiours par des hommes, auteurs vains & irresolus. Il n'est rien si lourdement, & largement fautier, que les loix: ny si ordinairement. Quiconque leur obeit par ce qu'elles sont iustes, ne leur obeyt pas iustement par où il doit. Les nostres Françoises, prestent aucunement la main, par leur desreiglement & deformité, au desordre & corruption, qui se voit en leur dispensation, & execution. Le commandement est si trouble, & inconstant, qu'il excuse aucunement, & la desobeissance, & le vice de l'interpretation, de l'administration, & de l'observation. Quel que soit donq le fruiet que nous pouuons auoir de l'experience, à peine seruira beaucoup à nostre institution, celle que nous tirôs des exemples estrangers, si nous faisons si mal nostre profit, de celle, que nous auons de nous mesme, qui nous est plus familiere: & certes suffisante à nous instruire de ce qu'il nous faut. Je m'estudie plus qu'autre subiect. C'est ma metaphysique, c'est ma physique.

*Qua Deus hanc mundi temperet arte domum,  
Qua venit exoriens, qua deficit, unde coactis  
Cornibus in plenum menstrua luna redit:  
Unde salo superant venti, quid flamine capter  
Eurus, & in nubes unde perennis aqua.  
Sit ventura dies mundi qua subruat arces,  
Querite quos agitat mundi labor.*

En ceste vniuersité, ie me laisse ignoramment & negligemment manier à la loy generale du monde. Je la scauray assez, quand ie la sentiray. Ma science ne luy peut faire changer de routte. Elle ne se diuersifiera pas pour moy: c'est folie de l'esperer. Et plus grande folie, de s'en mettre en peine: puis qu'elle est necessairement semblable, publique, & commune. La bonté & capacité du gouverneur nous doit à pur & à plein descharger du soing de gouuernement. Les inquisitions & contemplations Philosophiques, ne seruent que d'aliment à nostre curiosité. Les Philosophes, avec grande raison, nous renuoyent aux regles de nature: Mais elles n'ont que faire de si sublime cognoissance. Ils les falsifient, & nous presentent son visage peint, trop haut en couleur, & trop sophistiqué: d'où naissent tant de diuers pourtraits d'un subiect si uniforme. Comme elle nous aourny de pieds à marcher, aussi a elle de prudence à nous guider en la vie. Prudence non tant ingenieuse, robuste & pompeuse, comme celle de leur inuention: mais à l'aduenant, facile, quiete & salutaire. Et qui fait tresbien ce que l'autre dit: en celuy, qui a l'heur, de scauoir l'employer naïuement & ordonnément: c'est à dire naturellement. Le plus simplement se commettre à nature, c'est s'y commettre le plus sagement. O que c'est vne doux & mol cheuet, & sain, que l'ignorance & l'incuriosité, à reposer vne robe bien faicte. J'aymeroie mieux m'entendre bien en moy, qu'en Cicéron.

De l'expérience que j'ay de moy, ie trouue assez de quoy me faire sage, si i'estoy bon escolier. Qui remet en sa memoire l'excez de sa cholere passee, & iusques où ceste fièvre l'emporta, voit la laideur de ceste passion, mieux que dans Aristote, & en reconnoit vne haine plus iustte. Qui se souuient des maux qu'il a couru, de ceux qui l'ont menassé, des legeres occasions qui l'ont remué d'un estat à autre, se prepare par là, aux mutations futures, & à la reconnaissance de sa condition: La vie de Cæsar n'a point plus d'exemple, que la nostre pour nous: Et emperiere, & populaire: c'est tousiours vne vie, que tous accidents humains regardent. Escoutons y seulement: nous nous disons, tout ce, de quoy nous auons principalement besoing. Qui se souuient de s'estre tant & tant de fois mesconté de son propre iugement: est-il pas vn sot, de n'en entrer pour iamais en defiance? Quand le me trouue conuaintu par la raison d'autruy, d'une opinion fauce; ie n'apprens pas tant, ce qu'il m'a dit de nouveau, & ceste ignorance particuliere: ce seroit peu d'acquest: comme en general i'apprens ma debilité, & la trahison de mon entendement: d'où ie tire la reformation de toute la masse. En toutes mes autres erreurs, ie fais de mesme: & sens de ceste reigle grande utilité à la vie. Ie ne regarde pas l'espece & l'indiuidu, comme vne pierre où i'aye bronché: I'apprens à craindre mon alleure par tout, & m'attens à la reigler. D'apprendre qu'on a dit ou fait vne sottise, ce n'est rien que cela. Il faut apprendre, qu'on n'est qu'un sot. Instruction bien plus ample, & importante. Les faux pas, que ma memoire m'a fait si souuent, lors mesme qu'elle s'asseure le plus de soy, ne se sont pas inutilement perduz: Elle a beau me iurer à ceste heure & m'asseurer: ie secoüe les oreilles: la premiere opposition qu'on fait à son tesmoignage, me met en suspens. Et n'oserois me fier d'elle, en chose de poix: ny la garantir sur le fait d'autruy. Et n'estoit, que ce que ie fay par faute de memoire; les autres le font encore plus souuent, par faute de foy, ie prédrois tousiours en chose de fait, la verité de la bouche d'un autre, plustost que de la mienne. Si chacun espioit de pres les effets & circonstances des passions qui le regentent, comme i'ay fait de celle à qui i'estois tombé en partage: il les verroit venir: & rallétiroit vn peu leur impetuosité & leur course: Elles ne nous sautent pas tousiours au collet d'un prin fault, il y a de la menasse & des

*Fluctus ut primò capis cum albescere ponto,*

(degrez)

*Paulatim sese tollit mare, & alius undas*

*Erigit, inde imò consurgit ad æthera fundo.*

Le iugement tient chez moy vn siege magistral, au moins il s'en efforce soigneusement: Il laisse mes appetis aller leur train: & la haine & l'amitié, voire & celle que ie me porte à moy mesme, sans s'en alterer & cotrompre. S'il ne peut reformer les autres parties selon soy, au moins ne se laisse il pas difformer à elles: il fait son ieu à part. L'aduertissement à chacun de le cognoistre, doit estre d'un important effect, puis que ce Dieu de science & de lumiere le fit planter au front de son temple: comme comprenant tout ce qu'il a uoué à nous conseiller. Platon dict aussi, que prudence n'est autre chose, que l'execution de ceste ordonnance: & Socrates, le verifie par le menu en Xenophon.



phon. Les difficultez & l'obscurité, ne s'apperçoient en chacune sciéce, que par ceux qui y ont entree. Car encore faut il quelque degré d'intelligence, à pouuoit remarquer qu'on ignore: & faut pousser à vne porte, pour sçauoir qu'elle nous est close. D'où naist ceste Platonique subtilité, que ny ceux qui sçauent, n'ont à s'enquerir, d'autant qu'ils sçauent: ny ceux qui ne sçauent, d'autant que pour s'enquerir, il faut sçauoir, dequoy on s'enquiert. Ainsi, en ceste cy de se cognoistre soy-mesme: ce que chacun se voit si resolu & satisfait, ce que chacun y pense estre suffisamment entendu, signifie que chacun n'y entend rien du tout, comme Socrates apprend à Euthydeme. Moy, qui ne fais autre profession, y trouue vne profondeur & varieté si infinie, que mon apprentissage n'a autre fruit, que de me faire sentir, combien il me reste à apprendre. A ma foiblesse si souuent recognuë, ie dois l'inclination que i'ay à la modestie: à l'obeïssance des créances qui me sont prescrites: à vne constante froideur & moderation d'opiniõs: & la haine de ceste arrogance importune & querelleuse, se croyant & fiant toute à soy, ennemie capitale de discipline & de verité. Oyez les regenter. Les premieres sottises qu'ils méttent en auant, c'est au style qu'on establit les religions & les loix. *Nihil est turpius quàm cognitioni & perceptioni, assertionem approbationemque præcurrere.* Aristarchus disoit, qu'anciennement, à peine se trouua-il sept sages au monde: & que de son temps à peine se trouuoit-il sept ignorãs: Auriõs nous pas plus de raison que luy, de le dire en nostre tẽps? L'affirmatiõ & l'opiniastreté, sont signes expres de bestise. Cestuy-ci aura donné du nez à terre, cõt fois pour vn iour: le voyla sur ses ergots, aussi resolu & entier que deuant. Vous diriez qu'on luy a infus depuis, quelque nouvelle ame, & vigueur d'étédemét. Et qu'il luy aduiét, cõme à cet ancien fils de la terre, qui reprenoit nouvelle fermeté, & se renforçoit par sa cheute.

*cui cum tetigere parentem,*

*Iam defecta vigent renouato robore membra.*

Ce testu indocile, pẽse-il pas reprendre vn nouuel esprit, pour reprendre vne nouvelle dispute? C'est par mon experiéce, que i'accuse l'humaine ignorance. Qui est, à mon aduis, le plus seur party de l'escole du monde. Ceux qui ne la veulent conclure en eux, par vn si vain exemple que le mien, ou que le leur, qu'ils la recognoissent par Socrates, le maistre des maistres. Car le Philosophe Antisthenes, à ses disciples, Allõs, disoit-il, vo<sup>9</sup> & moy ouyr Socrates. Là ie seray disciple avec vous. Et soustenant ce dogme, de la secte Stoïque, que la vertu suffisoit à rendre vne vie plainement heureuse, & n'ayant besoin de chose quelconque, sinon de la force de Socrates; adioustoit-il. Ceste longue attétiõ que i'employe à me cõsiderer, me dresse à iuger aussi passablement des autres: Et est peu de choses, dequoy ie parle plus heureusement & excusablement. Il m'aduiet souuent, de voir & distinguer plus exactement les cõditiõs de mes amis, qu'ils ne font eux mesmes. I'en ay esté qu'vn, par la pertinéce de ma description: & l'ay aduertiy de soy. Pour m'estre dès mon enfance, dressé à mirer ma vie dãs celle d'autrui, i'ay acquis vne complexion studieuse en cela. Et quãd i'y pẽse, ie laisse eschaper autour de moy peu de choses qui y seruent: cõtenances, humeurs, discours. I'estudie tout: ce qu'il me faut fuir, ce qu'il me

faut s'yure. Ainsi à mes amis, ie descouure par leurs productions, leurs inclinations internes: Non pour renger ceste infinie varieté d'actions si diuerses & si descoupees, à certains genres & chapitres, & distribuer distinctement mes partages & diuisions, en classes & regions cognuës,

*Sed neque quàm multa species, & nomina que sint,  
Est numerus.*

Les sçauans parlent, & denotent leurs fantasies, plus specifiquement, & par le menu: Moy, qui n'y voy qu'autât que l'usage m'en informe, sans regle, presente generalement les miennes, & à taltons. Comme en cecy: Le prononce ma sentece par articles descousus: c'est chose qui ne se peut dire à la fois, & en bloc. La relation, & la conformité, ne se trouuent point en telles ames que les nostres, basses & communes. La sagesse est vn bastiment solide & entier, dõt chaque piece tient son rang & porte la marque. *Sola sapientia in se tota conuersa est.* Je laisse aux artistes, & ne sçay s'ils en viennent à bout, en chose si meslee, si menue & fortuite, de renger en bandes, ceste infinie diuersité de visages; & arrester nostre inconstance, & la mettre par ordre. Non seulement ie trouue malaysé, d'attacher nos actions les vnes aux autres: mais chacune à part soy, ie trouue malaysé, de la designer propremēt, par quelque qualite principale: tāt elles sont doubles & bigarrees à diuers lustres. Ce qu'on remarque pour rare, au Roy de Macedoine, Perseus, que son esprit, ne s'attachant à aucune condition, alloit errant par tout genre de vie: & representant des mœurs, si efforees & vagabondes qu'il n'estoit cogneu ny de luy ny d'autre, quel homme ce fust, me sēble à peu pres cōuenir à tout le mōde. Et par dessus tous, i'ay veu quelque autre de sa taille, à qui ceste conclusion s'appliqueroit plus proprement encore, ce croy-ie. Nulle assiette moyenne: s'emportant tousiours de l'vn à l'autre extreme, par occasiōs indiuinables: nulle espee de train, sans traueise, & cōtrariete merueilleuse: nulle faculte simple: si que le plus vray semblablemēt qu'on en pourra feindre vn iour, ce sera, qu'il affectoit, & estudioit de se rendre cogneu, par estre mescognoissable. Il fait besoin d'oreilles bien fortes, pour s'ouyr franchement iuger. Et par ce qu'il en est peu, qui le puissent souffrir sans morsure: ceux qui se hazardent de l'entrepredre enuers nous, nous monstrent vn singulier effect d'amitiē. Car c'est aimer sainement, d'entrepredre à blesser & offencer, pour profiter. Je trouue rude de iuger celuy la, en qui les mauuaises qualitez surpassent les bonnes. Platon ordōne trois parties, à qui veut examiner l'ame d'vn autre, science, bienvueillance, hardiesse. Quelque fois on me demandoit, à quoy i'eusse pensē estre bon, qui se fust aduisē de se seruir de moy, pendant que i'en auois l'aage:

*Dum melior vires sanguis dabit, amula necdum  
Temporibus geminis canebat sparsa senectus.*

A rien, sis-ie. Et m'excuse volōtiers de ne sçauoir faire chose, qui m'esclauē à autruy. Mais i'eusse dit ses veritez à mō maistre, & eusse controollē ses mœurs, s'il eust voulu: Non en gros, par leçons scholastiques, que ie ne sçay point, & n'en vois naistre aucune vraye reformation, en ceux qui les sçauent: Mais les obseruāt pas à pas, à toute opportunitē: & en iugeāt à l'œil, piece à piece, s'mplement

plement & naturellement. Luy faisant voir quel il est en l'opinion cōmune: m'opposant à ses flatteurs. Il n'y a nul de nous, qui ne valust moins que les Roys, s'il estoit ainsi continuellement corrompu, comme ils sont, de ceste canaille de gens. Comment, si Alexandre, ce grand & Roy & Philosophe, ne s'en peut deffendre? L'eusse eu assez de fidelité, de iugemēt, & de liberté, pour cela. Ce seroit vn office sans nom; autrement il perdrait son effect & sa grace. Et est vn roolle qui ne peut indifferemment appartenir à tous. Car la verité mesme, n'a pas ce priuilege, d'estre employee à toute heure, & en toute sorte: son vsage tout noble qu'il est, a ses circonscriptiōs, & limites. Il aduient souuent, comme le monde est, qu'on la lasche à l'oreille du Prince, non seulement sans fruiēt, mais dommageablement, & encore iniustemēt. Et ne me fera lon pas accroire, qu'une sainte remonstrence, ne puisse estre appliquee vrieusement: & que l'interest de la substance, ne doye souuent ceder à l'interest de la forme. Je voudrois à ce mestier, vn homme contant de sa fortune,

*Quod sit, esse velit, nihilque malit:*

& nay de moyēne fortune: D'autāt, que d'une part, il n'auroit point de crainte de toucher viuement & profondement le cœur du maistre, pour ne perdre par là, le cours de son auancement: Et d'autre part, pour estre d'une condition moyenne, il auroit plus aysee cōmunication à toute sorte de gens. Je le voudroy à vn homme seul: car respandre le priuilege de ceste liberté & priuauté à plusieurs, engendreroit vne nuisible irreuerence. Ouy, & de celuy là, ie requerroiy sur tout la fidelité du silence. Vn Roy n'est pas à croire, quand il se vante de sa constance, à attendre le rencontre de l'ennemy, pour sa gloire: si pour son profit & amendement, il ne peut souffrir la liberté des parolles d'un amy, qui n'ot autre effort, que de luy pincer l'ouye: le reste de leur effect estāt en sa main. Or il n'est aucune condition d'hommes, qui ait si grand besoing, que ceux-là, de vrais & libres aduertissemens. Ils soustiennent vne vie publique, & ont à agreer à l'opinion de tāt de spectateurs, que comme on a accoustumé de leur taire tout ce qui les diuertit de leur route, ils se trouuent sans le sentir, engagez en la haine & detestation de leurs peuples, pour des occasions souuent, qu'ils eussent peu eiter, à nul interest de leurs plaisirs mesme, qui les en eust aduisez & redressez à temps. Communement leurs fauorits regardent à soy, plus qu'au maistre: Et il leur va de bō: d'autant qu'à la verité, la plus part des offices de la vraye amitié, sont enuers le souuerain, en vn rude & perilleux essay: De maniere, qu'il y fait besoing, non seulement de beaucoup d'affection & de frāchise, mais encore de courage. En fin, toute ceste fricassée que ie barbouille icy, n'est qu'un registre des essais de ma vie: qui est pour l'interne santé exemplaire assez, à prendre l'instructiō à cōtrepoil. Mais quant à la santé corporelle, personne ne peut fournir d'experience plus vtile que moy: qui la presente pure, nullement corropue & alteree par art, & par opinatiō. L'experience est proprement sur son fumier au subiect de la medecine, où la raison luy quitte toute la place. Tybere disoit, que quicōque auoit vescu vingt ans, se deuoit respōdre des choses qui luy estoient nuisibles ou saluaires, & se scauoit conduire sans medecine. Et le pouuoit auoir appris de Socrates: lequel conseilāt à ses disciples soigneusement, & cōme vn tres principal estude, l'estude

de leur santé, adioustoit, qu'il estoit malade, qu'un hême d'entêtement, prenant garde à ses exercices à son boire & à son manger, ne discernast mieux que tout medecin, ce qui luy estoit bon ou mauuais. Si fait la medecine professio d'auoir tousiours l'experience, pour touche de son operation. Ainsi Platon auoit raison de dire, que pour estre vray medecin, il seroit necessaire que celuy qui l'entreprendroit, eust passé par toutes les maladies, qu'il veut guerir, & par tous les accidens & circonstances dequoy il doit iuger. C'est raison qu'ils prennent la verole, s'ils la veulent scauoir penser. Vrayement ie m'en fierois à celuy la. Car les autres nous guidēt, comme celuy qui peint les mers, les escueils & les ports, estant assis, sur sa table, & y fait promener le modele d'un nauire en toute seurté: lettez-le à l'effect, il ne scait par où s'y prendre: Ils font telle description de nos maux, que fait vn trompette de ville, qui crie vn cheual ou vn chien perdu, tel poil, telle hauteur, telle oreille: mais presentez le luy, il ne le cognoit pas pourtāt. Pour Dieu, que la medecine me face vn iour quelque bon & perceptible secours, voir comme ie crieray de bonne foy,

*Tandem efficaci do manus scientia.*

Les arts qui promettēt de nous tenir le corps en santé, & l'ame en santé, nous promettent beaucoup: mais aussi n'en est-il point, qui tiennēt moins ce qu'elles promettent. Et en nostre temps, ceux qui font profession de ces arts entre nous, en monstrent moins les effects que tous autres hommes. On peut dire d'eux, pour le plus, qu'ils vendēt les drogues medecinales: mais qu'ils soient medecins, cela ne peut on dire. I'ay assez vescu, pour mettre en comte l'usage, qui m'a conduit si loing. Pour qui en vouldra gouster: i'en ay fait l'essay, son eschançon. En voyci quelques articles, comme la souuenance me les fornira. Je n'ay point de façon, qui ne soit allee variant selon les accidens: Mais i'enregistre celles, que i'ay plus souuent veu en train: qui ont eu plus de possession en moy iusqu'à ceste heure. Ma forme de vie, est pareille en maladie comme en santé: mesme liēt, mesmes heures, mesmes viandes me seruent, & mesme breuuage. Je n'y adiouste du tout rien, que la moderation du plus & du moins, selon ma force & appetit. Ma santé, c'est maintenir sans destourbier mon estat accoustumé: Je voy que la maladie m'en desloge d'un costé; si ie crois les medecins, ils m'en destourneront de l'autre: & par fortune, & par art, me voyla hors de ma routte. Je ne crois rien plus certainement que cecy: que ie ne scauroy estre offencé par l'usage des choses que i'ay si long temps accoustumées. C'est à la coustume de donner forme à nostre vie, telle qu'il luy plaist, elle peut tout en cela. C'est le breuuage de Circé, qui diuertise nostre nature, comme bon luy semble. Combien de nations, & à trois pas de nous, estiment ridicule la crainte du ferein, qui nous blesse si apparemment: & nos bateliers & nos paysans s'en moquent. Vous faites malade vn Alleman, de le coucher sur vn matelas: comme vn Italien sur la plume, & vn François sans rideau & sans feu. L'estomach d'un Espagnol, ne dure pas à nostre forme de manger, ny le nostre à boire à la Souysse. Vn Allemand me fait plaisir à Auguste, de combattre l'incommodité de nos foyers, par ce mesme argument, dequoy nous nous seruons ordinairement

rement à condamner leurs poyles. Car à la verité, ceste chaleur croupie, & puis la senteur de ceste matiere reschauffée, dequoy ils sont composez, enteste la plus part de ceux qui n'y sont experimétez: moy nō. Mais au demeurant, estât ceste chaleur egale, constante & vniuerselle, sans lueur, sans fumée, sans le vent que l'ouuerture de nos cheminées nous apporte, elle a bien par ailleurs, dequoy se comparer à la nostre. Que n'imitōs nous l'architecture Romaine? Car on dit, q̄ anciennement, le feu ne se faisoit en leurs maisons que par le dehors, & au pied d'icelles: d'où s'inspiroit la chaleur à tout de logis, par les tuyaux pratiquez dās l'espais du mur, lesquels alloiēt embrassant les lieux qui en deuoient estre eschauffez. Ce q̄ i'ay veu clairement signifié, ie ne sçay où, en Senèque. Cestuy-cy, m'oyāt louer les comoditez, & beautez de sa ville: qui le merite certes: cōmença à me plaindre, dequoy i'auois à m'en eslogner. Et dès premiers incōueniens qu'il m'allega, ce fut la poisāteur de teste, q̄ m'apporterioēt les cheminées ailleurs. Il auoit ouï faire ceste plainte à quelqu vn, & no<sup>9</sup> l'attachoit, estât priué par l'vsage de l'apperceuoir chez luy. Toute chaleur qui viēt du feu, m'affoiblit & m'appesantit. Si disoit Euenus, q̄ le meilleur condimēt de la vie, estoit le feu. Je prés plustost toute autre façon d'eschaper au froid. Nous craignons les vins au bas: en Portugal, ceste fumée est en delices, & est le breuage des princes. En somme, chaque nation a plusieurs coustumes & vsances, qui sont non seulement incognues, mais farouches & miraculeuses à quelque autre natiō. Que ferōs nous à ce peuple, qui ne fait recepte que de tesmoignages imprimez, qui ne croit les hommes s'ils ne sont en liure, ny la verité, si elle n'est d'age competant? Nous mettons en dignité nos sottises, quād nous les mettons en moule. Il y a bien pour luy, autre poix, de dire: ie l'ay leu: que si vous dictes: ie l'ay ouy dire. Mais moy, qui ne mecrois nō plus la bouche, que la main des hommes: & qui sçay qu'on escript autāt indiscretement qu'ō parle: & qui estime ce siecle, comme vn autre passé, i'allegue aussi volontiers vn mien amy, que Aulugelle, & que Macrobe: & ce que i'ay veu, que ce qu'ils ont escrit. Et comme ils tiennent de la vertu, qu'elle n'est pas plus grande, pour estre plus longue: i'estime de mesme de la verité, que pour estre plus vieille, elle n'est pas plus sage. Je dis souuent que c'est pure sottise, qui nous fait courir apres les exēples estrangers & scholastiques: Leur fertilité est pareille à cette heure à celle du temps d'Homere & de Platon. Mais n'est-ce pas, que nous cherchons plus l'honneur de l'allegation, que la verité du discours? Comme si c'estoit plus d'emprunter, de la boutique de Vascofan, ou de Plantin, nos preuues, que de ce qui se voit en nostre village. Ou bien certes, que nous n'auons pas l'esprit, d'esplucher, & faire valoir, ce qui se passe deuant nous, & le iuger assez visuellement, pour le tirer en exemple. Car si nous disons, que l'authorité nous manque, pour donner foy à nostre tesmoignage, nous le disons hors de propos. D'autant qu'à mon aduis, des plus ordinaires choses, & plus communes, & cognuës, si nous sçauions trouuer leur iour, se peuuent former les plus grands miracles de nature, & les plus merueilleux exemples, notamment sur le subiect des actions humaines. Or sur mon subiect, laissant les exemples que ie sçay par les liures: Et ce que dit Aristote d'Andron Argien,



qu'il trauesoit sans boire les arides sablons de la Lybie. Vn gentil-homme qui s'est acquité dignement de plusieurs charges, disoit où i'estois, qu'il estoit allé de Madril à Lisbonne, en plain esté, sans boire. Il se porte vigoureusement pour son aage, & n'a rien d'extraordinaire en l'usage de sa vie, que cecy, d'estre deux ou trois mois, voire vn an, ce n'a-il dit, sans boire. Il sent de l'alteration, mais il la laisse passer: & tient, que c'est vn appetit qui s'alaguit aisément de soy-mesme: & boit plus par caprice, que pour le besoing, ou pour le plaisir. En voicy d'vn autre. Il n'y a pas long temps, que ie rencontray l'vn des plus sçauans homes de France, entre ceux de non mediocre fortune, estudiant au coin d'vne sale, qu'on luy auoit rembarré de tapissierie: & autour de luy, vn tabut de ses valets, plain de licence. Il me dit, & Seneque quasi autant de soy, qu'il faisoit son profit de ce tintamarre: comme si battu de ce bruiet, il se ramassast & reserrast plus en soy, pour la contemplation, & que ceste tempeste de voix repercutast ses pensées au dedans. Estât escolier à Padoüe, il eut son estude si long temps logé à la batterie des coches, & du tumulte de la place, qu'il se forma non seulement au mespris, mais à l'usage du bruit, pour le seruice de ses études. Socrates respondit à Alcibiades, s'estonnant comme il pouuoit porter le continué tintamarre de la teste de sa femme: Comme ceux, qui sont accoustumez à l'ordinaire bruit des rouës à puiser de l'eau. Je suis bien au contraire: i'ay l'esprit tendre & facile à prendre l'essor. Quand il est empesché à part soy, le moindre bourdonnement de mouche l'assassine. Seneque en sa ieunesse, ayant mordu chaudement, à l'exemple de Sextius, de ne manger chose, qui eust prins mort: s'en passoit dans vn an, avec plaisir, comme il dit. Et s'en deporta seulement, pour n'estre soupçonné, d'emprunter ceste reigle d'aucunes religions nouvelles, qui la semoyent. Il print quand & quand des preceptes d'Attalus, de ne se coucher plus sur des loudiers, qui enfon-drent: & employa iusqu'à la vieillesse ceux qui ne cedent point au corps. Ce que l'usage de son temps, luy faict compter à rudesse, le nostre, nous le faict tenir à mollesse. Regardez la difference du viure de mes valets à bras, à la mienne: les Scythes & les Indes n'ont rien plus eslongné de ma force, & de ma forme. Je sçay, auoir retiré de l'aumosne, des enfans pour m'en seruir, qui bié tost apres m'ont quicté & ma cuisine, & leur liurée: seulement, pour se redre à leur premiere vie. Et en trouuay vn, amassant depuis, des moyles, en my la voirie, pour son disner, que par priere, ny par menasse, ie ne sçeu distraire de la saueur & douceur, qu'il trouuoit en l'indigéce. Les gueux ont leurs magnificences, & leurs voluptez, cōme les riches: &, dit-on, leurs dignitez & ordres politiques. Ce sont effects de l'accoustumance: Elle nous peut duire, non seulement à telle forme qu'il luy plaist (pourtant, disent les sages, nous faut-il planter à la meilleure, qu'elle nous facilitera incontinent) mais aussi au changement & à la variation: qui est le plus noble, & le plus vtile de ses apprentissages. La meilleure de mes complexions corporelles, c'est d'estre flexible & peu opiniastre. I'ay des inclinations plus propres & ordinaires, & plus agreables, que d'autres: Mais avec bié peu d'effort, ie m'en destourne, & me coule aisément à la façon contraire. Vn ieune homme, doit troubler ses regles, pour esuciller sa vigueur:

la garder

la garder de moisir & s'apoltronir : Et n'est train de vie, si sot & si debile, que celui qui se conduit par ordonnance & discipline.

*Ad primum lapidem vectari cum placet, hora*

*Sumitur ex libro, si prurit frictus oculi*

*Angelus, inspecta genesi collyria querit.*

Il se reiettera souuent aux excez mesme, s'il n'en croit: autrement, la moindre desbaiche le ruyne: Il se rend incommode & des-aggreable en conuersation. La plus contraire qualite à vn honneste homme, c'est la delicateste & obligation à certaine façon particuliere. Et elle est particuliere, si elle n'est ployable, & souple. Il y a de la honte, de laisser à faire par impuissance, ou de n'oser, ce qu'on voit faire à ses compagnons. Que telles gens gardent leur cuisine. Par tout ailleurs, il est indecent: mais à vn homme de guerre, il est vitieux & insupportable. Lequel, comme disoit Philopœmê, se doit accoustumer à toute diuersité, & inegalité de vie. Quoy que i'aye esté dressé autant qu'on a peu, à la liberté & à l'indifferéce, si est-ce que par nonchalance, m'estant en vieillissant, plus arresté sur certaines formes (mō aage est hors d'initution, & n'a deormais de quoy regarder ailleurs qu'à se maintenir) la coustume a desia sans y pēser, imprimé si biē en moy son caractere, en certaines choses, que i'appelle excez de m'ē despartir. Et sans m'essayer, ne puis, ny dormir sur iour, ny faire collatiō entre les repas, ny desieuner, ny m'aller coucher sans grad interualle: cōme de trois heūres, apres le soupper, ny faire des enfans, qu'auant le sōmeil: ny les faire debout: ny porter ma sueur: ny m'abreuuer d'eau pure ou de vin pur: ny me tenir nud teste long tēps: ny me faire tōdre apres disner. Et me passerois autant mal-aisément de mes gās, que de ma chemise: & de me lauer à l'issue de table, & à mō leuer: & de ciel & rideaux à mon liēt, cōme de choses biē necessaires: Je disnerois sans nape: mais à l'Alemande sans seruiette blāché, tres-incōmodément. Je les souille plus qu'eux & les Italiēs ne font: & m'ay de peu de cullier, & de fourchete. Je plains qu'on n'aye sūuy vn train, q' i'ay veu commencer à l'exēple des Roys: Qu'on nous changeast de seruiette, selō les seruices, cōme d'assiette. Nous tenōs de ce laborieux soldat Marius, que vieillissant, il deuint delicat en son boire: & ne le prenoit qu'en vne sienne coupe particuliere. Moy ie me laisse aller de mesme à certaine forme de verres, & ne boy pas volontiers en verre commun: Non plus que d'vne main commune: Tout metal m'y desplait au prix d'vne matiere claire & transparente: Que mes yeux y tastēt aussi selō leur capacite. Je dois plusieurs telles molleses à l'vsage. Nature m'a aussi d'autre part apporté les siēnes: Cōme de ne soustenir pl<sup>9</sup> deux plains repas en vn iour, sans surcharger nō estomach: Ny l'abstinēce pure de l'vn des repas: sās me réplir de vents, assēcher ma bouche, estōner mō appetit: De m'offenser d'vn long sercin. Car depuis quelques années, aux couruées de la guerre, quād toute la nuit y court, cōme il aduiēt cōmunément, apres cinq ou six heures, l'estomach me commence à troubler, avec vehemente douleur de teste: & n'arriue point au iour, sans vomir. Cōme les autres s'en vont desieuner, ie m'en vay dormir: & au partir de là, aussi gay qu'au parauāt. I'auois tousiours appris, que le sercin ne s'espandoit qu'à la naissance de la nuit: mais han-

tant ces années passées familièrement, & long temps, vn seigneur imbu de ceste creance, que le serain est plus aspre & dangereux sur l'inclination du Soleil, vne heure ou deux auât son coucher: lequel il euit songneusement, & mesprise celui de la nuict: il a cuidé m'imprimer, nō tant son discours, q̄ son sentiment. Quoy, que le doute mesme, & l'inquisition frappe nostre imagination, & nous charge: Ceux qui cedent tout à coup à ces penes, attirent l'entiere ruine sur eux. Et plains plusieurs gentils-hōmes, qui par la sottise de leurs medecins, se sont mis en chartre tous ieunes & entiers. Encōres vaudroit-il mieux souffrir vn reume, que de perdre pour iamais, par desaccoustumance, le cōmerce de la vie commune, en action de si grand v̄lage. Falcheuse sciēce: qui nous descrie, les plus douces heures du iour. Estendons nostre possession iusques aux derniers moyens. Le plus souuent on s'y dūt cir, en s'opiniastrant, & corrige lon sa complexion: comme fit Caxar le haut mal, à force de le mespriser & corrompre. On se doit adōner aux meilleures regles, mais non pas s'y asservir: Si ce n'est à celles, si il y en a quelqu'une, auxquelles l'obligation & seruitude soit vtile. Et les Roys & les philolophes fientēt, & les dames aussi; Les vies publiques se doiuent à la ceremonie: la mienne obscure & priuée, iouit de toute dispence naturelle: Soldat & Gascon, sont qualitez aussi, vn peu subiettes à l'indiscrētion. Parquoy, ie diray cecy de ceste action: qu'il est besoing de la renuoyer à certaines heures, prescrites & nocturnes, & s'y forcer par coustume, & assubiectir, comme i'ay faict: Mais non s'assuiectir, comme i'ay faict en vieillissant, au soing de particuliere commoditē de lieu, & de siege, pour ce seruice: & le rendre empeschant par longueur & mollesse: Toutesfois aux plus sales offices, est-il pas aucunement excusable, de requerir plus de soing & de netretē: *Natura homo mundum Et elegans animal est.* De toutes les actions naturelles, c'est celle, que ie souffre plus mal volontiers m'estre interrompue. I'ay veu beaucoup de gens de guerre, incommodez du desreiglement de leur ventre: Tandis que le mien & moy, ne nous faillions iamais au poinēt de nostre assignation: qui est au sault du liēt, si quelque violēte occupation, ou maladie ne nous trouble. Ie ne iuge donc point, comme ie disois, où les malades se puissent mettre mieux en seurtē, qu'en se tenant coy, dans le train de vie, où ils se sont esleuez & nourris. Le changement, quel qu'il soit, estonne & blesse. Allez croire que les chastaignes nuisent à vn Perigourdin, ou à vn Lucquois: & le lait & le fromage aux gens de la montaigne. On leur va ordonnant, vne non seulement nouvelle, mais cōtraire forme de vie: Mutation qu'un sain ne pourroit souffrir. Ordonnez de l'eau à vn Breton de soixante dix ans: enfermez dās vne estuue vn hōme de marine: deffendez le promener à vn laquay Basque: Ils les priuent de mouuement, & en fin d'air & de lumiere.

*an viuere tanti est?*

*Cogimar à suctis animum suspendere rebus,*

*Atque ut viuamus, viuere desinimus:*

*Hos superesse reor quibus Et spirabilis aer,*

*Et lax qua regimur, redditur ipsa grauis.*

S'ils ne

S'ils ne font autre bien, ils font au moins cecy, qu'ils preparent de bonne heure les patiens à la mort, leur sapant peu à peu & retranchant l'usage de la vie. Et sain & malade, ie me suis volontiers laissé aller aux appetits qui me pressoient. Ie donne grande autorité à mes desirs & propésions. Ie n'ayme point à guérir le mal par le mal. Ie hay les remedes qui importunent plus que la maladie. D'estre subiect à la colique, & subiect à m'abstenir du plaisir de manger des huîtres; ce sont deux maux pour vn. Le mal nous pinse d'un costé, la regle de l'autre. Puis-qu'on est au hazard de se mesconter, hazardons nous plus tost à la suite du plaisir. Le monde faiet au rebours, & ne pense rien vtile, qui ne soit penible: La facilité luy est suspecte. Mon appetit en plusieurs choses, s'est assez heureusement accommodé par soy-mesme, & rangé à la santé de mon estomach. L'acrimonie & la pointe des sauces m'agrèrent estant ieune: mon estomach s'en ennuyant depuis, le goust l'a incontinent suyuy. Le vin nuit aux malades: c'est la premiere chose, de quoy ma bouche se degouste, & d'un degoust inuincible. Quoy que ie reçoie des-agreablement, me nuyt, & rien ne me nuyt, que ie face avec faim, & allegresse: Ie n'ay iamais receu nuysance d'action, qui m'eust esté bien plaisante. Et si ay fait ceder à mon plaisir, bien largement, toute conclusion medicinalle. Et me suis ieune,

*Quem circumueursans huc asque huc saepe Cupido*

*Fulgebat crocina splendidus in tunica,*

presté autant licentieusement & inconsiderément, qu'autre, au desir qui me tenoit saisi:

*Et militau non sine gloria.*

Plus toutes fois en continuation & en durée, qu'en faillie.

*Sex me vix memini sustinuisse vices.*

Il y a du malheur certes, & du miracle, à confesser, en quelle foiblesse d'ans, ie me rencontray premierement en la subiection. Ce fut bien rencontre: car ce fut long temps auant l'aage de choix & de cognoissance: Il ne me souuient point de moy de si loing. Et peut on marier ma fortune à celle de Quartilla, qui n'auoit point memoire de son fillage.

*Inde tragus celeresque pili, mirandaque matri*

*Barba mea.*

Les medecins ployent ordinairement avec vtilité, leurs regles, à la violence des enuies aspres, qui suruiennent aux malades. Ce grand desir ne se peut imaginer, si estranger & vicieux, que nature ne s'y applique. Et puis, combien est-ce de contenter la fantasie? A mon opinion ceste piece là importe de tout: au moins, au delà de toute autre. Les plus griefs & ordinaires maux, sont ceux que la fantasie nous charge. Ce mot Espagnol me plaist à plusieurs visages: Defienda me Dios de my. Ie plains estant malade, de quoy ie n'ay quelque desir qui me donne ce contentement de l'assouir: à peine m'en destourneroit la medecine. Autant en fay-ie sain: Ie ne voy guere plus qu'esperer & vouloir. C'est pitié d'estre alanguy & affoibly, iusques au souhaiter. L'art de medecine, n'est pas si resoluë, que nous soyons sans autorité, quoy que nous facions. Elle change selon les climats, & selon les Lunes: selon Fernel & selon l'Escale. Si

vostre medecin ne trouue bon, que vous dormez, que vous vſez de vin, ou de  
 telle viande: Ne vous chaille: ie vous en trouueray vn autre qui ne fera pas de  
 son aduis. La diuerſité des arguments & opinions medicinales, embrasse tou-  
 te forte de formes. Ie vis vn miserable malade, creuer & se palmer d'alcetation,  
 pour se guarir: & estre moqué depuis par vn autre medecin: condamnant ce  
 conseil comme nuisible. Auoit-il pas bien employé sa peine? Il est mort  
 freschement de la pierre, vn homme de ce mestier, qui s'estoit seruy d'extreme  
 abstinence à combattre son mal: ses compagnons disent, qu'au rebours, ce  
 ieusne l'auoit asseché, & luy auoit cuit le sable dans les rongnons. I'ay apper-  
 ceu qu'aux blesseures, & aux maladies, le parler m'esmeur & me nuit, autant  
 que desordre que ie face. La voix me couste, & me lasse: car ie l'ay haute & ef-  
 forcée: Si que, quand ie suis venu à entretenir l'oreille des grands, d'affaires de  
 poix, ie les ay mis souuent en soing de moderer ma voix. Ce compte merite de  
 me diuertir. Quelqu'vn, en certaine eschole Grecque, parloit haut cōme moy:  
 le maistre des ceremonies luy manda qu'il parlait plus bas: Qu'il m'enuoye,  
 fit-il, le ton auquel il veut que ie parle. L'autre luy repliqua, qu'il print son ton  
 des oreilles de celuy à qui il parloit. C'estoit bien dit, pourueu qu'il s'entende:  
 Parlez selon ce que vous auez affaire à vostre auditeur. Car si c'est à dire, suffise  
 vous qu'il vous oye: ou, reglez vo<sup>o</sup> par luy: ie ne trouue pas que ce fust raison.  
 Le ton & mouuement de la voix, a quelque expression, & signification de mō  
 sens: est à moy à le conduire, pour me représenter. Il y a voix pour instruire,  
 voix pour flater, ou pour tancer. Ie veux que ma voix non seulement arriue à  
 luy, mais à l'auanture qu'elle le frappe, & qu'elle le perse. Quand ie mastine  
 mon laquay, d'vn ton aigre & poignant: il seroit bon qu'il vinst à me dire:  
 Mon maistre parlez plus doux, ie vous oy bien. *Est quedam vox ad auditum ac-  
 commodata, non magnitudine, sed proprietate.* La parole est moitié à celuy  
 qui parle, moitié à celuy qui l'escoute. Cestuy-cy se doit preparer à la rece-  
 uoir, selon le branle qu'elle prend. Comme entre ceux qui iouent à la pau-  
 me, celuy qui soustient, se delmarche & s'appreste, selon qu'il voit remuer ce-  
 luy qui luy jette le coup, & selon la forme du coup. L'experience m'a en-  
 cores appris cecy, que nous nous perdons d'impacience. Les maux ont leur  
 vie, & leurs bornes, leurs maladies & leur santé: La constitution des maladies,  
 est formée au patron de la constitution des animaux. Elles ont leur fortune  
 limitée dès leur naissance: & leurs iours. Qui essaye de les abbreger imperieu-  
 sement, par force, au trauers de leur course, il les allonge & multiplie: &  
 les harcelle, au lieu de les appaiser. Ie suis de l'aduis de Crantor, qu'il ne  
 faut ny obstinément s'opposer aux maux, & à l'estourdi: ny leur succom-  
 ber de mollesse: mais qu'il leur faut ceder naturellement, selon leur condition  
 & la nostre. On doit donner passage aux maladies: & ietrouue qu'elles arre-  
 stent moins chez moy, qui les laisse faire. Et en ay perdu de celles qu'on estime  
 plus opiniastres & tenaces, de leur propre decadence: sans ayde & sans art, &  
 contre ses reigles. Laissons faire vn peu à nature: elle entend mieux ses af-  
 faires que nous. Mais vn tel en mourut. Si ferez vous: sinon de ce mal là,  
 d'vn autre. Et combien n'ont pas laissé d'en mourir, ayants trois medecins à  
 leur



leur cul? L'exemple est vn miroüer vague, vniuersel & à tout sens. Si c'est vne medecine voluptueuse, acceptez la; c'est tousiours autant de bien present. Je ne m'arrestera ny au nom ny à la couleur, si elle est delicieuse & appetissante: Le plaisir est des principales especes du profit. I'ay laissé enuieillir & mourir en moy, de mort naturelle, des rheumes; defluxions goutteuses; relaxation; battement de cœur; micraines; & autres accidens, que i'ay perdu, quand ie m'estois à deuy formé à les nourrir. On les coniuere mieux par courtoisie, que par brauerie. Il faut souffrir doucement les loix de nostre condition: Nous sommes pour vieillir, pour affoiblir, pour estre malades, en despit de toute medecine. C'est la premiere leçon, que les Mexicains font à leurs enfans; quand au partir du ventre des meres, ils les vont saluant, ainfin: Enfant, tu es venu au monde pour endurer: endure, souffre, & tais toy. C'est iniustice de se douloir qu'il soit aduenü à quelqu'un, ce qui peut aduenir à chacun. *Indignare si quid in te iniquè propriè constitutum est.* Voyez vn vieillart, qui demande à Dieu qu'il luy maintienne sa santé entiere & vigoureuse; c'est à dire qu'il le remette en ieunesse:

*Stulte quid hac frustra votis puerilibus optas?*

N'est-ce pas folie? la condition ne le porte pas. La goutte, la grauelle, l'indigestion, sont symptomes des longues années; comme des longs voyages, la chaleur, les pluyes, & les vents. Platon ne croit pas, qu'Æsculape se mist en peine, de prouoir par regimes; à faire durer la vie, en vn corps gasté & imbecille: inutile à son pays, inutile à la vacation: & à produire des enfans sains & robustes: & ne trouue pas, ce soing conuenable à la iustice & prudence diuine, qui doit conduire toutes choses à l'vtilité. Mon bon hōme, c'est fait: on ne vous scauroit redresser: on vous plastrera pour le plus, & estançonnera vn peu, & allongera-lon de quelque heure vostre misere.

*Non secus instantem cupiens fulcire ruinam,  
Diuersis contrà nititur obicibus,  
Donec certa dies omni compage soluta,  
Ipsam cum rebus subruat auxilium.*

Il faut apprendre à souffrir, ce qu'on ne peut euer. Nostre vie est composée, comme l'harmonie du monde, de choses contraires, aussi de diuers tons, doux & aspres, aigus & plats, mols & graues: Le Musicien qui n'en aymeroit que les vns, que voudroit il dire? Il faut qu'il s'en sçache seruir en commun, & les mesler. Et nous aussi, les biens & les maux, qui sont consubstantiels à nostre vie. Nostre estre ne peut sans ce meslange; & y est l'vne bande non moins necessaire que l'autre. D'essayer à regimber contre la necessité naturelle, c'est représenter la folie de Cresiphon, qui entreprenoit de faire à coups de pied avec sa mule. Je consulte peu, des alterations, que ie sens; Car ces gens icy sont auantageux, quand ils vous tiennent à leur misericorde. Ils vous gourmandent les oreilles, de leurs prognostiques; & me surprenant autre fois affoibly du mal, m'ont iniurieusement traicté de leurs dogmes, & troigne magistrale: ~~me~~ <sup>me</sup> nassant tantost de grandes douieurs, tantost de mort prochaine: Je n'en estois abbatu, ny deslogé de ma place, mais i'en estois heurté & poussé: Si mon iugement n'en est ny changé, ny troublé: au moins il en estoit empesché. C'est

toujours agitation & combat. Or iettraicte mon imagination le plus doucement que ie puis; & la deschargeroy si ie pouuois, de toute peine & contestation. Il la faut secourir, & flatter, & piper qui peut. Mon esprit est propre à cet office. Il n'a point fautes d'apparences par tout. S'il persuadoit, comme il presche, il me secourroit heureusement. Vous en plaist-il vn exemple? Il dict, que c'est pour mon mieux, que i'ay la gravele. Que les bastimens de mô aage, ont naturellement à souffrir quelque gouttiere. Il est temps qu'ils commencent à se lascher & desmentir: C'est vne commune necessité: Et n'eust on pas fait pour moy, vn nouveau miracle. Je paye par là, le loyer deu à la vieillesse, & ne scaurois en auoir meilleur comte. Que la compagnie me doit consoler; estant tombé en l'accident le plus ordinaire des hommes de mon temps. I'en vois par tout d'affligez de mesme nature de mal. Et m'en est la société honorable, d'autant qu'il se prend plus volontiers aux grands: son essence a de la noblesse & de la dignité. Que des hommes qui en sont frappez, il en est peu de quittes à meilleure raison: & si, il leur couste la peine d'vn facheux regime, & la prise ennuyeuse, & quotidienne, des drogues medecinales: Là où, ie le doy purement à ma bonne fortune. Car quelques bouillons communs de l'erignium, & herbe du Turc, que deux ou trois fois i'ay auale, en faueur des dames, qui plus gracieusement que mon mal n'est aigre, m'en offroyent la moitié du leur: m'ont semblé esgalement faciles à prendre, & inutiles en operation. Ils ont à payer mille vœux à Esculape, & autant d'escus à leur medecin, de la profluuion de sable aisée & abondante, que ie reçooy souuent par le benefice de nature. La decence mesme de ma contenance en compagnie n'en est pas troublée: & porte mon eau dix heures, & aussi long temps qu'vn sain. La crainte de ce mal, dit-il, t'effrayoit autresfois, quand il t'estoit incogneu: Les cris & le desespoir, de ceux qui l'aigrissent par leur impatience, t'en engendroient l'horreur. C'est vn mal, qui te bat les membres, par lesquels tu as le plus failly: Tu es homme de conscience:

*Qua venit indignè pana, dolenda venit.*

Regarde ce chastement: il est bien doux au prix d'autres, & d'vne faulx parternelle. Regarde sa tardifueté: il n'incommode & occupe, que la saison de ta vie, qui ainsi comme ainsi est mes-huy perdue & sterile: ayant fait place à la licence & plaisirs de ta ieunesse, comme par composition. La crainte & pitié, que le peuple a de ce mal, te sert de matiere de gloire. Qualité, de laquelle si tu as le iugement purgé, & en as guery ton discours, tes amis pourtant en reconnoissent encore quelque teinture en ta complexion. Il y a plaisir à ouyr dire de soy: Voila bien de la force: voila bien de la patience. On te voit suer d'ahan, pallir, rougir, trembler, vomir iusques au sang, souffrir des cōtractions & conuulsions estranges, degoutter par fois de grosses larmes des yeux, rendre les vrines espesses, noires, & effroyables, ou les auoir arrestées par quelque pierre espineuse & herissée qui te poinct, & escorche cruellement le col de la verge, entretenant cependant les assistans, d'vne contenance commune; bouffonnant à pauses avec tes gens: tenant ta partie en vn discours tēdu: excusant de parole ta douleur, & rabbatant de ta souffrance. Te souuient-il, de ces gens du temps  
passé,

LIVRE TROISIÈME.

passé, qui recherchoyent les maux avec si grand faim, pour tenir leur vertu en haleine, & en exercices mets le cas que nature te porte, & te pousse à cette glorieuse école, en laquelle tu ne fustes iamais entré de ton gré. Si tu me dis, que c'est un mal dangereux & mortel: Quels autres ne le sont? Car c'est vne petite medecinale, d'en excepter aucuns, qui ils disant n'aller point de droict fil à la mort: Qui importe, s'ils y vont par accident, & s'ils glissent, & gauchissent aisément, vers la voye qui nous y meine? Mais tu ne meurs pas de ce que tu es malade: tu meurs de ce que tu es vivant. La mort te tue bien, sans le secours de la maladie. Et à d'aucuns, les maladies ont esloigné la mort: qui ont plus vesçu, de ce qu'il leur sembloit s'en aller mourants. Ioint qu'il est, comme des playes, aussi des maladies medecinales & salutaires. La colique est souuent non moins viuace que vous. Il se voit des hommes, auxquels elle a continué depuis leur enfance iusques à leur extreme vieillesse; & s'ils ne luy eussent failly de compagnie, elle estoit pour les assister plus outre. Vous la tuez plus souuent qu'elle ne vous tue. Et quand elle te presenteroit l'image de la mort voisine, seroit-ce pas un bon office, à un homme de tel aage, de le ramener aux cogitations de sa fin? Et qui pis est, tu n'as plus pour quoy guerir: Ainsi cōme ainfin, au premier iour la commune necessité t'appelle. Considere cōbien artificielemēt & doucement, elle te desgouste de la vie, & desprend du monde: non te forçant, d'vne subiection tyrannique, cōme tant d'autres maux, que tu vois aux vieillards, qui les tiennent continuellement entrauez, & sans relasche de foiblesses & douleurs: mais par aduertissemens, & instructions reprises à interualles; entremeslant des longues pauses de repos, comme pour te donner moyen de mediter & repeter la leçon à ton aise. Pour te donner moyen de iuger sainement, & prendre party en homme de cœur, elle te presente l'estat de ta condition entiere, & en biē & en mal; & en mesme iour, vne vie tres-alegre tantost, tantost insupportable. Si tu n'accoles la mort, au moins tu luy touches en paume, vne fois le mois. Par où tu as de plus à esperer, qu'elle t'attrappera un iour sans menace. Et qu'estant si souuent conduit iusques au port: te fiant d'estre encore aux termes accoustumez, on t'aura & ta fiâce, passé l'eau un marin, inopinémēt. On n'a point à se plaindre des maladies, qui partagent loyalemēt le tēps avec la santé. Je suis obligé à la fortune, de quoi elle m'assaut si souuēt de mesme sorte d'armes: Elle m'y façonne, & m'y dresse par vsage, m'y durcit & habitue: ie sçay à peu pres mes-huy, en quoy i'en dois estre quitte. A faute de memoire naturelle, i'en forge de papier. Et cōme quelque nouveau symptome suruiert à mon mal, ie l'escris: d'où il aduiert, qu'à cette heure, estant quasi passé par toute sorte d'exēples: si quelque estonnement me menace: feuilletant ces petits breuets descoufus, cōme des feuilles Sybillines, ie ne faux plus de trouuer où me cōsoler, de quelque prognostique fauorable, en mon experience passée. Me sert aussi l'accoustumance, à mieux esperer pour l'aduenir. Car la cōduicte de ce vuidange, ayāt continué si long temps; il est à croire, que nature ne changera point ce train, & n'en aduiēdra autre pire accident, que celuy que ie sens. En outre, la condition de cette maladie n'est point mal aduenante à ma complexion prompte & soudaine. Quand elle m'assault mollement, elle me fait peur, car c'est pour long

temps : Mais naturellement, elle a des excès vigoureux & gaillards. Elle me secouë à outrance, pour vn iour ou deux. Mes reins ont duré vn aage, sans alteration; il y en a tantost vn autre, qu'ils ont changé d'estat. Les maux ont leur période comme les biens: à l'aduanture est cet accident à la fin. L'aage affoiblit la chaleur de mon estomach; la digestion en estant moins parfaite, il renuoye cette matiere crüe à mes reins. Pourquoy ne pourra estre à certaine reuolutiõ, affoiblie pareillement la chaleur de mes reins; si qu'ils ne puissent plus petrifier mon flegme, & nature s'acheminer à prendre quelque autre voye de purgatiõ? Les ans m'ont euidentement fait tarir aucuns rheumes; Pourquoy non ces excemens, qui fourmissent de matiere à la graue? Mais est-il rien doux, au prix de cette soudaine mutation; quand d'une douleur extreme, ie viens par le vuidange de ma pierre, à recouurer, comme d'un esclair, la belle lumiere de la santé: si libre, & si pleine: comme il aduient en noz soudaines & plus aspres coliques? Y a il rien en cette douleur soufferte, qu'on puisse contrepoiser au plaisir d'un si prompt amendement? De combien la santé me semble plus belle apres la maladie, si voisine & si contigue, que ie les puis recognoistre, en presence l'une de l'autre, en leur plus hault appareil: où elles se mettent à l'enuy, comme pour se faire teste & contrecarre! Tout ainsi que les Stoiciens disent, que les vices sont vtilement introduits, pour donner prix & faire espaule à la vertu: nous pouuons dire, avec meilleure raison, & coniecture moins hardie, que nature nous a presté la douleur, pour l'honneur & service de la volupté & indolence. Lors que Socrates apres qu'on l'eust deschargé de ses fers, sentit la friandise de cette demangeaison, que leur pesanteur auoit causé en ses iambes: il se resiouit, à considerer l'estroite alliance de la douleur à la volupté: comme elles sont associées d'une liaison necessaire: si qu'à tours, elles se suyuent, & entr'engendrent: Et s'estrioit au bon Esope, qu'il deust auoir pris, de cette consideration, vn corps propre à vne belle fable. Le pis que ie voye aux autres maladies, c'est qu'elles ne sont pas si griefues en leur effect, comme elles sont en leur yssue. On est vn an à se rauoir, tousiours plein de foiblesse, & de crainte. Il y a tant de hazard, & tant de degrez; à se reconduire à sauueté, que ce n'est iamais fait. Auant qu'on vous aye deffublé d'un couurechef, & puis d'une calote, auant qu'on vous aye rendu l'usage de l'air, & du vin, & de vostre femme, & des melons, c'est grand cas si vous n'estes recheu en quelque nouvelle misere. Cette-cy a ce priuilege, qu'elles'emporte tout net. Là où les autres laissent tousiours quelque impression, & alteration, qui rend le corps susceptible de nouveau mal, & se prestent la main les vns aux autres. Ceux la sont excusables, qui se contentent de leur possession sur nous, sans l'estendre, & sans introduire leur sequelle: Mais courtois & gracieux sont ceux, de qui le passage nous apporte quelque vtile consequence. Depuis ma colique, ie me trouue deschargé d'autres accidens: plus ce me semble que ie n'estois auparauant, & n'ay point eu de fiebure depuis. L'argumente, que les vomissemens extremes & frequents que ie souffre, me purgent: & d'autre costé, mes degoustemens, & les ieusnes estranges, que ie passe, digerent mes humeurs peccantes: & nature vuide en ces pierres, ce qu'elle a de superflu & nuysible. Qu'on ne me die point, que  
c'est

c'est vne medecine trop cher vendue. Car quoy tant de puans breuuages, cauterer, incisions, suées, sedons, dietes, & tant de formes de guarir, qui nous apportent souuent la mort, pour ne pouuoir soustenir leur violence, & importunité? Par ainsi, quand ie suis atteint, ie le prens à medecine: quand ie suis exempt, ie le prens à constante & entiere deliurance. Voicy encore vne faueur de mon mal, particuliere. C'est qu'à peu pres, il faiçt son ieu à part, & me laisse faire le mien; où il ne tient qu'à faute de courage: En sa plus grande esmotion, ie l'ay tenu dix heures à cheual: Souffrez seulement, vous n'avez que faire d'autre regime: Iouez, disnez, courez, faiçtes cecy, & faiçtes encore cela, si vous pouuez; vostre delbauche y seruira plus, qu'elle n'y nuira. Dictes en autant à vn verolé, à vn goutteux, à vn hernieux. Les autres maladies, ont des obligations plus vniuerselles; gehennent bien autrement noz actions; troublent tout nostre ordre, & engagent à leur consideration, tout l'estat de la vie. Cette-cy ne faiçt que pinser la peau; elle vous laisse l'entendement, & la volonté en vostre disposition, & la langue, & les pieds, & les mains. Elle vous esueille pustost qu'elle ne vous assoupit. L'ame est frapée de l'ardeur d'vne fiebure, & atterrée d'vne epilepsie, & disloquée par vne alpre micraine, & en fin estonnée par toutes les maladies qui blessent la masse, & les plus nobles parties: Icy, on ne l'attaque point. S'il luy va mal, à sa coulpe: Elle se trahit elle mesme, s'abandonne, & se desmoute. Il n'y a que les fols qui se laissent persuader, que ce corps dur & massif, qui se cuyt en noz rognons, se puisse dissoudre par breuuages. Parquoy depuis qu'il est esbranlé, il n'est que de luy donner passage, aussi bien le prendra-il. Je remarque encore cette particuliere commodité; que c'est vn mal, auquel nous auons peu à deuiner. Nous sommes dispensez du trouble, auquel les autres maux nous iettent, par l'incertitude de leurs causes, & conditions, & progresz. Trouble infiniment penible. Nous n'auons que faire de consultations & interpretations doctorales: les sens nous montrent que c'est, & où c'est. Par tels argumens, & forts & foibles, comme Cicero le mal de la vieillesse, i'essaye d'endormir & amuser mon imagination, & graisser ses playes. Si elles s'empirent demain, demain nous y pouruoyrons d'autres eschappatoires. Qu'il soit vray. Voicy depuis de nouveau, que les plus legers mouuements espreignent le pur sang de mes reins. Quoy pour cela? ie ne laisse de me mouuoir comme deuant, & picquer apres mes chiens, d'vne iuuenile ardeur, & insolente. Et trouue que i'ay grand raison, d'vn si important accident: qui ne me couste qu'vne lourde poissance, & alteration en cette partie. C'est quelque grosse pierre, qui fouille & consomme la substance de mes rognons: & ma vie, que ie vuide peu à peu: non sans quelque naturelle douceur, comme vn excrement hormais superflu & empeschant. Or sens-ie quelque chose qui croulle; ne vous attendez pas que i'aille m'amusant à recognoitre mon poux, & mes vrines, pour y prendre quelque preuoyance ennuyeuse. Je seray assez à temps à sentir le mal, sans l'allóger par le mal de la peur. Qui craint de souffrir, il souffre desia de ce qu'il craint. Ioint que la dubiration & ignorance de ceux, qui se messent d'expliquer les ressorts de nature, & ses internes progresz: & tant de faux prognostiques de leur art, nous doit faire cognóistre, qu'elle a ses moyens



infiniment incognuz. Il y a grande incertitude, varieté & obscurité, de ce qu'elle nous promet ou menace. Sauf la vieillesse, qui est vn signe indubitable de l'approche de la mort: de tous les autres accidents, ie voy peu de signes de l'aduenir, surquoy nous ayons à fonder nostre diuination. Je ne me iuge que par vray sentiment, non par discours: A quoy faire? puisque ie n'y veux apporter que l'attente & la patience. Voulez vous sçauoir combien ie gaigne à cela? Regardez ceux qui font autrement, & qui dependent de tant de diuerses persuasions & conseils: combien souuent l'imagination les presse sans le corps. I'ay maintesfois prins plaisir estant en seurté, & deliure de ces accidens dangereux, de les communiquer aux medecins, comme naissans lors en moy: Je souffrois l'arrest de leurs horribles conclusions, bien à mon aise, & en demourois de tant plus obligé à Dieu de sa grace, & mieux instruit de la vanité de cet art. Il n'est rien qu'on doie tant recommander à la ieunesse, que l'actiueté & la vigilance. Nostre vie, n'est que mouuement. Je m'esbranle difficilement, & suis tardif par tout: à me leuer, à me coucher, & à mes repas. C'est matin pour moy que sept heures: & où ie gouerne, ie ne disne, ny auant onze, ny ne souppe, qu'apres six heures. I'ay autrefois attribué la cause des fiebures, & maladies où ie suis tombé, à la pesanteur & assoupissement, que le long sommeil m'auoit apporté. Et me suis tousiours repenty de me rendormir le matin. Platon veut plus de mal à l'excés du dormir, qu'à l'excés du boire. I'ayme à coucher dur, & seul, voire sans femme, à la royalle: vn peu bié couuert. On ne bassine iamais mon liét; mais depuis la vieillesse, on me donne quand i'en ay besoing, des draps, à eschauffer les pieds & l'estomach. On trouuoit à redire au grand Scipion, d'estre dormant, non à mon aduis pour autre raison, sinon qu'il falchoit aux hommes, qu'en luy seul, il n'y eust aucune chose à redire. Si i'ay quelque curiosité en mon traitement, c'est plustost au coucher qu'à autre chose; mais ie cede & m'accomode en general, autant que tout autre, à la necessité. Le dormir a occupé vne grande partie de ma vie: & le continue encore en cet aage, huit ou neuf heures, d'vne haleine. Je me retire avec vtilité, de cette propension paresseuse: & en vaulx euidentement mieux. Je sens vn peu le coup de la mutation: mais c'est fait en trois iours. Et n'en voy gueres, qui viue à moins, quand il est besoin: & qui s'exerce plus constamment, ny à qui les courées poissent moins. Mon corps est capable d'vne agitatiō ferme; mais non pas vehemente & soudaine. Je suis meshuy, les exercices violents, & qui me meinent à la sueur: mes membres se lassent auant qu'ils s'eschauffent. Je me tiens debout, tout le long d'vn iour, & ne m'ennuye point à me promener: Mais sur le paué, depuis mon premier aage, ie n'ay aymé d'aller qu'à cheual. A pied, ie me crotte iusques aux fesses; & les petites gés, sōt subiects par ces rués, à estre chocquez & coudoyez à faute d'apparce. Et ay aymé à me reposer, soit couché, soit assis, les iâbes autât ou plus haultes que le siege. Il n'est occupatiō plaisante cōme la militaire: occupation & noble en execution (car la plus forte, genereuse, & superbe de toutes les vertus, est la vaillâce.) & noble en sa cause. Il n'est point d'vtilité, ny pl<sup>is</sup> iuste, ny plus vniuerselle, que la protectiō du repos, & grandeur de son pays. La compagnie de tant d'hommes vous plaist, nobles, ieunes

ieunes actifs: la veüe ordinaire de tant de spectacles tragiques: la liberté de cette conuersation, sans art, & vne façon de vie, mal & sans ceremonie: la variété de mille actions diuerses: cette courageuse harmonie de la musique guerriere, qui vous entretient & eschauffe, & les oreilles, & l'ame: l'honneur de cet exercice: son aspreté mesme & la difficulté, que Platon estime si peu, qu'en sa republique il en fait part aux femmes & aux enfans. Vous vous conuiez aux rolles, & hazards particuliers, sclo que vous iugez de leur esclat, & de leur importâce: soldat volotaire: & voyez quand la vie mesme y est excusablement employée,

*pulchrūmque mori succurrit in armis.*

De craindre les hazards communs, qui regardent vne si grande presse; de n'oser ce que tant de sortes d'ames osent, & tout vn peuple, c'est à faire à vn cœur mol, & bas outre mesure. La compagnie assure iusques aux enfans. Si d'autres vous surpassent en science, en grace, en force, en fortune; vous auez des causes tierces, à qui vous en prendre; mais de leur ceder en fermeté d'ame, vous n'auz à vous en prendre qu'à vous. La mort est plus abiecte, plus languissante, & peñible dans vn liēt, qu'en vn combat: les fiebres & les catarrhes, aurāt douloureux & mortels, qu'vne harquebuzade: Qui seroit fait, à porter valeureusement, les accidents de la vie commune, n'auoit point à grossir son courage, pour se rendre gendarme. *Viuere, mi Lucilli, militare est.* Il ne me souuiet point de m'estre iamais veu galleux: Si est la gratterie, des gratifications de nature les plus douces, & autant à main. Mais ell'a la penitence trop importunément voisine. Je l'exerce plus aux oreilles, que j'ay au dedans pruanes, par secouffes. Je suis nay de tous les sens, entiers quasi à la perfection. Mon estomach est commodément bon, comme est ma teste: & le plus souuent, se maintiennent au trauers de mes fiebres, & aussi mon haleine. J'ay outrepassé l'aage auquel des nations, non sans occasion, auoient prescript vne si iuste fin à la vie, qu'elles ne permettoient point qu'on l'excedast. Si ay-ie encore des remises: quoy qu'inconstantes & courtes, si nettes, qu'il y a peu à dire de la santé & indolence de ma ieunesse. Je ne parle pas de la vigueur & allegresse: ce n'est pas raison qu'elle me luyue hors ses limites:

*Non hæc amplius est liminis, aut aquæ*

*Cælestis, patiens latus.*

Mon visage & mes yeux me descouurent incontinent. Tous mes changemés commencent par là: & vn peu plus aigres, qu'ils ne sont en effect. Je fais souuent pitié à mes amis, auant que i'en sente la cause. Mon miroüer ne m'estõne pas: car en la ieunesse mesme, il m'est aduenü plus d'vne fois, de chauffer ainfin vn teinct, & vn port trouble, & de mauuais prognostique, sans grand accident: en maniere que les medecins, qui ne trouuoient au dedans cause qui respondist à cette alteration externe, l'attribuoient à l'esprit, & à quelque passion secrette, qui me rongeast au dedas. Ils se trompoient. Si le corps se gouernoit autant selon moy, que fait l'ame, nous marcherions vn peu plus à nostre aise. Je l'auois lors, non seulement exempte de trouble, mais encore pleine de satisfaction, & de feste: comme elle est le plus ordinairement: moytié de la complexion, moytié de son dessein:

*Nec vitiant artus neque contagia mentis.*

Je tiens, que cette sienne temperature, a releué maintesfois le corps de ses cheutes: Il est souuent abbatu; que si elle n'est eniouée, elle est au moins en estat tranquille & reposé. J'euz la fiebure quarte, quatre ou cinq mois, qui m'auoit tout desuisagé: l'esprit alla tousiours non paisiblement, mais plaisamment. Si la douleur est hors de moy, l'affoiblissement & l'agueur ne m'attristent guere. Je vois plusieurs deffaillances corporelles, qui font horreur seulement à nommer, que ie craindrois moins que mille passions, & agitations d'esprit que ie vois en v'sage. Je prens party de ne plus courre, c'est assez que ie me traine; ny ne me plains de la decadance naturelle qui me tient,

*Quis tumidum guttur miratur in Alpibus?*

Non plus, que ie ne regrette, que ma durée ne soit aussi longue & entiere que celle d'un cheueu. Je n'ay point à me plaindre de mon imagination: j'ay eu peu de pensées en ma vie qui m'ayent seulement interrompu le cours de mon sommeil, si elles n'ont esté du desir, qui m'esueillast sans m'affliger. Je songe peu souuent; & lors c'est des choses fantastiques & des chimeres, produictes communément de pensées plaisantes: plustost ridicules que tristes. Et tiens qu'il est vray, que les songes sont loyaux interpretes de noz inclinations; mais il y a de l'art à les assortir & entendre.

*Res qua in vita resurpant homines, cogitant, curant, vident,*

*Quaeque agunt & vigilantes, cogitantque, ea sicut in somno accidunt,*

*Minus mirandum est.*

Platon dit dauantage, que c'est l'office de la prudence, d'en tirer des instructions diuinatrices pour l'aduenir. Je ne voy rien à cela, sinon les merueilleuses experiences, que Socrates, Xenophon, Aristote en recitēt, personnages d'authorité irreprochable. Les histoires disent, que les Atlantes ne songent iamais: qui ne mangent aussi rien, qui aye prins mort. Ce que j'adiouste, d'autant que c'est à l'aduenture l'occasion, pourquoy ils ne songent point. Car Pythagoras ordonnoit certaine preparation de nourriture, pour faire les songes à propos. Les miens sont tendres: & ne m'apportent aucune agitation de corps, ny expressiō de voix. J'ay veu plusieurs de mon temps, en estre merueilleusement agitez. Theon le philosophe, se promenoit en songeant: & le valet de Pericles sur les tuilles mesmes & faiste de la maison. Je ne choisiss guere à table; & me prens à la premiere chose & plus voisine: & me remue mal volontiers d'un goust à un autre. La presse des plats, & des seruices me desplaist, autant qu'autre presse: Je me contente aisément de peu de mets; & hay l'opinion de Fauorinus, qu'en un festin, il faut qu'on vous desrobe la viande où vous prenez appetit, & qu'on vous en substitue tousiours vne nouvelle: Et que c'est un miserable soupper, si on n'a saoullé les assistans de crouppions de diuers oyseaux; & que le seul bequefigue merite qu'on le mange entier. J'vse familièrement de viandes sallées; si ayment mieux le pain sans sel. Et mon boulanger chez moy, n'en sert pas d'autre pour ma table, cōtre l'v'sage du pays. On a eu en mō enfance principalement à corriger, le refus, que ie faisois des choses q̄ cōmunément on ayme le mieux, en cet aage; sucres, confitures, pieces de four. Mon gouverneur combatte  
cert.

cette hayne de viandes delicates, comme vne espece de delicatessse. Aussi n'est elle autre chose, que difficulté de goust, où qu'il s'applique. Qui oste à vn enfant, certaine particuliere & obstinée affection au pain bis, & au lard, ou à l'ail, il luy oste la friandise. Il en est, qui font les laborieux, & les patiens pour regretter le bœuf, & le iambon, parmy les perdris. Ils ont bon temps: c'est la delicatessse des delicats; c'est le goust d'une molle fortune, qui s'affadit aux choses ordinaires & accoustumées, *Per qua luxuria diuitiarum tadio ludit.* Laisser à faire bonne chere de ce qu'un autre la fait; auoir vn soing curieux de son traitement; c'est l'essence de ce vice;

*Si modica cœnare times olus omne patella.*

Il y a bien vrayement cette difference, qu'il vaut mieux obliger son desir, aux choses plus aisées à recouurer; mais c'est tousiours vice de s'obliger. I'appellois autresfois, delicat vn mien parent, qui auoit delapris en noz galeres, à se seruir de noz lits, & se despouiller pour se coucher. Si i'auois des enfãs malles, ie leur desirasse volôtiers ma fortune. Le bon pere q̄ Dieu me donna ( qui n'a de moy que la recognoissance de sa bonté, mais certes bien gaillarde ) m'enuoya dès le berceau, nourrir à vn pauvre village des siens, & m'y tint autant que ie fus en nourrisse, & encores audelà: me dressant à la plus basse & cõmune façon de viure: *Magna pars libertatis est bene moratus ventris.* Ne prenez iamais, & donnez encore moins à vos femmes, la charge de leur nourriture: laissez les former à la fortune, souz des loix populaires & naturelles: laissez à la coustume, de les dresser à la frugalité & à l'austerité; qu'ils ayent plustost à descẽdre de l'aspreté, qu'à mōter vers elle. Son humeur visoit encore à vne autre fin. De me rallier avec le peuple, & cette cõdition d'hõmmes, qui a besoin de nostre ayde: & estimoit q̄ ie fusse tenu de regarder plustost, vers celuy qui me tẽd les bras, que vers celuy, qui me tourne le dos. Et fut cette raison, pourquoy aussi il me dõna à tenir sur les fons, à des personnes de la plus abiccte fortune, pour m'y obliger & attacher. Son dessein n'a pas du tout mal succedé: le m'adonne volontiers aux petits, soit pour ce qu'il y a plus de gloire: soit par naturelle cõpassiõ, qui peut infinimẽt en moy. Le party que ie condẽneray en noz guerres, ie le condẽneray plus asprement, fleurissant & prospere. Il fera pour me concilier aucunement à soy quand ie le verray miserable & accablé. Combien volontiers ie considere la belle humeur de Chelonis, fille & femme de Roys de Sparte! Pendant que Cleombrotus son mary, aux desordres de sa ville, eut auantage sur Leonidas son pere, elle fit la bonne fille; se r'allie avec son pere, en son exil, en sa misere, s'opposant au victorieux. La chance vint elle à tourner: la voyla changée de vouloir avec la fortune, se rangeant couragementent à son mary: lequel elle suivit par tout, où sa ruine le porta: N'ayãt ce me semble autre choix, que de se jeter au party, où elle faisoit le plus de besoin; & où elle se monstroit plus pitoyable. Je me laisse plus naturellement aller apres l'exemple de Flaminius, qui se prestoit à ceux qui auoyent besoin de luy, plus qu'à ceux qui luy pouuoient bien faire: que ie ne fais à celuy de Pyrrhus, propre à s'abaisser soubs les grands, & à s'enorgueillir sur les petits. Les longues tables m'ennuyent, & me nuisent: Car soit pour m'y estre accoustumé enfant, à faute de meilleure contenance, ie mange autant que i'y suis. Pourtant chez moy, quoy qu'elle soit des courtes,

ie m'y mets volontiers vn peu apres les autres; sur la forme d'Auguste: Mais ie ne l'imite pas, en ce qu'il en sortoit aussi auant les autres. Au rebours, i'ayme à me reposer long temps apres, & en ouyr comter: Pourueu que ie ne m'y mesle point; car ie me lasse & me blesse de parler, l'estomach plain; autant comme ie trouue l'exercice de crier, & contester, auant le repas, tressalubre & plaisant. Les anciens Grecs & Romains auoyent meilleure raison que nous, assignans à la nourriture, qui est vne action principale de la vie, si autre extraordinaire occupation ne les en diuertissoit, plusieurs heures, & la meilleure partie de la nuit: mangeans & beuans moins hastiuement que nous, qui passons en poste toutes noz actions: & estendans ce plaisir naturel, à plus de loisir & d'usage, y entreprenans diuers offices de conuersation, vtiles & agreables. Ceux qui doiuent auoir soing de moy, pourroyent à bon marché me desrober ce qu'ils pensent m'estre nuisible: car en telles choses, ie ne desire iamais, ny ne trouue à dire, ce que ie ne vois pas: Mais aussi de celles qui se presentent, ils perdēt leur temps de m'en prescher l'abstinence: Si que quand ie veux ieusner, il me faut mettre à part des souppeurs; & qu'on me presente iustement, autant qu'il est besoin pour vne reglée collatiō: car si ie me mets à table, i'oublie ma resolutiō. Quand i'ordonne qu'on change d'apprest à quelque viande, mes gens scauēt, que c'est à dire, que mon appetit est allanguy, & que ie n'y toucheray point. En toutes celles qui le peuuent souffrir, ie les ayme peu cuittes. Et les ayme fort mortifiées; & iusques à l'alteration de la senteur, en plusieurs. Il n'y a que la dureté qui generalement me fasche (de toute autre qualité, ie suis aussi nonchalant & souffrant qu'homme que i'aye cogneu) si que contre l'humeur commune, entre les poissons mesme, il m'adient d'en trouuer, & de trop frais, & de trop fermes. Ce n'est pas la faute de mes dents, que i'ay eu tousiours bonnes iusques à l'excellence; & que l'age ne commēce de menasser qu'à cette heure. I'ay appris dès l'enfance, à les froter de ma seruiette, & le matin, & à l'entrée & issue de la table. Dieu fait grace à ceux, à qui il soustrait la vie par le menu. C'est le seul benefice de la vieillesse. La derniere mort en sera d'autant moins plaine & nuisible: elle ne tuera plus qu'vn demy, ou vn quart d'homme. Voila vne dent qui me vient de choir, sans douleur, sans effort: c'estoit le terme naturel de la durée. Et cette partie de mon estre, & plusieurs autres, sont desia mortes, autres demy mortes, des plus actiues, & qui tenoyent le premier rang pendant la vigueur de mon aage. C'est ainsi que ie fons, & eschappe à moy. Quelle bestise sera-ce à mon entendement, de sentir le sault de cette cheute, desia si auancée, comme si elle estoit entiere? Ie ne l'espere pas. A la verité, ie reçooy vne principale consolation aux pēsees de ma mort, qu'elle soit des iustes & naturelles: & que mes-huy ie ne puisse en cela, requerir ny esperer de la destinée, faueur qu'illegitime. Les hommes se font accroire, qu'ils ont eu autres-fois, comme la stature, la vie aussi plus grande. Mais ils se trompent, & Solon, qui est de ces vieux temps-là, en taille pourtant l'extreme durée à soixante & dix ans. Moy qui ay tant adoré & si vniuersellemēt cet ~~age~~ ~~du~~ temps passé: & qui ay tant prins pour la plus parfaite, la moyenne mesure: pretendray-ie vne desmesurée & prodigieuse vieillesse? Tout ce qui vient au reuers du cours de nature, peut estre fascheux: mais ce,

qui



qui vient selon elle, doit estre toujours plaisant. *Omnia, quæ secundum naturam sunt, sunt habenda in bonis.* Par ainsi, dit Platon, la mort, que les playes ou maladies apportent, soit violente: mais celle, qui nous surprend, la vieillesse nous y conduisant, est de toutes la plus legere, & aucunement delicieuse. *Vitam adolescentibus, vis auferit, senibus maturitas.* La mort se mesle & confond par tout à nostre vie: le declin præoccupe son heure, & s'ingere au cours de nostre auancement mesme. I'ay des portraits de ma forme de vingt & cinq, & de trente cinq ans: ie les compare avec celuy d'asteure: Cōbien de fois, ce n'est plus moy: cōbien est mon image presente plus eslongnée de celles là, que de celle de mon trespas. C'est trop abusé de nature, de la tracasser si loing, qu'elle soit cōtrainte de nous quitter: & abandonner nostre cōduite, nos yeux, nos dés, nos iambes, & le reste, à la mercy d'un secours estranger & madié: & nous resigner entre les mains de l'art, las de no<sup>9</sup> suyure. Je ne suis excessiuemēt desireux, ny de salades, ny de fruits: sauf les melōs. Mō pere haïssoit toute sorte de sauces, ie les ayme toutes. Le trop māger m'empesche: mais par sa qualité, ie n'ay encore cognoissance bien certaine, qu'aucune viande me nuise: comme aussi ie ne remarque, ny lune pleine, ny basse, ny l'automne du printemps. Il y a des mouuemens en nous, incōstants & incognuz. Car des refors, pour exemple, ie les ay trouuez premierement cōmodes, depuis fascheux, à present de rechef cōmodes. En plusieurs choses, ie sens mon estomach & mō appetit aller ainsi diuersifiant: l'ay rechangé du blanc au clairer, & puis du clairer au blac. Je suis friand de poisson, & fais mes iours gras des maigres: & mes festes des iours de ieusne. Je croy ce qu'aucus disent, qu'il est de plus aisée digestion que la chair. Cōme ie fais conscience de māger de la viande, le iour de poisson: aussi fait mō goust, de mesler le poisson à la chair: Ceste diuersité me sēble trop eslongnée. Dés ma ieunesse, ie desrobois par fois quelque repas: ou à fin d'esguiser mō appetit au lēdemain (car cōme Epicurus ieusnoit & faisoit des repas maigres, pour accoustumer sa volupté à se passer de l'abōdance: moy au rebours, pour dresser ma volupté, à faire mieux son profit, & se seruir plus alaigrement, de l'abōdance) ou ie ieusnois, pour conseruer ma vigueur au seruice de quelque actiō de corps ou d'esprit: car & l'un & l'autre, s'appareille cruellemēt en moy, par la repletion (Et sur tout, ie hay ce sot accouplage, d'une Deesse si saine & si allegre, avec ce petit Dieu indigest & roteur, tout bouffy de la fumée de sa liqueur) ou pour guarir mō estomach malade: ou pour estre sās cōpaignie propre. Car ie dy cōme ce mesme Epicurus, qu'il ne faut pas tāt regarder ce qu'on mange, qu'avec qui on māge. Et louē Chilō, de n'auoir voulu promettre de se trouuer au festin de Periander, auāt q̄ d'estre informé, qui estoient les autres conuiez. Il n'est point de si doux apprest pour moy, ny de sauce si appetissante, q̄ celle qui se tire de la société. Je crois qu'il est plus sain, de māger plus bellement & moins: & de manger plus souuēt: Mais ie veux faire valoir l'appetit & la faim: ie n'auois nul plaisir à trainer à la medecinale, trois ou quatre chetifs repas par iour, ainsi contrains. Qui m'asseureroit, que le goust ouuert, que i'ay ce matin, ie le retrouuasse encore à souper? Prenons, sur tout les vieillards: le premier temps opportun qui nous vient. Laissons aux faiseurs d'almanachs les

esperances & les prognostiques. L'extreme fruit de ma santé, c'est la volupté: tenons nous à la premiere presente & cogneuë. I'euit la constance en ces loix de ieusne. Qui veut qu'une forme luy serue, fuye à la continuer: nous nous y durcissions, nos forces s'y endorment: six mois apres, vous y aurez si bien acouquise vostre estomach, q̄ vostre profit, ce ne sera que d'auoir perdu la liberte d'en user autrement sans domage. Je ne porte les iambes, & les cuisses, nō plus couuertes en hyuer qu'en este, vn bas de soye tout simple: Je me suis laissé aller pour le secours de mes reumes, à tenir la teste plus chaude, & le verre, pour ma colique: Mes maux y habiterent en peu de iours, & desdaignerent mes ordinaires provisions. I'estois monté d'une coiffe à vn couurechef, & d'un bonnet à vn chapeau double. Les embouurreures de mon pourpoint, ne me seruēt plus que de galbe: ce n'est rien: si ie n'y adiouste vne peau de lieure, ou de vautour: vne calote à ma teste. Suyuez ceste gradation, vous irez beau train. Je n'e feray rien. Et me dedirois volontiers du comencement que i'y ay donné, si i'osois. Tōbez vous en quelque incōuenient nouveau? ceste reformation ne vo<sup>9</sup> sert pl<sup>9</sup>: vo<sup>9</sup> y estes accoustumé, cherchez en vne autre: Ainsi se ruinēt ceux qui se laissent empestrer à des regimes contraincts, & s'y astreignēt superstitieusement: il leur en faut encore, & encore apres, d'autres au delà: ce n'est iamais fait. Pour nos occupatiōs, & le plaisir: il est beaucoup plus cōmode, cōme faisoēt les anciens, de perdre le disner, & remettre à faire bonne chere à l'heure de la retraite & du repos, sans rompre le iour: ainsi le faisois- ie autresfois. Pour la santé, je trouue depuis par experience au contraire, qu'il vaut mieux disner, & que la digestion se fait mieux en veillant. Je ne suis guere subiect à estre alteré ny sain ny malade: i'ay bien volōtiers lors la bouche seche, mais sans soif. Et cōmuniement, ie ne bois que du desir qui m'en vient en mangeant, & bien auāt dans le repas. Je boisassez bien, pour vn hōme de cōmune facon: En este, & en vn repas appetissant, ie n'outrepasse point seulement les limites d'Auguste, qui ne beuuoit que trois fois precisely: mais pour n'offenser la reigle de Democritus, qui deffendoit de s'arrester à quatre, comme à vn nombre mal fortune, ie coule à vn besoing, jusques à cinq: Trois demy setiers, environ. Car les petis verres sont les miens fauoris. Et me plaist de les vider, ce que d'autres eurent comme chose mal seante. Je trempe mon vin plus souuent à moitié, par fois au tiers d'eau. Et quand ie suis en ma maison, d'un ancien vsage que son medecin ordonnoit à mon pere, & à soy, on mesle cely qui il me faut, des la somnelerie, deux ou trois heures auant qu'on serue. Ils disent, que Cranaus Roy des Atheniens fut inuenteur de cest vsage, de tremper le vin: vtilement ou non, i'en ay veu debatre. I'estime plus decent & plus sain, que les enfans n'en vseat qu'apres seize ou dix-huit ans. La forme de viure plus vsitee & commune, est la plus belle: Toute particularité, m'y semble à euitter: & haïrois autant vn Aleman qui mist de l'eau au vin, qu'un François qui le bueroit pur. L'vsage public donne loy à telles choses. Je crains vn air empesché, & fuy mortellement la fumée: ( la premiere reparation où ie courus chez moy, ce fut aux cheminées, & aux retraictz, vice commun des vieux bastimens, & insupportable: ) & entre les difficultoz de la guerra, come

ces espaisſes pouſſieres, dans leſquelles on nous tient enterrez au chault, tout le long d'une journée. J'ay la reſpiration libre & aysée : & ſe paſſent mes morfondemens le plus ſouuent ſans offence du poulmon, & ſans toux. L'aſpreté de l'eſté n'eſt plus ennemie que celle de l'hyuer : car outre l'incommodité de la chaleur, moins remediabſe que celle du froid, & outre le coup que les rayons du ſoleil dōnent à la teſte: mes yeux s'offencent de toute lueur eſclatante: ie ne ſçauois à ceſte heure diſner aſſiz, vis à vis d'un feu ardēt, & lumineux. Pour amortir la blancheur du papier, au temps que j'auois plus accouſtumé de lire, ie couchois ſur mon liure, vne piece de verre, & m'en trouuois fort ſoulagé. J'ignore iuſques à preſent, l'vſage des lunettes: & vois auſſi loing, que ie fis onques, & que tout autre: Il eſt vray, que ſur le declin du iour, ie commence à ſentir du trouble, & de la foibleſſe à lire: de quoy l'exercice a toujours trauaillé mes yeux: mais ſur tout nocturne. Voyla vn pas en arriere: à toute peine ſenſible. Je reculeray d'un autre; du ſecond au tiers, du tiers au quart, ſi coïement qu'il me faudra eſtre auēgle formé, auant que ie ſente la decadence & vieillēſſe de ma veuē. Tant les Parques deſtordent artificiellement noſtre vie. Si ſuis-ie en dōubte, que mon ouïe marchande à ſ'eſpaiffir: & verrez que ie l'auray demy perdue, que ie m'en prédray encore à la voix de ceux qui parlent à moy. Il faut bien bander l'ame, pour luy faire ſentir, comme elle ſ'eſcoule. Mō marcher eſt prompt & ferme: & ne ſçay lequel des deux, ou l'eſprit ou le corps, j'ay arreſté plus mal-aïſément, en meſme poinct. Le preſcheur eſt bien de mes amys, qui oblige mon attētion, tout vn ſermon. Aux lieux de ceremonie, où chacun eſt ſi bandé en contenance, où j'ay veu les dames tenir leurs yeux meſmes ſi certains, ie ne ſuis iamais venu à bout, q̄ quelque piece des miennes n'extrauague toujours: encore que i'y ſois aſſis, i'y ſuis peu raſſis: Comme la chambriere du philoſophe Chryſippus, diſoit de ſon maïſtre, qu'il n'eſtoit yurē que par les iambes: car il auoit ceſte couſtume de les remuer, en quelque aſſiette qu'il fuſt: & elle le diſoit, lors que le vin eſmouuāt ſes compaignons, luy n'en ſentoit aucune alteration. On a peu dire auſſi dès mon enfance, que j'auoy de la follie aux pieds, ou de l'argent viſ: tant i'y ay de remuement & d'inconſtance naturelle, en quelque lieu, que ie les place. C'eſt indecence, outre ce qu'il nuit à la ſanté, voire & au plaisir, de manger gouluement, cōme ie fais: Je mors ſouuent ma langue, par fois mes doigts, de haſtiuerē. Diogenes, rencontrāt vn enfant qui mangeoit ainſin, en donna vn ſoufflet à ſon precepteur. Il y auoit des hommes à Rome, qui enſeignoient à maſcher, comme à marcher, de bonne grace. J'en pers le loisir de parler, qui eſt vn ſi doux aſſaiſonnemēt des tables, pourueu que ce ſoyent des propos de meſme, plaiſans & courts. Il y a de la ialouſie & enuie entre nos plaiſirs, ils ſe choquent & empeschent l'un l'autre. Alcibiades, homme bien entendu à faire bonne chere, challoit la muſique meſme des tables, pour qu'elle ne troublaſt la douceur des deuis, par la raiſon, que Platon luy preſte, Que c'eſt vn vſage d'hōmes populaires, d'appeller des iouēurs d'inſtrumētſ & des chanteurs aux feſtins, à faute de bons diſcours & aggréables entretiens, de quoy les gens d'entendēmēt ſçauent ſ'entrefeſtoyer. Varro demande cecy au cōuiuē.

l'assemblée de personnes belles de présence, & agréables de conuersation, qui ne soyent ny muets ny bauarts: netteté & delicatesse aux viures, & au lieu: & le temps serein. Ce n'est pas vne feste peu artificielle, & peu voluptueuse, qu'un bon traitement de table. Ny les grands chefs de guerre, ny les grands philosophes, n'en ont desdaigné l'usage & la science. Mon imaginatiō en a donné trois en garde à ma memoire, que la fortune me rendit de souueraine douceur, en diuers temps de mon aage plus fleurissant. Mon estat present m'e forclost. Car chacun pour soy y fournit de grace principale, & de faueur, selon la bonne trampe de corps & d'ame, en quoy lors il se trouue. Moy qui ne manie que terre à terre, hay ceste inhumaine sapience, qui nous veut rendre desdaigneux & ennemis de la culture du corps. L'estime pareille iniustice, de prendre à cōtre cœur les voluptez naturelles, que de les prendre trop à cœur: Xerxes estoit vn fat, qui enuelpé en toutes les voluptez humaines, alloit proposer prix à qui luy en trouueroit d'autres. Mais non guere moins fat est celuy, qui retranche celles, que nature luy a trouuées. Il ne les faut ny suyure ny fuir: il les faut receuoir. Je les reçois vn peu plus graslement & gratieusement, & me laisse plus volontiers aller vers la pente naturelle. Nous n'auons que faire d'exaggerer leur inanité: elle se faict assez sentir, & se produit assez. Mercy à nostre esprit maladif, rabat-ioye, qui nous desgouste d'elles, cōme de soy-mesme. Il traite & soy, & tout ce qu'il reçoit, tātost auant, tātost arriere, selon son estre insatiable, vagabond & versatile:

*Sincerum est nisi vas, quodcunque infundis, accescit.*

Moy, qui me vente d'embrasser si curieusement les commoditez de la vie, & si particulièrement: n'y trouue, quand i'y regarde ainsi finement, à peu pres que du vent. Mais quoy: nous sommes par tout vent. Et le vent encore, plus sage-ment que nous s'ayme à bruire, à s'agiter. Et se contente en ses propres offices: sans desirer la stabilité, la solidité, qualitez non siennes. Les plaisirs purs de l'imagination, ainsi que les desplaisirs, disent aucuns, sont les plus grands: comme l'exprimoit la balance de Critolaüs. Ce n'est pas merueille. Elle les compose à sa poste, & se les taille en plein drap. I'en voy tous les iours, des exemples insignes, & à l'aduenture desirables. Mais moy, d'une condition mixte, grossier, ne puis mordre si à faict, à ce seul obiect, si simple: que ie ne me laisse tout lourdement aller aux plaisirs presents, de la loy humaine & generale. Intellectuellement sensibles, sensiblement intellectuels. Les philosophes Cyrenaiques veulent, que comme les douleurs, aussi les plaisirs corporels soyent plus puissants: & comme doubles, & comme plus iustes. Il en est, comme dit Aristote, qui d'une farouche stupidité, en font les desgoustez: I'en cognoy d'autres qui par ambition le font. Que ne renonceroient ils encore au respirer? que ne viuent ils du leur, & ne refusent la lumiere, de ce qu'elle est gratuite: ne leur courant ny inuersion ny vigueur? Que Mars, ou Bellus, ou Mercurte, les substantient pour voir, au lieu de Venus, de Corez, & de Bacchus. Chercheront ils pas la quadrature du cercle, iuchet sur leurs femmes? Je hay, qu'on nous ordonne d'auoir l'esprit aux nues, pendant que nous auons le corps à table. Je ne veux pas que l'esprit s'y clouë,

fy clouë, ny qu'il fy veautre: mais ie veux qu'il fy applique: qu'il fy see, non qu'il fy couche. Aristippus ne defendoit que le corps, comme si nous n'auions pas d'ame: Zenon n'embrassoit que l'ame, comme si nous n'auions pas de corps. Touts deux vicieusement. Pythagoras, disent-ils, a suiuy vne philosophie toute en contemplation: Socrates, toute en mœurs & en action: Platon en a trouué le temperament entre les deux. Mais ils le disent, pour en conter. Et le vray temperament se trouue en Socrates; & Platon est plus Socratique, que Pythagorique: & luy sied mieux. Quand ie dance, ie dance: quand ie dors, ie dors. Voire, & quand ie me promeine solitairement en vn beau verger, si mes pensées se sont entretenues des occurrences estrangeres quelque partie du temps: quelque autre partie, ie les rameine à la promenade, au verger, à la douceur de cette solitude, & à moy. Nature a maternellement obserué cela, que les actions qu'elle nous a enioinctes pour nostre besoing, nous fussent aussi voluptueuses. Et nous y conuie, non seulement par la raison, mais aussi par l'appetit: c'est iniustice de corrompre ses reigles. Quand ie vois, & Cesar, & Alexandre, au plus espaiz de sa grande besongne, iouir si plainement des plaisirs humains & corporels, ie ne dis pas que ce soit relascher son ame, ie dis que c'est la roidir, soumettant par vigueur de courage, à l'usage de la vie ordinaire, ces violentes occupations & laborieuses pensées. Sages, s'ils eussent creu, que c'estoit là leur ordinaire vocation, cette-cy, l'extraordinaire. Nous sommes de grands fols. Il a passé sa vie en oisiveté, disons-nous: ie n'ay rien fait d'aujourd'huy. Quoy? auez-vous pas vescu? C'est non seulement la fondamentale; mais la plus illustre de vos occupations. Si on m'eust mis au propre des grands maniemens, i'eusse montré ce que ie scauoy faire. Auez vous sceu mediter & manier vostre vie? vous auez fait la plus grãde besoigne de toutes. Pour se montrer & exploicter, nature n'a que faire de fortune. Elle se montre egallement en tous estages: & derriere, comme sans rideau. Auez-vous sceu composer vos mœurs: vous auez bien plus fait que celuy qui a composé des liures. Auez vous sceu prendre du repos, vous auez plus fait, que celuy qui a pris des Empires & des villes. Le glorieux chef-d'œuvre de l'homme, c'est viure à propos. Toutes autres choses; regner, thesauriser, bastir, n'en sont qu'appendicules & adminicules, pour le plus. Je prens plaisir de voir vn general d'armée au pied d'vne breche qu'il veut tantost attaquer, se prestant tout entier & deliure, à son disner, au deuis, entre ses amis. Et Brutus, ayant le ciel & la terre conspirez à l'encontre de luy, & de la liberté Romaine, desrober à ses rondes, quelque heure de nuit, pour lire & breueter Polybe en toute securité. C'est aux petites ames enseuelies du poix des affaires, de ne s'en scauoir purement desmeller: de ne les scauoir & laisser & reprendre.

*ô fortes peioraque passi,*

*Mecum sape viri, nunc vino pellite curas,*

*Cras ingens iterabimus equor.*

Soit par gosserie, soit à certes, que le vin theologal & Sorbonique est passé en proverbe, & leurs festins: ie trouue que c'est raison, qu'ils en disent d'autant.



plus commodément & plaisamment, qu'ils ont vtilement & serieusement employé la matinée à l'exercice de leur eschole. La conscience d'auoir bien dispensé les autres heures, est vn iuste & fauoureux condiment des tables. Ainsi ont vescu les sages. Et cette inimitable contention à la vertu, qui nous estonne en l'vn & l'autre Caton, cette humeur seure iusques à l'importunité, s'est ainsi mollement submise, & pleuë aux loix de l'humaine condition, & de Venus & de Bacchus. Suiuant les preceptes de leur secte, qui demandent le sage parfait, autant expert & entendu à l'usage des voluptez qu'en tout autre deuoir de la vie. *Cui cor sapiat, ei & sapiat palatus*. Le relaschement & facilité, honore ce semble à merueilles, & sied mieux à vne ame forte & genereuse. Epaminondas n'estimoit pas que de se mesler à la dance des garçons de sa ville, de chanter, de sonner, & s'y embesongner avec attention, fust chose qui desrogeast à l'honneur de ses glorieuses victoires, & à la parfaite reformation des mœurs qui estoit en luy. Et parmy tant d'admirables actions de Scipion l'ayeul, personnage digne de l'opinion d'une geniture celeste, il n'est rien qui luy donne plus de grace, que de le voir nonchalamment & puerilement baguenaudant à amasser & choisir des coquilles, & iouer à cornichon va deuant, le long de la marine avec Lælius: Et s'il faisoit mauuais temps, s'amufant & se chatouillant, à représenter par escript en comedies, les plus populaires & basses actions des hommes. Et la tette pleine de cette merueilleuse entreprise d'Annibal & d'Afrique; visitant les escholes en Sicile, & se trouuant aux leçons de la philosophie, iusques à en auoir armé les dents de l'auengle enuie de ses ennemis à Rome. Ny chose plus remarquable en Socrates, que ce que tout vieil, il trouue le temps de se faire instruire à baller, & iouer des instrumens: & le tient pour bien employé. Cettuy-cy, s'est veu en eclatse debout, vn iour entier & vne nuit, en presence de toute l'armée Grecque, surpris & rauy par quelque profonde pensée. Il s'est veu le premier parmy tant de vaillants hommes de l'armée, courir au secours d'Alcibiades, accablé des ennemis: le couvrir de son corps, & le descharger de la presse, à viue force d'armes. En la bataille Delienne, releuer & sauuer Xenophon, renuersé de son cheval. Et emmy tout le peuple d'Athenes, outré, comme luy, d'un si indigne spectacle, se presenter le premier à recourir Theramenes, que les trente tyrans faisoient mener à la mort par leurs satellites: & ne desista cette hardie entreprise, qu'à la remontrance de Theramenes mesme: quoy qu'il ne fust suiuy que de deux, en tout. Il s'est veu, recherché par vne beauté, de laquelle il estoit espris, maintenir au besoing vne seure abstinence. Il s'est veu continuellement marcher à la guerre, & bouler la glace les pieds nuds; porter mesme robbe en hyuer & en esté: surmonter tous ses compagnons en patience de traual, ne manger point autrement en festin qu'en son ordinaire: Il s'est veu vingt & sept ans, de pareil visage, porter la faim, la pauureté, l'indocilité de ses enfans, les griffes de sa femme. Et en fin la calomnie, la tyrannie, la prison, les fers, & le venin. Mais cet homme là estoit-il conuié de boire à luy par deuoir de ciuilité? c'estoit aussi celtuy de l'armée, à qui en demouroit l'aduantage. Et ne refusoit ny à iouer aux noisettes avec les enfans,

ny à

ny a courir auct eux sur vn cheual de bois, & y auoit bonne grate: Car toutes actions, dit la philosophie, sieent egallement bien & honnoient egallement le sage. On a de quoy, & ne doit-on iamais se lasser de presenter l'image de ce personnage à tous patrons & formes de perfection. Il est fort peu d'exemples de vie, pleins & purs: Et fait-on tort à nostre instruction, de nous en proposer tous les iours, d'imbecilles & manques: à peine bons à vn seul ply: qui nous tirent arriere plustost: corrupteurs plustost que correcteurs. Le peuple se trompe: on va bien plus facilement par les bouts, où l'extremite sert de borne, d'arrest & de guide, que par la voye du milieu large & ouuerte, & selon l'art, que selon nature; mais bien moins noblement aussi, & moins recommandablement: La grandeur de l'ame n'est pas tant, tirer à mont, & tirer auant, comme sçauoir se ranger & circonscire. Elle tient pour grand, tout ce qui est assez. Et montre sa hauteur, à aimer mieux les choses moyennes, que les eminentes. Il n'est rien si beau & legitime, que de faire bien l'homme & deuement. Ny science si arduë que de bien sçauoir viure cette vie. Et de nos maladies la plus sauage, c'est mespriser nostre estre. Qui veut escarter son ame, le face hardiment s'il peut, lors que le corps se portera mal, pour la descharger de cette contagion: Ailleurs au contraire: qu'elle l'assiste & fauorise, & ne refuse point de participer à ses naturels plaisirs, & de s'y complaire coniugalement: y apportant, si elle est plus sage, la moderation, de peur que par indiscretion, ils ne se confondent avec le desplaisir. L'intemperance, est peste de la volupté: & la temperance n'est pas son fleau: c'est son assaisonement. Eudoxus, qui en establissoit le souuerain bien, & ses compaignons, qui la monterent à si haut prix, la sauourerent en sa plus gracieuse douceur, par le moyen de la temperance, qui fut en eux singuliere & exemplaire. l'ordonne à mon ame, de regarder & la douleur & la volupté, de veuë pareillement réglée: *eodem enim vitio est effusio animi in latitia, quo in dolore contractio*: & pareillement ferme: Mais gayement l'une, l'autre seuerement: Et selon ce qu'elle y peut apporter, autant soigneuse d'en esteindre l'une, que d'estendre l'autre. Le voir sainement les biens, tire apres soyle voir sainement les maux. Et la douleur a quelque chose de non euitable, en son rendre commencement: & la volupté quelque chose d'euitable en sa fin excessiue. Platon les accouple: & veut, que ce soit pareillement l'office de la fortitude combattre à l'encontre de la douleur, & à l'encontre des immoderées & charmeresses blandices de la volupté. Ce sont deux fontaines, ausquelles, qui puise, d'où, quand & combien il faut, soit cité, soit homme, soit beste, il est bien heureux. La premiere, il la faut prendre par medecine & par necessité, plus escharnement: L'autre par soif, mais non iusques à l'yuresse. La douleur, la volupté, l'amour, la haine, sont les premieres choses, que sent vn enfant: si la raison suruenant elles s'appliquent à elle: cela c'est vertu. l'ay vn dictionaire tout à part moy: ie passe le temps, quand il est mauuais & incommode: quand il est bon, ie ne le veux pas passer, ie le retaste, ie m'y tiens. Il faut courir le mauuais, & se rassoir au bon. Cette fraze ordinaite de passe-temps, & de passer le temps, represente l'usage de ces prudentes gens, qui ne sentent point auoir

meilleur conte de leur vie, que de la couler & eschaper: de la passer, gauchir, & autant qu'il est en eux, ignorer & fuir, comme chose de qualité ennuyeu-  
 se & desdaignable: Mais ie la cognois autre: & la trouue, & prisable & com-  
 mode, voire en son dernier decours, où ie la tiens: Et nous l'a nature mise en  
 main, garnie de telles circonstances & si favorables, que nous n'auons à nous  
 plaindre qu'à nous, si elle nous presse; & si elle nous eschappe inutilement.  
*Semli vita ingrata est, trepida est, tota in futurum fertur.* Ie me compose pourtant  
 à la perdre sans regret: Mais comme perdable de sa condition, non comme  
 moleste & importune. Aussi ne sied-il proprement bien, de ne se desplaire à  
 mourir qu'à ceux, qui se plaisent à viure. Il y a du mesnage à la iouyr: ie la  
 iouis au double des autres: Car la mesure en la iouissance, depend du plus ou  
 moins d'application, que nous y prestons. Principalement à cette heure, que  
 i'apperçoy la mienne si briefue en temps, ie la veux estendre en poix: Ie veux  
 arrester la promptitude de sa fuite par la proptitude de ma saisie: & par la vi-  
 gueur de l'usage, compenser la hastiueté de son escoulement. A mesure que la  
 possession du viure est plus courte, il me la faut rendre plus profonde, & plus  
 pleine. Les autres sentent la douceur d'un contentemét, & de la prosperité: ie  
 la sens ainsi qu'eux: mais ce n'est pas en passant & glissant. Si la faut-il estudier,  
 sauouer & ruminer, pour en rendre graces condignes à celuy qui nous l'ot-  
 troye. Ils iouyissent les autres plaisirs, cōme ils font celuy du sommeil, sans les  
 cognoistre. A celle-fin que le dormir mesme ne m'eschappast ainsi stupide-  
 mēt, j'ay autresfois trouué bon qu'on me le troublast, afin que ie l'entreuisse.  
 Ie consulte d'un contentemēt avec moy: ie ne l'escume pas, ie le sonde, & plie  
 ma raison à le recueillir, deuenüè chagrine & desgoustée. Me trouué-ie en  
 quelque assiette tranquille, y a il quelque volupté qui me chatouille, ie ne la  
 laisse pas friponner aux sens; i'y associe mon ame. Non pas pour s'y engager,  
 mais pour s'y agreer, nō pas pour s'y perdre, mais pour s'y trouuer. Et l'ēploye  
 de sa part, à se mirer dās ce prospere estat, à en poiser & estimer le bon-heur, &  
 l'āplifier. Elle mesure cōbiē c'est qu'elle doit à Dieu, d'estre en repos de sa cō-  
 science & d'autres passiōs intestines; d'auoir le corps en sa dispositiō naturelle:  
 iouissant ordonnemēt & competemēt, des fonctions molles & flateuses,  
 par lesquelles il luy plaist compenser de sa grace, les douleurs; dequoy la iusti-  
 ce nous bat à son tour. Combien luy vaut d'estre logee en tel poinct, que où  
 qu'elle iette sa veüè, le ciel est calme autour d'elle: nul desir, nulle crainte ou  
 doute, qui luy trouble l'air: aucune difficulté passés, presente, future, par des-  
 sus laquelle son imagination ne passe sans offence. Cette consideration prend  
 grand lustre de la comparaison des conditions differentes: Ainsi, ie me pro-  
 pose en mille visages, ceux que la fortune, ou que leur propre erreur emporte  
 & tempeste. Et encōres ceux-cy plus pres de moy, qui reçoüent si laschemēt,  
 & incurieusement leur bone fortune. Ce sont gens qui passent voirement leur  
 temps; ils outrepassent le present, & ce qu'ils possedēt, pour seruir à l'esperan-  
 ce, & pour des ombrages & vaines images, que la fantasie leur met au douāt,

*Oborte obita quales fama est voluare figurat;*

*videtur quae sapienter deludunt somnia sensus,*

lesquelles

lesquelles hastent & allongent leur fuitte, à mesme qu'on les suit. Le fruit & but de leur poursuite, c'est poursuiure : comme Alexandreditoit que la fin de son travail, c'estoit travailler.

*Nil actum credens cum quid superesset agendum.*

Pour moy donc, j'ayme la vie, & la cultiue, telle qu'il à pleu a Dieu nous l'octroyer: le ne vay pas desirant, qu'elle eust à dire la necessité de boire & de manger. Et me sembleroit faillir non moins excusablement, de desirer qu'elle l'eust double. *Sapiens diuitiarum naturalium quasitor acerrimus.* Ny que nous nous substâtions, mettans seulement en la bouche vn peu de ceste drogue par laquelle Epimenides se priuoit d'appetit, & se maintenoit. N'y qu'o produisit stupidement des enfans, par les doigts, ou par les talons, ains parlant en reuerence, que plustost encores, on les produisit voluptueusement, par les doigts, & par les talons. Ny que le corps fust sans desir & sans chatouillement. Ce sont plaintes ingrates & iniques. J'accepte de bon cœur & reconnoissant, ce que nature a fait pour moy : & m'en aggree & m'en loue. On fait tort à ce grand & tout puissant donneur, de refuser son don, l'annuller & desfigurer, tout bon, il a fait tout bon. *Omnia que secundum naturam sunt, estimatione digna sunt.* Des opinions de la Philosophie, j'embrasse plus volontiers celles qui sont les plus solides : c'est à dire les plus humaines, & nostres: Mes discours sont conformément à mes mœurs, bas & humbles. Elle fait bien l'enfant à mon gré, quand elle se met sur ses ergots, pour nous prescher, Que c'est vne farouche alliée, de marier le diuin avec le terrestre, le raisonnable avec le delraisonnable, le leuere à l'indulgent, l'honneste au del-honneste. Que la volupté, est qualité brutale, indigne que le sage la gouste. Le seul plaisir, qu'il tire de la iouissance d'vne belle ieune espouse, que c'est le plaisir de sa conscience, de faire vne action selon l'ordre. Comme de chauffer ses bottes, pour vne vile cheuauchee. N'eussent ses luyués, non plus de droit, & de nerfs, & de suc, au despuelage de leurs femmes, qu'en a la leço. Ce n'est pas ce que dict Socrates, son precepteur & le nostre. Il prise, comme il doit, la volupté corporelle : mais il prefere celle de l'esprit, comme ayant plus de force, de constance, de facilité, de variété, de dignité. Ceste cy ne va nullemēt feule, selon luy; il n'est pas si fantastique: mais seulement, premiere. Pour luy, la temperance est moderatrice, non aduersaire des voluptez. Nature est vn doux guile: Mais non pas plus doux, que prudent & iuste. *Intrandum est in rerum naturam, & penitus quid ea postulet, peruiendum.* Je queste par tout la piste: nous l'auons confondue de traces artificielles. Et ce souuerain bien Academique, & Peripatetique, qui est vire selon icelle: deuiet à ceste cause difficile à borner & expliquer. Et celuy des Stoiciens, voisin à celuy-là, qui est, consentir à nature. Est-ce pas erreur, d'estimer aucunes actions moins dignes de ce qu'elles sont necessaires? Si ne m'osteront-ils pas de la teste, que ce ne soit vn tresconuenable mariage, du plaisir avec la necessité, avec laquelle, dit vn ancien, les Dieux complottent tousiours. A quoy faire desmembons nous en diuorce, vn bastiment tissu d'vne si ioincte & fraternelle correspondance? Au rebours, renouons le par mutuels offices: que l'esprit esueille & vi-

nistre la pesanteur du corps, le corps arreste la legereté de l'esprit, & la fixe. *Qui  
 celus suum bonum, laudat animam naturam, & tanquam malum, naturam carnis  
 accusat, profecto & animam carnaliter appetit, & carnem carnaliter fugit, quoniam  
 id vanitate sentit humana, non veritate diuina.* Il n'y a piece indigne de nostre  
 soin, en te présent que Dieu nous a fait: nous en deons comte iusques à  
 vn poil. Et n'est pas vne commission par acquit à l'homme, de cōduire l'hō-  
 me selon sa condition: Elle est expresse, naïfue & tresprincipale: & nous l'a le  
 Createur donnee serieusement & seuerement. L'autorité peut seule enuers  
 les communs entendemens: & poise plus en langage peregrin. Reschar-  
 geons en ce lieu. *Nulcitta proprium quis non dixerit, ignaue & contumaciter facere  
 que facienda sunt: & aliò corpus impellere, aliò animam: distrahisque inter diuersissi-  
 mos motus?* Or sus pour voir, faictes vous dire vn iour, les amusemens & ima-  
 ginations, que celuy-là met en la teste, & pour lesquelles il destourne la pen-  
 sée d'un bon repas, & plainct l'heure qu'il employe à se nourrir: vous trouue-  
 rez qu'il n'y a rien si fade, en tous les mets de vostre table, que ce bel entre-  
 tien de son ame (le plus souuent il nous vaudroit mieux dormir tout à fait,  
 que de veiller à ce, à quoy nous veillons) & trouuez que son discours  
 & intentions, ne valent pas vostre capiroade. Quand ce seroient les rauisse-  
 mens d'Archimedes mesme, que seroit-ce? Le ne touche pas icy, & ne melle  
 point à ceste marmaille d'hommes que nous sommes, & à ceste vanité de  
 desirs & cogitations, qui nous diuertissent, ces ames venerables, esleues par  
 ardeur de deuotion & religion, à vne constante & conscientieuse medita-  
 tion des choses diuines, lesquelles preoccupans par l'effort d'une viue & ve-  
 hemente esperance, l'usage de la nourriture eternelle, but final, & dernier ar-  
 rest des Chrestiens desirs: seul plaisir constant, incorruptible: desdaignent de  
 s'attendre à nos necessiteuses commoditez, fluides & ambiguës: & resignent  
 facilement au corps, le soin & l'usage; de la pasture sensuelle & temporelle.  
 C'est vn estude priuilegé. Entre nous, ce sont choses, que i'ay tousiours veuës  
 de singulier accord: les opinions supercelestes, & les mœurs sousterraines.  
 Esope ce grand homme vid son maistre qui pissoit en se promenant, Quoy  
 donq, fit-il, nous faudra-il chier en courant? Mesnageons le temps, encōre  
 nous en reste-il beaucoup d'oïsis, & mal employé. Nostre esprit n'a volon-  
 tiers pas assez d'autres heures, à faire les besongnes, sans se desassocier du corps  
 en ce peu d'espace qu'il luy faut pour la necessité. Ils veulent se mettre hors  
 d'eux, & eschapper à l'homme. C'est folie: au lieu de se transformer en An-  
 ges, ils se transforment en bestes: au lieu de se hausser, ils s'abbattent. Ces hu-  
 meurs transcendētes m'effrayent, comme les lieux hautains & inaccessible.  
 Et rien ne m'est facheux à digerer en la vie de Socrates, que les ecstases & les  
 demoneries. Rien si humain en Platon, que ce pourquoy ils disent, qu'on  
 l'appelle diuin. Et de nos sciences, celles-là me semblent plus terrestres & bas-  
 ses, qui sont les plus haut montees. Et ie ne trouue rien si humble & si mor-  
 tel en la vie d'Alexandre, que les fantasies autour de son immortalisation. Phi-  
 lotas le mordit plaisamment par sa responce. Il s'estoit coniquy avec luy par  
 lettre, de l'oracle de Iupiter Hammon, qui l'auoit logé entre les Dieux. Pour  
 ta confi-



ta consideration, i'en suis bien ayse : mais il y a dequoy plaindre les hommes, qui auront à viure avec vn homme, & luy obeyr, lequel outre passe, & ne se contente de la mesure d'un homme. *Diis te minorem quòd geris, imperas.* La gètille inscription, dequoy les Atheniens honorerent la venue de Pompeius en leur ville, se conforme à mon sens:

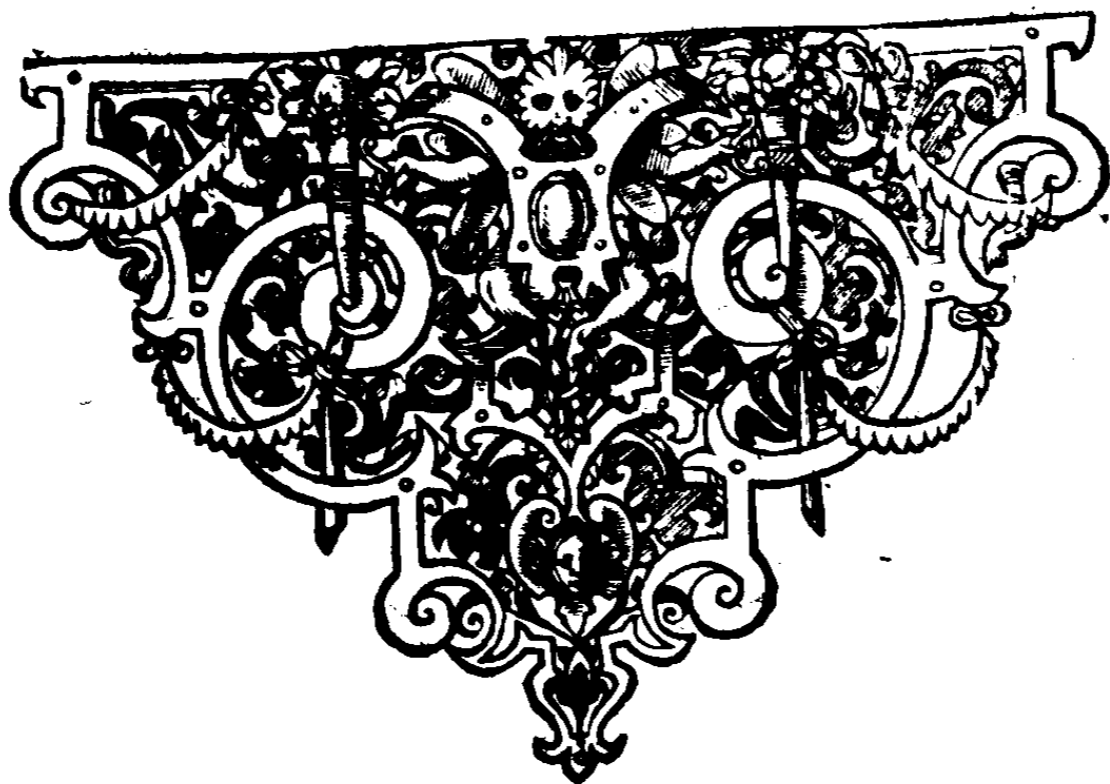
*D'autant es tu Dieu, comme*

*Tu te recognois homme.*

C'est vne absolue perfection, & comme diuine, de sçauoir iouyr loyalle mèt de son estre: Nous cherchons d'autres conditions, pour n'entendre l'usage des nostres: & sortons hors de nous, pour ne sçauoir quel il y faict. Si auons nous beau monter sur des eschasses, car sur des eschasses encores faut-il marcher de nos iambes. Et au plus esleué throne du monde, si ne sommes nous assis, que sus nostre cul. Les plus belles vies, sont à mon gré celles, qui se rangent au modèle commun & humain avec ordre: mais sans miracle, sans extrauagance. Or la vieillesse a vn peu besoin d'estre traittee plus tendrement, Recommandons là à ce Dieu, protecteur de santé & de sagesse: mais gaye & sociale:

*Fruī paratū & valido mihi  
Latoe dones, & precor integra  
Cum mente, nec turpem senectam  
Degere, nec Cythara carentem.*

FIN DV TROISIÈME LIVRE DES ESSAIS  
DE MICHEL DE MONTAGNE.



*Fautes à corriger en l'Impression de quelques Exemplaires.*

*Au premier liure.*

*Pag. 8. lig. 23. lisez Zifcha.  
p. 16. l. 23. si pressante.  
p. 40. l. 24. fait-ce œuvre d'une heure.  
p. 66. l. 15. Lévans.  
p. 83. l. 1. ouvrant.  
p. 88. l. 1. du monde.  
I. l. 4. l'imagination.  
p. 114. l. 1. L'acher.  
p. 122. l. 6. en bas, la mort à la vie.  
p. 123. l. 1. leur.  
p. 144. l. 10. en bas, opinons.  
p. 172. l. 1. de per onnes.  
p. 172. l. 2. de gens d'armes.  
p. 203. l. 1. de celles.*

*Au second.*

*p. 227. l. 7. en bas. Ninachetuen.  
p. 23. l. 14. en bas, puissants.  
p. 241. l. 2. de ibi on p'rtant.  
p. 253. l. 8. en en rendre.  
p. 258. l. 30. celle là.  
p. 262. l. 1. trouvent.  
p. 297. l. 3. en bas iertex.  
Ibid. l. suivante, avec  
p. 305. l. 16. en bas, à sentir.  
p. 328. l. 1. il ne nous.  
p. 354. l. 20. deffais.*

*p. 387. l. 17. si fait.  
p. 425. l. 22. paulme.  
p. 435. l. 13. qui se laisse.  
p. 448. l. 23. Ammurath.  
p. 476. l. 6. en bas, autrefois vñ.  
p. 487. l. 4. qu'on n'avoit.  
p. 502. l. 29. mourut aussi luy mort.  
p. 517. l. 19. au squ. lles.  
p. 518. l. 32. la diuers.*

*Liure troisieme.*

*p. 6. l. 27. leur meilleur.  
p. 36. l. 1. prestier,  
p. 62. l. 12. en bas, prié à dire en.  
p. 64. l. 13. Les Besseniens.  
p. 70. l. 3. en bas, non aurons.  
p. 88. l. penult. car ils ne.  
p. 92. l. 18. en bas, les effais.  
p. 95. l. 22. avec les.  
p. 168. l. 17. de resouldre.  
p. 176. l. 1. n'est que beau.  
p. 180. l. 10. en bas, me jussissent.  
p. 199. l. 20. qua defix.  
p. 202. l. 7. par le mom.  
p. 205. l. 8. à tout le logis.  
p. 211. l. 4. en bas, me jussissent.*

